



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

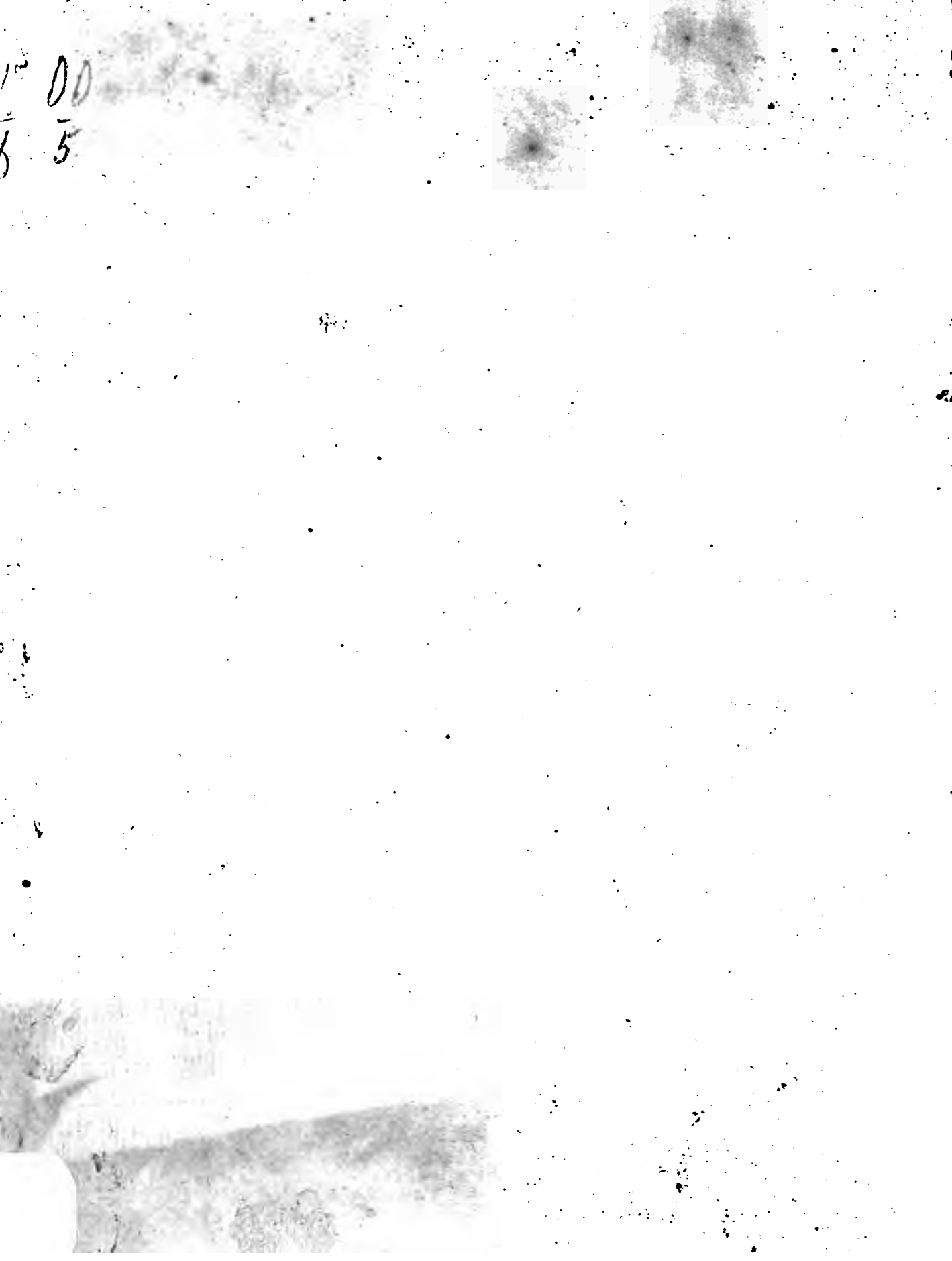
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Henry Drummond,
Albury Park, SURREY.





HISTOIRE GÉNÉRALE

D E L' E U R O P E

S O U S L E R E G N E

DE LOUIS XIII.

TOME SIXIEME. SECONDE PARTIE, p.579.

HISTOIRE

D E

LOUIS XIII,

ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE,

*CONTENANT les choses les plus remarquables arrivées
en France & en Europe, depuis la découverte, au Cardinal
de RICHELIEU, du Traité négocié à Madrid jusqu'à la mort
du Roi.*

PAR MICHEL LE VASSOR.

NOUVELLE EDITION.

AUGMENTÉE D'UNE TABLE GÉNÉRALE DES MATIERES.

TOME SIXIEME. II^E PARTIE, p. 579.



A AMSTERDAM,

AUX DÉPENS DES ASSOCIÉS.

M. DCC. LVII.

DE

123

466

1757

v. 6

pt. 2



HISTOIRE

DU RÉGNE

DE

LOUIS XIII.

ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE.

LIVRE CINQUANTIÈME.

SOMMAIRE.



Le Cardinal de Richelieu est averti du traité négocié à Madrid par Pomrailles. Le Duc d'Orléans & Cinq-Mars concertent de se retirer à Sedan. Le Duc de Bouillon, Cinq-Mars & de Thou sont arrêtés. Le Roi va visiter le Cardinal de Richelieu malade à Tarascon. Mort de Marie de Médicis. Bassesses du Duc d'Orléans, qui tâche de faire sa paix avec le Roi & avec le Cardinal de Richelieu.

Le Duc d'Orléans demande pardon au Roi & au Cardinal de Richelieu, & leur envoie des indignes déclarations. Cinq-Mars & de Thou sont condamnés à mort. Exécution de l'arrêt rendu contre Cinq-Mars & de Thou. Le Duc de Bouillon sauve sa vie en cédant Sedan au Roi. Prise de Perpignan.

D d d d 2

gnan & de Salcen. Le Marquis de Léganex marche pour assiéger Lérida ; & le Maréchal de la Motte-Houdancourt l'oblige à se retirer. Prise de Tortone & de quelques autres Places en Italie. Progrès de Torstenson Général de Suède en Allemagne. Le Maréchal de Guébriant s'approche de lui. Le Cardinal de Richelieu cherche à faire de nouvelles créatures. Il oblige le Roi à chasser de sa maison certains Officiers suspects au Cardinal. Mort du Cardinal de Richelieu. Déclaration du Roi contre le Duc d'Orléans. Le Cardinal Mazarin est fait Ministre d'Etat. Conduite des nouveaux Ministres de Louis XIII. Disgrace du Comte Duc d'Olivarez. Retour du Duc d'Orléans à la Cour. Elargissemens de quelques Seigneurs prisonniers. Rappel des exilés. Anne d'Autriche tâche d'obtenir la Régence du Royaume après la mort de Louis XIII. & se fait des amis & des créatures. Des-Noyers, l'un des trois Ministres d'Etat, se retire de la Cour. Déclaration de Louis XIII. pour le gouvernement du Royaume durant la minorité de son Fils. Le Roi ordonne qu'on fasse les cérémonies omises au baptême du Dauphin, & se prépare à la mort. Mouvements & intrigues à la Cour de France dans les derniers jours de la Vie de Louis XIII. Mort de Louis XIII.

1642.

Le Cardinal de Richelieu est averti du traité négocié à Madrid par Fontrailles.

Vie du Cardinal de Richelieu, par Aubery. Liv. 6. Cap. 89. Mémoires de Bouillon & de Montreuil.

Relation de Fontrailles dans ceux-ci.

Histoire du Maréchal de Gassion. Tom. II.

RICHELIEU ne demeura pas long-temps à Tarascon, sans avoir connoissance du traité négocié par Fontrailles à Madrid. Par quel canal il apprit une nouvelle capable de rétablir sa fortune ébranlée, & de le rendre supérieur à tous les efforts de ses ennemis, c'est ce qu'on n'a jamais bien découvert. Ses créatures firent de concert avec lui courir le bruit, que le Maréchal de Brézé, Viceroi de Catalogne, avoir intercepté un paquet venu d'Espagne, où se trouva un original du traité, qu'il envoya incessamment à son beau-frere. Mais cela ne paroît gueres croyable. Pourquoi une pièce de cette conséquence seroit-elle venue par méx du côté de la Catalogne ? A qui l'adressoit-on ? Si le Comte Duc d'Olivarez dût envoyer à quelqu'un l'original, ou du moins une copie authentique du traité : ce fut à Dom Francisco de Melo dans les Pays-Bas par l'Océan, à Dunkerque, ou à quelque autre endroit maritime de Flandres. Il étoit nécessaire que cet Officier, avec qui les Ducs d'Orléans & de Bouillon, & le Grand Ecuyer, devoient avoir une étroite correspondance, dès-qu'ils seroient à Sedan, du moins jusques à ce que l'Archiduc Léopold se rendit à Bruxelles, fût pleinement instruit des conditions du traité. Les gens de bon sens crurent que ce bruit étoit artificieusement répandu par les confidens du Cardinal, afin de faire accroître au monde qu'il avoit en main le traité ; quoique dans le fonds il n'en eût ni original, ni copie, mais tout au plus un extrait tiré par quelqu'un qui l'avoit vu. Encore cela est-il assez incertain. L'original que Fontrailles apporta fut envoyé par le Comte d'Aubijoux au Duc d'Orléans, qui le brûla dès qu'il apprit que Cinq-Mars étoit arrêté. Il en garda une copie, qu'il avoit fait tirer. S'il eût voulu la brûler pareillement, ou qu'il eût constamment refusé de la donner, & de la

reconnoître pour véritable & authentique, jamais on n'auroit pû le convaincre juridiquement, ni condamner Bouillon, Cinq-Mars & de Thou. Mais intimidé par les menaces qu'on lui fit de le chasser de France, & de le reléguer avec une modique pension à Venise, ou ailleurs, il en passa par tout ce que Richelieu lui prescrivit. Lâcheté qui sera, comme plusieurs autres, une flétrissure éternelle à la mémoire de ce Prince.

Un Historien du Cardinal dit que la première nouvelle de la négociation faite en Espagne vint du Nonce du Pape à Madrid, qui écrivit qu'un François avoit eu de fréquentes & longues conférences avec le Comte Duc d'Olivarez; qu'on eut ensuite un plus grand éclaircissement par une dépêche de Dom Francisco de Melo interceptée; que le Cardinal Mazarin reçut en même-temps d'Italie plusieurs avis d'une grande conspiration tramée en France contre la personne & l'autorité du premier Ministre. On put apprendre encore d'ailleurs quels en étoient les complices. Quelques jours avant son emprisonnement, le Grand-Ecuyer reçut une lettre de la Princesse Marie de Gonzague, qui l'avertissoit de prendre garde à lui. *Votre affaire, disoit-elle, est connue à Paris, comme on y sçait que la Seine passe sous le Pont-neuf.* Selon le système de cet Auteur, il faudroit ajouter, que pour dernière confirmation Richelieu reçut un extrait des articles du traité, qu'il l'envoya incessamment au Roi par Chavigni, qu'il assura Sa Majesté qu'il avoit été fait sur l'original, & que *sur sa vie* il en auroit des preuves convaincantes. On dit communément que c'étoit la copie même du traité que Gaston reconnut ensuite. Mais cela ne s'accorde pas avec la lettre que Marca Conseiller d'Etat, & depuis Archevêque de Toulouse & de Paris, l'un des juges Commissaires donnés à Cinq-Mars & à de Thou, écrivit à Brienne Secrétaire d'Etat. Nous y lisons que le Duc d'Orléans, ayant brûlé l'original, retint la copie. Il faut donc que le papier envoyé au Cardinal ne fût qu'un extrait, ou une seconde copie tirée à l'insçu de l'imprudent Gaston, qui auroit apparemment fait transcrire le traité par l'Abbé de la Rivière, mort depuis Evêque de Langres, son confident, ou par Goulas Secrétaire de ses commandemens, tous deux espions & pensionnaires de Richelieu. Tout ceci est fort incertain, pour ne pas dire absolument faux. J'en marquerai incontinent les raisons.

Quelques-uns, dit l'Auteur de l'Histoire du Maréchal de Gassion, *imputent cette découverte à la légèreté du Duc d'Orléans, qui n'avoit point de secret pour l'Abbé de la Rivière, le plus fameux, le plus riche, & le mieux récompensé de tous les traîtres du Royaume. Par ses vices, ou par son esprit, ajoutait-il, cet homme de néant fut assez heureux pour plaire à Son Altesse Royale, & pour parvenir à sa confiance. Mais il trahit sans cesse un si bon maître, au rapport de quels-uns, l'Abbé pénétra dans cette affaire dès-les commencemens, & en donna les premiers avis au Cardinal. Cela ne se dit pas sans fondement. L'Âme sordide & les trahisons fréquentes du personnage sont de notoriété publique. Cependant, lorsque je réfléchis sur la manière dont le Roi, son Ministre, & Chavigni en usèrent avec la Rivière, afin de l'intimider, & de l'obliger à déclarer, ou du moins à faire en sorte que Gaston avouât ingénument*

1642.

tout ce qui s'étoit passé, j'ai peine à me persuader qu'il ait été le premier délateur. De manière que je soupçonnerois plutôt Goulas, s'il étoit bien sûr que Richelieu connut l'intrigue par quelqu'un des domestiques ou des confidens du Duc d'Orléans. Le Comte de Bethune fut accusé d'avoir révélé le secret; mais Montrésor proteste que c'est la plus lâche calomnie qui se pût inventer contre la probité reconnue de ce Seigneur. Un mémoire du Cardinal, alors embarrassé à trouver des preuves suffisantes pour faire condamner ses ennemis à la mort, donne à penser qu'il fut premierement averti par des personnes de grande distinction, qui ne voulurent pas être nommées. Ce fut apparemment le Maréchal de Schomberg, à qui Cinq-Mars s'ouvrit trop librement, le croyant ennemi juré & irréconciliable de Richelieu. *Si ceux qui savent beaucoup de particularités de cette affaire vouloient être allégués, dit le Cardinal à Chavigni & à Des-Noyers, en n'auroit pas tant de peine. Mais la raison veut qu'on choise ses amis & qu'on s'en serve selon leur goût. Avec le temps, M. de Schomberg sera nécessaire ici. Outre qu'il sçait des circonstances, il est vraisemblable que M. le Grand plus resserré qu'auparavant, & pressé par un Commissaire, voudra parler à M. de Schomberg. Du moins son humeur l'y doit porter.* Cela suppose que le Maréchal avoit déjà révélé quelque chose; & qu'on espéroit qu'il en diroit davantage, si Cinq-Mars, alors prisonnier, s'ouvroit à lui.

Ces paroles de Richelieu me font croire que l'Historien de Gassion peut bien être celui qui a le mieux connu la manière dont l'intrigue fut découverte. Je rapporterai son texte même. » J'ai peine à me persuader d'une chose, dit-il par manière de préface à un fait qui doit surprendre. J'ai connu le cœur & la probité de celui qu'on accuse. Cependant les Ministres & les plus clairvoyans de la Cour n'en veulent point d'autre. Voici ce qu'on raconte. Je le publie à regret pour l'amour du coupable. Mais je ne puis taire, ni dissimuler la vérité. Le Maréchal de Schomberg reçut ordre de venir commander l'Armée de Roussillon. Le monde fut surpris de ce qu'on appelloit un homme si peu nécessaire, & de ce qu'on donnoit un compagnon au Maréchal de la Meilleraie, qui n'en souhaitoit point. Cela parut d'autant plus extraordinaire, que le Cardinal avoit depuis peu seulement mortifié Schomberg sur le gouvernement de Languedoc. Le Grand-Ecuyer, se flattant de trouver un ami dans un Seigneur désobligé par le Ministre, ouvrit son cœur au Maréchal, lui dit tout le secret de la conspiration, & lui en nomma les complices. L'absence de Richelieu, le chagrin du Roi, & la faveur de Cinq-Mars qui commandoit presqu'en chef, surprirent d'abord Schomberg. Il va bride en main, tâche de pressentir les intentions de Sa Majesté, & reconnoissant qu'elle ne sçait rien des projets, il lui déçoit tout ce qu'il a appris du Grand-Ecuyer. On envoya querir Chavigni, qui surpris de la chose en exagère les conséquences. Le Roi, informé de la brouillerie entre son Ministre & Schomberg, fut plus sensible à la déposition de celui-ci. Il l'examina en particulier, & parla au Favori, qui tint bon. Richelieu, averti de tout, fut d'avis d'approfondir l'affaire dans les formes, de se saisir des

« papiers des accusés , & de leur donner des Commissaires. En cas qu'ils soient coupables , disoit-il en lui-même , on le découvrira bientôt. Que s'ils se trouvent innocens , le Roi les disculpera facilement devant le monde , en leur accordant de nouvelles graces. » L'embarras du Cardinal dans ses lettres , quand il est question de trouver de quoi convaincre juridiquement les accusés , les artifices employés pour surprendre le Duc d'Orléans , & les menaces qu'on lui fait afin de l'obliger à donner la copie du traité qu'il avoit gardée , & à la reconnoître pour authentique , en présence du Chancelier & de quelques Magistrats , rendent à mon avis le récit de l'Historien de Gassion plus vraisemblable que celui des autres.

Lorsque la conspiration commençoit de se découvrir , ou du moins peu de temps auparavant , le Duc d'Orléans & Cinq-Mars , qui attendoient fort tranquillement la mort de Richelieu , résolurent , à la sollicitation de Frontrailles , de se retirer à Sedan. Le Grand-Ecuyer s'apercevoit de la diminution de sa faveur , quoiqu'il se vantât à Gaston d'être mieux que jamais dans l'esprit du Roi. La perte de la bataille d'Honnecour , la longueur du siège de Perpignan , & les mouvemens du Roi d'Espagne pour secourir la Place , inquiétoient le foible Louis. Il craignoit de ne se pouvoir démêler des embarras que des créatures de Richelieu affectoient de lui représenter comme des suites inévitables de la levée du siège de Perpignan , à laquelle il se faudroit bien résoudre , si l'armée Espagnole s'avançoit une fois jusques dans le Roussillon. Ces insinuations disposèrent insensiblement le Roi à concenter son Ministre irrité , & à lui sacrifier tout , afin de le détourner de sa feinte résolution d'abandonner le timon des affaires. *Monsieur* , dit un jour le Comte de Brion à Gaston , *ne croyez-vous point trop facilement M. le Grand sur sa parole ? Il vous écrit qu'il est tout-puissant auprès du Roi , & entièrement maître de son esprit. Il est facile de vous en convaincre par vous-même. Le Cardinal vous donne de continuelles sujets de plainte. Ecrivez-les au Roi , & priez M. le Grand de lui rendre la lettre , & d'appuyer ce que vous direz contre le Cardinal. Nous verrons s'il osera la présenter.* Le Duc d'Orléans agréa l'expedient , dépêcha Brion à la Cour , sous prétexte de demander à Sa Majesté la permission d'aller prendre les eaux de Bourbon , & de donner la lettre concertée. Cinq-Mars proteste qu'on ne peut être mieux que lui dans l'esprit du Roi. Cependant il ne rend pas la lettre : d'où Brion conclut que le Grand-Ecuyer en fait accroire à Gaston. Afin que son voyage fût de quelque utilité , Brion engagea Cinq-Mars à presser le Duc d'Orléans d'éloigner l'Abbé de la Riviere , qui , par sa longue habitude dans la maison & auprès de la personne de Son Altesse Royale , pénétoit , dit-on , ses plus secretes intentions , & en avertissoit Richelieu. La tentative fut inutile. Plus prévenu que jamais en faveur de son perfide domestique , Gaston le garde , se confie uniquement à lui , & abandonne ses plus fideles serviteurs.

Quelque temps s'étant écoulé , dit Frontrailles , durant lequel M. le Grand étoit en de violentes inquiétudes , & vouloit fort avoir quelqu'un capable de le soulager , & auquel il pût parler confidentiellement , il m'envoya prier plusieurs

Le Duc d'Orléans & Cinq-Mars concertent de se retirer à Sedan. *Mémoires de Bouillon & de Montrésor.* Relation de Frontrailles dans ceux-ci.

1642.

fois d'aller à la Cour. Déterminé à n'y plus retourner , je m'en excusai toujours. Enfin souhaitant que je me rendisse auprès de Monsieur , pour finir l'affaire , il me dépêcha un Gentilhomme avec une lettre de sa part. Le Roi est à l'extrémité , m'écrivait-il. Accourez promptement. Je ne crois pas que vous le trouviez en vie , quelque diligence que vous fassiez. Je pars la nuit même , & en arrivant devant Perpignan , je rencontre M. de Thou , qui me dit qu'à la vérité le Roi a été fort mal , mais qu'il se porte beaucoup mieux. Je me plaignis à M. le Grand de ce qu'il m'avoit fait venir à fausses enseignes. C'est par nécessité , me répondit-il. Je ne reçois aucune nouvelle de Monsieur : il faut que vous l'alliez trouver pour sçavoir au vrai l'état des choses. Je le veux bien , repartis-je. Mais agréez que pour me bannir tellement de la Cour qu'il ne me reste aucun prétexte d'y revenir , je fasse appeler M. d'Espenan. Nous avons eu un démêlé , comme vous sçavez. Le Roi m'ayant fait défendre par M. le Cardinal & par M. le Maréchal de Schomberg d'appeler M. d'Espenan , Sa Majesté sera si fort irritée contre moi , qu'il ne me sera plus possible de m'approcher de la Cour , sans m'exposer au danger d'être infailliblement arrêté. M. le Grand en étant convenu , l'appel fut fait. Ayant été séparés selon notre desir , je m'en allai à Chamber. J'y trouvais Son Altesse Royale , qui attendoit la mort du Cardinal , sans penser à son affaire , quelque importante qu'elle fût.

Vous êtes , Monsieur , en un fort grand péril , lui dis-je franchement. Le traité que vous avez fait avec le Roi d'Espagne ne doit pas être regardé comme une chose de néant , & indigne de votre application. Le Cardinal n'est point si malade qu'on se l'imagine , & je ne sçai si M. le Grand n'est pas absolument ruiné dans l'esprit du Roi. Ne comptez ni sur la mort de l'un , ni sur la faveur de l'autre. Il n'y a point de temps à perdre. Pensez à votre sûreté , & à celle des gens qui vous ont servi. Vous avez raison , me répondit-il. L'avis que vous me donnez est fort bon. Je l'aurois déjà suivi , si on ne m'eût pas assuré que le Cardinal ne pouvoit vivre long-temps. Le Comte d'Aubijoux fut dépêché à M. de Bouillon pour tirer les ordres nécessaires , afin que Son Altesse Royale fût reçue à Sedan. Quand d'Aubijoux sera de retour , me dit-elle , je m'en irai , dès-que M. le Grand le jugera nécessaire. Pour être plus près de lui , je m'avancerai jusques à Bourbon. J'ai permission d'y aller prendre les eaux. Je m'en retourne donc à Perpignan , & ne marche que la nuit. Après avoir rendu à M. de Cinq-Mars la lettre de Son Altesse Royale , je le pressai de se retirer à quelque prix que ce fût , & sans perdre un moment de temps. Je l'y avois une fois déterminé , quand tout d'un coup il me fit la question suivante. Avez-vous dit à Monsieur que j'irois si promptement le trouver ? Non , répondis-je. Vous ne m'en aviez pas donné charge. Et bien , reprit-il , je ne veux pas me présenter devant lui comme un fugitif. Il faut que cela se fasse de concert. Je dépêcherai Montmor à Son Altesse Royale. Il arrêtera le jour & le lieu où je me rendrai pour sortir du Royaume avec elle. Je l'exhortai inutilement à prendre le parti le plus sûr , & à ne hasarder point sa vie sur une bienveillance. Mais n'ayant pu rien gagner , je lui prédis avec douleur à notre séparation , que je ne le rever-

rais

vois plus. Cela ne s'accorde pas avec cette raillerie assez froide qu'on met communément à la bouche de Fontrailles quand il prit congé du Grand-Ecuyer. *Pour vous, Monsieur, qui êtes un homme fort bien fait, vous aurez encore assez bonne mine, quand on vous aura ôté la tête de dessus les épaules. Mais un petit homme aussi mal tourné que moi seroit étrangement défiguré, s'il perdoit la sienne.* Des personnes de ma connoissance ayant demandé à Fontrailles, si ce conte étoit vrai, il répondit que non. Plus sage que les autres, il se sauva au plus vite en Angleterre. D'Aubijoux & Montresor l'y suivirent de même. En vérité il y eut tant d'imprudence & si peu de concert dans la conduite de Gaston, de Bouillon & de Cinq-Mars depuis la conclusion de leur traité avec le Roi d'Espagne, que s'ils ne s'étoient pas perdus, ç'auroit été la chose du monde la plus extraordinaire.

Voyons maintenant ce que d'Aubijoux fit avec le Duc de Bouillon. L'Auteur de ses Mémoires en donne un long détail. Transcrivons-le. On examinera ensuite, s'il est exact, ou non. *Aubijoux, dit-il, n'apporta qu'une lettre de créance. Il étoit chargé de demander au Duc de Bouillon les ordres nécessaires pour faire recevoir dans Sedan Monsieur avec la Reine & Messieurs ses Enfants.* Fontrailles, ni aucun autre, ne raconte qu'on ait parlé de conduire alors la Reine, le Dauphin, & le Duc d'Anjou son frère à Sedan. Ce conte est de la façon de Langlade, qui cherche à diminuer la faute de son Héros, & à nous faire accroire que le Duc d'Orléans & Cinq-Mars le tromperent. Suivons le récit de cet Historien. D'Aubijoux, *continue-t-il*, avoit lié une assez grande amitié avec le Duc de Bouillon. Il étoit homme de grande qualité, de la maison d'Amboise, & il passoit pour avoir beaucoup d'honneur & de courage. Le Duc de Bouillon ne se pouvant déterminer le garda trois jours caché dans le camp. Il lui répéta plusieurs fois les mêmes choses qu'il avoit dites au Duc d'Orléans à l'hôtel de Venise, lorsqu'on y parla de Sedan, du traité d'Espagne, & de ce que Monsieur avoit à faire, si le Roi venoit à mourir. Plus le Duc de Bouillon y pensoit, & moins il pouvoit comprendre que la Reine & Monsieur s'imaginassent que le Roi étant mort, ils seroient obligés de sortir du Royaume. De manière que lorsqu'il joignoit aux raisonnemens qui lui venoient sur cela dans l'esprit ce qui s'étoit passé entre le Duc d'Orléans, Cinq-Mars & lui, cette dernière instance sur Sedan ne lui paroissoit qu'un artifice du Grand-Ecuyer.

Le prétexte de donner retraite à la Reine, aux enfans de France, & à Monsieur, étoit plausible & glorieux au Duc de Bouillon. Mais il avoit tout sujet de craindre que par cet engagement il ne se trouvât dans la suite embarqué malgré lui avec les Espagnols pour soutenir une guerre civile. Cependant d'Aubijoux, qui sçavoit avec quelle impatience on attendoit son retour, n'oublioit rien de tout ce qui pouvoit dissiper les soupçons du Duc de Bouillon, & celui-ci ne doutoit pas que si on avoit dessein de le surprendre, on n'eût commencé par tromper d'Aubijoux. Je suis trop votre serviteur, Monsieur, *avoit dit plus d'une fois le Gentilhomme au Duc*, pour vous dissimuler l'artifice si j'y en connoissois le moins.

1642.

dre. Considérez, s'il vous plaît, que si vous me renvoyez sans me rien accorder, Monsieur en aura un chagrin mortel. En quel terrible embarras ferez-vous, si le Roi meurt, comme je n'en doute pas? Le Cardinal vous haïra toujours secrètement, & Monsieur se déclarera votre ennemi. *Le Duc de Bouillon avoit résisté à ces considérations. Mais enfin il arriva un courrier de la Cour, chargé de lettres pour lui, & pour plusieurs Officiers de l'armée. Elles portoient toutes qu'on désespéroit de la vie du Roi. Alors, le Duc de Bouillon se détermina, donna les lettres que le Duc d'Orléans lui demandoit : mais à condition, qu'elles ne sortiroient des mains d'Aubijoux qu'après la mort du Roi, & que si Sa Majesté revenoit en santé, d'Aubijoux les rendroit au Duc de Bouillon, ou qu'il les brûleroit, s'il y avoit du peril à les garder.* Fable inventée à mon avis par un Auteur entêté de justifier son Héros, comme je l'ai déjà insinué. Et quand il seroit vrai que le Duc de Bouillon fut trompé, seroit-il excusable de s'être laissé surprendre dans une affaire où il y alloit de sa vie & de tout son bien?

Venons au fait. Comment Aubijoux osa-t-il dire que le Roi étoit mourant? Il se portoit mieux lorsque Fontrailles alla trouver le Duc d'Orléans à Chambor, & par conséquent avant qu'Aubijoux partit pour le Piémont. Dire que lorsqu'il y étoit, un courrier rapporta des lettres qui assuroient qu'on désespéroit de la santé de Louis, c'est la chose du monde la plus insoutenable; car enfin Sa Majesté ne fut qu'une fois dangereusement malade au camp devant Perpignan; après quoi elle voulut retourner à Narbonne, & de-là vers Paris. Le Duc de Bouillon ne pouvoit pas non plus ignorer l'état de la santé du Roi. Tous les jours, il arrivoit quelque courrier de la Cour à l'armée d'Italie, & le Duc de Bouillon avoit un de ses domestiques confidens auprès de Sa Majesté, qui l'avertissoit de ce qui s'y passoit. Son Historien auroit donc mieux fait d'avouer de bonne foi, que le Duc avoit pris de si grands engagemens avec Son Altesse Royale, qu'il ne put honnêtement lui refuser une retraite à Sedan, après l'avoir si solennellement promise. *Fontrailles me vient trouver à Chambor, dit Gaston, dans la déclaration donnée au Roi, & confirmée depuis en présence du Chancelier & de plusieurs Magistrats, pour me dire que les affaires de M. le Grand alloient mal, & qu'il falloit pourvoir à notre sûreté. Sur quoi j'envoyai le Comte d'Aubijoux à M. de Bouillon, lui demander une lettre, pour me faire recevoir à Sedan. Il me l'envoya. M. le Grand me dépêcha ensuite un courrier, afin d'avertir qu'il étoit en fort mauvais état auprès du Roi, & de me demander ce que je voulois qu'il devînt. Je lui répondis de se trouver à Moulins le 4. Juillet, & qu'il se retirât avec moi dans la franche Comté & de là à Sedan. Mais le courrier trouva qu'il étoit arrêté. Le Duc d'Orléans demanda donc une retraite à Bouillon, non sur la maladie du Roi parfaitement guéri alors; mais sur la nécessité de pourvoir à la sûreté de sa personne, à cause du changement arrivé à la faveur de Cinq-Mars.*

Aubijoux, dit Fontrailles, apporta tout ce qu'il avoit demandé. M. de Bouillon supplia seulement Son Altesse Royale, de différer son départ de quelques jours. La maladie du Cardinal, & non pas celle du Roi, les avoit

tous amuses. Montresor enfin. *Le Comte d'Aubijoux alla dans ce même-temps en Piémont, vers le Duc de Bouillon, pour tirer de lui les pouvoirs qu'il avoit promis, & des ordres à ceux qui commandoient dans sa Place, d'y recevoir Son Altesse Royale, toutes les fois qu'il lui plairoit d'y chercher sa sûreté. M. de Bouillon les remet tous à d'Aubijoux, qui les emporta si à propos à Moulins, que Monsieur eût pu s'en servir s'il fut demeuré dans la même résolution.* En voilà suffisamment pour réfuter le Roman de Langlade. Mais quel fut l'aveuglement du Duc de Bouillon, de demeurer tranquillement dans l'armée d'Italie après avoir envoyé de pareilles lettres au Duc d'Orléans ? Prétendoit-il la faire soulever en sa faveur, ou qu'on lui en laisseroit le commandement lorsque Gaston seroit à Sedan ? La prudence vouloit qu'il s'y enfût lui-même au plutôt. *M. de Bouillon fut arrêté à Cazal d'une manière fort peu honorable pour lui*, dit Montresor avec beaucoup de raison. En effet il n'y eut jamais de conduite plus irrégulière, plus imprudente que celle de ce Seigneur, fort habile d'ailleurs.

Contre le sentiment de ses Medecins, qui l'assuroient que l'air du Roussillon étoit contraire à sa santé, Louis s'opiniâtroit à demeurer dans son camp devant Perpignan. Mais lors qu'ébranlé par le témoignage du Maréchal de Schomberg, & par les vives instances de Chavigni, il eut enfin consenti à l'emprisonnement du Grand-Ecuyer, Sa Majesté prit la résolution d'aller à Narbonne. On crut qu'il seroit facile à Cinq-Mars de s'échapper du camp, où il avoit beaucoup d'amis & de créatures, & qu'on auroit moins de peine à s'assurer de lui dans une ville dont les portes seroient fermées & exactement gardées. Louis ne s'étoit rendu qu'après de grands combats. Incertain si son premier Ministre, dont la conservation sembloit dépendre de la ruine du Favori, n'avoit point engagé Schomberg à faire une découverte fondée sur des conjectures peut-être éloignées, & craignant de mettre Cinq-Mars dans la nécessité de révéler tout ce qui s'étoit passé entr'eux contre Richelieu, le Roi auroit plus long-temps résisté à donner son consentement, si le P. Sirmond Jésuite, son Confesseur, ne le lui eût enfin arraché. On dit que s'étant mis d'abord à genoux, il pria instamment Dieu de lui inspirer la résolution qu'il devoit prendre dans une conjoncture qui lui paroissoit fort embarrassante. Le vieux Jésuite, gagné peut-être par le Secrétaire d'Etat, dont la fortune étoit uniquement appuyée sur celle du Cardinal, persuada facilement à son Pénitent superstitieux de punir des perfides qui trahissoient avec ses ennemis, pour l'obliger à faire une paix désavantageuse, & de n'épargner pas même son propre frere, qui nonobstant plusieurs révoltes pardonnées retomboit toujours dans la même désobéissance. Louis chercha plus d'une fois à se débarrasser de son Ministre arrogant : mais il voulut le chasser de son propre mouvement, du moins en apparence. Jaloux avec raison de certains dehors d'autorité, il ne pouvoit souffrir qu'on entreprit de l'y forcer malgré lui, ni qu'on prît aucun engagement avec la Maison d'Autriche. Sa Majesté va donc à Narbonne : Cinq-Mars la suit. Plus attentif à contenter ses passions criminelles qu'à sa sûreté, & à l'exécution de ses projets déjà trop évantés, le jeune étour-

1642.

Le Duc de Bouillon, Cinq-Mars, & de Thou sont arrêtés.

Vie du Cardinal de Richelieu par Aubery. Liv. 6. Chap. 85. & 87.

Vie nouvelle du même. Lib. 6.

Mémoires pour servir à l'Histoire du même. T. II.

Histoire du Maréchal de Cassion. Tom. II.

Mémoires du Duc de Bouillon, de Montresor, du Maréchal du Plessis-Praslin,

1642.
de Chavagnac.
Mercurio
di Vittorio
Siri. T. 2.
Lib. 2.

di suborne, dès le jour même de son arrivée à Narbonne, une infâme créature, & l'engage à lui vendre la fille qu'elle avoit d'un nommé Burgos faiseur de poudre à canon dans la même ville.

Le 13. Juin, Louis donne ordre au Comte de Charroft, Capitaine de ses gardes, d'arrêter le Grand-Ecuyer. La chose ne fut point si secrète qu'elle ne vînt à la connoissance d'un ami de Cinq-Mars, qui l'en avertit lorsqu'il faisoit la débauche chez Beaumont, Gouverneur de S. Germain, dit-on. Il va prendre ses bottes au Palais de l'Archevêque, où il étoit logé près de l'appartement du Roi, monte à cheval suivi d'un seul valet de chambre, & court aux portes de la ville. Les trouvant toutes fermées, il se réfugie chez la Burgos, dont le mari étoit absent. Charroft ayant manqué son coup, le va dire au Roi, qui ordonne des perquisitions dans toute la ville, défend sous peine de la vie, à qui que ce soit, de cacher Cinq-Mars, & menace de la même peine ceux qui auront connu le lieu de sa retraite sans le découvrir. L'infortuné Favori auroit pu échapper aux recherches de l'Archevêque créature de Richelieu, du Lieutenant de Roi, & des Consuls de la ville, si Burgos ne fût pas malheureusement revenu au logis. Quelqu'un de ses domestiques l'ayant averti qu'un jeune Gentilhomme fort bien fait étoit dans la maison, il conjectura que ce pourroit bien être le Grand-Ecuyer. Burgos, ébranké peut-être par les grandes promesses que Cinq-Mars lui faisoit, consulte un de ses amis, qui lui conseille de ne s'exposer point au danger de perdre la vie. Il avertit donc le Lieutenant de Roi, qui vient prendre Cinq-Mars, & le conduit prisonnier à l'Archevêché. De Thou & Chavagnac le pere furent arrêtés en même-temps au camp devant Perpignan, par Ceton Lieutenant de la compagnie des gardes Ecoissois. Il en usa si bien avec de Thou, dont le mérite étoit généralement estimé, qu'on lui laissa la liberté de brûler les lettres & les papiers dont il crut devoir dérober la connoissance à ses ennemis. Le Grand-Ecuyer fut transféré de Narbonne dans la Citadelle de Montpellier; de Thou & Chavagnac à Tarascon, où Richelieu leur fit subir divers interrogatoires. Je n'ai pû me dispenser de marquer par avancé que le Cardinal interrogea lui-même de Thou sur les propositions de paix envoyées à Rome par ordre du Roi.

Avant le depart de Sa Majesté pour Narbonne, Chavigni expédia l'ordre d'arrêter le Duc de Bouillon, & de le faire conduire à Pignerol. Il étoit adressé à Aiguebonne Ambassadeur de Louis en Piémont, au Comte du Pleffis Praslin, & à Castellans Maréchaux de camp dans l'armée que le Duc commandoit en Italie. On enjoignoit dans un autre à tous les Officiers des troupes & des Places de Sa Majesté dans le même Pays, d'obéir à tout ce qu'Aiguebonne, du Pleffis, & Castellans leur ordonneroient. *Ceci est ma volonté*, mit Louis de sa propre main à la fin des deux ordres. On raconte différemment la maniere dont elle fut exécutée. Voyons premièrement ce que le Comte du Pleffis rapporte dans ses mémoires. Il y marque en même-temps comment le Duc se préparoit à l'ouverture de la campagne. L'an 1642. dit cet Officier brave & intelligent à la véri-

té, mais importun par l'affectation continuelle de se donner des louanges,
 » le Duc de Bouillon passa en Italie pour y servir de Général. On se pré-
 » pare à la campagne, on assemble les troupes, on tient plusieurs Conseils,
 » où, comme l'on peut juger le Comte du Pleffis devoit avoir grande part
 » aux résolutions qui se prirent. Il avoit seul le secret des affaires, & sça-
 » voit mieux que tout autre la guerre en Italie. Aussi le Duc de Bouillon
 » déféra-t-il presque toujours à ses avis. L'armée s'assemble vers Albe, &
 » passe de là dans le voisinage d'Alexandrie. Le Comte y reçut l'or-
 » dre d'arrêter le Duc de Bouillon. C'étoit une action assez difficile & fort
 » épineuse. Elle ne se put faire le même jour, comme il le desiroit. Par
 » un bonheur extraordinaire le secret se garda quatre jours avant l'exécu-
 » tion. Tout se passa heureusement; mais avec une véritable douleur, &
 » beaucoup de civilité de la part du Comte du Pleffis. Le Duc de Bouillon
 » ne s'en plaignit pas, & le Cardinal de Richelieu, assez délicat en de sem-
 » blables choses, fut content de la conduite du Comte. Il en eut assez dans
 » cette rencontre pour réprimer une espece de soulèvement des soldats, qui
 » devenus insolens depuis la prison du Duc de Bouillon, croyoient que tout
 » étoit permis. En trois ou quatre marches, le Duc les avoit voulu réduire
 » par une extraordinaire sévérité à l'ordre tant desirable parmi les gens
 » de guerre. Mais des troupes qui n'y étoient pas accoutumées ne s'y pou-
 » voient mettre qu'avec un peu de temps. Dans cette extrémité qu'il ju-
 » geoit dangereuse, sur tout au milieu du pays ennemi, le Comte se ré-
 » solut à la fermeté. Inébranlable à plusieurs insolences qu'il châtia rigou-
 » reusement, il s'acquittait autant d'autorité dans l'armée, où il n'étoit que
 » Maréchal de camp avec plusieurs camarades, que s'il l'eût comman-
 » dée en chef.

Un Auteur Italien, que le dernier Historien de Richelieu suit préféra-
 blement aux autres, raconte qu'Osseville Capitaine des gardes du Duc
 de Bouillon, qui demouroit auprès du Grand-Ecuyer afin d'avertir le
 Duc de tout ce qui se passoit à la Cour, prit la poste pour l'Italie, dès
 qu'il sçut que Cinq-Mars étoit arrêté. Le Duc auroit pû se sauver, si le
 Vicomte de Turenne, qui se trouvoit alors à Monfrin, n'eût par un con-
 tretemps fâcheux, été lui-même la cause innocente de l'emprisonnement de
 son frere. Il crut devoir donner avis à Richelieu malade à Tarascon, de
 ce qui venoit d'arriver à Narbonne. Le Vicomte, ajoute-t-on, ne sçavoit
 rien de l'engagement du Duc avec le Grand-Ecuyer, & s'imaginoit que
 le Cardinal pourroit ignorer la disgrâce de celui-ci. L'un est véritable, à
 mon avis. Mais qûi persuadera jamais que Turenne ait pû croire, qu'une
 pareille chose se fût passée à l'insçu de Richelieu, & qu'il n'en fût pas le
 principal, l'unique auteur? Pour rendre sa nouvelle plus croyable, pour-
 suit-on, le Vicomte marque au Cardinal qu'il la tient du Capitaine des
 gardes de son frere, qui va du Roussillon en poste à l'armée d'Italie. Au-
 tre circonstance qui rend ce fait douteux. Comment Osseville, qui sça-
 voit la liaison de son Maître avec Cinq-Mars, ne découvrit-il pas à Tu-
 renne que le Duc étoit lui-même en danger, & qu'il alloit l'avertir de

1642.

pourvoir à la sûreté de sa personne ? Richelieu , reprend l'Auteur Italien dépêche incessamment un de ses gens , qui devoit porter le commandement d'arrêter Bouillon , lui ordonne de faire la plus grande diligence qu'il sera possible , de devancer Ossonville , & de laisser par-tout des ordres de l'arrêter prisonnier. Si cela est , celui de Sa Majesté fut donc envoyé du camp devant Perpignan à Tarascon , afin que le Cardinal le fit exécuter comme il le jugeroit à propos. Il n'y a rien là d'impossible. J'y trouve seulement une difficulté. Cinq-Mars fut arrêté quelques jours après l'expédition de l'ordre de s'assurer de Bouillon. D'où vient que Richelieu , si actif en des affaires dont le succès dépend de la diligence , tarde si long-temps à dépêcher quelqu'un en Italie ? Ossonville , dit-on enfin , est fait prisonnier à Valence , & le Comte du Pleffis reçoit son paquet , avant que Bouillon sçache rien de la révolution arrivée à la Cour.

Bienaise d'exécuter sûrement ce qui lui étoit commandé , & de se décharger en même-temps sur un autre d'une commission odieuse , le Comte insinue adroitement au Duc d'aller visiter la citadelle de Casal , & ordonne à Couvonges , Commandant de la garnison Françoisise qu'on y avoit mise , d'arrêter Bouillon de la part du Roi. Couvonges invite le Duc à souper , & durant le repas lui déclare l'ordre venu de la Cour. Bouillon demande à le voir. Couvonges répond qu'il ne l'a pas , & qu'il le va chercher. Dans cet intervalle , le Duc s'échappe suivi d'un de ses domestiques , & tâche de sortir de la ville. Mais il étoit trop tard. Bouillon trouve les portes fermées , passe toute la nuit dans un cul de sac , appuyé contr'une muraille. Au point du jour , il entre dans une maison , & feint d'être un Gentilhomme qu'on veut arrêter pour un duel. Le valet du logis le cache dans le grenier au foin. Le Duc y demeure jusques à ce que des soldats , envoyés pour visiter la maison , le saisissent & le conduisent en prison. *Heureux Couvonges* , s'écrie l'Italien , qui , après une des plus grandes fautes qu'un homme de sa profession pût commettre , évita la punition qu'il avoit justement méritée. L'Auteur de la nouvelle vie de Richelieu fait une réflexion autant & plus judicieuse. Ainsi , dit-il , *Bouillon & Cinq-Mars furent pris sans se pouvoir sauver , en partie par leur imprudence , & en partie par je ne sçai quel bonheur attaché aux desseins du Cardinal , à qui fort peu de ses ennemis échappèrent , pendant qu'il se tiroit heureusement des plus évidens dangers.*

Ce que l'Ecrivain des Mémoires de Bouillon raconte paroît moins éloigné de la vérité. Les ordres d'arrêter le Duc , dit-il , étoient adressés au Comte du Pleffis-Praslin , à Couvonges , & à Castellans. Après qu'ils eurent raisonné tous trois ensemble sur la manière de les exécuter , ils convinrent qu'il falloit différer jusques au lendemain que Bouillon devoit aller visiter la citadelle de Casal ; jugeant qu'ils ne pouvoient sans péril entreprendre de l'arrêter à la tête de l'armée ; tant étoit grande la vénération qu'on y avoit pour lui , & l'estime qu'il s'y étoit acquise. Il l'avoit trouvée dans une licence si extraordinaire , qu'il n'y manquoit qu'un Chef pour la révolte. Par ses soins , & par sa connoissance parfaite des ordres de la guerre , il la réduisit en six semaines à une discipline exemplaire. Il n'en conta la vie qu'à deux soldats. Jamais peut-être

Général n'acquiesça en si peu de temps la réputation d'un grand Capitaine, sans avoir fait de siège, ni donné de Bataille, sans avoir presque eu d'ennemis en tête. Le Comte du Plessis ne convient pas de cette habileté du Duc à rétablir le bon ordre dans l'armée. Il insinue au contraire que Bouillon irrita les soldats par une trop grande sévérité, & pour avoir voulu faire en peu de semaines ce qui ne se pouvoit exécuter que dans un plus long-temps. Quoiqu'il en soit, l'armée se trouvant près de Cazal, ajouta Langlade, Couvonges, qui en étoit Gouverneur, y alla de grand matin disposer toutes choses. Bouillon y mena Castellans avec lui, & laissa le commandement du camp à du Plessis. Après que le Duc eut soupé à la citadelle, il descendit à la ville, où son logis étoit préparé. Ayant rencontré en son chemin un Officier qui venoit de l'armée, il lui demanda s'il y avoit quelque chose de nouveau. Je n'ai rien appris, répondit l'Officier. S'il y a quelque chose, vous le pourrez sçavoir de M. le Comte du Plessis. Il doit être arrivé long-temps devant moi. Je ne sçai, pas dit alors le Duc en se tournant vers Couvonges, comment M. du Plessis l'entend, d'avoir quitté l'armée sans mon ordre. Je ne suis ici que depuis un moment, repartit Couvonges embarrassé. Puis s'approchant de l'oreille de Bouillon, il lui allégué une si méchante excuse, que le Duc commence de soupçonner qu'il y a quelque chose. Immédiatement après, Bouillon se retire dans sa chambre, disant qu'il vouloit écrire. Ce récit ne paroît ni exact, ni véritable. J'en dis autant de la suite.

Couvonges qui avoit remarqué la surprise du Duc, comme celui-ci avoit remarqué la sienne, poursuit Langlade, alla promptement dire à du Plessis ce qui venoit de se passer. Il l'avoit fait cacher dans un logis voisin de celui de Bouillon, en attendant que le Duc fût couché. Les trois Officiers avoient résolu entr'eux de l'arrêter lors qu'il seroit au lit. Le sort de porter la parole tomba sur Couvonges. Mais il avoit déjà conçu tant d'estime & de respect pour Bouillon, que prévenu qu'en exécutant l'ordre dans la ville, il ménageroit en quelque manière les droits de l'hospitalité, & qu'il y feroit avec moins de répugnance une action dont il ne pouvoit se défendre, Couvonges ne se put jamais déterminer à l'arrêter dans la citadelle. Ayant dit à du Plessis & à Castellans ce qui s'étoit passé entre le Duc & lui, les trois Officiers jugèrent qu'il y avoit du péril à différer un moment l'exécution de leur dessein. Couvonges revient donc sur ses pas à la chambre de Bouillon, & demande à lui parler en particulier, sous prétexte qu'un espion rapporte quelque nouvelle considérable des ennemis. Après que le Duc eut fait retirer ceux qui se trouvoient auprès de lui, Couvonges débute par le compliment ordinaire en pareilles occasions : J'ai un extrême déplaisir, Monsieur, de ce que le Roi m'ordonne de vous arrêter prisonnier. Cela ne peut pas être, repartit Bouillon. Où est votre ordre ? Montrez-le-moi. Je l'ai laissé à M. le Comte du Plessis, dit Couvonges. Allez le chercher, reprit le Duc. Puis portant la main sur la garde de son épée, je ne sçai, ajouta-t-il, ce qui m'empêche de vous en donner dans le corps. Sçavez-vous si peu votre devoir, que d'oser arrêter une personne de mon rang, sans en avoir l'ordre à la main ? Couvonges troublé de l'entreprise, & encore plus de l'incident, retourne à du Plessis, qui pour lors étoit dans la cour.

1642.

Sans perdre du temps, & sans faire aucun bruit, Bouillon éteint lui-même les flambeaux de sa chambre, & sort par une porte de derrière. Il rencontre dans la rue S. Aubin, son Maréchal des logis, qui se retiroit. Après lui avoir confié l'état où il se trouve, il lui dit de le suivre, prend son manteau pour se mieux cacher, marche vers les remparts, cherche quelque endroit par où il se puisse sauver. Mais il jugea la chose impossible après avoir jeté des pierres, pour reconnoître la hauteur des murailles. S. Aubin offrit de se jeter lui-même, afin de faire une épreuve plus assurée du péril; mais le Duc, qui le croyoit évident, n'y voulut pas consentir. La ronde ayant paru dans ce temps-là, Bouillon retourne sur ses pas, & s'arrêtant près d'une muraille, envoie S. Aubin à la ville voir ce qui s'y fait, lui ordonne d'acheter des cordes, ne désespérant pas encore de pouvoir descendre de la muraille, & se sauver à la faveur de la nuit. S. Aubin revient un moment après, & rapporte qu'il y a des corps de garde à toutes les avenues, qui ne laissent passer personne. Un soldat m'a dit, ajouta-t-il, que les Bourgeois sont sous les armes, sur le bruit répandu que vous avez voulu livrer Cazal aux Espagnols. S'imaginant que S. Aubin s'est peut-être effrayé mal à propos, le Duc marche du côté dont il l'avoit vu revenir, trouve que le rapport est véritable, & entend lui-même sa proscription. Couvonges faisoit promettre à son de trompe mille pistoles à celui qui prendroit Bouillon, mort ou vif. Le Duc étoit dans un cul de sac, où il y avoit un cabaret à biere. Il entre & en demande à une femme qui étoit seule dans la maison. Le mari revient de la ville un moment, & raconte tout ce qu'il sait du désordre qui avoit excité sa curiosité.

Persuadé pour lors qu'il n'a plus d'autre ressource, que de gagner cet homme, Bouillon donne de l'argent à la femme pour aller chercher du vin, renvoie S. Aubin, se découvre au mari, tire sa bourse, où il y avoit vingt ou trente pièces d'or, la lui met dans la main, le comble de promesses, & le gagne si bien qu'avant le retour de sa femme, il cache le Duc dans un grenier à foin, & lui promet de le faire sauver la nuit suivante. Mais l'indiscret cabaretier ne put s'empêcher de tout dire à sa femme, ni celle-ci de le révéler à Couvonges, qui va reconnoître à l'instant si l'avis est véritable. Quelques soldats étant montés au grenier, Bouillon qui se voit découvert, met l'épée à la main, & menace de tuer le premier qui l'approchera. Un d'eux lui tira un coup de pistolet; mais il fit faux feu. Couvonges entendant le bruit monte en diligence par une échelle de main, & menace de faire pendre le premier qui touchera au Duc. L'émeute étoit si grande & si générale dans Cazal, à cause de la haine qu'on y avoit pour les Espagnols, & du bruit répandu que Bouillon vouloit les rendre maîtres de la Place, que quelque précaution qu'on pût prendre, ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'on le garantit de la fureur du peuple, lorsqu'il traversa la ville. Mais parce que les ordres portoient de le conduire incessamment au Château de Pierre-Encise, on le fait partir au plutôt dans un carrosse cadenasé, & avec une escorte qui marquoit assez combien on jugeoit important qu'il ne se pût échapper. Langlade se trompe. Louis enjoignit de mener Bouillon à la citadelle de Pignerol, & non pas au Château de Pierre-Encise à Lyon. Ceci arriva le 20. Juin ou environ

environ, huit jours après l'expédition de l'ordre. Je déférerois beaucoup au récit de cet Historien, qui a pû tout apprendre de la bouche même du Duc. Mais il affecte tellement de disculper son Héros, & de déguiser ce qui peut lui être défavantageux, que j'aime mieux m'en tenir à une lettre datée de Cazal le 23. Juin 1642. Voici ce qu'elle marque.

L'armée partit du camp de Cormant, & alla camper aux cassines de S. Germain près d'Auximian. M. le Duc de Bouillon en laissa le commandement à Mrs. du Plessis & de Castellans. Lorsqu'elle commençoit à défilér, il prit le chemin de Cazal, où il arriva sur les neuf heures du matin accompagné de Mrs. de S. André & de Salis Maréchaux de camp, de quelques Officiers de cavalerie & d'infanterie, de certains Gemilshommes de sa maison, & de sa compagnie des gardes. Il fut salué de l'artillerie, & alla descendre au logis de M. de Couvonges, où il vit la garnison qui passa devant lui, & le salua selon la coutume. Il dina sur les onze heures, employa quelque temps après à entendre Couvonges sur l'état de la garnison; visita le Château, le pont qui se faisoit sur le Pô pour le passage de l'armée, les magasins des vivres & des munitions de guerre, fit le tour de la ville par dedans, retourna au logis de Couvonges sur les sept heures du soir, jona au trictrac avec S. André jusques à huit, & puis soupa. Cependant du Plessis & Castellans qui avoient quitté l'armée aussitôt que le campement fut fait, s'étoient rendus à Cazal en diligence, & ayant fait voir à Couvonges les ordres du Roi, ils résolurent ensemble d'arrêter Bouillon immédiatement après son souper; pendant lequel Couvonges seroit fermer les portes de la ville, & ordonneroit ce qu'il jugeroit nécessaire pour la sûreté de cette exécution. A quoi ayant été pourvu, du Plessis & Castellans furent conduits de la maison où ils étoient, dans les écuries de Couvonges, dont la porte donne sur un jardin vis-à-vis de la chambre où M. de Bouillon se devoit retirer après souper. Afin de l'induire à quitter le monde qui étoit avec lui dans la salle, & à entrer dans la Chambre, Couvonges lui proposa d'écouter des payfans mandés pour l'instruire du chemin que l'armée devoit tenir le lendemain, après avoir passé le Pô. Mais il arriva que le Duc ayant appris que du Plessis & Castellans avoient quitté l'armée contre son ordre, & qu'ils étoient à Cazal depuis cinq heures du soir, sans l'avoir vu, il commença de soupçonner qu'il y avoit quelque chose qu'on lui vouloit céler.

M. de Bouillon déclara son soupçon à S. André & à Salis. Avez-vous observé, leur dit-il, que M. de Couvonges m'a fait attendre plus d'une heure & demie à souper, & qu'à son retour il avoit le visage tout changé? Son excuse, qu'il venoit de faire la ronde, est ridicule. L'armée ne couvre-t-elle pas la Place? Si vous sçavez quelque chose, dites-le-moi, je vous en prie. Couvonges l'étant venu trouver alors, M. du Plessis & de Castellans, lui demanda le Duc, ne sont-ils pas à Cazal? Oui, Monsieur, lui répondit Couvonges. Ils me veulent arrêter, reprit le Duc en élevant la voix. Rien moins que cela, repartit Couvonges, & pria M. de Bouillon d'entrer dans la chambre pour entendre les payfans Montferrins. Il faut parler tout haut, dit encore le Duc. On me veut arrêter sans ordre

1642.

du Roi. Qu'on me le montre auparavant, je ſçai bien qu'il n'y en a point. *M. de Bouillon marche droit à la porte du logis, où il y avoit un corps de garde, qui le laiſſe paſſer, pendant que Couvonges court avertir du Pleſſis & Caſtellans. Ils trouverent en arrivant que le Duc s'étoit échappé. On changea l'ordre. Deux coups de canon furent tirés pour donner l'allarme dans la ville. La garniſon & les payſans prirent les armes, & borderent toutes les murailles afin d'animer les habitans. On publia que le Duc vouloit livrer la ville aux ennemis, & qu'il le falloir avoir mort ou viſ. A la pointe du jour le Conſeil Souverain de Cazal ſ'assemble, & enjoit de la part de Son Alteſſe de Mantoue à tous les habitans, de déceler *M. de Bouillon* ſous peine de la vie. Couvonges fit une pareille injonction aux Officiers & aux ſoldats de la garniſon. Dans le temps même de la publication de l'ordre, une femme dont le mari étoit à la garde des murailles entendit du bruit chez elle, ſit monter ſon neveu au grenier. Le Duc y fut trouvé couvert de paille, ſans colet, & accompagné d'un Officier de ſa maiſon. Quelques habitans le ſaiſirent, & le menerent avec beaucoup d'ignominie & de mauvais traitemens juſques devant l'Egliſe de S. Paul, où Couvonges le reçut. On le conduiſit à pied au logis. De là, il fut mené dans un carroſſe au Château, où il eſt gardé juſques à préſent. Si l'ordre du Roi fut ſuivi à la lettre, Bouillon dut être transporté du Château de Cazal à la Citadelle de Pignerol.*

Le Comte du Pleſſis diſoit ci-deſſus, que Bouillon fut arrêté avec beaucoup de civilité, & qu'il ne ſe plaignit pas. On ne la remarque point, cette grande civilité. Lui imputer fauſſement d'avoir voulu livrer Cazal aux Eſpagnols; exciter par une noire calomnie les habitans à le maltraiter; ce fut un artifice utile, peut-être néceſſaire après l'imprudence de Couvonges. Mais étoit-ce une conduite honnête & civile? Si le Duc ne ſe plaignit pas, ſa patience eſt certainement louable. Car enfin, il eſſuya beaucoup d'ignominie & de mauvais traitemens de la part de ceux qui le conduiſirent à Couvonges. Peut-être qu'il ne crut pas devoir imputer aux Officiers chargés de l'arrêter la brutalité des gens qui le faiſirent dans le grenier. Le Cardinal de Richelieu aſſez délicat en de ſemblables choſes, ajoute-t-on, fut content de la conduite du Comte. Paſſons cela. Son Eminence fut-elle ſatisfaite de celle de Couvonges, qui, après avoir ſigniſié l'ordre du Roi à Bouillon, le laiſſe ſeul, & prend ſi peu de précaution, que le Duc s'échappe le plus facilement du monde? Le 3, Juillet Louis, retournant de Narbonne à Paris, écrivit de Montelimar en Dauphiné, une lettre à la Duchefſe douairière de Bouillon mère du priſonnier, pour lui recommander d'empêcher qu'aucune perſonne qui pût être ſuſpecte à Sa Majeſté n'entrât ou ne ſéjournât à Sedan, & qu'il ne ſ'y fit aucune cabale préjudiciable au ſervice de Louis. Deux jours après, il écrivit de S. Valier à la Duchefſe épouſe du même, & lui défendit de recevoir le Duc d'Orléans à Sedan, ſ'il ſe préſentoit pour y entrer, & d'avoir aucun égard aux iſtantes prières que Gaſton lui en feroit peut-être.

Richelieu, déſormais ſupérieur à ſes ennemis, recommande à Cha-

vigni & à Des-Noyers, Secrétaires d'Etat, ses créatures, de persuader à Louis, dont la santé s'altéroit extrêmement, de s'en retourner à Paris, & de l'engager à venir auparavant consoler le Cardinal toujours malade à Tarascon : que dis-je ? se réconcilier solennellement avec son Ministre, & lui faire comme une réparation publique de sa facilité à écouter les insinuations de Cinq-Mars. Bon Dieu ! quelle fut la surprise du monde, quand on vit un Roi si tourmenté des hémorroïdes, & si foible, qu'il ne pouvoit ni se tenir debout, ni demeurer assis sur un fauteuil, passer le Rhône, & se faire porter dans la chambre de Richelieu, où il fallut dresser un petit lit, afin que Sa Majesté se pût entretenir avec le Cardinal couché dans un autre ! On dit que dans la conversation il se plaignit amèrement, de ce que Louis avoit souffert les médifances & les entreprises de son jeune & audacieux Favori, contre un Ministre qui l'avoit si utilement servi. Sa Majesté se mit alors à pleurer, & l'entrevue finit par de nouvelles assurances qu'elle donna de sa reconnaissance à Richelieu, & par de grandes promesses de la protéger. Combien le Cardinal se seroit-il réjoui ? Quels reproches n'auroit-il pas fait, s'il eût sçu que Cinq-Mars n'avoit point eu de mauvais dessein contre lui, que le Roi n'y eût consenti ? Ce mystère ne fut découvert à Richelieu que dix ou douze jours après son entrevue avec Sa Majesté, comme il le dit lui-même dans un Mémoire envoyé à Chavigni & à Des-Noyers le 4. Juillet. *Je me trouve toujours bien de vous voir*, écrivit Louis dans un billet à son Ministre. *Je me porte beaucoup mieux depuis hier, & ensuite de la prise de M. de Bonillon. C'est un coup de partie. J'espère qu'avec l'aide de Dieu tout ira bien, & qu'il me donnera une santé parfaite*. Il y eut plus de grimace que de réalité dans cette réconciliation. Les larmes que le Roi versa furent plutôt un effet de la foiblesse de son esprit & de son inconstance naturelle, que d'un repentir & d'une douleur sincère. Les choses avoient été portées trop loin. Louis demeura toujours dégoûté du Cardinal ; & celui-ci, plus soupçonneux que jamais, vécut environ six mois dans une continuelle défiance de son Maître. L'habile Mazarin sçavoit bien profiter d'une si heureuse conjoncture. Il menaça Richelieu, & s'insinua dans les bonnes grâces du Roi avec toute la docilité possible.

Chavigni & Des-Noyers le suivirent à Paris. Le Cardinal leur donna des Mémoires de tout ce que Sa Majesté devoit ordonner pour toutes les Provinces du Royaume. Il recommanda instamment qu'elle examinât la résolution prise après la mort de Cinq-Mars de Suisse, de faire le Duc de Lefdiguières Gouverneur du Dauphiné ; mais avec cette clause, que le Roi se réservoir la promission des arrêts en son nom, & la nomination aux charges & aux offices. Le Parlement de Grenoble, apaisé Richelieu, souhaiteroit que le Gouverneur fût aussi prié de la présence qu'il a sur lui. *Adieu je ne crois pas que le service du Roi te demande. Cette Compagnie a besoin plutôt d'être abaissée, qu'élevée*. Telle fut la constante maxime du Cardinal pour l'établissement du pouvoir arbitraire, de réiner l'autorité

1541.

Le Roi

va visiter

le Cardinal

de Richelieu

malade à

Tarascon

Vis du

Cardinal

de Richelieu

par

Auberg.

Liv. 6.

chap. 97.

Mémoires

de Mon-

trésor.

Mercurio

di Vittorio

Siri.

Tom. 2.

Lib. 2.

1642.

des Parlemens. & à Paris & dans les Provinces. Il semble que nonobstant la foiblesse de l'Espagne, on craignoit à la Cour que le Comte Duc d'Olivarez ne tentât une diversion en Guienne, & qu'il n'y envoyât des troupes par mer, afin de faire une descente. En ce cas, Richelieu ne croyoit point le Vicomte d'Arpajon capable de soutenir cet effort. On pourroit penser au Maréchal de la Force, dit-il: mais outre que l'expérience a fait connoître que son âge a beaucoup diminué de sa capacité, il me semble qu'il est bon d'éviter, autant qu'on pourra, de mettre des troupes qui feroient presque toutes Huguenotes entre les mains d'un Chef zélé pour cette Religion; sur-tout en une Province éloignée de Sa Majesté, & où elle n'a point de corps d'armée composé de vieilles troupes Catholiques, ensuite de la connoissance qu'on a, que M. de Cinq-Mars a tâché d'émouvoir les esprits des Huguenots de tous côtés. Je trouve seulement que le Grand-Ecuyer fut soupçonné d'avoir employé Chavagnac le père, qui avoit servi sous le Duc de Rohan dans les Cévennes & dans le Vivarez, afin d'exciter quelque mouvement dans ces Provinces. Voilà pourquoi ce Gentilhomme d'Auvergne fut arrêté en même temps que Cinq-Mars & de Thou. Mais on ne put le convaincre.

Ce que Richelieu dit dans un autre Mémoire à ses deux autres créatures est remarquable. Il faut sçavoir du Roi, si dans les choses importantes & pressées le Cardinal donnera les ordres qu'il jugera les plus convenables au service de Sa Majesté; ainsi qu'elle le lui a commandé plusieurs fois par le passé. En cas que le Roi le veuille, il écrira de son propre mouvement au Cardinal, n'y ayant rien de si dangereux que de faire les affaires à demi. Telle fut la réponse de Louis sur cet article. Mazarin en fut le porteur. Si le Roi sorroit de son propre mouvement, ou de celui que Chavignac & Des-Noyers lui inspirent, je le laisse à penser. Mon Cousin, tenant certains par la considération de mes affaires, & par l'état de votre santé; de vous laisser en ce Pays avec grand regret, je vous écris cette lettre pour vous dire qu'ayant une entière confiance en vous, mon intention est que vous y fassiez les choses qui regarderont mon service, avec la même autorité que si j'y étois. Que tous les ordres que vous enverrez, soit dans les Provinces de deçà, soit hors du Royaume, aux Lieutenans Généraux de mes armées, ou à mes Ministres, soient aussi punctuellement exécutés, que les miens propres. Que vous présidiez aux choses pressées, sans m'en donner avis. Je suis assuré que je ne sçaurois jamais mettre mes affaires en meilleure main. Richelieu répondit de la sorte le 2. Juillet. Je n'ai jamais abusé des honneurs qu'il a plu à Votre Majesté de me faire. J'usurai du pouvoir qu'elle me donne avec la modération que je dois, & le plus avantageusement que je pourrai pour son service. Je ferai-je un jugement téméraire, si je dis que Marie de Médicis retirée à Cologne depuis neuf ou dix mois, & réduite à la dernière indigence, attendoit avec impatience à quoi aboutiroient les bruits répandus de la disgrâce ou de la mort prochaine de Richelieu son violent & opiniâtre persécuteur? N'espéra-t-elle point plus d'une fois que ses maux finiroient bientôt? Elle en fut délivrée véritablement le 3. Juillet, non

Mort de
la Reine
Marie de
Médicis.

par la mort de son ingrat domestique; mais par la sienne propre. Guérie, du moins en apparence, d'une manière d'hydropisie, dont elle fut attaquée l'hyver précédent, l'infortunée Princesse tomba vers la fin du mois de Juin dans une fièvre ardente, accompagnée d'une soif extraordinaire. Son visage couvert de rougeurs fit penser aux Médecins que c'étoit une érysipele. Dans l'extrême agitation que la fièvre lui causa le premier Juiller, Riolan son premier Médecin aperçut des taches noires sur ses jambes, qui augmentèrent à vue d'œil. On ne douta plus que ce ne fût la gangrene. Rolletti, Nonce du Pape à Cologne, se chargea de la dispenser à souffrir les remèdes douloureux & incertains dont il faut user dans une pareille maladie. La Reine y consentit, & se prépara premièrement à la mort par la confession de ses péchés, & par la réception de ce qu'on nomme, selon l'usage de l'ancienne Eglise, le dernier Viatique. On lui fit quelques incisions. Elle en parut d'abord un peu soulagée. Mais la fièvre redoubla si fort la nuit du 2. ou 3. du mois, qu'elle mourut vers midi. Telle fut la triste fin d'une Reine autrefois si puissante, fille de François de Médicis Grand Duc de Toscane, & de Jeanne d'Autriche sœur de l'Empereur Maximilien II. épouse d'Henri IV. Roi de France, mere de Louis XIII. de Gaston Duc d'Orléans, d'Elizabeth Reine d'Espagne, de Christine Duchesse de Savoye & d'Henriette Reine d'Angleterre. Il seroit inutile de parler ici de ses bonnes & de ses mauvaises qualités. On ne les a ni omises, ni dissimulées dans les livres précédens de cet ouvrage. L'Auteur de la dernière vie de Richelieu rapporte, sur le témoignage de quelques autres, que Louis retournant à Paris reçut cette nouvelle avec une extrême douleur. La tendresse qu'il avoit eue pour sa mere se réveilla lorsqu'il n'en étoit plus temps. Sa conscience lui reprochoit d'avoir par sa dureté, & par une complaisance trop aveugle pour un Ministre vindicatif & inexorable, laissé mourir sa mere dans l'exil & dans l'indigence, sans se vouloir reconcilier avec elle, quelque instantes, quelque soumises que fussent les prieres qu'elle lui fit plus d'une fois, de la rappeler, ou du moins de lui permettre de jouir librement de son bien. Quels furent les sentimens intérieurs de Richelieu, nous ne le sçavons pas. Forfante & comédien jusques à la fin de ses jours, il fit faire, selon l'usage superstitieux de la Communion de Rome, un service magnifique dans l'Eglise Collégiale de Tarascon, pour le repos de l'ame d'une libérale bienfaitrice, qu'il avoit cruellement tourmentée durant plusieurs années.

Le Duc d'Orléans fut apparemment moins touché de la mort de sa mere. Il avoit alors de terribles affaires en tête. Dès que Gaston apprend à Bourbon la découverte de la conspiration, & l'emprisonnement du Grand-Ecuyer, il envoie le 17. Juin la lettre suivante à Richelieu. *Mon Cousin, le Roi mon Seigneur m'a fait l'honneur de m'écrire quelle a été enfin la conduite de l'ingrat Cinq-Mars. C'est l'homme du monde le plus coupable, de vous avoir déplié après les obligations qu'il vous a. Nonobstant les graces qu'il recevoit de Sa*

Efff 3

1642.

*Vie du
Cardinal
de Richelieu par
Aubry.*

Liv. VI.

Chap. 91.

*Vie nouvelle du
même.*

Liv. 6.

Nani

Historia

Veneta.

Lib. 12.

1642.

Historia di

Gualdo

Priorato.

Part. III.

Lib. 3.

Mercurio

di Vittorio

Siri.

Tom. 2.

Lib. 2.

Basses

du Duc

d'Orléans

qui tâche

de faire la

paix avec

le Roi &

avec le

Cardinal

de Riche-

lieu.

Alaisie. Je me suis toujours tenu sur mes gardes contre lui, & contre ses artifices. Vous avez bien vu, je m'assure, que si je l'ai considéré, ce n'a été que jusques aux Autels. Aussi est-ce pour vous, mon Cousin, que je conserve mon estime, & mon amitié toute entière. Je vous prie de croire que vous ne sauriez jamais avoir de plus véritable, de plus fidèle ami que moi. De pareils monumens doivent être transmis à la postérité, afin que le monde connoisse que les Princes sont souvent plus rampans, plus fourbes, plus parjures que les autres. Le Duc avoit recherché le premier l'amitié du Grand-Ecuyer. De quelle indigne manière le sacrifie-t-on maintenant au Cardinal? Mais ceci n'est que peu de chose, en comparaison des bassesses que Gaston fera dans la suite. Au lieu de se retirer promptement à Sedan, comme il l'avoit promis à Aubijoux & à Montéfor, Place où il auroit pu, en menaçant d'appeler les Espagnols à son secours, obtenir une bonne composition pour lui & pour ses amis, il choisit la voie de la négociation, dit Montéfor, la commit à l'Abbé de la Rivière, qui dépendoit entièrement de Richelieu, & le dépêche de Moulins avec des lettres de créance datées du 25. Juin, pour le Roi, pour les Cardinaux de Richelieu & Mazarin, pour Des-Noyers, & Chavigni Secrétaire d'Etat.

Mon Cousin, écrit-il au premier Ministre, je vous envoie l'Abbé de la Rivière, pour vous dire ce que j'attens de votre générosité. Je vous prie d'avoir une entière créance en lui, & de garder cette lettre, pour m'en faire un reproche éternel, si je manque à la moindre chose dont il vous assurera de ma part. Je prends Dieu à témoin de la sincérité avec laquelle je vous fais cette protestation, & celle d'être toute ma vie le plus fidèle de vos amis. C'est ainsi que les personnes du premier rang ne font aucun scrupule d'ajouter le parjure au mensonge. Le Duc d'Orléans étoit-il si simple que de se flatter qu'il pourroit en imposer à l'homme du monde le plus pénétrant, le plus habile à cacher ses artifices, & à découvrir ceux des autres? Richelieu, fier de voir un si puissant ennemi à ses pieds, lui répond avec beaucoup de dignité, peut-être avec trop d'arrogance. Adieu, puisque Dieu veut que les hommes aient recours à une entière & ingénue confession de leurs fautes, pour être absous en ce monde, je vous envoie de chemin que vous devez tenir, afin de vous tirer de la peine où vous êtes. Votre Altesse a bien commencé. C'est à elle d'achever, & à ses serviteurs de supplier le Roi d'assembler en ce cas de sa bonté en votre endroit. Il y est fort disposé. C'est tout ce que je vous puis dire. La lettre de Gaston à Chavigni Officier de sa maison, aussi bien que de celle du Roi, est flatteuse & insinuante; mais plus supportable que celle au Cardinal. Je vois bien par vos dernières lettres, y dit Son Altesse Royale, que vous n'êtes pas content de moi: & vous vous en avez sujet. Cependant, je ne laisse pas de vous prier de travailler à mon accommodement avec Son Eminence. Faisons cette marque de la véritable affection que vous avez pour moi. Je crois qu'elle sera plus grande que votre tolérance. Vous savez le besoin que j'en ai. J'espère qu'elle ne me manquera pas dans une conjoncture si pressante pour mon repos. J'ai commandé à l'Abbé de

la Riviere de vous rendre compte de toutes choses, de prendre vos avis & de les suivre. Il me faut tirer de la peine où je suis. Vous l'avez déjà fait deux fois auprès de Son Eminence. Je vous jure que ce sera la dernière que je vous donnerai de pareilles commissions. Je ne vous fais point de complimens; ce sera lorsque vous m'aurez déliuré de l'embaras où je me trouve. Je vous conjure que je puisse voir Son Eminence devant le Roi. Après cela tout ira bien. Chavigni servit le Duc comme il avoit fait auparavant. Il employa toute son adresse à le faire donner dans les pièges qu'on lui tendoit. Plus attaché à Richelieu l'auteur de sa fortune, qu'à un Prince dans la maison duquel il n'entra que pour être son espion, il souhaitoit de voir humilié & banni du Royaume, le plus puissant & le plus dange-reux, s'il avoit été plus prudent & moins léger, ennemi du Cardinal, sans l'appui duquel le Secrétaire d'Etat ne se pouvoit jamais soutenir à la Cour. Ni le Roi, ni son Ministre, ne voulurent voir Gaston. Trop heureux d'en être quitte pour la peur d'être chassé de France. Menace dont le but unique fut d'extorquer de lui une confession telle qu'on la demandoit.

Chavigni raconte ainsi dans un Mémoire envoyé de Monfrin le 30. Juin à Richelieu, que cette ame aussi prophane que servile signe en se disant, la très-humble, la très-obligée & très-fidèle créature du Cardinal; Chavigni, dis-je, raconte ainsi le détail de l'audience donnée à l'Envoyé du Duc d'Orléans. Le Roi parla hier à M. de la Riviere aussi bien & aussi fortement qu'on le pouvoit désirer. Je l'obligerai de mettre par écrit tout ce qu'il dit à Sa Majesté, de la part de Monsieur. Lorsqu'il fut difficulté d'obéir à l'ordre qu'elle lui donna, le Roi lui parla en maître. L'Abbé eut si grande peur d'être arrêté, qu'il tomba presque en défaillance, & qu'il eut ensuite une violente colique. On l'en guérit en lui rassurant l'esprit. Le Roi fut ravi de ce qu'en parlant à la Riviere Son Eminence n'eut point dans la pensée de voir Monsieur. J'ai fait en sorte que l'Abbé est insensiblement tombé dans le dessein de proposer à Monsieur de donner une confession ingénue de toutes choses, dans un écrit qu'il enverra au Roi, & de s'en aller, après avoir vu Sa Majesté, hors du Royaume pour un temps, avec les bonnes graces du Roi, & celles de Son Eminence. Quel orgueil! Quelle insolence! Le Frere unique de Louis étoit-il donc sujet d'un Prêtre arrogant? Devoit-il se croire trop heureux, d'être banni, avec les bonnes graces de Son Eminence, d'un Royaume dont il fut long-temps l'héritier présomptif? L'Abbé m'a dit, ajoute le Secrétaire d'Etat, qu'il feroit cette proposition à Monseigneur le Cardinal, & qu'il lui demanderoit sa parole pour la sûreté de Monsieur, si en confessant toutes choses il vient trouver le Roi avant que de sortir de France. En ce cas, Son Eminence aura la bonté de faire sçavoir à ses créatures, c'est-à-dire, à Chavigni & à Des-Noyers, si Venise n'est pas le meilleur endroit où Monsieur peut aller, & quelle somme d'argent on lui promettra par an.

J'envoie à Monseigneur le Cardinal la réponse du Roi, qui doit être mise au pied de la déclaration de la Riviere, afin qu'elle soit corrigée comme Sa

1642.

Eminence le jugera convenable, & qu'elle la mette entre les mains de l'Abbé, quand il passera par Tatascon. C'est ainsi que Richelieu prescrivait à son foible Maître tout ce qu'il devoit dire, ou faire. Prenons une maniere particuliere de raconter un fait. Rapportons seulement ce que le Cardinal marquoit à sa très-fidèle créature. Le Lecteur voudra bien le prendre pour un récit historique de ce qui s'est passé. Louis obéissoit exactement aux ordres de son Ministre. La réponse du Roi, écrit Chavigni à Richelieu dans un Mémoire daté du premier Juillet, sera mise au bas de l'écrit de M. de la Rivière, telle que Monseigneur le Cardinal l'a envoyée. Tout ce qui est dans le Mémoire de Son Eminence du dernier Juin sera ponctuellement exécuté. Les choses y sont si nettement expliquées, qu'on ne peut faillir. Si Monsieur fait sincèrement ce qui est proposé, il se mettra en repos, & le Roi aura son compte. Que signifie cela en bon François? Que le Cardinal sera lui-même en repos & fort à son aise, quand Gaston ira vivre à Venise, & que banni du Royaume, il n'en pourra plus disputer la Régence à Richelieu, qui espere de survivre à Louis. C'est ainsi que le Cardinal & non pas le Roi, aura son compte.

Je ne fais point de difficulté, si Sa Majesté le trouve bon, répond Richelieu à Chavigni, de donner parole à l'Abbé de la Rivière, que si Monsieur déclare par écrit & sans réserve tout ce qu'il sçait, il viendra voir le Roi, avant que de sortir du Royaume, selon la proposition qui en a été faite. On lui permettra de s'en aller librement, & sans recevoir du mal, pourvu que ce soit avec le consentement de Sa Majesté. Venise est une bonne demeure. En ce cas il faudra mettre cette clause dans la permission que Son Altesse demandera; pour ne revenir en France, que lorsqu'il plaira au Roi nous le permettre & nous l'ordonner. Quant à l'argent, je crois que Monsieur se doit contenter de ce que le Roi d'Espagne promettoit de lui donner, à sçavoir, de dix mille écus par mois, ajoute le Cardinal par une raillerie insultante. Car enfin lui accorder davantage, c'est lui donner le moyen de mal faire. Le Roi ne peut pas consentir que Monsieur mene avec lui les mauvais esprits qui l'ont perdu, on désigne ici Fontrailles, Montrésor, d'Aubijoux. Cela suffit pour lui & pour les gens de bien. Cependant, s'il faut passer jusques à quatre cent mille livres, je ne crois pas qu'il faille s'arrêter pour peu de chose. Merveilleuse condescendance! Au reste ces paroles, que Gaston doit être content de ce que le Roi d'Espagne, promettoit de lui donner, sçavoir dix mille écus par mois, prouvent que Richelieu n'avoit pas vu l'original du traité, qui en promet douze mille, & que, sur le rapport de quelqu'un, il en sçavoit tout au plus quelques particularités.

Voici maintenant ce que le Cardinal prescrit au Roi de dire dans l'audience que Sa Majesté devoit donner à l'Envoyé du Duc d'Orléans: Ou l'Abbé de la Rivière vient avec un simple compliment de paroles, & une confession de fautes déguisée; ou il est chargé de découvrir une partie de ce qui s'est fait. S'il vient avec le premier, Sa Majesté doit ajouter foi à ce qu'il dira, ou du moins le témoigner, répondre qu'elle pardonne volontiers à Monsieur, encourager l'Abbé à déclarer ce qu'il a sur la conscience, & lui pro-
mettre

mettre qu'il ne sera jamais inquiété pour cela. Que s'il vient avec la seconde commission, le Roi doit encore témoigner croire que l'Abbé ne dissimule rien, & lui parler de la sorte. Monsieur de la Riviere, ce que vous venez de découvrir me surprend, & ne me surprend pas. J'en suis étonné, parce que je n'aurois jamais attendu de la part de mon frere une chose qui prouve qu'il n'a pas d'affection pour moi. D'un autre côté, je ne suis point surpris de ce que vous m'avez dit. Car enfin, depuis que M. de Cinq Mars est arrêté, il s'enquiert beaucoup si on ne l'accuse point d'intelligence avec mon frere. Monsieur l'Abbé, je vous parlerai franchement. Ceux qui ont donné ces mauvais conseils à mon frere ne doivent rien attendre de moi que la rigueur de la justice. Pour ce qui est de lui, s'il me découvre sans réserve tout ce qui s'est passé, il recevra des témoignages de ma bonté, aussi grands que ceux que je lui ai déjà donnés plus d'une fois. *Quelque instance que la Riviere fasse d'obtenir un pardon général, sans l'obligation de découvrir tout ce qui s'est passé, le Roi demeurera dans sa dernière réponse, & dira : Monsieur de la Riviere, vous ne voudriez pas me conseiller de faire plus que Dieu. Avant que de pardonner, ne demande-t-il pas un vrai repentir, & une confession ingénue ? C'est assez que je vous promette de donner à mon frere des marques de ma bonté, s'il en use avec moi comme son devoir l'y oblige. Je veux que mon procédé soit si net & si justifié dans le monde, en une affaire qui me touche de fort près, que j'entends que vous mettiez par écrit tout ce que vous m'avez dit. Le Roi ordonnera que sa réponse y soit ajoutée. Quoique la Riviere s'en excuse, il faut l'y obliger. Il ne peut, ni n'oseroit le refuser, par raison.*

Louis ayant fidelement suivi la leçon que son Ministre lui avoit envoyée à Monfrin, où il demeura quelques jours, en attendant la fin de de la négociation, ou plutôt de la comédie, l'Abbé donna l'écrit suivant daté du 29. Juin. *Monsieur m'ayant commandé d'assurer Son Eminence du déplaisir qu'il a d'avoir failli, & de son ardent desir de la voir, pour lui avouer tout ce qu'il sçait ; Son Eminence a voulu que je déclarasse la même chose au Roi ; bien que je n'en eusse point l'ordre positif de Monsieur, mais seulement celui de faire tout ce que Son Eminence me prescriroit. A quoi ayant obéi, Sa Majesté m'a commandé absolument d'écrire. Je l'ai fait après une longue & respectueuse résistance de ma part. Monsieur m'a ordonné de dire à Son Eminence, qu'il souhaite de la voir. Qu'il la conjure d'obtenir sa grace du Roi & l'oubli de sa faute. Qu'il a eu des liaisons avec M. de Cinq-Mars, dont il expliquera le détail à Son Eminence. Qu'il en a eu aussi quelques-unes avec M. de Bouillon, & qu'il en dira les particularités à Son Eminence. Je ne les sçai point. Telle fut la réponse du Roi mise au bas de cet écrit. Après ce que le Sieur de la Riviere a déclaré de la part de mon frere, je desire qu'il retourne le trouver, pour lui dire que s'il envoie par écrit toutes les choses par lesquelles il s'étoit engagé & auxquelles on l'a voulu porter contre mon service, & que s'il déclare ce qu'il sçait, sans rien réserver, il recevra des effets de ma bonté, ainsi qu'il en a déjà reçu plusieurs fois par*

1642.

le passé. Je desiré que le Sieur de la Riviere m'apporte promptement réponse, & qu'il vienne au-devant de moi. Louis étoit sur le point de s'en aller à Fontainebleau par le Dauphiné & par Lyon.

Richelieu raconte de la sorte son entretien avec le Duc d'Orléans. La proposition faite à la Riviere, c'est que si Monsieur confesse tout sans réserve, le Roi trouve bon, que sans voir Sa Majesté il sorte du Royaume pour aller vivre à Venise. L'Abbé témoigne croire, que si on accorde la liberté à Monsieur, il donnera une confession entiere & ingénue de toutes choses. Il m'a demandé plusieurs fois ma parole sur ce sujet. Je n'ai osé la lui donner, ne sachant pas si Sa Majesté le trouveroit bon. Mais ma pensée est, qu'il n'y a pas de difficulté à le faire, parce que Monsieur enverra une bonne & entiere confession, ou une mauvaise & defectueuse. En ce dernier cas, on le fera poursuivre par des troupes, selon la résolution prise. Cependant la confession, quoique mauvaise, pourra servir à la conviction de ses complices, & à celle de sa propre personne. S'il l'envoie bonne, on en fera encore un meilleur usage. Le Roi ne sera obligé qu'à le laisser aller à Venise, & à ne lui ôter pas la liberté. Cela n'empêchera point qu'on ne fasse ensuite ce qu'il faudra pour l'Etat. Tel étoit donc le projet du Cardinal. En cas que Gaston ne voulût pas révéler tout ce qu'il sçavoit, on le devoit poursuivre avec des troupes, de peur qu'il ne s'échappât du Royaume, l'arrêter prisonnier, le convaincre par sa propre confession, quoiqu'imparfaite, & le déclarer du moins incapable d'avoir aucune part à l'administration des affaires, si le Roi venoit à mourir. Le Comte de Noailles fut destiné à la conduite de ces troupes. Chavigni l'insinue d'un air railleur dans un Mémoire du premier Juillet. Si ce n'est qu'une demi-confession, M. de Noailles aura part à la négociation.... Les troupes marchent, ajoute-t-il; car enfin, la peur est un excellent Orateur pour persuader Monsieur de faire ce qu'on desiré de lui. Que si Gaston la donnoit, cette confession entiere, si artificieusement demandée, Richelieu consentoit qu'on lui permit d'aller à Venise, mais à condition qu'il y demeurerait jusques à ce qu'il plût au Roi, ou plutôt au Cardinal, de le rappeler. Après quoi, on auroit fait ce que le bien de l'Etat demandoit. Que cela signifie-t-il dans le dictionnaire de Richelieu? Que le Duc d'Orléans auroit été déclaré incapable d'avoir après la mort du Roi aucune part à l'administration des affaires. Le Cardinal prétendoit se la faire donner toute entiere, en son nom, ou du moins, sous celui de la Reine Anne d'Autriche. Etrange ambition d'un Prêtre mourant!

Mon avis est, dit-il encore à Chavigni, que vous parliez ainsi à l'Abbé de la Riviere. M. le Cardinal ne vous a pas voulu donner parole, que le Roi laisseroit aller librement Monsieur à Venise, sans le voir, en cas qu'il envoyât à Sa Majesté une entiere confession de ce qu'il sçait. Cependant, pour vous montrer que Son Eminence fait toujours plus qu'elle ne promet, elle m'a écrit de conseiller au Roi de donner son consentement. Je le ferai fidelement, & en ce cas, je vous donnerai, par ordre de Sa Majesté, la parole de M. le Cardinal. De maniere qu'il ne tiendra qu'à Mon-

sieur de sortir , par l'intervention de Son Eminence , du mauvais pas où il est. *J'ai promis à l'Abbé , qu'on ne dira point à Monsieur , que sa confession est défectueuse , mais seulement que la déclaration qu'il donnera doit être signée de lui , & contresignée de Gaulas Secrétaire de ses commandemens. La Riviere eût bien voulu avoir un projet ; mais j'ai cru qu'il valoit mieux que ces Messieurs agissent à leur mode. Je vous avoue que je ne crois point que Monsieur déclare la vérité. Alors il faudra faire avancer des troupes vers lui sans perdre aucun temps. Je pense même qu'en attendant la déclaration , leur marche ne doit pas être différée.* L'Abbé suivit quelques jours le Roi , qui s'en retournoit vers Paris. Il semble par une lettre de Chavigni à Richelieu , datée de Montelimar en Dauphiné le 3. Juillet , que ce fut-là , que la Riviere prit congé de Louis , pour aller rapporter au Duc d'Orléans , fort inquiet à Aigueperce en Auvergne , ville du Duché de Montpensier , le succès de sa négociation auprès du Roi & de son Ministre.

L'Abbé , dit le Secrétaire d'Etat , a été dépêché avec la réponse & la lettre de Sa Majesté. M. Des-Noyers & moi lui avons donné la parole de Son Eminence aux termes qu'elle nous l'a commandé. Il témoigne espérer que Monsieur acceptera le parti proposé. Richelieu avoit peine à le croire. Quoiqu'on ait fait , dit-il à Chavigni dans un Mémoire daté du 30. Juin , pour porter Monsieur à donner une confession ingénue , & que la Riviere ait intérêt que cela s'exécute , la connoissance que j'ai de ce personnage fait que je ne puis croire qu'il y consente. De ce personnage : L'insolent Cardinal parloit-il donc ainsi , non-seulement du premier Prince du Sang , comme je l'ai remarqué dans quelqu'un des livres précédens de cet ouvrage , mais encore du Frere unique de son Maître ? Ou Monsieur déguisera le traité d'Espagne , continue Son Eminence , ou il en dissimulera les principales conditions , ou il ne nommera point ses complices. En un mot , je crois que la confession sera défectueuse. En ce cas il est à propos que M. de Noailles parte incessamment. Il faut le faire avancer autant qu'il sera possible , pour l'exécution du juste dessein du Roi , si Monsieur ne veut pas faire ce qu'il doit. Cela ne prouve-t-il pas manifestement que le Cardinal n'avoit ni l'original , ni une copie autentique du traité ? Si l'un ou l'autre étoit entre ses mains , se seroit-il donné de si grands mouvemens , pour avoir du moins une confession entière du Duc d'Orléans , & l'original du traité ? Pourquoi les demandoit-il avec tant d'instance ? Pour avoir en main de quoi faire couper la tête à ses ennemis prisonniers. L'original du traité suffisoit presque pour cela. D'où il s'ensuit que si le Duc de Bouillon , le Grand-Ecuyer , & l'innocent de Thou se virent perdus , ce ne fut que par l'imprudence de Gaston , qui garda une copie du traité qu'il pouvoit brûler aussi-bien que l'original , & par sa facilité à donner dans les pièges que les créatures de Richelieu lui tendoient , en le pressant de faire la confession qu'on lui demandoit , & de reconnoître la copie du traité pour autentique. Sans cela , les prisonniers n'auroient jamais pû être juridiquement convaincus. Voici une autre preuve que Richelieu n'avoit pas des pièces justificatives en main. Il faut , dit-il , que Monsieur donne l'original du

1642.

traité qu'il a fait. Sans cela une confession ne peut être regardée comme entière. Se seroit-on tant tourmenté, pour tirer une pièce qu'on tenoit entre ses mains? Chavigni pensoit de même que Richelieu sur le refus que le Duc d'Orléans feroit d'avouer tout. Cependant & le Ministre & le Secrétaire d'Etat devoient sçavoir par une longue expérience, quelles étoient & la foiblesse & la timidité de ce Prince. Quoique l'Abbé de la Riviere espere de la confession de Monsieur, dit Chavigni au Cardinal, le peu de connoissance que j'ai de lui me porte à croire qu'il n'y consentira pas: ainsi, à tout événement, nous ferons avancer M. de Noailles le plus diligemment qu'il se pourra.

Le Duc d'Orléans demande pardon au Roi & au Cardinal de Richelieu, & leur envoie des indignes déclarations.

Mémoires de Monsieur.

La suite convainquit le Ministre d'Etat, qu'il avoit eu raison de dire que la peur étoit un excellent Orateur, pour persuader au Duc d'Orléans de faire tout ce qu'on desiroit de lui. A peine la Riviere est-il arrivé à Aigueperce, que Gaston le renvoie avec une ample confession, & des lettres les plus soumises du monde, au Roi & à son Ministre. » Monseigneur, *écrivit-il à Louis le 17. Juillet*, je suis au désespoir d'avoir manqué encore à la fidélité que je dois à Votre Majesté. Je la supplie très-humblement d'agréer que je lui en demande un million de pardons, & que je l'assure de ma soumission & de mon repentir. J'espère de votre extrême bonté, Monseigneur, que vous aurez compassion du malheureux état où me réduit votre indignation, & que le premier acte d'obéissance que vous m'avez commandé de vous rendre, & auquel je proteste d'avoir satisfait très-sincèrement, m'obtiendra la grace & le pardon que Votre Majesté m'a fait l'honneur de me promettre par l'Abbé de la Riviere, & qu'elle fera pareillement conviée par la tendresse qu'elle a toujours eue pour moi, à écouter favorablement les très-humbles supplications qu'il lui en fera de ma part. C'est ce dont je la conjure par son propre Sang. « Ne blâmons point Gaston, d'avoir écrit si respectueusement à son frere. Mais lui pardonnerons-nous les complimens bas & flatteurs dont la lettre à Richelieu est remplie? » Mon Cousin, *lui dit-il*, après avoir satisfait au commandement qu'il a plu au Roi mon Seigneur de me faire, & au conseil que vous m'avez donné, ayez agréable que je vous prie, qu'ensuite du pardon & de la grace que vous m'avez obtenue du Roi mon Seigneur, j'emploie encore votre générosité pour l'adoucissement du triste état où je me trouve réduit. Je vous avoue, mon Cousin, qu'après toutes les choses qui se sont passées, il faut qu'elles aient fait un dernier effort sur vous, pour vous obliger à m'aider dans cette malheureuse conjoncture. Mais si vous pouviez voir la sincérité de mon cœur, je n'aurois aucun sujet de craindre que vous ne voulussiez ajouter à la grande gloire que vous avez acquise, celle de donner à un Fils de France le secours qu'il vous demande. Je vous renvoie l'Abbé de la Riviere, pour vous dire avec quelle résignation je vous fais cette priere, & celle de me conserver toujours l'honneur de votre amitié. Je suis si résolu à vous donner de telles preuves de la parfaite estime & de l'extrême affection que j'aurai pour vous toute ma vie, que je suis assuré que vous aurez un jour une entière confiance en moi, &

» que vous connoîtrez que je suis aussi inviolablement que je vous le promette votre très-affectionné Cousin.

1642.

Quelle étoit donc cette *entiere confiance* que le Duc d'Orléans prétendoit que le Cardinal auroit un jour en lui ? Que Son Altesse Royale serviroit Richelieu à se faire Régent du Royaume ? Le délié Ministre n'étoit pas si dupe. Quoi qu'il en soit l'Eminence répondit à Gaston en termes généraux, & évita fort soigneusement de s'engager à servir le Duc dans le dessein qu'il avoit de demeurer en France. Elle connoissoit trop bien ses intérêts. Peut-être qu'elle pensoit seulement à l'intimider d'une telle manière, qu'il n'osât rien refuser de tout ce qu'on exigeroit de lui pour la conviction des accusés ; & que par un acte authentique il se déstât de ses justes prétentions à l'administration des affaires après la mort du Roi. » Monseigneur, *lui répondit Richelieu*, j'ai été fort aise d'apprendre » par la lettre qu'il vous a plu de m'écrire, & par Mrs. de Chavigni & » la Riviere, que Votre Altesse prend le vrai chemin pour se retirer du » malheur & du crime où les ennemis de l'Etat l'ont précipitée. En continuant comme vous avez commencé, je ne doute point que vous ne receviez des effets de la bonté de Sa Majesté. Je tiendrai à faveur de vous y servir, dans les termes de ce que je dois au Roi & à l'Etat. » Je m'y porterai d'autant plus volontiers, que j'oublie sans peine les » projets formés contre moi, pourvu qu'en le faisant je ne préjudicie point » aux intérêts publics. Vous le connoîtrez toujours, Monseigneur. « Quels étoient-ils, *ses termes* de ce que le Cardinal devoit *au Roi & à l'Etat* ? Que demandoient ces *intérêts publics*, auxquels il ne vouloit point *présidier* ? Que le Duc d'Orléans consentît à demeurer à Venise aussi longtemps que Son Eminence le jugeroit à propos, c'est-à-dire, le reste de la vie de l'un ou de l'autre ; que Gaston se contentât tout au plus, de vivre *en particulier, sans charge, sans train* dans le Royaume ; qu'il renonçât enfin à la part que sa naissance & son rang lui donnoient à l'administration des affaires après la mort du Roi. A telles conditions, & de plus dures encore, *Richelieu oublioit-il sans peine les projets formés* contre lui.

Comment *oublia-t-il* ceux qu'il attribuoit à la Reine mere, aux Ducs de Montmorenci, de Bouillon, de la Valette, aux Maréchaux de Marillac & de Bassompierre, au Grand-Ecuyer & à de Thou ? En laissant sa bienfaitrice dans l'exil & dans l'indigence ; en persuadant au Roi de faire mourir les uns par la main du bourreau, & de présider lui-même aux jugemens où d'autres furent condamnés à être décapités en effigie, sans avoir égard à la bienfaisance que le Souverain doit garder, aux services importans que les prétendus criminels lui avoient rendus, & aux preuves que quelques-uns alléguoient de leur innocence ; en insinuant à Louis d'obliger un d'eux à racheter sa vie par la cession d'une Principauté, & de tenir toujours dans une étroite prison l'infortuné Bassompierre. Les Ducs de Vendôme & de Guise, le Grand-Prieur de France, la Princesse de Conti, comment leurs prétendus *projets* furent-ils *oubliés* ? Celle-ci chassée de la Cour, & reléguée à Eu, mourut de chagrin & de déplaisir. Guise son frere alla tris-

1642.

tement finir ses jours à Florence. Vendôme prisonnier se tira d'intrigue en se démettant de son gouvernement de Bretagne. Accusé depuis par des scélérats subornés, il crut que pour sauver sa vie, du moins sa liberté, il se devoit réfugier en Angleterre. Le Grand-Prieur son frere, enfermé à Vincennes, y mourut peut-être de poison, ou du moins du mauvais air & de la puanteur de sa prison. Si le Cardinal eut *oublié* autrement les *projets formés* contre sa personne, ce n'auroit pas été *dans les termes* de ce qu'il devoit *au Roi & à l'Etat* : il auroit crû *préjudicier aux intérêts publics*. Son Eminence a-t-elle pû s'imaginer que les gens d'esprit se payeroient de pareilles fadaïses ?

Gaston s'explique plus particulièrement dans sa lettre à Chavigni. Elle n'est gueres moins indigne que la précédente. Le bon Prince étoit-il assez aveugle pour ne voir pas que le Secrétaire d'Etat le jouoit & le sacrifioit au Cardinal ? » J'avoue d'avoir failli, *dit le Duc à Chavigni*. La confession que j'envoie lè prouve assez. Mais j'ai fait aussi une grande faute, » & c'est la cause de toutes les autres. Je ne vous ai pas cru. L'Abbé de la Riviere m'a rapporté avec quelle affection vous avez essayé de me servir. « Etoit-ce en intimidant l'Abbé, peut-être en subornant cette ame vénale, en exécutant si ponctuellement les résolutions prises de faire suivre Son Altesse Royale par des troupes, & de l'arrêter en cas qu'elle ne voulût pas sortir du Royaume ? » Je sçai, *pour suis-elle*, que si vous n'avez » pas réüssi, c'est plutôt ma faute que la vôtre. Aussi je n'accuse de mon » malheur que moi-même. « Le Duc avoit grande raison. Il choisit pour négociateur un misérable vendu à Richelieu, & pour médiateur *la très-humble créature* du Cardinal. Il pouvoit connoître l'un & l'autre. Le reste de la lettre n'est pas moins ridicule. » Je conserve le souvenir de la bonne volonté que vous m'avez témoignée, & j'espère que vous trouverez un jour moyen de la faire valoir plus utilement. « S'il y avoit ici de l'ironie, on la pardonneroit peut-être. Mais la suite montre que Son Altesse Royale parle sérieusement. » Je me résous de ma part à faire tout ce que vous me conseillerez, Pour cet effet, j'ai commandé à la Riviere, de vous demander certaines choses que je vous prie de ne pas refuser. Je vous conjure aussi de lui ouvrir, si cela se peut, les voies qu'il doit prendre auprès du Roi & de Son Eminence, pour obtenir que je ne sorte pas du Royaume. Il n'y a point de condition & de demeure que je refuse pour cela.

Pouvoit-il donner plus aveuglement dans le panneau grossier que le Ministre & le Secrétaire d'Etat lui tendoient ? Ne valoit-il pas mieux se résoudre à sortir de France qu'à commettre de si étranges indignités ? La santé de Louis étoit fort altérée : mais enfin, selon toutes les apparences, il devoit survivre Richelieu. Après la mort de son implacable ennemi, Gaston auroit été rappelé sans doute. Quand même le Roi seroit mort le premier, tant de gens intéressés à empêcher que le Cardinal ne demeurât Régent du Royaume n'auroient-ils pas aidé le Duc d'Orléans à y revenir ? Richelieu & ses deux alliés, le Prince de Condé

& le Duc d'Enguien , lui en pouvoient - ils jamais fermer les portes ?
 » Quoi qu'il arrive , *dit-il enfin à Chavigni* , je vous proteste devant Dieu ,
 » que je conserve une affection toute particuliere pour vous , & que je
 » vous en donnerai de telles preuves , que si je me trouve jamais en état
 » de cela , vous ne douterez point de la vérité de mes paroles , & de
 » la foi que je vous en donne. « Triste nécessité , à laquelle Gaston s'étoit
 véritablement réduit par *sa faute* , de ramper de la sorte devant son do-
 mestique ! Il se seroit exempté de cette bassesse , & de quelques autres
 beaucoup plus grandes , s'il eût voulu croire ceux qui lui conseilloyent
 de se retirer au plutôt à Sedan. Il valoit mieux se fier à eux qu'à Cha-
 vigni & à la Riviere. Son Altesse Royale , trompée peut-être par d'in-
 fideles confidens , ne le fit pas. En ce sens , elle a raison de *s'accuser elle-*
même de son malheur.

L'Abbé portoit encore deux déclarations de son maître , l'une pour
 le Roi , & l'autre pour Richelieu. Dans la premiere le Duc confessoit ,
 qu'à la sollicitation de Cinq-Mars , il s'étoit lié avec lui pour *mettre le*
Cardinal hors des affaires. Que le Duc de Bouillon entra dans le com-
 plot , qu'il promit de se retirer à Sedan avec Son Altesse Royale. Qu'ils
 traitèrent tous trois avec le Roi d'Espagne à certaines conditions que
 Gaston rapporte. Dans la déclaration envoyée au premier Ministre , il
 proteste qu'il eut bien quelque soupçon que Cinq-Mars vouloit attenter
 à la vie de Richelieu ; mais le Grand-Ecuyer ne lui déclara nettement.
 » Je n'aurois jamais prêté l'oreille , ni le cœur , *ajoute-t-il* , à la moin-
 » dre proposition contre la personne de M. le Cardinal , en quelque fa-
 » çon , ou en quelque temps que ce pût être. Ma conduite est une preu-
 » ve suffisante. Dieu m'a fait la grace de me donner de si bonnes incli-
 » nations , que j'aurai toute ma vie horreur de si damnables pensées con-
 » tre le moindre homme du monde ; à bien plus forte raison contre une
 » personne sacrée & si précieuse , que je prie Dieu de la conserver long-
 » temps pour la France , & pour mon bien particulier , que je veux es-
 » pérer & attendre entierement d'elle. « Le Duc est certainement louable
 d'avoir eu tant d'horreur des assassinats , & encore plus de n'avoir voulu
 prêter , *ni l'oreille , ni le cœur* , à ceux qui lui ont pu proposer de se dé-
 faire de son plus dangereux ennemi. Mais est-il bien certain qu'il ne
prêta pas du moins *l'oreille* à Montrésor , lorsque le complot de tuer le
 Cardinal dans Amiens fut formé ? On doit rendre justice à Gaston. S'il
 sembla quelques fois être tenté de consentir à l'assassinat , une action si
 noire lui fit horreur lorsqu'on fut sur le point de la commettre. Il ré-
 fusa d'y avoir part , & ne voulut jamais la commander. Mais qui l'obli-
 geoit de dire ici que *la personne* de Richelieu étoit *si précieuse* ? Lui qui
 avoit attendu avec tant d'impatience à Chambor la nouvelle de la mort
 du Cardinal. Qu'il ait prié Dieu de *le conserver long-temps* ; à la bonne
 heure. Cependant on aura peine à se le persuader. A-t-il jamais pensé ,
 & devoit-il penser , que la vie du Cardinal lui fût *ava*antageuse & né-
 cessaire ? Il attendoit *son bien particulier* de celui qui le vouloit chasser du

1642.

Royaume , & le dépouiller des droits attachés à sa qualité de Fils de France. Cela est bon à dire aux sots. Richelieu ne l'étoit pas assez pour regarder comme sincère des flateries que la seule crainte arrachoit.

Ces déclarations que Chavigni porta lui-même à Tarascon , après que la Rivière les lui eut remises , ne contenterent pas le Cardinal. Il vouloit avoir en main de quoi convaincre de lèse-majesté ses ennemis prisonniers. Ces pièces ne lui sembloient pas suffisantes. » Autre chose est de » connoître un crime , *dit-il dans un Mémoire donné à Chavigni lorsqu'il s'en retourna vers le Roi, & daté du 15. Juillet* , & autre chose de le pouvoir prouver en justice. Le Roi sçait que celui de Mrs. Bouillon & de » Cinq-Mars ne peut être plus certain qu'il l'est. Si on le peut vérifier » aux Juges sans l'intervention de Monsieur , je crois qu'il le faut laisser » aller à Venise. Que si elle est nécessaire , Sa Majesté lui peut déclarer , » que pourvû qu'il consente à tout ce qu'il faudra pour faire châtier les » méchans qui l'ont voulu perdre , en perdant l'Etat , elle lui peut permettre de vivre en particulier dans le Royaume , aux conditions qui » lui seront prescrites. C'est ce qu'il demande. Mais avant que de rien » accorder , il faut que lui & quelques-uns des siens soient confrontés » aux criminels le plus noblement qu'il sera possible. De manière que la » preuve de leur crime soit complète. Cela doit être promptement exécuté. Monsieur ne peut appréhender cette confrontation. En la faisant » hautement , elle passera pour un acte de la bonté d'un Prince qui veut » sauver ceux qui sont avec lui. « Plaisante imagination ! Richelieu croyoit-il le monde assez dupe de regarder comme un acte de bonté sa noble confrontation , extorquée à un Prince foible & timide , pour faire couper la tête à ceux qui l'avoient voulu servir ? Se rendre indignement témoin contre des amis accusés qui ne peuvent être autrement convaincus , est-ce les vouloir sauver ? Voyons la suite du Mémoire. On y découvre les nouveaux projets formés par le Cardinal après avoir bien philosophé sur cette affaire. Ce sont ces termes.

» Cela fait , *y ajoute-t-il* , Monsieur renonçant à son gouvernement » d'Auvergne , à ses compagnies de gens-d'armes & de chevaux-légers , » conservant celle de ses gardes , & déclarant qu'il ne prendra jamais » ni charge , ni emploi , ni administration dans le Royaume , en quelque » temps & en quelque occasion que ce puisse être , Sa Majesté lui peut » accorder de vivre en particulier à Blois , avec le train dont il sera convenu , sans pouvoir jamais garder auprès de lui aucune personne désagréable au Roi , & se soumettant à déchoir de la grace que Sa Majesté lui veut bien faire , s'il contrevient en aucune manière à la moindre de » ces conditions. Il n'est pas besoin de faire sçavoir maintenant que le » Roi desire cela. Il suffira de lui dire en général , qu'après avoir vaincu ceux qui l'ont voulu perdre , le Roi lui permettra de demeurer » en France , aux conditions que Sa Majesté jugera convenables. Monsieur se contentera présentement de cette promesse. Lorsqu'il sera temps » de l'exécuter , on la lui expliquera. « L'Abbé de la Rivière s'en va porter

porter à son maître les nouvelles demandes du Cardinal. Gaston le renvoie à Fontainebleau, où le Roi étoit arrivé vers la fin de Juillet, & lui donne ordre de promettre tout de sa part, pourvu qu'on lui épargne la confusion d'être confronté avec les accusés. En cas qu'il plût à Sa Majesté de s'engager par un écrit à lui permettre de demeurer à Blois, de lui laisser la jouissance de son appanage, & de faire vérifier au Parlement une déclaration pour le pardon de sa faute, le Duc d'Orléans promettrait de se rendre à Trevoux, ville de la Principauté de Dombes, ou à Villefranche dans le Beaujolois, & de confesser devant le Chancelier Séguier, qui le viendrait trouver à l'un de ces deux endroits, la vérité de ce qu'il avoit écrit dans sa déclaration envoyée au Roi, & de reconnoître authentiquement le traité fait avec l'Espagne, & toutes ses circonstances.

Louis ayant demandé à Séguier si une pareille reconnoissance seroit équivalente à la confrontation, & au récollement juridique des témoins, le Chancelier consulta deux ou trois Magistrats habiles & expérimentés dans les affaires criminelles, & écrivit ensuite une longue lettre à Richelieu. » Ces Messieurs, y dit-il, ont donné leur avis que j'envoie à Votre Eminence. Elle verra qu'on peut dispenser Monsieur d'être présent à la lecture de sa déclaration, qui sera faite aux accusés, en observant les formalités contenues dans leur avis. Il est appuyé d'exemples & de raisons. Nous avons la procédure faite contre * la Mole & Coconas, accusés du crime de lèze-majesté. En ce procès les déclarations du Roi ** de Navarre, & du Duc † d'Alençon furent reçues & lues aux accusés, sans confrontation, quoiqu'ils l'eussent demandée. Il n'y a point d'exemple que les Enfants de France aient été ouïs autrement dans un procès criminel. Cette procédure, que j'ai proposée, approche de la confrontation. La personne du témoin est absente à la vérité. Mais sa déclaration est lue aux accusés. On leur donne la liberté d'y répondre, & d'alléguer même ce qu'ils ont à dire contre Monsieur. On lui lira ensuite ce que les accusés auront dit, & on recevra sa réplique. Je ne crois pas qu'il fasse difficulté sur cette formalité. L'Abbé de la Rivière assure que Monsieur se soumet à tout, pourvu qu'on l'exempte d'être présent.

Puisque l'affaire dont je parle étoit *une des plus importantes de cette nature, qui fût jamais en France*, dit le Cardinal dans son Mémoire du 15. Juillet, on ne sera pas fâché de trouver ici quel fut l'avis de Jacques Talon, du sçavant Jérôme Bignon, & d'Ommer Talon, donné par écrit à Fontainebleau le premier Août au Chancelier de France. Le voici dans leur vieux style du Palais. » Nous estimons que c'est chose nouvelle, & que nous ne sçachions, qu'aucun Fils de France ait été ouï dans au-

* Sous le regne de Charles IX.

** Depuis Roi de France sous le nom d'Henri IV.

† François, dernier fils du Roi Henri II.

1644.

« un procès criminel , par forme de déposition ; ains seulement par dé-
 « clarations qu'ils ont baillées par écrit , & signées de leurs mains , con-
 « tenant la vérité du fait dont il s'agissoit. Lesquelles déclarations ont
 « été reçues , & fait partie du procès , sans que l'on ait désiré leur pré-
 « sence , lorsque la lecture de leur déclaration a été faite aux accusés :
 « Et sçavoir qu'il a été ainsi pratiqué dans le Parlement de Paris aux cri-
 « mes de lèse-majesté. Et sur ce que M. le Chancelier nous a dit , que
 « ladite déclaration seroit reçue par lui-même , en la place de ceux qui
 « seroient Juges du procès , & que d'icelle lecture sera faite aux accu-
 « sés , qui seront à l'instant interpellés de dire ce que bon leur sem-
 « bleroit contre le contenu en ladite déclaration , dont sera fait procès
 « verbal , qui sera par après présenté à Monsieur Frere du Roi , pour
 « expliquer son intention sur le dire des accusés : nous croyons que ces
 « formalités étant ajoutées à ce qui a été fait par le passé , rendront l'acte
 « plus solennel & plus autentique qu'il n'a été fait & pratiqué ci-de-
 « vant en telle matiere. De telle sorte que les Enfans de France n'ayant
 « été accoutumés d'être ouïs dans les procès criminels , en autre forme
 « que celle ci-dessus , nous estimons qu'une déclaration ainsi faite par
 « Monsieur Frere du Roi , & accompagnée des formes ci-dessus , doit être
 « aussi véritable en son espece , que la déposition d'un particulier , sui-
 « vie de récollement & de confrontation.

Sur cette assurance , Louis donne parole par écrit , que son Frere aura
 la permission de demeurer à Blois ; & le Duc d'Orléans signe l'acte sui-
 vant , dont la Riviere lui porte la minute. « Après avoir donné , *7 dit-il* ,
 « une ample déclaration au Roi , du crime auquel le Sieur de Cinq-
 « Mars Grand-Ecuyer de France nous a fait tomber par ses pressantes
 « sollicitations , recourant à la clémence de Sa Majesté , nous déclarons
 « que nous nous tiendrons extrêmement obligés , & bien traités , s'il plaît
 « à Sa Majesté de nous laisser vivre comme un simple particulier dans
 « le Royaume , sans gouvernement , sans compagnie de gens-d'armes ni
 « de chevaux-légers , ni sans jamais pouvoir prétendre pareille charge ,
 « ni administration telle qu'elle puisse être , ni à quelque occasion qu'elle
 « le puisse arriver. « Pauvre homme , qui étourdi par la crainte , ou
 trompé par des domestiques artificieux & infideles , se dégrade lui-même !
 Plus pauvre encore , si en signant un acte si honteux , il ne s'ap-
 perçut pas qu'il renonçoit aux prétentions que sa naissance & son rang lui
 donnoient à l'administration du Royaume après la mort de son frere !
 « Nous consentons en outre , *ajoute-t-il* , à la vie particuliere que nous
 « supplions Sa Majesté de nous permettre de mener , sans avoir aucun
 « train que celui qu'il plaira au Roi de nous prescrire , & sans pouvoir
 « tenir auprès de nous aucune personne que Sa Majesté nous témoigne
 « lui être désagréable : le tout sous peine de décheoir , par la moindre
 « contravention à tout ce que dessus , de la grace que nous supplions
 « le Roi de nous accorder , après la faute que nous avons commise.

Le 3. Août le Chancelier part de Fontainebleau , pour aller à Lyon

présider au jugement du procès qui s'cy devoit faire au Duc de Bouillon, au Grand-Ecuyer, & à de Thou. Accompanyé de quelques autres Magistrats, Séguier se transporte le 22. du même mois à Villefranche en Beaujolois, où Gaston s'étoit rendu. » Là Son Altesse Royale, *dit Mon-*
» *trésor*, interrogée par le Chancelier assisté de Conseillers d'Etat & de
» Maîtres des Requêtes, déclare en leur présence toutes les particula-
» rités les plus secretes. Comme il n'y en pouvoit avoir aucune, dans
» la vérité de l'affaire, capable de me rendre criminel, *ajoute par une*
» *ironie piquante le Gentilhomme justement indigné de l'ingratitude & de la*
» *foiblesse de son maître*, la bonté de Monsieur, surprise sans doute,
» le laissa consentir qu'il fût mis dans un article, que si j'avois fait
» quelque autre traité avec M. de Thou mon cousin, ou avec un autre,
» Son Altesse le désavouoit. Elle sçavoit pourtant bien que je n'étois
» pas capable de rien faire à son insçu dans une occasion si considéra-
» ble & de telle importance. Néanmoins, je fus nommé de la sorte, dans
» un monument que les Princes de sa naissance n'ont pas coutume de
» laisser à la postérité. « Par cette nouvelle déclaration Gaston confirme
celle qu'il avoit déjà envoyée au Roi; ajoute plusieurs circonstances omi-
ses dans la première, parce qu'il *ne s'en étoit pas souvenu*, dit-il; jure
en foi de Prince, que la copie qu'il a gardée du traité fait par Fontrail-
les avec le Roi d'Espagne *est conforme à l'original, & qu'elle contient les*
mêmes clauses & conditions; met sa reconnaissance au bas, *signée de sa pro-*
pre main, & contresignée du Secrétaire de ses commandemens, & consent
quelle demeure entre les mains du Chancelier.

Non content d'avoir contraint Son Altesse Royale à servir de témoin contre ceux dont elle avoit recherché l'amitié, Richelieu scut encore engager Louis à déposer lui-même contre son propre Favori, autant qu'il le pouvoit, & que la majesté du Souverain le lui permettoit. Je n'avance point un paradoxe : c'est une réalité. Le 6. Août, sans autre nécessité que celle de rendre plus croyable l'accusation que son Procureur Général au Parlement de Grenoble devoit intenter contre Cinq-Mars, le Roi témoigne dans une lettre de cachet envoyée au Parlement de Paris & à ceux des Provinces, sur l'emprisonnement du Grand-Ecuyer, que depuis un an il lui avoit paru mal intentionné pour l'Etat, & entretenir de grandes correspondances à la Cour d'Espagne. *Le notable & visible changement qui a paru depuis un an dans la conduite du Sieur de Cinq-Mars, notre Grand-Ecuyer, dit Louis, nous fit résoudre, aussitôt que nous nous en aperçûmes, à prendre soigneusement garde à ses actions & à ses paroles, afin de pénétrer quelle en pourroit être la cause. Pour cet effet, nous le laissâmes agir & parler avec nous plus librement qu'auparavant. C'est ainsi que Louis tâche de mettre sa réputation à couvert du bruit qui commençoit de se répandre, que Cinq-Mars lui avoit proposé de se défaire de Richelieu, & que Sa Majesté y avoit consenti. Ces fréquens & longs entretiens contre le Cardinal, on les vouloit faire passer pour une politique raffinée, qui tendoit à découvrir les vûes secrètes du*

Hh h h 2

1642.

Grand-Ecuyer. Par ce moyen, nous reconnûmes, poursuit le Roi, qu'agissant selon son génie, il prenoit un extrême plaisir à ravalier tous les bons succès qui nous arrivoient, & à publier les nouvelles qui nous étoient désavantageuses. Qu'une de ses principales fins, c'étoit de blâmer les actions de notre Cousin le Cardinal de Richelieu, & de louer hardiment celles du Comte Duc d'Olivarez. Qu'il favorisoit tous ceux qui étoient en notre disgrâce, & qu'il traversoit les personnes qui nous servoient le mieux. Qu'il désapprouvoit continuellement ce que nous faisons de plus utile pour notre Etat. La promotion des Sieurs de Guébriant & de la Motte à la charge de Maréchal de France lui fut insupportable. Quel venin ! quelle malignité ! Le Grand-Ecuyer n'aimoit pas celui-ci, parce qu'il avoit rendu de mauvais offices à l'Archevêque de Bourdeaux, oncle de la Marquise d'Effiat belle-sœur de Cinq-Mars. Guébriant, uniquement attaché à Richelieu & à ses créatures, lui déplaisoit. S'ensuit-il de là qu'il voulût les éloigner des emplois, parce que l'un servoit utilement la France contre le Roi d'Espagne, & l'autre contre l'Empereur.

Ce n'est pas tout. On tâche de décrier le Grand-Ecuyer, comme libertin & impie. Il entretenoit, ajoute-t-on, une intelligence très particulière avec quelques-uns de la Religion Prétendue Réformée, dont le principal étoit Chavagnac, mauvais esprit, nourri dans les factions. Il parloit ordinairement des choses les plus saintes avec une si grande impiété, qu'il étoit aisé de voir que Dieu n'étoit pas dans son cœur. Quelle pauvreté ! Qu'un jeune homme de vingt-un ou vingt-deux ans, plein d'ambition, & emporté par les passions ordinaires aux Courtisans, ait tenu des discours trop libres, peut-être prophanes, en des occasions de débauche ; cela n'est que trop vraisemblable. Mais la patience & la résignation Chrétienne avec laquelle Cinq-Mars souffrit le dernier supplice prouvent manifestement qu'il n'avoit point secoué le joug, & que les sentimens de la Religion qu'il professoit demeurèrent toujours profondément gravés dans son cœur. Laubardemont Conseiller d'Etat, & Rapporteur du procès, Magistrat servilement vendu à Richelieu, ne manqua pas de faire valoir la déposition de Louis. La lettre que le Roi a écrite dans les Provinces doit être considérée, dit-il. Ses principales circonstances ont un si grand rapport à certaines choses dites par le Sieur de Cinq-Mars, & aux dépositions du Duc de Bouillon & de Monsieur, qu'il semble quasi que c'est une même chose. Pouvoit-on nous marquer plus clairement la raison pour-quoi on persuada au Roi d'envoyer une pareille lettre à Paris & dans les Provinces.

Soit que le Cardinal, moins chagrin & plus tranquille depuis la dissipation du parti formé contre lui, sente de nouvelles forces ; soit qu'il veuille, à quelque prix que ce soit, se trouver à Lyon au temps de l'instruction du procès qui s'y devoit faire par le Chancelier & par des Commissaires esclaves de la Cour, & choisis exprès dans le Conseil d'Etat & dans le Parlement de Grenoble, selon la jurisprudence qu'il a établie, Son Eminence part de Tarascon pour se rendre à Lyon, & de là au-

près du Roi. Ne vouloit-elle point faire couper la tête à son ennemi dans la même ville où il avoit projeté de l'assassiner quelques mois auparavant ? Quoi qu'il en soit, la présence lui parut du moins nécessaire, pour tenir les Juges dans le respect, pour les empêcher de se laisser fléchir, & d'avoir égard à la jeunesse imprudente d'une des deux victimes qu'il vouloit sacrifier à sa vengeance, & à la droiture des intentions de l'autre. Comme il étoit encore si foible qu'il ne pouvoit demeurer hors du lit, on lui fit une espee de chambre portative, dit un Auteur Italien, couverte de damas & d'une toile cirée par-dessus. Il y pouvoit être couché dans son lit, & s'entretenir avec quelqu'un assis près de lui sur une chaise. Dix-huit de ses gardes, relayés d'espace en espace par autant d'autres, portoient la machine, & demeuroient la tête découverte, nonobstant le mauvais temps qu'il pouvoit faire. La litiere étant trop large, ou trop haute, pour entrer par les portes de quelques villes, ajoute le même Historien, il en fallut abattre les murailles, aussi bien que celles des maisons où il logeoit. On élargit les chemins trop étroits, on apla nit les plus raboteux. Richelieu pouvoit épargner bien de la peine à ses gardes durant deux cent lieues. La saison étoit douce. Sa santé ne lui permettoit-elle pas de remonter le Rhône jusques à Lyon dans un bateau, de se faire porter à Rouanne, & de descendre la Loire jusques à Orléans. Je trouve en effet dans un Auteur, qu'il se mit sur le Rhône, sur la Loire, sur le canal de Briare, & sur la Seine même. Quoi qu'il en soit, Pontis témoin oculaire de l'entrée du Cardinal à Paris dans son nouveau char de triomphe, n'en dit pas tant que l'Auteur étranger : voici son récit. *Richelieu trouva moyen de marcher dans son lit, & porté par seize personnes. Jamais il n'entroit par la porte de la maison où il devoit loger. Son fidele M. Des-Noyers, faisant, pour ainsi dire, le Maréchal des logis, alloit devant, & avoit soin que l'endroit des fenêtres de la chambre où Son Eminence passeroit la nuit fût ouvert. On dressoit en même temps un grand échaffaut dans la rue, sur lequel on montoit par degrés, afin que le lit magnifique où le Cardinal étoit couché pût entrer dans la chambre. On tendit les chaînes dans les rues de Paris, de peur que la foule du peuple qui accouroit de toutes parts, pour voir cette espee de triomphe d'un Ministre qui revenoit en grande pompe, après avoir vaincu ses ennemis, ne causât trop de confusion.* Le Roi, presqu'aussi malade, ne marcha pas à si grands frais. Il prit moins de précautions, & ne causa pas tant de fatigues à ses gardes, à ses domestiques, à ses sujets. Content d'emprunter la litiere ordinaire de son Ministre jusques à Lyon, il acheva le reste du voyage en carrosse. Si le Secrétaire d'Etat se fit *Maréchal des logis* de Richelieu, ce ne fut pas depuis Lyon jusques à Paris, comme il est marqué dans les Mémoires de Pontis. Car enfin il suivit Louis de Narbonne à Fontainebleau. Ce fut apparemment depuis cette maison Royale, où Richelieu se rendit auprès du Roi, que Des-Noyers fit jusques à Paris ce que l'Auteur des Mémoires lui attribue. J'ai remarqué plus d'une fois que cet Historien manque souvent d'exactitude.

1642.

Retournons à Lyon. Le Duc de Bouillon, Cinq-Mars & de Thou, y furent transférés, l'un de Pignerol, l'autre de la Citadelle de Montpellier, & le troisième du Château de Tarascon, afin d'être jugés par les Commissaires nommés au gré de leur implacable ennemi. Je trouve dans un Journal de l'instruction de ce fameux procès, que le 7. Septembre Séguier alla visiter le Grand-Ecuyer au Château de Pierre-Encise, où il étoit enfermé. *Monsieur*, lui dit l'artificieux & dissimulé Chancelier, *bien loin d'avoir sujet de craindre, vous devez espérer toutes choses à votre avantage. Vous avez en moi un bon Juge. A Dieu ne plaise que je sois méconnoissant de vos faveurs. Je n'ignore pas que je vous suis redevable de ce que le Roi ne m'a pas ôté les Sceaux. Une si grande obligation ne demande pas seulement un souvenir immortel, mais encore une reconnaissance infinie. Je vous la témoignerai dans l'occasion.* Il étoit vrai que Cinq-Mars adoucit une fois l'esprit de Louis fort irrité contre Séguier. Mais le but véritable du compliment n'étoit pas tant de témoigner sa gratitude, que d'empêcher que le Grand-Ecuyer ne recusât le Chancelier, & ne demandât d'être renvoyé à ses Juges naturels. *Votre civilité, Monsieur*, répondit Cinq-Mars, *me donne de la confusion. Mais la procédure commencée me fait juger qu'on en veut à ma vie. Je suis perdu; le Roi m'abandonne. Je ne me regarde plus que comme une victime qui doit être bientôt immolée à la passion de ses ennemis, & à la facilité du Roi. Vos sentimens ne sont pas justes*, repartit le Chancelier. *Je suis persuadé du contraire par diverses expériences. Dieu le vaille*, reprit le Grand-Ecuyer; *mais je ne le puis croire.* On lit dans un autre Journal, que Séguier s'insinua si bien dans l'esprit du trop crédule Cinq-Mars, que celui-ci déclara confidemment au Chancelier tout ce qu'il dit depuis sur la sellette, à condition que Séguier ne s'en serviroit point comme Juge; mais qu'il en parleroit seulement à Richelieu. Facile à donner dans les pièges qu'on lui tendit, le Grand-Ecuyer espéra-t-il de fléchir le Cardinal par un aveu sincère de son crime? Voici comment.

Ceton, Lieutenent des gardes Ecois, chargé de garder Cinq-Mars dans sa prison, l'exhorta plusieurs fois à implorer la clémence du Roi, & à fléchir Richelieu par une confession ingénue. *M. le Cardinal*, dit un jour le prisonnier à Ceton, *a raison de faire ce qu'il fait contre moi. Vous vous sentez donc compable, Monsieur*, répondit l'Officier. *Que ne recourez-vous à la bonté du Roi en confessant votre faute?* *Je ne veux rien déclarer*, repartit le Grand-Ecuyer. *J'ai appris autrefois une chanson qui dit: J'aime mieux mourir que parler. On n'a point de preuve contre moi: veut-on que je me condamne par ma propre bouche?* Cela étoit fort bien; mais falloit-il s'ouvrir de la sorte à un homme dépendant de son ennemi, & donner des présomptions contre soi, que Ceton ne manqueroit pas de révéler? Il le fit en effet. *Ne savez-vous pas*, repartit un autre jour l'imprudent Cinq-Mars au Lieutenant qui le pressoit d'avouer la vérité, *qu'on est pendu pour la dire? Sans grace, je n'ai rien à déclarer. Qu'on me la promette, & je découvrirai des choses qu'on ne saura pas autrement.*

Je vois bien qu'on vient pour me faire parler. Mais m'assure-t-on de quelque chose ? Qu'on m'accorde la vie , je donnerai la carte blanche pour le reste. Je me soumettrai à tout. Il ne faut pas attendre que dans une si fâcheuse & si embarrassante conjoncture la conduite d'un jeune homme soit unie & régulière. Je ne dirai rien , & je n'accuserai personne, repliqua-t-il au Lieutenant des gardes en une autre occasion. *S'il faut mourir , je mourrai en homme d'honneur. Tout le monde me parle de confesser. C'est une vieille chanson. Pourquoi me vient-on prêcher ce que je ne puis espérer ? Puis oubliant ces sentimens raisonnables , on veut que je confesse*, dit-il , *mais on ne promet rien. Qu'on me donne la moindre assurance par une personne de crédit & d'autorité , je déclarerai des choses qu'on ne découvrira pas autrement. Je puis bien avoir la volonté de confesser ; mais on ne me promet rien. Est-il possible que vous n'ayez rien à me proposer ?* Cinq-Mars ayant ainsi témoigné plus d'une fois sa disposition à tout avouer , pourvu qu'une personne de crédit & d'autorité l'assurât de la vie ; Séguier , le voyant peut-être encore plus ébranlé par la crainte d'une condamnation prochaine , le porta par des espérances générales , & sans lui rien promettre de positif , à tout confesser devant ses Juges. Il le fit en effet deux jours après d'une manière honnête ; j'ajouterois , judicieuse , s'il n'eût pas dû connoître que son ennemi étoit l'homme du monde le plus artificieux & le plus vindicatif.

Bouillon , le Grand-Ecuyer , & de Thou se perdirent eux-mêmes. S'ils n'eussent rien déclaré , il auroit été difficile , pour ne pas dire impossible , de les condamner juridiquement. De l'aveu du Rapporteur , il y avoit quatre points à bien établir dans le procès ; & cela n'étoit pas si aisé. *Que la déposition du Duc d'Orléans , sans confrontation , étoit bonne & valable.* Tout le monde n'en convenoit pas avec les Avocats Généraux du Parlement de Paris consultés par le Chancelier. *Que savoir une conjuration contre l'Etat , & n'en avertir pas , c'est un crime punissable de mort.* Quelques Jurisconsultes le peuvent dire ; mais leur sentiment est-il généralement reçu ? *Qu'entreprendre contr'un Ministre qui sert utilement son Prince , c'est un crime de même nature que celui d'entreprendre contre la personne du Souverain.* Si les complots pour mettre un Ministre d'Etat hors des affaires sont des crimes capitaux , combien faudroit-il couper de têtes ? Richelieu croyoit servir inutilement son Maître. Toute la France en étoit-elle convaincue ? Louis lui-même l'a-t-il toujours pensé ? *Qu'en un crime de lèse-majesté les conjectures pressantes peuvent établir une preuve.* A ce compte un Roi soupçonneux ou prévenu , un Ministre ambitieux ou vindicatif , feront mourir tous ceux qu'il leur plaira. Les loix équitables doivent être conçues de telle manière , que dix coupables puissent être plutôt sauvés , qu'un innocent condamné. Ce quatrième point étoit la dernière & grande ressource du Cardinal & des Magistrats qui se dévouerent servilement à lui. Supposons , je le veux , que la déclaration du Duc d'Orléans fût recevable en justice , il n'y avoit qu'un seul témoin contre les accusés : encore étoit-il fort reprochable. Fontailles , Montresor , Aubijoux , Montmor , Brion.

1642.

s'étoient échappés. Bouillon fut convaincu par la déposition de Gaston, par la confession de Cinq-Mars : celui-ci par celles des Ducs d'Orléans & de Bouillon. L'infortuné de Thou n'avoit contre lui que l'aveu du Grand-Ecuyer, & le sien propre.

Au-lieu de donner un long, & peut-être ennuyeux extrait des divers interrogatoires que les trois accusés subirent, je transcrirai ce que Marca Conseiller d'Etat, & depuis Archevêque de Toulouze & de Paris, l'un des Commissaires, écrivit à Brienne Secrétaire d'Etat le 16. Septembre. » Après la déposition de Monsieur, reçue à Villefranche en forme judiciaire, » *dit-il*, on a procédé à l'interrogation de M. le Duc de Bouillon dans le » château de Pierre-Encise. M. le Chancelier, assisté de M. de Laubarde- » mont & de moi, y vaua une après dînée. Le Duc demeura d'accord » dans ses réponses, de ce qui regardoit la liaison avec Monsieur & le traité » d'Espagne, quoiqu'il dît ne l'avoir pas approuvé. M. le Grand fut in- » terrogé dans le même château par M. le Chancelier assisté de quatre » Commissaires. Il nia toutes choses avec beaucoup de fermeté. Deux jours » après, on lui confronta M. de Bouillon. Cela ne l'obligea pas à recon- » noître son crime, quoiqu'il parût extrêmement surpris de la confession » du Duc. On lui lut ensuite la déposition de Monsieur. Après l'avoir in- » terpellé de donner des reproches, s'il en avoit, il dénia. Le procès ver- » bal fut fait sur cette lecture de la déposition de Monsieur, qui s'étoit ap- » proché jusques à Vimi, *maison de l'Abbé d'Esnai, frere du Marquis de Villeroi, & depuis Archevêque de Lyon, à deux lieues de la même ville.* » En présence de sept Commissaires, le Chancelier interrogea de nouveau » Monsieur sur les contredits des accusés. Son Altesse Royale persista en » tout ce qui étoit contenu dans sa déposition. M. le Grand fut oui enfin » sur la sellette dans la chambre du Présidial de Lyon. Il confessa ingénu- » ment la liaison avec Monsieur, avec le Duc de Bouillon, & le traité d'Es- » pagne. Surquoi il fut condamné *à la mort*. Ou le récit de Marca n'est pas tout-à-fait exact, ou bien il y a faute dans les dates des interrogatoires imprimés. Cela n'est pas important.

L'une de ces pieces du 9. Septembre découvre que les Juges se trou- » vant denués de preuves suffisantes, & embarrassés du déni de Cinq-Mars, dont la fausseté ne se pouvoit montrer juridiquement, on lui avoit insinué, que s'il avouoit tout de bonne foi, le Cardinal fléchi obtiendrait la grace au fils d'un Maréchal de France qui l'avoit fidelement servi. Mais Riche- » lieu étoit moins sensible au souvenir de ce qu'Effiat fit autrefois pour lui, qu'au mal que Cinq-Mars venoit de projeter contre sa fortune & contre sa personne. » Je suis persuadé, *dit le Grand-Ecuyer à ses Juges*, que cette » détention n'a point été faite pour mon bien. Je n'ai aucune espérance d'en » avoir bonne issue, à moins que le Roi n'use de miséricorde en mon en- » droit, & que Monseigneur le Cardinal ne veuille en cette occasion me » donner une nouvelle marque de sa bonté, dont il m'a libéralement fait » sentir les effets en des conjonctures moins importantes que celle-ci. Il est » vrai, Messieurs, *ajouta-t-il de son propre mouvement & sans qu'aucun des* » Juges

» *Juges l'interrompit*, que Monsieur n'a jamais laissé perdre aucune occasion
 » de me faire solliciter par Fontrailles, de me mettre dans ses intérêts
 » toutes les fois qu'il a vû que j'étois mal avec le Roi ou avec M. le Car-
 » dinal, & qu'il n'a point cessé qu'il ne m'ait fait consentir à sa volonté. M.
 » de Bouillon étant venu en Cour après l'accommodement de Sedan, ils
 » firent un projet entr'eux pour l'acheminement de la paix. Ils me l'ont com-
 » muniqué, & les moyens qu'ils prétendoient tenir, par l'entremise de
 » Fontrailles. Le traité me fut montré. On le dressa, on le conclut avec le
 » Comte Duc au nom du Roi d'Espagne. Voilà, Messieurs, la pure véri-
 » té de ce qui s'est passé. Il n'en faut imputer la faute qu'à nous. Du moins,
 » je n'en sçai pas davantage. J'avoue que j'ai failli, & que je n'ai autre es-
 » pérance qu'en la grace du Roi, & en celle de M. le Cardinal. Je ne la
 » mérite pas. Mais sa générosité paroîtra plus grande, s'il l'emploie pour
 » une personne qui en est aussi indigne que moi. *Cinq-Mars fit la même*
 » *confession sur la sellette le 12. Septembre, jour de sa condamnation & de sa*
 » *mort.* Il parla, *porte un Journal de cette fameuse affaire*, avec tant de dou-
 » ceur & de tranquillité d'esprit, que les Juges, saisis d'étonnement &
 » d'admiration, se regarderent l'un l'autre, furent contraints d'avouer
 » qu'une pareille constance étoit sans exemple, & que jamais accusé ne fit
 » paroître un esprit plus ferme ni plus net. *Que dirent-ils donc, quand ils*
 » *eurent entendu de Thou immédiatement après ?*

» *Marca s'étend davantage sur l'affaire de celui-ci, plus particulière & plus*
 » *difficile. Ce que Gaston, le Duc de Bouillon & le Grand-Ecuyer déposèrent*
 » *d'abord contre lui paroissoit si peu criminel, que plusieurs de ses Juges étoient*
 » *disposés, dit ce Magistrat, à ne le pas condamner sur ces preuves.* Mais il
 » arriva, *continue-t-il*, que M. le Grand dit sur la sellette, que M. de
 » Thou avoit sçu & délaprouvé le traité d'Espagne. Au-lieu de se tenir
 » dans sa dénégation, celui-ci avoua qu'il en avoit eu connoissance par
 » Fontrailles à Carcassonne. Qu'il l'avoit blâmé, sans le découvrir, de
 » de peur d'être accusé par les complices. Qu'il avoit résolu d'aller en Ita-
 » lie, & de voir en chemin M. de Bouillon, afin de le détourner de cette
 » entreprise. Qu'il croyoit que ce traité ne pouvoit nuire à l'Etat, parce-
 » qu'il falloit battre premierement M. de Guebriant. Cette confession d'a-
 » voir eu connoissance du traité, sans le révéler; les preuves qui sont au
 » procès, des entremises pour la liaison des complices; le temps de six se-
 » maines, ou plus, que M. de Thou demeura près de M. le Grand, lo-
 » geant dans sa maison près de Perpignan, le conseillant dans ses affaires,
 » après qu'il avoit connu qu'il avoit traité avec l'Espagne, & par consé-
 » quent qu'il étoit criminel de leze-majesté; tout cela, dis-je, joint ensem-
 » ble porta les Juges à le condamner, selon les loix & l'ordonnance qui dé-
 » clarent expressement coupables ceux qui ont sçu une conspiration contre
 » l'Etat, sans la découvrir; quoique leur silence ne soit pas accompagné
 » des autres circonstances qui se trouvoient dans l'affaire de M. de Thou. »
 Et quelles sont ces *circonstances* si aggravantes? De Thou s'étoit *entremis*
 pour la *liaison des complices*. Prétendoit-il les unir dans le dessein de traiter

1642.

avec les ennemis de l'Etat ? On le lui cacha. Il pensoit seulement à lier les complices , afin d'empêcher que Richelieu ne se fit Régent du Royaume , en cas que le Roi vînt à mourir. Il logea chez Cinq-Mars , il le *conseilla dans ses affaires*. Et quels conseils lui donna-t-il ? De renoncer aux engagemens pris avec la Cour de Madrid , de porter le Roi à faire la paix , & à éloigner de lui un Ministre odieux à toute la France. Il valoit mieux dire rondement , que sous le prétexte de je ne sçai quelle loi , ou ordonnance , prise trop à la lettre , on voulut aider le Cardinal à se venger d'un Gentilhomme bien intentionné pour sa Patrie , qui chercha seulement à lui procurer la paix , & à se servir de la faveur de Cinq-Mars , pour persuader à Louis de la donner promptement à l'insçu d'un Ministre qui dévoré par son ambition avoit allumé la guerre , & l'entretenoit , de peur que son Maître ne se dégoûtât de lui , quand il ne le croiroit plus si nécessaire.

Voici ce que je lis encore dans un des Journaux déjà cités. *M. de Thou fut conduit du château de Pierre-Encise au Palais , & présenté aux Juges pour être interrogé sur la fillette. Après les demandes ordinaires , M. le Chancelier lui fit celle-ci. M. de Cinq-Mars ne vous a-t-il pas découvert la conspiration ? Messieurs répondit l'accusé , je pourrois nier absolument que je l'aie jamais sçue ; vous ne pouvez me convaincre de faux que par la confession de M. de Cinq-Mars. Je n'en ai jamais ni écrit , ni parlé à personne du monde. Or un accusé ne peut valablement accuser un autre. On ne condamne à la mort que sur la déposition de deux témoins irréprochables. Ma vie & ma mort , ma condamnation & mon absolution , sont dans ma bouche. Cependant , Messieurs , j'avoue que j'ai sçu la conspiration. Je le confesse pour deux raisons. Durant trois mois de prison , j'ai si bien envisagé la mort & la vie , que j'ai clairement connu , que quelque vie dont je pusse jamais jouir , elle ne seroit que triste & ennuyante. La mort m'est beaucoup plus avantageuse. Je la regarde comme la marque la plus certaine de ma prédestination. Je me suis préparé à mourir , & je ne me trouverai jamais en meilleure disposition. Je ne ne veux donc pas perdre cette occasion de mon salut. Quoique mon crime soit punissable de mort , il n'est ni noir , ni énorme. Je le confesse , Messieurs , j'ai sçu la conspiration , & j'ai fait tout mon possible pour en détourner M. de Cinq-Mars. Il m'a cru son ami unique & fidele ; je ne l'ai pas voulu trahir. C'est pourquoi je mérite la mort , & me condamne moi-même selon la loi *Quisquis*. N'y a-t-il point ici une ironie ingénieuse & piquante ? Je suis fort tenté de le croire.*

Ce discours prononcé avec une vivacité d'esprit merveilleuse , ajoute-t-on dans le même Journal , ravit tellement les Juges , qu'ils avoient peine à revenir de leur étonnement. Il n'y en avoit pas un qui n'eût une extrême envie de la sauver , & de conserver à la France la plus grande espérance de la Cour. Ses ennemis même l'appelloient ainsi. Et qui empêchoit ces Magistrats de sauver la vie à un Héros Chrétien , dont les nobles sentimens & la vertu les ravissoient ? La peur de déplaire à un Ministre mourant. Ne voyoient-ils pas qu'en pareil cas la rigueur du droit étoit une grande injustice ? De Thou

ne leur remontra-t-il pas, qu'il n'avoit passé aucun jour sans dire quelque chose à son ami, pour le détourner de l'exécution du traité? Que s'il ne l'avoit pas révélé, c'étoit parceque le Grand-Ecuyer l'assuroit qu'une des conditions portoit, qu'il n'auroit lieu qu'après que l'armée du Maréchal de Guébriant seroit chassée des postes qu'elle occupoit trop près de Sedan. Que cela paroissant peu praticable, de Thou avoit eu sujet d'espérer que le traité s'en iroit en fumée. Enfin, que ne l'ayant jamais vû, & n'en pouvant alléguer aucune preuve, il devoit craindre de se perdre lui-même, par une accusation intentée en l'air contre le frere unique du Roi, contre une personne du rang du Duc de Bouillon, & contre le Favori de de Sa Majesté. Un des Juges opina, dit-on, aux galeres, & une autre à toute sorte de punition, excepté la mort. Rare exemple d'intégrité!

Il n'est pas possible, dit l'Auteur des Mémoires de Bouillon, d'aller à la mort avec plus de courage, ni avec de plus grandes marques de pitié, que Cinq-Mars & de Thou en firent paroître. Le premier sur le point de monter sur l'échaffaut écrivit à la Maréchale d'Effiat sa mere, pour la prier de faire payer les dettes d'un fils enlevé à la fleur de son âge & au commencement d'une grande fortune. *La lettre étoit une preuve de la liberté de son esprit & du soin qu'il prenoit de sa conscience. L'autre plus instruit de sa Religion, fit des discours surprenans, & remplis de passages tirés des Pseaumes & du Nouveau Testament. On voit dans toutes ses paroles une foi vive, & un entier détachement des choses du monde. Mais enfin, si dans les dernières actions de leur vie ils témoignèrent une constance égale, il est difficile, qu'en considérant la disproportion de leur âge & de leur fortune, on ne trouve en faveur de Cinq-Mars quelque différence à leur gloire.* Je pense tout autrement que cet Ecrivain. On jugera de l'extrait que je ferai, le plus exactement qu'il me sera possible, des trois Relations que nous avons de la mort de ces deux illustres malheureux, si j'ai raison, ou non. J'avoue qu'il ne faut pas attendre d'un jeune homme de vingt-deux ans, toujours rempli de pensées d'ambition & de plaisir, la gravité, la modestie, & la pitié d'un homme de trente-cinq ans, ou environ, élevé pour succéder à ses ancêtres dans les premières Magistratures d'un grand Royaume. Je pardonne beaucoup de choses à la jeunesse du Grand-Ecuyer. Mais je ne sçai s'il n'y eut point plus d'ostentation & de fanfaronade que de véritable constance dans sa démarche & dans sa contenance; au-lieu qu'à quelques pratiques superstitieuses près, cependant ordinaires à ceux de sa communion, tout est grand, héroïque, Chrétien, dans les paroles & dans les actions de l'autre. S'il témoigna se défier de lui-même au dernier moment de sa vie, c'est qu'il suivit sans affectation les sentimens raisonnables de la nature & du solide Christianisme. Cinq-Mars ne tâcha-t-il point de s'étourdir par la gloire d'avoir regardé fixement la mort? Il voulut paroître intrépide; l'étoit-il dans le fonds de son cœur? De Thou envisagea la mort en disciple de Jesus-Christ: Convaincu de la foiblesse naturelle de l'homme, il pensa seulement à se fortifier par les sentimens d'une foi presque aussi vive que celle des anciens Martyrs. *Ils moururent l'un & l'autre avec beaucoup de ré-*

1642.

Exécution de l'arrêt rendu contre Cinq-Mars & de Thou: Mémoires de Monfré & de Bouillon.

Recueil de diverses pièces imprimées en 1652.

1642.

solution & de constance, remarque judicieusement l'Auteur d'une des trois Relations. *De Thou témoigna plus de devotion, & le Grand-Ecuyer parut plus résolu aux yeux du peuple, parcequ'il eut moins d'action.* Entrons dans le détail de ce triste, mais instructif événement.

L'Arrêt de mort fut prononcé le 12. Septembre, & exécuté le même jour selon la coutume de France. De Thou, voyant le Greffier qui venoit le leur lire, dit en s'écriant ces paroles de l'Ecriture Sainte : *Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui nous apportent l'heureuse nouvelle de la paix, qui nous annoncent le bonheur !* L'Arrêt portoit que Cinq-Mars seul, seroit appliqué à la question ordinaire & extraordinaire, pour avoir plus ample révélation de ses complices. Je trouve dans une des Relations, que le Grand-Ecuyer ne changea, ni de couleur, ni de contenance durant la triste lecture de sa condamnation, qui tiroit les larmes des yeux des Juges & des gardes. *Qu'il ne perdit rien de sa gayeté ordinaire, ni de la majesté qui accompagnoit toutes ses actions. Que sur la fin ayant ouï le mot de question, il dit à ses Juges avec la même douceur : Messieurs, cela me semble bien rude. Une personne de mon âge & de mon rang ne devoit pas être sujette à toutes ces formalités. Je sçai les formes de la Justice ; mais je connois aussi ma condition. J'ai tout dit, & je le répéterai encore. Je me sou mets de bon cœur à la mort. Après cela, Messieurs, la question n'est point nécessaire : j'avoue ma foiblesse, la torture me trouble l'esprit. Il poursuivit son discours pendant quelque temps avec tant de grace & de douceur, que la pitié ne permettoit pas à ses Juges de lui repliquer, ni de le contredire.* Une autre Relation est fort différente. Je la trouve plus naïve. Ne seroit-elle point aussi plus vraisemblable ?

Dès que Cinq-Mars eut ouï parler de la question ordinaire & extraordinaire, il s'emporta, raconte l'Auteur, & dit tout ce que le désespoir peut faire dire à un homme. Il fut conduit dans la Chambre où il devoit y être appliqué. En passant par une de celles où étoient les prisonniers : Mon Dieu, s'écria-t-il, où me menez vous ? Ah ! qu'il sent mauvais ici ! Appercevant les instrumens de la torture qu'on lui préparoit, il se mit encore à détester son malheur. Puis témoignant un peu de tendresse, n'y a-t-il point de miséricorde, demandait-il ? Un Huissier du Conseil s'étant présenté à ses yeux, il l'envoya prier M. le Chancelier, qu'on ne fît point cet affront & cette infamie à une personne de son rang, puisqu'il avoit déclaré tout ce qu'on pouvoit désirer de lui. M. de Laubardemont, Rapporteur du Procès, arriva là-dessus, pour recevoir sa déposition pendant la question. M. le Grand s'approcha de lui, & demanda de lui parler en particulier. Il y consentit. Tous ceux qui étoient dans la chambre sortent. Mrs. de Cinq-Mars & de Laubardemont demeurent seuls. Le Magistrat va ensuite faire la déclaration du criminel aux Commissaires, qui le déchargent de la question. Depuis ce temps-là le Grand-Ecuyer ne fit aucune action qui ne fût pleine de courage & de résolution. Ne menaça-t-il point le Rapporteur, de déclarer à la torture tout ce qui s'étoit passé entre Louis & son Favori, lorsque celui-ci proposa de tuer Richelieu ? Le Chancelier & les autres Juges auroient-ils osé décharger le criminel de la question, sans la permission du Cardinal ? Il étoit parti de Lyon ce jour-là même. Il faut

donc que Séguier ait eu une raison bien pressante de n'exposer pas Cinq-Mars à parler trop devant un Greffier & des bourreaux. Car enfin, il n'est gueres vraisemblable que Richelieu voulût épargner celui qui avoit pressé Louis de faire assassiner son Ministre. L'entretien secret de Cinq-Mars & de Laubardemont, la conférence de celui-ci avec le Chancelier, & la question relâchée ensuite, donnent beaucoup à penser.

De Thou écouta fort tranquillement la lecture de l'Arrêt de sa condamnation. Lorsqu'il entendit les mots de *trahison & d'infidélité* qu'on y avoit mis : *Cela n'est point pour moi*, dit-il seulement. Un des Juges, dont il n'avoit pas sujet de se louer, entreprit de l'exhorter à la patience & à la résignation. Il se détourna de lui avec dédain, & s'approchant de Thomé, Prevôt des Maréchaux à Lyon, chargé de garder désormais les deux condamnés : *Monsieur*, lui dit de Thou qui le connoissoit, *voulez-vous bien que je vous parle un moment ? Vous allez perdre un bon ami*, ajouta-t-il, *Je pouvois mieux défendre ma vie en chicanant. Mais j'ai considéré que des personnes haïes, comme moi, ne doivent point espérer de pardon au temps où nous sommes. Le meilleur marché que je pouvois obtenir, c'étoit d'être exposé aux tourmens d'une dure question, & d'être mis ensuite dans une prison perpétuelle. Je me suis tellement ennuyé dans celle que j'ai soufferte, que la mort m'est plus douce que ne me seroit le déplaisir de retomber entre les mains de mon Exempt. Il m'a traité en barbare. Incapable de supporter cela, je serois peut-être mort, ou dans les tourmens, ou dans la prison, moins préparé pour le Ciel que je ne le suis. Je ne veux pas perdre une si bonne occasion. La plus grande peine, c'est de s'y résoudre. Cela est fait. Ma mort n'est point une flétrissure à ma famille. Qu'y a-t-il de noir dans mon crime ? Je vous prie de dire à M. le Cardinal de Lyon * que j'ai vécu & que je meurs son très-humble serviteur, & que je le prie de demander pardon pour moi à M. le Cardinal de Richelieu, non pas pour avoir haï sa personne, j'en prens Dieu à témoin ; mais pour avoir haï son gouvernement. Je ne me suis jamais tant aimé moi-même, que j'ai honoré le Roi, & chéri la conservation de l'Etat. Je n'ai jamais été Espagnol. Assurez aussi M. le Chancelier, que je meurs son très-humble serviteur. Je suis bien fâché de ce qu'étant issu d'une famille qui a si bien & si fidèlement servi tant de Rois, j'ai failli en ne révélant pas un secret important. Que ces sentimens soient justes & nobles !*

Il écrivit ensuite deux lettres de grand sens. Une au sçavant Dupuy son parent, & l'autre à une Dame, sans aucune suscription. Il en dit le nom au Jésuite Mambrun son Confesseur, & tira parole de lui qu'il ne la découvreroit à personne du monde. La Dame inconnue, ne seroit-ce point la Reine Anne d'Autriche ? De Thou apprit d'elle premièrement, & non de Fontailles, le traité d'Espagne. Je l'ai déjà remarqué. Ce parfaitement honnête-homme ne voulut-il point tirer d'inquiétude une Princesse persécutée, en l'assurant qu'il lui avoit été fidèle, & qu'elle ne devoit rien appréhender ? Quoi qu'il en soit, toujours maître de lui-même, il com-

* Frere du Cardinal de Richelieu.

1642.

posa ensuite une courte, mais belle & judicieuse inscription Latine. On la devoit mettre dans la Chapelle qu'il fit vœu de fonder en l'Eglise des Cordeliers de Tarascon. L'inscription étoit à *Jesus-Christ Libérateur*, envers lequel *François-Auguste de Thou*, sur le point d'être délivré de la prison de son corps, s'acquiesçoit du vœu fait pour obtenir sa liberté. Que de présence d'esprit ! que de Religion ! Les anciens Héros d'Athènes & de Rome, que dis-je ! les Chrétiens des premiers siècles eurent-ils plus de constance, plus de vertu ?

Son Confesseur l'ayant abordé immédiatement après la prononciation de l'arrêt : *Allons, mon Pere*, lui dit-il en le prenant par la main, *allons à la mort & au Ciel ; allons à la véritable gloire* Qu'ai-je fait pour Dieu en ma vie, qui m'ait pu obtenir la grace qu'il m'accorde aujourd'hui, de mourir avec ignominie, pour passer plutôt à la gloire ? Cinq-Mars étoit déjà dans la chambre où de Thou fut conduit, Dès que le Grand-Ecuyer l'aperçoit, il court à lui en criant, *Ami, ami, que je regrette votre mort !* *Ah ! que nous sommes heureux de mourir de la sorte !* répond de Thou en baissant Cinq-Mars. Ils se demanderent pardon l'un à l'autre, s'embrassèrent tendrement, & s'entretenirent quelques momens. *Cher ami*, dit Cinq-Mars en quittant de Thou, *allons employer le reste de notre vie à notre salut. C'est bien penser*, repartit celui-ci. Après avoir confessé ses péchés selon l'usage de la Communion de Rome, il récita en se promenant, & à haute voix, le Pseaume 50. avec une ferveur d'esprit incroyable, & des treillissemens si extraordinaires, que son corps sembloit s'élever de terre. Il répéta plusieurs fois les mêmes versets, en forme d'oraison jaculatoire, y mêla des endroits de S. Paul ; puis revenant toujours au premier verset, il répéta jusques à neuf fois ces paroles, *selon ta grande miséricorde*. Quelques Gentilshommes étant venus lui dire les derniers adieux. : *Ne m'interrompez point, s'il vous plaît*, cria-t-il en leur faisant signe de se retirer. *Je ne suis plus de ce monde ; je ne pense qu'au Ciel*. Il récita pour lors cette partie du Pseaume 116. *J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé*, & le reste jusques à la fin. Il en étoit si vivement touché, que sur l'échaffaut il en fit une pieuse paraphrase, par rapport à l'état où il se trouvoit. On nous l'a conservée. Après avoir achevé d'écrire l'inscription dont j'ai parlé ci-dessus, il récita le Pseaume 138. *avec des transports si violens, qu'il ne se pouvoit plus soutenir*, dit-on dans une des Relations.

En allant au supplice, où Cinq-Mars & de Thou furent menés dans un méchant carrosse de louage, celui-ci exhorta continuellement le Grand-Ecuyer. *Mon Maître*, lui dit-il, *voici la séparation de nos corps & l'union de nos ames. Ne vous souvenez plus que vous avez été grand, l'admiration de tous ceux qui vous voyoient, l'espérance de ceux qui vous pouvoient approcher, & jouir avec tous les avantages imaginables. Il faut mépriser tous cela, comme périssable & passager. Considérons le Ciel qui est éternel. Je me suis réjoui à cause de ceux qui me disoient, nous irons dans la maison du*

Seigneur, conclut-il par le premier verset du Pseaume 122. Lorsque le carrosse fut arrivé au pied de l'échaffaut. *Allez mon Maître*, dit de Thou 1642. à Cinq-Mars, *allez ; l'honneur vous appartient. Montrez que vous sçavez bien mourir.* Des trois Relations je me tiendrai à celle qui me paroît la plus simple, la moins étudiée, & par conséquent la plus vraisemblable. Le Grand-Ecuyer, porte-t-elle, étant descendu de carrosse, vêtu d'un habit couleur de noisette couvert de dentelles d'or, avec un chapeau noir retroussé à la Catalane, des bas de soie verts, un bas blanc par-dessus bordé de dentelle, & un manteau d'écarlate, monta lui seul sur l'échaffaut. Lors qu'il étoit sur le second ou troisième échelon, Monsieur, il faut témoigner plus de modestie, dit un Garde à cheval, en enlevant le chapeau de dessus la tête de Cinq-Mars, qui se détourne si promptement, qu'il arrache son chapeau des mains du Garde. L'ayant remis sur sa tête, il acheve de monter l'échelle avec autant de courage que s'il fût allé à l'assaut. Il fit la révérence à toute l'assemblée, se tourna des trois côtés de l'échaffaut, ayant la main gauche sur le côté, avec la même grace & la même démarche qu'il avoit dans la chambre du Roi.

Il se mit ensuite à genoux devant le poteau, ou billot, l'embrassa, pencha la tête dessus, & dit au bourreau : Est-ce ainsi que je me dois mettre ? Oui Monsieur, répondit ce vieux crocheteur de la ville, pris au défaut du bourreau ordinaire, dont la jambe se trouvoit cassée. Le Grand-Ecuyer se relève, s'entretient quelque temps avec le Jésuite son Confesseur, & lui donne son manteau. Puis tirant une boîte de portrait, la met entre les mains du Pere, le prie de brûler le portrait qui étoit dedans, & d'employer la valeur de la boîte à des œuvres de charité. L'anneau qu'il portoit à son doigt fut destiné pareillement à des aumônes. Ne voulant pas que le bourreau lui coupât les cheveux, ou qu'il le touchât en aucune manière, que lorsqu'il en seroit temps, il prit les ciseaux, se coupa lui-même la monsigne, dit au Jésuite de la brûler avec le portrait, lui donna les ciseaux d'un air gracieux, & le pria de lui couper les cheveux. Il se tourna ensuite vers le poteau, & l'embrassa fort étroitement. Suis-je bien ? dit-il alors au bourreau. Oui, Monsieur, répond celui-ci. Frappe, reprend le Grand-Ecuyer. Le bourreau, qui à l'âge de soixante ans faisoit encore son apprentissage, tire une hache de son sac, & lui tranche la tête d'un seul coup. Du moins il s'en fallut fort peu qu'il n'achevât de la couper. Elle fut plusieurs bons en tombant : mais le corps demeura dans la même posture, embrassant le poteau. Il se baissa seulement d'un demi-pied par sa pesanteur, les mains toujours jointes. Ce qui témoignoit, ajoute l'Auteur de la Relation, le grand valeur d'esprit, qu'Henri Ruzé d'Effiat, Seigneur de Cinq-Mars & Grand-Ecuyer de France, conserva dans les derniers momens de sa vie.

La haine que ce jeune, imprudent & ingrat favori de Louis XIII. conçut contre Richelieu, à qui le Maréchal d'Effiat & Cinq-Mars lui-même son fils furent redevables de leur élévation, le conduisit à une triste fin. Il haït le Cardinal, & n'aima jamais le Roi qui le combloit de biens. *Je ne puis souffrir son balaine puante*, répondoit-il à ceux qui

1642.

lui reprochoient son peu de complaisance pour un Maître si affectionné. Plus attentif à la conservation de sa fortune qu'à celle de la vie de Louis, il se lia étroitement avec le Duc d'Orléans, dès que la santé du Roi lui parut trop altérée. *Nous verrez qu'il trainera encore*, dit-il avec quelque chagrin de ce qu'un Maître si bienfaisant se portoit un peu mieux. Cinq-Mars déclara au Chancelier Séguier les principaux motifs de son aversion pour Richelieu, mortelle en un double sens. Elle lui coûta la vie, & il projeta de l'ôter à son ennemi. Je les ai déjà marqués ci-dessus, ces motifs : répétons-les encore. Qu'après le siège d'Arras, le Cardinal avoit parlé de lui comme d'un poltron. L'envie de démentir son ennemi ne le porta-t-elle point à cette intrépidité peut-être affectée, qui parut à sa mort ? Qu'ayant souhaité d'être créé Duc & Pair, Richelieu en détourna le Roi. Qu'ayant fait confidence au Cardinal que la Maréchale d'Effiat ménageoit le mariage du Grand-Ecuyer son fils avec la Princesse Marie de Gonzague, depuis Reine de Pologne, Richelieu en fut indigné. *Votre mere est une folle*, dit-il ; *& si la Princesse Marie pense à une telle mésalliance, elle est plus folle que votre mere. Voudroit-elle vous épouser, après que Monsieur l'a recherchée ? Votre prétention est extravagante & ridicule*. Enfin, que le Cardinal avoit trouvé mauvais que le Roi appellât Cinq-Mars à son Conseil, & que Richelieu l'en avoit fait sortir.

De Thou vêtu d'un habit de deuil, & suivi de deux Jésuites, monte à l'échaffaut, le chapeau à la main & le manteau sur le bras, dit-on dans la même Relation. *Il voit le billot tout sanglant, & le corps de son ami étendu & couvert d'un drap. Ces objets ne l'effrayent point encore. Nous sommes faits un spectacle aux hommes & aux Anges*, dit-il *en montrant la foule du peuple à son Confesseur*. Seigneur, fais-moi connoître tes voies ; enseigne moi tes sentiers. Il demanda l'assistance des prières du peuple, & récita la partie du Psaume 116. selon la version vulgaire ; j'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé ; j'ai été extrêmement humilié, & en fit une assez longue paraphrase. Son Confesseur s'offrit à lui couper les cheveux. Plus humble & raisonnable que Cinq-Mars, il remercia le Pere, & dit que c'étoit au bourreau de lui rendre cet office. Il pria le bourreau de lui couper les cheveux, lui baisa la main avec une humilité nonpareille, lui pardonna, l'embrassa en l'appellant son frere. Nous ne regardons point les choses visibles, dit-il après S. Paul, lorsque le bourreau lui coupa les cheveux, mais celles qui ne se voient point. Les unes sont passageres, & les autres demeurent toujours. Ayant prié le bourreau de le bander, Monsieur, je n'ai point de bandeau, répondit celui-ci. Je suis homme, dit alors de Thou, en se tournant vers la Compagnie, je crains la mort. Cet objet me trouble, ajoûte-t-il en montrant le corps de son ami étendu, sur les pieds duquel son chapeau étoit tombé. Je vous demande par aumône de quoi me bander les yeux. On lui jette deux mouchoirs, dont l'un tombe dans sa main : Dieu vous le rende dans le Ciel, dit-il à ceux qui les lui avoient jetés. Il voulut encore être lié au poteau. Il prie alors les deux Jésuites de ne l'abandonner pas,

appuyé sa tête sur le billot. Le malheur voulut que le bourreau, homme vieux & mal-adroit, ne le frappât que sur le haut de la tête. L'ayant repris, & mis sur le plancher de l'échaffaut, il lui donna douze coups avant que de séparer la tête du corps. Ainsi mourut à l'âge de trente-cinq ans, ou environ, François-Auguste, fils aîné de l'illustre Jacques-Auguste de Thou Président au Parlement de Paris, & Auteur de l'excellente Histoire universelle de son temps, que les gens d'esprit lisent avec admiration. Quelqu'un a dit dans une épitaphe de François-Auguste, que le Cardinal haïssoit le nom & la postérité du Président de Thou, parce que dans le XVII^e. livre de son Ouvrage il ne dissimule pas les mauvaises qualités & les méchantes actions d'Antoine du Plessis de Richelieu surnommé le Moine. Le Cardinal auroit-il porté si loin sa délicatesse & son ressentiment ? C'étoit un homme extrêmement vain & vindicatif, je l'avoue. Cependant, il ne descendoit point de cet Antoine du Plessis de Richelieu, qui fut tout au plus son grand-oncle.

La manière dont le Duc de Bouillon racheta sa vie, par la cession de sa Souveraineté de Sedan, est différemment racontée. Peu sçavant dans les loix du Royaume, dit Langlade, le Duc étoit persuadé qu'il n'avoit fait que l'action d'un homme d'honneur, en ne révélant pas le secret de ses amis, & que pour n'être pas criminel de lèse-majesté, il suffisoit de n'avoir donné aucun pouvoir, ni rien signé touchant le traité d'Espagne. Mais lorsqu'il apprit la condamnation de M. de Thou, il ne douta point qu'il ne fût perdu lui-même. Durant trois jours, qu'il demeura sans recevoir aucunes nouvelles, il ne pensa qu'à se préparer à la mort. Néanmoins, il n'y eut point d'arrêt prononcé contre lui, soit par le défaut des preuves, soit par les instances du Vicomte de Turenne. Mais ce qui sans doute contribua le plus efficacement que toutes choses au salut du Duc de Bouillon, c'est que dès le moment que la Duchesse son épouse fut avertie de sa détention, elle fit partir pour la Cour Mademoiselle de Bouillon sa belle-sœur, Princesse d'un grand esprit, & très capable d'affaires. Elle la chargea de déclarer de sa part au Cardinal, que si on faisoit mourir le Duc, elle livreroit Sedan aux Espagnols. Afin que Richelieu n'en pût douter, elle avoit déjà envoyé vers eux, pour les faire approcher. Mais lorsque Mademoiselle de Bouillon vit de Thou condamné, elle retourna au Cardinal ; lui dit qu'elle avoit pouvoir d'entrer en négociation, & de s'engager à toutes choses pour la vie & pour la liberté du Duc son frère.

Les autres Historiens ne disent rien, ni du voyage de Mademoiselle de Bouillon à la Cour, ni de sa négociation avec Richelieu. Il est certain que la Duchesse douairière de Bouillon & sa belle-fille, ayant appris l'emprisonnement du Duc, écrivirent incontinent au Cardinal, & aux deux Secrétaires d'Etat, Chavigni & Des-Noyers ses confidens, afin de leur demander leurs bons offices pour le Duc, qu'elles supposoient innocent. Henri-Frédéric Prince d'Orange & la Princesse son épouse, non contents de parler à l'Ambassadeur de France auprès des Etats-Généraux des Provinces-Unies en faveur de Bouillon, écrivirent d'une ma-

Tome KI.

K k k k

Le Duc de Bouillon sauve sa vie en cédant Sedan au Roi.

Histoire du Cardinal de Richelieu par Aubery.

Liv. VI. Chap. 88.

Mémoires pour servir à

l'Histoire du même.

Tom. II. Mémoires de Bouillon.

Vie du Cardinal Mazarin.

Liv. I.

chap. 3.

Mercurio di Vittorio

Siri. T. 2.

Lib. 3.

1642.

niere fort pressante au Roi & à son Ministre. Nous avons ces lettres. Est-il vraisemblable que dans le temps même que les plus proches parens du Duc s'efforçoient de fléchir Louis & Richelieu, la Duchesse de Bouillon ait chargé sa belle-sœur de faire une pareille menace ? La Demoiselle de *grand esprit & très capable d'affaires*, dit-on avec justice, dut-elle penser à rien d'approchant ? C'étoit le moyen d'irriter encore plus le Cardinal bien convaincu de la foiblesse présente des Espagnols, qu'il auroit bientôt chassés de Sedan. Mais voici une preuve positive & incontestable de la fausseté de tout le récit de Langlade. *Le Duc*, dit-il, *demeura trois jours*, après la condamnation de son ami *de Thou*, *sans recevoir aucunes nouvelles*. Or il est évident par des actes indubitables que dès le jour même, il pria le Comte de Rouci, son beau-frere, d'aller en Cour proposer la cession de Sedan, & que le lendemain il souhaita que le Chancelier Seguier le vint trouver à Pierre-Encise. Mademoiselle de Bouillon, ajoute le même Historien, parla *d'accorder toutes choses*, quand elle vit l'exécution faite à Lyon. Les mêmes pièces autentiques prouvent que la négociation commença quelques jours auparavant. Le Cardinal partit de Lyon le 12. Septembre au matin, avant que Cinq-Mars & de Thou fussent condamnés. Mazarin dit dans un acte daté de Lyon le 15. Septembre, que Richelieu lui avoit donné pouvoir de promettre en son nom la vie & la liberté du Duc de Bouillon, dès que Sedan seroit remis entre les mains du Roi. On avoit donc entamé la négociation avant que Richelieu partît de Lyon. C'est pourquoi Mazarin y demeura quelques jours après le départ du premier Ministre.

Voici donc la vérité du fait, à mon avis. Il importoit plus au Roi d'avoir Sedan, que de faire mourir le Duc de Bouillon. Une Souveraineté indépendante de la Couronne n'étoit pas confisquable au profit de Sa Majesté. Le Prince d'Orange auroit bien sçu la conserver aux enfans du Duc ses petits-neveux. Richelieu le voyoit fort bien. Content d'avoir donné à Bouillon la peur toute entière, en le faisant confronter avec Cinq-Mars & de Thou, il charge Mazarin d'aller voir Bouillon à Pierre-Encise, & de lui proposer de se tirer d'intrigue par la cession de Sedan. Le Duc n'en paroissant pas éloigné, Richelieu avant son départ de Lyon donne pouvoir à Mazarin, de finir la négociation aux conditions proposées, & de signer en son nom. Bouillon y auroit-il consenti, s'il eût plus aimé ses enfans que sa propre vie ? Effrayé de la mort du Grand-Ecuyer, il envoie le 13. Septembre Boisloiet Lieutenant des Gardes du Corps mis auprès de lui, prier Seguier de venir à Pierre-Encise, parce que le Duc avoit une proposition importante à lui faire. *Je vous prie, Monsieur*, dit Bouillon au Chancelier, *de surseoir le jugement de mon affaire jusques à ce que j'aie reçu réponse du Roi. M. le Comte de Rouci est allé de ma part implorer la clémence de Sa Majesté. Sedan est la cause de toutes mes fâtes passées. J'ai résolu de le remettre entre les mains de Sa Majesté, à quelles conditions il lui plaira. Seguier, assisté de six Commissaires qu'il avoit amenés avec lui, dresse inconti-*

ment un procès-verbal. On y voit que le Duc se croyoit plus coupable qu'il ne plaît à son Historien de le supposer. Le Duc de Bouillon nous a représenté, dit-on dans cet acte qu'il signa aussi bien que le Chancelier & les six autres Magistrats, qu'ayant sçu le jugement & l'exécution des Sieurs de Cinq-Mars & de Thou, & connoissant par les charges qui sont au procès contre lui, & par sa propre confession, qu'il ne sauroit éviter une pareille condamnation, s'il étoit jugé, il nous supplioit au nom de Dieu, de différer de mettre son procès sur le bureau jusques à ce qu'il eût réponse d'une proposition qu'il veut faire au Roi. Que la Place de Sedan ayant été cause de tous ses malheurs, il supplie le Roi de la recevoir, de la prendre en ses mains, & de lui donner grace. Qu'il n'a point de condition à faire avec son maître, qu'il lui remettra la Place purement & simplement, pour en user ainsi qu'il semblera bon à Sa Majesté, & que cependant il prendra la hardiesse d'écrire à M. le Cardinal Duc, pour faire connoître à Son Eminence, & par le détail, tout ce qui est de son intention; laquelle il soumet toutefois entièrement à la volonté du Roi. Qu'il ne fait point cette proposition pour gagner du temps, ni pour allonger l'affaire; parce que, si Sa Majesté l'agréee, il prétend lui faire remettre la Place dans dix jours, envoyant expressément à Sedan, comme il fera, un de ses beaux-freres à cet effet.

Mazarin fut une partie de ce jour-là enfermée avec le Duc. Ils concerterent apparemment la lettre que celui-ci vouloit prendre la hardiesse d'écrire à Richelieu. Elle mérite d'être rapportée. Monsieur, ayant fait ce matin une ouverture à M. le Chancelier, qu'il n'aura pas manqué d'envoyer à Votre Eminence, qui est de remettre la Place de Sedan au Roi, pour obtenir ma grace, & promis de donner par le détail les conditions que je desirerois, si la bonté du Roi me permettoit de souhaiter autre chose qu'un effet de sa clémence; j'ai cru ne pouvoir mieux faire que d'adresser mes pensées à Votre Eminence, que je soumetts non seulement à Sa Majesté, mais encore à Votre Eminence, étant résolu de les changer, ou diminuer, selon qu'elle l'estimera à propos. Mon intention seroit donc, de remettre sans aucune récompense, que celle de la vie & de la liberté que je demande, dans quinze jours au plus-tard, le château & la ville de Sedan entre les mains du Roi, pour être inséparablement unis à cette Couronne, & possédés par Sa Majesté, & à l'avenir par ses successeurs, comme leur propre, & ainsi que le sont les autres Places de ce Royaume qu'ils ont en propriété. J'entens aussi de remettre entre les mains de Sa Majesté tout le Domaine de Sedan, & celui dont je jouïs aux environs, ne prétendant faire aucun marché avec Sa Majesté, mais me soumettre entièrement à ses volontés & à celles de Votre Eminence, déclarant que si par son entremise, Sa Majesté a la bonté de me récompenser des domaines & revenus de Sedan, de quelque façon qu'elle en use, je demeurerai très-satisfait, puisque mes fautes ne me permettoient pas seulement d'espérer la grace de ma liberté, ni celles que j'ai déjà reçues. Je déclare de plus à Votre Eminence, que je ne prétens rien pour l'artillerie, boulets, & autres choses semblables. Mais j'ose très-humblement la supplier, de considérer les grandes dettes dont ma maison est chargée, & que les dépenses

1642.

les faites pour mettre la Place de Sedan en bon état, & pour la bien munir d'artillerie, en sont la seule cause; me soumettant derechef aux volontés du Roi & de Votre Eminence, desquelles toute ma vie je dépendrai, comme j'y suis si étroitement obligé, confessant lui être redevable de tout, & qu'aussi je n'ai souhait ni pensée, que de faire connoître par toutes mes actions à Votre Eminence, que je suis sans réserve, Monseigneur, votre très-humble & très-obéissant serviteur.

C'est ainsi que la peur de mourir fait prendre un style humble & soumis aux ames les plus fières. Le Cardinal de Bouillon, fils du Duc, à écrit depuis peu d'un style fort différent au Fils de Louis XIII. dès qu'il s'est vu hors des mains du *grand & invincible Monarque*, disoit-on autrefois. Je blâmerois plutôt M. le Cardinal d'être allé de Rome se mettre à la discrétion d'un Prince enivré de son pouvoir arbitraire, & irrité, que de s'être tiré d'un long & dur esclavage. Il faut croire que M. le Cardinal eut ses raisons de retourner en France. Pour dire librement ce que je pense de sa lettre, je ne vois pas comme il peut soutenir raisonnablement, que n'ayant été lié à Sa Majesté Très-Chrétienne que par les sermens faits à cause de la charge de Grand Aumônier de France, & de la dignité de Commandeur des ordres du Roi, il rentre par sa démission dans les droits que *la naissance* donne au fils d'un Prince Souverain qui ne dépend que de Dieu seul. M. le Cardinal n'a pas soixante-huit ou neuf ans. Il est donc né d'un pere entierement sujet, comme il paroît par les actes de la cession de Sedan. Et quand il seroit même plus âgé, dès qu'un pere renonce absolument à sa Principauté, & se rend sujet d'un autre, les enfans ne sont-ils pas dépouillés par le même acte de tous les droits qu'ils peuvent avoir comme fils d'un Souverain dépendant de Dieu seul? Je ne crois pas que M. le Cardinal veuille fonder sa prétention sur la terre de Bouillon, ni sur ce que le Roi de France a bien voulu accorder à la postérité du feu Maréchal de Bouillon le titre & le rang de Princes étrangers. La terre de Bouillon n'est entrée dans la maison de M. le Cardinal que par le traité de Nimegue. L'Eglise de Liege la possédoit auparavant. Le titre & le rang de Prince étranger ne signifient rien, à moins qu'on ne soit issu d'une maison actuellement Souveraine, comme sont celles de Savoye & de Lorraine. C'est seulement une distinction que le Roi veut bien accorder au Louvre, sans exempter pour cela du nom & des devoirs de sujet. N'auroit-il pas été plus raisonnable de dire seulement, que par la dignité de Cardinal obtenue à la nomination du Roi, on étoit, du consentement de Sa Majesté, devenu membre du Clergé de Rome, & par conséquent sujet du Pape. De maniere que délié des sermens faits depuis au Roi, M. le Cardinal a droit de s'en aller à Rome, où il est le premier sujet de l'Etat Ecclésiastique, en qualité de Doyen de ce qu'on nomme le *Sacré Collège*. Mais quoi! on veut être Prince. Il faut donc parler en Prince, dût-on faire de faux raisonnemens.

Le traité fut conclu le 15. Septembre, comme il paroît par un billet de Mazarin donné ce jour-là, *Monseigneur le Cardinal de Richelieu*.

porte-t-il, n'étant pas en état de signer, à cause de l'extrême foiblesse de son bras droit, une promesse pour l'assurance de la liberté de M. le Duc de Bouillon, suivant le pouvoir que le Roi lui en a donné, m'a chargé de le faire au nom de Son Eminence. Je promets donc à M. le Duc de Bouillon, qu'aussi-tôt que la Ville, Château & Citadelles de Sedan seront entre les mains de Sa Majesté, on donnera tous les ordres nécessaires pour le faire sortir du Château de Pierre-Enclise, & qu'il aura la liberté d'aller à Rouci, à Turenne, ou à celle de ses maisons qu'il lui plaira. Mazarin entroit de la sorte dans les affaires, en se faisant, pour ainsi dire, le Sous-Ministre de Richelieu. Les lettres d'abolition en faveur du Duc de Bouillon furent expédiées peu de jours après, à la prière de notre Cousin le Prince d'Orange, dit Louis, & de notre Cousine la Landgrave de Hesse. L'enroûtement ne s'en fit au Parlement de Paris que le 5. Décembre. Fabert Capitaine au régiment des Gardes, & depuis Maréchal de France, obtint le gouvernement de la Ville & du Château de Sedan. On arrêta que le Roi auroit la Place, dit Langlade; qu'il en donneroit récompense en terres dans le Royaume; que pendant qu'on travailleroit à l'exécution des conditions, le Duc de Bouillon seroit de prison, & que les troupes du Roi entreroient dans Sedan. Le Cardinal y fut envoyé de la part de Sa Majesté, pour prendre & pour donner toutes les sûretés nécessaires. La Duchesse de Bouillon, persuadée que la vie & la liberté de son époux dépendoient de livrer Sedan, le livra du même esprit dont elle auroit pu recevoir une grace considérable, & alla trouver le Duc retiré à Turenne. Chaque jour, il y donnoit quelques heures à la lecture des saints Peres, si nous en croyons son Panégyriste.

Je lis ailleurs que le Comte de Buquoi, Officier du Roi d'Espagne, se mit en embuscade près de Doncheri avec huit cent cavaliers & autant de fantassins en croupe, pour enlever Mazarin, avant qu'il entrât à Sedan. Mais le Cardinal, averti du dessein de Buquoi, évita le péril, en marchant la nuit, & arriva heureusement à Doncheri avec onze compagnies des régimens des gardes Françoises & Suisses. Après quelques conférences avec la Duchesse de Bouillon & le Comte de Rouci, Mazarin alla prendre possession de Sedan au nom de Louis. N'omettons pas ici ce que Langlade ajoute à la gloire de son Héros. Dès le moment que le Duc apprit la mort du Cardinal de Richelieu, arrivée deux mois après, ou environ, il ordonna que dans toutes ses terres on fit des prières publiques pour Son Eminence; soit par le seul motif d'une piété Chrétienne; soit parceque la haine personnelle faisant peu d'impression sur les âmes élevées, elles ne puissent la porter jusques dans le tombeau de leurs plus cruels ennemis. N'y eut-il point aussi quelque ostentation? Ne voulut-on point faire le zèle converti au Papisme, afin d'en imposer au Roi & au monde?

Sire, vos armes sont dans Perpignan, & vos ennemis sont morts, écrivit Richelieu à son départ de Lyon d'un air triomphant au Roi, pour le féliciter sur la conquête de la meilleure Place du Roussillon, & ce qui est indigne & inhumain, sur l'exécution de l'arrêt rendu contre Cinq-Mars.

Prise de
Perpi-
gnan &
de Salces.

1642.
Vie du
Cardinal
de Richelieu
par
Aubery.
Liv. 6.
Chap. 89.
Mémoires
pour servir
à l'Histoire
du mé-
me. T. II.
Nani
Historia
Venet.
Lib. 12.
 1642
Historia
di Gualdo
Priorato.
Part. III.
Lib. 3.
Mercurio
di Vittorio
Siri.
Tom. 2.
Liv. 3.

& de Thou. Le Cardinal ne sçavoit-il pas encore la cession de Sedan ? Cette acquisition valoit bien l'autre. Du moins, elle ne coûtoit pas tant. Perpignan ayant été plutôt étroitement bloqué par les Maréchaux de Schomberg & de la Meilleraie, qu'assiégé dans les formes ; il ne se passa rien de mémorable à la prise d'une Place uniquement forcée par la famine à se rendre. Philippe Roi d'Espagne, qui s'étoit avancé jusques à Saragosse avec le Comte Duc d'Olivarez, prit des mesures pour secourir Perpignan qui souffroit les dernières rigueurs de la disette des vivres. Dom Charles de Médicis, frere du Grand-Duc de Toscane, fait Généralissime des forces maritimes d'Espagne, devoit conduire à Roses les provisions qu'on espéroit de jeter dans Perpignan, par le moyen du Marquis de Torrecuse excellent Officier Italien, qui se préparoit à marcher au secours des assiégés, avec un corps d'armée dont le rendez-vous général étoit à Tarragone. Mais les ordres se donnoient, ou s'exécutoient trop lentement, & la mésintelligence étoit trop grande entre les principaux Officiers. Les Espagnols peu expérimentés, & jaloux de la réputation de Torrecuse, ne lui obéissoient qu'avec une extrême répugnance, & le contredisoient dans toutes les occasions. Cependant Dom Florès d'Avila, de la maison de la Cueva, frere du Duc d'Albuquerque, Gouverneur de Perpignan, & les Officiers de la garnison, réduits à la dernière extrémité, capitulerent le 20. Août avec les deux Maréchaux de France, à condition de rendre la Place en cas qu'elle ne fût pas secourue dans le 8. du mois suivant. Schomberg & la Meilleraie eurent l'humanité de permettre aux assiégés d'acheter des vivres dans le camp des assiégeans ; mais seulement, autant qu'il en falloit pour un jour, & avec de telles précautions, que la faveur accordée aux vaincus ne pût préjudicier aux victorieux.

Le secours ne paroissant point, les François entrent le 9. Septembre dans Perpignan, & la garnison Espagnole en sort. Le Duc d'Enguien volontaire au siège, & les Généraux François, firent toutes les civilités possibles à Dom Florès d'Avila & aux autres Officiers Espagnols. On trouva dans l'Arsenal de quoi armer vingt mille hommes, tant d'infanterie que de cavalerie, six vingt pieces de canon, trois cent milliers de poudre, & autant de meche, avec toutes les autres munitions de guerre nécessaires à la défense de la frontiere d'Espagne. J'ai déjà remarqué plus d'une fois, que sous le Ministère du Cardinal de Richelieu, les Prélats tâchoient de lui faire leur cour, en allant aux expéditions militaires, & qu'ils y prenoient même des emplois indignes de leur caractère. L'Archevêque de Narbone & les Evêques d'Albi & de Nîmes se trouverent à la prise de Perpignan. Fut-ce seulement pour entonner le *Te-Deum*, & pour officier à une Messe solennelle d'action de grâces ?

Le bruit courut que le Comte Duc d'Olivarez, désespéré de la perte d'une Place si importante à son Maître, & craignant qu'elle ne fût bientôt suivie de celle de sa fortune déjà chancelante, entra dans le cabinet de Philippe, les larmes aux yeux ; que poussant de profonds soupirs, il se jeta aux genoux de Sa Majesté Catholique, & qu'il la conjura de

trouver bon qu'il se précipitât, qu'il se fit couper les veines, ou du moins qu'il s'allât cacher pour le reste de ses jours, dans le coin le plus obscur & le plus écarté du monde. Surpris de ce transport, le Roi en demande la raison. *Sire, Perpignan est perdu*, lui répond le désolé Olivarez avec une voix entrecoupée de sanglots. *Il se faut soumettre à la volonté de Dieu*, reprend gravement Philippe, embrasse le Comte Duc, & se met à le consoler. Si cela est, il y eut plus d'affectation & de forfanterie que de réalité dans le prétendu désespoir d'Olivarez. Ce n'étoit qu'un artifice grossier, pour apprendre une fâcheuse nouvelle à Philippe, & pour prévenir les premiers mouvemens de sa juste colere. Tout autre que ce foible Prince auroit chassé sur l'heure, & fait mettre en prison un Ministre négligent & malhabile, qui ne pensoit qu'à l'avancement de ses indignes créatures, pendant que son Maître perdoit ses meilleures Places frontieres; que dis-je? des Provinces, des Royaumes. Un Auteur Italien raconte, qu'Olivarez tâcha de dissimuler son chagrin, & de paroître supérieur aux disgrâces dont le Roi & tous ses fideles serviteurs étoient publiquement consternés. Le Comte Duc, dit un Historien François, engagea je ne sçai quel Ecrivain à composer un traité, où il s'efforçoit de prouver que la perte de Perpignan étoit aux Espagnols la plus favorable & la plus importante conquête qu'ils pussent souhaiter dans la conjoncture présente. Voici le fondement du ridicule paradoxe. Il plaisoit à l'Auteur de supposer, que Louis content du Roussillon, afin de couvrir le Languedoc, abandonneroit bientôt la Catalogne, & qu'il ne se mettroit plus en peine d'en fomenter la rébellion. L'Historien de Richelieu a tiré cette particularité de l'Italien que je cite assez souvent. L'exactitude & la fidélité ne demandoient-elles pas qu'il rapportât ce que le Mercure Italien ajoûte, que l'impertinent écrit fut incontinent supprimé, & que le Comte Duc l'ordonna selon toutes les apparences?

L'armée Françoisse renforcée des volontaires que les Evêques d'Albi & de Nîmes, Prélats guerriers, eurent soin d'assembler par ordre de Richelieu, alla mettre le siege devant Salces, Place moins forte, & plus dépourvue de vivres que Perpignan. L'Espagne allarmée de la perte infaillible de tout le Roussillon faisoit des efforts extraordinaires, afin de la prévenir. Madrid, les Provinces, les Grands animés par la Reine Elizabeth de France, Princesse d'un courage mâle, d'un zele ardent & sincere pour la conservation de la Monarchie de Philippe son époux, contribuoient à l'envi, de l'argent & des troupes levées à leurs dépens. Le Comte de Montreux, revenu depuis peu de sa Viceroyauté de Naples avec des trésors immenses, crut se devoir signaler en cette occasion. Il dépense quatre cent mille écus, dit-on, à lever huit cent Gentishommes, à leur acheter des chevaux, & les autres choses nécessaires. Vivement sollicité de s'avancer au plutôt avec un renfort si considérable, Montreux marche à petites journées, suivi d'une troupe de comédiens, & se déballe de son pénible voyage, en prenant par-tout où il peut les divers amusemens que les bourgeois lui peuvent donner. Une armée nombreuse &

1642.

leste s'assembloit près de Tarragone, par les soins d'Olivarez, qui nullement effrayé, du moins en apparence, de la perte de Perpignan, se vantoit de réduire bientôt les Catalans, & de chasser les François hors du Roussillon. Mais pour exécuter ce noble projet il devoit donner à de si belles troupes un autre Général que son Marquis de Léganez, entièrement perdu de réputation, depuis la levée honteuse du siege de Casal, & le secours de Turin manqué. Le Marquis exilé de la Cour étoit venu à Valence, & demandoit instamment la permission de se justifier auprès du Roi. Quelle fut la surprise de tous les bons Espagnols quand ils virent que bien loin de punir Léganez, comme il le méritoit, on lui donnoit le commandement de l'armée. Le Comte Duc avoit assuré Philippe, que les mortifications essuyées dans le Montserrat & en Piémont rendroient Léganez plus vigilant, plus actif; & qu'il feroit tous ses efforts pour recouvrer la réputation qu'il avoit premierement acquise dans les Pays-Bas. Mais le Marquis ne se mit pas trop en peine de répondre aux bonnes espérances que son parron avoit données de lui.

Il quitte le camp de Tarragone avec sa lenteur ordinaire, & apprend à Fraga, que les François sont maîtres de Salces, conformément à la capitulation accordée le 15. Septembre à Quiroza Gouverneur de la Place. Il s'étoit engagé à la rendre le 29. du même mois, en cas qu'elle ne fût pas secourue. Vit-on jamais tant de foiblesse, ou de négligence? Louis tourne ses forces principales contre le Roussillon: il y va lui-même de bonne heure avec Richelieu. Cependant Philippe ne pense pas à pourvoir de vivres les Places capables de faire quelque résistance. Le Cardinal, prévenu qu'après la conquête de Perpignan, Salces ne seroit plus si nécessaire, avoit résolu de la faire démolir. Mais il changea d'avis sur les vives remontrances du Maréchal de Schomberg, que la Place étant beaucoup mieux fortifiée depuis que les Espagnols l'avoient reprise sur les François, il étoit à propos de la laisser dans le même état; que sans elle on auroit peine à conserver Colioure; & que durant la guerre, elle seroit d'une extrême importance à la sûreté de Perpignan.

Le Marquis de Léganez marche pour assiéger Lérída, & le Maréchal de la Motte-Houdancourt l'oblige à se retirer.

Pour dédommager son Maître en quelque maniere de la perte des deux meilleures Places du Roussillon, le Comte Duc résolut de prendre Lérída, Ville de Catalogne sur la Sègre. Le Marquis de Torrecuse chagrin de ce que par la nomination de Léganez, on lui ôtoit le commandement de l'armée en chef, & persuadé que la Place, dépourvue d'une bonne garnison, pourroit être facilement emportée avec un peu de diligence, projeta de profiter d'une occasion favorable de se signaler, avant que Léganez l'eût joint. Il s'avance donc, laisse derrière lui le Maréchal de la Motte-Houdancourt, qui le côtoyoit, s'approche de Lérída, reconnoît lui même le pont, & commande au Marquis d'Inojosa de l'attaquer. Les Officiers Espagnols, informés que Léganez arrivera bientôt avec trois mille chevaux & cinq mille hommes d'infanterie, ne peuvent souffrir qu'un étranger enlève au Général de leur nation l'honneur de la conquête projetée dans le Conseil du Roi. Inojosa découvre le dessein de Torrecuse.

Torrecafe au Connétable de Castille, & aux Marquis de Mortare & d'Ayetone. *Endurerons-nous, disent ces quatre Seigneurs, qu'un Italien se signale au préjudice de notre Général ? Le Roi, content de ce que Torrecafe l'aura bien servi, s'avisera peut-être d'appeller le Marquis de Léganez à la Cour ; & nous demeurerons encore sous le commandement de cet étranger. Non, non, déclarons lui nettement, qu'il ne faut rien entreprendre avant l'arrivée du Général nommé par Sa Majesté. Inojosa retourne à Torrecafe. Monsieur, lui dit-il, les principaux Officiers de l'armée demandent que le Conseil de guerre soit assemblé.*

Torrecafe y consent. Pouvoit-il s'en défendre ? *Messieurs, leur remontra-t-il, vous savez qu'il n'y a pas plus de huit cent hommes de garnison dans Lérida. Nous emporterons la Place dans un assaut imprévu. On y a ramassé tous les grains de la plaine d'Urgel. L'armée manque de vivres, & les ennemis sont tellement postés, qu'ils peuvent facilement nous couper tous les convois. Il faut donc avoir les provisions enfermées dans Lérida. Croyez-vous que cela soit fort difficile ? Mortare & Inojosa répondent qu'on ne doit pas espérer de se rendre maître de la Place, sans l'assiéger dans les formes, & qu'un assaut coûtera trop de gens au Roi. Combien Monsieur, pensez-vous, réplique Torrecafe, que Sa Majesté en pourra perdre ? Deux cent tout au plus. N'en mourra-t-il pas davantage dans un siège réglé ? En un mot, c'est à moi de commander, & je prétens emporter Lérida dans un assaut. Monsieur, reprend Inojosa, on ne vous conteste point votre pouvoir. Cependant nous protestons contre l'entreprise. Je vous entends, Messieurs dit alors Torrecafe. J'ai eu l'honneur de vous commander jusqu'à présent. M. le Marquis, ajoute-t-il en s'adressant à Inojosa, nous commandera tous désormais. Je vous remets le bâton, Monsieur. Je vas prendre une pique dans le régiment de M. le Comte Duc. Il se retire incontinent. Les soldats témoignèrent hautement leur chagrin de la résolution du brave & habile Italien. Vive, vive, M. de Torrecafe, crioit-on dans l'armée. Pourquoi quitte-t-il le bâton ? Qu'il vienne le reprendre. Nous lui obéirons plus volontiers qu'à tout autre. Cependant la Motte, renforcé d'une partie des troupes employées aux sièges de Perpignan & de Salces, vient se poster de telle manière, qu'il peut empêcher que Léganez ne joigne l'armée qu'Inojosa commandoit depuis la généreuse retraite de Torrecafe. L'Espagnol, effrayé du voisinage des ennemis, prie l'Italien de reprendre le bâton, & proteste que toute l'armée est disposée à lui obéir. Monsieur, répondit-il à Inojosa, hier on s'imaginoit qu'il n'y avoit rien à craindre, & je n'étois pas capable de commander. Vous vous croyez plus habile que moi. L'ennemi s'est approché. Montrez votre expérience. Faites-en autant avec votre bâton, que j'en ferai avec ma pique. Elle n'a pas peu contribué à quelques avantages remportés par les armes du Roi. Inojosa n'osant se mesurer avec la Motte passe la Segre sur un pont de bateaux, & se campe si bien, qu'il peut attendre sûrement l'arrivée de Léganez. Le Général François profite de ce mouvement, jette du renfort dans Lérida, met le pont en état de défense, & se campe avantageusement.*

1642.

J'ai toujours côtoyé les ennemis, dit-il dans une lettre du 3. Octobre. Sçachant qu'ils étoient campés à Ville-Navette, dans le dessein d'assiéger Lérida, je les allai reconnoître avec ma cavalerie, pour essayer de combattre la leur. Mais je ne pus les attirer à la campagne. Après avoir considéré leur camp, je jugeai que pour mieux secourir la Place, il étoit à propos de passer par Balaguer. Je l'ai fait, & les ennemis se sont retirés vers la Tour de Segre. Je suis venu occuper leur poste, où j'attens ce qu'ils voudront entreprendre. J'ai sçu par les déserteurs, qu'ils sont en grande nécessité de toutes sortes de vivres. Le pain leur a manqué, & nous avons pris tous leurs bœufs & tous leurs montans. Dans une lettre du 6. du même mois. Je fatigue les ennemis par les partis de cavalerie que j'envoie des deux côtés de la Segre, & je les tiens comme assiégés. Depuis qu'ils sont partis de Tarragone, ils ont perdu plus de mille chevaux, & autant d'infanterie. Le pont de Fraga est rompu, & ils n'ont pu encore achever celui de Scarpe. La disette des vivres est grande chez eux, & la division continue plus que jamais parmi leurs Généraux. Toutes ces choses me font espérer un heureux succès. Le Maréchal ne fut pas trompé. Le Marquis de Léganez, dit-il dans une troisième lettre du 10. Octobre, ayant joint les autres Généraux avec son armée, ils vinrent tous ensemble m'attaquer Mardi dernier 7. de ce mois. Le combat dura depuis dix heures du matin jusques à la nuit. Nous y eûmes toutes sortes d'avantages. Les ennemis s'étant retirés, je demeurai maître du champ de bataille, sans qu'ils pussent retirer leurs morts, qui sont au nombre de plus de quatre cents. Nous avons pour le moins soixante prisonniers; tous gens de condition, la plupart Chevaliers des Ordres d'Espagne. Nous n'avons perdu que quarante hommes tués, & environ trente prisonniers. On a pris quantité de cornettes & de drapeaux. Les ennemis nous ont enlevé trois petits fauconneaux; mais nous en avons aussi gagné des leurs. Ils sont à présent dans leur poste vers la Tour de Segre. J'attens ce qu'ils voudront faire. On s'en pourroit tenir à ce récit du Général de France. Voyons cependant les autres circonstances rapportées dans le Mercure Italien.

Après la jonction de Léganez & des autres Généraux de Philippe, l'armée Espagnole, dit l'Auteur, se trouva forte de dix-sept mille hommes de pied, de quinze cent dragons, de six mille chevaux, & de quarante piéces de canon. La Françoisé inférieure en nombre, mais composée de soldats agguerris, étoit d'environ huit mille hommes d'infanterie, & quatre mille de cavalerie. Léganez jaloux de la réputation & de l'estime que Torrecuse avoit acquise dans l'armée, & irrité de ce qu'un étranger a formé le projet de lui ravir l'honneur de la conquête de Lérida, que le Général Espagnol croit assurée, lui donne toutes les mortifications imaginables, & l'oblige à prendre le parti d'aller trouver le Roi à Sarragoëse. Quand je serois sûr de subjuguier toute la France avec le secours de cet Italien, disoit le Marquis, je ne vendrois pas le souffrir dans mon armée. Il écrivit même à la Cour, qu'il ne feroit aucune fonction de Général, si Torrecuse demeurait plus long-temps auprès de lui. Les soldats indignés & découragés, criaient contre Léganez. Non content

de tout perdre par sa lenteur & par sa négligence, disoit-on, il écarte l'homme le plus capable de suppléer à sa malhabileté. Torrecuse va donc à la Cour. Philippe tâcha de le consoler en le faisant Grand d'Espagne, & en lui accordant la permission d'aller pour quatre mois dans le Royaume de Naples son pays. Dégoûté du monde, il se fit Capucin. Du moins, le bruit en courut, comme on le voit dans une lettre du Maréchal de la Motte-Houdancour écrite le 29. Novembre.

1642.

Léganez fier de sa supériorité marcha droit aux ennemis, dans le dessein de les combattre. Leur Général avantageusement posté l'attend. L'aile droite de l'armée Françoisse est d'abord enfoncée. Au-lieu de profiter de cet avantage, l'Espagnol donne temps aux ennemis de se rallier. Ils retournent alors avec tant de bravoure & d'impétuosité, que l'avant-garde Espagnole est enfoncée, & le corps de bataille mis en désordre. Léganez se retire à la faveur de la nuit & d'une hauteur. Houdancour se va poster dans le champ de bataille comme victorieux. Cependant le Général Espagnol écrit à la Cour que l'ennemi est battu. On le croit, du moins, on en fait semblant. Les Cardinaux Spinola & Trivulce arrivés depuis peu de Milan à la Cour, tous les Grands excités par le Comte Duc, vont féliciter Philippe. Bientôt désabusé, non seulement par la retraite de Léganez, qui n'osant assiéger Lérida se contente d'emporter quelque Place peu considérable, mais encore par la dissipation de sa belle armée, réduite à une si grande disette de vivres, que pendant trois jours on n'y mangea que de la chair d'âne & de fort méchant bœuf, Philippe disgracie son malhabile Général, le fait enfermer à Consuegra, lui donne enfin, à la sollicitation de la Marquise son épouse, leur maison de Madrid pour prison. Je trouve dans le Mercure Italien, qu'une raillerie du Maréchal de la Motte, rapportée au Roi d'Espagne, acheva de le déterminer à punir Léganez. *Si Sa Majesté Catholique, dit le Général François, a récompensé le Marquis de Torrecuse, pour avoir manqué, par la jalousie des Officiers Espagnols, d'emporter Lérida; il est juste que le Roi mon Maître récompense le Marquis de Léganez, dont la lenteur a sauvé la même Place.* Le Maréchal de Brezé ne jouit pas longtemps de la Viceroyauté de Catalogne. Soit que les habitans du pays ne fussent pas contents de lui; soit qu'on ne le crût pas assez habile pour défendre la Province contre les Espagnols, il fut rappelé en France vers le mois d'Août. Dom Joseph Margarit, Catalan, ennemi juré des Castillans, eut la commission de faire les fonctions de Viceroy, jusques à ce que le Roi en nommât un. On crut que le Maréchal de la Motte rempliroit fort bien la place vacante. Il va donc en prendre possession à Barcelone le 4. Décembre.

Richelieu, arrivé de Fontainebleau à Paris avec le Roi, formoit de nouveaux plans de guerre & de conquêtes, sur les bonnes nouvelles qu'il recevoit de Catalogne, d'Italie, & d'Allemagne. Enflé de tant d'heureux succès, il ne pensoit à rien moins qu'à la ruine entière de la Maison d'Autriche & à rendre Louis, disons mieux, à se rendre lui-même

Prise de
Tortone
& de
quelques
autres Places
en
Italie.

1641.
Histoire du
Maréchal
du Plessis.
Histoire de
Guilido
Priorato.
Part. 3.
Lib. 3.
Mercurio
di Vittorio
Siri.
Tom. 2.
Lib. 2.

même, maître de toute l'Europe. Cet homme mourant se flatoit-il donc de vivre assez long-temps pour voir l'exécution de ses chimériques projets ? Non content de s'en repaître dans son cabinet, ou dans son lit, il les déclare tout publiquement. Le 15. Novembre il fait représenter une impertinente comédie, que tous les gens de bon sens auroient sifflée, s'ils l'eussent osé. En voici le sujet & les principaux personnages. *Europe*, Princesse belle & d'un rare mérite, avoit plusieurs amans. Les plus considérables & les plus empressés étoient *Ibère* & *Francion*. Après plusieurs intrigues, la bravoure & les excellentes qualités de celui-ci le font préférer à son plus redoutable rival. Les campagnes, les victoires, les prises de villes, tous les événemens depuis la rupture entre les deux Couronnes, jusques à la conspiration de Cinq-Mars, trouverent leur place dans la comédie. Le plan étoit apparemment de la façon de Richelieu, qui se piquoit de bon gout pour les pieces de théâtre. Il est assez intelligible de lui-même ; un commentaire seroit superflu. Sous le regne du Fils de celui dont j'acheve l'Histoire, *Francion* s'est flaté d'être bientôt l'amant heureux d'*Europe*. Mais par malheur, à mesure que Louis XIV. est avancé en âge, il a senti que la fortune, semblable aux Courtisanes, abandonne les vieillards, & s'attache aux jeunes gens. C'est ce que Charles-Quint disoit dans son chagrin, des avantages qu'Henri II. Roi de France, plus jeune que lui, remportoit sur un Empereur chéri de la fortune dans la fleur de son âge, & méprisé d'elle à mesure que les forces de son corps & de son esprit diminuoient.

Les progrès du Prince Thomas de Savoye & du Duc de Longueville, dans le Piémont & dans le Milanez, augmentèrent extrêmement les espérances de Richelieu. *Le traité de Thomas avec la France étant conclu*, dit le Maréchal du Plessis dans ses Mémoires, *le Prince entre dans le service du Roi, sans attendre qu'il ait reçu la commission de commander l'armée ; & pour l'engager davantage à se déclarer, le Comte du Plessis & les autres Maréchaux de Camp le reconnoissent. On lui donne un corps de troupes ; & à la faveur de l'armée qui le couvre, il fait le siège de Crescemino, ville du Marquisat d'Ivrée sur le Pô. Assez vigoureusement défendue par les Espagnols, elle se rendit dans le mois d'Août, un peu avant la célébration du mariage de Maurice Prince, autrefois Cardinal de Savoye, avec la Princesse Louise sa niece. Vérue, ville située vis-à-vis de Crescemino, fut emportée par le Marquis de Pianezze Général des troupes de Charles Emanuel Duc de Savoye, vers la fin d'Octobre, pendant que les Espagnols étoient occupés à défendre le Duché de Milan, attaqué par le Prince Thomas & par le Duc de Longueville, envoyé de France au mois d'Août en Italie, pour y remplir la place du Duc de Bouillon prisonnier. Après l'arrivée de Longueville, on délibéra sur ce qui se feroit dans la suite de la campagne. Le siège de Nice-de-la-Paille ville du Montferrat fut résolu. *Le Comte du Plessis*, dit-il encore lui-même, *commença d'y faire les fonctions de la charge de Lieutenant Général, dont le Duc de Longueville lui avoit apporté la commission. Comme il avoit grande connoissance**

des sieges, il contribua fort à faire avancer celui-ci, dont la fin fut suivie d'une entreprise sur Novare, dans le Duché de Milan. Le 3. Septembre le Baron de Batteville rendit Nice-de-la-Paille. Quelques années auparavant, S. Pol Officier François, assiégué dans la même Place par le Marquis de Léganez, l'avoit rendue, à condition que la garnison auroit la liberté de se retirer à Casal. S. Pol entendoit la capitale du Montferat, & le Général Espagnol le comprenoit fort bien. Mais par une équivoque indigne d'une personne de son rang, il dit, après que S. Pol fut sorti de la Place, que le Commandant & sa garnison pouvoient aller à Casal-Maggiore dans le Crémontois, & qu'il n'avoit jamais promis de les faire conduire à Casal dans le Montferat. Pour venger S. Pol, le Prince Thomas commanda que la garnison Espagnole fut menée par le Dauphiné dans la Franche-Comté, dont Batteville étoit originaire.

Toute l'armée, poursuit du Plessis, se porta au siege de Novare, sans autre fruit que celui d'être éloignée de Tortone, qu'en résolut en même-temps de prendre. On crut que la grande distance d'une Place à l'autre donneroit lieu d'investir facilement celle-ci, avant qu'elle pût être munie des choses nécessaires à sa défense. Le Comte du Plessis eut assez de part à cette résolution, comme à tout le reste du siege. On sçait quelles furent les difficultés pour y donner une heureuse fin, & les fatigues extraordinaires que le Comte du Plessis endura pendant le cours de cette rude entreprise. Il prenoit soin de toutes les attaques, & n'épargnoit ni sa peine, ni sa vie, afin que la mauvaise saison n'empêchât point la réduction de cette importante Place, que l'armée ennemie voulut secourir à force ouverte. Une hauteur qui ne se put enfermer dans la circonvallation auroit été de grande utilité aux Espagnols, s'ils s'en fussent saisis. Le Comte du Plessis conseilla de l'occuper. L'armée y fut mise en bataille si avantageusement, que les ennemis n'osèrent nous attaquer. S'étant retirés durant la nuit, ils prirent un autre poste, pour tenter une autre fois le secours de la Place. Mais à leur vue, & par la vigilance du Comte du Plessis, à qui les Généraux laissoient le principal soin de cette affaire, le Gouverneur capitula. On peut dire qu'avant que d'entrer en possession de Tortone, nous nous vîmes plus d'une fois en état de ne rien espérer. La Place étoit si avancée dans le pays ennemi, que les convois ne passaient qu'avec une extrême peine au camp des assiégeans. Sans les bleds qui se trouverent dans la ville, il eût été impossible de faire subsister l'armée. Aussi le Comte du Plessis n'avoit-il fondé son avis que sur ce qu'il étoit assuré de prendre la ville en deux jours, & d'y trouver une grande abondance de vivres. Mais comme les armées éloignées du Roi n'ont pas ordinairement des équipages d'artillerie fort considérables, & qu'il n'y en a jamais qui le soient assez pour conduire des la premiere voiture toutes les choses nécessaires à un siege, le défaut de munitions de guerre, d'outils, & de canons, fut si grand en celui-ci, que si nous eussions voulu avoir devant nous tout ce qui manquoit, on n'eût jamais formé ce dessein, ni beaucoup d'autres. Mais le Comte du Plessis & les braves gens qui composoient l'armée, accoutumés à entreprendre sans avoir tous leurs besoins, ne s'étonnerent point de ces difficultés. C'est pourquoi le Prince Thomas, & la

1642.

Duc de Longueville assez porté de lui-même aux résolutions vigoureuses, ne furent point rebués. De manière qu'après plusieurs convois amenés des frontières du Montserrat, où il falloit aller prendre ce qui nous étoit nécessaire, on vint à bout de l'entreprise.

Puisque ce Seigneur a plutôt écrit pour informer la postérité de ses belles actions & de son habileté, que pour nous apprendre les circonstances des événemens dont il parle, cherchons-les ailleurs que dans ses Mémoires. Il en omet ici une, qui rend son récit obscur & embarrassé. On est surpris d'abord qu'un Officier qui se vante d'une si grande connoissance des sièges ait assuré de prendre en deux jours une Place qui se défendit près de deux mois. Le Comte du Plessis auroit éclairci cela en nous marquant que la tranchée ayant été ouverte devant Tortone le 4. Octobre; les Espagnols abandonnerent la ville où il y avoit du bled, six ou sept jours après, & que s'étant retirés dans le château, ils s'y défendirent jusques au 25. Novembre. Le Comte de Sirvela Gouverneur de Milan, effrayé de la perte d'une Place qui donne entrée aux François dans le cœur du Duché, dépêche des couriers à Venise, à Florence, à Naples, crie au secours; mande à Valence les Résidens de la République, du Grand-Duc, de quelques autres Princes, & leur remontre que si le Roi de France envahit une fois le Milanez, c'en est fait de toute l'Italie; que la neutralité n'est plus de saison, & que chaque Souverain doit penser à sa propre conservation.

Quelle allarme ne prit-on pas, ajouta-t-il, lorsqu'on s'imagina que le Roi mon maître prétendoit s'emparer de la Valaisine & du Montserrat? Les progrès de la France doivent-ils causer moins de jalousie? Depuis que les Rois d'Espagne possèdent par droit de succession, ou d'investiture, des Souverainetés en Italie, ils se sont contentés de ce qui leur appartenoit légitimement; ils ont permis que chaque Prince jouît librement de son bien. Doit-on attendre la même modération de l'inquiétude & de l'ambition Française? Lieu commun, dont les deux Couronnes se servent également l'une contre l'autre, selon que la situation de leurs affaires le demande. Les Ministres de la Maison d'Autriche déclament maintenant & avec grande raison contre les vastes desseins de la France. Ceux de cette Couronne s'efforcent de leur côté d'effrayer encore les gens de l'ambition démesurée de Charles-Quint, de Philippe son fils, de Ferdinand II. & de leurs descendans.

Le Gouverneur de Milan assembloit alors une armée de sept mille hommes de pied & de trois mille chevaux, sans les milices du pays, presque égale à celle des François qui n'avoient pas plus de douze mille hommes, & se préparoit à marcher au secours de la citadelle de Tortone. Afin de couper les convois aux assiégeans, Sirvela fit presser instamment les Génois de se déclarer en faveur de l'Espagne, & d'empêcher que les convois destinés à la subsistance de l'armée Française ne passassent par leurs Etats. Trop prudents pour irriter une Couronne supérieure, le Doge & le Sénat répondent, qu'ils demeureront dans les termes de la neutralité promise. Sirvela s'avance vers la fin d'Octobre à la tête de son armée, &

s'approche des François qui l'attendent en bonne contenance. Après quelques escarmouches, où les Espagnols ont du désavantage, le Gouverneur craint de hazarder une bataille dont la perte seroit suivie de celle du Milanez, se retire, & ne pense plus qu'à intercepter les convois qui viendront aux assiégeans, & à jeter quelque secours dans la citadelle. Quatre cent hommes y entrèrent heureusement le 15. Novembre. Mais les François étoient déjà si avancés, & la brèche faite au corps de la Place étoit si grande, que Dom Emmanuel Sanchez de Guevara Gouverneur fut obligé de capituler le 15. Novembre avec le Duc de Longueville. Par le traité de Louis & du Prince Thomas, les conquêtes qui se feroient dans le Duché de Milan devoient appartenir à celui-ci. Le Roi cede d'autant plus volontiers Tortone à Thomas, que Sa Majesté veut témoigner aux Princes d'Italie, qu'elle ne pense point à s'aggrandir au-delà des Alpes, mais à y faire tout au plus un Souverain feudataire de sa Couronne. Le Prince ne devoit posséder Tortone & les autres Places conquises dans le Milanez, que comme un fief relevant de la Couronne de France. Véru fut remise en même temps au jeune Charles Emmanuel Duc de Savoye.

† « Le Comte du Plessis, dit enfin ce Seigneur toujours occupé à faire son panegyrique, ayant conduit le siege de Tortonne, & acquis la gloire de soumettre à l'obéissance du Roi une Place que le nombre des assiégés, leur valeur, les fortifications, les nécessités extrêmes de toutes sortes de munitions de guerre dans notre camp, & sur-tout la rigueur de la saison ordinaire à la fin du mois de Novembre, sembloient mettre dans une entière sûreté, le Roi lui en sçut bon gré. A l'issuë de ce siege, les glorieuses peines du Comte auroient été récompensées du bâton de Maréchal de France, si le Cardinal de Richelieu eut été informé de cette conquête avant sa mort. L'armée se retira dans le Piémont, & du Plessis en France. Le Roi, qui l'honoroit de sa bienveillance, l'y fit venir, afin de rendre compte des affaires d'Italie à Sa Majesté ». Je ne sçai pourquoi le Comte, qui servoit sous le Prince Thomas & le Duc de Longueville, Généraux habiles & expérimentés, s'attribue si hautement la gloire de la prise de Tortone. N'eût-il point parlé plus exactement, s'il eût dit que ses glorieuses peines durant le siege, jointes au grand mérite d'avoir arrêté le Duc de Bouillon, auroient pû servir de prétexte à Richelieu d'élever une de ses créatures à la dignité de Maréchal de France?

Le Cardinal ne fut guerres moins content du progrès des armes de Suede en Allemagne, que des conquêtes de son Maître en Italie. Torstenson, Général de cette Couronne, remporta cette année deux grandes victoires, en Silésie, & en Saxe près de Leipfick, endroit plus d'une fois fatal à la Maison d'Autriche. Digne successeur de Bannier, il résolut au commencement du Printemps d'aller en Silésie, d'où les Suédois avoient été chassés. Son armée en bon état se trouvoit forte de dix-huit, ou vingt mille hommes. Il emporte avec assez de rapidité Glogaw, ou Glogolaw ville considérable, & plusieurs autres Places. Lorsqu'il étoit occupé au siege de

Progrès
de Torsten-
son
Général
de Suede
en Alle-
magne.
Le Maré-
chal de
Suebrians

1642.

s'appro-
che de
lui.*Histoire
du Maré-
chal de
Guébri-
ant. L. 8.**Chap. 8. 9.
10. 11.**Puffendorf
Comment.**Rerum
Suecica-
rum.**Lib. XIV.
Nani**Historia
Veneta.**Lib. 12.*

1642.

*Historia
di Gualdo
Priorato.**part. 3.**Lib. 3.**Mercurio
di Vittorio**Siri.**Tom. 2.**Lib. 2. 3.*

Schweidnitz, François Albert Duc de Laxe-Lavembourg s'avance au secours des assiégés. L'Empereur Ferdinand III. avoit donné le commandement de son armée en cette Province à un Prince Protestant; soit que la Cour de Vienne crût que ceux de la même Religion qui avoient pris parti dans les troupes Impériales lui obéiroient plus volontiers; soit qu'elle se flatât que François Albert, qui servit autrefois sous le Roi Gustave Adolphe, pourroit attirer à lui les Allemands enrôlés au service de la Couronne de Suede. Torstenfon, averti de la marche du Général de l'Empereur, s'avance au-devant de lui, l'attaque, & le défait vers le commencement de Juin. Trois mille Impériaux demeurèrent prisonniers, ou sur la place. Le Duc blessé fut du nombre des prisonniers, & mourut ensuite de ses blessures. Le Suedois poursuit l'ennemi qui se retire dans la Moravie, y entre, prend Olmutz, & envoie des partis jusques à six milles de Vienne. Piccolomini, Général de l'Empereur, ramasse promptement une assez bonne armée, repousse le Suédois affoibli par plusieurs sieges & par les garnisons laissées dans les Places conquises, reprend Olmutz, va chercher Torstenfon dans la Silésie, & renforce des troupes que l'Archiduc Léopold Guillaume, frère de l'Empereur, lui amène à propos, oblige le Suedois à lever le siege, mis devant Brieg.

Leopold & Piccolomini ne furent pas long-temps supérieurs. Torstenfon rétablit ses troupes diminuées, tâche inutilement d'attirer l'ennemi au combat, marche vers la Misnie, & assiege Leipfick. L'Archiduc & Piccolomini courent promptement au secours, & s'avancent en ordre de bataille près du camp des assiégeans. Torstenfon ne la refuse pas, & les défait le 23. Octobre. Ils perdirent cinq mille hommes tués, ou prisonniers. Le Suédois retourne au siege de Leipfick commencé; & la Place se rend à composition le 25. Novembre: conquête qui lui ouvroit l'entrée de la Bohême & de l'Autriche, si son armée affoiblie une seconde fois se fût trouvée en état d'y pénétrer. Ferdinand effrayé envoie demander du secours au Pape, & au Sénat de Venise, pour défendre Vienne, disoit-il & pour empêcher que les Protestans portent leurs armes victorieuses en Italie. Urbain plus attentif à l'avancement de ses neveux, qu'à la sûreté de la Communion dont il se dit le Chef, s'excuse sur l'embarras que lui cause Farnese Duc de Parme; & les Vénitiens répondent que l'ambition des Barberins donne tant de jalousie aux Puissances liguées pour la défense d'un Prince qu'ils veulent opprimer, que la République ne se trouve pas en état de secourir la Maison d'Autriche. Si cette circonstance est véritable, Ferdinand n'eut-il point d'abord une peur panique? Outre que la saison étoit trop avancée, la Reine de Suede & son Général pressoient le Maréchal de Guébriant d'aller incessamment joindre l'armée Suédoise, qui sans le secours de la France n'étoit pas en état de profiter de sa victoire. Louis & son Ministre étoient bien aises, à la vérité, de réduire la Maison d'Autriche à la nécessité de faire une paix telle qu'ils la souhaitoient, peut-être de la voir entièrement abaissée. Bien loin de vouloir aider la Couronne de Suede à conquérir l'Italie, son aggrandissement en Allemagne leur don-

na souvent de l'inquiétude & de la jalousie. Mais tel étoit le style ordinaire de l'Empereur & du Roi d'Espagne. Ils n'avoient point d'autres ennemis que les hérétiques, ou les fauteurs de l'hérésie. La France parle aujourd'hui le même langage. Ceux qui s'opposent aux vastes projets de Louis XIV. ont juré la ruine de la Religion Romaine, ou du moins, séduits par les insinuations artificieuses des Protestans, ils travaillent, sans y penser, à les mettre en état d'opprimer les prétendus Catholiques. Ces exclamations peuvent bien tromper les sots de France, comme elles en imposoient autrefois aux idiots d'Espagne & d'Italie; mais les gens d'esprit en rient, comme on en rioit dans le siècle précédent.

Si nous en croyons l'Historien de Guébriant, la victoire de Torstenfon fut sanglante, & non pas si complète que celle de son Héros à Kempen sur les Impériaux & les Bavaois au commencement de cette année, dans le cours de laquelle Ferdinand & Philippe eurent des échecs considérables, sur le Rhin, en Silésie, en Saxe, en Catalogne, & en Italie. » La cavalerie Impériale, *dit cet Auteur*, ayant peu combattu, resta presque entière. Le grand effort tomba sur l'infanterie, qui se défendit fort bien, » & blessa près de quatre mille hommes avant que de plier. Il y eut un » grand nombre de prisonniers. La ville de Leipstick, qui devoit être le » fruit de la victoire, avoit assez de forces pour soutenir le siège. L'Empereur & le Duc de Saxe assembloient une nouvelle armée. On la destinoit à joindre la cavalerie retirée sur les frontières de la Bohême, & à » tenter la fortune d'une seconde bataille, dont le succès ne pouvoit vraisemblablement être avantageux à Torstenfon, incapable désormais d'entrer dans une troisième action. La ville de Leipstick se défendoit courageusement, dans l'espérance d'être bientôt secourue, & les Impériaux » s'imaginant qu'elle tiendrait assez long-temps, pour leur donner le loisir » de venir réparer leur honneur, se renfermoient de tous côtés. La France seule se trouvoit en état de rompre l'entreprise, & c'étoit au Maréchal de Guébriant de lever cette difficulté, & de mettre Torstenfon en possession de ses avantages. » Si cet Historien est exact, comme il paroitra dans la suite, celui de Suede a ignoré beaucoup de choses, ou bien il affecte de dissimuler l'obligation que Torstenfon eut à Guébriant. Je crois avoir remarqué plus d'une fois, que Puffendorf donne lieu de le soupçonner de quelque chose d'approchant. Il ne rapporte rien de tout ceci, & parle même fort légèrement de la marche du Général de France. Peut-être que l'Auteur François exagère un peu, afin d'exalter son Héros, & que l'autre craint que la France ne paroisse avoir eu trop de part aux avantages remportés par les Suédois. Quoiqu'il en soit, on voit dans la lettre des Régens du Royaume de Suede, écrite au nom de Christine leur Reine, encore mineure, & dans une autre du Comte d'Avaux Plenipotentiaire de Louis à Hambourg, que Guébriant fut vivement sollicité d'aller joindre Torstenfon. Les Régens avouent que la victoire coûte beaucoup à leur Couronne. Beauregard, Ministre de France auprès d'Amélie Elizabeth Landgrave de Hesse donne, dans une lettre au Général François, de

1642.

grands avantages au Suédois. *Il est certain*, dit-il, *que Torstenfon a battu les ennemis, qui ont perdu toute leur infanterie, cinquante piéces de canon, leur bagage, & beaucoup de cavalerie.* Cela est assez conforme à ce qui se lit dans la lettre de Christine, ou de ses Tuteurs, à S. Romain Agent de France à Hambourg. Ils supposent que l'infanterie Impériale est ou dissipée, ou prisonnière, ou tuée; que les Suédois ont pris tout le bagage des ennemis, & que les victorieux ont emporté un grand nombre d'étendards.

» Le Maréchal de Guébriant, *poursuit l'Auteur de sa vie*, se disposa fort » volontiers à donner toute l'assistance possible aux Suédois. Il consentit à » s'approcher de Torstenfon, à passer ensuite dans la Francoisie & dans la » Suabe, à porter la guerre dans le pays du Duc de Bavière, & à tenir en » échec les troupes de ce Prince fort jaloux de ses Etats & de ses intérêts. » Trop foible pour soutenir une pareille entreprise sans un nouveau secours » de France, le Maréchal dépêche un de ses Officiers à la Cour, & lui or- » donne de demander qu'un petit corps de troupes passe le Rhin & entre dans le » Brisgaw. Guébriant part de Gronaw, ville de l'Evêché d'Hildesheim où » il étoit allé se rafraîchir, & arrive avec une diligence extrême à Mulhau- » sen dans la Turinge, à douze lieues de Leipfick. De-là il envoie le Gé- » néral Roze avec deux mille chevaux à Torstenfon. Les ennemis, informés » de son arrivée, désespèrent de l'exécution de leur dessein. N'osant rien » entreprendre contre deux si grands Capitaines, ils mettent leurs troupes » en quartiers d'hiver. La ville de Leipfick, qui les voit partir, se rend à » composition. Le Général Suédois écrit à Guébriant, que cette conquê- » te étoit le fruit de la marche de celui-ci, & qu'il l'en viendroit remer- » cier, dès-qu'il auroit donné ses ordres dans la Place. » En vérité, il est » fort surprenant que Puffendorf ait ignoré ces circonstances, ou qu'il les » omette à dessein. Voici une lettre de Louis à son Général en Allemagne, » qui sert à justifier la sincérité de l'Historien François. » Mon Cousin, » ayant su que vous êtes allé avec mon armée que vous commandez, join- » dre celle de la Couronne de Suède, commandée par le Général Torsten- » fon, devant Leipfick, j'ai été bien aise que vous ayez fait connoître en » cette occasion, combien je desire de contribuer aux avantages de mes al- » liés. Je ne les considère pas moins que les miens propres, & je serai tou- » jours fort aise de le témoigner par effet. Mais comme il est important au » bien commun que les armées agissent, chacune de son côté, il sera fort » à propos aussi que l'affaire de Leipfick étant finie, vous vous sépariez » avec mon armée de celle de Torstenfon. Faites toutes les civilités & » toutes les protestations d'amitié que vous jugerez convenables, afin de » ne lui laisser aucun mécontentement. »

Dans une lettre écrite au mois de Décembre à Beauregard Ministre de France à Casel, Guébriant parle ainsi de son entrevue avec le Général Suédois. » Nous nous sommes trouvés à Budstadt, M. le Maréchal » Torstenfon, & moi. Nous avons résolu ensemble, d'avancer contre les » ennemis, lui à la gauche, & moi à la droite. Il partira de Leipfick au » commencement de la semaine prochaine. Cependant il donnera ordre à

« la cavalerie de marcher vers le Voistland. *Dans une autre au même.* On ne
 « s'est jamais séparé en meilleure intelligence, que M. Torstenfon & moi.
 « On s'est fait réciproquement toutes les protestations d'amitié & d'assistance
 « en cas de besoin. Il m'a fort remercié de m'être avancé jusques-ici, pen-
 « dant le siege de Leipfick. Nous nous sommes assurés, l'un l'autre, d'être
 « chacun en son particulier, content de son compagnon. » Cette bonne
 intelligence, cette satisfaction, elles ne dureront pas long-temps. Le récit
 de l'Historien de Guébriant éclaircit les lettres du Maréchal. » Après la
 « prise de Leipfick, *dit-il*, Torstenfon envoya demander un rendez-vous
 « à Guébriant, & lui fit des excuses sur ce qu'il n'étoit point allé à Mulhau-
 « sen, le remercier de sa généreuse assistance. L'entrevue se fit à Rudsitar,
 « petite ville à moitié chemin de Mulhausen à Leipfick. Ils s'y trouve-
 « rent le 17. Decembre. Les premiers mouvemens furent employés en
 « complimens. Après cela, on entre en matiere sur la marche & sur l'éta-
 « blissement des quartiers d'hiver pour les deux armées. Torstenfon vou-
 « loit engager Guébriant vers la Boheme. Son dessein, c'étoit de tirer des
 « avantages particuliers pour la Couronne de Suede. Mais le Maréchal fit
 « si bien voir que cette résolution étoit contraire au fruit qu'on pouvoit
 « recueillir de la victoire & de la conquête des Suédois, pour les affaires
 « générales, que son sentiment prévalut. Tout se passa fort civilement de
 « part & d'autre. Voici comment la marche fut arrêtée. Les deux armées
 « partirent le même jour. La Françoisse devoit passer le Mein à Guéminde,
 « & le Nekre vers Heilbron, afin de s'opposer aux desseins d'Halzfeldt &
 « de Whal, *Officiers généraux du Duc de Baviere.* On résolut qu'après la
 « prise d'Hof, *ville du Marquisat de Culembach en Franconie*, les Suédois
 « iroient dans le haut Palatinat, où étoit Picolomini. Séparés de dix ou
 « douze heures de marche, les uns & les autres se pouvoient rejoindre en
 « moins de deux jours, & se donner la main, soit aux marches, soit aux
 « quartiers arrêtés. C'étoit le plus grand projet, & l'entreprise la plus
 « avantageuse de cette guerre. L'Empereur & le Duc de Baviere n'a-
 « voient point d'armées assez puissantes, pour faire tête à celles des
 « deux Couronnes. Le petit corps que Guébriant proposa de faire en-
 « trer par Brisack en Allemagne y auroit fait une diversion fort utile.
 « On eût gagné des villes & des postes excellens pour les quartiers
 « d'hiver. Le Duc de Baviere se seroit vu ruiné. Tout auroit si bien
 « réussi à la cause commune, que rien n'eût été capable d'en traverser
 « la prospérité.

« Torstenfon demanda dix ou douze jours de temps pour donner les or-
 « dres nécessaires à la conservation de Leipfick. Il y laissa seize cent hom-
 « mes. On marcha comme il avoit été projeté, mais durant deux jours
 « seulement. Il ne plut pas au Général Suédois de tenir sa parole. Son ar-
 « mée rebrousse chemin. Au lieu d'aller prendre Hof, elle assiége Friberg
 « sur l'Elbe. Au bout de six semaines, l'ennemi refait en Boheme oblige
 « Torstenfon à lever le siege, & à se retirer au bas de l'Elbe. On dit que
 « son dessein étoit d'engager Guébriant à le suivre, afin d'éviter les périls

1642.

» de la marche , & de profiter des conquêtes qui se feroient en commun »
 » peut-être du débris de notre armée, qui faute de paye , de renfort , & de
 » communication avec la France , auroit été dissipée. Quoi qu'il en soit,
 » ce mauvais tour jette dans une grande perplexité le Maréchal , qui a déjà
 » passé le Mein. Il ne perd point courage. Cependant une juste crainte de-
 » voit succéder à tant de hautes espérances manquées. La mauvaise nouvelle
 » fut suivie de celle que le Duc de Lorraine avoit joint l'armée Bavaoise.
 L'Historien de Suede prétend que Torstenson ne se soucioit pas autrement
 d'avoir avec lui les troupes du feu Duc Bernard de Saxe Weymar , que
 Guébriant commandoit. Les Allemands de l'armée Suédoise , jaloux de la
 grosse solde que Louis donnoit à ceux de leur nation qui servoient dans
 la sienne , se dégoûtoient du service de la Couronne de Suede , & pen-
 soient à prendre un meilleur parti.

Rocqueservieres, Officier de Guébriant, fait un récit succinct des princi-
 paux événemens des expéditions du Maréchal en Allemagne dont l'Histo-
 rien cite quelques endroits que j'ai rapportés après lui. En voici un qui
 touche la fin de cette campagne. » Au lieu de prendre sa marche vers
 » Hof , comme il avoit été résolu , Torstenson marcha droit à Friberg sur
 » l'Elbe , & l'assiégea. Le Maréchal de Guébriant suit sa route , passe le
 » Mein à Guémund , prend des quartiers sur le Tauber , s'y rafraîchit , &
 » marche ensuite vers le Nekre. Cependant l'armée de Baviere se for-
 » tifie , & le Duc de Lorraine la joint. Ils entrent en action contre le
 » Maréchal , & l'obligent à camper six semaines sur la neige. Faute de
 » fourrage & de vivres , il fut contraint à se retirer , & à prendre des
 » quartiers d'hyver dans le Brisgaw & dans le Comté de Rotelin. »
 L'Auteur de sa vie raconte , que les ennemis faisant mine de le vouloir
 combattre , il marcha droit à eux , & leur présenta la bataille. On la
 refusa , de peur d'exposer les affaires du Duc de Baviere & de l'Empe-
 reur même au succès incertain d'un combat. Guébriant le souhaitoit parce
 que la victoire auroit mis ses troupes en de bons quartiers , qu'il ne pou-
 voit occuper avec le peu de forces qu'il avoit. La guerre se fait de la
 forte en Allemagne , l'hyver aussi bien que l'été. Durant la belle saison ,
 les Généraux pensent aux conquêtes & aux progrès dans le Pays enne-
 mi. Après cela , on se bat pour prendre de bons quartiers , ou pour s'y
 maintenir.

Le Cardi- Richelieu ne se repaissoit point tant de l'élévation chimérique de la
 nal de Ri- France , sur la ruine entière de la Maison d'Autriche , qu'il ne s'occu-
 chelieu pût encore plus de la conservation de sa fortune & de sa vie. Il avoit
 cherche à couru trop grand risque de perdre l'une & l'autre durant la faveur de
 se faire de Cinq-Mars. Dès que le Cardinal est de retour à Paris , il pense à faire
 nouvelles de nouvelles créatures , à gagner de braves Officiers de guerre , & à
 créatures. éloigner de la Maison du Roi tous les gens suspects à Son Eminence ,
 Mémoires parce qu'ils n'ont pas voulu se dévouer servilement à elle. L'Auteur des
 de Pontis. Mémoires de Pontis raconte un entretien secret de ce Gentilhomme avec
 Louis. Je le rapporterai d'autant plus volontiers , qu'on y voit la triste ser-

virtude de ce Prince sous son Ministre impérieux. Etant un jour chez le Roi, écrit-on assez naïvement sous le nom de Pontis, il me fit signe de le suivre dans sa garde-robe. Je n'osai d'abord y entrer. Mais il avertit l'Huissier de m'appeler. Extraordinairement pensif, il s'assied sur un coffre. D'où vient, me demande-t-il pour lors avec beaucoup de confiance, que les Capitaines que j'ai faits me quittent tous ? A peine en reste-t-il un auprès de moi. Sire, lui répondis-je pour les excuser, quelques-uns sont de vieux Officiers usés par les fatigues de la guerre, & incapables désormais de remplir les devoirs de leurs charges. D'autres ont été estropiés au service de Votre Majesté. Il est encore assez vraisemblable, que certains se sont ennuyés des grands travaux de l'armée. Mais pourquoi, reprit le Roi en m'en nommant un, celui-ci m'a-t-il quitté, pour se donner à M. le Cardinal ? Il n'a pas gagné au change, repartis-je. C'est quitter le Maître pour le valler. Ces paroles ne déplurent pas sans doute à Sa Majesté. Le pauvre Prince se met encore à compter sur ses doigts tous ceux qui l'ont quitté, & déplore en quelque sorte son malheur. Quoique je fisse de mon mieux pour disculper les uns & les autres, j'étois sensiblement touché de voir un Roi ainsi abandonné de la plupart de ses serviteurs. L'aimant au dernier point, j'avois peine à m'imaginer, comment on pouvoit être assez lâche, pour préférer le service d'un sujet, quelque puissant qu'il pût être, à celui d'un si bon Prince. Durant cet entretien, le Roi me parut fort inquiet. Il passoit continuellement d'un discours à l'autre. Tantôt il demouroit interdit : tantôt il me faisoit quelque nouvelle question.

Comme il n'avoit pas coutume de me parler avec tant de circonlocutions & de figures, je crus qu'indubitablement il avoit quelque chose dans l'esprit ; qu'il n'osât me le déclarer, & qu'il cherchoit à m'y faire tomber insensiblement. Sa Majesté formoit alors des desseins contre le Cardinal. J'avois donc grand sujet de penser, qu'elle me vouloit confier quelque secret sur cela. Mais il arriva tout d'un coup que le Comte de Nogent rompit notre entretien. Il regardoit à travers la porte, par une fente, ou par le trou de la serrure. Le Roi s'en étant aperçu, haussa la voix, & demanda s'il y avoit là quelqu'un. Le Comte gratta incontinent, & le Roi surpris se leva avec précipitation, & témoigne assez par son extérieur, qu'il est fâché qu'on me trouve avec lui. Cette conversation a dû se faire dans le temps que Cinq-Mars pressoit Louis de se défaire de Richelieu. Quel pouvoit être le dessein du Roi ? Que vouloit-il confier à Pontis ? Quoi qu'il en soit, Nogent salua le Roi & lui dit : Sire, je viens de la part de M. le Cardinal, demander à Votre Majesté, si elle ne sortira point. Il souhaiteroit de la venir voir. M. le Cardinal sera le très bien venu, répondit le Roi. Nogent me demande ensuite ce que Sa Majesté me disoit. Elle vous parloit avec beaucoup d'action, ajouta-t-il, en m'insinuant qu'il soupçonnoit quelque chose de cet entretien. Je fus bien tenté de mortifier sa curiosité, & de lui faire comprendre qu'il se mêloit de ce qui ne le regardoit pas. Mais craignant un homme si dévoué au Cardinal, le Roi, lui repartis-je, me parloit, selon sa coutume, de l'armée, des soldats, des Officiers. Il y avoit quelqu'autre

1642.

chose sur le tapis, *repliqua le Comte, qui se doutoit bien que c'étoit une dé-
fais. Il retourne au Cardinal, & lui inspire de mauvais soupçons contre
moi, en lui rapportant qu'il m'a trouvé seul avec le Roi dans sa garde-robe.
& que Sa Majesté me parloit en confidence de quelqu'affaire secrète. Il y a
quelque chose de particulier & de curieux dans cette conversation. En
voici de plus divertissantes.*

*Je me trouvais comme les autres au passage du Cardinal, lorsque porté
dans son lit magnifique il entra dans Paris, dit encore Pontis. N'étant point
si malade qu'il ne jettât les yeux de côté & d'autre sur ceux qui le regardoient,
il m'aperçut dans la foule. Avertissez M. de Pontis, dit-il au Lieutenant
de ses Gardes, qui étoit près de son lit, qu'il se trouve au Palais Cardinal
dans le temps que j'y descendrai. Au même instant cet Officier crie, & de-
mande si je suis-là. Je me montre, & le Lieutenant me rapporte ce que son
Maître lui a ordonné de me dire. Pontis étoit alors en disgrâce, & Riche-
lieu lui avoit fait défendre de suivre le Roi à Perpignan. Ses amis, pré-
sens avec lui au spectacle, le blâmerent de s'être fait voir, & lui re-
montrèrent qu'il devoit craindre; que le Cardinal avoit apparemment
quelque mauvais dessein contre lui; que le Gentilhomme étoit trop fier,
& qu'il avoit tort de s'exposer témérairement & sans nécessité. Pour moi,
qui avoit toute l'assurance d'un homme qui ne se sent coupable de rien, pour-
suit Pontis dans son récit, je répondis que j'étois résolu d'aller voir ce que
Son Eminence souhaitoit de moi. Je pars sur l'heure, & me rends au Pa-
lais Cardinal, lorsqu'elle y arrive. Je me présente avec tous les autres. Mais
comme il y avoit un fort grand monde; elle ne me vit pas; ou, si elle me
vit, on ne voulut pas me parler en si bonne compagnie. Ah! Dieu soit loué,
dit le Cardinal en arrivant. C'est une grande douceur, que d'être chez
soi. Comme tous ceux devant lesquels il passoit se baïsoient avec un profond
respect, il leur disoit seulement, le serviteur très-humble; mais d'un ton bien
différent de celui dont il me le dit, lorsque par cette seule parole il me fit en-
fuir de son jardin de Ruel.*

*Voyant qu'il ne m'avoit point parlé, je priai le Lieutenant de ses Gardes
de lui témoigner que je n'avois pas manqué d'obéir à l'ordre que Son Emi-
nence m'avoit donné. Il me le promit, & me pria de revenir le lendemain,
pour sçavoir la réponse du Cardinal. J'y allai plusieurs fois sans le pouvoir
saluer. Il étoit occupé à recevoir les complimens des personnes de qualité, qui
venoient en foule lui faire la cour après un si long voyage. Lorsque je m'en-
tretins un jour dans son antichambre avec M. le Premier Président de Molé,
on me vint dire que M. le Cardinal me demandoit. J'eus ainsi audience, &
M. le Premier Président fut laissé derrière. Dès que j'entre, ceux qui étoient
auprès du lit se retirent, excepté deux Pages qui demeuroient toujours au pied.
Je m'approche, je salue le Cardinal, je baise son drap, Cérémonie assez
particulière. Je ne crois pas qu'elle se pratique maintenant. Quoi qu'il
en soit, le Cardinal, continue Pontis, me demande d'abord pourquoi je
n'ai pas suivi le Roi à Perpignan. Monseigneur, j'avois reçu un ordre ex-
press de ne sortir point de Paris, lui répondis-je. Depuis ce temps-là, je*

n'en ai reçu aucun autre, ni de la part du Roi, ni de celle de Votre Eminence. C'est cela, *reprit-il*, qui vous a véritablement arrêté. Oui, Monseigneur, *dis-je*. La seule crainte de désobéir au Roi & à Votre Eminence. Mais encore, *ajouta le Cardinal*, n'y a-t-il point quelque autre raison particulière, qui vous ait porté à demeurer? Car enfin, s'il n'eût tenu qu'à demander la permission du Roi, je sçai qu'il est si bon, qu'il ne vous l'auroit jamais refusée. Il y a quelque chose de caché, que vous ne voulez pas nous dire. Votre Eminence sçait assez, *repliquai-je*, qu'un particulier ne doit pas prendre la hardiesse de demander au Roi, qu'il l'appelle auprès de sa personne, lorsque Sa Majesté l'en éloigne pour des raisons qu'il ne nous est pas permis de pénétrer. Je suis assuré, *me dit-il*, que le Roi ne l'auroit pas trouvé mauvais de votre part. En tout cas, vous pouviez facilement employer des amis, qui se feroient volontiers chargés de parler en votre faveur, sans que vous vous adressassiez immédiatement au Roi. Cela est vrai, Monseigneur, *repartis-je*; mais Votre Eminence me permettra de lui dire, que toute ma vie j'ai tâché de n'être point à charge à mes amis, & de ne les importuner jamais sur ce qui me regarde en particulier. Sa Majesté a beaucoup de bonté pour moi. C'est à cause de cela même que j'ai crû être obligé de recevoir les châtimens & les faveurs du Roi avec une égale reconnoissance; & persuadé que je suis, que plus il a de bonté pour moi, plus je suis coupable, lorsque je l'ai offensé en quelque chose. Je suis bien-aise de vous voir dans ces sentimens, *reprit le Cardinal*. On ne sçauroit trop reconnoître les faveurs du Roi. Mais une personne estime-t-elle assez le bonheur qu'il y a d'être auprès du Prince, ne se rend-elle pas même coupable de quelque mépris, lorsqu'elle se tient aussi contente d'être éloignée, que de demeurer auprès de lui? Est-ce importuner ses amis, que de les prier d'intercéder pour nous en certaines rencontres? Il faut qu'il y ait quelque autre raison que vous dissimuliez; car enfin, le Prince le plus irrité se peut apaiser.

Nous parlions ainsi familièrement: Le Cardinal m'attaquoit, & je me tenois sur la défensive. Voyant qu'il n'avançoit rien par ses interrogations répétées, & que je demurois ferme sur le même point, sans m'en vouloir écarter: puisque vous ne voulez pas répondre sur ce que je vous demande, me dit-il, je ne veux pas vous dire le sujet pourquoi je vous ai fait venir. Voyez M. Des-Noyers: il vous l'apprendra. Le Cardinal commande à un des pages de sa chambre de me conduire chez le Secrétaire d'Etat. Pontis ne comprenoit rien à l'empressement que Son Eminence témoignoit de sçavoir ce qui l'avoit arrêté à Paris. Il s'imaginait qu'elle vouloit tirer de lui ce qui s'étoit dit dans l'entretien particulier qu'il avoit avec le Roi, lorsque Nogent les surprit dans la garde-robe. Rien moins que cela. On cherchoit à gagner un brave & fidele Officier. Pour en venir là, on prétendoit lui faire valoir, comme une faveur insigne, l'oubli de ce qu'il avoit écrit d'une manière fort méprisante contre le Cardinal, dans une lettre dont j'ai parlé à propos de la prise de Colioure.

1642.

Pontis y appelloit plus d'une fois Richelieu, bonnet, ou toque rouge. Suivons le récit du Gentilhomme. Lorsque je fus arrivé au logis de M. Des-Noyers avec le Page du Cardinal, continue-t-il, les livrées de Son Eminence me firent ouvrir le passage au travers de tout le monde, qui attendois pour avoir audience. Le Secrétaire d'Etat, voyant que je venois de la part du Cardinal, me conduisit dans son cabinet. Là me faisant les mêmes questions, il me demande & redemande pourquoi je n'ai pas suivi le Roi à Perigean. Je compris alors que c'étoit une affaire concertée entre Richelieu & son confident, qu'il y avoit là du mystère. Je trouvois d'ailleurs qu'il étoit du dernier ridicule de me demander tant de fois la raison de mon séjour à Paris. Ne la sçavoit-il pas mieux que moi ? J'étois d'humeur à me mettre tout de bon en colere, si j'en eusse eu la liberté. Je me retins de peur d'irriter le Cardinal, & demeurai ferme à la réponse que j'avois faite à Son Eminence. Monsieur, dis-je au Secrétaire d'Etat, ayant reçu un ordre exprès & signé de votre main, par lequel Sa Majesté m'enjoignoit de ne sortir point de Paris, ne seriez-vous pas le premier à me blâmer, si j'avois désobéi ? On me tourne & retourne en toutes manieres, dans l'espérance de découvrir quelque chose.

Me voyant à l'épreuve de toutes ses questions, M. Des-Noyers prend une liasse de papiers, & en tire la lettre fatale que j'avois écrite, sur ce qu'on me défendoit d'aller au voyage du Roi, & contre la personne du Cardinal. Reconnoissez-vous votre écriture & votre sceing ? me dit-il en me la donnant à lire. Quel fut mon étonnement, bon Dieu ! quand je vis cette lettre ! Je m'imaginois qu'elle ne pouvoit être tombée entre leurs mains, que par une espece de magie. Car enfin, je me croyois assuré de la personne à qui je l'avois confiée, & encore plus de celui à qui elle fut écrite. J'avoue, Monsieur, que la lettre est de moi, répondis-je. Quoi, reprit le Secrétaire d'Etat, vous avez eu la hardiesse de traiter ainsi M. le Cardinal, le plus grand génie & le premier homme du monde ? Lui qui fait du bien à toute la France, qui tire les gens de la poussière pour les élever aux premières charges, quand il les en juge dignes ; lui qui travaille uniquement à contenter tous les sujets du Roi ; qui fait du bien à ses ennemis mêmes. Dans le temps même que vous le déchiriez de la sorte, il demandoit pour vous au Roi le gouvernement de Colioure. Est-il possible que de petites gens attaquent si injurieusement les premières Puissances, & qu'on outrage ceux à qui le Roi confie le soin & la conduite de l'Etat ? Il est vrai, Monsieur, repartis-je, que j'ai eu tort de parler ainsi d'une personne à qui je dois toute sorte de respect. J'étois dans Paris comme un pauvre prisonnier. Il n'est pas étrange que je me sois échappé à me plaindre, & à crier un peu plus haut que je ne devois. Décharger son cœur, & déplorer sa disgrâce, c'est toute la liberté qui reste à un malheureux. Les prisonniers n'ont pas d'autres moyens de se soulager. Ils disent tout ce qui leur vient à la bouche ; & cela ne rend pas leur cause plus mauvaise. Il est naturel de crier quand on sent du mal. Souffrir sans dire mot, c'est une espece de stupidité. Je n'ai pas

pas eu assez de patience, je le confesse. Mais enfin, j'espère que M. le Cardinal aura la bonté d'excuser un homme à qui sa conscience ne reproche rien, & qui tout d'un coup se voit accablé d'une disgrâce qu'il n'a pas méritée. Je veux bien vous servir auprès de son Eminence, dit alors *M. Des-Noyers*, qui sans doute avoit un bon ordre de me ménager en cette occasion. Je me charge volontiers de faire votre paix. Vous verrez dans la suite que je ne suis pas moins votre ami que je l'ai toujours été. Je pris congé de lui, fort étonné des artifices & des souplesses d'un Ministre, qui me haïssant à cause de mon attachement à la personne du Roi, & cherchant depuis long-temps un prétexte de me perdre, en avoit trouvé un assez plausible, & qui cependant aimoit mieux s'en servir pour m'attirer à son service, que pour me ruiner entièrement.

Quelques jours après je rencontrai les *Maréchaux de Brezé & de la Meilleraie*. Nous ne savons, me dirent-ils, ce que vous avez fait à M. le Cardinal. Il est tout changé à votre égard; il parle souvent de vous en bonne part. Je veux vous mener chez lui, ajouta *M. de Brezé*. Non ce sera moi, reprit *M. de la Meilleraie*. Après quelque contestation, ils convinrent de m'y mener tous deux. Nous allons ensemble au Palais Cardinal. Monseigneur, dirent les deux *Maréchaux* en me présentant, voici M. de Pontis que nous amenons à Votre Eminence, bien repentant, & bien résolu à la servir. Nous vous répondons de sa fidélité. Je ne disois mot, & n'avois ce que ces Messieurs avançaient pour moi que par un profond & respectueux silence. Eh bien, M. de Pontis, me dit alors le Cardinal, il n'a tenu qu'à vous jusques ici de faire votre fortune. Vous avez cru gagner davantage ailleurs, & avancer mieux vos affaires. Vous n'y auriez pas perdu, en approchant de nous. Ce compliment me causa un dépit mortel. Je ne pouvois souffrir qu'on me raillât de la fidélité inviolable que j'avois vouée au Roi. Je me retins cependant. Monseigneur, je suis confus de l'honneur que Votre Eminence me fait de penser à moi; lui répondis-je. Quoique je m'en reconnoisse fort indigne, ma conscience ne me reproche point d'avoir manqué à exécuter les ordres que j'ai reçus de la part de Votre Eminence, ni à lui rendre tous les services dont j'étois capable. Il est vrai que j'ai cru ne pouvoir quitter le service du Roi. Vous auriez blâmé mon ingratitude. Votre Eminence sçait que je suis redevable de ma fortune & de ma vie à la libéralité de Sa Majesté. Le Cardinal fit semblant de ne comprendre pas ma réponse. Ce qui s'est passé, reprit-il, ne servira qu'à nous rendre désormais meilleurs amis. Revenez me voir.

Nullement accoutumé à sa Cour & à ses manières, je résolus de ne changer pas les miennes, & jugeai qu'il étoit à propos d'informer le Roi de tout ceci. Sa Majesté m'auroit sçu mauvais gré de lui avoir caché des particularités qui la regardoient de si près. Dès que je lui en eus touché quelque chose, elle me fit entrer dans son cabinet. Je lui contai exactement tous ce qui s'étoit passé entre M. le Cardinal, M. Des-Noyers & moi. Le Roi en rit beaucoup en son particulier. Lorsque je lui rapportai entr'autres choses ce que le Secrétaire d'Etat m'avoit dit du gouvernement de Colioure demandé pour

1642.

moi; Ah, le fourbe! s'écria le Roi avec quelque indignation de cette souplesse, & d'un artifice si grossier. Je lui demandai ensuite, s'il trouveroit bon que j'allasse voir le Cardinal, comme il m'y avoit fort exhorté. Si c'est le bon plaisir de Votre Majesté, je ne verrai jamais cette Eminence qu'en tableau, ajoutai-je. Il vaut mieux y aller comme les autres, me répondit le Roi. Otez-lui tout sujet d'ombrage, & conservez du moins cette bonne volonté qu'il vous témoigne. Depuis ce temps-là, je fus fort bien à la Cour. Sa Majesté me mena diverses fois chez le Cardinal, lorsqu'elle alla le visiter dans les derniers jours de la vie du Ministre mourant; mais ce fut sans me faire entrer dans sa chambre. Il y a bien de l'apparence que Richelieu fit de semblables tentatives auprès de ceux qu'il croyoit lui pouvoir être utiles. Tous furent-ils aussi généreux, aussi désintéressés que celui-ci?

Richelieu oblige le Roi à chasser de sa maison certains Officiers suspects au Cardinal.

Vie du Cardinal de Richelieu par Aubery. Liv. VI. chap. 92. Mémoires pour servir à l'Histoire du même. T. II. Récit de ce qui se passa un peu avant la mort du Cardinal, dans les Mémoires de Montresor.

Histoire du Maréchal de Gassion. Tom. II.

Vie du Cardinal Mazarin. Liv. I. chap. 3.

Les soupçons & la défiance recommençoient, ou plutôt, n'avoient point cessé entre Louis & Richelieu. Les lettres obligantes qu'ils s'écrivirent réciproquement, après la disgrâce de Cinq-Mars, étoient pleines d'artifice ou de dissimulation. Cela paroît assez dans les entretiens du Roi avec Pontis. En voici une autre preuve. Le Cardinal, inquiet du refroidissement continuél du Roi à son égard, recourt à son artifice usé. Il fait encore semblant de vouloir se retirer des affaires, & d'être dans la résolution de ne penser plus qu'à prendre du repos & à rétablir sa santé. Mais dans le même temps, il engage sous main Frédéric-Henri Prince d'Orange à faire expressément recommander à l'Ambassadeur des Etats-Généraux des Provinces-Unies en France, d'insinuer à Sa Majesté, que ces Messieurs effrayés de ce qu'elle sembloit, il y a quelques mois, disposée à éloigner Richelieu, & à confier l'administration de ses affaires à un jeune Favori sans expérience, les Etats-Généraux écouterent volontiers les propositions que la Cour de Madrid leur faisoit d'une paix particulière, ou d'une trêve avec le Roi d'Espagne. Cela réussit bien. Louis intimidé résolut de conserver son Ministre à quelque prix que ce fût, & de lui accorder les demandes extravagantes qu'il faisoit pour lors à Sa Majesté. Nous les rapporterons incontinent. Sensible aux bons offices que Frédéric-Henri lui rendit en cette rencontre, Richelieu écrit, six semaines avant sa mort une lettre au Prince. Estrade, que nous avons vu depuis Maréchal de France, en fut le porteur. Il alloit de la part de Louis négocier à la Haïe certaines choses qui regardoient, ou la continuation de la guerre, ou le traité de la paix générale, pour lequel on se devoit assembler à Osnabruck & à Munster. » M. d'Estrade, écrivit le Cardinal à Frédéric-Henri, vous dira ce qui s'est passé ici dans l'affaire de M. de Bouillon. L'intervention de votre Altesse m'a beaucoup facilité les moyens de l'assister. Le même Gentilhomme vous assurera pareillement de la reconnaissance que j'ai de vos bons sentimens sur le sujet de ma maladie, & des traverses que quelques mauvais esprits ont voulu causer aux affaires du Roi. Je n'ai point de paroles pour vous remercier de la grace que vous m'avez faite en ces occasions. Je vous supplie de croire, que je n'en perdrai aucune de vous

« témoigner par bons effets , que je suis véritablement votre très-humble serviteur.

1642.

*Mercurio
di Vittorio
Siri. T. 2.
Lib. 3.*

Richelieu demeura ferme dans une résolution que j'ai déjà marquée. Il la prit, dès qu'il sut le consentement du Roi à la proposition que Cinq-Mars lui fit plus d'une fois, de permettre qu'on se défit d'un Ministre insupportable. *Vous aurez beaucoup de peine à rapprocher l'esprit de M. le Cardinal*, dit-il lui-même, dans un Mémoire envoyé de Tarascon à Chavigni & à Des-Noyers. *Bien informé du consentement que le Roi a donné, il aura toujours peur aux endroits où ce qu'on a voulu faire pourroit être fait, tandis que ceux qui étoient destinés à l'exécution seront auprès du Roi.* La Cour se rendit de Fontainebleau à S. Germain en Laie. Sous prétexte des conseils fréquens que Sa Majesté devoit tenir dans la situation présente des affaires de l'Europe, Richelieu la presse de venir demeurer au Louvre, ou au Château de Madrid dans le Bois de Boulogne, ou à S. Maur des fossés, un peu au-delà de Vincennes. Le Cardinal s'imaginait que S. Germain étoit un lieu trop ouvert & trop exposé, où certains Officiers de la maison du Roi, complices, disoit-il, des mauvais desseins de Cinq-Mars, pouvoient facilement venger la mort de leur ami, par un attentat à la personne de celui qu'ils en croyoient l'auteur pour plusieurs raisons. J'en ai omis une ou deux, que je rapporterai ici. Pourquoi Richelieu porta-t-il Louis à s'en retourner promptement à Paris, dès que le Grand-Ecuyer fut arrêté? N'étoit-ce pas afin de l'éloigner du voisinage de la ville où le jeune Favori devoit être exécuté, & d'empêcher que Cinq-Mars n'obtient facilement sa grace? Pourquoi le Cardinal alla-t-il lui-même à Lyon, après s'être fait donner un plein pouvoir d'ordonner ce qu'il jugeroit à propos dans les Provinces méridionales de France? N'est-il pas visible que Richelieu vouloit hâter & la condamnation, & la mort de son ennemi, avant que Louis en fût informé? Le Cardinal nomma quatre Officiers de la maison du Roi, dont il demandoit l'éloignement; Trois-villes Lieutenant des Mousquetaires, Tilladet, de la Sale & Des-Essards, Capitaines aux Gardes. Soupçonnoient-ils ces Gentilshommes d'avoir offert leurs services au Grand-Ecuyer, pour le défaire de son ennemi; ou du moins de les lui avoir promis quand il leur en fit la proposition? L'arrogance fut encore poussée plus loin. Le Cardinal prétendit d'entrer au Louvre accompagné de ses propres gardes, qui demeureroient mêlés avec ceux du Roi. Pouvoit-il témoigner plus hautement sa peur d'être assassiné dans le Louvre, comme le Maréchal d'Ancre son ancien patron? Louis avoit consenti qu'on le défit d'un Ministre de sa mere; Richelieu craignoit qu'il ne se trouvât un nouveau Luynes, qui dissipât encore les scrupules du Roi sur l'article de l'assassinat.

Louis faisant difficulté d'accorder des demandes extravagantes, & injurieuses à sa personne, le Cardinal persuadé que les insinuations des Etats-Généraux des Provinces-Unies ont tellement intimidé le Roi, qu'il n'osera plus rien refuser, fait encore semblant de vouloir abandonner le timon

1642.

des affaires, & laisser à Louis le soin de se démêler le mieux qu'il pourra des embarras d'une longue guerre, que l'ambition de son Ministre a suscitée. Lorsqu'incertain du parti qu'il doit prendre, le Roi craint d'un côté de mécontenter ses alliés, & pense de l'autre à punir l'insolence d'un Prêtre qui veut lui donner la loi, Chavigni arrive à S. Germain, & présente à Sa Majesté un Mémoire, où l'artificieux & dissimulé Cardinal demande la permission de quitter l'administration des affaires, puisqu'il ne plaît pas à Louis d'éloigner de lui les Officiers suspects à un Ministre, dont ils ont juré la perte, parce qu'il sert trop utilement son Prince. » Sortez d'ici, dit le Roi justement indigné, & rapportez à celui qui vous envoie, qu'il a continuellement auprès de lui certaines gens, dont je me défie plus justement qu'il ne se défie du Lieutenant de mes Mousquetaires, & des trois Capitaines qu'il me nomme. Je parle de vous, Chavigni, & de votre bon ami Des-Noyers. S'il faut que Trois-Villes & les autres soient éloignés, je vous chasserai tous deux de la Cour au même instant. » Mazarin paroît ensuite avec sa souplesse Italienne, & ménage avec tant de dextérité l'esprit de Louis extraordinairement aigri, que la crainte de donner aux Etats-Généraux le moindre prétexte de conclure leur accommodement particulier avec l'Espagne, le détermine enfin à contenter un Ministre dont il redoute lui-même l'esprit altier & vindicatif.

» Le Congé des Sieurs de Tilladet, de la Sale & des Essards, Capitaines aux Gardes, fut donné le 26. Novembre, dit l'Auteur d'une Relation imprimée dans les Mémoires de Montréfor. Le Roi ayant souffert que le Cardinal lui fit cette violence, eut néanmoins assez de courage, de vouloir que pendant leur éloignement leurs charges fussent exercées par leurs Lieutenans, & que leurs pensions leurs fussent payées dans le lieu de leur retraite. Parce que des Essards étoit beau-frère de Trois-Villes, il fallut que Sa Majesté l'envoyât servir en Italie, pour contenter le Cardinal. Mais la peur de Richelieu ne s'arrêta pas-là. Trois-Villes, qui en étoit le principal objet, devoit être éloigné de la Cour afin de mettre l'esprit de Son Eminence en repos. Après une forte résistance, le Roi fut enfin contraint d'obéir. » Expressions particulières & plaisantes, cependant exactes & justes. Le premier Décembre, le Roi envoie un des parens de Trois-Villes, lui donner son congé, & peu après le fait visiter par un des Gentilshommes ordinaires de Sa Majesté. Je suis expressément chargé, dit celui-ci au Lieutenant des Mousquetaires, de vous assurer de la continuation de la bonne volonté du Roi. S'il accorde votre éloignement aux importunités du Cardinal, Sa Majesté vous conserve toute sa bienveillance. Elle vous laisse partir, mais ce ne sera que pour peu de temps. Le Roi veut que vous vous retiriez à Montier-en-Der. Vos pensions vous y seront payées avec une augmentation de la moitié. Trois-Villes partit le jour même, & ne voulut point voir le Cardinal, attaqué déjà de la maladie qui le mit au tombeau. Les Médecins avoient-ils assuré Louis que son Ministre n'en releveroit pas, & que le Cardinal

mouroit dans peu de jours ? Ce récit le donne à penser. *Monfieur-en-Der* est une riche Abbaye en Champagne : Sa Majesté l'avoit donnée au fils aîné de Trois-Villes.

1642.

» Richelieu, *poursuit-on dans la Relation*, se flatoit de disposer à sa
 » fantaisie de la charge de cet Officier, & de celles des trois autres.
 » Mais le Roi s'opiniâtra toujours à ne le pas souffrir, & à faire en-
 » rager le Cardinal. De manière que l'exil de ces Gentilshommes, si re-
 » doutables à une ame timide, n'ayant pas eu le succès qu'elle espéroit,
 » & toute sa violence n'ayant servi qu'à rendre le Roi plus inflexible &
 » plus roide, ce pauvre homme se vit bien loin de la fin qu'il s'étoit pro-
 » posée. Il en fut convaincu, quand il apprit avec quelle hauteur le Roi
 » avoit répondu à Chavigni, qui le pressoit d'agréer ceux que le Car-
 » dinal vouloit mettre dans les places vacantes, & avec quelle colere
 » Sa Majesté commanda ensuite au Secrétaire d'Etat de sortir de S. Ger-
 » main. Elle acheva de décharger sa bile contre lui, en voyant Des-
 » Noyers. Le Roi lui dit mille choses aigres, & lui ordonna de les rap-
 » porter toutes à Richelieu. Peu de temps après, le Cardinal Mazarin
 » étant venu pour adoucir les choses, & pour tenter l'accommodement
 » de Chavigni qui l'accompagnait, Sa Majesté les reçut tous deux fort
 » froidement, & témoigna tant de mépris au dernier, qu'elle ne le vou-
 » lut pas regarder. La défiance que le Maître & le valet eurent l'un de
 » l'autre, depuis la mort de Cinq-Mars, altéra tellement leur santé, qu'ils
 » en perdirent la vie. « On trouve une circonstance de cette affaire dans
 l'Histoire du Maréchal de Gassion. Rapportons-la sur la bonne foi de
 l'Auteur. » Le Cardinal, *dit-il*, n'ayant pu gagner les quatre Officiers,
 » résolut de les perdre. Peu de jours avant sa mort ils furent exilés de
 » la Cour. Trois-Villes étoit plus odieux, parce que le Roi l'aimoit
 » davantage, & qu'il s'opposoit hautement à la hardiesse de Richelieu,
 » qui se fit conduire par les gardes jusques au cabinet de Sa Majesté,
 » au travers des gardes du Roi, qui se mirent en haie des deux côtés.
 » La chose étoit extraordinaire & insolente. Trois-Villes, zélé pour son
 » Maître, y trouva le Roi si intéressé, qu'il pria Sa Majesté de lui per-
 » mettre de charger le Cardinal. La seule défense expresse du Roi le re-
 » tint. Comme il avoit le plus éclaté, il fut le plus puni. Outre son
 » exil, sa compagnie fut cassée. Et comme si le Roi eût dû avoir sa
 » part du châtement de son Officier, il fut privé pour ainsi dire, de ses
 » gardes, & du divertissement que ses Mousquetaires lui donnoient. «
 Cette dernière circonstance est-elle bien certaine ? Je ne le voudrois pas
 assurer.

Le même Historien rapporte que Gassion, arrivé à Paris huit ou neuf
 jours avant la dernière maladie de Richelieu, observa que le Cardinal
 avoit la voix assez dégagée. Mais c'étoit plutôt un effet de son courage, que
 de sa vigueur naturelle. Il affectoit d'en témoigner, & se déguisoit à lui-même
 & aux autres les approches de la mort. Durant plusieurs années il fut fort
 tourmenté des hémorroïdes. Un Médecin les arrêta mal-à-propos. Gué-

Mort du
 Cardinal
 de Richelieu.

1642.

Vis du

Cardinal

de Riche-

lieu par

Aubery.

Liv. 6.

Cap. 93.

Relation

dans les

Mémoires

de Mon-

trésor.

Histoire

du Maré-

chal de

Gassion.

Tom. II.

Mercurio

di Vittorio

Siri.

Tom. 2.

Liv. 3.

risséz-moi promptement, disoit le Marquis de Louvois au sien. *Je n'ai pas le temps d'être malade.* Richelieu n'avoit-il point la même impatience ?

Quoi qu'il en soit on a cru que le sang trop acide du Cardinal se dégorgea depuis sur les parties supérieures du corps. Voici donc une grande fluxion sur le bras droit. Il s'y forme un ulcère. On le ferme en y appliquant des caustiques. L'humeur qui sortoit par-là se répandit apparemment dans la poitrine, & causa deux abcès au-dessus du poulmon, qui se découvrirent à l'ouverture de son corps. De-là cette douleur de côté, cette difficulté de respirer qu'il sentit dans les derniers jours de sa vie. De toutes les relations que nous avons de la mort de cet homme véritablement extraordinaire, celle qui se trouve dans les Mémoires de Montrésor me paroît la meilleure. Je m'y arrêterai principalement. Il fut saisi de la fièvre & d'une grande douleur de côté le 28. Novembre. L'une & l'autre redoublèrent tellement le dernier jour du même mois, qu'il fallut recourir aux remèdes. On le seigne deux fois durant la nuit, & autant la suivante. Le mal augmente au lieu de diminuer. Un crachement de sang & une grande difficulté de respirer surviennent. On fait par ordre du Roi des prières publiques dans toutes les Eglises de Paris, pour la guérison d'un Ministre dont son Maître fut bien-aise d'être délivré.

Après de pressantes sollicitations, Louis le va voir le 2. Décembre, entre dans la chambre accompagné du Marquis de Villequier Capitaine de ses Gardes, & s'approche du lit. Sire, lui dit Richelieu, *voici le dernier adieu. Et prenant congé de Votre Majesté, j'ai la consolation de laisser son Royaume plus puissant qu'il n'a jamais été, & vos ennemis abattus. La seule récompense de mes peines & de mes services, que j'ose demander à Votre Majesté, c'est la continuation de sa bienveillance & de sa protection à mes neveux & à mes parens. Je ne leur donnerai ma bénédiction, qu'à condition qu'ils vous serviront toujours avec une fidélité inviolable. Votre Majesté a dans son Conseil plusieurs personnes capables de la servir utilement. Je lui conseille de les retenir auprès d'elle.* On dit que le Ministre mourant recommanda Mazarin, comme le sujet le plus propre à remplir sa place. Des-Noyers fut nommé particulièrement. Louis promit d'avoir égard aux recommandations & aux bons avis de Richelieu. *Pour lui témoigner plus de tendresse qu'il n'en avoit, Sa Majesté lui fait prendre lui-même deux jaunes d'œuf.* Le Roi passé de la chambre dans la galerie, s'y promène ; considère les tableaux dont elle est remplie, & ne peut s'empêcher de rire. Quelques-uns le remarquèrent. Résolu à voir de près le cours de la maladie, il va coucher au Louvre, & y demeure jusqu'à la mort de son Ministre.

Cependant Richelieu demande à ses Médecins, avec beaucoup de fermeté, combien ils croient que sa vie peut encore durer, les prie de lui parler sincèrement, & proteste qu'il est bien préparé à la mort. *Monsieur le seigneur*, lui répondirent ces flatteurs, *il n'y a rien encore à désespérer. La vie de Votre Eminence est si nécessaire à l'Etat, que Dieu fera un coup de sa main pour la lui conserver. Il faut attendre jusqu'à au septième. Avant*

cela, nous ne pouvons porter aucun jugement, selon les règles de notre art. Puis appelant un des Médecins du Roi, *Monsieur Chicot*, lui dit le Cardinal, *je vous conjure non comme Médecin, mais comme mon ami, à me parler à cœur ouvert.* *Monseigneur*, répondit Chicot après s'être défendu quelque temps, *je crois que dans vingt-quatre heures vous serez mort ou guéri.* *C'est parler comme il faut*, répondit Richelieu. *Je vous entends.* Il fait appeller Lescot son Confesseur, nommé à l'Evêché de Chartres, & joue à son ordinaire la dernière scène de la comédie. L'eau bénite, les reliques, les cierges bénits, les images, le crucifix, rien ne manquoit à la décoration. Le Curé de S. Eustache sa Paroisse apporte le Viatique à une heure après minuit. Le Cardinal le reçoit avec tout l'extérieur possible de dévotion. *Voilà mon Juge*, dit-il, *lorsqu'on eut posé le ciboire sur la table.* *Je le prie de me condamner, si j'ai eu d'autre intention que de bien servir la Religion & l'Etat.* Exécration hypocritique ! Croyoit-il avoir bien servi la Religion en mettant toute l'Europe en feu pour soutenir sa fortune chancelante ? Croyoit-il avoir bien servi l'Etat, en l'accablant d'impôts, en l'épuisant d'hommes & d'argent ? Il demanda ensuite l'Extrême-Onction. Le même Prêtre la lui administra deux heures après. Quand on voulut commencer la cérémonie, *mon Pasteur*, dit le dévot malade à son Curé, *parlez-moi, je vous prie, comme à un grand pécheur ; traitez-moi comme le plus chetif de la Paroisse.* Après qu'il a récité, selon la coutume, l'Oraison Dominicale, & le Symbole, en baisant un crucifix qu'il tient à la main, le Curé lui demande s'il croit tous les articles de foi. *Oui, sans aucune restriction*, répond-il. *Si j'avois mille vies, je les donnerois toutes pour la foi & pour l'Eglise.* Que dit-on à Rome de cette protestation ? Le Pape & les Cardinaux la reçurent-ils comme sincère ? *Monseigneur*, reprit le Curé, *pardonnez-vous à vos ennemis & à ceux qui vous ont offensé ?* La question étoit délicate & embarrassante. *De tout mon cœur*, répond Richelieu sans hésiter, *& comme je prie Dieu de me pardonner.* Prophane Comédien ! Prétendoit-il en imposer à Dieu & aux hommes ?

Sans parler de ce qu'il avoit fait depuis peu de jours contre Trois-Villes & les autres Officiers exilés de la Cour, dans la dernière visite que le Roi lui rendit, ne conseilla-t-il pas à Sa Majesté de faire enregistrer au Parlement la Déclaration dressée à la sollicitation de ce bon Chrétien, pour exclure le Duc d'Orléans de ses prétentions légitimes à la Régence du Royaume après la mort de Louis ? Acte où la réputation de Gaston est flétrie de la plus étrange manière. C'est ainsi que le Cardinal pardonnoit à ce Prince, en lui faisant tout le mal possible. Demandoit-il à Dieu de lui pardonner de la sorte ? Il plaisoit à Richelieu de supposer qu'il n'avoit point d'autres ennemis que ceux de son Maître, & qu'il pensoit uniquement au bien de l'Etat. Il auroit parlé plus exactement, s'il eût dit, *à l'avantage particulier de ma maison.* Le pénétrant & malin Politique craignoit que si Gaston jouissoit un jour de l'autorité que sa naissance lui donnoit dans une minorité, Son Altesse Roya-

1642.

le ne se vengeât sur les neveux de son implacable ennemi de tout le mal que leur oncle lui avoit fait. Voyons le reste d'une scène aussi ridicule qu'impie. Le Curé ayant demandé à Richelieu, si en cas que Dieu lui rendit la santé il le serviroit avec plus de fidélité que jamais : *qu'il m'en-voye plutôt mille morts*, répondit le Cardinal, *s'il prévoit que je doive jamais consentir à un seul péché mortel*. Qui ne croiroit après cela, que ce Prélat ambitieux, vindicatif, sanguinaire, en un mot, coupable des crimes les plus atroces, a mené la vie du monde la plus Chrétienne ? Certains bigots dirent sérieusement au Roi que son Ministre étoit mort *comme un Saint*. Soit que Sa Majesté le voulût bien croire ; soit qu'elle eût envie de rire, elle en fit le conte à Trois-Villes rappelé incontinent après la mort de Richelieu. *Si l'ame du Cardinal est au Ciel*, repartit cavalieusement le Gentilhomme en son parois Gascon que Louis entendoit fort bien ; *par ma foi, Sire, le Diable s'est laissé dévaliser en chemin*.

Richelieu parla souvent à la Duchesse d'Eguillon sa bonne niece. Quand on en vint aux derniers adieux, *il lui défendit expressément, mais en des termes pleins d'amour & de tendresse*, d'accomplir le vœu qu'elle avoit fait depuis plusieurs années, de se retirer dans un couvent : *si vous voulez me déplaire après ma mort*, ajouta-t-il, *vous n'avez qu'à y penser. Vous êtes plus nécessaire dans le monde. Je vous prie d'avoir soin de l'éducation des jeunes Pontconr lai, vos neveux & les miens. Vous êtes la personne que j'ai le plus aimée*, reprit-il après lui avoir baisé la main. *Je suis bien mal. Retirez-vous, ma niece, je vous en prie. Votre tendresse m'attendrit trop. Épargnez-vous la douleur de me voir mourir*. La Duchesse fondant en larmes obéit, & sort comme hors d'elle-même. Il la fallut saigner au pied, dès qu'elle fut arrivée à la maison. Le Chirurgien, eut dit-on, beaucoup de peine à lui tirer du sang. Les Médecins ayant abandonné le malade, on le mit entre les mains d'un Empirique, dont les remèdes parurent le soulager un peu. Des-Noyers court en porter la nouvelle au Louvre, entre dans la chambre du Roi, & crie d'un air gai, *Sire, M. le Cardinal est ressuscité*, Louis, à qui son premier Médecin avoit dit que la chose étoit impossible, ne croit pas autrement le Secrétaire d'Etat, & ne témoigne ni joie, ni tristesse. Peu de temps après, deux personnes vinrent consécutivement donner avis au Roi que son Ministre étoit expiré. *Voilà un grand Politique mort*, dit froidement Sa Majesté à quelques-uns de ses Courtisans.

Armand-Jean du Plessis Cardinal, Duc de Richelieu, Pair, Grand-Maître & Intendant de la Navigation & Commerce de France, Commandeur des Ordres du Roi, Chef du Conseil & principal Ministre d'Etat de Sa Majesté, finit ainsi sa vie le 4. Décembre dans la cinquante-huitième année de son âge, « *presqu'à la vûe de son Prince, qui ne fut* » jamais si content d'aucune chose arrivée sous son règne, *dit l'Auteur* » de la Relation que j'ai principalement suivie. Le Cardinal, *ajoute-t-il*, » eut beaucoup de bonnes & de mauvaises qualités. Il avoit de l'esprit, » mais du commun, Il aimoit les belles choses, sans les bien connoître,

» &c

« & n'eut jamais le goût fin & délicat pour les productions d'esprit. Sa
 « jalousie contre ceux qu'il voyoit en réputation fut extrême. Les grands
 « hommes de quelque profession qu'ils fussent, ont été ses ennemis. Ceux
 « qui eurent le malheur ou la hardiesse de le choquer, sentirent la ma-
 « lignité de son humeur vindicative. Les gens qu'il n'a pû faire mourir
 « passèrent du moins une partie de leur vie dans l'exil, ou languirent
 « dans les prisons. Il y eut plusieurs conspirations tramées contre lui.
 « Son Maître y entra lui-même. Par un excès de bonne fortune, il a
 « triomphé de la vie de ses ennemis, & a laissé le Roi mourant. Enfin, on
 « l'a vû dans un lit de parade, pleuré de peu de gens, méprisé de plu-
 « sieurs, & regardé de tous les badauds de Paris, qui accouroient en si
 « grande foule, que durant un jour entier à peine put-on aborder aux
 « environs du Palais Cardinal.

Dès le matin du jour précédent, Louis averti par son premier Me-
 decin, qui avoit passé la nuit auprès de Richelieu, que le malade est à
 l'extrémité, & qu'il mourra dans fort peu de temps, mande le Parle-
 ment de Paris. Molé Premier Président & quelques autres Magistrats
 s'étant rendus au Louvre, « Messieurs, *leur dit le Roi*, je veux que la
 « Déclaration contre mon Frere, que j'ai mise entre les mains de mon
 « Procureur Général, soit vérifiée. Il est tant de fois retombé dans la
 « même faute, que je lui ai toujours pardonnée, que je ne le puis plus
 « souffrir. J'ai grand sujet de craindre que de si fréquentes rechutes ne
 « soient une preuve qu'il conserve encore quelque mauvais dessein con-
 « tre mon Etat. C'est pourquoi j'ai résolu de lui ôter les moyens de
 « l'exécuter. Et afin qu'il n'en puisse user mal avec la Reine, & avec
 « mes enfans après ma mort, je veux lui ôter toute espérance d'avoir
 « jamais part au gouvernement de mon Royaume. M. le Chancelier vous
 « dira le reste de mes intentions. « Quelques-uns rapportent que Molé
 fit des remontrances en faveur du Duc d'Orléans, & qu'il pria Sa Ma-
 jesté de surseoir une affaire de cette importance. D'autres assurent que
 le Premier Président garda le silence. Quoi qu'il en soit, la Princesse
 fille aînée de Gaston, avertie de ce que le Roi son oncle vouloit faire,
 mit tout en œuvre pour détourner le coup. Ses prières & les interces-
 sions des personnes qu'elle employa furent inutiles. Richelieu meurt le
 lendemain. Louis mande encore Molé, & fait semblant d'être affligé
 d'avoir perdu son Ministre. Puis, comme se souvenant de ce qu'il avoit
 dit le jour précédent au Magistrat, « Monsieur le Premier Président,
 « *ajouta-t-il*, la mort de M. le Cardinal ne doit nullement empêcher,
 « ni retarder la vérification dont je vous parlai hier. Il y faut procéder
 « avec d'autant plus de diligence, que dans cette conjoncture, je dois
 « maintenir toutes choses sur le même pied, & prévenir tous les soup-
 « çons du moindre changement dans l'administration de mes affaires.

La Déclaration, dit quelqu'un, fut antidatée de deux jours. On ne
 la dressa qu'après l'arrivée du Roi de S. Germain à Paris, pour rendre
 visite au Cardinal, c'est-à-dire, après le premier Décembre, jour de la

Déclara-
 tion du
 Roi contre le Duc
 d'Orléans
*Mémoires de Mon-
 trésor.*
Vie du
Cardinal
Mazarin.
Liv. 1.
chap. 4.
Mercurio
di Vittorio
Siri. T. 2.
Lib. 3.

1642.

date. Richelieu la remit entre les mains de Louis, dans une seconde ou troisième visite, le 3. du même mois, un peu devant que le bon Chrétien protestât qu'il pardonnoit à ceux qui l'avoient offensé, comme il prioit Dieu de lui pardonner ses péchés. Quel est le mystère de cette antidate ! De faire accroire au monde que la Déclaration fut résolue & dressée à S. Germain, avant que le Roi eût parlé à son Ministre, & que le Cardinal ne l'avoit nullement suggérée. Le 9. Décembre, les Gens du Roi présentent la Déclaration aux trois Chambres du Parlement assemblées, sans aucune requisiion, & sans dire autre chose, *sinon qu'ils sont porteurs de lettres dont la lecture seule fera connoître l'importance.* Après un récit succinct de ce que Sa Majesté lui a dit, *la Compagnie*, ajoute le Premier Président, *si clairement informée des ordres du Roi, ne se peut dispenser de s'y soumettre.* On opine du bonnet, & ces paroles sont insérées dans l'Arrêt d'enregistrement, que les lettres de Sa Majesté ont été lues, publiées & registrées par l'expres commandement dudit Seigneur Roi, *où & requérant son Procureur Général, pour être exécutées selon leur forme & teneur.*

L'acte est singulier & curieux. Le voici tout entier dans le style de la « Chancellerie. » Louis par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre, à tous ceux qui les présentes lettres verront, salut. Lorsque nous pensons quelle a été la conduite de notre très-cher & très-aimé Frere unique, le Duc d'Orléans, envers nous, nous ne saurions qu'avec étonnement nous représenter toutes les entreprises qu'il a faites contre notre service. Nous pouvons dire avec vérité qu'il n'y a jamais eu Fils de France qui ait reçu de si grands bienfaits du Roi son frere, & qui les ait moins reconnus. Notre amour a toujours été si grand pour lui, que sa méconnoissance ne nous a jamais fait perdre la volonté de lui bien faire, qui a été telle, que lors même qu'il s'est porté contre notre service, nous l'avons toujours sollicité de se remettre en son devoir, & n'avons oublié aucuns moyens pour l'y obliger. Mais tous ces bons traitemens, qui devoient être autant de liens pour le tenir étroitement attaché à nous, n'ont pas eu assez de force pour l'empêcher de prendre, en divers temps, parti avec nos plus grands ennemis, & de fortifier leurs mauvais desseins. Si ce que Louis suppose est véritable, Gaston est certainement le plus ingrat & le plus coupable de tous les hommes. Que le lecteur ait, s'il lui plaît, la bonté de rappeler dans sa mémoire ce qu'il a pu remarquer dans les livres précédens, par rapport aux reproches que le Roi va faire au Duc d'Orléans. Il sera facile pour lors de juger, s'ils sont bien fondés, ou non. Car enfin, il ne seroit pas raisonnable de condamner un Prince sur une pièce dressée avec autant d'artifice que de malignité, par la direction & sous les yeux de son ennemi déclaré. Gaston ne haïssoit point son Frere; mais il ne pouvoit souffrir la domination de Richelieu, qui porta son ambition jusques à le vouloir contraindre à épouser sa nièce, *la personne que le Cardinal avoit la plus aimée.* Ces insignes bienfaits, c'étoient certaines choses accor-

dées par le Ministre , pour amuser l'Héritier présomptif de la Couronne, soulevé contre lui. Cette ingratitude, ces fréquentes rechutes, tout cela n'est autre chose que l'aversion insurmontable que le Duc d'Orléans conçut, non par humeur, ni sans raison, contre un des plus grands scélérats qui fut jamais. Continuons.

1642.

» La Conspiration de Chalais, faite sous le nom & du consentement
 » de notre Frere, nous donna l'an 1626. la premiere preuve de sa mau-
 » vaise volonté. Il sollicita notre Cousin le Duc d'Epemon de s'assurer
 » contre notre service de la Ville & Citadelle de Metz, en quoi nous
 » usâmes de tant de bonté, que nous voulûmes oublier sa faute, & nous
 » nous contentâmes de faire punir le crime de Chalais. » Que de venin &
 que de malice ! On veut insinuer ici que Gaston a projeté de faire assassi-
 ner le Roi son frere, & d'épouser ensuite Anne d'Autriche sa belle-
 sœur : calomnie diabolique, dont Louis, prévenu par les artifices de
 son Ministre, conserva le souvenir jusques au dernier soupir de sa vie ;
 il ne voulut jamais s'en désabuser. J'en ai fait voir la fausseté. Il est
 vrai que le Duc d'Orléans mécontent de ce que le Maréchal d'Orna-
 no son confident, le Duc de Vendôme & le Grand-Prieur de France
 avoient été mis en prison à l'instigation du Cardinal, & craignant pour
 lui-même, forma le dessein de se retirer à Metz, & pria le Duc d'Eper-
 non de l'y recevoir. Qu'y a-t-il de si criminel ? S'il y a de la mau-
 vaise volonté, c'est contre le Ministre & non contre le Roi.

» Depuis étant obligés de passer par le Piémont, pour secourir nos
 » Alliés, où la seule vûe de nos armes assura leur repos, *ajoute-t-on au*
nom de Sa Majesté, nous ne fûmes pas plutôt de retour, que notre
 » Frere se retira de nous, l'an 1629. sans aucun sujet, auprès du Duc
 » Charles de Lorraine. Quoique cette action si extraordinaire, en un
 » temps où toute la France & nos Alliés faisoient connoître leur ressen-
 » timent de l'heureux succès de notre voyage, nous donnât un grand
 » sujet d'aigreur, nous ne laissâmes pas, dissimulant sa faute, de lui
 » donner lieu de revenir auprès de nous, en changeant les peines qu'il
 » méritoit en des grâces que nous lui fîmes, en lui augmentant ses apa-
 » nages, & lui donnant le Gouvernement d'Orléans & d'Amboise. Bien
 » qu'un traitement si favorable l'obligeât à s'unir inséparablement à nos
 » intérêts, il sortit néanmoins quelques temps après de Paris, se retira
 » à Orléans, & ensuite en Lorraine l'an 1631. où blessant les loix fon-
 » damentales de notre Etat, il se maria contre notre volonté à la sœur
 » du Duc Charles. » Comment Gaston alla en Lorraine de concert avec
 la Reine Marie de Médicis sa mere, aussi mécontente que lui de la do-
 mination violente de Richelieu, je l'ai rapporté ci-dessus. On y pourra
 voir que s'il y eut de l'imprudencce & de la légèreté dans la conduite
 du Duc d'Orléans, il ne formoit aucun *mauvais dessein* contre l'Etat,
 & qu'il pensoit uniquement à éloigner de la Cour un Ministre arrogant
 & vindicatif, qui ne méditoit rien moins, que de faire déclarer l'Hé-
 ritier présomptif de la Couronne incapable d'y succéder, en cas que le

Ci-dessus
 L. XXVII.
 XXX.
 XXXI.

1642.

Roi mourût sans enfans. Et quel étoit le but de toutes les intrigues & de tous les artifices du Cardinal ? De réduire enfin Gaston intimidé à prendre le parti d'épouser la Combalet. Justement irrité du mauvais traitement fait à la Reine sa mere, le Duc d'Orléans se retire dans son apanage, va une seconde fois en Lorraine, y épouse la Princesse Marguerite sœur du Duc Charles : cela est vrai. Que par cette alliance il blessa les *loix fondamentales* du Royaume, Richelieu & tous ses habiles Docteurs ne l'ont jamais pû prouver. Suivons la Déclaration.

« Ce mariage étant fait, notre Frere se retira à Bruxelles l'an 1632.
 « & se mit en la puissance de nos ennemis, qui le portèrent à entrer
 « en armes dans notre Royaume, pour se joindre dans le Languedoc
 « à la faction qu'il avoit formée avec le Duc de Montmorenci. Cette fac-
 « tion n'ayant pas été plutôt formée, que dissipée par nos armes, nous
 « le reçûmes pour une troisième fois en notre grace. Nous croyions que
 « notre Frere, comblé de tant de témoignages de notre bonne volonté,
 « prendroit enfin la résolution de demeurer dans son devoir. Mais nous
 « n'eûmes pas plutôt quitté le Languedoc pour venir à Paris, qu'il sor-
 « tit pour la troisième fois de notre Etat, & s'allia de nouveau avec le
 « Roi d'Espagne, & prit son parti contre nous. En quoi sa mauvaise vo-
 « lonté parut d'autant plus grande, qu'il n'avoit reçu & recherché notre
 « grace à Beziers, que pour en abuser plus aisément, en se délivrant des
 « obstacles, qui sans cela lui eussent été inevitables, au passage qu'il avoit
 « résolu de faire en Flandres. Cette mauvaise conduite n'empêcha pas,
 « qu'étant lassé du mauvais traitement qu'il recevoit des Espagnols, il
 « ne prît la résolution de se mettre en liberté, & que revenant près
 « de nous avec intention de reconnoître sa faute, nous ne la lui par-
 « donnassions volontiers pour une quatrième fois. » La guerre n'étoit pas
 déclarée entre les deux Couronnes, lorsque le Duc d'Orléans alla dans
 les Pays-Bas Espagnols auprès de la Reine sa mere. Il ne se mit donc
 point entre les mains des ennemis de la France; il se réfugia dans les
 Etats d'un Roi son beau-frere. Quelle autre retraite pouvoit-il choisir ?
 Louis contraignit à force ouverte le Duc Charles à faire sortir Gaston
 de chez lui. Pour ce qui est de la liaison avec le Duc de Montmorenci,
 & du voyage en Languedoc, si la chose n'est pas tout-à-fait excusable,
 elle n'est point si criminelle. A quelle extrémité la violente persécution
 du Cardinal ne réduisoit-elle point l'Héritier présomptif de la Couron-
 ne ? Louis veut-il prendre sur lui-même tout ce que son Ministre a fait,
 souvent à son insçu ! Bien loin de se plaindre si amèrement du Duc d'Or-
 léans, il doit se reprocher que jamais Roi de France n'a tant tourmenté
 un Frere unique. Sa Majesté ne devoit pas se récrier si fort contre la se-
 conde retraite de Gaston à Bruxelles. Il y alla honteux & chagrin de
 ce que Bullion l'avoit trompé par de fausses espérances, & par des pa-
 roles générales & ambiguës en faveur du Duc de Montmorenci, dont
 Son Altesse Royale demandoit la grace dans sa négociation avec le Roi.
 Il est vrai qu'elle signa un traité avec le Roi d'Espagne. Mais Louis &

Ci-dessus
 L. XXXI.
 XXXII.
 XXXV.

son Ministre sçavoient fort bien qu'il y eut plus de dissimulation que de réalité dans cette démarche. Sollicité par les émissaires de Richelieu, Gaston négocioit en même temps sa réconciliation avec le Roi.

1642.

« Peu après, notre Frere étant en France, *dit encore Sa Majesté*, la « connoissance que nous eûmes que ses actions n'étoient pas telles que « nous pouvions désirer, & qu'il suivoit les mauvais conseils du Duc de « Puylaurens, nous fûmes contrainits, pour prévenir un plus grand mal, « de faire arrêter ledit Duc; & pour obliger davantage notre Frere à « s'unir étroitement avec nous, & à nous rendre l'honneur & le service « qu'il nous doit, nous lui fîmes ensuite tous les bons traitemens qu'il « pouvoit espérer de notre affection, jusques à l'honorer du comman- « dement de la plus florissante & plus nombreuse armée qui se soit vûe « de long-temps en ce Royaume. Au lieu de porter nos forces aussi puis- « samment qu'il le pouvoit contre les armes de nos ennemis, qui avoient « surpris quelques Places sur notre frontiere de Picardie, les persuasions « du Comte de Soissons & du Duc de la Valette eurent tant de pouvoir « sur lui, qu'ils projetterent ensemble de s'en servir contre nous-même. « Mais ayant été détourné de ce pernicieux dessein par la connoi- « sance qu'ils eurent qu'ils n'y pouvoient jamais disposer les gens de « guerre, le Comte de Soissons se retira à Sedan, & notre Frere à Blois « l'an 1636. en intention de passer en Guienne. Nous le suivîmes jus- « ques à Orléans, où nous ayant fait entendre le déplaisir qu'il avoit « d'avoir consenti à de si mauvais desseins, il obtint de nous un cin- « quième pardon pour cette faute, avec la même facilité qu'il l'avoit « eu pour toutes les autres. « Le Duc d'Orléans sortit de la Cour cha- grin de l'emprisonnement de son favori que Richelieu avoit honteuse- ment trompé en lui donnant une de ses proches parentes en mariage, & mécontent de ce que le Cardinal prétendoit obliger Son Altesse Royale de demander elle-même la dissolution de son mariage avec la Princesse Marguerite. On ne trouve rien qui donne à penser que Gaston & le Comte de Soissons aient tenté de se servir de l'armée contre le Roi même. Ils projetterent seulement de se défaire de Richelieu. Voilà le grand & unique crime des deux Princes, à qui le Cardinal eut l'audace de vou- loir marier la Combalet. Il est vrai qu'ils se retirèrent, l'un à Blois, & l'autre à Sedan. Mais Richelieu n'employa-t-il point ses artifices ordi- naires, pour les effrayer, & pour les porter à prendre une résolution qui acheveroit de les perdre dans l'esprit du Roi? Gaston, je l'avoue, sol- licita le Duc d'Epemon de le recevoir dans la Guienne. Il falloit bien que ce Prince, obsédé & menacé de tous côtés, cherchât un azyle con- tr'un ennemi qui l'environnoit d'espions malins, & qui le tenoit comme prisonnier dans son propre Palais.

« Ensuite de cette dernière grace, *continue-t-on*, comme les actions de « notre Frere pendant quelques années nous donnerent sujet de croire, « qu'il étoit bien éloigné de prêter encore l'oreille à des conseils sembla- « bles à ceux qu'il avoit écoutés par le passé, nous fûmes bien-aisés de

O o o o 3

Ci-dessus
Livres
XXXVII.
XL. XL.

1642.

» lui donner, comme nous fîmes en plusieurs occasions, tous les effets qu'il
 » pouvoit attendre de notre bonté. La croyance que nous avions de la
 » bonne disposition de son esprit nous avoit fait desirer qu'il fît avec
 » nous, dans cette dernière campagne, le voyage de Roussillon. Mais,
 » quelque parole qu'il nous eût donnée, il différa de l'exécuter, en pro-
 » posant des excuses qui nous faisoient bien juger qu'il avoit quelque
 » mauvais dessein. Lorsque nous étions en peine de le découvrir, Dieu
 » nous fit la grace de nous donner connoissance de cette détestable con-
 » juration, qui avoit formé un parti dans notre Etat, & fait faire un
 » traité avec l'Espagne. Il est vrai que nous fûmes grandement surpris,
 » de voir que notredit Frere le Duc d'Orléans, de qui nous devons
 » espérer toute sorte d'assistance pour soutenir la prospérité de nos ar-
 » mes, eût entrepris de fortifier nos ennemis, & de se mettre à la tête
 » de leurs forces, pendant que nous étions occupés à un grand siege.
 » Nous fûmes fort sensiblement touchés de voir que ni nos bienfaits sans
 » nombre, ni les graces que nous lui avions diverses fois accordées avec
 » tant de bonté, ni l'amour de sa Patrie, ni la gloire d'une Couronne
 » à laquelle il a tant de part par sa naissance, ne l'avoient pû retenir en
 » son devoir, & qu'il aimoit mieux, en violant tous ces saints respects,
 » suivre une injuste passion de relever la grandeur de nos ennemis sur
 » la ruïne de la nôtre. Néanmoins le ressentiment que nous devons
 » avoir de tant d'offenses, ne nous a pas empêché, aussitôt que notredit
 » Frere nous eut reconnu & confessé sa faute, & promis d'éloigner à l'ave-
 » nir toute sorte de mauvais esprits d'auprès de lui, & nommément tous
 » ceux que nous desirerons, de faire tout ce qui nous a été possible
 » pour le retirer du danger auquel il s'étoit précipité. Nous nous sommes
 » contentés de faire punir deux des principaux auteurs du crime, & avons
 » consenti encore d'oublier sa mauvaise conduite.

Imputer à de Thou d'avoir été un *des principaux auteurs* de la conspi-
 ration, c'est une noire calomnie. Il n'eut aucune part au traité avec
 l'Espagne. On lui en cacha & le projet & la conclusion. Il le désap-
 prouva, quand on lui découvrit le secret. Il s'efforça d'en détourner l'exé-
 cution. Ses Juges le condamnerent seulement, parce qu'il ne l'avoit pas
 révélé. Est-ce ainsi que Richelieu, si dévot à l'Extrême-Onction, par-
 donnoit à un ennemi qui ne lui pouvoit plus nuire ? Non content de
 l'avoir fait mourir par la main du bourreau, il flétrit encore plus sa
 mémoire dans une Déclaration du Roi qu'il a dictée, que des Magis-
 trats intéressés, ou trop sévères, ne l'ont flétri dans un Arrêt qui con-
 damne à la mort un Gentilhomme aussi sincèrement religieux sur l'échaf-
 aut, que le Cardinal fut hypocrite & impie en recevant ses derniers
 Sacremens. Ce que j'ai raconté dans les deux livres précédens doit être
 si présent à l'esprit de ceux qui acheveront de lire cet ouvrage, qu'il
 seroit inutile de les en faire souvenir. Je me contente de remarquer,
 que le *dessin* de la liaison de Gaston avec le Duc de Bouillon & Cinq-
 Mars ne fut ni si *mauvais*, ni si *détestable*. Son Altesse Royale préten-

doit uniquement d'empêcher que Richelieu maître des forces de terre & de mer, des ports, des meilleures Places, des arsenaux de France, étroitement lié avec les trois seuls Princes du Sang qui s'étoient dévoués à lui, & prêt à s'assurer des Enfans de Louis, de la Reine son épouse, & de son Frere unique, dès que le Roi languissant depuis longtemps auroit les yeux fermés, ne se fit Régent du Royaume durant la minorité prochaine, & qu'il ne régnât plus tyranniquement que jamais, sous le nom d'un Roi âgé de quatre ans. Ne falloit-il pas chercher un azyle à la famille Royale, en cas que le Cardinal entreprît d'exécuter son dessein criminel, médité depuis long-temps ? Sedan parut plus propre & plus commode qu'aucun autre endroit. S'y pouvoit-on défendre contre Richelieu & les gens de son parti, sans le secours du Roi d'Espagne, frere de la Reine, oncle & beau-frere des trois plus proches héritiers de la Couronne ? A quelle autre Puissance pouvoit-on naturellement recourir, dans une pareille extrémité ? Quant aux conditions stipulées de la part de Philippe dans le traité, on sçait que ces choses ne s'exécutent point à la lettre. Chacun cherche son avantage. Mais on revient à composition après l'exécution du projet. Il étoit question de se précautionner contre les entreprises du Cardinal. Si elles eussent été concertées par le secours du Roi d'Espagne, on auroit trouvé moyen de s'accommoder avec lui, sans causer un trop grand préjudice à la France. Tout ce que Philippe auroit pu obtenir, c'étoit la fin d'une guerre également ruineuse aux deux Couronnes, & la restitution de quelques Places. N'étoit-il pas plus avantageux de les rendre, que de laisser le Royaume à la discrétion d'un Régent ambitieux, sanguinaire, & odieux à tous les gens de bien ? Il est si vrai que Gaston, le Duc de Bouillon, & le Grand-Écuyer redressé par les bons avis de son ami de Thou, n'avoient pas d'autre vûe, qu'ils ne pensent plus au traité conclu par Fontrailles, dès qu'ils ont sujet d'espérer que le Roi survivra au Cardinal, ou que celui-ci sera du moins éloigné des affaires : sécurité qui les perdit. Je reviens à la suite de la Déclaration.

» Mais comme la nature nous a donné ces bons mouvemens, *conclut*
 » *Louis*, & que nous les avons pris pour faire sentir à notre Frere un si
 » avantageux traitement ; aussi nous avons estimé que cette grace si fa-
 » vorable devoit être réglée par la considération du bien de notre Cou-
 » ronne, & par l'intérêt de nos Enfans. Ces motifs nous ont fait juger,
 » qu'il étoit à propos de retrancher à notredit Frere les moyens qui le
 » pourroient porter à l'avenir à troubler le repos de notre Etat, sup-
 » primant ses compagnies de gens-d'armes & de chevaux-légers, & le
 » privant présentement du gouvernement d'Auvergne dont nous l'avions
 » gratifié, & pour l'avenir de toute sorte d'administration en cet Etat,
 » & nommément de la Régence, pendant la minorité de nos Enfans ;
 » en cas que Dieu nous appelle à lui, avant qu'ils soient en âge de
 » majorité. Ce que nous avons d'autant plus de raison de faire, qu'il
 » est comme impossible de ne craindre pas une continuation de mauvais

1642.

» ses intentions en une personne qui au milieu de nos prospérités , & au
 » fort de notre puissance , dans un temps où tous nos sujets conspirent
 » avec un même esprit à seconder nos justes desseins , a sollicité le Roi
 » d'Espagne de lui fournir des forces & de l'argent , pour nous faire la
 » guerre , avec cette condition que l'on n'entendrait point à un traité
 » de paix , qu'en remettant entre les mains de nos ennemis toutes les
 » Places que nous avons conquises sur eux , ou achetées des Princes
 » nos alliés. Et en effet , si le dangereux état auquel une grande maladie
 » nous avoit réduit cette campagne ne l'a point touché , & qu'au con-
 » traire nous ayions eu connoissance par la déposition des complices
 » de sa conspiration , qu'il s'assuroit du côté de l'Espagne , avec ce des-
 » sein que s'il venoit faute de nous , il se trouvât , outre le parti qu'il
 » pouvoit avoir dans notre Etat , appuyé d'un traité qu'il avoit fait avec
 » les étrangers ; il faudroit que nous fussions insensibles au bien de notre
 » Royaume , qui nous est plus cher que notre propre vie , pour n'ap-
 » préhender & ne prévoir pas , que si notredit Frere avoit un jour la
 » puissance de la Régence dans la foiblesse & le bas âge d'un Roi , il
 » pourroit se porter à exciter des troubles & des divisions , qui cau-
 » seroient plus de ruine à notre Etat , que nous ne lui avons acquis de
 » grandeur par nos travaux.

» A ces causes , sçavoir faisons que de notre propre mouvement , gra-
 » ce spéciale , pleine puissance & autorité Royale , nous avons oublié ,
 » remis & pardonné à notredit Frere le Duc d'Orléans , la faute par lui
 » commise , d'avoir formé un parti dans notre Etat , & fait un traité
 » avec le Roi d'Espagne ; & lui permettons de jouir de ses pensions &
 » de son apanage , auquel il pourra demeurer librement ; mais sans pou-
 » voir venir à notre Cour , si premièrement il n'en a obtenu de nous
 » la permission en bonne & dûe forme. Et néanmoins nous avons dé-
 » claré & déclarons de notre même autorité Royale , que nous avons sup-
 » primé & supprimons les compagnies de gens-d'armes & de chevaux-
 » légers , & l'avons privé & le privons de son gouvernement d'Auver-
 » gne , & ordonné & ordonnons , qu'il ne pourra jamais à l'avenir avoir
 » aucune administration en ce Royaume , ni être Régent pendant la mi-
 » norité de nos Enfans , & l'en avons dès-à-présent déclaré & déclarons
 » incapable pour les considérations & raisons ci-dessus. Si donnons en
 » mandement à nos amés & féaux les Gens tenans notre Cour de Par-
 » lement à Paris , & autres Cours de Parlement , que ces présentes let-
 » tres de Déclaration ils ayent à faire lire , publier & régistrer , sur la
 » présentation qui en sera faite par notre Procureur Général seulement ,
 » nonobstant toutes les Lettres , Edits , Ordonnances , Réglemens , Arrêts ,
 » & autres choses à ce contraires , Car tel est notre plaisir. En témoigna-
 » ge de quoi nous avons fait mettre le scel à cesdites présentes. Donné
 » à S. Germain le premier jour de Décembre l'an de grace 1642. LOUIS.
 Il y a ici une formalité extraordinaire : on ne nous dit pas pourquoi.
 Les patentes n'ont point la date du jour , mais seulement celle du mois ,

page

parce qu'un seul jour, dit-on, est trop peu pour délibérer. Quel dut être le juste dépit de Gaston, quand il se vit flétri de la sorte, & dépouillé des droits légitimes que sa naissance lui donnoit ! Son Altesse Royale ne s'en dut prendre qu'à elle-même. En ne sortant pas du Royaume au plutôt, Gaston causa la mort à ses amis, ou les obligea de racheter leur vie par la cession de leur bien, & se mit dans la nécessité de subir la loi que Richelieu lui imposa. Le Cardinal mourut bientôt après, & la santé du Roi étoit désespérée. On eût incessamment sollicité le Duc d'Orléans de revenir en France. Car enfin, il importoit trop à la tranquillité publique de ne le laisser pas entre les mains des étrangers ou des ennemis, qui lui auroient fourni de quoi faire valoir ses justes prétentions. Toute la ressource du pauvre Prince, c'étoit l'espérance que Louis révoqueroit la Déclaration, afin de ne laisser à son Frere aucun prétexte de brouiller durant une minorité, ou du moins qu'elle seroit cassée après la mort du Roi.

L'Historien de la République de Venise avance, je ne sçai pas sur quel fondement, que Mazarin, voyant Richelieu menacé d'une disgrâce prochaine en Languedoc, projetta de se retirer en Italie, & qu'il demanda d'y être envoyé pour négocier l'accommodement du Duc de Parme avec le Pape. Mais un ancien domestique du Cardinal Antoine Barberin fut suspect à Farnese. Mazarin demeura donc en France ; & Richelieu, devenu autant & plus puissant que jamais, & l'avance & le recommande en mourant au Roi. Qu'incertain de la résolution que Louis prendroit après la mort de son Ministre, Mazarin ait eu la pensée d'aller à Rome, je n'en disconviens pas. Il le dit lui-même dans une lettre à Frédéric-Henri Prince d'Orange. Mais je ne trouve point ailleurs, qu'il l'ait eue dès qu'il vit la fortune de Richelieu assez ébranlée. Quoi qu'il en soit, ce que le Procureur Nani ajoute est absolument faux ; qu'à la sollicitation de la Reine son épouse, Louis pensa quelque temps à n'employer aucune des créatures de Richelieu, contre la mémoire duquel & la ville & la Cour se déchaînoient presque également. Que le Roi paroît soit bienaise d'être délivré d'un Ministre importun, & de gouverner désormais par lui-même. Que le monde s'apercevant que Sa Majesté ne demeureroit pas long-temps dans cette disposition, & qu'elle ne se pouvoit passer d'un premier Ministre, il y eut de grandes intrigues à la Cour. Que les uns tâchoient d'obtenir par eux-mêmes la place vacante, & les autres d'y porter quelqu'un de leurs parens, ou de leurs amis. Souvent les Auteurs supposent les choses comme ils s'imaginent qu'elles ont dû arriver. Il n'y eut rien de tout cela. Voici un Mémoire que Des-Noyers envoya le 8. Décembre au Maréchal de Guébriant. Son Eminence mourut le Jeudi 4. du mois, à midi. Incontinent après Mrs. de Chavigni & Des-Noyers allèrent porter au Roi cette triste nouvelle. Il la reçut en bon maître. Sa Majesté manda ensuite M. le Cardinal Mazarin, M. le Chancelier & M. le Surintendant. Le Roi leur déclara qu'il avoit reconnu tant de passion pour son service en la personne de M. le Cardinal Mazarin, qu'il

Tome VI.

PPP

1642.

Le Cardinal Mazarin est fait Ministre d'Etat.

Vie du Cardinal Mazarin. Liv. 1. chap. 4. Mémoires de Monsieur & de la Rochefoucault.

Histoire du Maréchal de Guébriant. L. 8. Chap. 14.

Nani Historia Veneta. Lib. 12.

1642. Mercurio di Vittorio Siri. T. 2. Lib. 3.

1642.

*l'appelloit dans son Conseil. Qu'il vouloit que Mrs. de Chavigni & Des-
Noyers fussent toujours auprès de Sa Majesté, & la suivissent par-tout. Qu'il
auroit en eux la même confiance que Son Eminence, & les obligea en ter-
mes très-honorables à lui continuer leurs services, comme il fit envers M. le
Chancelier & M. le Surintendant. Et parce que les affaires de Sa Majesté
les obligent à être ordinairement dans Paris, lorsqu'il surviendra quelque chose
d'extraordinaire, ils se rendront à S. Germain, où Sa Majesté continue sa
demeure, pour y recevoir les commandemens du Roi. Qu'au reste, il n'y aura
aucun changement dans la conduite de ses affaires. Qu'il fera voir, par la
protection de ceux qui ont appartenu à Son Eminence, combien il l'a toujours
estimée & aimée. Louis s'imaginoit que la bonne & fine politique de-
mandoit qu'il en usât ainsi d'abord.*

Dès le lendemain de la mort de son Ministre, le Roi écrivit aux Par-
lemens, aux Gouverneurs des Provinces, & à ses Ambassadeurs dans les
Pays étrangers, pour leur déclarer le choix qu'il avoit fait de Mazarin,
& son intention de maintenir tout ce que Richelieu avoit établi. Telle
fut la lettre au Parlement de Paris. » Nos amis & féaux, Dieu ayant
» voulu retirer à lui notre très-cher & très-aimé Cousin le Cardinal Duc
» de Richelieu, lorsqu'après une longue maladie nous avons plutôt lieu
» d'espérer sa guérison, cette lettre est pour vous en donner avis, avec
» un très-sensible regret d'une perte si considérable, & pour vous dire
» qu'ayant depuis tant d'années reçu des effets si avantageux des con-
» seils & services de notre dit Cousin, nous sommes résolus de conser-
» ver & entretenir tous les établissemens que nous avons ordonnés du-
» rant son ministère, & de suivre tous les projets que nous avons arrêté-
» s avec lui, pour les affaires du dehors & du dedans de notre Royau-
» me; en sorte qu'il n'y aura aucun changement, & que continuant dans
» nos Conseils les mêmes personnes qui nous y servent si dignement,
» nous avons voulu y appeler notre très-cher Cousin le Cardinal Ma-
» zarin, de qui nous avons éprouvé la capacité & l'affection à notre ser-
» vice dans les divers emplois que nous lui avons donnés, & qui nous
» a rendu des services si fideles & si considérables, que nous n'en sommes
» pas moins assurés que s'il étoit né notre sujet. A ces causes nous vous
» mandons & ordonnons, que dans le rencontre des affaires qui pourront
» s'offrir vous ayiez à vous conformer entièrement à ce qui est en cela de
» nos intentions, & empêcher que sur cet accident il n'arrive aucune alté-
» ration aux choses qui regarderont notre service & la tranquillité pu-
» blique; mais qu'elles soient toutes maintenues au bon état qu'elles se
» trouvent, selon que nous l'attendons de votre fidélité & affection. Si
» n'y faites faute. Car tel est notre plaisir. Donné à Paris le 5. Décem-
» bre l'an 1742. LOUIS.

Le jour suivant, le Roi écrivit la même chose à ses Ambassadeurs
dans les Pays étrangers. Nous le voyons par les dates des lettres envoyées
au Marquis de Fontenai-Mareuil Ambassadeur de France à Rome, & à
Des-Hameaux qui avoit le même caractère à Venise. Il est surprenant

que l'Historien de la République n'en ait pas eu connoissance. La date lui auroit appris que Louis n'hésita pas long-temps sur le choix d'un Ministre, & qu'il n'y eut point tant de brigues à la Cour de France, quand il fut question de donner un successeur à Richelieu. » Monsieur le Marquis de Fontenai, *dit le Roi à cet Ambassadeur*, chacun sçachant les grands & signalés services que mon Cousin le Cardinal de Richelieu m'a rendus, & de combien d'avantageux succès il a plu à Dieu de bénir les conseils qu'il m'a donnés, personne ne peut douter que je ne ressentie apparemment autant que je dois la perte d'un si bon & si fidele Ministre. Aussi veux-je que tout le monde connoisse quel est mon déplaisir, & combien sa mémoire m'est chere, par les témoignages que j'en veux rendre en toutes les occasions. Mais la connoissance que j'ai que les sentimens que je dois avoir pour le gouvernement de mon Etat, & le bien de mes affaires, doivent marcher devant les autres, m'oblige à en prendre plus de soin que jamais, & à m'y appliquer de telle sorte, que je puisse maintenir les grands avantages que j'ai à présent, jusques à ce qu'il ait plu à Dieu me donner la paix, qui a toujours été le seul & unique but de toutes mes entreprises, & pour l'accomplissement de laquelle je n'épargnerai pas même ma propre vie. Pour cet effet, j'ai pris la résolution de continuer les mêmes personnes dans mes Conseils, qui m'y ont servi dans l'administration de mondit Cousin le Cardinal de Richelieu, & d'y appeller mon Cousin le Cardinal Mazarin, qui m'a donné tant de preuves de son affection, de sa fidélité, & de sa capacité dans les diverses occasions où je l'ai employé, & dans lesquelles il m'a rendu des services très-considérables, que je n'en suis pas moins assuré que s'il étoit né mon sujet. Ma principale pensée sera toujours de maintenir la bonne correspondance qui a été jusques ici entre moi & mes alliés, & d'user de la même vigueur & fermeté dans mes affaires que j'ai gardées, autant que la justice & la raison me le pourront permettre, & de continuer la guerre avec la même application & les mêmes efforts que j'ai faits depuis que mes ennemis m'ont contraint de m'y porter, jusques à ce que Dieu leur ayant touché le cœur, je puisse contribuer avec tous mes alliés à l'établissement du repos général de la Chrétienté, mais en sorte qu'il soit fait si solidement, que rien ne le puisse troubler à l'avenir. Vous donnerez part de tout ce que dessus à notre Très-Saint Pere le Pape, & à tous ceux que vous estimerez à propos par delà, afin que l'on puisse juger que les affaires de ce Royaume suivront le même train qu'elles ont pris il y a long-temps, & qu'il ne manquera rien à la conduite que l'on continuera d'y tenir, pour donner lieu d'espérer quelles succéderont toujours heureusement.

Pourquoi Louis s'expliquoit de la sorte, il n'est pas difficile de le juger. Le Pape se vouloit faire médiateur de la paix entre la Maison d'Autriche & la Couronne de France; mais de telle maniere que celle-ci consentît à un traité particulier, où la Suede & les Provinces-Unies ne fus-

1642.

sent pas comprises. Richelieu en rejetta toujours la proposition avec une extrême hauteur. On se pouvoit flater à Rome, que Louis en danger de laisser un Fils mineur se relâcheroit après la mort du Cardinal. C'est afin de prévenir de nouvelles instances de la part d'Urbain, & de peur de donner la moindre défiance à ses alliés, que Sa Majesté ordonne de déclarer positivement ses intentions au Pape & à ses neveux. Des-Hameaux eut ordre de témoigner la même chose au Sénat de Venise, & à tous les Ministres des Princes d'Italie, alors fort intrigués à cause de la guerre allumée entre les Barberins & le Duc de Parme. Louis étoit bien-aîsé d'assurer la République & les Souverains ligués avec elle pour la conservation du repos de leur Pays, qu'il persistoit dans la résolution d'y contribuer, & de vivre en bonne intelligence avec ses alliés d'Italie. Le nouveau Ministre travailloit de son côté à dissiper les ombrages que la mort de Richelieu pouvoit donner aux Etats-Généraux des Provinces-Unies & aux Régens du Royaume de Suede. Voici une lettre de Mazarin à Frédéric-Henri Prince d'Orange. » Si j'ai différé jusques ici à rendre grâces à Votre Altesse du souvenir qu'il lui a plu avoir de moi, & des assurances que M. d'Estrade m'a données de votre affection en mon endroit, l'affliction extrême que j'ai eue, & que j'ai encore, de l'accident qui est arrivé en la personne de M. le Cardinal Duc, en est la seule cause. Comme elle m'étoit infiniment chère pour toutes sortes de raisons, sa perte m'a été si sensible, que je n'ai pas été capable d'aucune consolation, ni même de penser à autre chose qu'au sujet de ma douleur. Je faisois état après un tel malheur, de me retirer à Rome, pour essayer de servir le Roi, ainsi qu'il m'y a obligé. Mais Sa Majesté ne l'ayant pas désiré, & m'ayant fait l'honneur de me commander de demeurer auprès d'elle, pour l'assister dans ses Conseils, & prendre la conduite de ses affaires les plus importantes, j'ai cru que je ne pouvois moins faire, après toutes les grâces que j'ai reçues de sa bonté, que de me soumettre à ses volontés, & de tâcher, par toutes sortes de devoirs & de services, de correspondre à la bonne opinion qu'elle a conçue de mon affection & de ma fidélité, & à me rendre digne de son choix. Je supplie Votre Altesse de croire, qu'un de mes principaux soins dans ce glorieux emploi sera de rechercher les moyens de maintenir une bonne union & correspondance entre Sa Majesté & Votre Altesse, & de vous faire connoître par effet, que de tous ceux qui honorent votre personne & votre mérite, il n'y en a point qui soit plus sincèrement que moi votre très-humble serviteur.

La douleur que Louis & son nouveau Ministre témoignent de la mort de Richelieu est à peu près de la même sincérité des deux côtés. Mazarin y gaignoit trop, pour n'être pas bientôt consolé de la perte qu'il fait semblant de déplorer. Tout le monde crut que son Maître en étoit réellement bien-aîsé. *J'arrivai à la Cour*, dit le Duc de la Rochefoucault en commençant ses Mémoires, *que je trouvai aussi soumise aux volontés du Cardinal de Richelieu après sa mort, qu'elle l'avoit été durant sa*

via. Ses parens & ses créatures y avoient les mêmes avantages qu'il leur avoit procurés ; & par un effet de sa bonne fortune , dont on trouvera peu d'exemples , le Roi , qui le haïssoit & qui souhaitoit sa perte , fut contraint non seulement de dissimuler ses sentimens , mais même d'autoriser la disposition que le Cardinal de Richelieu faisoit par son testament des principales charges & des plus importantes Places de son Royaume. Il choisit encore le Cardinal Mazarin , pour lui succéder au gouvernement des affaires ; & Richelieu fut ainsi assuré de régner bien plus absolument après sa mort , que le Roi son maître n'avoit pu faire depuis trente-trois ans qu'il étoit parvenu à la Couronne.

Prétendre connoître & expliquer mieux la situation de la Cour de France au commencement de l'an 1643. que deux Seigneurs témoins oculaires de ce qui s'y passoit , & fort intrigués pour leur propre fortune , ou pour l'avancement de leurs amis , ce feroit une vanité ridicule & insupportable. Je parle du Duc de la Rochefoucault & du Marquis de la Chastre, dont nous avons les Mémoires. Je me contenterai d'en transcrire quelques endroits importans. Celui-ci prend les choses d'un peu plus haut , & entre dans un plus grand détail. Voici son récit. Après la mort du Cardinal de Richelieu , toute la France s'attendoit à voir un changement entier dans les affaires. Comme ce Ministre ne subsistoit que par la terreur , on crut que cette raison étant finie avec lui , la haine de Sa Majesté éclateroit contre tout ce qui restoit de la famille & de la cabale du Cardinal. Mais ces espérances , dont plusieurs personnes se flatoient , ne durèrent pas long-temps. On vit avec étonnement la maison maintenue dans ses dignités , & ses dernières volontés entièrement suivies , hormis en un seul point : c'étoit l'échange des charges de Surintendant de la Navigation , & de Général des galeres. La premiere fut donnée au Duc de Brezé , & l'autre au petit de Pontcourlai Duc de Richelieu ; quoique le Cardinal mourant eût demandé le contraire , & destiné la charge de l'un à l'autre. Cette affaire causa de grandes querelles entre la Duchesse d'Eguillon & le Maréchal de Brezé , qui dit contr'elle tout ce que la rage lui suggéra. L'ancienne familiarité de celui-ci avec le Roi lui apporta cet avantage sans le secours de personne. Quoique cette disposition des plus belles charges & des plus beaux gouvernemens semblât bizarre , & que celui de Bretagne donné au Maréchal de la Meilleraie parût une chose fort extraordinaire , on fut beaucoup plus surpris de voir le Cardinal Mazarin , Chavigni & Des-Noyers , seuls dans le Conseil étroit du Roi. Je dis seuls : car enfin , quoiqu'en apparence Séguier Chancelier , Bouthillier Surintendant des Finances , & les deux autres Secrétaires d'Etat , Brienne & la Vrilliere , fussent présens à toutes les délibérations , il est certain que le secret étoit pour les trois premiers. Outre le grand Conseil , où ils se trouvoient tous six , une ou deux fois la semaine , Mazarin , Chavigni & Des-Noyers , qui demeuroient assidument à S. Germain , en tenoient tous les jours un pour le moins avec le Roi. Là se déterminoient les plus grandes affaires.

Se. voyant appelés au Ministère dès que leur Protecteur fut mort , ils

1642.

1643.

Conduite
des nou-
veaux Mi-
nistres de
Louis
XIII.
*Mémoires
de la
Chastre.
Mercurio
di Vittorio
Siri.
Tom. 3.
Lib. 1.*

1643.

jugerent que le seul moyen d'y subsister, c'étoit d'être unis ensemble & de travailler de concert en tout ce qui se présenteroit. Mais quelque résolution qu'ils en eussent prise, leurs premières actions & la différence de leur conduite firent connoître aussi-tôt leur division secrète. Mazarin & Chavigni, liés de tout temps l'un avec l'autre, s'unirent encore plus étroitement dans cette conjoncture. Celui-ci, convaincu de l'averfion du Roi pour sa personne, crut que pour se maintenir il devoit attacher inséparablement ses intérêts à ceux de l'autre, qui entrant nouvellement dans les affaires auroit besoin de lui, pour en être instruit. Telle fut leur méthode pour s'insinuer dans l'esprit du Roi. Ils témoignoiient un désintéressement général au regard de toutes choses, & affectoient même de dire, l'un que sa plus grande passion c'étoit de se retirer en Italie; & l'autre, qu'il ne pensoit qu'à se délivrer de l'embarras de la Cour, & à vivre avec plus de repos & moins de traverses. Après ce premier fondement, ils songent à s'acquérir des gens qui prônent leurs actions auprès du Roi, & qui essayent de lui persuader que la dépense extraordinaire que fait Mazarin est un effet de son humeur; que le Cardinal ne se soucie pas d'amasser de l'argent; que remplissant la place de premier Ministre, il croit ne pouvoir se dispenser de vivre avec plus de splendeur & de magnificence. Pour cet effet, on fait revenir le Commandeur de Souvré à la Cour. Elevé auprès de Louis, dont son pere fut Gouverneur, il connoissoit parfaitement l'humeur du Roi. Quoique Richelieu craignant l'esprit du Commandeur l'eût éloigné de la Cour depuis le siege de la Rochelle, il leur parut fort capable de les servir utilement. Souvré, qui n'a pas oublié le biais de s'insinuer dans l'esprit de Louis, rentre en peu de jours dans une assez grande familiarité avec le Roi, pour se rendre nécessaire à ceux qui l'employent. Outre ce premier émissaire, leur maniere de vivre libre & magnifique, la profession qu'ils faisoient de vouloir obliger toutes les personnes distinguées par leur naissance ou par leur rang, & de penser à la délivrance des prisonniers, & au rappel des exilés, leur acquirent pour amis, ou du moins pour complaisans & pour approbateurs, la plus grande partie de la Cour, entr'autres le Maréchal de Schomberg, les Ducs de Lesdiguières & de la Rochefoucault & le Marquis de Mortemar. Pour ce qui est du Marquis de Liancourt, sa liaison avec Mazarin & Chavigni parut moins étrange. Il avoit été de tout temps ami intime de celui-ci, & fort dépendant du feu Cardinal.

Le petit M. Des-Noyers avoit le même but que les deux autres, de se rendre agréable à son maître. Mais sa méthode étoit toute contraire. Au lieu que Mazarin & Chavigni affectoient la splendeur & l'éclat, il continuoit dans une vie basse & obscure. Tandis que ses collegues, ou plutôt ses rivaux, recevoient les compagnies, & passoiient une partie du jour & les soirées entières à jouer & à se divertir, Des-Noyers s'enfonçoit plus que jamais dans le travail. Hors les heures qu'il employoit à prier Dieu, & à demeurer auprès du Roi, il écrivoit continuellement dans

son cabinet. La charge de Secrétaire d'Etat pour la guerre lui donnoit, plus qu'aux autres, des sujets d'entretien capables de plaire au Prince. Les grandes négociations fatiguoient Louis. Le tracas & la discussion des troupes sembloient être les seules affaires; tant il prenoit plaisir à retrancher quelque chose aux Officiers, & à parler du détail de tous les emplois militaires, dans la distribution desquels il lui sembloit que paroïssoit principalement son pouvoir. La dévotion dont Des-Noyers faisoit profession lui donnoit encore une familiarité avec le Roi, que les autres n'avoient pas. Il étoit de toutes les prières de Louis, & se trouvoit fort souvent dans l'oratoire de Sa Majesté. Après l'avoir aidée à dire son office, il avoit de longues conférences avec elle. Il n'accepta le don que le Roi lui voulut faire de cent ou deux cent mille écus, qu'à condition de l'employer aux bâtimens du Louvre : preuve de désintéressement qui fit un grand effet sur l'esprit de Louis. Les prisonniers & les exilés ne trouvoient point de protection chez lui. Pour ne se charger pas de la haine publique, il promettoit seulement de ne s'opposer point à la bonne volonté du Roi pour eux. Il avoit deux raisons d'en user ainsi; l'une de complaire à son Maître, dont il sçavoit que l'humeur n'étoit pas naturellement portée à faire du bien; & l'autre de témoigner du respect pour la mémoire du Cardinal, en ne contribuant pas sitôt au changement de ce que Richelieu avoit fait, & en évitant de paroître rejeter sur lui toutes les violences passées.

Mazarin fut en danger de se brouiller sur le cérémoniel avec les Princes du sang. Ils avoient cédé avec une répugnance dissimulée à son prédécesseur. Mais Condé, Enguien & Conti, n'étoient pas d'humeur d'avoir pour le nouveau Cardinal Ministre autant de complaisance que pour celui qui les faisoit trembler, & dont ils rechercherent l'alliance avec des bassesses indignes de leur rang. Le Pere & les deux Fils prétendent le pas sur les Cardinaux, & déclarent hautement qu'ils le prendront par-tout. Ils avoient raison sans doute. Car enfin, quelle est la bizarre & chimérique dignité d'un Evêque suffragant du Pape, d'un Prêtre & d'un Diacre du Clergé de Rome? Mazarin soutint de son côté, que revêtu du même caractère que Richelieu, on ne peut lui refuser les mêmes honneurs, la même distinction. Telle fut la décision de Louis sur une contestation, je dirois formée très-mal à propos, si les Princes du sang, trop rampans & trop intéressés, n'y avoient donné occasion. Plus le courageux & fier Comte de Soissons s'efforçoit de soutenir les droits de sa naissance, plus l'avare & timide Condé les abandonnoit, pour obtenir la faveur & l'appui de Richelieu. Sa Majesté régla donc que dans les Eglises, & dans les cérémonies religieuses, les Cardinaux précéderoient les Princes du Sang; que par-tout ailleurs, ceux-ci auroient le pas sur les autres; que dans leurs visites réciproques, le Prince du Sang rendroit chez lui les mêmes civilités au Cardinal que l'Eminence rendoit à l'Altesse qui l'alloit voir: c'est-à-dire, que Mazarin & les autres Cardinaux donneroient le pas chez eux à Condé & à ses enfans, qu'ils les

1643.

conduiroient jusques à leur carrosse, & que les Princes du Sang en useroient de même avec les Eminences. Condé & ses Fils n'allèrent voir Mazarin qu'après ce règlement du cérémoniel. Richelieu ne leur donnoit point le pas chez lui. Le nouveau Ministre vouloit demeurer sur le même pied, & paroissoit d'autant mieux fondé, que le cérémoniel introduit durant le Ministère de son Prédécesseur étoit pour Son Eminence. Les Princes du Sang cédoient sans façon aux Cardinaux avant la mort de Richelieu. D'où vient donc que Condé & ses fils s'avisent aujourd'hui de former une nouvelle contestation? Le voici. Honteux de leur basse complaisance pour un Ministre arrogant, ils cédèrent le pas à tous les Cardinaux, & crurent sauver leur honneur, en disant que c'étoit une déférence qu'ils rendoient à une dignité Ecclésiastique de leur communion, & non à la qualité de premier Ministre d'Etat. Après la mort de Richelieu on ne voulut plus être si religieux. Le monde se moqua & des uns & des autres. On vit bien que tout dépend de la faveur du Roi. Les Cardinaux s'élèvent, & les Princes du Sang s'abaissent, à mesure que le crédit & l'autorité des premiers prévalent à la Cour.

Un autre différend sur le cérémoniel chagrina Mazarin. Louis avoit ordonné un service solennel dans l'Eglise Cathédrale de Paris à son Ministre mort. Le Clergé, les Cours Souveraines, tout y fut invité. Mazarin, que la bienfaisance obligeoit d'y assister, fait préparer pour lui un *prie-Dieu* couvert d'un grand tapis de velours, au-dessus des Evêques, & hors du rang où leurs sieges étoient placés. Etampes Archevêque de Reims, Duc & premier Pair de France, & Potier Evêque de Beauvais, l'un des trois Comtes & Pairs Ecclésiastiques, se récrièrent contre la prétention de Mazarin, & dirent hautement que des Cardinaux plus distingués que lui par leur naissance, par leurs dignités & par leur mérite, s'étoient contentés d'avoir la première place sur la même ligne que les Evêques. Les deux Prélats auroient pu dire avec autant & plus de raison, qu'il étoit ridicule qu'un homme qui n'eut jamais de ce qu'on nomme les *Ordres Sacrés* dans la Communion de Rome entreprit de précéder des Evêques. Mais quoi! ces Messieurs se sont depuis long-temps rendus inférieurs à tous ceux qu'il plaît au Pape d'honorer d'un *chapeau rouge*, quand il n'auroit que ce qui s'appelle la *tonsure Cléricale*. Il n'est plus temps de réclamer. Je ne sçai pas si Mazarin fut obligé de se désister de sa prétention. Un Historien dit qu'il se vengea dans la suite de l'affront que l'Archevêque de Reims & l'Evêque de Beauvais lui firent, ou du moins lui voulurent faire.

Disgrace
du Comte
Duc d'O-
livarez.

La disgrâce du Comte Duc d'Olivarez causa un plus grand changement à la Cour d'Espagne, que la mort du Cardinal de Richelieu à celle de France. La Reine Elizabeth, lassée du rigoureux esclavage qu'Olivarez & la Comtesse son épouse lui font souffrir depuis plus de vingt ans, indignée de la perte du Portugal, de la Catalogne & du Roussillon, inquiète de la mauvaise éducation du Prince Balthazar son fils, qui à l'âge de quatorze ans demeure sous la conduite des femmes, jusques à ce que la

la

Comte Duc trouve l'occasion favorable de lui donner pour Gouverneur Enriquez, cet indigne bâtard, qu'il avoit légitimé & marié à la fille du Connétable de Castille, chagrine enfin de la décadence entière d'une grande Monarchie dont son Fils est l'héritier; Elizabeth, dis-je, cherchoit depuis long-temps les moyens d'ôter à Olivarez l'administration des affaires. On croit que ce fut de concert avec elle que l'Empereur écrivit à Philippe une lettre pressante pour lui remontrer le déplorable état de la Monarchie d'Espagne, & que le Marquis de Grana, Ambassadeur de Ferdinand à Madrid, combattit dans le Conseil de Sa Majesté Catholique avec tant de liberté les sentimens du Comte Duc. Les mauvais succès de la campagne dernière, & les conquêtes de Louis au-delà des Pyrénées avoient tellement chagriné Philippe contre son Ministre, que toute la Cour s'apercevoit de la diminution du crédit & de la faveur d'Olivarez. Elizabeth résolut alors de tout faire pour achever de le ruiner, dès que le Roi seroit de retour de son voyage d'Arragon. La Reine pensa que l'Infante Marguerite de Savoye, Duchesse Douairiere de Mantoue, ci-devant Vicereine de Portugal, pourroit l'aider à défilter les yeux de Philippe, & à lui faire sentir que la mauvaise conduite du Comte Duc avoit été la cause principale du soulèvement des Portugais.

Outre que la maison de Savoye haïssoit mortellement Olivarez, qui la traversa à la Cour de Madrid, Marguerite avoit en son particulier de grands sujets de se plaindre de la maniere dont le Comte Duc en avoit usé avec elle, pendant qu'elle gouvernoit le Portugal, & depuis son retour en Espagne. Reléguée à l'Aranjuez, où à Ocagna ville voisine de cette maison Royale, l'Infante y manquoit des choses nécessaires à la vie, par la négligence, ou par la mauvaise volonté d'Olivarez. La voilà donc à Madrid le 4. Janvier de cette année. Elizabeth l'avoit pressée de s'y rendre. Le Comte Duc surpris, la loge fort mal dans je ne sçai quel appartement incommode du Palais. Il se doutoit bien que Marguerite ne venoit pas sans dessein, & qu'Elizabeth prétendoit la faire parler au Roi, & appuyer par son moyen ce que les Grands d'Espagne, presque tous également déclarés contre le Ministre, disoient à son désavantage. Il mit tout en œuvre afin d'empêcher que l'Infante n'eût des entretiens particuliers avec Philippe. Mais comment pouvoit-on lui interdire l'appartement de la Reine, où elle auroit toute la facilité possible de parler au Roi? La Comtesse d'Olivarez affecta de se trouver dans la chambre d'Elizabeth, lorsque Marguerite y devoit être avec Leurs Majestés. Mais toutes les précautions de la Comtesse, première Dame de la Reine, furent inutiles. L'Infante eut des audiences secrètes. Elle raconta naïvement au Roi tout ce qui s'étoit passé avant le soulèvement du Portugal, lui montra les lettres du Comte Duc, les copies des siennes où elle donnoit avis de tout à Philippe, & découvrit tant de choses, que le Roi dût être convaincu qu'il avoit perdu le Portugal, aussi bien que la Catalogne, par la faute de son Ministre.

Cependant Olivarez subsistoit. Philippe l'écoutoit encore, nonobstant

1643.
*Disgratia
del Conte
d'Olivarez
nell'opere di
Ferrante
Palavicino.*

*Nani
Historia
Veneta.
Lib. 12.*

1643.
*Historia
di Gualdo
Priorato.
part. 3.*

*Lib. 4.
Mercurio
di Vittorio
Siri.
Tom. 3.
Lib. 1.*

1643.

les remontrances des Grands, de la Duchesse de Mantoue & de la Reine; soit qu'il craignît que tout ce manège ne fût une intrigue de Cour; soit qu'accoutumé au Ministre qui le servoit depuis vingt-deux ans, & qui ne manquoit ni d'esprit, ni de dextérité, le Roi eût une peine extrême à se défaire de lui, & qu'il s'imaginât que dans les disgraces des années précédentes il y avoit eu plus de malheur que de mauvaise conduite de la part du Comte Duc. Elizabeth usa pour lors d'un artifice à peu près semblable à celui de Joab, * quand il voulut persuader à David de rappeler son fils Absalom chassé de la Cour. Anne de Guevara, nourrice de Philippe, ne fut pas moins adroite que la femme de Tecue. Introduite par la Reine, le 4. Janvier, elle attend Philippe près de l'appartement d'Elizabeth, & se jettant à ses genoux : *Ce n'est pas, Sire, lui dit-elle, pour demander aucune grâce à Votre Majesté, mais pour lui rendre le service le plus important dont je suis capable. Si vous voulez bien me permettre de parler librement, je vous découvrirai beaucoup de choses, que des gens retenus par la crainte, ou par l'intérêt, n'osent dire à Votre Majesté.* Après avoir représenté vivement au Roi l'état pitoyable de ses sujets, la misère générale de l'Espagne, le désordre de la monnoye, la perte des meilleures Places frontieres, d'une belle Province, d'un Royaume entier, & les disgraces continuelles de la Maison d'Autriche dans les Pays-Bas, en Italie, & en deçà des Pyrénées : *Pardonnez, Sire, ajouta la nourrice, pardonnez à une femme à qui il est permis d'avoir pour vous la tendresse d'une mère. Dieu vous punis de ce que vous laissez entre les mains d'un autre la conduite d'une grande Monarchie que vous devez gouverner par vous-même. N'est-il pas temps que vous sortiez de tutele? N'irritez pas davantage la vengeance divine, en abandonnant vos sujets à la discrétion d'un Ministre qui les ruine. Ayez pitié du Prince votre fils. Si vous n'y donnez ordre, il est en danger de se voir réduit à la condition d'un simple Gentilhomme. La hardiesse que je prends de parler de la sorte déplaira peut-être à Votre Majesté. Si c'est un crime, je suis prête à souffrir la punition que vous ordonnerez. Heureuse si après vous avoir nourri de mon sang, je puis répandre ce qui en reste dans mes veines pour la conservation de votre personne & de vos Etats.* Philippe écoute avec beaucoup de patience & d'attention une femme non moins insinuante que la Téquie. Sans lui demander si la main d'un nouveau Joab n'est point dans cette affaire : *Vous avez dit la vérité,* répond-il gravement, & entre fort rêveur dans la chambre de la Reine.

Les Grands, avertis que la nourrice a si bien rompu la glace, appuyent fortement ce qu'Elizabeth & Marguerite ont remontré au Roi. Ils haïssent généralement Olivarez. Le Comte de Monterey & le Marquis de Léganez étoient presque ses seuls amis. Le Marquis del Capio son beau-frere, & Don Louis de Haro fils de celui-ci, indignés de l'élévation du bâtard Enriquez, détestoient le Ministre autant que les autres.

* Il. Samuel Chap. XIV.

Le 17. Janvier, Philippe écrivit un billet à son Favori, lui déclara sa résolution de gouverner par lui-même, le remercia de ses services passés, & lui ordonna de se retirer dans sa maison de Locheches, à trois ou quatre lieues de Madrid. Le billet, dit-on, fut un coup de foudre dont Olivarez demeura long-temps étourdi. Cependant il y devoit être préparé. Dans les derniers jours de l'année précédente, Philippe, occupé à faire la maison du Prince Balthazar son fils, délibéra sur les Officiers & sur l'appartement qu'on lui donneroit au Palais. Le Comte Duc rejeta un grand nombre de ceux que le Roi avoit fait mettre sur la liste, & n'en approuva que fort peu. *Le Prince*, dit alors Sa Majesté choquée de la hauteur d'Olivarez, *où le logerons-nous? Je crois, Sire*, répondit le Comte Duc, *qu'il sera fort bien dans l'appartement de M. le Cardinal Infant. Mais, Comte*, reprit Philippe, *ne seroit-il point mieux dans le vôtre? Il a toujours été destiné au fils aîné du Roi. Je l'occupois avant la mort du Roi mon Pere: c'étoit aussi le sien au temps du Roi mon Grand-pere*. Si nous en croyons l'Auteur d'une Relation de la disgrâce d'Olivarez, il comprit fort bien que le Roi pensoit à le déloger. L'insolence d'un homme qui prétendoit garder pour lui le second ou troisième appartement du Palais Royal, & en donner un moindre au Fils unique de son Maître, déplut tellement au Roi, qu'il écouta plus volontiers tout ce qu'on lui remontra depuis contre le Comte Duc.

A la persuasion de son Favori flateur, Philippe avoit pris fort mal à propos le fastueux surnom de *Grand*. Dès que la nouvelle de la disgrâce d'Olivarez fut répandue à Madrid, quelqu'un afficha secrètement à la porte du Palais Royal un papier avec ces mots: *C'est maintenant que tu es Philippe le Grand: le Comte Duc te rendoit petit*. Louis XIV. neveu & gendre de Philippe, s'est avisé de prendre le même surnom, & avec plus de raison: Car enfin, il faut avouer de bonne foi que certaines circonstances de sa vie ont quelque chose d'éblouissant. A la fin son ambition démesurée l'a rendu *petit*. Redevendra-t-il *grand*? Oûi dans le Ciel, par sa patience exemplaire dans les adversités, & par son humble résignation à la volonté de Dieu. On ne pensoit pas d'abord à la grandeur de l'autre vie. Il y a fallu recourir. Les discours consolans du Cardinal de Noailles, & de quelques Prédicateurs embarrassés à trouver d'autres éloges, la promettent sûrement aux vertus Chrétiennes de leur *Grand Monarque*. Il est dévot, humble, patient, soumis aux ordres de la Providence divine. Cependant, il aime mieux continuer de mettre l'Europe en feu, & achever de ruiner ses sujets, que de rendre ce qu'il a injustement usurpé. Philippe sortant de son Palais entendit les acclamations du peuple content, qui crioit: *vive le Roi pour ce qu'il a fait: vive le Roi, & meure le mauvais gouvernement*. Surpris de voir les Grands d'Espagne, qui vinrent quelques jours après en grand nombre au devant de lui à une lieue de Madrid, il demanda s'il y avoit quelque chose d'extraordinaire, *Sire, le temps est venu*, répondit Dom Melchior de Borgia, *que Votre Majesté connoitra l'affection sincère & l'attachement in-*

1643.

violable des Grands d'Espagne à sa personne. Si votre Cour a été moins nombreuse les années précédentes, Votre Majesté en fait la raison.

Philippe en usa fort humainement au regard de son Favori disgracié. A la prière de Dom Louis de Haro, Sa Majesté permit au Comte Duc de demeurer encore trois jours à Madrid, de visiter ses papiers, & de brûler ceux qu'il voudroit. La patience échappa seulement au Roi, quand il vit qu'Olivarez ne se pressoit pas autrement d'aller à Locheches. *Cet homme, dit Philippe d'un air courroucé à Dom Louis de Haro, attend-il qu'on le chasse par les épaules? Désespérant alors de fléchir son Maître, le Comte Duc ordonne le 23. Janvier, que trois carrosses & ses mulets l'attendent à la porte du Palais. Cependant il sort par un endroit dérobé, & monte dans un méchant carrosse tiré par quatre mules. Bien lui en prit de tromper le peuple par cette précaution. Dès que les carrosses où il devoit être selon toutes les apparences commencèrent de marcher, la canaille attroupée se met à jeter des pierres, & ne cesse de les poursuivre, qu'après des protestations réitérées qu'Olivarez a pris une autre route. Le lendemain, Philippe assemble son Conseil d'Etat & y parle de la sorte. *J'ai voulu vous faire savoir, que j'ai éloigné le Comte Duc de l'administration de mes affaires & de la Cour, non que je le croye coupable d'aucune chose; mais j'ai cru devoir me contenter moi-même, en accordant à mes sujets une chose qu'ils souhaient. Je veux que tout le monde chérisse la mémoire d'un Ministre qui m'a bien servi durant plusieurs années. Je n'en prendrai point d'autre. Je me trouverai régulièrement au Conseil, & toutes les dépêches passeront par mes mains. J'espère que vous m'aidez de vos bons avis pour remédier aux choses dont mes sujets se plaignent. Vous pouvez me les donner sans aucun scrupule, & avec une entière liberté. Je proteste devant Dieu, que je n'aime rien tant que la vérité. J'aurai toute la considération possible pour ceux qui sincèrement zélés pour le bien public, me la découvriront sans aucun respect humain, & punirai sévèrement ceux qui voudront me surprendre, & me représenter les choses autrement qu'elles sont.**

Le discours de Sa Majesté fut applaudi. Le Cardinal de Borgia répondit au nom des Conseillers d'Etat, qu'ils la serviroient tous avec une inviolable fidélité. Le jour suivant, elle fait appeler tous les Gentilshommes de sa chambre; leur commande d'être exacts & ponctuels dans les fonctions de leur emploi; de n'abuser point du libre accès qu'ils ont auprès du Prince, pour demander des choses injustes & contraires au service de Dieu; de ne fatiguer point les Conseillers d'Etat par des sollicitations inutiles; de s'adresser au Roi même pour les grâces qu'ils voudront obtenir, & de ne s'employer point en faveur des personnes indignes de remplir les places importantes de l'Eglise, ou de l'Etat. La révolution fut entière à la Cour de Madrid. Ceux que la faveur du Comte Duc avoit élevés furent abattus. Le Roi rappella les exilés, & rendit la liberté aux Grands emprisonnés à l'instigation d'Olivarez. Les malcontents revinrent d'eux-mêmes. Sa Majesté rendit les premiers charges de

l'Etat, ou de la Cour, aux Seigneurs que le Comte Duc en avoit dépouillés, & gratifia ceux qu'on avoit noircis & rendus suspects. Quoique Philippe affectât de dire qu'il vouloit désormais gouverner par lui-même, Dom Louis de Haroe, fils du Marquis del Carpio qui avoit épousé une sœur d'Olivarez, trouva moyen de s'insinuer doucement dans l'esprit du Roi. Feignant de n'être que le simple exécuteur des ordres de Sa Majesté, il sçut enfin parvenir à la place que son Oncle avoit remplie.

L'Historien de la République de Venise dit que Philippe, accablé du poids des affaires, fut sur le point de rappeler le Comte Duc. La Cour s'y opposa généralement, & Olivarez acheva de se perdre en publiant à contretemps certaines apologies de sa conduite. Les personnes distinguées qu'il offensoit en firent de grandes plaintes au Roi. Afin de les apaiser, Sa Majesté crut le devoir reléguer encore plus loin de Madrid. On l'envoya donc à Toro dans le Royaume de Leon. Il y mourut de chagrin peu de temps après. Si cela est, n'y eût-il point plus d'affectation que de réalité dans sa dévote tranquillité à Locheches ? Si nous en croyons un autre Italien, le Comte Duc se levoit de grand matin, passoit trois heures en prières à l'Eglise, prenoit quelque exercice. L'après-dinée, il jouoit un peu de temps avec ses domestiques, faisoit une heure *d'oraison mentale*, se promenoit, ou se divertissoit avec des chiens & des singes. Il ne recevoit ni lettres, ni visites. La Comtesse son épouse, qui avec la permission du Roi demeura plus long-temps à la Cour, étoit la seule personne qui lui écrivoit. J'ai rapporté quelque part des éloges que l'ingénieux Voiture lui donne. Tout le monde convient qu'il eut de grandes qualités : l'esprit vif & capable d'application, & le cœur noble & grand. Les étrangers le tenterent souvent ; mais incorruptible en tout ce qui regardoit le service de son Maître, il rejetta constamment les offres avantageuses qu'on lui fit. Cela ne me surprend pas. Qui pouvoit donner plus à Olivarez & à Richelieu, qu'ils ne recevoient de Philippe & de Louis ? Emporté par la colere, & par d'autres passions violentes, le Comte Duc commit des fautes énormes. Il poussa la patience des Catalans & des Portugais à bout. Il nuisit beaucoup aux affaires de son Prince en le flétant trop, & en lui dissimulant presque toujours la vérité. Jaloux de faire tout lui seul, il ruina l'autorité des Conseils établis pour maintenir le bon ordre dans l'administration des affaires de la Monarchie d'Espagne. Ses seules créatures furent avancées ; mais son choix fut presque toujours si mauvais, qu'elles remplirent fort mal les emplois qu'il leur procura. De-là vient qu'on lui imputoit ordinairement les fautes que d'autres avoient commises.

Si le Comte Duc fut jaloux de l'autorité de son Maître, ou plutôt de la sienne propre, il ne s'en servit pas pour amasser de grandes richesses. Il ne pensa nullement à se soutenir par des Places fortes à sa devotion, dit le Procureur Nani, par le commandement des armées, par les grands gouvernemens, par les charges considérables. Quelle merveille ! Si le Comte Duc se fût vu premier Ministre du Roi de France, il au-

1643.

roit apparemment pris d'autres mesures. Les États du Roi Catholique sont si séparés les uns des autres, si éloignés du lieu de sa résidence, que les Vicerois & les Gouverneurs sont obligés d'y aller. Un Favori ne peut donc accepter ces emplois éclatans sans abandonner le Prince, & par conséquent sans renoncer à tout ce qui rend grand & puissant. Il n'en étoit pas de même en France. Un Ministre, un Favori revêtu d'un grand gouvernement avoit des Places fortes, des troupes, des arsenaux à sa disposition. Il jouissoit de tout cela sans être obligé de s'éloigner trop de la Cour. Qu'auroit fait Olivarez dans les Pays-Bas, à Naples, dans le Duché de Milan? Usurpé un Royaume, une Souveraineté? Le pouvoit-il sans le secours des étrangers? N'auroit-il pas été chassé, ou fait prisonnier, avant que d'être assisté par la France, ou par quelque autre Puissance jalouse de la grandeur de la Maison d'Autriche? Le Duc d'Osone forma un semblable projet à Naples: quel en fut le succès? Les charges considérables à la Cour d'Espagne, à quoi se réduisent-elles? *Connétable, Amirante*; ce sont des noms & des titres héréditaires sans autorité. Il n'en étoit pas de même en France, un Connétable, un Amiral, se pouvoit faire un nombre infini de créatures. L'un avoit à sa disposition toutes les forces de terre, & l'autre celles de mer. La prétendue modération d'Olivarez se termine donc à ne s'être pas mis en peine d'obtenir des emplois, qui l'auroient abaissé, au lieu de l'agrandir. *Il fut, dit-on enfin, un habile Ministre, mais malheureux. Pauvre éloge! Imprudent & malheureux, c'est la même chose*, disoit le Cardinal de Richelieu. *Pour bien réussir, il ne faut pas prendre des mesures trop justes. On doit toujours penser à faire plus qu'on ne projette. Si vous n'avez pas une vûe trop longue en apparence, elle se trouvera trop courte en effet.* Le Marquis de la Chastre commence ses Mémoires par une maxime qui pourroit servir à la justification du Comte Duc, si celle du Cardinal, plus solide dans le fonds, n'en faisoit voir la fausseté, du moins en plusieurs rencontres. *Il est bien difficile d'être prudent, quand on est malheureux*, dit la Chastre. *Comme la plupart des gens ne s'attachent qu'à l'apparence des choses, l'événement seul règle leurs jugemens. Jamais un dessein ne leur paroît bien formé, ni bien suivi, lorsque l'issue n'en est pas favorable.* Olivarez rejettoit toutes ses disgraces sur son malheur, & sur la bonne fortune de Richelieu son rival. Le Comte Duc ne devoit-il pas voir que ses projets auroient mieux réussi, s'il les eût concertés avec plus de prévoyance; s'il en eût confié l'exécution à des gens mieux choisis & plus habiles?

Retour du
Duc d'Orléans à la
Cour.
Elargissement de
quelques
Seigneurs
prisonniers.

Si la révolution ne fut pas si grande à la Cour de France après la mort du Cardinal de Richelieu, qu'à celle d'Espagne après la disgrâce du Comte Duc d'Olivarez, on vit du moins quelque chose d'approchant à S. Germain en Laie, dans les premiers mois de cette année. Suivons les Mémoires du Marquis de la Chastre. Mazarin, Chavigni & Des-Noyers, nouveau triumvirat, voyant que la santé du Roi qui s'affoiblissoit de jour en jour, raconte-t-il, donnoit peu d'espérance d'une longue vie, pensèrent chacun à chercher un appui. Comme ils n'étoient pas convenus en

toutes les autres choses, ils ne s'accorderent pas non plus en celle-ci. Chavigni croyant que sa charge de Chancelier du Duc d'Orléans, & les derniers services qu'il prétendoit avoir rendus à Son Altesse Royale après le traité d'Espagne, & en quelques autres occasions, lui tenoient lieu d'un grand mérite auprès d'elle, & que la Reine au contraire le devoit toujours haïr, comme le principal confident de Richelieu, qui l'avoit cruellement persécutée; Chavigni, dis-je, fit pencher Mazarin du côté de Gaston. Ils se mettent donc l'un & l'autre à travailler de concert pour le faire revenir à la Cour. L'Abbé de la Riviere arrive de Blois à S. Germain de la part du Duc d'Orléans, & avec l'aide des deux Ministres ménage si heureusement les intérêts de son Maître, que peu de jours ensuite on revoit Gaston auprès de Louis son frere en fort bonne intelligence, du moins au-dehors. Son Altesse Royale se rendit à S. Germain le 12. Janvier. Entrant dans le cabinet du Roi, elle se jette à ses genoux, lui demande humblement pardon des fautes passées, le prie de les oublier, & fait de grandes protestations d'une constante fidélité. *Il est temps que vos actions répondent à vos paroles*, dit Louis en embrassant le Duc. *Si vous persistez dans cette résolution, vous recevrez de moi toutes les marques de bienveillance que vous pouvez attendre d'un bon frere. La suite vous fera connoître, que votre plus grand avantage, c'est de vous rendre digne de mon amitié.*

Deux ou trois mois après, Louis envoya au Parlement de Paris une déclaration, par laquelle il révoquoit celle qui rendoit le Duc d'Orléans incapable d'avoir aucune part à la Régence du Royaume, en cas que le Roi mourût avant que ses enfans eussent atteint l'âge de majorité. La nouvelle déclaration fut publiée trois semaines, ou environ, avant la mort de Louis. *La satisfaction que nous avons de notre très-cher & très-ami Frere le Duc d'Orléans, y dit Sa Majesté, nous donne sujet d'espérer qu'à l'avenir ses actions seront telles, que nous, & après notre décès, notre très-cher & très-aimée Epouse & compagne la Reine Mere de nos Enfans, en aurons toute sorte de contentement . . . A ces causes de notre certaine science, pleine puissance & autorité Royale, nous avons par ces présentes signées de notre main révoqué & révoquons la déclaration du 1. Décembre passé, vérifiée en notre Cour de Parlement de Paris; voulons & nous plaît qu'elle demeure nulle & supprimée, & qu'elle soit tirée des registres de notredite Cour de Parlement de Paris, & remise entre les mains de notre très-cher & féal le Sieur Séguier Chancelier de France, pour être cancellée.* * Le Roi consentit encore que Marguerite de Lorraine épouse de Gaston vint en France. *Mais la Duchesse d'Orléans, dit Beauvau dans ses Mémoires, appréhendant toujours quelque fourberie ne se put résoudre à entrer dans le Royaume, avant que d'être assurée de la mort du Roi, quoiqu'il eût un extrême desir de voir sa belle-sœur.*

La réconciliation de Louis avec son frere fut suivie du retour des Sei-

* C'est-à-dire, ou rayée, ou déchirée.

1643.
Rappel
des exilés.
*Mémoires
de la Chas-
tre, de
Montrésor
& de
Beauvau.
Mercurio
di Vittorio
Siri.
Tom. 3.
Liv. 1.*

1643.

gneurs exilés, ou fugitifs, & de l'élargissement des Maréchaux de Bassompierre & de Vitri, & du Comte de Carmin, ou Cramail, que Richelieu avoit fait enfermer dans la Bastille. Le moyen, dont le Cardinal Mazarin & Chavigni se servirent pour obtenir la délivrance de ces Seigneurs est assez plaisant, dit le Marquis de la Chastre, & mérite d'être écrit. Ne voyant pas que le Roi y eût beaucoup d'inclination, ils le prirent par son foible, & lui représentèrent que les trois prisonniers lui faisoient une extrême dépense à la Bastille, & que n'étant pas en état de cabaler dans le Royaume, ils seroient aussi-bien dans leurs maisons, où ils ne coûteroient rien à Sa Majesté. Ce biais leur réussit. Louis étoit si extraordinairement avare, que tous ceux qui lui pouvoient demander de l'argent lui pesoient sur les épaules, jusques-là qu'après le retour de Trois-Villes & des autres Officiers que la violence du feu Cardinal l'avoit forcé d'abandonner, il chercha occasion de faire une rebuffade à chacun d'eux, pour leur ôter toute espérance d'être récompensés de ce qu'ils avoient souffert pour lui. Les exilés furent rappelés ensuite. Le Maréchal d'Entrées obtint la permission de revenir d'Italie. Baradas & le Duc de S. Simon, autrefois Favoris du Roi, que Richelieu avoit éloignés, eurent la liberté de retourner à la Cour, & firent la révérence à Sa Majesté. On accorda la même grace à la Duchesse Douairière de Guise retirée à Florence. Triste spectacle dans les lieux de son passage ! On la vit traînant après elle les cercueils du Duc son époux & de ses deux fils aînés morts en exil. Le troisième devenu Duc de Guise par leur mort, & le Duc de la Valette d'Epemon depuis un an, condamnés par contumace à perdre la tête, ne revinrent pas sitôt ; soit que le Roi fût trop prévenu contr'eux ; soit qu'il fallût plus de temps pour casser les procédures faites au Conseil du Roi & au Parlement de Paris.

Louis informé par Richelieu que de Thou & quelques autres avoient sollicité le Duc de Beaufort, second fils de César Duc de Vendôme, de se lier avec les Ducs d'Orléans & de Bouillon & avec Cinq-Mars, écrivit plusieurs lettres à Beaufort, pour lui reprocher de n'avoir pas révélé un secret de cette importance à Sa Majesté, & pour lui ordonner de se rendre incessamment à la Cour, afin de découvrir tout ce qu'il sçavoit de la conspiration. Incapable de trahir ses amis, & encore plus de se rendre témoin contr'eux ; basse que Louis n'auroit pas manqué d'exiger de lui, Beaufort se défendit d'exécuter les ordres de Sa Majesté, sous prétexte d'une maladie feinte, ou véritable. Ses amis lui ayant remontré que son refus opiniâtre, quoiqu'honnête & généreux, choqueroit tellement Richelieu, que le Cardinal s'en vengeroit par quelque mauvais traitement, Beaufort sortit du Royaume, & se retira en Angleterre auprès du Duc de Vendôme son pere. Si nous en croyons le Marquis de la Chastre, ce voyage ne fut pas inutile à Beaufort. Il m'entretint de ses intérêts à cœur ouvert, dit le Marquis à propos du Duc nouvellement revenu en France. Il me parla encore de l'état présent de la Cour, non en termes extrêmement polis, n'étant pas naturellement fort éloquent ; mais au moins avec des sentimens si beaux & si nobles, que je pus remarquer aisément qu'il avoit
beaucoup

beaucoup profité en Angleterre, dans la conversation de quelques Seigneurs qu'il y avoit fréquentés. Beaufort tenoit de la Duchesse sa mere ce défaut de politesse, fort choquant dans une personne du premier rang. C'étoit bien la Dame la plus grossiere qu'on eût jamais vûe. Elle ne parloit pas mieux qu'une femme des haies. Le Duc en est raillé dans une piece * attribuée à S. Evremont. *M. de Beaufort, y dit-on, fait gloire d'ignorer des termes trop délicats, & capables d'amollir les courages, comme d'affoiblir les esprits. Il ne sçait ce que c'est que justesse & discernement.* Voici le portrait que le Marquis de la Chastre fait de celui à qui S. Evremont veut donner un fort grand ridicule. *Pour le cœur & la fidélité, écrit-il dans ses Mémoires, peu de personnes se peuvent comparer au Duc de Beaufort. Je ne dirai pas qu'il ait toute la prudence qui se peut souhaiter, & je suis contraint d'avouer, qu'un peu de vanité & de feu de jeunesse lui fit commettre à son retour d'Angleterre des fautes considérables. Je lui remontrai un jour que dans la situation où il se trouvoit, durant la minorité de Louis XIV. il ne devoit pas s'amuser aux bagatelles des femmes, & que la partie des Héros devoit être sa principale. S'il en eût usé de la sorte, il ne se fût pas fait des ennemis puissans, qui ont enfin beaucoup contribué à sa perte. Mais c'est un défaut ordinaire aux personnes de son âge, de se laisser trop emporter au dépit & à l'amour.* L'avis étoit bon. La Chastre y pouvoit ajouter, que le Duc se trouveroit fort mal de se jouer aux Duchesses de Longueville & de Monbazon, qui avoient trop d'esprit pour lui. Le Marquis proposoit encore à Beaufort des modeles trop élevés. Comment s'y feroit-il pris pour devenir un Héros ? Il avoit de la bravoure & de l'honneur : quelles étoient les autres qualités ?

La Reine Anne d'Autriche, à qui le Duc se dévoua particulièrement, le regarda quelque temps *comme le plus honnête homme de France.* Immédiatement après la mort du Cardinal de Richelieu, elle lui fit écrire par Cospean Evêque de Lisieux, de revenir en France. Comme il en étoit sorti de lui-même, il partit d'Angleterre sans prendre d'autres précautions. N'osant se montrer à la Cour sans la permission du Roi, qu'il avoit irrité contre lui, en refusant de découvrir ce qu'il sçavoit de la conspiration du Duc d'Orléans & de Cinq-Mars, il vint d'abord à Anet maison de César son pere. Les Ducs de Retz, de Sulli, la Chastre, Fiesque, & Chabor, allerent d'abord l'y voir. La Reine avoit tant de considération & d'estime pour lui, que tous les Seigneurs qui s'attachoient à elle crurent lui faire leur cour, en prévenant Beaufort. Le Duc de Mercœur, son frere aîné, eut avant lui la permission de venir à la Cour. Le Cardinal Mazarin le conduisit au Roi. Dans son premier entretien avec Sa Majesté, il parla en faveur de Beaufort, & lui obtint la liberté de paroître pareillement à la Cour. Il arriva peu de jours après *avec éclat & avec une estime fort grande, dit la Chastre. Avant que de voir les Ministres, il alla droit chez le Roi, qui le reçut avec des marques*

* Apologie de M. le Duc de Beaufort contre la Cour, la Noblesse & le Peuple.
Tome VI.

1643.

d'une extrême amitié, & l'entretint des affaires d'Angleterre, comme s'il y eût été envoyé par ordre exprès de Sa Majesté. Le retour du Duc de Vendôme fut accordé le même jour au Duc de Mercœur. Le Roi vit la Duchesse épouse de César, qu'il avoit renvoyée assez rudement, sans vouloir lui parler, lorsqu'elle se présenta incontinent après la mort du Cardinal de Richelieu. La Reine témoigna *beaucoup de bonne volonté* au Duc de Beaufort. Elle parut s'intéresser aux caresses que Louis lui avoit faites, l'entretint fort familièrement; & par l'estime qu'elle marqua hautement, *confirma*, poursuit la Chastre, *ce qu'elle nous avoit dit à notre retour d'Annet, que nous venions de voir le plus honnête homme de France.*

Beaufort étoit ami particulier des Comtes de Béthune & de Montrésor, à qui l'Abbé de la Riviere avoit rendu de fort mauvais offices. Après l'emprisonnement de Cinq-Mars, il courut un bruit que le traité d'Espagne avoit été révélé par Béthune. Le Duc d'Orléans, à l'instigation de la Riviere, sembla confirmer cette fausseté & l'avouer tacitement. L'Abbé croyoit ne se pouvoir mieux venger de Montrésor durant son absence, ni lui fermer plus sûrement le chemin de rentrer jamais auprès de Gaston, qu'en faisant Montrésor auteur, ou du moins approbateur d'une si noire calomnie contre son meilleur ami. Beaufort convaincu de la probité de Béthune, & uni plus particulièrement avec Montrésor durant leur séjour en Angleterre, conçut tant d'indignation contre la Riviere, qu'étant revenu à la Cour, il ne voulut pas même saluer l'Abbé. Tel fut le fondement du bruit répandu contre Béthune. Peu de temps après l'emprisonnement du Grand-Ecuyer, Louis fit une gratification assez considérable au Comte. On raisonna sur la récompense donnée à un Seigneur lié avec les ennemis de Richelieu, & intime ami des gens qui sçavoient le secret de la conspiration. Des soupçons encore plus mal fondés passent pour légitimes dans l'esprit des Courtisans. *Le Cardinal, dit-on, quoique peu ami de Béthune, désabusa ceux qui lui rapportèrent cette médisance.* Foible preuve! Le témoignage de Montrésor, qui disculpe lui-même Béthune sur cet article, m'en paroît une plus solide. Quoi qu'il en soit de cette affaire qui fit grand bruit, & donna tant d'appréhension à la Riviere qu'il ne voulut point aller à la Cour négocier le retour du Duc d'Orléans, à moins qu'on ne l'assurât contre le juste ressentiment de Béthune; la froideur de Beaufort au regard de l'Abbé *sépara infiniment le Duc de l'intérêt & du commerce de Gaston*, poursuit la Chastre. *Son Altesse Royale avoit déjà quelque chose sur le cœur contre Beaufort, parceque lui ayant parlé du traité d'Espagne, il s'excusa d'y entrer, & dit qu'il ne le pouvoit sans le consentement du Duc de Vendôme son pere, qui étoit en Angleterre, & auquel on auroit difficilement confié un tel secret.* Beaucoup de gens trouverent étrange que le Duc de Beaufort eût refusé de se mettre dans un parti fait contre l'ennemi capital de sa maison. J'aurois moi-même peine à comprendre sa retenue sur ce sujet, si je ne sçavois que quelque temps après, il en fit parler à la Reine par une personne, à qui elle ne voulut point s'ouvrir, ni même presque prêter l'oreille; ne la jugeant pas, à mon avis, assez

prudente pour une intrigue de cette importance ; & si je ne conjecturois de là , qu'avant que de se jeter dans cet embarras , il fut bien aisé de sçavoir le sentiment de la Reine , à qui il s'étoit dès-lors absolument dévoué. Le Duc de Beaufort joua un si grand rôle durant les derniers jours de la vie de Louis XIII. & sous la minorité de son Fils , que je ne pouvois gueres me dispenser de le faire connoître.

Dans le mois de Mars , on eut quelques espérances du rétablissement de la santé de Louis : du moins ses Ministres firent courir le bruit qu'elle étoit beaucoup meilleure. *Le Roi se porte de mieux en mieux* , dit Des-Noyers dans une lettre du 20. Mars au Maréchal de Guébriant. *Nous ne doutons plus que bientôt il n'ajoute au soin qu'il prend de ses affaires , ses exercices & ses divertissemens ordinaires.* Et Chavigni dans une du 11. Avril. *Le Roi se porte beaucoup mieux qu'il n'a encore fait. Sa santé revient à vue d'œil ; & ses forces commencent de se rétablir tellement , que j'espère qu'il pourra dans quelques jours aller à Chantilli , & de-là vers la frontière , si le bien de ses affaires le demande.* Les paroles suivantes ne donnent-elles point à penser que les Ministres écrivoient de fausses nouvelles , afin de prévenir le mauvais effet que le bruit de la santé du Roi déplorée , comme dit le Duc de la Rochefoucault , pouvoit causer dans les pays étrangers , en relevant le courage des Impériaux & des Espagnols , & en diminuant celui des Officiers & des soldats François ? *Vous ne serez pas fâché* , ajoute Chavigni dans la même lettre à Guébriant , *d'avoir de quoi combattre les mauvais bruits qui courent sans doute sur ce sujet dans le lieu où vous êtes.* Quoi qu'il en soit de la sincérité des deux Secrétaires d'Etat , ils s'intriguoient l'un & l'autre pour avoir un appui après la mort de Louis. Le Cardinal Mazarin & Chavigni s'accommoderent d'abord avec le Duc d'Orléans , comme je l'ai raconté. *Des-Noyers prenoit d'autres brisées* , dit la Chastre. Par l'entremise du Marquis de Chandenier son intime ami , il assuroit la Reine d'un attachement inséparable à ses intérêts. Après cette première déclaration , il eut sur le même sujet quelques conférences avec Potier Evêque de Beauvais , confident d'Anne d'Autriche , dans lesquelles il s'ouvrit assez clairement sur les desseins de Mazarin & de Chavigni , qui lui donnerent belle matière d'entretien. Voyant que la maladie du Roi augmentoit , & que Sa Majesté leur parloit quelques-fois de régler le gouvernement du Royaume après sa mort , le Cardinal & Chavigni engagerent le P. Sirmond Jésuite , son Confesseur , à lui proposer la *corrégence* pour la Reine & le Duc d'Orléans. Ils allerent l'un & l'autre à Paris solliciter plusieurs Magistrats du Parlement d'entrer dans leurs vues , & se servirent pour cet effet de Longueil de Maisons Président au mortier. La proposition déplut si fort à Louis , qu'après l'avoir aigrement rejetée , & en avoir même dit quelque chose à la Reine , il ne voulut plus entendre parler de son Confesseur. L'ayant fait renvoyer sous un autre prétexte , il prit en sa place le P. Dinet de la même Société. Le sçavant Sirmond , plus propre à déchiffrer les anciens manuscrits & à éclaircir avec autant d'élégance que de solidité l'Histoire & la Disci-

1643.

Anne d'Autriche tâche d'obtenir la régence du Royaume après la mort de Louis XIII. & se fait des amis & des créatures. *Mémoires de la Chastre & de la Rochefoucault. Histoire du Maréchal de Guébriant. Liv. IX. chap. 1.*

1643.

plaine Ecclésiastique, se soutint à la Cour sous le Ministère de Richelieu, parce qu'il ne se mêloit point des affaires d'Etat. Dès qu'il voulut sortir de sa sphere, & entrer dans les intrigues de Cour, il se perdit. Dinet son confrere ne remplira pas long-temps une place, qui depuis le souple & insinuant Coton fut & sera toujours l'objet de la dévotion & fine ambition des Jésuites qui se distinguent dans leur Compagnie.

L'Evêque de Beauvais fera tant parler de lui, qu'il est à propos de dire quelque chose d'un homme qui se vit premier Ministre d'Etat, & ne sçut se soutenir qu'environ quinze jours dans un si grand emploi. Voici le portrait que la Chastre & la Rochefoucault nous en font. *La Reine, dit le premier, ne pouvoit mieux choisir pour la fidélité, ni guerres plus mal pour la capacité. Le bon Prélat n'avoit pas la cervelle assez forte pour une telle place. C'est un homme de grande probité, & désintéressé pour le bien, mais fort ambitieux, comme sont la plupart des dévots. Se voyant désigné pour être premier Ministre, tout le monde lui faisoit ombrage. C'étoit, dit l'autre, le seul des serviteurs de la Reine que le Cardinal de Richelieu avoit trop méprisé, pour l'ôter d'auprès d'elle. Par son assiduité, il trouva occasion d'y détruire presque tous ceux qu'elle considéroit. Mazarin & Chavigni voyant que leurs brigues en faveur de Gaston ne produisoient point d'autre fruit, que de faire éclater l'inclination que la France presque toute entière avoit de servir Anne d'Autriche, & que le Duc d'Orléans, pendant toute espérance d'être corrégent, témoignoit une grande disposition à se contenter de quelque part au gouvernement sous la Reine; le Cardinal & le Secrétaire d'Etat, dis-je, tenterent de se mettre bien auprès d'elle, & de ménager même l'Evêque de Beauvais. Leurs efforts furent d'abord assez inutiles, & leurs complimens peu persuasifs. Outre ce qu'ils avoient entrepris ouvertement pour Gaston, Des-Noyers, qui témoigna dès le commencement son dessein de servir Anne d'Autriche, avoit tout le mérite de ce qui s'étoit fait jusques alors, & les deux autres au contraire en portoient toute l'iniquité. De plus, leur changement étoit plutôt reçu comme une marque de leur impuissance, que comme un effet de leur bonne volonté. Ils auroient sans doute fait peu de progrès, si le petit bon homme M. Des-Noyers eût eu plus de patience, ou plus de souplesse auprès du Roi, dit le Marquis de la Chastre. S'étant retiré de la Cour peu de jours après, comme je le raconterai, la Reine fut obligée d'accepter les offres de service que Mazarin & Chavigni lui firent, ou du moins de dissimuler avec eux.*

Le Duc de la Rochefoucault raconte les choses un peu autrement que la Chastre. On ne sera pas fâché de voir son récit. *Des-Noyers, dit-il, fut le premier qui donna des espérances à la Reine, de pouvoir porter le Roi par son Confesseur, à l'établir Régente, croyant faire par-là une liaison étroite avec elle, à l'exclusion de Chavigni, qu'elle avoit considéré d'avantage durant la vie du Cardinal de Richelieu. Mais Des-Noyers se trouva peu de temps après bien éloigné de son projet. Le Confesseur eut ordre de se retirer, & Des-Noyers fut chassé lui-même. La Chastre prétend que Sirmond ne fut pas*

employé par Des-Noyers, pour persuader à Louis de déclarer Anne d'Autriche Régente, mais pour établir le Duc d'Orléans corrégent avec elle. Des-Noyers ne fut point chassé. Ayant demandé trop brusquement la permission de se retirer des affaires, Louis la lui donna volontiers, poussé apparemment par Mazarin & Chavigni, bienaïses de se défaire d'un concurrent qui les traversoit sous main. Qui en croirons-nous du Duc, ou du Marquis? Il parut, continue la Rochefoucault, que ce changement n'avoit rien diminué de l'espérance de la Reine, & qu'elle attendoit de Mazarin & de Chavigni le même service que Des-Noyers avoit eu dessein de lui rendre. Ils lui donnoient tous les jours l'un & l'autre toutes les assurances qu'elle pouvoit espérer de leur fidélité. Elle en attendoit des preuves, lorsque la maladie du Roi augmentée à un point, qu'il ne lui restoit aucune espérance de guérison, leur donna lieu de lui proposer de régler toutes choses, pendant que sa santé lui pouvoit permettre de choisir lui-même une forme de gouvernement qui pût exclure des affaires toutes les personnes qui lui étoient suspectes. Cette proposition, quoiqu'elle fût apparemment contre les intérêts de la Reine, sembla néanmoins trop favorable pour elle. Louis ne pouvoit consentir à la faire Régente : il ne pouvoit aussi se résoudre à partager la Régence entr'elle & Gaston. Les intelligences dont il avoit soupçonné son épouse, & le pardon accordé depuis peu à son Frere pour le traité d'Espagne, le tenoient dans une irrésolution qu'il n'auroit peut-être pas surmontée, si Mazarin & Chavigni ne lui en eussent fourni le moyen par une ouverture dont je parlerai.

Cependant Anne d'Autriche & Gaston, qui ont eu trop de marques de l'aversion de Louis, & qui le soupçonnent presque également de vouloir les exclure de l'administration des affaires, cherchent toutes sortes de voyes pour y parvenir. La Reine tâche de dissiper les préjugés de son époux contr'elle, par le moyen de Chavigni. *J'ai scû de celui-ci même*, dit la Rochefoucault, *qu'étant allé trouver le Roi de la part de la Reine, pour lui demander pardon de ce-qu'elle avoit jamais fait, & même de ce qui lui avoit déplu dans sa conduite, le suppliant particulièrement de ne croire point qu'elle eût aucune part dans l'affaire de Chalais, ni qu'elle eût trempé dans le dessein d'épouser Monsieur, après que Chalais auroit fait mourir le Roi, il répondit là-dessus à Chavigni, sans s'émouvoir : En l'état où je suis, je lui dois pardonner ; mais je ne la dois pas croire. La Reine & le Duc d'Orléans prétendoient d'abord chacun à la Régence. Si Gaston ne demeura pas long-temps dans cette pensée, il se flata du moins d'être déclaré Régent avec Anne d'Autriche. Les espérances de la Cour & de tout le Royaume étoient trop différentes, & tout l'Etat, qui avoit presque également souffert sous le Ministère de Richelieu, attendoit un changement avec trop d'impatience, pour ne recevoir pas avec joie une nouveauté dont chaque particulier espéroit de profiter. C'est la pensée du Duc de la Rochefoucault. Les intérêts différens des principaux Seigneurs du Royaume, & des plus considérables Magistrats du Parlement, les obli-*

1643.

gerent bientôt à prendre parti entre la Reine & le Duc d'Orléans. Si les brigues qui se faisoient en faveur de l'un & de l'autre n'écloroient pas davantage, c'est que la santé du Roi, qui sembla se retablir un peu avant sa mort, leur faisoit craindre qu'il ne fût averti de leurs intrigues, & qu'il ne fit passer pour un crime les précautions qu'ils prenoient afin d'établir leur autorité.

Dans cette conjoncture, le Prince de Marillac, depuis Duc de la Rochefoucault, dont je transcris les Mémoires, crut qu'il importoit à la Reine, pour laquelle il se déclaroit, d'être assurée du Duc d'Enguien. Elle approuva la proposition que Marillac lui fit, de s'acquérir le fils aîné du premier Prince du Sang. Lié d'une amitié particuliere avec Coligni intime confident du Duc d'Enguien, Marillac leur représenta les avantages qu'Anne d'Autriche & Enguien trouveroient dans leur union, & qu'outre l'intérêt particulier qu'ils avoient l'un & l'autre de s'opposer à l'autorité du Duc d'Orléans, celui de l'Etat les y obligeoit encore : proposition si avantageuse à Enguien, qu'il ne manqua pas de la recevoir agréablement. Il ordonne donc à Marillac de contribuer à la faire réussir. Et comme un trop grand commerce entre lui & Enguien auroit pu être suspect à Louis, ou à Gaston, sur-tout lors qu'Enguien avoit nouvellement reçu le commandement de l'armée de Flandre, & qu'en toutes façons il importoit grandement de le tenir secret ; Enguien désira que Marillac rendit à Coligni seul les réponses de la Reine, & qu'ils fussent les seuls témoins de l'intelligence liée entre Anne d'Autriche & le Duc. Il n'y eut aucune condition mise par écrit. Marillac & Coligni furent les dépositaires de la parole que la Reine donnoit à Enguien, de le préférer au Duc d'Orléans, non seulement par des marques de son estime & de sa confiance, mais encore dans tous les emplois dont elle pourroit exclure Gaston, *par des biais* dont ils conviendroient ensemble, & qui ne pourroient point porter le Duc d'Orléans à une rupture ouverte avec Anne d'Autriche. Enguien promettoit de son côté d'être indéfiniment attaché aux intérêts de la Reine, & de ne prétendre que par elle à toutes les graces qu'il desireroit de la Cour. Il partit peu de temps après pour aller commander l'armée de Flandre.

La Chastre qui, de concert avec Anne d'Autriche, avoit acheté depuis peu la belle charge de Colonel Général des Suisses, fut un de ceux en qui elle eut une confiance particuliere, durant ses brigues pour obtenir la Régence. Voyons le portrait que le Marquis nous fait de lui-même, & sur quoi les espérances d'une grande fortune sous l'administration de la Reine étoient fondées. *Ce seroit une présomption trop grande à moi, dit-il à la tête de ses Mémoires écrits après sa disgrâce, de croire que je n'ai point commis de fautes, dans le temps que j'ai demeuré à la Cour, puisque les plus raffinés Courtisans se trouvent quelquefois embarrassés en des rencontres, où quelque adroits & quelque souples qu'ils soient, il leur arrive des accidens dont ils ne se peuvent bien retirer. J'avoue que j'ai pu manquer, soit faute d'expérience, soit en ne contraignant pas assez mon naturel, ennemi de toutes*

sortes de finesse. Lorsque je suis venu auprès du Roi Louis XIII. j'y ai apporté un esprit mal propre aux fourbes & aux bassesses, & qui a toujours fait profession d'une franchise trop ouverte. J'ai trouvé ce train de vie assez honnête, pour le continuer depuis; & quoique j'aye apparemment reconnu que ce n'étoit pas le chemin de faire fortune, j'ai préféré la satisfaction de ma conscience, une réputation sincère, & l'acquisition de quelques amis, gens d'honneur, aux dignités & aux avantages que j'aurois pu espérer en faisant l'espion, ou en jouant le double, & promettant en même temps aux deux partis. Dans cette manière d'agir que j'ai observée, je me suis peut-être découvert trop librement, & d'ailleurs je me suis attaché trop fermement à mes amis, quand ils ont été en mauvaise posture. C'est en ces deux points que je puis avoir principalement manqué. Mais je crois que de telles fautes paroîtront excusables aux personnes de probité, & que le fondement en est trop bon, pour avoir des suites condamnables. Cela est certain. Si le Marquis s'est peint lui-même d'après nature, il ne mérite que de l'estime & des louanges. Ce n'est pas ici le lieu d'examiner si le portrait est ressemblant. Cela regarde l'Histoire de la Régence d'Anne d'Autriche. Suivons son récit, & voyons comment il sçut s'avancer à la Cour, & s'insinuer dans l'esprit de cette Princesse.

Quelque temps après la naissance de notre Roi Louis XIV. poursuit-il, voyant qu'il n'y avoit rien à espérer pour moi, tant que le Cardinal de Richelieu seroit tout-puissant, parceque je ne pouvois m'assujettir servilement à lui, & que d'ailleurs j'avois beaucoup d'alliances & de liaisons d'amitié qui lui pouvoient être suspectes, je crus que je devois songer à prendre quelque autre parti, qui pût un jour relever ma fortune. Dans cette pensée, je n'en trouvais point de plus raisonnable ni de plus grande espérance, que celui de la Reine. La santé du Roi étant fort mauvaise, & n'y ayant aucune apparence qu'il pût vivre jusques à ce que son fils eût atteint l'âge de majorité, la Régence devoit infailliblement tomber en peu d'années entre les mains d'une Princesse dont les adversités presque continuelles, & souffertes avec grande patience, avoient élevé l'estime à un si haut point, qu'on la croyoit la meilleure, la plus douce personne du monde, & la moins capable d'oublier ceux qui s'étoient attachés à elle dans sa disgrâce. Ces belles qualités me charmerent. Je jugeai de plus qu'il y avoit de l'honneur à se jeter de son côté, dans un temps où le pouvoir absolu de son persécuteur faisoit éviter son abord à toutes les personnes foibles & intéressées. Par un excès de tyrannie, il ne laissoit presque dans la maison de la Reine que des traîtres, ou des gens que leur stupidité rendoient exempts de soupçon, & incapables de la servir en quoi que ce fût. Je lui vouai pour lors mes services, & je l'en fis assurer par une Dame & par M. de Brienne. Les réponses obligeantes que je reçus par leur canal, m'engagerent encore plus. De manière que je résolus de ne penser jamais à aucun avantage, que quand elle seroit en état de me le procurer, ou lorsque je croirais lui pouvoir être plus utile dans une autre charge que celle de Maître de la Garderobe du Roi que j'avois. Je demurai dans ce sentiment jusques à la mort du Cardinal. Ceux qui s'étoient le plus éloignés

1643.

de la Reine se pressant alors de lui faire leur cour, il n'est pas étrange que m'étant déjà dévoué entièrement à elle, je cherchasse avec soin les occasions de lui témoigner mon zèle.

Il s'en présenta une incontinent, que j'embrassai avec joie. Je la fis proposer à la Reine par M. de Brienne, & lui en parlai moi-même ensuite. Elle la crut avantageuse à son service, & m'en remercia en des termes qui redoublèrent mon attachement à ses intérêts, & accrurent mes espérances. C'étoit l'achat de la charge de Colonel Général des Suisses. Je ne m'arrêtai ni à la grande somme d'argent que j'y employois, ni à d'autres considérations que me pouvoient faire naître la vue d'une femme & de trois enfans, dont la ruine étoit inévitable, si venant à mourir ma charge se perdoit sans récompense. Je sacrifiai donc sans regret toute ma famille à la Reine. Soit que mon procédé plein de franchise lui plût; soit qu'elle jugeât que je la pouvois utilement servir, elle me fit encore meilleur visage, & redoubla ses civilités à mon égard. Elle parloit de moi comme d'un Officier qui lui étoit absolument dévoué, & sur la fidélité duquel elle se reposoit; ordonnant particulièrement à l'Evêque de Beauvais, qui avoit alors son secret, de me communiquer librement les choses qui regarderoient son service. Le nouveau Colonel des Suisses s'unit ensuite fort étroitement avec le Duc de Beaufort, qui à son retour d'Angleterre lui fit paroître une passion extraordinaire pour les intérêts d'Anne d'Autriche. Comme c'étoit un parti que la Chastre n'embrassoit pas avec moins d'ardeur, cette considération, dit-il, emporta la balance, & l'attacha plus que toute autre chose au Duc, que la Reine sembloit préférer à tous ceux qui se devoient à elle.

Des-
Noyers,
l'un des
trois nou-
veaux Mi-
nistres
d'Etat, se
retire de
la Cour.
*Mémoires
de la Ro-
chefoucault
& de la
Chastre.
Histoire du
Maréchal
de Gué-
briant.
Liv. 9.
chap. 1.
Histoire
du Cardi-
nal Ma-
zarin.
Liv. 1.
chap. 4.*

J'ai remarqué ci-dessus que la Rochefoucault n'a pu dire exactement que Des-Noyers fut chassé de la Cour. En voici la preuve dans une lettre de Mazarin au Maréchal de Guébriant datée du 11. Avril. *M. Des-Noyers ayant fait instance en diverses rencontres, depuis la mort de M. le Cardinal, de se retirer, & en ayant de nouveau pressé hier Sa Majesté, elle lui a enfin permis d'aller chez lui. Pour témoigner la satisfaction que le Roi a de ses services, Sa Majesté lui conserve la charge d'Intendant de ses bâtimens & de Concierge de Fontainebleau.* Il paroît par-là que Des-Noyers ne fut, à proprement parler, ni chassé, ni disgracié; mais que depuis la mort de Richelieu, trouvant certains désagrémens à la Cour, il pressa Louis plus d'une fois de lui accorder la permission de se retirer. On le voit encore dans une lettre de Chavigni à Guébriant de même date. *Après diverses instances que M. Des-Noyers a faites à Sa Majesté de lui permettre de se retirer en sa maison, elle a été obligée de la lui accorder. Quoiqu'il soit éloigné des affaires, il ne laisse pas pourant de demeurer dans les bonnes grâces du Roi.* Anne d'Autriche fut fâchée de l'éloignement d'un Ministre qui s'efforçoit de la servir utilement. *M. Des-Noyers, dit-elle un jour à la Chastre, s'est trop pressé. Il a voulu se perdre à plaisir.* Si on en croit ce Seigneur, la retraite du nouveau Ministre d'Etat fut généralement attribuée au déplaisir qu'il eut de ne pouvoir gagner auprès de Louis le crédit que ce bigot ambitieux desiroit, & de voir que celui

de

de Mazarin prévaloit. C'est ce qui le portoit à mettre au Roi si souvent le marché à la main, comme Sa Majesté s'en plaignit elle-même. *Cet homme*, dit un jour Louis irrité contre lui, *veut faire le petit Cardinal. S'imaginer-il être si nécessaire, qu'on ne se puisse passer de lui? J'en trouverai cent plus habiles, plus capables de remplir son emploi.* Il étoit haï des gens de guerre. Tous se plaignoient presque également de lui. Accoutumé aux airs impérieux que Richelieu lui avoit laissé prendre, il maltraitoit les Officiers qu'il n'aimoit pas, & n'avançoit que ses amis & ses parens. Par sa ridicule bigoterie, il nuisoit souvent aux affaires de son Maître, pour ne donner pas trop d'avantage aux Princes Protestans d'Allemagne alliés de la France. *Quand je signe quelque chose en faveur des Huguenots*, dit-il au Maréchal de Châtillon en je ne sçai quelle rencontre, *il me semble que la main me sèche.* Cependant sa grande & presque unique religion, c'étoit de plaire au premier Ministre. *Si M. le Cardinal se faisoit Turc*, disoit Louis, *Des-Noyers prendroit bientôt le turban.*

1643.
Mercurio
di Vittorio
Siri. T. 3.
Lib. 2.

Dans une contestation avec le Roi pour les intérêts du Maréchal de la Motte-Houdancourt son intime ami, & sur les dépenses de l'armée d'Italie, Des-Noyers demanda brusquement la permission de se retirer. Cet artifice avoit si souvent & si bien réussi à Richelieu, que le nouveau Ministre d'Etat s'imagina peut-être que Louis ne craindrait pas moins de le perdre. Mais la différence étoit trop grande entre le Cardinal & Des-Noyers. Le Roy n'ayant pas voulu lui répondre avec la même promptitude, qu'il pouvoit s'en aller quand il lui plairoit, Des-Noyers va follement prier Mazarin de l'aider à obtenir du Roi la permission de se retirer. Le Cardinal parla si efficacement en sa faveur, que dès le soir même il lui apporte l'agrément de Louis. L'un des triumvirs sort ainsi de la Cour, & s'en va dans sa maison de Dangu en Normandie. *Pour moi*, dit la Chastre, *je crois avec des personnes assez intelligentes, que ce qui parut être le premier mouvement d'un esprit fort prompt fut un trait de Courtisan prévoyant & raffiné.* Voici le fondement de cette conjecture. Des-Noyers avoit jusques alors détourné Louis de faire la Déclaration que Mazarin & Chavigni lui proposèrent, pour régler le gouvernement du Royaume après sa mort. Voyant qu'elle éclateroit dans peu de jours, soit par l'opiniâtreté du Roi, soit par les suggestions des deux autres Ministres, & que Sa Majesté l'y mettoit au nombre de ceux qui devoient composer le Conseil de la Régence, il voulut s'en ôter absolument, persuadé qu'il étoit, dit la Chastre, *que se retirant chez lui, dans un temps où le Roi ne pouvoit gueres durer, la Reine ne perdrait point le souvenir de ses services, & que justement aigrie contre Mazarin & Chavigni, à cause d'une Déclaration qui la rendoit dépendante du Conseil que Louis lui nommoit, elle les éloigneroit dès qu'elle en auroit le pouvoir, pour se servir de lui, comme du plus instruit dans les affaires.*

Les plus déliés Courtisans sont quelques fois attrapés comme les autres. Quand Des-Noyers fut hors de la Cour, on ne pensa plus à le rappeler. Mazarin & Chavigni s'accoutrent avec Anne d'Autriche. Le

1643.

Cardinal prend le dessus, & maintient dans la charge de Secrétaire d'Etat le Tellier Intendant de l'armée de Piémont, à qui elle ne fut donnée d'abord que *par commission*. Plus souple & plus habile que son prédécesseur, le Tellier est mort Chancelier de France, après avoir mis à sa place Louvois son fils aîné, fait l'autre Archevêque de Reims, & vû jusques à la fin d'une longue vie sa personne & sa famille comblées tous les ans de nouvelles prospérités. Un Historien étranger raconte plusieurs circonstances des deux contestations que Des-Noyers eut avec son Maître. Si nous l'en voulons croire, le Ministre d'Etat perdit le respect au Roi, & prit plaisir à l'irriter. Cela n'est gueres vraisemblable. Je crois bien que Mazarin & Chavigni profiterent de l'occasion, & qu'ils portèrent Louis à se défaire d'un homme qu'ils voyoient avec chagrin fort bien auprès d'Anne d'Autriche. La joie que sa retraite leur put donner fut mêlée de quelque amertume. Dès le lendemain de son départ, le Roi ne voulut point parler d'affaires à Mazarin, tant que Chavigni demeureroit dans la chambre; & le Cardinal ayant fait ensuite je ne sçai quelle proposition qui déplut à Louis: *Cela est Italien en diable*, repartit aigrement Sa Majesté. Il ne faut pas trop réfléchir sur les chagrins passagers d'un malade. Ces deux circonstances donnent cependant à penser, que le Cardinal & l'autre Ministre d'Etat *n'étoient pas trop assurés de l'esprit du Maître*, selon la remarque du Marquis de la Chastre.

Déclaration de Louis XIII. pour le gouvernement du Royaume durant la minorité de son Fils.

Mémoires de la Rochefoucault, de la Chastre & de Pontis.

Hist. du Cardinal Mazarin. Liv. 1. chap. 4.

Mercurio di Vittorio Siri. Tom. 3. Lib. 2.

Le triste état de Louis dans les derniers mois de sa vie est assez bien décrit dans les Mémoires publiés sous le nom de Pontis. *Depuis la mort du Cardinal, y dit-on, le Roi n'eut presque aucune santé. Il tomba dans une espèce de langueur, qui le réduisit enfin à un état digne de compassion. S'étant mis un jour au soleil qui entroit par une fenêtre de sa chambre, afin de s'échauffer, j'allai sans y prendre garde me placer justement devant la fenêtre. Eh, Pontis, me dit-il assez agréablement, ne m'ôte pas ce que tu ne sçaurois me donner. Ne comprenant point ce que Sa Majesté me vouloit dire, & paraissant en peine de le sçavoir, je demourois toujours dans la même place. Le Comte de Tresmes m'avertit alors que c'étoit le soleil que j'étois au Roi. Je me retirai incontinent. Le pauvre Prince devint si maigre & si défait, que ayant pitié de lui-même, il découvroit quelquefois ses bras tout décharnés, & les montrait aux Courtisans qui le venoient voir. Lorsqu'il étoit au lit de la mort, Souvré, premier Gentilhomme de la chambre, ayant dit un jour, selon la coutume, que tout le monde sortît afin que le Roi pût reposer, & tiré le rideau du lit du côté où j'étois, pour m'obliger de sortir comme les autres, le Roi le retira tout d'un coup, & m'ordonna de demeurer. Il pensoit moins à reposer, qu'à se délivrer de l'importunité des Courtisans. Appercevant le clocher de S. Denys par la fenêtre de sa chambre, dans le Château neuf de S. Germain, où il se fit transporter quelque temps avant sa mort, il me demanda ce que c'étoit. Quand je lui eus répondu que c'étoit S. Denys: Voilà où nous reposerons, reprit-il. Puis tirant son bras hors du lit, Tiens, Pontis, ajouta-t-il en le montrant, vois cette main, regarde ce bras. Tels sont les bras du Roi de France. Je vis en effet, mais avec une angoisse*

mortelle, que ce n'étoit qu'un squelette avec la peau sur les os, couverte de grandes taches. Il me fit voir ensuite sa poitrine, si décharnée qu'on en comptoit facilement tous les os. Ne pouvant retenir mes soupirs, ni mes larmes, je me retirai. On le servoit fort mal durant sa maladie. A peine prenoit-il jamais un bouillon qui fût chaud. J'avois une peine extrême de voir un Roi, au milieu d'un si grand nombre d'Officiers, beaucoup plus mal servi que le moindre Bourgeois de Paris.

Louis sentant que sa fin approche ne fait plus mystère de la Déclaration que Mazarin & Chavigni lui ont proposée pour le gouvernement du Royaume durant la minorité de son Fils. On en parle tout haut. *Si ces deux Messieurs en furent les inventeurs*, dit le Marquis de la Chastre, *ils devinèrent fort bien les sentimens du Roi, qui jugeoit Anne d'Autriche incapable de toutes affaires, & trop passionnée pour sa maison. L'autorité de Charles de l'Aubespine, autrefois Garde des Sceaux, & l'un des principaux confidens de la Reine, paroissoit à Louis devoir être pernicieuse à l'Etat. Il croyoit ce Magistrat inséparable de la Duchesse de Chevreuse, contre laquelle il étoit tellement prévenu, qu'il eût voulu trouver un moyen de la bannir pour jamais de France. Le Roi n'avoit gueres plus d'inclination pour le Duc d'Orléans son frere. Je sçai, ajoute la Chastre, que durant sa maladie, il a dit quelquefois à la Reine, que ce Prince étoit celui dont leurs Enfans avoient principalement à craindre. De maniere que ce qui regardoit Gaston dans la Déclaration venoit du propre mouvement de Louis. Mais, soit qu'il ait voulu de lui-même lier les mains à son épouse, soit que Mazarin & Chavigni l'y eussent porté, Anne d'Autriche en fut si horriblement ulcérée, qu'elle se déchaînoit contr'eux en présence des gens qui avoient quelque accès auprès d'elle. De pareils tours ne se pardonnent point*, disoit-elle. *Si le Cardinal de Richelieu mon ennemi déclaré vivoit encore, me pourroit-il faire pis ?* La Reine avoit-elle si grand sujet de se plaindre de Louis, & de ceux qui lui avoient conseillé la Déclaration ? Il semble au contraire que cet acte fut fort bien conçu. Un Roi mourant pouvoit-il faire plus sagement que de nommer des Ministres habiles & expérimentés, sans le conseil desquels la Veuve peu éclairée, & suspecte avec quelque fondement, ne pourroit rien déterminer d'important ? Après la mort de Gustave-Adolphe Roi de Suede, la Reine son Epouse fut exclue du gouvernement ; le Chancelier Oxenstiern & quelques autres Ministres, eurent l'administration des affaires. Jamais la Suede fut-elle mieux gouvernée que durant la minorité de la Reine Christine fille de Gustave ?

Je n'ai point l'original de cette fameuse Déclaration. Voici l'extrait que j'en trouve. On y a omis quelque chose : je le suppléerai sur une traduction Italienne. Louis y ordonne donc, qu'en cas que Dieu l'appelle à lui, la Reine son épouse sera Régente du Royaume. Qu'elle aura le soin de l'éducation de leurs enfans, & l'administration des affaires. Que le Duc d'Orléans sera Lieutenant Général du Roi mineur dans toutes les Provinces de France, sous l'autorité d'Anne d'Autriche. Qu'elle

1643.

& Gaston ne pourront rien faire que de l'avis du Conseil Souverain de la Régence. Que le Prince de Condé, le Cardinal Mazarin, Séguier Chancelier de France, Bouthillier Surintendant des finances, & Chavigni, tous Ministres d'Etat, composeront le Conseil de la Régence. Qu'en l'absence de Gaston, le Prince de Condé & le Cardinal Mazarin en seront les Chefs, dans l'ordre qu'ils sont nommés. Que toutes les affaires seront déterminées dans le Conseil à la pluralité des voix. Qu'on y pourvoira de même tant aux emplois importants & aux charges de la Couronne, qu'à celles de Surintendant des finances, de premier Président, & de Procureur Général au Parlement de Paris, & de Secrétaire d'Etat. Que la Régente pouvoit régler les affaires & disposer des dignités Ecclésiastiques de l'avis du Cardinal Mazarin seul. Que Châteauneuf, autrefois Garde des Sceaux, enfermé depuis long-temps dans le Château d'Angoulême y demeurera prisonnier jusques à la conclusion de la paix générale. Qu'après cela, de l'avis du Conseil, Anne d'Autriche lui pourra permettre de se retirer en quelque endroit, dans ou dehors le Royaume, selon qu'il sera jugé plus à propos. Que la Duchesse de Chevreuse ne sera point rappelée en France, qu'après la conclusion de la paix générale. Qu'elle n'y sera reçue qu'avec la permission de la Régente & du Conseil, qui marqueront un endroit éloigné de la Cour & de la personne d'Anne d'Autriche, où la Duchesse pourra demeurer. Qu'en présence du Roi, des Princes du Sang, des Ducs, Pairs, Maréchaux de France, & des autres Officiers de la Couronne, la Reine & le Duc d'Orléans feront serment d'observer exactement la Déclaration, & de n'y contrevenir en aucune manière.

Le 19. Avril, la Reine, le Dauphin, les Ducs d'Anjou & d'Orléans, les Princes de Condé & de Conti, les Ducs & Pairs, les Maréchaux de France, les Officiers de la Couronne qui se trouverent à S. Germain, le Cardinal Mazarin, le Chancelier, le Surintendant des finances, les trois Secrétares d'Etat Chavigni, la Vrillière & Brienne; car enfin Des-Noyers ne l'étoit plus, & le Tellier son successeur n'étoit pas encore arrivé de Piémont; toutes ces personnes, dis-je, s'étoient rendues à deux heures après midi dans la chambre du Roi, la Déclaration fut lue tout haut. Louis la signa, & écrivit au bas, de sa propre main, les paroles suivantes : *Ce que dessus est ma très-express & dernière volonté, que je veux être exécutée.* Ignoroit-il que les Rois les plus absolus n'ont pas le pouvoir de se faire obéir après leur mort? Anne d'Autriche & Gaston signèrent ensuite la Déclaration, & se jurèrent l'un à l'autre, de n'y point contrevenir : serment qui fut violé presque dès le jour même; du moins la résolution en étoit déjà prise : on cherchoit les moyens de l'exécuter au plutôt. *Cela ne se passa point de la part de la Reine, dit un Auteur, sans verser bien des larmes, témoins de son affliction & de sa douleur :* Oui, de ce qu'en lui donnant le nom spécieux de Régente du Royaume, son époux mourant la mettoit en tutelle. Louis avoit mandé le Parlement de Paris. Les Députés de cette Compagnie furent introduits après les cérémonies

que j'ai rapportées. Le Roi leur déclara lui-même qu'il avoit fait dresser des Lettres pour régler le gouvernement du Royaume après sa mort. Que pour cet effet, le Duc d'Orléans, le Prince de Condé & le Chancelier, iroient de sa part le lendemain à la Grand'Chambre.

1643

Ils s'y rendent le matin, & la Déclaration est lue & publiée à l'audience. Les Ducs d'Uzès, de Ventadour, de Sully, de Lesdiguières, de S. Simon, de Retz & de la Force s'y trouverent. On ne nomme aucun Pair Ecclésiastique. Cela me surprend. Il y en avoit certainement quelques-uns à Paris. Potier, Evêque & Comte de Beauvais, évita-t-il de se trouver à une action trop contraire aux intérêts de la Reine sa maîtresse ? Quoi qu'il en soit, le Parlement ordonna conformément aux conclusions des Gens du Roi, que la Déclaration seroit envoyée aux autres Parlemens de France, pour y être pareillement publiée & enregistrée ; *n'y ayant*, dit un Historien croyable en cette matière, *que le Parlement de Paris qui ait droit de délibérer sur les affaires de cette conséquence.* Preuve évidente, que cette Cour est l'ancien & primitif Conseil des Rois de France, & qu'elle représente même les Etats-Généraux du Royaume : Autorité dont la tyrannie du Cardinal de Richelieu l'avoit entièrement dépouillée. Le Parlement s'efforça de la reprendre durant la minorité de Louis XIV. Mais ce fut presque inutilement. Mazarin le ménagea plus que son Prédécesseur. Sous le règne présent, plus long & plus dur que celui dont j'écris l'histoire, les droits les plus sacrés du Parlement ont été anéantis. Le Duc de Longueville, nommé Plénipotentiaire au traité prochain de la paix générale, se plaignit apparemment de n'avoir pas été mis dans le Conseil de la Régence. Quinze jours après, Louis fait expédier des lettres patentes en faveur du Duc, qui lui assurent à son retour, & après la conclusion de la paix, la qualité de Ministre d'Etat, & une place dans le Conseil de la Régence, immédiatement au-dessous de Mazarin. Fut-ce une adresse du Cardinal pour gagner un des plus puissans Seigneurs du Royaume, & pour appuyer davantage une Déclaration qui lui étoit si avantageuse ? Le Prince de Condé ne chercha-t-il pas aussi à procurer cette distinction, & à donner plus d'autorité à celui qui avoit épousé sa fille ?

Anne d'Autriche étoit si ouvertement irritée contre Mazarin & Chavigni, que tous ceux qui s'attachoient à elle s'éloignèrent absolument d'eux. Les Ducs de Mercœur, de Beaufort, de Verneuil & de Retz, Marillac, la Chastre, Fiesque, Bethune, & plusieurs autres, ne visitoient plus les deux Ministres. Le jour même de la Déclaration, les Médecins jugeant que Louis n'avoit plus que deux ou trois jours à vivre, tous les Seigneurs du parti de la Reine résolurent de *pousser tout-à-fait* le Cardinal & le Secrétaire d'Etat, qu'ils voyoient *sur leur penchant*, & de porter Anne d'Autriche à se choisir d'autres Ministres. On lui proposoit sur-tout, de rappeler Châteauneuf, & de lui rendre les Sceaux qu'on ôteroit à Séguier. C'est ainsi que les confidans de la Reine pensoient à la rendre religieuse observatrice du serment qu'elle venoit de

1643.

faire. On prétendoit lever ses scrupules & sauver sa réputation, en gagnant les Magistrats du Parlement de Paris, dont les principaux embrasseroient volontiers une occasion de faire valoir leur autorité, & de se mettre bien auprès de la Régente, afin de casser la Déclaration, dès que le Roi auroit les yeux fermés. Le pouvoient-ils sans le consentement d'Anne d'Autriche, & de Gaston? Quel tour auroit-on donné à cette affaire, sans les rendre coupables l'un & l'autre d'un énorme parjure? *Des gens de robe zélés pour la Reine*, ou plutôt empressés à s'avancer auprès d'elle, vinrent demander à l'Evêque de Beauvais, qu'on regardoit déjà comme premier Ministre, quel service ils pourroient rendre à Anne d'Autriche dans le Parlement. C'étoit s'offrir ouvertement à elle pour casser la Déclaration. Mais le Prélat, ou mal-habile, ou scrupuleux, gâtoit tout, au rapport de la Chastre. *Il fut mal-à-propos semblant d'ignorer les intentions de sa Maîtresse*, dit le Marquis, & voulut différer, au lieu que le Roi tirant à sa fin, tous les momens devoient être précieux.

Le Prélat, qui a jufques alors vécu en parfaite intelligence avec le Duc de Beaufort, se refroidit, & persuade même à la Reine d'être plus réservée avec le Duc. Jaloux de la Faïette Evêque de Limoges, Potier imaginoit que Beaufort le vouloit avancer auprès d'Anne d'Autriche. *Il se reconnut, & changea d'humeur sur ce sujet*, ajoute la Chastre. *Mais il ne fut pas de même au regard de M. de Châteauneuf*. Craignant l'ancienne inclination de la Reine pour le Magistrat prisonnier, & la diminution de son propre crédit auprès d'elle, il ruina M. de Châteauneuf autant qu'il lui fut possible. Je croirois même que ce fut par son conseil que la Reine promit, quelque temps auparavant, de donner les Sceaux au Président le Baillet. Je fçai du moins qu'avant la mort du Roi elle changea une fois d'avis, & qu'elle résolut de rendre justice à M. de Châteauneuf. Mais j'ai peine à me persuader que l'Evêque de Beauvais y ait contribué. Le bon homme, qui ne se connoissoit pas, se vouloit charger seul du poids des affaires. La Reine l'en jugea incapable dès le premier jour. Il donna ainsi lieu à ses ennemis de s'insinuer, & de le détruire. Au lieu qu'en rappelant M. de Châteauneuf, s'il n'eût pas conservé la première place, il en auroit eu du moins une fort honorable. Mais il ne sentoit pas sa faiblesse. Parmi ses défauts, il est louable d'en avoir usé de bonne foi avec ses amis. Quoique le Cardinal Mazarin & M. de Chavigni lui fissent, ou lui envoyassent faire chaque jour beaucoup de propositions, il n'a jamais rien ménagé avec eux, dont il n'ait fait part aux gens qui s'étoient liés avec lui.

Le Roi Louis, content d'avoir réglé l'administration du Royaume durant la minorité de son Fils sembla ne vouloir penser désormais qu'à sa conscience & à la mort. Le jour même de la Déclaration, il écouta volontiers ceux qui le pressèrent de pardonner entièrement aux personnes, dont il se croyoit offensé, & d'accorder aux prisonniers élargis déjà par son ordre, & aux exilés qu'il avoit rappelés, la liberté de revenir à la Cour. *Le Duc de Beaufort*, dit la Chastre, *fut le premier qui parla pour le Duc de Vendôme son pere*. Il étoit revenu d'Angleterre à la maison d'A-

Le Roi ordonne qu'on fasse les cérémonies omises au baptême du Dauphin, & se prépa-

net ; mais il n'avoit pas , non plus que les autres Seigneurs élargis , ou rappelés , la liberté de paroître à S. Germain. *Si vous ne proposez sur l'heure au Roi de rappeler M. mon pere auprès de lui* , dit Beaufort à Mazarin & à Chavigni , *j'irai de ce pas lui en parler moi-même*. De peur qu'Anne d'Autriche ne les prive de leur emploi , à la sollicitation d'un homme impérieux & fier de sa faveur auprès d'elle , les deux Ministres pressent Louis à l'instant d'accorder ce que Beaufort demande. Ils obtinrent la même grace pour le Duc de Bellegarde , pour les Maréchaux de Bassompierre , d'Etrées & de Vitri , pour le Comte de Cramail , pour Manicamp , & pour Beringhen premier Valet de chambre de la Reine , homme souple & adroit , qui fit ensuite une fortune extraordinaire , & devint premier Ecuyer du Fils de Louis XIII. *Le Duc de Vendôme arriva le même jour d'Anet* , ajoute la Chastre. *Les autres plus éloignés vinrent à la file durant le reste de la semaine*. Le soir du 2. Avril , le Roi se sentit un peu mieux ; mais non pas assez bien pour faire espérer qu'il pût vivre plus de deux ou trois jours.

Le lendemain , Louis fut presque au même état. Il voulut que le Cardinal Mazarin fût le parrain , & la Princesse de Condé la marraine de son Fils aîné. Immédiatement après sa naissance , le Dauphin avoit été *ondoyé* , comme on dit dans l'Eglise de Rome. Mais les autres cérémonies du baptême ayant été omises , Louis ordonna qu'elles se fissent le 21. Avril , par Séguier Evêque de Meaux , son premier Aumônier , dans la Chapelle du vieux Château de S. Germain. La Princesse de Condé donna le nom de *Louis* au Dauphin. Il est assez surprenant qu'en cette occasion éclatante le Roi ait préféré un étranger d'une naissance médiocre , au Duc d'Orléans son Frere unique , & au premier Prince de son sang. Toutes les réflexions qui se feront là-dessus ne peuvent être que fort avantageuses à Mazarin. Il est vraisemblable que Louis , qui se déchoit étrangement de Gaston , peut-être autant de Condé , voulut par cet honneur extraordinaire engager le Cardinal , dont il estimoit l'habileté à servir fidelement son filleul , & à s'opposer aux mauvais dessein que l'oncle du jeune Roi & le premier Prince du Sang pourroient former contre lui , durant sa minorité.

Le jour suivant , la maladie du Roi augmente. Mazarin & le Jésuite Dinet lui font alors quelque ouverture de penser à la mort. Dès qu'on lui en dit le premier mot , *le pauvre Prince s'y résolvant avec beaucoup de constance & de pitié , se confesse & demande le viatique*. Ce sont les paroles du Marquis de la Chastre. Quand le Roi de France communie , les deux personnes les plus considérables , entre ceux qui se trouvent auprès de Sa Majesté , tiennent les deux bouts de la nappe de la communion devant elle. Louis craignant qu'il n'y eût quelque contestation sur le rang , entre les Seigneurs qui seroient dans la chambre , défendit d'étendre une nappe sur son lit , & demanda une serviette , ou un mouchoir , qu'il tiendrait lui-même sur ses mains. Le Duc d'Orléans & le Prince de Condé entrant alors dans la chambre du Roi , l'Evêque de Meaux lui

1643.
re à la
mort.
Mémoires
de la
Chastre.
Bernard
Histoire de
Louis XIII
L. XX.
Histoire
du Cardi-
nal Ma-
zarin.
Liv. 1.
chap. 4.
Mercurio
di Vittorio
Siri.
Tom. 3.
Lib. 2.

représenta qu'il ne pouvoit plus y avoir de contestation. La nappe fut donc apportée. Gaston & Condé la tiennent chacun de leur côté, pendant que Louis reçoit le viatique. Tous les assistans, dit un Historien, fondonnent en larmes. Ferme & intrépide à l'appareil de la mort prochaine, le Roi s'occupoit des sentimens que sa dévotion lui inspiroit. Les Maréchaux de la Force & de Châtillon, à qui leur Religion ne permettoit pas d'être présens à la cérémonie, vinrent saluer Louis après qu'elle fut faite. *Monsieur le Maréchal*, dit-il en s'adressant à la Force, *je vous ai toujours regardé comme un des plus excellens Officiers de mon Royaume. Puisque je suis sur le point d'aller rendre compte de mes actions à Dieu, je crois vous devoir exhorter à une conversion sincère. Dieu ne vous conserve si long-temps la vie, que pour vous donner le loisir de reconnaître que la Religion Catholique est la seule véritable; & qu'il n'y a point de salut à espérer hors l'Eglise Apostolique & Romaine.* Le Roi répéta les mêmes choses à Châtillon, qui s'approcha ensuite du lit de Sa Majesté. Les deux Maréchaux l'écoutèrent avec respect. Mieux instruits que Louis des vérités de l'Evangile, ils ne crurent pas que l'exhortation d'un Roi superstitieux & peu éclairé fût un motif assez pressant pour les porter à quitter leur Religion, & à embrasser celle de Louis. Ils étoient trop convaincus de la solidité de la Réformation, & des erreurs de la Communion de Rome.

Mou-
mens &
intrigues
à la Cour
de France
dans les
derniers
jours de
la vie de
Louis
XIII.

Mémoires
de la
Chastre &
de la Ro-
chefou-
caut,

*Le reste de ce jour, dit le Marquis de la Chastre, les Medecins trouve-
rent que le Roi baïssoit de plus en plus; & le lendemain, ils le jugèrent assez
mal pour lui faire donner l'Extrême-Onction. Ce jour, qu'on nomma depuis
le grand Jeudi, fut remarquable pour beaucoup de choses qui se passe-
rent à la Cour. En voici l'origine. Le Duc de Vendôme, dépouillé de
son gouvernement de Bretagne par le Cardinal de Richelieu, qui le prit
sans façon pour lui-même, prétendoit y rentrer après la mort de son
persécuteur. Le Duc de Beaufort, tout-puissant auprès d'Anne d'Autri-
che, appuyoit les sollicitations de son pere contre le Maréchal de la
Meilleraie, à qui Louis l'avoit donné. Cela causa une grande mésintel-
ligence entre celui-ci & la Maison de Vendôme. Toute la Cour prit
parti dans cette querelle. Les Ducs d'Enguien, de Longueville, de Les-
diguières, de la Rochefoucaut, le Maréchal de Schomberg, & plu-
sieurs autres Seigneurs, se déclarèrent pour la Meilleraie, & presque tous
les autres en faveur de ses adversaires. Marsillac fils du Duc de la Ro-
chefoucaut, & confident du Duc d'Enguien, se rangeoit du côté de son
pere & du Prince son ami. Mais ne voulant rien faire sans le consente-
ment d'Anne d'Autriche, à laquelle il se devoit, elle lui ordonne
de s'offrir à Beaufort, & lui parle du Duc comme de la personne du mon-
de pour qui elle avoit le plus d'estime & d'affection, dit la Chastre. Marsil-
lac, depuis Duc de la Rochefoucaut, confirme la même chose dans ses
Mémoires. La Reine voulut que je fusse ami du Duc de Beaufort dans un
différend qu'il eut avec le Maréchal de la Meilleraie. Elle m'ordonna encore
de voir le Cardinal Mazarin, afin d'éviter un sujet de plainte de la part
du*

du Roi, prévenu qu'elle empêchoit ses serviteurs de voir ceux en qui il avoit confiance.

1643.

Le jour du grand Jeudi, la Meilleraie croyant que Louis, qui avoit reçu l'Extrême-Onction, alloit mourir, & craignant que le Duc de Vendôme & ses deux fils, appuyés presque de toute la Cour, ne lui fissent un affront, s'avisa d'avoir l'escorte la plus nombreuse qu'il pourroit. Il envoya donc chercher à Paris tous les Officiers dépendans de sa charge de Grand-Maître de l'artillerie, qui amènent chacun leurs amis. Tout ce ramas, dit la Chastre dont je transcris les Mémoires, fit environ trois ou quatre cent chevaux, qui venant de Paris en assez grosses troupes, donnerent l'alarme à S. Germain. Sur ce bruit, le Duc d'Orléans demande au Prince de Condé, s'il fait venir ses gens. Celui-ci s'imaginant, à ce qu'il protesta depuis, qu'on lui parle des Officiers de sa maison, répond qu'il va les mander. Gaston, qui entend la chose autrement, envoie querir sur l'heure la plupart de sa suite. Anne d'Autriche, avertie de ces mouvemens, ne doute point qu'il n'y ait quelque entreprise projetée. Elle sort du vieux château de S. Germain, où elle logeoit, va joindre Louis qui attend la mort dans le neuf, laisse les Ducs de Mercœur & de Beaufort auprès du Duc d'Anjou, & recommande particulièrement ses deux Fils à Beaufort, en des termes qui marquoient la plus haute estime & la plus grande confiance qu'on puisse jamais avoir. Dès-que la Reine entre dans le château neuf, elle mande la Chastre Colonel des Suisses, & lui parle de la sorte tout haut: *Envoyez ordonner au régiment des gardes Suisses, de se tenir prêts à marcher; mandez les Officiers qui sont à Paris, & assurez vous de vos amis.* Louis & elle commandent au Marquis de Charroft Capitaine des gardes, de mettre une garde extraordinaire dans le vieux château, pour la sûreté du Dauphin & du Duc d'Anjou. Le jour précédent, on leur en avoit donné une aussi nombreuse que celle du Roi. La défiance de Louis & d'Anne d'Autriche au regard de Gaston parut extrême. Ils n'en auroient pas moins eu du Prince de Condé, s'il ne fût venu promptement conter à Leurs Majestés ce qui étoit arrivé. Le Duc d'Orléans se raccommode le jour même avec la Reine, se plaint de la défiance qu'elle témoigne, & rejette tout le vacarme fait contre lui sur l'imprudence, ou la malignité du Prince de Condé.

Ce récit n'insinue-t'il point que Louis & son Epouse craignirent que Gaston n'eût formé le projet de se saisir de leurs Enfans, de se faire seul Régent du Royaume après la mort du Roi, & peut-être de s'assurer la couronne par la mort des deux plus proches héritiers, qui seroient entre ses mains? Je sçai bien qu'on ne sçauroit prendre trop de précautions en de pareilles rencontres. L'espérance d'une couronne peut porter aux plus grands crimes. Cependant, c'étoit connoître fort mal le Duc d'Orléans, que de le croire capable d'un attentat si noir. Avoit-il même assez de pouvoir; d'amis, de force d'esprit pour l'exécution d'une telle entreprise? Quand le Duc de Beaufort, dit la Chastre, n'auroit eu que ce jour de bonheur en toute sa vie, je le tiendrois assez glorieux, d'avoir été choisi gardien du plus

1643.

grand trésor qui fût en France. On le blâme d'avoir trop fait l'empresse. Mais il se trouvera peu de personnes capables de se modérer dans une situation si avantageuse. Qui ne se seroit pas laissé transporter à la joye, en voyant cinq cent Gentilhommes parmi lesquels il y en avoit plusieurs d'une naissance distinguée, qui n'attendoient que ses ordres, & le premier Prince du sang obligé de lui venir faire compliment? Si Louis fût mort ce jour-là, Mazarin & Chavigni étoient perdus sans ressource. La Reine, animée par tant de raisons contr'eux, ne leur eût point pardonné. Mais voici une autre scène.

Quoique le Roi ne reçût point de soulagement durant toute la journée, & que sur le soir voulant éloigner de son esprit toutes les pensées du gouvernement de l'Etat, il ordonnât à Anne d'Autriche, d'aller tenir le Conseil, *ce qu'elle ne fit qu'après s'en être défendue avec beaucoup de larmes, feintes, ou sinceres, Dieu le sçait, la nuit apporta de l'amendement. Louis, qui se trouve mieux, se fait razer le lendemain, passe l'après-dinée à voir enfiler des morilles & des champignons, & à faire chanter Nielle dans la ruelle de son lit, auquel il répondit par fois. Voulant tenir Conseil sur le soir, il le dit à la Reine, & la prie de se retirer. Compliment qu'elle prit pour un nouvel ouvrage que Mazarin & Chavigni lui faisoient. Un petit moment de meilleure santé leur avoit tellement rechauffé le cœur, que leurs amis & leurs créatures disoient hautement, que si le Roi en réchappoit, la ruine des Importans étoit infaillible. C'est le nom qu'on donnoit à tous ceux qui se déclaroient ouvertement pour Anne d'Autriche, & contre les deux Ministres. Mais le jour suivant, Louis étant retombé dans sa premiere langueur, le Cardinal & le Secrétaire d'Etat perdirent toute espérance de sa guérison, & redoublèrent leurs intrigues auprès de la Reine.*

La Princesse de Condé, piquée de ce que le Duc de Beaufort avoit témoigné trop de dépit & d'aigreur contre la Duchesse de Longueville sa fille, fut une des premieres qui parla pour eux. Le Marquis & la Marquise de Liancourt, sœur du Maréchal de Schomberg les servirent avec ardeur. L'Epouse de Chavigni, habile & intrigante, ne s'oublia pas en cette occasion. Mais *les plus fortes machines* que les deux Ministres employèrent, dit la Chastre, furent le P. Vincent, Béringhen, & Montaigu Gentilhomme Anglois, Abbé de S. Martin de Pontoise, pour qui Anne d'Autriche eut tant d'affection qu'il se flata depuis avec quelque fondement d'être un jour Cardinal & Ministre d'Etat. J'ai déjà parlé de lui dans les livres précédens. Vincent Instituteur & premier Supérieur Général de la Congrégation appelée *des Prêtres de la Mission*, dont la principale maison est S. Lazare dans un des faubourgs de Paris, homme qui sous un extérieur simple & humble cacheoit un esprit insinuant & adroit, *attaqua la Reine par la conscience, & lui prêcha incessamment le pardon des ennemis.* Béringhen son premier *Valet de chambre*, assidu aux heures où personne ne la voit, lui remontre que Mazarin & Chavigni lui sont utiles, & qu'ayant le secret de toutes les affaires importantes, il lui sera presque impossible de s'en passer dans les premiers commencemens. Montaigu devoit de profes-

son, mêlant Dieu & le monde ensemble, & joignant aux raisons de dévotion la nécessité d'avoir un Ministre instruit des affaires de l'Etat, y ajoute, selon la conjecture du Marquis de la Chastre, une considération qui gagne absolument la Reine. Il lui représente que le Cardinal a en main plus que personne les moyens de faire la paix. Qu'étant originairement sujet du Roi d'Espagne son frere, il aura soin de la faire *avantageuse* à la Maison d'Autriche. Enfin, qu'elle doit essayer de le maintenir, afin d'avoir un appui contre les factions qui se pourront former dans le Royaume durant sa Régence. Louis n'avoit donc pas si grand tort de soupçonner son Epouse, d'être trop *passionnée pour sa Patrie*. La Princesse de Guimené de la Maison de Rohan, & Brienne Secrétaire d'Etat, furent encore deux des *principaux ressorts* que Mazarin & Chavigni firent jouer. La Princesse, l'une des premières à qui Anne d'Autriche s'ouvrit, la *confirma* dans la pensée de garder le Cardinal. La Chastre ne parle pas si positivement de Brienne. Il est certain, dit-il, que devant, ou après la mort du Roi, il fut un des premiers qui changea de parti, après nous avoir promis amitié.

On s'étonnera peut-être, ajoute-t-il, que toutes ces choses se soient passées ; sans que notre cavale, ennemie de Mazarin & de Chavigni se remuât davantage. Telles sont les raisons que le Marquis en apporte. L'Evêque de Beauvais, qui sembloit avoir le principal secret de la Reine, fut le premier trompé. Peu contente des réponses du Prélat sur les affaires qu'elle lui proposa d'abord, elle se dégoûte de lui, & ne lui découvre plus le fonds de son ame. Incertaine & irrésolue d'ailleurs, tantôt elle veut garder le Cardinal pour un temps, & puis elle semble acquiescer aux raisons qu'on lui allègue pour la dissuader, & n'en parle pas davantage. Dans le temps même qu'elle incline pour Mazarin, elle donne au Duc de Beaufort des espérances que le Marquis de la Vieuville sera remis dans la charge de Surintendant des finances. Un jour elle promet les Sceaux pour Châteauneuf, & le lendemain au Président le Bailleur. Elle assure même au Duc de Vendôme que Des-Noyers sera rappelé deux heures après la mort du Roi. Enfin elle envoie querir le Président de Barillon, nouvellement revenu de son exil d'Amboise, & Gondi Prêtre de l'Oratoire, autrefois Comte de Joigni & Général des galeres, pere du fameux Cardinal de Retz, pour savoir leurs sentimens. Je crois, dit la Chastre, qu'il peut y avoir eu de la dissimulation dans tout ce procédé. Mais il y eut aussi sans doute de l'incertitude & de l'irrésolution. Mazarin sut la fixer en sa faveur.

Le délic Cardinal tentoit en même-temps, de se maintenir auprès du Duc d'Orléans, & de s'assurer du Prince de Condé. Quoique celui-ci aime mieux que les affaires demeurent entre les mains des deux Ministres, que de les voir tomber dans celles de Châteauneuf, il ne veut rien promettre à Mazarin & à Chavigni. Je ferai ce que Monsieur fera, répondit-il en termes généraux à leurs propositions. L'Abbé de la Riviere, qui gouvernoit absolument Gaston, tint le Cardinal en balance jusques à la fin. Si ses intérêts particuliers ne l'eussent empêché de s'accommoder avec nous, je crois qu'il n'aurait jamais favorisé l'autre parti. Quels étoient-ils ces intérêts par-

3643.

ticuliers de l'Abbé? La crainte du ressentiment de Montrésor & de Béthune amis du Duc de Beaufort. Par l'entremise du Maréchal d'Etrées, la Rivière s'étoit accommodé avec le Duc de Vendôme. Ce n'étoit pas encore assez. Il falloit gagner Beaufort. La veille de la mort du Roi, Etrées le va trouver, & lui dit, *Monsieur, si vous voulez accorder votre amitié à la Rivière, & le garantir du ressentiment de Mrs. de Montrésor & de Béthune ses ennemis, il vous promettra de faire agir Monsieur comme vous voudrez.* Beaufort conte la proposition à la Chastre, & lui demande ce qu'il en pense. Celui-ci répond sagement que les intérêts généraux du Parti doivent l'emporter sur les querelles particulières. Beaufort prie la Chastre d'en parler à Béthune, qui s'explique d'une manière si froide & si peu positive, que le Duc rompt le traité entamé avec la Rivière, & n'en veut plus entendre parler, de peur de chagriner Montrésor & Béthune ses amis. *On le doit louer, poursuit la Chastre, de ce qu'en cette occasion, & en toutes les autres, il a toujours préféré l'honnête à l'utile. Il n'a jamais pensé à ses avantages particuliers.* Cela parut évidemment dans la distribution que Louis fit des charges vacantes. Lorsque le Prince de Condé eut celle de Grand-Maître de la maison du Roi, le Duc de Beaufort pouvoit obtenir celle de Grand-Ecuyer, s'il eût voulu s'aider. La Reine le pressoit de la prendre; mais il s'en défendit en lui disant; *Madame, je ne veux recevoir aucune gratification que des mains de Votre Majesté.* Le Cardinal eût donné toutes choses pour avoir son amitié, & même celle de tous ceux de la cabale. *Je le sçai par moi-même, dit enfin la Chastre; le Commandeur de Souvré m'étant venu sonder de la part de Mazarin, & me dire qu'encore qu'on me nommât parmi ceux qui lui vouloient le plus de mal, notre amitié de Rome l'empêchait de le croire. A quoi je répondis que Son Eminence m'obligeoit beaucoup d'avoir cette pensée, & que je me mêlois seulement de faire ma charge & de servir la Reine.*

Le Duc de la Rochefoucault parle plus succinctement des intrigues racontées par le Marquis de la Chastre, & des raisons de l'irrésolution d'Anne d'Autriche dans les derniers jours de la vie de Louis. Voici ce qu'il en dit. « Le Roi dont la maladie augmentoit, voulant donner quelques marques de clémence, soit par dévotion, soit pour témoigner que le Cardinal de Richelieu avoit eu plus de part que lui aux violences exercées depuis la disgrâce de la Reine sa mere, consentit à rappeler à la Cour les plus considérables de ceux qui avoient été persécutés. Il s'y disposa d'autant plus volontiers, que les Ministres, prévoyant beaucoup de désordres, essayoient de l'assurer contre tout ce qui pouvoit arriver dans la révolution dont ils étoient menacés. Les exilés revinrent presque tous. Comme il y en avoit beaucoup d'attachés à la Reine par les services qu'ils lui avoient rendus, ou par la liaison que la disgrâce fait d'ordinaire entre les personnes persécutées, il y en eut peu qui n'eussent pas assez bonne opinion de leurs services, pour n'attendre pas une récompense proportionnée à leur ambition. Plusieurs crurent que la Reine leur ayant promis toutes choses conserveroit dans la souveraine autorité

» les mêmes sentimens qu'elle avoit eus dans sa disgrâce. Le Duc de Beau-
 » fort étoit celui qui avoit conçu les plus grandes espérances. Il étoit de-
 » puis long-tems attaché fort particulièrement à la Reine. La preuve de sa
 » confiance qu'elle lui donna, en le choisissant pour garder le Dauphin &
 » le Duc d'Anjou, lorsqu'on croyoit le Roi sur le point d'expirer, est si
 » publique & si grande, que ce ne fut pas sans fondement qu'on commen-
 » ça de considérer son crédit, & de trouver beaucoup d'apparence à l'o-
 » pinion qu'il essayoit d'en donner.

» L'Evêque de Beauvais crut ne se devoir point opposer à la faveur du
 » Duc de Beaufort. Il souhaita même de se lier avec lui, pour ruiner de
 » concert le Cardinal Mazarin, qui commençoit de s'établir. Ils espèrent
 » d'en venir facilement à bout, non seulement par l'opinion qu'ils avoient
 » de leur crédit, & par l'expérience que l'Evêque de Beauvais avoit faite de
 » sa facilité à ruiner des personnes qui devoient être plus considérables à la
 » Reine par leurs services que le Cardinal Mazarin; mais encore, parceque
 » celui-ci étant créature du Cardinal de Richelieu, ils croyoient que cette
 » liaison-là seule lui devoit donner l'exclusion, & que la Reine avoit con-
 » damné trop publiquement la conduite du Cardinal de Richelieu, pour
 » conserver dans les affaires une personne qu'il y avoit mise de sa main, &
 » que la Reine regardoit comme auteur de la Déclaration du Roi dont elle
 » étoit aigrie au dernier point: Confiance qui fit négliger au Duc de Beau-
 » fort, & à l'Evêque de Beauvais, beaucoup de précautions, durant les
 » derniers jours de la vie du Roi, qui leur auroient été bien nécessaires
 » après sa mort. La Reine étoit encore assez irrésolue en ce temps-là, pour
 » recevoir les impressions qu'on auroit voulu lui donner. Elle me cachoit
 » moins qu'aux autres la situation de son esprit, parce que n'ayant jamais
 » eu d'autres intérêts que les siens, elle ne me soupçonnoit pas de vouloir
 » embrasser un autre parti que celui qu'elle choisiroit. Elle commençoit de
 » craindre l'humeur impérieuse & altière du Duc de Beaufort, qui non con-
 » tent de soutenir les prétentions du Duc de Vendôme son pere au gouver-
 » nement de Bretagne, appuyoit encore celles de tous ceux qui avoient souf-
 » fert sous l'autorité du Cardinal de Richelieu, non seulement pour attirer
 » presque toutes les personnes de condition par leurs intérêts particuliers,
 » dans une cause qui leur paroissoit juste; mais encore pour avoir un pré-
 » texte de choquer le Cardinal Mazarin, & en remplissant les principales
 » charges de l'État, faire des créatures, & donner des marques si éclatan-
 » tes de sa faveur, qu'on en pût attribuer la cause à tout ce qui étoit le
 » plus capable de satisfaire son ambition, & même sa vanité. La Reine con-
 » sidéroit d'un autre côté, qu'après avoir confié ses Enfans au Duc de Beau-
 » fort, ce seroit une légèreté que tout le monde condamneroit, si on la
 » voyoit passer en si peu de temps d'une extrémité à l'autre, sans aucun su-
 » jet apparent. La fidélité du Cardinal Mazarin & celle de M. de Chavi-
 » gni ne lui étoient pas assez connues, pour être assurée qu'ils n'eussent
 » point de part à la Déclaration. De manière que trouvant des doutes de
 » tous côtés, il lui étoit mal-aisé de prendre une résolution sans s'en repen-

1643.

»tir. La mort du Roi l'y obligea néanmoins : » événement qui sera la conclusion de cette Histoire.

Mort de
Louis
XIII.

Bernard
Histoire de
Louis XIII
Liv. XX.
Histoire du
Cardinal
Mazarin.
Liv. 2.
chap. 1.
Mercurio
di Vittorio
Siri.
Tom. 3.
Lib. 1.

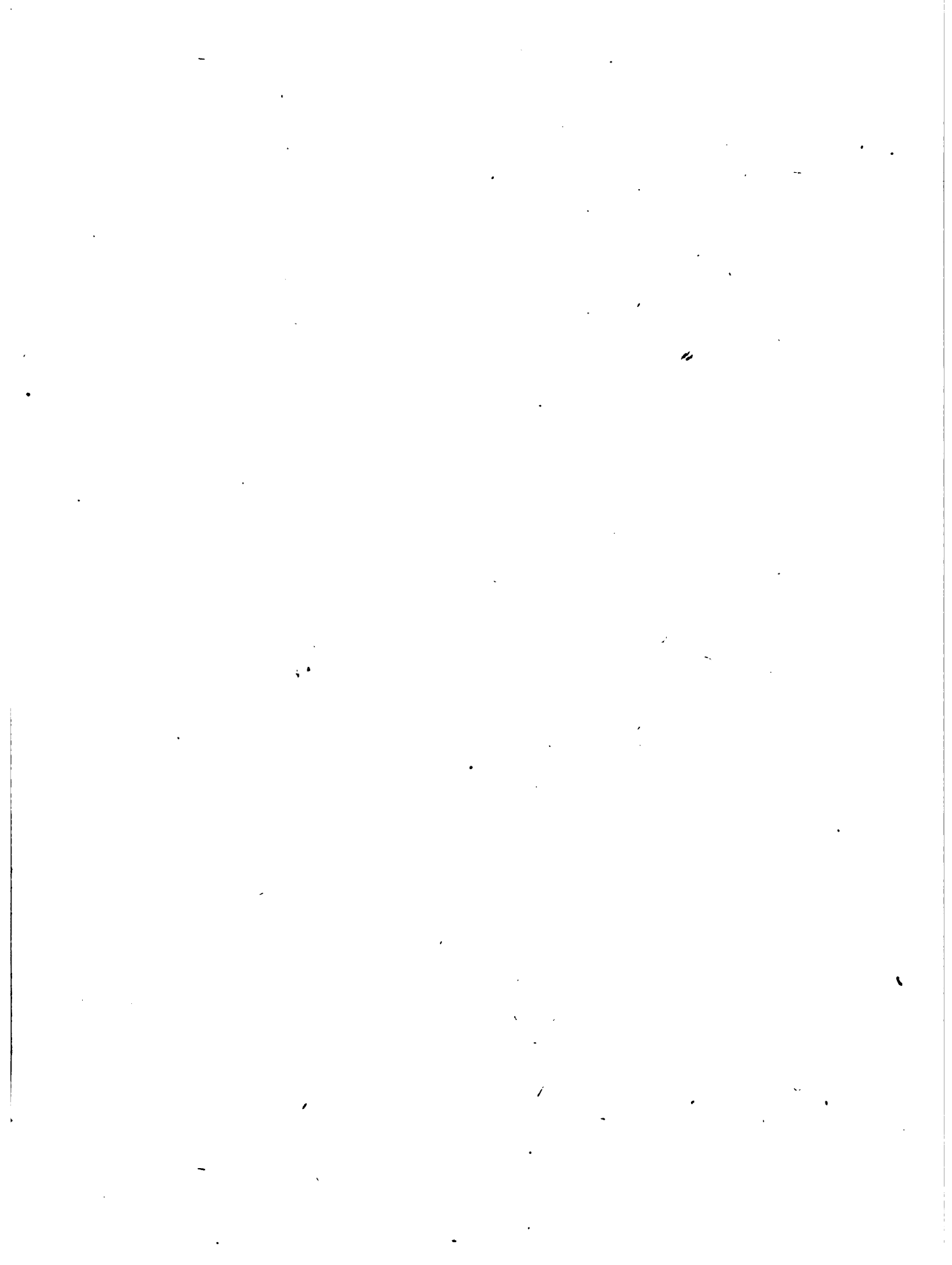
Louis avoit, comme je l'ai dit, reçu l'Extrême-Onction le Jeudi 23, Avril avec de grands sentimens de dévotion. Il répondoit aux litanies & aux prières qui se récitent, selon l'usage de la Communion de Rome, dans une cérémonie qu'elle regarde comme un véritable Sacrement, à cause de l'onction qui se fait sur le malade. C'est une institution assez nouvelle, & dont il est difficile de trouver des traces dans les premiers siècles de l'Eglise. L'onction pratiquée par les Apôtres n'y a pas de rapport. A proprement parler, cette observance est un reste de la pénitence publique, à laquelle un mourant, touché du repentir des péchés de sa vie passée, se soumettoit, en se faisant revêtir d'un sac, & mettre sur la cendre; chose qui est en usage dans certains Ordres Monastiques. On eut quelque espérance dans les derniers jours du mois d'Avril. Mais au commencement de Mai les symptômes de la maladie furent si mauvais, que les Medecins, désespérant de la guérison du Roi, ne lui donnerent plus de remèdes. Le 12. du mois, il communia une seconde fois, fit approcher de lui la Reine & le Duc d'Orléans, prit leurs mains, & les mettant l'une dans l'autre, exigea qu'ils se promissent réciproquement de vivre en bonne intelligence après sa mort, & d'avoir soin de ses deux fils.

Peu attentif à la défaillance de ses forces, il s'entretenoit de choses pieuses & édifiantes avec Cospean Evêque de Lisieux & quelques autres Prélats présens. *Je me sou mets de tout mon cœur à la volonté de Dieu*, disoit-il. *La vie & la mort me sont indifférentes. Je souhaiterois plus celle-ci que l'autre. Mon ame s'ennuie de vivre* ajouta-t'il en citant les paroles du saint homme Job selon la Version Vulgate. *S'il plaît à Dieu de me laisser encore dans le monde, j'employerai, moyennant sa grace, le temps qu'il voudra bien m'accorder, à implorer sa miséricorde pour moi & pour mes sujets, à leur rendre justice & à leur procurer une bonne paix.* Montrant sa poitrine & ses bras décharnés au Duc d'Angoulême & au Marquis de Liancourt; *Les Rois*, dit-il au premier, *ne sont pas plus exempts que les autres des miseres de la vie.* Puis se tournant vers le second, il récita ces paroles, que l'Eglise de Rome employe en donnant des cendres le premier jour du Carême: *Souviens-toi, homme, que tu es poudre, & que tu retourneras en poudre.* Le jeudi 14. Mai, jour de la fête de l'Ascension de Jesus-Christ au Ciel & de la mort violente du Roi Henri IV. Louis sentant que son heure étoit venue demanda qu'on fit les prières des agonizans, y répondit fort dévotement, écouta attentivement les exhortations de l'Evêque de Lisieux, l'embrassa en l'appellant son pere, perdit peu de temps après la parole, & expira sur les deux heures après midi, la 43. année de son âge, & la 33. de son Regne.

Le corps fut ouvert en présence du Duc de Nemours, du Maréchal de Vitri, & du Marquis de Souvré premier Gentilhomme de la chambre. On trouva les intestins presque tout ulcérés, les poumons adhérens

aux côtes , un petit abcès dans le mésentère , & une espee de boule dans l'estomac pleine de vers , parmi lesquels il y en avoit un fort gros. Quoiqu'il n'y eût aucune apparence d'une mort avancée par le poison , le peuple de Paris , excité apparemment par les ennemis de la mémoire de Richelieu , se mit à crier que le Cardinal avoit empoisonné son Maître dans l'espérance de se faire Régent du Royaume. L'émotion fut si grande contre ses parens , que durant quelques jours , ils n'osèrent paroître ni à la Cour , ni dans la ville. Louis avoit ordonné que ses funérailles fussent simples & peu magnifiques. On eût bien voulu suivre ses intentions. Mais cela n'étoit gueres possible , à cause des formalités qu'il falloit observer. Le Corps fut porté le 19. du mois , de S. Germain à l'Abbaye de S. Denys , accompagné des troupes & des Officiers de la maison du Roi. La cérémonie de l'enterrement se fit quelques jours après. Le Cardinal de Lyon frere de Richelieu , Grand Aumônier de France , officia. Quatre Présidens au mortier porterent les coins du poisse. Les Officiers de la Couronne & de la maison du Roi , ou les gens nommés pour remplir leurs places , ayant porté ou les marques de leur dignité , ou les ornemens Royaux , jusques au caveau , où le corps fut mis premierement ; le Duc de la Tremouille , qui faisoit l'office de Grand Maître de la maison du Roi , dit à haute voix , *le Roi est mort*. Un Héraut d'armes répéta la même chose par trois fois , & ajouta ces paroles , *prions tous pour le repos de son ame*. Après quelques momens de prieres secretes , ou de silence , le Duc de la Tremouille cria selon la coutume , *vive le Roi*. Un Héraut d'armes ploclama pour lors , *Louis XIV^e. du nom Roi Très-Chrétien de France & de Navarre* , & finit en exhortant les assistans à faire les mêmes acclamations.

F I N.



T A B L E

D E S M A T I E R E S.

A B

A BANCEZ, (Dom Alvare) proclame Jean IV. Roi de Portugal. VI. 170.

Abbot, Archevêque de Cantorberi, déclaré ouvertement contre Vorstius & contre les Arminiens, I. 212. 219. s'intrigue auprès de la Reine épouse de Jacques I. pour la faire consentir à l'avancement de Villiers, 474. 475. prévient le Roi contre les Arminiens, 747. **Abbot** est d'avis que l'Electeur Palatin doit accepter la Couronne de Bohême : raisons sur lesquelles il se fonde. Ce que ce bon Prélat s'imaginait sur cette affaire, II. 164. 165. Remontrance qu'il écrit au Roi, pleine de zèle & de courage, 559. 560. Articles du mariage du Prince de Galles avec l'Infante, dont il jura l'observation, 592. Il se déclare contraire aux sentimens des Arminiens. Son zèle pour la liberté du peuple déplaît à la Cour, 751.

Abbot refuse d'approuver un Sermon touchant l'obéissance due aux Rois : est disgracié & relégué dans son Diocèse, III. 132. 133. Ce qu'il propose dans une conférence de la Chambre Haute avec celle des Communes, touchant les griefs de la Nation, 190. Il inspire ses préjugés contre l'Arminianisme à plusieurs membres des Communes, 298. condamne les innovations de Laud. Calomnies répandues contre **Abbot**. Portraits différens que les Anglois font de ce Prélat, IV. 291. & suiv. S'il mérite la censure qu'en a fait le Comte de Clarendon, 293. Sa mort, 300.

Aberdeen en Ecosse. L'Université de cette Ville contribue à maintenir la partie septentrionale du Royaume dans la fidélité due au Roi, &c. V. 587.

Abscheid : ce que ce mot signifie en Suisse, II. 774. 780.

Absolution ad Cautelam, formalité superstitieuse & comique, pourquoi introduite, II. 647.

A C

Académie Française ridiculement flatueuse, &c.

A C

II. 538. III. 272. 274. Egarements où l'esprit de flatterie a jeté les premiers membres, 640. Premier berceau de l'*Académie Française* : son établissement sous l'autorité publique : motifs de son Instituteur & des premiers *Académiciens*, IV. 717. & suiv. Flateries impertinentes de ceux-ci : leur projet fanfaron : qualités qu'ils devoient avoir pour l'exécuter ; 782. & suiv. On trouve dans l'Histoire de cette Compagnie de quoi la tourner en ridicule. A quoi ont abouti ses occupations. Satire contre les premiers membres, 784. & suiv. Définition de l'*Académie Française*. Lettres Patentes pour son établissement : le Parlement fait difficulté de les enregistrer ; 786. & suiv. Son Fondateur paroît s'en soucier peu dans la suite, & la laisse errer à Paris de rue en rue, 789. Sentimens de l'*Académie Française* sur le Cid, ouvrage entrepris par l'ordre du Cardinal. Idée que le peuple de Paris se forma d'abord de cette Compagnie, 792. 793. Elle ne devoit pas étourdir le monde des louanges de son misérable Fondateur, VI. 308. 446.

Acugna (Dom Roderic d') Archevêque de Lisbonne, entre dans la conspiration des Portugais contre les Espagnols, VI. 141. Discours qu'il fait dans une assemblée des Conjurés, selon l'Abbé de Vertot, 142. 143. Il y soutient le droit du Duc de Bragance à la Couronne, 144. s'assure des plus considérables du Clergé de la Ville, 159. Sa conduite au jour de la révolution. Il prend le Gouvernement de l'Etat jusqu'à l'arrivée du nouveau Roi, &c. Prétendu miracle qu'il procure, ou accrédite, 169. 170. Il assiste à la reconnaissance solennelle de ce Prince, 177. 178. Réponse que lui fit la nouvelle Reine, 384.

Acugna (Dom Emmanuel d') Evêque d'Elvas ; VI. 156. prononce un Discours aux Etats Généraux du Portugal ; y fait l'éloge du nouveau Roi, 178. 179.

N vvv

A C

Acugna (Dom Estevan d') un des conjurés contre les Espagnols à Lisbonne, VI. 162.
Acugna (Dom Louis d') neveu de l'Archevêque de Lisbonne, & un des Conjurés contre les Espagnols, VI. 142. 166.

A D A E

Adolphe Frédéric, Duc de Mekelbourg, s'entremet pour le rétablissement de la paix dans l'Empire, V. 118. indique une assemblée des Princes Protestants d'Allemagne à Lunebourg, &c. 120. 121.

AERSENS (François) Seigneur de Sommerdyk, Ambassadeur des Provinces-Unies, fait grand bruit contre le double mariage entre la France & l'Espagne, I. 127. Protecteur des Contre-Remontrants; par quel motif. Résolu de se venger de Barnevelt, il se livre au Prince Maurice: ce qu'il lui insinue: menace le pensionnaire, 523. 524. 740. 750. De quoi il se sert pour rendre Barnevelt suspect & odieux: il fait publier des libelles contre lui, & y parle de la Cour de France d'une manière injurieuse, II. 44. fait courir des pasquinades contre la Lettre du Pensionnaire au Prince d'Orange, 48. est une des causes des troubles & des malheurs domestiques: profit qu'il en tire, 97. Il paroît parmi les Juges de Barnevelt, 98. Combien il étoit odieux à la Cour de France, 328-329. Il y est envoyé Ambassadeur extraordinaire: par quel motif, 792. *Aersens* a part au projet formé contre le mariage de Gaston avec la Princesse de Montpensier, III. 37.

Aersens, Confident de Frédéric-Maurice, & fort estimé dans les Provinces-Unies, dans les pays étrangers, & par Richelieu, V. 479. marque, avec exactitude & avec jugement, la situation de sa République, dans les réponses qu'il fait aux lettres du Maréchal de Châtillon, 481. & suiv. témoigne avoir mauvaise opinion des affaires de Suede, au commencement de l'année 1638. 486. Ce qu'il écrit sur la Douairière de Landgrave de Hesse, 487. 488. Lettre judicieuse d'*Aersens* au Maréchal de Châtillon, 519. Extrait d'une de ses lettres, 598. Réponse qu'il fait au même Seigneur: comment il y dépeint les affaires d'Angleterre. Négociation dont il étoit chargé dans ce Royaume, VI. 249. & suiv.

A G

Aglé (Le Comte d') Voyez *Daglié*.
Agnès, fille du dernier Prince de la race des Comtes Palatins du Rhin, porte de grands biens à son mari Othon Duc de Bavière, II. 528.

A I

Aiamonte (Le Marquis d') Voyez *Ayamonté*.
Aiazzi, Colonel Piémontois, est tué à côté du Cardinal-Infant, à la bataille de Norlingue, IV. 648.

Aides (La Cour des) de Paris résout de ne point vérifier un Edit pécuniaire: est interdite. Ses Officiers plient, & sont rétablis, III. 441. 442.

Aiguebère est dépêché au Prince d'Orange pour concerter les projets de la campagne de 1637. V. 321. 322. 397. défend la ville d'Aire avec un courage & une constance admirables, VI. 345.

Aiguebonne est envoyé à Gaston par le Roi, IV. 162. Ambassadeur de S. M. à la Cour de Savoie, il signe un traité avec les Princes Maurice & Thomas, VI. 501. Ordre qui lui est adressé. 588.

Aigueville se signale dans une expédition, IV. 713.

Aiguillon (La Duchesse d') Voyez *Combalets*.
Aire, Ville de l'Artois prise par les François, & reprise par les Espagnols, VI. 343. & suiv.

Aix-la-Chapelle: divisions entre les Catholiques & les Protestants de cette Ville, I. 82. & suiv. 86. Elle est mise au Ban de l'Empire, & réduite, 263. 264.

A L

Alais (Le Comte d') ou d'*Aletz*, fils du Duc d'Angoulême, affecté de ne point faire sa Cour au Prince de Piémont qui étoit à Paris, III. 8. tâche de guérir l'esprit du Duc de Montmorenci, son oncle, IV. 113. Il accompagne Gaston à Tours. Pourquoi on l'éloignoit, 167. 168. Il fait des instances auprès du Cardinal pour obtenir la grace de Montmorenci, 191. est fait Chevalier de l'ordre du St. Esprit, 276. va au-devant de la Duchesse Nicole, 444, & du Chancelier de Suede, qui refuse de le traiter en Prince, &c. 696. déferé à la décision du Conseil du Roi sur le Cérémonial à observer avec le Duc de Parme, V. 78. obtient le gouvernement de Provence, 348. 367. 368. introduit une garnison Françoisé dans Monaco, d'accord avec le Prince de ce nom, VI. 395.

A L

Alard Confident de Lesdiguières, & homme d'intrigue du Duc de Savoie auprès du Maréchal, fait assassiner le mari de la Vignon : est arrêté. Sous quel prétexte on le tire d'entre les mains de la Justice, I. 409.

Albe (Le Duc d') Grand Maître de la Maison du Roi d'Espagne, le Comte-Duc, &c. présente Arschot de contenter S. M. C. IV. 489. Le Duc d'Albe est chargé de harceler les Portugais, VI. 176. se retire de la Cour, 485.

Albert Duc de Bavière refuse, sur un scrupule de conscience, la Couronne de Bohême qu'on lui offroit, II. 144. 146. Contestation qu'il eut avec l'Electeur Palatin, dont il tâcha d'obtenir l'Electorat, &c. 519. 530.

Albert Archiduc d'Autriche, époux de l'Infante Isabelle, I. 6. Réponse d'Albert & d'Isabelle au sujet du Prince & de la Princesse de Condé, réfugiés dans leurs Etats, II. 12. Si la générosité fut le seul motif de leurs refus, 12. part qu'il prend aux troubles d'Aix-la-Chapelle, 84. Il a la commission de faire exécuter un Mandement Impérial contre cette ville, &c. 263. 264. renonce à ses prétentions en faveur de Ferdinand, 715. 716.

Albert & Isabelle donnent l'héritière de Pequigni à Cadenet : sous quelle condition, II. 158. envoient sommer les Provinces-Unies de se soumettre à leur obéissance, 330. Mort de l'Archiduc Albert. Son caractère : sa superstition, 386.

Albornoz, Cardinal Espagnol, défend son confrère Borgia dans un Consistoire, IV. 59. commande dans le Duché de Milan : dépourvu de troupes il ne dit rien sur l'expédition du Duc de Rohan dans la Valteline, V. 3. n'omet rien pour déconcerter les entreprises des confédérés, 8. Réponse qu'il fait au Pape, & à son neveu François Barberin, VI. 512. 515. Il sort de Rome, 518.

Albuquerque (Le Duc d') va proposer au Pape Gregoire XV. d'accepter le dépôt des forts de la Valteline, II. 565.

Alcala (Le Duc d') ne s'accorde pas avec le Marquis de Léganez, &c. V. 133. est épouvanté du passage de la rivière du Tesin par les confédérés, 144.

Aldobrandin, Cardinal : ce qu'il persuade au Duc de Savoie, I. 210. Il tente de le raccommoder avec le Sénat de Venise, 268. On tâche de le mettre dans les intérêts de la France, 686. 687. Pourquoi il cesse de paraître

A L

à la Cour, & aux Consistoires, IV. 20.

Aldobrandin (Le Prieur) va négocier pour les troupes du Pape à Milan, II. 770.

Aldobrandin (le Prince) Colonel, est tué à la bataille de Norlingue, IV. 640. 642.

Aldringen ou **Aldringer**, Officier de l'armée Impériale en Italie, III. 402. 467. 472. 473. IV. 23. 81. grièvement blessé en Bavière, 82. Ordre qu'il reçoit, 352. Commission que Valslein, dont il dépendoit, lui donne, 374. Il mène un détachement considérable au Duc de Feria, 393. appuie dans un conseil de guerre l'avis favorable au dessein de son Général, 394. empêche les Espagnols de faire quelque chose de considérable, &c. 400. se déclare contre Valslein, après la conspiration, 478. 479. 481. a part au commandement des troupes, 482. accourt trop tard au secours de Landshut, y est tué. Sa fortune & ses talents, 633.

Alencastro (Dom Louis d') Portugais, frère du Duc d'Aveiro, commande les galères d'Espagne dans un combat contre les François, VI. 491.

Alexandre le Grand : pourquoi il souhaitoit de ressusciter pour un temps après sa mort, I. Préface, XIV.

Alexandre Severe, Empereur. Jugement équitable qu'il rend. II. 27.

Alexandre (Dom) frère du Duc de Bragance, VI. 141. 154.

Alfeson, qu'on avoit suborné pour assassiner le Cardinal de Richelieu, est condamné à ex-pirer sur la roue, IV. 369. & suiv.

Aligre n'obtient pas les Sceaux par une aventure bizarre, quoique le Roi ait de l'inclination pour lui, II. 513. & suiv. Il les obtient ensuite : charmé de la franchise de Bassompierre, il se réconcilie avec lui, 593. est fait Chancelier, 596. Négociation où il est Commissaire, 615. 640. Il appuie le droit des Universités contre les Jésuites, 654. Ce qu'il répond aux plaintes des Ministres du Pape sur l'irruption dans la Valteline, 690. 691. Il rend visite au Légat à la tête du Conseil du Roi, 712. Exposé qu'il fait dans un Conseil extraordinaire, pour examiner les propositions de Barberin, 739. Articles qu'il prescrit aux Rochelois, qui demandent la paix, 768. Il fait une réponse au Duc d'Anjou, dont on le blâme. Il est chassé de la Cour, III. 42. meurt relégué dans une de ses terres, V. 64.

Alincourt (Le Marquis d') est envoyé à Lyon

V v v v ij

A L

pour veiller sur les démarches du Duc de Savoye, I. 68. Il remet son pere dans les bonnes grâces de la Reine, en travaillant efficacement à la réconciliation du Duc de Longueville & du Maréchal d'Ancre, 352. négocie celle du Duc de Nemours avec le Duc de Savoye, 777. fait arrêter l'Evêque de Luçon; le retient, quoique muni d'un passeport & d'une lettre du Roi, jusqu'à nouvel ordre; II. 107. 108. Son avis dans un Conseil tenu à Lyon par le Cardinal de Richelieu, &c. III. 413.

Allair (Louis) scélérat, caché sous un habit d'Hermitte, sert à ourdir une trame contre le Duc de Vendôme, VI. 234. 235.

Allemagne: méthode que les Princes de ce pays ont prise. A quoi s'y réduit la liberté. Le peuple y ressent les effets du pouvoir arbitraire, II. 387. Disette affreuse en *Allemagne*, V. 227. Les trois ordres de cet Empire demandent fortement la paix. Comment on les amuse, VI. 201. Manière dont la guerre se fait en *Allemagne*, 644.

Allemands engagés au service du feu Duc de Weymar: négociation de la Cour de France pour les attirer au sien, V. 692. *Et suiv.* Traité entre Louis & leurs Officiers, 700. 701. Intrigue de Bannier pour les débaucher, & les attirer à lui, VI. 95. 96. On les engage à prêter serment de fidélité au Roi de France, 103. *Et suiv.*

Alliaga, Confesseur de Philippe III. & Inquisiteur général, est un des exécuteurs du Testament de ce Prince, II. 321. est privé de sa charge: a ordre de retourner dans son Couvent, 323.

Almada (Dom Antoine & Dom Louis d') pere & fils, Portugais conjurés contre les Espagnols, VI. 142. Assemblée des conjurés dans le jardin de Dom Antoine, 146. 147. Conférence où il se trouve, &c. 161. 162. Avanture qui lui arrive, 163. 164. *Almada* & son fils retiennent la Vice-Reine avec respect, 167. Le pere est un des Ambassadeurs de Portugal en Angleterre, 188.

Almeyda (Dom Miguel d') se distingue parmi les Portugais ennemis de la domination Castillane, VI. 141. 156. 157. 161. 162. 165. 166. 168. 169.

Alcamira (Le Comte d') par erreur Alcamira; maltraité par Olivarez, VI. 485.

Altemps (le Comte d') va saluer le Cardinal Infant, de la part du Roi de Hongrie, IV. 635.

A L

Alteff: *Royale*: origine de ce titre, dédaigné par Monsieur Frere de Louis XIV. rejeté par la Cour de Madrid, quoiqu'il eût été inventé pour un Infant d'Espagne, IV. 333. 334. Voyez 497. 673. Rois qui se contentoient autrefois du titre d'*Alteff*, VI. 6. 171.

Altier; Colonel sous Piccolomini, à la bataille de Thionville, V. 671.

Aluie (Le Marquis d') est fait Chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, IV. 276.

A M

Amanzé, Gentilhomme Bourguignon dépêché au Roi par le Duc de Bellegarde, &c. III. 625.

Ambassadeurs: peu de fonds qu'on doit faire sur leurs discours & sur leurs mémoires, II. 780. Dispute dans une assemblée de Notables sur la proposition de défendre aux particuliers tout commerce avec les *Ambassadeurs* des Princes étrangers, III. 96. 97. La charge des *Ambassadeurs*, dans les Cours où ils sont, les oblige de ramasser & d'écrire le bon & le mauvais; le sûr & l'incertain, V. 130.

Ambres (Le Marquis d') obtient une Lieutenance générale en Languedoc, IV. 276. joint le Gouverneur de la Province, avec lequel il ne vivoit pas en bonne intelligence, pour s'opposer aux Espagnols, V. 340. 341. 345. est blessé au combat de Leucate, 346. rassemble des milices pour le secours de Salces, 727.

Amelia (L'Evêque d') nommé Nonce en Espagne, & chargé de porter le chapeau de Cardinal au Duc de Lerme, II. 5.

Amelot, Maître des Requêtes: commission dont il est chargé, I. 3.

Amsreville se trouve à la défense des lignes devant Arras, VI. 77.

Amieus (Le Vidame d') fils du Maréchal de Chaunes, loué par Châtillon, VI. 78.

Amirante (L') de Castille est chargé de faire une irruption dans la Guienne, V. 199. 203. *Et suiv.* se disculpe de n'avoir pas attaqué Bayonne par un mot à la louange du Duc d'Epéron, 206. à la conduite d'une armée pour le secours de Fontarabie, 545. Se poste à la portée du Canon des assiégeants, 546. Occasion dont il profite, 555.

Amortot, Envoyé du Roi de France, conclut un traité avec la Landgrave de Hesse, VI. 97.

Amsterdam se déclare pour les Contre-Remoutrants: origine singulière de cette révolution.

A M

& suites qu'elle eut, &c. I. 519. & suiv. 742. 743. 747. *Amsterdam* s'oppose aux résolutions & aux Ordonnances des Etats de Hollande, II. 48. 51. demande un Synode national, 53. *Amstruther* (Le Chevalier) Ambassadeur d'Angleterre vers une Assemblée de quatre Cercles à Heilbron, IV. 247. 248. bis. 249. Il fomente la jalousie d'Oxenstiern contre la France: ne conclut rien avec le Chancelier de Suede, 254. & suiv. Voyez *Amstruther*. *Amurath IV* est mis sur le Trône des Ottomans à la place de Mustapha: il se propose de marcher sur les traces de ses Ancêtres, &c. II. 576. 577. Ses bonnes & ses mauvaises qualités. Jamais Sultan ne fut plus féroce que lui. Outrage qu'il fait à *Marcheville* Ambassadeur de France, IV. 539. 540. Il pleure en voyant le désastre qu'un incendie cause dans la Capitale; monte à cheval, & donne ses ordres pour l'arrêter; fait attaquer la Pologne, reçoit mal un Ambassadeur que *Ladillas* lui envoie: tâche d'amuser les Polonois jusqu'à l'arrivée de ses troupes d'Asie, &c. 543. & suiv. S'avance vers la Pologne avec une nombreuse armée: Sa marche pompeuse. Craignant le sort de son frere *Osman*, il fait la paix avec le Roi & la République de Pologne, 547. 548. Insulte que font les Vénitiens à un de ses ports, pendant qu'il est occupé au Siege de Bagdad. Ils l'apaisent, V. 506. & suiv. 664. *Amurath* fait vœu, dit-on, d'attaquer les Chrétiens, pour obtenir la guérison d'une maladie causée par son intempérance, 663. affecte un grand zèle pour sa religion, boit cependant du vin avec tant d'excès qu'il tombe dans une extrême foiblesse: fait vœu de n'en plus boire, l'oublie dès que sa santé est rétablie: retombe dans ses premiers excès, & creve, 665.

A N

Anciens, Laïques qui ont part au Gouvernement des Eglises presbytériennes, V. 588. Les Confédérés d'Ecosse en établissent contre l'usage présent, qui sont députés à l'Assemblée Ecclésiastique. Dispute sur ce sujet, 592. 593. *Ancre* (Le Maréchal & la Maréchale d') Voyez *Concini* & *Galigai*. Le nom du Marquisat d'*Ancre* est changé en celui d'*Albert*. II. 120. *Andelot* (Le Marquis d') fils du Maréchal de Châtillon, se signale à la défense des lignes devant Arras, VI. 77. 78. obtient le Régiment de Piémont après la défaite de son pere à Sedan, 309.

A N

Andilli (*Arnaud d'*) fait donner le Maréchal d'Ornano dans un piège, III. 39. fut un de ceux qui contribuèrent le plus à la perte de ce Maréchal, qui l'avoit mis dans la maison du Duc d'Anjou. Il en est chassé, III. 44. Remarques à son désavantage. Il répare ses fautes dans la retraite, V. 54. 55. *Andréans*, Baïonois, fait entrer du secours dans le Fort Saint Martin de l'Isle de Ré, III. 146. *Andrada* (Le Docteur François d') est un des Ambassadeurs de Portugal en Angleterre, VI. 183. *Angennes* (*Charles d'*) Seigneur de Maintenon, membre de la Chambre de la Noblesse aux Etats, député à celle du Clergé, I. 312. 316. *Angleterre*. Anglois heureux par la Loi *Habeas corpus*, I. 443. Bonne constitution du gouvernement d'*Angleterre*, 473. 474. Les Anglois crient contre leur Roi Jacques I. à l'occasion de la remise de trois places engagées par les Etats généraux, 518. Sentiment des plus savants & des plus modérés Prélats d'*Angleterre* sur les questions agitées en Hollande, 739. *Angleterre* (Parlement d') convoqué par le Roi Jacques, II. 312. & suiv. Mécontentement réciproque du Roi & des Communes. Le Parlement est prorogé, 316. 317. Dans quelle vue il est rassemblé. Méintelligence entre S. M. & cette Assemblée, 409. & suiv. Les Anglois ne sont pas d'accord sur l'origine du Parlement. Il est prorogé & cassé. Protestation de la Chambre des Communes, 414. Autre convocation du Parlement d'*Angleterre*, 601. & suiv. Il est d'avis que le Roi rompe les négociations pour le mariage de son fils, & pour la restitution du Palatinat, 605. & suiv. offre à S. M. d'amples subsides pour faire la guerre, 608. & suiv. lui présente une adresse pour arrêter les progrès du Papisme, 610. 611. Le Parlement est prorogé, 614. Loi sage établie en *Angleterre*, 635. Pourquoi les Anglois, qui crient si fort contre les articles du mariage du Prince de Galles avec l'Infante d'Espagne, demeurèrent tranquilles à la vue de ceux qu'on accordoit à la France, 640. Anglois qui témoignèrent plus de zèle pour leur religion que les sujets des Provinces-Unies. Par quel manege il y eut des vaisseaux Anglois dans une flotte de Louis XIII. qui agit contre les Réformés, 730. & suiv. Le Parlement d'*Angleterre* est convoqué par Charles I. Co qui n'y

A N

passa, 748. & suiv. Il est transféré à Oxford, & n'y est pas plus complaisant qu'à Londres, 752. & suiv. Il est cassé, 756. 757. Vaisseaux Anglois & Hollandois qui bloquent Dunkerque, dispersés. Flote d'Angleterre sur les côtes d'Espagne, rentre dans le port sans avoir rien fait, 761. 762.

Angleterre : second Parlement que Charles I. y assemble. Plainte des Communes contre Buckingham. Les Seigneurs tentent une espee de diversion en sa faveur. Suite des procédures de la Chambre basse, malgré les Lettres & les Mémoires que S. M. lui envoie, III. 17. & suiv. Remontrance qu'elle lui présente en cette occasion. Ce qu'on pensoit en France de ce procédé des Anglois, 23. 24. La Chambre Haute appuie le Comte de Bristol, 25. 26. Les Communes envoient solennellement aux Seigneurs leurs chefs d'accusation contre Buckingham, &c. 26. & suiv. demandant qu'il soit arrêté, témoignent leur mécontentement sur l'arrêt de deux de leurs membres; 28. 29. La Chambre Haute demande avec instance l'élargissement du Comte d'Arondel, & l'obtient, 29. 30. Ce Parlement est cassé. Piece que la Chambre Basse fait publier. Vraie cause du mauvais succès de cette Assemblée, 32. 33. Sagesse & bonheur des Anglois, 29. Ce qu'ils représentoient à Bassompierre au sujet d'une ligue contre la Maison d'Autriche. Leur intérêt présent exige le contraire, 77. Flotte d'Angleterre destinée contre la France, 134. Descente des Anglois dans l'Isle de Ré, 138. 139. 142. 143. 153. & suiv. Ils se retirent. Leur arriere-garde est défaite, 156. 157. Ouverture du Parlement d'Angleterre: matieres qui y furent agitées. Il engage le Roi à confirmer les anciennes Loix pour la liberté de ses Sujets: accorde à S. M. un ample subside, &c; 184. & suiv. Requête de la Chambre des Communes contre Buckingham. Le Parlement est prorogé, 195. 196. Les Anglois se sont préservés d'un esclavage honteux, 187. Flote Angloise au secours de la Rochelle, qui s'en retourne sans avoir rien fait, 198. 199. Autre, fort belle: ses exploits, 231. 232. Elle s'en retourne dans ses ports. Parallele de la puissance de l'Angleterre sous Elizabeth, & sous Charles I. &c. 253. 254. Le Parlement se rassemble. Procédés de la Chambre des Communes, 300. & suiv. Etat des affaires d'Angleterre en 1630. 489. & suiv. Situation

A N

avantageuse où les Anglois se trouverent, 491.

Angleterre : Etat des affaires dans ce Royaume IV. 289. & suiv. 292. & suiv. Précaution avec laquelle il faut lire son histoire moderne, 291. Division entre le Clergé Papiste d'Angleterre, ou celui de France prend part, 308. & suiv. Les Anglois s'intéressent peu à la prospérité des armes Suédoises, 613. Mécontentement en Angleterre à l'occasion d'un impôt mis par le Roi, V. 102. & suiv. Affaires de ce Royaume en 1637. 447. & suiv. Les Anglois prenoient peu de part à ce qui se passoit en Ecosse, 459. Ils se préviennent contre Marie de Médicis, 568. 569. Les Seigneurs d'Angleterre, plus prévoyans que ceux de France, ont de la répugnance à seconder le Roi dans son projet de réduire l'Ecosse, 717. 718. Ceux qui étoient auprès de S. M. sont presque tous dégoûtés de la guerre entreprise, 719.

Titres dont les Rois d'Angleterre se contentoient autrefois, VI. 6. 171. Ouverture d'un Parlement d'Angleterre, 116. & suiv. Juste idée du gouvernement de ce Royaume, 117. 118. La Chambre des Communes s'opiniâtre à examiner les griefs de la Nation, avant que d'accorder un subside, 118. & suiv. Différend de cette Chambre avec celle des Seigneurs, 122. & suiv. Le Parlement d'Angleterre est congédié, 125. & suiv. Convocation du Clergé d'Angleterre, continuée contre les regles, & qui fait des ordonnances contre lesquelles on se récrie, 128. Richesse de l'Angleterre en 1640. 129. Ancien usage que le Droit féodal y avoit introduit, 133. Si les Anglois eurent du chagrin de voir la fille de leur Roi mariée au fils du Prince d'Orange, 252. 253. Etat de l'Angleterre sous le regne de Charles I. & celui où elle se trouve maintenant. Partis qui la divisoient, & qui la divisent encore, 254. & suiv. Ouverture du second des deux Parlemens convoqués en 1640. La Chambre des Communes retentit de plaintes contre le gouvernement, 256. & suiv. Procédés des deux Chambres contre le Comte de Strafford, 260. & suiv. Fausse maxime que la Basse établit sur l'élection de ses membres: injustice ordinaire en Angleterre. Irrégularité que le Roi reprocha depuis à cette Chambre. Elle se rend redoutable, 264. & suiv. Ce qu'elle déclare sur le pouvoir des Assemblées du Clergé, & sur des Canons faits dans un prétendu Concile national. Elle prend la résolution d'exclure

A N

A N

les Evêques du Parlement & de la Magistrature, 268. & *suiv.* Accusation qu'elle intente contre Laud Archevêque de Cantorberi, 271. & *suiv.* Préliminaires dont les deux Chambres convinrent sur la manière de juger le Comte de Strafford, 273. & *suiv.* Usage d'Angleterre dans la défense des Accusés, 278. 280. Procédure qui y fut introduite sous Henri VIII. 281. Acte de condamnation, passé par les deux Chambres du Parlement contre Strafford, 282. & *suiv.* Complot de plusieurs Officiers de l'armée d'Angleterre contre le Parlement : avantages que le parti puritain en tire, 284. & *suiv.* Protestation de la Chambre des Communes au Roi, après qu'il eut passé l'acte de condamnation de Strafford. Députation de celle des Pairs à S. M. sur la Lettre qu'elle leur avoit écrite pour demander la grâce de ce Seigneur, 290. 291. Acte pour rendre les convocations du Parlement plus fréquentes, dans le cas même de la négligence & du refus du Roi : Loi qui n'eut pas lieu dans la suite. Par quel moyen le Roi de cette Isle se rend un des plus grands Monarques du monde, 291. & *suiv.* Autre acte des Communes, que les Seigneurs passent, que Charles confirme, & qui fut pernicieux à S. M. & à la Chambre Haute, 293. 294. Le Parlement supplie le Roi de presser sa belle-mère de sortir d'Angleterre, témoigne quelque générosité à cette Reine avant son départ, &c. 298. 299.

Procédures du Parlement d'Angleterre, surtout de la Chambre des Communes, VI. 396. & *suiv.* Conclusion de la paix entre l'Angleterre & l'Ecosse, 399. Le Parlement choisit des Commissaires pour être auprès du Roi en Ecosse : pouvoir que cette compagnie leur fait donner, 401. 402. Suite des procédures des deux Chambres, quoique réduites à un petit nombre de membres, 403. & *suiv.* Elles s'ajournent d'une manière nouvelle, en nommant des Commissaires pendant leur absence : pouvoir qu'elles leur donnent, 406. 407. Le Parlement reprend ses séances, se donne des Gardes, se remet à la réformation de l'Eglise, 407. Coutume des Prédicateurs Anglois, de s'étendre plus sur les affaires d'Etat que sur les vérités de la Religion, 406. Les Anglois Catholiques Romains d'Irlande se joignent aux ennemis de leur nation, contre les Protestants. Piece qui put leur en imposer, 413. 415. Le Parlement d'Angleterre prend la conduite de la guerre d'Irlande : si ce fut du

consentement du Roi, ou par entreprise sur son autorité, 416. 417. Nouvelles brouilleries du Parlement avec Charles. La Chambre des Communes veut continuer d'avoir des Gardes, 418. & *suiv.* Remontrance qu'elle fait à S. M. 422. & *suiv.* Requête qu'elle y ajoute : elle fait imprimer ces deux pieces contre le gré du Roi, 425. 426. Accusation qu'elle intente contre les Evêques. La Chambre Haute en fait renfermer treize à la Tour, & les y retient pendant plus d'un an, 429. Les Pairs d'Angleterre Papistes doivent être exclus du Parlement, 427. Proposition incivile de la Chambre Basse, rejetée par la Haute. Acte de protestation de la première, dont l'examen est remis à quelques jours. Plusieurs Seigneurs protestent contre ce délai. Les Communes obtiennent ce qu'elles demandent, 521. & *suiv.* Projet des prétendus Réformateurs de l'Eglise & de l'Etat d'Angleterre, 523. 524. Ce qui se passe dans le Parlement au sujet de l'accusation intentée au nom du Roi contre un Pair & cinq membres de la Chambre des Communes. Surprise que cause à cette Chambre une visite du Roi, 524. & *suiv.* Propositions qu'on y fait à cette occasion. Expédient dont elle s'avise pour animer la multitude. Entreprise qu'elle fait sur l'autorité du Roi, 532. 533.

Elle approuve le zèle irrégulier du peuple de Londres qui s'arme & ramène en triomphe au Parlement les gens accusés par le Roi : fait garder le Palais de Westminster par la milice de cette Ville : donne des atteintes criminelles à l'autorité royale. La Chambre Haute garde de plus grands ménagements, 534. 535. Procédés honnêtes de Charles, dont les deux Chambres du Parlement ne se contentent pas. Prétenction qu'elles forment, refusée par le Comte de Clarendon. Elles pressent le Roi de nommer ceux qui lui ont conseillé d'accuser Kimbolton & les autres. Sur le refus de S. M. elles s'en prennent à son Procureur Général, &c. 535. & *suiv.* Vraie époque de la guerre Civile, ou rébellion en Angleterre, 537. 538. Opiniâtreté de la Chambre des Communes : elle obtient enfin des Seigneurs & du Roi le consentement à l'acte qui exclut les Evêques du Parlement, 538. 539. A quoi aboutissoient les démarches de ce long Parlement de 1640. Terreur panique répandue artificieusement en Angleterre, &c. 540. & *suiv.* Pouvoir des Rois.

d'Angleterre sur les milices & sur les places fortes : complot de la Chambre-Basse pour l'ôter à Charles. Intrigues des Puritains pour y faire consentir la haute, 544. & suiv. Le Parlement fait une Ordonnance pour le commandement des milices : défend d'obéir à aucune autre : rompt le premier ouvertement avec le Roi, & sans cause légitime, &c. 548. & suiv. s'affure de la Flotte, 551. & suiv. de la ville de Hull & de ses magasins, 554. & suiv. accorde la survivance du Gouvernement de cette place. Réponse qu'il fait aux plaintes du Roi, que le Gouverneur avoit refusé d'y recevoir : acte de rébellion le plus infoutenable que le Parlement eût encore commis, 557. 558. Extraits de quelques Ecrits publiés de sa part, & de celle du Roi sur cette affaire, 560. & suiv. Paradoxe avancé par cette Assemblée, & ses prétentions, 563. & suiv. Procédures des deux Chambres, alarmées de leur solitude à Westminster, contre neuf Pairs. Acte que font les Pairs d'Angleterre qui étoient auprès du Roi ; mais qui n'est pas rendu public, 565. 566. Autre acte qu'ils signent, & qui est publié, 567. Ordonnance du Parlement, pour empêcher que Charles ne leve des Soldats. Requête qu'il lui présente, où l'on découvre le projet formé d'établir une République dont il seroit seulement le Chef. Véritable constitution du Gouvernement d'Angleterre, expliquée nettement dans la réponse du Roi, 567. & suiv. Ce que le Duc de Rohan dit de cet Etat. Changement proposé dans sa constitution après le rappel de Charles II. Malheur qui auroit été une des plus pernicieuses suites de la guerre Civile, &c. 570. 571. On prend la résolution dans la Chambre des Communes de lever une armée. Elle déclare qu'elle veut vivre & mourir avec le Comte d'Essex son Général. Les Seigneurs promettent de seconder les Communes en tout. Requête que les deux Chambres envoient au Roi par bienfaisance, 571. & suiv. Ce qu'elles prononcent contre un acte de Charles, qui déclare Criminels de lèze-Majesté le Comte d'Essex & ses Adhérents, 573. 574. Elles ne veulent pas permettre que des Députés de S. M. prennent leurs places au Parlement. Ce qu'elles répondent à un Mémoire de ce Prince, 577.

Angoulême (Charles de Valois Duc d') prisonnier à la Bastille, se démet du Gouvernement d'Auvergne, pour obtenir son élargis-

sement, I. 160. Son caractère. La Reine Mère l'attache à son service, 535. 536. Il préside au Conseil de guerre : quelques Officiers trouvent cela étrange & s'en plaignent, &c. 550. On le destine à commander une armée, 553. 559. Il assiege le Duc de Mayenne dans Soissons, 608. Le siège finit à la nouvelle de la mort du Maréchal d'Ancre, 652. Il commande des troupes destinées à secourir le Duc de Savoye, 706. 707. tâche d'obtenir la liberté du Prince de Condé, II. 74. 75. Est fait Chevalier des ordres du Roi, 172. Chef d'une Ambassade en Allemagne, 183. 218. Traité qu'il y négocie, avec ses Collegues ; entre les Princes de la Ligue Catholique & ceux de l'Union Protestante, 223. & suiv. Ils vont à Vienne ; offrent la médiation du Roi à Gabor & aux Etats de Hongrie, 228. Leurs négociations, 238. 239. 242. 243. Relation qu'ils envoient au Roi de la bataille de Prague, 247. 248. Ils font une assez mauvaise figure en Allemagne. Mémoire qu'ils envoient au Roi sur les affaires de ce pays après la bataille de Prague, 251. & suiv. Leur longue & inutile négociation avec Bethlem Gabor, 257. & suiv. 375. Ils reviennent en France. Le Duc d'Angoulême est employé dans la guerre contre les Réformés, 376. 392. 397. Commandement qui lui est confié ; 426. Ordre qu'il reçoit & qu'il exécute, 492. 494. Il est chargé de défrayer & de régaler Mansfeld, 600.

Angoulême (le Duc d') obtient le commandement d'une armée en Poitou, III. 135. serre la Rochelle autant qu'il peut, 144. commet des actes d'hostilité contre cette Ville, 146. Contestation qu'il a avec les Maréchaux de Bassompierre & de Schomberg, terminée à son avantage. Il s'expose aux bons mots du premier, 150. 151. conseille de fermer le port de la Rochelle par une digue, 159. prend possession de cette place, accompagne le Roi à l'entrée qu'il y fait, 245. 247. Va voir le Maire Guiton, 248. tâche de guérir l'esprit de Montmorenci, IV. 113. Ses démarches pour obtenir la grace de ce Seigneur. Lettre qu'il écrit au Cardinal, 190. & suiv. Il est donné pour adjoint au Maréchal de la Force, avec lequel il ne s'accorde pas, V. 38. va observer le Duc de Lorraine, 45. Suite de ses opérations durant cette campagne, 52. 55. 58. 62. Il est rappelé, 63. revient à la Cour, 191. trahit le P. Causin qui vouloit lui

A N

lui procurer l'emploi de premier Ministre , 367. 368. Paroles que le Roi mourant lui adresse , 702.

Anhalt (Christian-Prince d') va négocier à la Cour de France , &c. I. 9. Il obtient le commandement des armées de Frederic Roi de Bohême , II. 169. Précautions qu'il prend avant la bataille de Prague , 247. 248. Il est mis au ban de l'Empire , 353. Général de l'Empereur , il paroît à la Diète de Ratisbonne avec éclat , 406.

Anne d'Autriche, Infante d'Espagne. Signature des articles de son mariage avec Louis XIII. Renonciation générale qu'on lui fait faire , deux cas exceptés. Réponse qu'elle fait au Duc de M. yenne , & repartie à sa Gouvernante qui la désapprouvoit , I. 155. Son mariage célébré à Burgos. Echange des deux Princesses , 481. 482. Elle a compassion du petit Concini , le fait danser en sa présence malgré les circonstances cruelles où il se trouvoit , 644.

Anne d'Autriche a des différends pour le Cérémonial , avec Marie de Médicis , II. 119. Voyage qu'elle fait à Poitiers , 217. à S. Jean d'Angeli , à Bourdeaux , &c. 365. 391. S. M. prend le chemin de Paris , 403. Fait une fausse couche , 477. 478. Insinuations qui l'engagent à traverser le mariage de Monsieur , 676. Comment elle en use avec Buckingham & Richelieu. Sa vertu à l'abri du soupçon , 705.

Anne d'Autriche goûte ce qu'on lui insinue contre le mariage de Gaston avec la Princesse de Montpensier , III. 35. Voy. 57. 58. Elle est maltraitée par le Roi en plein Conseil , 62. 63. Comment elle avoit pu contribuer à l'empresement de Buckingham pour aller la voir , 78. 79. S. M. se console aisément de la mort de la Duchesse d'Orléans , & s'oppose à un second mariage de Gaston , 118. est de bonne intelligence avec S. A. R. Point sur lequel ils ne s'accordoient pas , &c. 159. Elle tâche de détourner le Roi du voyage d'Italie , &c. 287. Ce qui l'anime à la ruine du Cardinal , suivant lui , 381. Elle suit le Roi jusqu'à Lyon , 444. joint ses instances à celles de la Reine-Mère , pour le dissuader de retourner à l'armée en Savoye : se déchaîne contre Richelieu , 454. 455. 457. se réunit avec la Reine-Mère dans le dessein de le perdre , 483. Démarche faite de l'aveu d'*Anne d'Autriche* , durant une maladie dangereuse du Roi , 527. 528. Affaire qui lui causa de cuisants déplai-

A N

sirs , &c. 548. 549. Chagrins qu'on lui donne : ressentiment qu'elle en témoigne , 569. 570.

Anne d'Autriche voit une cérémonie des Etats de Languedoc , devient tous les jours plus suspecte au Roi , par la malignité de Richelieu , IV. 168. Route qu'elle est obligée de prendre pour s'en retourner avec le Cardinal , &c. 207. 208. Voyages où elle suit le Roi , 367. Comment elle reçoit la Duchesse Nicole de Lorraine , 445. Ce qu'elle fait dire à l'Ambassadeur d'Espagne , pour obéir au Roi , 587.

Anne d'Autriche est chargée des affaires du dedans , pendant que le Roi va chasser les Espagnols de la Picardie , V. 215. Assurée de la vertu de la Demoiselle de la Fayette , elle tâche de la retenir à la Cour. Circonstance qui fut l'occasion de la première grossesse de la Reine , suivant un Auteur Italien , 355. S. M. sent un terrible effet de l'humeur vindicative de Richelieu. Cette affaire est différemment racontée. Conjectures là-dessus , 356. & suiv. Elle accouche du Dauphin , qui fut Louis XIV. 552.

Anne d'Autriche met au monde Philippe Duc d'Anjou , ensuite d'Orléans , VI. 83. Détails de l'audience qu'elle donna aux Ambassadeurs du nouveau Roi de Portugal , 188. Elle obtient de demeurer avec ses enfants , & de ne suivre pas le Roi en Roussillon , 436. Frayeurs qu'elle conçoit , & qui n'étoient pas mal fondées , 445. 446. S. M. recherche le Duc de Bouillon , se lie étroitement avec le Duc d'Orléans , 447. Elle a connoissance du Traité de ce Prince avec l'Espagne , en fait confidence à de Thou , &c. 467. Si c'est à cette Princesse que de Thou écrit dans ses derniers moments , 621. La Reine fait grand cas du Duc de Beaufort , lui fait écrire de revenir en France , & lui témoigne beaucoup de bonne volonté à son retour , 681. 682. Elle tâche d'obtenir la Régence du Royaume , & se fait des amis & des créatures , 683. & suiv. est fâchée de la retraite de Des-Noyers , 688. Sentiments du Roi sur *Anne d'Autriche*. Elle est horriblement ulcérée contre Mazarin & Chavigni. Si elle avoit su de se plaindre de Louis & de ces deux Ministres. Autorité de la Reine bornée par la Déclaration sur la Régence. Elle signe cet acte , & fait un serment qui fut violé presque dès le jour même. Principale cause des larmes qu'elle répand , 691. 692. A quoi ses

A N

Confidants la portent, &c. 693. 694. Mouvements qui l'inquierent, & lui donnent de la défiance au regard de Gaston. Elle confie ses enfants aux Ducs de Mercœur & de Beaufort : se raccommode le jour même avec S. A. R. tient le Conseil par ordre du Roi. Compliment qu'elle prit pour un nouvel outrage, 697. 698. Irrésolution de S. M. touchant Mazarin & Chavigni, 698. *Œ suiv.* Promesse que Louis mourant exige d'elle & de Gaston, 702.

Anne de Danemarck, Reine d'Angleterre, a une grande aversion pour Carr, favori du Roi son époux, se met à la tête d'une faction formée contre lui, I. 472. détourne le Chancelier de sceller un acte en sa faveur, 473. souhaite l'éloignement de Carr, & ne veut pas qu'il ait un successeur : réponse qu'elle fait à l'Archevêque de Cantorbéry. On la persuade de parler en faveur de Villiers, 474. 475. Elle meurt dans une réputation assez équivoque, II. 128.

Anne Reine de la Grande Bretagne : pourquoi elle a régné avec plus de gloire qu'aucun de ses prédécesseurs, VI. 292. Son regne non moins ou plus éclatant que celui d'Elisabeth, 571.

Anne de Médicis nièce de la Reine-Mère, &c. III. 117.

Annibal, frere naturel du Duc de Montmorenci, III. 250.

Ansperch (Le Marquis d') Général de l'Union protestante, II. 229. 239. 240.

Ambruster (Le Chevalier) Ambassadeur d'Angleterre à la Diète de Ratisbonne, intercede vainement pour le Palatin, III. 503. 504. Voyez *Ambruster*.

Apothéoses introduites dans le Christianisme : pompe prophane qu'on y étale, I. 90.

Appels comme d'abus, le grand-grief des Evêques de France, I. 695. Origine de ces *Appels*, II. 650. 651.

A Q. A R

Aquaviva, Général des Jésuites ; ce qu'il répond aux plaintes des François de la Société, &c. I. 22.

Aquino (le Cardinal d') intrigue liée pour le faire Pape, II. 300.

Arach. Voyez *Pasman*.

Aragonais (Les) sont dépouillés de leurs Privilèges par Philippe II. VI. 5.

Arbonne, Conseiller au Parlement de Paris, est relégué à Brest pour quelques mois, V. 466.

A R

Archibald, Fou du Roi d'Angleterre, est condamné à être chassé de la Cour sur quelques railleries qu'il avoit faites à Laud, V. 449.

Archy, Fou de la Cour de Londres, plaisant sur le voyage du Prince de Galles en Espagne, II. 548.

Areze (le Comte d') un des Commandants d'un détachement Espagnol, est blessé dans une expédition contre les Piémontois, V. 131.

Argencourt, Officier de la garnison de Montpellier, empêche que le Duc de Montmorenci ne soit fait prisonnier, II. 512. sert dans le Piémont ; tue un Colonel Espagnol, III. 481. 482. Maréchal de Camp du Duc d'Halluin, il se distingue à la bataille de Leucate, V. 346. sert en qualité de Maréchal de Camp, sous le Prince de Condé, dans le Roussillon, VI. 367.

Argenson, Intendant de l'Armée en Italie, V. 491. 505. est chargé de traverser le Traité de Christine avec ses beaux-freres, VI. 24. Chargé des intérêts du Roi en Catalogne, il consent à l'entreprise téméraire d'assiéger Tarragone, 365. 367. 368.

Argyle (Archibald Campbell, Comte, puis Marquis d') Seigneur Ecossois, devient irréconciliable ennemi de Laud & du Clergé, IV. 301. V. 707. favorise sous main les Confédérés d'Ecosse, V. 387. 589. 590. Question qu'il fait dans le Conseil privé au Commissaire du Roi, 592. Il leve le masque, se retire du Conseil, & se rend comme le Chef & le principal Directeur de l'Assemblée Ecclesiastique à laquelle il n'étoit pas député, 595. Comment il est désigné dans une Déclaration du Roi. S. M. commence à sentir la vérité de ce que le vieux Comte d'Argyle lui avoit prédit, lorsqu'elle l'obligea à se défaire de son bien & de sa dignité en faveur de son fils, &c. 706. 707. Il paroît vouloir se disculper dans une lettre à Charles : mais n'ose se mettre à sa discrétion, 710. Le Comte d'Argyle se raccommode avec Hamilton, qui le rapproche du Roi. Manège qu'ils jouent auprès de S. M. VI. 408. 409. Argyle obtient la qualité de Marquis, 411.

Aristote. Ses dogmes, odieux aux anciens Docteurs de l'Eglise, deviennent ensuite les fondements de la Théologie des Chrétiens, II. 645. 646.

Armamar (le Comte d') neveu de l'Archevêque de Brague, entre dans un complot com-

A R

A R

trè Dom Jean IV. nouveau Roi de Portugal, VI. 378. est puni de mort, 384.

Armand, Supérieur de la Maison Professe des Jésuites de Paris, signe la nullité du mariage de Gaston, IV. 749.

Armées : quel est souvent le sort de ceux qui les commandent, V. 307. 351.

Arminianisme, *Arminiens*, *Arminius* : Commencement de l'*Arminianisme* en Hollande, I. 100. & *suiv.* Disputes entre *Arminius* & Gomar, 102. & *suiv.* Point de la controverse. Mort d'*Arminius*, 104. Pourquoi on donne aux *Arminiens* le nom de *Remontrants*. Ils choisissent mal-à-propos Vorstius pour remplir la Chaire d'*Arminius*. Conférence entre eux & les Gomaristes. Ce qui fait soupçonner les *Arminiens* de Socinianisme, 105. Continuation de leurs disputes dans les Provinces-Unies, 211. & *suiv.* 222. Conférence de Delft entre les deux partis : réflexion sur leurs procédés réciproques, 217. 218. Les *Arminiens* opprimés à Amsterdam, 519. & *s.* Choses étranges dont on les charge, 511. Ils prévalent à Rotterdam, 522. Leur état en divers autres lieux, 523. Leur inquiétude sur les sentiments du Prince Maurice, 526. La division augmente à l'occasion de leur doctrine, 539. & *suiv.*

Arminianisme, *Arminiens*. Comment l'*Arminianisme* devint un affaire d'Etat, II. 43. S'il est vrai que la Cour d'Espagne en avoit jeté les premières semences dans les Provinces-Unies, 44. 45. Le parti *Arminien* est abattu dans la Gueldre & dans l'Overissel par le Prince d'Orange, 50. 51. Sagesse & modération des *Arminiens*. Si quelques-uns parmi eux n'avoient paru imbus du Socinianisme, on n'auroit pu leur faire aucun reproche, 52. 53. Leur parti abattu à Utrecht, 54. & *suiv.* Ils cedent, & souffrent avec patience, 57. Une des causes de l'averfion des Réformés de France pour leur parti, 62. Les *Arminiens* se défendent au Synode de Dordrecht. Propositions qu'ils faisoient. Ils sont exclus de l'Assemblée, 90. & *suiv.* Leurs plaintes & leurs remontrances vaines. Condamnation de leur doctrine & de leurs personnes, 93. & *suiv.* Ils prennent pour leur compte une Comète qui avoit apparu, 128. Entreprise criminelle qu'on leur impute malignement & à tort, 541. Déclamations contre l'*Arminianisme* dans le Parlement d'Angleterre, 750. Divisions dans le Clergé de ce pays sur ce sujet.

Les *Arminiens* zélés pour l'obéissance passive, 751. 752. III. 193. 194. Acharnement étrange de la Chambre des Communes contre l'*Arminianisme*, 195. D'où cela provenoit : *Vau*, ou protestation qu'elle fait contre la doctrine des *Arminiens*, 298. 299.

Arnaud, Mestre de Camp, porte des lettres du Roi aux Ducs de Rohan & de Soubise, &c. II. 356. augmente les fortifications du Fort-Louis près la Rochelle, au lieu de le démolir conformément au Traité de Montpellier, 544. Son rare mérite. Discipline qu'il avoit mise dans son Régiment de Champagne, &c. 545. Sa mort, 546.

Arnaud de Courbeville, Mestre de Camp des Carabins, va conférer avec Guillon, Maire de la Rochelle, III. 222. Est envoyé à Venise, pour faire approuver un dessein par le Sénat, 468. Il se signale au combat de Castelnaudari, IV. 155. *Arnaud*, parent de Feuquieres, est chargé d'aller conférer avec Kinski, & de faire des propositions à Valfstein, 472. & *suiv.* commande dans Philippsbourg sous le Duc de Wirtemberg, 683. 684. Se laisse surprendre dans cette place. On le moque de son apologie, 686.

Arnaud d'Andilli. Voyez *Andilli*.

Arnheim, Maréchal de Camp sous Valfstein ; conduit des Troupes au secours de Sigismond, Roi de Pologne, &c. III. 347. 348. *Arnheim*, Général des Troupes de l'Electeur de Saxe, est dépêché au Roi de Suede, &c. IV. 21. 22. se trouve à la bataille de Leipsick, 24. Son génie, 27. Il entre dans la Bohême avec des troupes Saxonnnes, 32. Irrité d'un reproche que Gustave lui avoit fait, il tâche de détacher l'Electeur de son alliance, 170. 171. Il confere avec Valfstein, 172. se laisse corrompre, 173. Ce qu'il propose à son Maître, de concert avec Valfstein, 176. Il convient d'une Treve avec le Duc de Fridland, 260. s'abouche avec lui, &c. 264. communie à Oxenstiern la confiance qu'il lui avoit faite. *Arnheim* paroît suspect à l'Ambassadeur de France, 272. 273. Surprise qu'il eut le bonheur d'éviter, 484. Il traverse les entreprises des Suédois, 614. Si on l'en veut croire, il tâcha de détourner l'Electeur de Saxe de signer le Traité de Prague, 796. Il condamne, on fait semblant de condamner cette paix : ne peut, malgré cela, gagner la confiance des Suédois. Raison particulière qu'il avoit d'empêcher la réconciliation de

A R

son Maître avec l'Empereur, 798. 799.
Arnoux (le Pere) Jésuite, choisi pour Confesseur de Louis XII. l. 679. Sermons qu'il preche devant le Roi contre la Confession de foi des Réformés : reproches qu'il attire contre lui & contre les Confreres, 690. & *suiv.*
Arnoux (le P.) obtient à ceux de sa Compagnie la permission d'enseigner publiquement à Paris, II. 3. Acte qu'il fait signer à Marie de Médicis, 21. Il fait sentir au Roi, dans un sermon, qu'il ne doit pas pour suivre sa mere à force ouverte, &c. 74. est caution du Roi & de son Favori, 119. Il va au-devant de la Reine-Mere, 121. se déclare le plus ardent persécuteur de Dégéant, 124. agit vivement en faveur de Ferdinand II. 169. 170. 172. sert de tout son cœur le Nonce du Pape & l'Ambassadeur d'Espagne : est écouté comme un oracle par le Favori, 173. 174. 175. 179. lui conseille de ménager la Reine-Mere, 188. 199. appuie une proposition du Nonce, 230. Piece de sa façon, 237. Il porte Luines à la guerre, 277. Nom qu'il donnoit à Lesdiguieres, 288. 292. 363. les représentations qu'il faisoit au Favori, 335. Il veut l'engager à s'assurer de la personne de Lesdiguieres, 336. 363. Confident des dégoûts du Roi pour Luines, il ne travaille point à les dissiper, 365. 366. Il s'oppose à ce que les offres du Duc de Rohan soient écoutées. Conversation du Jésuite avec Bassompierre, 400. Disgrace du P. *Arnoux* : fausse démarche qu'il fait dans cette occasion, &c. 418. & *suiv.* C'étoit un franc Tartuffe, III. 276. Il assiste le Duc de Montmorenci à la mort : conseil qu'il lui donne à tort, &c. IV. 196. & *suiv.* Démarche où il l'engage. Contraste de la basse superstition avec les nobles sentimens de ce Seigneur. Compliment adulatif du P. *Arnoux* au Roi, &c. 199. 200.
Arondelet Thomas Howard, Comte d') envoyé à la Tour de Londres par le Roi, est élargi par les instances de la Chambre Haute, III. 29. 30. suit Charles I. en Ecosse, IV. 297. Ambassadeur de ce Prince à la Cour Impériale, il y sollicite inutilement le rétablissement de la Maison Palatine, V. 27. & *suiv.* Le Comte d'*Arondelet*, soupçonné de Papisme, est nommé Général de l'Armée contre les Ecossois, à cause de sa dignité de Grand Maréchal d'Angleterre, quoiqu'il n'entende pas la guerre, 709. On est contre lui. Com-

A R

ment il se disculpe, 717. Il reçoit bien ceux qui lui apportent une lettre des Confédérés ; promet de s'employer à procurer une bonne paix entre les deux Nations, &c. 719. 720. Changement qui chagrine le Comte d'*Arondelet*, VI. 129. Il sollicite l'audience pour les Ambassadeurs du nouveau Roi de Portugal, 188. préside au jugement du Comte de Strassford, dont il étoit ennemi déclaré, 277. accompagne Marie de Médicis jusqu'en Hollande, 299.
Arpajon (le Vicomte d') Maréchal de Camp, &c. IV. 125. est fait Lieutenant-Général en Languedoc, 276. propose au Gouverneur de Phinsbourg, assiégé par les Suédois, de rendre cette Place au Roi de France, &c. 400. 401. conduit la Duchesse Nicole à Paris, 444. sert au siege de la Motte, 510. Expéditions où il agit, V. 517. 523. 536. Il sert en Languedoc, 669. est chargé du siege de Salces, 725. Commande en qualité de Lieutenant-Général sous le Prince de Condé : prend Argilliere dans le Roussillon, VI. 367. Emploi auquel le Cardinal ne le croit pas propre, 596.
Aragon (Dom Martin d') est fait prisonnier au combat de Carignan. Réponses qu'il fait, au Duc de Montmorenci, III. 482. 483. Querelle qu'il fait à Mazarin, &c. 540. Il se trouve au combat du Tefin, V. 147. entre dans le Palatin avec des troupes, & le ravage, 151. 200. Conseil de guerre où il se trouve, 632. Il est tué à l'attaque d'une petite Place, 634. *Arragonais*. Voy. *Aragonois*.
Arras : ses Habitants plus Espagnols que les Castillans : quolibets qu'ils avoient sans cesse à la bouche. Siege de cette Ville par les François, VI. 13. & *suiv.* 70. & *suiv.* Somination faite à ses Habitants, qui ne les ébranle pas encore. Ils sont obligés de capituler & de se rendre, 80. 81.
Aschot (le Duc d') accompagne Spinola au siege de Bergopzom, II. 407. révèle à l'Insolante une conspiration, IV. 145. est envoyé à la Haye par les Etats des Pays-Bas Catholiques, 224. 231. content d'aider en Espagne, contre le sentiment de ses amis : sous quel prétexte ; & quel étoit son véritable dessein, 488. On le presse de découvrir ce qu'il savoit de la conspiration de Bergues : est arrêté sur son refus : perd la tramontane, & déclare plus qu'on ne lui demandoit, 489. 490. Ré-
 sultat que le Roi d'Espagne fait lui-même de

A R

cette affaire, 490. *Et suiv.* Entrevue d'*Arshot* avec *Olivarez*. Mort du premier, 432.

A S

Ascoli (le Prince d') envoyé à Mantoue par le Gouverneur de Milan; dans quel dessein, I. 182. Il va au secours du Montferrat avec des troupes, 194. Peu s'en faut qu'il ne soit surpris, 594.

Ashburnham, neveu du Duc de Buckingham, &c. III. 144. Complot où il a part, VI. 284.

Ashley, ou *Ashly* (Jacob) conduit un renfort dans *Berwick*, V. 713. Commandement qui lui est confié, VI. 131.

Aspe (Dom Martin d') Secrétaire d'Etat, regle les difficultés sur le cérémonial de l'entrevue du Duc de Savoie avec l'Infant Ferdinand, IV. 333. est envoyé au Roi de Hongrie, &c. 635.

Asperen, Noble de Hollande, se met en mouvement en faveur de *Barneveldt*, &c. II. 57. 58.

Assemblées: si toutes celles qui se font sans l'autorité du Prince sont défendues, IV. 781.

Assomption de la Vierge au Ciel, miracle fondé sur de fausses légendes: Fête superstitieuse, II. 717. V. 549. 750.

ASTON (le Chevalier) Ambassadeur d'Angleterre à *Madrid*, pour terminer l'affaire du mariage, &c. II. 312. 585. 586. 587.

Astrologie judiciaire: impertinence & vanité de cet Art. Prédications contraire des *Astrologues*: on voit leurs impostures, & l'on ne cesse pas d'y ajouter foi, III. 338. 339. *Astrologues menteurs*, 528. Misère de ceux qui croient à l'*Astrologie judiciaire*, 596. 597.

A T. A V

Atoguia (Dona Philippe de Villena, Comtesse d') Portugaise: sentiment qu'elle inspire à ses fils, en les armant pour la conjuration contre les Espagnols, VI. 165.

Attichy (le Marquis d') Colonel, neveu du Maréchal de Marillac, III. 563. 65. tâche de se jeter dans la citadelle de Verdun: est fait prisonnier, 580.

Avaugour, (le Comte d') Ambassadeur de France en Suède, fait une remontrance aux Régents de cette Couronne, qu'ils ne goûtent pas, V. 97. 117. Il apporte la ratification du traité de *Wismar*, faite par Louis, 124. Expédition où il se trouve, 525.

Avaux (Claude de Mesmes, Comte d') Am-

A V

bassadeur de France à Venise, sollicite la République à s'opposer vigoureusement à une entreprise de la Cour de Madrid, III. 209. fait de nouvelles instances en faveur du Duc de Mantoue, 214. les redouble, annonçant au Sénat la prise de la Rochelle, 283. 330. Peinture qu'il faisoit des Souverains d'Italie. Il presse le Sénat de faire une irruption dans le Milanais, 421. 422. Affaires qu'on lui confie, 468. 474. Il est nommé Ambassadeur extraordinaire auprès des trois Couronnes du Nord. Ample instruction qu'on lui donne sur ce qu'il devoit y négocier, IV. 605. *Et suiv.* Belle réputation qu'il acquit dans ses négociations. Qualités de son esprit & de son cœur, 608. Après bien d'es difficultés, il ménage une longue trêve entre la Suède & la Pologne, 811. 812.

Triste nouvelle pour le Comte d'*Avaux*, revenu de son Ambassade du Nord, V. 180. Il conclut à Hambourg le traité de ligue offensive & défensive avec la Suède, 486. 487. S'il faut s'arrêter au témoignage avantageux qu'il rend au P. Joseph, 610. Il fournit à *Bannier* de l'argent qu'il trouve sur son crédit, 660. empêche qu'on ne lui envoie le plein pouvoir qu'il demandoit pour négocier la paix, &c. 662. Choses qui se font & ne se disent pas, selon le Comte d'*Avaux*, 664. Il confère avec le Prince Edouard, frère du Duc de Bragance, VI. 191. négocie & conclut deux grandes affaires à Hambourg, 359. Lettre qu'il écrit au Comte de Guébriant après sa victoire à *Kempen*, 457.

Aubazine (l'Abbé d') est envoyé au Duc d'Épernon par *Monsieur*, III. 51. va communiquer au Pape le mariage de ce Prince avec *Marguerite de Lorraine*, IV. 14.

Aubery, Historien flatteur du Cardinal de Richelieu: Réfutation de ce qu'il dit des intentions de Marie de Médicis dans une lettre qu'elle écrivit au Roi son fils, IV. 767. Récit de cet Auteur, où il y a presque autant de fautes que de mots, V. 46. Extraits de son Histoire, 134. 135. 155. 156. 157. 158. 164. 165. *Et suiv.* 169. 190. 236. 257. 329. 736. Fausseté d'une proposition de cet Auteur, VI. 51. Remarque judicieuse de cet Historien, 343. Extraits de son ouvrage, 473. 581.

Aubepine (Gabriel de l') Evêque d'Orléans, connu par ses Ouvrages, soulevé à la censure contre Richer. Ce qu'on disoit de ce Prélat, I. 136.

Aubespine (Charles de l') voyez *Châteauneuf*.
Aubeterre (Le Vicomte d') Gouverneur de Blaye, mécontent de n'avoir pas eu le Cordon-bleu, II. 189. se déclare pour la Reine Mere, 199. perd le Gouvernement de Brouage, obtient le Bâton de Maréchal de France, &c. 217. Expédition où il assiste, 368.

Aubijoux (le Comte d') suit Gaston à Blois, V. 237. est son entremetteur avec Cinq-Mars, VI. 437. 444. 449. 452. 466. Il est dépêché au Duc de Bouillon en Italie par S. A. R. 584. & suiv. se retire en Angleterre, 585.

Aubray, Commissaire des Guerres, parent de des-Noyers, reçoit des coups de canne de la part de Saint-Preuil, &c. VI. 349.

Aubri, Président au Parlement, I. 642. 667.

Aubri, Conseiller d'Etat, Commissaire du Roi à une Assemblée du Clergé, IV, 749.

Avein (Bataille d') où les Espagnols sont battus par les François, IV. 727. & suiv.

Aveiro (le Duc d') du Sang Royal de Portugal, VI. 143. 144.

Auguste, Empereur Romain, donnoit dans des puerilités, IV. 789.

Auguste (Le Prince) de Neubourg, qui servoit sous le Roi de Suede, ne peut en obtenir la neutralité pour son frere, IV. 84.

Augustin (Saint) disputes à l'occasion de son hypothese sur la grace & la prédestination, I. 99. & suiv. Paroles judiciaires de ce Pere, II. 90.

Augustopoli (l'Archevêque d') Coadjuteur de Rouen; ce qu'il déclare dans une remontrance qu'il fait à S. M. au nom du Clergé, I. 434.

Avila (le Marquis Florès d') Officier brave & expérimenté, commande la garnison de Perpignan assiégé par les François, VI. 471. Est obligé de capituler, 630.

Aumont (le Marquis d') se signale à la défense des lignes devant Arras, VI. 77. sert au siege d'Aire en qualité de Maréchal de Camp, 344.

Aurelius (Petrus) Auteur inconnu, prend la défense des Evêques de France & de la Sorbonne, contre les Jésuites. Qui ce pouvoit être. Tentation délicate où sa modestie ne succombe pas. Illusion qu'il fit au monde, reconnue dans la suite, IV. 312. 313.

Auriac forme, sur S. Jean d'Angeli, une entreprisse qui échoue, II. 356. Conseil où il est appelé, III. 431.

Auros, Gentilhomme Réformé, pris & condamné à mort, n'obtient pas sa grace en changeant de religion, III. 181.

Autheuil (le Vicomte d') est chassé d'anprès du Duc d'Orléans, avec ordre de sortir de Paris, V. 70. rejoint S. A. R. 264.

Autriche: foiblesse des deux branches de la Maison d'*Autriche* à la fin du regne d'Henri IV. I. 6. 7. Vûes des Princes de cette Maison sur les Etats de Cleves, Berg, & Juliers, 8. 9. Leurs divisions en Allemagne, 54. & suiv. Traité entre les branches de cette Maison en Espagne & en Allemagne, 714. & suiv.

Autriche: état de cette Maison. Projet pour lui ôter l'Empire. Elle remue ciel & terre pour détourner ce coup. II. 23. 24. Traité entre les Princes d'*Autriche*, qui soulève bien des gens contre eux, 131. 132. Les Etats d'*Autriche* mal disposés à l'égard de Ferdinand, 132. 133. Affoiblissement de la Maison d'*Autriche*: les Etats Protestans l'ont soutenue, 159. 160. Etrange situation où elle se trouva à la fin de l'an 1619. 161. Préjugé qui unifioit son sort à celui de la Religion Catholique, &c. 181. 182. Réduction de l'*Autriche* à l'obéissance de Ferdinand II. 228, 229. Dessein de la Maison d'*Autriche* découvert dans des lettres interceptées, 499. Maxime qui a contribué à son aggrandissement, 581. 582.

Autriche. Soulèvement des Paysans de la Haute *Autriche*. Ils sont réduits, III. 70. Première cause de la décadence de la Maison d'*Autriche*, 313. Parallele de cette Maison avec celle de France en 1630. Changement survenu depuis à cet égard, 409. & suiv. Dessein secret de la Maison d'*Autriche*, &c. IV. 61. Disposition à une guerre ouverte entre elle & la France, 584. & suiv. Récriminations que la Maison d'*Autriche* & celle de France font depuis long-temps l'une contre l'autre: & souvent toutes deux ont raison; 797. 798.

Auvergne (le Comte d') voyez *Angoulême*.

Ayamonté (le Marquis d') est chargé de harceler les Portugais, VI. 176. Proche parent de la Reine de Portugal, il contribue, dit-on, à la découverte d'un complot formé contre Dom Jean son époux, 382. 383. Ce qu'il

A Y

déclara à la charge du Duc de Médina-Sidonia, &c. 485.
Ayetone (Dom François de Moncade, Marquis d') III. 548. 659. obtient le commandement des troupes dans les Pays-Bas, IV. 145. Expédition qu'il fait à Bouchain, 231. 232. Conseil qu'il donne à Gaston, 286. Il marche trop tard au secours de Rhimberg, &c. 288. 289. L'administration des affaires lui est déferée après la mort d'Isabelle. Protestation qu'il fait à Marie de Médicis, à Gaston & à Marguerite son épouse. Il entre dans les fonctions de sa charge avec modération & avec sagesse, 416. tâche de raccommoier Puylaurens avec la Reine-Mère. Déclaration qu'il fait au nom du Roi Catholique touchant le mariage de MONSIEUR, 445. 450. Peine que lui causoient les domestiques de la Mère & du Fils. Réponse qu'il fait à ce que Marie de Médicis lui fait déclarer de son dessein de se raccommoier avec Louis, 451. 452. Conseil qu'il donne à Gaston, pour le payer de sa franchise, 461. Le Marquis d'*Ayetone* tâche de s'assurer de trois Seigneurs des Pays-Bas : prend mal ses mesures, & n'en attrappe qu'un. Déclaration qu'il publie, 493. 494. Il étouffe une mauvaise affaire, par prudence, 500. 501. tâche d'apaiser les querelles des François de la suite de Marie de Médicis & de Gaston, 504. Offres qu'il fait à Puylaurens. Il signe un traité avec Gaston, 504. 505. fait le siège de Mastricht; s'en desiste pour aller au secours de Breda. Vanité ridicule de cet Espagnol, 551. 552. Persuadé que MONSIEUR cherche à s'échapper, comment il se comporte à son égard, 664. 665. Il ne témoigne aucune altération à un Exprès que ce Prince lui envoie après son évaison, 667. Avances qu'il fait à S. A. R. sachant qu'elle est mécontente, 671. Il contribue à réparer le mal causé par la perte de la bataille d'Avein, 743. Sa complaisance pour le Comte-Duc, VI. 486. Il est un des Seigneurs qui s'opposent à un projet de Torrecuse, 633.

A Z

Azevedo (Le Capitaine George) & le Chancelier de Portugal, influent à la Cour de France la disposition où étoient les Portugais, V. 437. 438.
Azzolini Secrétaire de la Légation du Cardinal Barberin, &c. II. 713. 729.

B A

BACHELIER, est envoyé à Mantoue & à Venise, III. 395.
Bacon (François) Chancelier d'Angleterre, est condamné par le Parlement, pour ses malversations : sa lâcheté dans cette disgrâce, II. 314. & suiv. Il compare ridiculement Jacques I. à Salomon, 696.
Bacon se défend bravement dans le Château de Beaucaire, IV. 151.
Baêza (Pierre) le plus riche & le plus confidentiable des nouveaux Chrétiens du Portugal, & Chevalier de l'Ordre de Christ, entre dans une conspiration contre le nouveau Roi, &c. VI. 380. 381.
Bagni (Le Marquis) est chargé du commandement des troupes du Pape dans la Valteline, II. 566. Embarras où il se trouve par l'irruption du Marquis de Cœuvres dans ce pays, 673.
Bagni, Nonce du Pape en France, y propose une ouverture pour terminer l'affaire de Mantoue à l'amiable, III. 218. présente au Roi un Bref du Pape sur la prise de la Rochelle, 257. s'intéresse pour la République de Genes, 328. 329. Est fait Cardinal, 409. Négociation où il paroît comme Nonce, depuis sa promotion, 445. Conseil qu'il donne, 570. Il tâche en vain de réconcilier la Reine Mère avec Richelieu, 577. 578. Ce qu'il persuade à ce Ministre, IV. 527.
Bagshaw, Membre de la Chambre des Communes, y déclame contre le Gouvernement, VI. 257.
Bailleul (Le) Maître des Requêtes, I. 667. Prèsident à Mortier : comment il opine dans le procès du Duc de la Valere, V. 616. 617. Il opine du bonnet au jugement définitif, 628. On parle de lui donner les Sceaux, VI. 694, 699.
Bainette (le Comte de) dévoué à la Vice-Reine de Portugal, VI. 146.
Balançon (le Duc de) désolé la frontière de Picardie, avec le Comte de Buquoi, V. 49. commande un corps de troupes que Piccolomini joint, 404.
Balfour (Le Chevalier) Lieutenant de la Tour de Londres : pourquoi Charles I. l'ôte de ce poste, VI. 521.
Balthazar (Dom) Prince d'Espagne, fils unique de Philippe IV. & d'Elizabeth de France : son éducation est négligée, VI. 483. Indigne Gouverneur qu'on lui destinoit, 487. 672. 673.

B A

Bailloet, homme rude & à tout faire, est chargé de garder Puy-laurens, IV. 680.

Balzac : caractère de cet Ecrivain. Le Duc d'Epéron se sert de sa plume. Extrait d'une lettre qu'il écrit au nom de ce Seigneur, II. 69. 70. Il débite des maximes détestables, & des flatteries ridicules & impies : insulte Marie de Médicis. Sa fausse éloquence. A quoi un de ses adversaires le condamne plaisamment, III. 639. & *suiv.*

Ban & arriere-Ban, autrefois la force principale de la France. On se moque aujourd'hui d'une pareille convocation, III. 99.

Bandini (Le Cardinal) ce qu'il dit plaisamment, II. 294.

Banks (Le Chevalier) Procureur Général du Roi Charles I. défend un droit prétendu de S. M. Ce qu'il dit sur la grande Charte, V. 104. 105.

Bannier (Jean & Charles) l'un Général de l'Infanterie, l'autre Secrétaire d'Etat, Commissaires du Roi de Suede dans la ligue conclue avec la France, III. 583. Jean Bannier amène des troupes à Gustave, IV. 80. 176. seconde Oxenstiern, 614. Entreprise où il engage l'Electeur de Saxe, sans succès, 635. Il fait en vain des remontrances & des offres avantageuses à ce Prince, 736. est le seul qui ne perde pas courage : tire Oxenstiern d'un fâcheux contre-temps : ranime ses troupes : remporte un avantage considérable sur les Saxons, 800. 801.

Bannier (Jean) embarrasse beaucoup l'Electeur de Saxe, V. 57. repasse l'Elbe, & se retranche : ne peut secourir Magdebourg. Après avoir renforcé son armée, il marche aux ennemis, les défait à Wittstock, &c. 118. Ce qu'il répond à une proposition du Duc de Weymar, dont il pénètre les vûes secrètes, 489. 490. Retraite que Bannier est obligé de faire avec quatorze mille hommes, devant une armée de quarante ou quarante-cinq mille hommes : action la plus prudente & la mieux conduite qu'on eût peut-être jamais vûe, &c. 658. & *suiv.* Après avoir bien défendu la Poméranie, il fait des progrès dans la Saxe & dans la Bohême : se plaint de ce que les François ne font aucune diversion. Une lettre & un présent de Louis l'apaisent, 660. 661. Il entame une négociation de paix, ébloui par une offre qu'on lui fait : ne peut obtenir un plein pouvoir des Régents de Suede, 661. & *suiv.*

B A

Bannier (Jean) tâche de débaucher du service de France, & d'attirer à lui les Officiers & les Soldats du feu Duc de Weymar. Desseins secrets de ce Général, VI. 55. & *suiv.* Maximes qu'il pratiquoit, & dont on reconnut la solidité. Il est obligé d'abandonner la Bohême : perd une place importante : s'approche de Piccolomini, & l'envoie défier : presse la jonction des armées de France & de Suede, 58. & *suiv.* oblige les Duc de Brunswick & de Lunebourg de se joindre aux deux Couronnes. Marche qu'il propose après la jonction des deux armées, &c. 100. 101. Bannier paroît désolé de la mort de sa femme. Ce qu'il dit à cette occasion, plus vrai qu'il ne pensoit peut-être. Il diminue l'estime qu'on avoit pour lui : oubie en peu de jours une femme si vivement regrettée, & se livre à un nouvel amour. Mouvements du Duc de Longueville & du Général Suédois. Menaces que celui-ci fait à la Douairiere de Hesse & au Duc de Lunebourg. Ce qui le radoucit, &c. 102. 103. Fautes qu'il fait, occupé de sa passion. Il épouse sa maîtresse : ensuite, joint à Guebriant, il déconcerte un projet de Piccolomini, 106. 107. recommande l'Officier François à la Cour, 108. Projet hardi dont on attribue communément tout l'honneur à Bannier, 100. 101. 203. Contestation qu'il a avec le Comte de Guebriant sur les quartiers d'hiver. Ils se séparent. Avantage que les Impériaux tirent de cette mésintelligence, 103. & *suiv.* Belle retraite du Général Suédois. Son armée & celle de France se rejoignent, 106. & *suiv.* Mort de Jean Bannier. Sa conduite, ses maximes, & son caractère, 108. & *suiv.*

Bapaume est pris par les François, VI. 346. Avantage qui arrive à la garnison qui en sortoit, 347. 348.

Baradis entre dans les bonnes grâces de Louis XIII. s'excuse d'aller en Angleterre ; affecte beaucoup de modestie ; & cependant cause de l'inquiétude à la Reine-Mere & à Richelieu, II. 705. Parti où il entre, III. 36. Il avertit le Roi d'une prétendue conspiration, 53. s'intrigue contre le mariage de Gaston, &c. 55. 56. est chassé de la Cour, & dépouillé de ses Charges, 79. Il porte la hotte à Casal, 476. Action téméraire qu'il propose, 478. Il retourne à la Cour, VI. 680.

Barbançon (le Prince de) goûte un projet pour secouer le joug des Espagnols, IV. 141. Il est

B A

B A

est arrêté & conduit à la citadelle d'Anvers, 493.

Barberini (Masseo) Florentin, est élu Pape, II. 567. Voyez *Urbain VIII*.

Barberini (D. Carlo) frere du Pape Urbain VIII. II. 568. 686.

Barberini (Antoine) Capucin, puis Cardinal, frere du Pape Urbain VIII. II. 568. est proposé pour Légat à l'Ambassadeur de France, &c. 693. 694. Cardinal du titre de S. Onufre; scene où il a part dans un Consistoire, IV. 59. Il persuade au Pape d'exclure les Capucins du Cardinalat & de l'Episcopat, V. 72.

Barberini (Dom Thadeo) neveu d'Urbain VIII. Offre que lui font les Espagnols, II. 569. 686. Parti que la France lui propose : on l'engage avec les premiers, 686. 687. Il est créé Préfet de Rome. Orgueilleuse prétention que ce titre lui inspire, IV. 523. Proposition que lui font les Espagnols, 526. Espérance dont ils le leurrent, V. 17. 89. Il assemble une armée contre le Duc de Parme ; prend Castro, VI. 391. Envoie demander passage au Duc de Modene, pour passer dans le Parmesan, 507. Impatience qu'a son frere François de le voir devenir un fameux conquérant, 508. Dom Thadée mal-habile Général de méchantes troupes, 509. Il fait le brave. Son armée est dissipée ; & il se retire promptement, 510. Son oncle ne veut pas le voir, le rebute, & le renvoie comme un lâche & un poltron, 512.

Barberini (François) *Barberin* en France, neveu d'Urbain VIII. Cardinal : ses bonnes qualités : part qu'il avoit au gouvernement, II. 568. 569. Il se fait nommer Légat en France & en Espagne, pour accommoder les différends sur la Valteline, reçoit l'ordre de Prêtrise à Avignon, &c. 691. & suiv. Son arrivée en France : honneurs qui lui sont rendus dans sa route, 708. & suiv. Son entrée à Paris : fin plaisante de ce spectacle. Sa premiere entrevue avec le Roi, 711. 712. Détails de la premiere audience que S. M. lui donne publiquement. Conférences du Légat avec les Ministres, 712. & suiv. Il trouve mauvais que la paix des Réformés se négocie en sa présence, 726. dit sa premiere Messe, où toute la Cour communie ; répand les Indulgences avec profusion : on le comble d'honneurs. Remontrance qu'il fait au Roi, 727. 728. Il est défolé de la fermeté des Ministres de France. Sa Légation pouvoit

avoir un motif secret : ses réponses aux instances de Richelieu rendent la chose vraisemblable, page 717. répétée, & suiv. Il prend son audience de congé, part avec précipitation, refuse un présent du Roi, &c. 735. 736. est nommé Légat en Espagne ; sous quel prétexte, 770.

Barberin (Le Cardinal François) arrive en Espagne à contre temps. Fausseté pratiquée par ménagement pour lui, III. 11. Cérémonial de son entrée concerté avec lui. Orgueil de ce Prêtre, fils d'un Bourgeois de Florence : entrée qu'on lui fit à Madrid. Fonctions de ses deux Légations, 13. & suiv. Il accepte la protection de l'Aragon & du Portugal : plaintes de la Cour de France sur cette conduite, 105. Ce qu'il pensoit de la disposition des Espagnols après le traité de Suze, 333. Il se déclare ami de l'Espagne, & son frere de la France, 417.

Le Cardinal François *Barberin* gardé le silence dans une scene intéressante : apaise son oncle, IV. 59. 60. Il persuade au Pape d'empêcher qu'Antoine son frere n'exerce la *compotection* de la France : se démet lui même de l'emploi de Protecteur de l'Aragon & de Portugal. Négociation sur cette affaire, où le Neveu d'Urbain & le Ministre de France s'opiniâtèrent l'un contre l'autre, 516. & suiv. *Barberin* confond le Maréchal de Crequi sur le mariage de Gaston : est mal-traité dans une lettre que l'Ambassadeur écrit en France, 531. & suiv.

François *Barberin* traverse les grandes vûes & les intrigues de son frere Antoine, forme d'autres projets, flatté par les Espagnols, V. 37. Confidance qu'il fait au Maréchal d'Entrées, 93. Ses offres reçues avec civilité, & avec défiance par le Duc de Parme, 113. Démêlés qu'il a avec l'Ambassadeur de France, 649. & suiv. Il est d'une congregation sur les affaires de Portugal. Demande qu'il fait à l'Agent de cette Couronne, &c. VI. 387. Caractere de ce Cardinal neveu, qui gouvernoit son oncle, 388. Il se brouille avec le Duc de Parme à l'occasion du cérémonial ; donne au Pape un conseil prudent, qu'il oublie bientôt lui-même : cherche avec ses freres les moyens de mortifier Farnese. Ils animent Urbain contre ce Prince, 390. & suiv. Réponse ridicule de François *Barberin*. Autre où il se joue de ce qu'il vouloit faire passer pour un

B A

acte de Religion, 503. Impatient de voir Thadée son frere à la tête d'une armée, ce qu'il déclare à l'Ambassadeur de Venise, 508. Il rit des menaces du Duc de Parme : essuie une rude mortification de sa part, 510. Maltraité par son oncle, comment il l'adoucit. Il lie une négociation pour amuser le Duc de Parme, 511. *& suiv.* tâche de prévenir une insulte que l'Ambassadeur d'Espagne fait à celui de Portugal, 516. 517.

Barberini (Antoine) *Barberin*, neveu du Pape Urbain VIII. Chevalier de Malte, Cardinal, Archevêque de Reims & Grand Aumônier de France, II. 560. Légat pour la pacification de l'Italie, III. 400. 403. 4 5. 417. Proposition singulière qu'il fait à Richelieu, 437. Il brille peu dans sa Légation, s'en dégoûte & l'abandonne, 445. Pourquoi l'on souhaite en France qu'il soit *Comprometteur* de cette Couronne. Il accepte cet emploi : opposition de la part de François son frere, & du Pape leur oncle, &c. IV. 515. *& suiv.* Antoine *Barberin* fait tous ses efforts pour tenir sa parole, 517. *& suiv.* 526. 527. Montre son zele pour Louis, &c. 534.

Le Cardinal Antoine *Barberin* appuie Mazarin de tout son crédit, V. 83. forme un projet ambitieux & chimérique, 87. Trait de sa façon, pour chagriner son frere François, 651. Antoine ménage, dit-on, sous main les mécontents du Royaume de Naples, VI. 69. prend des mesures pour empêcher qu'on n'insulte l'Ambassadeur de Portugal, 387. Ordonnance qu'il donne, en qualité de Camerlingue, contre le Duc de Parme, 503. Mesures qu'il prend pour arrêter les progrès de ce Prince, 511. Son habileté exaltée par le Pape son oncle, 514. Désordre qu'il ne peut prévenir, étant à la chasse, 516. 517. Précautions qu'il prend pour empêcher qu'il n'en arrive un plus grand, 518.

Barberins (Les) desseins qu'on leur impure, V. 151. Leurs civilités regardées comme des pieges par le Duc de Parme, 153. 300. Démêlés des *Barberins* avec le Maréchal d'Etrées, 649. *& suiv.* Leur arrogance les fait haïr de tous les Princes d'Italie. Ils veulent vendre au Duc de Parme un chapeau de Cardinal à des conditions qui ne lui plaisent pas, VI. 389. 390. Brouillerie ouverte entre eux & ce Prince : ils cherchent à s'en venger avec éclat : animent le Pape contre lui, &c. 390. *& suiv.* Pourquoi ils engagent leur on-

B A

cle à faire enfin la promotion de Cardinaux attendue depuis long-temps, 392. 393. Projets des *Barberins* contre le Duc de Parme. Leurs instances pour faire rappeler en France le Maréchal d'Etrées, 502. *& suiv.* Ils amusent les Princes d'Italie & les Rois de France & d'Espagne : arment cependant, & se mettent en état d'exécuter leurs desseins, 506. *& suiv.* Mortification & alarmes que leur cause la dissipation de leur armée, 510. 511. Manège & négociations de ces fourbes, 512. *& suiv.*

Barbin, créature de Concini, & Intendant de Marie de Médicis, confirme les soupçons qu'elle avoit contre Villeroi, fournit à Sa Majesté une ouverture qu'elle trouve merveilleuse, I. 506. Changement réel ou affecté de *Barbin* : il manque de respect à sa maîtresse, 508. On lui donne l'administration des Finances, 511. Il avoit gagné la confiance de Marie de Médicis. Conseil violent qu'il lui donne, 537. 538. indique Themines pour arrêter le Prince de Condé, 540. tâche d'engager S. M. à profiter d'une belle occasion, 541. est fait Contrôleur Général des Finances, 582. exhorte le Maréchal d'Ancre à pousser les choses à l'extrémité : détourne la Reine-Mere de remettre le Gouvernement de l'Etat au Roi, 598. Effroi que lui donne la mort du Maréchal d'Ancre, 640. Il est arrêté; déclame contre son protecteur. Comment il s'étoit avancé, 642. Spectacle qu'on le contraint à regarder, 648. Enfermé dans la Bastille, on fait tenir ses Lettres à la Reine-Mere, &c. 733. Ses papiers sont saisis. On le condamne à un bannissement perpétuel hors du Royaume, 735.

Barcellos (Théodose Duc de) fils aîné de Jean Duc de Bragance & de Catherine de Portugal, est retenu en Espagne sous divers prétextes, & obligé de s'y marier, V. 433. 434.

Barcelone. Dispute que ses Officiers eurent avec Ferdinand le Catholique : il leur cede, & consent à payer les impôts établis dans cette ville, VI. 5. *& suiv.* Etats que Philippe IV. y tint deux diverses fois, 7. 8. Délibérations des Magistrats de *Barcelone*, alarmés des ordres de la Cour, 14. Le Viceroy n'ose y introduire des gens de guerre : deux de ses Magistrats sont arrêtés, 16. 17. Soulèvement général dans cette ville, 18. *& suiv.* L'Evêque de *Barcelone* est nommé par la Cour Viceroy de la province : dans quelle in-

B A

sention , 20. 21. Les habitants de cette ville, dénués de tout, se préparent à une vigoureuse défense, 1. 5. & suiv. repoussent l'armée Espagnole, qui vouloit les surprendre, 198. Leur prétention particulière sur le salut du pavillon du Roi, 361.

Barclai écrit contre Bellarmin sur l'autorité du Pape. Son ouvrage condamné à Rome, I. 40.

Barcos, neveu de l'Abbé de St. Cyran, soupçonné d'être le même que *Petrus Aurelius*, IV. 312.

Barde (La) parent de Chavigni, va déclarer au Nonce Scoti les intentions du Roi, &c. V. 717. La Barde un des Agents Généraux du Clergé, 740.

Bardonville s'excuse de demeurer auprès du Duc d'Orléans, de la part du Comte de Soissons, V. 238.

Barillon, Président aux Enquêtes, se signale entre ceux qui conservoient quelque reste de l'ancienne liberté, III. 630. Il est suspendu de l'exercice de sa charge, & relégué : rappelé peu de temps après, 634. 635. est conduit au Château de Saumur, où il demeure quelques mois, V. 66. Il est relégué à Tours, 462. est consulté par la Reine, VI. 699.

Barillon, Maître des Requêtes, un des Juges du Maréchal de Marillac, IV. 106.

Barnevelt (Jean d'Olden-) Pensionnaire de Hollande, fait un remerciement à l'Ambassadeur d'Angleterre, &c. I. 197. Règlement qu'il propose sur la manière d'élire les Pasteurs : il amène les Etats de Hollande à son sentiment, 214. 215. négocie & obtient la restitution de trois places engagées à l'Angleterre par la République, 517. 518. Entr. prise où il échoue, & se perd lui-même, 519. Opinion qu'il avoit d'Aersens. Comment il avoit vécu avec le Prince Maurice, 524. Proposition qu'il lui fait de la part des Etats de Hollande, 525. Origine de sa méfiance avec ce Prince, 526. 527. Il s'étoit défendu de prendre l'emploi de Pensionnaire, & avoit voulu s'en démettre, &c. 526. 527. Son sentiment sur un procédé des Contre-Remontrants, 741. La méfiance augmente entre le Prince & *Barnevelt*, 742. & suiv. Réflexions sur sa conduite, 744. Il tâche d'apaiser le Prince ; veut se démettre ; tombe malade : nouvelle qui augmente son déplaisir, 745. 746. Proposition qu'il fait aux Etats de Hollande, qui n'est pas reçue, 748. Il refuse de consentir à la convocation d'un Synode National, mal-

B A

gré la remontrance judicieuse de Witenbogat : tâche d'obtenir la permission de se retirer, 749. 750.

Barnevelt est estimé & appuyé par la Cour de France. Avantages que les ennemis du Pensionnaire en tirent contre lui, II. 42. & suiv. Pourquoi il avoit été d'avis de conclure la trêve avec l'Espagne, 44. 45. Il publie son apologie, précédée d'une Lettre au Prince d'Orange. Réflexion sur un passage de cette Lettre, & sur les démarches de *Barnevelt*, 48. Extrait de son apologie. Il y représente vivement, & mal-à-propos, les services qu'il avoit rendus au Prince, 48. & suiv. Conférences de *Barnevelt* avec Witenbogat, 52. Réflexions sur sa conduite. Il tâche de rassurer ce Ministre, 53. porte la parole pour sa province aux Etats Généraux, &c. 54. paroît fort déconcerté, 56. Il est arrêté, &c. 57. & suiv. Instances des Ambassadeurs de France en sa faveur, 60. 63. pourquoi il plaïsoit tant à la Cour, & si peu aux Réformés de France, 62. On travaille à son procès, & à celui des autres prisonniers, après les avoir gardés six mois en prison. Réflexion sur cette circonstance, 95. & suiv. procédures iniques de ses Juges, 98. & suiv. L'Ambassadeur de France intercede en vain pour lui. Mort de *Barnevelt*, 100. 101. 101. Pourquoi sa veuve, n'ayant pas demandé sa grace, tâcha de l'obtenir pour un de ses fils, 541.

Baronius, Cardinal, attaque la puissance spirituelle des Rois de Sicile. Exclusion que la Cour de Madrid lui fit donner. Son tome onzième supprimé en Espagne, I. 42.

Barrault (le Comte de) Ambassadeur extraordinaire auprès du Duc de Savoye, &c. I. 68. 69. Ambassadeur de France à la Cour de Madrid, reçoit une longue instruction, IV. 588. 589. confère avec le Comte Duc d'Oliveres. Rupture de ces Conférences. Ils s'accusent réciproquement de mauvaise foi, & avec justice, 590. 591. Le Comte de *Barrault* est rappelé de la Cour d'Espagne, 698. 702. rassemble des milices pour secourir Salces, V. 717. 28.

Barrault (Jean-Aubert de) Archevêque d'Arles, un des Présidents de l'Assemblée du Clergé, IV. 748. fait des remontrances au Roi contre l'extension de la Régale, 752.

Barre (Le Marquis de la) Lieutenant d'artillerie, est tué au siège de Saint-Omer, V. 523. 525.

Barri, Gouverneur de Leucate, tâche d'imiter

Y yyy ij

B A

un exemple héroïque que son pere & sa mere lui avoient laissé. Belle réponse qu'il fait à un Emissaire des Espagnols, qui vouloit le gagner. Il défend bravement sa place, V. 342. *& suiv.*

Barriere, Officier du régiment de Champagne, V. 185.

Bartolini, Résident du Grand Duc de Toscane en France, agit en faveur de Marie de Médicis, I. 654.

Basques (Les) prompts & impatiens, ne peuvent souffrir de Corps d'armée chez eux: méprisent de loin les Espagnols, les craignent de près, V. 203. *& suiv.*

Bassadone (Jean) Sénateur de Venise, opine contre le projet d'attaquer la République de Genes. Le Sénat goûte ses raisons, II. 671. 672.

Bassompierre, Gentilhomme Lorrain: pourquoi Henri IV. empêcha qu'il n'épousât la fille du Connétable de Montmorenci, I. 10. Réponse qu'il fait à Sulli d'un ton fier, &c. 14. A quel dessein Henri IV. l'avoit envoyé en Lorraine, 25. Amusements auxquels il se livre, 138. Ami des Guises, bon office qu'il leur rend, 173. Il négocie le raccommodement de la Régente avec les Ducs de Guise & d'Epéron, &c. 174. *& suiv.* Ce qu'il insinue malignement au Prince de Condé, 178. Avis qu'il donne à Concini, &c. 190. se plaint de lui & des Ministres, est sur le point de quitter la Cour de France: ce qui l'y retient, 191. est fait Colonel Général des Suisses, avec l'agrément des treize Cantons, 131. 233. va recevoir les Suisses nouvellement levés, 241. Ses liaisons avec la Princesse de Conti. Procès qu'une de ses Maîtresses lui avoit intenté, &c. 261. Ce qu'il dit des Seigneuries des deux freres de Luines, 393. Il fait revenir le Maréchal de Bois-Dauphin à lui-même, 463. Lettres qu'il produit dans le Conseil sur les desseins du Duc de Vendôme, 488. Accident où il est blessé, 498. Caractere de ce Courtisan. Confiance que lui fait la Reine-Mere, occasion d'une scene entre *Bassompierre*, Silieri, & S. M. 501. 503. Avis qu'il donne à Marie de Médicis, &c. 540. Indigné du manège de la Cour, il répond à la Reine-Mere avec une noble fierté, 546. Il conduit le Prince de Condé à la Bastille, 560. Avis important qu'il donne à la Reine-Mere, dont elle ne fait pas profiter, 617. Il

B A

demande la permission de lui faire la révérence, après la mort du Maréchal d'Ancre, &c. 653. Conversation qu'il eut avec Louis XIII. 659. 660.

Bassompierre rend de bons offices au Duc d'Epéron, II. 8. 8. Avis qu'il donne à Luines, &c. 190. Commission dont il est chargé, 206. Il amene des troupes au Roi, après avoir pris Dreux, 211. Tentatives pour l'attirer dans le parti de la Reine-Mere, 211: Il contribue à sauver la vie au Comte de S. Agnan, 213. 214. flatte l'humeur sévere du Roi, qui lui témoignoît de la confiance: cause du chagrin au Favori, 214. 215. Impression qu'il donne à S. M. &c. 217. Il rend un service important, 230. Raisons qui le porteroient à accepter l'Ambassade en Espagne, comme un exil honnête, 264. 265. Mot de *Bassompierre*, 268. Il est bien reçu en Espagne. Grace que S. M. Catholique lui accorde, 318. Affaire qu'il négocie à cette Cour, 319. 320. Ce qu'il raconte des derniers momens de Philippe III. 321. Il découvre au Roi dans une Lettre les desseins de la Cour de Madrid. La maniere dont il se comporte à la premiere audience qu'il eut de Philippe IV. déplaît aux François. Réponses qu'il fit aux propositions du Ministre d'Espagne, 323. *& suiv.* Il conclut le traité de Madrid. Lettres judicieuses qu'il écrit au Roi & à Puiseux, 326. 327. Il fait des compliments de condoléance sur la mort de Philippe III. Réponse franche qu'il fait au nouveau Roi d'Espagne. Comment il se peint dans une autre Lettre, 327. 328. Mariage qu'on lui propose, 336. Emploi qu'il procure au Duc d'Epéron, 339. *Bassompierre* sert au Siege de St. Jean d'Angeli, 361. Confiance périlleuse que le Roi lui fait, 366. Il sert au Siege de Montauban, en fait un ample détail, 392. Ce qu'il dit du Duc de Mayenne. Avis qu'il donne au Duc de Guise, 393. 394. Plaisanterie de *Bassompierre*. Ce qu'il répond aux plaintes de S. M. contre le Connétable. Il avertit Luines de prendre garde à lui, 395. 396. Puérilité dont Louis lui fait part, &c. 397. Ce qu'il raconte de la vaine & ridicule confiance de quelques Officiers, 400. *& suiv.*

Bassompierre investit Monheur; fait des propositions à celui qui y commandoit, II. 418. s'oppose à l'établissement d'un nouveau ministère: refuse une commission qu'on veut

B A

lui donner pour l'éloigner de la Cour : fait une belle remontrance dans le Conseil du Roi , 422. 423. Révolution qu'il inspire à S. M. de se tirer de la dépendance de ses Ministres , 425. 426. Il rompt les mesures du Prince de Condé , pour retarder le retour du Roi à Paris , 427. Témoignage qu'il rend à la bravoure de Louis XIII. 463. Confiance que S. M. lui témoigne , 465. Détail qu'il donne du Siege de Royan , 467. 468. Le Prince de Condé & sa cabale offrent à *Bassompierre* la place de Favori du Roi. Réponse qu'il leur fait , 472. & *suiv.* Avec des mœurs corrompus , il conserve de la droiture , de la prudence & de la grandeur d'ame , &c. 474. Ce qu'il dit cavalierement sur la prise de Negrepelisse , 476. Expéditions où il sert utilement , 477. 478. Il fait pendre des Soldats qui violaient une capitulation , 506. Conseil sur la paix où il est appelé : son avis fait tressaillir de joie le Prince de Condé , 508. 509. Intrigue où il a part : efforts de S. A. pour le détacher du parti de Puiseux : Discours tenu dans cette occasion à *Bassompierre* , qui le redit au Roi. Réponse de *Bassompierre*. Il propose Caumartin pour Garde des Sceaux , 514. accompagne S. M. dans une marche , 515. Ce qu'il dit de l'humeur de Louis , 516. Il est fait Maréchal de France , &c. 521. Bons offices qu'il rend à Schomberg , 525. 526. Son sentiment sur le Fort-Louis près la Rochelle déplaît aux Ministres , 544. Avis qu'il donne au Chancelier & à son fils : ce qu'il dit plaisamment sur une démarche du pere , 592. Perplexité où il se trouve par leur chute , & par l'élévation d'Aligre à la dignité de Garde des Sceaux : parti qu'il prend pour se réconcilier avec celui-ci , & qui lui réussit , 593. Il se soutient , malgré les efforts de la Vieuville pour le perdre. Y eut-il jamais un Courtisan pareil à *Bassompierre* ? 596. 597. Pourquoi il insulte à la Vieuville disgracié , 620. 621. Bon conseil qu'il donne à la Princesse de Condé , 676. 677. Ce qu'il dit sur la seconde guerre des Réformés , 678. & de l'entreprise sur Blavet , 682. Il y est employé avec un ample pouvoir , & arrive trop tard , 683. Son sentiment dans un conseil extraordinaire , sur les propositions du Légat , 740. Il est chargé de traiter avec l'Ambassadeur d'Espagne sur l'affaire de la Valteline : comment cette négociation est interrompue , 741. 742. Il est envoyé Ambassadeur extraordinaire vers

B A

les Cantons Suisses : pour quel sujet , 743. Détail de sa négociation. Lettre qu'il écrit au Roi sur la manière d'y réussir , 773. & *suiv.* Ses raisons sont goûtées : on remet à sa prudence la direction de cette affaire. Ses talents pour négocier. Il se trompe dans une conjecture , 775. 776. Mortification qui le chagrine : son *Ambassade châtivée*. Il agit sous main pour avoir tout l'honneur de l'affaire , 776. 777. Honneurs qu'il reçoit de la Diète des Suisses : Discours qu'il leur adresse , 777. & *suiv.* Audience que les Députés lui donnent dans son logis. Il réplique fortement à ce que le Nonce du Pape leur avoit dit , 783. & *suiv.* Remarque sur cette pièce. Lettre de *Bassompierre* au Roi , pour lui rendre compte du succès de sa négociation , 788. & *suiv.* *Bassompierre* (Le Maréchal de) revenu de son Ambassade en Suisse , se moque d'une nouvelle qui se trouve vraie : donne dans un panneau , comme bien d'autres : surprise que lui cause le Traité de Moucon. Récit naïf qu'il fait de la Comédie jouée à la Cour sur cette affaire , III. 9. 10. Il tâche de répondre à un reproche que les Anglois font à Henriette , 16. est envoyé en Angleterre comme Ambassadeur extraordinaire , 65. arrive en Angleterre , y est assez mal reçu. Difficultés qu'il eut à surmonter avant que d'entrer en négociation , 73. & *suiv.* Détails de son audience publique , 75. Audience particulière qu'il eut de Charles II. circonférence qu'il en rapporte , 76. Succès de sa négociation , 77 & *suiv.* Il est nommé un des Présidents de l'assemblée des Notables , 91. y parle peu. Discours plein d'esprit & de finesse qu'il y fit , 95. 96. Il s'oppose à un règlement proposé , 96. Repartie agréable qu'il fait au Roi. Chagrin qu'il essuie de la part du Cardinal , 135. Il soutient les droits de sa dignité avec vigueur , refuse de partager le commandement avec le Duc d'Angoulême ; obtient le commandement d'une armée séparée. Bons mots qu'il dit en cette occasion , 150. 151. Ce qu'il raconte de la dernière flotte des Anglois devant la Rochelle , 231. 232. Il refuse de signer la capitulation de cette Ville , 244. 247. Commission dont le Roi veut le charger envers Foiras : ce qu'il représente à S. M. 256. *Bassompierre* se signale beaucoup au combat pour forcer le pas de Suze : récit qu'il fait de cette affaire , 315. 317. & *suiv.* Il se voit en danger de perdre les bonnes gra-

B A

ces de Louis, en rendant service à des Ambassadeurs de Genes, 328. *& suiv.* sert à l'expédition de Privas, affecte d'en parler brièvement, 353. 354. 358. est chargé de réduire Montauban, 375. Commission dont il se charge pour le Duc d'Epéron, auprès du Cardinal, 376. Comment il raconte une brouillerie du Cardinal avec la Reine-Mère, 379. 380. Emploi que *Bassompierre* refuse, 395. Il est nommé pour commander sous Richelieu. Intrigue qui le fait destiner à une seconde Ambassade en Suisse, 406. Ce qu'il dit du pouvoir que le Roi donna au Cardinal, 408. Faute de pénétrer les intentions de Richelieu, il lui fait mal sa cour dans un Conseil, & lui devient suspect, 412. *& suiv.* Irrité de la hauteur d'un Ministre de l'Archiduc Léopold, il se met en tête d'empêcher qu'une Diète des Suisses ne lui donne audience; & réussit, 422. *& suiv.* Discours & propositions que le Maréchal fait à cette Diète, 424. *& suiv.* Ce qu'il en obtient, 428. Il va joindre le Roi à Lyon; rend compte à S. M. des Suisses qu'il amenoit. Repartie folâtre qu'il lui fait. Emploi qu'on lui destine, 444. 450. Entretien où il est présent. Réponse qu'il fait au Cardinal, 551. Fautes qu'il fait à la *journal des Dupes*, 555. 556. Intérêt qu'avoit le Ministre de perdre *Bassompierre*. Sur les avis qu'on lui donne, il refuse de s'enfuir. Il fait dans son Journal la Confession de ses péchés sans repentir. Précaution qu'il prend. Entretien qu'il a avec le Roi. Le Maréchal est arrêté, & conduit à la Bastille, &c. 611. *& suiv.* Circonstances qui ne lui font pas honneur, si elles sont véritables, 614.

Bassompierre (Le Maréchal de) ce qu'il disoit plaisamment de Voiture, IV. 135. Il prend intérêt dans sa prison aux affaires de son pays, 431. offre la démission de sa charge de Colonel des Suisses, dans l'espérance d'obtenir sa liberté, 592. Récit qu'il fait de l'expédition du Cardinal de la Valette au delà du Rhin, V. 24. 26. 32. Extraits de son Journal, 45. 48. 65. 67. 158. 161. 170. 172. 173. 178. 191. Comment il nommoit Saint Simon, 210. Extraits du Journal de *Bassompierre*, 218. 219. 236. 299. 300. Ce qu'il y raconte du soulèvement des Grisons contre la France, 302. *& suiv.* Récit qu'il fait d'une occasion que Louis eut de marcher vers la Normandie, 319. de la reprise des Iles de Provence, & des coups de canne donnés à l'Archevêque

B A

de Bourdeaux, 321. 322. Extraits de son Journal, 336. 356. Nouvelle affaire qui lui est suscitée, & qui achève de le perdre dans l'esprit du Roi. Imprudence du Maréchal dans cette occasion, 372. 373. Autre aventure qui l'inquiète, 373. 374. Extraits de son Journal, 374. 425. Sur une ironie maligne du Cardinal, il s' imagine que le moment de sa liberté approche, &c. 426. Extraits de son Journal, 462. *& suiv.* 472. *& suiv.* 479. Eloge qu'il fait du Maréchal de Crequi, 491. Extraits du Journal de *Bassompierre*, 494. 497. 513. 515. 519. *& suiv.* Comment il raconte la levée du siège de S. Omer, 322. Extraits de son Journal, 544. 545. 550. 552. 553. 555. 559. 565. 568. 597. Evenement qu'il raconte d'une manière un peu différente de celle d'un autre Historien, 600. 601. Ce qu'il rapporte des commencements de la fortune de son ami Erlach, 607. 608. Extraits de son Journal sur les affaires de Piémont, sur la surprise de Turin, 641. 642. & sur une trêve consentie par Léganez, 643. Autres, 667. *& suiv.* Récit succinct qu'il fait de l'affaire de Thionville, 669. Extraits de son Journal, 677. On tâche d'engager Erlach à stipuler quelque chose en faveur de *Bassompierre*, 696. Extraits de son Journal, 729. 730. Extraits du Journal du Maréchal de *Bassompierre*, VI. 37. 48. 51. 56. 58. 59. Récit où il manque d'exactitude, 70. Comment il raconte l'attaque des lignes devant Arras, 74. Il sort de la Bastille, 680. a permission de paroître à la Cour, 695.

Bassompierre (Le Marquis de) neveu du Maréchal, sert sous le Duc de Lorraine dans l'armée de l'Empereur, IV. 634. 636. Récit qu'il a fait de la bataille de Norlingue, & des circonstances qui la précéderent, 642. 643. 647. *& suiv.* Expédition où il est fait prisonnier, en venant se faire reconnoître pour Général de l'Artillerie de l'Empereur, V. 600.

Bastwick Médecin, & deux autres Ecrivains de Libelles contre la Hiérarchie, sont condamnés à une peine très-sévère, & fort maltraités, V. 448. 449. Ils sont amenés à Londres par ordre de la Chambre des Communes. Accueil que le peuple de cette ville leur fait. Les Arrêts rendus contre eux sont déclarés contraires aux Loix du Royaume, VI. 268.

Batailles : les descriptions étudiées qu'en donnent les Historiens sont suspectes, IV. 646. 647. Le gain & la perte d'une *bataille* dépendent souvent de peu de chose, 649.

B A

Batilli, son Régiment est reçu au service du Roi sur le pied d'étranger, quoiqu'il fût François, V. 59.

Batteville (Le Baron de) un des Commandants d'un détachement Espagnol, est blessé dans une expédition contre les Piémontois, V. 31. rend Nice de la paille au Prince Thomas. Tour qu'on lui joue par représailles, VI. 637.

Bathori (Etienne) Prince de Transylvanie, ensuite Roi de Pologne, fait élire Christophe, son frere, à cette Principauté. Sigismond **Bathori**, fils de celui-ci, succede à son pere, quitte l'alliance du Sultan, s'unit avec l'Empereur. Ce qu'il éprouva, à la honte du Christianisme, &c. Il donne la Principauté au Cardinal **Bathori** son frere, qui soutient une rude guerre contre l'Empereur, & y est tué. Gabriel **Bathori**, Prince de Transylvanie, odieux par ses cruautés, réduit au désespoir, &c. I. 101. 102. Beau sentiment d'Etienne **Bathori**, Roi de Pologne, II. 160.

Baugy, Ambassadeur de Louis XIII. à la Haye, Négocie le renouvellement de l'alliance avec les Provinces-Unies, III. 489.

Baumberghe (Gaspar) Colonel Alleman, propose de surprendre Philipsbourg, se charge de l'exécution, & réussit, IV. 683. & *suiv.*

Baums (La) Evêque de Viviers, leve des soldats à ses dépens, pour le secours de Salces, V. 728.

Bautru fait fortune en disant de bons mots : il est envoyé Ambassadeur à Londres : flate Charles & son Favori, 792. est envoyé à la flote Angloise de la part de Richelieu, III. 234. porte en Espagne la nouvelle de la réduction de la Rochelle : instruction dont il est chargé, 281. Voyez 578. Il est envoyé au devant de Gaston par le Roi. Inquiétude qu'il cause à Puylaurens, IV. 667. 668. **Bautru**, Conseiller d'Etat, est agréé à l'Académie Française, 781. va faire compliment au Roi, de la part de Richelieu, sur ce que le tonnerre étoit tombé près de S. M. Flatterie extravagante de cet adulateur, ou de celui qui l'avoit envoyé, V. 41. Il amuse Louis d'un démêlé de Gaston avec le Capucin Joseph, 60. est dépêché à MONSIEUR, 238. 252. Remontrance qu'il lui fait, 253. Lettre & réponse qu'il rapporte à la Cour de la part de S. A. R. 254. **Bautru** va trouver le Comte de Soissons à Sedan de la part du Roi, &c. 282.

B A

Bayonne en mauvais état, V. 203. consternation de ses habitants. La présence du Duc d'Epéron, & la circonspection des Espagnols les rassure, 205. 206.

B E

Bearn. Révolutions de cette Principauté. Pourquoi la Religion Catholique y avoit été abolie. Tentatives du Clergé pour l'y rétablir, I. 364. 365. 694. Arrêt du Conseil qui en ordonne le rétablissement, & la restitution des biens Ecclésiastiques dans ce pays contre ses *Fors*, ou Coutumes, 697. & *suiv.* Assemblée des Réformés du **Bearn** : résolution qu'on y prend, 698. Anciennes Loix du **Bearn**. Les Etats du pays protestent contre l'infraction de leurs privileges, 699. Edit pour la réunion de cette Principauté à la Couronne de France. Si les **Bearnoïs** étoient bien fondés à demander qu'elle ne se fit point sans le consentement des Etats du pays, 699. 700.

Bearn : les brouilleries y augmentent à l'occasion de l'Edit pour la main-levée des biens Ecclésiastiques, II. 16. & *suiv.* Voyage du Roi dans ce pays pour cette affaire. Cette Principauté est dépouillée de ses privileges & de sa liberté, 131. & *suiv.* si les habitants étoient en droit de les défendre, 351. Le Duc d'Epéron achève de réduire le **Bearn**, 359. 360.

Beauleuc Secrétaire des commandements de la Reine, ensuite Secrétaire d'Etat : son département, II. 596. Sa mort, III. 560.

Beaufort, lâche dénonciateur, accusé à tort le Marquis de la Vieuville, II. 641.

Beaufort, Mestre de camp du Duc de Rohan, est fait prisonnier en intréduisant du secours dans Montauban, II. 398. tâche de défendre Pamiers : est pris en voulant se sauver, & condamné à mort, III. 181.

Beaufort (Le Duc de) second fils du Duc de Vendôme, est envoyé avec son frere au devant du Duc de Parme, V. 77. fait des merveilles dans une occasion périlleuse, 185. obtient le commandement de la cavalerie dans l'armée du Comte de Soissons contre les Espagnols, en Picardie, 185. 187. se rend secrètement à Blois auprès de Gaston, &c. 256. Expédition où il se trouve, VI. 72. Il fait des merveilles à la défense des lignes devant Arras, 74. 77 est relegué avec sa mere & son frere, 135. Le Duc de **Beaufort** s'excuse d'entrer dans un parti contre Richelieu,

B E

453. Pressé par des Lettres du Roi de venir à la Cour, pour découvrir ce qu'il savoit de cette conspiration, il se retire en Angleterre. A quoi ce voyage lui fut utile. Défaut de politesse dont il est raillé. Portrait de ce Duc. S'il pouvoit devenir un Héros. Il se dévoue à Anne d'Autriche qui lui fait écrire de revenir: n'ose paroître à la Cour sans la permission du Roi: obtient cette liberté: y arrive; est bien reçu. Indignation qu'il conçoit contre l'Abbé de la Riviere, & qui le sépare de l'intérêt & du commerce de Gaston, &c. 680. *Et suiv.* Le Duc de Beaufort s'éloigne de Mazarin & de Chavigni, 693. demande que le Duc de Vendôme, son pere, soit rappelé à la Cour, 694. 695. appuie ses sollicitations pour recouvrer le Gouvernement de Bretagne: reçoit une marque glorieuse de confiance de la part de la Reine, 696. *Et suiv.* rompt un traité entamé avec l'Abbé de la Riviere: préfère l'honnête à l'utile, 700.

Beaulieu, Gentilhomme du Duc François de Lorraine, l'aide à fuir avec la Duchesse son épouse, IV. 440. 441.

Beaumarvais Trésorier de l'Espagne, beau-pere du Marquis de la Vieuville. II. 525. 526.

Beauregard-Champron se signale au combat de Castelnaudari, IV. 155. est blessé par le Duc de Montmorenci, 157. **Beauregard** est envoyé vers l'Electeur de Saxe, &c. 687. Commission que Monsieur lui donne d'aller à Sedan, &c. V. 267. **Beauregard**, Agent du Roi de France dans l'armée Suédoise, fournit des mémoires à l'Auteur de la vie du Maréchal de Guébriant, sur une belle retraite de Bannier: fait une fiere réponse à ce Général, 658. 559. Embarrassé de ses intrigues pour la paix, il en avertit le Comte d'Avaux: s'occupe à défendre la conduite de la France: observe de près le Suédois, 662. Avis que **Beauregard** donne au Duc de Longueville, VI. 99. 100. Mémoires qu'il fournit à l'Auteur de la vie du Comte de Guébriant, 107. 202. 204. **Beauregard** tire le Maréchal Bannier d'un grand embarras, &c. 211. 212. Ce qu'il dit du combat de Wolfembutel, 355. 356. Lettre où il donne de grands avantages à Torstenson, dans un combat contre les Impériaux, 641. 642.

Beauveau (Le Marquis de) Gentilhomme Lorrain; ce qu'il dit du Duc de Lorraine dans ses Mémoires, IV. 341. 352. Circonstance

B E

dont il ne convient pas sur le siege de Nanci; &c. 353. 354. Extraits de ses Mémoires, 356. 357. Il est envoyé de Nanci vers le Duc Charles arrêté au camp des François. Ce qu'il raconte de la situation & des sentimens de ce Prince, 365. 366. Extraits de ses Mémoires, 367. 413. 417. 438. 439. Récit qu'il fait de la fuite du Duc François & de la Duchesse son épouse, 440. 441. & de celle de la Princesse de Phaltzbourg, 442. Extraits de ses Mémoires, 409. 410. 731. Son récit sur la prise de S. Mihiel, conforme à une Lettre du Cardinal au Roi, V. 46. Ce qu'il rapporte d'une belle retraite du Duc de Lorraine, 600. de la passion de ce Prince pour la Comtesse de Cantecroix, 601. 602. Extraits des Mémoires de **Beauveau**, 657. Mystere qu'il nous découvre dans la conduite de Charles, VI. 243. Ce qu'il dit de la Duchesse d'Orléans, 679.

Beauvau, Evêque de Nantes, est employé sur mer. Faute qu'on rejette sur lui: ce qu'en disent les railleurs, V. 150. Il se trouve à la déroute de Fontarabie, 556.

Beauveau (Le Baron de) se charge d'une négociation pour les Ducs de Guise & de Bouillon, VI. 227. se distingue à la bataille de Sedan, 320.

Bécan, Jésuite. Un de ses Livres condamné par l'Inquisition, pour éviter la censure de la Sorbonne, I. 161. 162.

Bec-Crespin (Le Marquis de) Gouverneur de la Capelle, reçoit Gaston dans sa place, après avoir hésité, &c. IV. 666. la rend aux Espagnols par capitulation, V. 172. On lui fait son procès: il s'évade, 177. Supplice auquel il est condamné par contumace, &c. 179. Amnistie dont il est excepté. Il avoit joint le Comte de Soissons, VI. 336.

Beck, Sergent général de bataille sous Piccolomini, se distingue beaucoup à la bataille de Thionville: y est blessé, V. 670. *Et suiv.* Joint le Cardinal Infant avec ses troupes, pour secourir Arras, VI. 56. 80. Ce Prince lui laisse le soin de finir le siege d'Aire, 346. **Beck** se trouve au combat d'Honnecour, 480. 481.

Bedford (Le Comte de) concerte une requête avec quelques autres Seigneurs, VI. 134. se déclare presque ouvertement pour les confédérés d'Ecosse, 136. Charge dont il avoit envie: ce qu'il fait pour l'obtenir. Il meurt en condamnant la violence des gens de son parti,

B E

- parti, 283. 284. Affaire dont il avoit empêché l'éclat, 285. protestation signée par un autre Comte de *Bedford*, 522. Il est nommé Général de la Cavalerie du Parlement, 571.
- Bedmar* (Alphonse de la Cueva Marquis de) Ambassadeur d'Espagne à Venise; protestations qu'il fait à la Seigneurie, I. 187. Audience qu'il demande au Sénat, pour répondre à une harangue de l'Envoyé de Savoye, 269. Il fait grand bruit sur le premier traité d'Ast, 276. & sur le second, 389. forme une espece de Triumvirat avec le Viceroi de Naples, & le Gouverneur de Milan. Ce qu'il remontreroit sans cesse touchant la République de Venise, 701. 702. Livre anonyme qu'il avoit publié contre elle, 709. Peu s'en faut que sa maison ne soit pillée, 713. Comment il arrête les préparatifs du Sénat pour la guerre, 731. Le Marquis de *Bedmar* accusé d'avoir tramé une conspiration contre Venise, II. 12. 13. A quoi cela peut se réduire, 15. 16. Il est envoyé auprès des Archiducs des Pays-Bas, 16. est fait Cardinal, 524. Voyez *Cueva*.
- Becher*, Secrétaire du Duc de Buckingham, est introduit dans la Rochelle: Discours qu'il y fait au Maire & aux autres Magistrats, III. 135. & suiv.
- Belanger* & *Saufier*, complices d'un complot contre Richelieu, le révelent, & obtiennent leur grace, IV. 370.
- Belegno*, Commandant d'une armée navale de Venise, I. 712.
- Bellarmin*, Jésuite & Cardinal, écrit contre le serment exigé des Catholiques en Angleterre, I. 38. Il réplique au Roi Jacques, 39. Il adresse sa réponse à l'Empereur & aux Rois Catholiques: ce qu'il dit pour se disculper d'avoir écrit contre un Roi, 40. Les Gens du Roi s'opposent à l'impression de ses Controverses: le Parlement supprime son Livre sur la puissance du Pape, 41. Il souscrit à la condamnation d'un Livre de Bécán: singularité de cette conduite, 163.
- Bellebat* est envoyé au Duc de Mayenne par la Cour, II. 189.
- Bellebrune* est fait Gouverneur d'Heudin, V. 684.
- Bellefonds*, Maréchal de Camp sous le Maréchal de Châtillon, exécute une expédition dont il étoit chargé, V. 409. se distingue au Siege de S. Omer, 523.

B E

- Bellegarde* (Octave de) Archevêque de Sens, crie contre une censure où les Dogmes favoris de la Cour de Rome sont réfutés, II. 796.
- Bellegarde*, Grand Ecuyer, a une querelle avec Concini. On les raccommode, I. 47. 48. Chargé de veiller sur les démarches du Duc de Savoye, 68. Il cherche à se réunir aux Princes du Sang contre Concini, suborne des gens pour l'accuser de Magie, 147. En chemin pour la Cour, où il étoit mandé, pourquoi il s'en retourne au plus vite, 161. On lui destine le commandement d'une armée, 192. Il négocie la réconciliation du Duc de Nemours avec le Duc de Savoye, 577. écrit à la Reine-mere, pour la dissuader de se mettre entre les mains du Duc d'Epemon, II. 71. 72. est envoyé vers S. M. après avoir été reçu Duc & Pair, 200. 208. 213. 215. se déclare ennemi du Chancelier & de son fils, 591.
- Bellegarde* (Le Duc de) est fait Surintendant de la maison & premier Gentilhomme de la Chambre du Duc d'Orléans, & sa femme Dame d'honneur de la Duchesse, III. 59. devient suspect à ce Prince, 82. Avis qu'il lui donne en vain, 116. Il se signale dans une expédition contre la Rochelle, 146. Avis qu'il donne à la Reine-Mere, 336. Gouverneur de la Province de Bourgogne, &c. 443. Il entre dans la faction contraire au Cardinal: de quoi il se plaignoit, 483. 484. Manège du Duc de *Bellegarde* entre le Roi & Monsieur, 620. 621. 625. Déclaration qu'il est compris, 627. Il perd son gouvernement de Bourgogne, 648. Ses biens sont confisqués, IV. 7.
- Bellegarde* (Le Duc de) dégoûté de Gaston, veut faire sa paix avec le Roi, profite d'un avis qu'on lui donne, évite une embuscade, & retourne en Lorraine, IV. 12. Son avis sur le mariage de S. A. R. avec Marguerite de Lorraine, 13. Il s'oppose à sa retraite dans les Pays-Bas Espagnols, querelle l'uylaurens, &c. 99. a la permission de revenir à la Cour, VI. 695.
- Bellegambe*, ou *Bellejamme*, Commissaire dans quelques procès criminels, V. 178. 298. Intendant en Picardie, Président de la commission pour juger Saint-Preuil, VI. 352.
- Belle-Isle* (Antoinette d'Orléans de Longueville, veuve de Charles de Gondi Marquis de) dirigée par le P. Joseph, forme
- Z z z z

B E

l'Institut des Filles du Calvaire, III. 494.
Bellier (Du) Gentilhomme Dauphinois, avertit Deageant son ami de ce qu'il croyoit remarquer, &c. I. 624. 625. Avis qu'il donne au Roi, 633.
Bellievre, Chancelier de France, manque de courage dans une occasion importante, & ne profite pas de sa complaisance, I. 306.
Bellievre obtient la charge de Procureur Général au Parlement de Paris, I. 139. Il est un des trois sujets que Silleri propose au Roi pour avoir les Sceaux, II. 513. **Bellievre** Président à Mortier reçoit l'ordre de se rendre à la Cour avec d'autres membres du Parlement, &c. IV. 9. Historiette où il est dit Intendant de l'armée du Maréchal de Schomberg : portrait qu'il tire d'un bracelet de Montmorency, 168. Négociation dont il est chargé auprès des Princes d'Italie, 698. 705. & suiv. sa conduite dans une affaire proposée au Parlement, V. 191. Ambassadeur à la Cour de Londres, il a ordre de ne rendre aucune civilité à Marie de Médicis, 568. Malgré ses précautions, il ne peut éviter un entretien avec S. M. ce qui s'y passa, 570. 571. Il témoigne du courage & de la probité dans l'affaire du Duc de la Valere, 626. 627. Discours qu'il adresse au Roi à la seconde séance. Il opine contre ce Duc suivant toute la rigueur du Droit, 628. & suiv. **Bellievre**, Ambassadeur en Angleterre, écoute des propositions de Charles : ce qu'il lui remontre sur le dessein du Palatin de traverser la France, 701. Le Président de **Bellievre** est appelé au jugement du Duc de Vendôme, VI. 215.
Bellujeon, Domestique du Maréchal de Lesdiguières, dépêché vers le Roi, &c. I. 724.
Belnaf (Le Baron de) commission que Jacques Roi d'Angleterre lui donne, dont il est bientôt rappelé, II. 513.
Belon (Marc Antoine) Colonel Piémontois, est défait avec son régiment, III. 321.
Bembo (Jean) élu Doge de Venise, I. 569. meurt, I. 10.
Benac Maison en Bearn : offre qu'elle fait à la Cour, II. 18.
Benaudiez (Dom Christoval de) Ambassadeur d'Espagne à la Cour de France, rejetée avec mépris des conditions d'accommodement proposées par Richelieu : est regardé de mauvais œil : a un démêlé avec Seguier : se conduit avec fierté, &c. IV. 587. Contestation

B E

de ce Ministre avec l'Introduit des Ambassadeurs. Il refuse le présent ordinaire, & part sans voir le Roi, ni le Cardinal, 702. 703.
Benevent (Le Comte de) avis qu'il donne à son fils chargé de porter à Madrid la copie du traité d'Ast, I. 389.
Bentivoglio, Nonce du Pape en France à la place d'Ubal dini, s'emploie pour raccommoder le Duc de Nevers avec la Cour. Surprise que lui cause un compliment de l'Evêque de Luçon, I. 599. Il s'intéresse pour la Reine-Mère, 654. agit en faveur des Espagnols, 707. est adjoint aux Commissaires du Roi pour conclure la paix de l'Italie, 722. 727.
Bentivoglio, Nonce du Pape, s'intrigue en faveur de Marie de Médicis, & contre la liberté du Prince de Condé, II. 75. présente au Roi des Brefs du Pape ; offre son entremise pour la réconciliation de la Mère & du Fils. Raisons qu'on avoit de se défier de lui : on le remercie en termes fort honnêtes, 110. Ce qu'il disoit à Luynes, pour l'exciter à faire la guerre aux Huguenots, 158. 159. Avis qu'il lui donne, 183. Ce qu'il écrit à Rome, sur la situation de la Cour de France, 188. Il se donne de grands mouvements en apparence, pour ajuster les affaires, &c. 189. fait agir le Cardinal de Retz & le P. Arnoux, 199. Lettre qu'il écrit à la Reine-Mère. Fautes qu'il y avance, 201. 202. Il sert bien la Maison d'Autriche en France, 230. est fait Cardinal, &c. 297. Comprotesteur de France à Rome, il se démet de cet emploi sur les desirs de Louis. IV. 515. 516. Coup qu'il détourne, VI. 511.
Bergeré, frere de Gassion, lui inspire des soupçons sur une Lettre du Cardinal, VI. 225. n'approuve pas son dévouement aveugle pour ce Ministre, 230. Comment on l'éloigne, pour empêcher que son frere ne lui fasse confidence d'une proposition qu'on lui avoit faite, 232.
Bergopzom assiégé par le Marquis Spinola, délivré par le Prince Maurice d'Orange, II. 497. 498.
Bergues (Le Comte Henri de) investit Juliers, II. 389. est chargé d'observer Frédéric Henri, 497. 656. ne peut empêcher la prise de Bosleduc, III. 349. 350. Mécontent des Espagnols, il entre dans une conspiration contre eux. Ses desseins échouent, &c. IV. 140. &

B E

fuiv. Amnistie dont il est excepté. Il est condamné à la mort par contumace, 494.
Beyingham premier valet de Chambre du Roi, III. 557. est disgracié d'une façon particulière: se retire en Hollande sa patrie, y sert, revient en France, & y fait fortune, 571. VI. 695. premier valet de Chambre de la Reine, il parle à S. M. en faveur de Mazarin & de Chavigny, 698.
Berkeley (Le Chevalier Robert) un des douze Juges d'Angleterre, scandalise tous les bons Anglois. Paroles qu'on ne lui pardonna pas, V. 104.
Berkeley un des Députés du Parlement d'Ecosse au Roi, VI. 109.
Berkshire (Le Comte de) III. 31. V. 719.
Berlize, Introduceur du Duc de Weymar à l'audience du Roi, &c. V. 80. va signifier, avec un Huissier du Conseil, au Nonce Scoti l'ordre de s'abstenir de l'audience du Roi, &c. 740.
Barnet, Sergent-Major d'Arras assiégé, VI. 55.
Bernard, Duc de Saxe-Weymar, prend Mannheim, IV. 29. Commandement qui lui est confié. Il ne s'accorde pas avec son Colleague, 80. tâche de détourner Gustave de combattre Valstein, 177. prend le commandement de l'armée à la bataille de Lutzen, après la mort de ce Prince, & assure la victoire aux Suédois, 179. poursuit les Impériaux, & les oblige d'abandonner la Saxe & la Misnie, 181. sous quel prétexte il se défend d'accepter une pension de la Cour de France. Ce que Feuquieres pensoit de ce guerrier, 246. Il joint le Maréchal Horn, 391. est d'avis de risquer la bataille contre l'armée du Duc de Feria, 395. 396. se sépare de Horn, prend Ratisbone, & s'avance jusqu'à Passau, 397. 398. Il n'ose se fier à Valstein, 471. 479. 481. 483. apprend sa triste destinée, 484. cherche à se rendre indépendant, 614. tente inutilement de délivrer Ratisbone assiégée par les Impériaux, 632. & *fuiv.* Sa conduite après la reddition de cette place, 634. 635. Mouvements de ce Prince & du Maréchal Horn pour secourir Norlingue, 636. & *fuiv.* Ils engagent une bataille près de cette ville, où ils sont défaits, 640. & *fuiv.* **Bernard** court risque d'y perdre la vie, ou la liberté: tout son bagage y est pris, 647. Faute considérable qu'on lui impute, 649. Il refuse de partager le commandement

B E

avec le Palatin de Birkenfeld: est nommé Général des quatre Cercles de la haute Allemagne, 652. se défend d'aller au secours de la citadelle d'Heidelberg. Extrémité où il est réduit: il verse des larmes: cede enfin, & va faire lever le siege de cette place, &c. 660. 661. Propositions qu'on lui fait de la part de Louis. Conditions qu'il demande & qu'on lui accorde avec le commandement général de l'armée confédérée, 691.
Bernard Duc de Saxe-Weymar, presque entièrement accablé, ne perd point courage: demande & obtient un secours, qui lui est envoyé avec le Cardinal de la Valette: n'est point difficile sur le cérémonial avec ce Prélat. Pourquoi principalement il avoit demandé ce secours avec instance, V. 19. & *fuiv.* Le Duc & la Valette, joints ensemble, font lâcher le pied aux Impériaux devant Mayence. **Bernard** engage son Colleague à passer le Rhin, 23. & *fuiv.* Conjecture sur les vûes de ce Prince: plaintes & proposition qu'il fait après cette démarche, 26. 27. La Cour de France lui accorde, non sans répugnance, ce qu'il demande, 28. & *fuiv.* Le Duc & le Cardinal sont obligés de trouffer bagage, de repasser le Rhin, & de se retirer à Metz, 32. & *fuiv.* Traité conclu entre Louis XIII. & **Bernard**, 36. 37. Il joint trois Généraux François, confère avec eux, 52. Résultat de leur conférence, 55. Il rend un témoignage à Gassion qu'il envoie vers le Maréchal de la Force, 58. 59. lui accorde son congé de bonne grace, & à son régiment, 61. Il va à Paris: pourquoi il n'y est pas traité avec la même distinction que le Duc de Parme, quoiqu'il fût de meilleure Maison. But de son voyage. Partis qu'on lui propose en mariage: il en rejette un avec mépris. Particularités de la premiere audience qu'il eut du Roi, &c. 79. 80. **Bernard** dissimule son ressentiment au regard de S. M.; éclate contre le Duc de Parme, &c. 80. 81. Il est dommagé en quelque maniere par les visites que les Princes & les Seigneurs lui rendent avec empressement. Ridicule qu'il donne au P. Joseph, &c. 82. **Bernard** donne de l'occupation aux Impériaux, 129. 158. assiege Saverne, 159. agit avec plus de chaleur que de prudence: refuse de recevoir cette ville à composition, & s'en repent bientôt: ne peut la prendre qu'avec le secours de la Valette; signe la capitulation après ce Cardinal, 169.

B E

161. Cette place n'est pas remise à *Bernard*, par le manège de Richelieu & de son Confrere, qui le trompent. Sa basse complaisance pour eux méritoit bien qu'il fût leur jouet, 162. 163. On craint qu'il ne soit tenté de s'accommoder avec l'Empereur, 194. *Bernard* est chargé de sauver la Bourgogne de concert avec la Valere, 195. & *suiv.* I's ne peuvent empêcher la jonction du Duc de Lorraine & de Galas; mais ils les écartent de Dijon, 199.

Bernard & la Valette poursuivent quelque temps les Impériaux qui se retirent. Difficultés pour les quartiers d'hiver des troupes du Duc de Weymar, qui faisoient par-tout de furieux dégâts. Il prend Jonvelle en Franche-Comté; parle de passer le Rhin: ce projet alarme Richelieu, que son Confrere rassure, V. 230. & *suiv.* Las d'avoir un Cardinal pour collègue, ou pour maître, *Bernard* demande & obtient un corps d'armée séparé, 321. 350. fait un voyage à Paris, explique son mécontentement à Grotius; fait divers mouvements en Franche-Comté & en Allemagne; bat le Duc de Lorraine & Jean de Wert; forme une étroite liaison avec le Duc de Rohan, &c. 350. & *suiv.* Il passe le Rhin, prend trois Villes Forestières, assiege Rhinfeld, 472. a du désavantage dans un premier combat contre les Impériaux, & se venge glorieusement dans un second, 473. 474. Son armée, fort diminuée, se renforce bientôt, 476. 477. Il reçoit fort bien Guebriant, & lui fait un compliment tres-gracieux, 479. tente d'épouser la veuve de Guillaume Landgrave de Hesse. Projet de *Bernard*: proposition qu'on fait de sa part au Général Bannier, &c. 489. 490. Ce qu'il dit dans son chagrin de voir la Cour de France si peu effective. On ne peut nier qu'il n'eût sujet de se plaindre, 538. Il bloque Brisac, l'assiege ensuite après avoir défait le Duc Savelli & Goetz: rend un témoignage avantageux au Comte de Guebriant, 539. 540. tombe malade: bat le Duc de Lorraine, & admire sa belle retraite, 599. & *suiv.* Les lignes de *Bernard* sont attaquées par les Impériaux, & conservées par la bravoure & la bonne conduite des François: compliment qu'il en fait à Guebriant, 603. & *suiv.* Il prend Brisac, y met un Gouverneur auquel il se confioit avec une garnison Allemande, & ne paroit pas d'humeur de céder la Place au Roi,

B E

605. & *suiv.* parle d'un voyage à Paris, pour se défaire des instances de Guebriant. On fait diverses propositions au Duc, 611. Raisons qu'il avoit de garder Brisac, 612. 613. Vaines tentatives pour l'engager à le céder. Il mene ses soldats en quartiers d'hyver dans la Franche-Comté, 613. & *suiv.* y réfait ses troupes fatiguées, remonte sa cavalerie, &c. part pour retourner au-delà du Rhin: tombe malade, & meurt de la peste, ou de poison. Partage de sentiments à cet égard. Eloge que font de ce Prince Grotius, Puffendorf, & deux Auteurs Catholiques Romains, 688. & *suiv.* Testament de *Bernard*, 691. 692. La Cour de France négocie vivement pour avoir ses conquêtes & ses troupes, 692. & *suiv.* Traité entre Louis & les Officiers du feu Duc de Weymar, 700. 701. Voyez *Allemands*.

Bernholt, à qui le Duc de Weymar avoit confié le Gouvernement de Fribourg, est laissé dans cette Place, après la mort de ce Prince, avec des provisions du Roi, à qui il prête serment de fidélité, V. 701.

Bernoville défend bravement la ville d'Aire, &c. VI. 344.

Bertheville, un des Députés à la Cour par les Réformés, se lie avec le Maréchal de Bouillon, I. 395. envoyé à la Cour par l'Assemblée de Nîmes, 491. 492.

Berthier, Président du Parlement de Toulouse; harangue le Roi à son entrée dans cette ville. Trait de son discours qui irrita Luines, II. 404.

Berthier, un des Agents Généraux du Clergé, V. 740.

Berticheres, élu Lieutenant Général, à la place de Châtillon, par l'Assemblée de Nîmes, II. 408. a des intelligences avec la Cour, 483. 485.

Bertrand, Conseiller au Parlement de Toulouse, fait une remontrance assez brusque au Connétable: son courage louable, s'il avoit eu un bon motif, II. 404.

Berulle (Pierre de) Instituteur & Général de l'Oratoire en France, agit à la Cour en faveur du Duc de Nevers. Crédit qu'il y avoit par son esprit, par sa dévotion sublime. Il va plus loin que M. de Cambrai en fait de Quétisme, &c. I. 600. Il est envoyé à la Reine-Mere, &c. II. 86. 87. Ses allées & venues pour l'accommodement de la Mere & du Fils. Si l'on doit juger de son esprit & de ses qua-

B E

lités par ce qu'on lit dans sa Vie & dans ses Ouvrages, 106. 107. 110. 111. Commission dont il est chargé, qu'il avoit d'abord refusée, 200. 213. 215. Il appuie une proposition du Nonce, 230. va solliciter à Rome la dispense pour le mariage d'Henriette avec le Prince de Galles : Instruction qu'on lui donne, 634. & *suiv.* Comment il s'acquitte de cette négociation. Dévotes idées dont il se repaît, 637. 638. Indiscrétion qu'un zèle mal-entendu lui fait commettre, 639. 684. Ses remontrances ne peuvent arrêter le Légat, 736. *Berulle* suit Henriette en Angleterre, pour être son Confesseur; est ami de *Williams*, 756.

Berulle (le P. de) a un grand crédit auprès de Marie de Médicis : parle à S. M. suivant les intentions de Richelieu, sans le savoir, & poussé par des motifs bigots, III. 4. 5. est détaché pour apaiser le Prince de Piémont, 10. Sert bien la Cour de Rome; s'intrigue pour faire révoquer la censure du Livre de Santarel, 102. 103. Son cœur autant Espagnol que François : Il s'entremet d'une ligue entre la France & l'Espagne, 109. Dessin qu'avoit la Reine-Mère de l'opposer à Richelieu. La partie n'étoit pas égale, 118. Il reçoit le bonnet de Cardinal. Sa lettre de remerciement au Pape ne donne pas grande opinion de *Berulle* à la Cour de Rome, 153. Ses sentiments connus du Duc de Savoye, 210. 211. 217. *Berulle* homme d'Etat à révélations : politique dévote dont il se repaît, & qu'il débitoit au Conseil de la Reine-Mère, &c, 276. 279. Son avis dans le Conseil du Roi sur l'expédition d'Italie, 286. Conseil précipité qu'il donne à la Reine-Mère, & dont il a honte, 336. 338. Equipage dans lequel il se présente à la Cour, 380. Il meurt subitement, en disant la Messe. S'il fut empoisonné. Cause de ses travers dans la politique, 382.

Béthlem Gabor, ou *Gabriel Béthlem*, Prince de Transilvanie, I. 201. Sa fortune & son élévation, 202.

Béthlem Gabor, fait une irruption en Hongrie, II. 147. & *suiv.* Il consent mal-à-propos à une trêve; 149. élude les offres qu'on lui fait de la médiation de la France : se fait élire Roi de Hongrie, 228. Ses progrès, 246. Mesures qu'il prend après la bataille de Prague, 249. Il négocie avec les Ambassadeurs de France, 257. 259. Ses troupes font le dé-

B E

gât jusqu'aux portes de Vienne. Il emporte la Couronne & les ornements royaux de Hongrie, 258. Ses vûes & ses desseins, 376. Ses affaires, qui alloient mal, se rétablissent, 376. 377. Evénements qui le rendent plus traitable. Prétexre qu'il avoit fourni au Grand-Seigneur de déclarer la guerre à la Pologne, 378. 379. Il pense à s'accommoder avec l'Empereur, 381. conclut cette affaire à des conditions avantageuses, 428. 429. Irruption & progrès qu'il fait en Hongrie. Ce qui le détermine à se raccommoder avec l'Empereur, 575. 576. *Béthlem Gabor* promet de rompre encore avec l'Empereur; épouse une sœur de l'Electeur de Brandebourg avec beaucoup de pompe. Considération qu'il avoit acquise dans l'Europe, III. 68. pourquoi il ne veut plus se déclarer contre l'Empereur, 69. 125. *Béthune* (Le Marquis de) envoyé en Italie en qualité d'Ambassadeur extraordinaire, &c. I. 498. Avis que lui donne Lesdiguières. Entretien qu'il a avec l'Ambassadeur de Venise en France, qu'il rencontre dans son chemin; 568. 569. Bonnes espérances qu'il reçoit dans sa route, 571. Il arrive à Turin : ce qu'il représente au Duc de Savoye, 572. Il va à Milan, présente un mémoire au Gouverneur, &c. 573. 574. négocie pour la paix de l'Italie, 577. & *suiv.* Ce qu'il représente au Roi, qui vouloit le rappeler, 579. Il va trouver le Gouverneur de Milan, 723. De quoi il convient avec lui, 730. Il proteste contre ses artifices, 731.

Béthune (Le Marquis de) ses instances auprès du Gouverneur de Milan, II. 11. 12. Lettre & négociation dont il est chargé auprès de Marie de Médicis, 79. 80. Ce qu'il lui propose, &c. 86. 104. 111. est adjoint au Duc d'Angoulême pour une Ambassade en Allemagne, 183. 218. 224. & *suiv.* 228. 238. 239. 242. 243. 247. 248. Mémoire qu'il dresse sur les affaires de ce pays après la bataille de Prague, 251. & *suiv.* Il revient en France avec ses Collegues, 373. & *suiv.* est envoyé Ambassadeur à Rome, 595. 637. 638. ses négociations touchant la Valteline, 661. & *suiv.* 667. Il concerte une irruption dans ce pays avec le Marquis de Cœuvres, 672. 673. presse le Pape d'accorder la dispense pour le mariage d'Henriette, 684. 685. tâche de détourner le Pape de nommer un Légat, &c. 393. 394. embarrasse S. S. & ses neveux sur l'offre des Valtelins de se sou-

B E

mettre au Pape, &c. p. 727. *répété*. Vivacités de *Béthune* sur la prétendue résolution du Pape de ravoïr à main-armée les Forts de la Valteline, 771.

Béthune (Le Marquis de) refuse de procurer une mortification au Comte de Soissons, à Rome, III. 62. négocie sur l'exécution du traité de Mouçon, 72. fait de vaines instances auprès d'Urbain VIII. pour l'engager dans une ligue, 332. 333. Remontrance qu'il lui fait sur l'affaire de Mantoue, 420. On accuse mal-à-propos *Béthune* d'avoir révélé le complot de Cinq-Mars, VI. 582. Fondement de ce bruit répandu contre lui : témoignage qui le disculpe, 682. Il s'attache à la Reine, 692. s'explique d'une manière froide sur l'Abbé de la Rivière, 700.

Beverwert, Gouverneur de Bolleduc, fils naturel de Maurice, Prince d'Orange, II. 698. Ambassadeur des Provinces-Unies en France, &c. VI. 251. 252.

Beuvron (Le Marquis de) se soumet, II. 209. est tué au siège de Montpellier, 511. Autre de ce nom qui se bat en duel contre Bouteville, III. 113. Il se jette dans Cazal assiégé, s'y distingue beaucoup, & y perd la vie, 210.

Bezangon, commis à un recouvrement de Finances pour les troupes, donne lieu à les employer ailleurs, V. 463.

Beze (Theodore de) s'attache fortement aux dogmes de S. Augustin sur la grace & la prédestination, I. 100.

B I

Biafons, Sujet du Pape, au service de l'Ecuyer de l'Ambassadeur de France, entretient un bréland public; est condamné aux galeres, & délivré de la chaîne par son maitre : ce qui occasionne un grand démêlé, V. 650. 651.

Bichi, Nonce du Pape en France, IV. 207. 419. intercede vainement pour la Maison de Lorraine, 509. Le Cardinal *Bichi* s'entremet d'accommoder le Maréchal d'Etrées avec François Barberin, V. 651. détourne le Pape d'une résolution qu'il étoit prêt de prendre contre l'Ambassadeur de Portugal, VI. 386. 387.

Bideran se signale au combat de Castelnaudari, IV. 155. 156.

Bignon (Jerôme) Avocat Général au Parlement de Paris, II. 704. fait une vive remontrance sur des Edits portant création de nou-

B I

velles Charges, au Roi tenant son lit de Justice, V. 64. Ce qui le rend suspect à la Cour, 66. Il donne son avis, avec Jacques & Omer Talon, sur la question si un Fils de France étoit obligé, dans une affaire criminelle, de déposer suivant les formes ordinaires, VI. 609. 610.

Binet (Le P.) Jésuite bigot, proposé pour Confesseur du Roi, & plus propre à faire de méchants Livres de dévotion, qu'à diriger la conscience d'un Prince, V. 370. 371.

Birago, Auteur Vénitien, qui a écrit une Histoire de la Révolution de Portugal : ses récits comparés avec ceux de l'Abbé de Vertot, VI. 140. & *suiv.* Prétendu miracle qu'il raconte, & dont il s'efforce de prouver la certitude, 169. 170. Ce qu'il dit de la trame ourdie contre le nouveau Roi, 381. 832.

Biron (Le Maréchal de) justement puni, I. 5. IV. 186. 200. Parallele qu'on fit de sa mort avec celle de la Galigai, I. 668.

Biron (Le Comte de) intrigue dont il a connoissance, VI. 453.

Biron (Le Chevalier) Anglois, porte l'alarme dans le Camp du Roi Charles, V. 717. Nommé Lieutenant de la Tour de Londres, il n'est pas agréable à la Chambre des Communes, VI. 522. 523.

Biscara, ou *Biscaras*, à qui le Maréchal de Marillac avoit laissé le commandement de la citadelle de Verdun, ne la remet que sur un ordre exprès de ce Seigneur, III. 580. Ce qu'il dit à la Reine-Mere de la part de Gaston, IV. 164. 213. *Biscaras* fait des merveilles au siège de S. Omer, V. 523. Avis qu'il donne au Maréchal de Châtillon, 676. *Biscaras*, Gouverneur du Mont-Olympe, VI. 311.

Bisterfeld va à Paris & à Hambourg faire des propositions de la part de Ragoisi, Prince de Transilvanie, V. 664.

Bitaut : thèse qu'il devoit soutenir contre les sentiments d'Aristote, condamnée, & lui banni de Paris, II. 644. 645.

Bitaut, Conseiller au Parlement de Paris, est obligé de se défaire de sa Charge, VI. 21.

B L

Blackwel (George) Archiprêtre d'Angleterre, prête le serment exigé par le Roi Jacques, & écrit pour le défendre. Lettre que Bellarmin lui écrit, I. 38.

Blacquiere (La) Gentilhomme François, dé-

- dépêché au Duc de Rohan par le Roi d'Angleterre, &c. III. 200.
- Blainville** (Le Marquis de) va plusieurs fois à Angers, de la part du Favori, pour fléchir la Reine-Mère; tient à S. M. un discours qui gêne tout, II. 188. 189. est envoyé Ambassadeur extraordinaire en Angleterre, &c. 748. Sujet de son Ambassade. On a peu d'égard à ses remontrances. Ses réponses fières déplaisent en Angleterre, & sont décaprouvées en France, 762. & suiv. 792.
- Blerancourt** (Potier de) Gouverneur de Peronne, agit avec autant d'aigreur que de franchise contre Richelieu, V. 110.
- Blot** (De) Président de l'Assemblée des Réformés à Grenoble, concourt avec Lesdiguières contre le parti du Prince de Condé, I. 443.
- Bobba** (Le Marquis) expédition où il assiste le Duc de Parme, V. 14.
- Bochart de Champigni** (Jean) premier Président du Parlement de Paris: sa mort: ce qu'on a dit à sa gloire, III. 560.
- Bodendorf**, Colonel dans l'armée Suédoise, est blessé à la bataille de Nollingue, IV. 640.
- Boderie** (La) Gentilhomme du Marquis de Feuquieres, dépêché vers Valstein avec un plein pouvoir, apprend la catastrophe en chemin, IV. 480.
- Bogerman**, Président du Synode de Dordrecht, prend les manières du Légat du Pape au Concile de Trente, II. 90. 91. Demande qu'il fait aux Ministres Arminiens. Il les chasse de l'Assemblée avec emportement, 92. 93.
- Bogislas**, dernier Duc de Poméranie, s'entremet de la capitulation de Stralsund, &c. III. 202. tâche de détourner la guerre de son pays, 515. confère avec le Roi de Suède, s'accorde avec lui après avoir fait quelque difficulté de se déclarer contre l'Empereur, &c. 517, 518. Lettre qu'il écrit à S. M. I. qui jure sa perte, 521. 522.
- Bogsdorf**, Officier de l'Électeur de Brandebourg, IV. 263. 264.
- Bohême**. Deux partis sur la Religion dans ce pays: États qu'on y tient. Articles présentés à l'Empereur Rodolphe, I. 30. Troubles sur la Religion en Bohême, 32. & suiv. Edit qui les pacifie, 33. Invasion de Léopold dans ce Royaume, 55. & suiv. Les États du pays proposent leurs conditions à leur nouveau Roi Mathias, 57. Ce qu'ils stipulent en élisant Ferdinand, 717.
- Bohême**. Troubles dans ce Royaume. Officiers de l'Empereur jetés par les fenêtres, &c. II. 26. & suiv. Guerre civile en Bohême, 31. & suiv. voyez 130. & suiv. Opposition des États de ce pays à ce que Ferdinand soit reconnu pour leur Roi à la Diète, 136. & suiv. Ils protestent contre l'admission de ce Prince au nombre des Électeurs, 138. 139. procèdent à l'élection d'un autre Roi, 140. & suiv. Sur quoi ils fondoient leur prétention, 142. & suiv. Suite de ce différend, 218. & suiv. 229. 246. & suiv. Réduction de ce Royaume à l'obéissance de l'Empereur, 250. Il en dépouille les habitants de leurs privilèges & de leur liberté. Exécutions qu'on y fait, 306. & suiv. 381. 382. Dernier coup porté à la liberté de la Bohême, III. 124. 125.
- Boisdauphin**, Maréchal de France, chargé du commandement d'une armée, I. 440. Ordres qu'on lui donne, 441. Réponse qu'il fait aux Parisiens alarmés, 460. Sa conduite, *ibid.* & 462. son aveuglement. Il revient à lui-même, 463. On lui ôte le commandement de l'armée, 489. Il reçoit la Reine-Mère au Pont-de-Cé, II. 123.
- Boisfouet**, Lieutenant des Gardes-du-Corps, mis auprès du Duc de Bouillon prisonnier, VI. 626.
- Boismaillé**, Souffleur, remplit la Cour de fumée: est mis en prison à Vincennes à la sollicitation des Capucins qu'il avoit quittés: continue d'y souffler, V. 226. 225.
- Boisrobert** (François Metel de) Abbé de Châtillon-sur-Seine, diseur de bons mots, d'une vie déréglée, délassant l'esprit du Cardinal, chassé de chez lui, rappelé peu après, donne occasion à l'établissement de l'Académie Française, IV. 778. 779. est aggrégé à cette Compagnie, quoique destitué des qualités requises, 784.
- Boisjac**, Gentilhomme généreux, récompensé de quelques pistoles une Payfane courageuse du Montferrat, III. 479.
- Boissi** (Le Marquis de) est impliqué dans une affaire, IV. 7. **Boissi**, Officier dans l'armée de la Meillerie, est tué, V. 684.
- Boisseu de Salvocing**, Lieutenant-Général de Grenoble, fait une longue mauvaise harangue au Pape, en Latin: titre qu'on lui avoit donné pour cet effet. Basse soumission par où son discours finit, IV. 330.
- Boissise**, Ambassadeur de France vers les Prin-

ces Protestants assemblés à Hall; ce qu'il leur déclare au nom de son Maître, I. 9. Commissaire du Roi vers l'Assemblée de Saumur, 74. 76. Envoyé vers le Prince de Condé, avec le Duc de Ventadour, 228. 229. 237. Il va traiter avec les Seigneurs mécontents de la détention du Prince de Condé, 558. *& suiv.* apporte les ordres de la Cour au Duc d'Epemon, &c. 566.

Boissije va à la Haie en qualité d'Ambassadeur extraordinaire; s'acquie de sa commission, II. 56. Instances qu'il fait, avec l'Ambassadeur ordinaire, en faveur de Barnevelt & des autres prisonniers, &c. 60. *& suiv.* Nouveau Mémoire qu'il présente aux États-Généraux, 62. *& suiv.* Il est rappelé: refuse le présent ordinaire; raison qu'il en donne, 65. est un des Commissaires pour le renouvellement de l'alliance avec eux, 328. reçoit bien Grotius, 329.

Boizenval, devenu premier Valet de Chambre du Roi sans la participation du Cardinal, commet une friponnerie à son instigation, pour se maintenir dans ce poste. Il est honteusement chassé, V. 354. 355.

Bolognetti, Nonce du Pape auprès de Louis, voit avec dépit que Mazarin pense à le débuser, V. 83. obtient un Arrêt du Conseil qui défend le débit du Recueil des preuves des Libertés de l'Eglise Gallicane, 620. a part, dit on, à un Libelle contre le Cardinal. Affronts qu'on fait au Nonce, 623. Il suit la Cour à Grenoble, 733.

Bombes, invention ajoutée à celles que l'enfer a vomies pour l'extirpation du genre humain, V. 156. 157. 344.

Bombini (Le P.) Jésuite, trouve des raisons pour autoriser les dispenses au premier degré d'affinité en ligne directe, IV. 62.

Bon (Octave) Ambassadeur de Venise en France, rencontre Bethune Ambassadeur de cette Couronne en Italie, & s'entretient avec lui sur les affaires de ce pays, I. 568. 569. Difficultés que lui & son Collegue font sur la signature de l'accommodement, 727. 728. Ils le signent. Le Sénat de Venise les condamne à venir se constituer prisonniers, &c. 729. 730.

Bonneval, Député de la Noblesse aux Etats, outrage un Député du Tiers Etat; est condamné par contumace, I. 352. 353.

Bonneuil, Introduceur des Ambassadeurs, II. 711.

Bonnivet (Le Marquis de) tâche de soutenir une entreprise du Prince de Condé, I. 256. 258. envoyé par S. A. à la Cour d'Angleterre, 490.

Bonzi (Le Cardinal de) menace Richer, & lui tient un discours extravagant, I. 136. Invité à se trouver à la première Audience du Duc de Pastrane, avec le Cardinal de Sourdis: leur prétention ridicule: confusion qu'ils eussent, 153. Il s'entremet dans l'affaire du Livre de Bécane, 162.

Bonzi, Evêque de Beziers, I. 733.

Bordes (Des) un des quatre Députés des Eglises Réformées à la Cour, I. 395. *Des-Bordes-Mercier*, nommé pour porter au Roi les cahiers de l'Assemblée de Grenoble, gagné par le Maréchal de Bouillon, 446.

Borgheses (Les) Neveux de Paul V. à quoi ils s'occupent durant le Pontificat de leur oncle, &c. I. 574. Ils se déclarent ouvertement pour l'Espagne, malgré les offres de la Cour de France, 686. veulent profiter des effets que le Maréchal & la Maréchale d'Ancre avoient à Rome, 688. Accord fardé entre eux & Luynes à ce sujet, 689.

Le Cardinal *Borghese* rend un bon office à Ferdinand Roi de Bohême, II. 30. Il fait agir le Nonce pour éloigner l'Abbé Rucellai de la Cour de Marie de Médicis, 109. Les *Borgheses* se reposent du soin de secourir Ferdinand II. sur le zèle du Successeur de leur oncle, 168. Le Cardinal *Borghese* met dans le sacré College un homme décrié par sa vie scandaleuse, 296. 297. Caractère de ce Cardinal Neveu. Successeur qu'il veut donner à son oncle, 299. 300. Perplexité où il se trouve. Comment on le fit concourir à l'élection de Ludovisio, 302. Il ne veut pas rendre le premier visite au Prince de Condé; & fait cette démarche un an après pour le Duc de Pastrane, 519. est à la tête d'une faction au Conclave où fut élu Urbain VIII. 567. Confiance qu'il fait au Résident de France, IV. 330.

Borgia (Le Cardinal) Chef de la faction d'Espagne à Rome, I. 570. 574. est fait Viceroi de Naples, dépossède le Duc d'Osone, II. 195. 196. Proposition qu'il fait à Urbain VIII. &c. 686. Protestation qu'il fait au nom du Roi d'Espagne: scène à ce sujet en plein Consistoire: invention pour le chasser de Rome, IV. 58. *& suiv.* Le Pape lui ordonne d'aller résider dans son Archevêché de

B O

de Seville, V. 495. Le Cardinal de *Borgia* va prier la Princesse de Carignan de différer son départ d'Espagne. Repartie qu'elle lui fait, VI. 494. Autre envoi de ce Prélat vers la même : ce qu'elle lui répond, 495. Il répond au Roi au nom des Conseillers d'Etat, 676.

Borgia (Dom Inigo de) Gouverneur de la Citadelle d'Anvers, assiege l'Ecluse: son entreprise échoue, II. 390. ordre qu'il reçoit & qu'il exécute, 497.

Borgia (Dom Melchior de) Général des Galeres d'Espagne dans un combat naval contre les François, VI. 373. Réponse qu'il fit au Roi Philippe IV. 675. 676.

Boris Fédorovits, Seigneur Moscovite, se fraye le chemin au trône par des meurtres. Embarras où le met un prétendu Démétrius, I. 165. Précautions qu'il prend contre ce personnage, 166. Sa mort, & celle de sa veuve & de son fils. 167.

Boromée (Le Comte Jules César) Seigneur d'Arone, prend des mesures pour empêcher que les Confédérés ne s'emparent de cette place, V. 144.

Bornet, premier Gentilhomme du Duc François de Lorraine, est maltraité à cause de l'évasion de ce Prince & de son Epouse, IV. 440. 441.

Boskai, élu Prince de Transilvanie, se maintient contre la Maison d'Autriche; traite avec elle; est empoisonné, I. 202.

Bouchain (Le Comte de) battu par Bannier, garde le passage de l'Oder avec six mille hommes bien retranchés, V. 658. quitte ce poste pour joindre Galas, à la grande satisfaction du Général Suédois, 659.

Bouillon (Le Maréchal de) donne de l'inquiétude à Henri IV. ses soumissions, I. 5. Grande émulation entre le Duc d'Epéron & *Bouillon*: ce qui le faisoit considérer, 19. Il prétend à l'emploi de secourir Juliers; ce qu'il n'obtient pas, & dont il fait grand bruit, 26. Il va au-devant du Prince de Condé: conseil qu'il lui donne, 27. veut s'accommoder avec la Cour, & réunir les deux partis, 28. Il se retire à Sedan, après s'être fait un ami puissant auprès de la Régente, 28. 29. offre ses services au Duc de Guise, & le défend, 50. 51. Ses sentimens sur la disgrâce de Sulli, 51. 52. Ses diverses démarches dans l'Assemblée de Saumur. Il se réconcilie en apparence avec Sulli, 72. 73. Dans

B O

quelle vûe il le traverse: il veut persuader son Gendre, le Duc de Rohan, d'abandonner son beau-pere, 75. lie la partie pour séparer l'Assemblée, 77. 78. Gagné pour consentir au double mariage, 126. Avis qu'il donne en y applaudissant, 127. Ambassade du Maréchal en Angleterre: vûes de la Cour: dessein particulier de *Bouillon*, 142. 143. plaintes réciproques des Ministres de la Régente, & de l'Ambassadeur, 143. 144. Il se rend aux remontrances de Cœuvres, &c. 146. Il entreprend d'ôter au Duc de Rohan le Gouvernement de S. Jean d'Angeli, 147. & suiv. Remede qu'il trouve à un nouvel inconvénient, 152. Partie dont il devoit être, & dont il s'excusa. Coutume de cet habile politique, 174. Il travaille sourdement à détacher le Duc de Guise des intérêts de la Reine, 189. forme un nouveau parti à la Cour de France, 225. 226. Espérance dont il avoit flatté le Prince de Condé, 233. Ses vûes dans une démarche qu'il lui fait faire vers le parti Huguenot, 234. 235. Ce qu'il obtint par le Traité de Sainte Menehould, 246.

Le Maréchal de *Bouillon* est récusé par le Clergé sur l'affaire de l'article du Tiers Etat. Réponse qu'il fait, I. 348. Irrité contre la Reine, il travaille à augmenter le parti du Prince de Condé, 393. Ses intrigues dans le Parlement de Paris & ailleurs, 394. 395. Il rassure cette Compagnie contre les ordres fulminans de la Cour, 401. 402. se retire à Sedan, publie une Lettre qu'il avoit écrite à Jeannin, 425. 426. Négligé par la Reine, il travaille à se rendre nécessaire, 428. Il se rend auprès du Prince. Contretemps dont il profite, 430. Ménagemens qu'il a pour le Maréchal d'Ancre, 431. Ses mesures bien prises à l'Assemblée de Grenoble. Conseil qu'il avoit donné au Prince de Condé, 444. Marches qu'il fait faire à l'armée qu'il commande sous S. A. 460. 462. 464. vûes de ce politique aisé à gagner, 490. Il assiste à la conférence de Loudun, 499. appuie les raisons de Villeroi, 500. se divertit de la folie de Silléri, 502, travaille à faire accepter les conditions du Traité par les autres Seigneurs & par les Réformés, 508. demande que l'Ambassadeur d'Angleterre y signe: Villeroi s'y oppose, 509. 510. déclame contre l'assemblée des Réformés: l'indignation éclate contre les démarches du Maréchal. Ecrit qu'il signe, & qu'il fait signer

au Duc de la Tremouille. Proposition qu'il rejette avant la conclusion de la paix, & qu'il remet ensuite sur le tapis: on ne donne pas dans le piège, 510. 511. Il retourne à la Cour, invité par le Roi, &c. demeure étroitement uni au Duc de Mayenne, 512. 513. Usage qu'ils font l'un & l'autre des offres de Concini: ils le menacent, &c. 516. Trop vieux pour s'occuper des plaisirs, *Bouillon* forme une nouvelle cabale, 531. 532. Inquiétude qu'il a de deux voyages de l'Evêque de Luçon vers le Prince, 533. Action qu'il ne veut communiquer à S. A. qu'après qu'elle sera faite, 534. Il approuve un dessein du Duc de Longueville. Ruse du Maréchal, 536. Il empêche que le Prince de Condé ne se réconcilie avec la Reine-Mère, 538. entre en défiance, & se tient sur ses gardes, 541. 542. se retire de Paris avec précipitation, 544. assemble son parti à Couci, 551. 552. use de toute l'adresse imaginable pour fixer l'irrésolution du Duc de Guise; donne un bon conseil; se retire à Sedan, 552. 553. revient à Soissons dans une grande inquiétude, se plaint du Duc de Guise, propose de l'arrêter, &c. 557. 558. 560. Intrigues du Maréchal: comment il tâche d'effacer les mauvaises impressions qu'on avoit prises de lui dans le parti réformé. Ses Lettres au Roi, &c. 594. *Œ suiv.* Remontrances de *Bouillon* joint aux Ducs de Vendôme & de Mayenne, pleines d'aigreur contre le Maréchal d'Ancre & sa femme, 601. *Œ suiv.* Il est déclaré rebelle & criminel de lèze-Majesté, 603. Troupes qu'il commande, 608. Intrigues de sa femme, pour mettre les Réformés dans son parti, 609. Remontrance judicieuse qu'il fait au Roi, 638. Il est embarrassé des Soldats levés sous son nom en Allemagne, &c. 661. exhorte le Palatin, son neveu, à penser à l'Empire, 721.

Bouillon (Le Maréchal de) donne des ombres à la Cour. Vûes qu'on lui attribue, II. 34. Comment il reçoit la proposition qu'on lui fait de servir la Reine-Mère. Il se donne tout entier aux affaires d'Allemagne: propose le Duc d'Epéron pour l'entreprise. Sa générosité louable, s'il étoit exempt de quelque mouvement secret de jalousie & de vengeance, 36. 37. On le réconcilie avec Epéron. De quoi il convient avec ce Seigneur, & avec le Cardinal de Guise, 41. Ses vûes secrètes dans les mouvements de la Cour au

sujet de l'évasion de Marie de Médicis, 75. 76. Il paroît vouloir demeurer neutre dans cette occasion, 103. Idées de la Cour qui le désoloient, &c. 150. Il détermine le Palatin, son neveu, à l'acceptation de la Couronne de Bohême. Fierté que l'élection de Frédéric inspiroit au Maréchal, 165. Il emploie toute son adresse à le maintenir. Belle Lettre qu'il écrit au Roi sur cette affaire, 170. 171. Enfermé dans Sedan, il sert secrètement la Reine-Mère; tente de gagner Bassompierre, 212. Colère où il entre en apprenant les extravagances de Favas. Lettre qu'il écrit au Roi en faveur de l'Assemblée de la Rochelle, 283. 284. Il s'entremet pour ajuster cette affaire, 332. *Œ suiv.* Réponse qu'il fait à une Lettre de S. M. 338. Bon avis qu'il avoit donné à cette Assemblée, 345. Emploi qu'elle lui donne, 347. Il n'est point disposé à s'en charger, 348. 349. ne prend aucune part à ces brouilleries, &c. 422. Négociation dont il est chargé, 427. Chagrin que deux affaires lui causent. Il fait des avances pour s'unir avec le Duc de Rohan, 489. tâche d'engager Mansfeld & l'Administrateur de Halberstad à fondre sur la Champagne, 490. *Œ suiv.* perplexité où il se trouve: il se tire d'intrigue habilement, rend un service au Roi, & lui fait oublier le chagrin qu'il lui avoit donné en appelant ces deux aventuriers, 494. 495. Conseil qu'il donne à Frédéric, 499. Mort d'Henri de la Tour, Duc de *Bouillon*, Maréchal de France. Abrégé de sa vie: son caractère: ce qu'il recommanda à ses deux fils, 526. 527.

Bouillon (Frédéric-Maurice de la Tour d'Auvergne Duc de) reçoit de l'argent de Gaston: s'excuse ensuite d'entrer dans son parti, &c. IV. 9. 10. La Cour de France s'en défie: précaution qu'elle prend à son égard, 40. Il obtient le Gouvernement de Mastricht. Son entrée dans le monde, ses premières campagnes, son mariage, 145. *Œ suiv.* Réflexions sur sa conduite, & sur un récit de l'Auteur de ses Mémoires, 148. 149. Le Duc de *Bouillon* se jette dans Mastricht menacé d'un siège, & défend cette place, 551. 552. Il change de Religion: par quels motifs, selon son panégyriste, 554. *Œ suiv.* Conjectures sur les vûes humaines qui entrèrent dans la prétendue conversion de ce Seigneur, 556. 557. Il se montre à la Cour de France, s'y lie fort peu avec le Cardinal, 557. 558. va dom-

ner avis aux Maréchaux de Châtillon & de Brezé, de la prochaine arrivée de son oncle le Prince d'Orange & de son armée, 735. Il reçoit le Comte de Soissons à Sedan, en donne avis à la Cour. V. 237. conserve le Gouvernement de Maëricht malgré son changement de religion : dépêche de là un Exprès au Roi de France, &c. 259. 260. continue à demeurer dans les Pays-Bas pendant qu'on négocie l'accommodement du Comte de Soissons. Lettre que la Duchesse sa mere reçoit du Roi, & réponse qu'elle fait à S. M. 299.

Le Duc de *Bouillon* à Sedan, avec le Comte de Soissons, & le jeune Duc de Guise: peine que cette union cause à Richelieu, &c. VI. 216. 217. 223. 224. Par quels motifs le Duc de *Bouillon* s'engagea dans l'affaire du Comte de Soissons. Il tâche de fixer les irrésolutions de ce Prince : se prépare à la guerre, &c. 224. & *suiv.* Sa prévoyance & son activité. Conférence qu'il a avec Lamboi. Ce qu'il dit au Comte de Soissons dans un entretien. Circonstances qui prouvent qu'il fut le principal auteur de l'intrigue, & qu'on fit fort habilement de l'obliger à se défaire de Sedan, & de ne lui point rendre. Il engage le Général de l'Empereur à passer la Meuse, 303. 304. Discours tiré de ses Mémoires, qui découvre ses vues secrètes, 305. Ce qu'il va déclarer au Comte de Soissons. Généreuse contestation entre eux. Ils marchent l'un & l'autre au Maréchal de Châtillon, 306. Déclaration du Roi où le Duc de *Bouillon* est compris: procédures du Parlement de Paris contre lui, 309. & *suiv.* 314. 315. Il se console facilement de la perte des emplois qu'il avoit dans les Provinces-Unies, 318. Ce qu'il contribua au gain de la bataille de Sedan, 319. & *suiv.* 322. & *suiv.* Il prend la résolution de s'accommoder avec le Roi & son Ministre: confère secrètement avec Puysegur là-dessus. On lui donne libéralement de l'Altesse à Vienne & à Bruxelles. Zele qu'il témoigne pour la mémoire du Comte de Soissons, 328. & *suiv.* 332. Le Duc envoie un Exprès à Bruxelles avec une instruction. Rodomontade que son Historien lui met en bouche. Mémoire responsif à son instruction: période longue & avantageuse à *Bouillon*, contenue dans cette piece. Il s'aperçoit trop tard de la solidité des remontrances qu'on lui faisoit, &c. 331. & *suiv.* Il va se jeter aux genoux du Roi, rend visite au Cardinal, est

bien reçu de l'un & de l'autre: obtient des Lettres d'abolition: prête cependant l'oreille à des propositions que les ennemis du Ministre lui faisoient. Comment il s'étoit conduit envers le Duc de Guise, 335. 336. *Bouillon* ne paroît pas avoir donné dans un projet d'assassiner Richelieu; mais il s'unit avec le Duc d'Orléans & Cinq-Mars, pour travailler à la ruine de ce Ministre, 339. & *suiv.* Particularité qui sert à justifier le Duc de *Bouillon* de cette seconde entreprise contre S. E. protestation qu'il fait à Puysegur: ce qu'il promet au Favori, 341. 342.

On offre au Duc de *Bouillon* le commandement de l'armée d'Italie, VI. 435. Il ne veut pas consentir positivement à l'assassinat de Richelieu, 438. Conversation qu'il a avec de Thou sur Cinq-Mars, &c. 439. 440. Intrigue où il participe: entretien secret qu'il a avec le Favori, 441. 442. S'il est vrai, comme le prétend son Historien, qu'il ne consentit pas à traiter avec l'Espagne. Vues particulières du Duc, 442. & *suiv.* perplexité où il se trouve. Il est recherché par la Reine: se lie avec elle, & accepte fort imprudemment le commandement de l'armée d'Italie, 444. & *suiv.* Preuves de son consentement à traiter avec l'Espagne. Plan du parti où il entra, 448. & *suiv.* 452. 454. Remontrance pleine de bon sens qu'il fit au Duc d'Orléans, 451. Autre aussi inutile que la précédente. Conversation du Duc de *Bouillon* avec Fontarilles qui alloit à Madrid, 453. 454. Belle occasion que le premier & son parti négligent, 482. Imprudence dans leur conduite. Ce qui se passe entre le Duc & d'Aubijoux que Gaston lui avoit dépêché, 585. & *suiv.* Aveuglement de *Bouillon*, après les Lettres qu'il avoit envoyées à S. A. R. Circonstances diversement racontées de la maniere dont il fut arrêté, 588. & *suiv.* 594. Il est transféré à Lyon, pour être jugé, &c. 614. Le Duc, Cinq-Mars & de Thou se perdirent eux-mêmes. Interrogatoire que le premier subit, 615. 616. Il rachete sa vie par la cession de Sedan. Diverses manieres dont cette affaire est racontée. Lettre humble & soumise qu'il écrit à Richelieu, 625. & *suiv.* Il fait faire des prières publiques dans toutes les terres pour son Eminence, 629.

Bouillon (Le Cardinal de) conserve son titre d'Altesse depuis sa promotion, y ajoute le titre d'Eminentissime, III. 453. Faux raisonne

B O

nements qu'il fait dans une Lettre arrogante qu'il écrit à Louis XIV. VI. 628.

Bourdeaux : Le Parlement de cette Ville décreta le Cardinal de Sourdis de prise de corps, I. 482. Arrêt injuste qu'il rend contre Lescun. De quoi les Magistrats qui le donnerent auroient dû se ressouvenir. Cette ville, autrefois libre, maintenant bridée par des Citadelles, II. 461. 462. Démêlés du Parlement de *Bourdeaux* avec le Duc d'Epéron, 719. & suiv. III. 118. & suiv. Il travaille à une information contre ce Seigneur, IV. 327. Sédition dans cette Ville, 794. Le Parlement de *Bourdeaux* défend l'exécution de quelques Edits, V. 68. Le Duc d'Epéron, par des voies modérées, l'engage à obéir, 201. 202.

Bourdeilles (Le Marquis de) détourne le Duc d'Elbeuf de prendre d'affaut le Château de la Force, II. 462. *Bourdeilles*, frere de Montrefor, est dépêché en Guienne, &c. V. 247.

Bourdet, fils de Laurieres : coup qu'il reçoit de Montmorenci, IV. 157.

Bourdonnet, Gouverneur de la Bastille, défend bravement cette place, VI. 477.

Bourg (Du) Gouverneur du Fort de Socoa, donne avis à la Cour d'une prétendue découverte, VI. 314.

Bourges, rentier, est mis à la Bastille, V. 462.

Bourgois, infame dénonciateur, accuse fausement la Vieuville, II. 641.

Bournonville, Commandant à la Bastille sous Persan son frere, fait tenir à Marie de Médicis les Lettres que Barbin lui écrivoit, &c. I. 733. Il est mis en prison, 735.

Bournonville (Le Duc de) fait des propositions avantageuses à Mansfeld, de la part de l'Infante Isabelle, II. 490. goûte un projet pour secouer le joug des Espagnols, IV. 141. Il évite d'être arrêté, & s'enfuit en France, &c. 493.

Bouteville (François de Montmorenci Comte de) accompagne le Duc de Montmorenci dans une expédition, II. 732. 733. tâche d'accommoder une querelle, III. 53. Fausse bravoure de cet enragé duelliste. Fameux duel qu'il fait comme pour braver le Roi. Il est pris & décapité. Son fils posthume, le fameux Maréchal Duc de Luxembourg, 113. 114.

Bouthillier, Secrétaire d'Etat, est envoyé vers le Duc d'Orléans, à Nanci, III. 407. est nommé Commissaire dans une négociation, 446. Ce qu'il va dire à Richelieu de la part

B O

de la Reine, 570. Voyez 593. On lui donne la direction des Finances, & à Bullion, IV. 125. Il confere avec le Duc de Lorraine, 365. à la confiance de Marie de Médicis, 409. Lettre qu'il reçoit de Chanteloube, & qu'il porte au Roi toute cachetée, 453. Il fait des instances à Gondi, afin qu'il aille inviter la Reine-Mere à se retirer à Florence, 577. Réponse qu'il fait à cet Envoyé, revenu de Bruxelles, 583. Intrigues, affaires où *Bouthillier* est employé, 663. 667. 669. 670. 681. 694. 698. Effrayé d'une réprimande du Roi, il tombe malade, 769. mande de bonnes nouvelles d'Italie, mais peu sûres, V. 11. exalte le Cardinal de la Valette, 26. est Commissaire du Roi dans un traité avec le Duc de Weymar, 36. accompagne S. M. dans son voyage en Lorraine, 40. Extrait d'une Lettre de *Bouthillier*, 216. Conseil extraordinaire où il est appelé, 617. Il assiste au jugement du Duc de Vendôme, VI. 235. Il n'étoit pas du Conseil étroit du Roi, 669. Il est mis dans le Conseil de la Régence, 692.

Bouthillier (Victor) Coadjuteur de Tours, un des Présidents de l'Assemblée du Clergé, IV. 748.

Bouvard, premier Médecin de Louis XIII. Ce qu'il lui remontre, d'intelligence avec les Reines, III. 454.

Bouville, Conseiller au Parlement, est relégué à Caen, & reçoit l'ordre de demeurer prisonnier dans le Château de cette Ville, V. 462. 463.

Boyer : offre qu'il va faire au Duc d'Anjou, de la part du Comte de Soissons, III. 51.

B R

Brachet, Secrétaire du Maréchal d'Etrées, porte à la Cour de France le détail des affaires qui donnoient lieu au démêlé de l'Ambassadeur avec les Barberins, V. 652.

Bragadino (Marc-Antoine, Evêque de Vicenze, petit fils du brave défenseur de Famagoutte écorché vif par les Turcs, est promu au Cardinalat, VI. 393.

Bragance (Théodose Duc de) perd la tête sur un échaffaut. Sa maison est rétablie, V. 434. 435.

Bragance (Jean, ou Jacques Duc de) mari de Catherine de Portugal, légitime héritière de cette Couronne, V. 429.

Bragance (Jean Duc de) ne cherche point à profiter de la bonne disposition du peuple en sa faveur : exhorte les gens à demeurer sages.

B R

B les au Roi d'Espagne : réponse qu'il fait à des Gentilshommes qui lui représentoient les griefs des Portugais. Si c'étoit en lui indolence & timidité, ou dissimulation & prudence. Portrait qu'en fait l'Abbé de Vertot, V. 434. *& suiv.* Vrai caractère de ce Prince, qui n'auroit fait aucunes avances pour le trône, si on ne l'y avoit poussé, 436. Artistes d'Olivarez pour s'assurer de sa personne : le Duc, quoique son esprit parût plus pesant que délié, se défait de toutes les instances de ce Ministre avec une extrême dextérité, 443. *& suiv.* Son incertitude, ou véritable ou affectée, modère l'ardeur de ses partisans, VI. 68. Son Intendant agit pour lui, sans l'engager à rien, 140. *& suiv.* Circonstances d'un voyage du Duc de Bragançe, & d'une visite qu'il rendit à la Vice-Reine, 147. 148. Les Conjurés lui offrent la Couronne. Réponse qu'il leur fait, &c. 148. *& suiv.* Il communique le projet à son épouse, & lui expose les difficultés de l'entreprise, 151. On tâche d'attirer le Duc à Madrid, &c. 152. *& suiv.* Il se rend aux instances des Conjurés, & leur donne enfin sa parole, 154. *& suiv.* Perplexité où il se trouve, & qui n'est pas longue, 160. Divers embarras de Bragançe & des Conjurés un peu avant l'exécution du projet, 162. *& suiv.* Le Duc est proclamé Roi de Portugal sous le nom de Jean IV. 165. *& suiv.* Voyez Jean IV.

Bragelonne ou **Bragelone**, émissaire de Mangot Garde des Sceaux, de l'Evêque de Luçon, & de Barbin, I. 640.

Bragneau, Amiral de la Rochelle, passe de la flotte Angloise dans cette Ville, III. 198. Revenu de-là à la flotte, ce qu'il écrit aux Rochelois, 199.

Branaccio, Officier du Roi d'Espagne, entre dans Sabionnette, avec de l'Infanterie Napolitaine, V. 301.

Brandebourg (l'Electeur de) Voyez Jean Sigismund : *George-Guillaume*.

Brantes (Léon d'Albert de) frere de Luines, I. 393. II. 115. 124. est dépêché à la Reine-Mere, &c. 152. est fait Chevalier des ordres du Roi : épouse l'héritiere de Piney-Luxembourg, 173. Voyez *Luxembourg*.

Brassac (Le Comte de) rappelé de son Ambassade à Rome, IV. 329. obtient le Gouvernement de Nanci, 367. envoie un Exprès au Roi, pour recevoir ses ordres touchant le Duc François, 439. On lui donne deux fois

B R

son poison d'Avril, 441. 442. Il est fait Gouverneur des Duchés de Lorraine & de Bar, 510. ensuite Surintendant de la Maison de la Reine, & son épouse Dame d'honneur de S. M. V. 568.

Brasseuse, Exprès dépêché au Roi avec une Lettre de Marie de Médicis, IV. 406. Cet Exprès est nommé *Hurtant* à la page 284.

Breauté (Le Marquis de) Sergent de bataille, & Maître de Camp du Régiment de Piémont, est tué dans un combat, VI. 56.

Breda est assiégé, ensuite bloqué par Spinola, II. 657. 658. Cette place se rend par capitulation, 699. Elle est reprise par Frédéric-Henri Prince d'Orange, V. 407. *& suiv.*

Brederode (Le Comte de) repousse les Espagnols qui venoient au secours de Mastricht, IV. 144. est un des Ambassadeurs Extraordinaires des Provinces-Unies en Angleterre, &c. 251.

Brenne (Le Comte de) premier Ecuyer de la Reine-Mere, la sert dans son évasion de Blois, II. 72. Il est porteur d'une dépêche de S. M. Sa fierté mal entendue, &c. 113.

Bressieux (Le Marquis de) envoyé au Roi par la Reine-Mere, pour lui demander la permission de le voir, après le meurtre du Maréchal d'Ancre, I. 635. Ce qu'il va offrir à Lefdiguieres de la part de la Cour, &c. II. 289. 290. Il accompagne le Duc de Montmorenci dans une expédition, 732.

Bret (Le) Avocat Général, I. 347. Conseiller d'Etat, opine en misérable Flateur dans le procès du Duc de la Valette, V. 627.

Bretagne, Conseiller au Parlement de Dijon ; un des Commissaires du Maréchal de Marillac ; scrupule qu'il affecte, IV. 101. Sa maison de campagne pillée & renvertée par les troupes de Gaston, 127. Il est fait premier Président du nouveau Parlement de Metz, 350.

Breth, Agent des Provinces Catholiques des Pays Bas à la Cour de Madrid, fait des propositions de paix au Cardinal, de la part du Comte-Duc : confere avec S. E. & avec Chavigni, &c. VI. 60. 61.

Bretigni, Officier du Duc de Rohan, lie une intrigue, & donne dans un piège où il perd la vie, III. 177. *& suiv.*

Bréton, Roi d'armes, va sommer solennellement le Maire & le Conseil de Ville de la Rochelle : dans quels termes ces sommations étoient conçues. On refuse de l'écouter, III. 221, 222.

B R

Breves, Ambassadeur de France à la Cour de Rome, presse en vain le Pape de se déclarer dans l'affaire de Mantoue, I. 183. Ce qu'il lui représente sur la proposition du mariage d'une Fille de France avec le Prince de Galles, 198. Idée qu'il donnoit de Paul V. en écrivant à Marie de Médicis, 208. Ambassadeur dont il s'étoit acquitté. On lui donne la Charge de Gouverneur de Monsieur, Frere unique du Roi. Il n'est pas au gré de Luines, qui le fait congédier honnêtement, 680.

Brezé (Urbain de Maillé Marquis de) Beau-frere du Cardinal de Richelieu, est envoyé en Italie, &c. III. 488. annonce au Duc de Vendôme son élargissement, 515. est nommé Ambassadeur extraordinaire à la Cour de Suede, IV. 38. ses conférences avec Gustave, 51. 52. Il l'engage à proposer des conditions de neutralité aux Princes de la Ligue Catholique, 71. demande en vain qu'une suspension d'armes soit prorogée, 71. Réponse qu'il fait à une question du Roi de Suede, 80. Il se trouve au combat de Castelnaudari, 153. 155. 159. est fait Maréchal de France, & Gouverneur de Calais, 169. Commission dont il est chargé, 195. Il est fait Chevalier de l'ordre du S. Esprit, 276. Chargé de s'opposer aux entreprises du Duc de Lorraine, 656. **Brezé** & son Collegue la Force se préparent à passer le Rhin: ordre qui les arrête. Ils passent cette riviere quelque temps après: manquent de faire un beau coup, 660. 661. encouragent le Chancelier de Suede, qui étoit venu conférer avec eux, 689. Commandement destiné aux Maréchaux de **Brezé** & de Châtillon. Article ridicule des instructions qu'on leur donne, 698. 701. Détail de leur premiere expédition. Leur méfintelligence. Ils gagnent la bataille d'Avein, 714. & suiv. 728. & suiv. Rodomontades de **Brezé**, 77. 728. Jonction de l'armée des deux Maréchaux avec celle du Prince d'Orange, &c. 735. **Brezé** veut faire le brave mal-à-propos, 741. Suite des opérations où il a part, 742. & suiv. Ses démêlés avec son Collegue, 802. Il semble plus propre à commander les enfans perdus, qu'à conduire une armée. Querelle qu'il fait à Pontis qui lui avoit rendu un bon office, 84. Le Maréchal passe l'hiver à la Haie en qualité d'Ambassadeur extraordinaire, 809.

Brezé (Le Maréchal de) promet plus qu'il ne tient, V. 58. A son retour de Hollande il vit

B R

en mauvaise intelligence avec le Combalet: se tire mal d'un différend qu'il a avec Bullion. **Brezé** est envoyé à son Gouvernement de Saumur. Sa disgrâce n'est pas longue, 680. Ce qu'il avoit remontré aux Etats Généraux étant encore en Hollande, de concert avec Charnacé, &c. 112. Paroles obligeantes qu'il dit à Pontis, 115. Il sert sous le Comte de Soissons, 172. est traité fierement par S. A. 175. 176. fait un tour d'ami à Pontis, 177. va escarmoucher avec les Espagnols qui avoient passé la Somme, 180. Problème sur sa conduite envers le Comte de Soissons: procédé plein de franchise qui fait croire qu'il ne rendit pas sous main de mauvais offices à S. A. 185. & suiv. Pourquoi il ne se trouve pas à l'armée de Picardie avec le Roi & le Cardinal, 221. Fausse démarche de **Brezé** quo son beau-frere tâche de couvrir, 533. 534. Mécontentement réciproque de ces deux Alliés, 668.

Le Maréchal de **Brezé** est nommé Viceroi de Catalogne, VI. 200. adjoint au Maréchal de Châtillon après la bataille de Sedan, 322. sert dans l'Artois avec la Meillerie, 346. n'ose se déclarer pour Saint Preuil, qu'il considéroit, 348. Emploi du Maréchal de **Brezé** dans la campagne de 1642. 435. Il va en Roussillon, où il ne s'acquie pas trop bien de la commission qu'on lui avoit donnée: se rend à Barcelone, où il est reçu Viceroi de Catalogne, 461. 462. Il ne demeure pas long-temps dans ce poste: est rappelé en France, 635. s'entremet de mettre bien Pontis avec le Cardinal, 649. dit tout ce que la rage lui suggere contre la Duchesse d'Aiguillon, 669.

Brezé (Armand de Maillé, Marquis de) neveu du Cardinal, commande la Flote du Ponant; remporte un grand avantage sur une Flote Espagnole, &c. VI. 68. Emploi qui lui est destiné, 118. Il se rend à Lisbonne avec la Flote, & fait les compliments de Louis au nouveau Roi de Portugal, &c. 377. Commission qui lui est donnée pour la Campagne de 1642, 435. Disposition en sa faveur dans le testament du Cardinal, 475. Le Duc de **Brezé** obtient la charge de Surintendant de la navigation après la mort de son oncle, 669.

Brezé (Claire-Clémence de Maillé) fille du Maréchal de ce nom, & niece du Cardinal de Richelieu, est mariée au Duc d'Enghien,

B R

B R

VI. 213. 214. Sort de cette Princesse, 214.
Briançon, cadet de la Maison de Lude, porte au Roi des Lettres du Duc d'Orléans, III. 626. Il est mis en prison, & relâché peu de jours après, 629.
Bridgewater (Le Comte de) Président de la Principauté de Galles: ordre qu'il reçoit, V. 705.
Brienne (Le Comte de) Secrétaire d'Etat, n'étoit pas du Conseil étroit du Roi, VI. 669. Acte où il assiste, 692. Il sert Mazarin & Chavigni auprès de la Reine, 699.
Briet, Conseiller au Parlement de Bourdeaux, calomnie le Duc d'Epemon: vengeance que ce Seigneur en tire, IV. 795.
Briguis (Le Vicomte de) II. 706.
Brille (La) Ville de Hollande. Affaire qui y arrive contre les intérêts du Prince Maurice, I. 745. 746.
Brion (Le Comte de) est sur le point de se battre avec le Duc d'Elbeuf, &c. IV. 49. va faire des compliments à Montmorenci de la part de Gaston, 128. tâche de délivrer ce Seigneur fait prisonnier, 159. est dépêché diverses fois à Sedan au Comte de Soissons, V. 291. & *suiv.* Expédition où il se trouve, VI. 72. Expédient qu'il propose à Gaston, pour découvrir si Cinq-Mars étoit aussi-bien dans l'esprit du Roi, qu'il s'en vantoit. Voyage qu'il fait à la Cour en conséquence, &c. 583. Il s'échappe, 615.
Briquemaux, Aide-de-Camp du Maréchal de Châtillon, est fait Gouverneur d'Ivoi: perd cette place, V. 410. 411. introduit Puysegur dans la Chambre du Duc de Bouillon, VI. 329.
Brissac est bloqué, puis assiégé par le Duc de Weymar, V. 539. 540. 599. & *suiv.* Efforts inutiles pour engager ce Prince à le céder au Roi, 611. & *suiv.*
Brison, Gentilhomme Réformé, surprend le Fort du Pouffin: fait sa paix d'une manière avantageuse, III. 12. 13.
Brissac (Le Maréchal de) a la commission de tenir les Etats de Bretagne, &c. I. 144. 145. Il va de la part du Roi à la Chambre Ecclésiastique, l'exhorte à finir son cahier, 356. assiste à la Conférence de Loudun, au nom du Roi, 499. Envoyé à Poitiers pour l'exécution d'un article du Traité de Loudun, 532. Il cède la Présidence du Conseil de guerre au Duc d'Angoulême. Confus du re-

proche qu'on lui en fait, à quoi il s'offre brutalement, 550. Il est reçu Duc & Pair, & envoyé en Bretagne pour s'opposer au Duc de Vendôme, II. 200. Sert au siège de S. Jean d'Angeli, 361.
Brissac (Le Duc de) accompagne le Duc de Vendôme au secours de Blavet, II. 683. reçoit l'Amiral d'Espagne en Bretagne, III. 169. est fait Chevalier de l'ordre du S. Esprit, IV. 276. Comment il opine dans le procès du Duc de la Valette, 630.
Bristol (Digby Comte de) Ambassadeur d'Angleterre à Madrid: ordres pressants qu'il reçoit de Jacques II. 500. Il presse la conclusion du mariage du Prince de Galles avec l'Infante, 501. 504. Trompé par les protestations & par les serments des Espagnols, ce qu'il écrit au Roi son Maître, 502. 546. Il sert d'interprete au Roi d'Espagne & au Prince de Galles, 554. 555. Eclaircissement qu'il demande à S. A. R. sur ses sentiments touchant la religion, &c. 556. 557. Paroles qu'il lui dit, à l'occasion d'un Bref du Pape, qui donnerent lieu à une accusation contre le Comte, dont il se défendit mal, 558. Apophtegme qu'il rapporte en plein Parlement, 560. Il avoit détourné le Roi, autant qu'il avoit pu, d'une avance que S. M. vouloit faire au Pape, 561. Son humeur douce & insinuante, 580. Rôle désagréable qu'on lui fait jouer dans l'affaire du mariage du Prince de Galles, &c. 584. & *suiv.* Il est rappelé de son Ambassade, perdu dans l'esprit de S. M. & de S. A. R. par les insinuations de Buckingham, &c. Sentiments nobles qu'il fit paroître en quittant la Cour de Madrid, 588. 589. Il n'étoit pas fort scrupuleux sur le chapitre de la religion, 589. Débarqué à Douvres, il a ordre de se retirer dans une de ses maisons de campagne: fait difficulté d'obéir: envoie des protestations contre l'exposé de Buckingham: est mis à la Tour, 614.
Bristol (Le Comte de) vivant comme relégué dans ses terres, & voyant Buckingham, son ennemi, poussé par les Communes, présente une requête aux Seigneurs, & demande à jouir de son privilège de Pair. Procédure irrégulière qui l'oblige à présenter une seconde requête. Accusation intentée contre lui qu'on laisse tomber. Il accuse de son côté le Favori, &c. III. 24. & *suiv.* A quoi il contribua vraisemblablement, VI. 569.
Brock Seigneur Anglois, étant à l'armée du

B R

- Roi, refuse de prêter un serment que S. M. exige : est arrêté, puis renvoyé dans sa maison, V. 715.
- Brons**, Gentilhomme Lorrain, fournit à la Princesse de Phaltzbourg les moyens de se sauver, IV. 442.
- Brunk**, Gouverneur d'Ivoi pour les Espagnols, surprend cette Place que les François avoient prise, V. 411.
- Brooks** (Le Chevalier) un de ceux qui portent la Bannière Royale à Nottingham, VI. 575.
- Brueil** (Du) Président à Metz, est envoyé à Aix-la-Chapelle par Marie de Médicis, &c. I. 82.
- Brulart** (Léon) Ambassadeur de France à Venise : ce qu'il répond aux plaintes de Bedmar contre le second Traité d'Ast, I. 389. Conseil qu'il donne au Duc Ferdinand de Mantoue, &c. 495. Il fait des plaintes au nom du Roi, 730. Ce qu'il écrit en France sur la conjuration contre Venise, II. 14. Il est envoyé pour accommoder un différend du Duc d'Épernon avec le Parlement de Bourdeaux ; s'en retourne sans rien conclure, III. 119. est dépêché aux Cantons Suisses, en qualité d'Ambassadeur extraordinaire. Discours qu'il leur adresse, 396. & suiv. A quoi il les avoit déterminés. Les Suisses Catholiques changent d'avis. *Brulart* s'efforce en vain de les détourner, 398. 399. Entreprise dont il veut détourner le Maréchal de Bassompierre, 422. 423. Il est envoyé à Ratibone avec le P. Joseph. Pourrait qu'il fit de ce Moine, 493. Il foment le mécontentement contre l'Empereur. Coup qu'il détourne habilement, 498. Ses négociations touchant l'affaire de Mantoue : il signe un traité, qui est désavoué, & sur lequel il reçoit de fortes réprimandes, 504. & suiv. Il est Commissaire du Roi à une Assemblée du Clergé, IV. 749. est chargé d'assister la Reine de ses conseils, pendant l'absence du Roi, V. 115. va à Blois demander au Duc d'Orléans sa dernière résolution, 281. Comment il opine dans le procès du Duc de la Valette, 627.
- Brulon** (Le Comte de) Introduit des Ambassadeurs, difficultés qu'il fait à Grotius sur son titre d'Ambassadeur de Suede, IV. 693. va au-devant du Chancelier de Suede, 696. Démêlé qu'il a avec l'Ambassadeur d'Espagne, 701. Il va au-devant du Duc de Parme à Orléans, V. 77, le reconduit jusqu'à Fontainebleau, 79.

B R

Brunswick : différend de cette Ville avec le Duc de ce nom : elle est assiégée : le siege est levé. Accord entre le Duc & la Ville : I. 478. 479.

B U

- Bucanan**, Précepteur du Roi Jacques I. lui avoit inculqué des principes qu'il ne suivit pas. Sa réponse à la proposition qu'on lui faisoit de rétracter ce qu'il avoit avancé dans un de ses Livres, II. 696.
- Buckingham** (George Villiers, Comte, ensuite Duc de) commencement de sa fortune, I. 472. 473. Comment il devient Favori du Roi Jacques I. 474. 475. Il s'avance avec une rapidité surprenante. Ses bonnes qualités. Il avoit son Conseil privé, 476.
- Buckingham** écrit une Lettre pour justifier la conduite de son maître dans l'affaire de Bohême & du Palatinat. Extrait de cette piece, II. 243. & suiv. On le croyoit Pensionnaire d'Espagne, 245. Sa vanité, &c. Il accompagne le Prince de Galles dans son voyage à Madrid, 547. est fait Duc. Ses titres pompeux, 548. Sa conduite en Espagne : son indifférence pour la religion, &c. 555. 556. Bref que le Pape lui adresse, 558. 559. Il pense à se mettre à couvert de la colere du peuple. Lettres écrites au Pape à l'instigation de *Buckingham*, 560. 561. Il suit les avis de son Conseil secret, & songe à rompre la négociation du mariage avec l'Infante, 577. & suiv. 582. Prétexte plausible de reculer, que les Espagnols lui donnent. Il brusque le Comte Duc. Réponse précise qu'il fait à l'Evêque de Segovie, 579. & suiv. Il ménage le départ du Prince de Galles : évite d'être présent à des promesses dont il vouloit empêcher l'effet, 584. ramene S. A. R. à Londres : prévient le Roi contre les Espagnols & contre Bristol, 585. 588. Accueil qu'il fait à Mansfeld : il gagne les membres d'un nouveau Parlement, où sa conduite est applaudie : affecte de paroître zélé Protestant, &c. 601. 602. Il fait dans l'Assemblée un long exposé de ce qui s'étoit passé dans la négociation du mariage, &c. 604. 605. incite le Parlement à presser le Roi de déclarer la guerre, 608. Intrigue des Ambassadeurs d'Espagne, pour perdre *Buckingham*, 611. & suiv. Il devient plus puissant que jamais, 614. Favori du Pere & du Fils : pourquoi il a fort à cœur le mariage du Prince avec Henriette de France, 614. 615. Il change de langage & de manieres

B U

nieres avec l'Archevêque d'Ambrun, 618. 619. se presse de finir la négociation du mariage, 632. va à Paris, y étale sa magnificence: motifs de son voyage. Il porte ses vues fort haut: donne de grands ombrages à Richelieu: se brouille avec lui, &c. 704. 705. Manège de *Buckingham* pour faire prêter des vaisseaux au Roi de France, 730. 731. Il détourne le coup qu'on vouloit lui porter à ce sujet, 732. engage le Roi à transférer le Parlement à Oxford; se laisse prévenir contre Williams, &c. 755. connoît la vérité de ce qu'il lui avoit prédit: est obligé de rabattre de sa fierté: ses démarches pour conjurer l'orage qui le menace, 754. Il reçoit mal une remontrance judicieuse de l'Evêque de Lincoln; fait casser le Parlement, 756. 757. Paroles indiscrettes qu'il dit à S. M. Il s'empresse à se rendre plus agréable au Peuple, & à calmer les Puritains, 758. 759. devient ennemi de la France, & songe à se venger de Richelieu: par quel motif, 759. Il va à la Haye: traités qu'il y conclut, 760. 761. Comment il se comporte envers Blainville Ambassadeur de France, 762. 763. Il concerte les moyens de réduire Louis à donner la paix aux Réformés, &c. 791. 792.

Buckingham (Le Duc de) est trompé par Richelieu, III. 3. Il crie à la perfidie. Les affaires qu'on lui suscite en Angleterre le détournent de penser aux étrangères, 15. Il s'efforce en vain de dissiper l'orage qui le menaçoit, 17. explique dans une conférence des deux Chambres du Parlement, quelques paroles dites aux Communes de la part du Roi: tente de ramener les esprits, &c. 22. 23. Manège de ses ennemis. Il tâche d'éloigner du Parlement le Comte de Bristol, &c. 24. 25. *Buckingham* est accusé devant la Chambre des Seigneurs par celle des Communes: artifices pour engager le Roi à le soutenir, 26. 27. On demande qu'il soit arrêté. Discours qu'il tient aux Seigneurs, 28. Il est élu Chancelier de l'Université de Cambridge. Lettre qu'il écrit à cette occasion, & qui lui fait honneur, 31. Sa réponse aux chefs d'accusation proposés contre lui. Amnisties dont il prétend se servir. Il porte S. M. à casser le Parlement, 31. 32. entre dans une intrigue de la Cour de France, 37. fait congédier les Domestiques François de la Reine, &c. 64. 65. se propose en qualité d'Ambassadeur extraordinaire pour terminer la brouillerie qui en résulte: choque d'un

B U

cond refus de la Cour de France, il fait exhorter sous main les Réformés à prendre les armes, 65. 66. Vêues qui le portent à faire réussir la négociation de Bassompierre, 74. 75. 77. Effronterie de *Buckingham*, 76. son étrange empressement pour aller en France. Irrité d'un troisième refus, il fait rompre l'accord conclu avec Bassompierre, 78. 79. insulte le Cardinal qui le brave, fait prendre les vaisseaux François. Démarche qu'il fait pour empêcher la conclusion d'une Ligue entre la France & l'Espagne. Il prend mal ses mesures, 108. 109. forme un beau projet, l'exécute mal, 111. commande la flotte envoyée contre la France, 134. fait une descente dans l'Isle de Ré, contre ce dont il étoit convenu avec Soubize: ne profite pas de son premier avantage, 138. 139. assiege mal le Fort de Saint Martin, 142. & *suiv.* pense à la retraite, 153. 154. tâche de s'opposer à une descente, qu'il trouva faite; ne seconde point les efforts de quelques Réformés François; livre un assaut général, sans succès, 155. 156. leve le siege; envoie faire des compliments à Toiras: son arriere garde est battue: il est sur le point d'être pris: se rembarque. Fâcheuses suites de son expédition, &c. 156. 157. Promesses qu'il fit aux Habitants de la Rochelle à son départ: si elles étoient sinceres, 182. On crie hautement contre lui, 184. Harangue étudiée qu'il fit dans le Conseil, & imprimée, pour apaiser la Chambre des Communes: tentative inutile, 188. 189. On crie plus fort contre lui. Requête où il est taxé d'être la cause principale des désordres du Gouvernement, 194. 195. Il secourt négligemment la Rochelle: s'il faut l'imputer à mal habileté ou à perfidie, 196. 197. 223. & *suiv.* Il est assassiné. Sa mort est regardée d'un œil différent du Roi & de la Reine. *Buckingham* traitoit Henriette avec une extrême hauteur, 226. 227.

Budiani, Seigneur Hongrois du parti de Gabor, fait des courtes jusqu'à Vienne, II. 377.

Budorits, Chef des Evangéliques de Bohême, comment il se comporte dans leur assemblée: réponse qu'il fait en leur nom, I. 33.

Bueil (Le Chevalier de) est chassé d'auprès du Duc d'Orléans, avec ordre de sortir de Paris, V. 70.

Buisson (Du) Conseiller au Parlement, Serviteur de la Reine-Mere, lui rend un service important, II. 68. 71.

Baiffon (Du) envoyé en Cour par les Réformés assemblés à Grenoble, I. 450.

Buiffon (Du) Espion de Luines: avis qu'il lui donne, I. 630.

Bullingbrook (Le Comte de) signe une protestation, VI. 522.

Bullion, (Claude de) Conseiller d'Etat, Commissaire du Roi vers l'assemblée de Saumur, I. 74. Ce qu'il y déclare avec son Collègue, 76. Il proteste avec exécution que son cahier est répondu favorablement, *ibid.* y présente une Lettre de la Régente, &c. 78. Nota, qu'on a mis à toutes ces pages, par erreur, Bouillon, au lieu de Bullion. Ce que le Prince de Condé lui impute, 425. La Cour offre de l'éloigner, 429. nommé comme un des auteurs des désordres, 431. 436. Dépêché en Piémont, vers le Maréchal de Lesdiguières, 713.

Bullion porte les ordres du Roi à Lesdiguières, accompagne le Maréchal à Turin, assiste à des Conférences sur les mouvements de la Valteline, II. 263. Commission délicate & difficile dont il est chargé, 290. *Et suiv.* Embarras dont il tire Lesdiguières, 354. Il l'accompagne en Dauphiné, &c. 406. 454. amène à la Cour des Députés des Réformés, 457. 464. 465. Nouvelle agréable qu'il apporte à S. M. 481. Il conseille la paix, nonobstant la résolution des Habitans de Montpellier de ne point permettre l'entrée du Roi dans leur ville, 508. accompagne Lesdiguières dans une Conférence avec le Duc de Savoie, 672. Réplique qu'il fait au Ministre de Venise, 700. 701.

Bullion va à Turin apaiser le Duc de Savoie, irrité du Traité de Monçon, III. 12. sa négociation avec ce Prince, III. 70. 71. Il part pour le Dauphiné avec une instruction, &c. 288. est nommé Commissaire dans une négociation, 445. Entretien qu'il a avec la Reine-Mère, 577. Il trouve l'original d'une ancienne Loi pour perdre le Maréchal de Mairillac, IV. 102. Reproche que ce Seigneur lui fait, 104. Bullion est du nombre des Juges qui le condamnent à la mort, 106. a la direction des Finances avec Bouthillier, 125. va négocier avec le Duc d'Orléans: instruction qui lui est donnée, 163. Il réduit Puy-laurens. Comment il élude les instances de Gaston pour Montmorenci, &c. 164. *Et suiv.* Proposition qu'il fait au Duc d'Epemnon, de la part du Cardinal, 206. Traité qu'il signe en qualité de Commissaire du Roi, 628.

Bullion Commissaire du Roi chez les Grisons; &c. V. 3. & dans un Traité avec le Duc de Weymar, 36. Ce qu'il écrit au Cardinal de la Valette touchant Arnaud d'Andilli, 54. 55. Il offre de se démettre de la Charge de Chancelier des Ordres du Roi, & prend celle de Président à Mortier, nouvellement créée, 66. 67. cause apparemment la disgrâce de Servien. Sa réponse à un reproche du Maréchal de Brezé, 68. Promenade de Bullion dans Paris, dont les Habitants sont étonnés & mécontents, 193. offre qu'il fait au Duc d'Epemnon, pour ses appointemens, 201. Bullion est chargé d'assister la Reine de ses conseils durant l'absence du Roi, 215. Gaston ne veut rien avoir à démêler avec lui, 267. Bullion chicaneur retranche quelque chose au Duc de Weymar, 350. est Commissaire du Roi dans un Traité de Ligue avec le Roi d'Angleterre, 447. Désordre dans les troupes auquel il donne lieu, 463. Conseil extraordinaire où il est appelé, 617. Ce qu'il répond à l'Ambassadeur d'Angleterre, qui réclamoit le Palatin arrêté, 703. Mort de Bullion. Avis qu'il avoit donné au Roi, selon un Auteur Italien, VI. 302. Autre avis qu'il fournit à S. M. en mourant, 359.

Buquoi (Charles de Longueval Comte de) amène des troupes en Bohême, II. 33. attend Mansfeld en embuscade, & le défait, 133. escorte Ferdinand, 135. défait Bethlem Gabor, &c. 148. se maintient dans la Haute Autriche, 150. remporte de grands avantages, 218. contribue à gagner la bataille de Prague, 246. *Et suiv.* achève de réduire la Moravie, 250. Ses succès en Hongrie. Il assiege mal-à propos Neuhausel: est tué dans une rencontre. Services qu'il avoit rendus à la Maison d'Autriche, 377.

Buquoi (Le Comte de) commande la Cavalerie Espagnole, sous le Prince Thomas, IV. 727. désolée la frontière de Picardie avec le Duc de Balançon, V. 49. Expédition où il accompagne le Cardinal Infant, 420. Le Comte de Buquoi Général de la Cavalerie dans l'armée destinée au secours d'Arras, VI. 57. Action où il commande, dont le succès est diversement raconté, 59. Il dresse une embuscade pour enlever le Cardinal Mazarin, qui évite le péril, 629.

Burges, faiseur de poudre à canon à Narbonne; livre Cinq-Mars qui avoit une intrigue avec sa fille, & qui s'étoit caché dans sa maison, VI. 288.

B U

Burnet, Auteur estimable, mais qu'on ne croit pas impartial, V. 580. VI. 130. 480. Grand défenseur de la liberté du peuple, quoiqu'il ait varié quelquefois sur cet article. Où il fixe l'époque de la rébellion contre Charles I. Le sentiment du Comte de Clarendon, préféré au sien dans cette occasion, VI. 537. 538.

Burton, Ecclésiastique, & deux autres Ecrivains de Libelles contre la Hiérarchie, sont condamnés à un rigoureux supplice, V. 448. 449. Ils sont amenés à Londres par ordre de la Chambre Basse. Accueil que leur fait le peuple de cette Ville. Les poursuites faites & les Arrêts rendus contre eux sont déclarés contraires aux Loix du Royaume, VI. 268.

Buffi (Le Marquis de) de la maison d'Amboise, est tué dans un fameux duel, III. 113.

Buffi-Lamet, Commandant de la garnison Françoisise dans Treves. Cette ville est surprise en son absence, malgré les efforts de son fils, IV. 703. 704. Il se jette dans Hermemstein : ne peut empêcher qu'il ne soit pris, V. 349. 350. est tué au siège de la Capelle, 417.

Butler, Officier Irlandois, participe à un noir complot contre Valstein son Bienfaiteur, contre ses deux beaux-freres, & contre deux de ses confidentes : pousse la brutalité plus loin que ses complices, IV. 483.

Buzinetti, Résident de Venise auprès du Duc de Mantoue, a un différend avec ce Prince, s'obstine à s'en plaindre au Sénat, &c. III. 467. 468. confère avec le Maréchal d'Estrees, 469, a la permission de se retirer de Mantoue, prise par les Impériaux, 473.

C A

CADAREYLA (Le Marquis de) Ambassadeur d'Espagne à Vienne, &c. IV. 31.

Cadenet (Honoré d'Albert de) frere de Luines : on disoit qu'il avoit fait le métier d'Avocat, I. 393. permission qu'il sollicite, instruit par son frere, &c. 612. Il accourt d'Amboise à Paris, 624. enhardit son frere, tient un discours artificieux au Roi, pour l'animer à l'exécution du projet d'assassiner le Maréchal d'Ancre, 626. & suiv. est plus résolu & plus prévoyant que son frere, &c. 629.

Cadenet fait un voyage à Blois : dans quel dessein, II. 20. Il cede à son frere le Comté de Maillé, 120. Mariage qui lui est proposé, 121. Il accompagne Luines, qui alloit

C A

délivrer le Prince de Condé, 150. obtient la Lieutenance générale de Picardie : épouse l'héritiere de Pequigni, 158. est fait Chevalier des Ordres du Roi, & Maréchal de France : change de nom, 173. Voy. **Chaumes Cadhirac**, Secrétaire & Confident du Duc de Bouillon, VI. 305.

Cagni, député au Prince de Condé par l'Assemblée des Réformés à Grenoble, I. 450.

Cahusac, Lieutenant des Chevaux-légers du Cardinal, périt dans une retraite, V. 32. 35.

Calderon (Roderic) homme de néant, élevé au poste de Secrétaire d'Etat, encourt la haine publique, & périt par la main du Bourreau, II. 190. 191.

Calonge, Gentilhomme de Guienne, est choisi par le Duc de Rohan pour commander dans Montpellier, durant le siège, II. 485. Sa bonne conduite & sa bravoure, 511. Il obtient une pension. Harangue qu'il fit en se jetant aux genoux du Roi, 521. 522.

Calvaire (Filles du) Bénédictines : par qui réformées ; voudroient bien faire canoniser le P. Joseph, III. 493. 494. Vision d'une de ces béates, V. 509. 528. Elles s'imaginent avoir perdu un autre Moïse, en perdant leur Pere Joseph : obtiennent son cœur & son manteau, que ces Dévotes vénérent comme des reliques, 609. 610.

Calvin, attaché aux dogmes de S. Augustin sur la Grace & la Prédestination, I. 100. n'étoit pas persuadé que ce système fût essentiel à la Religion, 101. 102. Ce qu'on doit dire de son sentiment, II. 571.

Camerarius (Louis) Conseiller de Frédéric, Electeur Palatin, l'exhorte à prendre la Couronne de Bohême, II. 162.

Camigna (Dom Miguel de Menezes Duc de) fils du Marquis de Villaréal, entre dans la conspiration contre le nouveau Roi de Portugal, plutôt par complaisance pour son pere, que par mauvaise volonté, VI. 381. 382. est puni de mort, 384.

Caminade (La) second Président au Parlement de Toulouse, soutient la liberté de cette Compagnie devant le Prince de Condé, III. 176.

Campagi, chargé de tuer le Prince de Moldavie & de prendre sa place, tombe dans une embuscade, où il est tué avec son cortège, II. 379.

Campanella, Moine Astrologue. rencontre
B bbb b ij

mieux qu'un autre de la même profession , III. 338.

Campel : deux freres de ce nom se signalent dans une expédition , IV. 733.

Campion a connoissance d'un complot formé contre le Cardinal , V. 223. est envoyé auprès de MONSIEUR à Blois , par le Comte de Soissons , 256. Dépêché en Cour , il disculpe S. A. avec beaucoup de zele , d'une intrigue qu'on lui imputoit , &c. VI. 220. & suiv.

Campora , Cardinal de basse naissance & de peu de mérite , proposé pour Pape , & presqu' élu , II. 300. & suiv.

Campredon , un de ceux que le Duc de Rohan avoit envoyé négocier en Efoagne , est pris : lâche & cruelle supercherie dont il est la victime , II. 793.

Campremi est dépêché en Franche - Comté , avec une lettre de créance : ne réussit pas dans sa tentative , V. 154.

Camus (Jacques) Evêque de Séez , Commissaire pour l'examen d'une proposition envoyée par le Roi au Clergé , IV. 749.

Canaples (Le Marquis de) second fils du Maréchal de Crequi , amene des troupes au secours de l'Isle de Ré , III. 155. se trouve au combat du Suze , 317.

Candale (Le Comte de) fils aîné du Duc d'Epennon , mécontent de son pere , se déclare pour le Prince de Condé. Ses projets déconcertés. Il feint d'embrasser la Religion Réformée , I. 449. 450. travaille efficacement pour Condé dans l'Assemblée de Nîmes ; est fait Général des Réformés dans les Cevennes , 483. assiste à la Conférence de Loudun , 499. 509. tâche d'apaiser son pere ; abandonne la Religion Réformée , 706. se met au service des Vénitiens ; amene du secours dans la Valteline , II. 743. Querelle qu'il a avec Louvigni , III. 52. 53. Il va à Bourdeaux , pour une fête que son pere donnoit , &c. 120. amene de nouvelles levées aux Vénitiens , 401. le Duc de Candale est fait Général de l'Infanterie Vénitienne. Expédition malheureuse où il se trouve , 468. & suiv. Comment il se disculpe , 471. Il se trouve au siege de Mastricht , IV. 143. 145. Son chagrin contre son pere & son frere. On tâche de lui procurer la dignité de Maréchal de France : pourquoi il ne l'obtient pas , 206. 207. est fait Chevalier de l'Ordre du Saint Esprit , 276. on pense à l'employer en Italie ,

&c. V. 18. 19. Il se réconcilie avec le premier Ministre par l'entremise du Cardinal de la Valere son frere , 243. consent à servir sous lui , 321. 396. emporte Cateau-Cambresis , 399. se poste à Maubeuge avec un corps séparé : faute qu'on lui impute , 403. 404. Naturellement railleur , il tourne quelquefois le P. Joseph en ridicule , 419. Embarras où il se trouve , & comment il s'en tire , 420. 421. Son exploit exalté à la Cour , & dont les Mémoires du temps ne disent rien , 423. Il accompagne le Cardinal son frere en Piemont , 495. Sa bassesse envers Richelieu , qui persécutoit sa maison , est méprisée : ce qu'on peut dire pour l'excuser , 563. le Duc de Candale meurt à Cazal , 564. 631.

Canillac (Le Vicomte de) est tué au siege de Montpellier , II. 511.

Canisi , Officier distingué parmi les troupes ; conduit un renfort en Italie , V. 134. 135.

Canonier. Adresse d'un *Canonier* , cause principale de la retraite des Espagnols d'auprès des lignes d'Arras , VI. 79.

Cantagnede (Le Comte de) Président de la Chambre de Lisbonne , VI. 170. présente les clefs de la Ville à Dom Jean IV. nouveau Roi , 176.

Cantecroix (La Comtesse de) Beatrix de Cuzance , veuve d'Eugene - Leopold de Granvelle , Comte de *Cantecroix* , & femme de campagne du Duc de Lorraine , V. 601. 602. Projet que Richelieu fonde sur elle. Procédures contre son prétendu mariage , 654. 655. Elle emploie toute son adresse à persuader à Charles de se réconcilier avec la France , 657. Panneau où il donne à son instigation , VI. 238. 239. Elle fait la Souveraine , & reçoit beaucoup d'honneurs en Lorraine. Violence à quoi elle engage des Juges flatteurs & iniques , 242. Elle est excommuniée par le Pape avec son prétendu mari. Ils se séparent de corps & d'habitation ; mais continuent secretement leur commerce criminel : fruit qui en résulte. Fin de cette longue & scandaleuse affaire , 514. 515.

Cantelmo (Dom André) & deux autres Officiers Espagnols , obligent le Prince d'Orange à lever le siege de Gueldres , VI. 51. *Cantelmo* , Mestre de Camp - Général dans l'armée du Cardinal Infant , insiste sur l'attaque des lignes des François devant Arras , 57. 73. Expédition où il commande , 82. Il est envoyé dans l'Artois ; prend Lens , 343. 344.

C A

est du Conseil d'Etat établi après la mort du Cardinal-Infant, 347.

Canus (Melchior) Evêque des Canaries, avoit mauvaise opinion de l'Instituteur & de la Compagnie des Jésuites : prophétie qu'il leur appliquoit. Ce qui justifie son témoignage, I. 93.

Capel (Arthur) Membre de la Chambre des Communes, VI. 119.

Capoteis, Cavalerie Corse, III. 469. pillent les Vivandiers de leur armée, 470. se battent mieux que les Italiens, 471.

Capelle (La) est prise par les Espagnols, V. 172. reprise par les François, 416. 417.

Capello (Marino) Commandant d'une armée navale des Vénitiens, attaque une flotte de Corsaires dans un port de l'Empire Ottoman, V. 506. 507.

Capestan, Lieutenant d'une Compagnie Corse, chargé d'une lettre du Duc d'Anjou, se défend en brave, contre des gens qui vouloient la lui arracher, III. 43.

Caponi, Cardinal : comment il fait élire Pape son ami Ludovico, II. 302.

Capista, Historien Génois : à quoi il s'expose pour avoir dit la vérité, III. 471.

Caraccioli (Thomas) commande les troupes de Genes : est défait, & demeure prisonnier, II. 702.

Caracene (Le Marquis de) Général de la Cavalerie dans l'armée Espagnole défaite devant Casal, VI. 32. donne des fêtes au Prince Thomas dans Milan, 247. s'entremet en vain d'accommoder ses différends avec le Gouverneur de ce Duché, 500.

Carandini, Résident du Duc de Parme à Rome, V. 7.

Caravajal (Antoine Coello de) distingué par son habileté dans le Droit-Civil, est envoyé à Paris en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire, avec François de Mello, par Dom Jean IV. Roi de Portugal., VI. 186.

Caracasone (L'Evêque de) fait une remontrance à Marie de Médicis touchant Concini & sa femme, I. 615.

Carces, Maréchal de Camp sous le Comte d'Harcourt, V. 327.

Cardenas (Dom Innigo de) Ambassadeur d'Espagne, fait rire les Courtisans François, I. 138. signe les articles du mariage de Madame & du Prince d'Espagne, 154. Il se plaint de l'obstination du Duc de Savoye, &c. 270.

Cardenas (Dom Diego de) est tué au combat de Carignan, III. 482.

C A

Cardenas (Dom Alphonse de) Ministre du Roi d'Espagne à Londres, &c. VI. 188. demande la permission de prendre au service du Roi son Maître des Irlandais congédiés, 402.

Cardinaux : leur prétention ridicule, de précéder les Princes du Sang, &c. I. 253. Titre qu'on leur donnoit en 1618. Comment on en use à l'égard de ceux qui sont faits *Cardinaux*, étant absents de Rome, II. 5. S'il importe aux Souverains d'avoir des Sujets *Cardinaux*, 6. Leur indépendance de tout autre Souverain que le Pape : on enfreint quelquefois ce privilège, 30. On se moque de leur arrogance. Les Princes du Sang leur cèdent le pas, pour faire leur cour à Richelieu, 173. *Cardinal* mis en prison. Prétention de la Cour de Rome à ce sujet, 294. Si leur Compagnie mérite le nom de sacré College, qu'on lui donne, 296. Ressorts qui les remuent dans l'élection des Papes, 300. 301. Murmures de quelques *Cardinaux* sur les honneurs rendus au Prince de Condé à Rome, 519. Mémoire que Richelieu fit dresser pour montrer que les *Cardinaux* étoient en possession de la préséance sur les Princes du Sang, &c. 598. 599. Decret qui donne aux *Cardinaux* les titres d'Eminence & d'Eminentissime : les *Cardinaux* Princes ne s'y soumettent pas, & ne quittent pas leur titre d'Altesse, III. 451. & suiv. Irrégularité introduite dans la promotion des *Cardinaux*, VI. 393. Ils sont mortifiés d'une entreprise que fit Urbain VIII. sans les avoir consultés, 507. Leur bizarre & chimérique dignité. Après la mort de Richelieu, les Princes du Sang refusent de leur céder le pas. Règlement sur ce sujet, 671. 672.

Cardone (Le Duc de) commande en chef l'armée Espagnole qui entre dans le Languedoc, V. 337. Il n'étoit ni fort brave, ni fort habile, 340. On le nomme Viceroy de la Catalogne soulevée. Ordre qui le chagrine. Il tombe malade, & meurt, VI. 20.

Cardone (La Duchesse douairière de) est employée à apaiser les Catalans, VI. 20. lie une intrigue qui leur déplaît. Ils s'assurent de sa personne, & de celles de deux de ses fils, 67.

Carette (Le Marquis de) sert sous Piccolomini, à la bataille de Thionville, V. 671.

Carignan (Marie de Bourbon-Soissons, Princesse de) épouse du Prince Thomas de Savoye, fait un voyage à Paris : à quel dessein, B b b b iij

C A

Elle engage ce Prince à se tourner vers l'Espagne : part secrètement de Chamberi , & va à Milan , IV. 495. 496. Haïssant également la Duchesse Christine & le Cardinal de Richelieu , elle conclut à Madrid un nouveau traité pour son mari avec le Roi d'Espagne , VI. 89. Grande & longue contestation qu'elle a avec Philippe & avec ses Ministres sur sa demande de retourner en Italie avec ses enfants : fermeté & courage qu'elle témoigne dans cette occasion , 493. *& suiv.*

Carleton , Ambassadeur d'Angleterre à Venise , obtient une audience pour l'Envoyé de Savoie à la République , I. 268. Il sollicite le Sénat d'approuver le Traité d'Ast , &c. 276. le presse de soutenir Charles - Emmanuel , 380. Il ne veut pas être nommé après le Nonce du Pape , dans le traité d'Ast , 386. promet la garantie de ce traité au nom du Roi son maître , 388. Etant Ambassadeur auprès des Etats-Généraux , il leur fait une remontrance contre la doctrine d'Arminius , 749. négocie à Paris la paix des Réformés , II. 792. 793. Représentation qu'il fait à la Chambre des Communes , pour servir le Roi , III. 28. 29. Intrigue où il entre à la Cour de France , 58. Il fait , de la part de S. M. Britannique , un compliment qui est mal reçu , 65.

Carlile (Le Comte de) va négocier le mariage du Prince de Galles avec Henriette de France , II. 613. 614. 632. 639. 640. 684. 695. 703. 704. Voyez III. 75. IV. 297. Protestation qu'il signe , VI. 522. Acte qu'il porte au Roi , 547.

Carlils (La Comtesse de) Dame intrigante de la Cour , & bonne amie de Pym , avis qu'elle lui donne , VI. 527.

Carlos (Doin) Infant d'Espagne , frere de Philippe IV. plus jaloux de son rang que le Duc d'Anjou , refuse de donner la droite au Legat Barberin , III. 13. 14. Charge dont il prend possession. Il demande de l'emploi : meurt. Vraie cause de sa mort , IV. 133. 134. VI. 433. 484.

Carlson , Amiral & un des Régents de Suede durant la minorité de Christine , IV. 236.

Carmain (Le Comte de) voy. *Cramail*.

Carnere , Secrétaire d'Etat en Espagne , confident du Comte d'Olivarez , VI. 463. 464. 495. 496. Commission qu'on lui donne vers la Princesse de Carignan , 497. 498.

Caron , Ambassadeur des Etats-Généraux des Provinces-Unies à Londres , I. 219. finit

C A

le traité pour la restitution des Places engagées à l'Angleterre , 518.

Carondelet , Secrétaire du Marquis d'Inojosa , & Archidiacre de Cambrai , trempe dans une intrigue contre Buckingham , II. 612. *& s.* *Carondelet* , Doyen de Cambrai , dépêché à la Cour de France par l'Archiduchesse Isabelle , y est fort caressé. Complot qu'il forme avec Richelieu , III. 665. 666. Il communique son projet à quelques Seigneurs des Pays-Bas , & le leur fait goûter , IV. 140. 141. Sa conspiration est révélée , 145. Ses intrigues , & celles de ses deux freres , déconcertées : il est arrêté , 231. 232.

Carpegna , Agent du Pape auprès du Duc de Parme , V. 152. n'est agréable ni à ce Prince , ni aux Espagnols , 380. Il va demander passage au Duc de Modene pour l'armée Barberine destinée contre le Duc de Parme , VI. 507.

Carpio (Le Marquis del) réponse qu'il fait à une demande de Philippe IV. Roi d'Espagne . VI. 485. Il déteste Olivarez , quoique son beau-frere , 674.

Carr (Robert) Favori du Roi Jacques , I. &c. I. 158. Fortune de cet Ecossois , fait Vicomte de Rochester , puis Comte de Sommerfet , 160. 196. Soupçonné d'avoir avancé la mort de Henri , Prince de Galles , *ibid.* Il épouse la Comtesse d'Essex , fameuse par ses crimes & par ses aventures , 160. 197. Faction puissante contre lui. Crime que sa conscience lui reproche. Pardon général que le Roi lui accorde , & que le Chancelier ne veut pas sceller , 472. *& suiv.* Ce qui achève sa ruine. Il est condamné à mort. Le Roi lui fait grâce de la vie , 475. 476. Sa femme est enveloppée dans la même condamnation , *ibid.*

Casati (Le Comte) est dépêché par le Gouverneur de Milan , aux Cantons Suisses Catholiques. Discours qu'il leur adresse , III. 396. 398.

Ca'aubon adoucit Jacques I. en faveur des Arminiens , dont il suivoit , à peu près , les sentiments , I. 219. Ce qu'il écrit à Grotius sur un Edit des Etats de Hollande , 222.

Casimir , second fils de Sigismond Roi de Pologne , avoit un parti pour se faire élire , IV. 89. Il auroit mieux accommodé les gens d'Eglise , que son frere. Réflexion sur le parti qu'il prit , dans la suite , de renoncer à la Couronne , 92. Nommé Viceroy du Portugal , il est arrêté en Provence , où il passoit

C A

C A

incognito & sans passeport, V. 440. 441. A quelles conditions il obtient sa liberté. Honneurs qu'on lui rend à la Cour, &c. VI. 43.

C. fils (Le Comte de) Pair d'Ecosse, s'oppose à deux Actes, IV. 258. Requête que lui & quelques autres Seigneurs envoient au Roi, V. 578. Il avance une somme considérable d'argent aux Confédérés d'Ecosse, VI. 111.

Castagneda, ou *Castagnede* (Le Comte ou Marquis de) Ministre d'Espagne à Genes, tâche de guérir les Génois de leur défiance, II. 702. Ministre de Philippe auprès de l'Empereur, &c. IV. 810. est donné pour conducteur à Dom Jean d'Autriche, VI. 487. Commission qu'on lui donne vers la Princesse de Carignan, 498.

Castellan, ou *Castellans*, Maréchal de Camp, s'oppose au projet téméraire d'une descente en Sardaigne, V. 323. se distingue dans la reprise des îles de Sainte Marguerite & de S. Honorat, 326. 327. 329. Maréchal de Camp sous le Duc de Bouillon en Italie, il contribue à le faire arrêter, VI. 584. 590. & suiv.

Castelidos, Officier des Gardes du Duc de Montmorenci, est envoyé à Madrid : ce qu'il en rapporte, IV. 133.

Castelnau, fils du Marquis de la Force, disposé à se défendre dans Bergerac, n'est pas secondé, II. 368. prend Monflanquin, 461. Voyez *Force* (La) fils, &c.

Castelnaudari : combat près de cette ville, où le Duc de Montmorenci fut fait prisonnier, IV. 152. & suiv.

Castel - Rodrigo (Dom Emanuel de Moura, Marquis de) Ambassadeur d'Espagne à Rome, y fait élever un Seigneur Napolitain, VI. 69.

Castell Commandant à Nerac, II. 368.

Castiglione (Le Prince) Commissaire de l'Empereur en Italie, va à Turin : dans quel dessein. Proclamation qu'il fait publier : ce qu'elle contenoit, I. 193. 194. contestation qu'il a avec le Gouverneur de Milan : comment elle se termine, 195. Il va traverser à Mantoue la négociation du Marquis de Courvres, 239. Médiateur, avec le Gouverneur de Milan, d'une nouvelle négociation, 267. Mandement qu'il fait signifier à Charles-Emanuel au nom de l'Empereur, &c. 272. 273.

Castignosa (Le Marquis de) Commandant d'une flotte Espagnole, périt dans un combat, VI. 68.

Castillans, *Castille*. *Castillans* payés sur le Trésor-Royal de Lisbonne, ce qu'ils se disoient les uns aux autres, V. 442. Les Comtes de *Castille* comment traités par un ancien Roi de Leon, 443. Mot d'un Gentilhomme *Castillan* sur la révolution de Portugal, VI. 173.

Castille, Intendant des Finances : commission dont il est chargé, I. 642.

Castres : cette ville s'unit au Duc de Rohan, III. 181.

Castro (Dom François de) Evêque de Guarda, & Inquisiteur Général de Portugal, assiste à la reconnaissance solennelle de Dom Jean IV. nouveau Roi, VI. 177. 178. On lui fait confidence de la conspiration contre ce Prince. Il n'y entre pas, & ne la découvre pas. Dom Jean lui pardonne dans la suite, 381.

Catalans, *Catalogne* : parallele de la conduite des *Catalans* avec celle des Rochelois, II. 184. Ils refusent de traiter avec Olivarez, IV. 133. Zele des *Catalans* au premier bruit de l'irruption des François dans le Roussillon. Pourquoi leur grand empressément diminue, V. 725. Lettres du Roi Catholique & de son Ministre, où l'on voit avec quelle dureté ils furent traités, 726. & suiv. La *Catalogne* avoit ses loix & ses prérogatives particulières. Fait qui marque les nobles & généreux sentimens des *Catalans*, VI. 5. & suiv. un de leurs principaux privileges violé par Philippe IV. plaintes qu'ils en font à S. M. sans s'adresser à Olivarez. Maxime qu'ils débitent dans divers écrits, odieuse à ce Ministre : mépris qu'ils affectent pour lui. Ce qui se passa dans deux Assemblées des Etats du pays, 7. 8. Occasion qui donne lieu d'augmenter leur mécontentement. Mémoire que le Tribunal Souverain de la *Catalogne* adresse au Roi. Réponse aux plaintes des *Catalans*, 10. & suiv. Nouvel ordre qui les aigrit. Raisons sur lesquelles Philippe & son Ministre se fondent pour enfreindre quelques-uns de leurs privileges, 13. & suiv. Justice des plaintes des *Catalans* : les violences & les sacrileges des soldats, l'emprisonnement de quelques-uns de leurs Magistrats achevent de les irriter, 16. & suiv. Soulèvement général dans toute la *Catalogne*. On tâche de l'apaiser par la douceur, 18. & suiv. Demande sur laquelle les *Catalans* insistent, 21. Ils recourent à la protection de la Couronne de France : négociation en conséquen-

ce. Leur premier projet de former une République, 63. & *suiv.* Ils parlent plus fièrement à Philippe : Lettre qu'ils lui écrivent, 65. Suite de leur négociation avec Louis. Premier traité qu'ils concluent avec S. M. & qui n'eût point lieu, 67. 68. 195. Réponse qu'ils font à l'Evêque de Barcelone, qui les somme, de la part de S. M. Catholique, de rentrer dans le devoir, 197. Ils se donnent au Roi de France sous certaines conditions, 199. 200. Réponse qu'ils font à des offres de la Cour d'Espagne. Leur disposition expliquée par leur Député à celle de France, 362. 363. Rodomontade des *Catalans*. Ils pressent la Mothe & Argenfon d'entreprendre le siège de Tarragone, 364. 365. ne font aucun cas d'une amnistie publiée par le Roi d'Espagne, &c. 461. 462. Députés *Catalans* à Lyon, pour faire des compliments à Louis. Les Magistrats du Tribunal Souverain de *Catalogne*, appelé l'*Audience Royale*, se rendent auprès de S. M. en Roussillon, &c. 472.

Casale (Le) est pris par les Espagnols, V. 176. 177. méchante bicoque dans ce cas-là, conquête glorieuse quand les François le reprennent, 482. 534.

Catherine Jagellon, première femme de Jean Roi de Suède, I. 108. avoit imbu son fils Sigismond des principes de l'Eglise Romaine, 110.

Catherine de Navarre, protestante, sœur d'Henri IV. est mariée au Duc de Bar sans dispense du Pape. On la demande ensuite, II. 634.

Catherine, légitime héritière du Portugal, épouse de Jean Duc de Bragance, V. 429. refuse, après la mort de son mari, d'épouser Philippe II. 434.

Catholiques : parti que prennent les Princes *Catholiques* d'Allemagne dans l'affaire de la succession de Cleves, I. 9. Divisions entre eux & les Protestants à Aix-la Chapelle, 82. & *suiv.* Conduite des *Catholiques* à une Diète tenue à Ratisbonne. Possession où ils sont de crier contre ceux qu'ils oppriment, 200. 291. 694. Conséquences pernicieuses de leur Religion, 467. 691. Fanfaronades des Prélats *Catholiques*, 695. 696.

Catholiques : s'ils ont bonne grace de se plaindre des pirateries des Mahométans, &c. II. 15. Assemblée des Princes *Catholiques* à Wirtzbourg, &c. 108. les *Catholiques* habiles à diviser ceux qu'ils ne peuvent pas dé-

truire tous ensemble, 169. préjugé que la ruine de la Religion *Catholique* suivroit celle de la Maison d'Autriche, 181. Cette Religion est favorable au pouvoir arbitraire, 202. 203. 275. Traité d'Ulm entre les Princes de la Ligue *Catholique*, & ceux de l'Union Protestante, 224. & *suiv.* Génie des Princes entêtés de cette Religion, 38. Réponse des Princes *Catholiques* à la proposition de l'Empereur sur le transport de l'Electorat Palatin au Duc de Bavière, 535. Danger que courent les Princes Protestants en épousant des *Catholiques*, 635. Superstition ridicule des Rois, des Princes, des Seigneurs, des Magistrats & des Evêques de cette Communion, 709. & *suiv.* 712.

Catholiques (Les) Romains regardent comme le triomphe de leur Religion des choses qui prouvent la fausseté & la nouveauté de leur culte, III. 248. les Electeurs *Catholiques*, alarmés des succès de Gustave, imploront le secours, ou la protection du Roi de France, IV. 14. & *suiv.* leur négociation à sa Cour, 37. 38. Les Princes de la ligue *Catholique* desirer la paix, V. 117. Réponse des *Catholiques-Romains* à une réclamation de quelques Réformés, sur ce que la éroute de Fontarabie arriva le jour de la fête de la Nativité de la Vierge, 554. Révolte des *Catholiques-Romains* en Irlande, même de ceux qui étoient Anglois : massacre qu'ils y font des Protestants, VI. 412. & *suiv.* les Pairs *Catholiques* d'Angleterre doivent être exclus du Parlement, 427.

Cavaliers, sobriquet que les Presbytériens donnoient aux gens de la Cour, VI. 529. 524.

Cavazza, Résident de la République de Venise à Zurich, II. 667. est présent au traité de Quierafque, III. 672.

Caudiac, Conseiller à la Chambre mi-partie de Languedoc, moyenne la paix pour les Réformés, III. 363. 364.

Caullet (François) Evêque de Pamiers, estimable par sa conduite dans l'affaire de la Régale, IV. 752.

Caumartin, Conseiller d'Etat : pourquoi le Roi hésitoit de lui donner les Sceaux. Il les obtient, II. 514. 515. prévient S. M. contre Schomberg, 516. Sa mort, 525.

Caumette-Chambaud, nommé Colonel d'un Régiment de Réformés, &c. III. 179.

Cavois fait des propositions de paix à Gaston, IV. 152.

Causin

C A

Caussin (Le Pere) Jésuite, Confesseur de Louis XIII. jette des scrupules dans l'esprit de ce Prince, & l'indispose contre le Cardinal, V. 364. & *suiv.* propose le poste de premier Ministre au Duc d'Angoulême, qui découvre tout à Richelieu. **Caussin** offre de soutenir son sentiment en présence du Cardinal: le bon Pere est rélégué en Basse-Bretagne, 367. & *suiv.* Extraits de trois de ses lettres, 371. 372. Doctrine qu'il prêchoit souvent à Louis, contre le sentiment commun de la Société, 468.

Caux (Antoine de) Coadjuteur de Condom, I. 311.

Cazal assiégé par D. Gonzalez de Cordoue, Gouverneur de Milan, III. 209. 210. 216. 217. Extrémité où la Place se trouvoit, 321. le siege en est levé, 323. Autre siege de **Cazal** par Spinola, 474. & *suiv.* Il est remis aux Espagnols en vertu d'une treve: la citadelle est gardée par les François, 488. Comment le siege en est levé, 539. 540. **Cazal**, assiégé par le Marquis de Léganez, est délivré par le Comte d'Harcourt, VI. 26 & *suiv.*

C E

Celada (Le Marquis de) Espagnol, va saluer Gaston en passant par Blois, s'aperçoit de ses dégoûts pour la Cour, & en donne avis au Marquis d'Ayeton, IV. 671. soutient le siege de Valence, V. 8.

Célestins de Marcouffis zélés pour la mémoire d'un leur Fondateur. Réponse qu'un de ces Religieux fit à François I. IV. 5. les **Célestins** de Paris signalent leur zele pour l'Etat, V. 191.

Cerfontaine, Officier Liégeois, offre de surprendre la ville de Treves, & réussit, IV. 703. 704.

Cerisy (L'Abbé de) un des premiers Membres de l'Académie Française, IV. 777.

Cervois, Rentier, est mis à la Bastille, V. 462.

César: Il y avoit des gens de son temps qui ne se fioient pas à ses Mémoires, I. Préface, VIII. Maxime détestable qu'il avoit sans cesse dans l'esprit, 527.

César d'Este, Duc de Modene: dépôt qu'on veut lui confier, I. 184. 185. Jalousie que lui donne la construction du Fort d'Urbain, III. 216.

Ceton, Lieutenant de la Compagnie des Gardes Ecois, arrête de Thou, en use bien avec lui, VI. 588. Exhortation qu'il fait à
Tome VI.

C E

Cinq-Mars qu'il gardoit: il révèle ses réponses, 614.

Ceva, Nonce extraordinaire d'Urbain VIII. en France, IV. 56.

Cevenes: difficulté qu'on a eue à réduire les habitans des **Cevenes**. Exemple que leur résistance fournit à leurs Compatriotes, III. 619. Si les Généraux envoyés contre eux ont acquis beaucoup de gloire dans cette expédition, V. 754.

C H

Chabaut, Agent de France dans l'armée Vénitienne, tombe dans une embuscade, est fait prisonnier, III. 468.

Chabot va voir à Anet le Duc de Beaufort revenu d'Angleterre, VI. 681.

Chalancé, Maréchal de Camp dans l'armée du Roi, perd la vie à la bataille de Sedan, VI. 324.

Chalais (Henri de Talleran, Marquis de) Maître de la Garderobe de Louis XIII. Amant de la Duchesse de Chevreuse, tue Pontigibaut en duel; obtient sa grace, se dévoue au Duc d'Anjou, & traverse son mariage avec la Princesse de Montpensier, III. 36. entre dans une conspiration contre le Cardinal, l'en avertit ensuite, 46. trahit son Amant & Gaston, 50. Outré de l'emprisonnement du Grand-Prieur, il veut se donner de bonne foi au Duc d'Anjou, 51. Manège & variations de ce Courtisan étourdi. Déposition faite contre lui. Il est arrêté, & on nomme des Commissaires pour travailler à son procès. Artifices employés pour le tromper, &c. 52. & *suiv.* Il est condamné à la mort: pour quel crime. Le Duc d'Orléans & la mere de **Chalais** sollicitent en vain sa grace. On l'exécute fort mal-adroitement, 59. & *suiv.*

Chambert prêt à seconder le Duc d'Elbeuf dans un duel, IV. 503.

Chambre de Justice dont les Etats - Généraux demandent l'établissement, I. 318. A quoi servit celle qui fut érigée sous le Regne de Louis XIV. 319. La Cour élude la demande de l'Assemblée, 321. Il semble que le nom de **Chambre de Justice** soit devenu odieux, &c. Louis XIII. en établit une: elle est révoquée au bout de quelques mois, 644. **Chambres** érigées contre ceux qui avoient suivi la Reine - Mere, & le Duc d'Orléans hors du Royaume, &c. IV. 6. 7. 9.

Chambret, envoyé à la Rochelle de la part de

C c c c c

Marie de Médicis & du Duc d'Épernon, est averti de se retirer, II. 88.

Chamier, fameux Ministre, a une grande influence dans la résolution prise à Montauban, de se défendre. Il s'expose, est emporté d'un coup de canon, II. 392.

Champeaux, un des Députés qui portent au Roi les cahiers de l'Assemblée des Réformés à Grenoble, I. 446. 447.

Champigni est nommé un des Directeurs - Généraux des Finances, II. 622. 793.

Champrond, Président aux Enquêtes, a ordre de se retirer chez lui, V. 462.

Chamdenier (Le Marquis de) intime de Des-Noyers, VI. 683.

Chantal (Rabutin Baron de) est tué à la descente des Anglois dans l'Isle de Ré, III. 138.

Chanteloube un des Confidens de Marie de Médicis, II. 37. Prêtre de l'Oratoire : négociation dont S. M. le charge auprès du Prince de Condé, III. 574. On l'envoie à Nanter. Il s'arrête à Orléans auprès de Gaston; qui le prend dans sa maison, 611. Déclaration où il est compris, 627. Pouvoir qu'il reçoit de Marie de Médicis, IV. 10. Lettres qu'il compose pour cette Reine. Autre lettre qu'il publie pour sa propre justification. Trait vif & piquant, tiré de cette piece, contre Richelieu, 43. 44. Imprécations dont *Chanteloube* est chargé par Gaston, 163. Entreprise violente qu'il suggère. Louis presse l'Infante Isabelle de lui livrer cet homme, 204. 205. *Chanteloube* foment la froideur de la Reine-Mère envers Gaston, &c. 213. ce qu'il insinuoit sans cesse à S. M. 218. Il la dissuade de sortir de Gand, 282. & d'écouter des propositions d'accommodement, conduit par son propre intérêt. Ambition de ce Prêtre, &c. 286. Noir complot qu'on lui impute, & pour lequel on le condamne à être rompu en effigie : ses défenseurs ont peine à l'en justifier, 369. & suiv. Autre affaire dont on le disculpe plus aisément. Acharnement réciproque de Richelieu & de *Chanteloube* l'un contre l'autre. La partie n'étoit pas égale, 372. 373. La haine mutuelle de Puylaurens & de *Chanteloube* augmente la division entre la Reine-Mère & le Duc d'Orléans, 403. & suiv. Ce Prêtre hypocrite n'est pas bien intentionné pour la réconciliation de S. M. avec Louis, &c. 408. Lettre interceptée qu'on lui attribue, & mise entre les mains du Roi, de laquelle on peut se défier. *Chanteloube* autant

scélérat que Richelieu & Joseph : différence entre eux à cet égard. On eut raison de presser Marie de Médicis de se défaire du premier, 411. Il va déclarer au Marquis d'Ayeton le dessein qu'a S. M. de se raccommo-der avec Louis, 451. 452. écrit de la part de sa Maîtresse une lettre à Bouthillier. Réponse qu'on y fit, 452. 453. Ce que *Chanteloube* remontroit à la Reine-Mère, sur les dispositions de Richelieu à l'égard de S. M. &c. 453. 454. Pour préliminaire d'accommodement, le Roi demande que ce Prêtre lui soit livré, 459. Peu de gens prennent son parti; à quoi se terminoit ce qu'on disoit en sa faveur, 460. 461. On le soupçonne d'avoir trempé dans un complot contre la vie de Puylaurens, 500. 501. La Reine-Mère donne des Gardes à *Chanteloube* : pourquoi elle prend cette précaution en sa faveur. 505. 506. Il n'est pas nommé dans un mémoire de S. M. entre ceux qu'elle prétend protéger, V. 296. obtient la liberté de demeurer à Bruxelles, quoique les domestiques de Marie de Médicis eussent ordre d'en sortir, 566. 567.

Chanvalon (Harlai de) Gentilhomme intriguant, attaché à la Maison de Lorraine, propose le mariage du Prince François avec la niece du Cardinal de Richelieu, IV. 345. 346. Il est envoyé à Nanci, &c. 353. 354. Ce qu'il disoit du mariage du Duc de Lorraine avec Nicole, V. 602.

Chapelain détermine les gens de lettres qui s'assembloient avec lui chez Conrart à accepter une proposition que le Cardinal leur avoit fait faire, IV. 780. Critique d'une maxime qu'il avoit avancée dans son discours, 781. S'il avoit les qualités requises pour être Académicien, 784. Il est chargé par Richelieu de faire des observations sur une piece de sa façon, &c. 790. Scenes qui se passent entre *Chapelain* & ce Ministre, 792. 793.

Chapell : (François de Rosmadec, Comte des) tue Bussi en duel : est pris & décapité, III. 113. 114.

Charbonniere, Résident de France auprès de l'Empereur, reçoit une longue instruction, &c. IV. 592. & suiv.

Charenton : les Réformés y tiennent un Synode National : on y entreprend de faire jurer la réception des articles définis à Dordrecht : la Cour s'y oppose : comment on élude la défense du Roi, II. 570. 571.

Charges de Judicature, comment établies en France. Variations dans la maniere d'y pourvoir. Origine de leur vénalité, I. 302. & *suiv.* Abus étrange introduit dans ce commerce, 304. On les rend héréditaires, 305. 306. Ce qu'on fait dire au Cardinal de Richelieu sur ce point, 305.

Charges : promesse de pourvoir aux désordres de leur vénalité, non exécutée, II. 2. 3. Malheureux effet de leur vénalité, III. 642. Pourquoi on a créé un nombre énorme de *Charges* sous Louis XIII. & sous son Fils, IV. 349. 350. 429. 430. La vénalité des *Charges* rend les Magistrats esclaves, 573. Remontrance de l'Avocat Général Bignon contre cet abus, & contre la création de nouvelles *Charges*, V. 64.

Charles V. dit le *Sage*, Roi de France : Remarques sur son Édit touchant la Majorité des Rois. Préface pitoyable qui y fut mise, I. 278. Ce qu'il y règle sur l'âge pour le sacre n'est pas observé, 279. Il eut de grands ménagements pour le peuple, 296. Il donnoit les Offices à ferme, 303.

Charles VI. Roi de France, sacré avant sa majorité, nonobstant la loi de son pere, I. 279.

Charles VII. Roi de France, ménage la Noblesse, I. 292. impose des tailles sans l'aveu des Etats. Ce qu'en dit Comines. Remontrance que lui firent les Prélats sur ce sujet, 295.

Charles VIII. Roi de France, fut le premier qui engagea une partie de son domaine, &c. I. 294. transporta le premier du canon au-delà des Alpes, III. 315.

Charles IX. Roi de France, marie sa sœur au Roi de Navarre, Huguenot, sans dispense du Pape, II. 613.

Charles IX. Roi de Suede. Voyez l'article suivant.

Charles, Duc de Sudermanie, se joint à Jean Duc de Finlande, contre leur frere Eric, Roi de Suede, &c. I. 108. Il s'oppose au changement que Jean, devenu Roi, vouloit faire à la Religion établie par son pere, 109. 110. Réconcilié avec Jean, il a part à l'administration des affaires, épouse Christine de Holstein, &c. 111. 112. Sa conduite après la mort du Roi son frere, 112. 113. Brouilleries entre lui & Sigismond son neveu, 113. 114. Il se charge du Gouvernement, à la sollicitation du Sénat, pendant l'absence du Roi : est déclaré Régent par les Etats, &c.

114. 115. Divisions entre ce Prince & le Sénat, 115. 116. En guerre ouverte avec Sigismond, il le surprend. Ils traitent ensemble, 116. Il est élu Roi de Suede, & accepte la Couronne après des refus peu sinceres, 117. 118. fait la guerre contre les Polonois. Attaqué par le Roi de Danemark, il lui envoie un cartel de défi, 119. Il tombe en apoplexie, & meurt d'une rechute, 120.

Charles I. Roi d'Angleterre. Voyez l'article suivant.

Charles, Prince de Galles, après la mort de son frere Henri : proposition de le marier avec Christine de France, I. 198. A quoi l'on doit imputer les malheurs de ce Prince, II. 309. Négociation de son mariage avec l'Infante d'Espagne, *ibid.* & *suiv.* 501. & *suiv.* Il part secrettement de Londres, passe à la Cour de France, y assiste à un ballet *incognito*, & se rend à Madrid. Raisonnements divers sur cet événement extraordinaire, 546. & *suiv.* Honneurs qu'on lui fait. Il s'attire l'estime des Espagnols par ses bonnes qualités, 554. 555. On le sollicite de changer de religion, &c. 555. & *suiv.* Bref que le Pape lui adresse, 557. 558. Réponse du Prince de Galles à cette piece, 560. Suite de la négociation de son mariage : Nouvelles difficultés sur sa conclusion, 577. & *suiv.* Bref qu'il reçoit d'Urbain VIII. *Charles* retourne en Angleterre : promesses réitérées qu'il fit en Espagne : procuracion qu'il y laisse pour épouser l'Infante, 584. 585. Démarches feintes pour terminer ce mariage. Il est entierement rompu, 586. 587. Condition à laquelle il n'avoit pas voulu consentir, comme ferme Protestant, 589. Accueil qu'il fait à Mansfeld, 601. Il appuie un récit de Buckingham, 604 incite le Parlement à presser le Roi de déclarer la guerre, 608. Proposition de marier *Charles* avec Henriette de France, 614. Preuve qu'il étoit bon Protestant, 620. 635. On poursuit la négociation de son mariage, 642. & *suiv.* Il en ratifie les articles, 640. Nouvelles conditions que le Pape y ajoute dans sa dispense, &c. 684. 685. *Charles* est proclamé Roi d'Angleterre. Ses premieres résolutions. Il rend personnellement les derniers devoirs à son pere, 696. 697. Son mariage avec Henriette, 703. 704. 706. Il prête des vaisseaux à Louis XIII. manège pratiqué dans cette occasion, 730. 731. *Charles* assemble le Parlement : dis-

cours qu'il fait aux deux Chambres, 749. Il tâche de les gagner, & d'obtenir un subside plus ample, &c. 750. 751. fait donner à la Chambre des Communes un avertissement dont elle est mécontente. Embarras où il se trouve, 752. S. M. transfère le Parlement à Oxford : sa harangue & les remontrances de ses Ministres sont inutiles, 753. Sa complaisance pour une Requête contre le Papisme, 754. Il redouble ses instances pour un nouveau subside, 755. Mécontente ses Sujets en cassant le Parlement, & en leur demandant de l'argent par manière d'emprunt, 757. Méfintelligence entre ce Prince & la Reine son épouse, 758. 759. Il demande ses vaisseaux prêtés contre les Rochelois, écoute ce que son Favori lui insinue contre la France, conclut une ligue avec les Provinces-Unies contre l'Espagne, 760. 761. Entreprises en exécution de ce traité, qui ne réussissent point, 761. 762. Il diffère de voir Blainville, Ambassadeur de France ; n'a point d'égard à ses remontrances ; est choqué de ses reparties heres, 762. 763. donne de bonnes paroles à Soubize, où il y a plus d'artifice que de réalité : sacrifie toutes ses autres passions à celle de recouvrer le Palatinat, &c. 791.

Charles I. Roi d'Angleterre, crie contre le traité de Mouçon, est couronné ; convoque le Parlement, III. 15. 16. s'efforce en vain de détourner l'orage qui menaçoit Buckingham, 17. se plaint fortement, & en vain, de la hardiesse de la Chambre des Communes, 18. entreprend d'arrêter ses procédures : se commet trop facilement, 19. Mécontent du subside accordé, il mande les Seigneurs & les Communes dans son Palais : ce qu'il leur dit. Déclaration faite de sa part aux Communes sur laquelle on se récrie, & qu'il fait adoucir par une explication, 22. Il est obligé de les laisser agir contre son Favori, 23. Ses préventions contre Bristol : accusation qu'il lui fait intenter, & qu'il laisse tomber, 25. 26. Artifices qu'on emploie pour engager S. M. à soutenir Buckingham. Démarche de Charles envers la Chambre des Seigneurs, en faveur de son Favori, &c. 26. 27. Il fait élargir deux membres des Communes qu'il avoit fait arrêter : est obligé d'en user de même à l'égard du Comte d'Aronde. Malheur de ce Prince dans les démarches où ses Conseillers l'engagent, 29. & suiv. Il

recommande Buckingham pour la place de Chancelier de l'Université de Cambridge ; soutient son élection, 31. casse le Parlement : publie les raisons qui l'ont porté à casser consécutivement deux de ces Assemblées ; en impute à tort le mauvais succès au Pape & au Roi d'Espagne : leve de l'argent par des moyens extraordinaires, qui mécontentent ses Sujets, 33. entre dans une intrigue de la Cour de France, 37. congédie les Domestiques François de la Reine son épouse, &c. 65. Dépêche un Gentilhomme François au Duc de Rohan : offre qu'il lui fait, 66. Ce que S. M. exige de Bassompierre, & qu'il n'obtient pas. Détails de l'audience particulière qu'il lui donne, &c. 75. & suiv. Charles s'opposoit avec raison, à l'oppression des Réformés de France ; mais il n'étoit ni médiateur, ni garant de la paix qu'on leur avoit donnée, 77. 78. Il entre dans les passions de son Favori, 108. contraint ses Sujets à donner de l'argent par manière de prêt, 131. Motifs de sa déclaration de guerre contre Louis, 134.

Charles I. répond favorablement aux remontrances des habitants de la Rochelle ; s'applique aux moyens de les secourir, fait un traité avec eux, convoque son Parlement, III. 181. & suiv. élargit tous les Prisonniers pour avoir refusé de lui prêter de l'argent. Discours qu'il fit à l'ouverture du Parlement, 184. 185. Il tente inutilement d'interrompre les délibérations des Communes sur les griefs de la Nation, promet d'accorder leurs demandes ; obtient un ample subside, 187. 188. tâche d'é luder des requêtes qu'on lui présente : déclarations qu'il va faire au Parlement : lettre qu'on apporte de sa part aux deux Chambres, 190. 191. Démarches qu'il fait à regier, pour les contenter. Il récompense ceux que le Parlement punit, 192. 193. reçoit une remontrance des Communes contre Buckingham, & n'y a point d'égard ; s'empare contre cette Chambre, à l'occasion d'un impôt dont elle demandoit la suppression, & proroge le Parlement, 195. 196. Il alloit de bonne foi dans l'affaire de la Rochelle ; mais prenoit mal ses mesures, 196. 197. Il promet un nouveau secours aux Rochelois : dépêche un Gentilhomme François au Duc de Rohan, &c. 199. 200. Comment il reçut la nouvelle de l'assassinat de son Favori. Sa M. hâte l'expédition du secours pour la Rochelle 227. 228. Faits qui le rendroient

culpable d'une duplicité honteuse. Circonstance qui peut le justifier, 252. 253. Il perd beaucoup de son crédit & de sa réputation par le mauvais succès des deux expéditions navales pour la Rochelle, 253. 254. Pourquoi Charles se détermine à faire la paix avec la France & avec l'Espagne. Conseil imprudent qu'il suivit, & qui fut la source de ses malheurs, 293. 294. Ce qu'il concerta dans son Conseil pour éviter de se brouiller avec le Parlement rassemblée, 295. 296. Discours qu'il adresse aux deux Chambres. Il demande la continuation d'un ancien impôt. Contestation qu'il a sur ce sujet avec la Chambre des Communes, &c. 297. & suiv. Il se brouille avec elle, punit plusieurs de ses Membres, casse ce Parlement. Discours qu'il adresse à la Chambre Haute, 300. & suiv. Fausses démarches qui le rendent suspect & odieux à ses Sujets, 304. Les Réformés de France & le Duc de Rohan implorent en vain son secours. Ce qu'il répond à leurs instances, &c. 304. 305. Lettre touchante que ce Seigneur écrit à S. M. Brit. 308. & suiv. Il conclut la paix avec la France, sans y comprendre les Réformés, 333. 334. négocié avec l'Espagne : ce qui l'y oblige. Lettre qu'il écrit à sa sœur, à cette occasion. Il appuie, sous main, l'entreprise du Roi de Suede. Comment il auroit pu se rendre heureux. Sa conduite imprudente, III. 489. & suiv. Il intercede en vain en faveur de Frédéric son beau frere, 503. 504. Ce qu'on fait dire à Charles, lorsqu'il apprit la prétendue disgrâce de Richelieu, 555.

Charles I. Roi d'Angleterre, entre en négociation avec Gustave, pour rétablir le Palatin. Proposition qui refroidit S. M. Brit. IV. 53. A quelle condition il consent de secourir le Duc d'Orléans, 122. Il fait difficulté de donner retraite à Marie de Médicis, 220. envoie un Ambassadeur à l'Assemblée d'Heilbron; dans quel dessein, 247. Charles, fort décrédité au dehors, se fait une fausse idée de l'état des affaires de Suede, après la mort de Gustave, &c. 254. agit foiblement en faveur de ses neveux. Quelle paroïsoit être la grande affaire, 290. & suiv. 293. & suiv. Il va se faire couronner en Ecosse, en convoque le Parlement, mécontentre les Ecoissois, 297. 298. & suiv. approuve une nouvelle liturgie pour l'Eglise d'Ecosse, ordonne une collection de Canons; comment il a

dessein de les faire recevoir, 303. 304. Charles est recherché par les Rois de France & d'Espagne, 596. & suiv. Comment il est disposé à l'égard de la Couronne de Suede, 611. Incertain entre la France & la Maison d'Autriche, il prend la résolution d'équiper une bonne flotte : recourt à des moyens extraordinaires, pour avoir de l'argent, 705.

Charles I. projette d'équiper une puissante flotte, recherche un prétexte de lever de l'argent, sans assembler un Parlement : profite pour cet effet des mémoires dressés par son Procureur-Général, &c. V. 99. & suiv. Les ordres qu'il envoie de payer une taxe excitent de grands murmures. Il fait décider le cas à son avantage par les douze grands Juges du Royaume, &c. 102. & suiv. Ce qu'il envoie déclarer au Chancelier de Suede par son Résident à Hambourg, &c. 121. Moyen par lequel Charles se flatte d'obtenir le rétablissement de la Maison Palatine. Quelle étoit sa politique : négociation en conséquence à la Cour de Vienne, 170. & suiv. Il s'occupe d'affaires qu'il devoit négliger, & néglige celles qui devoient l'occuper. Son incertitude continuelle contribue beaucoup à ses malheurs inouis. Première cause des mouvements qui aboutirent à sa mort tragique, &c. 447. & suiv. Son zèle pour l'Episcopat, 454. Il étoit naturellement bigot & superstitieux, 457. L'Edit qu'il donne pour autoriser la Liturgie faite pour l'Ecosse n'apaise pas les murmures. Ce qu'il recommande dans ses instructions aux Evêques, 457. 458. Il ne communiquoit pas les affaires de ce pays à son Conseil d'Angleterre. Averti d'une émotion arrivée à Edimbourg, il se contente d'en témoigner son déplaisir, &c. 459. Requêtes auxquelles il évite de répondre, 461. Menace qu'il fit, dont Richelieu fut fort mécontent, 565. Charles va au devant de Marie de Médicis; s'intéresse vivement pour son retour en France : méprise un Officier Ecoissois qui, pour se venger, lui suscite des embarras, 568. 569. La déclaration que fait S. M. de la sincérité de ses intentions pour la conservation de la Religion Protestante en Ecosse, n'apaise point les troubles, 571. & suiv. Sa prétention juste quant au fonds : points où il s'oubloit. Il rejette la confédération des Ecoissois signée sans demander son consentement. Déclaration dont il ne se paye pas, 576. 577. Re-

montrances & requête auxquelles il n'a aucun égard. Il fait une déclaration qui aigrit davantage les esprits, 578. 579. envoie en Ecosse Hamilton en qualité de Grand Commissaire : pense à réduire par la force les Confédérés de ce Royaume, comme ses lectures le témoignent, 579. 580. 591. Préliminaire qu'il exige d'eux, qui les échauffe davantage. Réponse de S. M. à une remontrance de son Commissaire, 583. 584. Déclaration de *Charles* : protestation qui la suit de près, 585. 586. Expédient qu'il accepte pour gagner du temps, 587. Jusques où il pousse la condescendance, sur une remontrance concertée entre Hamilton & trois autres Seigneurs, 588. 589. Plaintes qu'il fait des Confédérés dans une déclaration en forme de manifeste, où il recueille quelques paroles de leurs Prédicateurs malins & fanatiques, 596. 597. Il n'est plus en état de secourir ses neveux, &c. 598. Envoie Jermyn à la Cour de France, pour ménager la réconciliation de la mere & du fils, 615.

Affaire qui rend *Charles* encore plus suspect aux Confédérés contre la Maison d'Autriche, V. 686. & *suiv.* Il découvre à l'Ambassadeur de France le projet du Palatin son neveu, sur l'armée du feu Duc de Weymar, & fait des propositions, 702. prend des mesures pour réduire les Confédérés d'Ecosse par la force des armes, 704. 705. convoque la Noblesse, ou les Pairs d'Angleterre par une lettre qu'il leur écrit, 705. 706. Déclaration qu'il adresse à ses Sujets Anglois sur la situation des affaires d'Ecosse, 707. & *suiv.* Fondement du reproche qu'on lui fait de donner le commandement de ses troupes à des Papistes, 709. Il part de Londres, arrive à York. Un de ses premiers soins, 713. Ses projets mal exécutés. Déclaration qu'il donne contre les Confédérés. Comment il gâte tout lui-même. Il s'aperçoit qu'il auroit mieux fait de laisser les Seigneurs Anglois se divertir chez eux, 714. 715. Véritable dénouement de sa malheureuse expédition, 717. Ce qu'il fait répondre à une requête des Confédérés. Content d'une marque de soumission qu'ils lui donnent, il promet d'écouter leurs demandes, &c. 718. 719. va conférer lui-même avec leurs Commissaires, &c. Sa marche si pompeuse, & ses grands préparatifs de guerre aboutissent à un traité honteux. De retour à Londres, il a honte

de sa foiblesse, 720. 721. s'aperçoit du tort que cela fait à sa réputation. La découverte d'une lettre de quelques Chefs des Confédérés fait une grande impression sur son esprit, &c. 723.

Charles I. ne veut entrer dans aucune négociation avec la France, avant que son neveu ne fût mis en liberté, VI. 44. 45. trouve mauvais qu'il ait subi les loix qu'on lui avoit imposées : ne remercie point Louis de la liberté accordée au Palatin : préfère la paix avec la Maison d'Autriche aux intérêts de ses proches parents, 46. 47. est jaloux du rétablissement des affaires de la Couronne de Suede. Double mariage dont la Cour de Madrid tâche de le leurrer. Embarrassé plus que jamais dans ses Etats, il est bientôt négligé par les deux Couronnes, 108. *Charles* ordonne de proroger le Parlement d'Ecosse ; donne audience à ses Députés, auxquels il l'avoit d'abord refusée, 109. & *suiv.* Préten tion dont il se relâche, quoiqu'elle fut approuvée par son Conseil privé. Il renvoie ces Députés sans aucune réponse : publie une Déclaration en forme de Manifeste, pour prévenir les Anglois en sa faveur, 112. & *suiv.* Réflexions sur la conduite & sur les malheurs de ce Prince, 115. Il fait l'ouverture d'un Parlement : discours & promesses qu'il y fait. Fausse maxime de *Charles*, & qui lui causa un grand préjudice dans l'esprit des Anglois, 116. 117. Vertus de ce Prince. Fautes qu'on ne devoit pas lui imputer à cause de sa prérogative, 118. Il appelle les deux Chambres à Whitehall : ce qu'il leur fait remontrer, &c. *Charles* & ses Ministres, embarrassés de la fermeté ou opiniâtreté des Communes, s'avisent d'un expédient qui gâte les affaires de S. M. 121. & *suiv.* Proposition qui sembloit propre à terminer ses différends avec le Parlement, &c. Discours qu'il fait en le congédiant. Il publie une Déclaration en forme de manifeste sur la dissolution de cette Assemblée, 125. & *suiv.* confirme les Ordonnances d'une espèce de Synode du Clergé d'Angleterre, 128, prend des résolutions vigoureuses, qu'il n'exécute pas, 129. 130. donne une Déclaration contre les Confédérés, arrive à York, 131. 132. y convoque les Seigneurs d'Angleterre : démarche blâmée. Il prend la résolution de convoquer un Parlement : nomme des Commissaires pour négocier avec les Confédérés

C H

C H

d'Ecosse, &c. 133. & *suiv.* Accord pernicieux aux affaires de S. M. 137.

Charles I. donne audience aux Ambassadeurs de Portugal, & conclut un traité de paix & de commerce avec leur nouveau Roi, VI. 188. consent au mariage de sa fille aînée avec Guillaume fils du Prince d'Orange, 252. la retient jusqu'à l'âge prescrit pour ratifier cet engagement, 253. Ce qui put contribuer à la résolution que S. M. Britannique prit de conclure ce mariage, 254. Extrait de la harangue que *Charles* fait au Parlement, 256. On ne peut se dispenser de blâmer ses Ministres, & de plaindre ce Prince infortuné, 265. Il élargit & rétablit l'Evêque de Lincoln : dans quelle vue, 266. 267. Alarmé des desseins formés au préjudice des Evêques, il fait une sage remontrance aux deux Chambres du Parlement, 270. 271. *Charles* & son Conseil privé consentent à une demande singulière qu'elles font, 275. S. M. fait Pairs du Royaume quelques Gentilshommes de la Chambre Basse, dans une vue que les Communes traverserent, 277. Le Roi est présent *incognito* aux accusations & aux défenses du Comte de Strafford, & a sujet de s'en repentir, 277. 278. Démarche qu'il fait mal-à-propos en sa faveur, 283. 284. Il consent qu'on lui présente une requête de la part des Officiers de l'armée. Déplorable état de ce Roi infortuné, 285. Il consulte son Conseil & quelques Evêques sur l'acte contre Strafford, &c. Remords continuels qu'il eut de sa foible & criminelle politique dans cette occasion, 288. 289. Il donne son consentement à cet acte : demande la grace du Comte par une lettre aux Pairs de son Royaume : réponse qu'il fait à leurs Députés. *Charles* refuse de reprendre la lettre qu'il leur avoit écrite, 290. 291. Proposition d'une loi dont il est d'abord alarmé, & à laquelle il consent ensuite, 291. & *suiv.* Il en confirme une autre qui le rendit le Prince le plus infortuné du monde, 293. 294. Réflexions qu'il fait sur la condamnation du Comte de Strafford, dans le Livre qu'il composa étant en prison, 295. & *suiv.* Parallele de la faute qu'il fit dans cette affaire avec celle de David à l'égard d'Urie, & de la réparation qu'ils en firent l'un & l'autre. Si l'on doit trouver étrange que l'Eglise Anglicane regarde *Charles* comme un Martyr. Une des réflexions de ce Prince n'est pas juste,

297. Il est obligé de congédier Marie de Médicis. Manifeste où il déclare sa résolution de travailler au rétablissement des Palatins ses neveux, 298. Il envoie un Ambassadeur à la Diète de Ratisbone pour demander ce rétablissement, 361.

Charles, mal conseillé, résiste mal à-propos, puis cede avec trop de foiblesse : conclut la paix avec les Ecoffois : consent à faire un voyage en Ecosse, dans quelle vue, VI. 398. 399. Sa déplorable situation. Il part accompagné d'Espions que le Parlement lui donne sous le titre de Commissaires. Pouvoir que S. M. refuse de leur donner. Elle consent que les troupes Irlandoises congédiées passent dans les pays étrangers, &c. 401. 402. *Charles* se dépouille de toute son autorité en Ecosse par un effet de sa facilité ordinaire, 408. & *suiv.* 411. Il assiste au culte des Eglises Presbyteriennes à Edimbourg. Pourquoi il consentit à l'abolition de l'Episcopat en Ecosse, & refusa constamment d'y souscrire en Angleterre, 409. 410. Avis qu'il avoit fait donner à ceux qui gouvernoient l'Irlande, 413. 414. Fausse commission que les Irlandois rebelles publient comme de sa part, & qui fit grand tort à sa réputation : comment il s'en justifie dans un Livre qui porte son nom, 414. 415. S'il abandonna de son propre mouvement la conduite de la guerre d'Irlande au Parlement d'Angleterre, 416. 417. Retour de *Charles* à Londres : il y est reçu d'une maniere respectueuse & magnifique : répond obligeamment à la harangue qu'on lui fait à son entrée : ne demeure pas long-temps dans cette ville : promet d'y revenir à la sollicitation du Maire & des principaux Magistrats, 417. 418. Ses nouvelles brouilleries avec le Parlement. Membres des Communes qu'il auroit pu & dû gagner. Regle qu'il s'étoit imposée, bonne en elle-même, mais point de saison, 418. 419. Contestation qu'il a avec la Chambre des Communes sur les gardes qu'elle s'étoit données, & qu'elle vouloit continuer d'avoir. Discours qu'il tient aux deux Chambres à cette occasion, 420. & *suiv.* Remontrance de la Basse, conçue d'une maniere injurieuse à *Charles*, 422. & *suiv.* Requête qu'elle lui fait présenter en même-temps. Il n'a aucun égard à la premiere. Ce qu'il répond à la seconde. Ces deux pieces sont rendues publiques contre son gré, 425. 426. *Charles*

communiqué à contre-temps aux Seigneurs une protestation des Evêques, 428.

Charles prend la résolution de gagner deux habiles Députés de la Chambre des Communes : néglige *Pym* mal-à-propos : marque trop de confiance à *Digby*. Démêlé qu'il a avec les Communes sur le choix d'un Lieutenant de la Tour de Londres : il leur cède, &c. VI. 519. & *s.* Projet des Puritains qui sert à justifier la mémoire de *Charles* sur sa prise d'armes, 523. 524. Il achève de gâter ses affaires, & donne de trop grands avantages à ses ennemis par une entreprise formée à contre-temps & mal concertée. Accusation intentée en son nom contre un Pair & cinq Membres des Communes, 524. & *suiv.* Il commet mal-à-propos sa personne & son autorité dans une visite qu'il fait à la Chambre-Basse. Ses ennemis s'en prévalent, pour lui imputer un dessein qu'il n'avoit pas, 527. & *suiv.* Il s'expose à un nouvel affront, & va demander lui-même au Maire & au Conseil de Londres que les Accusés soient remis entre ses mains, 529. & *suiv.* ressent des angoisses mortelles, nonobstant sa constance affectée. Si *Charles* a pu tomber en tant de disgrâces, sans se les attirer par de grandes fautes, 531. 532. Il sort de Londres, se retire à Hampton-cour, se flatte du secours des Provinces-Unies & des Ecoissois, 533. Effrayé de ce que la Capitale & quelques Provinces se déclarent pour la Chambre des Communes, le Roi lui fait une déclaration fort honnête dont elle ne se contente pas. S. M. se désiste de l'accusation intentée contre *Kimbolton* & les autres : refuse de nommer ceux qui lui ont conseillé cette affaire, 535. 536. *Charles* passe l'acte qui exclut les Evêques du Parlement : motifs qu'on emploie pour l'y déterminer. Cette condescendance plus préjudiciable qu'utile à ses intérêts, 538. & *suiv.* Il s'offre d'aller lui-même en Irlande. Pourquoi les Communes l'en détournent, 541. Injure dont il demande satisfaction à la Chambre des Communes, sans pouvoir l'obtenir. Sa mémoire justifiée contre ceux qui prétendent la flétrir, 543. 544. Ce qu'il représente aux Communes dans une lettre. Réponse qu'il leur fait concernant les places fortes & les milices, 545. 546. Opposition ouverte entre le Roi & le Parlement sur ce sujet. Réponses de S. M. à des Députés de

cette Assemblée, 547. & *suiv.* Commissions que *Charles* donne de lever des soldats, que le Parlement déclare contraires aux loix, 549. S. M. souhaite de pacifier toutes choses : nomme en vain des Officiers pour commander la flotte : révoque *Northumberland* Grand-Amiral. Incertitudes & délais qui causent un grand préjudice à ses affaires, &c. 551. & *suiv.* Il cherche à s'assurer d'*Hull* & des magasins qui y étoient : est prévenu par le Parlement ; & on refuse de l'y recevoir, 554. & *suiv.* Il se plaint amèrement de la désobéissance du Gouverneur de cette Place, en demande justice au Parlement. Réponse qui ne le satisfait pas. Il fait mine d'assiéger *Hull* : démarche irrégulière & mal concertée en apparence, parcequ'on n'en savoit pas la véritable raison, 558. & *suiv.* Extrait de quelques écrits publiés de la part de *Charles*, & du Parlement, sur l'affaire d'*Hull*, 560. Sa Cour nombreuse à *York*. Acte qu'il fait lire aux Seigneurs qui se trouvoient auprès de lui, & à son Conseil privé. Autre qu'ils signent de leur côté, 565. & *suiv.* Réponse qu'il fait à une prétendue requête des deux Chambres du Parlement, où elles levoient le masque. Il y donne l'idée de la véritable constitution du Gouvernement d'Angleterre, 567. & *suiv.* Ce qu'il répond à une autre requête du Parlement. Il déclare criminels de lèze-Majesté le Comte d'*Essex*, & tous ceux qui porteroient les armes sous lui, 573. La cause de *Charles* juste & légitime. Si la prudence régle ses démarches. Etranges ennemis qu'il avoit à combattre. Situation déplorable de ses affaires. Proclamation qu'il fait publier à *York*, 574. 575. Il en part, & va à *Nottingham* faire poser sa Bannière Royale. Mémoire, ou Message qu'il envoie aux deux Chambres, 575. & *suiv.* Protestation qu'il fait en vain. Equivoque que l'on pourroit trouver dans ses paroles, démêlée, 577. 578.

Charles II. Roi d'Angleterre. Sa naissance. Sa mauvaise conduite après son rétablissement sur le Trône de la Grande-Bretagne, III. 491. Dogme dont il favorise le progrès, VI. 570.

Charles-Emmanuel, Duc de Savoye, trame une conspiration contre *Henri IV.* I. 5. Jaloux des avantages accordés à l'Infante *Isabelle*, sœur de sa femme, il fait une ligue offensive & défensive avec la France, 6. Son embar-

C H

ras à la mort d'Henri : ce qu'il demande à la Régente, &c. 61. Il veut engager le Sénat de Venise à conclure une ligue offensive & défensive contre l'Espagne, 61. 62. brave les menaces de la Cour de Madrid, 63. Son imprudence & sa duplicité : ses allures connues le rendent odieux, *ibid.* Pourquoi il ne veut pas désarmer, *ibid.* & 64. Mécontent de la Régente, il pense à se jeter du côté de l'Espagne. Préliminaire mortifiant que Philippe III. exige de lui. Le Savoyard presse en vain la France de lui envoyer du secours, 64. Il envoie un de ses fils à la Cour de Madrid, 65. Satisfaction que les Espagnols prétendent : sa rage & ses emportements. Il s'y soumet pourtant, 66. 67. Son dépit, ses différents projets, Il prend la résolution d'attaquer Genève & le pays de Vaux, 68. Intrigues & démarches bizarres de ce Prince : il gâte les affaires en faisant trop le fin. Contraint de désarmer, il tâche de s'en faire un mérite auprès de Marie de Médicis, 69. 70. Irrité contre la France, ses desseins, 123. Ce que fait le Conseil d'Espagne pour le traverser, 125. Ses intrigues pour allumer une guerre civile en France, 145. 146. Il veut s'entremettre pour accommoder les Ducs de Mantoue & de Parme : ses vûes, 157. Propositions de mariage entre une de ses filles & le Prince de Galles : ce qu'il fait dire au Roi d'Angleterre sur ce que le Grand Duc de Toscane offroit une de ses sœurs à ce Prince, 157. 158. Ses nouveaux desseins à l'occasion de la mort de François Duc de Mantoue. Artifices de *Charles-Emmanuel*, 180. & *suiv.* Ce qu'il répond à Trenel, envoyé par Marie de Médicis, 182. Projet ambitieux du Duc, 185. 186. Il envahit le Monferrat. Mouvements que cette entreprise cause en Italie, 186. 187. Son manifeste. Ses artifices & ses bravades, 187. 188. Ses intrigues à la Cour de France découvertes, 188. & *suiv.* Ses amis secrets le servent à la Cour de France, 192. Embarrassé plus que jamais, ses diverses démarches : incidents qui lui font plaisir, 193. Il est contraint de se soumettre à la volonté du Roi d'Espagne, 194. 195. Pressé de désarmer, prétextes dont il se sert pour s'en dispenser, 205. 206. Avis qu'on lui donnoit de France, 206. Il enrage de se voir régenter avec empire, 209. Ce que le Roi d'Espagne lui fait écrire. Circonstance qui montre que le Duc

Tome VI,

C H

étoit l'homme du monde le plus chimérique, 210.

Artifices de *Charles-Emmanuel* pour exciter une guerre civile en France, I. 226. 227. Il évite la rencontre du Marquis de Cœuvres. Hauteur de la Cour d'Espagne à son égard, qu'il ne pouvoit digérer, 237. 238. (par erreur 288.) Il fait semblant d'accepter les conditions proposées par le Marquis de Cœuvres, & cependant leve de nouvelles troupes, 240. 241. Nouvelle qui déconcerte ses projets, 241. Il se brouille avec l'Espagne, 266. 267. tâche de mettre les Vénitiens de son côté. Harangue de son Envoyé au Sénat, 268. 269. Correspondance du Duc avec Lesdiguières. Il avoit peu d'égards pour Paul V. 270. 271. méprise les bravades des Espagnols, entre en guerre avec eux, 271. 272. Se défend par la plume. Lettre qu'il écrit à l'Empereur en forme d'apologie, 272. 273. Pressé de désarmer par l'Ambassadeur de France, perplexité où il se trouve. Il sollicite les Vénitiens de s'unir à lui, &c. 273. 274. Il accepte les conditions proposées par le Nonce & par l'Ambassadeur de France, 274. 275. surprend une lettre du Roi d'Espagne, qu'il rend publique, 277. Suite de leur démêlé, 379. Fermeté & artifices du Duc, 380. & *suiv.* Guerre ouverte : combats entre les Espagnols & les Savoyards, 382. & *suiv.* Nouveau Traité entre ce Prince & le Roi d'Espagne, 385. & *suiv.* Pourquoi on en fit deux copies. Différence qu'il mit le Duc de Savoye entre le Roi d'Angleterre & le Pape, 386. Eloges donnés à *Charles-Emmanuel*, par les Italiens, après la conclusion du Traité, Réflexions sur sa situation, &c. 388. 389. Prétexte qu'on lui fournit pour conserver ses troupes, 390. Basseffe qu'on lui attribue, 409. Il donne de l'argent au Prince de Condé, quoiqu'il en eût lui-même grand besoin. 425. ne paroit pas se mettre en peine d'exécuter le Traité d'Ast, &c. 468. Plaisir que lui donne la brouillerie des Vénitiens avec la Maison d'Autriche : offres qu'il leur fait, 471. 493. Il conserve ses Troupes, & en leve de nouvelles, 494. Sa défiance augmentée par les procédés du nouveau Gouverneur de Milan, 496. Démarche à laquelle il consent. Proposition qu'il rejette avec dédain, 496. 497. Remontrances de ses Ministres à la Cour de France, &c. 497. Nouvelle qui l'alarme, &c.

D d d d d

498. Ses liaisons avec les Vénitiens , & avec Lesdiguières, 567. *& suiv.* Il s'abouche avec le Maréchal, ne veut point se fier aux paroles du Gouverneur de Milan, &c. 572. 573. Ses préparatifs de défense : il apprend les desseins du Duc de Nemours, les prévient ; s'accommode avec cet ennemi domestique, 575. *& suiv.* paroît disposé à accepter des conditions raisonnables, refuse celles que les Espagnols veulent lui imposer, se défend avec courage contre leurs hostilités, 577. *& suiv.* replique à un Ecrit du Gouverneur de Milan, 580. Il gagne la Vignon, & par son moyen Lesdiguières, qui vient à son secours, 589. *& suiv.* remercie le Maréchal de la manière la plus obligeante, 594. n'oublie pas les bons offices de la Vignon, *ibid.* Il se flate de l'espérance de devenir Empereur, 687. tâche d'empêcher la prise de Verceil, 704. envoie un Ambassadeur Extraordinaire à Louis XIII. 705. Il étoit le seul Prince d'Italie qui eût le courage de résister aux Espagnols. Encouragement qu'il reçoit de la part des Vénitiens, 713. 714. Il traite conjointement avec eux, &c. 719. 720. fait une irruption dans le Milanais, avec Lesdiguières, 721. *& suiv.* Son accommodement avec le Roi d'Espagne est conclu, 726. *& suiv.* Conduite du Duc sur les nouvelles chicanes du Gouverneur de Milan, 730. 731.

Charles-Emmanuel se tient sur ses gardes contre le Gouverneur de Milan : fait un nouveau Traité avec les Vénitiens, II. 11. conserve une haine mortelle contre les Espagnols, après le rétablissement de la paix, &c. 16. envoie le Cardinal son fils à Paris pour traiter du mariage du Prince de Piémont avec Christine de France, 42. est peu porté pour les intérêts de Marie de Médicis, 83. aspire tout de bon à la Couronne Impériale, 115. 116. concourt dans le dessein de s'opposer à l'agrandissement de la Maison d'Autriche, 129. S'il est vrai qu'il refusa la Couronne de Bohême, 140. 141. Il entre dans les brouilleries de la Cour de France. Ses sujets de mécontentement, &c. 186. Il approuve le dessein du Duc d'Osone de se faire Roi de Naples ; agit pour lui à la Cour de France, 194. 195. prend intérêt aux mouvements de la Valteline : s'abouche avec Lesdiguières, &c. 263. offre qu'il lui fait, comptant plus sur son amitié que sur celle

du Roi, 405. ses Ministres crient contre le Gouverneur de Milan, 437. Il va s'aboucher avec Louis XIII. dans Avignon, &c. 522. conclut une Ligue avec S. M. & la République de Venise, &c. 563. 564. Ses vues dans cette affaire : espérances chimériques dont il se repaît. Il propose d'attaquer la République de Genes : ses plaintes contre les Génois, 669. 670. sa proposition est bien reçue en France : Conférence du Duc avec le Connétable de Lesdiguières : on y partage l'Etat de Genes. Imprudence de S. A. &c. 671. 672. Ils attaquent les Génois de concert : succès de cette entreprise, &c. Méfintelligence entre ce Prince & le Connétable, 699. *& suiv.* 703. Charles-Emmanuel tâche de prévenir une guerre civile en France, 715. Embarras où il se trouve. Il demande le rappel du Connétable : propose une irruption dans le Milanais : perd l'artillerie qu'il avoit laissée à Gavi, 745. 746. fait diverses propositions, qui sont rejetées ; forme un projet qui est renversé, 748.

Charles-Emmanuel Duc de Savoie : pour quoi on négocie la paix de la Valteline à son insû, III. 4. Dans quel dessein il envoie le Prince de Piémont en France, 7. Il frémit de colere & de rage en apprenant le Traité de Mouçon : accepte en dédommagement un titre qui flate sa vanité, 12. fait offrir en mariage à Gaston sa petite-fille, la Princesse de Mantoue, 36. devient ennemi irréconciliable de Richelieu, 47. cherche à s'en venger ; propose, dans ce dessein, des projets à la Cour d'Angleterre, 64. amuse Bullion Ambassadeur de France : continue à négocier à la Cour d'Angleterre & dans le parti Réformé. Prérogatives qu'il demande comme Roi de Chypre : idées dont il se repaît, &c. 71. Ce qu'il promet au Roi d'Angleterre contre la France, 111. Projets de Charles-Emmanuel, 130. Il prend des engagements avec la Cour de Madrid, pour les faire réussir, 164. persiste dans sa résolution, malgré les remontrances de Saint-Chaumont Ambassadeur de France, 166. Beau projet qu'il forme, & qu'il n'exécute pas, 180. sa fausse politique : quoique joué de tous côtés, il ne se rebute pas de ses projets chimériques, 204. Tentatives pour le détacher des Espagnols, 206. Il fait un Traité avec le Roi d'Espagne, par lequel ils partageoient entre eux le Montserrat, 207. Le Duc de Savoie

écrit une Lettre à son Ambassadeur en France, en forme de manifeste, pleine de raileries & de malice : fait une irruption dans le Montserrat : les progrès qu'il y fait donnent de la jalousie aux Espagnols, 210. *Et suiv.* Conspiration contre Genes, tramée de concert avec ce Prince : ce qu'il répond aux reproches qu'on lui en fait. Il engage le Gouverneur de Milan à demander la grace des traitres : menace d'user de représailles sur des prisonniers Génois, 212. tente de traverser par la plume les desseins de Richelieu : Libelles qu'il fait publier en France, un, entr'autres, de sa façon, 212. 213. Joie qu'il a de se voir recherché par les deux Couronnes. Il se détermine pour l'Espagne : repousse le Marquis d'Uxelles : défend aux siens de faire aucun acte d'hostilité en France, 218. 219. Ce qui l'engage dans les intérêts de la Rochelle & des Réformés, 224. 225.

Charles-Emmanuel répond aux offres de Louis & de son Ministre par des rodomontades, III. 282. tâche de gagner du temps, envoie son fils pour amuser S. M. 314. *Et suiv.* Ses précautions pour empêcher le passage à Suze, 317. Il est sur le point d'être fait prisonnier, 319. 320. Traité qu'il fait avec Louis après le combat de Suze, 321. *Et suiv.* Il est prêt à se dédire & à rompre tout : nouveau accommodement, 325. Ses archives abondantes en traités non exécutés. Il va voir le Roi : reçoit sa visite : veut paroître de belle humeur, & dit de jolies choses, engage cependant, 326. 327. forme de nouveaux projets. Remontrances qu'il fait faire aux Cours de Vienne & de Madrid, 383. Pressé de se déclarer, subterfuges dont il use, 393. 394. 412. 418. But de S. A. R. 395. Propositions qu'il fait faire à Gaston, 407. *Charles-Emmanuel* fait grand bruit sur la hauteur de Richelieu, &c. 416. Négociation entre ce Prince & ce Ministre, traînée en longueur par l'un & par l'autre, &c. 419. 420. S. A. R. reçoit bien le Duc de Montmorenci. Suite de ses négociations & de ses procédés, 428. *Et suiv.* Rupture ouverte de la France avec ce Prince. Déclaration & Manifeste qu'il dresse. Il fait massacrer la garnison de Pignerol qui avoit mal défendu cette place, 434. 435. Son chagrin & son dépit, &c. 436. Ce qu'il perdoit par la prise de cette place, 438. Colere où il entre con-

tre Spinola : il résout de le perdre à la Cour de Madrid, 446. Il s'avance avec son armée, pour combattre les François ; meurt d'apoplexie. Intrigue qu'on prétend qu'il avoit liée avec Valslein. Principaux événements de sa vie. Son caractère. Portrait qu'en fait un Noble Vénitien, 463. *Et suiv.* Pourquoi ce Prince avoit cédé une grande étendue de pays pour le Marquisat de Saluces, &c. 668. *Charles-Emmanuel II.* petit fils du précédent, & Duc de Savoye après la mort de son frere aîné, V. 378. 499. Dessein qu'a Richelieu de le faire conduire en France, pour être élevé auprès du Dauphin, 732.

Charles IV. Empereur, casse dans une Diète une transaction que son Prédécesseur avoit faite avec ses neveux, &c. II. 529.

Charles-Quint, Empereur & Roi d'Espagne ; grand voyageur, I. 751. A quoi a servi sa fausse politique, II. 160. Superstition de ce Prince, 322. Ce qu'il disoit de la fortune, VI. 636.

Charles Philippe, frere de Gustave Adolphe : puissant parti pour l'élever sur le trône de Moicovic, I. 164. 169.

Charles d'Autriche, Evêque de Breslau, frere de Ferdinand II. se retire en Pologne ; sous quel prétexte. Il engage Sigismond à donner du secours à l'Empereur, II. 148. 149. ne peut faire consentir l'Electeur de Saxe à l'élévation du Duc de Baviere, 531.

Charles de Lorraine, fils du Comte de Vaudemont, comment il parvient à épouser sa cousine Nicole, & à quelles conditions. Mauvaise opinion que son oncle & beau-pere avoit de ce Prince. Il lui succede sous le nom de *Charles IV.* Duc de Lorraine, II. 656. traite Nicole avec indifférence ; se fait reconnoître Souverain par lui-même, & non plus en vertu de son mariage avec cette Princesse, 764. 765.

Charles IV. Duc de Lorraine, animé par la Duchesse de Chevreuse dont il étoit amoureux, prend des engagements avec le Roi d'Angleterre contre la France. Il avoit été élevé à la Cour de France, où Louis XIII. lui témoignoit de l'amitié. Ces deux Princes devinrent ennemis irréconciliables. *Charles* traverse la construction d'une citadelle à Verdun. Autre point qui le chagrine. Il va à Paris, &c. III. 111. 112. affecte un grand desir de conserver les bonnes grâces du Roi ; compliment qu'il lui fait. Il est mécontent

des procédés de Gaston à son égard, 113. s'entremet d'accommoder le Palatin avec l'Empereur, 127. va saluer le Roi à Châlons sur Saône, & lui présente une meute de chiens, 185. sentiment de *Charles* sur les Traités, 326. Il reçoit bien le Duc d'Orléans dans sa Cour leste, galante & polie; garde cependant les bienfaisances avec le Roi, &c. 369. 370. 407. Affaire de *Charles* que Gaston prenoit à cœur, 592. Il donne azyle à ce Prince en Lorraine, causes de l'irrésolution qu'il marque d'abord, 641. & *suiv.*

Charles IV. Duc de Lorraine: projets qu'il forme avec le Duc d'Orléans déconcertés. Il conduit son armée au service de l'Empereur, &c. IV. 9. 10. la ramène en mauvais état, 14. On se défie de lui à la Cour de France. Il se dévoue à Ferdinand. Espérance dont S. M. I. l'amuse, 15. 28. Il promet à Valstein de lever une nouvelle armée. Embarras où on le met. Il ne peut défendre Moyenvic, 39. 41. Il est insulté en passant à Strasbourg: va trouver Louis à Metz. Ce qu'il répond aux reproches de S. M. Conditions qu'on extorque de lui dans le Traité de Vic, &c. Il s'en retourne chez lui dans l'intention de rompre à la première occasion, 44. & *suiv.* Origine des malheurs de ce Prince. Ballet qu'il fait danser. Il leve de nouvelles troupes; sous quel prétexte. Réponse qu'il fait à une Lettre du Roi de Suède, &c. 47. & *suiv.* Inquiétudes qu'il donne à Louis & à Gustave, 121. Attaqué par le premier, il fait des soumissions à S. M. conclut avec elle un Traité à Liverdun: va lui faire la révérence, 124. viole les Traités qu'il a faits avec Louis. Surpercherie dont il use, &c. 337. Il se cache aux approches d'un Exprès de France: rentre en lui-même, donne audience à cet Envoyé. Projets de *Charles* découverts par quelques-uns de ses Ministres, 338. Il prie le Cardinal son frere d'aller au devant du Roi, 339. tente d'apaiser S. M. par des soumissions: pourvoit à la défense de Nanci: se retire dans les montagnes de Voge. Sa dernière faute assez pardonnable. Quel étoit son plus grand crime, 342. 343. Propositions qu'il fait pour sauver ses Etats & sa maison, 346. Il est pris pour dupe, 347. pense à gagner du temps. Ce qui relève ses espérances. Préjudice que lui cause son étourderie. Triste situation de ses affaires. Il pense à reprendre la voie de

la négociation, 352. & *suiv.* Accommodement qu'il ratifie, & qu'il n'exécute pas. Motifs d'une entrevue de *Charles* avec le Cardinal de Richelieu, & ce qui s'y passa, 355. & *suiv.* A la persuasion de ce Ministre, il va trouver le Roi à la Neuville. Vue secrète du Duc dans cette démarche. Ce qui se passe dans l'entrevue qu'il a avec S. M. 358. & *suiv.* On s'assure de *Charles* sous prétexte de lui faire honneur. Conversation nocturne qu'il a avec Pontis, 360. & *suiv.* Le Duc envoie l'ordre de recevoir les troupes du Roi dans Nanci, &c. 365. 366. Témoignages d'affection que les Lorrains lui rendent en présence de Louis. *Charles* se retire à Mirecour, s'enfuit peu de mois après, & vit depuis en Aventurier. Réflexions sur la conduite de la Cour de France à son égard, 366. & *suiv.*

Charles IV. Duc de Lorraine, se démet de ses Etats en faveur de son frere, IV. 431. 432. Il se retire en Franche-Comté avec quelques troupes. Collusion entre les deux freres, vraisemblable, & louable, 433. Plan dont il craint l'exécution: offre qu'il fait pour la prévenir, rejetée avec hauteur, 440. Il est dégrédé d'ajournement personnel par le Parlement de Paris. Edit que *Charles* fait afficher dans toute la Lorraine. Second ajournement personnel contre ce Prince. Présent qu'il envoie à la Duchesse sa femme, qui étoit à Paris, 447. 448. Procédurès & Arrêt contre le mariage de Gaston, où le Duc *Charles* est compris, 571. 572. Commandement qu'il a dans l'armée Impériale, &c. 636. Il se conduit bravement à la bataille de Norlingue, 636. 647. 648. envoie à Marie de Médicis & à Gaston des Cornettes que ses troupes avoient prises sur les Suédois, &c. 661. 662. fait souvent des courses dans son Duché, & y conserve quelques Forts, 730. 731. demeuré quelques jours avec son armée, en présence de celle du Maréchal de la Force: se forge des chimères: décampe. Son arriere-garde est maltraitée, 732. 733.

Charles IV. pénètre en Lorraine, & y fait des progrès, V. 36. 38. 45. est joint par Galas, 52. 54. Plusieurs détachements de ses troupes sont battus par Gassion, 61. Il se retire dans la Franche-Comté, 63. On s'attend à une démarche qu'il ne fit pas, 69. Il va au secours de Dole, 168. joint ses forces à celles du Cardinal-Infant, pour faire une irruption en Picardie, 170. 172. attend Ga-

C H

las en Franche-Comté, pour faire une irruption en Bourgogne, 195. Ils se joignent & entrent dans cette Province; n'osent pas attaquer Dijon. *Charles* assiege Saint-Jean de Losne, 199. ne peut prendre cette place, & se retire, 229. 230. est battu par le Duc de Weymar dans le Comté; ne cesse pourtant pas de l'inquiéter, 351. 352. tente le secours de Brisac. Abandonné par sa Cavalerie, il fait une belle retraite, & ramène son convoi, 600. 601. Passion de ce Prince pour la Comtesse de Cantecroix: il l'épouse, supposant que son mariage avec Nicole est invalide, 601. 602. paroît mécontent de ses protecteurs. Chagrin que l'Archevêque de Malines lui donne de la part du Pape sur son prétendu mariage avec la Cantecroix. *Charles* noue diverses négociations secrètes avec la Cour de France, 654. & *suiv.*

Charles IV. Duc de Lorraine, joint le Cardinal-Infant avec ses troupes: insiste sur l'attaque des lignes des François devant Arras, VI. 56. 57. Son avis dans un conseil de guerre, 73. Sa brave conduite à l'attaque des lignes. Repartie qu'il fit dans la suite sur cette expédition, 78. 79. Pieu dans lequel il donne étourdiment, à la sollicitation de sa femme de campagne. Réponse qu'il fait à un Exprès du Cardinal Infant. Le Duc se rend à Paris, se jette aux genoux du Roi, &c. 238. & *suiv.* Préface injurieuse, & dures conditions d'un Traité qu'il signe, & dont il jure l'exécution, 240. & *suiv.* Il le ratifie à Bar, avec un nouveau serment: presse lui-même la démolition des fortifications de Marsal; dans quelle vue: s'excuse de renforcer l'armée de Châtillon. Déchu de ses espérances, *Charles* s'en va dans son ancien poste avec ses troupes: comment il colore sa retraite. Tour qu'il joue à la des Esarts, 243. 244. Voyez 303. 306. Il est excommunié par le Pape, avec sa femme de campagne. Appels de la part de *Charles*. Sentence définitive contre son prétendu mariage, 514. 515. Il joint l'armée Bavaoise, 641.

Charles de Gonzague, Duc de Mantoue, souffre mal la réputation qu'il avoit acquise, étant Duc de Nevers, III. 167. Voyez *Nevers*. Projets divers, les uns pour l'opprimer, les autres pour le maintenir, 204. & *suiv.* Ses démarches à la Cour Impériale pour obtenir l'investiture de ses Etats, 207. Il leve des troupes, & se met en défense, 208. & *chan-*

C H

ge qui lui fut proposé par la Cour de Madrid. Procédures de l'Empereur contre le Duc de Mantoue. Il envoie son fils à Vienne, faire des soumissions à S. M. I. &c. 213. & *suiv.* prouve à tout le monde la duplicité du Gouverneur de Milan, 216. Les grandes traverses qu'on suscite à *Charles* le rendent irrésolu. Il ménage le Capucin Joseph avec qui il avoit eu d'étroites liaisons, 217. reprend courage sur les bonnes paroles qu'on lui apportoit de France, &c. 281. 283. Ce qui l'empêche d'aller voir Louis son Libérateur: il lui envoie son principal Ministre. Article sur lequel il marque du mécontentement. Il est plus satisfait d'une réponse du Cardinal que d'un compliment du P. Joseph, &c. 327. Ligue de *Charles* avec le Roi de France & la République de Venise, 332. Démarches pour opprimer le Duc de Mantoue, & pour le défendre, 383. & *suiv.* Il rejette des conditions proposées par le Marquis Spinola, Gouverneur de Milan, 400. 401. Edits Impériaux publiés contre *Charles*. Il se renferme dans sa Capitale menacé d'un siège. Sa conduite ne répond pas à ce qu'on attendoit de lui. Faute qu'il fait. Il ne veut accepter aucune condition que de concert avec la France & Venise: refuse de demander pardon à l'Empereur, &c. 402. 403. Sa réponse à la proposition qui lui en fut faite, 405. Mauvais état de ses affaires: sa mauvaise conduite, 464. & *suiv.* Comment on le détourne de s'accorder avec l'Empereur. Sa Capitale prise & saccagée: il obtient la liberté de se retirer dans l'Etat Ecclésiastique avec sa famille, 472. 473. Projet chimérique dont il s'entêta, n'étant que Duc de Nevers, 494. 495. Traité à Ratisbonne sur ses démêlés, dont il n'est pas content, & qui est sans effet, 505. 506. Négociation à Quierafque pour les terminer, 669. On l'oblige à céder une partie du Montferrat au Duc de Savoye, 671. Articles stipulés pour lui dans le Traité de Quierafque, 672. 673. Malgré son chagrin, il ne se laisse pas éblouir par les Espagnols, 674.

Charles Duc de Mantoue: mauvais état de ses affaires. On lui propose d'épouser la veuve de son fils, &c. IV. 61. 62. Pieu que Marguerite de Savoye lui tend, & dans lequel il étoit prêt de donner. Embarras qu'elle lui suscite. Il la prie de se retirer de ses Etats, 335. & *suiv.* Sa réponse à une invitation qu'on

lui fait de la part de la France, 706. Traité de ligue offensive & défensive qu'il signe, quoiqu'il n'étoit que Duc de Nevers; auxquels il avoit renoncé en devenant Duc de Mantoue. Extrême pauvreté où la désolation de ses Etats l'avoit réduit. Il ne manquoit ni d'esprit ni de courage, V. 735. 736.

Charles de Gonzague, Prince de Mantoue, est envoyé à Vienne par son pere, pour y faire des soumissions & des offres à l'Empereur. Il y est mal reçu, & revient en Italie, III. 215. sa mort, IV. 61.

Charles IV. Duc de Mantoue, livre Casal & sa Capitale à Louis XIV. pour avoir de quoi contenter son inclination au plaisir & à la débauche, III. 327.

Charles XII. Roi de Suede, incité contre la France, III. 583. 584.

Charles-Louis, fils aîné de Frederic Eleveur Palatin & Roi de Bohême, IV. 182. est mis en possession de ce que Gustave avoit pris dans les deux Palatinats, 250. prépare un long manifeste, en diffère la publication par le Conseil du Roi d'Angleterre, son oncle, V. 170. Extrait de l'endroit de cette piece où il est parlé des instances de l'Ambassadeur d'Angleterre en faveur de la Maison Palatine, à la Cour de Vienne, 271. & *suiv.*

Charles-Louis publie ce manifeste, qui finit par une plainte véhémement contre l'Empereur Ferdinand II. & le Duc de Baviere, 275. & *suiv.* Protestation juridique qu'il y joint, 277. & *suiv.* Il leve une petite armée: est défait & se sauve avec bien de la peine, 597. & *suiv.* Il tâche de gagner les Officiers & les Soldats du feu Duc de Weymar; obtient de l'argent du Roi son oncle, traverse la France incognito, sans permission, & sans avoir caché son départ: est arrêté & conduit à Vincennes, 699. 701. & *suiv.* On s'assure de deux de ses freres qui étoient à Paris pour leurs exercices, 703.

Charles-Louis Eleveur Palatin: sa liberté difficile à ménager, VI. 43. 44. On engage la Reine Christine à la demander solennellement, 45. 46. Loix qu'il subit pour l'obtenir. On lui fait de grands honneurs à la Cour; mais on lui refuse la qualité d'Eleveur. Il souffre

l'arrogance de Richelieu: fait des propositions pour son rétablissement qui sont reçues froidement: obtient la permission de sortir de France, 46. 47. Cause de son chagrin dans le mariage de la Princesse d'Angleterre avec le fils du Prince d'Orange. Entreprise contre le Palatin condamnée par Grotius, 252. 253.

Charles-Louis tâche d'obtenir quelque secours du Parlement d'Angleterre. Manifeste du Roi son oncle en sa faveur, 298. Le Palatin envoie des Agents à Ratisbonne, &c. 360.

Charles (Le Comte de) Gouverneur de Moulins, arrête le Duc de Sulli, &c. II. 478. Commission dont il est chargé envers Montmorency: il se jette aux pieds du Roi, & demande la grace de ce Seigneur, IV. 201.

Charnassé (Le Baron de) ou *Charnasé*: ce qui lui fait prendre la résolution de voyager. Il conçoit beauconp d'estime pour le Roi de Suede: confere à son retour en France avec Richelieu, qui l'envoie à ce Prince comme simple particulier: revient sans rien conclure: est renvoyé publiquement à Gustave, avec une instruction, &c. III. 283. & *suiv.* Sa négociation à Munick, 341. Propositions qu'il va faire au Roi de Danemarck, 342. 343. & ensuite au Roi de Suede, 346. 347. Défaite ridicule donnée à l'Empereur sur les négociations de *Charnassé*, 388. Négociation qu'il traverse, & qui l'engage à faire des offres avantageuses à Gustave, 515. Il conclut enfin la Ligue proposée entre le Roi de France & ce Prince, 581. & *suiv.*

Charnassé ne peut persuader au Duc de Baviere, ni à l'Eleveur de Cologne, de se séparer de la Maison d'Autriche, IV. 70. 71. Avertissement qu'il donne au Maréchal d'Effiat, 125. Commission dont il est chargé, & qu'il exécute, 134. Il part pour la Haie en qualité d'Ambassadeur extraordinaire auprès des Etats Généraux des Provinces-Unies: pour quoi on l'y envoie, 222. 223. Instruction qu'on lui donne, 226. & *suiv.* Il traverse fortement la négociation entamée entre les Pays-Bas Catholiques & les Provinces-Unies, 228. Offres qu'il fait à celles-ci, 231. Il conclut un nouveau Traité avec elles, 548. & *suiv.* en signe un autre de Ligue offensive & défensive, 698. *Charnassé* fait une remontrance aux Etats Généraux, de concert avec le Maréchal de Brezé, &c. V. 112. est tué au siege de Breda, fort regretté en France, 408.

C H

Charnazé, parent du Duc de Puylaurens, est arrêté, IV. 678.

Charni (Le Marquis de) fils naturel, non reconnu de Gaston, se retira en Espagne. & y obtint de l'emploi, V. 416.

Charroft (Le Comte de) Capitaine des Gardes, IV. 679. Commissions dont il est chargé, V. 158. VI. 466. 467. 588. Il sert au siège d'Aire, VI. 344. Ordre qu'on lui donne, 697.

Charffe (La) de Gouvernet, fait de nouvelles instances au Maréchal de Lesdiguières, de la part des Réformés des Cevennes & du Gévaudan, II. 286. 287.

Chartreux (Les) de Paris signalent leur zèle pour l'Etat, V. 191.

Chastelier - Barlot commande à l'attaque de Tillemont, IV. 339.

Chastre (Le Maréchal & le Marquis de la) Voy. *Châtre* (La)

Chataigner, Evêque de Poitiers, fait échouer une entreprise du Prince de Condé sur cette ville, I. 256. 257. Il va à Tours avec deux cents habitants, supplier leurs Majestés de venir à Poitiers. Ce qu'il disoit du jour où il avoit paru plus Capitaine qu'Evêque, 261.

Châteauneuf (Le Président de) nommé un des Directeurs des Finances, I. 52.

Châteauneuf (Charles de l'Aubespine de) Abbé de Preaux, est adjoint au Duc d'Angoulême pour une Ambassade en Allemagne, II. 183. 218. 224. & suiv. 228. 238. 239. 242. 243. 247. 248. 251. Il va conférer avec Gabor, 259. revient en France avec ses Collegues, 373. & suiv. est dépêché à Venise & en Suisse, pour y faire agréer le traité de Mouçon, III. 12. 71. 72. Sentiment qu'il inspire au Roi sur les Génois, 328. Il est Ambassadeur en Angleterre, 334. Commissionnaire dans une négociation, 445. Son attachement au Cardinal presque disgracié, 554. Il est fait Garde des Sceaux, 559. On l'emploie à gagner Puylaurens, son parent, 589. Instances qu'il fait à la Reine Mere, de la part du Roi, 601. Il expose les intentions de S. M. sur un Arrêt du Parlement : réprimant cette Compagnie, 634.

Châteauneuf, Garde des Sceaux, fait des reproches à des Députés du Parlement de Paris, IV. 9. Quoique Soufidiacre, il préside au jugement du Maréchal de Marillac. Dispense obtenue du Pape à cet effet, 100. Interpellation qui lui est faite par l'accusé,

C H

103. 104. Il opine à le condamner à la mort, 106. assiste aux Etats de Languedoc, 168. préside au jugement du Duc de Montmorenci, dont il avoit servi le pere en qualité de Page, 205. Reproche dont il fut confus, 198. Disgrace de *Châteauneuf*: il est dépouillé des Sceaux, & arrêté, 220. 221. Prévention du Roi contre ce Ministre, VI. 691. 692. On parle de le rappeler, 693. 694. 699.

Châteauneuf (Le Marquis de) un des Membres de l'Assemblée de la Rochelle, va conférer à Niort avec quelques Seigneurs Réformés, II. 334. rend bassement Pons, qu'il avoit promis de défendre, 368.

Châtelet. Les Officiers du *Châtelet* cessent de rendre la justice, III. 441.

Châtelet (Hay du) flatteur du Cardinal de Richelieu, publie des satires sanglantes contre le Maréchal de Marillac, III. 360. entre en lice pour justifier le Ministre, 638. Intendant en Champagne, il donne un bon avis au Duc de Bellegarde : fait paroître, en quelques rencontres, des sentiments d'honneur, IV. 12. est mis au nombre des Juges du Maréchal de Marillac, quoiqu'ennemi déclaré de ce Seigneur & de son frere. Pourquoi il les haïssoit. Il divertit Richelieu par ses satires. Prose rimée en latin, pleine de calomnies atroces, qu'il avoit faite, 98. 99. Il est vivement interpellé pour le Maréchal, 104. On l'arrête ; pourquoi, selon lui-même, 105. Il est élargi en récompense d'un libelle qu'il compose pour justifier la condamnation de ce Seigneur. Plaisterie qu'il fait dire au Roi, &c. 109. Il intercede fort ingénieusement pour le Duc de Montmorenci, 193. 194. est aggrégé à l'Académie Française, sans avoir les qualités requises, 784.

Chatillon (Le Marquis de) petit-fils de l'Amiral de Coligni, & Gouverneur de Montpellier, avoit beaucoup de crédit parmi les Réformés : soupçonné d'être dévoué à la Cour, I. 459. s'intrigue en vain pour empêcher l'union des Réformés avec le Prince de Condé, 483. 484. s'offre pour accommoder l'affaire de l'Assemblée de Loudun, II. 177. 178. à une petite guerre avec le Duc de Montmorenci, en Languedoc, 272. Département que l'Assemblée de la Rochelle lui confie, 347. Mouvements excités contre lui dans le bas Languedoc. Sa méintelligence avec le Duc de Rohan, &c. 406. & suiv. *Chatillon* se justifie par une apologie publi-

que, 408. samente les divisions dans le Languedoc, 454. tend un piège au Duc de Rohan, pour se rendre plus nécessaire à la Cour : s'accorde avec elle, & obtient le bâton de Maréchal de France. Réflexion sur cette conduite du petit-fils de l'Amiral de Coligni, 484. 485.

Châtillon (Le Maréchal de) condamne les Réformés qui se joignent aux Anglois, III. 145. Emploi qu'on lui destine, 444. 450. Il sollicite la grâce du Duc de Montmorency, son parent, IV. 194. Commandement destiné aux Maréchaux de *Châtillon* & de Brezé. Article ridicule de leurs instructions, 698. 701. Détail de leur première expédition. Leur méintelligence. Ils gagnent la bataille d'Avesin, 724. & suiv. Leur jonction avec le Prince d'Orange. Lettres de *Châtillon* au Roi & au Cardinal, &c. 735. & suiv. celle qu'il écrit à Servien sur la prise & le Sac de Tillemont, 738. 739. Suite des opérations où il a part, & dont il rend compte dans ses Lettres : marche vers Bruxelles ; siège de Louvain, 742. & suiv. Il se trompe dans son calcul : rencontre mieux en faisant appréhender le secours envoyé par l'Empereur, 745. 801. accuse le Prince d'Orange de froideur : rend cependant témoignage de sa droiture, 802. 804. Démêlé de *Châtillon* avec son Collègue : comment il en parle en écrivant au Cardinal, 802. 803. Détail qu'il fait des raisons & des particularités de la levée du siège de Louvain, 805. & suiv. Lettres où il parle de la prise du Fort de Skenk, & déclare ce qu'il pense de la conduite de Frédéric-Henri, 807. & suiv. le Maréchal retourne à Paris : informe ce Prince de ce qui s'est dit à la première audience qu'il a eue du Cardinal, 809. 810.

Châtillon (Le Maréchal de) donne au Prince d'Orange des nouvelles d'Italie, V. 11. Ce qu'il lui mande sur la retraite en deçà du Rhin du Cardinal de la Valette, 32. 33. Extrait d'une lettre du Maréchal, 45. Il va commander en Picardie avec le Maréchal de Chaunes : compte qu'il rend de leur marche & de leur expédition. Ordre auquel ils se défendent d'obéir, de peur de passer pour des incendiaires, 48. & suiv. Lettre de *Châtillon*, où il parle de la retraite forcée du Cardinal de la Valette, & des talents militaires de ce Prélat, 52. 53. Autre où il mande l'état des affaires en Lorraine : circonstance dé-

savantageuse aux François, laquelle il oublie, 57. 58. De concert avec Richelieu, il propose d'attaquer Corbie à force ouverte ; & cet avis passe au Conseil, 225. 226. Service important qu'il rendit à son Eminence dans cette occasion, 228. 229. Une armée que *Châtillon* commande aux environs de Sedan, donne de l'ombrage au Comte de Soissons, & l'oblige à s'accorder, 297. 298. 321. 322. Il prend Ivoi & Damvilliers, 409. & suiv. Extrait d'une de ses lettres, 471. 472. Il mande à Aersens le projet pour la campagne de 1635. 479. & suiv. Devenu le Général à la mode, il est pressé d'assiéger S. Omer, 509. 510. Il refuse une lettre vive de Des-Noyers, 511. Lettres où il rend compte de l'état de ce siège, 512. & suiv. Il assure l'entreprise infailible, 515. 516. Lettre du Maréchal sur le même ton. Il est blâmé d'être si positif dans ses promesses, 517. 518. Relations qu'il envoie de la levée de ce siège, 523. & suiv. & de la retraite de l'armée de devant cette Place, Lettre qu'il écrit au Cardinal pour se disculper : pourquoi il y affecte de donner des louanges à la Force, 528. & suiv. Sa consternation : on tâche de le consoler. Pourquoi on le ménage. Il reçoit ordre de se retirer dans sa maison, &c. 530. & suiv. 536. Ordre que son Collègue & lui avoient reçu de donner bataille. *Châtillon* étoit moins positif depuis l'affaire de Saint Omer, &c. 532. 533. Dépêche qu'il avoit écrite à Des-Noyers. Expédition où il avoit montré trop d'ardeur, qui fut peut-être cause que le Roi lui enjoignit de se retirer chez lui, 535. 536. Emploi qu'on lui donne, peu digne d'un Maréchal de France : pourquoi il l'accepte. On prétend qu'il vit avec plaisir l'embarras de Feuquieres devant Thionville, 669. Relation qu'il dresse de l'affaire de Thionville, sur ce qu'il en avoit appris, 673. 674. Ce qu'il dit de Feuquieres. Soupçon malin contre *Châtillon*, qu'il semble confirmer par une lettre, 675. 676. On l'envoie pour arrêter les progrès de Piccolomini. Il promet des merveilles au Roi & au Cardinal, selon sa manière. Ses promesses sont effectives cette fois ; & il oblige ce Général à lever le siège de Mouzon, 677. 678. se défend honnêtement de joindre la Meilleraie pour faire le siège de Bapaume : lui offre ensuite un détachement considérable, 684. 685.

Le Maréchal de *Châtillon* commande une armée

C H

armée avec le Maréchal de Chaunes, VI. 48. répond à un mémoire du Cardinal, 52. raconte la manière dont le siège d'Arras se forma, 54. y fait des travaux extraordinairement beaux : prend son ton de confiance, 55. Contestation qu'il a avec la Meilleraie, 57. 58. En quelles trances *Châtillon* se trouva, VI. 72. 73. Trait qui pouvoit être un tour d'adresse de sa part. Circonstance glorieuse à ce Général, 74. Contestation curieuse qu'il a avec le Comte de Guiche, 75. Récit qu'il fait de la manière dont les Espagnols furent repoussés à l'attaque des lignes devant Arras, 76. & *suiv.* Il presse cette ville. Extrait de deux de ses lettres, 80. 81. Il rend compte au Prince d'Orange de ce qui se passa depuis la prise d'Arras, 81. 82. va au-devant des Ambassadeurs de Portugal, 187. est appelé au procès du Duc de Vendôme, 233. 235. Lettre qu'il écrit à Aersens, 249. Le Maréchal de *Châtillon* commande une armée, pour attaquer Sedan, 303. Ses desseins, 306. 308. Son armée se laisse battre par chagrin contre le Cardinal de Richelieu. Défauts du Maréchal, 319. & *suiv.* Lettre qu'il écrit sur cette affaire. Il rampe baslement devant le Ministre. Mortification qu'il en reçoit. Mémoire où Richelieu marque ce qu'il pensoit de ce Général, &c. 321. 322. Il n'apprend la mort du Comte de Soissons que le lendemain de la bataille : en informe la Cour par un Exprès : demande qu'il fait, qui ne lui est pas accordée, 326. Il est relégué dans sa maison, 346. revient à la Cour : écoute avec respect une exhortation que le Roi mourant lui fait, mais n'y défère pas, 696.

Châtre (La) Maréchal de France, chargé de secourir Juliers, I. 26. Troupes qu'il amène au Prince d'Orange qui l'assiégeoit, 35. Sa mort. Comment il avoit obtenu le bâton de Maréchal. Mort à cette occasion, 378.

Châtre (Le Marquis de la) comment il dépeint, dans ses Mémoires, la situation de la Cour de France après la mort du Cardinal de Richelieu, VI. 669. & *suiv.* 678. & *suiv.* Maxime par où son ouvrage commence, fautive en plusieurs rencontres, 678. Circonstances qu'il raconte autrement que le Duc de la Rochefoucault, 684. 685. La *Châtre* s'attire la confiance de la Reine : achete, de concert avec elle, la Charge de Colonel-Général des Suisses. Extraits de ses Mémoires, *Porte* VI.

C H

trait qu'il fait de lui-même, 686. & *suiv.* Il s'unit étroitement avec le Duc de Beaufort, 688. Intrigues qu'il rapporte, & où il a part, dans les derniers jours de Louis XIII. 691. & *suiv.*

Chavagnac, offre ses services à MONSIEUR, IV. 127. entre dans la conspiration de Cinq-Mars, ou en fait les particularités : tente de faire soulever les Protestants du Vivarez & des Cevenes. Extraits des Mémoires publiés sous son nom, VI. 459. 460. Il est arrêté avec de Thou, & conduit à Tarascon, 588. On ne put le convaincre, 596.

Chavagnac, scélérat condamné à la potence : complot qu'il impute à Chanteloube, IV. 372. 373.

Chavaille, Lieutenant d'Uzerche, député du tiers Etat, grièvement insulté par un Député de la Noblesse, I. 351.

Chavanac, fait Gouverneur de Castres par le Duc de Rohan, arrête le cours des victoires du Prince de Condé, III. 181.

Chadebonno, premier Maréchal de Logis, est conduit à la Bastille, III. 41. Messages qu'il fait vers le Roi, de la part de Gaston, 593. 594. 624. Il détourne S. A. R. d'une expédition téméraire, IV. 151. est dépêché à la Cour par ce Prince, 161. 162. s'emploie à lui inspirer de l'amour pour la Combalet, 448. 757. Chevalier d'honneur de Madame, il a ordre de demeurer auprès de cette Princesse à Bruxelles. On le contraint à sortir des Pays-Bas, 667. **Chadebonno**, est dépêché à la Cour, avec une instruction, de la part du Duc d'Orléans, V. 264. & *suiv.*

Chavigni (Bouthillier de) Secrétaire d'Etat, Domestique du Duc d'Orléans, vendu au Cardinal ; à quoi il s'emploie auprès de S. A. R. IV. 448. 462. 669. 680. Commission qu'on lui donne auprès de MONSIEUR, où il ne garde pas le respect dû à S. A. R. 683. Inquiétude que lui cause un voyage de ce Prince, 756. **Chavigni** accompagne le Roi dans son voyage de Lorraine, V. 40. Extraits de ses lettres, 47. 56. Il est brouillé avec Servien, & contribue apparemment à sa disgrâce. Lettre où il semble qu'il le désigne, 68. Intrigue dans la maison du Duc d'Orléans, où il a part : repartie que lui fait ce Prince. Offensé d'une préférence donnée à l'Abbé de la Rivière, **Chavigni** entreprend de l'humilier, & y réussit, 69. 70. Extrait d'une de ses lettres, concernant le P. Joseph.

E e e e e

74. Il plaïsante sur l'Archevêque de Bourdeaux, 151. Lettres qu'il écrit au Cardinal de la Valette, 159. Témoignage glorieux qu'il rend au Colonel Hebron, 161. Extraits de ses lettres, 176. 177. 180. Il est chargé de diviser le Duc d'Orléans & le Comte de Soissons, 209. On crut que *Chavigni* succéderoit à Saint-Simon auprès de Louis. Lettre de ce Secrétaire d'Etat, où il met la faveur de Richelieu avant celle de Gaston. Autre lettre du même, &c. 211. 212. Comment il parle de l'ordre que le Cardinal lui avoit donné de suivre le Duc d'Orléans, &c. 216. 217. Lettres de *Chavigni*, 219. 221. 226. 234. 235. 238. 252. Il écrit à Gaston d'une manière artificieuse, par ordre du Cardinal, 253. 254. est envoyé à Blois pour négocier avec S. A. R. 255. 256. Particularités de cette négociation, 260. *Et suiv.* 283. *Et suiv.* Lettre de *Chavigni*, où il devine mal, 298. Extraits d'autres lettres du même, 332. 333. 335. 356. 361. 362. 377. 397. 398. Il tâche de dissiper les ombrages & les soupçons du Cardinal de la Valette, 405. *Et suiv.* Extraits de ses lettres, 414. *Et suiv.* Voyage qu'il fait vers ce Prélat guerrier, dont on raisonne fort, 418. 422. Extraits des lettres qu'il lui écrit, 423. *Et suiv.* *Chavigni* est Commissaire dans un traité de ligue avec le Roi d'Angleterre, 447. Extrait d'une de ses lettres, 502. Il dresse par avance la minute d'une réponse que le Roi devoit faire concernant sa mere, 616. Conseil extraordinaire où *Chavigni* est appelé, 617. Entretien qu'il a avec Grotius sur la soustraction de l'obédience du Pape sans cesser d'être Catholique, 622. Il est envoyé à Turin en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire. Remontrances, promesses & menaces qu'il est chargé de faire à Christine, 638. *Et suiv.* Commission secrette dont il étoit chargé auprès du Cardinal de la Valette, 641. Il est envoyé derechef vers la Duchesse de Savoye avec une instruction artificieuse, 731. *Et suiv.* Emportement de *Chavigni* contre le Nonce Scoti. Il en a honte & nie le fait, 729. Conférence qu'il a avec ce Ministre du Pape, &c. 741. *Et suiv.*

Chavigni, Secrétaire d'Etat : ce qu'il insinue à Grotius de la part du Cardinal, VI. 45. Il confère à Vincennes avec le Palatin ; le conduit chez le Comte de Leycester, 46. prend soin de remplir de grain les magazins

de Picardie, 53. confère avec un Agent du Comte Duc, & rejette avec hauteur la trêve qu'il propose, 62. 63. est un des Commissaires du Roi pour une ligue avec le Portugal, 128. Ce qu'il insinue au Duc de Lorraine, pour surmonter sa répugnance à convenir d'un traité, 240. Lettre qu'il écrit à l'occasion de cet accord, 243. Autre au Comte de Guébriant, 357. 358. *Chavigni*, plus dépendant du Cardinal que du Roi, étoit Gouverneur de Vincennes, 435. Lettre qu'il écrit au Comte de Guébriant sur sa promotion à la dignité de Maréchal de France, 457. Extraits d'un mémoire que *Chavigni* enyoia au Cardinal, 460. Il fait de vives instances contre Cinq-Mars, 587. expédie l'ordre d'arrêter le Duc de Bouillon, 588. emploie toute son adresse à faire que Gaston donne dans les pieges qu'on lui tend. Mémoires qu'il envoie au Cardinal : comment cette ame profane & servile les signe, 599. 600. 602. 603. 604. Mémoire de Richelieu que *Chavigni* va présenter à Louis, qui le maltraite, &c. 652. 653. Il est du Conseil étroit du Roi après la mort du Cardinal, 669. Union étroite de Mazarin & de *Chavigni* : leur conduite & leur manière de vivre, 670. Ils cherchent un appui, se tournent du côté de Gaston, & travaillent de concert pour le faire revenir à la Cour, 679. Moyen dont ils se servent pour obtenir la délivrance de trois Seigneurs prisonniers à la Bastille, 680. *Chavigni* donne de bonnes nouvelles de la santé du Roi : si c'étoit avec sincérité. Brigues de ce Ministre & de Mazarin pour faire établir le Duc d'Orléans co-Régent avec la Reine. Voyant qu'elles ne réussissent pas, ils tentent de se mettre bien auprès d'elle : leurs offres de service d'abord rejetées, puis acceptées, 683. 684. La Reine emploie *Chavigni* à dissiper les soupçons de son époux contre elle, 685. Ce qu'il écrit sur la retraite de Des-Noyers, 688. La Reine est ulcérée contre *Chavigni* touchant la Déclaration sur la Régence, où il est établi un des Membres du Conseil, 691. 692. 693. Mazarin & lui redoublent leurs intrigues auprès de la Reine, 699. L'épouse de celui-ci, habile & intrigante, &c. 698. 699.

Chaunes (Le Maréchal de) nommé auparavant Cadenet, est fait Duc & Pair : sert au siège de S. Jean d'Angeli, II. 361. à celui de Montauban, 391. 400. 401. 402. est taxé

d'ingratitude envers Luines son aîné, 421. s'oppose à l'établissement d'un nouveau Ministère, 421. approuve un sentiment de Bassompierre, 423. est fait Gouverneur de Picardie, IV. 276. va au-devant de Gaston, 667. Trop foible pour repousser l'ennemi, il demande du secours. On lui donne un adjoint. Leur expédition. Ordre qu'ils se défendent d'exécuter, de peur de passer pour incendiaires, V. 48. & *suiv.* Le Maréchal de Chaunes dégarnit la citadelle d'Amiens, afin de pourvoir à la sûreté de son Château de Chaunes. Lettre assez sèche qu'il reçoit. Il sert sous le Comte de Soissons, 171. 172. commande une armée avec le Maréchal de Châtillon, VI. 48. lui est adjoint par bienveillance, 52. va au-devant d'un convoi, 70. 72. rentre dans le camp, 78. 80. est appelé au procès du Duc de Vendôme, 235.

Chemeraux (Mademoiselle de) est enveloppée dans la disgrâce de Mademoiselle de Haute-*fort*, sa bonne amie, V. 745.

Chemins (Le P. Didier) Jésuite, assez hardi Casuiste pour soutenir l'invalidité du mariage du Duc de Lorraine avec Nicole, est cité à Rome par son Général, & confiné dans un lieu inconnu, V. 602.

Chenu, Rentier, est mis à la Bastille, V. 462.

Chéré, Secrétaire du Cardinal de Richelieu, V. 571. VI. 236.

Chevillon, prêt à seconder le Duc d'Elbeuf dans un duel, IV. 503. est blessé à la bataille de Norlingue, 648.

Chevreuse (Le Duc de) lié avec le Duc de Vendôme & avec Bassompierre, par les plaisirs, I. 138. envoyé au Louvre par le Duc de Guise son frere : dans quel dessein, 545. Il suit ses traces, 551. 552. est fait Chevalier des Ordres du Roi, II. 171. Commission qu'on lui donne, 205. Il accompagne le Cardinal son frere dans une querelle qu'il fit au Duc de Nevers, &c. 292. & *suiv.* sert au siege de S. Jean d'Angeli, 361. à celui de Montauban, 392. 397. épouse la veuve du Connétable de Luines, 458. Belle action qu'on lui attribue, 476. Il sert au siege de Montpellier; assiste aux conférences pour la paix, 515. est chargé de la procuration du Roi d'Angleterre pour épouser Henriette, 703. 704. la conduit en Angleterre avec sa femme, 706. y sollicite pour les intérêts de Louis, 731. obtient le gouvernement de Picardie, IV. 7. 8. va au-devant du Duc de Lorraine, 45. se bat avec le Duc de Montmoren-

ci dans la maison du Roi, &c. 112. 113. intercede généreusement pour ce Seigneur, 194. va chercher sa femme à Londres, &c. VI. 44. conduit les Ambassadeurs de Portugal à l'audience du Roi, 187. & le Duc de Lorraine, 239.

Chevreuse (Marie de Rohan Duchesse de) après la mort du Connétable de Luines, son premier mari : diffèrent qu'elle eut avec la Connétable de Montmorenci, terminé d'une manière qui déplait à l'une & à l'autre, II. 592. Ce qui la porte à traverser le mariage de Gaston avec l'héritière de Montpensier, 676. Excitée par Chalais son amant, & par la Reine Anne d'Autriche, elle s'intrigue contre la Maison de son mari, III. 35. 36. Ses secrets découverts par Chalais. Conseil qu'elle donne à Gaston, 50. 51. Elle se retire de la Cour pendant qu'on travaille au procès de son amant; & après sa mort, elle passe en Lorraine, & de-là en Angleterre, &c. 62. pouvoir de ses charmes, 111.

Chevreuse (La Duchesse de) se réconcilie avec le Cardinal, & revient à la Cour, IV. 7. 8. sert à tromper le Duc de Lorraine, 45. forme une cabale contre Saint-Simon, 113. Comment elle désignoit Richelieu dans une de ses Lettres, qui fut montrée à ce Ministre; Elle est bannie de la Cour, &c. 221. Prétendue intrigue où elle est soupçonnée d'avoir eu part, V. 356. 357. Elle entretient avec la Reine un commerce étroit, qui alarme Richelieu. Reléguée de Tours à Loches, elle s'enfuit en Espagne : reçoit une abolition de son crime prétendu à une condition qui ne lui plait pas, &c. 361. & *suiv.* passe en Angleterre : dans quels motifs. Elle y est reçue avec beaucoup de distinction, 564. La Duchesse de Chevreuse s'enfuit à Bruxelles, dès qu'elle apprend le départ de son mari pour Londres, VI. 44. Trame qu'une déclaration du Roi l'accuse d'avoir ourdie, 309. préventions de S. M. contre cette Dame, 691.

Chevrière ou **Chabrille**, Gentilhomme réformé, trahit ceux de son parti en Languedoc, III. 351. 354. 355.

Chicot, Medecin du Roi, parle à cœur ouvert au Cardinal mourant, VI. 655.

Chimai (Le Prince de) accompagne Spinola au siege de Bergopzom, II. 497.

Chiumazzero (Dom Jean) Ambassadeur ordinaire de la Cour d'Espagne à Rome, agit pour empêcher qu'on ne reconnoisse l'Ambassadeur de Portugal, VI. 386.

Choisi (L'Hôpital, Comte de) député par la Chambre de la Noblesse à celle du Clergé, I. 328.

Choisi, un des Commissaires pour l'instruction du Procès des Gouverneurs de la Capelle & du Catelet, V. 178. Intendant de l'armée de Feuquieres, 673. fait des informations secrètes sur l'affaire de Thionville, 675. est dépêché en Allemagne vers les Officiers de l'armée du Duc de Weymar, & adjoint à Guebriant & à Oisonville. Ce qu'on remarquoit dans son instruction, 697. 698. *Choisi*, Intendant de l'armée d'Allemagne, conclut un Traité provisionel avec la Landgrave de Hesse, VI. 98. seconde le Comte de Guebriant dans une négociation avec les Directeurs de l'armée du feu Duc de Weymar, 104. 105. traverse les intrigues de l'Electeur de Saxe, auprès de la Douairiere de Lunebourg, 211.

Chouppes porte à du Hallier un ordre de faire diligence, &c. VI. 71. 72.

Christian II. Electeur de Saxe ; sa mort : son penchant à boire : tour qu'il joua à un Ministre, I. 86. 87.

Christian IV. Roi de Dannemarck, déclare la guerre à celui de Suede. Cartel de défi que celui-ci lui envoie : réponse outrageante de *Christian*, I. 119. Il tâche de pousser ses conquêtes en Suede ; fait la paix, 164. va voir le siege de Brunswick, ménage un accord entre cette Ville & son Duc, 478. 479. se fait déclarer Chef du Cercle de la Basse Saxe, &c. II. 665. 666. oblige Tilli d'abandonner le siege de Nieubourg, 767. publie un manifeste. Ses expéditions dans ce pays, III. 67. 68. Il remporte un avantage dont il ne profite pas : est défait par Tilli, malgré sa bravoure extraordinaire, 69. 70. Il s'efforce de rétablir les affaires du Cercle de la Basse Saxe : refuse de confier la garde du Sund à des troupes des Provinces-Unies : ne réussit pas dans ses desseins : demande la paix : rejette le joug honteux qu'on veut lui imposer, 125. 126. offre sa médiation pour la paix entre la France & l'Angleterre : autres demandes qu'il fait à la Cour de France, & réponses qu'il en eut, 172. 173. Chassé du continent d'Allemagne, *Christian* veut rompre le projet de Valtain sur Stralsund : il est défait par ce Général, 202. Il presse le Roi d'Angleterre & Buckingham de laisser à part l'intérêt des Réformés, &c. 225. ne s'arrête point aux remontrances d'un Envoyé de France : conclut

la paix avec l'Empereur : article qui fit tort à sa réputation, 342. & suiv. Comment on l'avoit engagé dans cette guerre, dont il se tira mal, 511. 512. Il tâche de détourner Gustave de son entreprise contre l'Empereur, par un accommodement : offre sa médiation, 514. 515. tâche d'acquérir l'Isle de Rugen, afin que les Suédois ne s'en emparent pas, 516.

Christian IV. ordonne des feux de joie pour la victoire de Gustave à Leipzick. Sa jalousie secrète, IV. 24. Ombrage qu'il cause au Roi de Suede. Ce qu'il fait dire à ce Prince par deux Sénateurs qu'il lui envoie. Il paroît content de la réponse de Gustave, 79. Il embarrasse Oxenstiern par des propositions de paix, & par les offres de sa médiation. Vues de S. M. Danoise, 251. Il se plaint de la Cour de France : les émissaires de l'Empereur & du Roi d'Espagne tâchent de profiter de sa disposition. Propositions que le Comte d'Avaux lui fait après un préambule spécieux. Promesse que *Christian* fait de vivre, 605. 606. Il foment la jalousie des Allemans contre les Suédois, 614. 632.

Christian IV. continue ses bons offices pour la paix à Vienne, à Stockolm & à Dresde : ils sont suspects en Suede, V. 117. 118. ses véritables sentimens. Il indique une assemblée à Lubeck, 118. revient à la charge pour la paix. Ce qu'il écrit à Stockolm. Tiers parti où il ne paroît pas éloigné d'entrer, &c. Evénement qui le fait changer de ton, 119. 120. Il fait plus de bruit que les autres en faveur du Palatin Charles-Louis arrêté en France, 703.

Christian IV. jaloux du rétablissement des affaires de la Couronne de Suede en Allemagne, est gagné par la Cour de Vienne. Le Sénat de Danemarck s'oppose à ses desseins, VI. 108. *Christian* refuse de recevoir dans les formes un Ambassadeur du nouveau Roi de Portugal. A quoi aboutissent les civilités qu'il lui fait, 190. Reglement des préliminaires de la paix générale, par sa médiation, 359. 360.

Christian de Brunswick, Administrateur de Halberstat, se donne des mouvemens en faveur du Roi de Bohême : pille les Evêchés de Munster & de Paderborn. Raillerie de ce Prince, laquelle a un air d'irréligion. Sa devise. Barbarie qu'on lui impute, &c. II. 388. 389. Inquiétude qu'il donne à l'Empereur, 432. Il

C H

C H

est défait: joint Mansfeld avec les débris de son armée, &c. Le Roi de Bohême les congédie, 436. 488. Ils sont recherchés de tous côtés, s'avancent jusqu'aux frontieres de la Champagne, 489. & *suiv.* Ils se brouillent: le Maréchal de Bouillon les raccommode. Bataille qu'ils donnent contre les Espagnols: *Christian* y a un bras cassé, 494. & *suiv.* Voyez *Mansfeld*. Il va dans l'Oostfrise, &c. 501. Expédition où il est en danger de faire naufrage, 539. Le cercle de la basse Saxe lui destine le commandement d'une armée qu'il veut assembler, &c. *Christian* est obligé de se retirer de ce pays: il est défait par Tilli, 574. 575. amene un renfort à Mansfeld, &c. 699. est mis en possession des Etats de Volfenbutel, y meurt: son courage plutôt férocité que vertu: motifs qui l'avoient mis dans le parti de l'Electeur Palatin, &c. III. 67. 68.

Christian-Guillaume de Brandebourg, Administrateur de Magdebourg & d'Halberstat, &c. III. 125. Entreprise qu'il forme sur Magdebourg, dont l'Empereur l'avoit dépouillé, 522. 523. Il défend cette place avec plus de courage que de prudence; y est blessé & fait prisonnier. Ce qu'il répond aux reproches qu'on lui fait, IV. 16. 17. projet qu'il propose à Gustave, 27.

Christian, Comte Palatin de Birkenfeld: commandement que Gustave lui confie. Il ne s'accorde pas avec son Collegue, IV. 80. amene des troupes au Roi de Suède, 176. assiege Haguenau: combat les Lorrains qui s'opposoient à cette entreprise, 337. 338. joint le Maréchal Horn, 391. 397. 400. 483. prié par le Duc de Weymar de lui amener ses troupes, il se remue lentement, 632. Irrité de la préférence donnée au Duc de Weymar, il se retire à Vormes, 652.

Christianisme, abus qu'en font plusieurs de ceux qui le professent, II. 261. ses préceptes mal observés, 295. Fausse idée qu'en avoient Philippe III. son pere, & son grand-pere, 321. 322. Véritable esprit du *Christianisme*, V. 454.

Christine de Holstein épouse de Charles de Sudemanie. Sa haine contre Sigismond qui avoit rejeté son alliance, I. 111. 112. Mere de Gustave Adolphe, 115. vengeance des mépris de Sigismond, 118. laisse à son fils, qui n'avoit pas dix-huit ans, l'administration du Royaume, 164.

Christine de France, seconde fille d'Henri IV.

On parle de la marier à Henri Prince de Galles, I. 157. 158. & après la mort de ce Prince, à Charles son frere, 178. On conclut son mariage avec le Prince de Piémont, II. 42. Elle va à Saumur avec sa sœur Henriette: sujet du voyage, 116. Le Roi son frere lui renvoie les drapeaux pris sur les Savoyards au combat de Suze, III. 324. Elle va voir S. M. qui l'appelloit sa bonne sœur, 326. tâche de raccommode son époux & son frere, 533. fait faire des obseques magnifiques à Toiras, V. 142. Déference de *Christine* pour le P. Monod son Confesseur, 364. 365. Elle est Régente des Etats de Savoye après la mort de son mari, 378. Précautions qu'elle prend fort à propos, qui renversent un projet violent d'Hemeri, 380. Elle veut traiter avec l'Espagne. Richelieu l'en détourne, 382. On la détermine à refuser l'entrée du Piémont à son beau-frere le Cardinal Maurice: elle envoie au-devant de lui des Exprés avec une instruction, pour le détourner d'y venir, 384. 385. ne veut pas même recevoir sa visite. Lettre qu'il lui écrit, 387. 388. Message qui embarrasse beaucoup plus *Christine*. Ce qu'elle répond aux remontrances du Prince Thomas de Savoye, 388. & *suiv.* Elle prend la résolution d'éloigner son Confesseur qui lui parle trop en faveur des Princes: Richelieu l'en sollicite vivement, 390. & *suiv.* Les soupçons de S. A. R. se dissipent: Lettre de S. E. là-dessus, 393. & *suiv.* Embarras où se trouve la Duchesse: elle ne peut obtenir la liberté de demeurer neutre entre les deux Couronnes. Toutes ses tentatives en faveur de son Directeur sont inutiles: elle l'envoie à Coni, &c. 491. & *suiv.* Traité de Ligue qu'elle conclut avec le Roi son frere: elle introduit un Régiment François dans Turin: fait la revue de l'armée, harangue les Officiers & les Soldats, 496. 497. Lettre qu'elle écrit à son beau-frere Maurice, avertie de son arrivée, 499. 500. Elle résiste avec fermeté à certaines demandes de Richelieu: réponse qu'elle fait à Hemeri, 500. 501. S. A. R. demeure inébranlable aux artifices & à la calomnieuse politique du Cardinal, 502. 503. Menacée d'un soulèvement général en faveur de ses beaux-freres, elle commence à les ménager davantage: ordonne que le P. Monod soit enfermé dans le Château de Montmélian, & en fait bassement sa cour à Richelieu, 632. Prévenue par ses insinuations mali-

E e e e iij

C H

gnes, & obsédée par les Emissaires de Louis, elle rejette opiniâtement les offres de Maurice & de Thomas. Comment elle se voit réduite à ramper devant l'arrogant Ministre de son frere, &c. 633. *Et suiv.* Ce qui augmente sa frayeur. Elle envoie son fils & ses filles à Montmélian : redouble ses instances auprès de Louis & de Richelieu. Lettres pressantes qu'elle leur écrit, 637. 638. Traité par lequel elle remet trois de ses places entre les mains du Roi, &c. 640. 641. *Christine*, ne pouvant empêcher la prise de Turin, se retire dans la Citadelle, & de-là à Veillane, 642. envoie faire des compliments au Roi & à son Ministre qui s'avancent vers le Dauphiné, 731. ne se laisse pas éblouir aux raisons spécieuses que Richelieu lui fait insinuer par Chavigni. Précautions qu'elle prend avant son départ pour Grenoble : ce qu'elle envoie déclarer nettement au Roi, 733. Entrevue de S. M. & de S. A. R. Elle persiste dans sa résolution malgré toute l'éloquence du Cardinal : se rit de ses maximes de piété encore plus que de ses maximes politiques, &c. 734. 735.

Christine de France, Duchesse Douairiere de Savoye, est détournée de s'accommoder avec ses beaux-freres, VI. 24. 25. On n'épargne à cet effet ni menaces ni promesses, 35. 36. Dureté dont elle use envers son Directeur, par complaisance pour Richelieu, &c. 36. 37. Elle s'ennuie à Chamberi : obtient la permission de retourner à Turin, où elle est dans une plus grande dépendance du Roi son frere, 88. La Duchesse entre dans une sérieuse colere, en apprenant une entreprise faite sur son autorité, & l'enlèvement de son principal Confident. Considérations qui la radoucissent, &c. 94. Elle publie un Manifeste contre ses beaux-freres, 247. son accommodement avec ces Princes, 501.

Christine, fille unique de Gustave-Adolphe, âgée de sept ans, est proclamée Reine de Suede, IV. 233. Motifs de son abdication : caractère de cette Princesse, 235. Proposition de la marier avec le Prince Electoral de Brandebourg, 250. 251. Traité entre Louis & *Christine*, 254. Autre Traité entre Leurs Majestés conclu à Wismar, V. 126. 127. *Christine* ne peut refuser ses bons offices pour l'Electeur Palatin arrêté en France, 703. Elle écrit au Roi de France, & ordonne à Grotius de demander solennellement, de sa part,

C H

l'élargissement de Charles-Louis, VI. 45. 46. reconnoît le nouveau Roi de Portugal ; mais ne lui accorde pas tout ce qu'il demande, 190. ratifie un nouveau Traité d'alliance avec Louis, 359.

Christine de Lorraine, Duchesse Douairiere de Toscane, exhorte son neveu le Cardinal François à demander en mariage la niece du Cardinal de Richelieu, IV. 416. 417.

Christophe de Bade est tué au siege d'Ingolstadt, &c. IV. 87.

Chrysostome (Saint) son sentiment sur la Grace & la Prédestination préféré par plusieurs Théologiens à celui de Saint Augustin, I. 100.

C I

Cicéron : Histoire qu'il vouloit avoir de son Consulat. Qualité qu'il exige dans un bon Historien, I. *Préface*, 1v. Sa vanité : ce qui le retenoit d'écrire lui-même les merveilles de son Consulat, vii. Comment il railloit un de ses amis, dont il n'approuvoit pas la vertu trop austere, 420.

Cinq-Mars (Henri Ruzé d'Effiat, Seigneur de) second fils du Maréchal d'Effiat, apporte au Roi la nouvelle de la prise de la Capelle, V. 417. 418. Beau-frere de la Meilleraie, &c. 683. Commencement de la faveur de *Cinq-Mars*, 745. 746. Il est fait Grand-Ecuyer ; brave bientôt le Cardinal : néglige un avis salutaire, 747. Portrait de ce nouveau Favori : ses démêlés avec le premier Ministre, 747. 748. Scene singuliere entre le Roi & *Cinq-Mars* : billets de celui-ci qui font connoître son arrogance, ou plutôt son étourderie, 749. 750. Circonstance où il paroît agir. Il commande les Volontaires dans l'armée de du Hallier. S'il avoit engagé Gaston à se rendre auprès du Roi, VI. &c. 72. 73. *Cinq-Mars* accusé faussement d'avoir manqué de bravoure au siege d'Arras, &c. 77. 78. Demande indiscrete qu'il avoit faite au Roi, &c. 80. Il est appelé au procès du Duc de Vendôme, 235. Extrait d'une Lettre qu'il écrit au Cardinal sur le Traité conclu avec le Duc de Lorraine, 241. *Cinq-Mars* détourne le Roi de suivre les insinuations du Ministre contre le Comte de Soissons & le Duc de Bouillon, 309. est consterné de la mort du Comte, avec qui il avoit des liaisons secretes. Ce qui put déterminer le Favori à une résolution qui lui devint funeste. Conversation qu'il a avec Fontenailles son Confident, 337. *Et suiv.* Rude

C I

mortification que *Cinq-Mars* effuie de la part du Cardinal. Offre qui lui est faite pour l'adoucir en apparence, & qu'il rejette. Il se confirme dans le dessein de perdre Richelieu : forme des liaisons avec le Duc de Bouillon : confiance qu'il lui fait. Il a plusieurs Conférences avec Gaston, 340. & *suiv.* crie contre l'injustice faite à l'Archevêque de Bourdeaux, 375.

Liaison de *Cinq-Mars* avec le Duc d'Epemnon, VI. 431. 433. Le Favori tâche de lier des intrigues avec diverses personnes. Ce qui l'encourage à une entreprise aussi hardie que celle de vouloir renverser la fortune du Cardinal. Unique cause du malheur de *Cinq-Mars*, 433. 434. Il sonde plusieurs fois la disposition du Roi à l'égard de Richelieu : tombe dans une grande irrésolution. Ce qui réveille son ardeur contre le Cardinal. Il propose à S. M. de le tuer, & s'offre à faire le coup. *Cinq-Mars* soutint devant ses Juges que Louis avoit consenti à cette proposition, 436. & *suiv.* Le Favori pense à renouer plus étroitement son intrigue avec les Ducs d'Orléans & de Bouillon : reçoit de grandes mortifications de la part du Roi. Plaisant manège de S. M. & de *Cinq-Mars*, lorsqu'ils étoient brouillés. Comment celui-ci vivoit extérieurement avec le Ministre. Il se remet bien dans l'esprit de Louis, 439. 440. Entretien secret de *Cinq-Mars* avec le Duc de Bouillon, &c. 441. & *suiv.* Complot que le Favori forma ; autre qu'il accepta, 444. Il avoit engagé la Reine à s'unir avec le Duc d'Orléans, 447. Projet mal conçu qu'il avoit concerté avec S. A. R. Conférence secrète de ce Prince, du Duc de Bouillon & de *Cinq-Mars*, 449. & *suiv.* Pourquoi le Favori tâche de traverser la promotion du Comte de Québriant à la dignité de Maréchal de France, 456. Entrevue secrète de *Cinq-Mars* avec le Duc d'Orléans : dessein du Favori. Il manque une belle occasion de se défaire de son ennemi, 458. 459. Attentif à profiter de tout contre Richelieu, il fait remarquer au Roi la mauvaise conduite de Brezé dans le Roussillon, 461. Conférence du grand Ecuyer avec Fonttrailles revenu d'Espagne, 466. Témoignages favorables que *Cinq-Mars* rendit à de Thou, 467. 468. Il traverse la promotion du Comte de la Mothe-Houdancourt à la dignité de Maréchal de France : obtient le Gouvernement de Collioure pour une de ses Créatures, malgré le Cardinal, 470. Mortification que le Favori

C I

donne à la Meilleraie son beau-frere : parti qu'il a dans l'armée devant Perpignan, sous le nom de *Royalistes*, opposé à celui des Cardinalistes, 471. Il infinue au Roi qu'il lui étoit important de donner promptement la paix à la France, 476. *Cinq-Mars* est moins bien dans l'esprit de son Maître : ne pense presque plus aux engagements pris avec le Roi d'Espagne, 482. Diminution de sa faveur, quoiqu'il se vantât d'être mieux que jamais dans l'esprit du Roi. Il concerta avec le Duc d'Orléans de se retirer à Sedan, & tarde trop, &c. 583. & *suiv.* suit le Roi à Narbonne : y suborne le jour de son arrivée une Créature qui lui vend sa fille : tâche en vain de s'évader : est arrêté & transféré dans la Citadelle de Montpellier, 587. 588. Lettre de cachet où le Roi dépose contre lui, & le décrète, 611. 612. Instruction de son procès, & comment il s'y conduit, 614. & *suiv.* Il est exécuté & subit son supplice avec un grand courage, 619. 620. 623. Pourquoi il n'aimoit pas le Roi : motifs de son aversion pour le Cardinal, 623. 624.

Ciré (Le Baron de) V. 264. 600.

Citois, premier Medecin du Cardinal de Richelieu, rend un bon office, en riant, à l'Abbé de Bois-Robert, IV. 778. apostille un ouvrage sous son Eminence, 792.

Ciudad-Réal (Le Duc de) commande une flotte Espagnole, VI. 491. 492.

C L

Clare (Le Comte de) signe une protestation ; VI. 522.

Clarendon (Edouard Hyde, Comte de) Chancelier d'Angleterre, explique fort bien, dans son Histoire, les causes qui rendirent Charles I. odieux à un grand nombre de ses Sujets, III. 492. Censure véhémement qu'il fait d'Abbot, Archevêque de Cantorberi : si ce Prélat la méritoit, IV. 292. (par erreur 268) 293. Ce qu'il dit des vûes de Charles & de l'Evêque Laud dans leur voyage d'Ecosse, avec des réflexions, 294. & *suiv.* Remarque qu'il fait sur une promotion d'Evêques aux premières Charges de l'Etat en Ecosse, 300. Grand admirateur de Laud, portrait qu'il en donne en bien, & en mal, 301, 302. Réflexion qu'il fait sur la conduite trop rigide de cet Evêque, 303. Comment il rapporte une contestation entre Laud & Williams, 304-305.

C L

Portrait que le Comte de *Clarendon* fait du Chevalier Hambden , V. 105. Ce qu'il dit de la religion des Ecoffois , 454. Il demeure d'accord de l'imprudence des Evêques d'Ecoffe , 456. prétend que les Anglois n'étoient pas instruits des affaires de ce pays , 459. ne rend pas bon témoignage du Marquis puis Duc d'Hamilton , 580. A quoi il attribue le mauvais succès de l'expédition du Roi contre les Confédérés d'Ecoffe. Circonstance assez particuliere qu'il raconte , &c. 713. Suivant sa pensée , il ne tint qu'à Charles de finir cette guerre en peu de jours , &c. 715. 717. Le Comte de *Clarendon* a donné un récit imparfait des affaires d'un Parlement dont il fut Membre , & aux affaires duquel il prit grande part , &c. Divers extraits de ce qu'il en dit , VI. 118. & suiv. Autres extraits de son Histoire , 129. 130. 133. 136. Article où il ne s'accorde pas avec les actes publics , ni avec les mémoires du temps , du moins quant à la date. Ce qu'il fait dire à Pym , 259. 260. Circonstance qu'il rapporte sur l'accusation intentée contre le Comte de Strafford , 262. Procédures qu'il désapprouve , 265. Il accuse trop légèrement l'Evêque de Lincoln de *Puritanisme* , 266. 267. fait une remarque judicieuse sur une procédure employée dans le jugement du Comte de Strafford , 274. Extraits de son Histoire , 275. 276. 277. 280. 288. 289. 396. 399. 401. 402. 404. 405. 411. Extrait d'un manuscrit qu'on attribue au Comte de *Clarendon* , qui ne se trouve pas dans son Ouvrage , où l'on voit une circonstance contraire , 416. 417. Remarque judicieuse qu'il fait. Il connoissoit bien le genie de ses Compatriotes , 419. Sa prévention contre Williams , 427. Extraits de son Ouvrage , 428. 429. Pourquoi il refuse un emploi que le Roi vouloit lui donner. Portrait avantageux qu'il fait du Lord Falkland , qu'il persuade d'accepter la Charge de Secrétaire d'Etat , 519. 520. Projet que *Clarendon* attribue aux prétendus Reformateurs de l'Eglise & de l'Etat , 523. 524. Extraits de son Histoire , 525. 527. Apologie de cet Ouvrage , 532. Préention des Communes qu'il réfute , 536. Où il fixe l'époque de la rébellion contre Charles I. Son sentiment préféré à celui de Burnet , 537. 538. Extraits de son Ouvrage , 538. & suiv. 546. 556. 557. 558. & suiv. Service qu'il rendit à sa Patrie après le rappel de Charles II. 570.

C L

Extraits de son Histoire , 572. 574.
Claris (Paul) Chanoine de la Cathédrale d'Urgel , & Député général du Clergé de Catalogne , est arrêté par ordre du Roi d'Espagne. Quel étoit son crime , VI. 17. 18. Le peuple soulevé le met hors de la prison , 19. Il engage ses Compatriotes à recourir à la France , 63. Accident auquel lui & ses Collegues remédient , 65. Il répond au discours de l'Envoyé de France , 67. & à l'Evêque de Barcelone , au nom de ses Collegues , 197. 198. Il insinue aux Catalans de se donner au Roi de France , 199.
Claude, seconde fille du Duc Henri de Lorraine , sœur de la Duchesse Nicole , &c. II. 764. 765. épouse le Duc François , son cousin germain , avec précipitation , & sans attendre la dispense du Pape. Casuistes qui furent consultés pour cette affaire , IV. 437. 438. Cruelles extrémités où elle est réduite avec son mari , pour sauver leur liberté , 440. 441. Lieux de leur retraite , Elle est la mere du fameux Charles V. 442.
Claude de Médicis , Archiduchesse douairiere d'Inspruck , veuve de Léopold : ce qu'on remonte en son nom au Suisses , IV. 378. 387. reçoit l'Infant Ferdinand avec beaucoup d'honneurs , 535. donne avis à la Cour de Vienne de ce qui se passe chez les Grisons , V. 3.
Claves (de) Medecin Chymiste , est banni de Paris pour une these qu'il avoit voulu faire soutenir contre les sentimens d'Aristote , II. 644. 645.
Claudel propose au Duc de Rohan une négociation avec l'Espagne , est envoyé à Madrid pour ce sujet , III. 200. 201. Traité qu'il y négocie , 310. 311. Il passe de-là à Turin ; promet des secours au Duc de Rohan , 352. Attentat qu'on lui impute sur la vie de Puy-laurens , IV. 500. propositions qu'il fait au Duc de Rohan. Il est arrêté , condamné à mort , & étranglé à la hâte , malgré son changement de Religion , 769. 771. & suiv. Voyez V. 4.
Cleen , Secrétaire du Roi de Danemarck , découvre à Oxenstiern les véritables sentimens de S. M. Danoise , V. 118.
Clemangis (Nicolas de) à qui il attribue le droit de juger si un impôt est nécessaire ou non , I. 294. 295.
Clemence (Voire) titre qu'on donnoit autrefois aux Rois d'Angleterre , VI. 6. 171.

Clement

C L

Clement VIII. Pape, résolu de prononcer sur la controverse de la Grace & de la Prédestination, meurt fort à propos pour les Jésuites. Sa Bulle supprimée par son Successeur, I. 199.

Clement X. Pape stupide, II. 301.

Clement XI. Pape, se ligue à contretemps avec la France, VI. 390. Comédie qu'il a donnée au monde, 511.

Clerac, ville qui résiste au Roi, est assiégée; se rend à discrétion: exécution de quelques-uns de ses habitants. Une partie de la garnison est noyée, &c. II. 369.

Clergé de France a couru avec ardeur à la servitude, I. 288. Bonne maxime qu'il lui auroit été glorieux de suivre, 299. Ce qui le tient dans la dépendance de la Cour, 300. Il demande la publication du Concile de Trente, 308. & *suiv.* que les Jésuites soient admis dans l'Université de Paris, 313. joint à la Noblesse, presse l'accomplissement du double mariage, 318. Demande à laquelle il fait difficulté de concourir: il fait ensuite mine d'y consentir, 318. 319. Il plie, 320. 322. Ses mouvements contre un article du Tiers-Etat sur la puissance souveraine du Roi, & la sûreté de sa personne, 325. & *suiv.* 328. & *suiv.* Parallele du *Clergé* d'alors, & de celui qui composoit l'Assemblée de 1682. 327. 335. Celui-ci auroit bien de la peine à soutenir ses quatre articles contre un raisonnement du Cardinal du Perron, 338. 339. Plaintes du *Clergé* des Etats-Généraux contre un Arrêt du Parlement, 340. 341. Il dresse un article pour la sûreté de la vie des Princes. Réflexion sur sa conduite, 343. 344. Soin qu'il a d'étendre sa puissance spirituelle. En quoi elle consiste, 344. 345. Zele déplacé du *Clergé*, démarche hautaine qu'il fait contre l'article du Tiers Etat & l'Arrêt du Parlement, 345. 346. Il fait une nouvelle instance pour la suppression de cet article & de la Paulette. Véritable esprit du *Clergé* dans cette affaire, 348. 349. Réponse soumise qu'il fait à un Bref de remerciement du Pape, 351. 352. Remontrance & article du *Clergé* contre les duels, 352. Protestations étudiées qu'il fit au Roi & à la Reine, sur ce que le Prince de Condé leur avoit manqué de respect, 354. Il travaille à la compilation de ses cahiers: espérances dont il est leurré: son chagrin contre les Parlements: ce qui l'engageoit à souhaiter que les Etats ne fussent congédiés

Tome VI,

C L

qu'après la réponse aux cahiers, 356. 357. Avis courageux d'un membre du *Clergé*, que personne n'appuie. Résolutions prises dans ce Corps. La Reine le gagne. Nouvelle proposition qu'il n'ose rejeter, 358. 359. Réponse qu'il fait à un Discours du Duc de Ventadour, 360. 361. Il se soumet à la volonté du Roi, 362. 363. Remontrances du *Clergé* contre les Réformés, 363. & *suiv.* Articles qu'il concerta avec la Noblesse, 363. 364. Les Laïques des Etats Généraux parlèrent plus juste que les Ecclésiastiques, des causes véritables des désordres du *Clergé*, & proposèrent des remèdes plus efficaces, 370. 371. Plaintes contre cet Ordre, dans les Remontrances du Parlement, 417. Assemblée du *Clergé*, où il fait serment qu'il reçoit le Concile de Trente, 434. 435. Réflexion du Prince de Condé sur cette entreprise, 436. Le *Clergé* poursuit le rétablissement de la Religion Romaine, & la restitution des biens Ecclésiastiques en Bearn, 693.

Clergé: parallele de sa conduite avec celle d'un Empereur payen, II. 27. Subside qu'il accorde au Roi pour prendre la Rochelle. Longue & mauvaise harangue faite à S. M. en son nom, 372. 373. Le *Clergé* assemblé à Paris crie, pour empêcher la paix avec les Réformés, 726. Assemblée nombreuse du *Clergé*: différend qu'elle a avec le Parlement de Paris, à l'occasion de la censure de quelques Libelles, &c. 795. & *suiv.* 798. Indigne supercherie pratiquée par le *Clergé*, 797.

Clergé de France: son zele pour les intérêts du Pape, III. 96. 97. son courage contre les Moines, IV. 309. & *suiv.* 315. sa lâcheté devant Richelieu, 316. 319. Protestation qu'il fit dans la suite contre une entreprise d'Urbain VIII. & opposition qu'il mit à une pareille qu'on vouloit former. D'où provenoit sa vigueur d'alors, 320. Jurisdiction du *Clergé* sur la validité des mariages: comment on tâche d'éluder sa prétention. Les zélés ne se payent point de cette subtile distinction, 419. 420. Assemblée du *Clergé*: proposition que le Roi lui envoie sur le mariage de Gaston. Commissaires nommés pour l'examiner, 748. 749. Leur rapport: Déclaration de l'Assemblée sur la dite proposition, 750. 751. Remontrance qu'elle fait faire au Roi sur l'extension de la Régale, 752. Le *Clergé* de France se défend d'accorder une somme qu'on lui demande, V. 65. Le *Clergé* toujours adulateur, 346. sq

F ffff

- livre à l'esprit de domination dans toutes les Communions, 452. 453. 576. Affront fait au Clergé de France par le Cardinal de Richelieu, VI. 318.
- Clergé** (Le) d'Angleterre prêche l'obéissance passive après le rappel de Charles II. La plupart ouvrent les yeux, & changent d'avis, VI. 570. 571.
- Clermont**, frere de Baradas, va faire des compliments de la part du Roi, au Légat Barberin, II. 709.
- Clermont-Lodève** (Le Comte de) joint le Gouverneur du Languedoc, pour s'opposer aux Espagnols, V. 345.
- Clozel** (Le Cardinal de) premier Ministre de l'Empereur Mathias, l'enretient dans sa défiance contre l'Espagne, I. 184. Il engage S. M. I. à demeurer neutre entre l'Archiduc Ferdinand & les Vénitiens, 560. tâche de l'engager à ne prendre point de Successeur avant sa mort, 715. Conseils qu'il donne à l'Empereur. Il est emprisonné, transféré à Rome, & délivré, II. 28. & *suiv.* Preuve de son désintéressement, 31.
- Cloves**, Berg, & Juliers : la succession litigieuse de ces Duchés fournit à Henri IV. un prétexte pour armer, &c. I. 8. 9. Nouveaux embarras qu'y jette l'Empereur, en donnant ces Etats à la Maison de Saxe, 35. Assemblée à Cologne pour ajuster cette affaire : on n'y convient de rien, 36. Autre Assemblée sur cette succession : ce qui s'y passa, 84. 85. Division entre les Maisons de Brandebourg & de Neubourg sur le gouvernement de ces Etats, 205. 262. 263. Le Roi d'Espagne & les Etats Généraux des Provinces-Unies s'en emparent, 265. Conférence à Santheim sur cette succession, 266.
- Clinchamp** (Le Baron de) porteur de quelques Cornettes gagnées sur les Suédois, & envoyées par le Duc de Lorraine à Marie de Médicis & à Gaston, passe secrètement par Paris, pour se rendre à Bruxelles, IV. 661. commande un détachement de Lorrains qui est défait, V. 61.
- Clotworthy** (Le Chevalier) Irlandois, élu membre du Parlement d'Angleterre par le crédit des ennemis du Comte de Strafford, VI. 260.

- Code** surnommé par dérision *Michau*, III. 134. 135. L'enregistrement s'en fait d'une manière

- violente. Cette piece n'étoit pas si méprisable, 289. 290.
- Coëffeteau**, Dominicain, ensuite Evêque de Marseille, Auteur élégant, écrit contre Jacques I. Embarras où il se jette. Le Pape & les Cardinaux lui donnent le démenti, I. 39. 40.
- Cœuvres** (Le Marquis de) confidant du Comte de Soissons : remontrance qu'il lui fait. Il exhorte Concini à s'accorder avec Bellegarde, I. 47. 48. Il sonde Bouillon sur la disgrâce de Sulli, 51. engage le Comte de Soissons à s'unir étroitement avec le Prince de Condé, 89. 90. le détourne d'une entreprise téméraire contre le Chancelier, & en montre l'indignité, 146. Il engage le Duc d'Angoulême à céder le Gouvernement d'Auvergne, 160. Envoyé en Italie, pour négocier l'accordement des Ducs de Savoye & de Mantoue : ordres secrets qu'on lui avoit donnés, 211. Charles Emmanuel évite sa rencontre, 237. Sa négociation traversée secrètement par les Espagnols, 239. Ce qu'il obtient du Cardinal Duc de Mantoue. Il va à Venise, ensuite à Turin, &c. 240. Il tâche de raccommoder les Ministres, 252. La Régente l'envoie négocier avec le Duc de Vendôme, 253. 254. Il détourne le Maréchal d'Ancre de rompre tout de bon avec Ville-roi, 392. est témoin de l'adresse de Bouillon, 431. donne un bon avis à la Reine : pour-quoi il n'est pas suivi. Ce que dit *Cœuvres* à ce sujet, 441. engagé dans le parti du Prince, &c. 552. se retire dans son Gouvernement de Laon, 553. Réflexion qu'il fait à l'occasion de l'accordement particulier du Duc de Longueville, 557. Il est déclaré rebelle, 603. Ce qu'il a écrit sur le Maréchal d'Ancre, 632. 633. Il revient à la Cour, 661.
- Cœuvres** (Le Marquis de) pour-quoi on l'envoie à Rome en qualité d'Ambassadeur. Il est très choqué de se voir omis dans une nombreuse promotion de Cordons-bleus, &c. II. 173. se moque d'une prétention de la Cour de Rome, à l'occasion de l'emprisonnement du Cardinal de Guise, 294. Rôle ridicule & désagréable qu'on lui fait jouer, 27. 298. Ses intrigues pour avoir un Pape favorable à la France, 300. Compliment qu'il fit à Grégoire XV. 301. Il agit pour l'affaire de la Valteline, 319. intercede en vain pour les Jésuites à Venise, 429. est rappelé de son

Ambassade, 441. envoyé Ambassadeur extraordinaire aux Suisses & aux Grisons : instructions qu'on lui donne, 663. 664. Harangue qu'il fait à la Diète Générale des Cantons Suisses, 665. 666. Succès de la négociation. Il se prépare à faire une irruption dans la Valteline, 666. 667. accomplit ce projet, &c. 673. Ses progrès dans ce pays, 692. Prêt à en être chassé, il reçoit un renfort, & reprend les postes perdus, 742. 743. négocie un accord entre les Grisons & les Valtelins : cette négociation est rompue par l'adresse de Bassompierre, pour en avoir tout l'honneur, 776. 777. Article qu'il ne peut régler entre les Grisons & les Valtelins. Il reçoit le brevet de Maréchal de France : se fait appeler le *Maréchal d'Estrées*, du nom de sa famille, III. 72. Voyez *Estrées*.

Cohon (Denys) nommé à l'Evêché de Nîmes, proposé par le Pape, IV. 526. est un des Commissaires pour l'examen d'une proposition envoyée au Clergé par le Roi, 749. Il est interrompu dans une Harangue qu'il fait contre les intérêts de son Ordre, & apostrophé par l'Evêque de S. Malo, V. 65. leve des soldats à ses dépens pour secourir Salces, 728. se trouve à la prise de Perpignan : assemble des Volontaires pour renforcer l'armée, VI. 630. 631.

Coigneux (Le) Président à la Chambre des Comptes, & Chancelier de Gaston, est proposé pour Chef de son Conseil, de concert avec le Cardinal, &c. III. 55. Conseil qu'il donne à S. A. R. Il négocie avec Richelieu, 49. 50. rapporte les projets de son Maître au Roi & au Cardinal : scrupule dont il se pare, sur lequel on plaisante, 56. Il négocie l'apanage de Gaston, &c. 58. 59. 61. rompt ses liaisons avec Richelieu, & se donne de meilleure foi à S. A. R. 82. traverse la Duchesse d'Orléans, 115. Il est envoyé au camp de la Rochelle par Gaston, 230. Ce qu'il propose au Roi, & que le Cardinal ne put jamais lui pardonner, 443. Il se fait acheter bien cher : est fait Président à Mortier au Parlement de Paris : persuade son Maître de s'accommoder avec le Cardinal, 571. 572. Ardeur qu'il a d'orner sa tête d'un Chapeau rouge. On tente de le séparer de Puylaurens, Il tourne l'esprit du Duc d'Orléans du côté de la Reine-Mère, inspire à S. A. R. de sortir de la Cour, hésite après, & veut faire différer le départ, &c. 582. & suiv. Comment

il justifie Gaston. Préjugés dont le *Coigneux* étoit rempli, & sur quoi il fonde ses espérances, 596. Mouvements qu'il se donne, 618. ce qu'il concerte avec Puylaurens, 619. 620. Ils détournent S. A. R. de se rendre aux instances du Cardinal de la Valette, &c. 623. Protestation que le Président fait faire au Roi. On le prend au mot. Vûes de ce Ministre de MONSIEUR, 624. 625. Ce qu'il écrit sous le nom de son Maître, 626. 627. & suiv.

Coigneux (Le) ses biens sont confisqués, & sa Charge de Président est donnée à un autre, IV. 7. Il conseille au Duc d'Orléans de ne point précipiter son mariage avec Marguerite de Lorraine : se brouille, à ce sujet, avec Puylaurens, 11. 13. refuse de rendre les Sceaux de Gaston qui le chasse, 49. Sa Charge est supprimée, & une autre créée à sa place, 275. Il est excepté d'une amnistie promise, 330. 663. Fâcheuse situation où il se trouve. Ses amis l'introduisent dans le cabinet du Duc d'Orléans : comment il en est reçu, 464. 465. *Le Coigneux* se remet bien auprès du Roi. Commission dont il se charge, V. 69. Il est l'Agent secret du Prince d'Orange auprès de la Reine-Mère, VI. 250.

Coire : l'Evêque & le Chapitre de cette ville réveillent quelques prétentions surannées sur la Valteline ; mais inutilement, II. 783.

Coislin (Le Marquis de) fils du Baron de Pontchâteau, & d'une cousine du Cardinal, obtient la Charge de Colonel des Suisses, IV. 592. Richelieu ne lui donne aucun autre emploi considérable, V. 668. Partie dont *Coislin* étoit, 684. Ordres qu'il apporte en Languedoc, 729. Il sert en qualité de Maréchal de Camp sous la Meilleraie, VI. 50. au siège d'Arras, 54. 72. 78. secourt Gaston, 82. meurt de ses blessures au siège d'Aire, 344.

Colbert : pourquoi il n'a pas réussi à établir le commerce, III. 86. Il a poussé loin la servitude, IV. 782.

Colepeper, ou *Culpeper* (Le Chevalier) Membre de la Chambre des Communes : emploi que Charles lui donne pour le gagner, VI. 519. Comment il s'étoit acquis de la réputation dans la Chambre-Basse, 520. Sa conduite envers Digby, qui avoit contribué à son avancement, 521. Ce qu'il est chargé de dire au Roi de la part des Communes, 526. *Colepeper* est extrêmement indigné d'un avantage que Charles donnoit à ses ennemis, &c. 531. Il porte S. M. à passer l'acte qui exclut

F f f f i j

- les Evêques du Parlement, 538. 539. A quoi il contribua vraisemblablement, 569. Offres qu'il va faire aux Communes de la part du Roi, 576.
- Coligni** (L'Amiral de) souffroit certaines choses qu'il n'auroit pas voulu faire lui-même, II. 717.
- Coligni** (Louise de) Princesse Douairière d'Orange, estimoit beaucoup Barnevelt, &c. I. 527. continue de suivre Witenbogart, &c. I. 742. invite du Plessis - Mornai à faire un voyage en Hollande, 751. paroît ébranlée des faux bruits qu'on fait courir contre Barnevelt; lui conseille de se justifier par un écrit public, II. 47. 48. empêche le Prince son fils de se déclarer contre les Remontrants, 64.
- Coligni**, intime confident du Duc d'Enghien, témoin d'une intelligence liée entre la Reine & ce Prince, 686.
- Coligno** (Dom Jérôme & Dom François) fils de la Comtesse d'Atoguia, sont du nombre des Conjurés de Portugal, VI. 165. 166. Dom Gaston **Coligno** écarte la populace du corps de Valconcellos, & le fait enterrer, 167.
- Coliours**, Place du Rouffillon prise par les François, VI. 469. 470.
- Collalte** (Le Comte) un des Généraux de l'Empereur, III. 384. passe en Italie avec une belle armée, 399. épargne la République de Venise, dont il étoit né Sujet, 401. publie des Edits contre le Duc de Mantoue, &c. 402. Spinola & **Collalte** s'abouchent avec le Duc de Savoye, 436. Projets de **Collalte**: il paroît jaloux de Spinola, 446. 447. Précautions qu'il prend contre les mouvements de l'armée ennemie, 468. Il ménage les Vénitiens après un avantage signalé remporté sur eux, 471. Malade, ou feignant de l'être, il se tient loin de Mantoue: ordonne à ses Majors Généraux de surprendre cette Place, 472. se défend, sous divers prétextes, de fortifier l'armée de Spinola, 487. 488. n'étoit pas fâché que Casal fût secouru, 531. Son chagrin contre la négociation commencée à Ratisbone, &c. 532. Il négocie avec les Généraux François, par la médiation de Mazarin: envoie du renfort aux Espagnols, 535. 537. 540. Sa mort, 547.
- Colletet** est agrégé à l'Académie Française sans avoir les qualités requises, IV. 784. Présente que le Cardinal lui fait pour deux vers qui ne sont pas trop bons. Action louable de **Colletet** en cette rencontre. Sa pauvreté en bute à l'Auteur des Satires, 791.
- Coloma** (Dom Carlos) Ambassadeur d'Espagne à Londres, avertit la Cour du voyage du Prince de Galles, II. 547. Il met la première pierre à la Chapelle que le Roi d'Angleterre faisoit bâtir pour l'Infante, 579. se plaint, mal-à-propos, d'un discours de Buckingham, 605. Intrigue qu'il aide à lier contre ce Favori, 612. **Coloma** est rappelé à Madrid, sur les plaintes du Roi Jacques, &c. 614. commande les troupes Espagnoles dans le Milanès, V. 8. 13. 14.
- Colomber**, habile dans la connoissance du Droit Romain, pourvu d'une Charge de Conseiller au Parlement de Paris de nouvelle création, y est reçu avec opprobre, V. 67. & maltraité, 463.
- Colonne** (Le Cardinal) a part dans une scène en plein Consistoire, IV. 59.
- Colonne** (Frédéric) Connétable de Naples, & Viceroy de Valence, obtient le commandement de l'armée en Catalogne, VI. 199, est campé sous le canon de Tarragone assiégée par les François, 369. Il dépeint l'état de son armée & de cette ville, dans une lettre interceptée par les ennemis, 372.
- Colorado**, Officier de l'Empereur, est chargé d'amuser Arnheim: a part au commandement des troupes, IV. 481. 482. Expédition où le jeune **Colorado** se trouve, V. 33. Il commande quelques troupes en Alsace, 74. 75. est battu, & demeure prisonnier, 76. Expédition où il est tué, 525.
- Combalet** (La Dame veuve de) niece du Cardinal de Richelieu: mariage dont on la flatte, III. 337. Dame d'atour de la Reine-Mère, qui ne la peut plus souffrir auprès d'elle, 484. Mauvais accueil que S. M. lui fait devant le Roi, 549. 550. Elle est chassée de la maison de cette Princesse. Reproche fait à la **Combalet**, qui se livre au monde, après avoir fait la **béate**, 560. Proposition de la marier avec le Comte de Soissons, 573. 574. Ce mariage échoue, IV. 55. 56. Découverte d'un complot pour l'enlever: Lettre que le Roi lui écrit à ce sujet. Elle obtient de S. M. qu'on cesse de poursuivre les Auteurs de ce complot, &c. 204. 205. Proposition de la marier avec le Prince François de Lorraine, 345. & suiv. 358. Avance qu'elle fait à une femme de Chambre de la Reine-Mère, 406. Son mariage est remis sur le tapis, 416. & suiv. Projet de réduire Gaston à épouser la **Combalet**,

448. Elle voit les possédées de Loudun, & ne se prévient pas pour elles, 561. s'efforce d'inspirer de l'amour à Gaston, 757.

Combalet (La Dame de) vit en mésintelligence avec le Maréchal de Brezé. Le parti de la première prévaut dans la maison du Cardinal, V. 68. On propose, dit on, au Duc Bernard de Saxe-Weymar de l'épouser : il rejette ce mariage d'une manière choquante pour l'oncle & pour la niece, 79. 80. Le bruit court qu'on la destine au Cardinal de la Valette, qui n'étoit pas engagé dans les ordres sacrés, 236. Le monde la marie au Duc de Longueville. La terre d'Aiguillon est érigée en Duché pairie en sa faveur ; & elle en prend le nom, 351. Derniers adieux que lui fit son oncle mourant : combien elle en fut affectée, VI. 656. Querelle entre cette Dame & le Maréchal de Brezé, 669.

Comete à qui le peuple fit présager de grands événements, & que chaque Nation crut être faite exprès pour elle, II. 127. 128.

Comines (Philippe de) passage de cet Auteur sur le droit de mettre des impôts, I. 295.

Cominges, Commandant du Fort-Louis en l'absence de Toiras, exhorte les Rochelois à rejeter les offres du Roi d'Angleterre, &c. III. 145.

Cominges de Guitaut, Capitaine aux Gardes, va demander passage au Duc de Savoie ; confère avec le Comte de Verrue, III. 318. se fait tuer au siège de Pignerol par sa faute, 435. 436.

Commerce (Le) incompatible avec la tyrannie, III. 86.

Commissaires : remarques sur la manière de faire juger les Sujets par des *Commissaires* nommés au gré des Ministres ou des Favoris, III. 53. IV. 5. 6.

Commission (La grande) pour les affaires Ecclésiastiques, Jurisdiction en Angleterre, supprimée par le Parlement, VI. 399.

Commissions extraordinaires ; ce que c'est : les Etats en demandent la révocation, I. 320.

Comptes (La Chambre des) & le Parlement donnent la Comédie dans l'Eglise de Notre-Dame, V. 550.

Conally (Owen O-) Protestant Irlandois, révèle la conjuration des Catholiques de son pays, dont un de ses amis lui avoit fait confidence, VI. 413. 414. en apporte la nouvelle à Londres, 416.

Conciles plus nuisibles qu'utiles, I. 103. 104. 746. 749. *Concile* à Upsal, en Suede, 112.

Concile de Trente nul & vicieux : vains efforts pour en obtenir la publication en France, 308. & *suiv.* Préliminaires de ce *Concile* comparés à ceux du Synode de Dordrecht, 739. 740. 748. Fruit ordinaire de ces Assemblées. Ce qu'en disoit S. Grégoire de Nazianze, II. 89. Passage de S. Augustin sur les *Conciles* généraux, 95.

Concini (*Concino*) acquiert le Marquisat d'Ancre, des Gouvernements, la charge de premier Gentilhomme de la Chambre, &c. I. 29. Il se brouille avec Soissons & Epéron. Leur raccommodement, 42. 43. Querelle entre lui & Belle-garde, terminée, 47. 48. promesse qu'il fait au Comte de Soissons, 48. Il conspire contre Epéron, qui le méprisoit, 57. Son attachement pour le Comte de Soissons : il veut marier son fils avec une fille de ce Prince, & sa fille avec le Marquis de la Valette, 58. 59. Il travaille à éloigner les Ministres, &c. 126. Inquiet de la faveur des Guises. Il ne vivoit pas bien avec sa femme. Pourquoi il en veut au Chancelier. Il s'attache aux Princes du Sang, 139. Raccommodé avec sa femme, il fait servir Condé & Soissons à ses desseins, 144. 145. Ses fourberies. Alarmé d'une accusation de Magie qu'on intente contre lui : il se tire d'intrigue, 147. rend de mauvais offices au Chancelier, *ibid.* & 161. à Bellegarde, 161. Sa grande envie d'attirer les Ducs de Guise & d'Epéron dans le parti du Prince de Condé, 173. Démarche qu'il fait pour ce Prince, avec les Ducs de Mayenne & de Nevers, 174. Evenements qui le surprennent, &c. 177. 178. Menacé par la Reine, s'il ne se défunit de la Cabale, ce qu'il répond : dessein de ce fourbe, 189. Embarras où il se trouve par la découverte de son intrigue avec le Duc de Savoye : comment il se tire d'affaire, 190. 191. Les Ministres s'accrochent avec lui, 191. Il obtient le bâton de Maréchal de France, 211. Motif de son avis sur la manière de dissiper le parti du Prince de Condé. On le dégoûte de Villeroi, 227. Sa jalousie contre Guise, est utile au Prince de Condé, 234. Il s'intrigue pour détourner la Régente de lui faire la guerre, 243. se brouille avec Villeroi, 252.

Intrigues de *Concini* : il rend Villeroi suspect à la Reine, I. 391. songe tout de bon à rompre le mariage de sa fille avec le petit-fils de ce Ministre : il en est détourné par le Marquis de Cœuvres. Autre chagrin

qu'il donne à Villeroi. Brouillerie de *Concini* avec le Duc de Longueville ; réconciliation apparente, &c. 392. Il remarque l'amitié du Roi pour Luines, se résout à le gagner, lui procure le Gouvernement d'Amboise, 393. Ombrage qu'il prend d'une démarche du Prince de Condé, 394. Son dépit contre quelques articles des Remontrances du Parlement, 414. 416. Bruit qui courroit contre lui, 417. Libelle qu'il met entre les mains de la Reine, 422. Il rompt une Conférence dont le succès le faisoit trembler. 430. est nommé, dans une Lettre du Prince de Condé, comme un des Auteurs des désordres. Compliment que Bouillon lui fait faire à cette occasion. *Concini* engage la Reine à mépriser la faction du Prince, 431. Il est terriblement maltraité dans un manifeste de S. A. 435. Réflexion là-dessus, 436. Ses vûes en acceptant le commandement de l'armée qu'on lui offroit, 439. Il en est exclus. Ses artifices pour perdre le Duc d'Epemon & les Sillers, 440. Difficultés à concilier les intérêts de *Concini* avec ceux du Duc de Longueville, 500. 501. 505. 506. Il avoit travaillé secrètement à se raccommoder avec le Prince de Condé, & avec ses Confidens. Expédient pour le sauver contre un article proposé par S. A. 505. Il est au comble de ses vœux, &c. Généralement haï de tout le monde, indigné de la fortune étonnante de ce Florentin autrefois très-gueux, & de son insolence, 513. Mortification sensible qu'il essuie de la part d'un Cordonnier, &c. 514. Il prend cette affaire pour un présage de sa perte ; propose à sa femme de se retirer en Italie. Comment il avoit passé sa jeunesse à Florence. Divers chagrins qu'il eut en moins de deux ans. Mouvements de dévotion qui le prennent, &c. 514. 515. Il prend des mesures qui lui deviennent pernicieuses. Conspiration des grands Seigneurs contre sa personne, 516. 532. Il tâche d'obtenir la protection du Prince de Condé, 532. 533. n'ose entrer dans Paris qu'avec une bonne escorte, 533. Consultations de ses ennemis pour s'en débarrasser, 534. Visite qu'il fait à contretemps au Prince : risque qu'il court. Averti du dessein de ses ennemis, il se retire en Normandie, après avoir pris des mesures, &c. 537. Il donne dans des conseils violents, qu'il rejettoit auparavant, 538. Sa maison de Paris pillée, 545.

Cabale à la Cour contre *Concini*. Il s'aperçoit de la froideur du Roi : ce qu'il dit à Luines à ce sujet, I. 580. 581. Il travaille à se rendre plus puissant que jamais, 581. 582. Son insolence extrême. Artifice employé pour prévenir le Roi contre lui, 583. & suiv. Suspect au Roi, odieux à toute la France, il prend la résolution d'abattre à force ouverte le parti formé contre lui. Il pressioit souvent sa femme de s'en retourner en Italie ; mais en vain. Il pense à se cantonner dans la Normandie. De quoi on l'accusait dans quelques Libelles, &c. 597. & suiv. Ce qu'il répond aux instances du Nonce en faveur du Duc de Nevers, 599. Ce que disoit de lui ce Duc dans son manifeste. *Concini* trouve une plume vénales qui y répond, 601. Remontrance aigre contre lui & sa femme : attentat qu'on leur impute contre la vraisemblance, 601. & suiv. Autre manifeste exagéré contre sa personne : faux serment qu'on y joint, 604. 605. Il publie une Lettre qu'il avoit écrite au Roi : déchainement général contre lui à cette occasion, 606. & suiv. Averti de l'intrigue du Cardinal de Guise, il est tenté de le faire arrêter : ce qui l'en empêche, 608. Artifices employés pour perdre *Concini*. Il pense à se retirer, 614. & suiv. Réflexions sur le procédé de ses ennemis, 618. & suiv. Interprétations malignes, données à ses actions & à ses paroles, 621. Mesures prises pour le faire assassiner, 624. & suiv. 630. Etrange sécurité du Maréchal, 628. 629. Il est tué dans le Louvre, 631. Son caractère. Il n'étoit pas aussi méchant homme que les ennemis l'ont publié, 632. 633. Mouvements dans le Louvre & à Paris après ce meurtre, 633. 634. Mauvais traitement fait à son fils, 643. 644. Distribution des Charges du Maréchal ; 644. Rapports de sa chute & de sa mort avec la disgrâce de Sejanus. Outrages faits à son corps, 646. & suiv. Son fils obligé de déclamer contre son père & contre sa mère, 649. Lettre du Roi aux Gouverneurs des Provinces sur la mort de *Concini*, 649. 650. La guerre civile cesse par-tout à la première nouvelle de cette mort, 652. 653. Commission pour faire le Procès à sa mémoire & à sa veuve, 662. Ancêtres de *Concini*, 664. Procès fait à sa mémoire & à sa veuve, 667. & suiv. Sort de son fils, 667. 674. Condé (Henri de Bourbon, Prince de) épouse Henriette-Charlotte de Monmorenci : mé-

content de la passion d'Henri IV. pour sa femme, il se retire avec elle dans les Pays-Bas, I. 10. Il va à Milan, 12. Proposition qui lui fut faite par les Espagnols. Il revient à la Cour, 26. 27. se met à la tête d'un parti, manque de courage : combien il auroit pu se rendre redoutable en suivant le conseil du Maréchal de Bouillon, 27. 28. A quoi il étoit bon. On lui refuse la survivance de la dignité de Connétable. Il obtient l'hôtel de Gondi, 28. Il abandonne Sulli, espérant d'obtenir sa dépouille, 44. Il s'entremet pour raccommo-der Conti & Soissons, ses oncles; rencontre Guise bien accompagné : ce qui se passe entre eux, 49. Il s'irrite contre lui, 50. Demande l'éloignement de Sulli, 52. cede à la Cabale des bigots, au préjudice du Président de Thou, &c. 53. Réuni avec Soissons contre le Duc d'Epéron, 57. Il va prendre possession de son Gouvernement de Guienne : ombrage qu'en prend la Régente mal-à-propos, 58. Rappelé à la Cour, il prend de nouvelles liaisons avec Soissons, 89. 90. On s'intrigue en vain pour les défunir. Il se retire de la Cour mécontent, & y revient après quelques négociations, 126. Sa foiblesse dans le Conseil sur le double mariage entre la France & l'Espagne. Reproche que lui fit le Connétable de Montmorenci, 127. 128. Il se retire de la Cour; sous quel prétexte, &c. 138. Son retour, 140. Différend qu'il a avec le Duc de Nevers, 153. Il devient suspect à la Régente en demandant le Gouvernement du Château-Trompette, 173. 174. Confusion & embarras de ce Prince, 178. Il n'oublie rien pour rattrapper le Duc de Guise, 189. se retire de la Cour à la sollicitation de Bouillon, va à Châteauroux, 225. 226. refuse de voir les Députés du Roi, marche en Champagne, est reçu à Mézieres, 229. écrit une longue Lettre à la Reine en forme de Manifeste; écrit en même-temps à son oncle, aux Ducs & Pairs, aux Officiers de la Couronne, aux Parlements, aux Cardinaux, 229. 230. Irrégularité de sa conduite, 231. Il consent à une Conférence, *ibid.* Démarches qu'il fait vers le parti Huguenot, 233. & *suiv.* Négociation des Commissaires du Roi avec Condé & ceux de son parti. Il se retire de Soissons, &c. 241. & *suiv.* Réflexions sur son entreprise. Traité conclu entre la Régente & le Prince, 245. 246. Il cherche à brouiller, va trouver

du Plessis-Mornai à Saumur, en reçoit des avis, 254. a une entrevue avec le Duc de Rohan : ce qu'il en écrit à Jeannin : honteux artifice de ce Prince, 255. Il pense à se rendre maître de Poitiers. On lui en ferme les portes, 256. 257. Embarras où le met l'approche de Leurs Majestés. Ce qu'il écrit à du Plessis. Il se retire à Châteauroux, 258. 259. 261.

Vues du Prince de Condé dans l'assemblée des Etats, I. 288. Fausses démarches de son Altesse, 298. Il anime le peuple sous-main, 301. affecte de mortifier le Duc d'Epéron, 316. 317. Occasion dont il ne fait pas profiter, 330. Réflexions sur le Discours qu'il fit dans le Conseil sur l'article du Tiers-Etat, & sur l'Arrêt du Parlement, 341. & *suiv.* Il ne peut souffrir l'insolence du Cardinal de Sourdis, 349. Ce qu'il avoit remontré dans le Conseil, 351. Il fait maltraiter un Gentilhomme qui avoit passé de son service à celui de la Reine : brouillerie à ce sujet. Réflexion sur le procédé du Prince, 353. & *suiv.* Il donne un ballet : on en parle diversement. A quoi il s'occupoit au milieu des plaisirs, 391. Pourquoi il s'étoit démis du Gouvernement d'Amboise, 394. On lui défend & à ses Partisans, de la part du Roi, de se trouver au Parlement, 397. Le Prince & les Seigneurs de son parti tâchent de retarder le voyage du Roi en Guienne pour son mariage : ils se retirent de la Cour, 414. & *suiv.* Le Roi tâche de l'engager à suivre S. Majesté : négociation de Villeroi avec S. A. Conférence à Couci, rompue par une Lettre du Roi, 428. & *suiv.* Réponse du Prince à cette Lettre. Déclaration du Roi contre S. A. & les Seigneurs de son parti, 431. & *suiv.* Manifeste de Condé, 435. & *suiv.* On est surpris de l'y voir si favorable aux Réformés. Bigoterie qu'il affectoit, 436. Il envoie ce Manifeste partout, 437. 438. profite de la négligence du Conseil de la Reine, 441. écrit aux Habitants de la Rochelle, & à l'assemblée de Grenoble, 444. Accident dont il ne put pas profiter, 448. Condé & ses adhérents sont déclarés rebelles & criminels de leze Majesté. Réflexions sur cette Déclaration & sur les démarches du Prince, 451. & *suiv.* Il passe les rivières de Marne & de Seine avec une armée, 459. 460 publie une Déclaration contre celle du Roi, & contre l'Arrêt du Parlement de Paris : extrait de cette piece, 461. 462. passe

la Loire, & s'avance vers le Poitou, 462. 463. son armée grossit : on vient à lui de divers endroits : son ingratitude, 483. Les Eglises Réformées s'unissent avec lui : conditions du Traité d'adjonction, 484. 485. Première démarche du Prince pour la paix : suspension d'armes, 491. 492. Il vient à la Conférence de Loudun, où il ne tient pas ce qu'il avoit promis, 499. se met en tête de conclure promptement la paix, 500. Sourd aux représentations du Duc de Rohan, jusqu'où va son entêtement, 501. Articles qu'il présente aux Commissaires du Roi, 503. & *suiv.* Pourquoi il n'insiste pas fortement sur deux de ces articles, 504. Prétention particulière de S. A. 505. & *suiv.* Il tombe malade, 508. signe précipitamment la paix : murmures là-dessus, 509. 510. va prendre possession du Gouvernement de Berri, 512.

Le Prince de Condé envoie son Favori en Cour : dessein de ce voyage. Intrigues qui le retiennent à Châteauroux, I. 532. Ce qu'il promet, & à quelles conditions. Il se rend à Paris. Ce qu'il dit au Duc de Rohan, 533. se joint, ou feint de se joindre aux ennemis de Concini : ses vûes dans cette intrigue : il fait connoître ses intentions : réponse qui lui déplaît, & qui l'engage à promettre sa protection au Maréchal d'Ancre, 534. 535. Il fait mine de condamner une entreprise du Duc de Longueville, 536. empêche qu'on ne tue Concini dans son hôtel, l'avertit des mauvais desseins de ses ennemis, & lui conseille de se retirer en Normandie, 537. Il est arrêté au Louvre, 541. & *suiv.* Pourquoi l'emprisonnement du Prince de Condé ne causa pas de grands mouvements à Paris & dans les Provinces, 548. & *suiv.* Démarches des Seigneurs de son parti : ils s'assemblent à Couci, 551. 552. Déclaration du Roi sur sa détention, 553. & *suiv.* Il est transféré à la Bastille. Feint accommodement des Seigneurs de son parti avec la Cour, 560. 561. Pourquoi Luines ne se presse pas de lui procurer la liberté, 636. 651. 666. 667. Quel avantage il tire de la mort du Maréchal d'Ancre, & de l'éloignement de la Reine-Mère. On le transfère de la Bastille à Vincennes, 666. Il a pitié de la Maréchale d'Ancre, 668. recherche l'amitié de Luines. Caractère de S. A. suivant le Duc de Rohan, 732.

Condé (Le Prince de) occasion qui réveille ses amis : ils tâchent d'obtenir sa liberté, &c. II.

74. 75. Ce qui la retarde, 104. 105. Avant ces qu'il fait pour abrégier sa prison, que la Reine-Mère vouloit prolonger, 121. 122. Il est délivré ; demande pardon au Roi. Déclaration de S. M. en sa faveur : remarques sur cette pièce, 150. & *suiv.* On rend au Prince son Gouvernement & ses pensions. Il est appelé aux Conseils secrets. Ses démarches pour Marie de Médicis, 153. Il conseille au Roi la neutralité entre l'Empereur & le Pape, 172. travaille à accommoder l'affaire de l'assemblée de Loudun : porte au Parlement une Déclaration contre elle, 177. 178. 180. Plaintes contre S. A. 179. Il a un grand différend avec le Comte de Soissons, pour une bagatelle, 184. 185. Il exhorte Luines à ne plus ménager la Reine-Mère, 188. 199. donne un avis salutaire au Roi, 205. accompagne S. M. en Normandie, la mène à la tranchée avec son frère-unique. Réflexion là-dessus. Il domine dans le Conseil, &c. 206. 207. s'oppose au retour de S. M. à Paris : parle d'un ton aigre au Cardinal de Retz. Ses manières trop hautes nuisent à ses desseins, 209. 210. Part qu'il a à la prise du pont de Cé, 213. Il rend ses devoirs à la Reine-Mère ; caresse Richelieu, 216. Comment les Princes de la Maison de Condé ont perdu leur crédit, 271. Aveuglé par une fausse ambition, & par son avarice, il vouloit la guerre contre les Réformés, &c. 276. Commission qu'il se fait donner : il prend Sancerre par la ruse : tourmente la Duchesse de Sully, 357. 358. Il va au-devant du Roi après la mort de Luines, 421. Vues, desseins, démarches de S. A. pour se rendre maître des affaires, 423. & *suiv.* Ses mesures pour retarder le retour du Roi à Paris, rompues : il crie pour la guerre, 426. 427. Raisons secrètes qui l'y engagent. Prédiction dont il s'étoit ridiculement entêté, 446. 447. S. A. & ceux de son parti déterminent S. M. à continuer la guerre, 457. Le Roi le déclare son Lieutenant Général, 463. S. A. & ceux de sa cabale écartent contre des propositions de paix présentées à S. M. &c. 464. 465. Avertissement qu'il fait donner. Desseins de S. A. Il s'éloigne mal-à-propos de la personne du Roi, & n'acquiesce pas la gloire qu'il se proposoit, 469. 470. Il consulte avec le Cardinal de Retz & le Comte de Schomberg, pour donner un Favori à S. M. 472. & *suiv.* engage Louis à une résolution violente contre les Habitants de Ne-grepelisse,

grelisse, &c. 475. 477. défend le Maréchal de la Force, 478. se déclare pour Epernon dont il étoit ennemi : se lie avec ceux qui haïssoient les Réformés, 481. Son crédit & son autorité diminuent, &c. 486. Il fait assiéger Marillac & Lunel : inhumanités dont il est cause par ses ordres secrets, ou par sa connivence, II. 506. Inquiétude que lui donne la négociation de la paix. Pourquoi il montrait tant d'animosité contre les Réformés. Menaces qu'il fait aux Habitants de Montpellier, 507. Sa conduite dans le Conseil, tenu pour délibérer sur la paix 508. 509. Il s'oppose à de bons avis du Duc d'Epéron ; veut faire tout de sa tête : son incapacité dans le métier de la guerre, &c. 510. 511. Il travaille à faire nommer un Garde des Sceaux à sa dévotion : tâche de gagner Bassompierre par des menaces, 513. 514. Mécontent de la paix, il fait un voyage en Italie : ses vûes. Cérémoniel observé à Rome à l'égard de S. A. 518. 519. Sa haine pour le Chancelier & son fils, 521. Invité par le Roi de venir à la Cour, il aime mieux demeurer dans son Gouvernement de Berri, 528. 676. Il cede le pas au Légat Barberin, 709.

Condé (Le Prince de) pourquoi il traverse le mariage de Gaston avec la Princesse de Montpensier, III. 35. On l'engage à changer d'idée. Lâche & noire perfidie qu'un Auteur illustre & honnête homme impute à S. A. 38. 39. Il négocie son retour auprès du Roi : va voir à Limours le Cardinal qui le joue, 49. 50. Il rampe devant le Cardinal. Commission qu'on lui donne. Harangue qu'il fait aux Etats de Languedoc, flatteuse pour le Roi ; la Reine-Mere & Richelieu ; injurieuse à ses Ancêtres & à lui-même, 161. 163. 164. Il fait vérifier des Edits pécuniaires au Parlement de Toulouse : prétend y présider en l'absence des Présidents à mortier ; ce qu'on lui refuse, 175. 176. Il remporte quelques avantages : est régalé d'un ballet où il dort, 179. 180. Ses exploits minces, & pleins de violence, 181. 182. Il leve le siege mis devant Sainte Afrique, &c. 201. fait pendre des prisonniers Réformés : représailles que cela occasionne. Lettre qu'il écrit sur ce sujet au Duc de Rohan. Réponse de ce Seigneur, 250. & suiv. Créduité de S. A. aux prédictions des Astrologues, & son avarice, 252. Expédition dont il est chargé, 351. Lettre basse & flatteuse qu'il écrit au Cardinal, Il va le voir à Peze-

Tome VI.

nas, &c. 372. Avis qu'il donne au Duc d'Epéron qui le consultoit, 377. Il va tenir les Etats de Bretagne. y fait le Panegyrique du Cardinal, 450. 451. est recherché par la Reine-Mere : se déclare pour Richelieu après la journée des Dupes : le prie de présenter son second fils au Baptême, 574. Commissions données au Prince de Condé : profit qu'il en tiroit, 647.

Condé (Le Prince de) pourvu du Gouvernement de Bourgogne, va tenir les Etats de Bretagne, & ensuite ceux de son nouveau Gouvernement : fait l'éloge du Cardinal dans ses harangues, &c. IV. 4. 5. Pourquoi l'on donna à S. A. ce Gouvernement, 7. Il fait le mécontent sur le mariage proposé du Comte de Soissons avec la Combalet, 56. se trouve à un Lit de Justice. Commission qu'on lui donne en l'absence du Roi. Espérances qu'il se flattent dans la jonction de Montmorenci son beau-frere avec Monsieur, 131. 132. Il ne fait aucune démarche pour sauver la vie au premier : quelques jours après qu'on lui a coupé la tête, il prêche les louanges de Richelieu, 194. est plus avide d'argent que d'honneur, 346.

Condé (Le Prince de) parle avec plus de liberté qu'aucun autre, V. 66. s'entremet pour apaiser les clameurs du Parlement : parole qu'il porte à cette Compagnie ; il témoigne quelque chagrin de ce que la Cour ne la tient pas ; on le calme aisément. Commission dont il se charge, 67. 68. Il entend mieux les moyens de s'enrichir que le métier de la guerre. On lui confie une armée contre la Franche-Comté. Il est difficile de marquer au juste les raisons de ce choix, 253. Il marche vers ce pays, y publie des placards, assiege Dole, &c. 154. & suiv. Les Habitants de cette Ville l'insultent. Réponse qu'il leur fait en colere. Son désespoir augmente sa bravoure. Il leve le siege par ordre du Roi, 163. & suiv. Le Cardinal n'ose se fier à lui, & en parle avec mépris, 195. Basse complaisance du Prince pour Richelieu & la Valette, 197. & suiv. Commission qu'on lui donne à Paris durant l'absence du Roi. Lettres qu'il reçoit de S. M. touchant la Comtesse Dquairiere de Soissons, 290. 291. Commandement destiné au Prince de Condé, si les Espagnols ne se fussent pas retirés de la Guienne, 335. Mention qu'on fait de lui dans un Vaudeville, 540. Il accepte la commission du siege de Fontarabie : ample

G G G G G

pouvoir qui lui est donné à cet effet, par des Lettres Patentes où on lui donne des éloges magnifiques, 341. 342. S. A. fait une Harangue au Parlement de Toulouse. Quoique assez médiocre Orateur, il se sert mieux de la plume que de l'épée. Sa conduite envers le Duc d'Épernon : partie qu'il avoit liée pour jouer le bon homme, &c. 343. 344. Le Prince prend le port du Passage & assiege Fontarabie, 344. 345. donne imprudemment dans un sentiment qui flate son impatience, abandonne le port du Passage, 346. Ses retranchements sont forcés par les Espagnols : il s'enfuit honteusement, & en rejette la faute sur le Duc de la Valette, 353. *É suiv.* Il reçoit la commission de commander absolument en Guienne. Passage de cette piece qui fait sourire. Butin soustrait à l'avarice de Condé. Il déclame contre le Duc d'Épernon & ses enfants, 360. Lettre vive que le Duc de la Valette écrit à S. A. 361. *É suiv.* Conférence du Prince de Condé avec Grotius sur ce qu'on appelle la distinction des deux puissances, spirituelle & temporelle. Il demeure d'accord de tout ce que ce Savant lui dit alors, 621. Proposition qu'il fait faire au Duc d'Épernon, seignant de compatir à ses disgrâces. Vues de S. A. 646. On lui donne la Généralité de Guienne & de Languedoc, avec deux armées, 669. 713. Il achete la faveur du Ministre par des bassesses : lui écrit des Lettres rampantes, 723. se brouille avec Schomberg : écrit contre lui, & vante sa propre bravoure : prend Salces : se voit dans la nécessité de retourner en Languedoc, & de penser seulement à conserver sa conquête, 724. 725. marche au secours de cette place par un mauvais chemin : néglige un bon Conseil : son armée est dissipée par le tonnerre, les vents & la pluie. Il se retire, 728. revient avec une armée moindre : attaque les lignes des Espagnols, mais en vain, & avec une perte considérable : rejette la faute du mauvais succès sur Schomberg, 729.

Condé (Le Prince de) tient les Etats de Languedoc, &c. VI. 68. Le peuple ignorant admire son déintéressement généreux à la naissance du Duc d'Anjou. Flateries outrées & ridicules que S. A. profere à cette occasion, 83. Par quels motifs il maria son fils aîné avec une niece du Cardinal. Conte fait à plaisir, & fort mal imaginé sur ce sujet, 213. *É suiv.* Reproche qui lui fut fait en plein

Parlement, & sur lequel il donna un démenti, 215. Commission qui lui est continuée, avec l'inspection sur ce qui se feroit en Catalogne. Il brûle d'envie d'obtenir le Gouvernement de Languedoc, 313. Ses profanes bassesses envers le Cardinal sont magnifiquement récompensées, 326. 327. Il écrit dévotement à ce Ministre sur la mort du Marquis de Coislin, 344. Commandement qui lui est confié : lettre qu'il écrit à S. Em. où il se disculpe d'avoir eu part au meurtre d'un nommé Mégrin, 363. 364. A quoi se terminent les conquêtes qu'il fait en Roussillon, durant une campagne de trois semaines, 367. Il n'a aucun égard aux remontrances de l'Archevêque de Bourdeaux : écrit là-dessus à Richelieu d'une manière soumise & respectueuse, 371. Emploi destiné au Prince de Condé en 1642. 435. 462. Faction dont lui & son fils se déclarent les Chefs, 447. Ce Prince & ses enfants, après la mort de Richelieu, refusent de céder le pas aux Cardinaux. Reglement du Roi là-dessus, 671. 672. Condé est du Conseil de Régence, 692. tient un des bouts de la nappe, quand on administre le viatique au Roi, 696. Vacarme auquel il donne lieu par imprudence, ou par malice, 697. Réponse qu'il fait aux propositions de Mazarin & de Chavigni, 699.

Condé (Henriette-Charlotte de Montmorency, Princesse de) son mariage : sa retraite à Bruxelles, &c. I. 10. 12. Elle se jette aux genoux du Roi pour obtenir la liberté de son mari : s'enferme avec lui à la Bastille, 666. demeure à la Cour pendant l'absence du Prince : suit un conseil judicieux de Bassompierre, II. 676. 677. se déclare ouvertement contre le mariage de Gaston avec la Princesse de Montpensier : ce qu'elle insinue à la Reine Anne d'Autriche, III. 35. Elle abandonne le parti opposé au mariage, &c. 38. 39. accourt en Languedoc pour tâcher de sauver la vie au Duc de Montmorency, son frere. Le Roi lui défend d'entrer à Toulouse. Visite qu'elle reçoit du Cardinal, &c. IV. 193. La Princesse de Condé est marraine du Dauphin, VI. 69. parle à la Reine pour Mazarin & Chavigni, 698.

Condren (Charles de) Prêtre de l'Oratoire ; Confesseur du Duc d'Orléans, &c. III. 338. presse ce Prince de consentir à la dissolution de son mariage : motifs qui déterminent Condren dans cette affaire. Son goût pour la My-

ficité. Il étoit pourtant plus raisonnable que ne le fait l'Auteur de la vie, IV. 669. 670. Il signe une décision pour la nullité du mariage de MONSIEUR. Comment accorder cela avec la conduite ? Contestation qu'il a sur cette affaire avec Saint-Cyrac. Il rend cet Abbé suspect aux Prêtres de l'Oratoire, 740. 750. Condren est envoyé vers le Roi par Gaston : se laisse tromper par Richelieu, V. 281. fait un second voyage, & une représentation à ce Ministre qui le fait rentrer en lui-même, 282.

Confession : empire qu'elle donne sur les âmes timides & superstitieuses, II. 299.

Confiscation des corps & de biens : ce que signifient ces termes, IV. 102.

Coniers (Le Chevalier) recommandé par la Chambre des Communes à Charles I. pour le poste de Lieutenant de la Tour de Londres, VI. 512. l'obtient, 513.

Connétable de France : ses prérogatives, II. 479.

Conquêtes où le Conquérant perd souvent plus qu'il ne gagne, VI. 70.

Contrard (Valentin) Secrétaire du Roi, honnête-homme de profession, &c. Sa maison fut le berceau de l'Académie Française, IV. 777. 788. Il en est élu Secrétaire en son absence, 781. est chargé de dresser les Leures patentes pour son établissement, 76. 787.

Conseil. Assemblée appelée le *grand*, le *privé* *Conseil*, pourquoi érigée : de qui elle étoit composée : jusqu'à quel temps il a duré, I. 201. 222. Ce n'est plus qu'un Tribunal de Justice, 293.

Contade, Sous-Gouverneur de Gaston frere du Roi, l'instruit à bien jurer, I. 680. rend un bon office au Connétable de Luines mort, II. 421.

Contarini (Simeon) Ambassadeur de Venise à Rome, justifie la République auprès du Pape, de ce qu'elle avoit appelé les Hollandois à son secours, I. 710. En revenant de son Ambassade, il confere avec plusieurs Souverains d'Italie, 713. est envoyé en France en qualité d'Ambassadeur extraordinaire, &c. 730. est averti du traité secret conclu en Espagne sur la Valteline, &c. III. 9. parle hautement contre Richelieu : est rappelé par le Sénat : sort de France tout irrité, 12. Ambassadeur à Londres : parole qu'il tire du Roi de la Grande-Bretagne, 288. Il est un des médiateurs de la paix entre la France & l'Angle-

terre, 333. Contarini est envoyé à Rome en qualité d'Ambassadeur extraordinaire, &c. VI. 29.

Contarini (Louis) Baile de Venise à Constantinople, y défend une expédition de la flotte Vénitienne : est arrêté, V. 508.

Contarini (Nicolas) Doge de Venise, III. 409.

Conti (François de Bourbon) Prince du Sang ; I. 13. assiste au Lit de Justice de Louis XIII. 16. Démêlé qu'il a avec le Comte de Soissons, son frere : comment on l'apaise, 48. 49. Il est fait Gouverneur d'Auvergne, 160. Il jouissoit de l'Abbaye de S. Germain, quoique marié : réserve de ce Bénéfice pour sa femme, 176. 178. Sa mort, 262.

Conti (La Princesse de) passe en faveur de Baisompierre, I. 191. se console aisément de la mort de son mari. Mariage de conscience entre elle & Baisompierre, 262. 540. Sœur du Duc de Guise, &c. 550. Elle fait de vains efforts, après le meurtre du Maréchal d'Ancre, pour engager le Roi à voir la Reine-Mère, 635. rend de bons offices au Duc d'Epemon, II. 8. Proposition qu'elle est chargée de faire à Baisompierre, 336. Elle ménage le mariage de Gaston avec l'héritière de Montpensier, 676. 677. anime Marie de Médicis contre le Cardinal, III. 441. entre dans la faction qui travaille à le perdre, 483. 527. 576. 590. 593. est reléguée ; meurt peu de temps après, 601. 614.

Conti (Armand de Bourbon, Prince de) filleul de Richelieu : ce qu'il enseigne aux Princes dans un excellent Livre, & par ses vertus, III. 574. On lui donne l'Abbaye de S. Denis, VI. 27.

Conti (Torquato) par erreur Gosi, commande les troupes qu'Urbain VIII. envoie dans la Valteline, II. 770. III. 72. ensuite celles de l'Empereur dans la Poméranie. Il fait divers mouvements pour surprendre Stetin, 517. ne fait rien qui vaille, &c. 519. est rappelé, 522.

Contrifon va à la Cour de France, pour annoncer l'arrivée du Cardinal de Lorraine, IV. 339. Il présente à Richelieu l'acte de démission de Charles IV. en faveur du Prince son frere : mouvements qu'il se donne, pour les intérêts de la Maison de Lorraine, auprès de ce Ministre, 433. & suiv. Il s'avance trop, & gêne encore plus les affaires de son Maître, 437.

Convocation. L'Assemblée du Clergé d'Angleterre s'appelle ainsi. Comment elle se fait, s'assemble & se sépare, VI. 128.

Conway, Secrétaire d'Etat en Angleterre, II. 610. 619. Mânage où il a part, 731. voyez 751. 753. 756. III. 25. 75. 133.

Conway (Le Lord) fils du Secrétaire d'Etat de même nom, a le commandement de la Cavalerie contre les Confédérés d'Ecosse. Portrait assez particulier de cet Officier, VI. 129. Un corps de troupes qu'il commandoit est battu par les Ecossois, 132.

Cook ou *Cooke*, Secrétaire d'Etat en Angleterre, II. Semonce & remerciement qu'il fait à la Chambre des Communes de la part du Roi, III. 188. Réprimande sévère qu'il esuie de la part d'un Membre de cette Assemblée, 189. 190. Il la presse de passer un acte, de la part du Roi, 297. Commission dont S. M. le charge, 301. Réponse qu'il fait de la part de ce Prince, à une requête des Confédérés d'Ecosse, V. 718. *Cooke*, homme peu actif, & d'un âge à chercher le repos, porte Charles à la paix, 719. Faute rejetée sur lui. On lui ôte sa Charge, 722.

Cook, Anglois : ce qu'il dit hautement dans la Chambre des Communes, & qui déplait beaucoup à la Cour, III. 17. 22.

Cooke, un des douze Juges d'Angleterre, veut se défendre de signer la décision d'un cas proposé par le Roi : ne la signe qu'avec une protestation dont on lui fait bon gré dans la suite, V. 103. 104.

Corbie est prise par les Espagnols, V. 180. bloquée par les François, V. 219. & suiv. attaquée à force ouverte, & reprise, 226. & suiv.

Corbinelli, Secrétaire du Maréchal d'Ancre : Sa maison pillée, I. 545.

Cordes (De) Chanoine de Limoges, distingué par ses belles connoissances, &c. IV. 313.

Cordoue (Dom Gonzalez de) commande les troupes Espagnoles dans le bas Palatinat : assiege inutilement Frankendal, II. 387. ne s'ajuste pas avec le Comte de Tilli, 388. 433. Il le joint, & ils battent le Marquis de Dourlac, 434. Autres expéditions qu'ils font de concert, 435. 436. Il va s'opposer à Mansfeld & à Christian de Brunswick, 490. 492. offre du secours au Duc de Nevers pour les combattre : leur livre bataille, & remporte une victoire bien disputée, 495. 496. S'avance avec des troupes pour s'opposer aux progrès de Mansfeld, 573. On l'envoie assister de ses conseils le Gouverneur de Mi-

lan, 747. Il remplace le Duc de Feria dans ce poste, III. 72. Plaintes qu'il faisoit contre le Duc de Mantoue, & contre son fils, 206. 207. Ce qu'il fit croire au Conseil de Madrid, 208. Il entre dans le Montserrat avec un corps de troupes : Edits qu'il y publie. Ce qu'il envoie dire au Sénat de Venise, 208. 209. Intelligence dans Cazal sur laquelle il compte, & qui manque. Il assiege cette place avec négligence & malhabileté : est trop civil pour le bien de ses affaires, 209. 210. Il commence à se défier du Duc de Savoye : démarches qu'il fait pour lui complaire : espérance dont il l'amuse, 211. 212. Duplicité de D. Gonzalez de Cordoue. Il ne fait ni assiéger, ni prendre une place, &c. 216. 217. est prêt à lever le siege de Cazal : ce qui le rassure, 218. 219. Embarras où il se trouve, quand il apprend les dispositions du Roi de France, après la réduction de la Rochelle, &c. 282. Il leve le siege de Cazal, 323. confirme par écrit ce que le Duc de Savoye a promis pour le Roi d'Espagne, par le Traité de Suze. Précaution prise contre les délais de Gonzalez, 324. Il est rappelé de Milan, 383. 399.

Cordoue (D. Gonzalez de) Ambassadeur extraordinaire à la Cour de France, où il passoit : ses plaintes. Il refuse un présent du Roi, IV. 54. donne un foible secours au Duc d'Orléans, 125. tente de secourir Mastricht assiégé, ne réussit pas, 143. Sa jalousie contre Pappenheim, 144.

Cordoue (Dom Jacinthe de) est fait prisonnier au combat de Carignan, III. 482.

Coréariche Bourgeois de Lisbonne : part qu'il eut à la révolution de Portugal, selon l'Abbé de Vertot, VI. 160. 161.

Cornaro (Jean) élu Doge de Venise, II. 700. sa mort, III. 409.

Cornaro (Frédéric) fils du Doge de Venise, est fait Cardinal : ce qui fut agité à cette occasion dans le Sénat, II. 769.

Cornaro Ambassadeur de Venise à Turin : le Duc de Savoye lui ordonne de se retirer, III. 434.

Cornaro (Le Chevalier) Ambassadeur de Venise en France, ménage une affaire auprès du Cardinal, pour Henri de Lorraine Archevêque de Rheims, ensuite Duc de Guise, VI. 223.

Corneille (Pierre) cause de la jalousie au Cardinal par sa piece intitulée le *Cid*, &c. IV. 792. 793.

Cornet, Docteur de Sorbonne, répond au gré de la Cour sur le mariage de Gaston, IV. 749.
Cornuel, Intendant des Finances, est pour suivi avec injures, V. 462.
Cornulier, Evêque de Rennes, fait au Roi une longue & mauvaise harangue : Extrait de cette piece, II. 372. 373.
Cornusson (La Valette-) Evêque de Vabres, I. 348.
Corréa (Antoine) premier Commis de Vasconcellos, est blessé à la journée de la révolution : se sauve pour mourir ensuite d'une mort plus honteuse, VI. 166.
Correro Ambassadeur de Venise en France, dont l'esprit & les manieres plaisoient au Cardinal, VI. 30.
Correspondants, nom donné à quelques Princes Protestants, unis, I. 200.
Corfaires : une flotte des *Corfaires* d'Alger & de Tunis, assemblée pour le service du Sultan Amurat, est détruite par les Vénitiens dans un port de l'Empire Ottoman, &c. V. 506. 507.
Corfini, Nonce du Pape en France, y prêche la guerre contre les Réformés, II. 417. découvre les raisons secretes qui engageoient le Prince de Condé à en souhaiter la continuation, 447. Plaintes ameres du Nonce sur la paix : comment on le consolait, 541.
Cosme, grand Duc de Toscane, uni étroitement à la Maison d'Autriche, négocie le double mariage entre la France & l'Espagne, I. 124. est chargé de faire la demande des Princesses, 125. Il offre une de ses sœurs en mariage au Prince de Galles, &c. 157.
Cospean, Evêque d'Aire, ensuite de Nantes, enfin de Lisieux, fait une Remontrance au Roi au nom du Clergé. Remarques sur sa harangue, I. 694. & *suiv.* Flatterie fade par où il finissoit, 697. Il prêche en présence du Roi & des Nobles, III. 84. va à l'assemblée de la Faculté de Paris, & s'en retourne fort content, 103. 104. Ce qu'il dit en voyant l'acharnement de ses confreres contre le Duc d'Epéron, IV. 675. Il prononce le Panegyrique du P. Joseph dans l'Eglise des filles du Calvaire, 610. écrit au Duc de Beaufort, par ordre de la Reine, de revenir en France, VI. 681. exhorte le Roi à la mort, 702.
Costa, Président des Finances de Victor Amédée, contribue à la résolution que prend le Prince Thomas, de s'unir avec l'Espagne, &c. IV. 495. 496. Voyez 772. 773.

Costa, Evêque de Savone, & Nonce de Paul V. s'entremet d'un Traité entre le Roi d'Espagne & le Duc de Savoye, I. 386.
Coton (Le P.) Jésuite, Confesseur d'Henri IV. ensuite de Louis XIII. écrit pour justifier sa Société. Il est réfuté. Ses moyens de défense foibles & mal concertés, I. 22. Il fait l'Oraison Funebre d'Henri IV. à la Fleche, 23. Effronterie de ce Jésuite, 97. Ce qu'il représente au Nonce irrité d'une démarche de sa Compagnie, 133. Ce qu'il dit au Pape sur les Libertés de l'Eglise Gallicane, 134. Il déplaît à Luines, reçoit quelques mortifications, & demande la permission de se retirer, 678. 679. Il présente un Placet au Roi contre l'Université. Démarches qu'il est obligé de faire, & déclaration qu'il signe avec ses principaux Confreres à l'occasion du Livre de Santarel. Mort du P. Coton, II. 798. & *suiv.* Si un Moderne a dû l'ériger en Saint, III. 275. 276.
Cottington (Le Chevalier) accompagne le Prince de Galles dans son voyage d'Espagne, II. 547. Membre du Conseil du Roi, propositions qu'il fait à l'Evêque de Lincoln, V. 450. 451. Témoignage qu'il rend en faveur du Comte de Strafford, VI. 279.
Cotton (Le Chevalier Robert) se plaint d'avoir été mis sur une Liste des Pensionnaires d'Espagne, & en demande réparation, II. 245.
Coudrai (Du) *Montpensier* est envoyé à Vienne par Gaston, IV. 213. 214. Le Parlement de Dijon le condamne à la mort par contumace, 222. Il fait un appel au Duc d'Elbeuf, qui refuse de se battre avec lui, attendu sa qualité de Prince, 502. 503. est prêt à servir de second à Puylaurens, 503. Gaston le dépêche derechef à Vienne, 553. Comment on surmonte sa répugnance à consentir au Traité de ce Prince avec le Roi, 664. Affection que Puylaurens témoigne à *Coudrai-Montpensier* en dépit du Cardinal, 674. 675. Ils sont arrêtés tous les deux, 678. 679.
Covenant, ligue ou confédération d'Ecosse, V. 573. & *suiv.*
Coventri Garde du grand Sceau en Angleterre : ce qu'il s'efforce de persuader aux Communes, &c. III. 22. Comment il expose la situation des affaires de l'Europe & de l'Angleterre, à l'ouverture d'un Parlement, 185. 186. Il tâche d'adoucir la sécheresse d'un discours du Roi à cette Assemblée, 192. s'efforce de persuader aux Anglois qu'ils doivent souffrir que le Roi mette des impôts ex-

C O

- traordinaires sans le consentement de son peuple, V. 101. 102. Mort de *Covenri*, VI. 116.
- Courcelles* Maréchal de Camp, VI. 478. commande la droite au combat d'Honnecour, 480.
- Courriers volants* : ce que c'étoit : secret plus beau qu'utile, VI. 84.
- Co. r'an* (L'Abbé de) l'un des grands espions de Richelieu, est envoyé en Franche-Comté : prétexte simulé, & véritable dessein de son voyage, V. 154.
- Courtaumer* (Le Marquis de) est tué dans une expédition contre les *Va-nuus-pieds* de Normandie, V. 74.
- Courtenai-Blenau*, envoyé à Saumur par le Prince de Condé, confère avec du Plessis-Mornai, I. 438. Prétention des Seigneurs de *Courtenai*, appuyée par S. A. en reconnaissance de ce qu'ils avoient embrassé son parti, 504. 505.
- Courtenvaux* (Le Marquis de) va en Touraine observer les démarches de la Reine-Mère, II. 105.
- Courtin*, un des Rapporteurs du procès de la Maréchale d'Ancre, I. 66. A quel prix il achète l'Ambassade de Venise pour son fils, 672.
- Courtisans* (Les) mettent les moindres choses en œuvre pour ruiner un ennemi, ou écarter un concurrent, V. 32. Ceux de France, sous Louis XIII. ne se mettoient pas en peine d'être mal auprès du Roi, pourvu qu'ils fussent bien auprès du Ministre, 415. 416.
- Coutigno* (François de Sufac-) Ambassadeur du nouveau Roi de Portugal vers les deux Couronnes du Nord, est différemment reçu à Coppenhague & à Stockholm, VI. 189. 190. Les Ministres de Suede le détournent d'aller à la Diète de Ratisbonne solliciter l'élargissement du Prince Edouard. Il se contente d'y envoyer un Mémoire. 192. 193.
- Couvonges* (Le Marquis de) Commandant dans Mouzon, V. 67. Commandant dans la Citadelle de Casal. Il contribue à faire arrêter le Duc de Bouillon. Faute considérable qu'il fit dans cette affaire, VI. 590. & suiv.

C R

- Gramail* (Le Comte de) ou *Carmain* : question qu'il fait au Duc de Montmorenci après le combat de Veiliane : réponse de ce Seigneur, III. 461. Il est engagé dans les intrigues for-

C R

- mées contre Richelieu. Témoignage que le Cardinal lui rend, 170. 171. Il s'intrigue contre son Eminence : est envoyé à la Bastille, V. 46. & suiv. est élargi, VI. 680. a permission de paroître à la Cour, 695.
- Cratz* joint l'armée Suédoise avec des troupes, IV. 640.
- Cravates* Soldats du Duc de Lorraine, ainsi nommés, quoique Lorrains : leur barbarie, IV. 731. Expédition contre quelques-uns de ces voleurs, V. 409.
- Crawford* (Le Comte de) Seigneur Ecoffois : Remontrance qu'on fait à Charles contre lui, VI. 409.
- Crequi* (Charles de Blanchefort, Sire de) mari de la fille légitime de Lesdiguières, I. 408. épouse ensuite une fille adultérine du même, 410. un de ceux que l'on appelloit *les dix-sept Seigneurs*, 411. Pourquoi il obtient un brevet de Duc & Pair, 506. Il presse son beau-père de repasser les monts, 504. s'oppose pour le Maréchal de Lesdiguières, à l'enregistrement du Brevet de Luines, &c. II. 120. contribue à sauver la vie au Comte de S. Agnan, 213. 214. est fait Maréchal de France : s'oppose à l'établissement d'un nouveau Ministère, 421. 422. approuve un sentiment de Bassompierre, 423. rompt les mesures du Prince de Condé pour retarder le retour du Roi à Paris, 427. Rôles qu'il joue dans la promotion de son beau-père à la dignité de Connétable, 479. 481. 482. Il s'intéresse pour la paix : conseil où il est appelé, 507. 508. 515. 518. 520. Il accompagne son beau-père à une Conférence avec le Duc de Savoie, 672. & dans la guerre contre Genes, 700. 745. 746. 747. 748.
- Crequi* (Le Maréchal de) arrivé à la Cour, vit en méfintelligence ouverte avec le Prince de Piémont : ce qu'il représente vivement au Roi, III. 7. 8. Il conseille à S. M. de rejeter le Traité de Mouçon, 9. crie, mais en vain, contre une entreprise du Cardinal, 94. 95. reçoit l'ordre d'amasser des troupes pour le Duc de Mantoue : refuse de commander l'armée destinée à le secourir : la laisse manquer de vivres, 217. 219. Ordre qu'il reçoit de la Cour, 288. Il sert dans l'affaire du pas de Suze, 315. 317. 319. 320. Commission qu'il reçoit, 335. 353. Il va à Turin presser le Duc de Savoie de se déclarer, 393. 394. est nommé pour commander sous le Cardinal, 406. continue sa négociation à la Cour

C R

de Savoie, 417. 429. 430. Conseil où il est appelé, 431. Il investit Pignerol, 435. va recevoir le Roi dans le Dauphiné. Emploi qu'on lui destine, 444. Il est nommé Commissaire dans une négociation, 445. sert dans la conquête de la Savoie, 450. prend le bon parti à la journée des Dupes, 555. Ce qui empêche qu'il ne soit arrêté, après la disgrâce de la Reine-Mère, 612. Il confirme Baffompierre dans sa pensée, de ne point s'enfuir, 613.

Crequi (Le Maréchal de) prévient les soupçons du Cardinal, IV. 130. Il est envoyé à Rome en qualité d'Ambassadeur extraordinaire, &c. 330. 332. demande son rappel avec instance, 514. Négociation où il s'emploie, avec l'Ambassadeur ordinaire, avant que de partir, 517. & *suiv.* Instances inutiles qu'il fit à Rome pour obtenir des Commissaires qui jugeassent en France la contestation sur la validité du mariage de Monsieur, 531. & *suiv.* Conférence qu'il a sur ce mariage avec François Barberin, qui le met au sac. Le Maréchal donne une mauvaise idée de ce Cardinal-neveu à la Cour de France: se brouille dans une réponse qu'il fait à un Prélat Italien, 534. & *suiv.*

Le Maréchal Duc de *Crequi* entre dans le Milanéz, & joint le Duc de Parme, V. 6. 7. Relation qu'il envoie au Roi du siège de Valence, différente de celle du Duc de Savoie, 8. Il fait concevoir à la Cour une espérance presque certaine de sa prise, 11. Suite de la relation; circonstance sur laquelle il passe légèrement, & non sans raison, 13. Ce qu'il rapporte de la levée du siège de cette ville, &c. 16. 17. En cherchant à chagriner le Duc de Modene, il attire la guerre dans les Etats du Duc de Parme: fait une irruption dans le Milanéz: combat d'où il se retire avec perte: sur quoi il en rejette la faute, 130. 131. Il presse le Duc de Savoie d'agir, &c. 132. 133. Jalousie pour le commandement entre *Crequi* & *Toiras*: règle du Roi là-dessus à l'avantage du premier, 134. Il marche vers le Pô: n'est pas de l'avis du Duc de Savoie, &c. 137. & *suiv.* 140. se rend maître d'Oleggio, & passe le Tésin avec ses troupes, 141. se fortifie au-delà de cette rivière, &c. 144. Combat qu'il y soutient, dont le succès est diversement raconté, 145. & *suiv.* La division augmente entre Victor-Amédée & *Crequi*. Ils se retirent du Milanéz, 149. Ce qui empêche

C R

le Maréchal de secourir le Duc de Parme, 152. Il rejoint le Duc de Savoie: à quoi se réduisent leurs expéditions, 377. Le Maréchal rejette un projet violent qu'Hemeri lui propose, 379. 380. s'avance au secours du Fort de Brème: est tué d'un coup de canon. Eloge qu'en fait le Maréchal de Baffompierre, 490. 491.

Creveœur (Le Marquis de) Gouverneur d'Avèfnes, III. 659.

Crew (Thomas) Orateur de la Chambre des Communes, II. 750. Le Chevalier *Crew*, Chef de justice, perd son emploi, &c. III. 31.

Croissette (La) Gentilhomme du Duc de Longueville, va négocier à Sedan avec le Comte de Soissons, non comme de la part du Roi, &c. V. 297. 298.

Croix (La) Evêque de Grenoble, député de la Chambre du Clergé, I. 362.

Cromwel (Thomas) Comte d'Essex, Faveur & premier Ministre de Henri VIII. est la victime de ses propres conseils, VI. 281.

Cromwel (Olivier) réflexion qu'il fait dans la Chambre des Communes, III. 299. Parlement dont il étoit membre, où il ne faisoit pas encore grande figure, VI. 285. 286. Projet de cet homme pénétrant & dissimulé, 407.

Croquans, Payfans soulevés: le Duc d'Epéron arrête leurs défordres, V. 200. Détail d'un autre soulèvement des *Croquans* dans la Guienne, arrêté par le Duc de la Valette, 329. & *suiv.*

C U

Cueva (Alphonse de la) Cardinal, appelé avant sa promotion le Marquis de Bedmar, II. 524. sert de premier Ministre à l'Infante Isabelle, 699. III. 548. Il sort de Rome, VI. 513.

Cueva (Dom Ferdinand de la) Gouverneur du Château S. Jean, avare, ou peu brave, rend cette place aux Conjurés de Portugal, VI. 178.

Culpeper, membre de la Chambre des Communes, y harangue contre le Gouvernement, VI. 257. Voyez *Colepeper*.

Cumiane (Le Comte de) est envoyé au-devant du Cardinal Mairice de Savoie, V. 385.

Curée (La) Officier de l'armée du Roi, entre dans la Rochelle, III. 246.

Carés de Paris: Requête qu'ils vouloient présenter contre les Jésuites, I. 128.

Cussac conduit à Vincennes la Duchesse Donzairière de Longueville, & sa niece Marie de Gonzague, par ordre de la Reine-Mere, III. 336.

Cuylenbourg (Le Comte de) Conversation qu'il a avec Maurice Prince d'Orange, II. 46. 47.

D A

DADINGTON (Le Chevalier) un de ceux qui portent la Bannière Royale à Nottingham, VI. 575.

Daglié (Le Comte) Ambassadeur de Savoye à Rome, avoue qu'un certain écrit est de la façon de son Maître, III. 212. 213. Affaire sur laquelle il se donne beaucoup de mouvement, 452. Le Comte Philippe *Daglié*, celui de tous les Ministres de la Duchesse de Savoye qui pouvoit le plus sur son esprit, &c. la fortifie contre les raisonnemens artificieux du Cardinal : celui-ci propose de l'arrêter, V. 734. Epouvanté par Richelieu, il s'enfuit à bride abattue jusques à Montmélian, 735. Comment il est désigné dans une Lettre du Roi. Triste situation du Comte *Daglié* qui souhaite la paix & la réunion de la Maison de Savoye, VI. 35. 36. Il est arrêté à Turin par ordre du Roi de France, & conduit à Pignerol : paroît trop abattu & trop déconcerté de sa disgrâce, 92. & *suiv.* est transféré à Vincennes, 95.

Daguerre, Lieutenant Colonel, répond d'un air trop fanfaron à une question qu'on lui fait, V. 326.

Damotot, Résident de France à Bruxelles ; demande la liberté de l'Electeur de Treves, IV. 704.

Dampierre (Le Comte de) accourt au secours de Vienne, II. 133. escorte Ferdinand, 135. défend les ponts de Vienne avec beaucoup de courage, 148. s'oppose au Comte de Thurn en Bohême, 150. Expédition où il perd la vie, 246.

Un autre Comte de *Dampierre*, François ; emploi qu'il a dans une armée sous le Maréchal de la Force, IV. 733.

Danville (Le Duc de) Frere du Connétable de Montmorenci, se joint aux Guises, I. 161.

Danisi, Gouverneur de Lens, ne défend pas bien cette place : est condamné par contumace à perdre la tête, comme poltron, VI. 477.

Danse, Apothicaire de la Reine Anne d'Autriche, est un de ceux que le Cardinal vouloit éloigner, III. 570.

Darmstat (Le Landgrave de Hesse.) ce qu'en dit Feuquieres. Entrevue de ce Prince avec deux Ministres de l'Empereur, IV. 257. 258.

David, un des Députés de la Rochelle à la Cour d'Angleterre, &c. III. 223.

Dauphiné. Quatre cents Gentilshommes du *Dauphiné*, au camp devant Turin, demandent d'être commandés par un Seigneur de leur Province, VI. 83.

D E

Deageant, premier Commis de Barbin Contrôleur Général des Finances, est gagné par Luines : personnage qu'il joue auprès du Roi, contre le Maréchal d'Ancre, I. 583. & *suiv.* Intrigues & fourberies où il joue son rôle, 617. 618. 622. 624. 625. 626. 655. Un des intimes confidens de Luines, il devient Intendant des Finances. Témoignage qu'il se rend à lui-même, &c. 679. Consulté par le Favori sur un prétendu complot, embarrassé que cette affaire lui donne, 682. & *suiv.* Conseil qu'il donne. Il entreprend de mettre dans les intérêts de la France les deux factions opposées de la Cour de Rome, 686. 687. Fourberies de *Deageant* pour traverser une négociation en faveur de la Reine-Mere, &c. 733. & *suiv.* Il cherche à se faire un mérite en se déclarant ennemi des hérétiques, &c. 737.

Deageant procure le chapeau de Cardinal à Gondi, &c. II. 4. 5. suggere divers artifices à Luines, pour arrêter la Reine-Mere à Blois, 19. Il est éloigné du Conseil & des affaires ; demeure à la Cour, 22. 23. Soupçons qu'il inspiroit au Roi : part qu'il dit avoir eue dans la confidence de S. M. &c. 34. Il avoit servi à déconcerter les intrigues de l'Ambassadeur d'Espagne contre le mariage de Christine, &c. 42. Avis qu'il porte à Luines du projet de l'évasion de la Reine-Mere, 71. Ce qu'il fit remarquer au Roi sur une proposition de quelques-uns de son Conseil, 79. Il forme une entreprise sur Metz : dresse des Mémoires pour Berulle, 86. 87. Comment son projet sur cette Ville fut renversé, 103. 104. Il procure à l'Evêque de Luçon la permission de retourner auprès de la Reine-Mere. Chagrin des Ministres contre *Deageant*.

D E

Deageant. Ce qui empêche qu'il ne soit chassé de la Cour, 107. 108. Il est présenté à Marie de Médicis : comment il en fut reçu. Sous quel prétexte on le renvoie à Grenoble, 124. 125. Il devint intime Confident de Lesdiguières, &c. 289. 290. tâche de se faire un mérite auprès du Favori, en apaisant le Maréchal irrité, &c. 291. 292. va à Paris avec Lesdiguières, découvre un complot contre ce Seigneur, en détourne Luines : tâche aussi de le dissuader du dessein d'opprimer les Réformés : avis qu'il lui donne, 336. 337. Fourberie où *Deageant* joue son rôle, 353. 354. Mouvement qu'il se donne pour détruire un complot formé contre Lesdiguières, &c. 363. 364. Son témoignage aliégué sur la perfidie de quelques Catholiques, 369. Il empêche l'effet d'une résolution prise contre Lesdiguières, 405. Ce qu'il lui dit, pour le guérir de ses feints scrupules, 480. Il découvre un complot pour envoyer Richelieu à Rome, &c. 597. se trouve dans la situation ordinaire des traîtres : cherche à rentrer dans les intrigues : commission dont il s'acquie, III. 39. Il est conduit à la Bastille, 41.

Deering (Le Chevalier Edouard) membre de la Chambre des Communes, y harangue contre le Gouvernement, & sur-tout contre l'Archevêque de Cantorbery, VI. 257. se signale par ses déclamations contre le Clergé, 268. 269. Discours plein d'érudition qu'il fait sur l'Episcopat, &c. 397. 398. Il change de sentiment à cet égard, entreprend d'ouvrir les yeux aux gens de son parti ; mais en vain, 407. 408. Il s'oppose à une remontrance au Roi, proposée dans la Chambre des Communes ; critique ce qu'on disoit des Evêques dans cette piece, 422. 423.

Deffuntis, Créature du Maréchal d'Ancre, &c. I. 596.

Delbene : Voyez *Elbene*.

Delfin Gentilhomme Corse, introduit chez le Duc d'Anjou, le trahit, III. 44. 45.

Démétrius, fils du Czar Jean Basilovits, est mis à mort, I. 167. Jeune homme qui lui ressemble, & qui prétend être *Démétrius* ; ses aventures, *ibid.* & *suiv.* Le vrai révérend par les Moscovites comme Martyr. Autre prétendu *Démétrius*, 168.

Denbigh (Le Comte de) beau-frère de Buckingham, conduit une flotte au secours de la Rochelle : se retire sans avoir rien fait, III. 197. & *suiv.*

Tome VI.

D E

Députation, Tribunal souverain de la Catalogne, résidant à Barcelone, &c. VI. 10. 11.

Derby (Le Comte de) amène plusieurs Gentilshommes au Roi Charles, marchant contre les Ecoffois, V. 714.

Descures, Gouverneur d'Amboise, remet cette place au Prince de Condé, I. 246.

Descuroles, Commandant dans Mézieres, y reçoit le Prince de Condé & le Duc de Nevers, I. 229.

Des-Essards Capitaine aux Gardes, suspect à Richelieu, est congédié honnêtement par le Roi, qui l'envoie servir en Italie, VI. 651. 652.

Des-Essars (La Dame) Voyez *Essars*.

Des-Hameaux Ambassadeur de France à Venise, VI. 666. Ce qu'il témoigne au Sénat de la part du Roi, 668.

Des-Ivetaun : Voyez *Vauquelin*.

Deslandes, un des Rapporteurs du procès de la Maréchale d'Ancre, I. 663. refuse d'opiner à la mort de cette Dame, 672. *Deslandes-Païen*, Secrétaire de la Reine-Mère, est déclaré criminel de lèse-Majesté, & sa charge de Conseiller supprimée, IV. 275. Ses civilités envers un Exprès du Roi sont rejetées avec mépris, 284.

Des-Marais, Lieutenant des Gardes du Prince de Condé, va négocier avec le Duc de Rohan, I. 235.

Desmarêts est Chancelier de l'Académie Française par le sort. Il devient le plus grand visionnaire & le plus malin fanatique de France, IV. 781. S'il avoit les qualités requises dans un Académicien, 784. Entêté de son méchant Poème de Clovis, il le laisse-là, & fait des Comédies pour divertir Richelieu, 790.

Des-Noyers. Voyez *Noyers*.

Despenes est envoyé par le Maréchal de Bouillon, pour gagner Bassompierre, II. 212.

Despeisses, Ambassadeur de France à la Haye, fait sonner bien haut les bonnes intentions de son maître, &c. II. 632. assiste à des Conférences contre la Maison d'Autriche : ce qu'il y déclare, 760.

Despreaux (Boileau-) excellent Ecrivain ; mais flatteur outré de son Prince, IV. 781. Ridicule où il a exposé son Héros, 784. Il insulte malhonnêtement à la pauvreté de Colletet. Témoigne-t-il autant de courage que lui ? 791. 792.

Des-Roches-Fumée est dépêché vers la Reine, H h h h

D E

- Mere malade à Gand. Ordres qu'on lui donne touchant quelques Domestiques de S. M. &c. IV. 282. *& suiv.*
- Des-Roches S. Quentin* est tué au siege de S. Omer, V. 523.
- Des-Rues* est revêtu d'une charge de Maître des Comptes à la place de Monfigot, IV. 275.
- Deshayes*, Archevêque d'Auch, a ordre de comparoître en personne devant le Parlement, II. 798.
- Devaux* envoyé aux Grisons par le Marquis de Cœuvres, II. 667.
- Devonshire* (Le Comte de) procédure où il est compris, pour s'être rendu auprès du Roi Charles I. à Yorck, VI. 565.
- Dévotion*. La plus sublime n'exclut pas toujours l'entrée dans les intrigues de la Cour, & du grand monde, &c. II. 106. 107.
- Dévôts*: leur cabale n'est point à négliger, II. 158. Leur fureur contre les Réformés, 337. Affaires qu'il est dangereux de mettre entre leurs mains, 634. 684. Voyez III. 4.
- Deux-ponts* (Jean Duc de) contestation qu'il a avec celui de Neubourg pour l'administration du Palatinat, I. 87. & pour le Vicariat de l'Empire. Il assiste à la Diète d'élection, 140.

D H. D I

- Dhona* (Le Comte de) envoyé en Bohême par l'Electeur Palatin, II. 141.
- Dick*, Marchand d'Edimbourg, avance une somme considérable d'argent aux Confédérés d'Ecosse, VI. 112.
- Diesdorf*, Gouverneur de Rhimberg, défend bravement cette place contre le Prince d'Orange: est cependant obligé de la rendre, IV. 288. 289.
- Diète* convoquée à Prague, I. 34. 35. *Diète* Electorale à Nuremberg: affaires qu'on y traite, 87. *Diète* où Mathias est élu Empereur, 140. 141. *Diète* qu'il convoque à Ratisbonne: son mauvais succès, 200. 201. *Diète* à Francfort pour l'élection d'un Empereur, II. 133. *& suiv.* *Diète* à Ratisbonne pour investir le Duc de Bavière de la dignité Electorale de Frédéric, 527. 528. *Diète* de Mulhausen, III. 127. 128. *Diète* tenue à Ratisbonne, 496. *& suiv.* VI. 201.
- Dietrichstein* (Le Cardinal de) détourne l'Empereur Mathias d'une résolution extrême, II. 300. tâche en vain de retenir les Moraves

D I

- dans l'obéissance de Ferdinand; est arrêté par maniere de représailles, II. &c. 132.
- Digby* (Le Chevalier) Envoyé extraordinaire d'Angleterre à Madrid, II. 310. est fait Pair, & va à Bruxelles ménager une treve, 314. va, de la part de Jacques, à la Cour Impériale, intercéder en faveur de Frédéric. Belles paroles qu'on lui donne, &c. 383. *& suiv.* Il raconte au Parlement le mauvais succès de son Ambassade, 409. est fait Comte de Bristol, 400. Voyez *Bristol*.
- Digby*, membre de la Chambre des Communes, y harangue contre le Gouvernement; VI. 257. est d'avis de conserver l'Episcopat, 271. Acte auquel il refuse de consentir, malgré son animosité contre Strafford. Sa harangue est mal reçue, & on le décrie parmi le peuple, 282. 283. Loi dont il s'efforce de prouver la justice & la nécessité: son raisonnement fort bon, sur-tout en Angleterre; 291. 292. Caractere de *Digby*: ses bonnes qualités & ses défauts. Pourquoi il s'étoit lié avec les Chefs du parti Puritain. Il s'en dégoûte, & se sépare d'eux avec éclat: offre ses services au Roi, devient son intime Confident: passe dans la Chambre Haute, &c. 520. 521. Entreprise formée à contre-temps, & fort mal concertée, où il engage Charles, 524. 525. Diffimulation dont il use dans la Chambre des Pairs, dans cette occasion. Suites de cette entreprise, 526. *& suiv.* Proposition violente qu'il fait à S. M. & qu'elle rejette. Autre démarche imprudente qu'il suggere à ce Prince, 529. 530. Ce que *Digby* appréhendoit de la part de Charles, 551. Il est pris en traversant la mer, & conduit à Hull: contrefait l'aventurier François pour sauver sa tête: lie une intrigue avec le Gouverneur de cette place, pour la livrer au Roi, 558. *& suiv.*
- Diggs* (Le Chevalier) membre de la Chambre des Communes d'Angleterre, un de ceux qu'elle avoit chargés de porter à la Haute les chefs d'accusation contre Buckingham, est enfermé dans la Tour de Londres, &c. III. 262. 28. obtient son élargissement, &c. 29.
- Dinet*, Evêque de Mâcon, envoyé au Tiers-Etat, ne peut l'engager à se contenter de l'article du Clergé, &c. I. 344. Remontrance qu'il fait au Roi, au nom du Clergé, 693. 694.
- Dinet*, Jésuite, Recteur du College de Clermont, signe la nullité du mariage de Gaston;

D I

- IV. 799.** est fait Confesseur du Roi : place qu'il ne remplit pas long-temps, VI. 683. 684. 695.
- Diocésarés** (L'Evêque titulaire de) envoyé à Milan & à la Cour de Savoye par le Cardinal Duc de Mantoue, &c. I. 185.
- Dispensé** : si elle est nécessaire pour le mariage d'un Catholique avec une personne d'une autre Communion, II. 633. 634. 685. Si elle peut s'accorder au premier degré d'affinité en ligne directe, IV. 62.

D O

- Dolé**, créature & confident du Marquis d'Ancre : Charges que son protecteur veut lui obtenir, I. 139. Il détourne le Marquis d'Ancre de se retirer à Amiens, 190. 191. Pourquoi il le dégoûte de l'alliance avec Villeroi, 227. 252. Ce que le Prince de Condé lui impute, 425. La Cour offre de l'éloigner, 429. nommé comme un des auteurs des défordres, 431. 436. Sa mort, 515.
- Dole** est assiégé par le Prince de Condé. Réponse gaillarde de son Gouverneur & de ses Habitants à une sommation de S. A. IV. 155. & suiv. Ils vont jusqu'à l'insulter. Suite de cette expédition. Le siege est levé, 163. & suiv.
- Domaine** du Roi, autrefois son seul trésor, inaliénable ; engagé presque totalement, I. 293. 294.
- Dominicains**, plus puissants en Italie & en Espagne qu'en France, se déclarent contre les Jésuites, &c. I. 99.
- Dominique**, Moine Espagnol, fait le Propheete : engage les Impériaux à donner la bataille de Prague, II. 247. 248. va à Paris : est envoyé au siege de Montauban, &c. 395. A quoi il engage Henri le Bon Duc de Lorraine, 656.
- Donato** (Léonard) Doge de Venise : sa mort : ce qui rend son Dogat fameux, I. 141.
- Donato** (Nicolas) Doge de Venise, II. 10.
- Doncaster** (Le Vicomte de) Ambassadeur d'Angleterre : tour que lui joue Ferdinand d'Autriche, II. 135. 136.
- Donnersberg**, Chancelier de Baviere, est dépêché à la Cour de Vienne : Discours qu'il fait à l'Empereur, IV. 75. 76.
- Dordrecht**. Ville de Hollande. Préliminaires du Synode de *Dordrecht* semblables à ceux du Concile de Trente, I. 103. 739. 740. 748. Cette Ville se déclare pour le Prince Mau-

D O

- rice, contre les Etats de la Province, 742. 743. 747. on y indique la tenue d'un Synode National, 749. Ouverture du Synode qui y avoit été indiqué : de qui il fut composé : à quoi il servit : influence qu'y eurent les Etats Généraux, II. 89. Ses Théologiens plus habiles, & presque aussi passionnés que ceux de Trente. Procédés du Synode contre les Remontrants, 90. & suiv. Il condamne leur Doctrine & leurs personnes, 93. & suiv.
- Doria** (Jean Jérôme) détourne les Génois d'une mauvaise résolution qu'ils prenoient, II. 70.
- Doria** (Païen) Duc de Vagliance, est blessé par le Duc de Montmorenci au combat de Veillane ; fait prisonnier, & traité généreusement, III. 460. 462.
- Dormoi** Gentilhomme attaché à Gaston, &c. V. 264.
- Dorp**, Vice-Amiral de Zélande, II. 723. 725.
- Dorset** (Le Comte de) est envoyé au-devant de Bassompierre, III. 74. Lieutenant de la Province de Middlesex, il est chargé de veiller à la sûreté de Marie de Médicis, VI. 298. Commission dont il est chargé, 421. A quoi il contribua vraisemblablement, 569. Offres qu'il va faire aux Seigneurs, de la part du Roi, 576.
- Douai** (L'Université de) se déclare contre les Jésuites, I. 99.
- Douglas**, Ambassadeur d'Angleterre, refuse de céder le pas à celui de France, IV. 811. Le Chevalier *Douglas* est un des Députés des Confédérés d'Ecosse, V. 719. 720. VI. 109.
- Dourchant** va engager les pierreries de Marie de Médicis & de Gaston, à Amsterdam, IV. 50.
- Dourlac** (Le Marquis de Bade-) Voyez *Georges-Frédéric*.
- Douvres** (Le Comte de) procédure où il est compris, pour s'être rendu auprès de Charles I. à York, VI. 565. 566.

D R

- Droit féodal**, apporté du Nord, établi dans les Monarchies formées des débris de l'Empire Romain, VI. 133.
- Droust** (De) Capitaine aux Gardes, a le Gouvernement de Royan, pour récompense d'un service de trente-cinq années, II. 468.
- Drouin** (Le Comte de) parole qu'il porte à Louis de la part du Duc de Savoye, III. 671.

H h h h h i j

- Druente** (Le Comte de) Ambassadeur extraordinaire de Savoye à la Cour de France, &c. IV. 54. 55. Commission qui lui est donnée, V. 385. Il traite pour le Prince Thomas, VI. 87.
- Dubois** (L'Abbé) réfute dans un sermon les Dogmes de Mariana. A quoi il exhorte les Jésuites. Plaintes de ces Peres. Réponse de l'Abbé à l'Evêque de Paris, &c. I. 21. Il va à Rome, & y est enfermé dans une étroite prison, 22.
- Du Cros**, Préfident au Parlement de Grenoble, envoyé à Montpellier pour conférer sur la paix, y est assassiné, II. 456.
- Ducs & Pairs**: Voyez *Pairs*.
- Duels**. Réflexions sur cette barbare Coutume. Foiblesse de Marie de Médicis à l'occasion de celui du Chevalier de Guise avec le jeune Baron de Lutx. Fermeté de Louis XIII. juste louange que mérite Louis XIV. sur ce sujet, I. 178. 179. Remontrance & article du Clergé contre les *Duels*, 352. *Duels* du Comte de Bouteville, &c. III. 113.
- Duhamel** est dépêché de Dresde en France par Feuquieres, IV. 269. est renvoyé avec de grandes instructions pour négocier avec Valfstein, 270. Rendez-vous où il est envoyé, 272.
- Duivenvoorde**, Noble de Hollande, favorable aux Remontrants, change de parti après la déclaration du Prince Maurice, I. 742.
- Duménil** envoyé à Lucerne, vers les Cantons Catholiques, II. 667.
- Dumfermling** (Le Comte de) va présenter au Roi des requêtes de la part des Confédérés, V. 718. est un de leurs Députés pour l'acc commodement, 719. 720. On l'envoie à la Cour pour justifier les procédures du Parlement d'Ecosse, 722. VI. 109. Il a la commission de traiter avec les Commissaires du Roi, 135.
- Dupes**: fameuse *Journée des Dupes*, III. 555.
- Dupleix**, faux Historiographe, piqué de quelques notes du Maréchal de Bassompierre sur un de ses ouvrages, lui rend de fort mauvais offices, V. 372. 373.
- Du-Plessis-Mornai**: *Du-Plessis-Praslin*: *Du Plessis Richelieu*. Voyez *Mornai*: *Praslin*: *Richelieu*.
- Dupuy**, premier Consul de Montauban, contribue beaucoup à la défense de cette place, II. 390. Réponse qu'il fait à une Harangue du Duc de Sully, 392. Il assiste le Comman-
- dant de Montpellier de ses conseils & de ses soins, 485.
- Durand**, Ministre de l'Eglise Réformée de Paris, I. 690.
- Durand**, impliqué dans une intrigue, est arrêté & condamné à la mort, I. 735.
- Durant**, Patron d'un vaisseau de la Rochelle, le fait sauter avec quatre vaisseaux de l'armée royale qui l'avoient accroché, II. 735.
- Duras** (Le Comte ou Marquis de) va faire des compliments au Duc de Parme de la part du Roi, V. 77. apporte à la Cour la nouvelle de la défaite des *Croquans*: en revient avec la qualité de Maréchal de Camp, &c. 329. 334.
- Durazzo** (Le Cardinal) Légat de Bologne, VI. 510.
- Duval** Capitaine: entreprise qui le conduit à la potence, IV. 10.
- Duval** Medecin Astrologue, doublement malheureux, par une fausse prédiction, & par sa condamnation aux Galeres qui en résulte, III. 339. 596. IV. 7.
- Duval** (André) Docteur de la Faculté de Paris, veut s'opposer à la censure de trois Parnegyriques d'Ignace de Loyola, I. 90. 91. Réponse qu'il prépare, en cas que la Faculté soit pressée de s'expliquer sur certains articles de Doctrine, 133. Voyez 97. 98. Il éclate contre le Livre de Richer, 135. Appuie la proposition de destituer ce Docteur du Syndicat, 137. s'intrigue pour faire révoquer la censure du Livre de Santarel, III. 103. & suiv. répond au gré de la Cour sur le mariage de Gaston, IV. 749.
- Duval** fameux Géographe: de qui il reçut les premières teintures de son art, VI. 376.
- Duval**, Officier Suédois, est défait en Silésie par Valfstein, IV. 374.

E A. E C

- EARLE**, Le Chevalier, membre de la Chambre des Communes, &c. VI. 527.
- Echemberg** (Le Prince d') s'emploie à fléchir Valfstein, &c. IV. 35. Voyez *Ekemberg*, 65. 66.
- Ecclesiastiques** (Les) ne doivent se mêler ni de politique, ni de guerre, &c. II. 392. ont pour l'ordinaire moins de courage & de désintéressement que les gens du monde, 758. donnent des conseils pernicieux, quand ils trouvent des Princes crédules, III. 499. 500.

E C

IV. 290. 293. & *suiv.* Ancienne discipline de l'Eglise touchant les affaires *Ecclesiastiques*, renversée par les Papes, IV. 316. & *suiv.* *Ecosse* : *Ecossois*. Entreprise pour obliger les *Ecossois* à recevoir la discipline & la liturgie de l'Eglise Anglicane, IV. 293. 294. Corruption de l'Eglise d'*Ecosse*, exagérée par le Comte de Clarendon : en quoi elle consistoit, &c. 295. 296. Parlement d'*Ecosse* convoqué à Edimbourg. Mécontentements donnés aux *Ecossois*, 297. & *suiv.* Origine des troubles d'*Ecosse*, telle qu'un célèbre *Ecossois* l'a décrite. Grande autorité que le Synode national de ce pays s'attribuoit, V. 452. & *suiv.* soulèvement des *Ecossois* contre l'établissement d'une nouvelle liturgie & d'une nouvelle discipline, 457. & *suiv.* Ligue ou confédération qu'ils renouvellent, en y ajoutant quelque chose par rapport à la conjoncture. Termes dans lesquels cette piece étoit conçue, 573. & *suiv.* Quoique Charles se fût oublié en quelques points, ils n'étoient pas en droit de prendre des mesures si violentes. Les moins emportés d'entre eux tâchent de rectifier cette démarche, faite sans demander le consentement du Roi. S. M. ne se paye pas de leur déclaration, 576. 577. La confédération est signée dans toute l'*Ecosse*. Requêtes & Remontrances rejetées : Déclaration qui aigrit les esprits, 577. & *suiv.* Conduite des Confédérés d'*Ecosse* avec le grand Commissaire que le Roi y envoie, 581. & *suiv.* Piece qui marque nettement l'origine de ces mouvements, 588. 589. Assemblée générale de l'Eglise d'*Ecosse* : ses procédés irréguliers & violents. Elle est dissoute : les Confédérés la continuent, nonobstant l'ordre contraire du Roi, 590. & *suiv.* Mouvements qu'ils se donnent, afin que les actes de cette Assemblée soient généralement reçus dans tout le Royaume, 596. Ils se préparent à la guerre : envoient au Roi une apologie de leur procédé : publient une espece de Manifeste de la façon de leurs Ministres. Saillies d'enthousiasme & traits d'hypocrisie dont cette piece est pleine, 709. & *suiv.* Les Confédérés s'assurent du Château d'Edimbourg & de quelques autres : accablent quelques Seigneurs fideles au Roi, 712. Foiblesse de l'armée des Confédérés : ce qui les sauva, 715. & *suiv.* Ils font des soumissions au Roi, & tâchent de gagner les principaux Officiers de son armée, & quelques Seigneurs Anglois, 718.

E C

& *suiv.* Traité d'accommodement qui leur est plus avantageux qu'à S. M. Ils profitent de la conjoncture, renouvellent à Edimbourg ce qui avoit été fait à Glasgow, se lient plus étroitement, &c. 720. 721. Plus puissants que le parti du Roi dans le Parlement convoqué à Edimbourg, ils poussent loin leurs entreprises, &c. 722.

Les *Ecossois* Confédérés soutiennent leurs premieres démarches : prétendent continuer le Parlement, nonobstant la prorogation du Roi : envoient des Députés à S. M. Harangue en leur nom. Leurs demandes sont rejetées par Charles & par son Conseil. Ils se préparent à une vigoureuse défense, VI. 109. & *suiv.* 129. Entreprise qu'ils font sur l'autorité du Roi, 130. Ils se rendent maîtres du Château d'Edimbourg : font une irruption en Angleterre : publient un Manifeste & un autre écrit pour leur justification : battent un corps de troupes Angloises, & prennent Nieuwcastle, 131. 132. présentent une requête soumise & respectueuse en apparence à S. M. 133. Leurs Députés négocient avec les Commissaires du Roi. Prétentions des *Ecossois*. Ils tâchent de gagner les Seigneurs Anglois : refusent de transférer la négociation à York. Ce qu'ils demandoient pour préliminaire du Traité. On convient d'une suspension d'armes, & de transférer la négociation à Londres : accord qui leur est avantageux, &c. 135. & *suiv.* Les Commissaires d'*Ecosse* font présenter à la Chambre Haute du Parlement d'Angleterre un long mémoire de plaintes contre Laud : ils ne doivent pas en être crus, 271. 272. Traité de pacification entre l'Angleterre & l'*Ecosse*. Les *Ecossois* demandent que Charles fasse un voyage dans leur pays : à quoi S. M. consent, &c. 399. 401. 402. Ils lui extorquent toute son autorité, & des gratifications exorbitantes, 409. & *suiv.* Charles se flatte en vain du secours des *Ecossois*. Liaison des Presbytériens d'*Ecosse* avec ceux d'Angleterre, 533.

E D

Edits de Nantes, Loi perpétuelle & irrévocable, Traité fait dans toutes les formes, &c. II. 351. 352.

Edmonds (Le Chevalier) Ambassadeur d'Angleterre à la Cour de France, I. &c. 158. négocie avec le Maréchal de Bouillon, 395. offre l'entremise de son Maître pour recon-

H h h h h iij

cilior le Prince de Condé avec la Cour, 490. 491. On lui donne la qualité de témoin dans cette négociation, 492. Il assiste à la Conférence de Loudun; s'il faut se récrier là-dessus, 500. Mouvement qu'il se donne pour la paix, 508. On s'oppose à ce qu'il signe au Traité, 510. Il est présent au serment de Louis XIII. pour la paix entre les deux Couronnes, III. 334.

Edouard Farnese, Duc de Parme, refuse de céder au Duc d'Orléans Marguerite de Médicis qui lui étoit promise, III. 117. 118. Son ambition. Il se jette du côté de la France, IV. 331. 332. 392. promet d'entrer dans une ligue projetée pour chasser les Espagnols de la Lombardie. Son impatience. Il confère avec Sabran, 601. 603. va au devant de ce qu'un Ministre de Louis lui devoit proposer: fait mettre les armes de France sur son Palais à Rome: est plus irrité qu'épouvanté des menaces des Espagnols, 706. Son contingent dans un Traité qu'il signe, 707.

Edouard Duc de Parme, rempli d'espérances chimériques, se met en campagne, joint le Maréchal de Crequi, a peu d'égards pour un Bref du Pape. Plaisanterie sur une pièce pleine de hauteur & de fierté, qu'il avoit fait publier, &c. V. 7. Expédition où il conduit l'arrière garde, 14. Motifs qui le déterminent à aller en France: son entrée à Paris: compliment que lui fit un vieux Libraire: il interrompt prudemment l'éloge qu'on faisoit de son grand-pere. Accueil que lui fait la Cour. Contestations qu'il a sur le Cérémoniel, terminées à son avantage, 76. & *suiv.* Ce qu'il remporte de son voyage. Il retourne dans ses Etats ravagés, 79. Réponse qu'il avoit faite à une réflexion maligne du Duc de Weymar, &c. 81. Les Ambassadeurs ne virent point *Edouard* à Paris, 82. Irruption des Espagnols & du Duc de Modene dans ses Etats. Il est bientôt rajusté avec celui-ci: les autres continuent leurs hostilités dans le Plaisantin, &c. 130. & *suiv.* Inquiétude & agitation de ce Prince imprudent, qui se défie de tout le monde, 133. 136. Projets & mouvements pour chasser les Espagnols de ses Etats, 137. & *suiv.* On lui propose un détachement de troupes, & il en demande le commandement. Toiras, qui s'offre à servir sous ses ordres, lui paroît suspect, 140. 141. Variations d'*Edouard*. La complaisance qu'on a pour lui augmente ses

soupçons. Il va *incognito* dans ses Etats, & renvoie les troupes qu'on lui a données. On rit de sa terreur panique, &c. 143. Les Espagnols rentrent dans ses Etats & les ravagent. Monitoire du Pape contre *Edouard*, &c. Il est encore éloigné de s'accorder avec les Espagnols. Ses dispositions à l'égard de la France & des Barberins, 151. & *suiv.* *Edouard* est contraint d'accepter les propositions que le Roi d'Espagne lui impose. Expédient dont il s'avise pour se délivrer de la garnison Française qui étoit dans Plaisance, 299. & *suiv.*

Edouard Duc de Parme se plaint des Barberins: sa fierté ne s'accorde pas des conditions auxquelles ils veulent lui vendre un chapeau de Cardinal pour son frere, VI. 381. 389. Voyage qu'il fait dans une de ses maisons peu éloignée de Rome. Invité par le Pape, il se rend dans cette Ville: à quelle intention. Il fait fort adroitement sa cour au S. Pere: se brouille avec ses neveux à l'occasion du cérémoniel; s'en retourne chez lui sans les voir, après s'être plaint amèrement du Cardinal François Barberin, 389. 390. Les Barberins cherchent à le mortifier. Il se défend par la plume, & pense à se mettre en état d'agir par l'épée, &c. 390. & *suiv.* est excommunié par le Pape: reçoit tranquillement cette nouvelle: se précautionne contre les mouvements que les foudres du Vatican pourroient exciter dans ses Etats, 503. & *suiv.* 504. Requête en forme de protestation qu'il envoie au Pape, respectueuse pour S. S. mais vive & animée contre les neveux, 504. 505. Il reçoit à bras ouverts le Maréchal d'Etrées; obtient la révocation de l'ordre qui le rappelloit en France: s'opiniâtre à soutenir courageusement son droit, 506. forme le projet de dissiper l'armée Barberine avec des troupes inférieures en nombre; le poursuit malgré diverses remontrances, & réussit, 509. 510. marche vers la Romagne: jette la confusion & l'épouvante dans Rome, 511. se laisse imprudemment amuser par une négociation, & perd tout le fruit de son expédition, 513.

Edouard (Le Prince) frere du Duc de Bragançe, sert l'Empereur. On propose de l'appeler à la Couronne de Portugal, VI. 145. Injustices que la Cour de Madrid lui avoit faites, 154. Il va conférer secrètement à Hambourg avec les Plénipotentiaires de France &

E D

de Suede : n'est pas averti à temps de la révolution de Portugal, 190. 191. est arrêté par ordre de l'Empereur, & livré aux Espagnols, qui le traitent avec inhumanité, &c. 192. 193.

E E. E F. E G

Eenholt Colonel Flamand, dont le pere avoit eu la tête coupée pour une tentative inutile sur le fort de Skenk, se venge en procurant aux Espagnols la prise de cette place, IV. 807.

Effiat (Le Marquis d') Ambassadeur de France en Angleterre, II. 618. sollicite les Catholiques du pays d'écrire au Pape sur l'affaire du mariage du Prince de Galles avec Henriette. Pourquoi il ne leur étoit pas agréable, 637. 638. Il négocie des vaisseaux à Londres, 730. S'intrigue pour le Cardinal de Richelieu, III. 39. est fait Surintendant des Finances, 42. présente un mémoire à l'assemblée des Notables, où il découvre le mauvais état de la France, & les causes du désordre, 92. & *suiv.* se trouve à l'entrée du Roi dans la Rochelle, 247. accompagne le Duc de Montmorenci dans le Piémont, 458. 459. Combat de Veillane engagé contre son avis : il y montre du courage & de la conduite, 460. n'est pas content des éloges que Montmorenci lui donne ; conçoit une inimitié mortelle contre lui, &c. 462. est d'un avis contraire à celui de ce Seigneur ; le laisse agir au pont de Carignan, 480. 481. Plein pouvoir qu'on lui avoit donné secrettement. Il revient à la Cour, 487. est fait Maréchal de France. Affectation ridicule dans ses Lettres Patentes, &c. 576.

Effiat (Le Maréchal d') Surintendant des Finances, traverse fortement le Duc de Montmorenci. Tentative du Cardinal pour les raccommoder, IV. 111. Il persiste dans son animosité, 114. est chargé de presser le Duc de Lorraine de désarmer, 121. attaque ce Prince, 124. part pour rétablir l'Electeur de Treves dans ses Etats. La mort le prévient, *ibid.* & 125.

Effiat (Le Marquis d') assemble des milices, pour secourir Salces, V. 727. 728.

Effiat (L'Abbé d') qui a fait assez de bruit dans le monde par son luxe : à quoi il fut destiné pendant la faveur de son frere Cinq-Mars, V. 747.

Eglise Catholique ; mot étrangement équivoque en France, I. 40. Elle doit obéir à Dieu &

E G

aux Souverains. Causes du renversement de cet ordre, 141. Emploi des biens de l'Eglise 176. 177. Cas où ils peuvent être saisis, 347. 348. Liberté laissée par les Apôtres aux Eglises particulieres sur la discipline & les cérémonies, IV. 294. Fêtes de la primitive Eglise, V. 549.

Egmond (Le Comte d') accompagne Spinola au siege de Bergopzom, II. 497.

Eguillon (La Duchesse d') Voyez *Combalet*.

E K. E L

Ekemberg (Le Prince d') Ministre de l'Empereur, fait des propositions sur l'affaire de Mantoue, qui ne sont pas reçues, III. 391. Voyez *Echemberg*. Il se laisse gagner par les ennemis de Valstein, IV. 471.

Ekenfort, un des quatre Généraux d'une armée Impériale, défaite par le Duc de Weymar, & prisonnier, est conduit en France avec Jean de Wert : comment ils y furent traités, V. 473. & *suiv.*

Elbene (D') Evêque d'Alby, député par le Clergé à la Chambre de la Noblesse, I. 348. agit auprès du Duc de Montmorenci, pour l'engager dans le parti de la Reine-Mere & de Gaston, IV. 114. 115. Discours qu'il lui tient, 116. 117. Il travaille à gagner les Députés des Etats de Languedoc, 118. redouble ses instances : insinue au Duc de faire arrêter l'Archevêque de Narbonne, &c. 120. Peine à laquelle l'Evêque d'Alby est condamné par des Commissaires du Pape, 320.

Elbene (D') accompagné d'un grand nombre de gens la hallebarde à la main, rassure le Prince de Condé qui s'en allarmoit, I. 543. Le Chevalier d'Elbene & son frere l'Abbé prennent à cœur l'affaire du raccommodement du Duc d'Orléans, IV. 461. & *suiv.* Le premier profite d'un moment favorable pour exhorter Puylaurens à renouer cette négociation, 554. Il porte au Roi la nouvelle de l'arrivée de Monsieur, 666.

Elbene (L'Abbé d') neveu de l'Evêque d'Alby, est dépêché au Duc de Montmorenci, par Gaston, IV. 115. 116. Il est envoyé à Paris pour négocier le retour de son A. R. 286. & *suiv.* Suite de sa négociation, 462. & *suiv.* Il presse ce Prince d'accepter les conditions qu'on lui propose : lui fait une grande & forte leçon, &c. 467. 468. porte de bonnes paroles à S. A. R. 674. A quoi il est employé auprès de ce Prince, 680. 682. Voyage

E L

qui alarme l'Abbé d'*Elbene*. Scenes divertissantes que la Riviere & lui donnent , 756. 757. Intrigue où d'*Elbene* a part. Témoignage rendu à sa malice par MONSIEUR, qui le chasse ignominieusement, V. 69. & *suiv.*

Elbeuf (Le Duc d') épouse Mademoiselle de Vendôme, I. 679. II. 73. est fait Chevalier des ordres du Roi, 173. commande en Normandie, 209. sert au siege de S. Jean d'Angeli, 361. Commandement qu'on lui confie, 426. Il räche d'arrêter les progrès des Réformés en Guienne, 462. prend Tonneins, *ibid.* & 470. sert au siege de Montpellier, 515. rend un service infâme à MONSIEUR, 599. ajoute foi à une calomnie contre Chalais son ennemi, & la rapporte, III. 53. Commission dont il est chargé, 149. Il arrête le Comte de Rouci, 173. va joindre Gaston, &c. 625, 626. Déclaration où il est compris, 627. Il perd son gouvernement de Picardie, 648. Ses biens sont confisqués, IV. 7.

Elbeuf (Le Duc d') pique d'honneur Puylaurens : assiste au mariage de Gaston avec Marguerite de Lorraine, comme témoin, IV. 13. 14. est sur le point de se battre avec le Comte de Brion, 49. a la Lieutenance générale de la petite armée de Gaston, 126. fait amadouer les Soldats, 127. Dispute qu'il a avec Montmorenci pour le commandement. S'il étoit d'intelligence avec le Cardinal, &c. 150. 151. Il prend garde à ce qui se passe au Traité de MONSIEUR avec le Roi : obtient sa grace, rentre dans ses biens, &c. 167. est condamné à mort par contumace, 222. dégradé de l'ordre du S. Esprit, 276. Il foment l'inquiétude des Espagnols touchant la négociation pour le retour de Gaston, 464. Complot contre la vie de Puylaurens, où l'on le soupçonne d'avoir trempé, 499. 500. 501. Il veut s'en disculper auprès de MONSIEUR : pousse le discours trop loin, irrite ce Prince, & en est traité avec hauteur & avec mépris, 502. envoie un cartel de défi à Puylaurens, &c. 503. fait part au Marquis d'Ayctone du Traité secret de Gaston avec Louis, &c. 664. Le Duc d'*Elbeuf* a une querelle avec le jeune Duc de Guise, VI. 317.

Elbeuf (La Duchesse d') sœur du Duc de Vendôme & du Grand Prieur, fait l'affligée de leur disgrâce : proposition qu'elle leur fait de concert avec Richelieu, III. 106. & *suiv.* Elle anime la Reine Mere contre ce Ministre, 441. entre dans la faction qui lui est contraire, 483. 527. 576. est releguée, 607.

E L

Eleheurs d'Allemagne : pourquoi les Rois les ont appellés freres, VI. 171. Diete *Eleheorale* à Nuremberg, VI. 201.

Eleonore de Gonzague, seconde femme de Ferdinand II. Empereur, II. 429. pleure la désolation de sa patrie, 474. est couronnée Impératrice à Ratisbone, 503.

Elizabeth, Reine d'Angleterre, fâchée du Traité d'Henri IV. avec Philippe II. I. 4. Les Anglois chérissent encore sa mémoire, 7.

Elizabeth de France, fille aînée d'Henri IV. Signature des articles de son mariage avec le Prince d'Espagne : sa dot : renonciation qu'on lui fait faire, I. 154. Elle danse un ballet, 391. part de Paris, 442. tombe malade de la petite vérole à Poitiers, 448. Son mariage célébré à Bourdeaux : elle part pour l'Espagne. Echange de deux Princeesses, 481. 482.

Elizabeth Reine d'Espagne, écrit au Roi son frere, pour le détourner de sa résolution touchant la Valteline, II. 663. Raisons qu'elle avoit de haïr Olivarez. Affliction que lui donnent la foiblesse, les désordres & la négligence de son Epoux : sur-tout son insensibilité sur l'éducation de leur fils unique. Elle avoit bien su prendre les manieres & les intérêts des Espagnols, VI. 483. Maxime qu'elle goûtoit extrêmement. Dans quelles vues elle engage Philippe à faire un voyage en Catalogne, 487. 488. Nouvelle dont elle doute avec raison, 492. Elle anime les Grands d'Espagne à la défense de l'Etat, 631. cherche les moyens d'ôter l'administration des affaires au Comte-Duc, & y réussit enfin, 672. & *suiv.*

Elizabeth, fille de Jacques I. mariée à l'Electeur Palatin, I. 197. On la reçoit magnifiquement en Hollande, *ibid.* Elle presse son mari d'accepter la Couronne de Bohême : appelle les motifs de religion à son secours, II. 165. 166. Comment elle fut représentée à Anvers, 415. Ce qu'elle fait pour gagner le Duc de Buckingham, 578. Obligation que son frere lui avoit, 581. A quoi il est vraisemblable qu'elle disposa Buckingham, III. 225. Lettre que le Roi son frere lui écrit. Elle le presse d'appuyer l'entreprise du Roi de Suede, 490. 491.

Elizabeth-Emilie Landgrave de Hesse. Voyez *Emilie-Elizabeth*.

Elliot (Le Chevalier) membre de la Chambre des Communes d'Angleterre, y harangue en Sénateur, III. 20, 21. fait une péroraison

E L

raison véhémence, dans la Chambre Haute contre Buckingham, est renfermé dans la Tour de Londres, &c. 16. 28. obtient son élargissement après s'être expliqué, 29. est remis en prison, pour avoir refusé de donner l'argent que le Roi lui demandoit par manière d'emprunt. Requête qu'il fait présenter à S. M. ses remontrances inutiles, 133. Remontrance qu'il fait dans la Chambre des Communes, 188. Il parle fortement contre la mauvaise conduite du Favori : reprend Cook Secrétaire d'Etat, avec sévérité, &c. 189. 190. proposition qu'il fait contre Buckingham, sans le nommer. Il ne manque pas les occasions de parler contre le Gouvernement, 194. 195. s'échauffe autant contre l'Arminianisme que pour la liberté de la Patrie, 298. 299. se distingue dans la Chambre des Communes contre la Cour : est maltraité à ce sujet, 301. 302. 304.

Elsemere, Chancelier d'Angleterre, n'ose pas sceller un acte accordé par le Roi au Comte de Sommerfet, &c. I. 473. 474.

E M

Emanuel, fils aîné de Dom Antoine, V. 418. **Emanuel I.** Roi de Portugal, flétrit sa mémoire par ses violences sur le chapitre de la Religion, VI. 380.

Emden (Le Comte d') Gouverneur de Luxembourg, surprend la ville & l'Electeur de Treves, IV. 703. 704. emporte le Fort de Skenk, 807.

Emeri est dépêché à Turin par le Cardinal, &c. III. 417. 418. 429. 432. Conseil où il est appelé, 431. Voyez *Hemeri*.

Emilie-Elizabeth de Hanaw, veuve de Guillaume Landgrave de Hesse, Princesse de bon esprit, & d'un courage mâle, à qui son époux avoit laissé la tutelle de ses enfants, & l'administration de ses Etats, se conduit très-habilement dans une affaire délicate & difficile, V. 487. & suiv. Propositions de mariage entre le Duc de Weymar & cette Princesse, 489. 490. Traités qu'elle conclut avec la France, &c. VI. 97. 98. 102. 103. Elle s'excuse de fournir un nouveau corps d'infanterie, 107. contribue plus qu'aucun autre à retenir la Maison de Brunswick dans la considération. Grand crédit de cette Princesse, par son jugement exquis, 211. Projet où elle eut part, malgré les remontrances de Guebriant, 212. 213. Elle persiste, seule de l'Allemagne, dans l'alliance de la France, 457.

Tome VI.

E M

Eminence & Eminentissime, Titres inventés pour les Cardinaux : on permet de les donner aux Electeurs Ecclesiastiques & au Grand-Maitre de Malte, &c. III. 451. **Eminence**, Titre synonyme à celui de Majesté, VI. 171.

Empereur. Remarque sur le serment qu'on lui fait faire à son couronnement, I. 141. Son autorité foible en Italie, 194. La grande maladresse d'un fat récompensée par un *Empereur*, II. 466. Méthode d'un *Empereur* avare dans l'administration de ses revenus, 643. Les *Empereurs* d'Allemagne avoient seuls le titre de Majesté, VI. 171. Ils ne sont au fonds que chefs d'une République, 172.

E N. E P

Enghien (Le Comte d') Prince du Sang, présent au lit de Justice de Louis XIII. I. 160. Comte de Soissons par la mort de son pere, 161. Voyez *Soissons* (Louis de Bourbon Comte de)

Enghien (Louis de Bourbon Duc d') fils aîné du Prince de Condé, fait sa première campagne, en qualité de Maréchal de Camp, sous la Meilleraie, VI. 49. 50. se trouve volontaire au siege d'Arras, 54. Action où il se trouve, 56. 72. Autre où il se distingue, selon l'Auteur de sa vie, quoique les Officiers présents ne fassent pas mention de ce Prince, 77. Il épouse une niece du Cardinal de Richelieu, 113. & suiv. est envoyé dans le Roussillon, 313. Lettre qui donne à penser qu'il n'étoit pas si souple que son pere, &c. 364. Il est au siege de Perpignan, comme volontaire, 630. Intelligence secrète, liée entre ce Prince & la Reine. Il va commander l'armée de Flandre, 686. se déclare pour la Meilleraie, contre le Duc de Vendôme, 656.

Enriquez de Guzman, ayanturier connu auparavant sous le nom de Julien de Veleazar : grand exemple de la bizarrerie de la Fortune, &c. VI. 486. 487. 493. Emploi que son prétendu pere lui destinoit, 673.

Epernon (Jean-Louis de Nogaret de la Vallette Duc d') donne des inquiétudes à Henri IV. I. 5. Pourquoi ce Prince le choisit pour chef du Conseil de la Reine Régente, 13. Il empêche qu'on ne tue Ravailiac sur le champ, 14. Ses démarches pour faire déclarer la Reine Régente. Compliment brusque qu'il fit au Parlement. Il se radoucit, 14. 15. Récompensé selon son humeur par

IIII

E P

la Régente ; recherché par le Comte de Soissons , il ne s'engage pas à le servir dans tous ses projets , 18. Émulation entre le Maréchal de Bouillon & *Epemnon* : ce qui rendoit celui-ci considérable , 19. Ses alarmes à l'arrivée du Prince de Condé , 27. Il se brouille avec le Marquis d'Ancre. Esprit altier & opiniâtre du Duc : satisfaction qu'il exigeoit. Expédient qui les réconcilie , 42. 43. Il se brouille avec Soissons : on tâche en vain de les raccommoder , 48. confirme ce que Sulli disoit en faveur de Guise , 51. Accusé par la d'Escouman d'avoir suborné Ravail-lac , &c. 53. 54. Cabale contre lui : pour-quoi il n'aimoit pas les Favoris : sa fierté : sa fuite dans Paris , 57. Il se retire de la Cour , 58. rejette avec dédain l'alliance de Con-cini , 59. revient à la Cour : on l'y comble de caresses & d'honneurs : dans quelle vue , 127. Son parti abaissé , 144. 145. Il néglige d'entrer dans un nouveau Traité , 147. prêt à se lier avec le Prince de Condé , 173. 174. il se raccommode avec la Régente. Beaux sentiments du Duc , &c. 175. 176. A quelle condition il pardonnoit volontiers : sa fierté satisfaite , 177. Marques de distinction que la Reine lui donne , 178. Plus d'ostentation que de réalité dans ses sentiments généreux : Charge qu'il demande pour son fils : refus de la Reine : mécontentement du Duc : on l'apaise. Conseil qu'il donne sur la maniere de dissiper le parti du Prince de Condé , 227. Voyez 242. 243. Chagrin de ce que son Conseil n'étoit pas suivi , résolution qu'il prend , 228. Avis qu'il avoit donné à Henri III. *ibid.*

Démêlé du Duc d'*Epemnon* avec le Parle-ment de Paris , I. 315. & *suiv.* Il conserva tou-jours sa fierté , 317. Offre qu'il fait au Roi à l'occasion des Remontrances du Parlement , &c. 421. Repartie qu'il fait au premier Pré-sident , 422. Vûes qu'il avoit en proposant le commandement de l'armée au Maréchal d'Ancre. Il change d'idée , le fait exclure de cet emploi , & s'attire la haine de cet Ita-lien , 439. 440. son avis suivi sur le jour du départ du Roi & de la Reine , qu'il se charge de conduire sûrement. Il refuse toute sorte de commandement : de quoi il se contente. Il fait rejeter un bon avis du Marquis de Cœuvres qu'il haïssoit , 441. Concurrence entre *Epemnon* & Guise qui les désunit : au-tre sujet de froideur & de jalousie. Chagrin que lui donne son fils aîné , dont il déconcerte

E P

les projets , 449. 450. On tâche de le ren-dre odieux dans une piece publiée par Con-dé , &c. 461. Il conduit la Cour à Bourdeaux , 464. fait mine de céder au Duc de Guise le commandement de l'armée ; dissimule son chagrin , &c. 489. Accident qui lui arrive à Tours : sûr de sa disgrâce prochaine , il pré-vient un ordre mortifiant , & se retire fiere-ment de la Cour , 498. 499. Il devine la con-duite du Duc de Guise , 556. Desseins & in-trigues du Duc d'*Epemnon* , peint d'après na-ture par le Duc de Rohan , 361. 362. Dé-j mêlé qu'il a avec les Habitants de la Ro-chelle , 563. Il arme & marche vers cette ville. Son manifeste & ses rodomontades. Bon mot sur cette expédition , 564. 565. Après avoir résisté aux ordres de la Cour , il se désiste enfin de cette entreprise. Lettre Gascone qu'il écrit au Roi , 566. 567.

Epemnon (Le Duc d') est frustré de l'espérance d'un chapeau de Cardinal pour son troisieme fils , II. 4. 6. Il en témoigne son chagrin , & se brouille avec Luines , 6. 7. mortifié pu-bliquement du Vair , &c. se retire dans son Gouvernement de Metz , &c. 7. & *suiv.* Ce qui l'avoit brouillé avec l'Abbé Rucellai , 35. Il est proposé par le Maréchal de Bouil-lon pour délivrer la Reine-Mere , 36. Né-gociation avec le Duc pour cette affaire , 37. & *suiv.* Il donne sa parole. Motif qui l'enga-gea dans cette entreprise : ce qu'on en di-soit plaisamment , 40. Sa colere en apprenant que Rucellai est de l'intrigue : on l'apai-se , & il donne sa confiance à cet Abbé , 41. Projets du Duc pour la délivrance de la Reine-Mere. Il fait demander au Roi la permission de sortir de Metz , 67. 68. écrit à S. M. dans cette vue : extrait de sa Lettre composée par Balzac , 68. & *suiv.* Il part de Metz secrete-ment ; écrit dans la route à S. M. obtient l'aveu de son voyage , 70. sert Marie de Mé-dicis dans son évafion de Blois : la conduit à Angoulême , 71. 72. écrit au Roi une Let-tre pleine de mensonges grossiers & imper-tinents , 77. invite ses amis à se joindre à lui , *ibid.* Précautions qu'il avoit prises. Il ne paroît pas se mettre beaucoup en peine des artifices du Favori , 78. 79. Respect qu'il avoit pour Berulle. On cherche à amuser *Epemnon*. Il s'intrigue pour engager les Ré-formés à se remuer en faveur de la Reine-Mere , 86. 87. Embarras où le jettent les préparatifs du Roi. Il amasse quelques trou-

E P

pes, perd deux de ses places, empêche le Duc de Mayenne de faire aucun progrès. Inquiétude où il est pour son Gouvernement de Metz, 102. 103. Informé par Marie de Médicis des mauvais conseils que Rucellai donnoit à S. M. il cesse de parler à un si mal-honnête homme; défend à ses gens de l'outrager, 105. Charmé de la déference & des soumissions de l'Evêque de Luçon, il le conduit chez la Reine-Mere, prie S. M. d'accorder ses sceaux au Prélat, 108. 109. Bref du Pape à *Epemon*: les Ministres ne sont pas d'avis qu'on le lui envoie, 110. Courage & fermeté de ce Seigneur. Ce qu'il écrivit au Roi, après la conclusion du Traité avec la Reine-Mere: il ne fait aucune avance à Luines pendant la négociation; ne demande aucune récompense, 112. 113. contribue à faire donner le Gouvernement d'Angers au Marquis de Richelieu, 114. Splendeur & générosité du Duc envers les personnes de distinction qui venoient voir la Reine Mere, 115. Récompenses qu'il reçut de S. M. pour les grandes sommes qu'il avoit dépensées à la servir. Ce qui le consolait de la perte de son argent, 121. 122. Avances que S. M. lui fait, pour l'engager à la servir derechef, 186. Tentative du Favori pour le ramener, 189.

Le Duc d'*Epemon* confirme la Reine-Mere dans la résolution de ne point sortir d'Angers, &c. II. 204. est le premier à poser les armes. Ce qui le console dans cette disgrâce. Réponse qu'il fait au Duc de Mayenne. Il va se jeter aux genoux du Roi. Paroles qu'il adresse à S. M. 216. 217. Il régalé la Cour à Cadillac, 218. Superstition, générosité ou faste de ce Seigneur. Il achève de réduire le Bearn, &c. 359. 360. contribue à la prise de S. Jean d'Aegeli, 364. reçoit les ordres du Roi seul. On le laisse autour de la Rochelle avec une petite armée. Ses vastes projets, 367. postes auxquels il aspire: commandement qui lui est confié, 426. Aidé de la Rochefoucault & de Saint Luc, il chasse Soubize de la Saintonge: refuse d'aller à leur secours, malgré les ordres réitérés du Roi, &c. 458. 459. forme le siege de Royan, s'en désiste: pourquoi il refuse de le continuer, quoique S. M. l'en presse, 465. 466. Il dissimule le chagrin qu'il a de ce qu'on lui préfère le Comte de Soissons pour commander les troupes autour de la Rochelle: refuse d'être son Lieutenant Général. Réponse ironique qu'il fait au Secrétaire

E P

d'Etat qui lui en faisoit la proposition. Pourquoi il ne s'éloigne pas de la Cour. Compliment souple & adulateur qu'il fait au Roi, 468. 469. On lui donne le Gouvernement de Guienne. Pourquoi il hésita de l'accepter, &c. 482. 483. Conseil où il est appelé, 508. Revenu de son pelerinage de N. D. de Montserrat, il donne de bons avis pour le siege de Montpellier, qui ne sont pas suivis, 510. 511. fait civilité au Prince de Galles & à Buckingham, sans les connoître, 547. *Epemon* fait plier le Maréchal de Thémynes: a des démêlés avec le Parlement de Bourdeaux, & avec son Chef: fait un voyage en Cour; à quelle intention: aigreur secrète & réciproque entre lui & le Cardinal, &c. 719. & suiv. Quoique mécontent, le Duc se charge volontiers de faire le dégât aux environs de Montauban, par haine contre les Réformés, 721. 722.

Epemon (Le Duc d') rejette des propositions qu'on lui fait de la part du Duc d'Anjou, en donne avis au Roi, IH. 51. a de nouveaux démêlés avec le Parlement de Bourdeaux, 118. & suiv. profite considérablement du naufrage d'une Caraque Portugaise. Différend qu'il a avec le Cardinal à cette occasion. Commencement des disgrâces du Duc, 120. & suiv. Ce qu'il avoit jugé propre à prendre la Rochelle, 159. Pourquoi il servit lentement au siege de cette place, 161. Il va saluer le Prince de Condé à Toulouse; refuse la commission de Lieutenant Général sous S. A. 175. tente inutilement d'emporter Caussade, 182. 201. fait le dégât à Montauban, 351. Dépit qu'il a d'une commission donnée au Cardinal dans son Gouvernement, 367. Il lui rend visite à Montauban avec une extrême répugnance: répond mal à ses avances, 376. 377. va à la Cour; y est fort distingué par le Cardinal; mais inutilement, 377. 378. Il accourt à Metz, sur un bruit de siege. Offre généreuse qu'il fait au Roi, 449. Sa conduite à la journée des Dupes: mortification qu'il essuie, 555. Démarche qu'il fait trop tard, & de mauvaise grace: ce qu'il dit pour couvrir sa double faute, 556. 557. Proposition faite au Conseil de l'arrêter: pourquoi on l'épargne. Avis qu'il donne à Baffompierre, &c. 611. & suiv. Il fait sa cour aux Ministres aux dépens de ses amis, suivant le Journal attribué à Richelieu, 615.

Epernon (Le Duc d') Consolation qu'il reçoit, &c. IV. 3. Coup de partie, s'il s'étoit uni au Duc de Montmorency, qui l'en sollicite trop tard, 128. Mouvements qu'il se donne pour prévenir les soupçons du Cardinal : service important qu'il lui rend. Quels furent les motifs qui empêchèrent le Duc de se déclarer pour Gaston, &c. 130. 131. Il va à Toulouse pour solliciter la grace de Montmorency; s'y prend mal. Sa harangue au Roi à ce sujet, 192. Il s'en retourne fort affligé de n'avoir rien obtenu, 193. Sa réponse au Prince de Condé qui le consultoit là-dessus, 194. Sujets d'aigreur entre *Epernon* & le Cardinal. Le Duc reçoit magnifiquement la Reine à Cadillac, 206. & *suiv.* Grand démêlé qu'il a avec l'Archevêque de Bourdeaux, 321. & *suiv.* 325. Il est excommunié par ce Prélat : avoue tout ce qui s'étoit passé à un Commissaire du Roi, 326. 327. Lettre de cachet qui relegue *Epernon* hors de son Gouvernement. Il obéit : réflexion sur les circonstances où il se trouvoit, 327. 328. Insulte qui lui fut plus sensible que la Lettre de cachet : peine qu'on eut à le retenir, 329. Les Espagnols comptent vainement sur lui, 308. Suites & fin de son affaire avec l'Archevêque de Bourdeaux, 675. 676. Le Duc d'*Epernon* fait des efforts pour retirer le Cardinal son fils de la profession militaire, 732. Remontrance qu'il fait à propos, mais inutilement à la Cour. Il apaise des mouvements excités à Bourdeaux & dans la Province. Les mortifications qu'il venoit d'essuyer ne le rendent ni plus modéré, ni moins vindicatif : preuve qu'il en donne, 794. 795.

Le Duc d'*Epernon* arrête les désordres des Croquants. Travers de ce Seigneur. Maladie dangereuse dont il réchappe : mot là-dessus. Proposition lucrative qu'il rejette généreusement, malgré l'exemple des autres Grands, V. 200. 201. Sa modération dans une rencontre où il pouvoit se venger avec éclat du Parlement de Bourdeaux, 201. 202. Mesures qu'il prend pour défendre la Guienne contre les Espagnols, 202. & *suiv.* Il refuse de se déclarer en faveur de Gaston & du Comte de Soissons mécontents, 240. & *suiv.* Division assez bizarre dans la maison du Duc, 243. Conjecture sur les causes qui le détournent du parti proposé, 247. 248. Comment son Historien raconte la conférence qu'il eut avec Montresor, 249. 250. Secret gardé scrupuleusement

par le Duc d'*Epernon* - réponse qu'il fait à une Lettre du Chancelier Seguier, 250. 251. Il soutient la puissance d'un ennemi dangereux & opiniâtre, 329. 331. & *suiv.* Refus qu'il fait qui lui attira du désagrément dans la suite : quels purent être ses motifs, 334. 335. Il consent que le Prince de Condé soit employé dans son Gouvernement, 541. demande la permission de se retirer dans sa maison de Plaffac, sur ce qu'on lui avoit dit à l'oreille; diffère son départ; reçoit ce Prince; déconcerte, par des réponses prudentes & discrètes, une partie faite par S. A. dans le dessein de le jouer, &c. 542. 543. part de Bourdeaux volontairement, ou forcément. Compliment qu'il fait à Condé, en prenant congé de lui, 444. Voyage qu'il fait sans ordre du Roi. Il ordonne des réjouissances pour la naissance du Dauphin : apprend la déroutte de Fontarabie. Sa joie est bientôt troublée, ou son affliction redoublée par l'accusation intentée au Duc de la Valette. Il s'en retourne confiné à Plaffac, 559. est averti de la commission donnée à Condé de commander absolument en Guienne : fait enlever les effets qu'il a au Château-Trompette. Le Prince déclame contre *Epernon* & ses enfants, 560. Constance de ce Seigneur dans les disgrâces qui lui arrivent. Si sa vertu étoit aussi épurée que son Panégyriste nous la représente. Réponse du Duc à une Lettre de condoléance du Cardinal, 644. & *suiv.* Cela ne produit rien. On lui demande autre chose que des soumissions & des prières. Il ne veut plus entendre parler d'aucune composition avec la Cour. Réponse qu'il fait à une proposition qu'on lui porte de la part du Prince de Condé, 646.

Affaire où l'on voulut engager le Duc d'*Epernon*, dit un Auteur Italien contre la vraisemblance, VI. 219. Ce Seigneur reçoit ordre de se rendre à Loches. Plainte qu'il fait, étonné de ce nouveau coup de foudre. Lettre qu'il écrit au Roi. Il fait de longs préparatifs pour ce voyage, & marche à petites journées : attend en vain qu'on l'en dispense, 311. & *suiv.* Satisfait des honnêtetés du Maréchal de Schomberg, il lui en témoigne sa reconnaissance, & lui demande une nouvelle grace. Sa fierté l'abandonne dans certaines rencontres, &c. 313. 314. Bon conseil qu'il donne à de Thou, 343. Mort du Duc d'*Epernon*. Espérance dont il se flattoit,

E P

quoique fort avancé en âge. Evenemens qui le chagrinerent, & avancerent ses jours. Liaisons qu'il avoit avec Cinq-Mars, 431. & *suiv.*
Epinal (L') que Gaston considéroit, est chassé d'auprès de ce Prince, avec ordre de n'en pas approcher, & de sortir de Paris, V. 70.
Epino (L') Huissier du cabinet, porte l'ordre d'arrêter le Maréchal de Marillac, III. 561.
Epinoi (Le Prince d') accompagne Spinola au siege de Bergopzom, II. 497. Gouverneur du Hainaut, va au-devant de Marie de Médicis, III. 659. 663. goûte un projet pour secouer le joug des Espagnols, IV. 141. Il évite d'être arrêté, & se retire en France, 493.
Episcopius, Ministre Arminien, a bien défendu son parti; mais lui a fait beaucoup de tort, I. 105. Il est fait Professeur à Leyde: sa grande érudition: ses sentimens libres. Rupture ouverte entre lui & Polyander son Colleague, 216. Il prêche à la Haie, a un entretien avec le Prince Maurice, 742. Question qu'il fait à Barneveldt, II. 56. Il va à Dordrecht, pour défendre la Doctrine des Remontrants, &c. 90. & *suiv.*

E R

Eric Roi de Suede après la mort de Gustave-Ericson, son pere, introduit dans le Royaume des dignités inconnues, se rend odieux, est déthrôné, renfermé, & empoisonné, I. 108.
Ericeyra (Le Comte d') Grand de Portugal, Auteur d'une Histoire du rétablissement de ce Royaume, VI. 140.
Erizzo Général de l'armée Vénitienne, III. 401. reprend derechef cet emploi, 471.
Erlach (Jean-Louis d') Seigneur de Castell, ou Castelleu, Colonel dans les troupes du Duc de Weymar: ce qu'il propose à ce Prince, V. 472. est fait prisonnier, 473. Général Major de l'armée de ce Prince, il est fait Gouverneur de Brisac. Ce que le Maréchal de Bassompierre, son ami, raconte des premiers commencemens de sa fortune, 607. 608. Il est envoyé à Paris, où il ménage bien les intérêts de Bernard, &c. 613. 614. est un des Directeurs de l'armée, après la mort de ce Prince, & un de ceux que la Cour de France ménage avec le plus de soin, &c. 692. 693. Il distribue de l'argent à l'armée. Lettre qu'il écrit à Des-Noyers, 694. 695. Il déferé un Soldat qui lui proposoit de s'intéresser pour Bassompierre, 695. 696. **Erlach**

E S

est laissé dans Brisac, avec des provisions du Roi, & après lui avoir prêté serment de fidélité, 701.
Escalange (Le Comte Urbain d') Gouverneur de Pignerol, en 1696 la Citadelle, où il pouvoit se défendre long-temps: évite la colere du Duc de Savoye, III. 435.
Escouman (La d') femme débordée, accusée la Marquise de Verneuil & le Duc d'Epemont d'avoir suborné Ravail'ac, I. 53. Peine à laquelle elle est condamnée, & qui donne occasion à plusieurs raisonnemens, 54.
Escaures (D') Maréchal des Logis de l'armée, est chargé de dresser une Carte, &c. III. 286. sert sous le Comte de Soissons, V. 175.
Esne (Le Baron d') commis à la défense de Nanci par le Duc de Lorraine, IV. 343.
Espagne, Espagnols. Faute ridicule des *Espagnols* dans une affaire où ils n'eurent ni honneur, ni avantage, I. 387. Leurs sentimens sur le Traité d'Ast, 389. 390. Leur manège dans les affaires d'Italie, 571. Ils mettent le siege devant Verceil. On ne comprend rien à leurs démarches irrégulieres. Cause des troubles qu'ils entretiennent en Italie, &c. 701. 702. Les *Espagnols* redevables de leur conservation à des alliances contre lesquelles ils crioient autrefois, 710. Parallele de leur benne foi avec celle des Hollandois, 711. Bruit que les *Espagnols* font courir, qui alarme tous les Princes d'Italie, Dessein d'étendre la domination de l'*Espagne* jusques dans l'Empire, 716. Livre publié à ce sujet, 718. Pourquoi les *Espagnols* souffrent qu'on leur ôte la négociation de la paix d'Italie. Ils prennent bien leurs mesures dans cette affaire, 721. 722. Leurs plaintes contre une entreprise de Lesdiguières, 725. 726. Artifices des Ministres *Espagnols* en Italie pour différer l'exécution du Traité sur les affaires de ce pays, 730. 731.
Espagne, Espagnols. Chicane des Ministres *Espagnols* en Italie, II. 10. & *suiv.* On leur impute une conjuration contre Venise, &c. 12. & *suiv.* Brigue des *Espagnols* contre le mariage de Christine de France avec le Prince de Piémont, déconcertée, &c. 42. S'il est vrai qu'ils aient jeté les premieres semences de l'Arminianisme dans les Provinces-Unies, &c. 44. & *suiv.* Ils gagnent le Duc de Luynes, & le poussent à la guerre contre les Réformés. Ce que l'*Espagne* a gagné par leur oppression, 158. & *suiv.* Interruption des *Espa-*

gnols dans le Palatinat, 238. & *suiv.* Ils usent de mille artifices pour empêcher que la France n'acquiere trop de crédit dans l'Empire, &c. 251. Intérêt qu'ils ont à réunir la Valteline au Milanès. Ils excitent les troubles dans ce pays, & parmi les Grisons, 259. & *suiv.* se font un mérite auprès du Roi Jacques d'une treve forcée, 314. Manieres *Espagnoles*, 318. 319. Finesse des *Espagnols* dans la feinte négociation du mariage de leur Infante avec le Prince de Galles, 501. & *suiv.* Ils s'opposent à l'agrandissement du Duc de Bavière : leurs desseins sur le Palatin & sur ses Etats : ils laissent faire l'Empereur : évitent de paroître agir de concert avec lui, 531. & *suiv.* Supercherie dont ils usent envers le Roi Jacques, 537. 538. 659. Treve dans le Palatinat, à laquelle ils le font consentir, 538. 539. Leurs artifices pour reculer l'exécution du Traité de Madrid : ils proposent le dépôt des Forts de la Valteline entre les mains du Pape ; dans quelles vues, 564. & *suiv.* Ils traversent les desseins de Mansfeld en Angleterre, 601. Leur artifice pour empêcher que la Cour de France ne se lie trop étroitement avec celle d'Angleterre, 616. Leur manège & leurs intrigues concernant la Valteline, 660. & *suiv.* 667. Offres qu'ils font au Duc de Savoie, pour le détourner de ce qu'il tramait contre Gènes, 672. Ils crient contre la froideur du Pape dans l'affaire de la Valteline, 673. Causes de la décadence de l'*Espagne*, 679. 680. Les *Espagnols* assiegent Verrue, qu'ils appelloient un *méchans colombier*, & ne peuvent le prendre : on se moque d'eux : les François & les *Espagnols* n'ont rien à se reprocher dans cette campagne, 747. 748. Les *Espagnols* épouvantés d'une descente des Anglois : leurs alarmes sont dissipées. Comment leur flotte des Indes est sauvée, 761. 762. Leur délicatesse sur la légation du Cardinal Barberin, 770.

Espagne, Espagnols. Mauvais état des affaires d'*Espagne* sous Philippe III. Tom. III. 93. 94. Ligue secrète entre la France & l'*Espagne* contre l'Angleterre : Les *Espagnols* y promettent des merveilles, &c. 109. 110. Leur flotte arrive quand on n'en a plus besoin, 149. 150. mal équipée ; & se retire sans avoir rien fait, 169. 170. Ils s'avisent trop tard de soutenir les Réformés de France, 201. 311. ne s'enrichissent pas des trésors

des Indes Occidentales, 280. Pourquoi ils engagent l'Empereur à conclure la paix avec le Roi de Dannemarck, 343. Rebutés du mauvais succès de leurs armes dans les Pays-Bas, ils proposent une seconde treve aux Provinces-Unies, &c. 350. 351. font échouer un projet de Richelieu chez les Suisses, 428. Chagrin que donne aux *Espagnols* un Traité conclu à Ratisbonne sur les affaires d'Italie, 506. Traité qu'ils concluent avec les François, devant Casal, sur le point de se battre, 539. 540. Irrités des infractions faites à ce Traité, ils viennent fondre sur eux : on les accorde derechef, 543. & *suiv.*

Espagnols (Les) contents d'avoir Gaston entre leurs mains, &c. IV. 50. tâchent de détourner l'Empereur de rétablir Vastein dans le commandement, 64. 65. font mine d'approuver la résolution de S. M. I. sur ce point. Offres qu'ils font à ce Général. Pourquoi ils eurent plus de crédit dans le Conseil de Ferdinand II que dans ceux de ses Prédécesseurs. Chose semblable vue en *Espagne* dans la suite, 68. 69. Paresse des *Espagnols*, décrite par Voiture, 138. Leurs clameurs contre Urbain VIII. 143. Ce qu'ils prétendent gagner en convoquant les Etats Généraux des Pays-Bas Catholiques, 223. 224. Ils ne s'accrochent pas des demandes de ceux des Provinces-Unies, 225. 226. déconcertent les intrigues des Carondelets, 231. 232. Armée *Espagnole* qui passe d'Italie en Allemagne, 392. & *suiv.* Les *Espagnols* observent de près Gaston & son Favori à Bruxelles, 405. 406. Ce qu'ils représentent à Philippe IV. sur les Pays-Bas Catholiques, & sur le Duc d'Arschot, 488. Clameurs contre les *Espagnols* dans ces Provinces. Ecrit qu'on y répand contre la violence de leur Gouvernement, 493. 494. S'ils entrèrent dans un complot pour assassiner Puylaurens, 500. 501. Ils forment les plus beaux projets du monde, 508. 509. Affaires où ils interviennent à la Cour de Rome, pour traverser les desseins de la Cour de France, 516. & *suiv.* Evenement dont ils triomphent, 523. 524. Offres qu'ils font à Thadée Barberin, 526. Les *Espagnols* font grand vacarme à Rome sur un Traité de Louis avec les Etats Généraux des Provinces-Unies : surprennent la Ville & l'Electeur de Treves, 703. 704. Faits qu'ils relevant avec juste raison, 711. 716. 717. Extrait de

leur réponse au Manifeste de la France, 718. *Et suiv.* Raïsons qu'ils alleguent sur la surprise de la Ville, & sur la détention de l'Electeur de Treves, 721. *Et suiv.* Ils surprennent le Fort de Skenk, 807. Leur flotte s'empare des Isles de Sainte Marguerite & de S. Honorat: ils négligent de les fortifier, 810. *Espagne: Espagnols.* Reproche que le Roi de France fait aux *Espagnols*, non sans fondement, V. 5. 6. Ils déconcertent l'entreprise des Confédérés sur Valence, 8. *Et suiv.* portent le feu & la défolation en Picardie, 48. *Et suiv.* obligent le Pape à rappeler Mazarin de la Cour de France, 83. 84. sollicitent S. S. de poursuivre le Duc de Parme, 87. 89. font une irruption dans les Etats de ce Prince, 131. *Et suiv.* attaquent les François sur le bord du Tesin, 145. *Et suiv.* retournent dans les Etats du Duc de Parme, 151. Irruption & progrès des *Espagnols* dans la Picardie, 170. *Et suiv.* Ils passent la riviere de Somme & prennent Corbie, 178. *Et suiv.* jettent l'épouvante dans Paris, &c. 189. *Et suiv.* pénètrent dans la Guienne. Leur gravité & leur circonspection sauve Bayonne, 203. *Et suiv.* Ils se retirent de la Picardie, 218. *Et suiv.* réduisent le Duc de Parme à la nécessité d'accepter les conditions qu'ils lui imposent: occupent Sabionette, 300. 301. s'y prennent fort habilement pour chasser les François du pays des Grisons & de la Valteline, 306. 308. 311. perdent les Isles de Sainte Marguerite & de S. Honorat, 326. *Et suiv.* se retirent de la Guienne, 334. *Et suiv.* entrent dans le Languedoc, assiegent Leucate, & y sont défaits, 337. *Et suiv.* 348. Femmes *Espagnoles* déguisées en hommes, à la bataille de Leucate. Réponse spirituelle d'un prisonnier *Espagnol*, 346. Les *Espagnols* font une irruption dans le Piémont, précédée d'un manifeste, & y prennent Verceil, 496. *Et suiv.* Combat entre les Galeres de France & celles d'*Espagne*, 506. Les *Espagnols*, accoutumés à vivre chez eux en repos, sont émus de la prise du port du Passage: sécurité dans laquelle ils s'entretenoient. Ils forment une bonne armée. Leur flotte est brûlée à la rade de Gatari, 545. 546. Ils forcent les retranchements du Prince de Condé devant Fontarabie, 543. *Et suiv.* perdent Salces, & le reprennent, 723. *Et suiv.* 729. Incommodés d'un déluge inopiné, ils le supportent, & rient des François qu'il avoit défaits, 728.

Différence entre le Roi d'*Espagne* & celui de France, selon un mot attribué à un Empereur, VI. 5. Violences inouïes sacrilèges, &c. des Officiers & Soldats *Espagnols* en Catalogne: les auteurs de ces excès sont excommuniés, 15. 18. Ordre du Roi de ne faire aucune procédure criminelle contre eux, &c. 20. 21. Défaite d'une flotte d'*Espagne*, qui partoît de Cadix pour les Indes Occidentales, 68. La timide circonspection des *Espagnols* encourage Richelieu, 73. 74. Ils ne remplissent pas leurs engagements avec le Comte de Soissons, 218. fomentent sous-main les troubles de l'Angleterre, 299. Combat naval entre eux & les François, près de Tarragone, 371. 374. Stratagème employé pour chasser les *Espagnols* de Monaco, 395. Ils prennent Lens & la Bassée: battent les François à Honnecour, 476. *Et suiv.* Raileries des *Espagnols* pour défiller les yeux de leur Roi, 488. Combat d'une flotte *Espagnole* avec celle de France: fausse nouvelle qui court en *Espagne* à ce sujet, 491. 492. Les *Espagnols* commencent à Rome un vacarme, dont ils ne se tirent pas avec honneur, 516. *Et suiv.* Différence entre l'*Espagne* & la France quant aux grandes Charges & aux Gouvernements des Provinces, 678. *Espanan*, Gouverneur de Salces, se prépare à se bien défendre contre les *Espagnols*, V. 725. désole les Assiégeants par ses sorties continuelles, 726. est obligé de capituler, 729. *Espanan*, Gouverneur de Leucate, donne avis à la Cour de la disposition des Catalans, à se mettre sous la protection de la France, VI. 64. conduit une petite armée à Barcelone, 195. se jette trop légèrement dans Tarragone: est réduit à capituler, ne pouvant la défendre. Sa capitulation & sa retraite ne sont pas moins blâmées en France qu'en Catalogne. Il ne se tire d'affaire que par le crédit du Prince de Condé, 196. 197. sert sous S. A. dans le Roussillon, en qualité de Maréchal de camp, 367.

Essards (Des) Voyez *Des-Essards*.

Essars (La Dame des) Maîtresse d'Henri IV. puis femme clandestine du Cardinal de Guise, enfin mariée dans les formes à du Hallier, cherche à rendre quelque service au Duc de Lorraine, & à le réconcilier avec le Roi. Raïsons qui la portoient à cette démaarche, V. 657. Avis qu'elle fait donner à Charles. Tour que ce Prince lui joue. Elle est reléguée, VI. 243. 244.

E S

Essex (La Comtesse d') Voyez *Carr*.
Essex (Robert d'Evereux Comte d') est fait Lieutenant Général de l'armée contre les Confédérés d'Ecosse. Son esprit vif & turbulent. La haine & le mépris qu'il affecte pour les Ecois le rend plus affectionné au Roi, V. 709. Il conduit un renfort dans Berwick: circonstance particulière dans sa marche, racontée par Clarendon, &c. 713. 714. Il reçoit avec dédain une Lettre des Confédérés, l'envoie au Roi sans y répondre, 719. refuse de prendre part au Traité honteux que S. M. conclut avec eux, 720. prête l'oreille aux discours des Seigneurs mécontents, 722. Changement qui chagrine le Comte d'*Essex*, VI. 129. Requête qu'il concerte avec quelques autres Seigneurs, 134. Il se déclare presque ouvertement pour les Confédérés d'Ecosse, 136. Ce qu'il insinue contre Strafford, 183. 284. Le Comte d'*Essex*, quoique fait grand Chambellan, est irrité de n'avoir pas été nommé Général de l'armée. Les Puritains fomentent son mécontentement, & lui procurent le commandement d'un corps de troupes, &c. 400. 401. 407. Il se démet de cet emploi. Entêtement de la Chambre des Communes d'avoir des Gardes commandés par ce Seigneur, 420. 421. Il signe une protestation, 522. Avis sage & salutaire qu'il donne dans la Chambre haute, moins par raison, que par humeur & par esprit de parti, &c. 528. 529. Il refuse de suivre le Roi à Hamptoncourt. Comment il couvre la honte de ce refus. On lui ôte sa charge de grand Chambellan, 533. 534. Il est nommé Général de l'armée du Parlement. Les Communes déclarent qu'elles veulent vivre & mourir avec lui, &c. 571. 572. Le Roi le déclare criminel de lèse-Majesté, &c. 573. 574.
Es (Renaud d') frere du Duc de Modene, nommé au Cardinalat par l'Empereur, &c. V. 647. est promu à cette dignité, VI. 393.
Esse (Dom Louis d') ou d'*Es*, oncle du Duc de Modene, commande les milices de Modenois dans une expédition, V. 131. donne de l'ombrage au Duc de Parme, 133.
Esse un des Ambassadeurs des Provinces-Unies, pour la conclusion d'un Traité avec le Roi de France, II. 630.
Estiaux, Lieutenant Colonel du Duc de Candale, perd la vie au siege de Mastricht, IV. 143.
Estrades, dans la suite Maréchal de France: témoignage qu'il rend à la droiture du Prince

E T

d'Orange dans l'affaire du siege de Louvain; IV. 803. Pourquoi il est envoyé en Hollande. Il est porteur d'une Lettre de Richelieu au Prince d'Orange, VI. 650.
Etampes (Léonard ou Leonor d') Evêque de Chartres, compose, de la part du Clergé, une censure contre quelques Libelles: elle est lue & approuvée dans l'Assemblée, qui la désavoue ensuite. Différend qui en résulte avec le Parlement, &c. II. 796. & *suiv.* Il est Commissaire du Clergé pour l'examen d'une proposition envoyée par le Roi, 749. Ce Prélat, nommé par le Pape Commissaire pour la réformation des mœurs des Evêques, regle l'ordonnance d'un ballet chez le Cardinal, V. 611. est promu à l'Archevêché de Rheims, VI. 475. se récrie sur une prétention du Cardinal Mazarin, 672.
Etampes, Maître des Requêtes, est dépêché avec de l'argent vers les Grisons soulevés contre la France: remontrances & offres qu'il leur fait en vain, de concert avec le Comte de Guébriant, V. 314. 315. Ambassadeur à la Haie, il mande au Maréchal l'état des affaires du Pays, 518. 520, 521. a ordre de ne point voir Marie de Médicis, 567.
Etat, Ce qu'on appelle en France *être bien intentionné pour l'Etat*. Différence entre l'*Etat*, & le Roi, I. Préface, xvii. Ce qui est nécessaire dans un *Etat* bien policé, 304. Ce qu'il faut entendre par *Raison d'Etat*, 305. II. 199.
Etat (Tiers) n'avoit point séance aux anciens Parlements, I. 291. Quand & pourquoi il fut appelé aux assemblées qui n'étoient composées auparavant que du Clergé & de la Noblesse, 295. & *suiv.* Pourquoi la Cour est toujours plus en garde contre le *Tiers-Etat* que contre les deux autres, 300. Ce qu'il répond à la proposition du Clergé pour la publication du Concile de Trente, 309. 310. Nouvelle instance, inutile sur ce point, 310. Il s'unit à la Noblesse pour demander l'établissement d'une Chambre de Justice: conditions qu'il ajoute, 319. Moins complaisant que les deux autres Ordres, ce qu'il persiste à demander, 320. Article qu'il dresse en faveur de la puissance souveraine du Roi, & pour la sûreté de sa personne. Oppositions du Clergé & de la Noblesse, 323. & *suiv.* Indocilité du *Tiers-Etat* à la voix du Clergé, 344. Evocation du différend sur son article à la personne du Roi, 345. Divers Ecrits à l'occasion

E T

l'occasion de cet article , 347. Le Roi ordonne qu'il soit ôté du cahier du *Tiers-Etat*. Opposition de plusieurs membres de ce corps. Réflexion sur ce différend , 349. & *suiv.* Il n'alloit pas droit sur la Paulette , 371. Assemblée & requête de soixante - six membres du *Tiers-Etat* après la clôture des *Etats Généraux*. Reproches que leur fait le Roi , 374.

Etats Généraux en France : ce qu'en disoient les Courtisans de Louis XI. convoqués sous le regne de son fils : pourquoi négligés par Louis XII. & ses deux Successeurs : assemblés sous les regnes des trois fils d'Henri II. Leur utilité , 1. 289. 290. Ces assemblées moins anciennes que les premiers Parlements , & tout-à-fait différentes , 290. & *suiv.* Leur véritable origine , 295. & *suiv.* A quel usage la Cour les a employés d'ordinaire , 297. *Etats Généraux* convoqués à Sens : leur tenue différée sous divers prétextes : ils sont transférés à Paris , 297. 298. Ouverture de cette Assemblée , 298 & *suiv.* Contestations entre les trois Chambres des *Etats* , 301. La désunion y augmente , 306. & *suiv.* Proposition qu'on y fait de l'établissement d'une Chambre de Justice pour la recherche de ceux qui avoient manié les Finances. Artifices de la Cour pour empêcher les *Etats* d'entrer en connoissance de cette matière , 318. & *suiv.* Article de l'Assemblée touchant l'administration des Finances , 323. La division s'y met à l'occasion d'un article reçu par le troisieme Ordre , 323. & *suiv.* ensuite pour un outrage fait à un Député du *Tiers-Etat* par un Député de la Noblesse , 352. 353. Ils se déclarent contre le Prince de Condé , dans un différend qu'il avoit avec la Reine , 354. La Cour presse fort la conclusion des *Etats Généraux* , 355. 356. Ils demandent de n'être pas congédiés avant la réponse à leurs cahiers , 357. & *suiv.* 361. 362. Clôture des *Etats Généraux* , 366. & *suiv.* On n'en a pas convoqué depuis. Si dans la situation présente des affaires de la France , leur convocation y seroit de quelque utilité , 372. Artifices de la Cour , qui ne veut point accorder leurs principales demandes , 372. & *suiv.* On propose une nouvelle convocation des *Etats Généraux* , nom qui fait trembler un Favori , un premier Ministre , 751.

Etats Généraux des Provinces-Unies : Voyez *Provinces-Unies*.

Etoile (Chambre de l') en Angleterre , redou-

Tome VI.

E T

table à ceux que la Cour vouloit perdre : de qui elle étoit composée. Arrêts rigoureux de ce Tribunal , V. 448. 449. 451. Il est supprimé par le Parlement , & Charles est obligé d'y consentir , VI. 399.

Etrées (Le Maréchal d') III 173. appelé auparavant le Marquis de *Cœuvres*. Voyez ce mot. Il va faire le dégât à Nîmes , 351. s'oppose à une entreprise du Duc de Rohan , & le met en danger de recevoir un échec , 352. 353. réussit peu autour de Nîmes , 361. Commandement qu'on lui destine , au refus de Bassompierre : les Suisses ne veulent point d'*Etrées* , 395. Il pénètre les intentions du Duc de Savoye en passant à Turin , & en donne avis à Richelieu , 412. est envoyé pour commander les troupes du Duc de Mantoue : va auparavant à Venise en qualité d'Ambassadeur extraordinaire. Lettre de créance qu'il rend au Sénat. Il le presse de faire irruption dans le Milanais , 411. 412. entre dans Mantoue , pour la défendre , 446. Relation qu'il a faite du siège de cette place , où il n'acquies pas beaucoup de gloire , 465. & *suiv.* Il obtient avec peine la permission de se retirer dans l'Erat Ecclésiastique , 473. est chargé de garder la Reine-Mere à Compiègne : instruction qu'on lui donne , 607. 609. Il presse S. M. d'aller au plutôt à Moulins , 615. 616. devine un dessein qu'elle avoit conçu , en avertit la Cour , 654.

Etrées (Le Maréchal d') s'empare de Treves sur les Espagnols : pille les meubles du Palais Electoral , IV. 125. Il prend l'épouvante à la disgrâce de son ami Châteauneuf , reconnoît sa terreur panique , &c. 221. est fait Chevalier de l'ordre du S. Esprit , 276. va recevoir Grotius Ambassadeur de Suede , 693. Il est envoyé Ambassadeur extraordinaire à Rome , quoiqu'il déplût fort à cette Cour : ce que portoit son instruction. Un temps considérable s'écoule avant qu'il obtienne audience , V. 86. & *suiv.* Déclaration précise qu'il fait au Pape sur un Monitoire publié par S. S. contre le Duc de Parme , & qui arrête sa vivacité , 51. 52. *Etrées* fait de vains efforts pour empêcher que Ferdinand III. ne soit reconnu à Rome pour Roi des Romains , 280. Il garde des mesures avec le Pape & ses neveux : s'écarte quelquefois. Démêlé qu'il a avec eux , 649. & *suiv.* Ordres qu'il reçoit de la Cour sur ce différend , 653. 654.

Etrées (Le Maréchal d') Ambassadeur à Ro-

K k k k k

me : comment il reçoit l'offre d'un Seigneur Napolitain, VI. 69. Pourquoi il avoit quitté Rome, & s'étoit retiré à Parme. Pourquoi il ne se pressoit pas d'obéir aux ordres réitérés qu'on lui envoyoit de revenir à Paris. On l'accorde au Duc de Parme, pour l'aider dans sa défense contre les Barberins, &c. 505. 506. Expédition où il accompagne ce Prince, 510. 511. Pourquoi il ne le détourna pas de donner dans un piège qu'on lui tendoit, 513. Il obtient la permission de revenir d'Italie après la mort du Cardinal, 680. est rappelé à la Cour, 695. s'entremet pour l'Abbé de la Rivière, 700.

Evangeliques, qui l'on comprenoit sous ce nom en Bohême : ce qu'ils demandent à l'Empereur Rodolphe, I. 20. Ce qu'ils font pour se maintenir dans l'exercice de leur Religion, 31. & suiv. Edit de Rodolphe en leur faveur. Leur activité à se défendre contre Léopold, 56. Transaction entre eux & les Catholiques Romains. Ce qu'étoient leurs *Défenseurs*. Troubles en Bohême à l'occasion de quelques Temples bâtis par les *Evangeliques*, II. 26. & suiv.

Evêques (Les) n'ont pas le courage de dire la vérité à Henri IV. comme avoient fait les Ministres Protestans, I. 23. ne veulent pas qu'on soit persuadé qu'ils peuvent vivre sans train & sans équipages, 364. Fourberie & trahison d'un *Evêque*, 733. Langage des *Evêques* depuis plusieurs siècles. Requête qu'ils présentent au Roi en faveur d'un de leurs confreres. Remarques sur cette piece, II. 648. 649. Différend des *Evêques* sur le Cérémoniel avec le Légat : il se termine à leur honte, 710. Combien peu il leur sied d'être flatteurs. Si les places de l'Académie Françoisé ne sont pas au-dessous d'eux, III. 272. 273. Si les *Evêques* doivent jouir d'une autorité absolue & indépendante, IV. 295. 296. plusieurs *Evêques* de France, qui se trouvoient à Paris s'assemblent, & condamnent deux Ouvrages d'Auteurs Jésuites. Lettre Synodale qu'ils écrivent à leurs confreres, pleine d'hyperboles. L'affaire ne méritoit pas tant de vacarme. A quoi leur conduite est comparée, 309. & suiv. Différend entre eux & les Religieux, apaisé par le Cardinal de Richelieu. Conséquence de l'opinion de ces *Evêques* sur l'autorité du Pape, 311. Lâcheté qu'ils commettent, dont ils rougirent dans la suite, & qu'ils tâchent

rent de pallier par une protestation, &c. 316. 319. 320. Tyrannie qu'ils exerceroient, si on les laissoit faire, 324. Préceptes dont ils devroient se souvenir, 329. Assemblée extraordinaire d'*Evêques* touchant le démêlé de l'Archevêque de Bourdeaux avec le Duc d'Epéron : ils se déclarent parties contre ce Seigneur, qui se soumettoit à leur Jugement, 675.

Les *Evêques* rétablis en Ecoffe se menagent mal avec le peuple, la Noblesse & les Ministres du Pays, V. 454. & suiv. Leur mauvaise conduite dans la publication d'une nouvelle Liturgie, 458. & suiv. *Evêques* employés par Richelieu à des choses qui ne leur convenoient nullement, 477. 510. 516. 525. 528. Acte scandaleux & inouï contre les *Evêques* d'Ecoffe, 590. Ils recusent l'Assemblée Ecclésiastique où ils étoient cités, 591. 592. Elle les dépose ou excommunie, & abolit l'Episcopat, 595. *Evêque* Intendant d'armée & payeur des troupes, VI. 54. 72. *Evêques* mandés à l'armée, ou obligés de payer une somme d'argent, suivant le *Droit féodal*, 133. Puissant parti pour obtenir leur abolition en Angleterre. La Chambre des Communes prend la résolution de les exclure du Parlement & des Magistratures, 268. & suiv. demande qu'ils soient exclus du jugement de l'accusation intentée contre le Comte de Strafford. Ils consentent à cet article, en protestant de leur droit, 274. 276. Raisons alléguées pour les priver du droit de séance au Parlement. Le refus que la Chambre haute fait d'y consentir anime encore plus les Puritains de la basse contre les *Evêques*. Cause de cette animosité, 396. & suiv. On soulève contre eux la populace, qui les insulte dans les rues, 426. 427. Protestation qu'ils font mal-à-propos. Accusation intentée contre eux. L'Archevêque d'York & douze *Evêques* sont envoyés à la Tour de Londres, & y sont retenus plus d'un an, 428. 429. Ils sont enfin exclus du Parlement, 538. 539. Elargis sans l'aveu des Communes, ils sont remis en prison, 540. Pourquoi ils furent si vivement attaqués par les Puritains, *ibid.* Complaisance des *Evêques* envers les Cardinaux, 672.

Eugene (Le Prince) de Savoye conserve à la Maison d'Autriche une Souveraineté que ses ancêtres ont souvent projeté de lui enlever, VI. 500.

EU. EX. EY

- Europe.** Piece où les intérêts de l'Europe en 1630. sont bien expliqués, III. 409. & suiv.
- Eustache** (Le Pere) Capucin se signale à coups de pierres dans la Motte en Lorraine assiégée par les François, IV. 510.
- Excellence :** remarque sur ce titre, VI. 171.
- Exécutions militaires,** nom donné à des actions barbares & injustes, pour en déguiser l'horreur, II. 721. 722.
- Exemples :** s'ils changent la nature des actions, V. 110.
- Extrême-Onction :** remarque sur ce Sacrement de l'Eglise Romaine, VI. 702.
- Eynesse** (Savignac d') Gentilhomme Réformé, rue Boëlle-Pardaillan, s'assure de Genfac, II. 418.

F A

- FABERT** sert utilement dans une expédition du Cardinal de la Valette, V. 74. est dépeché à Richelieu du camp devant Arras, VI. 58. Relation qu'il fit de la bataille de Sedan, 319. 320. A quoi il attribue la mort du Comte de Soissons, 324. Il obtient le gouvernement de Sedan, 329.
- Fabré,** Commandant à Sigeau, fait une fiere réponse à un Trompette Espagnol, V. 344.
- Fabricius,** Secrétaire, jetté par les fenêtres du Château de Prague: sa chute heureuse, &c. II. 28
- Fabroni,** fameux Astrologue d'Italie, fait une fausse prédiction, de laquelle Marie de Médicis s'entête, III. 328. On est surpris de le voir au nombre des victimes dont Richelieu demande le sacrifice, IV. 459. 460. Affaire que la Reine-Mere confie à *Fabroni* seul, 579. 582. Elle l'envoie à Rome, & lui donne la qualité de son Résident auprès du Pape, &c. 757. Instances de l'Ambassadeur de France pour le faire chasser. Lettre de Marie de Médicis à S. S. sur ce sujet. *Fabroni* se retire à la Cour du grand Duc, 773. & suiv.
- Fachinetti,** Prêlat de la Maison du Cardinal François Barberin, donne lieu à un désordre en tâchant de le prévenir, VI. 517.
- Faculté de Théologie de Paris.** Voyez *Sorbonne*.
- Fairfax** (Le Lord) membre du long Parlement, où il ne faisoit pas encore grande figure, VI. 285. 286. 407.
- Falkland** (Le Lord) quoiqu'il ne fût pas ami du Comte de Strafford, tâche d'arrêter la précipitation de la Chambre des Communes contre ce Seigneur, VI. 262. harangue con-

F A

- tre l'impôt de la Marine, 265. Son sentiment sur l'Episcopat, 271. Ce qu'il dit assez plaisamment, 398. Charles lui donne la Charge de Secrétaire d'Etat, pour le gagner. *Falkland* se résout avec peine à l'accepter. Portrait avantageux que le Comte de Clarendon fait de ce Lord, 519. 520. Ses sentiments à l'égard de Digby, 521. Ce qu'il est chargé de dire au Roi de la part des Communes, 526. Il est très indigné de l'avantage que S. M. avoit donné à ses ennemis, &c. 531. *Falkland* & Colepeper portent le Roi à consentir à l'acte qui exclut les Evêques du Parlement, 538. 539. A quoi il contribua vraisemblablement, 569.
- Fano** (Le Duc de) frere du Pape Grégoire XV. va recevoir le dépôt des Forts de la Valteline, &c. II. 566.
- Fargis** (Le Comte du) envoyé à Madrid: dans quel dessein, II. 42. 319. 324. 325. 326. Ce qu'il déclare au Roi d'Espagne de la part de Louis XIII. 440. 441. Il signe mal-à-propos un Traité que le Roi refuse de ratifier, 564. 565. est chargé de sonder le Comte Duc d'Olivarez: s'attire la négociation de la paix de la Valteline, 741. 742. Par quelle intrigue on l'engage à conclure cette affaire sans pouvoir suffisant du Roi, & à l'insu des Alliés de S. M. en Italie, III. 4. & suiv. 9: & suiv. Il entre en négociation pour une Treve en Italie, 218. Pourquoi le Cardinal se désoit de lui, 281. Le Comte de *Fargis* & sa femme joignent Gaston, 615. Ce Prince envoie le Comte à la Cour de Madrid: honneurs qu'il y reçoit, IV. 133. Il n'y demeure pas longtemps, 135. sort du Royaume avec S. A. R. 209. 212. donne un soufflet, reçoit un coup d'épée, 451. n'a aucune part au Traité de Gaston avec Louis, &c. 664. 665. Du *Fargis* est arrêté avec Puylaurens, 678. 679.
- Fargis** (La Comtesse du) femme intrigante & habile, qui pouvoit beaucoup sur l'esprit de Marie de Médicis, aide Richelieu, qu'elle n'aimoit pas, dans l'exécution de ses projets, en croyant le chagriner, III. 4. 5. Dame d'atour d'Anne d'Autriche, elle entre dans une faction contraire au Cardinal, 483. 527. Démarche qu'elle fait, de l'aveu de la Reine, 528. On l'éloigne de S. M. Elle continue ses intrigues en Lorraine, où elle s'étoit retirée, &c. 569. & suiv. On la condamne à être décapitée en effigie, IV. 7. Elle obtient la place de Dame d'honneur de la Duchesse

K K K K K ij

F A

d'Orléans , contre le sentiment de la Reine-Mere, 451. Conseil que la Comtesse du *Fargis*, habile dans les intrigues de Cour, donne à Gaston, 466. 467. Elle lui persuade de signer un Traité avec le Roi d'Espagne, 504. n'a aucune part au Traité secret de S. A. R. avec Louis, ni à son évafion des Pays-Bas : les Espagnols le reconnoiffent, après l'avoir maltraitée à ce fujet, 664. 665.

Farnese (Le Cardinal) habile dans le manège des Conclaves, réunit tous les partis en faveur de Maffeo Barberini, II. 567. Il se moque du titre d'Eminence, III. 453.

Farnese Duc de Parme. Voyez *Ranuce, Edouard*.

Farnese : Maison qui n'est pas comparable à celles de Lorraine, de *Savoie*, &c. V. 78. 81.

Farnese (François-Marie) pour qui son frere, le Duc de Parme, demande un chapeau de Cardinal, VI. 389.

Favas, un des Députés Généraux des Eglises Réformées, en provoque une Affemblée à la Rochelle : dans quelles vues, II. 223. 224. Il présente au Roi les Remontrances de cette Affemblée : S. M. ne veut pas les recevoir. Requête qu'il dresse en son nom, qui est rejetée, 275. Il acheve d'irriter S. M. par sa mauvaise conduite, 282. 283. Craignant qu'après une rupture ouverte, il n'y ait plus de sûreté pour lui à la Cour, il se retire à la Rochelle. Titre pompeux que l'Affemblée lui donne, 339. Il fait remettre au Roi deux places de sûreté, 368. descend dans le Medoc, y prend quelques places, 461. L'Affemblée de la Rochelle l'envoie à Royan, pour s'opposer au Gouverneur de cette place, &c. 466.

Faucon, nommé Colonel d'un Régiment de Réformés, traverse le parti : est arrêté, & jugé par le Conseil de guerre, où il trouve plus de faveur que de justice, III. 179.

Favoris des Princes : faute qu'ils font souvent, qui leur procure des ennemis, I. 472. A quoi sont exposés les Princes qui ont des *Favoris*, 501. Le regne absolu des *Favoris* est la ruine d'un Etat, 677. 678. Ce qu'ils font pour perdre leurs ennemis, 735. Leur manège pour ne pas perdre le Prince de vûe, 751. Qualités qu'ils ne peuvent supporter dans les autres, II. 7. On les choisit par caprice, 76. Haine réciproque des trois *Favoris* de trois jeunes Monarques, III. 2. 3. Leurs intérêts

F A

sont ordinairement l'origine des maux dont le peuple est affligé, 66.

Fayet, Président aux Enquêtes, propose aux Chambres assemblées de faire des Remontrances au Roi, I. 396.

Fayet, Docteur député par la Sorbonne. Ce qu'il représente à la Reine sur le Livre de Bécán. Réponse qu'il fait au Chancelier, I. 162. 163. Il excuse l'Université, & soutient ses privileges dans la Chambre Ecclésiastique des Etats, 311.

Fayette (Mademoiselle de la) Louis XIII. paroît touché de son mérite & de sa beauté, III. 444. Ce qu'on lui persuade d'insinuer au Roi, V. 93. Elle parle librement à S. M. contre le Cardinal. Celui-ci remue ciel & terre pour l'éloigner de la Cour. La vertueuse Demoiselle, inébranlable aux instances du Roi & de la Reine, se fait Religieuse, 353. & suiv. donne cependant encore de l'inquiétude à Richelieu & à ses Confidens. Ils craignent que son frere n'entre en faveur, 424.

Fayette (La) Evêque de Limoges cause de la jalousie à l'Evêque de Beauvais, VI. 694.

F E

Feira (Le Comte de) Gouverneur de la Citadelle d'Anvers, donné pour Mestre de Camp Général au Prince Thomas, IV. 226. est fait prisonnier à la bataille d'Avein, 229.

Felix (Dom) fils naturel de la Maison de Savoie, Gouverneur de Montmélian. La Duchesse Christine lui confie ses enfans, V. 637. 638.

Felton, Officier Anglois, assassine le Duc de Buckingham : par quels motifs, &c. III. 226. 227. Réponses qu'il fit, étant interrogé. Supplice auquel on le condamne, 228. 229.

Fenelon (M. de) Archevêque de Cambrai, pourquoi condamné comme Quétiste, I. 600. Sa grande hérésie étoit en Politique, non en Théologie, &c. 681.

Fenouillet : Evêque de Montpellier, envoyé au Tiers-Etat par le Clergé, s'aquite mal de sa commission. Remarque sur une partie de son Discours, I. 328. Il porte la parole dans une remontrance contre les duels, 351. Harangue emportée & extravagante qu'il fait au Roi contre les Réformés, II. 485. 486. Il est un des Commissaires pour l'examen d'une proposition envoyée au Clergé par le Roi : ce qu'il représente à l'Affemblée, IV. 749. Il y fait son rapport : soutient la nullité du

F E

mariage de Gaston. Raisons principales qu'il allegue en preuve, 750. 751. Il va justifier à Rome la déclaration du Clergé sur cette affaire : ce qu'il dit là-dessus au Pape, conformément à son instruction, 753. *& suiv.* Fenouillet déclame inutilement contre ce mariage devant S. S. Réponse qu'il remporte, V. 69. Harangue qu'il fait au Duc d'Halluin après la bataille de Leucate, avec son éloquence puérile & pédantesque, & qui finit par une flatterie platte & extravagante envers le Cardinal, 346. *& suiv.* Il leve des Soldats à ses dépens, pour le secours de Salces, 728.

Ferdinand le Catholique, Roi d'Aragon, mit en œuvre les maximes de Machiavel, &c. II. 160. Il se soumit à payer, aussi bien que ses Sujets, les impôts établis dans Barcelone, après une dispute qu'il eut avec les Officiers de cette ville, auxquels il céda, VI. 5. *& suiv.*

Ferdinand d'Autriche, Archiduc de Gratz, son ambition démesurée, & son entêtement contre les Protestants, I. 55. Différend qu'il a avec la République de Venise, 104. Il protège les Uscoques : guerre ouverte entre les Vénitiens & ce Prince à cette occasion, 469. *& suiv.* 568. *& suiv.* Continuation de cette guerre. Reproches sanglants que la République lui fait dans un manifeste, 709. *& suiv.* Il s'avance à grands pas vers le trône Impérial, &c. 714. *& suiv.* est adopté par Matthias ; élu & couronné Roi de Bohême : va à Dresde avec l'Empereur, &c. 717. Difficulté d'ajuster son différend avec les Vénitiens, 719. 720. On les accommode, 726. 727. 731.

Ferdinand avoit de grandes raisons pour finir avec les Vénitiens, II. 11. A quelles conditions il s'assure la succession à la Couronne de Hongrie. Circonstance de son couronnement, 25. 26. Il demande le commandement de l'armée contre les Bohémiens, fait emprisonner le Cardinal de Clesel, 29. tâche d'apaiser les esprits par des soumissions ridicules, 30. Conduite dissimulée de ce Prince, 31. Ses conseils violents prévalent, 33. Son ambition se montre malgré lui, 128. Il tâche en vain d'apaiser les troubles de Bohême, 130. 131. Autres Provinces qui refusent de le reconnoître, &c. Il est assiégé dans Vienne, & délivré, 132. 133. part pour la Diète de Francfort, y trouve les choses bien disposées pour lui, &c. 135. *& suiv.* Il est

F E

élu & couronné Empereur, 139. 140. Sur quoi **Ferdinand II.** fonde ses droits à la Couronne de Bohême, 141. 143. Nullité des moyens qu'il alléguoit, 145. *& suiv.* Il fait consentir Gabor à une trêve, 149. envoie demander du secours au Roi de France, 169. 170. Préjugé qui lui fut utile, 181. Son manifeste contre Frédéric. Caractère de **Ferdinand** conforme à celui de Philippe II. 218. Démarches des Princes de son parti, 220. Déclarations de S. M. I. contre le Palatin, &c. 221. Réflexions sur ces pieces, & sur la réponse qui y fut faite, 223. Bon état de ses affaires. Il invite les Ambassadeurs de France à venir à Vienne. Variation de sa conduite à leur égard. Reconnoissance qu'il témoigne envers Luines, 226. *& suiv.* Il fait des efforts inutiles pour prolonger la trêve avec Bethlem Gabor : est reconnu Archiduc d'Autriche 228. 229. Réponse ambiguë qu'il fait aux Princes de l'Union Protestante, 239. ce qu'il allegue pour justifier l'irruption des Espagnols dans le Palatinat. Il ne fut jamais esclave de sa parole, 241. 242. Dessein d'un voyage qu'il se proposoit de faire à Saltzbourg, 250. Ses vues après les avantages remportés en Bohême, 251. Propositions qu'il avoit fait faire à Gabor, &c. 257. 258. Enfilé du succès de ses armes, il met Frédéric au ban de l'Empire. Nullités de cette procédure, 303. *& suiv.* Il dépouille les Bohémiens de leurs privileges & de leur liberté. Exécutions qu'il fait faire à Prague, 306. *& suiv.*

Ferdinand refuse toutes les propositions dont Gabor auroit pu se contenter : dans quelle vue, II. 375. 376. progrès de ses armes en Hongrie, arrêtés par la mort du Comte de Buquoi, 376. 377. La Bohême & les Provinces annexées sont entièrement réduites à son obéissance. Il en chasse les Ministres Hussites & Protestants, 381. 382. se pique d'observer les engagements pris avec le Duc de Bavière : donne de belles paroles au Roi Jacques. Réflexion sur cette conduite, 382. *& suiv.* 385. Dans quelles vues il accorde à Bethlem-Gabor des conditions avantageuses, 428 429. Il épouse en secondes noces Eléonore de Gonzague. Prospérité de S. M. I. 429. Ce qui trouble ses plaisirs & sa joie, 432. Prétexte dont il se sert pour refuser de faire grace à Frédéric, 436. Il amuse le Roi d'Angleterre par une feinte négocia-

tion, 498. 499. tient une Diète à Ratibonne, y déclare la résolution où il est d'investir le Duc de Bavière de la dignité électoral de Frédéric, &c. 517. 518. Motifs de S. M. I. dans cette affaire : soins qu'il s'étoit donné pour y faire consentir l'Electeur de Saxe & la Cour de Madrid, 530. & *suiv.* Il passe outre malgré de fortes oppositions : s'arroe un pouvoir arbitraire. Parallele de sa conduite envers le Palatin, avec celle de Charles-Quint envers le Duc de Saxe, 535. 536. *Ferdinand* tâche d'apaiser les murmures, en mettant certaines clauses dans l'acte d'investiture, &c. 536. Inquiétude que lui donne le voyage du Prince de Galles en Espagne. Ce qui rassure S. M. I. 553. Il dissipe un orage qui se formoit du côté de la basse Saxe, 574. prend des mesures contre une irruption inopinée de Gabor ; lui fait bonne composition, occupé de ses projets en Allemagne, 575. 576. Situation avantageuse de ses affaires, 765. & *suiv.*

Ferdinand II. Empereur, rejette les articles qui lui sont proposés par le Cercle de la Basse-Saxe, III. 67. Victoire qui le met en état de tout entreprendre. Affaire imprévue qui l'embarrasse, & dont il se tire heureusement, 69. 70. Il ne dissimule plus ses desseins, qui alarment tous les Princes, 122. & *suiv.* Progrès de ses armes dans la Basse-Saxe, &c. 125. 126. Il seint de vouloir s'accommoder avec Frédéric, en exige des conditions trop dures : prétend agir désormais en Souverain absolu. Proposition qu'il fait mettre sur le tapis à la Diète de Mulhausen. Il prend des précautions contre les Princes Catholiques de l'Empire. Fruit de son ambition démesurée, 127. 128. Les progrès de ses armes arrêtés par la ville de Stralsund, 202. Disposition de S. M. Imp. à l'égard de l'affaire de Mantoue, 204. 207. Il désavoue l'entreprise des Espagnols sur le Montserrat : procède cependant contre le Duc de Mantoue : reçoit mal le fils de ce Prince ; n'accepte pas ses offres ; lui dicte des conditions défavorables. On ne doute plus de l'intelligence de *Ferdinand* avec la Cour de Madrid, 214. 215. Ce qui le porte à conclure la paix avec le Roi de Danemarck. Idée que ses Ministres & ses Officiers avoient de sa supériorité sur toutes les Puissances de l'Europe, 343. 344. Son Edit pour la restitution des biens ecclésiastiques occupés par les Protestants,

&c. Profit qu'il prétendoit faire pour sa Maison. Il ne donne pas dans un piège que le Duc de Bavière lui tendoit, 346. se moque des menaces de Gustave, 347. 349. Ses troupes font une irruption dans le pays des Grisons, pour passer en Italie, & agir contre le Duc de Mantoue, 383. 384. Sa réponse à un Mémoire de l'Envoyé de France : vaine défaite dont il use, 388. 389. Réplique de S. M. I. Danger où elle se met par cette diversion. Propositions faites de sa part, 391. 392. 403.

Ce qui empêche *Ferdinand* d'attaquer ouvertement la France, III. 449. A qui il impute les désastres de Mantoue. Prédiction que sa fortune seroit ensévelie sous les ruines de cette ville, 474. Il se rend à la Diète de Ratibonne : propositions qu'il y fait : il y trouve plus de résistance qu'il ne se l'étoit imaginé : est blâmé d'imprudence, 496. & *suiv.* Tempéramment qu'il rejette, ébloui par les remontrances des gens d'Eglise, 498. 499. Il tâche d'amuser les Electeurs de Saxe & de Brandebourg : donne dans un piège, & consent à la déposition de Valslein, 500. 502. se defend de donner la charge au Duc de Bavière, &c. 502. 503. élude l'intercession du Roi d'Angleterre pour Frédéric, 504. Ce qui l'engage à finir incesamment l'affaire de Mantoue : traité là-dessus dont il est seul content, & qui demeure sans effet, 505. 506. Il paroît faire peu de cas des menaces du Roi de Suede, 508. Il avoit empêché l'accommodement de ce Prince avec le Roi de Pologne. De quoi il flatoit celui-ci. But principal de *Ferdinand* dans cette affaire, 511. 512. Il consent à une négociation, pour gagner du temps, 515. Comment il reçoit la nouvelle de la descente de Gustave en Poméranie, &c. 518. 519. Il n'a aucun égard aux remontrances de l'Electeur de Saxe : hauteur hors de saison qui lui coûta cher. Des nouvelles fâcheuses l'obligent à rabattre de sa fierté, 523. 524. 583. Il méprise les résolutions des Protestants assemblés à Leipsick, &c. 585. *Monitoires* qu'il publie contre leur procédé. Juste reproche qu'on peut faire à *Ferdinand*, 587. 588. ce qui l'engage à terminer les affaires d'Italie. Traité de Quierafque qu'il ratifie, &c. 669. 672. & *suiv.*

Ferdinand II. s'empare de Moyenvic, & le met à la disposition du Duc de Lorraine, IV. 15. est consterné de la perte de la bataille.

F E

le de Leipfick, 26. fait propofer un accommodement à l'Ele&teur de Saxe, 31. fe détermine à rappeler Valſtein. Superſtition & crédulité de *Ferdinand*, 33. 34. Offres qu'il envoie faire au Duc de Lorraine, 47. Il demande du ſecours au Pape & aux Princes d'Italie : ſcenes à la Cour de Rome ſur ce ſujet, 56. & ſuiv. ce qu'il en obtient, 60. Conditions qu'il accepte pour ravoïr Valſtein, 64. & ſuiv. 68. Bonnes paroles qu'il donne au Duc de Baviere, 76. Il n'eſt point fâché que ſon Général reſuſe d'aller au ſecours de ce Prince, 81. témoigne beaucoup de modération en apprenant la mort de Guſtave, 181. concerte, avec le Roi d'Eſpagne, les moyens de diminuer le nombre des ennemis de leur maiſon, 223. *Ferdinand* commence à ſe déſier de Valſtein, &c. 245. propoſe au Landgrave de Heſſe-Darmſtat une entrevue avec deux de ſes Miſiſtres : ce qui ſ'y paſſe, 257. 258. L'Empereur infailliblement perdu, ſi la conſpiration de Valſtein eût réuſſi : à quoi il fut redevable de ſon ſalut, 269. Demandes de S. M. Impériale & du Roi d'Eſpagne, pour terminer leurs différends avec le France. Proteſtations de leurs Miſiſtres : leurs eſpérances, 273. & ſuiv. *Ferdinand* tâche d'engager les Suédois à ſ'oppoſer à l'entreprife des Suédois ſur les villes foreſtieres, & ſur Conſtance, 378. 387. Il ſ'intéreſſe encore pour Valſtein, malgré les avis de ſon Conſeil, & les clameurs des Eſpagnols & du Duc de Baviere. Ce qui lui fait ouvrir les yeux, 399. Il ſe rend enſin, & prend la réſolution de donner le commandement de l'armée au Roi de Hongrie ſon fils ainé, 471. croit à peine la conſpiration de Valſtein, 478. Meſures qu'il prend lorsqu'elle a éclaté, 481. 482. Douleur qu'il témoigne par grimace en apprenant la mort de ce Général, 484.

Ferdinand II. rejette avec indignation une offre des Barberins, IV. 523. ſ'oppoſe fortement aux vues de Richelieu ſur l'Evêché de Spire, 537. ſouhaite l'accroïſſement d'un parti parmi les Proteſtans, 605. conjoncture dont il veut ſe ſervir pour faire élire ſon fils Roi des Romains, &c. 672. partage dans ſon Conſeil ſur la propoſition de ſurprendre Philisbourg, qui avoit été remis aux François, 684. 685. Elle eſt acceptée & exécutée. Autres avantages que l'Empereur remporte, 686. Il fait la paix avec l'Ele&teur de Saxe, ou d'autres Princes Confédérés accé-

F E

dent, 795. & ſuiv. Ce qu'il impute au Roi de France dans une déclaration qu'il publie après la ſignature de cet accommodement, 797. 798. Il envoie un ſecours conſidérable au Cardinal Infant, 801.

Ferdinand II. déſigne ſes Plénipotentiaires pour la paix, V. 96. On n'eſt pas content de ſes ſauſconduits ; & il en reſuſe de particuliers aux Suédois, &c. 98. Situation de ſes affaires, 117. Il fait expédier à l'Ele&teur de Saxe une procuration fort déſectueuſe, pour entamer la négociation de la paix avec la Suede. Les Suédois ne ſ'en contentent pas, 119. Diſgrace dont il eſt fort touché, & qui déconcerte ſes projets, 128. 129. Pourquoi il envoie ordre à Galas de ne rien hazarder, 230. Situation des affaires de l'Empereur, 232. 233. Négociation à ſa Cour pour le rétabliffement de la Maiſon Palatine, 271. & ſuiv. Réſolution de S. M. I. ſur cette affaire, 275. Mort de *Ferdinand* II. Récit abrégé des principaux événemens de ſa vie. Ses bonnes qualités : ſ'il fut doux & clément : ſes enfans, 279. 280.

Ferdinand, Archiduc d'Autriche, fils ainé de l'Empereur *Ferdinand* II. eſt élu Roi de Hongrie, II. 767. Couronné Roi de Bohême, III. 124. 125. Il joint le Duc de Baviere, aſſiege Ratiſbone, IV. 632. prend cette Place & Donawert : met le ſiege devant Norlingue, 634. ſe trouve à la bataille qui ſe donne près de cette ville, 647. 648. entre triomphant dans Norlingue avec ſon beau-frere le Cardinal - Infant. Ils commettent une grande faute, en ſe ſéparant ſans pourſuivre leur victoire, 671. 672. *Ferdinand*, Roi de Hongrie, envoie Galas joindre le Duc de Lorraine, pour faire irruption en France : tourne du côté de Ratiſbone. Extrait d'un manifeſte qu'il publie, V. 194. 195. Il eſt élu Roi des Roi des Romains, & reconnu pour tel en Allemagne, malgré des proteſtations, &c. 270. & ſuiv. ſuccede à ſon pere ſous le nom de *Ferdinand* III. 279.

Ferdinand III. Empereur, proteſte qu'il ne reconnoît pas pour Roi de France Louis, qui ne veut pas le reconnoître pour Empereur, V. 280. rend la liberté à l'Ele&teur de Treves, 350. ménage la veuve de Guillaume Landgrave de Heſſe, lui offre des conditions avantageuſes, &c. 489. Decret qu'il accorde en faveur du Cardinal Maurice de

F E

Savoye. On détourne l'Empereur de se mêler trop des affaires d'Italie, 631. 632. Il fait quelques démarches pour gagner les troupes du feu Duc de Weymar, 699.

Ferdinand III. rejette une demande de la Cour de France: traverse la négociation d'une trêve générale en Italie, VI. 22. se plaint de ce que le Pape rappelle son Légat de Cologne, 63. refuse d'abord de faire arrêter le Prince Edouard de Portugal, y consent ensuite, & le livre aux Espagnols, 192. *Ferdinand* n'a pas grande inclination à finir la guerre: tient une Diète générale à Ratibone: y est insulté par les armées de France & de Suede: peu s'en faut qu'il ne soit surpris. Sa fermeté retient les Députés de l'assemblée, 201. & *suiv.* Il est vengé de l'insulte qu'on lui avoit faite, 207. Ses troupes sont battues à Wolfembutel, 353. & *suiv.* Son armée renforcée fait des progrès considérables, 356. Il signe les préliminaires de la paix générale, obtient presque tout ce qu'il demande à Ratibone: amnistie qu'il y fait publier, dont il excepte la Maison Palatine, 360. Pourquoi il avoit donné le commandement de son armée en Silésie à un Prince Protestant. Effrayé de deux victoires des Suédois, il demande du secours au Pape & aux Vénitiens: sous quel prétexte. Style ordinaire de *Ferdinand*, 640. 641. Lettre pressante qu'il écrit à Philippe IV. touchant le déplorable état de la Monarchie d'Espagne, 673.

Ferdinand d'Autriche, Cardinal, oblige ses Confreres à l'admettre dans un Conclave, quoiqu'il ne fût pas dans les Ordres sacrés, VI. 393. 394.

Ferdinand, Infant d'Espagne, Cardinal, Archevêque de Tolède, frere de Philippe IV. rend visite au Légat Barberin, III. 13. 14. est laissé à Barcelone, pour y tenir les Etats. Gouvernement qu'on lui destine, IV. 133. Il arrive en Italie: a une entrevue avec le Duc de Savoye, après quelques difficultés sur le cérémonial, 333. 334. Pourquoi on ne le met pas à la tête de l'armée Espagnole qui passoit en Allemagne. Il demeure à Milan avec les pouvoirs nécessaires pour commander en Italie, 392. 393. passe en Allemagne; joint le Roi de Hongrie avec ses troupes, 635. 636. traite avec civilité le Maréchal Horn, prisonnier, 647. Preuves de bravoure & de générosité qu'il donne, 648.

F E

649. Il entre triomphant dans Norlingue avec le Roi de Hongrie. Tentative pour retenir l'Infant & son armée dans l'Allemagne: motifs qui l'en éloignent. Plaintes qu'il fait contre les Ministres & les Officiers Impériaux. Faute énorme de ces deux Princes, &c. 671. 672. Son entrée solennelle dans Bruxelles. Visites qu'il rend à Marie de Médicis & à la Duchesse d'Orléans, 673. Sa réponse au sujet de l'Electeur de Treves fait prisonnier, 704. Ressource de *Ferdinand* foible en troupes au commencement de la guerre, 727. Précaution qu'il prend en voyant Louvain assiégé, 738. Il répare avec prudence le mal que la perte de la bataille d'Avein avoit causé, 742. 743. finit glorieusement sa campagne, 807.

Ferdinand, Cardinal - Infant, envoie un de ses Officiers à Liege: sous quel prétexte, & dans quel dessein, V. 166. 167. Il fait une irruption en Picardie, y fait répandre un manifeste spécieux, 170. 171. Ses progrès dans cette province, 172. & *suiv.* Conditions dont il convient avec Marie de Médicis, 295. Embarras où il se trouve: lettre de ce Prince interceptée, 404. Il ne peut empêcher la perte de Breda: reprend Venlo & Ruremonde, 408. accourt trop tard au secours de la Capelle, &c. 417. 418. Lettre interceptée de ce Prince, laquelle réveille les espérances de Richelieu. *Ferdinand* déloge les François de Maubeuge & de quelques autres postes, 419. & *suiv.* défait un corps de troupes Hollandoises, déconcerte les desseins du Prince d'Orange sur Anvers & sur Gueldres. Ce qu'il faut avouer à la gloire du Cardinal-Infant, 520. 521. Il déconcerte les projets du Prince d'Orange, 686.

Ferdinand, Cardinal - Infant d'Espagne, VI. 8. fait de grands honneurs au Prince Casimir de Pologne, 43. reçoit bien la Duchesse de Chevreuse: envoie, puis marche lui-même au secours d'Atlas, 55. 56. est long-temps incertain sur la maniere dont il s'y prendra pour exécuter son dessein, 57. tâche de couper les convois des assiégeants, 59. attaque leurs lignes: Délais qui empêchent le succès qu'il se promettoit. Malheur de ce Prince, par les Conseillers, ou Inspecteurs qu'on lui avoit donnés. Relations de cette action, 73. & *suiv.* Il est repoussé, 79. s'avance pour une seconde tentative. Son projet est déconcerté, &c. 80. 81. Il signe un traité avec le Comte de Soissons,

F E

227. 228. envoie un exprès au Duc de Lorraine, pour l'engager à demeurer uni à la Maison d'Autriche, 239. Mémoire du Cardinal-Infant pour répondre aux plaintes du Duc de Bouillon, 332. *Et suiv.* Il agit de bonne heure en Artois : ne peut empêcher la prise d'Aire, 343. 344. assiege cette place, s'entête de la reprendre : s'en retourne malade à Bruxelles, & meurt avant la fin du siège, fort regretté dans les Pays-Bas. Piège dans lequel il n'avoit pas donné, 345. *Et suiv.* Pourquoi Olivarez lui avoit fait donner le gouvernement des Pays-Bas, 484.

Ferdinand de Gonzague, Cardinal. Voyez *Gonzague*. Il succede au Duché de Mantoue, I. 180. Ce qui arrête sa prise de possession. Raisons qu'il allègue pour empêcher que sa belle-sœur & sa niece ne sortent des Etats de Mantoue, 181. Il trouve un expédient qui déconcerte le Prince de Piémont & l'Envoyé du Gouverneur de Milan, 182. Il prend le titre de Duc de Mantoue. On parle de le marier avec sa belle-sœur. Piège dans lequel il donne : il ouvre les yeux, &c. 184. 185. Manifeste qu'il publie, pour répondre à celui du Duc de Savoye, 188. Ce qu'il répond aux instances qu'on lui faisoit d'envoyer sa niece à Milan, 206. 207. Sa docilité pour les avis du Sénat de Venise, 207. Mécontent de la Cour d'Espagne : alliance qu'il a en tête, 209. Ses plaintes, 238. (par erreur, 188.) Il accepte les conditions proposées par le Marquis de Cœuvres, 239. 240. Dévoué aux Espagnols, il rejette le Traité d'Ast, 275. Il est aussi mécontent du second Traité conclu dans cette Ville. Effet de sa colere, 390. Il va à Milan conférer avec le nouveau Gouverneur ; renvoie son chapeau de Cardinal, songe à se marier, &c. 495. épouse une Princesse de Toscane, regarde avec assez d'indolence la désolation du Montferrat, 580. refuse son consentement à l'accommodement pour la paix de l'Italie, 730. 731. **Ferdinand**, Duc de Mantoue, prend des alarmes à l'occasion de la guerre contre Genes, &c. II. 699. 700. Il meurt sans enfants, III. 128.

Ferdinand de Baviere, Electeur de Cologne, I. 264. a une extrême passion de voir la Couronne Impériale dans sa Maison, II. 134. refuse d'accepter la neutralité avec Gustave, IV. 70. 71. élude des instances du Prince d'Orange, &c. 144. On tente vainement de le séparer de la Maison d'Autriche, 656.

Tome VI.

F E

Ferdinand II. Grand Duc de Toscane, tâche de détourner un orage dont l'Italie est menacée, II. 674. 699. Ligue de tous les Princes d'Italie qu'il envoie proposer au Pape, IV. 332. Il propose Mazarin au Pape pour une négociation auprès de Louis en faveur des Princes Lorrains, &c. 574. 575. ne se laisse pas tenter par Richelieu, 604. est sourd aux offres magnifiques de Bellievre Ambassadeur de France, &c. 705. 706. ce qu'il dit plaisamment sur le manifeste du Duc de Parme, V. 7. Hostilités dans les Etats de Modene & de Parme, dont il est alarmé, 131. Il s'entremet afin de sauver les Etats presque envahis du Duc de Parme, 152. refuse de le secourir, pour le réduire à faire la paix, 300. entre dans une ligue & arme pour défendre ce Prince contre le Pape, VI. 502. 507. *Et suiv.* lui accorde le passage qu'il demandoit pour entrer dans le Perusin. Remontrance qu'il lui envoie faire, 511. Il le presse d'écouter les propositions du Pape, 513. donne de bons ordres pour la sûreté de l'Evêque de Lamego, 518.

Ferdinand de Gonzague, Duc de Mayenne ; second fils du Duc de Mantoue, est fait Gouverneur du Montferrat, s'enferme dans Casal. Travail dont il ne veut pas être exempt, III. 475. 476. Voyez 535. 540. 547. Sa mort, IV. 61.

Ferreira (Le Marquis de) parent du Duc de Bragance, VI. 172. 383.

Feria (Dom Alvarez de Figueroa, Duc de) Ambassadeur extraordinaire d'Espagne en France, I. 29. 65. Il est nommé Gouverneur de Milan, II. 16. excite des mouvements dans la Valteline, 259. 261. 262. prend des mesures pour achever de s'en rendre maître, 319. 320. élude l'exécution du Traité de Madrid, 438. 439. Il fait trois Traités avec quelques Députés des Grisons, 440. Entêté de soutenir ce qu'il avoit entrepris, ce qu'il représente à la Cour de Madrid, 564. Il trouve un prétexte de laisser une garnison Espagnole dans trois forts de la Valteline, en remettant les autres au Pape, 566. arrête les progrès du Marquis de Cœuvres dans ce pays, 742. prend Aquis, & enlève le magasin de l'armée de France & de Savoye, 746. assiege Verrue, mauvaise place, qu'il ne peut prendre, 747. 748.

Feria (Le Duc de) est rappelé du Gouvernement de Milan, III. 72. y est renvoyé

LIII

pour s'opposer à la conclusion de la paix de l'Italie, 669. 674. 675. Ligue qu'il fait proposer à la République de Venise, IV. 61. Il va au devant du Cardinal-Infant d'Espagne, 334. est envoyé au secours du Duc de Lorraine. Ce qu'il avoit fait proposer à ce Prince, 352. 374. 378. 379. On prend des mesures pour rendre l'armée du Duc de *Feria* indépendante de Valstein. Parti que prend le Général Espagnol, ensuite des délibération de son Conseil de guerre, 393. 394. A quoi se réduisirent les expéditions de son armée. Accablé de chagrin & de fatigues, il va chercher du repos à Munick, où il meurt, guerrier malheureux & peu habile, 400. 401.

Fernandinez (Le Duc de) un des Commandants d'une flotte Espagnole, IV. 810.

Fernemont (Le Baron de) Sergent Major de bataille de l'Empereur, passe dans la Valtelline avec des troupes : est battu par le Duc de Rohan, & s'en retourne dans le Tirol, V. 4.

Ferragalli, Secrétaire du Nonce du Pape en Piémont, presse Léganez de se retirer du Montferrat, VI. 28. lui propose une suspension d'armes, 32.

Ferrandine (Le Duc de) Général des galeres d'Espagne, VI. 194. n'ose sortir du port de Genes pour s'opposer à l'Archevêque de Bourdeaux, 364. tente de jeter du secours & des vivres dans Tarragone, 370. seconde tentative qu'il fait, 371. 372. Il commande les galeres de Naples dans un combat naval contre les François, 373. est mis en prison, 485.

Ferrier, Ministre, soutient dans une these que le Pape est l'Antechrist, &c. I. 81.

Ferté (La) Imbaut, Lieutenant des Gendarmes du Duc d'Orléans, &c. III. 618. S'il trahit Montmorenci, IV. 159. Expédition où il est employé, V. 513. VI. 72.

Forté (La) Senneterre. Voyez *Senneterre*.

Fervacques, Maréchal de France, a un différend avec le Comte de Soissons, I. 146.

Fêtes de la primitive Eglise : ce qui a donné lieu, dans la suite, à l'introduction de celles de la Vierge & des Saints, V. 549. 550.

Feuillade (La) leve des Soldats pour le service de Gaston, III. 618. est tué au combat de Castelnaudari, IV. 155.

Fouquieres (Le Marquis de) conduit en France les Troupes que le Roi avoit dans la Valteline, III. 72. prisonnier de guerre à la Ro-

chelle, 222. Conseil où il est appelé, 437. Portrait qu'il fait de l'Electeur de Saxe, IV. 171. Il agit en Allemagne, 232. 239. 240. Titre qu'on lui avoit donné : ordres & ample instruction dont il étoit chargé, 243. *& suiv.* Il ménage les intérêts de la France à l'Assemblée d'Heilbron, 246. 247. *bis.* Comment il élude les instances des Allemands qui lui demandent de l'argent. Articles sur lesquels il n'étoit pas d'accord avec Oxenstiern. Habileté de *Fouquieres* dans les affaires de la guerre & du cabinet, 248. *bis.* 249. Il conclut le renouvellement de l'alliance entre la France & la Suede, 253. 254. Dessein d'un voyage qu'il fait à Dresde & à Berlin. Ce qu'il dit du Landgrave de Hesse-Darmstadt, 257. Les propositions de *Fouquieres* ne sont pas du goût de l'Electeur de Saxe. Inquiétude qu'il conceit des réponses & des démarches de ce Prince, 259. 260. Il négocie heureusement à Berlin : y confere avec un Ambassadeur de Pologne, &c. 260. *& suiv.* envoie un mémoire à Valstein, 261. *& suiv.* Autre qu'il lui fait tenir en réponse à ses demandes, 267. *& suiv.* Il se défie du succès de l'entreprise de ce Général ; désapprouve sa conduite, 269. agit avec réserve en négociant avec lui, 271. *& suiv.* avertit le Cardinal des nouvelles avances de Valstein, &c. 472. dépêche à ce Général un Exprès avec un plein pouvoir, &c. 479. 480. Affaire qu'il va poursuivre à Francfort. Cet Ambassadeur & le Chancelier de Suede se traversent sous-main sur divers articles, 615. 616. Harangue adroite, insinuante que *Fouquieres* adresse aux Princes & Etats confédérés, assemblés en Diete, 616. *& suiv.* Réflexions diverses que les gens raffinés firent sur son discours, 621. *& suiv.* Ses artifices à l'égard des Suédois. Il oblige les Confédérés à céder Philipsbourg à Louis, 629. 630. Instructions qu'on lui envoie après la défaite des Suédois à Norkingue, 655. 656. Mouvements qu'il se donne pour faire ratifier un Traité conclu à Paris par les Députés des Princes Confédérés, 659. 668. Il empêche les Maréchaux de la Force & de Brezé de passer le Rhin : engage le Duc de Weymar à secourir Heidelberg, 660. 660. va à la Cour de France, y fait peu de séjour & retourne en Allemagne pour encourager les Suédois & leurs Alliés, 686. 687. Ce que son instruction lui enjoit. Exhortation qu'il fait au Chancelier de Suede. *Afu-*

F E

rances qu'il donne au Duc de Weymar, 690. 691.

Feuquieres (Le Marquis de) témoigne de la bonne volonté à Gassion, & ne fait rien pour lui, V. 58. amène au Duc de Weymar le tiers des troupes qu'on lui avoit promises : est chargé d'une instruction pour l'apaiser, 353. Il investit Damvilliers, 411. a le commandement d'une armée, avec ordre d'assiéger Thionville : n'ose résister, quoiqu'il y sente de la répugnance par le peu de troupes qu'il a, 668. Défaite du Marquis de *Feuquieres* devant cette place : il est blessé, pris, & emmené dans cette Ville, 669. & *suiv.* 672. Triste fin de cet Officier ; plus heureux dans ses négociations que dans le commandement d'une armée. On prétend qu'il perdit cette bataille par sa faute, 675.

Fevre (Nicolas le) homme distingué par sa science & par sa piété, est fait Précepteur de Louis XIII. & meurt un an après, I. 281.

Fevret, fameux Avocat, fait un Discours au Roi, au nom des Habitants de Dijon, III. 443.

F I

Fiennes (Nathanaël) membre de la Chambre des Communes, y parle vivement contre certains canons, VI. 269. soutient qu'il faut abolir l'Episcopat, 271.

Fiesque (Le Comte de) a pitié du fils de Concini, & le prend chez lui, I. 644. sert sous le Comte de Soissons : par quel hazard il n'a pas la cuisse cassée d'un coup de mousquet, V. 184. 185. Emploi qu'on lui donne, auquel il n'étoit pas propre, 238. Affaire où il a part dans la Cour de Gaston, 264. & *suiv.* Il porte la nouvelle de l'accommodement de S. A. R. au Comte de Soissons, 289. va voir à Anet le Duc de Beaufort revenu d'Angleterre, VI. 681. témoigne son attachement à la Reine, en s'éloignant de Mazarin & de Chavigni, 693.

Filesc, Théologal de Paris, opposé aux Jésuites, propose la censure de trois panégyriques de leur Fondateur, I. 90. 91. Elu Syndic de la Faculté à la place de Richer, 137. Sa conduite dans l'affaire touchant le livre de Bécane, 162.

Fin (Prejan de la) Vidame de Chartres, un des Députés de la Noblesse aux Etats, I. 318.

Financiers (Les) donnent du chagrin aux Gen-

F I. F L

tilshommes. Proposition faite aux Etats Généraux d'établir une Chambre pour punir leurs malversations, I. 318. 319. *Financiers* recherchés : leur métier n'est pas fort difficile. Méthode de les punir par des taxes arbitraires, mise en usage sous Louis XIV. Chambre de Justice établie contre eux par Louis XIII. & bientôt révoquée, II. 643. 644.

Finch (Le Chevalier Hénége) Orateur des Communes, III. 16. 18. 186. Manège de cet homme dévoué au Favori, 195. Question qu'il refuse de proposer, 301. 302.

Finch (Le Chevalier Jean) Garde du Grand Sceau d'Angleterre, odieux au peuple. Comment le Comte de Clarendon le représente : Harangue peu convenable qu'il fait à l'ouverture d'un Parlement, VI. 116. 117. Remontrance qu'il fait à cette assemblée de la part du Roi, 121. 122. Ce qu'il déclare aux Communes de la part des Seigneurs, 124. 125. Discours long, fateur & assez mal tourné qu'il fait à l'ouverture du second Parlement de 1640. 256. 257. Par un Discours étudié il tâche de fléchir la Chambre des Communes, qui le déclare traître à la patrie : s'enfuit en Hollande, 266.

Fivalguiero, Chef du Conseil de la Ville de Barcelone, fait une réponse très-courageuse à Ferdinand le Catholique, VI. 6.

Flamans (Les) ne se laissent pas surprendre par les promesses trompeuses de Louis. Les excès de ses Soldats les irritent contre tous les François, IV. 715. 716.

Fleming Grand Trésorier, & un des Régents de Suede durant la minorité de Christine, IV. 236.

Flotte de Louis XIII. une des plus grandes que les Rois de France eussent encore équipées, II. 505.

Flotte (Madame de la) Grand-mère de Mademoiselle de Hautefort, obtient la charge de Dame d'atour d'Anne d'Autriche, III. 608.

Floyd (Jean) Jésuite Anglois, sous un nom déguisé, attaque un Livre sur la Hiérarchie Ecclésiastique Son ouvrage est condamné en France, IV. 309. & *suiv.* Pièces contre les Censeurs, qu'on lui attribue, 312.

F O

Foix (L'Abbé de) donne de bonnes leçons à la Duchesse d'Orléans, III. 115. Il est arrêté, comme dévoué à la Reine-Mère, 608.

L III ij

Fontaine, Gentilhomme allié de du Fargis, est tué en duel, IV. 491.

Fontaine (Le Comte de) est envoyé au secours de Genep, VI. 345. Il est du Conseil d'Etat établi après la mort du Cardinal-Infant, 347.

Fontarabie: Siege de cette Ville, foible en garnison, par le Prince de Condé, V. 544. & *suiv.* Ses retranchemens sont forcés, & la Ville délivrée, 553. & *suiv.*

Fontenai Mareuil, Maréchal de Camp dans l'armée du Comte de Soissons, V. 185. Commission dont il est chargé, 298. Expédition où il se trouve, 525. Ambassadeur à Rome, d'un caractère différent de celui de son Prédécesseur, VI. 387. Il parle au Pape en faveur du Duc de Parme. Réponse de S. S. 392. Ce qu'il insinuoit aux Barberins, 502. Il fait des instances pour obtenir un délai en faveur du Duc de Parme. Entretiens qu'il a avec le Pape, 508. Il n'a aucun égard à une proposition des Barberins. Ce qu'il leur demande, 512. Il donne ordre à ses gens de secourir l'Ambassadeur de Portugal contre les Espagnols, 517. Plaintes qu'il porte de leur violence, 518. Lettre qu'il reçoit du Roi après la mort du Cardinal de Richelieu, avec l'ordre de communiquer les intentions de S. M. au Pape & à ses neveux, 667. 668.

Fontrailles: ce qu'il dit des projets du Cardinal, IV. 676. 677. 755. Comment il rapporte les premiers commencemens de la fortune de Cinq-Mars dont il fut l'intime Confident, V. 745. 746. Conseils qu'il donne à ce Favori: expédient qu'il lui suggère pour se défaire du Cardinal, &c. VI. 337. & *suiv.* Extrait de sa Relation, 341. Proposition qu'il fait au Duc d'Orléans, 342. **Fontrailles**, serviteur particulier du Duc d'Epernon, le lie avec Cinq-Mars: profite fort à propos d'un bon conseil de ce vieux Seigneur, VI. 432. 433. Extrait de sa Relation, 436. 437. Il presse le Favori de prendre des mesures pour se défaire de Richelieu, 439. 442. 444. Ce qu'il dit du Duc de Bouillon, 443. 448. 449. 451. **Fontrailles** est surpris d'une commission que Cinq-Mars lui donne: ce qui le détermine à s'en charger, 452. 453. Il part pour Madrid. Conversation qu'il a avec le Duc de Bouillon qu'il rencontre dans sa route, 454. **Fontrailles** arrive à Madrid. Relation naïve & divertissante qu'il fait de sa négociation. Traité qu'il

conclut au nom du Duc d'Orléans, 462. & *suiv.* Précautions qu'il veut qu'on prenne pour cacher cette affaire. Conférences qu'il a avec Cinq-Mars & de Thou à son retour. Circonstance curieuse qu'il raconte concernant la Reine, 467. Il est rappelé à la Cour par le grand Ecuyer. Expédient dont il se sert pour avoir un prétexte de n'y plus paroître. Il presse Cinq-Mars & Gaston de se retirer à Sedan. Froide raillerie qu'on lui attribue en prenant congé du premier. **Fontrailles** se sauve en Angleterre, 583. & *suiv.*

Forbès (Jean) & ses confreres de l'Université d'Aberdeen, reprouvent la confédération d'Ecosse, V. 587.

Force (Le Marquis de la) Gouverneur de Bearn, soutient les intérêts de ce pays, contre le Clergé. I. 365. joint le Duc de Rohan, 464. 480. le quitte pour aller défendre sa Province, 481. Mécontent de Marie de Médicis, 623. Il s'oppose d'abord vigoureusement à un Arrêt du Conseil contraire aux privilèges du Bearn; fléchit ensuite, &c. 698.

Force (Le Marquis de la) garde des ménagemens avec le Roi & avec les Bernois; devient suspect à l'un & aux autres, &c. II. 18. est député à S. M. par les Etats de Bearn, 231. Lettre qu'il lui écrit en faveur de l'Assemblée de la Rochelle, 284. On lui ôte le gouvernement de Bearn, & à son fils aîné la Charge de Capitaine des Gardes, 343. 359. 360. Département que l'Assemblée de la Rochelle leur donne, 347. Il consent à s'accorder avec Pardaillan, 367. tâche de délivrer Nerac en attaquant Caumont; ne réussit pas, 368. 369. se jette dans Montauban, & le défend bien, 390. & *suiv.* prend Sainte-Foi & Tonneins, 461. accourt au secours de son Château: est repoussé, &c. son zèle se refroidit: il pense à s'accommoder, 462. 463. conclut cette affaire: obtient un dédommagement, & la dignité de Maréchal de France, que Henri IV. lui avoit destinée. Si la prudence lui permettoit d'agir autrement, 470. 471. Résolution violente que le Roi prenoit contre lui, arrêtée par le Prince de Condé, 478.

Force (Le Maréchal de la) est nommé un des Présidents de l'Assemblée des Notables, sous le Duc d'Orléans, III. 91. condamne les Réformés qui se joignent aux Anglois, 145. sollicite en vain l'élargissement du Comte de la Suze, son neveu, 173. Commission

F O

qu'on lui donne , 406. 413. Conseil où il est appelé , 431. Il accompagne le Cardinal au siege de Pignerol , 435. commande l'armée avec le Maréchal de Schomberg , 444. 457. 459. joint par le Duc de Montmorenci : leurs exploits , 461. 463. 480. 482. Mécontentement qui l'engage à solliciter son rappel : il ne l'obtient pas , 487. continue de servir en Italie avec les Maréchaux de Schomberg & de Marillac : marche au secours de Casal , 531. *Et suiv.* Sa conduite touchant l'ordre d'arrêter Marillac , &c. 561. *Et suiv.*

Force (Le Maréchal de la) expéditions dont on le charge , IV. 40. 121. 124. Il ne peut empêcher MONSIEUR d'entrer en Languedoc. Difficultés qu'il avoit faites de marcher contre ce Prince , 130. Il entre avec son armée dans le bas Languedoc , &c. 150. obtient la charge de Grand-Maitre de la Garderobe , 169. prend Epinal en Lorraine , 349. est chargé de poursuivre le Duc Charles IV. 353. Bonnes qualités de la *Force* , 360. Il est laissé en Lorraine avec une armée , 367. Offre qu'il fait au Maréchal Horn , qui est rejetée , 397. Il s'empare de Saverno , 435. fait investir Luneville ; mais ne peut prévenir la conclusion du mariage du Duc François avec sa Cousine Claude , 437. 438. Il réduit toute la Lorraine sous l'obéissance du Roi , 510. est chargé de s'opposer aux entreprises du Duc Charles , 656. se prépare à passer le Rhin avec son Colleague le Maréchal de Brezé , pour secourir la Citadelle d'Heidelberg. Ordre qui les arrête , 660. Ils passent cette riviere , pour secourir cette place assiégée une seconde fois. Beau coup qu'ils pouvoient faire , & qu'ils ne firent pas , 661. Ils encouragent le Chancelier de Suede , qui étoit venu conférer avec eux , 689. Le Maréchal de la *Force* va au-devant du Duc de Lorraine , bat son arriere-garde , 732. *Et suiv.*

L'armée du Maréchal de la *Force* est affoiblie pour grossir celle du Cardinal de la Valette , malgré les remontrances du premier. Peut s'en faut qu'il ne soit rappelé. On lui donne un adjoint avec lequel il ne s'accorde pas , V. 38. Trop foible pour tenir la campagne , il se retranche , 45. plie devant le Cardinal de la Valette : Lettre qu'il lui écrit. Jonction de ses troupes avec celles de deux autres Généraux François , & avec l'armée du Duc de Weymar , &c. 51. 52. Résultat de la Conférence qu'il a avec eux , 55. Il

F O

envoie à la Cour Gassion que le Duc Bernard lui avoit dépêché , 59. Son avis de changer de poste , contredit par la Valette. Remontrance qu'il envoie faire au Roi sur ce point. Il obtient la permission de revenir pour ses affaires domestiques , 62. 63. Confiance des Parisiens en ce vieux Maréchal , 191. Conseil qu'il donne , approuvé par le Roi , rejeté par le Cardinal , 216. Son avis , de ne point poursuivre les Espagnols dans leur pays , l'emporte , &c. 220. Il s'oppose à la proposition d'attaquer Corbie à force ouverte , &c. 225. 226. y fait cependant travailler en grande diligence , 227. La *Force* arrive au secours de Châtillon qui assiégeoit Saint-Omer : remporte un avantage sur les Espagnols , 517. Sa conduite à l'attaque qu'ils font des lignes , 522. 523. 525. *Et suiv.* On prétend lui imputer la levée de ce siege : il se justifie fort bien , 530. couvre le siege du Catelet avec Châtillon , 534. s'avance pour soutenir celui-ci engagé trop avant , demeure seul chef de l'armée , 536.

Le Maréchal de la *Force* est appelé au Procès du Duc de Vendôme , VI. 235. 236. Ce que Richelieu dit de ce Maréchal dans un Mémoire de sa façon , 596. Il se trouve au Parlement quand la déclaration sur la Régence y est enregistrée. 673. écoute avec respect une exhortation du Roi mourant , & n'y défere pas , 696.

Force (Le Marquis de la) fils du Maréchal de ce nom , auparavant Marquis de *Casselnau*. Voyez ce mot. Sa collusion avec le Comte d'Orval son beau-frere. Il obéit enfin , II. 478. Expédition où il se trouve avec son pere , IV. 713. Il bat un détachement des Impériaux , V. 76. est employé au blocus de Corbie , 219. 220. Un des Lieutenants Généraux du Prince de Condé pour le siege de Fontarabie , espérances dont il se flatte , 541. Son quartier est attaqué ; il ne peut pas le défendre , & se réfugie auprès du Duc de la Valette , 555. 556. Intrigue prétendue où l'on voulut faire entrer le Marquis de la *Force* , alors disgracié , VI. 219.

Forest (La) frere de Toiras , est dépêché en Hollande , pour y demander des vaisseaux , II. 716.

Forgatsi , Palatin de Hongrie , écrit à Gabor , &c. lui livre Presbourg , II. 148. change de parti , rend cette place au Comte de Buquoi ; assiste au siege de Neuhausel , 377. sert mi-

F O

- lement l'Empereur, en portant Gabor à un accommodement, 175. Le Comte *Forgaisi* amène du renfort à Jean de Wert, V. 352.
- Forgemont*, Docteur de Paris, sollicite la censure de Richer avec l'Auditeur du Nonce. Il en est blâmé par le Parlement, I. 135.
- Fors* (Le Marquis de) est tué à la défense des lignes devant Arras, VI. 78.
- Fortia*, Maître des Requêtes, va à Bourdeaux, chargé d'une commission dont il ne peut s'acquiescer, III. 111.
- Forzoni* (Catherine) femme qui s'intrigue pour la Reine-Mère à Paris, IV. 409.
- Foscarini* (François) est élu Doge de Venise. Il s'étoit distingué dans les premiers emplois de la République & dans ses Ambassades. Bel éloge qu'on lui donne, II. 567.
- Fosse* (Le Marquis des) Gouverneur de Montpellier, tâche de profiter d'une intrigue qu'on lui révèle, & de tromper le Duc de Rohan, III. 177. & *suiv.* Chargé de s'assurer du Duc de Montmorenci, son complot est découvert, IV. 115. 116. Il épie les démarches de ce Seigneur, qui tâche de le gagner, 128. est commis pour négocier avec le Duc d'Orléans, 163.
- Foucaut*, Conseiller au Parlement de Paris, est conduit au Château d'Angers, & rappelé quelques mois après, V. 66.
- Fouilloux* perd la vie au siège de Maastricht, IV. 143.
- Fouquet*, Maître des Requêtes : commission qu'on lui donne, II. 3.
- Foubin* (Le Commandeur de) obtient la commission de Général des Galères, V. 667. Sage remontrance qu'il fait à l'Archevêque de Bourdeaux, VI. 69. Il assiège Colioure par mer, 469.
- Foxan* Vice-Amiral de la Rochelle, d'intelligence avec la Cour, fait échouer les plus grands vaisseaux de la flotte Rocheloise, II. 733. 734.

F R

France, François. Reproche qu'on fait ordinairement aux *François*, S'ils sont fort supérieurs aux autres peuples. Si, pour être bon *François*, on doit approuver tous les procédés de la Nation, I. Préface, xv. xvi. Renversément de langage & de raison en *France*, xvii. Etat de la *France* depuis la Régence de Marie de Médicis, I. 122. & *suiv.* Réflexion d'un Italien sur le génie des *François*,

F R

244. Grands airs de la *France* envers un Duc de Savoye, mal soutenus, 267. Rois de *France* majeurs à leur quatorzième année, & sacrés pendant leur minorité, &c. 278. 279. Ancienne constitution du gouvernement en *France*, 290. & *suiv.* Ancien & légitime revenu de ses Rois, 293. 294. Vérité reçue autrefois universellement en *France*, & qui passeroit pour un paradoxe dans l'esprit des *François* d'à-présent, 294. 295. Humiliation des Seigneurs *François* sous Louis XIV. Ils ne sauroient prendre le juste milieu, 317. Somme de ce qu'on levoit en *France* sous la minorité de Louis XIII. & sous le Ministère de Richelieu. Maxime qui n'y étoit pas encore reçue, & que ce Ministre a voulu paroître détester, 323. Manières bizarres & inconstantes de la *France*, 329. Ridicule Comédie qu'on y joue quelquefois, 351. La bonne foi bannie de la Cour de *France*, 366. 363. 374. Si les *François* auroient raison de se plaindre de ce que les Etats Généraux ne sont plus convoqués, 372. Ils ont poussé la flatterie plus loin que les Italiens, 388. Aveuglement des Seigneurs & des Gentilshommes *François*, 421. Usage ancien de *France*, qui ne subsiste plus, 474. Trait rare & surprenant de l'Histoire moderne de *France*, 588. Différence entre les Seigneurs *François* du temps présent d'avec ceux du temps passé, 592. Politique établie en *France* depuis Richelieu & Mazarin, 597. Voy. 600. Usage de la flatterie auprès des Rois de *France*, 665. Dure servitude, génie des *François*, 666. 667. Pourquoi la Cour de *France* avoit peu de crédit à Rome : comment elle auroit pu l'augmenter, 686. 687. Les Rois de *France* ont senti les pernicieuses conséquences de leur Religion. Comment ils ont tâché d'y remédier, 691. Coutume introduite en *France* contre les loix, & contre les règles de l'équité, 735.

France, François. Manières des Rois de *France*, depuis long-temps, II. 3. Comment les Seigneurs *François* ont appris aux Rois à réduire leurs Sujets à l'esclavage : quelle en est la suite, &c. 17. 18. Ce qu'on appelle en *France* le service du Roi, 18. Pourquoi la *France* prenoit un si grand intérêt dans les troubles domestiques des Provinces-Unies, 42. 43. 46. 62. Idée qu'on se fait maintenant en *France* de l'autorité du Roi, contraire à celle du premier Président

F R

de Verdun, 176. Fonctions que les Princes & les Grands de *France* faisoient autrefois auprès des Rois, dans des occasions solennelles, comment devenues ordinaires, 184. 185. Princes du sang de *France* déchus de la part qu'ils devoient avoir aux affaires, 200. 443. 444. Epoque du manquement de parole des Rois de *France*, 233. Les Grands de *France* ont travaillé à forger les chaînes dont on les a liés, 268. Légèreté, étourderie des *François*, 358. 359. Inutilité de quelques serments des Rois de *France*, 403. 404. Coutume ridicule des *François*, 421. Comment ils ont été réduits à l'esclavage, 511. Situation des affaires de *France* lorsque le Cardinal de Richelieu entra dans le Ministère, 624. & *suiv.* Son ancienne liberté, 631. Véritable constitution de son gouvernement, changée par Louis XI. 738.

France, François. Droit utile à la conservation de la liberté du peuple, que la *France* a perdu, III. 23. 24. Restes de l'ancienne liberté des *François*, abolis, 84. Mauvais état de la *France* sous Louis XIII. ses conquêtes & celles de son fils ne l'ont pas rendue plus heureuse, ni plus florissante, 93. 94. Provinces de *France* qui ont perdu peu-à-peu leurs droits, 95. Derniers *François*. Folie de ceux qui prirent la Rochelle, 160. 161. Abus qui a prévalu en *France* sous le ministère de Richelieu, 173. 187. Si les Rois de *France* sont originairement absolus, 290. 291. Impatience des *François*, 457. Tour de leur fausse bravoure, 478. Humeur des soldats *François*, 541. 542. Générosité des Officiers *François* à Casal, 532. Infidélité des *François* dans l'exécution du traité conclu devant cette Place: ce qui en résulte. Nouvel accord entre eux & les Espagnols, 543. & *suiv.* La *France* redoutable à toute l'Europe, &c. 583. 584. Misères de la *France* sous le regne de Louis XIII. augmentées sous celui de son fils. Les *François* ne sentent pas la pesanteur de leurs chaînes, &c. 619. La *France* s'en trouveroit mieux, si Louis XIII. & son fils n'eussent pas suivi des principes qu'on leur avoit inspirés. Les bons *François* détestent à jamais Richelieu, 638.

France: François. Influence du Conseil de *France* sur l'Espagne sous le Duc d'Anjou (Philippe V.) IV. 69. Instruction donnée aux Grands de *France* du temps de Louis XIII. mais qui n'est plus praticable, 129.

F R

Nouvelle forme de Gouvernement introduite en *France*, 328. 329. Maxime injuste qui y est reçue comme une vérité incontestable, 341. 342. Prétendue loi fondamentale de *France*, qui ne se trouve nulle part, 420. Malheur déplorable des *François* depuis qu'ils ont eu la lâcheté de souffrir l'établissement du pouvoir arbitraire. Leur insensibilité les rend indignes d'être plaints, 429. 430. Disposition à une rupture ouverte entre la *France* & la Maison d'Autriche, 584. & *suiv.* Style ordinaire de la Cour de *France*, 699. Loix anciennes du gouvernement de *France*, desquelles on se souvenoit sous le regne de Louis XIII. & durant la minorité de son fils, mais maintenant oubliées, ou dont personne n'ose plus, 711. Les *François* joints aux Hollandais prennent Tillemont & le saccagent, 738. & *suiv.* Les *François* semblent prendre plaisir à se donner du ridicule par leur vanité, & à s'attirer, par leurs airs méprisants & fiers, l'indignation & la haine de leurs voisins, &c. 782. & *suiv.* Récriminations mutuelles de la Maison de *France*, & de celle d'Autriche, où toutes deux ont souvent raison, 797. 798.

France: François. Quand ils se trouvent les plus forts ils sont comme les autres, V. 6. Après avoir crié contre l'ambition des Espagnols, ils les imitent, 304. 305. Etat des affaires de *France* en 1637. 320. Descente des *François* dans l'Isle de Sardaigne, 323. 324. Ils perdent Hermentstein, 348. & *suiv.* Précautions que les *François* prirent, sans doute, en se donnant à Hugues-Capet, 431. Ce que ne savoient pas ceux qui firent des vœux pour la naissance du Dauphin, qui fut ensuite Louis XIV. 462. Pourquoi la *France* devint supérieure à la fin du regne de Louis XIII. 464. Aversion que les Officiers & les Soldats *François* avoient pour le service d'Allemagne, 478. Combat entre les Galères de *France* & celles d'Espagne, sur lequel on fait parler Richelieu en termes empoulés, 506. Grande joie des *François* à la naissance du Dauphin. Réflexion qu'ils devoient faire avant que de s'y abandonner. Leurs transports sont des mouvements d'un esprit servile & adulateur. Conduite des gens sensés en de pareilles occasions, 552. 553. Grande déroute des *François* à Fontarabie, *ibid.* & *suiv.* Il y a en *France* beaucoup de personnes éclairées & bien intentionnées. Dieu veuille

les délivrer du joug d'une Inquisition secrète, &c. 622. Sort des Grands Seigneurs *François* suspects à Richelieu, durant son sanguinaire & tyrannique Ministère, 624. Armée de *François* pour le secours de Salces, dissipée par la pluie & l'orage, 728. Coutume des *François* à l'égard de la Cour de Rome, 745.

Différence entre le Roi d'Espagne & celui de France, selon un mot attribué à un Empereur, VI. 5. Génie des *François* dans les misères de la guerre, 21. 22. Les *François* & les Suédois considérés se traversent les uns les autres en diverses occasions, 95. & suiv. Jonction des armées des deux Nations, 98. & suiv. Il ne faut pas croire facilement les *François* quand ils parlent de leurs contestations avec les *Anglois*, 105. Vérité certaine & nécessaire au bonheur & au repos de la société civile, qu'ils semblent avoir oubliée, 185. Après avoir crié contre le projet d'une Monarchie universelle, la France l'a formé pour elle-même, 245. Une des causes de l'esclavage des *François*, de n'avoir pas su conserver la liberté de poursuivre les Ministres coupables, &c. 263. Équité qu'on ne garde pas en France envers un homme arrêté par ordre du Roi, 272. 273. Etat de ce Royaume par la tyrannie du Cardinal, dont les bons *François* ne doivent parler qu'avec abomination, 307. 308. Leur bravoure semble avoir diminué sur la fin du règne de Louis XIV. A quoi l'on pourroit l'imputer pour l'honneur de la Nation, 321. La France a bien acheté ce qu'elle a gagné, 368. Combat naval entre les *François* & les Espagnols près de Tarragone, 373. 374. Exclamations en France contre les ennemis de Louis XIV. langage qui ne trompe que les sots, 641. Différence entre la France & l'Espagne quant aux grands emplois, & aux Gouvernements au temps de Louis XIII. 678.

Francesca, Paysane du Montferrat, récompensée pour sa bravoure, III. 478. 479.

François sur le Mein : Diète des Princes & Etats considérés de l'Empire que le Chancelier de Suede y convoque, IV. 615. & suiv.

Franche-Comté : neutralité accordée à ce pays, en considération des Suisses, pendant les démêlés de la France avec l'Espagne : pourquoi Louis trouve à propos de l'enfreindre. Avances de soumission à S. M. que ses habitants, dit-on, avoient faites : tentatives en conséquence, qui n'avoient pas réussi, V.

153. 154. Mesures prises pour empêcher qu'elle ne soit secourue, 157. & suiv.

François I. Roi de France : pourquoi il ne convoqua pas les Etats du Royaume, I. 289. Mauvais gouvernement de ce Prince & de ses Enfants, 293. Ils engagent presque tout leur domaine, 294. *François* vend ouvertement les Charges, 304. S'il doit être blâmé d'avoir tenu sa parole à Charles-Quint, qui traversoit la France, IV. 364.

François de Gonzague, Duc de Mantoue, I. 155. demande réparation de l'injure que le Duc de Parme faisoit à la mémoire de son pere, &c. 157. Sa mort, 179. Dans quel dessein il avoit épousé Marguerite de Savoye, 180.

François-Jacinte, Duc de Savoye, ne survit pas long-temps à son pere Victor-Amédée, V. 378. 409.

François-Albert, Duc de Saxe-Lawembourg, soupçonné d'avoir assassiné Gustave à la bataille de Lutzen, IV. 180. Valtstein s'ouvre fort imprudemment à ce Prince, 271. *François-Albert* se met en mouvement, pour favoriser le projet de ce Général, 479. 483. Il est arrêté par surprise dans Egra : comment il sauve sa vie, 484. Pourquoi l'Empereur lui avoit donné le commandement de son armée en Silésie. *François-Albert* y est bastu, blessé, fait prisonnier, & meurt de ses blessures, VI. 640.

François-Charles, Duc de Saxe-Lawembourg, n'est pas heureux dans une diversion qu'il tente de faire en faveur du Roi de Suede, III. 523.

François de Lorraine, Cardinal, Frere de Charles IV. va au-devant de Louis, pour lui proposer un accommodement. Compliment qu'il fait à S. M. Il confere avec le Cardinal de Richelieu, IV. 339. & suiv. Chagrin de ne pouvoir rien obtenir, il prend congé du Roi, 341. retourne faire une seconde tentative, avec de nouvelles offres, 343. Egards qu'on a pour lui à la Cour de France. Il apporte de mauvaises nouvelles à son frere. Troisième tentative de *François*, par la proposition de son mariage avec la Dame de Combalet. Audiences qu'il a du Roi & du Cardinal, &c. 345. & suiv. Il contribue à l'évasion de sa sœur Marguerite. Son passeport est révoqué, &c. 348. 349. Il renoue la négociation. Articles dont il convient avec Richelieu, &c. 354. 355. On propose enco-

F R

re son mariage avec la Combalet, 358. Il accompagne le Roi dans son entrée à Nanci : rend ses devoirs à la Reine avec plus de civilité que de joie, 366. 367. va à Paris négocier pour son frere ; y remet sur le tapis son mariage avec la Combalet. Prétentions différentes dans cette affaire dont l'ajustement est difficile, 416. & *suiv.* Il en presse la conclusion, fait une demande qui l'accroche. Ce qu'il répond à une proposition à laquelle il ne s'attendoit pas. Démarche qu'il fait où il y a plus de bienfiance que de réalité. Il prend congé sans rien conclure, régale de quelques présents du Roi, 418. 419. Démission que le Duc Charles fait de ses Etats en sa faveur : Collusion vraisemblable & louable entre les deux freres, 431. & *suiv.* Démarches de François, qui prend le titre de Duc de Lorraine, envers le Roi Très-Chrétien, & envers son Ministre. Querelle qu'on lui fait, 433. & *suiv.* Il épouse sa cousine Claude avec précipitation, & sans attendre la dispense du Pape, envoie un exprès en faire part à Louis : est conduit & retenu au Château de Nanci, avec son épouse, &c. 437. & *suiv.* Ils se sauvent l'un & l'autre d'une maniere assez adroite, mais fort triste pour des personnes de leur rang, 440. 441. leur retraite à Florence, ensuite à Vienne. Fruit de leur mariage, le fameux Charles V. 442. Si Richelieu pouvoit les taxer de mauvaise conduite, 446. Si le Parlement de Paris étoit en droit de citer François de Lorraine, 447. Procédures & arrêt de cette Cour, où ce Prince est compris, 571. 572. Il accompagne le Cardinal-Infant à son irruption en Picardie, V. 170. 172. joint ses instances à celles de la Duchesse Nicole, auprès du Pape, contre le mariage de son frere avec la Cantecroix, VI. 515.

François d'Est, Duc de Modene, loin de céder aux instances qu'on lui fait de la part de la France, conclut un nouveau traité avec le Roi d'Espagne, IV. 706. Irruption dans ses Etats sous un prétexte recherché. Sa perplexité. Il est réduit à implorer l'assistance des Espagnols. Ce différend est ajusté. Il persiste dans ses liaisons avec Philippe, V. 130. 131. témoigne au Cardinal Maurice de Savoye le déplaisir que certains discours lui causoient, &c. 499. entre dans une ligue, & arme, pour la défense du Duc de Parme contre le Pape, VI. 502, 507. & *suiv.*

Tome VI,

F R

Frédéric, Comte & Electeur Palatin, épouse la Princesse Elizabeth d'Angleterre, malgré les intrigues du parti Espagnol : est fait Chevalier de la Jarretiere avant la solemnité des noces, I. 197. Les Princes Protestants d'Allemagne pensent à le faire Empereur, 687. 725.

Frédéric, Electeur Palatin, renonce à l'Empire : propose le Duc de Baviere pour Empereur, II. 24. 25. 116. Sa conduite dans les troubles de Bohême, 32. Il veut faire différer l'élection d'un Empereur, jusques à la fin de cette affaire : tâche de persuader au Duc de Baviere de n'abandonner point ses prétentions à l'Empire, 133. & *suiv.* lui donne son suffrage : comment il l'avoit conçu, 139. 140. Il est élu Roi de Bohême : s'il brigua cette Couronne. Ecrits pour & contre cette élection, 141. & *suiv.* Justice du Droit de Frédéric, 143. & *suiv.* Il paroît hériter sur l'acceptation de cette Couronne. Agitation dans laquelle se trouve son esprit. Ses Conseillers l'exhortent à la prendre : sa mere, son beau-pere, & plusieurs Princes de l'Empire tâchent de l'en détourner, 161. & *suiv.* Il l'accepte enfin publiquement, 165. 166. va prendre possession de ce Thrône : est couronné, 166. 167. Déclaration de Frédéric sur ce qu'il avoit accepté cette Couronne, &c. 167. Il se rend à une assemblée qui se tenoit à Nuremberg, &c. *ibid.* & 168. Evénements qui lui font tort, 169. fautes qu'il fit, 218. 219. Ce qu'il répondit à une lettre des Princes du parti de l'Empereur, 211. Protestation & réponse qu'il fait à une déclaration publiée contre lui, *ibid.* & *suiv.* Il publie une déclaration contre l'Electeur de Saxe : prend des mesures pour se défendre, 229. 230. Il est défait, 246. & *suiv.* sort de Prague & de la Bohême, 249. est mis au ban de l'Empire en qualité d'Electeur Palatin : nullité de ce ban, 303. & *suiv.* Il se trouve à une assemblée des Princes Protestants : va en Hollande ; y est reçu en Roi, 308. Ses affaires se rétablissent un peu dans le bas Palatinat. Il pense à quitter la Hollande, 388. Il vient dans le Palatinat : avantages qu'il y remporte, 433. Ce qui ruine ses affaires, 435. Il congédie imprudemment Christian de Brunswick & Mansfeld : se retire à Sedan, 436. Proposition qu'il fait à Mansfeld pour l'engager à fondre sur la Champagne, 490. Il refuse de se déstiter de sa qualité d'Electeur

M m m m m

dans un pouvoir qu'il donne pour négocier. Acte qu'il signe à la sollicitation de son Beau-pere, 498. 499. Sa dignité électorale est transférée au Duc de Baviere. Origine & motifs de cette translation. Jalousie entre les deux branches de la Maison de Baviere, 527. *Et suiv.* Il signe aveuglément tout ce que son beau-pere lui envoie, 537. *Et suiv.* Réponse qu'il fait à une de ses lettres, 590.

Frédéric, Palatin : tentative pour l'accommoder avec l'Empereur : dures conditions qu'on exige de lui : ce que ses Ministres offrent, III. 127. Intercession du Roi d'Angleterre en sa faveur, éludée par des offres déraisonnables, 503. 504. Il va trouver le Roi de Suede, qui le reçoit bien, & qui promet de travailler à son rétablissement, IV. 53. 54. entre dans Munick avec ce Prince, modere sa joie, du moins en dehors, 88. Mort de *Frédéric* : ses belles qualités ; sa constance, 181. 182. Malheur de ce Prince, même après sa mort, V. 20.

Frédéric-Guillaume, Prince Electoral de Brandebourg, qui s'est distingué dans la suite : proposition de le marier avec la Reine Christine, IV. 250. 251.

Frédéric-Henri de Nassau, Prince d'Orange : Voyez *Nassau* (Fréd. Henri de)

Frédéric-Ulric, Duc de Brunswick-Volfenbuttel, a un différend avec la ville de Brunswick, l'assiege en vain. Accord entre le Duc & la ville, I. 478. 479. Il tâche de dissiper les ombrages que causoit à l'Empereur une délibération du Cercle de la basse Saxe, &c. II. &c. 574. Il est chassé de ses Etats par le Roi de Danemarck, III. 67. Convoque une Diète du Cercle de la Basse-Saxe à Halberstat, IV. 645. accepte la paix de Prague : donne des paroles aux Suédois, 799.

Frère, Conseiller d'Etat, Commissaire du Roi à l'assemblée de Grenoble, I. 445. pourquoi il part avec les Députés qui portoient les cahiers, 446.

Fresingue (Le Comte de) Officier de l'armée Espagnole en Flandre, &c. V. 49.

Fresue (Du) Canaie perd la vie au siege de Maastricht, IV. 143.

Fresnoi (La Dame du) favorise l'évasion de Marie de Médicis, III. 659.

Fresnoi (Du) petit maître de la Cour du Duc d'Orléans, IV. 164.

Fridland (Le Duc de) Voyez *Falslein*.

Froument, Professeur à Valence fait imprimer

un avertissement au nom de toutes les Universités de France, où il ne découvre pas mal les vues & les desseins de la société, II. 652. *Et suiv.*

Fronfac (Le Duc de) fils unique du Comte de S. Pol, est tué au Siege de Montpellier, II. 511.

Fuenfaldagne (Le Comte de) Gouverneur de Cambrai, &c. VI. 472.

Fuenfalida (Le Comte de) est maltraité par Olivarez, VI. 485.

Fuenté (Diego de la) porte un bref du Pape au Duc de Buckingham, II. 558.

Fuentes (Pierre Guzman de Toledé, Comte de) tâche de persuader le Prince de Condé de se faire Roi, I. 26. Sa mort. Ce qui ternit l'éclat de ses bonnes qualités, 62. Comment il prétendoit donner des traves à l'Italie. Fort qu'il avoit fait bâtir, & auquel on donna son nom, II. 260. Comment il avoit mis son maître en possession de Monaco, VI. 394.

Un autre Comte de *Fuentes* ne réussit pas dans le dessein de jeter du secours dans S. Omer, V. 513. Il empêche l'armée des Provinces-Unies de passer le canal de Bruges, &c. VI. 50. Sanglante escarmouche où il perd beaucoup de monde, &c. 51.

Furstenberg (Le Comte de) Ambassadeur extraordinaire de Ferdinand II. pour demander du secours au Roi de France. Ecrit qu'il publie, dont il eut honte, II. 169. 170. Il part sans réponse positive sur le secours promis, &c. 172.

Furstenberg (Egon de) conduit les troupes Impériales à leur retour d'Italie : son expédition en Suabe & en Franconie, IV. 19. Il commande la droite des Impériaux à la bataille de Leipfick, 24. Commissaire de l'Empereur chez les Suisses, il tâche de les animer contre les Suédois qui avoient pris les villes forestières, 378. va saluer le Cardinal Infant de la part du Duc de Baviere, 635.

Furstenberg (Le Prince Guillaume de) ensuite Evêque de Strasbourg, nommé au Cardinalat par la France, exclus avec justice par l'Empereur, & néanmoins admis, V. 648.

GABIONETTA (Le Président) dépeché au Marquis de Léganez par la Princesse de Mantoue, VI. 27.

G A

Gabor (Bethlem) Voyez *Bethlem*.
Gabrielle, fille naturelle d'Henri IV. & de la Marquise de Verneuil, épouse le Marquis de la Valette, II. 224.
Gaëtan, Nonce du Pape en Espagne, I. 719. prétend ne faire aucune distinction entre le Cardinal Duc de Lerme & les autres Cardinaux; obtient à son Neveu la qualité de Grand d'Espagne, II. 5.
Gaffarelli, Nonce du Pape en Piémont, va presser le Comte d'Harcourt de ne rien précipiter, &c. VI. 32.
Gaïs, Sergent Major de la Citadelle de Casal, découvre une trame pour en chasser les François: comment il en est récompensé, V. 505.
Gaïant, Président aux Enquêtes, parle fortement contre une Déclaration du Roi: est suspendu des fonctions de sa Charge, & relegué; rappelé peu de temps après, III. 630. 634. 635. Autre disgrâce qu'il essuie pour quelques jours, V. 462. 463.
Galand (Auguste) Commissaire du Roi au Synode de Charenton, II. 570. traverse le Duc de Rohan dans la Guienne & dans le haut Languedoc, &c. III. 142. 161.
Galas, Officier de l'armée Impériale en Italie, III. 402. 467. 468. enlève des quartiers de l'armée Vénitienne; la défait, 469. & *suiv.* Surprend Mantoue mal gardée, de concert avec Aldringher, 472. 473. est envoyé au secours du Marquis de Sainte-Croix, 538. rend une visite inopinée aux Généraux de l'armée de France, 541. 542. est Général de l'armée Impériale en Italie, 547. reçoit un plein pouvoir de l'Empereur de terminer l'affaire de la succession de Mantoue: traité qu'il conclut en conséquence à Quierasque, 669. 671. & *suiv.* Il se jette dans l'illén avec des troupes, IV. 32. joint Valstein, 176. Commission dont il est chargé, 398. Il concerte avec Aldringher & Piccolomini les moyens d'étouffer la conspiration de Vastein, 478. 479. *Galas* s'attire la confiance de la Cour de Vienne: à la principale part au commandement des troupes Impériales: Déclaration qu'il leur adresse contre Valstein, 481. 482. Il se trouve à la bataille de Norlingue, 635. 647.
 Expéditions de *Galas*, V. 21. Il se retire aux approches du Duc de Weymar & du Cardinal de la Valette, 21. prend sa revanche: les oblige à trousser bagage, & les poursuit

G A

dans leur retraite, 32. & *suiv.* Fautes qu'on remarqua dans sa conduite, 35. 36. Il joint le Duc de Lorraine, 52. 54. ne veut pas hasarder une bataille, 57. Si ses troupes furent autant maltraitées qu'on l'a prétendu. Il se retire en Allemagne avec une partie de son armée. Son commandement borné, 63. 64. Mesures prises pour s'opposer à *Galas*, 158. Il repasse le Rhin, 159. Ses mouvements pour joindre le Duc de Lorraine, & pour faire avec lui une irruption en Bourgogne, V. 195. & *suiv.* Ils se joignent & entrent dans cette Province, 199. *Galas* se retire, & ne cherche qu'à se mettre en sûreté, 230. Sa foiblesse, &c. 232. 233. Il repousse les Suédois jusqu'en Poméranie, 486. 487. 657. Belle retraite qu'il laisse faire à Bannier, & dont *Galas* & ses gens sont cruellement raillés, 658. & *suiv.*
Galais, Colonel Suisse, va lever six mille hommes de sa nation, I. 232. Il en obtient la permission, & le consentement des Cantons, que Bâskompiere fut leur Colonel Général, 233. 242.
Galigai (Léonora) femme de Concini, & concubine de Marie de Médicis, I. 29. se querelle avec son mari, &c. 139. Elle dit des choses offensantes au Chancelier en présence de la Reine, 161. crie contre son mari, & s'entend avec lui, 189. veut procurer un Chapeau de Cardinal à son frere: de quelle maniere elle s'oublie. Tout le monde est choqué de son insolence, 211. Elle rend son mari plus puissant que jamais, 440. rejette la proposition qu'il lui fait de se retirer en Italie, 514. 515, pousse la Reine-Mere à saisir une belle occasion, 541. plus ferme, ou moins prudente que son mari, elle ne veut pas s'en retourner dans sa patrie, 598. On la nomme dans un manifeste des mécontents, Ce qu'ils lui imputent pitoyablement, 601. 602. La Reine-Mere lui déclare qu'elle seroit bien de se retirer de France avec son mari. Elle se prépare à partir, 615. 616. Arrêtée avec outrage, sa constance dans sa disgrâce, 642. 643. Comment on agit avec son frere, 645. Elle déclame contre son mari, 648. 649. Interrogatoire qu'elle subit sur l'état de ses biens. Dénueement absolu où elle se trouve, 667. 668. Transférée à la Conciergerie: crimes qu'on lui impute. Elle se défend bien, 668. & *suiv.* Elle est condamnée à mort & exécutée, meurt avec courage
 M m m m m ij

tance, s'attire la compassion des Parisiens, 672. 673. Son origine, sa fortune, & son caractère, 674. Partage des effets qu'elle avoit à Rome, 689.

Gallicano (Le Prince de) offre aux Ministres du Roi d'Espagne à Rome d'attaquer l'Ambassadeur de Portugal, VI. 387.

Gallo Valet de Chambre du Prince Thomas de Savoye: expédient dont il s'avise, VI. 84.

Galloway (L'Evêque de) en Ecosse, pieux & savant, mais vif & ardent, fait crier les Ecossois, V. 456. Soulevement où il court grand danger, 460. 461.

Gamarre (Dom Estevan de) est fait prisonnier à la bataille d'Avein, IV. 729.

Gambacorti, Général de la Cavalerie Néapolitaine, est tué au combat de Tesin, V. 146. 147.

Gap: Synode des Réformés dans cette Ville: on y dresse un nouvel article de foi, I. 81. 82.

Garande, Archidiacre d'Angers, a un grand démêlé avec son Evêque, &c. II. 647. 648.

Gardi (Jacqu's Pontus de la) Lieutenant Général, & un des Régents de Suede durant la minorité de Christine, IV. 236.

Garzes (Diego) Capitaine, tâche de défendre Valconcellos: est réduit à se jeter d'une fenêtre en bas, & se casse une cuisse, VI. 166.

Gaso Officier Espagnol, au combat d'Honneur, VI. 481.

Gassion (Jean de) se forme au commandement sous deux grands maîtres dont il gagne l'estime. Se distingue à la bataille de Leipzig: leve une compagnie dans le Bearn pour le service de Gustave, IV. 25. Service qu'il rend à ce Prince. Il en obtient un Régiment & des paroles obligeantes, 87. dispute sur la Controverse avec un Jésuite. Butin où il a part, 88. 89. Il continue de se signaler, &c. 175. 176. Avanture qu'il eut à la bataille de Lutzen. Ce qu'il pensoit sur la mort du Roi de Suede, 180. 181.

Gassion (Jean de) comment il passe du service de la Suede à celui de la France: commission qu'on lui donne: faveur extraordinaire qu'il obtient. Il fait mal sa cour au Capucin Joseph, V. 58. & suiv. Chagrin qu'il reçoit: Lettres qui le consolent. Il signale sa bravoure en Lorraine: y raille sur le Capucin: revient à la Cour, & se dévoue au Cardinal de Richelieu, 60. & suiv. Expédition où il se signale, 76. Il sert sous le Prince de Condé

au siege de Dole, 155. ensuite sous le Cardinal de la Valette. Il défait quelques compagnies de cavalerie Espagnole. Sa réputation & sa faveur augmentent tous les jours. Le Roi & son Ministre le comblent de bienfaits à l'envi l'un de l'autre, &c. 399. Titre qu'on lui donne assez plaisamment, *ibid.* Son Régiment est presque entièrement défait, par la faute du Duc de Candale, 404. Coup hardi de *Gassion*, 410. 421. Ce Protestant prédit mieux qu'une béate du Calvaire. Extrait d'une Lettre qu'il écrit au Cardinal, 509. Il ne conçoit pas de grandes espérances du siege de Saint-Omer, 513. se signale par des actions de bravoure, qui inspirent à Piccolomini l'envie de le connoître, 535. 536. Entrevue qu'il a avec ce Général: civilités réciproques qu'ils se font. L'Auteur de la vie de *Gassion* n'est pas sans défauts, 537. Cet Officier fait bassement sa cour à Richelieu en tourmentant *les Va-nuds-pieds* de Normandie: se rend odieux dans cette Province sous les ordres du Chancelier, 753. & suiv.

Gassion (Jean de) investit Mariembourg; est obligé d'abandonner cette entreprise. Lettre qu'il écrit au Maréchal de Châtillon, VI. 50. Il fait les fonctions de Maréchal de camp au siege d'Arras, 55. 72. 74. trompe le Cardinal-Infant par un menfonge, 81. défend un fourrage, 82. reçoit une Lettre obligeante du Cardinal qui lui paroît suspecte. Rassuré par une autre de Des-Noyers, il se rend à la Cour. Entretiens qu'il a avec ce Secrétaire, & avec Richelieu. Il exprime son dévouement à celui-ci par des paroles impies: refuse cependant de lui servir d'espion auprès du Comte de Soissons, 228. & suiv. acquiert beaucoup de gloire au siege d'Aire, 344. suit la Cour au voyage vers Lyon: dans quel dessein il a ordre de retourner à son emploi dans les Pays-Bas. S'il fut tenté de se donner à Cinq-Mars, 458. Extraits de l'Histoire de *Gassion*, 474. 476. 477. Son avis dans un Conseil de guerre. Mot brusque de cet Officier, 478. 479. Extraits de son Histoire, 581. 582. 653.

Gasson, Duc d'Anjou, ensuite d'Orléans, Frere de Louis XIII. I. 623. 635. fait compliment au Roi sur la mort du Maréchal d'Ancre, 636. A qui le soin de son éducation fut confié, 680. Il est nommé, pour la forme, Président de l'Assemblée des Notables, 754.

G A

Gaston, Duc d'Anjou, est fait Chevalier des Ordres du Roi, II. 172. accompagne S. M. en Normandie, & à la tranchée devant le Château de Caen, 206. 207. ceint l'épée de Connétable à Luines, 337 Il demande la permission d'entrer au Conseil, à la suggestion d'Ornano son Gouverneur. Dépit que lui cause le mauvais traitement fait à cet Officier. *Gaston* commence à se donner à la débauche des femmes, 599. 600. entre dans la ligue contre la Vieuville : alarme qu'il lui procure, 620. 621. On parle de son mariage avec l'héritière de Montpensier : intrigues pour & contre ce projet, &c. 675. *& suiv.* Honneurs qu'il rend au Légat Barberin poussés jusqu'à la bassesse, 711. 712.

Gaston, Duc d'Anjou : intrigues pour traverser son mariage avec la Princesse de Montpensier : il s'éloigne d'elle & du Cardinal de Richelieu, &c. III. 34. *& suiv.* Ce qu'on lui remontreroit pour l'engager à prendre une Princesse étrangère, 36. Egalement superstitieux & débauché, il gagne son Jubilé. Intrigue pour l'engager à joindre la Cour à Fontainebleau, 39. Il demande d'entrer au Conseil ; y est admis. Chagrin que lui donne l'emprisonnement du Maréchal d'Ornano : mouvements qu'il se donne pour obtenir sa liberté, 40. *& suiv.* Lettre de *Gaston* où il développe comment le Cardinal devint si puissant : point où il outre les choses. Il est trahi par ses Confidens corrompus par ce Ministre, 43. *& suiv.* manque tout-à-fait de prudence & de discernement, 45. conçoit le dessein de se défaire de Richelieu : son complot renversé, 46. Dans quelle vue il va voir le Cardinal, qui lui rend de mauvais offices, & l'amuse, 49. *& suiv.* S. A. R. veut sortir de la Cour, cherche une retraite. A quoi il impute la fin malheureuse de Chalais, &c. 51. 52. Noir attentat dont on accuse *Gaston* à faux, 53. 54. Perfidies & crimes atroces qu'il reproche au Cardinal : raisons pour les croire, 54. 55. Inconstance & emportements, jusqu'au blasphème, du Duc d'Anjou. Il se rend à la sollicitation de tous ses confidens, & consent à son mariage. Déclaration qu'il fait en présence du Roi, de la Reine-Mère, &c. 56. *& suiv.* Son apanage, son revenu. Il épouse la Princesse de Montpensier. Biens qu'elle lui apporte. Il change de titre, est appelé Duc d'Orléans, &c. 58.

G A

Gaston, Duc d'Orléans, s'efforce de sauver la vie à Chalais, &c. III. 59. 61. reçoit la nouvelle de sa mort avec indifférence, 62. ne peut avoir justice contre Louvigni, 63. 64. Jalousie & défiance réciproque du Roi & de *Gaston*, entretenue par le Cardinal. S. A. R. ne peut lui pardonner, &c. 82. Il est nommé Président de l'assemblée des Notables, 91. les conduit à l'audience du Roi, 97. refuse de donner le pas chez lui au Duc de Lorraine, &c. 113. projette de faire enlever les Comtes de Bouteville & des Chapelles, duellistes prisonniers ; s'intéresse fortement en leur faveur, mais en vain, 114. Sa conduite, ses occupations, ses amusements depuis son mariage, *ibid.* *& suiv.* Affliction que lui cause la mort de sa femme. Il donne dans la débauche. Ce qu'il répond aux reproches qu'on lui en faisoit. Il ne veut ni surmonter son antipathie, ni dissimuler son chagrin contre le Roi. Humeur toute différente des deux frères. Projet pour remarier *Gaston*, &c. 116. *& suiv.* Reproche qu'il fait au Cardinal de Richelieu, 139. 140. 144. Il va commander l'armée devant la Rochelle, &c. 145. 146. se retire à deux lieues du camp à l'arrivée du Roi, 150. Rongé de chagrin, il quitte l'armée, & s'en va à Paris : feint de la passion pour la Princesse Marie fille du Duc de Nevers : vit fort bien avec la Reine sa belle-sœur. Mot qu'il lui dit un jour, 158. 159. Il prend plaisir de s'entretenir avec Spinola, qui lui donne des louanges extraordinaires, 170. Collusion entre ce Prince & la Reine sa mère, &c. 175. Il continue de jouer cette comédie : part pour l'armée, 229. 230. Arrêté par une maladie feinte, ou véritable, il n'y fait pas de grands exploits, 231. prend la route de Paris le lendemain de la capitulation des assiégés, &c. 257.

Les deux Reines tâchent de procurer le commandement de l'armée d'Italie à *Gaston*, &c. III. 287. 288. Il feint de partir pour cette armée, paroît changer subitement de résolution : continue le manège concerté avec la Reine sa mère : paroît fort sensible à la mort du Grand-Prieur. Soupçon qu'il insinua, dans la suite, au Roi sur cet accident, 292. Comment il se défend de l'invitation du Roi à venir faire la campagne en Italie. Il continue de faire l'amant passionné pour la Princesse de Mantoue, &c. 335. *& suiv.* Se

retire en Lorraine de concert avec la Reine-Mere : se plaint hautement de Richelieu , &c. 369. *Et suiv.* Conditions de l'accommodement de ce Prince avec le Roi , 407. 408. Reproche que *Gaston* fit, peu de temps après, à son frere, sur le pouvoir immense qu'il avoit donné au Cardinal, 408. 409. Suite de sa collusion avec la Reine-Mere. Il fait le mécontent : ne dissimule point son chagrin contre le Ministre. Commissions données à *Gaston* pour l'apaiser. Le Roi & ce Prince s'embrassent à Troyes, &c. 411. *Et suiv.* Son A. R. souhaite de voir le Cardinal humilié par la perte de Casal , 485. Espoir qu'il conçoit d'une maladie dangereuse du Roi, & des prédictions des Astrologues, 528. Origine de l'agitation où il vécut, &c. 548, 549. Tentative pour le raccommoier avec le Cardinal, 551. Procédé bas de *Gaston*, 570. Démarches qu'il fait à l'instigation de ses Favoris. De quoi il charge le Maréchal de Marillac dans le Conseil, &c. 571. 573. Engagements qu'il avoit pris, &c. 577, 580. Persuadé par ses Confidens, il se déclare pour la Reine-Mere, sort de la Cour, se retire dans son apanage. Compliment qu'il fit au Ministre avant que de partir; rapporté de deux différentes manieres. Ses griefs, 589. *Et suiv.* On parle diversement dans le monde de sa retraite, 594. *Et suiv.* Sur quoi il fondeoit ses espérances, 596. Ses divers mouvements, 618. *Et suiv.* Lettre de ce Prince à son frere. Conférences qu'il a avec le Cardinal de la Valette, 622. 623. Ses démarches quand il apprend que le Roi s'avance vers Orléans avec ses troupes. Vraie cause de la méintelligence des deux freres, 624. 625. *Gaston* se retire en Bourgogne, & de-là en Franche-Comté. Lettres réciproques & pleines d'aigreur du Roi & de S. A. R. 625. *Et suiv.* Déclaration contre ceux qui avoient suivi le Duc d'Orléans dans sa retraite, 627. 631. Requête qu'il fait présenter au Parlement de Paris contre Richelieu : Réflexions sur cette piece, 631. *Et suiv.* Ses plaintes sur ce qu'on ferme la bouche au Parlement. S'il auroit conservé les mêmes sentimens, en cas qu'il fût parvenu à la Couronne, 635. 636. Il se retire en Lorraine, 642. *Et suiv.* Lettre qu'il adresse au Parlement de Paris, pour être présentée au Roi : endroit remarquable de cette piece : sa conclusion pleine de sentimens fort louables, si l'on étoit

assuré de leur sincérité, 644. *Et suiv.* Reproches qu'il fait au Cardinal, 662. 663.

Gaston, Duc d'Orléans : ses projets déconcertés. Il traite sérieusement de son mariage avec Marguerite de Lorraine. Brouilleries entre ses Confidens à ce sujet, IV. 9. *Et suiv.* Il épouse secrètement cette Princesse, 14. est obligé de s'en séparer : se retire dans les Pays-Bas Espagnols. Sa cour divisée & orageuse. Il concerta ses projets avec la Reine-Mere, 49. 50. Ses efforts pour empêcher la condamnation du Maréchal de Marillac, 100. 101. Il gagne le Duc de Montmorenci, 114. *Et suiv.* entre dans la Bourgogne, & s'avance vers le Languedoc, 119. Foible secours qu'il reçoit des Espagnols. Manifeste qu'il publie. Qualité qu'il prend. Sa marche au travers du Royaume jusques dans cette Province, &c. 125. *Et suiv.* Déclaration du Roi à ce sujet, 131. 132. Démarche de *Gaston* vers le Roi de Suede, 134. 135. Ce Prince blâmable dans le choix de ses favoris, louable dans celui des gens de lettres qu'il prit auprès de lui, 139. État de ses affaires en Languedoc, 149. *Et suiv.* Réponse qu'il fait à Montmorenci. Sa conduite au combat de Castelnaudari, 154. *Et suiv.* Si l'on doit ajouter foi au récit d'un Auteur, sur la maniere dont ce Prince reçut la nouvelle de la prise de son défenseur, &c. 159. 160. *Gaston* a recours à la bonté du Roi : demandes qu'il fait à S. M. par Chauvobonne, 161. *Et suiv.* Il paroît affligé de son équipée, peste contre lui même, &c. 163. Comment ses instances pour obtenir la grace de Montmorenci sont éludées : ce qu'il en raconte lui-même dans une lettre qu'il écrivit au Roi, 164. *Et suiv.* On le sonde sur son mariage, &c. Principaux articles de son traité d'accommodement. Il prend la route de Tours, 166. 167. Lettre qu'il écrit à Richelieu : démarche basse & ridicule, 168. Il envoie un exprès à la Cour, pour demander la grace de Montmorenci, 190. sort de-rechef du Royaume : pourquoi. Lettre qu'il écrit au Roi. Replique de S. M. Réflexions sur ces deux pieces, 209. *Et suiv.* *Gaston* se retire dans les Pays-Bas. Comment il s'y comporte. Il envoie des exprès aux Cours de Vienne, de Madrid & de Londres, 212. *Et suiv.*

Gaston ne peut persuader à la Reine sa mere de quitter Gand, IV. 282. communiqué à

G A

l'Infante Isabelle les propositions qu'on lui fait : envoie l'Abbé d'Elbene à Paris, avec des instructions pour négocier son retour ; lui permet d'avouer son mariage. Il n'obtient que des paroles générales, après de basses soumissions à Richelieu. Demande de *Gaston*, qui ne lui est pas accordée. La Reine-Mere & ce Prince se rejoignent à Bruxelles. Leurs confidens les portent à une défiance réciproque, 286. *& suiv.* Il joint l'armée Espagnole envoyée contre le Prince d'Orange. Brave repartie de *Gaston*, 288. 289. Il prend le titre d'Altesse Royale inusité auparavant, 333. déclare son mariage : va au-devant de la Duchesse son épouse, qui s'étoit échappée de Nanci, &c. 348. 349. La division augmente entre ce Prince & la Reine sa Mere, &c. 403. *& suiv.* Procédure contre le mariage de *Gaston*, affaire importante, 419. 420. Déclaration que le Roi, étant en son lit de justice, fait enregistrer contre ce mariage, 425. *& suiv.* 430. Réflexions sur cette piece, 431. Il ratifie de bonne grace son mariage à Bruxelles, 448. 449. Il reçoit de nouvelles ouvertures d'accommodement, & les communique au Marquis d'Ayestone, &c. 462. *& suiv.* La négociation se renoue après la ratification de son mariage, &c. 464. *& suiv.* On le détermine à rejeter les conditions offertes, & à traiter avec le Marquis d'Ayestone. Pourquoi il prétend que l'affaire de son mariage soit jugée à Rome. Motif de son refus de remettre Marguerite entre les mains du Roi, 466. 467. Conférence qu'il a avec l'Abbé d'Elbene. *Gaston* demeure inébranlable à ses vives remontrances, 467. 468. Part qu'il prend à l'attentat formé sur la vie de son Favori, 499. *& suiv.* Il va faire des excuses à la Reine sa mere sur certaines choses qui s'étoient passées : son compliment est mal reçu. Entretien qu'il a avec le Duc d'Elbeuf, contre lequel il s'empporte, 502. Il donne des Gardes à Puylaurens, pour l'empêcher de se battre, &c. 503. Le Duc d'Orléans conclut un Traité avec le Roi d'Espagne ; si ce fut par collusion avec la Cour de France, 504. *& suiv.* Motif qui l'y engagea, 507.

Raisons à l'éguées au Pape contre la validité du mariage de *Gaston*, IV. 527. *& suiv.* Il va trouver le Marquis d'Ayestone au siege de Mûstricht, pour presser l'exécution de ce qu'on lui avoit promis : renoue la négocia-

G A

tion de son retour en France. Si l'on peut le blâmer d'infidélité envers les Espagnols, 553. 554. *Gaston* se laissa tromper par les prétendus Diables de Loudun, 561. Procédures & Arrêt du Parlement de Paris contre son mariage, 569. Traité secret que S. A. R. conclut avec son frere, 662. *& suiv.* Circonstances de son évafion des Pays-Bas & de son retour en France, 664. *& suiv.* Son entrevue avec le Roi, & avec Richelieu, chez qui il va dîner, 668. 669. Réponse pleine de courage & de bon sens qu'il fait aux Théologiens qui le pressoient de consentir à la dissolution de son mariage, &c. 670. 671. Il va à la Cour pour le mariage de son Favori, & n'y fait pas un long séjour, 673. 674. Lettre qu'il avoit écrite au Pape avant son retour en France, 677. On invite *Gaston* à venir à la Cour sur le prétexte d'un ballet. Son Favori est arrêté sous ses yeux. Conduite de S. A. R. dans cette circonstance, 678. *& suiv.* Obsédé par les Emissaires du Cardinal, il donne sa confiance à Montresor, 681. 682. récusé hautement les Prélats & les Parlemens de France sur l'affaire de son mariage : ne veut pas d'autre Juge que le Pape, 747. 748. Un de ses sujets d'appréhension, s'il eût épousé la niece du Cardinal, 755. Nouvelle preuve de foiblesse qu'il donne, 756. Il fait un voyage en Bretagne, qui cause de l'inquiétude. On le ramene à Paris. Intrigues de la Cour, 756. 757. Belle occasion dont il ne pense pas même à profiter, 794.

Gaston, Duc d'Orléans. Intrigues dans sa maison. Tentative touchant son mariage : écrit qu'on tire de lui : ce qu'il proteste en même temps. Repartie qu'il fait à Chavigni. Ce Prince chasse ignominieusement l'Abbé d'Elbene, V. 68. *& suiv.* Réception qu'il fait au Duc de Parme, 78. 79. Liaison étroite & secrete, formée entre *Gaston* & le Comte de Soissons, pour perdre Richelieu. Conscience timide & scrupuleuse de S. A. R. 208. *& suiv.* Il est déclaré Lieutenant Général de l'armée destinée à chasser les Espagnols de la Picardie, 215. 218. *& suiv.* fait scrupule d'ordonner l'exécution du projet formé contre la personne du Cardinal, 221. *& suiv.* quitte l'armée & s'en va à Blois. Article dont il étoit convenu avec le Comte de Soissons, 224. *Gaston* vient à Paris, & s'en retourne subitement sans avoir vu le Roi, &c. 233. 234. Ce qui l'engage à cette démarche. Pourquoi

il avoit souhaité que le siege de Corbie échouât, 236. 237. Il rend raison de sa retraite au Roi, écrit à S. M. une Lettre soumise, 238. 239. Motifs qui le porterent à se reconcilier avec S. M. Disposition où Montresor le trouve : partis qu'il lui propose, &c. 251. 252. On envoie diverses personnes à Blois pour négocier avec le Duc d'Orléans. Imprudence qu'il reproche à son frere, & dans laquelle il tombe lui-même. Il donne à Bautru une Lettre respectueuse pour le Roi : paroît incertain du parti qu'il devoit prendre, 252. *& suiv.* Détails de la négociation entreprise pour le raccommoder avec son frere, 260. *& suiv.* Artifices indignes, ou inconstance de Gaston dans cette affaire, 264. *& suiv.* 281. *& suiv.* Son accommodement avec le Roi. Acte du consentement que S. M. donna au mariage de son frere. Promesses que S. A. R. signe, &c. 284. *& suiv.* Elle se rend à Orléans auprès de Louis, 287. passe son temps à faire l'amour : refuse de reconnoître un fils naturel, 416. Gaston se trouve à une fête donnée à Jean de Wert, &c. 475.

Gaston, Duc d'Orléans, ne voit point le Prince Casimir de Pologne, à cause du cérémoniel, VI. 43. se rend auprès du Roi à Amiens, 73. est invité à se joindre au Comte de Soissons, & aux Ducs de Guise & de Bouillon; ce qu'il révéle lui-même, &c. 309. 310. 311. Il charge Fontarilles de faire en sorte que Cinq-Mars s'attache aux intérêts de S. A. R. 338. 339. a plusieurs Conférences avec le Favori, 342. ne veut pas consentir à l'assassinat de Richelieu. Intrigue renouée entre Gaston, le Duc de Bouillon & le Grand Ecuyer, 438. 439. 443. 444. Disposition où étoit le Duc d'Orléans sur un bruit répandu de la mort prochaine du Roi. Etroite liaison entre la Reine & ce Prince, 446. 447. Plan mal concerté du parti dont il étoit le Chef. Conférence secrète entre Gaston, Bouillon & Cinq-Mars, où ils conviennent de traiter avec le Roi d'Espagne, &c. 448. *& suiv.* Raisons qui purent détourner S. A. R. du complot d'assassiner le Cardinal, 452. Ce Prince se retire à Blois après le départ du Roi, &c. 453. Entrevue secrète qu'il a avec Cinq-Mars : S. A. R. s'excuse d'aller à Lyon sous divers prétextes, 458. Extrait d'une Déclaration ou Confession qu'il envoya bassement au Roi, laquelle n'est ni exacte ni sincere, 462. 463. Traité de Gaston avec le Roi d'Es-

pagne, 465. 466. Négligence extraordinaire de S. A. R. 482. Il brûle l'original du dit Traité, & en garde une copie; qui lui servit à ajouter une nouvelle flétrissure à sa mémoire, &c. 580. *& suiv.* Expédient qu'il agréa pour éprouver si Cinq-Mars étoit bien dans l'esprit du Roi, comme il s'en vantoit. Prévention de S. A. R. pour l'Abbé de la Riviere. Ce Prince concerte avec le Favori de se retirer à Sedan : envoie un Exprès au Duc de Bouillon en Italie, pour en tirer les ordres nécessaires à cet effet, &c. 583. *& suiv.* Bassesses de Gaston pour tâcher de faire sa paix avec le Roi, & avec le Cardinal de Richelieu, 597. *& suiv.* Sa seule imprudence cause la perte de ses amis, 603. Il demande pardon au Roi & au Cardinal. Lettre qu'il écrit à Chavigni, &c. 604. *& suiv.* Indignes déclarations qu'il envoie, dont le Ministre ne se contente pas, 607. 608. Gaston promet tout, pourvu qu'on lui épargne la confusion d'être confronté avec les Accusés. Question là-dessus décidée à son avantage. Acte qu'il signe, 609. 610. Nouvelle déclaration qu'il fait, interrogé par le Chancelier, 611. Il persiste dans sa déposition, étant interrogé derechef, 616. Déclaration du Roi contre Gaston, enregistrée au Parlement. Réflexions sur les reproches faits à ce Prince dans cette piece, 657. *& suiv.* Il ne s'en dût prendre qu'à lui-même, de se voir flétri de la sorte, 665. Le Duc d'Orléans se rend à la Cour, demande pardon au Roi : comment il en est reçu. La déclaration donnée contre S. A. R. est révoquée, 679. Fausseté que ce Prince sembla confirmer, à l'instigation de l'Abbé de la Riviere. Froideur entre Gaston & le Duc de Beaufort, 682. Brigues pour faire le Duc d'Orléans Co-Régent avec la Reine, qui ne réussissent pas, 683. 684. *& suiv.* Union contraire à ses intérêts, 686. Part que le Roi, peu porté pour ce Prince, lui donne dans la Régence, 691. 692. Pourquoi S. M. ne le choisit pas pour parrain du Dauphin, 695. Gaston tient un bout de la nappe, lorsqu'on administre le Viatique à Louis, 695. 696. Mouvement de S. A. R. qui cause de la défiance à la Reine mal-à-propos, &c. 697. Promesse réciproque que le Roi mourant exige de son épouse & de Gaston, 702.

Gatta (Dom Carlo de la) sert le Marquis de Leganez, VI. 38. 39. force un quartier des lignes des François devant Turin, & entre fort mal.

G A

mal-à-propos dans la Ville avec deux mille chevaux, 41. 42. tente inutilement d'en sortir: y souffre une disette que les gens augmentent, 43.

Gaulmin, Maître des Requêtes, est enfermé à la Bastille, VI. 21.

Gault (Jean-Baptiste) ou **Gaut**, Prêtre de l'Oratoire, Evêque de Marseille; Prélat dont les vertus Episcopales ont éclaté dans son siècle pervers, V. 86. Eustache & Jean-Baptiste **Gault** freres, Prêtres de l'Oratoire, pourquoi avancés par Henri de Sourdis. Ils sont nommés successivement à l'Evêché de Marseille. Jean-Baptiste se signale sur les galeres d'une toute autre maniere que l'Archevêque de Bordeaux, &c. VI. 375. 376.

G E

Gelas, Evêque d'Agen, un des Députés pour le Clergé aux Etats Généraux, I. 353.

Genas (Le Colonel) chef d'une députation des Grisons à Inspruck, V. 308.

Généraux d'armée: quel est souvent leur sort, V. 307. 351. Conduite de ceux qui veulent ménager leur réputation, 518. Ils s'attribuent souvent tout l'honneur de plusieurs choses auxquelles ils n'ont pas la moindre part, VI. 79.

Genes, Génois. Projet d'attaquer la République de **Genes**, proposé par le Duc de Savoie, adopté par le Roi de France, rejeté par les Vénitiens. Mesures prises pour cet effet; partage de cet Etat, &c. II. 670. & *suiv.* Commencement de la guerre contre les **Génois**: surprise qu'elle cause. Consternés de cette irruption, ils se défendent mal, &c. 699. & *suiv.* Ils recouvrent tout ce qu'ils avoient perdu, 744. & *suiv.* Les **Génois** sont obligés de fournir des troupes aux Espagnols pour envahir le Montserrat, quoique cette entreprise soit concertée avec le Duc de Savoie, leur ennemi, III. 208. Conspiration qu'on y découvre, tramée de concert avec ce Prince. Jusqu'où la République pousse sa complaisance pour l'Espagne, dans cette affaire. Avertis des offres que le Gouverneur de Milan fait à leur ennemi, les **Génois** pensent à se tirer de la dépendance de S. M. Catholique, 212. 225. Cette République envoie des Ambassadeurs extraordinaires à Suze, vers Louis XIII. Difficulté qu'on leur fait sur le cérémoniel, terminée à leur avantage.

Tome VI.

G E

ge, 328. & *suiv.* Spinola dissipe les ombres que l'Espagne avoit donnés aux **Génois** ses Compatriotes, 400. Conjoncture dont ils profitent pour secouer le joug des Espagnols, IV. 333. 392. Pressés de se déclarer en faveur de l'Espagne, ils demeurent neutres, VI. 638.

Genève: entreprises de Charles-Emmanuel, Duc de Savoie, sur cette ville, I. 68. Elle recherche la bienveillance des Princes Protestants d'Allemagne, 85. 86.

Gennila Bielke, seconde femme de Jean Roi de Suede, refroidit la ferveur de son mari pour la Religion Romaine, I. 110.

George-Frédéric, Marquis de Bade-Dourlac; donne des inquiétudes à l'Empereur, II. 431. refuse de se joindre au Roi de Bohême & à Mansfeld: est défait: perd une partie de ses Etats, 434. Ce qu'il répond aux compliments de condoléance sur la mort d'un de ses fils tué à la guerre, IV. 87. Somme d'argent qu'il demande à l'Ambassadeur de France, 248. *bis*.

George-Guillaume, Electeur de Brandebourg; ne veut point consentir à l'investiture de l'Electorat Palatin en faveur du Duc de Baviere; II. 533. Ce qui l'oblige à le reconnoître ensuite pour Electeur, III. 68. Il s'oppose à une proposition faite à la Diète de Mulhausen, 128. s'excuse d'aller à la Diète de Ratisbonne. Plaintes qu'il y fait, 496. Il ne se laisse point gagner par l'Empereur, 500. fait des instances pour l'engager à la paix, 515. Sa réponse à Gustave, qui vouloit l'engager à prendre les armes contre S. M. I. 584.

George-Guillaume confere avec le Roi de Suede, lui livre Spandau avec peine, IV. 16. 17. est obligé de se déclarer pour ce Prince: s'excuse inutilement à la Cour de Vienne, 18. détourne l'Electeur de Saxe d'accepter des offres de Valslein, 171. promet à Oxenstiern, après la mort de Gustave, de demeurer attaché à la cause commune: agit en conséquence: va conférer avec l'Electeur de Saxe, 243. Démarche du Chancelier de Suede dont il est content. Il s'unit plus étroitement à cette Couronne: intérêt secret qui le faisoit agir, 250. 251. Il consent aux propositions de Feuquieres, 260. 261. Portrait de **George-Guillaume**, & de sa Cour, 262. Inquiétude qu'il cause à Oxenstiern, 614. Mémoire que les Députés à Francfort & ceux de Poméranie présentent sur la prétention des **Suédois** d'obtenir ce pays en dédommagement.

N n n n n

G E

ment, 627. 628. Il presse Oxenstiern par Lettres sur ce sujet : se dégoûte de la confédération, &c. 629. accepte le Traité de Prague : donne des paroles aux Suédois, 799. *George-Guillaume*, Electeur de Brandebourg, prêt d'entrer dans une guerre ouverte avec la Suede, écrit une Lettre honnête à Christine, V. 217. consent que le fils de l'Empereur soit élu Roi des Romains, gagné par une promesse, &c. 269.

George, Electeur de Saxe, dépouillé par Charles Quint, fut plus malheureux que coupable, V. 81.

George, Duc de Brunswick & de Lunebourg, I. 369. traite avec le Général de Suede, VI. 100. 102. 103. assiege Wolfenbutel : meurt. Sa Veuve & sa maison persistent dans la confédération, 210. 211.

George Landgrave de Hesse-Darmstat, zélé Partisan de l'Empereur, & ennemi de la branche aînée de sa maison, fait des démarches pour la dépouiller, V. 488. 489.

Gerfon. Passage de cet Auteur sur les impôts mis sur le peuple, I. 294.

Geselius, Ministre, embarrasse les Magistrats de Rotterdam, I. 216.

Gesures (Le Marquis de) au siege de Maastricht, IV. 145. se signale dans une expédition, 734. arrête le Maréchal de Vitri, V. 348. sert sous le Prince de Condé, à l'expédition de Fontarabie, 543. 556. est Maréchal de Camp dans une armée commandée par la Meillerie, VI. 49. 50. en fait les fonctions au siege d'Arras, 54. est fait prisonnier, 56. sert au siege d'Aire, 344. sous le Comte d'Harcourt, 478.

G I

Gisart (La Roche) dépêché au Duc de Rohan par le Duc de Vendôme, I. 253.

Gignier, Gentilhomme servant de la Maison du Roi, accuse faussement les premiers Seigneurs de la Cour d'une conspiration contre Luynes, & contre le Roi même, I. 681. & suiv. Il accuse le Duc de Vendôme de vouloir empoisonner S. M. 684. Sa fourbe est découverte, on le condamne à la mort, 685.

Ginetti Cardinal, nommé Légat pour moyenner la paix, part pour Cologne, où il est long-temps à se morfondre, V. 95. 96. en est rappelé, VI. 61. Il avoit fait une monition à Charles Duc de Lorraine, sur son prétendu mariage avec la Cantecroix, 514.

G I

Girard Historien, ou Panégyriste du Duc d'Epéron : extraits de son ouvrage, V. 200. & suiv. Ce qu'il rapporte du sujet de la brouillerie du Duc de la Valette avec Richelieu, 244. & suiv. Comment il raconte la négociation de Montresor avec les Ducs d'Epéron & de la Valette, 248. & s. Récit qu'il fait du soulèvement & de la défaite des Croquans, 329. & suiv. 333. 334. Ce qu'il raconte d'une affaire qui procura dans la suite du désagrément au Duc d'Epéron, 334. 335. Défaut dans l'ouvrage de cet Auteur. Comment il disculpe le Duc de la Valette d'une chose qu'on lui imputa à crime, 336. 337. Récit qu'il fait d'un voyage de ce Seigneur à la Cour, dont les circonstances paroissent contraires à ce qu'en dit Bassompierre, 494. Extraits de l'ouvrage de *Girard*, 541. 543. 544. Il tâche de disculper le Duc de la Valette sur l'affaire de Fontarabie : en dit trop pour être cru, 557. 558. Récit qu'il fait, où il paroît plus croyable que Bassompierre, 559. 560. Sentiments Chrétiens qu'il attribue à son Héros, dans les disgraces qu'il effuie, 644. & suiv. Extraits de son Histoire, VI. 306. 307. 314. 343. 432. 433.

Girardin, Colonel sous Piccolomini, à la bataille de Thionville, V. 671.

Giron (Dom Ferdinand) rassure l'Espagne alarmée d'une descente des Anglois, & leur fait lever le siege de Cadix, II. 761. 762.

Giron (Dom Pedro) est blessé à côté du Cardinal Infant, à la bataille de Norlingue, IV. 648.

Giry, un des premiers membres de l'Académie Française, IV. 777.

G L. G N. G O

Glandesnes, Evêque de Cisteron, un des Députés pour le Clergé aux Etats Généraux, I. 326.

Glanvil, habile Jurisconsulte, agréable au peuple, est élu Orateur de la Chambre des Communes : fait une Harangue au Roi. Passage remarquable dans cette piece, VI. 117. 118. Il ferme la bouche à des mal-intentionnés, 126.

Gleen, Maréchal de Camp de l'armée Impériale, poursuit Bannier qui se retiroit, VI. 207.

Gnostiques, la plus ancienne des sectes, & qui subsistera jusqu'à la fin, V. 466.

Godeau, un des premiers membres de l'Académie Française, depuis Evêque de Vence

& de Grasse, Prélat généralement estimé, &c. IV. 777.

Gostz ou **Gotz**, Officier de l'Empereur, IV. 31. V. 35. Commande un corps de troupes dans la Hesse, 474. 489. celles de la Ligue Catholique pour le Duc de Baviere : va au secours de Brisac : est attaqué & défait par le Duc de Weymar, 539. 540. fait entrer du bled dans cette ville, 599. Accusé d'avoir trahi le Duc de Lorraine, il est arrêté avec ignominie, 600. 601. 605. Il avoit auparavant : attaqué, avec Lamboi, les lignes du Duc de Weymar devant Brisac ; & ils avoient été repoussés, 603. & *suiv.* **Gostz**, protégé par le Duc de Baviere, est absous par la Diète de Ratisbone, 605.

Goldstein (Le Major) amene de la Cavalerie dans l'armée Suédoise, IV. 640.

Gomar, **Gomaristes** : dispute de **Gomar** avec **Arminius**, I. 102. & *suiv.* Conférence infructueuse entre les **Gomaristes** & les **Arminiens**, 105. Pourquoi on appelle ceux là **Contre-Remontrants**, Continuation de leurs disputes dans les Provinces-Unies, 211. & *suiv.* 222. **Gomar** quitte sa chaire de Professeur, 216. Conférence de Delft entre les **Gomaristes** & leurs adversaires. Réflexion sur les procédés des deux partis, 217. 219. Suite de leurs divisions, 519. & *suiv.* Les **Gomaristes** tâchent de faire approuver dans les pays étrangers le schisme qu'ils formoient, 737. rompent toute Communion Ecclésiastique avec les **Arminiens** ; pressent la tenue d'un Synode National, &c. 739. & *suiv.* Ils ne veulent point consentir à une tolérance Chrétienne : leur passion contre les cinq articles des **Arminiens**, II. 53. 54. Ils procedent contre eux, au Synode de Dordrecht, de la même maniere que les Catholiques avoient procédé contre les Protestants au Concile de Trente, 90. & *suiv.*

Gombaut, un des premiers membres de l'Académie Française, IV. 777.

Gondi Comte de Joigni, Général des Galeres, ensuite Prêtre de l'Oratoire, pere du fameux Cardinal de Retz, &c. VI. 699. Voyez **Joigni**.

Gondt, Evêque de Paris, fait publier le Decret contre Richer, I. 137. officie à l'ouverture des Etats, 298. Soit dont il est chargé par la Chambre Ecclésiastique. Il songe à faire sa Cour au Pape, &c. 313.

Gondi est fait Cardinal par de mauvaises voies, II. 4. 5. Vain esclave du Favori, il est d'avis

qu'on poursuive la Reine-Mere à force ouverte, 73. A la persuasion du Nonce, il détourne Luines de s'accommoder avec le Prince de Condé, 75. Il est envoyé au devant de Marie de Médicis, 121. agit vivement en faveur de Ferdinand II. 169. 170. 172. conseille au Favori de ménager la Reine-Mere, 188. 199. Prise qu'il a avec le Prince de Condé, &c. 210. Il appuie une proposition du Nonce, 230. Avis qu'il donne à Baffompierre, 264. Il s'oppose à des articles proposés par le Duc de Rohan, 400. Avis qu'il donne au Jésuite Arnoux, 420. Il forme une espece de Triumvirat avec Schomberg & le Garde des Sceaux, pour se rendre ensemble maîtres des affaires, &c. 421. 422. Mortification qu'ils esluent, 425. 426. **Gondi** crie pour la guerre, 427. 446. 457. consulte avec le Prince de Condé & le Comte de Schomberg pour donner un Favori au Roi, 472. & *suiv.* tâche de détourner S. M. d'une résolution violente, 475. Mort de **Gondi** Cardinal de Retz. Sa négligence à faire expédier les Bulles qui érigeoient Paris en Archevêché. Son frere lui succede, 486. est fait Commandeur de l'Ordre du S. Esprit, IV. 276.

Gondi, Envoyé du Grand Duc de Toscane ; exhorte la Cour de France à la paix, II. 674. Conférence qu'il a avec Richelieu sur la Reine-Mere, IV. 219. 220. Conséquence qu'il tire d'un entretien qu'il a avec le P. Joseph, 408. 409. Il fait part à Richelieu & à la Duchesse Nicole de la maniere dont le Grand-Duc avoit reçu François de Lorraine & son épouse, 446. va proposer à la Reine-Mere de se retirer à Florence, après avoir conféré sur cela avec Bouthillier, Joseph & le Cardinal, 577. & *suiv.* Ce qui se passe aux audiences que S. M. lui donne à Bruxelles, 579. & *suiv.* Il rend compte à Richelieu de sa négociation : lui parle en vain en faveur de cette Reine affligée, &c. 583. 584.

Gondomar (Le Comte de) Ambassadeur d'Espagne à Londres, II. 243. gagne des Pensionnaires à sa Cour. Réparation qu'il est contraint de faire au Chevalier Cotton, 245. Il s'insinue dans les bonnes grâces du Roi Jacques : se rend agréable aux Dames Angloises : ses vues : il propose le mariage du Prince de Galles avec l'Infante d'Espagne, 309. 310. Comment il divertissoit S. M. Britannique, 311. Ses artifices, 312. Fureur du Peuple de

N n n n ij

Londres contre cet Ambassadeur, 316. Il continue d'amuser Jacques, 499. 500. Piège dans lequel il le fait donner, 537. Il fait sa cour à Madrid au Prince de Galles : ce qu'il lui dit un jour, 554. Ses sentiments sur la religion de Buckingham, 555. 556. Ce qu'il va lui dire, 580.

Gondren, Prêtre de l'Oratoire, & Confesseur de Gaston Duc d'Orléans, &c. III. 338. Voyez *Condren*.

Gontier, Jésuite convertisseur, & violent Controversiste, I. 82.

Gontéré, Agent du Cardinal Maurice de Savoie, VI. 87.

Gonzague (Ferdinand de) Cardinal, vient rendre visite à Marie de Médicis, sa tante, I. 88. son zèle pour les Jésuites, 98. Il crie contre Servin, l'attaque en présence de la Reine, s'attire une réponse vive : pauvre défaite du Cardinal, 131. 132. Il succède au Duché de Mantoue, 180. Voyez *Ferdinand de Gonzague*. Dérèglement des derniers Princes de la branche aînée de la Maison de *Gonzague*, III. 128.

Gonzague, un des Commandants d'un détachement Espagnol, est blessé dans une expédition contre les Piémontois, V. 131. Le Marquis Louis de *Gonzague* commande la Cavalerie sous Piccolomini, à la bataille de Thionville, 670. 671. y est tué, 672.

Gonzague (Marie & Anne de) filles de Charles I. Duc de Mantoue, prétendent exclure de la succession des biens qu'il possédoit en France leur neveu, comme Aubain, V. 376. Anne de *Gonzague* donne de l'amour à Henri de Lorraine, lors Archevêque de Rheims, & ensuite Duc de Guise, VI. 222. 223. peu scrupuleuse sur l'article des bienséances, équipées qu'elle fait. Elle n'épouse point ce Duc : est dans la suite mariée au Prince Edouard Palatin ; & ses filles héritent des biens de la Maison de Guise, VI. 224. Avis que la Princesse Marie de *Gonzague* donne à Cinq-Mars, 182.

Gonzalez (Dom) de Cordoue : Voyez *Cordoue*.

Goodman, Evêque de Norwich, s'oppose à l'injonction d'un serment. Suspendu des fonctions de son ordre par le Primat, il jure comme les autres, VI. 128.

Goodwin (Le Colonel) s'avance au secours de Coventry que Charles vouloit assiéger, VI. 575.

Gordes (Le Marquis de) Capitaine des Gar-

des, arrête Châteauneuf, IV. 221. est fait Chevalier de l'ordre du S. Esprit, 276. arrête Puylaurens, 678. 679. Scene dont il fut témoin entre le Roi & Cinq-Mars, V. 749.

Gordon, Officier Ecoissois de l'armée de Valfteint, à qui il devoit sa fortune, forme, avec Butler & Leslie, le complot d'affaillir ce Général, ses deux beaux-freres, & deux de ses principaux confidents, &c. IV. 483. 484.

Goring (Le Colonel) conserve Portsmouth au Roi Charles, VI. 574.

Gots, Officier de l'Empereur, fait une irruption dans la Lusace, &c. IV. 31. commande un détachement de Cavalerie Allemande, pour harceler les François dans une retraite, V. 35. Voyez *Gottz*.

Goulart, Ministre qui prêchoit les sentiments d'Arminius à Amsterdam, suspendu par le Consistoire, I. 520.

Goulas, jeune Officier de Gaston, & confident de ses plaisirs, le trahit, III. 43. 44. déclame contre le Coigneux, est chassé de la Maison de S. A. R. IV. 11. 12. condamné à la mort par contumace, 222. Vendu au Cardinal, il s'emploie pour inspirer à Gaston de l'amour pour la Combalet, 448. reçoit ordre de se retirer des Pays-Bas, 667. Conférence qu'il a avec le Cardinal, 680. Il est un de ses Emissaires auprès de Monsieur, 682. 756. demeure seul, & le moins dangereux des trois espions, auprès de S. A. R. V. 70. 71. Lettre de sa façon, au nom de ce Prince, 239. Conduite de *Goulas* dans la négociation pour le raccommodement de son maître avec le Roi, 261. & suiv. Trahison dont *Goulas* est soupçonné, VI. 581. 582.

Gourgues (Marc Antoine de) premier Président du Parlement de Bourdeaux : origine de la mésintelligence qui se forme entre le Duc d'Epemon & ce Magistrat, II. 719. 720. Mortification que le Roi lui fait essuyer, & qui ranime son éloquence. Il meurt peu de temps après, III. 120.

Gourney (Richard) Maire de Londres, bien intentionné pour le Roi, & pour le repos du Royaume, &c. VI. 417. 529. est emprisonné, parcequ'il avoit obéi aux commandements exprès du Roi.

Goutes (Le Commandeur de) est donné pour Lieutenant Général au Marquis de Brezé, sur une flotte, VI. 68.

Goutte (La) Avocat du Roi au Présidial de la Rochelle, porte la parole pour les Roches-

G R

lois, & implorer la clémence du Roi, III. 244.
Grace: disputes sur les questions de la *Grace* & de la Prédestination parmi les Catholiques, & parmi les Protestants, I. 99. & *suiv.* Si le système de S. Augustin sur cette matiere est essentiel à la Religion, 101. 102. Continuation de ces disputes dans les Provinces-Unies, 211. & *suiv.*
Grammont, Maison puissante en Bearn, &c. II. 18.
Grammont (Le Comte de) Gouverneur de Baïone, &c. II. 547. III. 145. IV. 130. V. 543. 556. 669. 724.
Grammont (Le petit) suit MONSIEUR dans sa retraite à Blois, V. 237. Commission qu'on lui donne, à laquelle il étoit peu propre, 237. VI. 344.
Grammont (Le Maréchal de) dit auparavant le Comte de Guiche, plus connu par ses bons mots & par ses flateries envers Louis XIV. que par ses exploits. Voyez *Guiche*.
Gramond Président au Parlement de Toulouse, & Historien peu judicieux, II. 544. 718. 793. 794.
Gramond, dépêché à la Cour par le Duc de Montmorenci, IV. 119.
Grana (Le Marquis de) Officier Italien de l'armée de Valftein, IV. 475. Il tient les Etats du Landgrave en échec, V. 350. amène du renfort à Jean de Wert, 352. Expédition où il se trouve, 556. Le Marquis de *Grana* Ambassadeur de l'Empereur en Espagne: Conseil où il est appelé: ce qu'il y remontre, VI. 489. Autre Conseil où il assiste & fait de fortes représentations: ce qu'il y replique à l'Auditeur du Conseil Royal, 492. 493. Différend dont il s'entremet, 496. On croit que ce fut de concert avec la Reine d'Espagne, qu'il combattit si librement les sentiments du Comte-Duc, 673.
Grancey (Le Comte de) ou de *Médavi*, se trouve à la bataille de Thionville, V. 673. 674. Maréchal de Camp au siège d'Arras, VI. 55. 76. se distingue à la défense des lignes, 77. 58.
Grandeur: remarque sur ce Titre, VI. 171.
Grandier (Urbain) Curé & Chanoine à Loudun, à qui ses ennemis imputent une mauvaise satire contre le Cardinal, est accusé de magie. Preuves de l'imposture, IV. 559. & *suiv.* Comment il s'attira un grand nombre d'ennemis. Traité qu'on trouva dans ses papiers, & qu'il avoua avoir composé, &c. 565. & *suiv.* Procédure qu'il eussit. Il est con-

G R

damné au feu: souffre ce supplice & la question la plus cruelle avec une confiance admirable, 567. & *suiv.*
Grandpré (Le Comte de) Gouverneur de Mouzon, accepte ce que Mansfeld lui propose, II. 494.
Grand-Prieur de France, Voyez *Vendôme* (Le Chevalier de)
Grands: leurs puérilités deviennent des affaires importantes, II. 770. Ils se contrefont, quand ils se montrent au dehors, III. 272.
Grange (La) aux Ormes, envoyé par la Cour de France à l'Electeur de Saxe: ce qu'on le charge de lui persuader, IV. 238. 239. Il ne suit pas son instruction, 240. porte le plan d'un Traité à Paris, 653. inspire du courage aux Confédérés assemblés à Vornes, 689. 690. se rend auprès du Duc de Lorraine à Cirk, invité par une Lettre de ce Prince: représente, dans un mémoire envoyé à Richelieu, l'incertitude & l'agitation de l'esprit de Charles, V. 655. 656. On ôte des mains de la *Grange* la négociation entamée avec ce Prince, &c. 657.
Grange (La) frere de Puysegur, est tué, V. 684.
Gratian, Prince de Moldavie, fait périr dans une embuscade un Successeur que la Porte lui envoyoit: se jette entre les bras des Polonois: est tué dans une bataille, II. 379.
Graves (De) Ecuyer du Cardinal, porte des ordres secrets à Guébriant, au camp devant Brisac, V. 606. Négociation où il paroît ridiculement au nom de son maître, VI. 87.
Grégoire XV. Pape, comment élu, II. 302. Il écrit au Roi d'Espagne à l'occasion de la Valteline, 319. Bref long & flatteur qu'il adresse à Louis XIII. sur le progrès de ses armes contre les Huguenots: paroles impies de cette pièce, 371. 372. Alarms que lui donne la paix avec eux, 507. Sa situation entre les deux Couronnes touchant la Valteline, 523. 524. Ce qu'il gagne pour les bons offices rendus au Duc de Baviere, 537. Brefs qu'il adresse au Prince de Galles & au Duc de Buckingham, 557. & *suiv.* Obsédé par ses parents, qui étoient à la dévotion du Roi d'Espagne, il accepte le dépôt des Forts de la Valteline. Sa mort, 565. 566.
Grégoire de Tours, Auteur peu estimable, & qu'on est cependant obligé de suivre, III. 262. 263.
Grimonville, Intendant de l'armée envoyée contre le Comte de Soissons, VI. 322. 329.

G R

- Grenoble.** Assemblée générale des Eglises Réformées de France dans cette Ville, I. 406. *& suiv.* 443. *& suiv.* Ce que Richelieu dit du Parlement de *Grenoble* dans un Mémoire de sa façon, VI. 595.
- Grey**, Lieutenant Général de l'Artillerie Angloise, est fait prisonnier dans l'Isle de Ré, III. 157.
- Grignan** (Le Chevalier de) sert de second au Chevalier de Guise dans un duel, I. 179. sort de la bastille où il étoit à l'occasion de MONSIEUR, V. 263. 267.
- Grimaldi** (Les) Princes de Monaco sous la protection de Charles-Quint & de ses successeurs Rois d'Espagne. Hercule *Grimaldi* est assassiné : son fils Honoré *Grimaldi* secoue le joug des Espagnols, & reçoit garnison Française, VI. 394. 395.
- Grimaldi**, Génois, parent du Prince de Monaco, Nonce du Pape en France, depuis Cardinal & Archevêque d'Aix, &c. VI. 394. 395.
- Grimston**, membre de la Chambre des Communes, y harangue sur les griefs de la Nation, VI. 119. 521. 557. fait une invective atroce contre Laud, 272.
- Grisons** (Les) deviennent maîtres de la Valteline. Alliances qu'ils font avec la France, & avec la République de Venise, II. 159. 260. Animosités & divisions entr'eux. Affaires que les Espagnols leur suscitent en faisant révolter les Habitants de la Valteline, 261. 262. Intrigues du Duc de Feria chez les *Grisons*. Une des Lignes, prête à se détacher, revient à elle-même, 319. 320. Vallée de leur dépendance dont l'Archiduc Leopold s'empare, 438. Ils prennent les armes pour chasser les Espagnols de la Valteline : se retirent en désordre, &c. 439. Traités de quelques-uns de leurs Députés avec le Gouverneur de Milan, ratifiés dans une Assemblée générale, 440. Ils s'assemblent à Lindau, y concluent un Traité avec l'Archiduc Leopold, &c. 523. tiennent une Diète à Coire : ce qui y fut résolu, 692. Négociation d'un accord entre eux & les Valtelins, prolongée & rompue, 776. 777.
- Grisons** (Les) refusent de consentir au Traité de Monçon, III. 72. Irruption des Impériaux dans leur pays, 383. 384. Les *Grisons* favorisent une expédition des François dans la Valteline, &c. V. 3. se soulèvent contre eux, & obligent le Duc de Rohan & ses troupes à sortir de la Valteline, & à quitter les Forts

G R

- occupés chez eux. Récit de cet événement par le Maréchal de Bassompierre, 302. *& suiv.* Détail plus ample qu'en donne le Duc de Rohan, 304. *& suiv.* 309. Ils s'y prennent fort habilement. S'il y eut de la collusion entre eux & ce Seigneur, 311. 312. Accord qu'ils concluent avec lui, 313. Vives remontrances qu'on leur fait de la part de Louis : ils ne les écoutent pas, rejettent ses nouvelles offres, &c. 314. 315.
- Grisi** (Frédéric) Ambassadeur de Venise & Plénipotentiaire pour le Duc de Savoie à Madrid, I. 719. refuse d'accepter les conditions proposées. Sa conduite est approuvée, &c. 720. Ce qu'il contribue au Traité de Madrid, 727. 729.
- Grobendonc**, Gouverneur de Bolleduc pour les Espagnols, ne peut empêcher la prise de cette place, malgré sa prudence & son courage, III. 350. *& suiv.* défend Louvain, IV. 806. Il n'est pas si heureux au Fort de Skenk, qu'il rend par capitulation, V. 114.
- Groenevelt**, fils aîné de Barnevelt, accusé d'être complice de son frere dans une conspiration contre le Prince Maurice d'Orange, est arrêté & condamné à la mort. Doutes sur son innocence, II. 539. *& suiv.*
- Grotius**, Avocat Fiscal de Hollande, a part à ce que les Etats de la Province font dans les contestations entre les Arminiens & les Gomaristes. Horreur qu'il avoit pour le Socinisme. Il paroît n'avoir pas eu dans la suite si mauvaise opinion des Sociniens ; mais sans embrasser leurs sentiments. Gloire qu'on ne peut lui ôter, I. 213. Occasion d'un excellent Traité de cet Auteur, 215. A quel dessein il est envoyé en Angleterre. On l'y écoute favorablement. Avis qu'il donne à son ami Wytembogart, 219. 220. Il est chargé de faire l'Apologie des Etats de Hollande, contre un libelle de Sibrand, &c. 220. est fait Pensionnaire de Rotterdam, & chargé de dresser le projet d'un Edit, &c. 221. Ce qu'il pensoit des Théologiens Réformés de France, 478. Un des Députés par les Etats de Hollande à la ville d'Amsterdam ; discours qu'il y fit, 520. Il lie une Conférence entre les deux partis, mais en vain, 522. Ordonnance rigoureuse qu'il dresse contre les Contre-Remontrants : réflexions sur sa conduite, & sur la manière dont il justifie cette piece, 522. Il conseille de tenir un Synode Provincial en Hollande, 747. 748, est à la tête d'une

députation faite vers les Etats de Zélande, 748. *Grotius* fait l'Apologie des Etats de Hollande, &c. II. 50. 51. répond à des Mémoires; presse un projet d'accommodement, 53. 54. est député à Utrecht, &c. 55. 56. donne un conseil modéré à la ville de Rotterdam. Il est arrêté, &c. 57. & *suiv.* On travaille à son Procès: ce qu'il en dit dans son Apologie, 95. & *suiv.* Témoignage qu'il rend au Prince d'Orange, 97. Il est condamné à une prison perpétuelle, 100. Renfermé dans le Château de Louvestein, comment il se consolait. Beaux sentimens de cet homme incomparable, 101. 102. Intercession de Louis XIII. en sa faveur. Il se sauve de prison, & se retire en France, &c. 328. 329. recommande les intérêts de sa patrie ingrate: se donne à l'étude: compose son livre *du Droit de la guerre & de la paix*, 330. Emploi que cet Ouvrage lui procura. *Grotius* aussi mauvais Négociateur qu'habile Ecrivain, &c. *ibid.* On conjecture qu'il avoit fourni quelques Mémoires à la Cour de France en faveur des Arminiens, 570. 571.

Grotius estimoit beaucoup le Maréchal de Toiras, IV. 276. Sorti de France, & retisé à Hambourg, jugement qu'il porte des ouvrages de *Petrus Aurelius*, & du fond de la contestation de cet Auteur avec les Jésuites, 313. & *suiv.* *Grotius* va en France en qualité d'Ambassadeur de Suede. Difficultés qu'on lui fait sur ce titre, 692. 693. Il confere avec le Pere Joseph sur le sujet de son envoi, 694. Contestation que deux de ses Lettres éclaircissent, 716. 717. Ce qu'il écrit sur la bataille d'Avein, 730. Passages tirés de ses Lettres, 737. 740. 749. 773. Remarque que *Grotius* fait fort à propos, V. 5. Raillerie qu'il fait sur le Cardinal de la Valette, 20. Extraits de ses Lettres, 38. 41. 48. Idée qu'il donne du Ministère de France, dans le temps qu'il écrivoit, 50. Extraits de ses Lettres, 75. 80. 83. Il rend visite au Duc de Weymar, après avoir hésité. Pourquoi il n'envoya pas ses carrosses à l'entrée du Duc de Parme, 82. Idée juste qu'il donne de ce qui se passoit à Paris, & ailleurs, 91. 92. Il confere avec l'Ambassadeur de Venise sur le titre que le Doge donnoit à la Reine de Suede, 97. 98. Ce qu'il dit judicieusement des forces de Louis XIII. 111. Nouvelles qu'il mande au Chancelier & à quelques Ministres de Suede. Reproche que l'on a fait à *Gro-*

tius sur ce sujet, & sans fondement, 129. 130. Ce qu'il écrit sur la position des François en Italie, 149. Extraits de ses Lettres, 178. 181. 192. 216. *Grotius* ne rendoit pas visite au P. Joseph, 271. Il fait de vaines instances pour engager Louis à une diversion sur le Rhin, 349. Ce qu'il dit de l'amour de ce Prince pour la Fayette, & des visites qu'il lui rend à la grille, 353. 355. 356. Ses conjectures sur des événements & des intrigues de la Cour, 356. & *sc.* 365. Ce qu'il mande du choix fait du P. Sirmond, qu'il estimoit, pour Confesseur du Roi, 371. Extraits d'une de ses Lettres sur la Cour de Savoye, 378. Autre sur le Portugal, 428. 429. Autres Extraits de ses Lettres, 466. 467. 469. & *suiv.* A quoi il attribuoit la nonchalance de la Cour de France sur les affaires d'Allemagne, 472. Harangue qu'il fait à Louis sur la victoire de Rhinfield, gagnée par le Duc de Weymar, &c. 475. Extraits de ses Lettres, 496. Il se moque de la superstition du Roi de France, 547. Sans consulter les Astres, il tire l'horoscope du Dauphin mieux que les Astrologues, 553. Récit qu'il fait de la déroute des François à Fontarabie, 555. Extrait qu'il envoie à Oxenstiern de l'apologie du Duc de la Valette, 556. 557. Plaisterie de *Grotius*. Extraits de ses Lettres, 566. 567. Ce qu'il écrit touchant la mort du P. Joseph, 609. sur le désir du Roi de France d'avoir Brisac, 611. Témoignage qu'il rend à un manifeste de Marie de Médicis, 617. Comment il s'explique sur le Recueil des preuves des Libertés de l'Eglise Gallicane; 620. Entretien qu'il a avec le Prince de Condé sur ce qu'on appelle la distinction des deux Puissances. Principes qu'il avance dont S. A. demeure d'accord, 621. &c. Autre entretien qu'il a avec Chavigni sur la soustraction de l'obédience du Pape, sans cesser d'être Catholique, 622. Extraits des Lettres de *Grotius*, 655. Son sentiment sur le genre de mort du Duc de Weymar. Eloge qu'il fait de ce Prince, 689. 690. *Grotius* presse l'étatgissement du Palatin arrêté en France; mais avec des ménagemens, 703. Extraits de ses Lettres, 744. 745. 754. 755.

Extraits des Lettres de *Grotius*, VI. 43. 44. Il s'emploie pour Charles-Louis: demande solennellement sa liberté de la part de la Reine de Suede. Précis de la Harangue qu'il fait au Roi dans cette occasion, &c. 45. 46. Les conseils qu'il donne au Palatin sont

G R

inutiles , 47. Les succès de la campagne de 1640. ne répondent pas tout-à-fait à ses espérances , 48. Extraits de ses Lettres , 56. 59. Il condamne hautement une entreprise des Ambassadeurs des Etats & de Guillaume de Nassau contre l'Electeur Palatin , &c. 252. 253. Lettre qu'il écrit sur la bataille de Sedan , & sur la mort du Comte de Soissons , 324. Ce qu'il dit de la campagne de 1641. dans les Pays-Bas , 345. 346. & de la condamnation de Saint-Preuil , 349. Il se plaint des difficultés que la Cour de France faisoit de céder Jean de Wert , pour le changer avec le Général Horn , 472.

G U

Guasco (Jean) conduit des secours aux Génois , &c. II. 702.

Guastalla (César de Gonzague Prince de) III. 130.

Guébriant (Jean-Baptiste de Budes, Comte de) commence d'acquérir de la réputation. Emploi de ses premières années. Capitaine au Régiment des Gardes, il en conduit un détachement à l'armée du Cardinal de la Valette, V. 22. 23. Se signale à la retraite de cette armée en deçà du Rhin. Particularités que son Historien raconte de cette affaire, 33. & suiv. *Guébriant* sauve Guise : remarques sur le récit qu'en fait son Panegyriste. Rodomontades qu'il lui attribue, 173. 174. Passage remarquable de cet Auteur , 189. Le Comte de *Guébriant* est fait Maréchal de Camp, reçoit ordre d'aller chez les Grisons soulevés contre la France. Remontrances & nouvelles offres qu'il fait aux Chefs des Lignes, de concert avec Etampes ; mais inutilement , 314. 315. Il convie le Duc de Rohan à une Conférence , refuse d'aller jusqu'à Geneve , 315. 316. sert en Franche-Comté sous le Duc de Longueville , 351. 352. Conduit du secours au Duc de Weymar , marche fort lentement , 472. Combien cette commission étoit difficile. Il acquiert l'estime des Ducs de Weymar & de Rohan , 477. 478. Soins qu'il prend dans sa marche pour empêcher la désertion. Il joint Bernard , qui lui fait un compliment fort gracieux , 479. Commencement de la grande réputation que *Guébriant* acquit , 537. 538. Il se signale beaucoup à une bataille que le Duc de Weymar gagne : compliment que ce Prince lui fait , & témoignage

G U

avantageux qu'il lui rend auprès du Roi , 540. Il fait travailler aux lignes pour bloquer Brisac : s'acquie bien de la commission qu'on lui donne de ménager le Duc de Weymar , 599. 600. prend la place de ce Prince malade , & repousse les Impériaux prêts à forcer les lignes devant Brisac. Compliment que Bernard lui fait sur cette action , 603. & suiv. Ordres secrets dont *Guébriant* est chargé touchant la place , 606. Il accompagne le Duc en Franche-Comté , le presse de se rendre à Paris , lui propose la cession de Brisac : Discours qu'il lui fit en cette occasion , suivant son Historien , &c. 613. & suiv. Progrès du Duc & de *Guébriant* dans la Franche-Comté. Celui-ci tâche d'y retenir S. A. Ils partent pour passer le Rhin. Le Comte tombe malade , 688. Eloge que son Historien fait de Bernard , 690. Présent que ce Prince fait à *Guébriant* par son testament , 692. Instruction que la Cour lui envoie concernant l'armée & les places du feu Duc de Weymar , 631. & suiv. *Guébriant* a le principal honneur de l'exécution du fameux passage du Rhin , selon l'Auteur de sa vie. La relation du Duc de Longueville n'en dit pas tant , 750. & suiv. *Guébriant* (Le Comte de) prend soin de toute l'armée pendant une maladie du Duc de Longueville , secourt Bingen , ramene par ses remontrances les Directeurs des troupes du feu Duc de Weymar , &c. VI. 95. 96. Ce qu'il conseilloit par esprit de droiture & de sincérité , 97. Il propose d'envoyer un renfort au Général Bannier , non de le joindre avec toute l'armée. On se repent de n'avoir pas suivi son avis , 98. & suiv. Le Comte s'oppose à une marche vers la Bohême , 100. 101. Ce qu'on peut dire à sa gloire. Il engage les Officiers & les Soldats du feu Duc de Weymar à prêter serment de fidélité au Roi , 103. & suiv. commande derechef l'armée en l'absence du Duc de Longueville , &c. 106. 107. Les Directeurs de celle de Bernard en déferent le commandement à *Guébriant*. Il refuse honnêtement la recommandation de Bannier à la Cour de France , 108. concerte avec ce Général une entreprise hardie , ou même la lui propose suivant l'Auteur de sa vie , 200. 202. 203. Contestation qu'ils ont sur les quartiers d'hiver. Ils se séparent. Le Comte retient les Allemands de Weymar , prêts à suivre Bannier : rejoint l'armée Suédoise qui avoit reçu un échec ;

G U

G U

échec : Détail qu'il donne de ceci dans une Lettre, 203. & *suiv.* Belle réponse que son Historien lui attribue à cette occasion, 206. *Guébriant* rend inutiles les efforts de Piccolomini : hérite de l'épée de Bannier, 208. Embarras que lui cause la mort de ce Général : il s'en tire par dextérité, 211. & *suiv.* Lettre qu'il écrit à Des-Noyers. Dans quelles vues il demande son rappel en France, 213. Il engage les Suédois & les Confédérés à combattre les Impériaux à Wolfembutel. Relation qu'il donne de ce combat, où il ne dit pas un seul mot de lui-même; quoiqu'il eut presque tout l'honneur de la victoire, 353. & *suiv.* Pourquoi il se dégoûte, ou fait semblant de se dégoûter de son emploi. Il se sépare des Suédois, se rapproche du Rhin : n'a plus personne au-dessus de lui dans le commandement de l'armée : engage les Officiers de l'armée du feu Duc de Weymar à le reconnoître pour Général, &c. 356. & *suiv.* Ordre qu'on donne au Comte de *Guébriant*, VI. 435. Belle victoire qu'il remporte près de Kempen. Son Historien, pour en relever l'importance, commet une faute considérable, 454. & *suiv.* Le Comte de *Guébriant* est fait Maréchal de France, 456. Extraits de son Historien. Le Maréchal s'approche du Général Suédois Torstenfon : ce qu'il écrit de son entrevue avec lui. Résultat de leur Conférence, &c. 641. & *suiv.* *Guébriant* présente la bataille aux ennemis, qui la refusent, 644. *Gueffier*, Résident de France à la Cour de Savoie, ce qu'il déclare au Duc, I. 182. Il découvre une intrigue de ce Prince à la Cour de France, 190. va à Paris pour savoir les intentions du Roi sur les affaires d'Italie, & retourne en Piémont, &c. 384. 385. Envoyé du Roi chez les Grisons, 575. Il est chargé de réconcilier les deux partis qui étoient parmi eux : est plus favorable au parti Espagnol qu'à celui des Vénitiens, II. 261. Insultes que cette partialité lui attire. Il se retire en Suisse : est prié de revenir à Coire, 262. Chargé des affaires de France à Rome, ce qu'il écrit au Roi, IV. 330. *Guéle* (La) Procureur Général du Parlement de Paris, conclut en faveur de la Reine, I. 15. *Guépe* (Le Baron de) III. 659. *Guércheville* (La Marquise de) Dame d'honneur de Marie de Médicis, s'acquie bien d'une commission qu'elle lui avoit donnée, I. 653. 654.

Tome VI.

Guerre-Civile : si elle est quelquefois préférable à un mauvais Prince, I. 230. 231. *Guerre* allumée sous des prétextes légers, 276. 277. Si une *Guerre-Civile* doit être toujours taxée de rébellion, 452. 453. Actes de *Guerre* barbares, appelés *exécutions militaires*, II. 721. 722. Droit de la *Guerre* sur ceux qui s'échappent d'une Ville qu'on veut affamer, III. 221. Ce que les vaillants y considèrent souvent, 477. Comment l'on doit juger de l'entreprise d'une *Guerre*, IV. 712. Formule de déclaration de *Guerre* selon les anciennes solemnités, 714. La *Guerre* ruineuse, même pour l'Etat conquérant. Ce qui la rend juste, 760. *Guevara* (Dom Fernandez de) commande la Cavalerie Espagnole dans le Montserrat, III. 475. 477. Dom Emmanuel Sanchez de *Guevara* rend la Citadelle de Tortone au Duc de Longueville, VI. 674. *Guevara* (Anne de) nourrice de Philippe IV. lui fait une forte représentation sur le déplorable état de l'Espagne, VI. 674. *Guey* (Du) Chambellan de MONSIEUR, est dépêché au Duc de la Valette à Bourdeaux, &c. V. 244. *Guichardin*, Gentilhomme des Princes François & Mathias de Médicis, va informer l'Empereur de la conspiration de Valstein, &c. IV. 478. *Guiche* (Le Comte de) fils aîné du Comte de Grammont, veut défendre Nice de la paille : les Habitants l'obligent à capituler, III. 216. 217. Il fait de son mieux à Mantoue, 465. est fait prisonnier, 471. épouse une parente du Cardinal, 674. Occasion où il se signale, V. 34. Il contribue au bon succès d'une expédition du Cardinal de la Valette, 74. 75. Commission dont il est chargé, 158. Il est employé dans l'armée de Picardie, 180. se rend à Blois auprès de *Gaston*, avec une instruction du Cardinal : fait une action qui devoit le perdre, & qui le met en plus grande considération auprès de Son Em. 254. 255. Le Comte de *Guiche* prend part à la négociation pour le raccommodement de *Gaston* avec le Roi, 261. & *suiv.* sert au siège de Landreci, 400. dans le Piémont sous le Cardinal de la Valette, 495. 497. 641. est Maréchal de camp sous la Meilleraie, VI. 49. 50. au siège d'Arras, 55. Contestation curieuse qu'il avec le Maréchal de Châtillon, 75. Le Comte de *Guiche* se distingue à la défense des lignes, selon le témoignage du Général, 764.

Q o o o o

Et suiv. va faire des compliments au Duc de Lorraine, de la part du Cardinal, 239. sert au siege d'Aire: est fait Maréchal de France, 344. commande une armée pour défendre la Champagne, 435. se laisse battre à Honne-cour de concert avec le Cardinal, ou par malhabileté, &c. 476. *Et suiv.*

Guignonez (Dom Alvare) Commissaire Général de l'Armée Espagnole en Catalogne, est tué à l'attaque de Barcelone, VI. 198.

Guillaume, Duc de Baviere, Prince ambitieux & rusé, insere un article frauduleux, dans un acte qu'il passe avec les Princes Palatins. Avantage qu'il prétendit en tirer, II. 530.

Guillaume, (Le Prince) de Frise, fait des progrès en Westphalie, III. 350.

Guillaume, Landgrave de Hesse, néglige les menaces du Général de l'Empereur; se met sous la protection de Gustave: traité qu'il conclut avec ce Prince, IV. 19. Il le joint avec des troupes, 176. suit ses desseins indépendamment d'Oxenstiern, 611. son dévouement à la France, 631. Il est presque le seul qui demeure attaché aux Suédois après la paix de Prague, 799. Il propose au Duc de Weymar & au Cardinal de la Valette de passer le Rhin: donne espérance de les joindre, V. 24. Conjectures sur ses vûes dans cette affaire. Il est obligé de se retirer dans son pays, 26. Sa réponse à l'invitation du Prélat, de venir joindre l'armée des Confé-dérés; & ce qu'il lui fait insinuer, 27. 28. voyez 29. *Et suiv.* Expéditions du Landgrave après la Bataille de Wistock, 129. Il ne peut secourir Hermenslein, 350. Défaute unique que les Catholiques Romains trouvent dans ce Prince, & que les Protestants lui pardonnent. Mouvements qu'il se donne pour le rétablissement de la Maison Palatine. Il meurt. Eloge de **Guillaume** & de sa postérité, 374. 375. S'il avoit été empoisonné: Il laisse la tutelle de ses enfants & l'administration de ses Etats à son épouse, &c. 487. 488.

Guillaume III. Roi de la Grande-Bretagne, & Prince d'Orange, fidele à sa parole, II. 235. véritablement brave & intrépide, il avoit beaucoup à craindre, & ne craignoit rien, III. 232. 233. Ce qu'il racontoit d'un entretien qu'il avoit eu avec Charles IV. Duc de Lorraine, 326. Il a eu la gloire d'arrêter les usurpations de Louis XIV. 425. le Royaume d'Angleterre ne lui coûta qu'un feu de joie,

VI. 173. Il a traversé les projets ambitieux de Louis XIV. 245. 252. Exhortation qu'il fit aux Anglois dans sa Harangue au dernier Parlement qu'il convoqua, 255. Il a porté les premiers coups à l'Oppresseur de l'Europe, 571.

Guillaume, Duc de Saxe-Weymar, amene des troupes au Roi de Suede, IV. 80. 176. Ce qu'il déclare à un Ambassadeur de France, 246. Comment il repoussé une insulte du Chancelier Oxenstiern, 253.

Guillaume de Bade, élevé dans la Religion Romaine: l'Empereur lui adjuge le Marquisat de Bade, II. 434.

Guilleminet, Greffier des Etats de Languedoc; confronté avec le Duc de Montmorenci, en esuie des reproches, IV. 196. Réparation que ce Seigneur lui fait, 198.

Guimené (Le Prince de) volontaire au secours de l'Isle de Ré, III. 155. va au-devant du Cardinal François de Lorraine, IV. 329.

Guimené (La Princesse de) s'intéresse pour le Duc de Montmorenci, auprès du Cardinal, IV. 132. confirme la Reine Anne d'Autriche dans la pensée de garder le Cardinal Mazzarin, VI. 699.

Guimera (Le Comte Dom Raymond de) négocie avec l'Envoyé de France, de la part des Catalans, VI. 65.

Guire (Le Lord Mac-) un des Chefs de s Ré-voltés en Irlande, VI. 414.

Guiscard, Ministre du Duc de Mantoue, III. 332.

Guiscard, Chancelier de Mantoue, l'un des trois hommes d'Etat que Richelieu estimoit le plus, V. 504.

Guise (Charles de Lorraine, Duc de) s'emploie pour faire déclarer Régente Marie de Médicis, I. 14. Il amene le Duc de Sully au Louvre, 16. Récompenses qu'il obtient, 18. Ceux de la Maison de **Guise** pensent à se relever: obstacle à leur dessein d'entrer au Conseil, 19. Dans quelles vûes ils s'étoient liés au Prince de Condé, 27. En faisant des démarches pour accommoder Conti & Soissons, **Guise** se fait une grande affaire avec ce dernier, 49. 50. Comment elle est terminée, 51. Il promet ses services à la Reine pour l'affaire du double mariage: grace qu'il lui demande, 126. Son air décisif dans le Conseil, à ce sujet, 127. Un des tenants d'un Carouzel. En grande faveur à la Cour, 138. 139. son parti abaissé, 144. 145. Il découvre au Comte de Soissons la perfidie de Conci-

G U

ni : cherche à se réunir aux Princes du sang contre lui, 147. Colere de la Reine contre les *Guises* : défense au Duc de paroître au Louvre : Bassompierre l'y ramene : fierté de la Duchesse leur mere, qui gâte tout, 172. 173. Son dessein d'attaquer le Duc de Mayenne son cousin : réconciliation. *Guise* veut se lier avec le Prince de Condé, 173. Conversation qu'il a avec Bassompierre. Emportement & humeur intéressée du Duc, 175. Conditions de son raccommodement avec la Régente, 176. 177. Il chancelle encore, 189. parle à la Reine en faveur de Bassompierre, 191. On lui destine le commandement d'une armée, 192. Il reçoit de nouvelles marques de distinction, 227. Son avis sur les demandes du Prince de Condé & de son parti, 244. 245. Offres qu'il fait au Roi à l'occasion des remontrances du Parlement, 421. Il se charge de conduire sûrement le Roi & la Reine à Bourdeaux, &c. 441. Concurrence entre *Guise* & Epemon qui les divise : autre sujet de froideur & de jalousie entre eux, 449. Jusqu'où il portoit ses vûes, tout au plus, 461.

Le Duc de *Guise* épouse Madame Elizabeth au nom du Prince d'Espagne, la conduit sur les frontieres. Attention qu'il fait à toutes ses démarches dans l'échange des deux Princesses, I. 480. Il est déclaré Lieutenant Général de l'armée du Roi, 489. Choqué d'une entreprise de Concini, il s'unit à Mayenne & à Bouillon, pour le perdre, 516. 534. rejette une proposition du Prince de Condé contre la Reine-Mere, 535. approuve une entreprise du Duc de Longueville, 536. Démarches de *Guise*, quand il apprend que le Prince a été arrêté : il se retire à Soissons, 544. 545. Réponse qu'il fait à une Lettre du Roi, 551. Son embarras & son chagrin. Les Malcontents tâchent de le gagner par de grandes déférences. Il se retire dans son Duché, &c. 552. Ses incertitudes & sa dissimulation. Il fait son Traité particulier avec la Reine-Mere, 556. & suiv. favorise l'intrigue du Duc de Nemours contre le Duc de Savoie, 576. Autre intrigue dans laquelle il entre, 588. Son expédition en Champagne contre les Malcontents, 608. Cessation des hostilités par la mort du Maréchal d'Ancre. Le Duc de Nevers & *Guise* ne se rendent aucune civilité, 653.

Guise (Le Duc de) conseille la neutralité entre l'Empereur & le Palatin ; est fait Cheva-

G U

lier des Ordres du Roi, II. 172. Luines tâche de le mettre dans ses intérêts. Double mariage proposé pour cet effet. Trait qu'on attribue à *Guise* dans cette occasion, 186. 187. Il est envoyé en Provence, &c. 206. empêche le Cardinal son frere de se battre, & de renoncer au chapeau ; prie le Roi de le faire mettre à la Bastille, 293. va au siege de Montauban : s'excuse d'accepter le poste du Duc de Mayenne mort, 393. commande la flotte du Roi ; bat celle de la Rochelle, 505. 506. La maison de *Guise* tâche d'introduire la Loi salique en Lorraine : acte supposé pour cet effet, &c. 764. 765.

Guise (Le Duc de) la crainte de rendre sa maison trop puissante engage plusieurs Princes & Seigneurs à traverser l'alliance de la Princesse de Montpensier, sa belle-fille, avec le Duc d'Anjou, III. 35. 55. Ce mariage se fait : la Duchesse de *Guise* ne donne qu'un diamant à sa fille, 58. Le Duc de *Guise* a une dispute sur la préséance avec le Duc de Nemours, dans l'assemblée des Notables, 91. crie en vain contre une entreprise du Cardinal, 94. 95. On lui donne le commandement d'une armée navale, 149. 169. Différend qu'il avoit avec Richelieu. Il se jette dans le parti de Marie de Médicis, 440. 441. Ce qu'il disoit de Toiras, 475. Il ne garde plus de mesures avec le Cardinal, 483. 484. Projets du Duc de *Guise*, renversés : il se retire en Italie : est dépouillé de ses charges, 647. 648. La Duchesse sa femme a ordre de sortir de Paris, & ensuite du Royaume, IV. 443. Charles de Lorraine, Duc de *Guise*, meurt à Florence. Remontrance qu'il avoit faite à l'Archevêque de Rheims, devenu son fils aîné, VI. 222. 223. La Duchesse sa veuve retourne en France, trainant après elle les cercueils de son époux & de ses deux fils aînés, 680.

Guise (Le Cardinal de) Archevêque de Rheims, joint ses freres à Soissons. Il avoit contracté un mariage secret, &c. I. 551. Il blâme la conduite de son frere, &c. 558. 559. & le suit cependant à Paris, 560. Lié avec Luines pour perdre le Maréchal d'Ancre, ce qu'il fait influencer au Roi, 580. 581. Il presse vivement Luines sur ce sujet, &c. 608. Dessein que l'on a de s'assurer de lui, 630. 631. Il fait compliment au Roi sur la mort du Maréchal d'Ancre, 636. *Guise* (Le Cardinal de) se lie avec le Maréchal de Bouillon, & avec le Duc d'Epemon, en faveur de la Reine-Mere, II. 34. 41. est

instruit d'une entreprise formée sur Metz; en donne avis au Marquis de la Valette, 104. tâche d'attirer Bassompierre dans son parti, 212. Querelle entre ce Cardinal & le Duc de Nevers. Le Prélat est mis à la Bastille, à la sollicitation de son frere le Duc de Guise. Prétention de la Cour à ce sujet. Il est mis en liberté, & meurt quelque temps après. Mariage qu'il avoit contracté secretement, &c. 292. *Et suiv.* Sa dernière campagne, 361.

Guise (François Paris de Lorraine, Chevalier de) I. 49. soupçonné par les malins de plaire à la Régente, 139. Il tue le Baron de Lutz, 172. obtient la Lieutenance Générale de Provence, tue encore en duel le jeune Baron de Lutz : blessé dans cette occasion, la Reine l'envoie visiter. Sa mort violente, 178. 179.

Guise (Henri de Lorraine Duc de) portrait qu'en fait l'Auteur des Mémoires du Duc de Bouillon. Antipathie entre ce Prince & le Comte de Soissons, VI. 217. Henri, revêtu de l'Archevêché de Rheims & de plusieurs riches bénéfices, étoit revenu de Florence à Paris, avec défense de paroître à la Cour. Amoureux de la Princesse Anne de Gonzague, il propose à Richelieu de se défaire de ses bénéfices à certaines conditions : devient l'ainé de sa maison. Mécontent du Ministre, il entre dans une intrigue contre lui, &c. 222. *Et suiv.* 227. Déclaration du Roi où le Duc de Guise est compris, 306. 309. 310. Procédures contre lui au Parlement de Paris, 310. 311. 314. 315. Pourquoi il ne se trouva pas à la bataille de Sedan, 324. Ce qu'il dit de sa tête à Payseur après ce combat, 328. Il ne se raccommode pas avec la Cour : est condamné à mort par contumace : fait à Bruxelles une action qui le perdit de réputation, & qui lui causa de terribles embarras dans la suite : querelle qu'il a avec le Duc d'Elbeuf à ce sujet, &c. 336. 337. Pourquoi il ne fut pas rappelé aussitôt que d'autres après la mort du Cardinal, 680.

Guitaut, Capitaine aux Gardes : ce qu'il répond étant confronté avec le Duc de Montmorenci, IV. 196.

Guion, Amiral de la Rochelle, entreprend de gagner le port de cette ville : sa flotte est dispersée, &c. II. 733. *Et suiv.* Il est élu Maire de cette ville au commencement du siège : à quelle condition il accepte cet emploi. Sa fermeté sans pareille. Il est un des derniers François, III. 160. rassure les Rochelois alarmés

du départ d'une flotte Angloise, 199.

Guion, présent à une assemblée du Présidial, donne un soufflet à un Conseiller de ce siège, qui parle de se rendre, &c. 210. 221. lie une négociation pour contenter ses compatriotes, & leur faire voir qu'il ne tient pas à lui qu'ils n'obtiennent des conditions raisonnables : les exhorte à préférer la mort à la servitude, 222. A la réduction de la place, il fait la révérence au Cardinal. Ce qu'il dit à ce Ministre sur les Rois de France & d'Angleterre. Ordre qui pique Guion, &c. 246; 247. Portrait qu'en fait Pontis, 248.

Guron, chargé d'une commission à Turin; ce qu'il infinue au Comte de Soissons qui s'y trouvoit, III. 182. Il va commander à Cazal : détermine ses Habitants à se défendre bravement, 210. est envoyé à Montauban, pour exhorter ses Habitants à se soumettre, 375. fait divers voyages en Lorraine, &c. 392. IV. 10. 121. est derechef dépêché au Duc Charles, qui lui donne audience à Euxneville, 338.

Gussani (Vincent) Envoyé des Vénitiens aux Princes de la Ligue Protestante, I. 569. Ambassadeur en France, 720. Difficultés qu'il fait, avec son Colleague, sur la signature de la paix de l'Italie, 727. 728. Ils la signent, & sont condamnés par le Sénat à venir se constituer prisonniers, &c. 729. 730.

Gustave Ericson ou Vasa : ce qui le rend fameux dans l'Histoire, I. 107. Comment fut dressé un Traité qu'il conclut avec François I. III. 582. 583.

Gustave-Adolphe ; sa naissance : Tycho-Brahé lui promet une Couronne, I. 113. Sa mère lui laisse l'administration du Royaume, quoiqu'il n'eût pas dix-huit ans. Il arrête les progrès du Roi de Dannemarck, fait la paix : dans quelle vue il cede quelque chose, 164. laisse perdre l'occasion de placer son frere sur le trône de Moscovie, 169. s'entremet pour pacifier les troubles domestiques des Provinces-Unies : commence de faire grande figure dans l'Europe, II. 43. Ce qu'il porta à employer Grotius, 330. Il envoie des provisions de guerre à Stralsund assiégé par l'armée Impériale, & promet de secourir cette ville, III. 102. Ce que propose à ce Prince un Envoyé secret du Roi de France : exception qui arrête la négociation. Gustave forme le projet de travailler à la délivrance des Princes Protestants d'Allemagne : par

G U

quels motifs. Ce qu'il fait insinuer à Richelieu, &c. 184. Il prend intérêt à ce qui se négocioit à Lubec pour la paix entre l'Empereur & le Roi de Danemarck. Ses Plénipotentiaires n'y sont pas admis, 344. Il goûte les propositions qu'on lui fait de la part du Roi de France : écrit aux Electeurs : a du désavantage en Prusse contre les Polonois : aventure qu'il a avec un Officier François. Il rend vains les efforts de ses ennemis : conclut une treve avec le Roi de Pologne, 347. 348. fait un Traité avec le Marquis d'Hamilton, 491.

Caractère de *Gustave Adolphe*, III. 508. & *suiv.* On lui avoit proposé depuis longtemps de se joindre aux Puissances jalouses de l'agrandissement de la Maison d'Autriche. Avis pour & contre dans le Sénat de Suede. Il se résout à passer en Allemagne, 510. & *suiv.* Discours qu'il fait aux Officiers de sa petite armée. Il s'embarque, arrive à Stralsund, s'assure de la Poméranie par un accord avec le Duc Bogissas, 515. & *suiv.* 518. *Gustave* étoit habillé en simple Soldat. Comment on le distinguoit, 517. Il reçoit civilement une Lettre de l'Empereur : ce qu'il dit, d'un air railleur, au Gentilhomme qui la lui rendoit. Discipline qu'il fait observer à son armée dans Stetin. Il refuse le Palais qu'on lui avoit préparé. On admire sa tempérance, sa piété, &c. 519. Manifeste du Roi de Suede, 520. 521. Ses progrès dans la Basse-Saxe, 522. 523. Il fait agir ses Ministres de tous côtés ; compte sur Richelieu, dont il estimoit l'habileté, 526. Ligue qu'il conclut avec le Roi de France. Prétention de l'Ambassadeur de France, que *Gustave* rejette hautement, 581. & *suiv.* Il tâche de faire alliance avec les Electeurs & les Princes Protestants, &c. 584. 585. Ses progrès dans la Basse-Saxe. Mauvaise réponse qu'il fit à un Ministre Calviniste, dont il se repentait dans la suite, 588.

Gustave, Roi de Suede, laisse prendre Magdebourg : manifeste qu'il publie à ce sujet, IV. 16. 17. oblige l'Electeur de Brandebourg de se déclarer pour lui, 18. Traité qu'il fait avec le Landgrave de Hesse, 19. & avec l'Electeur de Saxe, 21. 22. Il gagne la bataille de Leipzick. Sa maniere civile envers l'Electeur de Saxe, qui avoit fui, 23. & *suiv.* Il poursuit le Comte de Tilli. Pourquoi il ne tourna pas du côté de Vienne ; motifs qu'un Au-

G U

teur Italien lui attribue. *Gustave* porte ses vûes fort loin : ce qu'il se mit en tête, selon Puffendorf, 25. & *suiv.* Progrès de ce Prince. Préface d'un Edit qu'il donne à Wirtzbourg, 28. & *suiv.* Lettre qu'il écrit au Duc de Lorraine, &c. 48. 49. *Gustave* propose une entrevue avec Louis, pour concilier leurs divers intérêts : ne peut souffrir qu'on lui impose la loi : confere avec Brezé. Re-parties fieres & brusques de S. M. Suédoise, &c. 51. & *suiv.* Il reçoit bien Frédéric, & le traite en Roi ; presse Louis en sa faveur ; propose un expédient pour le rétablir, &c. 53. 54. Conditions de la neutralité qu'il offre aux Princes de la ligue Catholique : lettre qu'il écrit à Horn, &c. 71. 72. Articles qu'il proposa pour une paix générale, suivant un Auteur Italien, 73. Réponse qu'il fait à un Exprès de l'Electeur de Treves, 74. Négociations de *Gustave* dans les Provinces-Unies, à Venise, chez les Suisses, & en Danemarck, 77. & *suiv.* Il chasse Tilli de la Franconie, le poursuit jusqu'en Baviere, &c. 80. 81. Passe le Lech, défait ce Général, prend Augsbourg, &c. 81. 82. pense à profiter de ses avantages. Chagrin que la jalousie de ses Alliés lui donne. Il refuse la neutralité au Duc de Neubourg. Réponses brusques & seches qu'il fait à un Envoyé de France, qui la demandoit pour le Duc de Baviere, 83. & *suiv.* Il assiege Ingolstadt : risque de la vie qu'il y court. Ce qu'il répond à ses Officiers qui le conjuroient de ne se pas exposer si facilement, 86. 87. Il pénètre dans la Baviere, entre dans Munich, visite le College des Jésuites, dispute en latin sur la controverse avec leur Recteur, agit par-tout avec humanité, &c. 87. & *suiv.* pense à se faire élire Roi de Pologne, 89. & *suiv.* *Gustave*, inquiété par le Duc de Lorraine, & prie Louis de l'attaquer, IV. 121. Sa colere à l'occasion de l'enlèvement d'un Gentilhomme que Marie de Médicis & Gaston lui envoioient, &c. 134. 135. Lettre qu'il écrit au Roi de France : beaux sentiments qu'il y exprime, 170. Il tâche d'empêcher la jonction du Duc de Baviere avec Valstein : se retranche sous Nuremberg : compte sur la méintelligence de ces deux Chefs, 171. 174. Ce qu'il répond aux honnêtetés de Valstein, 175. Il s'expose souvent : se présente en ordre de bataille : attaque les ennemis dans leur camp ; est repoussé : mar-

G U

che vers la Baviere, 176. va au secours de l'Electeur de Saxe. Acclamations des Saxons à son arrivée : réflexion de *Gustave* à ce sujet. Il se prépare à combattre *Valstein* : encourage son armée. Bataille de Lutzen : le Roi de Suede y est tué. Sa mort diversement racontée, 177. & *suiv.* Son corps mort est porté au milieu de son armée en triomphe, &c. 181.

Guzman (Louise de) épouse du Duc de Bragance, Princesse de grand courage & de bon esprit, l'exhorte à songer au Trône, V. 436. VI. 150. & *suiv.* Comment elle finit l'exhortation qu'elle fait à son époux, 152. Elle arrive à Lisbonne, & y fait à merveille le personnage de Reine, Réponse fiere qu'elle fait à l'Archevêque de Lisbonne, 384.

Guzman (Dom Henri de) neveu du Comte Duc d'Olivarez, est fait Cardinal, II. 769.

Guzman (Enriquez de) voyez *Enriquez*.

G Y

Gyslis (Arnaud) Amiral des Provinces-Unies, arrive à Lisbonne avec sa flotte, &c. VI. 377.

H A

HABERT, Docteur de Sorbonne, répond au gré de la Cour sur le mariage de Gaston, IV. 749.

Habert, Commissaire de l'artillerie, est un des premiers membres de l'Académie, IV. 776.

Hacqueville, Président au Parlement de Paris, offre tout son bien, pour bâtir un mausolée à Henri IV. Tom. III. 95. est nommé premier Président, jouit peu de temps de cette Charge, 560.

Haie (La) *Vantalai* obtient une Charge de Conseiller au Parlement de Paris, nouvellement créée, IV. 175.

Haie (La) porte le manifeste & une lettre du Prince de Condé à l'assemblée de Grenoble, y fait une harangue fort étudiée, I. 444. Ce qu'il dit au Roi, étant à la tête d'une députation de l'assemblée de Loudun, II. 174. 175.

Haies (Des) de Courmoulin, envoyé vers le Roi de Suede par Marie de Médicis & par Gaston, est arrêté près de Mayence, & conduit en France, IV. 134. 135.

Halberstat (L'Administrateur de) voyez *Christian* de Brunswick.

H A

Hallier (Du) frere de Vitri, employé pour arrêter & assassiner le Maréchal d'Ancre, I. 624. 631. Il est fait Capitaine des Gardes, 644. On lui défend de paroître devant la Reine-Mere, 657. Il va prendre le Cardinal de Guise & le Duc de Chevreuse, II. 293. se met en possession du Château de Saumur, 354. arrête le Maréchal d'Ornano, III. 40. 41. signe la capitulation de la Rochelle au nom du Roi, &c. 244. 246. 247. Il sert au siege de Corbie, V. 227. ensuite sous le Duc de Weymar, en qualité de Maréchal de Camp, 350. 351. puis au siege de S. Omer, 513. Il commande une armée, & reprend le Catelet, 534. *Du Hallier*, Gouverneur de Nanci, lie une négociation avec le Duc de Lorraine, à l'infligation de la des Effarts sa femme, 657. Il conduit un grand convoi devant Arras : particularité de sa marche qu'un Auteur Italien rapporte, & qui fut cause que du *Hallier* n'obtint pas la dignité de Maréchal de France, VI. 70. & *suiv.* Il arrive au camp devant Arras, 74. 76. 78. inspire de la jalousie à la Meilleraie : va se poster à Dourlens : est rappelé, & arrive à propos, &c. 79. 80. commande un petit corps d'armée après la prise d'Arras, 81. fait part à la Cour de la disposition du Duc de Lorraine : est chargé de lui donner de belles espérances, 238. Peu s'en faut que du *Hallier* ne soit enveloppé dans la disgrâce de sa femme, 244. Ce qui l'empêche d'aller renforcer l'armée du Maréchal de Châtillon, 303.

Halluin (Charles de Schomberg, Duc d') conduit en Languedoc un renfort d'Allemands, qui avoient quitté Mansfeld, II. 506. se trouve au combat de Suze, III. 317. est fait Chevalier de l'Ordre du S. Esprit, IV. 276. tâche en vain de désarmer la Ville de Toulouse, 794. Avis qu'il reçoit d'une prochaine irruption des Espagnols en Languedoc. Il se prépare à les bien recevoir, V. 338. & *suiv.* Quoiqu'il se fût peu distingué, on lui confie la défense de cette Province dont il étoit Gouverneur, &c. 340. 341. Il s'avance au secours de Leucate, attaque les Espagnols dans leurs retranchements, & les défait. Lettre modeste qu'il écrit sur sa victoire, 344. 345. Il est fait Maréchal de France, & reçoit une lettre enjonnée & obligeante du Roi. On l'appelle depuis Maréchal de Schomberg, 348. Voyez *Schomberg* (Charles de)

Hambden (Le Chevalier Jean) arrêté pour

H A

H A

avoir refusé de l'argent au Roi par manière d'emprunt, demande son élargissement; en est débouté, III. 133. 134. Compliment que quelques-uns lui attribuent, 303. 304. Il refuse de payer une modique taxe que le Roi exigeoit sans le consentement du Parlement: réponse qu'il fait aux Exaeteurs, V. 102. Il ne se rend pas à la décision des douze Juges d'Angleterre: est ajourné à la Chambre de l'Echiquier, s'y défend hardiment, perd son procès, & acquiert beaucoup de crédit & de réputation par cette courageuse résistance. Portrait que le Comte de Clarendon a tracé de ce Gentilhomme, 104. 105. *Hambden* profite du mécontentement donné à trois Seigneurs, VI. 129. s'intrigue fortement pour engager les habitants de Londres à présenter une requête, &c. 134. porte à la Chambre Haute les Chefs d'accusation contre Laud, 173. Il fait figure dans la Chambre Basse, 286. suit le Roi en Ecosse en qualité de Commissaire de la Chambre des Communes, 406. 409. Disposition où il étoit, si Charles eût voulu le gratifier, 419. Chefs d'accusation portés contre lui, & contre quatre autres Gentilshommes des Communes de la part du Roi. Suites de cette grande affaire, 525. & *suiv.* Il est ramené en triomphe au Parlement avec les autres, 534.

Hambden (Le Colonel) s'avance au secours de Coventry, que Charles vouloit assiéger, VI. 375.

Hameaux (Des) voyez *Des-Hameaux*.

Hamilton (Jacques Marquis, puis Duc d') de l'aveu du Roi d'Angleterre, traite, comme de lui-même, avec le Roi de Suède, III. 491. va joindre Gustave avec six mille hommes, &c. IV. 19. suit Charles I. en Ecosse, 297. est de son Conseil pour les affaires de ce pays, V. 459. Requête qu'il est prié de présenter au Roi, 578. Il est choisi pour l'emploi de Grand Commissaire, ou Viceroi d'Ecosse, 579. Comment on peut concilier le bien que l'Auteur de sa Vie en dit, & le reproche que d'autres lui font. On dit que sa personne n'étoit point agréable à ceux de sa nation. Demandes qu'il fait aux Députés d'Edimbourg, avant qu'd'y aller, &c. 580. & *suiv.* Il emploie vainement son adresse & son éloquence pour gagner les Confédérés d'Ecosse. Avis qu'il donne au Roi. Il fait un voyage à la Cour, 583. & *suiv.* arrête les instances des Confédérés pour une assemblée Ecclésia-

stique. Embarras imprévu où il se trouve: comment il s'en tire, 586. 587. Expédient qu'il propose à Charles, & que S. M. accepte. Surprise d'*Hamilton* à son retour d'Angleterre. Second voyage qu'il y fait, après avoir concerté une remontrance au Roi avec trois Seigneurs Ecossois. Il revient en Ecosse avec des instructions plus amples: indique une Assemblée Ecclésiastique, &c. 587. & *suiv.* Harangue qu'il y fait, où il ne se pique pas de sincérité, 590. 591. Débats qu'il a avec cette Assemblée: il la dissout; & les Confédérés la continuent, 591. & *suiv.* *Hamilton* retourne à Londres, 596. conseille au Roi la guerre. Expédition que S. M. lui destine, 704. Il ne fait rien, & donne sujet de croire qu'il gâtoit sous main les affaires de son Maître. On l'accuse de s'être laissé gagner par sa mere, zélée Presbyterienne 714. Il blâme ceux qui ont conseillé au Roi le traité honnête qu'il conclut avec les Confédérés: travaille sourdement à se raccommoder avec ceux-ci, 721. Intrigue où il a part, 722. Remontrance qu'il fait au Roi concernant le Comte de Lowdon, 723.

Hamilton (Le Marquis d') est appelé à l'audience que Charles I. donne aux Députés du Parlement d'Ecosse, VI. 109. Négociation entre lui & Lowdon. Circonstance qui rend la droiture du Marquis suspecte, 130. 131. Dans un grand Conseil il conclut à un accommodement avec les Confédérés 135. Témoignage qu'il rend en faveur du Comte de Strafford, 279. *Hamilton* zélé serviteur du Roi, selon son Historien. Il trahissoit donc le parti Puritain auquel il s'étoit dévoué, du moins en apparence, 400. Il se raccommode avec le Comte d'Argyle, & le rapproche du Roi. Manege de ces deux Seigneurs, 408. 409.

Harcourt (Henri de Lorraine, Comte d') sert au siège de Montpellier, II. 515. volontaire au secours de l'Isle-de Ré, III. au combat de Suze, 317. est fait Chevalier de l'Ordre du S. Esprit, IV. 276. défère à la décision du Conseil du Roi pour le Duc de Parme, fut le cérémoniel, V. 78. Le Comte d'*Harcourt* commande une flotte, quoiqu'il n'eût jamais servi sur mer. On lui donne deux Prélats pour principaux Conseillers. Méfintelligence du Comte avec Vitri, Gouverneur de Provence, 150. 322. Descente d'*Harcourt* dans l'Isle de Sardaigne, 323. 324. Il reprend

les Isles de Sainte-Marguerite & de S. Honorat, 326. *& suiv.* épouse la veuve du Duc de Puylaurens, parente du Cardinal, 610. 611. commande des Galeres & des vaisseaux sur la Méditerranée, 667. ensuite une armée dans le Piémont. Il y défait le Prince Thomas & Léganez au combat de la Rotta, quoique beaucoup inférieur en nombre de troupes. Répartie qu'il fait à ce que l'Espagnol lui avoit envoyé dire, 736. 737.

Le Comte d'*Harcourt* se prépare à secourir Cazal avec une armée fort inférieure à celle des Espagnols qui l'assiégeoient ; en donne avis au premier Ministre ; ne part cependant qu'après l'ordre du Roi. Discours que ce Général adresse à son Conseil de guerre, VI. 30. *& suiv.* Bonne fortune du Comte, qui se préparoit à l'attaque des lignes des ennemis par un côté qui lui paroïssoit le plus foible, & qui étoit le plus fort. Il défait l'armée Espagnole, &c. 32. *& suiv.* Passage d'une instruction qui lui est envoyée, 36. Il assiege Turin, 37. *& suiv.* Extrême embarras où il se trouve : les ennemis lui fournissent eux-mêmes un moyen de s'en tirer, 39. 40. Ils attaquent en vain ses lignes, 41. 42. Le Comte reçoit aisément ses convois, & serre étroitement la Ville, 43. Craignant de perdre l'honneur de cette conquête, il s'efforce de finir, trouve une occasion favorable, traite de la reddition de la Place, 86. 87. y entre triomphant. Compliment qu'il fait au Prince Thomas. Pourquoi le Comte ne fut pas employé sous le ministère de Mazarin, 88. Plein pouvoir où il est nommé par bienveillance, 89. Entreprise qu'il concerta avec Mazarin, 93. Il va au-devant du Duc de Lorraine avec un nombreux cortège, 239. tente d'emporter Ivree par assaut : est repoussé avec perte : abandonne le siege de cette place : fait lever celui de Chivas : forme un projet important : se rend maître de Coni, &c. 247. 248. commande une armée pour défendre la frontiere de Picardie & d'Artois, 435. 477. *& suiv.*

Hardier, premier Commis d'Herbaut Secrétaire d'Etat, est nommé Greffier de l'Assemblée des Notables, III. 91. 92.

Hardivillier, Recteur de l'Université, fait une longue & mauvaise harangue au Parlement, contre les Jésuites, I. 97.

Harford (Le Comte d') concerta une requête avec quelques autres Seigneurs, VI. 134.

Harlai (Achille de) premier Président du Parlement de Paris ; ce qu'il répond à une brusquerie du Duc d'Eprenon, I. 15. Réflexion sur la harangue qu'il fit au premier Lit de Justice de Louis XIII. 17. Eloge de ce grand homme. Il se démet de sa Charge, 53. Ses efforts pour empêcher le rétablissement des Jésuites, 96.

Harlai de Sanci : voyez *Sanci*.

Harlai de Beaumont, confident du Prince de Condé, négocie pour l'unir avec le Comte de Soissons, I. 90.

Harlai de Chanvalon, Abbé de S. Victor de Paris, complaisant pour la Cour, selon le génie de sa famille, propose de priver Richer du Syndicat, I. 137. Député avec Boissize vers les Seigneurs mécontents de la détention du Prince de Condé, 558. *& suiv.* Devenu Archevêque de Rouen, pourquoi il refuse de se trouver à une Assemblée d'Evêques, IV. 311. 312. Voy. *Chanvalon*.

Harlai de Cési, Ambassadeur de France à Constantinople, &c. II. 577. On lui envoie un successeur, dont il devient le plus ardent & le plus dangereux ennemi, IV. 539. 540.

Harlai (Henri de) retiré à l'Oratoire, bouffon ; mais droit & généreux, condamne la conduite de Sanci, son frere aîné, III. 602.

Haro (Dom Louis de) neveu d'Olivarez ; VI. 485. 486. pourquoi il déteste son oncle, 674. Faveur qu'il obtient du Roi, pour le Comte-Duc, 676. Il trouve moyen de s'insinuer dans l'esprit de Philippe, & parvient enfin à la place que son oncle avoit remplie, 677.

Harrach (Ernest Adalbert de) Archevêque de Prague, est fait Cardinal, II. 769.

Hastierig (Le Chevalier Arthur) membre de la Chambre des Communes, y propose un acte de condamnation contre Strafford, VI. 282. Accusation où il est compris, de la part du Roi, quoiqu'il fût de nulle considération dans son parti. Suite de cette affaire, 524. *& suiv.* Il est ramené en triomphe au Parlement, avec ses Co-accusés, 534.

Hatzfeld (Le Comte d') joint l'Electeur de Saxe avec plusieurs Régiments Impériaux, l'aide à prendre Magdebourg ; se trouve à la bataille de Wittstock, V. 128. défait Charles-Louis, Prince Palatin, & King Officier au service de Christine, 598. 599. Voyez VI. 99. 106. Il se retire aux approches du Comte de Guébriant, 456.

Hautefontaine

H A

Hautefontaine : comment il excuse une faute de Soubize, II. 362. Sa mort avance la prise de S. Jean d'Angeli, 364.

Hautefort (Mademoiselle de) Louïs XIII. paroît avoir de l'inclination pour elle. On la fait passer du service de Marie de Médicis à celui d'Anne d'Autriche, III. 607. 608. Elle est rappelée à la Cour, V. 424. en est bannie derechef, & reçoit ordre de sortir de Paris avec sa Confidente, 745. Pourquoi on lui donnoit le titre de *Dame*, quoiqu'elle ne fut pas encore mariée, 746.

Hauterive (Le Marquis de) frere du Garde des Sceaux Châteauneuf : chagrin qu'une de ses lettres donne à Richelieu. Il se sauve en Hollande après la disgrâce de son frere, IV. 221.

Hay (Mylord) va au siege de Montauban, intercéder pour les Réformés, de la part du Roi Jacques, II. 396.

H E

Hebron (Le Colonel) Ecoffois, Maréchal de Camp dans une armée Françoisse, le signale, IV. 735. 734. défait quatre régiments de Croates, V. 159. Il est tué au siege de Saverne : témoignage glorieux que Chavigni lui rend, 161.

Hebron, Lieutenant des Gardes de Picolomini, à la bataille de Thionville, V. 671.

Heilbron : Assemblée de quatre cercles dans cette Ville, IV. 246. & suiv. Diverses intrigues qu'on y forme, 248. bis, & suiv. Résolutions qu'on y prend, 252. 253.

Hein, Amiral des Provinces - Unies, prend, ou coule à fond les Galions d'Espagne, III. 280.

Hémeri, Intendant des Finances, est dépêché à Turin par le Cardinal, &c. III. 417. 418. 419. 432. Conseil où il est appelé, 431. Commissaire du Roi aux Etats de Languedoc, IV. 112. il traverse le Duc de Montmorency, 113. 114. participe à un complot pour l'arrêter : on prétend qu'il l'en fit avertir sous main, 115. 116. Ordres qu'il reçoit de la Cour, 119. Sa peur quand le Duc le fit arrêter, 120. Ambassadeur de France auprès du Duc de Savoye, il presse S. A. R. de se rendre au camp devant Valence, V. 12. y suit ce Prince, 13. 17. tâche de détourner le Duc de Parme du voyage qu'il vouloit faire à la Cour de France, 77. Remontrances qu'il fait au Duc de Savoye, 138. 139. 140. Etran-

Tome VI.

H E

ge dessein qu'*Hémeri* forme, & sous quel prétexte, 379. 380. Il s'oppose à un conseil donné par le P. Monod, & le rend suspect à Christine sa pénitente, 384. 385. crie de toute sa force pour empêcher qu'elle ne reçoive la visite du Cardinal Maurice, son beau-frere, 387. Repartie d'*Hémeri*, 491. Il tâche d'empêcher que le Comte du Pleffis-Prâlin ne serve dans le Piémont : cause de sa jalousie, 495. Conseils que cet Ambassadeur de France, ou plutôt Ministre du Cardinal, donne à la Duchesse, & qu'elle rejette avec fermeté, 500. 501. *Hémeri*, venu depuis peu de Turin, y est renvoyé en diligence, Articles principaux de l'instruction qu'on lui donne, 635. & suiv. Ce vil esclave du Cardinal presse le Gouverneur de Montmelian de livrer le Duc de Savoye, les Princesses ses sœurs, & le P. Monod, 638.

Henderson : voyez *Hunderfon*.

Henri II. Roi de France : pourquoi il ne convoqua pas les Etats du Royaume, I. 289. Il vend ouvertement les Charges, 304.

Henri III. Roi de France, aliene mal-à-propos Pignerol en faveur du Duc de Savoye, III. 435. Question difficile, sa conduite envers les Guises, VI. 447.

Henri IV. à quoi il employa les premières années de son regne : il fait la paix avec Philippe II. malgré ses Alliés : comment il s'excuse auprès d'eux, &c. I. 4. Il veut gagner le cœur de tous ses Sujets, prévient & étouffe leurs murmures : comment il se flatte d'arrêter l'humeur inquiète de quelques Seigneurs, &c. 5. Ses plaintes contre la Cour d'Espagne : Récriminations de cette Cour : *Henri* pense à humilier l'orgueil de la Maison d'Autriche : alliances & négociations dans cette vue : réflexion sur le projet qu'on lui attribue, 6. Il trouve un prétexte plausible de lever des troupes & de les envoyer sur les frontieres, 8. 9. Sa folle passion pour la Princesse de Condé : chagrin que lui cause son évasion : mesures prises pour la l'avoir, 10. & suiv. Il se dispose à marcher à la tête de son armée : à qui il confioit le Gouvernement de l'Etat pendant son absence, 12. 13. *Henri* est assassiné, 13. Il avoit nommé le Duc de Mayenne pour un Conseil qu'il avoit formé, 19. A quoi l'avoit porté la peur du couteau de la Ligue, 20. Obseques d'*Henri IV.* Si l'on pouvoit faire son éloge dans la chaire de vérité, 23. Divers sentimens sur

Ppppp

H E

les qualités & les actions de ce Prince, 23. 24. Il avoit rejeté un projet d'alliance entre la France & l'Espagne, 25. Sa foiblesse touchant le Livre de Jacques I. 39. *Henri* souffre patiemment la censure de l'Arrêt du Parlement contre Jean Chastel, 40. Il avoit promis sa fille aînée au Prince de Piémont : ce qu'il disoit là-dessus, 61. Principes dont il s'accoutumoit n'étant que Roi de Navarre, & qu'il voulut abandonner lorsqu'il fut Roi de France. Il n'accordoit pas sans peine aux Protestants la permission de tenir une Assemblée générale, &c. 70. 71. Se formalisoit quelquefois de leur serment d'union, &c. 74. Il s'étoit opposé à un nouvel article qu'ils vouloient mettre dans leur Confession de foi, 81. 82. Son entêtement à rétablir les Jésuites, 96. Comment il gouverna : ce qui le retenoit peut-être, 293. 297. Il rendit les Charges héréditaires, 305. Comment il avoit éludé les poursuites pour la publication du Concile de Trente, 308. 309. S'il pouvoit être justement exclus du trône par la Ligue, 342. Pourquoi il n'entreprit pas de rétablir la Religion Romaine, & d'ordonner la mainlevée des biens Ecclésiastiques en Bearn, 697.

Henri IV. varioit dans ses sentimens sur le Duc d'Epemon, II. 81. Sa bonne foi, peu imitée par plusieurs de ses descendants, 235. Parallele de ce Prince & de son fils, 236. Alliance de *Henri* avec les Grisons. Pourquoi il ne contraignit pas les Espagnols à démolir le fort de Fuentes, 260. Sa bonne foi, 354. Il suivoit l'avis de ses bons serviteurs, préférablement aux siens propres, 443. Il avoit secouru les Provinces-Unies, quoiqu'il ne le dût plus faire suivant le traité de Vervins, 573. Projet qu'il avoit formé de marier le Dauphin avec Nicole de Lorraine, 655. *Henri IV.* se rendit redoutable en suivant une méthode différente de celle de ses successeurs, III. 94. Il est demeuré sans mausolée, 95. 96. Remarque sur le traité qu'il fit avec le Duc de Savoye, 667. Sa conduite envers Biron justifiée, IV. 186. Ce que Montmorenci, conduit au supplice, dit en voyant une statue de ce Prince, 200.

Henri, Prince de Galles, fils aîné de Jacques I. donnoit de belles espérances, &c. I. 143. On parle de le marier avec Christine de France, & avec d'autres Princesses, 157. Sage réponse qu'il fit au Roi son pere sur ces proposi-

H E

tions de mariage, 158. Sa mort pleurée par les Anglois. Regrets qu'il avoit eus à la mort d'*Henri IV.* sous lequel il vouloit apprendre le métier de la guerre : sentimens généreux de ce Prince, 159. Soupçons sur la cause de sa mort, 160.

Henri II. Duc de Lorraine, surnommé *le Bon* à juste titre : ce qui le détournoit de donner sa fille aînée à son neveu Charles : comment on l'engage à consentir à ce mariage : mauvaise opinion qu'il avoit de son gendre. Mort de *Henri*, Tom. II. 655. 656. voyez 764.

Henriette de France, sœur de Louis XIII. ne fait aucune impression sur le Prince de Galles, qui la voit *incognito* dans un ballet, II. 547. Négociation de son mariage avec ce Prince : alliance inutile, ou funeste à ceux qui y avoient fondé quelques espérances, 614. & *suiv.* Cette affaire, presque rompue, est renouée, 632. & *suiv.* Fruits de son caractère bigot & impérieux. Articles de son mariage touchant la Religion, un, entr'autres, dont elle fut bien profiter, 635. 636. Autres articles. Ils sont tous ratifiés, 640. Lettre qu'elle envoie à Rome pour faciliter la dispense demandée. Disgraces qu'elle cause à son mari & à ses enfans, 685. Acte qu'on lui fit signer. Cérémonies de son mariage, 703. 704. Elle part de Paris, arrive en Angleterre, 705. 706. affecte de vivre plutôt en Religieuse qu'en Reine. Division entre elle & son mari, 759.

Henriette, Reine d'Angleterre ; pourquoi elle n'est pas couronnée. Acte étrange de superstition que ses Directeurs lui suggerent, III. 16. Elle se plaint à la Cour de France du renvoi de ses domestiques François, 64. 65. est bien-aise d'être défait du Duc de Buckingham, qui la traitoit avec hauteur, 227. prend de l'ascendant sur le Roi son époux, 305. accouche d'un Prince, 491. Ce qu'on lui représente de la part de son frere, IV. 598. Mécontentement d'*Henriette* contre Richelieu : elle refuse de recevoir deux de ses lettres. Sa colere est désarmée par les soumissions de ce Ministre, 599. 600. Elle reçoit la Duchesse de Chevreuse avec beaucoup de distinction, V. 565. accueillit la Reine sa mere à l'entrée de la Ville de Londres, 568. s'intéresse pour elle, 571. engage le Roi son époux à ménager la réconciliation du fils & de la mere, 65. demande la permission de venir en France. Réponse de

H E

Louis, 619. *Henriette* écrit une lettre circulaire aux Catholiques d'Angleterre, & les exhorte à secourir le Roi contre les Confédérés d'Ecosse, 707. rend de bons offices au Comte de Holland, 709. Par son crédit, le Chevalier Vane est fait Secrétaire d'Etat, au lieu de Cooke, 722.

Henriette, bigotte & superstitieuse au dernier point, a un pouvoir presque absolu sur l'esprit du Roi son époux. On craint qu'elle ne le pervertisse. Elle inspire son Papisme aux Princes ses fils, VI. 258. Pourquoi elle intercede en faveur de l'Evêque de Lincoln, 267. Précautions que les Prétendus Réformateurs de l'Eglise & de l'Etat prenoient à propos contre cette Reine bigotte, 323. *Henriette* conduit sa fille en Hollande. But principal de ce voyage, 333. Elle détermine son époux à passer l'Acte qui exclut les Evêques du Parlement, 339. Ce qu'elle craignoit de la part de Charles, 551. Elle lui envoie de Hollande des armes & des munitions : cherche à y engager ses pierreries, 553. aigrit le Roi son époux contre le Comte de Holland, 572. La bigoterie d'*Henriette* précipita ce Prince dans des malheurs inouis, 578.

Henriette de Lorraine, sœur du Duc Charles IV. est mariée au Prince de Phaltzbourg, II. 656. Intrigue qu'elle lie avec Puylaurens, IV. 11. Elle le pique d'honneur, 13. Engage le Cardinal son frere à faire évader leur sœur Marguerite, 348. montre son esprit mâle lors du siege de Nanci, 353. 354. rend ses devoirs, dans cette Ville, à Anne d'Autriche, avec plus de civilité que de joie, 367. se sauve de la citadelle de Nanci. Raison secrette que l'on prétend qu'elle avoit d'aller à Bruxelles, & qui ne lui fait pas d'honneur, 442. 443. Elle engage le Duc d'Orléans à ratifier son mariage avec Marguerite, 448. embrasse le parti de la Reine-Mere contre Puyhaurens, 450. 464. Amante aussi vindicative & presque aussi furieuse que Médée, elle est soupçonnée d'avoir eu part à un attentat contre ce Gentilhomme, 498. 499. 500. Ces soupçons paroissent assez bien fondés, 501. 503. Procédures & Arrêt du Parlement de Paris où cette Princesse est comprise, 571. 572. Elle fait part au Marquis d'Ayestone du traité secret de Gaston avec Louis, 664. amene elle-même un renfort à son frere, en Lorraine, V. 38.

Herbault (Phelippeaux d') Secrétaire d'Etat,

H E

Proposition qu'il fait au Duc d'Epemon, &c. II. 468. 469. Son département, 596. Médiocrité de son pouvoir, 690. Il est un des Commissaires pour négocier avec le Légat, 713. Proposition & plainte qu'il fait au Nonce, III. 105. Ce qu'il dit ; de la part de la Cour, sur une entreprise du Duc de Montmorenci, 162. Fonctiion dont il s'acquie à la réduction de la Rochelle, 244. voyez 328. 329. Sa mort, 528. Remontrance qu'il avoit faite au Nonce Spada, IV. 510.

Herbert, Procureur Général du Roi Charles I. justifie ce Prince sur l'impôt de la Marine, VI. 121. rapporte dans la Chambre-Basse ce qui s'étoit passé dans une conférence avec celle des Seigneurs, 125. Le Lord *Herbert* fait une remontrance de fort bon sens, 136. 137. apporte dans la Chambre-Haute des chefs d'accusation contre un Pair & cinq Gentilshommes des Communes, &c. 525. 526. La Chambre Basse s'en prend à lui touchant cette affaire : elle l'interroge, l'accuse, & le fait condamner par la Chambre-Haute, malgré sa bonne défense, & un écrit du Roi qui le justifioit, 536. 537.

Hérodote, appelé le *Pere de l'Histoire*, Auteur poli, mais plein de fables. La *Cyropédie* préférable à son Histoire, I. *Préface*, ij. iij.

Horvart, Confident du Duc de Weymar, & depuis Contrôleur Général des Finances en France ; blâme une réponse que ce Prince avoit faite, V. 80.

Hosdan, siege de cette Ville. Elle est prise par capitulation. Compliment que son vieux Gouverneur fait au Roi, &c. V. 681. 682.

Hesse (Landgrave de) voyez *Louis*. *Guillaume*. *Emilie*. *Euzabeth*.

Heyden (Le Chevalier) est tué à la descente dans l'Isle de Ré, III. 139.

H I

Hilaire, Evêque d'Arles, s'oppose fortement à la prétention d'un Pape, IV. 318.

Hilarion (Le Pere) Capucin, s'entremet de l'accommodement du Comte de Soissons avec la Cour, &c. V. 292.

Histoire, *Historiens*. Utilité qu'on peut tirer de la lecture de l'*Histoire*. Pourquoi peu de gens en profient, I. *Préface*, p. j. & suiv. Devoit d'un parfait *Historien*. Harangues utiles dans quelques *Histoires*, *Préf.* iij. Pourquoi les bonnes *Histoires* ont été & seront toujours rares. Style de l'*Histoire*, *Pr.* iv. v. Si un

P p p p p ij

H I. H O

Historien doit être homme d'Etat, v. vj. S'il est à souhaiter maintenant que les Ministres d'Etat écrivent l'*Histoire* de leur temps. Ce qu'on doit penser des Mémoires qu'ils écrivent, vj. vij. Si l'*Historien* doit être habile dans le métier de la guerre, vij. viij. Si l'on peut faire une bonne *Histoire* sans Mémoires secrets & curieux, viij. ix. Ce qu'on exige d'un *Historien* sur le caractère de ceux qu'il est obligé d'amener sur la scène, ix. x. Pourquoi on n'a pas imité dans cette *Histoire* de Louis XIII. la brièveté de Tite-Live & de Tacite, x. & suiv. Dans l'*Histoire* il faut souvent s'en tenir à la vraisemblance. Qualités essentielles à un *Historien*, xiv. & suiv. Mauvais Mémoires pour l'*Histoire*, 228. 229. C'est une représentation du jeu continu & bizarre des passions humaines, 531. Une simple narration n'est pas une *Histoire*, &c. III. 267. ce qu'on y doit trouver, 272. Preuve de son incertitude, 562. & suiv. Illusion dans laquelle un *Historien* judicieux ne doit jamais donner, IV. 513. Ce qui engage les *Historiens* à flater leurs héros, 557. Il ne faut pas trop se fier aux descriptions qu'ils donnent des batailles, 646. 647. Incertitude des détails de l'*Histoire*, V. 143. Pourquoi l'Auteur de celle-ci l'a faite si longue, 189. Occasions où un *Historien* doit plus transcrire que composer, 679. 680.

Hocquincourt, sert dans un convoi amené au camp devant Arras, VI. 72.

Hoditz (Le Comte d') Officier de l'armée Suédoise, est blessé au combat de Wolfenbutel, VI. 354.

Hofkirchen ou *Hofkerk*, Officier dans l'armée Suédoise, IV. 395. Commission dont il est chargé, 634. Il est blessé à la bataille de Norlingue, 640.

Hofkirk, Officier de l'Electeur de Saxe, amène des troupes à Gustave, IV. 176.

Hogerb Ets, Pensionnaire de Leyde, est député à Utrecht, II. 55. 56. Il est arrêté, &c. 57. & suiv. On travaille à son Procès, 95. & suiv. Il est condamné à une prison perpétuelle, 100. & conduit au Château de Louvestein, 101.

Hoguette (La) Sergent Major de Blaye, intimide un intrigant qu'on lui avoit dépêché, V. 238.

Hohenlo (George-Frédéric Comte de) ou *Hollac*, du parti du Palatin, II. 248. 249, est mis au ban de l'Empire, 303.

H O

Hohenzollern (George-Frédéric Comte de) vi de la part de Ferdinand II. à une Assemblée des Princes Protestants, qui se tenoit à Nuremberg, &c. II. 167. 168. Pourquoi il cesse d'assister au Conseil de l'Empereur, dont il étoit le Président, 303.

Holtornes parle pour Hampden contre un droit prétendu du Roi d'Angleterre, V. 105.

Holk, Officier de l'Empereur, joint Valstein, IV. 176.

Holland (Henri Rich Comte de) employé à la négociation du mariage du Prince de Galles avec Henriette de France, II. 615. 632. 639. 640. 684. 695. est envoyé à la Haye, 760. négocie à Paris la paix des Réformés, 792. 793. Intrigue où il entre, III. 58. Il suit le Roi en Ecosse, IV. 297. procure à Marie de Médicis un entretien avec l'Ambassadeur de France, V. 570. *Holland*, plus propre à se distinguer dans une fête qu'à la guerre, est Général de la Cavalerie dans l'armée destinée à réduire les Ecossois, 709. Sa conduite singulière dans une occasion où il se trouve proche des Rebelles, 716. Il est un des Commissaires pour entendre les propositions des Confédérés. Ce qui le porte à les servir, 719. Mécontentement donné au Comte de *Holland*, VI. 129. Il se déclare presque ouvertement pour les Confédérés d'Ecosse, 236. est choisi pour Général de l'armée. Pourquoi il se brouille ouvertement avec le Roi, & avec la Reine, 400. 401. Il signe une protestation, 522. refuse de suivre le Roi à Hamptoncourt, & en détourne le Comte d'Essex : prétexte dont il colore ce refus : est privé de sa Charge de premier Gentilhomme de la Chambre de S. M. 533. 534. Il est député à Charles par la Chambre-Haute, 548. Requête qu'il est chargé d'aller présenter à ce Prince. Pourquoi il se charge volontiers de cette commission. Ce qu'il dit à S. M. en lui présentant cette pièce. Déchu de ses espérances, il parle d'une manière fort emportée avant que de s'en retourner à Londres, 572.

Holland, membre de la Chambre des Communes, y déclame contre le Gouvernement, VI. 257. Grief dont il se plaint en désignant Marie de Médicis, 259.

Hollands : parti que prennent les Etats de *Hollande* dans les disputes entre les Arminiens & les Gomaristes, I. 103. & suiv. Ils cherchent tous les moyens possibles d'étouffer

H O

ces contestations : Edit qu'ils publient , suffisant pour réfuter la calomnie de quelques Contre-Remontrants , 212. 213. Autre contestation en *Hollande* sur la maniere de choisir les Pasteurs : résolution des Etats sur cette matiere , 213. & *suiv.* Ils approuvent la conduite des Remontrants dans la Conférence de Delft , 218. Libelle publié contre les Etats de *Hollande* , réfuté par Grotius , 220. Edit qu'ils publient , pour assoupir le différend des Arminiens & des Gomaristes , & qui rend la tempête plus violente. S'il fut approuvé en Angleterre , 221. 222. La division augmente en *Hollande* , & ailleurs , 519. & *suiv.* Elle prétend avoir droit de terminer seule & souverainement ce qui concerne la Religion dans son ressort , 738. 740. Usurpation violente que les Etats de *Hollande* ne répriment pas , 741. Résolution qu'ils prennent , contraire aux intérêts du Prince Maurice. Division dans cette Assemblée , 743. & *suiv.* Déclaration qu'ils donnent en réponse aux propositions de quatre Provinces. Ils accordent un Synode Provincial , refusent le National , 747. & *suiv.*

Hollande. Foiblesse des Etats de *Hollande* , II. 48. 51. Fonctions de son Conseiller Pensionnaire , 49. Les Etats de *Hollande* en corps comparoissent dans l'Assemblée des Etats Généraux , continuent de s'opposer à la tenue d'un Synode National , &c. 54. Soutiennent leur indépendance & leur liberté , envoient des Députés à Utrecht , 55. Coups d'autorité qui abattent les Etats de *Hollande* , 56. & *suiv.* Ils délibèrent sur l'emprisonnement de leurs principaux Membres , sans prendre aucune résolution : remercient le Prince Maurice de tout ce qu'il avoit fait , 59. 60.

Hollandois. Parallele de leur bonne foi avec celle des Italiens & des Espagnols , I. 710. 711. Jointes avec les François , ils prennent Tillemont & le saccagent , IV. 738. & *suiv.*

Hollis ou *Holhes* (Denzil) Membre de la Chambre des Communes , porte à celle des Seigneurs l'accusation dressée contre Laud , VI. 272. est un des Chefs des Puritains dans la premiere , 286. Disposition où il étoit , si le Roi eût voulu le gratifier , 419. Chefs d'accusation portés contre lui , & contre quatre autres Gentilshommes des Communes , de la part de S. M. Aveu que *Hollis* fit dans la suite de bonne foi , &c. 524. & *suiv.* Il est ramené en triomphe au Parlement avec

H O

les autres accusés , 534. Instance qu'il fait à la Chambre Haute , de la part de la Basse , 546. Il porte à la premiere des chefs d'accusation contre des Pairs qui s'étoient rendus auprès du Roi , 566.

Hollis (Le Colonel) s'avance au secours de Coventry contre Charles , VI. 575.

Homem (François Rebello) un des Députés de la ville de Lisbonne , remercie le Roi Dom Jean IV. au nom des Etats Généraux de Portugal , VI. 180.

Hommes. Les plus grands *Hommes* ne connoissent pas quelquefois les replis secrets de leurs cœurs , IV. 83. Quel est souvent le sort de ceux qui sont employés à la conduite des armées , ou à quelque négociation importante , V. 307. Disposition ordinaire des *Hommes* , envers leurs ennemis , 558. La plupart de ceux qui se montrent populaires , & affectionnés à la liberté de leur pays , songent plus à leur intérêt qu'à celui du Public , VI. 419. 420.

Hommius (Festus) Professeur de Leyde , Contre-Remontrant modéré : Conférence Mée entre lui & Wytenbogart , I. 217. Il va à la Haie informer les Etats de ce qui s'étoit passé à Delft , 218.

Hongrie : articles que les Seigneurs de ce pays font jurer à Mathias , en l'élisant Roi , I. 31. A quelles conditions les Etats de *Hongrie* élisent Ferdinand. Circonstance de son Couronnement. Malheur ou aveuglement de la Nation *Hongroise* , II. 25. 26.

Honnécour : combat près de ce lieu , où les François sont battus , VI. 479. & *suiv.*

Hoof , Bourgmestre d'Amsterdam : comment il y perd son autorité , malheureusement pour les Arminiens , I. 519. 520.

Hopital (Le Chancelier de l') ce qu'il disoit des Etats Généraux dans ceux qui furent tenus à Orléans. Il n'en a pas connu la vraie origine , I. 290.

Hopital (Paul Huraut de l') Archevêque d'Aix , un des Députés pour le Clergé dans les Etats Généraux , I. 319. 326. 359.

Hopton (Le Chevalier) un de ceux qui portent la Bannière Royale à Nottingham , VI. 575.

Horn , Officier Général du Roi de Suede , lui amene un renfort , III. 522. Commissaire dans la Ligue conclue avec le Roi de France , 583. Ambassadeur extraordinaire vers S. M. IV. 51. Il surprend Bamberg , l'abandonne , & se retire avec perte , 80. n'est point d'avis

de tenter le passage du Lech, 81. chasse les Espagnols de Coblenz, 125. Le Maréchal *Horn* s'empare du pont de Stein, & assiège Constance, 385. Réponse qu'il fait à une Lettre du grand Conseil de Zurich sur cette entreprise, 386. 387. Comment il la justifie à une Diète des Suisses par un Officier qu'il y députe, 387. 388. L'objet d'accommodement qu'il accepte, & qui n'a point lieu, 389. Il leve le siège de Constance, & va au-devant du Duc de Feria. Comment il couvre sa retraite forcée, 391. Il goûte les raisons de ceux qui, dans un Conseil de guerre, sont d'avis de ne point combattre les Espagnols, 395. refuse bonnement une offre que le Maréchal de la Force lui faisoit, &c. 397. harcele l'armée Espagnole, 400. seconde Oxenstiern, 614. *Horn* ne se presse pas d'aller recevoir les ordres du Duc de Weymar : prend Landshut : est joint par ce Prince. Ils marchent trop tard au secours de Ratisbone, 630. & suiv. Leur conduite après la reddition de cette ville, 634. 635. Relation que le Maréchal *Horn* a composée de la bataille de Norlingue, & des circonstances qui la précéderent, 636. & suiv. 643. & suiv. Il y est fait prisonnier, &c. 647. On le garde longtemps. Il est enfin échangé contre Jean de Wert : va rendre grâces à Louis dans son camp devant Perpignan : est bien reçu, & régalez d'une épée de diamants : visite le Cardinal, VI. 471.

Hotham (Le Chevalier) Gentilhomme riche & d'un grand crédit dans la Province d'York : pourquoi il s'étoit jetté dans le parti de Pym. Il se rend maître de tout dans Hull, en vertu d'une commission du Parlement : refuse d'y recevoir le Roi Charles I. &c. VI. 554. & suiv. Intrigue qu'il lie pour livrer cette place à S. M. Il n'y réussit pas, 558. & suiv. Ce qu'une pareille entreprise coûta à lui & à son fils, dans la suite, 560.

Hottman (*Villers*) envoyé par Marie de Médicis à Aix-la-Chapelle, I. 82.

Houdancourt (La Mothe-) Voyez *Mothe* (La)

Houdart (La) Capitaine des Gardes du Cardinal de Richelieu, V. 168. 556.

Houffain, Amiral de Zélande, commande les vaisseaux envoyés par les Provinces-Unies à Louis XIII. est défait par Soubize & les Rochelois : s'il y eut de la perfidie de leur part dans cette action, II. 713. & suiv. Il ramène les vaisseaux Hollandois dans leurs ports, 792.

Howard (Le Lord) d'Esrick, Commissaire de la Chambre haute auprès du Roi, suit S. M. en Ecoffe, VI. 406.

Howard (Françoise) Comtesse d'Essex. Voyez *Carr*.

Huguenots. Voyez *Réformés*.

Hugues Archevêque d'Ambrun donne la bénédiction nuptiale à Lesdiguières & à la Vignon, I. 409. Voyage secret qu'il fait en Angleterre : ses Conférences avec Buckingham & le Roi Jacques, II. 618. 619.

Humanai Général de Ferdinand II. en Hongrie, trop foible pour s'opposer à Gabor, se retire vers la Pologne, II. 147. Il revient avec un renfort de troupes, & défait un Général de Gabor, 148. 149.

Hull en Angleterre, de village devenu ville : Le Parlement s'affure de cette place, de son Arsenal & de ses magazins. Le Gouverneur refuse d'y recevoir le Roi Charles I. Ecrits de part & d'autre sur cette affaire, VI. 554. & suiv.

Hunderfon ou *Henderson*, Modérateur de l'Assemblée Ecclésiastique d'Ecoffe à Glasgow, y fait une harangue remplie d'exclamations : proposition qu'il fait, V. 592. Il donne au Roi un titre propre à choquer les plus zélés de ses confrères, &c. 594. est adjoint aux Députés de la confédération, 720. Titre que le Comte de Clarendon lui donne, VI. 135. Ce Ministre prêche devant le Roi à Edimbourg, 409.

Hunley (Le Marquis d') maintient la partie Septentrionale de l'Ecoffe dans la fidélité au Roi, V. 587. 704. Il y est accablé, & fait prisonnier, 712. ligne 41. où l'on a mis Hamilton, par erreur.

Hurtaut, créature du P. de Chanteloube, est dépêché de Gand en France par la Reine-Mère, &c. IV. 284. Cet Exprès est nommé *Brasseuse* à la page 406. Querelle où *Hurtaut* se signale, 451.

Hussites : leur Administrateur couronne Frédéric & son épouse, à Prague, II. 166. 167.

Hutton, un des douze Juges d'Angleterre, se défend de signer la décision d'un cas proposé par le Roi, & ne la signe qu'avec une protestation dont on lui fut gré dans la suite, V. 103. 104.

Hyde (Le Chevalier Edouard) passe pour l'Auteur de la réponse de Buckingham aux ac-

H Y

cusations intentées contre lui : récompense qu'il en reçut, III. 31. 32. Jugement où il préside, 133. 134. Quoique Partisan de l'Episcopat, il condamne les entreprises d'un prétendu Concile national, VI. 270. déconcerte fort habilement un projet des Presbytériens dans la Chambre des Communes, 398. fait cesser des crieries importunes, 400. proteste contre la résolution prise dans cette Chambre de faire imprimer une remontrance injurieuse au Roi. Pourquoi il est épargné dans cette occasion, 423. 424. Sa conduite envers Digby qui contribua à son avancement, 521. *Hyde* est fort indigné de l'avantage que Charles donnoit à ses ennemis, &c. Il sert utilement ce Prince. Son style trop diffus. De quoi quelques-uns l'ont blâmé mal-à-propos, 531. 532. Remontrance qu'il fait dans la Chambre des Communes, 544. A quoi il contribua vraisemblablement, 569. Voyez *Clarendon*.

Hyperbole : cette figure est familière aux anciens Auteurs Ecclésiastiques, IV. 311.

I B. I D. I G. I L. I M. I N

I BRAHIM, dont une longue prison avoit augmenté la stupidité naturelle, succède à son frere Amurath. Peine qu'on eut à lui persuader que ce Sultan étoit mort. Il se divertit dans son Serrail, & abandonne le gouvernement de l'Empire à sa mere & à son grand Vizir, V. 665.

Idiaquez (Dom Martin d') Officier Espagnol, se signale à la bataille de Norlingue, IV. 636. 649.

Ignace de Loyola, béatifié : Panégyriques à cette occasion, censurés par la Sorbonne, I. 90. & suiv. Réflexions sur les miracles qu'on lui attribue, & sur le caractère qu'on lui donne, 92. 93.

Iliere (La) Commandant à Loches, II. 71. Expédition où il est présent, IV. 325.

Ilo, un des intimes Confidens de Valftein, s'emploie, avec d'autres, à lui assurer l'armée, IV. 474. & suiv. Il est assassiné d'une perfide manière, 483. 484.

Illuminés, gens à peu près semblables à ceux qu'on nomme à présent Quiétistes, V. 466.

Importans : qui l'on nomma ainsi dans les derniers jours de la vie de Louis XIII. VI. 698.

Infamado (Le Duc de l') un des Exécuteurs du Testament de Philippe III. II. 321.

I N

Innocent X. Pape, termine la longue & scandaleuse affaire du mariage du Duc de Lorraine avec la Cantecroix, VI. 515.

Innocent XI. Pape : ce qu'il pensa de ceux qui avoient eu part à l'Assemblée du Clergé de 1682. I. 327. Il a fait trembler Louis XIV. 333. Ce qu'il auroit pu faire, s'il n'avoit craint de pousser ce Monarque à bout, 336. Plaisanterie d'un Cardinal, lorsqu'on parla d'élire ce Pape, II. 301. Pourquoi il traversa les projets de Louis XIV. IV. 144. Brefs qui font honneur à *Innocent* dans l'affaire de la Régale, 752. Il étoit louable de rejeter la nomination du Prince Guillaume de Furstemberg au Cardinalat. Mais il faut céder, V. 648.

Inojosa (Jean Mendoça Marquis d') Gouverneur du Milanais, favorise les desseins du Duc de Savoye, & fait demander la Duchesse Douairière de Mantoue & sa fille, I. 181. 182. 185. Il crie contre ce Prince, & s'entend avec lui, 186. 187. le contraint ensuite à se soumettre à la volonté du Roi d'Espagne, 194. 195. Contestation qu'il a avec le Prince de Castiglione : ils s'accrochent, 195. Son arrogance & sa malignité : Différend qu'il a avec le Duc de Nevers, *ibid.* & 96. Démarches de ce Gouverneur, contraires en apparence : comment on les concilie, 204. 205. Intrigue qu'on lui attribue. Il presse Charles Emmanuel de désarmer, 205. 206. demande la Princeesse de Mantoue de la part du Roi d'Espagne, 206. 207. reçoit bien le Marquis de Cœuvres, & traverse sa négociation, 239. Hauteur avec laquelle il agit envers le Duc de Savoye, 266. 267. 271. Il entre en armes dans le Piémont, se rend méprisable dans cette expédition, bâtit un fort près de Verceil, &c. 271. 272. Traité qu'il ne veut pas accepter, 274. 276. Sa lenteur. Mécontentement de son Maître. Ordres qu'on lui envoie dans une Lettre surprise par le Duc de Savoye, 277. Il se prépare à réduire ce Prince, 379. 380. Il marche au secours du Marquis de Mortara. Sa conduite, sa lenteur, sa malhabileté, 383. 384. Expédient pour avoir son seing dans le Traité d'Ast, 388. Il prétend que ce Traité est honorable à son maître, & veut revenir en triomphe, 389. On s'empare contre lui à la Cour de Madrid, 390. Il est rappelé, arrêté prisonnier. On travaille à son Procès : il est absous, 493.

Inojosa (Le Marquis d') envoyé à Londres

I N

pour l'affaire du mariage de l'Infante avec le Prince de Galles, fait, en passant à Fontainebleau, des plaintes sur les secours que Louis XIII. envoyoit aux Provinces-Unies, &c. II. 573. porte les articles du mariage à Londres, &c. 578. 579. se plaint mal à-propos, d'un discours de Buckingham, 605. lie une intrigue contre ce Favori, 612. 613. est rappelé à Madrid, sur les plaintes du Roi Jacques, &c. 614.

Inojosa (Le Marquis d') volontaire dans un combat naval contre les François, VI. 373. Il traverse par jalousie un projet du Marquis de Torrecuse en Catalogne: prend le bâton de commandement que cet Italien lui remet: Effrayé du voisinage des ennemis, il veut le lui rendre. Il se retire aux approches du Maréchal de la Mothe, & laisse jeter du renfort dans Lerida, 632. 633.

Inquisition d'Etat, sous le regne de Louis XIV. aussi sévère que celle de la Foi en Espagne, II. 575. III. 662. établie sous le regne de Louis XIII. & poussée plus loin sous celui de son fils, V. 374. 622.

Interdits des Villes, Provinces & Royaumes, invention des Papes, odieuse en France, IV. 326.

Inwstiet négocie le mariage du fils du Prince d'Orange avec la Princesse d'Angleterre, &c. VI. 251.

I R. I S

Irlande, Irlandois. Troupes d'*Irlande* congédiées. L'Ambassadeur d'Espagne les demande pour le service du Roi son maître. Le parti Puritain s'oppose au projet de les envoyer dans les Pays-Etrangers, VI. 402. Débats sur cette proposition dans la Chambre des Communes. Partie que les *Irlandois* avoient liée, 403. 404. Indisposition des *Irlandois* envers les Anglois depuis la conquête de l'*Irlande* par Henri II. augmentée par la Réformation & par d'autres causes. Révolte des Catholiques Romains d'*Irlande*: massacre qu'ils y font des Protestants, &c. 412. *Et suiv.* Usage que le Parlement d'Angleterre fait de la révolte des *Irlandois*, & pourquoi il ne se presse pas de les réduire, 561.

Isabelle, Infante d'Espagne, obtient la souveraineté des Pays-Bas Espagnols, I. Voyez *Albert* Archiduc d'Autriche. Après la mort de ce Prince, son mari, elle continue d'observer fidèlement les résolutions de la Cour de Madrid, II. 386. tente Mansfeld par des of-

I S

fres avantageuses, 432. 433. 490. Joue le Roi Jacques & les Anglois, 659. va se montrer à Breda, & à l'armée qui l'avoit pris, 699. Intrigue qu'elle a avec Marie de Médicis, III. 652. 653. Douceur & droiture d'*Isabelle*. Elle fait l'accueil le plus obligeant à S. M. envoie faire des civilités à Louis XIII. &c. 665.

Isabelle entretient le Duc de Lorraine dans son mécontentement contre la France, IV. 47. fait de grands honneurs au Duc d'Orléans; défraye ce Prince & la Reine-Mère avec magnificence, 49. 50. Comment elle gouvernoit les Pays-Bas. Elle tâche de ramener le Comte de Bergues mécontent, &c. 141. 142. Ordonne des prières & des prières pour le secours de Mastricht, 143. Promesse qu'elle observe, 145. Elle s'excuse de livrer à Louis XIII. Chanteloube & Saint Germain, 205. donne des témoignages d'affection au Duc d'Orléans, 212. écrit au Roi Catholique, sur les demandes des Provinces Unies, 226. déconcerte les projets des Carondelets, 231. avertit Louis XIII. que la Reine-Mère malade demande Vautier, 283. répond honnêtement aux compliments qu'on lui fait de la part de Richelieu, 284. Elle conseille à Gaston d'écouter les propositions qu'on lui fait. Droiture de cette Princesse, 286. Elle presse le Roi d'Espagne de lui envoyer un Successeur au Gouvernement des Pays-Bas, 333. apprend avec joie l'arrivée de la Duchesse d'Orléans: s'avance au-devant d'elle, 348. 349. Concert d'*Isabelle* & de Marie de Médicis contre Puylaurens, 404. Mort de l'Infante Archiduchesse *Isabelle*, le meilleur modèle qu'on puisse proposer aux personnes de son rang, à la superstition près, 410.

Isabelle de Savoye, Duchesse de Modene, se rend à Mantoue, &c. I. 184.

Isabelle veuve du Prince de Bozzolo, quoique dans un âge avancé, charme Vincent de Gonzague, qui l'épouse, & veut ensuite faire casser ce mariage, III. 129. 130.

Isabelle, Reine de Castille par elle-même; épouse de Ferdinand Roi d'Aragon, étoit absolue dans ses Etats, VI. 5. Maxime de cette Princesse, 487.

Isambert, Docteur de Sorbonne, répond au gré de la Cour sur le mariage de Gaston, IV. 249.

Isar (Le Duc d') est maltraité par Olivarez, VI. 485.

Ische

I S. I T. I V

J A

Ische, Gouverneur de la Motte en Lorraine, est tué en défendant cette place avec bravoure & avec prudence, IV. 510.
Isembourg (Le Comte d') Gouverneur de l'Artois, &c. VI. 55.
Issoudun (Le Marquis d') frere de l'infortuné Chalais, se met à la tête de quelques pay-sans soulevés, &c. V. 208.
Ile (De l') Envoyé de Louis sur le haut Rhin; ce qu'il déclare au Rhingrave, IV. 656. 657. Lettres & ordres dont il est chargé touchant la Comtesse Douairiere de Soissons, V. 289. 290. On l'envoie faire des compliments au Duc de Saxe-Weymar, & porter des instructions secretes à Guébriant, 611. 612.
Italie. Italiens. De quoi quelques *Italiens* blâment ceux de Venise. Ils paroissent surpris de ce que des troupes Hollandoises ne com-mirent pas une noire perfidie dans une bonne occasion, I. 711. 712. Souverains d'*Italie*, esclaves des Espagnols, 713. Nouvelle qui les alarme, 716. Les Princes *Italiens* solli-cités en vain contre l'Espagne, II. 11. Ré-tablissement de la paix en *Italie*, 16. Etat de l'*Italie* à la mort du Duc Vincent de Man-roue : conjonctures qui favorisoient l'agran-dissement du Duc de Savoie & des Espagnols dans ce pays, III. 164. & suiv. Peinture des Souverains d'*Italie*, 421. Treve en *Italie*: à quelles conditions, 488. Négociation sur les affaires d'*Italie*, 530. & suiv. Les *Italiens* naturellement superstitieux : épouvante que leur donne le Roi de Suede, &c. IV. 14. Disposition des Princes d'*Italie* à l'atrivée du Cardinal Infant dans ce pays, 351. 352. 353. Ce qui diminue la défiance qu'ils en avoient conçue, 392. Ils ne veulent entendre parler ni de ligue, ni de guerre, 514. Situation des affaires en *Italie* en 1640. VI. 22. & suiv. Les Auteurs *Italiens* affectent de paroître pro-fonds politiques : exemple, 205. 206. Les Princes d'*Italie* rejettent des propositions de Louis & de Philippe : forment une ligue pour défendre le Duc de Parme contre le Pape, 502. 507. & suiv.
Ivstaux (Des-) Voyez *Fauquelin*.

J A

JACINTHE (Le P.) Capucin négocia-teur, II. 532. III. 392. V. 609. se flatte de succéder à Joseph : mais on lui ordonne de demeurer dans son Couvent, 610. Il avoit
Tome VI.

vivement soufflé le feu en Ecoffe, 619.
Jacquelot, Gentilhomme de Marie de Médicis, est envoyé de Bruxelles à la Cour de France, &c. IV. 407.
Jacques I. Roi d'Angleterre, fait un Traité d'alliance avec Henri IV. Caractere de ce Prince, I. 7. Serment de fidélité qu'il exige des Catholiques d'Angleterre, 37. 38. Il écrit lui-même pour le défendre contre deux Brefs du Pape & une Lettre de Bellarmin, ne met point son nom à la tête de l'ouvrage. Paral-lele de sa conduite avec celle du Pape, 38. 39. Seconde édition de son apologie : il s'en déclare l'Auteur, & y joint une Préface en forme de manifeste, &c. Réponses à cette apologie, 39. 40. Réflexion sur le procédé de ce Prince, 40. 41. Portrait qu'en fait Marie de Médicis, 60. Comment il reçoit une pro-position du Duc de Savoie, 69. *Jacques* s'op-pose vivement à l'élection de Vorstius, fait brûler ses livres, &c. 106. 107. publie une apologie pour justifier sa conduite dans cette affaire, 107. Il auroit pû contraindre Marie de Médicis à suivre le plan d'Henri IV. &c. 123. Ce qui se passa entre S. M. & le Maré-chal de Bouillon, Ambassadeur Extraordi-naire de France, 142. 143. Proposition de mariage pour son fils Henri Prince de Galles, 157. 158. Sa conduite à la mort de ce Prince, 159. Il permet qu'on joue Sciop-pius sur le théâtre, en sa présence, 164. ré-concilie les Rois de Danemark & de Suede, 164. se divertit : jalousie que lui avoit donné son fils Henri : parole qui lui échappa. Il marie sa fille à l'Electeur Palatin, &c. 196. 197. a peu de zele pour l'établissement de la Réformation : propose le mariage de Char-les, son second fils, avec Christine de Fran-ce, 198. Chaleur & empressement qu'il té-moigne dans les disputes des Théologiens de Hollande, 211. 212. Il est moins prévenu contre les Arminiens, persiste à condamner Vorstius, 219. 220. écrit au Synode de Ton-neins sur un différend Théologique, 253. Son Conseil vendu à l'Espagne, 295. Il cher-che à s'entremettre dans les affaires d'Ita-lie, 268. 274.
Jacques I. réfute la harangue du Cardinal du Perron contre l'article du Tiers-Etat, &c. I. 347. 348. Il paroît s'intéresser à la conser-vation du Duc de Savoie. Son humeur con-nue à Venise, 380. Il donne de bonnes pa-roles à Bouillon, 395. Proposition qu'il fait
 Qqqqq

J A

faire aux Vénitiens , négligée par la République , 471. Il prend de l'inclination pour Villiers , la dissimule , &c. signe un acte de pardon général en faveur de Sommerfet , 472. 473. Artifice dont il usoit dans le choix de ses Favoris , qu'il faisoit semblant de déferer à la Reine , 474. 475. Il abandonne Sommerfet aux Juges d'Angleterre : serment qu'il fait avec exécution : bassesse qu'on lui attribue. Il fait grace de la vie à Sommerfet & à sa femme , nonobstant son serment , 475. 476. Il tente la réunion des Protestants , 476. *& suiv.* fait cesser la guerre que le siege de Brunswick allumoit en Allemagne , 478. 479. Ce qu'il répond à l'Envoyé du Prince de Condé qui lui demandoit un secours d'hommes & d'argent. Il lui offre son entremise. A quoi l'obligeoit la politique , &c. 490. 491. Il remet aux Etats Généraux trois de leurs places engagées à la Couronne d'Angleterre. Eloges qu'auroit mérité cette action , si les motifs en eussent paru honnêtes , 517. 518. Honteux de ce marché , il en conçoit une haine mortelle contre Barnevelt , qui l'y avoit engagé. En quoi S. M. fut blâmable , 518. 519. Il s'intéresse peu à la guerre entre les Espagnols & le Duc de Savoye , quoique garant du Traité d'Ast , &c. 580. n'est point d'avis que le Palatin songe à se faire Empereur : ne raisonne pas mal dans cette affaire , 687. 721. se déclare contre l'Arminianisme , 739. 747. 749.

Jacques dissuade son gendre de penser à l'Empire : est d'avis qu'on l'ôte à la Maison d'Autriche : propose mal-à-propos le Duc de Savoye , II. 25. se met en tête d'extirper l'Arminianisme , 43. Ses démarches n'étoient souvent ni judicieuses , ni régulières , 115. Il donne dans un piège que les Espagnols lui tendoient Affront qu'il effuie sans en être plus irrité contre eux , 135. 136. Il n'est point d'avis que le Palatin , son gendre , accepte la Couronne de Bohême. Comment S. M. Br. éludoit les raisons les plus solides , 164. 165. Il défavoue hautement Frédéric , 169. se plaint de ce que Louis XIII. se déclaroit pour Ferdinand , 172. On le méprise , 226. 230. 239. 240. Il se plaint de l'irruption des Espagnols dans le Palatinat , 241. Raisons de sa conduite dans les affaires de son gendre , discutées , 243. *& suiv.* Il gâte les affaires de son gendre ; élude les bons desseins de ses Sujets. Ce Prince & ses deux petits-fils , n'ont jamais

J A

connu leurs véritables intérêts , &c. 308. 309. Il goûte la proposition dont les Espagnols le leurroient , de marier son fils avec l'Infante d'Espagne , 310. *& suiv.* assemble son Parlement : Discours qu'il fit aux deux Chambres , 312. *& suiv.* dépêche un Agent secret à Rome , 314. Mécontentement du Roi & de la Chambre des Communes. S. M. proroge le Parlement , &c. 316. *& suiv.* Réponse fanfarone qu'il fait à l'Ambassadeur de Venise , 320. 321. Aveuglement de ce Prince , 322. Il intercede en faveur de son gendre. On le paye de belles paroles , 383. 384. Vaines défaites dont on l'amuse. Il écrit à Ferdinand une Lettre en maniere de Manifeste , 385. 386. fait mine de s'entremettre des affaires des Réformés de France , 396. Dans quelle vue il rassemble le Parlement. Il se brouille avec la Chambre des Communes , &c. 409. *& suiv.* Réponse pédantesque qu'il fait à ses remontrances , 412. 413. Il proroge & casse ensuite ce Parlement , 414. Protestation qui l'irrite. Procédés violents de S. M. Insultes publiques qu'on lui fait dans les Pays-Etrangers , 415. Effort qu'il fait en faveur des Réformés , 471.

Jacques fait des déclarations dont on se met peu en peine. Il se laisse amuser par une feinte négociation , II. 498. *& suiv.* On ne s'étonne pas de ses menaces. Il continue la négociation du mariage de son fils avec l'Infante , 501. *& suiv.* refuse toute sorte de secours aux Réformés : sa conduite imprudente & irrégulière. Il se glorifie de ne suivre aucune des maximes d'Elizabeth , 504. 505. se plaint à la Cour de Madrid des procédés de Ferdinand : paroît s'apaiser , trompé par les artifices des Espagnols , 533. 534. Pièges qu'ils lui tendent , & dans lesquels il donne , 537. *& suiv.* Voyage bizarre qu'il fait entreprendre à son fils. Avance pareille qu'il avoit faite autrefois , 546. 547. Le Garde du grand Sceau & un Fou de Cour le font rentrer en lui-même. Déchainement contre S. M. sur ce voyage , 548. 549. Jusqu'où il vouloit pousser sa complaisance pour la Cour de Rome. Remontrance que l'Archevêque de Cantorbéry lui adresse à ce sujet , 559. Ce que son entêtement de marier son fils à une fille de Roi lui fait dire , 560. Lettre qu'il avoit écrite au Pape Grégoire XV. 561. Il jure les articles du mariage convenus , 579. Fatigué d'être le jouet de l'Empereur & du Roi d'Es-

J A

pagne, il mande à son fils de revenir, &c. 581. Il avoit vécu en bonne intelligence avec les Papes jusqu'à la conspiration des poudres, &c. Bref qu'il reçoit d'Urbain VIII. 582. *& suiv.* Perplexité où il se trouve sur le mariage négocié depuis sept années : ses démarches sur cette affaire après le retour de son fils à Londres, 585. *& suiv.* Lettre qu'il avoit écrite à son Gendre sur les conditions proposées pour le rétablir dans ses Etats & dans sa dignité. Jacques peu scrupuleux sur le chapitre de la Religion, 589. 590. difficile quand il étoit question de déboursier de l'argent : il se défie de la Cour de France : impression que font sur son esprit timide & soupçonneux les émissaires de la Cour d'Espagne, 601. Il convoque le Parlement : Harangue qu'il y fait pleine de faussetés & de parjures, 601. *& suiv.* S. M. renvoie au jugement de cette Assemblée les plaintes des Ambassadeurs d'Espagne contre Buckingham : répond à l'adresse des deux Chambres d'une manière fort avantageuse pour son Favori, & en belle humeur, 605. Perplexité où le met la rigueur du Parlement. S. M. semble tout craindre : fait une réponse ambiguë à cette Assemblée, 606. 607. Lettre qu'il lui écrit sur leurs offres honnêtes & obligeantes pour sa famille. Ne pouvant plus reculer, il se résout à la guerre, &c. 610. Il prend l'alarme sur une adresse du Parlement contre le Papisme : réponse qu'il y fait, ornée d'une saillie qui fit rire les gens d'esprit, 610. 611. Intrigue qui lui donne des inquiétudes, &c. 612. *& suiv.* Il pense tout de bon à marier son fils avec Henriette de France, 614. *& suiv.* relâche sa sévérité pour les Catholiques à la sollicitation de l'Archevêque d'Ambrun. Entretien qu'il a avec ce Prélat. Sentiments équivoques, projets de Jacques sur la Religion. Il n'en hait pas moins les Jésuites, 619. 620.

Jacques propose une ligue pour la restitution du Palatinat avant la conclusion de l'affaire du mariage : consent ensuite à la remettre après : ratifie les articles du mariage : fait cesser les poursuites contre les Papistes, II. 639. 640. envoie des troupes pour le recouvrement du Palatinat, sous le commandement de Mansfeld : mauvais succès de dette entreprise. Ménagements de S. M. pour des gens qui le jouent de la manière la plus indigne, &c. 658. *& suiv.* Il accepte en partie des articles ajoutés dans la Dispense du Pa-

J A

pe pour le mariage : réflexion sur sa patience dans cette affaire, 684. 685. Mort de ce Prince. Ce qu'il recommande à son fils en mourant : sentiments équivoques de Jacques sur la Religion. Il n'avoit aucune des qualités qui rendent un Prince recommandable. Son caractère. On le compare ridiculement avec Salomon, &c. 695. 696. Il avoit refusé, avant sa mort, de se mêler des affaires de Rohan & de Soubize, 716. Il avoit prêté des vaisseaux à Louis XIII. & pris des précautions afin qu'ils ne fussent pas employés contre les Réformés, 730. Joug dont il fut bien aisé d'être délivré par son avènement à la Couronne d'Angleterre, IV. 299. Comment les Ministres d'Edimbourg avoient rompu une fête qu'il vouloit donner dans son Palais. Ses efforts pour arrêter les désordres de l'Eglise d'Ecosse, V. 453. 454.

Jacques II. Roi d'Angleterre, naturellement bigot & superstitieux : réflexion sur sa conduite, V. 457.

Jacques, Suisse : ce qu'il entreprend pour un écu, II. 394.

Jagendorf (Jean-George Marquis de) se charge de défendre la Lusace, II. 229. Il n'y réussit pas, 245. est mis au ban de l'Empire, 303. tâche en vain de conserver une partie de la Silésie à Frédéric, 381. 382.

Jai (Nicolas le) Président à Mortier du Parlement de Paris, enlevé par ordre de la Cour, I. 442. Il est déclaré rebelle, 603. est un des trois Sujets proposés par Silleri, comme les plus capables d'avoir les sceaux ; II. 593. se trouve à une assemblée de la Faculté de Théologie ; y déploie en vain son éloquence, III. 104. Son attachement au Cardinal presque disgracié, 554. Il est fait premier Président. Autre même qu'il avoit auprès de ce Ministre, 559. 560. Menace qu'il va faire, de sa part, à la Reine-Mère, 581. 608. Sa lâche conduite, 630. 631. 634. Il est récusé par le Duc d'Orléans, 644. & par la Reine-Mère. La mémoire de ce misérable Magistrat flétrie à jamais, &c. 655. 658. Il abandonne, selon sa coutume, les intérêts du Public, & ceux de sa Compagnie, V. 64. Reproche qu'on lui en fait : motif qui le conduit, &c. 65. 66. Il s'oppose à une délibération proposée dans le Parlement, &c. 193. est chargé d'assister la Reine de ses conseils durant l'absence du Roi, 215. arrête une délibération de sa Compagnie par une

J A

Lettre de cachet, 462. Remontrance qu'il fait au Roi dans le procès du Duc de la Vallerie, 625. Il insiste sur le renvoi au Parlement, & opine au Decret de prise de corps, 627.

Janin, Secrétaire d'Etat du Duc de Lorraine, fait des soumissions à Louis de la part de ce Prince, IV. 124. Dogme dont il favorisa le progrès : dans quel dessein. Il connut trop tard sa méprise, VI. 570. 571.

Jars (Le Chevalier de) Confident du Garde des Sceaux Châteauneuf, est mis à la Bastille, transféré à Troies, condamné à la mort, reçoit sa grace sur l'échaffaut. Sa fermeté. Il est ramené à la Bastille, IV. 221. 222.

Jansénistes (Les) s'attachent à décrier les Jésuites, IV. 311. Changent de langage sur l'autorité des Evêques & les censures de la Sorbonne, 813.

Jansenius Evêque d'Ypres : longue & fameuse dispute que son Livre occasionne, I. 99.

Jaucour (Le Baron de) perd la vie au siege de Maastricht, IV. 143.

Javelot : Louanges & récompense qu'un Empereur Romain donna à un mal-adroit tireur de javelot, II. 466.

J E

Jean (Dom) d'Autriche, reconnu pour fils naturel par Philippe IV. est nommé au commandement de l'armée destinée contre le Portugal, VI. 487.

Jean Duc de Finlande, se souleve contre son Frere Eric, n'observe pas le serment qu'il lui avoit fait, est mis à sa place, & le fait empoisonner, I. 108. Il n'est pas plus fidèle au Duc de Sudermanie, qui l'avoit secondé, tâche de changer la Religion établie par son pere : son irrésolution sur ce point : pratique de pénitence qu'il observa pour le meurtre de son frere, 108. 109. Il humilie les Catholiques Romains : quel put être le motif de son changement, 110. fait de vains efforts pour faire recevoir sa Liturgie & les anciennes cérémonies, III. Il se réconcilie avec le Duc de Sudermanie : sa mort, III. 112.

Jean, second fils de Jean Roi de Suede, I. 112. refuse la Couronne fort généreusement en apparence, 117. 118.

Jean Basilevits, Czar de Moscovie, connu par ses cruautés, &c. I. 164. 165.

Jean Roi de France : pourquoi il prit la coutume d'assembler souvent les trois Ordres du Royaume, I. 296. 297.

J E

Jean-Casimir Palatin de Deux-Ponts, beau-frere de Gustave, voit avec chagrin les mesures prises pour lui donner peu de part au Gouvernement de Suede, durant la minorité de Christine, IV. 233. 234. est un des Régents de ce Royaume, 236.

Jean IV. appelé auparavant le Duc de Bragance, est proclamé Roi de Portugal, VI. 165. & suiv. Agitations où son esprit se trouvoit, 170. & suiv. Il se rend à Lisbonne : circonstances de son voyage différemment racontées : zele empressé des Portugais pour leur nouveau Roi. Prudence & modération qu'il témoigne, 172. & suiv. Il pense à s'unir aux Catalans : Lettre qu'il leur écrit en forme de Manifeste. Maniere dont il fut solennellement reconnu Roi : serment qu'il fit, & celui que ses Sujets lui prêterent, 176. & suiv. Portrait & caractère de ce Prince. Il assiste aux Etats Généraux de Portugal, 178. & suiv. Ses droits à la Couronne exposés dans un Decret ou Manifeste de cette Assemblée, 181. & suiv. Il envoie des Ambassadeurs en France & ailleurs, 186. & suiv. Conspiration contre ce Prince, qui est découverte, 378. & suiv. Il se saisit fort habilement des Conjurés : fait publier une amnistie pour en imposer au peuple par une clémence feinte : n'est pas moins bon Comédien dans le conseil qu'il tint sur la condamnation des Complices. Choses singulieres dans sa conduite à leur égard. Il refuse d'envoyer l'Archevêque de Brague au Pape, 383. 384. envoie un Ambassadeur à Rome, à la sollicitation de la Cour de France, & contre l'avis de son Conseil, 385. & suiv.

Jean-George, Electeur de Saxe après la mort de son frere, se rend à Nuremberg, &c. I. 86. 87. Visite qu'il reçoit de l'Empereur Mathias, & de Ferdinand, &c. 717. Sa conduite dans les troubles de Bohême, II. 32. Il approuve d'abord le sentiment du Palatin, &c. 134. change d'idée, & envoie son suffrage en faveur de Ferdinand, 136. se déclare hautement pour l'Empereur contre Frédéric, 169. 219. 220. accepte la commission d'exécuter le ban contre la Bohême, 229. Ses progrès dans la Lusace, 245. L'Empereur se sert de lui pour tromper les Silésiens, 249. L'Electeur intercede vainement en faveur des Luthériens de Bohême, 382. murmure contre l'Empereur : refuse de consentir à la translation de la dignité électorale du Palatin au

J E

Duc de Baviere, 531. 533. y consent ensuite, gagné par les offres de l'Empereur, 654.

Jean-George, Electeur de Saxe, se trouve à la Diete de Mulhausen, s'oppose à une proposition qu'on y mit sur le tapis, III. 127. 128. crie en vain contre un Edit de l'Empereur, connoît la grande faute qu'il a faite, &c. 346. s'excuse d'aller à la Diete de Ratisbone. Ce que ses Ministres y pressent hautement, par son ordre, 496. 498. Il ne donne pas dans un piege que l'Empereur lui tend, &c. 500. Remontrances qu'il fait à S. M. I. 523. 524. Il approuve les desseins de Gustave: Pourquoi il refuse d'entrer en ligue avec ce Prince. Vues qu'on attribue à *Jean-George*. Il convoque une Assemblée des Protestants à Leipzick, &c. 585. & *suiv.*

Jean-George s'excuse de joindre le Roi de Suede pour le secours de Magdebourg, IV. 17. Irrité des menaces & des actes d'hostilité du Général de l'Empereur, il s'unit à S. M. Suédoise, 19. & *suiv.* presse le combat contre les Impériaux; commande la gauche à la bataille de Leipzick, se retire croyant tout perdu: est charmé des honnêtetés de Gustave, 23. & *suiv.* se rend maître de Prague, & d'une partie de la Bohême. Réponse qu'il fait aux propositions d'un Envoyé Espagnol. Sa négligence véritable, ou affectée, &c. 31. & *suiv.* On tâche de le dégoûter de l'alliance du Roi de Suede. Caractère de *Jean-George*: portrait qu'en fait Feuquieres, 170. 171. Pourquoi il n'accepte pas des offres qu'on lui fait. Ses troupes sont chassées de la Bohême, 172. 173. Embarras où il se trouve. Il refuse de consentir à un Traité particulier, & prie Gustave de venir à son secours, 176. 177. Poste que la Cour de France veut lui persuader de prendre en Allemagne, après la mort de Gustave: pourquoi les Ministres de cette Cour ne suivent pas cet article de leurs instructions, 238. & *suiv.* Conférences de *Jean-George* & de ses Ministres avec Oxenstiern, 241. & *suiv.* Il ne se rend pas aux remontrances de l'Electeur de Brandebourg. Sa jalousie contre le Chancelier de Suede sauve l'Empereur, 243. Ce qu'il écrit aux quatre Cercles assemblés à Heilbron. Il traverse leurs résolutions par ses émissaires, 248. Maxime dont il étoit entêté: proposition qu'il fait en conséquence, 251. Il refuse d'approuver les résolutions prises

J E

à Heilbron: réponse qu'il fait à Feuquieres, 259. 260. Embarras que *Jean-George* cause à Oxenstiern, 613. 614. Conduite de ses Députés dans une Diete des Princes & Etats confédérés, 624. 625. Ce qu'il fait insinuer à l'Electeur de Brandebourg mécontent des Suédois, 629. Il refuse d'envoyer du secours au Duc de Weymar, 632. fait manquer l'occasion de surprendre Prague: commence à négocier avec l'Empereur, 636. avance beaucoup cette négociation, 692. la conclut par un Traité à Prague: motif principal qui l'y détermine, &c. 795. & *suiv.* Comment il pallie son ingratitude envers la Couronne de Suede, 798. Impatience qu'il a de s'emparer de Magdebourg, 799. 800.

Jean-George, Electeur de Saxe, envoie copie d'une procuration de l'Empereur pour entamer une négociation de paix, au Roi de Danemarck. Ce qu'il fait dire à S. M. Danoise, &c. V. 119. Projet qui s'évanouit par son opiniâtreté à ne consentir jamais au moindre démembrement de l'Empire, 121. Réponse qu'il fait à une Lettre de la Reine Christine: comment il s'y justifie d'avoir conclu la paix de Prague: plaintes qu'il fait. Examen de sa conduite. Il prend Magdebourg, secondé par les Impériaux: perd la bataille de Wittstock, & se sauve fort promptement, 127. 128. ne peut se dispenser de consentir à l'élection du fils de l'Empereur pour Roi des Romains, 269. est indigné de ce que le Roi de France ne veut pas reconnoître Ferdinand III. pour Empereur, 280. Accouru au secours de Pryn, il s'enfuit dès qu'il s' imagine que Bannier a dessein de le combattre, 661. entreprend de débaucher les Allemands de l'armée Suédoise, VI. 212.

Jean Sigismond Electeur de Brandebourg, un des prétendants à la succession de Cleves & de Juliers, se met en possession d'une partie de ces Etats, consent à un Traité provisionnel avec le Palatin de Neubourg, I. 8. Division entre ces Princes. L'Electeur donne un soufflet à Wolfgang de Neubourg, 203. suites de leur méintelligence, 262. 263. 265. Les Provinces Unies lui assurent la possession des Comtés de la Marck & de Ravensburg, 480. Il favorise le sentiment du Palatin, &c. II. 134.

Jeanne de France, fille de Louis XI. femme de Louis XII. parallele de sa conduite avec celle de Marguerite de Valois, I. 377. 378.

J E

Jeannin (Le Président) ce qu'il propose au sujet de l'évasion du Prince de Condé, I. 11. Il est nommé un des Directeurs des Finances, 52. a un entretien secret avec la Régente, 177. lui propose de réconcilier Sillery & Villeroi avec le Marquis d'Ancre, 191. Ce qu'il écrit à du-Plessis-Mornai, 235. Discours du Président dans les Etats Généraux, sur l'administration des Finances, 321. Réponse qu'il fait à une de leurs demandes, 321. 322. Il tâche de justifier sa conduite dans l'administration des Finances, 421. Réponse qu'il fait à une Lettre du Maréchal de Bouillon, 426. Il va négocier un accommodement avec le Prince de Condé & ses adhérents. Nouvelle qui le surprend. Ce qu'il répond à une question des Habitants de Noyon, 430. 431. Trop crédule sur le compte du Duc de Vendôme, 488. Il est éloigné des affaires, conserve sa charge, 511. en est dépouillé, 581. 583. entretient une secrète correspondance avec Luines, 617. 618. est rappelé au Ministère, 639. 640. paroît froid sur les affaires de la Reine-Mère, 654. est nommé Commissaire pour la paix de l'Italie, 722. 727.

Jeannin (Le Président) fait une réponse judiciaire à une Lettre de la Reine-Mère, II. 85. tient pour la neutralité entre l'Empereur & le Palatin, 172. son avis sur les affaires d'Allemagne, 181. & suiv. Conseil qu'il donne à Luines, 190. Il est envoyé vers la Reine-Mère, 200. 215. Ce qui l'éloigne du dessein de pousser les Réformés à bout, 279. Il est un des Commissaires pour le renouvellement de l'alliance avec les Etats Généraux, 328. reçoit bien Grotius, 329. insinue la paix avec les Réformés, 427. Avis sage qu'il donne au Roi, 443. Examen qu'il fait de la question, s'il est à propos de donner la paix aux Réformés, ou de continuer la guerre contre eux, 444. & suiv. Mort de Pierre Jeannin, habile négociateur, grand politique, &c. 526. non modèle de probité, de désintéressement & de religion, III. 270.

Jelvis (Le Marquis de) Capitaine de la Garde Espagnole, arrête le Duc d'Arfehote, IV. 489.

Jermin, Pair d'Angleterre, est envoyé à la Cour de France, pour ménager la réconciliation de Marie de Médicis avec le Roi. Mouvements inutiles qu'il se donne pour y parvenir, V. 515. & suiv. Complot où il a part, VI. 284.

J E

Jésuites, devenus formidables aux Souverains; sont rappelés & comblés de faveurs par Henri IV. Tom. I. 20. Ce que l'un d'eux recommanda à Ravallac, *ibid.* Déchainement presque général contre eux à l'occasion du meurtre d'Henri IV. du Livre de Mariana, &c. 21. 22. A quoi les conduit le dogme de la probabilité, qu'ils ont enfanté, ou adopté, 23. On leur impute les brouilleries de Bohême. Requête présentée contre eux à l'Empereur, 34. Intéressés à empêcher que de Thou ne fut fait premier Président du Parlement de Paris, 53. Ils favorisent les desseins de Léopold en Bohême, 56. On s'assure d'eux à Aix-la-Chapelle, &c. 83. 84. Leurs excès lors de la Béatification de leur Fondateur. Nouvelle tempête qu'un de leurs Peres attire à la Société, 90. & suiv. Rien que d'humain dans l'état florissant de la Compagnie: ce qu'ils racontent de leur Fondateur propre à le faire mépriser. Prophétie qui leur a été appliquée. Comment ils préviennent l'effet des reproches qu'on leur fait, 92. 93. Différentes tentatives des *Jésuites* pour s'établir à Troyes, 94. 95. Opposition de l'Université de Paris à leur établissement, & ensuite à l'ouverture de leur Collège de Clermont, 95. & suiv. Ils s'attirent des ennemis par leurs sentiments sur la Grace & sur la Prédestination, 99. Fausse espérance que les *Jésuites* avoient conçue de la faveur du premier Président de Verdun. Arrêt qui les mortifie. Personnages qu'ils font agir pour se tirer d'affaires, 118. & suiv. Embarras où ils se trouvent entre la Cour de Rome & le Parlement de Paris: parti qu'ils prennent, 133. 134. Comment ils s'en justifient auprès du Pape, 134. Opposition de la République de Venise à leur rétablissement, &c. 142. *Jésuites* déchainés contre l'autorité légitime des Souverains: comment ils parent la Censure que la Sorbonne vouloit faire du Livre d'un de leurs Confreres, 161. & suiv. Mortification qu'ils reçoivent à Paris à l'occasion d'un Livre de Suarez, 246. 247. Ceux de Rome se remuent pour y faire brûler l'Arrêt du Parlement contre cet ouvrage. Comment on arrête leur zèle impétueux, 250. *Jésuites* attaqués dans des Ecrits publics, 300. Le Clergé & la Noblesse des Etats Généraux demandent qu'ils soient admis dans l'Université de Paris. Livrets publiés contre ces Peres à cette occasion: apologies qu'ils y opposent, 313. & suiv. Ils sont

J E

désignés clairement dans les Remontrances du Parlement, 417. Sermons de quelques *Jésuites* qui alarment bien des gens, 434. Conséquence qu'en tire du-pleffis-Mornai. Caractère de ces bons Peres, 449. Portrait d'après nature des *Jésuites* du temps de Louis XIII. Ils ont fait semblant de prendre une autre méthode sous le regne de son fils, 692. *Jésuites* (Les) obtiennent du Roi la permission d'enseigner publiquement à Paris : ils n'ont pu venir à bout d'entrer dans l'Université de cette Ville. Leur ingratitude envers le Fondateur de leur Collège. Pourquoi il est si fréquenté, II. 3. 4. Intérêts différents des *Jésuites* de Cour : la Compagnie y trouve toujours son compte. Subtilités dignes d'eux, 21. 22. Les *Jésuites* confidents du Duc de Baviere l'encourageant à songer à l'Empire : bon avis qu'ils lui donnent, 25. Ils sont bannis du Royaume de Bohême par les Etats du pays, 28. Comment ils sont désignés dans les Remontrances de l'Assemblée de la Rochelle, 274. Réflexions sur un Ecrit qu'ils publient contre cette piece, 277. 278. Finesse de ces Peres, 288. Ils sont plus heureux en Hongrie qu'à Venise, 429. forment des entreprises qui ne réussissent pas : Procès de toutes les Universités de France contre eux, où ils succombent : piece de cette affaire où les vues de la Société sont assez bien découvertes, &c. 651. *Et suiv.* *Jésuites* aux prises avec l'Université de Paris. Livre de leur Confrere Santarel qui arrive en France fort mal-à-propos pour eux. Démarches que leurs Supérieurs sont obligés de faire à cette occasion. Leurs réponses divertissantes aux interrogations du Parlement. Déclaration qu'ils fignent & qu'ils portent au Roi, 798. *Et suiv.* *Jésuites* Auteurs du Journal de Trevoux, lâchés par la Société pour ses raisons particulieres, ne sont plus capables de flétrir ceux qu'ils attaquent à tort & à travers, III. 259. D'où vient le chagrin de ces malhonnêtes Censeurs contre l'Auteur de l'Histoire de Louis XIII. 269. 275. Esprit général de la Société ; plusieurs de ceux qui la composent, estimables, 276. A quoi ils portent l'Empereur, en partie pour leur profit, 345. 346. Ils l'éblouissent par des Remontrances qu'ils lui font, 499. sont de toutes les intrigues, 502. Hauteur hors de saison qu'ils inspirent à S. M. I. 523. Leur Société fournit des Théologiens accommodants, IV. 62. Idée qu'en avoit

J E

Valstein, qui projettoit de les chasser de l'Empire, 264. Les *Jésuites* Missionnaires en Angleterre ne veulent point de Vicaire Apostolique, se brouillent avec celui que le Pape avoit nommé. Intrigues qu'on prétend qu'ils formerent pour le faire fuir. Réponses de deux de leurs Auteurs à un Livre de Kellyson, condamnées en France, 308. *Et suiv.* Ce qu'ils disent d'une Lettre circulaire de quelques Evêques de France, sur cette affaire. Si ces Peres avoient grand tort dans le fonds, &c. 311. Ils s'aperçoivent de la diminution de leur crédit : désavouent les ouvrages de leurs Confreres Anglois, 312. trouvent tôt ou tard un prétexte de perdre leurs ennemis, *id.* Hérésie impardonnable chez les bons Peres, 320.

Un *Jésuite* prêche des maximes contraires à celles que le Pere Caussin insinuoit au Roi, V. 368. Quelques autres de ces Peres diminuent les scrupules de S. M. 369. Leur Général & les principaux de la Maison Professe de Paris désavouent Caussin, &c. 370. Quelques-uns lui font un crime de ce qu'il ne demandoit pas l'avis des Supérieurs de la Compagnie, sur ce que le Roi lui déclaroit en confession, 371. 372. Trois *Jésuites* de S. Omer sont faits prisonniers : un d'eux, Ecoissois de nation, est amené à la Cour, & fait s'y faire valoir, 513. Souplesse & circonspection des *Jésuites* de Parme & de Plaisance envers le Duc excommunié par le Pape, VI. 604. Place qui fut & sera toujours l'objet de la dévotion & fine ambition de ceux qui se distinguent parmi eux, 684.

J O

Johnston (Archibald) Greffier des Assemblées des Confédérés à Edimbourg, ensuite de l'Assemblée Ecclésiastique à Glasgow, fait une protestation singuliere, V. 595. est adjoind aux Députés de la confédération, 720. *Joigni* (Le Comte de) cadet de la maison de Retz, Général des Galeres, en amene à la flotte du Roi, II. 505. volontaire au secours de l'Isle de Ré, III. 155. Devenu Prêtre de l'Oratoire, il est consulté par la Reine, VI. 699.

Jonzac ou *Jonzac* (Le Comte de) obtient le Gouvernement de Saintonge, Angoumois, &c. IV. 276. Proposition qu'il fait au Duc d'Epemnon, de la part du Prince de Condé, V. 646.

Joseph (Le P.) Capucin, tâche d'entrer dans les affaires de la Cour & du monde, II. 109. est envoyé à Angoulême, vers la Reine-Mère, 118. Caractère de ce Moine, Confesseur & principal Confident du Cardinal de Richelieu, 629. 630. Il est envoyé au Nonce pour l'amuser, &c. 691. Ses remontrances ne peuvent arrêter le Légat Barberin, 736. Le P. *Joseph* est détaché sous main par le Cardinal, pour tendre des pièges à Ornano, III. 37. 39. feint de vouloir négocier son élargissement, 44. Projet qu'il se mit en tête pour prendre la Rochelle, 160. Il s'intéresse pour le Duc de Mantoue, avec qui il avoit eu d'étroites liaisons en France, 217. tâche d'acquiescer Pontis au service du Cardinal, 240. 241. Compliment qu'il fait au Duc de Mantoue de la part de ce Ministre, 327. Il est nommé malignement dans un Manifeste du Duc de Savoie, 434. est envoyé à Ratisbone. Traits ajoutés au portrait de ce Moine, contraires à l'idée qu'en veut donner l'Auteur de sa vie, &c. 493. & *suiv.* Il foment les mécontentements contre l'Empereur, &c. 498. S'il eut tout l'honneur de l'intrigue de la déposition de Valslein, &c. 500. 501. Ses négociations sur l'affaire de Mantoue : Traité qu'il conclut, & qu'on l'oblige de signer. Il est défavoué, & maltraité en apparence : comment il supporta cette disgrâce, suivant son Historien. Il est bientôt rappelé, & remis dans la plus intime confidence du Cardinal, 504. & *suiv.* Soupçon qu'il avoit tâché de détourner par sa dissimulation ordinaire, 581. On prétend qu'il s'étoit beaucoup intrigué avec les Princes Protestants, 585. Il est consulté par Richelieu sur les moyens de se délivrer de l'embarras que la Reine-Mère lui caufoit, &c. 597. se charge, comme Casuiste, de prévenir les scrupules du Roi sur l'éloignement de sa mère, 598. 601. Il méditoit plus sur Machiavel que sur les Epîtres de S. Paul, &c. 637. Misérable piece, de sa façon, 639. Ouvrage qu'il publie sous un nom supposé : trait notable qu'on en relève, 663.

Joseph (Le P.) fausse idée qu'il s'étoit formé sur le Roi de Suede, &c. IV. 51. 52. 70. Instructions qu'il est chargé de dresser, 216. 227. Forfanterie de ce Moine pour les intérêts de la Religion Romaine, 128. Il dresse des instructions pour négocier avec Valslein, 270. 271. approuve le ressentiment du Roi contre le Duc de Lorraine, 287. prend part

à une perfidie de Richelieu, 365. est destiné pour lui succéder, en cas de mort. Entretien de *Joseph* avec l'envoyé du Grand Duc de Toicane, où l'on découvre les sentimens de ce maître fourbe, 408. 409. Sa scélératesse égale à celle du Cardinal, & de Chanteloube, 411. *Joseph* s'occupe de spéculations politiques, plutôt que de sa regle, ou de l'Evangile, &c. 514. va incognito à Loudun, y marque à ses Confreres les ressorts qu'il falloit remuer contre Grandier, 560. presse Gondi d'aller à Bruxelles, pour proposer à la Reine-Mère de se retirer à Florence. Expressions du fourbe *Joseph*, 577. 578. Il dresse une instruction pour le Comte d'Avaux, 605. est consulté par le Cardinal après la défaire des Suédois à Norlingue, 654. Projet chimérique qu'ils forment ensemble de gagner le Duc de Baviere, &c. 656. Intrigues où le P. *Joseph* est employé, 663. 669. 670. Il est un des plus affligés de la perte de Philipsbourg, 686. confere avec Grotius Ambassadeur de Suede, 694.

Joseph (Le P.) écrit des nouvelles qui ne sont pas exactes, V. 11. mande au Cardinal de la Valette, de la part de Richelieu, de n'insister pas trop sur les prétentions des Cardinaux avec le Duc de Weymar, 21. Maniere curieuse dont il parle à ce Prélat, sur un exploit dont il lui attribue mal-à-propos toute la gloire. Espérances du Capucin trompées, 24. Il applaudit de tout son cœur aux fausses démarches de la Valette, 26. croit en savoir plus que les Maréchaux de France, 38. Extrait d'une de ses Lettres, 48. Il donne des louanges à la Valette sur sa retraite, 52. Projets & raisonnemens du P. *Joseph*, &c. 53. Il est piqué au vif d'une repartie de Gassion, &c. 59. 60. Nouveau chagrin que lui donne une raillerie de cet Officier, dont il se venge secretement, 61. 62. Extrait d'une de ses Lettres, 63. 64. Il est nommé au Cardinalat : le Pape ne veut pas recevoir cette nomination. Extrême impatience du Moine de devenir Cardinal, Instances pressantes du Roi pour lui obtenir cette dignité, 71. & *suiv.* Il se récrie sur un mince exploit de la Valette, 75. lui fait des compliments plus courts & moins outrés qu'à l'ordinaire, 76. Grand ridicule que le Duc de Weymar donne à ce Moine impertinent, 82. Ce que le P. *Joseph* fait insinuer au Pape, pour le fléchir. Il tâche d'engager Louis à faire la paix malgré Richelieu.

J O

Richelieu. Circonstance qui rend plausible le sentiment de ceux qui prétendent qu'il devint suspect à ce Ministre, 92. 93. Applaudissemens que le Capucin donne au Cardinal de la Valette, 159. 160. Extrait d'une de ses Lettres, 166. Le fin *Joseph* le fut moins que deux jeunes Princes, 170. Circonstances remarquables, rapportées par l'Auteur de sa vie, 192. 193. Lettre du Capucin à la Valette, 194. Il se mêle de donner des avis à celui qu'il regardoit comme le plus grand Capitaine du temps, 196. 197. Confiance qu'il lui témoigne, 199.

Joseph suit Richelieu en Picardie, V. 215. désapprouve la méthode employée pour reprendre Corbie, 220. Ce qu'il écrit sur la retraite de MONSIEUR & du Comte de Soissons, 234. Extrait d'une de ses Lettres, 333. Il peut avoir excité sous main la Demoiselle de la Fayette, sa parente, à parler contre le Cardinal, 354. 355. On propose, dit-on, à *Joseph* le poste de premier Ministre, &c. 366. 367. Conseils qu'il donne au Cardinal de la Valette, 401. Il tâche de le consoler du chagrin que lui donnoient des bruits populaires, 402. Ses protestations ne peuvent rassurer le Prélat, 406. Desein que *Joseph* s'étoit mis dans la tête. Pourquoi il n'aimoit pas le Duc de Candale, 418. 419. Il croit infaillible une entreprise sur Cambrai, fait donner le Roi là-dedans, &c. 422. 423. Ce projet échoue : le Capucin s'en prend à la Valette : ne trouve pas des Généraux assez dociles pour exécuter ses projets, 424. 425. Occasion qu'il a de fléchir la rigueur du Pape à son égard, 465. 466. Il s'érige en Inquisiteur Général en France, pour se venger des gens qu'il n'aimoit pas, 466. 467. prône la vision d'une fille du Calvaire, & fait le béat, quoique peut-être il ne crût pas trop en Dieu, 509. Dévoré d'une profonde ambition sous son froc, comment il espere d'obtenir le chapeau rouge, 538. Aête superstitieux qu'il inspire au Roi, 547. Une premiere attaque d'apoplexie fait sentir à *Joseph* la vanité de ses grandes espérances de fortune : une seconde attaque l'enleve. Ce qu'en écrit Grotius, 608. 609. Rôle comique qu'il avoit joué dans un ouvrage de commande pour le Roi. Principales maximes de ce Traité de politique, 610.

Joyeuse (Le Duc de) favori & beau-frere d'Henri III. Roi de France, IV. 11.

Joyeuse (Le Cardinal de) prétend d'avoir place
Tome VI.

J U

au Conseil de Régence, I. 19. Alarmé du retour de Condé, 27. Il est d'avis de négocier la réunion des deux partis, 28. Il sacré le Roi, 36. Ses plaintes contre Soissons, 48. Il s'en va à Rome, 58. prétexte de son voyage. Instruction que la Régente lui donne, 59. 60. Son avis sur la maniere de dissiper le parti du Prince de Condé, 227. Voy. 242. 243. Il préside au Clergé à l'ouverture des Etats Généraux, 298. Retiré pour indisposition, pourquoi on le fait revenir, 325. Ce qu'il fait accroire à la Reine, 349. Il meurt. Sa fortune & sa conduite, 448. 449.

Jubilé d'Urbain VIII. pour la paix, qui en recule la négociation, au lieu de l'avancer, V. 96. 97.

Juifs cachés en Portugal sous le titre de *noaveaux Chrétiens*, fort nombreux, & répandus dans tous les ordres de l'état : ils se flattent en vain d'obtenir du nouveau Roi, Dom Jean IV. l'abolition du Tribunal de l'Inquisition. Plusieurs d'entre eux donnent dans un complot formé contre ce Prince, VI. 380. 382.

Julien, Empereur, se rend ridicule par un ouvrage qu'il écrit, I. 39.

Julien de Veleazar, Aventurier, reconnu pour fils naturel par le Comte-Duc d'Olivarez, prend le nom d'Enriquez de Guzman, &c. VI. 486.

Juliers surpris par l'Archiduc Léopold, I. 8. Assiégé & pris par le Prince d'Orange, &c. I. 35. Les Etats Généraux s'en assurent, avec le consentement de l'Electeur de Brandebourg, 263. Cette place est assiégée & prise par Spinola, II. 389. 390.

Justel, Secrétaire du Duc de Bouillon, est dépêché à la Cour de France. Lettre & instruction dont le Roi le charge pour la Douairiere de Bouillon à Sedan, &c. V. 259.

Justiniani, Provéditeur, commande un camp volant des Vénitiens, III. 401.

Juxon (Guillaume) Evêque de Londres, est nommé Grand Trésorier d'Angleterre, à la sollicitation de Laud, &c. IV. 307.

K E

KELLYSON (Matthieu) Professeur en Théologie dans l'Université de Rheims, &c. IV. 308. Recteur du College des Anglois à Douay, publie un Livre qui est attaqué par deux Jésuites, 309.

R r r r r

K E. K H. K I. K N. K O. K R

K U

Kempen : bataille près de ce lieu, gagnée par le Comte de Guébriant, VI. 454. & *suiv.*

Khevenhuller Comte de Franchembourg, Ambassadeur de l'Empereur, & Plénipotentiaire de Ferdinand Roi de Bohême à Madrid, I. 719. 720. 727. 729.

Kimbolton (Le Lord) un des Chefs des Puritains, VI. 285. signe une protestation, 523. Chefs d'accusation contre lui & contre cinq Gentilshommes des Communes, de la part du Roi. Suites de cette affaire, 524. & *suiv.* Il est ramené en triomphe au Parlement, avec les autres accusés, 534. Arrêt qu'il prononce, comme Orateur de la Chambre-Haute, 566.

King, Officier Ecoissois au service de Christine, joint un petit corps de troupes qu'il commande à celles du Prince Palatin. Ils sont défaits, &c. V. 598. 599.

Kingstown sur Hull : Voyez *Hull*.

Kinski (Le Comte de) Seigneur de Bohême, réfugié à Dresde, insinue à Feuquieres les dispositions où étoit Valstein, IV. 265. Demande qu'il fait pour ce Général, comme de lui-même, 267. Il renoue cette négociation; confere avec Arnaud, &c. 472. & *suiv.* s'emploie avec d'autres, pour assurer l'armée à Valstein son beau-frere, 474. & *suiv.* écrit à Feuquieres, 479. 480. Kinski est assassiné de la maniere du monde la plus perfide, 483. 484.

Knot (Edouard) Jésuite Anglois, répond à un Livre de Kellyson. Cette réponse est condamnée en France, IV. 309. & *suiv.*

Knut ou Knuyt (Jean) un des Ambassadeurs des Etats Généraux des Provinces-Unies à Paris, pour un traité de Ligue offensive & défensive, IV. 698. Il est envoyé à la Cour de France, pour obtenir à Marie de Médicis, la permission de retourner en France, où de vivre en Hollande : agit avec circonspection. On le soupçonne de recevoir des gratifications de cette Cour, &c. V. 567.

Konigsmark Officier Suédois, VI. 99. 202. 203. se signale au combat de Wolfembutel, 354. 355.

Koulhaffe, Colonel Allemand, fournit, par son exemple, aux François un moyen hardi de passer le Rhin, V. 750. 753.

Kragge (Laurent) Officier Suédois défend bravement Ratibone : capitule faute de poudre, IV. 632. 634.

Kremsmunster (L'Abbé de) Commissaire de

l'Empereur, pour négocier avec Leon Brullart & le P. Joseph, III. 504.

Kutner, Ministre du Duc de Baviere à la Cour de France, IV. 13. 38.

L A

LACHAU Archevêque de Tours, & premier Aumônier du Roi, fait une remontrance flatteuse à S. M. sur ce qu'il s'exposoit trop, II. 467.

Lacour, Ambassadeur de France auprès de la Duchesse de Savoye, traverse sa négociation avec ses beaux freres, VI. 24. 35. Mémoire qu'il envoie au Cardinal, 87.

Laflance (Le P.) Récollet fougueux : jusqu'où il pousse sa fureur contre Grandier, IV. 569.

Ladislas, Prince de Pologne, est élu Czar de Moscovie, I. 168. Il marche au-devant des Turcs, II. 379. empêche leurs progrès, détruit leur armée, en se bien retranchant, 380. 381. forme son intrigue pour se faire élire Roi de Pologne. Son indifférence pour le Papisme. Comment il trompoit les Ecclesiastiques, IV. 90. Il prend le titre & les armes de Suede, après la mort de son pere, contre l'avis du Sénat de Pologne : est proclamé Roi de Pologne. A quels titres il méritoit de l'emporter sur ses concurrents, 91. 92. Il envoie un Ambassadeur en Allemagne, pour offrir sa médiation, &c. 261. parallele de sa conduire avec celle de Louis XIII. 539. Evenemens divers de la guerre que *Ladislas* soutint contre les Moscovites. Il la termine glorieusement, 541. & *suiv.* Envoie à Amurat un Ambassadeur, qui est mal reçu. Sa réponse à une Lettre du Sultan, 544. & *suiv.* Il va au-devant de lui avec une nombreuse armée, & l'oblige à faire la paix, 548. Propositions qu'on fait à *Ladislas* de la part du Roi de France, 607. 608. *Ladislas* foment la jalousie des Allemands contre les Suédois, 614. signe une longue treve avec Christine, après bien des difficultés, &c. 811. 812. envoie un Ambassadeur en France, pour demander la liberté de son frere. *Ladislas* ne paroît pas à Louis une caution suffisante, VI. 43.

Ladron (Dom Alonzo) Mestre de camp Espagnol, est fait prisonnier à la bataille d'Avein, IV. 729.

Laffemas, un des Commissaires du Maréchal de Marillac, récusé par ce Seigneur, IV. 102.

103. 104. Expéditions de ce Juge inique, 222.
- Laisné**, Conseiller au Parlement de Paris, parle fortement contre une Déclaration du Roi : est suspendu de l'exercice de sa charge, & relégué : rappelé peu de temps après, III. 630. 634. 635. Il parle hardiment contre le premier Président : est conduit au Château d'Angers, d'où il est rappelé quelques mois après, V. 66. est encore relégué, VI. 22.
- Laleu** (Le Rebours de) Ecuyer de Marie de Médicis, est dépêché à Paris par S. M. Instruction qu'on lui donne, IV. 454. & suiv. Audience que le Roi lui donne dans son Conseil, 457. Scene qu'il a dans Ruel. Réponse qu'il est chargé de rapporter à sa maîtresse, 458. 459.
- Lamb** (Le Docteur) un des confidens de Buckingham, est assassiné par la populace mutinée, III. 194.
- Lambert**, Maréchal de camp sous le Prince de Condé, au siège de Dole, V. 155. sert au blocus de Corbie, 220. est fait Gouverneur de la Capelle, 418. obtient le gouvernement de Metz, VI. 83.
- Lamboi**, Officier de l'Empereur, arrive au secours de Dole, V. 163. Expédition où il se trouve, 521. **Lamboi** Officier du Roi d'Espagne, & Goetz attaquent les lignes du Duc de Weymar devant Brisac, & sont repoussés, 603. & suiv. Le Baron de **Lamboi**, Général des troupes Impériales, va harceler les François qui assiégeoient Arras. Avantage remporté sur lui, grand selon quelques-uns, mince selon d'autres. Il joint le Cardinal Infant, VI. 55. 56. insiste sur l'attaque des lignes des assiégeants, 57. 73. conduit un corps de troupes promis par l'Empereur au Comte de Soissons, 228. On le prie d'approcher de Sedan : il a une conférence avec le Duc de Bouillon : passe la Meuse, 303. 304. 306. se trouve à la bataille de Sedan, 319. 320. 322. 323. Il donne de l'Altesse au Duc de Bouillon, en lui écrivant, 328. est battu & fait prisonnier près de Kempen par le Comte de Guébriant, 457.
- Lamigo** (L'Evêque de) Voyez *Portugal* (Dom Miguel de)
- Lamoignon** obtient un mortier d'une manière peu honnête. Comment les gens de cette Maison sont parvenus, IV. 7. 275.
- Lande** envoyé aux Grisons par l'Ambassadeur de France, II. 667. La **Lande** Commissaire du Roi chez les Grisons, V. 30.
- Landel** va donner avis au Duc de Mantoue de la résolution de Louis XIII. en sa faveur, III. 288.
- Lando** Ambassadeur de Venise à Londres, &c. II. 320.
- Landreci** assiégé & pris par le Cardinal de la Valette : mince conquête, V. 400. & suiv.
- Lane**, Avocat Anglois, se charge de la défense du Comte de Strafford, malgré les menaces des ennemis de ce Seigneur, & s'acquie bien de cette commission, VI. 280.
- Lanerick** (Le Comte de) frere du Marquis d'Hamilton, & Secrétaire d'Etat pour l'Ecosse, VI. 130. 133.
- Langallerie**, maltraité par Louis XIV. lui a fait sentir la faute qu'il avoit faite, V. 569.
- Langerack** (Boettellaer Baron de) Ambassadeur des Etats Généraux en France, &c. I. 478.
- Langlade** Historien, ou Panégyriste du Duc de Bouillon : erreur où il est tombé, IV. 552. Détails qu'il donne sur le changement de Religion de son Héros, 555. & suiv. & sur son entrée à la Cour de France. Portrait qu'il trace de Richelieu, 557. 558. Projet étrange qu'il lui attribue, V. 235. Extraits de cet Auteur, 237. VI. 217. 224. 226. 227. 304. & suiv. 321. 323. 325. 328. 332. 339. 340. 342. 343. Il soutient que son Héros désapprouva le projet de traiter avec l'Espagne : preuves qui détruisent sa prétention, 442. 443. 448. & suiv. 454. Extraits curieux de son ouvrage imprimé avec privilege, 444. & suiv. 460. 473. 474. Roman de cet Auteur, réfuté, 585. & suiv. Son récit de la manière dont le Duc de Bouillon fut arrêté, 590. & suiv. Extraits de son ouvrage, 619. 629. Fausseté d'un récit qu'il fait, 625. 626.
- Langrish**, Capitaine Anglois, donne avis à la Chambre des Communes d'une visite que le Roi se dispoisoit à y faire, VI. 527.
- Languedoc** : suppression des Etats de cette Province. Réponse généreuse d'un Gentilhomme qui y étoit député, III. 373. 374. Le Duc de Montmorenci en presse le rétablissement, &c. IV. 111. 112. Assemblée de ces Etats, 114. 115. 118. Ils s'unissent à ce Seigneur, 120. Etats de **Languedoc** à Beziers, où le Roi assista, 168.
- Lanier**. Voyez *Lasnier*.
- Lanoi** (Le Comte de) est fait Chevalier de l'Ordre du S. Esprit, IV. 276.
- Lanoi** dit des choses qui irritent Marie de Méd.

L A

dicis, IV. 501. est prêt à seconder Puylaurens dans un duel, 503.

Lami (Le Cardinal) Doyen du Sacré College, VI. 516.

Lanz (Le Marquis de) Gouverneur de la Savoye, I. 577. envoyé vers Louis XIII. 705.

Laque (La) se signale dans une expédition, IV. 733.

Lasnier, Ambassadeur ordinaire de France auprès des Grisons, & Intendant de l'armée du Duc de Rohan, condamné Clauzel à la mort, IV. 772. 773. Sa conduite imprudente & violente contribue à soulever les Grisons, V. 303. 304. & *suiv.* 308.

Lasseré, Secrétaire des commandemens de Madame, laissé à Bruxelles auprès de cette Princesse, IV. 667. 671.

Laval (Le Comte de) frere du Duc de la Tremouille, entre dans le parti de Rohan & de Soubize. II. 716. prêt à s'embarquer avec un bon secours pour l'Isle de Ré, il ne peut passer, 723. Entreprise périlleuse à laquelle il se destine : on rejette ses offres, III. 133. Il s'en retourne en Angleterre avec la flotte, 253.

Lavardin, Maréchal de France en récompense de ses services, meurt, I. 378.

Laubardemont Conseiller d'Etat, & créature du Cardinal, est mis à la tête d'un Tribunal érigé contre Grandier : procédés iniques de ce Magistrat, IV. 559. & *suiv.* Il est Rapporteur du procès fait à Cinq-Mars & de Thou, VI. 612. 620.

Laud (Guillaume) Evêque de S. Davids, depuis Archevêque de Cantorberi, compare ridiculement Jacques I. à Salomon, II. 696. se déclare pour la Doctrine des Arminiens. Sentiments qui le rendent agréable à la Cour. Son ambition démesurée. Il travaille à ruiner Williams dans l'esprit de Buckingham, 751. fait, au couronnement du Roi, les fonctions de celui dont il étoit ennemi déclaré, III. 16. répond aux raisons que l'Archevêque de Cantorberi donnoit contre un Sermon sur l'autorité des Rois, 132. Il est nommé dans une remontrance des Communes, comme suspect d'hétérodoxie. Justice qu'on doit lui rendre. Il est fait Evêque de Londres, 185. 196. menace de la question l'assassin du Duc de Buckingham, 228. Grand crédit de **Laud** à la Cour, 294. Pourquoi on se prévient contre lui dans la Chambre des Communes : titre qu'on lui donne plaisamment, 298. 299.

L A

Il est mal intentionné pour les Réformés de France, 305.

Laud (Guillaume) Evêque de Londres, entêté de cérémonies, quoique bon Protestant, consacre une Eglise avec grande pompe, &c. IV. 290. 291. Projet qu'il inspire à Charles I. qu'il accompagne à son voyage en Ecosse, avec un train fastueux, 293. 294. Imprudence de ce Prélat brouillon & violent : preuve qu'il en donne à la cérémonie du couronnement du Roi, 296. 297. Bonnes raisons que ses préjugés l'empêchent de goûter, 298. 299. Il est fait Archevêque de Cantorberi. Ses bonnes & ses mauvaises qualités. Ce qu'il y a de triste & de bizarre dans sa vie. On ne peut douter qu'il ne fût ambitieux, vindicatif & imprudent, 300. & *suiv.* Il s'applique à faire des innovations dans les Eglises d'Ecosse & d'Angleterre. Contestation qu'il a avec l'Evêque de Lincoln à ce sujet, 303. & *suiv.* **Laud** moins estimable que son Antagoniste. Journal qu'il a fait de sa vie, plein de puérités & de superstitions. Suite des nouveautés qu'il entreprend d'établir, dont le peuple est choqué, &c. 306. & *suiv.*

Laud (Guillaume) Archevêque de Cantorberi, est décrié comme fauteur secret du Papisme : assiste à un arrêt sévère contre quelques Ecrivains de Libelles. Incapable de souffrir la moindre chose qui se disoit contre lui, il se donne un ridicule dans le monde. Bizarerie de sa conduite, V. 448. 449. Il ne pense qu'à perdre l'Evêque de Lincoln, à qui il étoit redevable du commencement de sa fortune ; le décrie ; lui tend des pièges : fait mine de vouloir le servir, pour sauver les apparences, &c. 449. 450. est un de ses Juges, & fait une longue & maligne harangue contre lui, 451. Son autorité sur les affaires d'Ecosse, 459. Projet concerté avec lui, 587. Piece où l'on marque nettement le mauvais effet des conseils qu'il avoit donnés au Roi, 588. 589. Il porte S. M. à la guerre contre les Confédérés, 704. écrit une Lettre circulaire aux Evêques & au Clergé, pour les convier à secourir ce Prince dans cette expédition, 707. Chagrin des Seigneurs Anglois contre **Laud**. Sa puissance auprès de Charles fort grande, 717.

Laud Archevêque de Cantorberi. Libelles publiés, & soulèvement de la populace de Londres contre ce Prélat. Il pourvoit à sa sûreté : fait une démarche qui auroit été condamnée,

L A. L E

L E

même dans un temps plus favorable, VI. 127. 128. Il ne voyoit pas l'usage que les Papistes vouloient faire de ses innovations, 255. Plaintes ameres contre ce Prélat dans la Chambre des Communes. Quoiqu'elles fussent souvent outrées, il n'est pas pour cela disculpé, &c. 257. 258. Présages de sa disgrâce prochaine. Imprudence de ce Prélat & de ses Partisans, 266. *& suiv.* Mémoire des Commissaires d'Ecosse contre *Laud*. S'il faut les en croire. Invective atroce contre ce Prélat dans la Chambre-Basse. Elle l'accuse du crime de leze-majesté. On s'assure de sa personne. Permission qu'il obtient : Chefs de l'accusation intentée contre lui, &c. Il est enfermé étroitement dans la Tour de Londres, 273. Ce qu'il répond à un Message du Comte de Strafford. Comment il reçoit les derniers adieux de ce Seigneur, 294. 295.

Lauderdale (Le Comte de) va au-devant du Grand Commissaire du Roi en Ecosse, V. 581.

Laudron (Le Comte de) est fait prisonnier à la bataille de Kempen, VI. 455.

Lauverne Gouverneur de Dole, sommé de rendre la place au Prince de Condé, lui fait une réponse gaillarde, V. 155.

Launai, Lieutenant des Gardes, chargé de garder le Duc de Montmorenci, IV. 195. 199.

Launai, femme de Chambre de la Reine-Mère, obtient la permission de venir à Paris : en est bientôt congédiée, IV. 406. 407.

Launoï (Nicolas de) savant Théologien de la Faculté de Paris, Auteur du *Traité de la puissance des Rois sur ce qui concerne le mariage*, se démêle cavalierement des décisions du Concile de Trente, IV. 750. 751. V. 468.

Lauvenzana (Le Duc de) Volontaire Espagnol dans un combat naval contre les François, VI. 373.

Lauriere se signale au combat de Castelnau-d'Auri, IV. 155. 157.

Lauzon, Intendant en Guienne, y éclaircit une affaire à l'avantage du Duc de la Varette, VI. 314.

Lauzun (Le Comte de) pourquoi il refusa la qualité de Duc & Pair qu'on lui offroit, II. 201.

Lawembourg (Le Duc de Saxe) Voyez *François-Albert*, *François-Charles*. IV. 17. sauve la vie au Comte de Tilli, 24.

Leeques (Le Marquis de) Commandant de l'armée Française dans la Valteline, fait dif-

ficulté d'obéir aux ordres que le Duc de Rohan lui envoie, d'en remettre les Forts aux Grisons, &c. Proposition qu'il fait au Duc de Rohan, V. 313. 314. Il est chargé de servir sous lui en qualité de Maréchal de camp, 315. publie une réfutation de son apologie, 469. 470.

Ledenberg, Secrétaire des Etats d'Utrecht, zélé pour le parti Remontrant, II. 55. est déposé, mis en prison, & se tue lui-même, 56. 96.

Leffler est envoyé à Paris de la part des Confédérés, IV. 653. Traité que lui & son Colleague concluent à Paris. Ils commettent une grande faute, 657. *& suiv.* 694.

Leg (Le Capitaine) à qui Charles L. avoit confié la garde des magasins d'Hull, VI. 555.

Léganez (Dom Diego de Guzman, Marquis de) Gendre d'Ambroise Spinola, III. 170. 548. commande l'armée sous le Cardinal Infant, IV. 635. Jacques Philippe de Guzman, Marquis de *Léganez*, Gouverneur de Milan, envoie des Troupes sur les Terres du Duc de Parme, qui sont mises en déroute : entre dans le Plaisantin, y prend une place considérable. Mouvement qui l'oblige d'en sortir. Il remporte un avantage sur le Maréchal de Crequi, &c. V. 130. *& suiv.* 133. Ses forces inférieures à celles des Confédérés, 136. Il les sépare en trois corps, 137. les réunit pour empêcher les ennemis de pénétrer dans son gouvernement, 143. Mesures qu'il prend. On crie contre lui. Perplexité où il se trouve. Il attaque le Maréchal de Crequi sur les bords du Tessin. Divers récits de cette affaire, 144. *& suiv.* *Léganez* envoie une armée dans les Etats du Duc de Parme : protestation qu'il fait là-dessus, 300. Il envoie du secours en Sardaigne, 324. se flatte d'emporter tout le Montserrat, à la tête d'une belle armée : à quoi se terminent ses conquêtes, 377. Ce qu'il concerta avec le Comte de Monterey, pour repousser les François au delà des monts. *Léganez* assiege & prend le Fort de Brème, 490. 491. tâche d'amuser la Duchesse de Savoye, 492. fait une irruption dans le Piémont, précédée d'un manifeste : prend Verceil : tombe malade, 496. *& suiv.* Manifeste qu'il avoit préparé sur les affaires de la Maison de Mantoue, 503. Il tient un Conseil de guerre avec les Princes Maurice & Thomas de Savoye : conteste avec eux pour savoir à qui demeureront les conquêtes à faire dans le Piémont. Comment cela est réglé.

L E

632. 633. Progrès qu'il fait dans ce pays avec le Prince Thomas, 634. 635. 641. Ils entrent dans Turin, 642. *Léganez*, victorieux de tous côtés, consent à une treve de deux mois : ce qui l'y détermine, 543. Il est défait au combat de la Rotta par le Comte d'Ha-court : Ce qu'il envoie dire au Général François, 736.

Le Marquis de *Léganez* fait de belles promesses qu'il ne peut tenir, VI. 22. Il investit Casal. Pourquoi il aime mieux attaquer cette place que la Citadelle de Turin. Ce qu'il écrit au Sénat de Venise pour sauver les apparences. Autre artifice grossier dont il use, 26. 27. Prévention qui cause sa négligence. Quel étoit son projet. Il compte en vain sur les Habitants de la Ville, 27. Ce qu'il dit quand on lui rapporte les plaintes des Vénitiens sur son entreprise. Il tourne en raillerie les instances du Ministre du Pape. Sa réponse aux remontrances de quelques Officiers de son armée, 28. 29. *Léganez* rejette avec hauteur la proposition d'une suspension d'armes : se prépare à défendre ses retranchements : demeure ferme dans le pire des trois partis qu'il avoit à prendre, 32. remplit les devoirs de Soldat & de Général en même-temps. Ses efforts sont vains ; & son armée est défaite, 33. 34. Il s'avance au secours de Turin assiégé : guéri de l'aveugle confiance qu'il témoignoit au commencement de la campagne, il temporise, & trouve le moyen de couper les vivres aux assiégeants, 38. 39. Méfiance où il vit avec le Prince Thomas, 40. Dans la crainte qu'il n'abandonne le parti Espagnol, *Léganez* résout, de concert avec S. A. d'attaquer les retranchements de l'ennemi : agit vigoureusement dans cette entreprise, qui ne réussit pas, 41. 42. Mécontentement l'un de l'autre, Thomas & *Léganez* se font de grands reproches : celui-ci reprend son premier poste, &c. 42. 43. Le Gouverneur de Milan concerte avec ce Prince une nouvelle attaque des lignes des Assiégeants : arrive trop tard, & s'en retourne sans rien entreprendre, 86. On lui ôte son Gouvernement, 89. Il se prépare à marcher au secours de Tarragone assiégée, 369. 372. Mauvais conseil qu'il donne au Comte-Duc, 459. 470. Il est appuyé par ce Ministre, qui lui permet de piller impunément, 485. Ordre qu'il reçoit, 491. Projet dont l'exécution lui est confiée. Il répond mal aux bonnes es-

L E

pérances que son Patron avoit données de lui, 632. Sa passion contre Torrecuse. *Léganez* combat les François : écrit fausement à la Cour qu'il les a battus : est disgracié, &c. 634. 635. Equivoque dont il avoit usé envers un Officier François, 637.

Leide (Le Baron de) dépêché à Nanci par l'Archiduchesse Isabelle, IV. 47. défend Maftricht assiégé, 142. 143.

Leide, Ville de Hollande, refuse le Synode National, &c. I. 750. exécute une Ordonnance des Etats Généraux avec beaucoup de modération, II. 57. fait des remontrances au Prince d'Orange en faveur de son Pensionnaire, 59.

Leipfick : bataille près de cette Ville, gagnée par Gustave, IV. 23. 24. endroit plus d'une fois fatal à la Maison d'Autriche : victoire que Torstenfon y gagne contre les Impériaux. Il prend cette Ville, VI. 639. & suiv.

Lemos, riche bourgeois de Lisbonne : part qu'il eut à la révolution de Portugal, selon l'Abbé de Vertot, VI. 160. 161.

Lemos (Le Comte de) est maltraité par le Comte-Duc, VI. 485.

Lencau, Président au Parlement de Paris, récuse par la Reine-Mère, III. 655. 658.

Lenoncourt. (Le Marquis de) Gentilhomme Lorrain, est chargé de faire part au Roi de France du mariage du Duc François de Lorraine avec la Princesse Claude, &c. IV. 438. 439. Il défend S. Mibel avec trop d'opiniâtreté : capitule d'une manière imprudente : est envoyé à la Bastille, V. 46. Expéditions où il se trouve, VI. 72. 344. 478. 480.

Lenthal (Guillaume) Avocat d'un mérite médiocre, est choisi pour Orateur de la Chambre des Communes, VI. 257.

Leopold d'Autriche, Evêque de Strasbourg & de Passau, passe secrètement dans Juliers : commission dont il étoit chargé, I. 8. Il reçoit divers échecs, &c. 35. se met en tête de se faire Roi de Bohême, y fait une invasion, &c. 55. 56. Il se retire aux approches de Mathias, conclut un accord avec lui, 57. Soit dont il se charge pour son frere Ferdinand, II. 135. Réponse qu'il fit à une proposition des Ambassadeurs de France, 224. Il est obligé de lever le siege de Haguenau qu'il avoit formé, 434. 435. s'empare d'une vallée de la dépendance des Grisons, &c. 438. Ses gens attaquent ceux de ce peuple qui avoient pris les armes, entrent dans Coi-

L E

L E

re. Desseins de *Léopold*, qu'il est obligé d'abandonner, 439. 440. Il les reprend. Ses progrès chez les Grisons, 523. Il va à Rome gagner les Indulgences de l'année Sainte : ce qu'il négocie avec le Pape, 770. *Leopold* d'Autriche quitte ses bénéfices, & se marie, III. 122. Comment le Chancelier d'Alsace, son Envoyé chez les Suisses, est puni de sa hauteur, 422. *Et suiv.* Il aspire à la Couronne de Pologne, IV. 89. Mort de ce Prince, 134.

Leopold-Guillaume d'Autriche, second fils de l'Empereur Ferdinand II. est revêtu des Evêchés de Strasbourg & de Passau. Autres Prélatures que son pere lui destine, III. 122. 128. Il arrive à Prague avec un corps de troupes, 663. s'intéresse pour le Prince Edouard, frere du Duc de Bragance, VI. 192. Avantage que l'Archiduc *Leopold* & Piccolomini remportent sur les Suédois, 206. 207. Ils sont battus au combat de Wolfenbutel, 353. *Et suiv.* & ensuite à Leipsick, 640.

Lerne (Le Duc de) premier Ministre d'Espagne : son peu de capacité, I. 7. Mécontent de la harangue du Philibert de Savoye, formule de satisfaction qu'il exige, 66. Il fait régaler le Duc de Mayenne dans une de ses maisons. Somptuosité de ses meubles, 154. Comment il signe les Actes du mariage de Louis XIII. & de l'Infante, 155. Il haïssoit le Duc de Savoye, & n'aimoit pas la guerre, 192. 238. (par erreur 288) 240. Voyez 379. 381. Sa conduite à l'égard d'Inojosa blâmée, quoique louable, 493. 494. Son caractère & ses paroles contrastent avec les démarches irrégulières des Espagnols dans les affaires d'Italie, 701. Il négocie pour les terminer, &c. 719. 720. 726.

Lerns (Le Duc de) est fait Cardinal, sans avoir brigué le chapeau. Distinction que le Pape lui accorde, &c. II. 4. *Et suiv.* Il est disgracié, & a ordre de se retirer dans une de ses terres, 190. 191. On lui permet de revenir à la Cour : il est un des exécuteurs du Testament de Philippe III. 321. reçoit l'ordre de s'en retourner sur ses pas. On casse un don considérable que ce Prince lui avoit fait, 322. 323.

Lerns (Le Duc de) (par erreur Lorraine) fils du précédent, sert dans le Montferrat, III. 475. est présent à une entrevue de Spinola & de Tournay, 489. Voyez 537. 538. 540. Il

s'entremet des querelles des François à Bruxelles, IV. 504. Traité qu'il signe comme témoin, 505. Galanterie du Duc de *Lerne* à l'égard de Gaston & des Gentilshommes de sa suite, 553.

Lermond, Officier brave & intelligent dans son métier, contribue beaucoup à la conservation de Leucate, V. 344.

Lescot, Docteur de Sorbonne, répond au gré de la Cour sur le mariage de Gaston, IV. 747. nommé à l'Evêché de Chartres, signe comme témoin le Testament du Cardinal, VI. 475. confesse ce Ministre mourant, 655.

Lescun (Paul de) Conseiller au Conseil Souverain de Bearn, & Député des Réformés de ce pays, I. 697. parle avec courage pour la défense de la liberté de cette Province, en présence du Roi, 698. 699. *Lescun* publie une défense des droits du Bearn, II. 19. assiste à l'Assemblée de Loudun, &c. 154. est fait prisonnier, & condamné à la mort par le Parlement de Bourdeaux. Il meurt en Héros Chrétien, 461. 462.

Lefdiguières, Maréchal de France, chargé de conduire des troupes contre le Milanois, I. 9. Il tient son armée dans le devoir, 16. promet ses bons offices à ceux du Berne & de Geneve : remontrance qu'il fait au Duc de Savoye : presse la Reine de s'opposer à ses desseins, 68. Témoigne du zèle pour sa Religion. Ce qu'on peut dire de lui, 72. Ce qui le rend complaisant aux volontés de la Cour, 126. Avis qu'il donne en applaudissant au double mariage, 127. Il persuade le Comte de Soissons d'y consentir, 140. Ne pouvant faire vérifier son brevet de Duc & Pair, il se joint aux Princes contre les Ministres, 144. & leur promet du secours, 145. On lui destine le commandement d'une armée contre le Duc de Savoye, 192. Sollicité par la Reine à l'occasion de la retraite du Prince de Condé, 235. Il exhorte ce Prince à la paix, 236. détourne la Régente de lui faire la guerre, 243. Ses liaisons avec le Duc de Savoye. Ce qu'il demande pour ce Prince. Malgré les ordres de la Reine, il trouve le moyen de lui procurer des Soldats, 271. Pourquoi les Réformés se désoient de sa religion, & de sa droiture. Il s'entend avec la Cour, refuse de consentir que leur assemblée soit transférée de Grenoble, 407. n'a aucun égard aux remontrances de Mornai là-dessus, engage les Réformés à demander Grenoble :

assurance qu'il donne à la Reine, 408. Dérèglements & crimes de *Lesdiguières* : son mariage honteux : incestes dans sa famille, 408. & *suiv.* Il ménage les Députés à l'assemblée de Grenoble, &c. pourquoi il refuse d'en être Président, 443. Il tâche de la détourner de la résolution de sortir de Grenoble, 457. 458. Au désespoir de voir ses projets renversés, il use d'abord de violence, change d'avis, retient les Députés de Dauphiné, & laisse partir les autres, 458. 459. Expédient qu'il propose à Du-Plessis-Mornai pour prévenir le mal que les démarches de l'assemblée de Nîmes pouvoient causer aux Réformés, &c. 487. Son crédit auprès du Duc de Savoye, &c. 498.

Lesdiguières se lie avec les Ducs de Montmorenci & d'Epemon, I. 562. Recherché par les Vénitiens & par Charles-Emmanuel ; ce qui flatte son avarice & son ambition, &c. 567. 568. Voyage du Maréchal à Turin, 572. 573. Ce qu'il y négocie en particulier avant son retour, 575. Il envoie des troupes au Duc de Savoye, 576. Gagné par ce Prince, il presse fortement la Cour de le protéger, 588. 589. Il s'engage à secourir S. A. malgré les défenses : artifices de la Cour & des Espagnols pour l'en détourner. Beaux sentiments du Maréchal, mais peu sinceres, 589. & *suiv.* Ses préparatifs pour passer en Piémont, nonobstant les ordres contraires du Roi & les Remontrances du Parlement de Grenoble, 591. 592. Lettre qu'il écrit au Roi en forme d'Apologie, ou de Manifeste. Il marche au secours de Charles-Emmanuel. Avantages remportés depuis son arrivée, 592. & *suiv.* Il repasse les monts. Remercement que lui fait le Duc, 594. Le Roi lui donne un aveu authentique de ce qu'il avoit fait, 705. Informé des desseins de la Cour, il laisse prendre Vercell, 708. joint le Duc de Savoye ; presse le Gouverneur de Milan de finir : étude les ordres de la Cour ; fait une irruption dans le Milanez ; veut engager le Roi à conquérir ce Duché, 722. & *suiv.* retourne en Dauphiné ; fait une visite au Cardinal Ludovisio ; réponse qu'il fit à un Bref de ce Cardinal devenu Pape, &c. 726.

Lesdiguières conseille au Roi d'user de douceur dans l'affaire de Bearn, &c. Maxime de ce Courtisan intéressé, II. 17. Il agit pour la conclusion du mariage du Prince de Piémont avec Madame Christine de France, 42.

se donne des soins au sujet d'une assemblée tenue à la Rochelle, &c. 87. Opposition faite en son nom à l'enregistrement du brevet du Duc & Pair obtenu par Luines, &c. 120. *Lesdiguières* fait mine de n'être pas content. Comment la Cour le gagne. Caractère scélérat de ce Seigneur, 124. 125. Il travaille à l'accommodement de l'affaire de l'Assemblée de Loudun, 177. 178. Vues de ce politique raffiné, dans cette négociation, 179. 180. Il répond à S. M. des bonnes intentions du Duc de Savoye, & lui persuade de ménager ce Prince, 186. approuve le dessein du Duc d'Osone, de se faire Roi de Naples, & agit à la Cour pour lui, 194. 195. Voyage de *Lesdiguières* en Piémont à l'occasion de la Valteline, 262. & *suiv.* Pourquoi il se déclara contre l'Assemblée de la Rochelle, 276. 277. Offres & reproches qu'elle lui fit, 284. 285. Il est sourd à toutes les remontrances des Réformés, 286. 287. Lettre du Maréchal à l'Assemblée de la Rochelle. Artifices dont la Cour se sert pour tromper son ambition, 287. 288. Intrigues pour l'engager à se désister de ses prétentions à la dignité de Connétable, 289. 290. Il les cède à Luines, & se contente d'être Maréchal Général : va à la Cour, &c. 291. 292. Nom que le P. Arnoux lui donnoit, 288. 292. Efforts qu'il fait pour prévenir la guerre civile, 332. 334. Bassesse ridicule de *Lesdiguières*. Comment il tâche de se consoler. Il feint en vain de vouloir demeurer Réformé. Complot pour le faire arrêter, &c. 335. 336. Il assiste à l'enregistrement des Lettres de Connétable en faveur de Luines, 337. Hauteur dont il use envers l'Assemblée de la Rochelle, 338. 339. Département qu'elle lui offre, 347. Il sert sous le Connétable contre les Réformés : son exemple en trompe un grand nombre, 349. Il amuse du Plessis-Mornai, 353. 354. Droit qu'il révendique en qualité de Maréchal général, 361. Complot formé pour l'arrêter : il est tenté de se retirer de l'armée : on le détourne de ce dessein, 362. & *suiv.* Il sert au siège de Montauban, donne de bons avis, effuie des désagréments qu'il méritoit bien, 392. 393. 397. 400. 402. Sa collusion avec Monbrun pour exciter des mouvements en Dauphiné, & pour engager la Cour à l'y renvoyer, 405. 406. Négociation dont il est chargé, 427. Remontrance qu'il fait au Roi pour la paix avec les Réformés : s'il avoit en cela

L E

L E

cela quelque autre vûe que celle du bien public, 428. Il attaque le Duc de Rohan, sans vouloir le ruiner; prend des forts dans le Vivarez. Son véritable dessein, qui lui réussit, &c. 454. Il confere avec ce Seigneur sur les conditions de la paix, 456. 457. troque sa religion pour la dignité de Connétable, 479. *& suiv.* Comédie jouée à Grenoble à cette occasion : éloge particulier que le Roi donne à *Lesdiguières*. Dérèglement de ses mœurs : ses belles qualités : son bonheur constant. On lui apporte le Cordon bleu. Il joint Sa M. dans le Languedoc, &c. 481. 482.

Lesdiguières a une conférence pour la paix avec le Duc de Rohan. Attentions du Connétable pour le Prince de Condé, II. 506. 507. Conseil où il est appelé : il n'ose s'opposer au torrent qui entraîne à la guerre : retourne en Dauphiné : raison de ce départ, 508. 510. Il revient à l'armée avec un renfort : renoue la négociation pour la paix, 515. 518. 520. appuie les remontrances du Duc de Savoye & du Sénat de Venise sur les affaires de la Valteline, 523. régle le Roi à Grenoble. Autres soins qu'il se donne, fort agréables à Sa M. 524. Ce qu'il répond aux plaintes des Rochelois contre le Fort-Louis, 545. Il prend des mesures pour attaquer les Génois, dans une conférence avec le Duc de Savoye, 672. Ils font ensemble une irruption dans l'Etat de Genes : succès de cette entreprise. Méintelligence entre le Connétable & ce Prince, 699. *& suiv.* 703. Démarches de *Lesdiguières* pour prévenir une guerre civile en France, 716. Opinion où il fut, que les Génois se donneroient d'eux-mêmes à la France : réponse fiere qu'il leur fait. Embarras où il se trouve. Il est obligé d'abandonner l'Etat de Genes, &c. 744. *& suiv.* médite un coup de désespoir : raisons qui l'en détournent. Il fait une glorieuse retraite : tombe dangereusement malade, &c. 746. 747. reçoit un renfort, fait lever le siege de Verrue, rejette diverses propositions du Duc de Savoye, retourne dans le Dauphiné, &c. 748. Minces expéditions qui l'occupent. Mort du Connétable de *Lesdiguières*. Ce qu'en dit le Duc de Rohan, III. 12. 13. Bon conseil qu'il avoit donné au Duc de Montmorenci, IV. 129. *Lesdiguières* (La Duchesse de) est exilée, III. 607. Cette Dame, d'une rare beauté & d'un

Tome VI.

mérite distingué, reçoit la Duchesse de Savoye à Grenoble, V. 734.

Lesdiguières (Le Duc de) fils aîné du Maréchal de Crequi, & Lieutenent Général en Dauphiné, V. 731. en obtient le Gouvernement, VI. 473. Clause mise dans ses provisions, 595. Il est du nombre des amis, ou des complaisants de Mazarin & de Chavigni, 670. se trouve au Parlement pour l'enregistrement de la Déclaration sur la Régence, 693. se déclare pour la Meilleraie contre le Duc de Vendôme, 696.

Lesley (ailleurs *Leslé* par erreur) Ecoffois; Commandant de la garnison Suédoise dans Stralsund, s'empare de l'Isle de Rugen, III. 516. amene des troupes à Bannier; commande le corps de bataille à la bataille de Wistock, V. 128. Irrité du mépris qu'on lui témoigne à la Cour de Londres, il forme le projet de faire prendre les armes aux mécontents de son pays, & de se mettre à leur tête. Offres qu'il fait à la Cour de France, 569. 570. Les Confédérés d'Ecosse le choisissent pour leur Général, 710. Il surprend le Château d'Edimbourg, 712. s'avance vers la frontiere d'Angleterre : range si bien son armée, qu'elle paroît nombreuse, &c. 716. 717. Lettre au Roi de France qu'il avoit signée, 722. *Lesley* Chef des Confédérés, &c. VI. 129. fait une irruption en Angleterre, défait un corps de troupes Angloises, & prend Nieuwcastle, 231. 232. est créé Comte de Leven. A quoi il s'engage envers le Roi, 411.

Leslie, Ecoffois, Capitaine des Gardes de Valftein, participe à un noir complot contre ce Général, son bienfaiteur, contre ses beaux-freres, & deux de ses intimes confidants, IV. 483. 484.

Létrange (Le Vicomte de) du parti de Gaston, est fait prisonnier de guerre, condamné à mort, & décapité, IV. 150. 151.

Lettres (Gens de) on ne les méprise pas impunément, II. 642.

Leucate : siege de cette Ville par les Espagnols. Courage & fidélité de son Gouverneur, V. 342. *& suiv.* Bataille devant *Leucate*, où les assiégeants sont défaits, 344. *& suiv.*

Lewville (Le Marquis de) neveu de Château-neuf, Garde des Sceaux, est mis à la Bastille, & y demeure long-temps, IV. 221. 222.

SSSS

Loycester (Le Comte de) Ambassadeur Extraordinaire d'Angleterre à la Cour de France, propose à Louis un accommodement : s'abstient de voir Richelieu, & ne va pas chez le P. Joseph, V. 270. 271. signe un traité de ligue avec la France, 447. est rappelé, 619. retourne à Paris : y réclame l'Electeur Palatin arrêté, 702. 703. agréé une proposition de Grotius, en fait part au Roi son maître, VI. 45. Ce qu'il déclare à l'Ambassadeur de Suede, 47. Il est fait Viceroi d'Irlande, 399. 413. 415.

Leze-Majesté, crime étendu sous un gouvernement tyrannique, IV. 7.

Liancourt (Le Marquis de) est envoyé à Sedan, pour négocier avec le Comte de Soissons, &c. V. 257. & suiv. Sa liaison avec Mazarin & Chavigni, VI. 670. Il les sert auprès de la Reine, avec son épouse, 698. Le Marquis de Liancourt voit que les Rois ne sont pas plus exempts que les autres des misères de la vie, 701.

Libelles : moyen de les faire tomber, I. 422.

Libelles où Louis XIII. & ses Ministres sont étrangement décriés : bruit que leur censure occasionne, II. 795. & suiv.

Liberté. Les principes de liberté répandus dans cet ouvrage sont de tous les siècles, & de toutes les nations de l'Europe, IV. 424.

Libertés de l'Eglise Gallicane, ce que c'est suivant le Parlement de Paris, & selon quelques Théologiens, IV. 318. Recueil des preuves de ces Libertés, condamné par un Arrêt du Conseil, & par quelques Evêques. L'ouvrage n'en est que mieux vendu & plus estimé, V. 620.

Lichtenstein (Le Prince de) Gouverneur de Bohême, II. 250. Tribunal sanglant où il préside, 307. 308.

Lindsey (Le Comte de) est fait Amiral d'une flotte pour le secours de la Rochelle, III. 228. Il refuse de tenter le passage au milieu de la digue qui fermoit le port de cette place. Manège de cet Amiral, 233. 234. Il ne veut pas permettre que les Réformés François remmenent leurs vaisseaux, 243. se retire avec sa flotte diminuée, &c. 253. 254. va recevoir le Prince Guillaume de Nassau à Dordrecht, VI. 253.

Lindsey Archevêque de Glasgow en Ecosse, paroît au Couronnement du Roi en son habit ordinaire. Insulte que Laud lui fait, IV. 297.

Liege, neutre entre les François & les Espagnols : factions des uns & des autres qui l'agitent. Jean de Wert fait mine de vouloir l'assiéger. Différends de ses Habitants avec l'Empereur & avec leur Evêque, accommodés, V. 166. 167.

Lingendes est dépêché en Espagne, avec de nouveaux ordres pour du Fargis, III. 6. 7. 11. est envoyé à Madrid par Gaston, 214.

Lionne, dans la suite Secrétaire d'Etat, est dépêché à Parme & à Rome, VI. 392. Ce qu'il insinue aux Barberins, 502. Remontrance inutile qu'il fait au Duc de Parme, pour le détourner d'un projet qui paroïsoit téméraire. Ce qu'il va représenter à Thadée & à François Barberin, 509. 510. Parole qu'il porte de leur part à Farnese, 512. Il entame une négociation avec le Cardinal Spada, laquelle se rompt tout d'un coup. Rien de plus embrouillé que l'intrigue de cette négociation, 513. 514.

Lisieres, Gentilhomme ordinaire du Duc d'Orléans, est envoyé à Sedan, V. 256.

Littleton (Le Chevalier Edouard) parle pour le Roi, contre le Chevalier Hampden, V. 105. est fait Garde du Grand Sceau, VI. 277. communique à la Chambre des Seigneurs une protestation des Evêques, 428. prévoit la guerre civile : sauve le Grand Sceau dont Pym & sa faction vouloient s'emparer : va exercer sa charge auprès du Roi, 551.

Liturgie réglée : l'usage en est bon & ancien. Inconvénients des prières faites sur le champ. Cependant les Apôtres n'ont établi aucune Liturgie, IV. 295. Liturgie dressée pour l'Ecosse, occasion d'un grand soulèvement, V. 456. & suiv.

Lomenie de la Ville-aux-Clercs, Secrétaire d'Etat, I. 190. Lomenie son fils, 640. Lomenie le pere brigue la commission de reporter les Sceaux à du Vair, &c. 645. va trouver le Marquis de la Force, pour le porter à se soumettre au Roi, II. 470. Il apporte le Cordon bleu au Connétable de Lesdiguières, 482. Son département, 596. Négociation où il a part, 615. Il porte à Londres les articles du mariage de Madame Henriette avec le Prince de Galles, 640. y agit pour les intérêts du Roi, 731. Il va demander les Sceaux à Marillac de la part du Roi : annonce à la Reine-Mère la disgrâce de ce Magistrat, III. 559. porte à S. M. l'ordre d'aller à Moulins,

L O

L O

608. est chargé d'une lettre de cachet pour le Parlement, V. 67. porte les ordres du Roi à ceux de ce Corps appelés au jugement du Duc de la Valette, 624.

Londigni, Officier dans la Gendarmerie du Cardinal de Richelieu, périt dans une retraite, V. 35.

Londres: le Maire & les Bourgeois de cette ville font des remontrances au Roi, sur un ordre qu'il leur avoit envoyé d'équiper quelques vaisseaux. Ils sont contraints d'obéir. A quoi se réduit leur taxe, V. 101. 102. Le peuple de *Londres* se prévient contre Marie de Médicis, 568. 569. Réception qu'il fait à trois hommes flétris par la Chambre de l'Étoile, VI. 268. Tumulte que les ennemis de Strafford y excitent, 286. 287. Alarme générale & sans fondement du peuple de *Londres*, 290. Il crie contre Marie de Médicis, 298. Le Maire & les Magistrats de *Londres* reçoivent Charles, à son retour d'Ecosse, d'une manière respectueuse & magnifique: supplient S. M. d'y faire son séjour, 417. 418. La populace de cette ville est soulevée contre les Evêques, & les insulte, 426. 427. Le Maire & le Conseil de *Londres* n'ont aucun égard à une demande du Roi. Requête qu'ils lui présentent, 529. & suiv. Les Mariniers & les Apprentis de *Londres* offrent leurs services à la Chambre des Communes, 532. 533. Zele du peuple de cette ville pour cette Chambre: reconnaissance qu'elle lui en témoigne, 534. 535. Requêtes présentées au nom de la ville de *Londres*, 541. 546.

Longueil de Maisons, Président à Mortier au Parlement de Paris: à quoi il est employé par Mazarin & Chavigni, VI. 683.

Longueville (La Duchesse douairière de) est cruellement jouée, avec sa nièce, la Princesse Marie de Gonzague, III. 229. 230. 335. & suiv.

Longueville (Le Duc de) pourquoi il ne demande pas place au Conseil de la Régence, I. 19. Il prend des engagements avec le Prince de Condé, 225. 226. Brouillerie de ce Duc avec le Maréchal d'Ancre: réconciliation apparente. Il se lie étroitement avec Condé, 392. 393. se retire de la Cour, 426. se rend auprès de ce Prince, 430. assiste à la Conférence de Loudun, 499. Son incertitude entre la paix & la guerre: ce que Condé lui faisoit espérer pour le déterminer à la paix,

500. 501. Article proposé pour le satisfaire, 505. 506. Il se retire dans une de ses maisons, &c. 512. Entreprises du Duc en Picardie, 536. Invité à se rendre à Couci, il fait difficulté de reconnoître le Duc de Guise comme Chef du parti, 551. 552. s'en retourne à Peronne, 553. fait son traité particulier avec la Reine-Mère, 557. On lui permet de s'approcher de la Cour, 636. Il épouse la Princesse de Soissons, 661. obtient le Gouvernement de Normandie, en échange de celui de Picardie, II. 168. prend le parti du Comte de Soissons: éclate contre Luines, 185. Ce qu'il déclare au Parlement de Rouen. Il se retire à Dieppe aux approches du Roi: est suspendu de sa Charge, 206. 207. Il semble vouloir entrer en composition, &c. 209. Il fonde secrètement la disposition de l'Assemblée de la Rochelle, 282. n'épargne pas les Réformés dans son Gouvernement, 358.

Longueville (Le Duc de) s'oppose au mariage du Duc d'Anjou avec la Princesse de Montpensier, III. 35. Commission dont il est chargé, 149. Il se trouve au combat de Suze, 317. est fait Chevalier de l'Ordre du S. Esprit, IV. 276. conduit un corps de troupes en Bourgogne. On veille sur ses démarches, V. 235. 321. Il prend quelques Places en Franche-Comté: est si bien auprès du Cardinal, qu'on fait courir le bruit de son mariage avec la Combalet, &c. 351. Le Duc de *Longueville* passe par Sedan, fait des offres avantageuses au Comte de Soissons, pour l'engager à revenir à la Cour, 469. Projet d'envoyer le Duc sur le Rhin, déconcerté, 538. 539. Ordre qu'on lui envoie 599. Il va en Piémont avec ses troupes, 638. est adjoint au Cardinal de la Valette, 641. tâche de reprendre Coni, 642. Projet de substituer le Duc de *Longueville* à la place du feu Duc de Weymar, 694. 695. 698. 699. L'article de son Généralat passe le premier, 700. 701. L'armée de France passe le Rhin sous sa conduite: entreprise hardie, 750. 751. Relation qu'il envoie à la Cour de cette expédition, 751. & suiv. Il a une grande maladie, &c. VI. 95. 96. engage la Landgrave de Hesse à se déclarer pour les Confédérés: va conférer avec cette Princesse, 98. joint les Suédois, &c. 100. 101. arrête une résolution de Banner, &c. 102. 303. fait prêter serment de fidélité envers le

- Roi aux troupes du feu Duc de Weymar ; 104. 105. est attaqué d'une violente maladie : se fait porter à Cassel , & ne revient plus à l'armée. Difficulté qu'il termine avant son retour en France , 106. 107. Pourquoi on lui laisse le titre de Général de cette armée, quoiqu'on n'ait pas intention de l'y renvoyer , 357. Il va commander l'armée de France en Piémont , à la place du Duc de Bouillon prisonnier. Ses expéditions avec le Prince Thomas de Savoye , 636. *& suiv.* Le Duc de Longueville, Plénipotentiaire pour la paix générale , obtient une place dans le Conseil de la Régence , 693. se déclare pour la Meilleraie , contre le Duc de Vendôme , 696.
- Lorrain** : les Vénitiens se vantent d'avoir sauvé le trésor de celieu plus fabuleux que le tombeau de Mahomet , V. 508.
- Lorraine** : ce Duché & celui de Bar ne sont pas des fiefs masculins : occasion de les réunir à la France , manquée , II. 655. On tâche d'y introduire la loi Salique , 764. 765. Si la Lorraine est un fief mouvant de la France , IV. 341. Dispersión de toute la Maison de Lorraine , 440. *& suiv.* Causes de sa ruine : peine qu'on a eue à la rétablir , 442. Usurpation de la Lorraine sous des prétextes frivoles , 509. 510. Désolation de ce pays par les soldats de son Duc , & par les troupes Françaises , 731. Examen des prétentions de Louis sur ce Duché , VI. 60. 61. Les habitants de la Lorraine grands adorateurs de leurs Souverains : acclamation plaisante qu'ils firent à leur Duc Charles , 242. Voy. *Henri, Charles Ducs de Lorraine.*
- Lorraine** (Le Cardinal de) Evêque de Toul , &c. IV. 14. se rend otage pour son frere , 124. Voyez *François de Lorraine.*
- Lothian** (Le Comte de) Pair d'Ecosse , s'oppose à deux actes , &c. IV. 298.
- Loudun** : Conférence dans cette ville , pour la réconciliation du Prince de Condé & des Seigneurs de son parti avec la Cour , I. 499. *& suiv.* Assemblée générale des Eglises Réformées qui s'y tient , II. 154. 174. 175. 177. 178. Elle se sépare , 179. 180. Diablerie de Loudun , imposture grossière & maligne , IV. 559. *& suiv.* 563. *& suiv.* Requête des habitants de cette ville contre la tyrannie de Laubardemont & de ses Exorcistes , 562. 563.
- Louis** (Saint) IX. Roi de France , défend à ses Enfants de lever aucunes Tailles sur le peuple , I. 293. 295. Il abolit le trafic des Offices de Judicature , 303.
- Louis XI.** Roi de France : éloge ridicule qu'on lui a donné. Ce que disoient ses Courtisans , I. 289. Entreprises de ce Prince , entêté du pouvoir arbitraire , 292. Il fallut qu'il fit mine de consulter le peuple , &c. 297. Ce qu'il fit dire au Pape en lui rendant l'obéissance filiale , 467. Il donna au Duc de Bourgogne un légitime prétexte de le faire arrêter , IV. 463.
- Louis XII.** Roi de France : pourquoi il ne convoqua pas les Etats du Royaume , I. 289. Comment il gouverna , 293. Il expose les Magistratures en vente , reconnoît sa faute : comment il y pourvut ensuite , 304. ce qui le rendit un des meilleurs Princes qui aient gouverné la France , III. 636.
- Louis XIII.** idée succincte des grands événements de son regne , I. 1. 2. Il tient son lit de Justice pour la première fois. Ce qu'on avoit inséré dans le discours qu'il y récita , & dont il ne se souvint plus dans la suite , 16. 17. Qualités dont il avoit besoin , 18. Il reçoit la Jarretiere de la part de Jacques I. 29. Sacré à Rheims. Reflexions sur le serment de son Sacre , 36. 37. Signature des articles de son mariage avec l'Infante d'Espagne , 155. Satisfaction qu'il donne à Paul V. sans nécessité , sur un Arrêt du Parlement contre un livre de Suarez , 250. 251. Voyage qu'il fait en Poitou & en Bretagne , 257. *& suiv.* Déclaration qu'il donne pour premier acte de sa majorité , 279. Il tient son lit de Justice au Parlement de Paris , 280. Education qui lui avoit été donnée : à quoi il s'occupoit > ses bonnes inclinations , &c. 280. *& suiv.* Il assiste à la procession & à l'ouverture des Etats , 298. 299. Il évoque à sa personne le différend sur l'article du Tiers Etat , & surseoit l'exécution de l'Arrêt du Parlement , 345. Il ordonne que cet article soit jeté du cahier , 349. Coup d'autorité qu'on lui fait faire envers les États-Généraux , 362. Ce qu'il fait dire au Duc de Savoye : il défend à ses Sujets d'aller à son service , 380. tâche de lui obtenir des conditions supportables , 281. Ce que son Ambassadeur promet en son nom dans le traité d'Ast , 386. 387. On l'accoutume à parler d'un ton grave & sévère , 398. Il défend au Parlement de passer outre à l'exécution d'un Arrêt qu'il avoit rendu , 399. 402. 404. 405.

donne une Déclaration en faveur des Réformés, & en explication du serment fait à son Sacre : maxime équitable qu'on y trouve, & qu'il a oubliée quelquefois, 405. 406. Il parle aux Députés du Parlement en Souverain absolu, 419. 423. casse un Arrêt rendu par cette Compagnie, 422. 423. témoigne à Condé qu'il souhaitoit qu'il assistât à son mariage, 428. Déclaration qu'il donne contre ce Prince & ses adhérents, 432. 433. Ce qu'il répond à des remontrances de du Plessis-Mornai, 438. 439. Il part pour la Guienne, 442. Moyens dont il s'est servi pour établir le pouvoir arbitraire, 442. 443. Il arrive à Bourdeaux, 464.

Louis XIII. rend l'obéissance filiale à Paul V. par le Chevalier de Vendôme, I. 467. publie une Déclaration sur ce que les Réformés prenoient les armes en plusieurs endroits du Royaume, 485. 486. Génie de sa Cour, 486. 488. Réponse du Roi à une lettre du Prince, 491. Il déclare qu'il n'abandonnera pas le Duc de Savoye; lui écrit de sa propre main, 497. 498. donne un Edit à Blois pour la pacification des troubles, & une Déclaration sur le serment du Sacre, 512. va faire enregistrer au Parlement sa Déclaration sur la détention du Prince de Condé, & un Edit pécuniaire, 553. & *suiv.* Ce qu'il écrit à du Plessis-Mornai sur les affaires d'Italie, 568. Il a une grande maladie : s'ennuie d'être sous la tutelle de sa mere. Disposition de S. M. envers le Maréchal d'Ancre & les Seigneurs mécontents, 580. 581. Caractère de *Louis* à l'âge de 15 à 16 ans. Artifice ridicule dont on se sert pour le prévenir contre Concini, 583. & *suiv.* Mécontent de la maniere dont sa Mere le gouvernoit, il pense à lui ôter l'administration des affaires, &c. 587. Lettres qu'on écrit sous son nom, & contre son gré au Maréchal de Bouillon & au Duc de Mayenne, 595. & *suiv.* On continue de le prévenir contre le Maréchal d'Ancre, &c. 597. 598. Déclaration sous son nom contre le Duc de Nevers, 599. Autres pareilles, sans son aveu, 603. 604.

Bonne envie qu'a *Louis* de dire au moins qu'il gouverne par lui même : chagrin contre sa Mere. Artifices qu'on emploie pour l'irriter contre elle, & contre le Maréchal d'Ancre, I. 615. & *suiv.* Il consent à l'assassinat de Concini, & à l'éloignement de Marie de Médicis; cache ce dessein, 623. 624.

Crainte & impatience qu'on lui inspire : il presse l'exécution du projet, 625. Incertitude & embarras du Roi avant cette expédition. On redouble ses frayeurs, 626. & *suiv.* Avis que son Favori lui donne pendant la Messe, &c. 628. Il dissimule fort bien son dessein. Nouvelle alarme qu'il a. Précautions qu'on lui fait prendre, &c. 630. 631. Artifice pour l'animer, après l'assassinat du Maréchal, &c. 633. Dureté de *Louis* à l'égard de sa Mere, 635. Il reçoit des compliments de conjouissance sur la mort du Maréchal d'Ancre, 636. & *suiv.* Reparties qu'il fit dans cette occasion, 637. Il rappelle les anciens Ministres, 639. 640. Mors de S. M. Il reçoit mal Richelieu, se radoucit, &c. 641. Lettre du Roi sur la mort du Maréchal d'Ancre : faussetés qu'on y avance, 649. 650. Réponse qu'il fait à une lettre de du Plessis-Mornai, 651. Il ne relâche rien de sa dureté pour sa Mere : Négociation pour sa retraite, 653. & *suiv.* Entrevue du Fils & de sa Mere, où tout étoit concerté, 657. & *suiv.* Cause des manieres dures & inflexibles de *Louis* au regard de Marie de Médicis. Il revient promptement à ses divertissemens puériles, 659. 660. Les Seigneurs malcontents rentrent dans ses bonnes grâces. Déclaration en leur faveur : réflexions sur cette piece, 660. & *suiv.* Commission du Roi contre la mémoire & la veuve du Maréchal d'Ancre. Déclaration en faveur de Vitri : critique de ces actes, 663. 664. Sous quel prétexte il diffère la liberté du Prince de Condé, 666. Il ne savoit pas mal dissimuler, quand il vouloit, 685. se plaint du transport fait à Madrid de la négociation pour la paix de l'Italie, 703. & des Espagnols à l'occasion du siege de Vercell, 705. & *suiv.* Artifices & dissimulation de S. M. & de ses Ministres dans cette affaire, 707. & *suiv.* Compliment qui lui plaît. Son Conseil partagé sur l'élection prochaine d'un Empereur, 721. 722. Ordres qu'il envoie à Lesdiguières en Piemont, éludés, 723. Satisfaction qu'il fait au Roi d'Espagne sur l'irruption du Maréchal dans le Milanais, 725. 726. Il engage les Ambassadeurs de Venise à passer sur une difficulté, & à signer l'accordement des affaires d'Italie, 727. & *suiv.* trouve mauvais que le Sénat veuille le punir, 730. Crédulité de *Louis*, 734. Il convoque une Assemblée de Notables à Rouen.

Servitude à laquelle il fut réduit toute sa vie, 751. Lettres patentes pour la tenue de cette Assemblée ; serment solennel qu'il y fait, & que ses Ministres rendirent vain, 753. 754. Il congédie l'Assemblée trop précipitamment, 754.

Louis XIII. révoque la Paulette pour tousjours, promet de pourvoir aux désordres de la vénalité des Charges, &c. II. 2. 3. témoigne du mécontentement de la distinction accordée par le Pape au Cardinal Duc de Lermé, 5. 6. tâche de raccommoier le Duc d'Epéron avec le Garde des Sceaux : traite le Duc d'une manière dure, &c. 8. 9. paroît en colère contre les Espagnols : ce qu'il dit au Duc de Monteléon, & devant ses Courtisans, 12. Déclaration qu'il fait faire au Pape, & au Gouverneur de Milan, 16. Il écrit des lettres obligeantes à sa Mere, &c. 21. 22. *Louis*, mal conseillé, ne s'unit point à ceux qui vouloient ôter l'Empire à la Maison d'Autriche, 25. Voyage qu'on lui conseille de faire à Metz, & dans quelle vue : ce qui l'en empêcha, 33. 34. Ménagements qu'il garde avec le Roi d'Espagne, en concluant le mariage de sa sœur Christine avec le Prince de Piémont, 42. A quoi il s'occupoit, quand il apprit que sa Mere s'étoit échappée de Blois, &c. Il va au Parlement faire vérifier quelques Edits pécuniaires, 73. 74. Avis qu'il goûte. Lettre qu'il écrit à sa Mere, 79. 80. & *suiv.* S'il faisoit tout par lui-même. Caractère de sa piété, 81. 82. Indignation des honnêtes gens en lisant les lettres de la Mere & du Fils, 82. 83. Il continue d'armer, amuse Marie de Médicis de l'espérance d'un accommodement avantageux, 86. 87. Sa recommandation ne peut sauver la vie à Barnevelt, 100. 101. Il dissimule son ressentiment contre les Provinces-Unies : continue ses préparatifs contre sa Mere & Epéron. Actes d'hostilité, 102. 103. se dispose à marcher vers Metz : projets échoués. *Louis* prend la résolution de s'accommoder avec sa Mere, 104. met son esprit en repos sur le chapitre du Prince de Condé, 104. 105. permet, sans le communiquer à son Conseil, que l'Evêque de Luçon retourne auprès de Marie de Médicis ; arrête l'ardeur du Chancelier qui s'en plaignoit, 107. 108. Comment il reçoit l'offre que le Pape lui fait de son entremise, 110. Conditions de l'accommodement de *Louis* avec

sa Mere, 111. 112. Lettre qu'il lui écrit, &c. 118. 119. Il va voir la Seigneurie de Luines, 120. Entrevue du Roi & de sa Mere : ils se séparent peu contents l'un de l'autre, 122. 123.

Sentiments que le Favori & les Ministres de *Louis* inspirent à ce Prince sur l'élection d'un Empereur : leurs motifs. Parallele de sa conduite avec celle de son Fils, II. 129. 130. De quel œil il regardoit les disgrâces de Ferdinand II. Le Roi tire le Prince de Condé de sa prison, &c. 150. & *suiv.* croit tout le mal qu'on lui dit de sa Mere : rejette le cahier préliminaire de l'Assemblée de Loudun, 154. 155. lui ordonne de se séparer, 157. 158. déclare qu'il veut secourir l'Empereur : fait une nombreuse promotion de Chevaliers de ses Ordres, 172. reçoit avec hauteur les remontrances de l'Assemblée de Loudun, &c. 174. 175. va au Parlement faire vérifier un Edit pécuniaire. Liberté avec laquelle on lui parle dans cette occasion, 175. & *suiv.* Démarche irrégulière que son Favori lui fait faire, 178. 179. Dans quel dessein il s'avance jusqu'à Orléans. Bonne disposition où il parut être à l'égard des Réformés, &c. 180. Démarche où Luines l'engage pour intimider la Reine-Mere, 187. 188. Il va en Normandie : se présente à la tranchée devant le Château de Caen, 206. 207. refuse de recevoir une lettre de sa Mere, 208. Déclaration qu'il donne sur sa prise d'armes, & contre les Mécontents, 211. 212. Il serend maître du Pont de Cé, 213. Traité entre la Mere & le Fils, 214. 215. leur entrevue à Brissac, 216. Le Roi va en Guienne, 217. 218. Son Conseil oublie les véritables intérêts de la France, dans les affaires d'Allemagne, 224. & *suiv.* 227. Pourquoi il élève tant Luines, 230. Dessein véritable de son voyage en Guienne. Il va en Bearn, y fait vérifier son Edit pour la restitution des biens ecclésiastiques : dépouille ce pays de ses privilèges & de sa liberté, 231. & *suiv.* Parallele de *Louis XIII.* & de son pere, 236. Sa M. est insensible à l'irruption des Espagnols dans le Palatinat, 238. 243. Il effuie une mortification qu'il méritoit bien, 258. Il écoute favorablement les remontrances du Sénat de Venise sur les mouvements de la Valteline. Pourquoi il reçoit Bassompierre d'un air froid & sérieux. Foiblesse de ce Prince, 264. 265.

L O

Louis fait des défenses aux Réformés de s'assembler à la Rochelle, II. 269. 270. refuse de recevoir leurs remontrances. Si l'on a pu contredire un fait avancé dans une de ses Déclarations, &c. 275. 276. Il ordonne à l'Assemblée de la Rochelle de se séparer. Lettre qu'il écrit à du Pleffis-Mornai, 283. Il joue l'Evêque de Luçon, de concert avec son favori & ses Ministres, 296. 298. se plaint des Etats Généraux : renouvelle l'alliance avec eux, 328. 329. Lettre circulaire du Roi sur la promotion de Luines à la dignité de Connétable, &c. 338. Déclaration qu'il donne contre l'Assemblée de la Rochelle, 339. Il passe la Loire, va à Tours, 343. Ce qui redouble sa colere contre cette Assemblée, 350. Il étoit disposé à prendre le parti le plus honnête, 353. 354. Ses expéditions en Poitou. Il donne une nouvelle Déclaration contre l'Assemblée de la Rochelle, &c. 356. 357. assiege S. Jean d'Angeli. Ce qu'il dit au Duc de la Tremouille. Les paroles de *Louis* ne s'accordoient pas toujours avec ses actions, 361. 362. Il prend cette place sans aucune composition, en fait raser les fortifications, &c. 364. 365. commence à se dégoûter de Luines ; en fait confidence à Bassompierre, 365. 366. Son penchant à la sévérité, 367. 369. Voyage & expéditions de Sa M. en Guienne, 368. 369. *Louis* & son Conseil ouvrent les yeux un peu tard sur les desseins de la Maison d'Autriche. Lettre du Roi à ses trois Ambassadeurs en Allemagne, &c. 373. & suiv. Il assiege Montauban, 391. & suiv. Superstition ridicule de S. M. Il se dégoûte plus que jamais du Connétable, 395. 396. Confiance qu'il lui fait, par un dépit bas & puérile, 397. S. M. leve le siege de Montauban, 402. 403. fait son entrée à Toulouse : serment qu'il fit dans cette occasion, &c. 403. 404. Il assiege & prend Monheur, 418. l'abandonne au pillage & au feu, 420. 421. voit mourir Luines sans regret, 421. Supercherie qu'on lui propose, qu'il ne goûte pas, & qu'il consent de faire si son Conseil l'approuve, &c. 422. 423. Il mortifie trois de ses Ministres, inspiré par Bassompierre, 425. 426. Ordre qu'il met aux affaires de Guienne, de Poitou, &c. 426. Perplexité où il se trouve par les sentimens divers de son Conseil, 427. Fausses maximes de politique qu'on lui met dans la tête, 436. & suiv. Il se plaint

L O

de l'inexécution du Traité de Madrid : fait des menaces qui n'effrayent guere les Espagnols, 440. 441. Se résout avec peine à rappeler sa Mere au Conseil : n'aime point Richelieu : tâche de reculer sa promotion au Cardinalat, &c. 442. Foiblesse de son génie, 443. Il s'accoutume insensiblement à ne pas tenir sa parole, 447. part à l'improvisé & à la dérobée, pour continuer la guerre contre les Réformés, 457. On agite dans son Conseil s'il ira en Languedoc, ou en Poitou. Sa M. se détermine pour celui-ci, 458. & suiv. Expédition où il montre de la bravoure & de l'intrépidité, 463. 464. Il écoute à Niort les Députés pour la paix, feint de n'y vouloir pas entendre devant Condé & ceux de sa cabale : conseil secret de Sa M. 464. 465. Il assiege & prend Royan : circonstances de ce siege qui font honneur à ce Prince. Réponse dont il paye l'Ambassadeur d'Angleterre, & celui des Cantons Suisses, 466. 467. Il caresse Epemon qu'il n'aimoit pas, 469. Son aversion pour le Prince de Condé, 470. 472. Résolution violente qu'il prend contre les habitants de Negrepelisse, 474. & suiv. Suite de ses expéditions en Guienne, 476. & suiv. Déclaration qu'il envoie par-tout à l'occasion de Mansfeld, 491.

Flotte de *Louis XIII.* II. 505. Il tient conseil sur le refus des habitants de Montpellier de permettre l'entrée de S. M. dans leur ville : se détermine à en faire le siege : réflexion sur cette résolution, 508. & suiv. Petit couché du Roi : Jalousie qu'il avoit de son autorité. Pourquoi il fit difficulté de donner les Sceaux à Caumartin, 513. 514. Sa M. se met à la tête d'un détachement pour empêcher le secours d'entrer dans la place, &c. 515. Son humeur, suivant Bassompierre, 516. Par quel motif le Roi se porte à la paix avec les Réformés, 516. 517. 520. Son entrée dans Montpellier, 521. Il va en Provence : actes de superstition qu'il y fit. Entrevue de S. M. avec le Duc de Savoye à Avignon, 522. Il va à Grenoble & à Lyon, &c. 524. consent à la translation de la dignité Electorale du Palatin au Duc de Baviere, 531. 532. 541. ne se met pas en peine d'accomplir ce qu'il avoit promis aux Réformés, 542. 543. Motif qui l'engage à rendre la liberté au Duc de Rohan arrêté, 544. Il a la curiosité d'apprendre la méthode d'Arnaud secretement ; s'y exerce avec Bon-

ris, 545. 546. Inquiétudes des Ministres de *Louis* sur le voyage du Prince de Galles en Espagne, & sur son mariage avec l'Infante, 550. & *suiv.* Ligue entre S. M. le Duc de Savoye & la République de Venise, pour chasser les Espagnols de la Valteline, &c. 563. 564. Il consent au dépôt des Forts de la Valteline entre les mains du Pape, 566. donne une Déclaration sur la maniere de tenir les Synodes des Réformés : s'oppose à ce que celui de Charenton fasse jurer la réception des articles définis à Dordrecht, 569. & *suiv.* Déclaration qu'il donne en faveur des Réformés, pour les amuser, 571. Réponse qu'il fait aux plaintes des Espagnols sur les secours qu'il donnoit aux Provinces-Unies, 573. Ses Ministres traversent la conclusion du mariage du Prince de Galles avec l'Infante, 577. Prévention de *Louis* contre Richelieu, 591. Aussi facile à croire du mal, que difficile à penser bien de quelqu'un, il croit ce qu'on lui dit du Chancelier & de son fils, & prend la résolution de se défaire d'eux, 592. Contre sa coutume, il donne audience aux Ambassadeurs sans avoir Puissieux auprès de lui : on flatte S. M. à cette occasion, 593. Mesures qu'il garde avec le Pape, à qui son Ambassadeur avoit trop promis, 595. Son Conseil privé après la disgrâce de Puissieux, 596. Il feint du mécontentement contre Bassompierre, par complaisance pour la Vieuville : goûte l'expédient d'envoyer Richelieu à Rome : comment ce dessein échoue. Sa M. l'appelle à son Conseil, 597. 598. Soupçonneux & jaloux de son frere, il maltraite son Gouverneur, à cause qu'il lui avoit suggéré de demander la permission d'assister au Conseil, 599. 600. accepte les avances du Roi Jacques & de son fils pour le mariage de sa sœur Henriette, 615. Réponse qu'il fait à des remontrances du Nonce du Pape, 617. Il agit en faveur des Catholiques d'Angleterre, 618. Chimeres qu'il goûtoit, 619. 620.

Louis XIII. conclut un traité avec les Etats Généraux des Provinces-Unies : raisons qu'il eut de s'engager plus étroitement à les secourir, II. 630. & *suiv.* Trait qui ne cadre pas avec le surnom de *Juste* qu'on lui donnoit. Il disoit *blanc* & *noir*, selon qu'on le faisoit parler, 641. 642. Ce qu'il veut contribuer pour le recouvrement du Palatinat, 658. S. M. amuse les Anglois qui deman-

doient passage par la France, 660. Raisons pour lesquelles il désavoue le traité dont le Pape étoit convenu avec le Commandeur de Silleri, 661. Il répond en termes généraux à une lettre de la Reine d'Espagne, sa sœur, 663. Réponse qu'il fait à un discours du Nonce, 668. Vues de S. M. dans le recouvrement de la Valteline par la force, 669. 670. Il goûte la proposition d'attaquer la République de Gènes : partage d'avance cet Etat avec le Duc de Savoye, 671. 672. Origine de la jalousie de *Louis* contre son frere, &c. 677. & *suiv.* Ses démarches touchant la dispense pour le mariage de sa sœur, &c. 684. 685. Ce qu'il répond aux déclamations & aux remontrances des Ministres du Pape sur l'irruption dans la Valteline, 687. 688. Il s'excuse par lettre de ce qu'il ne va pas au-devant du Légat, 710. Comment il le reçoit, & ce qu'il répond à ses propositions, 712. 713. Offres qu'il fait pour prévenir les mouvements de quelques Réformés : ce qui l'engage à ne plus offrir de si bonnes conditions, 715. 716. Il n'est pas mécontent de voir sa Cour déserte le premier jour de l'arrivée du Duc d'Epemon. Mot de Sa M. là-dessus, 720. Il fait faire le dégât aux environs de Montauban : injustice de ce procédé, 721. 722. Il répond favorablement au cahier des Réformés : communie à la première Messe du Légat, le comble d'honneurs : ce qu'il répond à une de ses remontrances, 727. 728, & à son compliment de congé, &c. 735. 736. S. M. convoque un Conseil extraordinaire, pour examiner les propositions du Légat, 739. 740. Ce qu'il répond aux Députés Généraux des Réformés, & à celui de la Rochelle, qui demandoient la paix, 768. Comment il reçoit la déclaration que fait le Pape, de vouloir reprendre les forts de la Valteline à main armée, 772. Il va au Palais faire enregistrer des Edits pécuniaires, 793. 794. Libelles publiés contre son gouvernement, &c. 796. & *suiv.*

Louis XIII. est fort étonné de recevoir un traité sur l'affaire de la Valteline. Différents avis dans son Conseil là-dessus. Ebranlé par des remontrances dont il ne peut discerner l'illusion, S. M. offre de le ratifier après quelques changements, III. 5. & *suiv.* Comment il agit avec le Prince de Piémont. Ce qui contribue à lui faire souhaiter que l'accordement

l'accommodement de la Valteline se conclue , 8. Conseil qu'il tient sur le traité retouché en quelques points : S. M. y appelle le Prince de Piemont, consent à ratifier, &c. 9. *& suiv.* ouvre enfin les yeux sur la fausse démarche où on l'a engagé , 12. Pourquoi il témoigne de la répugnance à marier son frere avec la Princesse de Montpensier , 34. Créduité & timidité de *Louis* : calomnie plus que diabolique à laquelle il ajoute foi , & qui le porte à presser le mariage de son frere , &c. 37. 38. Il fait arrêter le Maréchal d'Ornano. Ce qu'il répond aux plaintes du Duc d'Anjou, 40. 41. S. M. trompe le Grand Prieur par une basse équivoque : retient le Cardinal qui feignoit de vouloir se retirer des affaires : promesse qu'il lui fait , &c. 48. 49. Calomnie qu'on lui mit bien avant dans l'esprit , 53. 54. Remontrances qu'on lui fait sur le mariage de son frere , qui le troublent d'une étrange maniere : la Reine-Mere le guérit des impressions qu'on lui avoit données ; & il découvre de quelle part elles venoient , 55. 56. conçoit de l'averfion contre son épouse , 57. Il faisoit quelquefois certaines choses sans consulter ses Ministres , 59. Mortification que S. M. vouloit procurer au Comte de Soissons à la Cour de Rome. *Louis* maltraite la Reine son épouse en plein Conseil , 62. 63. Embarras où il se trouve, craignant une rupture avec l'Angleterre, &c. 65. Il tranfige du bien d'autrui avec le Roi d'Espagne, 72.

Le Roi est charmé d'une petite flotte de Toiras , &c. Jaloufie & défiance fomentée entre S. M. & Gaston , III. 81. 82. *Louis* assiste à l'ouverture d'une assemblée de Notables , 84. 85. Sa modération en bâtimens : blâmable de n'avoir pas élevé un maufolée à son pere , 95. 96. Il publie une déclaration magnifique , 98. Basse complaisance de S. M. pour la Cour de Rome , &c. 104. 105. Il entre dans les passions de son Ministre : conclut une ligue secrete avec le Roi d'Espagne contre l'Angleterre , & un nouveau traité d'alliance avec les Provinces-Unies , 108. *& suiv.* Plaintes de *Louis* contre le Duc de Lorraine : ce qu'il répond à un compliment de ce Prince , 112. 113. Il fait observer à la rigueur les Loix contre les duels , 113. 114. feint d'être touché de la mort de sa belle-sœur ; marque de l'éloignement pour un second mariage de son frere ; s'efforce de

Tome VI,

le contenter par des témoignages d'affection. Humeur différente des deux freres. Ce qu'il y a de singulier dans la dévotion de *Louis* , 116. *& f.* Sévérité dont il usa à l'égard du premier Président du Parlement de Bourdeaux , 120. Prêt à aller en Poitou pour repouffer les Anglois, il tient un lit de Justice, tombe malade, &c. 134. 135. Sa jaloufie contre Gaston , 145. 146. Le Roi arrive devant la Rochelle , &c. 149. 150. adopte les insinuations de Richelieu contre la Reine-Mere , & contre Gaston , 153. s'applique aux préparatifs du secours de l'Isle de Ré. Son génie propre pour les menus détails , non pour les grandes affaires , 154. 155. Il paye la rançon de quelques Officiers Anglois, faits prisonniers dans l'Isle de Ré , & les renvoie à la Reine d'Angleterre, sa sœur , 157.

Louis répond fierement à des Ambassadeurs du Roi de Danemarck & des Etats Généraux des Provinces-Unies, qui offroient leur médiation pour la paix entre la France & l'Angleterre, III. 172. 173. Sous quel prétexte il va à Paris , & laisse le commandement du siege à son Ministre, duquel il se sépare les larmes aux yeux , &c. 173. 174. Explication qu'il a avec sa Mere , à qui il ne témoignoit plus la même confiance , 175. Il retourne au siege de la Rochelle, à la sollicitation du Cardinal. A'quoï un Historien flatteur impute cette résolution de *Louis*, 197-198. Comment il tâche de prévenir l'oppression dont le nouveau Duc de Mantoue est menacé , 206. Si son furnom de *Juste* lui permettoit de faire repouffer ceux qui sortoient de la Rochelle pour ne pas y mourir de faim , 221. Il fait sommer solennellement les Habitants de cette Ville : répond d'un ton sévere à leurs Députés : rejette une proposition sur laquelle ils ne vouloient pas se relâcher , 221. 222. Sa conduite dans les feints mécontentemens que la Reine-Mere & Gaston se donnent réciproquement. Il invite son frere à revenir au camp devant la Rochelle , 229. 230. Circonstance glorieuse à *Louis*, 232. Il ne veut pas signer les articles de la capitulation de la Rochelle : ce qu'il répond à ceux de ses Habitants qui venoient implorer sa clémence. Il rejette une Requête qu'ils lui présentoient : traite avec rigueur la Douairière de Rohan : fait son entrée dans la Rochelle , &c. 244. *& suiv.* Ordre sévere qu'il envoie sur des prisonniers Réformés, qui occa-

T t t t

L O

sionne des repréfailles, 250. Il ressent quelques atteintes de goutte, &c. 253. Sa déclaration sur l'ordre & la police à observer dans la Rochelle, 244. *& suiv.* Il fait démolir plusieurs places, entr'autres le Fort de Saint Martin : retourne à Paris, où il fait une entrée pompeuse, & reçoit des compliments de toutes parts sur sa conquête, 256. 257.

Louis pouvoit acquérir autant de gloire qu'aucun de ses Prédécesseurs, sans opprimer les Réformés. Deseins que Richelieu lui inspire, III. 280. Idée que les flateries de ses Courtisans lui donnent de lui-même. Belle réponse qu'il fait au Duc de Lorraine, 285. Vaincu par les larmes & par les prières des deux Reines, il accorde que son frere commande l'armée d'Italie. On réveille sa jalousie contre ce Prince ; & il se résout à y aller lui-même, 287. 288. tient son lit de justice au Parlement : commission qu'il laisse à sa mere, 288. 289. Il part pour le Piémont, &c. 291. 292. Sa déclaration pour engager ceux des Réformés qui étoient en armes à se soumettre, 306. Son expédition en Italie, plus éclatante & plus louable que la prise de la Rochelle. Il arrive à Grenoble, y écoute gravement une harangue de l'Evêque, & ne profite pas d'un important avis qu'il lui avoit donné, 313. 314. part de cette ville nonobstant la bize, les brouillards & la neige ; fait forcer le pas de Suze, &c. 315. *& suiv.* s'accommode avec le Duc de Savoye, fait lever le siege de Casal, 321. *& suiv.* reçoit bien sa bonne Sœur, la Princesse de Piémont & le Duc ; rend visite à ce Prince, &c. 326. 327. Proposition qui diminue la bonne opinion que l'on avoit conçue de la générosité de *Louis* envers le Duc de Mantoue, 327. 328. Colere où il se met, mal-à-propos, contre Bassompierre : puérilité royale, 328. *& suiv.* Il conclut une ligue avec les Vénitiens & le Duc de Mantoue, 332. signe & jure la paix avec le Roi d'Angleterre, &c. 333. 334. part de Suze avec précipitation, nonobstant les remontrances de l'Ambassadeur de Venise, 334. 335. Parti qu'il prend dans une querelle feinte de sa mere & de Gaston : Lettre honnête qu'il écrit à Marie de Médicis, &c. 336. *& suiv.* Il acheve de réduire les Réformés de Languedoc. Si cette expédition fut si glorieuse. Inhumanités qu'il fit commettre à Privas. La clémence ne fut jamais la vertu de *Louis XIII.* 351. *& suiv.*

L O

Il accorde une paix générale aux Réformés : pardonne à regret au Duc de Rohan, & refuse de le voir, 364. 365. revient à Paris, 367.

Soupons qu'on inspire à *Louis XIII.* III. 374. S'il songea sérieusement à se défaire de son Ministre, 381. Lettre qu'il écrit à l'Empereur sur l'affaire de Mantoue, 385. Propositions faites de la part du Roi : sa délicatesse sur un article qui concernoit le Duc de Savoye, 393. Son Conseil laisse perdre une occasion favorable, par sa lenteur, 395. Mot de ses Courtisans sur les pouvoirs amples qu'il donne au Cardinal, 408. Il approuve sa conduite à l'égard du Prince de Piémont, &c. 416. Inquiétudes de *Louis*, & ce qui les cause. Il part pour l'Italie. Intrigue qui le fait revenir sur ses pas. Il continue sa route : embrasse son frere à Troyes : entre à Dijon en Souverain irrité, &c. 440. *& suiv.* arrive à Lyon, galant & amoureux contre sa coutume. Ses sentimens pour les Dames, & ce qu'il en disoit. Il s'avance jusqu'à Grenoble, &c. 444. Lettre qu'il écrit à son frere sur l'état des affaires d'Italie, 447. 448. Son Conseil l'engage à conquérir la Savoye, &c. 450. 451. On fait de vains efforts pour le dissuader de retourner à l'armée. Il tombe malade à Saint Jean de Maurienne, revient à Lyon. Avanture dans la route où il témoigne beaucoup de résolution, 454. 455. Il promet sa protection à son Ministre effrayé des traverses qu'on lui suscite, 485. altere sa santé, en s'appliquant aux fonctions d'un Colonel, ou d'un Maréchal de Logis, 486. paroît faire quelque difficulté de ratifier une trêve en Italie, 488.

Louis XIII. tombe dangereusement malade à Lyon. Intrigues durant sa maladie, III. 526. *& suiv.* Sa santé se rétablit : il retourne à Paris : promet à sa mere de renvoyer le Cardinal : demande du délai : s'il agissoit là-dessus de concert avec son Ministre. Effet de la foiblesse & de la timidité du Roi, 529. 530. Scene qu'il eut avec la Reine sa mere à l'occasion du Cardinal. Il tâche de le raccommode avec le Duc d'Orléans, 599. *& suiv.* S'il abandonna réellement son Ministre au ressentiment de Marie de Médicis, 551. *& suiv.* Ce qui se passa entre le Roi & le Cardinal à Versailles, 557. Ce que *Louis* envoie dire à l'Ambassadeur d'Espagne : réponse fiere qu'il fait à ses plaintes. Chagrins

L O

qu'il donne à la Reine son épouse, 569. 570. Sa conduite dans les brouilleries de sa Mere avec Richelieu, 576. 577. 578. 581. Ligue qu'il conclut avec le Roi de Suede, 581. *Et suiv.* Comment il reçoit la nouvelle de la retraite de Gaston, &c. 593. 594. Projet qu'il approuve. Il va à Compiègne pour l'exécuter, 598. 599. Instances qu'il fait à sa Mere. Il s'abandonne à son dépit & à sa jalousie, croyant qu'elle étoit inflexible. Guéri de ses scrupules, il consent à l'exiler. Conseil qu'il tient sur ce sujet, 600. *Et suiv.* Il retourne à Paris, la laisse à Compiègne, lui envoie l'ordre d'aller à Moulins, &c. 607. *Et f.* Lettre qu'il écrit là-dessus aux Parlements & aux Gouverneurs des Provinces, 610. 611. Il reçoit bien Bassompierre, s'entretient avec lui; l'envoie à la Bastille peu après, 613. fait presser la Reine-Mere de sortir de Compiègne, 615. 616. Il se met en chemin, & poursuit son frere. Lettre qu'il envoie dans les Provinces. Réponses qu'on lui suggere aux Lettres de S. A. R. Déclaration qu'il donne contre ceux qui l'avoient suivi dans sa retraite, 624. *Et suiv.* Humiliation qu'il fait essuyer au Parlement de Paris, 633. *Et suiv.* Réponse brutque qu'il fait à une remontrance, 635. S'il lut une Lettre touchante de son frere. Il lui répond avec hauteur & sévérité, 646. se laisse persuader de faciliter la retraite de sa mere hors de la France, &c. 653. 654. Paroles d'une réponse qu'il lui fit après son évasion, 659. Projet injuste qu'il appuie. Ce qu'il dit au Parlement qui étoit venu le saluer, 666. Déclaration qu'il y fait vérifier contre ceux qui avoient suivi sa mere & son frere, 667.

Louis XIII. Eloge qu'en fait le Prince de Condé, &c. IV. 4. 5. Il tance séverement le Parlement de Paris, 9. Ombrage qu'il prend de la proximité de Gustave, 29. 37. Pourquoi il fit le voyage de Metz. Il fait prendre Vic & Moyenvic, sous le nom de l'Evêque de Metz, 39. *Et suiv.* Comment il reçoit une Lettre de sa mere, 41. Entretien particulier qu'il a avec le Duc de Lorraine, 45. Pourquoi il n'ose s'exposer à une entrevue avec le Roi de Suede, 51. Il revient à Paris: réponse qu'il fait à un Ambassadeur d'Espagne, 54. Mortification qu'il fait essuyer au Cardinal, 55. Il achete Pignerol, 62. 63. Comment il s'explique en recevant la nouvelle d'une seconde victoire du Roi de Sue-

L O

de, 83. Il va à Calais, de-là en Lorraine. Lettre qu'il écrit en forme de Manifeste contre Charles IV. 122. 123. Il conclut un traité à Liverdun avec ce Prince: fait rétablir l'Electeur de Treves dans ses Etats, 124. 125. tient un lit de Justice. Sa déclaration sur l'entrée de son frere en armes dans le Royaume. Le Roi part pour le Languedoc, &c. 131. Sensibilité qu'il témoigne pour son frere, 160. Offres qu'il lui fait faire: Lettre qu'il lui écrit, 162. Il se trouve en grande pompe aux Etats de Languedoc à Beziers. Jalousie que le Cardinal réveille dans son esprit, 168. 169. Rigueur inflexible de Louis à l'égard du Duc de Montmorenci, 189. 190. 192. *Et suiv.* 201. Réponse fiere qu'il fait au Maréchal de Châtillon, 194. Il écrit à la Combalet, sur la découverte d'un complot formé contre elle, &c. 204. 205. prend la route la plus courte pour retourner à Saint-Germain: engage la Reine d'en prendre une plus longue avec Richelieu, 207. Replique de Louis à une Lettre de son frere, &c. 211. 212. Son impatience pour le retour du Cardinal: accueil qu'il lui fait, 214. Traité entre Louis & Chriffine, 254. Lettre contre sa conscience qu'il écrit à Valstein, dont il paroît approuver les projets. Motif de ce changement de conduite, 270. 271. Il tient un lit de Justice en grande pompe; distribue plusieurs charges; fait une nombreuse promotion de Chevaliers du S. Esprit, 275. 276.

Démarches de Louis envers la Reine-Mere, malade à Gand, IV. 282. 283. Colere où il entre quand il apprend le mariage de son frere avec Marguerite de Lorraine, &c. 287. Basse soumission faite en son nom au Pape, 332. Il fonde sur la Lorraine avec ses troupes. Réponses qu'il fait au Prince François frere du Duc, 338. 339. 340. Il rejette les nouvelles offres de Charles: si Louis le *juste* devoit le ruiner, 343. Il veut absolument avoir Nanci: fait de belles offres au Cardinal François de Lorraine, 345. s'empare contre ce Prince, qui avoit fait évader sa sœur Marguerite: entre dans la Lorraine avec ses troupes. Lettres en forme de Manifestes qu'il envoie au Parlement de Metz, & au Duc de Montbazou. Réflexions sur ces pieces, 348. *Et suiv.* Il assiege Nanci: risque d'être tué, 352. 353. Ce qu'il raconte, dans une Lettre au Duc de Montbazou, sur un traité ratifié, & non exécuté par le Duc.

T t t t t j

de Lorraine, 355. 356. Bien instruit par son Ministre, rolle qu'il joue avec Charles qui étoit venu le trouver, & dont il s'assure sous prétexte de lui faire honneur, 359. *& suiv.* Il s'applaudit d'une chose qui flétrit sa réputation. Maniere impertinente dont les Historiens François tâchent de pallier sa mauvaise foi dans cette affaire. *Louis* ne se disculpe pas mieux lui-même dans une Lettre au Duc de Montbazou, 363. *& suiv.* Son entrée dans Nanci, & son retour à Paris, 366. 367. Réponse qu'il fit à une Lettre des Suisses de la Communion Romaine, 390. Comment il reçut un Exprès avec une Lettre de la Reine-Mere, 406. Réponse qu'il fait à un autre, & entretien qu'il a avec lui, 409. 410. En quels termes il parle à cet Exprès, qui étoit venu prendre ses derniers ordres, 411. Il assemble un Conseil extraordinaire, pour délibérer sur les mesures à prendre au regard de sa mere & de Gaston, qui demandent à rentrer dans ses bonnes grâces, 412. *& suiv.* Lit de justice qu'il tient, où il écoute une longue & fade harangue du Cardinal, 420. *& suiv.* Déclaration qu'il y fait enregistrer contre le mariage du Duc d'Orléans, 425. *& suiv.* 430. 431. Ses bonnes intentions pour le soulagement du peuple, 429. Traité qui n'affortit pas le surnom de *Juste* qu'il prenoit, 440. 441. Il sollicite la Duchesse Nicole de venir à sa Cour: offres qu'il lui fait, plus intéressées que généreuses, 443. Comment il la reçoit à Fontainebleau, 445. 446. Il donne audience à Laleu Envoyé de la Reine-Mere, 457. Ce qu'il exige d'elle pour préliminaires d'accommodement, 459. Lettre tendre qu'il écrit à Gaston, pour l'engager à revenir, 466. Persuadé par le Cardinal, il écrit à Kinski, & fait faire des propositions à Valslein, 472. *& suiv.* Ce qu'il dit en apprenant la catastrophe de ce Général, 487. *Louis le Juste* s'empare du bien d'autrui sous les prétextes les plus frivoles, 509. 510.

Louis dissimule un affront que son Ambassadeur essuie à la porte Ottomane. Parallele de sa conduite avec celle de Ladislas Roi de Pologne, IV. 539. 540. *Louis* conclut un Traité avec les Etats Généraux des Provinces-Unies, 549. *& suiv.* Lettre qu'il écrit au Parlement de Paris, pour l'obliger à procéder contre le mariage de Gaston, 570. Réponse qu'il fait au Nonce Extraordinaire

du Pape, sur les affaires des Princes Lorrains, 576. Traité marqué de son indifférence pour sa mere, 584. Scrupules inspirés à *Louis*. Docteurs consultes pour les calmer. Incapable de rien résoudre à cause de l'incertitude naturelle & des bornes étroites de son esprit, il recherche son Ministre, lorsqu'il feint de vouloir se retirer. Surpris par des remontrances spécieuses, ce Prince n'écoute plus les remords de sa conscience, 591. 592. *Louis* devient tous les jours plus suspect à la Couronne de Suede, 612. Il conclut une alliance plus étroite avec les Princes & Etats confédérés de l'Empire, qui lui livrent Philipsbourg, 630. 631. Conseil tenu en sa présence, après la défaite des Suédois à Norlingue: avis auquel il se rend, &c. 654. 655. Places qui lui sont remises, 655. 657. Réception qu'il fait à son frere, 668. *Louis*, indigné de la hauteur de l'Archevêque de Bourdeaux contre le Duc d'Epemon, chasse ce Prélat de la Cour, 676. Il fait arrêter Puylaurens sous les yeux de son frere: rassure S. A. R. &c. 678. 659. *Louis* est consterné de la surprise de Philipsbourg par les Impériaux, 683. 686. Audiences & présents qu'il donne au Chancelier de Suede, 696. 697. Traité de Ligue offensive & défensive qu'il conclut avec les Etats Généraux des Provinces-Unies. Légers sujets de plainte qu'il allègue contre Philippe, 698. *& suiv.* Autre Ligue offensive & défensive entre *Louis* & quelques Princes d'Italie. Il y affecte un grand désintéressement, &c. 705. *& suiv.*

Evenemens qui annonçoient une rupture ouverte entre *Louis* & Philippe. Fait que le premier avance: juste réplique qu'y font les Espagnols, IV. 710. 711. Il envoie un Héraut à Bruxelles déclarer la guerre selon les anciennes solemnités. Déclaration qu'il signe: piece mal tournée, 714. 715. Manifeste mieux tourné, qui la suit: faux serment qu'on y fait faire au Roi, 716. 717. Pourquoi sa déclaration de guerre ne parut qu'après une irruption de ses troupes, & une bataille donnée dans le Duché de Luxembourg, 724. Extrait de la Lettre qu'il écrit sur la bataille d'Avein. Sa relation ne s'accorde pas avec celle de son Ministre. Le gain de cette bataille augmente une chimérique espérance de *Louis*, 729. 730. A quoi elle se termine. La paix de l'Electeur de Saxe avec l'Empereur n'en fait rien rabattre, 744. 745. *Etat*

L O

des forces du Roi , 746. 747. Sa réponse aux plaintes du Pape sur la déclaration du Clergé contre le mariage de Galton , 753. Il défend à son frere d'envoyer de l'argent à Marguerite pour sa subsistance , 756. Chagrin du mauvais succès de ses armes, il maltraite Bouthillier : reçoit fort mal une Lettre de la Reine-Mere sur sa rupture avec l'Espagne , 769. 770. tient conseil chez le Cardinal : nouveauté qui surprend toute la Cour , 771. La nouvelle Académie François compte *Louis* pour rien , 785. Ce que l'Empereur lui impute dans une déclaration qu'il publie , 797. 798. *Louis*, trop crédule , mande une fausse nouvelle , 810.

Louis XIII. n'est pas bien informé du nombre de ses troupes dans la Valteline , V. 2. Il constitue le Duc de Savoye son Capitaine Général en Italie , 5. 6. Plus il a d'embarras , plus il s'attache à son Ministre. Pillule qui , quoique dorée , paroît amere à S. M. 17. Il donne du secours au Duc de Weymar , 20. explique ses intentions & la situation des affaires dans une Lettre au Cardinal de la Valette , Général de l'armée qu'il envoie à ce Prince , 22. Réponse qu'il fait à une Lettre de ce Prélat , qu'il appelle sage & prévoyant Capitaine , 23. Pouvoir qu'il lui envoie pour le tirer d'intrigue , 28. Il paroît fort content lui & de sa retraite , 32. Traité que les circonstances l'obligent de conclure avec le Duc de Weymar , 36. 37. Voyage du Roi en Lorraine , qui fit plus d'éclat que de bien , 37. & suiv. Le tonnerre tombe près de S. M. présage de bonheur , selon les Courtisans adulateurs , 40. 41. *Louis* se chagrine contre Richelieu , lui écrit un billet dur , s'en repent dès le lendemain , & lui en demande pardon , 41. 42. Inégalité de l'humeur & de l'esprit de ce Prince. Promesse qu'il avoit faite à son Ministre , & qu'il ne garda que trop exactement , 43. 44. Il prend S. Michel , & oublie les Loix de la clémence & de la générosité envers la garnison , 45. 46. retourne à Paris , en passant par Ruel : raconte au Cardinal ce que le Comte de Cramail avoit dit contre lui , &c. 48. reçoit bien Gassion : s'amuse d'un démêlé de cet Officier avec le Capucin Joseph , 59. 60. Ordres que S. M. envoie à ses Généraux en Lorraine. Avantage qu'elle remporta sur les Impériaux , 62. 63. Le Roi va au Parlement pour faire enregistrer quelques Edits portans création

L O

de nouvelles Charges , &c. 64. veut faire un reproche à l'Evêque de S. Malo , qui l'arrête par une repartie , 65. Lettre de cachet qu'il envoie au Parlement de Paris , 67. Il presse par ses Ambassadeurs à Rome la promotion du P. Joseph au Cardinalat , 72. 73. Accueil que S. M. fait au Duc de Parme , 77. & suiv. Pourquoi elle n'en fit pas un pareil au Duc de Weymar , 80. 82. *Louis* fait des instances auprès du Pape , pour empêcher le rappel de Mazarin , 84. Trame dont il avertit Richelieu , 93. Il promet d'envoyer à Cologne des Ministres pour traiter de la paix , à laquelle il ne songeoit pas , 94. 96. Expression qui le choque dans des brefs du Pape , & dans sa bulle pour un Jubilé , dont il ordonne la suppression , 96. Point sur lequel il insiste , 99.

Si *Louis* avoit de justes raisons de rompre avec l'Espagne. Ce qu'il faut entendre par sa fermeté tant exaltée par son Ministre , V. 108. 109. Le Roi est louable de n'avoir pas écouté les propositions de la porte Ottomane. Si ses armées étoient aussi nombreuses qu'on l'a prétendu. Compte à rendre dont il n'a pas cru devoir s'occuper , 110. 111. Des moyens qu'il employa pour subvenir aux frais de la guerre. Si le profit a valu l'argent dépensé & le sang répandu , 111. *Louis* fait faire des remontrances aux Etats Généraux , & leur écrit fortement sur une négociation particuliere qu'ils entamoient avec les Espagnols , &c. 112. fait un nouveau Traité avec ceux-là : donne de l'Altesse au Prince d'Orange , 116. signe un traité de Ligue conclu à Wismar avec Christine , &c. 126. 127. presse le Duc de Savoie de marcher au secours du Duc de Parme : règle un démêlé de Craqui & de Toiras au désavantage de celui-ci , 134. 135. paroît touché de sa mort : ce qu'il disoit à l'occasion de ses promptitudes , 142. *Louis* se persuade que ses troupes ont remporté une victoire complete sur le Tefin , 147. fait équiper une belle flotte , qui ne fait rien , 149. & suiv. publie une déclaration sur ce qu'il porte ses armes en Franche-Comté , 154. Lettre qu'il écrit au Cardinal de la Valette sur son expédition en Alsace , 160. Autre au même après la prise de Saverne , 161. 162. Inquiétude de S. M. sur le siege de Dole : il en ordonne la levée , 164. 165. est alarmé de la prise de la Capelle par les Espagnols , 172. Ce qu'il

T t t t t i i j

L O

écrit sur l'état des affaires en Picardie, 178. 179. On prévient le Roi contre le Comte de Soissons, par de faux rapports, 185. *& suiv.* On défabuse S. M. 188. Pourquoi cette Histoire de Louis XIII. est si longue, 189. Défense qu'il fait aux Gens du Parlement mandés au Louvre, 192. Dépêche de S. M. au Cardinal de la Valette, 196. Sa disposition après l'exil de son Favori Saint-Simon, 211. 212.

Louis part pour la Picardie, V. 215. sa mélancholie fait trembler Richelieu, auquel S. M. étoit plus attachée par le besoin qu'il croyoit en avoir, que par inclination, 217. Quartier du Roi pendant le blocus de Corbie, d'où il va tenir Conseil chez son Ministre dans Amiens, 219. Sa tranquillité dans une occasion où Richelieu court risque de la vie, 222. Il traite favorablement le Comte de Soissons : va prendre l'air à Chantilli, 225. 226. Dépêche de S. M. au Cardinal de la Valette sur la pite de Corbie, 228. Lettre au Comte de Soissons, dont *Louis* charge Liancourt qu'il envoie à Sedan, 257. Il écrit aussi à la Douairière de Bouillon touchant ce Prince : ouvre les Lettres qu'il envoyoit à la Comtesse sa mere, 259. 260. Prétexre qu'il prend pour ne point reconnoître le Roi de Hongrie ni comme Roi des Romains, ni comme Empereur, 270. 280. *Louis* s'avance jusqu'à Orléans, pour réduire son frere, &c. 281. 282. Lettre qu'il lui écrit. Acte du consentement de S. M. au mariage de Gaston, 285. 286. promesse qu'il lui fait. Il le reçoit bien. Lettre qu'il écrit aux Gouverneurs de Province sur cet accommodement, 287. 288. Il envoie ordre à la Comtesse Douairière de Soissons de sortir de Paris : écrit au Prince de Condé de veiller à cette affaire, 289. *& suiv.* Lettre de S. M. au Comte de Soissons, 292. Autre à la Maréchale - Duchesse Douairière de Bouillon, 299. *Louis* apprend avec déplaisir l'accommodement du Duc de Parme avec les Espagnols, 301. Ses troupes sont obligées de sortir du pays des Grisons & de la Valteline. Lettre obligeante de S. M. au Duc de Rohan, 315.

Louis, mécontent des Habitants & du Parlement de Rouen, s'avance vers cette Ville : est apaisé, & retourne sur ses pas, V. 319. Ses finances épuisées par les dépenses de la guerre, 320. Délibérations dans son Conseil sur les projets de la campagne de 1637.

L O

321. Dépêche du Roi à l'Archevêque de Bourdeaux, sur la descente dans l'Isle de Sainte Marguerite, 327. 328. Autres au Duc d'Halluin à l'occasion des projets des Espagnols sur le Languedoc, 338. *& suiv.* Ce qu'on lui fait dire sur leur défaite à Leucate : son récit ne s'accorde pas bien avec celui de son Général, 345. 346. *Louis* lui écrit d'une manière enjouée, en lui envoyant le bâton de Maréchal de France, 348. Amour Platonicien de S. M. pour Mademoiselle de la Fayette : intrigue pour les dégoûter l'un de l'autre. Le Roi ne peut la détourner de se faire Religieuse : va la voir à la grille. Circonstance d'une de ces visites, &c. 353. *& suiv.* *Louis* est agité par les scrupules que le P. Caussin, son Confesseur, lui met dans l'esprit : on fait les dissiper, 365. *& suiv.* Inquisition d'Etat, établie sous son regne, 374. Lettre du Roi, où se voient les projets formés après la prise de Landreci, 403. Il projette de bloquer la Capelle, &c. se met en grande colere contre Richelieu & la Meilleraie. Le Cardinal fait l'apaiser, 413. *& suiv.* S. M. donne dans un projet du P. Joseph, 422. 423. Affaire qui oblige *Louis* à s'avancer vers la frontiere de Picardie, 463. Il fait rendre grâces à Dieu d'une victoire remportée par le Duc de Weymar, qui n'avoit aucun Régiment François : comment l'on couvre cette fanfaronade. Singularité dans sa conduite, 475. Lettre de S. M. au Comte de Guébriant qu'elle envoie au secours du Duc de Weymar, 477. *Louis* ne veut pas consentir que la Duchesse de Savoye demeure neutre entre les deux Couronnes, 492. Traité de Ligue entre S. M. & S. A. R. 496. Acte superstitieux du Roi, en vertu duquel il se flatte de réussir dans toutes ses entreprises ; mais vainement, 509. Il s'opiniâtre à prendre S. Omer. Lettre qu'il écrit au Maréchal de Châtillon, &c. 515. 516. Il écrit durement à la Force, qui se justifie, 530. envoie Châtillon dans sa maison, 531. 532. fait un voyage en Picardie : enjoint à ses Généraux de chercher l'occasion de donner bataille, 532. 533. A quoi aboutirent ses efforts pour se venger de l'affront reçu à S. Omer. Il s'en retourne : a quelques accès de fièvre. Evenement qui le rend joyeux, 534. 535. Dépêches de S. M. au Comte de Guébriant : elle promet plus qu'elle ne tient, 539. 540. Commission que *Louis* donne au Prince de Condé, par Let-

L O

tres Patentes, 542. Vœu qu'il avoit fait d'une lampe à mettre devant l'Autel de Notre-Dame de Paris. Il met sa personne & son Royaume sous la protection particuliere de la Vierge. Extrait des Lettres Patentes qu'il donna dans cette occasion. Il oublia d'élever un monument qu'il y avoit promis, &c. 546. & *suiv.*

Le Roi est si content d'avoir un fils, qu'une maladie qui le tourmentoit se dissipe bientôt. Ce qu'il écrit aux Ambassadeurs sur cet événement, V. 552. Dureté extrême dont il use envers sa mere, 567. Extrait d'une Lettre qu'on lui fait signer, en réponse aux propositions qu'elle avoit faites à l'Ambassadeur de France à Londres, 571. 572. *Louis* regrette le P. Joseph : combien il étoit coiffé de ce prétendu Saint : profit que Richelieu tire de ce préjugé, pour confirmer S. M. dans de certaines maximes qu'il lui avoit insinuées, 609. 610. Empressement du Roi pour avoir Brisac : motifs qui l'y portoient, 611. & *suiv.* 614. Réponse qu'on lui suggere aux instances du Roi d'Angleterre & de son épouse en faveur de Marie de Médicis, 616. 617. Artifices diaboliques qu'on employa pour armer *Louis* contre les remords de sa conscience, 618. Dernière réponse qu'il donne à l'Envoyé de Charles. Comment il reçoit la proposition d'Henriette de venir en France, &c. 619. Il préside au jugement criminel du Duc de la Valette, contre l'usage, & s'y comporte d'une façon fort tyrannique, 624. & *suiv.* dit son avis après tous les autres, & condamne son beau-frere à la mort, 631. *Louis*, si généreux en apparence, ne veut pas secourir pour rien sa sœur Christine, 635. Nouveau Traité entre S. M. & la Duchesse, 640. 641. Résultat du Conseil du Roi sur les démêlés de son Ambassadeur à Rome avec les Barberins, 652. 653. Sa recommandation, jointe aux sequins répandus dans le Divan, rend Amurath & ses Ministres plus traitables envers les Vénitiens. *Louis* reçoit bien une offre de Ragotfi, 664. Ordre qu'il envoie au Maréchal de Châtillon, 677. S. M. va voir les travaux du siege d'Hesdin, &c. 679. décrit les fortifications de cette place dans une Lettre à Châtillon, 681. accorde une capitulation honorable à la garnison : annonce cette nouvelle au même : répond obligeamment au compliment du Gouverneur de la place : y entre par la breche, &c. 682. 683. Lettre qu'il

L O

écrit au Maréchal de Châtillon, 685. *Louis* & son Ministre, après la mort du Duc de Weymar, cherchent tous les moyens possibles d'attirer ses Officiers & ses troupes au service de la France, & d'avoir ses places, 692. & *suiv.* Ils sont fort mécontents du testament de Bernard. Prétentions du Roi, assez mal fondées, sur les conquêtes de ce Prince. Réponse de S. M. au Colonel dépêché par les Directeurs de l'armée du feu Duc, 696. & *suiv.* Traité de *Louis* avec ces Officiers, 700. 701. Ce qu'il fait dire au Roi d'Angleterre sur l'arrêt du Palatin son neveu, 703. Voyage de *Louis* en Champagne & en Dauphiné : quels en étoient les motifs, 729. 730. Entrevue de S. M. avec sa sœur Christine à Grenoble, 734. 735. Première démarche du Roi pour se venger des Barberins : il fait un terrible fracas, qui aboutit à peu de chose, 737. 738. Il explique, dans une Lettre de cachet au Parlement de Paris, les raisons qu'il avoit de se plaindre du Pape & de son Ministre, 739. 740. *Louis*, de son propre mouvement, fait Cinq-Mars Grand Ecuyer : nomme l'Abbé d'Effiat, son frere, à une Abbaye meilleure que celle que le Cardinal lui destinoit : donne un avis salutaire à son Favori, 747. Billet de ce Prince, où il raconte à Richelieu une scene singuliere entre S. M. & Cinq-Mars, 749.

Louis XIII. devient supérieur à Philippe, par l'imprudence d'Olivarez, VI. 4. Avantage qu'il avoit sur son ennemi, 23. Lettre qu'il écrit sur la défaite des Espagnols devant Cazal. Extraits de sa dépêche au Comte d'Harcourt après une si belle victoire, 34. 35. Lettre du Roi à son Ambassadeur auprès de Christine, pour la détourner de s'accommoder avec ses beaux-freres. Espérance dont il amuse la Duchesse, 35. 36. A quelle condition il donne la liberté à Cazimir : honneurs qu'il lui rend, 43. Le Roi paroît touché de la harangue de Grotius en faveur du Palatin : se découvre au nom de la Reine de Bohême : réponse qu'il fait à l'Ambassadeur. Loix qu'il impose à Charles-Louis en lui accordant la liberté : honneurs qu'il lui rend, 46. 47. *Louis* fait de grands présents au Prince d'Orange, & aux principaux membres des Provinces-Unies : s'avance en Picardie, 48. Extrait d'une dépêche du Roi. S. M. résout dans son Conseil le siege d'Arras, 52. 53. Examen de ses prétentions sur

les Duchés de Lorraine & de Bar, 60. 61. Peur qu'il eut, & ordre qu'il envoie en conséquence à l'insu de son Ministre, selon un Auteur Italien, 71. 72. *Louis* rejette une demande indiscrete de son Favori, 82. 83. Il permet à sa sœur Christine de retourner à Turin, 88. fait arrêter son principal confident dans cette Ville. Si cette expédition est conforme au titre de *Juste* qu'il prenoit, 92. & *suiv.* Maxime qu'il a approuvée en secourant les Portugais & les Catalans, 185. Il reçoit les Ambassadeurs de Portugal de la maniere du monde la plus obligeante: conclut une Ligue avec leur nouveau Roi, 187. 188. accepte la donation des Catalans. Question là-dessus, que les gens de bon sens décideront, 199. 200. S'il souhaitoit l'affoiblissement de l'armée Suédoise, comme le conjecture un politique Italien, 206. Artifice qu'on emploie pour aigrir *Louis* contre le Comte de Soissons, 218. & *suiv.* Lettre de S. M. au Maréchal de Châtillon. Affaire la plus extraordinaire de son regne: il préside au procès du Duc de Vendôme, son frere naturel, &c. 233. & *suiv.* Comment il reçoit le Duc de Lorraine. Ignorante fanterie dans la préface du traité qu'il conclut avec ce Prince. Dures conditions du pardon qu'il lui accorde, 239. & *suiv.* Le Roi parle selon son cœur aux Ministres des Princes d'Italie, 244. S'il eut du chagrin du mariage de la Princesse d'Angleterre, sa niece, avec le fils du Prince d'Orange. Si *Louis* avoit eu le don de Prophétie, il auroit été affligé de cette alliance, 252.

Louis donne une alarme à son Ministre, suivant un Auteur Italien, VI. 302. s'avance vers la Champagne, pour prévenir un inconvénient: donne une Déclaration contre Soissons, Bouillon, Guise, &c. 306. Circumstances qui donnent à penser que S. M. n'avoit pas le même empressement que son Ministre de se défaire du Comte de Soissons, ni d'enlever Sedan au Duc de Bouillon. Particularités que sa déclaration contient de l'intrigue des mécontents, 308. & *suiv.* Le Roi juge fort bien que le Maréchal de Châtillon n'étoit pas si blâmable d'avoir perdu la bataille de Sedan, 320. La nouvelle de la mort du Comte de Soissons fait changer les mesures que *Louis* avoit prises, 326. Il donne des Lettres Patentes pour faire condamner la mémoire de ce Prince,

327. s'opiniâtre là-dessus: comment on l'en détourne. Il se rend à Réthel: fait assiéger Doncheri, 331. reçoit bien le Duc de Bouillon, & lui accorde des Lettres d'abolition, 335. 336. défavoue une confidence qu'il avoit faite à Cinq-Mars touchant le Cardinal, 338. Esclavage auquel il se laisse réduire, ou plutôt auquel il s'imaginait être réduit par son arrogant Ministre, 341. Réponse qu'il avoit faite à des remontrances de Saint-Preuil. On prévient son esprit foible contre cet Officier. Lettre qu'il écrit au Duc d'Orléans au sujet de ce brave homme, 351. 352. *Louis* ratifie un traité d'alliance avec Christine Reine de Suede, 359. 360. Malgré la foiblesse de sa santé, il s'entête d'aller à la conquête du Roussillon, & même jusqu'à Barcelone, par le manège du Cardinal, 433. & *suiv.* conspire contre sa propre sûreté: projette d'emmener avec lui la Reine; se laisse fléchir par ses larmes, & consent qu'elle demeure à Saint-Germain avec ses enfants, 335. 336. Disposition de *Louis* au regard de Richelieu: paroles qu'il répète à son Favori, 436. S. M. entre en mauvaise humeur contre son Ministre: si elle consent à la proposition de l'assassiner, que Cinq-Mars lui fit, 437. & *suiv.* Plaisant manège du Roi & de son Favori lorsqu'ils étoient brouillés, 440. La santé de *Louis* s'affoiblit tellement, que l'on commence à craindre pour sa vie: frayeurs qui en résultent, 445. 446. Il a pu être tenté quelquefois d'user de voies de fait contre Richelieu, 447. Voyage de S. M. vers Lyon. Elle reçoit mal les propositions que le Cardinal lui fait d'éloigner Cinq-Mars, 458. 459. Preuves du consentement de *Louis* au projet d'assassiner son Ministre. S. M. savoit dissimuler, 459. 460. Elle fait la revue des troupes qu'elle destine à son expédition: poursuit son voyage vers le bas Languedoc: se chagrine contre Richelieu, 461. 462. prend plaisir à mortifier le *fourbe*: va assiéger Perpignan, nonobstant les douleurs de la goutte dont il étoit tourmenté: ne trouve qu'une fort petite maison pour son quartier, 471. reçoit bien le Maréchal Horn, & le Prince de Monaco, 472. 473. résiste aux instances de son Ministre, qui le presse de revenir à Narbonne, 474. quitte le camp à cause de la foiblesse de sa santé: retourne dans cette ville, où il est fort malade: prend des mesures pour faire la paix à l'insu de Richelieu,

lieu, 476. Comment S. M. reçut la nouvelle de la disgrâce que ses troupes essuyèrent à Honnecourt. Son inconstance & sa dissimulation, si le récit d'un Historien est véritable, 482. Traité entre Louis & les Princes Maurice & Thomas de Savoye, 501. 502.

Inquiétudes de Louis à Perpignan : insinuations qui le disposent en faveur de son Ministre, VI. 585. Il ne consent à faire arrêter Cinq-Mars qu'après de grands combats. Sentiments de S. M. jalouse de certains dehors d'autorité, 587. Lettres qu'il écrit à la Douairière de Bouillon & à sa Bru, 584. Tout infirme qu'il est, il va visiter le Cardinal malade à Tarascon : feinte réconciliation. Le Roi demeure toujours dégoûté de Son Eminence. Billet qu'il lui écrit, 595. pouvoir qu'il lui donne, 596. Comment il reçoit la nouvelle de la mort de sa mere, 597. Il suit exactement la leçon que son Ministre lui avoit envoyée concernant son frere, 600. 601. Lettre de cachet que Louis envoie aux Parlements, où il dépose, en quelque maniere, contre Cinq-Mars, &c. 611. 612. Le Roi, presque aussi malade que son Ministre, ne voyage pas à si grands frais que lui, 613. Disposition de Louis & de son Ministre à l'égard des Suédois, 640. 641. Lettre de S. M. au Maréchal de Guébriant, 642. Triste servitude de Louis. Entretiens qu'il a avec Pontis, 645. 649. 650. Soupçons & défiances entre le Roi & son Ministre, qui altèrent leur santé. Après avoir déchargé sa bile contre lui & contre Chavigni, S. M. accorde les demandes extravagantes du Cardinal : congédie de sa maison honnêtement quelques Officiers suspects à S. E. refuse de disposer de leurs Charges, 650. & suiv. va voir ce Ministre mourant. Comment il fut affecté de sa mort, 654. & suiv. Louis mande le Parlement, & lui prescrit d'enregistrer sa déclaration contre son frere. Teneur de cette piece singulière & curieuse, 657. & suiv. S. M. par politique, suit presque entierement les dernières volontés du Cardinal. Lettres qu'il écrit au Parlement, à son Ambassadeur à Rome, &c. 665. 666. Comment il décide une contestation sur le cérémoniel entre les Princes du Sang & le Cardinal Mazarin. Il ordonne un Service solennel dans la Cathédrale de Paris pour Richelieu, 671. consent au retour de son frere à la Cour : ce qu'il lui dit en l'embrassant. Il révoque sa Déclaration con-

Tome VI.

tre lui : permet que la Duchesse sa femme vienne en France, 679. On l'engage par un motif d'avarice à élargir trois Seigneurs prisonniers à la Bastille. Reproches qu'il avoit faits au Duc de Beaufort par Lettres, & à quoi il avoit voulu l'engager, 680. Il accorde le retour du Duc de Vendôme, reçoit bien ses deux Fils, & voit la Duchesse leur mere, 681. 682. Les Ministres du Roi font courir le bruit du rétablissement de sa santé. Proposition qui lui déplaît, & qui le porte à renvoyer son Confesseur, 683. Sa maladie augmente à un point qui ne lui laisse aucune espérance de guérison. Il est irrésolu sur la forme de Gouvernement qu'il devoit établir après sa mort. Réponse qu'il fait touchant la Reine, qui tâchoit de dissiper ses préjugés contr'elle, 685. Ce qu'il disoit de Des-Noyers, 689. Repartie aigre qu'il fait à Mazarin, 690. Triste état de Louis dans les derniers mois de sa vie. Ses sentiments sur son épouse, sur son frere, sur Châteauneuf & sur la Duchesse de Chevreuse. Extrait de sa Déclaration sur la Régence, 690. & suiv. Il semble ne vouloir penser désormais qu'à sa conscience & à la mort ; pardonne entierement à ceux dont il se croyoit offensé ; fait suppléer les cérémonies omises au Baptême du Dauphin. Pourquoi il choisit pour Parrain de son fils le Cardinal Mazarin. Il se résout à la mort, & reçoit le Viatique. Exhortation qu'il fait aux Maréchaux de la Force & de Châtillon, 694. & suiv. Il se trouve un peu mieux, fait à la Reine un compliment qui la choque, 698. Louis reçoit l'Extrême Onction. Circonstances de sa mort, de l'ouverture de son corps, & de ses obseques, 702. 703.

Louis XIV. Différence entre les événements survenus pendant sa minorité, & ceux qui ont suivi la paix des Pyrénées, I. Préface, xij. xij. Il n'a pas tenu ce qu'il avoit promis au Parlement, I. 1. peu généreux, 159. Juste louange qu'il mérite sur les duels, 179. Il plie devant le Pape, 252. Mauvaise opinion qu'il a voulu donner de son pere & de son grand-pere, 279. 280. 486. Il fait passer que ses Edits seront enregistrés avant toute remontrance, 292. Son zele mal accompagné, 299. Maxime qu'il n'a pas suivie, 223. Précaution qu'il prit contre les foudres du Vatican, 333. Réflexion sur son entreprise contre le Pape en 1682. 336. 337. Il se tire

Vvvv

L O

moins bien d'intrigue avec Victor-Amédée, que Philippe III. avec Charles Emmanuel, 387. 388. est contraint de demander humblement la paix au Duc de Savoye, 389. a poussé l'injustice plus loin que son pere, 403. Maxime équirable qu'il a méprisée, 406. Implacable ennemi des Réformés, quoiqu'ils l'eussent utilement servi, &c. 434. Moyens qu'il a employés pour établir le pouvoir arbitraire, 442. 443. & pour réunir tous ses Sujets à l'Eglise Romaine, 486. On l'a souvent trompé par des artifices badins & ridicules, 583. Il a bien choisi, quand il a été question de l'éducation de ses enfants. Ce qui lui a déplu dans M. de Cambrai, 681. *Louis XIV.* le Roi le plus fier & le plus jaloux de son autorité : à quoi il s'est vu réduit, 692. Toujours tremblant pour sa vie. Par quel artifice on l'a rendu persécuteur de ses Sujets Réformés, 692. Idée de sa manière de gouverner, & de son humeur guerrière, 752.

Louis XIV. a mis les vapeurs à la mode, II. 35. A quel point il s'est coiffé de la bigoterie, 46. Adulation de ses Prédicateurs, 74. Moins juste & moins religieux dans un âge avancé, que son pere encore jeune, 130. Sa fausse & superstitieuse politique, &c. 160. Maximes de son Conseil opposées à celles du Conseil de son pere, 181. 182. Il respecte peu la foi des Traités, 233. Si le zèle de la Maison de Dieu le dévorait. En quel sens il étoit bon Catholique, 255. Maximes de son Gouvernement : différence entre ce Prince & son pere. Si *Louis XIV.* régloit tout lui seul. Jusqu'où il a porté sa pleine puissance, 443. 444. Voyez 459. Sa bravoure moindre que celle de son pere, 463. 467. S'il a toujours choisi ses maîtresses, 472. Endroits par lesquels il ressembloit à son pere, 516. Supercheries des Ministres de *Louis XIV.* 538. Inquisition d'Etat sous son regne, 545. Il secourut le Portugal, contre ce qu'il avoit promis par le traité des Pyrénées, 573. Méthode abrégée de punir les Financiers sous son regne, 643. Peu s'en est valu qu'il n'ait autant persécuté les Cartesiens, que les Jansénistes & les Réformés. A quoi il a interposé son autorité, 646. Guerre sanglante qu'il entrepris pour une cause légère : droit qu'il donnoit aux autres Potentats de se liguier contre lui, 671. Il a recueilli plus que son pere les fruits des conseils de Richelieu. Faute qu'il a commise, 679. 680. Spectacles

L O

affreux qu'il a donnés en Allemagne : verset d'un Pseume qui lui fut appliqué à cette occasion, 721. 722. Ses lettres & mémoires pleins de faussetés, 780. On le loue avec peu de fondement, 788.

Louis XIV. Il en est de son regne comme de celui de Domitien, III. 34. Mauvais état de son Royaume malgré ses conquêtes, 94. Monument de son luxe, & de son mauvais goût, 96. Il va plus rondement que son pere, & ne se met pas en peine d'amuser le peuple, 100. *Louis XIV.* plus timide que brave, 232. Il a abandonné les maximes de Richelieu, pour suivre celles des Espagnols, & a perdu de bons Sujets sans aucune raison, &c. 238. 239. Pourquoi l'on blâme très fort ce Prince, qui aimoit les louanges à l'excès, & qui a été excessivement flaté, 272. *Et suiv.* Son pere a été plus que lui un *Héros de toutes les saisons.* Parallele d'une expédition de *Louis XIV.* fort relevée par ses flatteurs, avec l'affaire du pas de Suze entreprise par Louis XIII. 313. 314. *Louis XIV.* se jouoit de la foi des traités : distinction subtile dont le monde lui est redevable, 326. Il ne se piquoit pas de clémence, 357. ne s'est pas mis en peine d'imiter la générosité de son pere, &c. 425. Inquisition d'Etat établie par ses Ministres, 662.

Louis XIV. Eloge que ses flatteurs n'ont osé lui donner, IV. 5. Pauvreté qu'il a dite gravement, 341. Son infidélité dans les traités, 364. Il s'est humilié quelquefois auprès des Cantons Suisses, 383. Son goût pour la flatterie, 423. Il s'est appliqué à augmenter les miseres de son peuple, qu'il pouvoit soulager avec beaucoup de gloire & de facilité, 429. 430. Bassesse où sa fierté n'a pu se réduire, quoique d'ailleurs il ait rampé devant les Papes, &c. 515. 524. Mauvaise distinction qu'il alléguait avec confiance, 540. 541. Style de ses manifestes & de ses déclarations, 699. Son orgueil ne s'assujétit pas aux formes ordinaires ; & personne n'a le courage de s'en plaindre. Titre qu'il a bien mérité, 711. Il s'est trop échauffé sur le chapitre de la Régale, &c. 752. Ses Conquêtes ne l'ont pas dédommagé de l'épuisement de son Royaume. Sage maxime qu'il n'a pas suivie, 760. Par quel motif il s'est rendu protecteur de l'Académie Françoisse, 779. La servitude poussée loin sous son long & dur

regne, 781. Ridicule où Despréaux l'a exposé, 784.

Louis XIV. a bien su se servir du droit de bienfaisance, V. 6. Incendies commis par son ordre, 51. Quelle doit être sa réputation, suivant une maxime incontestable ? Il a été moins scrupuleux que son pere sur l'emploi des armes Ottomanes, 109. 110. Compte à rendre dont il n'a pas cru devoir s'occuper. S'il est bien dédommagé de l'argent dépensé & du sang répandu dans ses guerres, 111. 112. Ce qu'on remarquera en comparant ses lettres avec les relations exactes de ses prétendues victoires, 346. Inquisition d'Etat, poussée fort loin sous son regne, 374. Ceux qui firent des vœux pour sa naissance ne savoient pas quel il devoit être, 462. Si *Louis XIV.* jaloux de la gloire de son frere, fut un grand Conquérant, 512. Il a négligé pendant plus de cinquante ans d'acquiescer un vœu de son pere, qu'on appelle, mal-à-propos, le vœu de sa naissance, 548. Il fut donné de Dieu, sans doute, ou dans sa miséricorde, ou dans sa colere. Le surnom de *Dieu-donné* n'a pas été de son goût : celui de *Grand* a plus flaté son orgueil. Présage tiré de la façon dont il traitoit ses Nourrices, &c. 552. 553. Il eut sujet de se repentir d'avoir maltraité Langallerie, 569. Il a plus gagné par des traités violés, que par des victoires, 643. sâche de persuader aux Turcs qu'ils ne doivent pas être plus scrupuleux que lui sur cet article, 664.

Louis XIV. est *parti* dans des actions par lesquelles il se flatte d'avoir acquis le surnom de *Grand*, VI. 93. Il a aspiré à une Monarchie universelle, 145. La fin de son regne difficile & laborieuse, pour achever l'ouvrage de sa sanctification, selon ses flatteurs, &c. 292. Droit dont il s'est servi hautement & sans scrupule, 394. Réserve dont il se seroit bien trouvé, 475. 476. Il a senti que la Fortune abandonnoit les vieillards, 635. Idée qu'on a donné en France de ceux qui s'opposoient à ses vastes projets, 641. Digression sur le surnom de *Grand* pris par *Louis XIV.* & sur sa dévotion, 675. On supplée les cérémonies omises à son Baptême. Son parrain & sa marraine, 695. Il est proclamé Roi après les obsèques de son pere, 703.

Louis, Dauphin, fils de *Louis XIV.* ce que l'on s'appliqua à lui enseigner. Mot agréable de ce Prince sur ce sujet, I. 681.

Louis, Landgrave de Hesse Darmstadt, expose les raisons que Mathias avoit eues pour convoquer une Diète, I. 200. se déclare pour l'Empereur contre le Palatin, II. 220. Irruption faite sur ses terres : il est fait prisonnier : se rachete avec de l'argent, 435.

Louis IV. Duc de Baviere, élu Empereur, se brouille avec son frere, le dépoille de ses Etats. A quelle condition il les rend à ses neveux. La transaction qu'il avoit passée avec eux est cassée, II. 528. 529.

Louis-Frédéric, Administrateur de Wirtemberg, se plaint des violences commises par les gens du Comte de Tilli, &c. III. 524.

Louise de Guzman, Duchesse de Bragança, puis Reine de Portugal : Voyez *Guzman*.

Louise Juliane de Nassau, mere de Frédéric Electeur Palatin, tâche de le dissuader d'accepter la Couronne de Bohême, II. 162. 163.

Louise-Marie de Savoye, demandée en mariage par Maurice son oncle, témoigne de la répugnance pour cet établissement, VI. 498. 499. Traités où l'on ne consulte pas son goût, 501. Elle épouse ce Prince, 636.

Louison maîtresse de Gaston, dont elle eut un fils qu'il refusa de reconnoître, laquelle se retira depuis dans le Monastere des filles de la Visitation, V. &c. 416.

Loustelnu, Sergent de bataille dans l'armée de la Meilleraie, V. 684.

Louvain. L'Université de *Louvain* se déclare contre les Jésuites, I. 99. Siege de cette Ville par les François & Hollandois Confédérés, IV. 744. 746. s'il fut levé par la faute du Prince d'Orange, 801. & *suiv.* Raisons & particularités de cette retraite, 805. & *suiv.*

Louviere, ou la *Loubiere*, III. 13. agit pour les intérêts du Duc d'Orléans, IV. 10.

Louvigni (Le Comte de) cadet de la Maison de Grammont, &c. II. 733. querelle le Comte de Candale son Rival : révèle ce qu'il fait, & ce qu'il ne fait pas : invente une calomnie diabolique contre Chalais, &c. III. 52. 53. Il lui est confronté ; use d'une défaite frivole, 61. On l'enferme par façon dans le Château d'Anceins. Le Cardinal le fait évader, & le comble secrettement de bienfaits, 63. 64.

Louvois (Le Marquis de) ne s'est pas mis en peine des gens de Lettres. Tragédie où il a été dépeint, II. 642. il a poussé loin la servitude, IV. 782. Sa brutalité, 790. Réserve qu'il avoit faite à l'insu du Roi, VI. 475.

- Mot de ce Ministre à son Médecin, 654.
- Lowdon* Pair d'Ecosse, un des Députés des Confédérés, V. 719. fait l'apologie de leurs procédures devant le Roi, 720. Député à la Cour, il y est arrêté à l'occasion d'une Lettre au Roi de France qu'il avoit signée : on détourne Charles de lui faire faire son procès en Angleterre, 722. 723. Harangue qu'il avoit faite auparavant à S. M. VI. 109. & *suiv.* Promesse qu'il fait, en vertu de laquelle il obtient son élargissement, 130. Il est chargé de conférer avec les Commissaires du Roi, 135.
- Lucena*, Secrétaire d'Etat de Dom Jean IV. Roi de Portugal, néglige d'avertir le Prince Edouard de l'élévation de son aîné sur le trône, &c. VI. 191.
- Lucien* a parlé plus juste du style historique que Cicéron & Quintilien, I. *Préface.* v. Ce qu'il dit judicieusement sur les qualités essentielles à un Historien, XIV.
- Lude* (Le Comte du) ce qu'il disoit de Luines & de ses freres, qui s'étoient mis à sa suite, I. 393. Il est fait Gouverneur de Gaston frere unique du Roi : sa conduite dans ce poste, 680. sa mort, II. 152. Tour plaisant qu'un autre Comte du *Lude* joua aux Exorcistes & aux Energumenes de Loudun, IV. 560. 561.
- Lude* (Daillon de) Evêque d'Albi, se rend auprès du Duc d'Halluin à l'expédition de Leucate, V. 345. leve des Soldats à ses dépens, pour le secours de Salces, 728. se trouve à la prise de Perpignan, assemble des Volontaires pour renforcer l'armée, VI. 630. 631.
- Ludlow* Gentilhomme Anglois, qui se vante, dans ses Mémoires, d'avoir eu l'honneur d'être un des Juges de Charles I. proposition qu'il a eu l'audace de soutenir, VI. 524.
- Ludovic* (Le Comte) Commandant d'un corps de Croates qui est défait, se sauve avec une bourse de pistoles, V. 684.
- Ludoviso*, nommé Nonce Extraordinaire, pour négocier la paix de l'Italie, I. 575. 577. 578. créé Cardinal, 579. presse le Gouverneur de Milan de finir, 723. Ce qui se passa dans une visite que Lesdiguières lui fit. *Ludoviso* devenu Pape lui écrit un *Bref*, &c. 726. *Ludoviso*, Prélat qui n'étoit pas d'un grand mérite, ni d'une vie irréprochable : comment il fut fait Pape, II. 300. & *suiv.* Voyez *Grégoire XV.*
- Ludoviso*, Cardinal, Neveu de Grégoire XV. II. 319. 447. 523. 566. met à profit le temps du court Pontificat de son oncle, 567. est envoyé durement à son Archevêché de Bologne, IV. 60.
- Luines* (Charles d'Albert de) qui il étoit : il vient à Paris avec deux de ses freres, trouve le moyen de se faire connoître & de plaire à Louis XIII. obtient le Gouvernement d'Amboise, &c. I. 393. Commission dont il est chargé, 481. Il travaille à la ruine du Maréchal d'Ancre, 580. 581. Artifice qu'il emploie pour l'éloigner, & pour ôter à la Reine-Mere l'administration des affaires, 583. & *suiv.* Il confirme le Roi dans ce dessein, 597. 598. 603. tremble pour lui-même, 608. Ses nouveaux artifices pour perdre le Maréchal d'Ancre, & s'enrichir de ses dépouilles, 614. & *suiv.* 618. & *suiv.* Il trompe la Reine-Mere, entretient une correspondance secrète avec les anciens Ministres, 617. 618. Remarque sur son procédé, 620. Artifices de *Luines* pour irriter davantage le Roi contre Concini, & contre la Reine-Mere, 621. & *suiv.* Il prend des mesures pour faire assassiner le Maréchal, 623. & *suiv.* Son incertitude & son embarras avant cette expédition, 626. 627. Impatience dont il brûle de l'exécuter. Déconcerté de ce que le coup avoit manqué, il tremble de peur, &c. *Luines* plus méchant que Concini, 628. 629. Précaution que sa crainte lui fait prendre, 630. Il empêche l'entrevue du Roi avec la Reine-Mere après la mort de Concini, 635. ne se presse point d'élargir le Prince de Condé, 636. 651. 666. Procédure qu'il fait proposer au Parlement, 638. Pourquoi il ne fait pas rappeler d'abord le Chancelier de Sillery, 639. Avidité de *Luines* : sa dureté barbare envers la femme & le fils de Concini, 643. 644. Charges qu'il se fait donner de la dépouille du Maréchal, 644. Ses artifices pour en imposer au monde, 652. Pourquoi il regarde de travers le Duc de Rohan, 653. Il amène la Reine-Mere au point où il la vouloit ; obtient du Roi que Richelieu demeure auprès d'elle, 654. 655. élude une demande de S. M. 659. Ses bonnes intentions pour les Seigneurs malcontents. Jusqu'où il portoit ses vues, 660. 661. Murmures contre *Luines*, & contre ses freres, 663. ses intrigues & ses sollicitations pour faire condamner à mort la Maréchale d'Ancre, 672. II

L U

L U

obtient la confiscation de tous les biens qu'elle & son mari possédoient, 674. 675.

Ce qu'on disoit de *Luines*. Inscription qu'on met sur l'appartement qu'il occupoit avec ses freres. Il laisse parler, pendant qu'on le laisse faire, &c. I. 678. 679. épouse la fille du Duc de Monbazon; met ses créatures auprès du frere unique du Roi, 679. 680. Défiance qu'un fourbe lui inspire par la révélation d'un complot imaginaire, 681. *Et suiv.* Intrigues de *Luines* pour rendre le Roi plus puissant à la Cour de Rome, 686. 687. Il partage avec les Borgheses les effets que la Maréchale d'Ancre avoit à Rome; censure de cet accord honteux, 688. 689. Il fait le bon Catholique, 690. Son manège dans les affaires d'Italie, 705. 707. 708. Perplexité où il se trouve entre Marie de Médicis & le Prince de Condé. Ses Confidens le détournent de s'accommoder avec la Reine-Mere, 731. 733. Discours qu'il tient au Duc de Rohan, &c. 734. Il craint d'irriter les Protestants. Entreprise qu'il fait échouer, en voulant la conduire, 736. 737. Pourquoi il engage le Roi à convoquer une Assemblée de Notables à Rouen, 751. 752. Il ne veut que tromper le Peuple, 753. 754.

Luines. Comment il tâche de gagner les Borgheses, II. 3. 4. Il recherche l'amitié du Duc d'Epemon: se brouille avec lui, 6. 7. irrite le Roi contre ce Seigneur, &c. 7. 8. envoie un espion à Metz: comment il y fut reçu, 9. Appréhension où étoit *Luines*: il tâche de gagner le Duc de Mayenne: prend le Gouvernement de l'Isle de France, 10. ses artifices pour retenir la Reine-Mere à Blois, 19. 20. Il tâche de gagner son Confesseur, 20. Acte qu'il extorque de S. M. Sécurité où il vit, au moyen de cette piece, 21. 22. Il éloigne Déageant du Conseil & des affaires, 22. 23. Pourquoi le Roi se défioit souvent de *Luines*, 34. Il recherche le Duc d'Epemon, 40. Indolence merveilleuse dans laquelle il vivoit, 68. Ce qu'il fait pour gagner ce Seigneur. Il néglige tous les avis qu'on lui donnoit sur l'évasion prochaine de la Reine-Mere, 70. 71. Embarras où il se trouve, &c. 73. *Et suiv.* On n'a gueres vu un plus indigne Favori, 76. Animosité de Paris contre *Luines*. Comment il veut engager le Parlement à poursuivre Epemon, 78. 79. A quoi il veut armer la Reine-Mere. Il gagne l'Abbé Rucellai, 80. Manège de *Luines*, 87. Il étoit plus

attentif à soutenir sa fortune, qu'à ce qui se passoit au dehors, 102. Projets échoués par son indiscrétion. Il exhorte le Roi à la paix, 104. redoute l'esprit de l'Evêque de Luçon; se défie des Ministres, &c. 107. 108. reçoit agréablement l'Abbé Rucellai, & lui donne part à sa confiance & aux affaires, 109. Il écrit le premier au Duc d'Epemon, 113. Intentions secretes de *Luines* sur le retour de la Reine-Mere à la Cour, 116. 117. 118. Peur qu'il a de l'Evêque de Luçon, *ibid.* Il est crû Duc & Pair, &c. 120. va faire la révérence à Marie de Médicis à Monbazon, est bien reçu: entretien particulier qui gâre tout, 121. 122. Défaite dont il use pour éloigner S. M. de la Cour, 123. Il renvoie Déageant à Grenoble, 124. va tirer le Prince de Condé de sa prison, 150. ses liaisons avec S. A. 153. Il obtient le Gouvernement de Picardie. Les émissaires de Rome & de Madrid le gagnent, & l'incitent à la guerre contre les Réformés, 158. 159. Il engage le Roi à se déclarer pour l'Empereur: obtient le cordon bleu. Rapidité de sa fortune, & de celle de ses freres. Déchaînement de la Cour & de la Ville contre eux, 172. 173. Il suit aveuglément toutes les impressions qu'on lui donnoit par le Jésuite Arnoux, &c. 173. 174. Chagrin qu'il essuie au Parlement: comment il s'en venge, 177. Sa conduite inconstante dans l'affaire de l'Assemblée de Loudun, &c. 177. *Et suiv.* Nécessité où il se trouve de se tenir sur ses gardes, 180. 183. *Et suiv.* Il travaille à se fortifier contre ses ennemis, 186. 187. Embarras où il se trouve, &c. 188. *Et suiv.* 199. 200.

Luines ne suit point le Roi à la tranchée devant le Château de Caen. On se moque de sa poltronerie, II. 207. 208. ses Confidens l'engagent à lier une intrigue avec l'Evêque de Luçon, 210. Il commence à parler d'un ton plus haut, 211. Comment lui & ses freres étoient désignés par un Envoyé du Maréchal de Bouillon, 212. Pourquoi il dispose le Roi à pardonner aux Seigneurs du parti de la Reine-Mere, 214. Chagrin qu'il conçoit contre Bassompierre. Il ne se presse pas de procurer la pourpre à Richelieu, &c. 215. 216. Ce qui le confirme dans la pensée d'éloigner Bassompierre de la Cour, 217. Reconnoissance que l'Empereur lui témoigne, 227. 228. Il écoute une proposition favorable à ses projets ambitieux: presse S. M.

de se faire obéir par les Bernois, 230. 231. Accusé publiquement de mauvaise foi, ce qu'il fait pour mettre son honneur à couvert, 237. Il engage le Roi à faire la mine à Bassompierre. Comment cela s'ajuste. Paroles basses & ridicules de *Luines*, 264. 265. Il est plus fin que Condé. Pourquoi il vouloit la guerre, 276. 277. Ses intrigues pour engager Lesdiguières à se déshabiller de ses prétentions à la dignité de Connétable, 289. & suiv. *Luines* & les Ministres de France jouent l'Evêque de Luçon à la Cour de Rome, 296. & suiv. Son dessein de pousser les Réformés à bout, &c. Il pense à faire arrêter Lesdiguières : comment il est détourné de ce dessein, 335. & suiv. Le Duc de *Luines* est fait Connétable de France, &c. 337.

Luines est entré de la guerre. Mesures qu'il prend. Ce que dit de lui le Duc de Rohan, &c. II. 342. 343. Il promet ce qu'il n'a pas dessein de tenir, 344. 353. & suiv. Son arrogance insupportable, 363. Le Roi commence à s'en dégoûter, 365. 366. *Luines* se charge des Sceaux après la mort de du Vair. On crie contre lui : on se moque de sa vanité, 371. Il porte le Roi à entreprendre le siège de Montauban, sur les intelligences qu'il avoit dans la place, 391. ne suit pas les bons avis qu'on lui donne, 392. 393. Sa superstition ridicule : il met sa confiance dans un Moine fanatique. S. M. se dégoûte de plus en plus de *Luines*. Réponse de celui-ci à un avis que Bassompierre lui donne, &c. 395. 396. Il a une conférence avec le Duc de Rohan, 398. 399. On crie contre le Favori à l'occasion de la levée du siège de Montauban, Lettres qu'il écrit en forme d'apologie : réponses que l'on y fait, 402. 403. Trait qui l'irrite contre le Parlement de Toulouse, &c. 404. Il découvre quelques intrigues de Lesdiguières, &c. 405. s'aperçoit de l'ingratitude du Jésuite Arnoux ; le fait disgracier ; compliment qu'il lui fait, &c. 418. & suiv. Mort du Connétable de *Luines* : les meubles & son équipage sont pillés, &c. Satires publiées contre lui, 421. Sa veuve, cause d'une fausse couche de la Reine, a ordre de sortir du Louvre : épouse le Duc de Chevreuse, 457. 458.

Luines (Le Duc de) Volontaire au siège d'Arras, VI. 54. 56. 72. est appelé au procès du Duc de Vendôme, 235.

Lullin (Le Marquis de) dépêché au Roi par la Duchesse de Savoie, &c. V. 733. 734.

Luna (Dom Manrique de) est fait prisonnier au combat de Carignan, III. 482.

Lunsford (Le Chevalier) est parvenu du poste de Lieutenant de la Tour de Londres. Chaleur des Puritains pour l'en dépouiller, VI. 521. 522.

Luthériens (Les) abandonnent les hypothèses de S. Augustin sur la Grace & sur la Prédestination, que *Luther* avoit adoptées, L. 100. Surprise où ils sont de voir leur Doctrine sur ces points condamnée par les Réformés, qui les pressent de se réunir à eux, II. 94. 95. Préjugé qui les engage à favoriser Ferdinand II. contre Frédéric. Ils en furent punis dans la suite, 167. 382.

Lutz (Le Baron de) Agent du Marquis d'Ancre, de quoi il sollicite le Duc de Guise. I. 147. tué par le Chevalier de Guise. Divers personnages qu'il avoit faits, 172. Son fils envoie un Cartel au Chevalier, se bat avec lui, & est tué, 178. 179.

Lutzen (Bataille de) où les Suédois remportent la victoire, malgré la mort de Gustave, IV. 177. & suiv.

Lutzel (Conrad de) Conseiller Aulique, & Plénipotentiaire de l'Empereur à Hambourg pour le règlement des Préliminaires de la paix, VI. 319.

Luxembourg (Le Duc de Piney-) joint le Prince de Condé avec trois cents chevaux. Son quartier est enlevé, &c. I. 462. Il assiste à la Conférence de Loudun, 499.

Luxembourc (Leon d'Albert Duc de) appelé auparavant Brantes, frere de *Luines*, est envoyé vers la Reine-Mère à Angers &c. II. 187. 216. obtient le Gouvernement de Brouage, 217. est taxé d'ingratitude envers *Luines*, son aîné, 421. sert au siège de Montpellier, 515.

Luzerne (La) Gentilhomme de Normandie ; II. 209.

Luzignan (Le Marquis de) surprend Clerac pour les Réformés, II. 461. conduit du secours dans Castres, 718.

M A

MACHAUT, Intendant de Languedoc : commission que le Cardinal lui envoie, III. 639. Il condamne à la mort le Vicomte de Létrange, IV. 150. 151. est chargé d'informer de l'affaire de Fontarabie, V. 556. 624. 625.

M A

Machiavelli, Patriarche Titulaire de Constaninople, est Nonce extraordinaire du Pape à Cologne, VI. 63.

Mac-Guire: *Mac-Mahon*. Voyez *Guire*: *Mac-hon*.

Madaillan, Chef d'une troupe de *Croquans*, fuit honteusement, & se sauve hors du Royaume, V. 333. **Madaillan** scélérat qui accuse à faux le Duc d'Epéron d'un noir complot, VI. 432.

Maestro (Le P.) Jésuite, entre dans une intrigue pour perdre Buckingham, II. 612. 613.

Magalotti avoit beaucoup de pouvoir sur l'esprit d'Urbain VIII. qui le fit Cardinal. Son inclination pour les Espagnols, II. 568. 586. 687. Remontrance qu'il fait au Cardinal Barberin, 694.

Magalotti, frere du Cardinal, donné pour Conseiller au Légat Barberin son neveu, meurt en France, II. 710.

Magdebourg affligé, pris d'assaut & saccagé par le Comte de Tilli, IV. 16. 17. Cette ville est prise sur les Suédois par l'Electeur de Saxe joint aux Impériaux, V. 127.

Magistrats: combien il est indigne d'eux de s'ériger en flatteurs, III. 272. 273.

Magnac, espion du Duc de Savoie à la Cour de France, surpris, arrêté, & roué vif, I. 190. 191.

Magnificences. Pourquoi l'an 1632. fut nommé l'an des *Magnificences*, I. 140.

Magno (Le P.) Capucin Milanois, se fait nommer au Cardinalat par le Roi de Pologne, V. 72.

Mahon (Hugh. Ogte. Mac-) Colonel Irlandois, fait confidence de la conspiration tramée par les Catholiques à un de ses amis, Protestant Irlandois, VI. 414.

Maia, Religieux Portugais, se donne des mouvements pour augmenter le nombre des Conjurés contre les Espagnols, VI. 59.

Majesté, Titre réservé autrefois aux Empereurs d'Allemagne: comment les Rois l'ont acquis, VI. 171.

Maillant (Charles) Jésuite, Confesseur de Louis XIII. inspire divers scrupules à ce Prince, IV. 592. se joint aux Théologiens qui sollicitent Gaston à consentir à la dissolution de son mariage, 670.

Maille, Comté, érigé en Duché-Pairie sous le nom de Luines, II. 120.

Maille (Le Comte de) envoyé à la Cour par le Duc d'Epéron, IV. 130. Expédition où il est présent, 325.

M A

Mais (Le) Conseiller d'Etat, est envoyé à Loudun, &c. II. 157. 158. à ordre de courir en Guienne, pour prévenir les desseins du Duc de Mayenne, 187.

Maintenon (Charles d'Angennes Seigneur de) un des Députés pour la Noblesse aux Etats, &c. I. 322. 326.

Maintenon (Madame de) sa fortune surprenante, & inouïe, VI. 486.

Maitre (Le) fameux Avocat, présente les Lettres du Chancelier Seguier au Parlement de Paris: se retire à Port-Royal peu de temps après, V. 64.

Malandris, Gouverneur de Montmedi, enlève un quartier de l'armée du Maréchal de Châtillon, &c. V. 410.

Malaise (Le Marquis de) se laisse enfermer dans une Eglise; est obligé de capituler, II. 397. est opposé au Duc de Vendôme, 485. Il traverse les desseins du Duc de Rohan, III. 161. 181.

Maleret ou *Mallera*, un des Députés pour porter au Roiles cahiers de l'Assemblée de Grenoble, I. 446. Commission que lui donne une Assemblée convoquée à Sainte-Foi, II. 367. 368.

Malines (L'Archevêque de) est envoyé par l'Assemblée des Pays Bas Catholiques, pour faire des propositions aux Etats Généraux des Provinces Unies, IV. 224. 231. signifie un Monitoire du Pape à la femme de campagne du Duc de Lorraine; puis un autre à ce Prince, V. 655. 656. est du Conseil établi après la mort du Cardinal-Infant, VI. 347.

Malleville homme de Lettres de la Société qui fut érigée en Académie contre ses vœux, & Secrétaire du Maréchal de Bassompierre, IV. 777. 780.

Malte. Les Chevaliers de *Malte*, Pirates par un motif de Religion, II. 15.

Mambrun (Le P.) Jésuite, assiste de Thou à la mort, VI. 621.

Manchester (Le Comte de) de la Maison de Montaigu, est affligé des liaisons du Lord Kimbolton, son fils aîné, avec les Puritains, VI. 550. 551.

Mandelli (Le Comte) dépêché à Mantoue par le Gouverneur de Milan, VI. 26.

Manderuville (Le Vicomte de) Seigneur Anglois, porté pour les Confédérés d'Ecosse, VI. 236.

Mangrans, Envoyé de France à Turin, tâche de rassurer Charles Emanuel qui se défie du

M A

nouveau Gouverneur de Milan, I. 496. Or-
dres qu'il reçoit, &c. 497. Il porte au Gou-
verneur de Milan une Lettre du Roi, 571.
Mangot sert utilement le Marquis & la Marquise
d'Ancre, & en est bien récompensé, I. 102.
est fait Secrétaire d'Etat, 511. est dépêché
au Duc de Longueville, &c. 536. l'engage
à s'accorder avec la Reine Mere, 557.
On lui donne les Sceaux. Rapidité de son
avancement, 581. Il se donne de grands
mouvements pour conserver le maniement
des affaires à Marie de Médicis & à Concini,
598. Perplexité où il se trouve, par un faux
avis, 622. Embarras où le met la mort du
Maréchal d'Ancre. Démarches qu'il fait. On
lui ôte les Sceaux, 640. 641.
Mangot de Villarsaux, Maître des Requêtes,
maintient les Habitants de Castelnau dans
le service du Roi, IV. 149.
Manicamp, Gouverneur de Colmar, remporte
quelques avantages sur les Impériaux. Avis
qu'il donne à la Cour, V. 74. Il y est envoyé
par le Duc de Weymar : rapporte au Roi
des paroles de ce Prince qui produisent quel-
que effet, 352. ne conserve pas des Forts
dont la garde lui avoit été confiée, 353. se
distingue au siège de S. Omer, 523. est rap-
pellé à la Cour, VI. 595.
Manel (Le Chevalier) choisi par Charles I.
pour commander la flotte Angloise, VI. 553.
Mansfeld (Ernest de) qui il étoit. Il amène
des troupes au secours des Bohémiens, ar-
rête les progrès des Impériaux ; est mis au
ban de l'Empire. Cela ne sert qu'à l'animer
davantage, &c. II. 31. 131. Il fait tête au
Comte de Buquoi : est presque entièrement
défait. Grand Capitaine que la mauvaise for-
tune accompagnoit, & n'abattoit pas, 133.
Il tâche de profiter de l'absence de Buquoi :
fait peu de progrès en Bohême, 149. Mé-
content de Frédéric, 169. Il tâche d'arrêter
les Impériaux par les artifices, 246. 247. Sa
constance après la déroute de Prague : il re-
cueille les débris de l'armée de Frédéric, &
se maintient dans un canton de la Bohême,
249. 250. Chassé des places qu'il y occupoit,
il se retire dans le haut Palatinat, 382. ses
expéditions dans ce pays. Ne pouvant plus
s'y maintenir, il a recours à la ruse, trompé
le Duc de Bavière, & se retire vers le bas
Palatinat, 384. 385. Ses exploits dans ce pays
& en Alsace. Méthode que les Princes de
l'Empire ont prise de cet Avanturier, appelé

M A

l'Ulysse d'Allemagne, 387. 388. Bizarrie
de cet homme singulier, 389. Offres que lui
fait l'Archiduchesse Isabelle. Il congédie son
Agent, quand il apprend l'arrivée du Roi de
Bohême : fait donner Tilli dans une embus-
cade, & le défait, 432. 433. Projet qu'il
avoit formé de s'établir en Alsace. Il oblige
l'Archiduc Leopold à lever le siège de Ha-
guenau, 434. 435. fait irruption sur les ter-
res de Darmstat, emmène le Landgrave pri-
sonnier : échec qu'il essuie dans sa retraite,
435. Il se joint à l'Administrateur de Halber-
stat : leurs expéditions : le Roi de Bohême les
congédie, 436.

Mansfeld est recherché de tous côtés, &c.
II. 488. & suiv. Il porte la désolation en
Lorraine ; s'avance jusqu'aux frontières de
la Champagne ; a une entrevue avec le Ma-
réchal de Bouillon, &c. 490. 491. Le Duc
de Nevers l'amuse, &c. 492. & suiv. Re-
ligion de *Mansfeld*, 493. Méintelligence
entre lui & Halberstad, &c. 494. On les rac-
commode. Ils marchent au secours des Pro-
vinces-Unies ; en viennent à une bataille
contre les Espagnols. Belle retraite de *Mans-
feld*, 495. 496. Il joint le Prince d'Orange,
497. prend des quartiers dans l'Oostfrise &
dans l'Evêché de Munster, 501. On le met
de toutes les parties où il est question d'at-
taquer la Maison d'Autriche : il est recherché
par la Cour de France qui le traitoit de Ban-
doler, &c. 564. 596. Maxime dont il s'ac-
commodoit. Des entreprises dans la Westpha-
lie, 573. 575. Il va en France & en An-
gletterre : comment il y est reçu, & propo-
sitions qu'il y fait, 600. 601. Il cherche parti
en divers lieux. Expédition dont il est char-
gé par le Roi d'Angleterre, sans succès,
658. & suiv. Il perd les troupes Angloises :
tâche de se joindre au Roi de Danemarck,
680.

Mansfeld se charge d'une expédition : pré-
tend joindre Berthelm Gabor dans la Silésie.
Son armée est mise en déroute : il en forme
une autre. Embarras où il se trouve dans
cette Province ; il s'échappe en Hongrie : les
Soldats se débloquent : il passe sur les Terres
du Grand Seigneur. Sa mort : il veut expi-
rer debout. Portrait d'après nature qu'en fait
un Vénitien, &c. III. 67. & suiv. 70.

Mansfeld (Un Comte de) commande une ar-
mée Impériale en Suabe, III. 204. fait arrê-
ter le Général Goetz avec ignominie, V.

M A

300. prend sa place, & n'ose rien entreprendre, 605. 606.
- Manti* Vice Amiral de France, II. 723. 724.
- Mauti* Capitaine de Vaisseau, V. 323.
- Mantoue* : siege de cette Ville converti en blocus, III. 401. 403. Elle est surprise & sacagée, 471. & suiv. Ducs de *Mantoue* : Voyez *François*, *Ferdinand*, *Vincent*, *Charles* de Gonzague.
- Manuel* (Dom Augustin) entre dans un complot contre le nouveau Roi de Portugal, & y engage plusieurs autres, VI. 380. est puni de mort, 384.
- Manwaring* (Roger) Docteur Anglois, prêché devant le Roi une Doctrine qui déplaît à ses Compatriotes, III. 131. 132. Il est condamné par le Parlement, & récompensé par S. M. 193. 299. Ce qui est relevé dans la Chambre des Communes, VI. 120. 258.
- Maqueda* (Le Duc de) Général des galions d'Espagne dans un combat naval contre les François, VI. 373. est maltraité par le Comte-Duc, 485.
- Maraccini* Officier de l'Empereur, sous l'Electeur de Saxe, à la bataille de Wittstock, V. 128. est battu à Chemnitz, 661.
- Maradas* (Dom Balhazar de) Officier de l'Empereur, prend deux places en Bohême, II. 382. retient les Habitants & la Garnison de Prague dans le devoir, IV. 481. a part au commandement des Troupes, 482. prend *Straubingen*, 632.
- Marais* (Des) Lieutenant des Gardes du Prince de Condé, est dépêché pour négocier avec le Duc de Rohan, I. 235.
- Marais*, Valet de Chambre qui divertissoit le Roi, en imitant les Courtisans, III. 378.
- Maraldi*, Prélat Italien, confere avec le Maréchal de Crequi sur le mariage de Gaston, IV. 536.
- Marsa* (Pierre de) dans la suite Archevêque de Toulouse, puis de Paris, habile, mais ambitieux, tourne les Canons à sa maniere, par complaisance pour Richelieu, IV. 319. Témoignage tiré d'une de ses Lettres, VI. 581. Ce qu'il écrit sur le Procès fait au Duc de Bouillon, à Cinq Mars & de Thou, dont il étoit un des Commissaires, 616. 617.
- Marcheville* est envoyé en diverses Cours d'Allemagne : ce que portoit son instruction, III. 123. & suiv. 127. Il est dépêché au camp devant la Rochelle, par Gaston, &c. 230. est fait Ambassadeur à Constantinople : s'y con-

Tome VI.

M A

- duit imprudemment ; se brouille avec son Prédécesseur ; est chassé outrageusement, IV. 539. 540.
- Marcillac*, Gentilhomme qui avoit passé du service du Prince de Condé à celui de la Reine, maltraité par l'ordre de ce Prince, &c. I. 353. & suiv. Il trahit la Reine-Mere pour gagner les bonnes grâces de Luines, 618.
- Marco* (Dom) de Lima y Ravia, Gentilhomme Portugais, Gouverneur de la Capelle pour les Espagnols, capitule avec trop de précipitation : est condamné à perdre la tête, V. 417.
- Maréchal de France*, dignité autrefois considérable, honteusement prostituée, I. 545. 644. Eblouissement que donne ce titre, qui ne donne d'autorité qu'autant qu'on est employé, II. 485. Dignité *encanaillée*, 575.
- Marescat*, Secrétaire du Roi, est envoyé à Loudun, &c. II. 158.
- Marescot*, Conseiller d'Etat, est insulté par le Duc de Chevreuse, II. 293. Légere réparation qu'il lui est faite, 295.
- Margarit* (Dom Joseph) Envoyé des Catalans vers Louis XIII. réponses qu'il fait au Cardinal de Richelieu, VI. 363. Il fait les fonctions de Viceroy de Catalogne, jusqu'à ce que le Roi en nomme un, 635.
- Marguerite* de Valois, première femme d'Henri IV. avertit la Régente des révélations de la d'Escouman, &c. I. 53. Sa mort. Conduite, caractère & mœurs de cette Princesse, 377. 378. Son mariage célébré sans dispense du Pape, II. 633.
- Marguerite* d'Autriche, femme de Philippe III. Roi d'Espagne, meurt, I. 88.
- Marguerite* de Lorraine, seconde sœur du Duc Charles IV. premières démarches pour son mariage avec Gaston, III. 369. 370. Conclusion de cette affaire, IV. 14. Elle s'échappe de Nanci, & va joindre le Duc son époux à Bruxelles, 348. 349. Embarras où elle se trouve par la division entre son époux & la Reine-Mere, 403. & suiv. Procédures contre *Marguerite* au Parlement de Paris, 447. Assurances que MONSIEUR lui donne après son retour en France, qui la consolent beaucoup, 666. 667. Elle reçoit la visite du Cardinal-Infant, 673. se retire à Anvers au premier bruit de la marche des François & des Hollandois vers Bruxelles, 738. fait représenter son droit à Rome, 755. Quoique le Roi consente qu'elle vienne en France, elle

XXXXX

ne peut se résoudre à entrer dans le Royaume qu'après la mort de S. M. VI. 679.

Marguerite de Gonzague, Duchesse de Lorraine, rend visite à Marie de Médicis sante : dans quelle vue, &c. I. 88. 89. ses démarches pour soutenir les droits de ses filles, 764. 765. Elle va voir le Roi à Troyes : à quelle intention, III. 443.

Marguerite de Savoye, Veuve de François Duc de Mantoue, I. 179. soumise aux volontés de son pere, feint une grossesse. Tentatives pour la retirer des Etats de Mantoue avec sa fille, 181. 182. Elle cesse de seindre, tâche d'avoir sa fille, part pour Turin sans elle, 184. 185. la sollicite de se remarier, IV. 62. Piège qu'elle tend au Duc de Mantoue. Embarras qu'elle lui suscite. Obligée de se retirer, elle va à Madrid. On la fait Vicereine de Portugal, 335. & *suiv.* est fort gênée dans cet emploi, V. 441. Avis réitérés qu'elle donne au Roi d'Espagne, & qui ne sont pas écoutés, 446. Elle est méprisée & insultée ouvertement par les Portugais, 447. Crainte qu'elle inspire aux Conjurés, VI. 145. 146. Sa conduite au jour de la révolution: les Conjurés la retiennent. Elle esuie une réponse brusque : est réduite à remettre la Citadelle, & à quitter le Palais, &c. 167. & *suiv.* Elle sortit du Portugal avant l'emprisonnement du Prince Edouard, 380. Le Comte - Duc empêche qu'elle ne vienne à Madrid : la laisse manquer des choses nécessaires à la vie. Plainte vive qu'elle fait à Philippe, 484. 485. *Marguerite* de Savoye vient à Madrid aider la Reine à ruiner le Comte-Duc : a des audiences secrètes du Roi malgré les précautions de la Comtesse d'Olivarez, & découvre à S. M. bien des choses concernant son Ministre, 673.

Marguerite de Médicis, niece de la Reine Mere, &c. III. 117. 118.

Mariana, Jésuite : son Livre *De Rege & Regis institutiones* condamné par le Parlement de Paris, I. 21.

Marie de Medicis, nommée Régente pendant l'absence d'Henri IV. son mari ; sacrée à S. Denys, I. 13. Après la mort de ce Prince, déclarée Régente, 14. 15. Réflexions des Sages sur cette Reine, & sur ses confidens, 15. 16. Son discours au premier Lit de Justice de son fils : sa dissimulation, 17. Elle récompense ceux qui l'avoient bien servie, 18. Intrigues au commencement de sa Ré-

gence, 19. 20. Politique de ses Ministres envers les Seigneurs qui demandoient place au Conseil, *ibid.* Idée que ses Confidens lui avoient inspirée. Son Conseil se résout à secourir Juliers, 25. 26. Elle a soin de contenter tout le monde, 26. presse le Prince de Condé de revenir, conçoit de l'ombrage de de sa grande suite, fait armer les Parisiens, &c. 27. *Marie* traverse la réunion de Condé & de Soissons, 28. Autant dévouée à la Cour de Rome qu'à celle de Madrid, elle surseoit l'Arrêt du Parlement contre un Livre de Bellarmain, 42. Pourquoi Sulli ne lui plaisoit pas, 43. 44. Elle consent à deux propositions de Soissons, 48. Soins qu'elle prend de terminer des querelles des Grands, 49. & *suiv.* Elle consent volontiers à éloigner Sulli des affaires, 52. Instruction qu'elle fait donner au Cardinal de Joyeuse partant pour Rome, 59. 60. Plaintes qu'elle y fait contre le Duc de Savoye, 60. 61. Elle n'a point d'égard à celles de ce Prince, 61. Déterminée à abandonner les desseins d'Henri, ce qu'elle répond aux propositions du Sénat de Venise, 62. Dans l'impatience de congédier l'armée du Dauphiné, elle presse le Duc de Savoye de désarmer, 63. Conseil qu'elle lui donne : elle congédie ces troupes, 64. fait quelques démarches en faveur du Savoyard : ombra- ges qu'elle sembloit prendre contre l'Espagne dissipés, 65. Résolue de protéger Geneve & le pays de Vaux, elle oblige le Duc de Savoie à désarmer, 68. & *suiv.* Raison particuliere qui l'engage à ne point souffrir qu'on donne au Pape le titre d'Antechrist, 80. Méthode qu'elle suit à l'égard des Protestants : elle tâche d'apaiser les troubles d'Aix-la-Chapelle, 82. & *suiv.* rejette la proposition du mariage de son Fils avec la Princesse de Lorraine ; donne du contentement au Comte de Soissons, 89.

Fausse maxime de Politique dont *Marie* de Medicis est prévenue, I. 122. 123. Elle conclut le double mariage entre la France & l'Espagne, & le fait passer au Conseil, 124. & *suiv.* Embarras où elle se trouve à l'occasion d'un Arrêt rendu contre les Jésuites, 128. & *suiv.* Ce qui avoit apaisé sa douleur. Divertissemens où elle s'amuse. Sa prodigalité. Elle semble négliger les Princes du Sang, 138. Les malins lui attribuent de l'inclination pour le Chevalier de Guises

M A

139. Dans quelles vûes elle envoie un Ambassadeur extraordinaire en Angleterre, 142. 143. Elle mécontente Lesdiguières, abaisse le parti des Ducs de Guise & d'Epéron, 144. 145. Embarras que lui causent les mauvais conseils qu'elle écoute. Ce qu'on lui fait entreprendre contre le Duc de Rohan, 147. *& suiv.* Remède que son Conseil trouve à un inconvénient qui suivit la séparation de l'Assemblée de Saumur, 151. 152. Empressement qu'elle témoigne pour marier sa Fille Christine au Prince de Galles, 157. 158. Elle se réserve le Gouvernement de Normandie, 160. éloigne les Ministres du secret des affaires, mortifie Silleri, 161. Nouveau parti à la Cour. *ibid.* On l'engage à empêcher les délibérations de la Sorbonne sur un livre du Jésuite Becan, 162. 163. Colere de la Régente contre les Guises, calmée, puis ranimée par la fierté de leur mere, 172. 173. Elle élude la demande du Gouvernement du Château-Trompette pour le Prince de Condé: prend la résolution de se raccommoier avec les Ducs de Guise & d'Epéron: Conversations qu'elle a avec Bassompierre pour cet effet. 174. 176. 177. Ses talens pour gouverner inférieurs à ceux de Catherine de Médicis, 176. Elle a un entretien secret avec Jeannin, donne des marques de distinction au Duc d'Epéron: sa belle humeur, &c. 177. 178. envoie visiter le Chevalier de Guise qui s'étoit battu en duel, 179. s'oppose aux desseins du Duc de Savoye contre la Maison de Mantoue, 182. Menaces qu'elle fait au Marquis d'Ancre, 189. Sa bonté pour cet homme & pour sa Leonora, 191. Elle se résout d'envoyer un puissant secours à la Maison de Mantoue. Son ardeur se ralentit, 191. 192. Marie soutient mal l'honneur du Royaume, 196. Dans quelle vûe elle écoute la proposition de marier sa fille Christine avec Charles Prince de Galles, 198. Réponse qu'elle fait aux remontrances du Nonce sur ce sujet, 199. Son embarras sur l'affaire de Mantoue: représentation qu'on lui fait: elle donne plus de signes de vie; prend la voie de la négociation, 208. *& suiv.*

Alarmes que la retraite du Prince de Condé & de plusieurs Seigneurs mécontents donne à Marie de Médicis, I. 225. *& suiv.* Lettre circulaire qu'elle écrit sur ce sujet, 228. 229. Ample réponse qu'elle fait au

M A

Prince de Condé: ce qu'elle y promet fort à propos, 231. 232. Elle fait lever six mille Suisses, engage le Duc de Rohan à se défaire de la Charge de Colonel de ces Troupes, 232. ménage les principaux d'entre les Réformés, 235. Division dans son Conseil sur les demandes du Prince de Condé & de son parti pour leurs intérêts particuliers, 242. 243. Traité conclu entre la Régente & le Prince, 245. 246. Ménagemens qu'elle a pour le Pape, 249. 251. Affaires qui la chagrinent, 252. Elle envoie le Marquis de Cœuvres au Duc de Vendôme, &c. 253. 254. amène le Roi en Poitou & en Bretagne, 257. *& suiv.* Fautes que sa fausse politique lui fait commettre, 262. *& suiv.* Elle s'entremet pour accommoder le Roi d'Espagne & le Duc de Savoye, &c. 271. 273. n'est pas contente de la négociation de Rambouillet, 275. Son fils, devenu majeur, lui laisse le soin de gouverner l'Etat, 280.

Vûes de Marie de Médicis dans l'assemblée des Etats, I. 288. 289. Artifices de ses Ministres pour mettre la division entre les Chambres, 300. 301. 304. 308. Embarras où elle se trouve par un démêlé du Duc d'Epéron avec le Parlement, 316. La Reine & ses Confidens usent de toute leur adresse pour empêcher que les Etats Généraux ne prennent connoissance de l'administration des Finances, 319. *& suiv.* Son obéissance aveugle aux volontés du Pape, 340. Démarches qu'elle fait pour contenter le Clergé, 349. Brouillerie entre Sa Majesté & le Prince de Condé, 353. *& suiv.* Elle presse la conclusion des Etats Généraux, 355. *& suiv.* 362. Si elle ressembloit à la femme forte dont parle Salomon, 361. Artifices de Sa Majesté & de ses Ministres sur les demandes principales des Etats Généraux, 372. *& suiv.* Embarras que lui causent les affaires d'Italie, 378. 379. Elle auroit voulu voir l'orgueil du Duc de Savoye humilié, 380. Pendant qu'elle semble ne penser qu'aux divertissemens, elle roule des choses bien différenes dans la tête, 390. 391. Ce que ses Ministres lui insinuent sur les démarches du Parlement. Elle fait défendre au Prince de Condé de s'y trouver, 397. Ce qu'elle dit à Servin, 397. 399. & aux Députés du Parlement, 404. 405. Elle tâche de ménager les Réformés, entretient une grande correspondance avec du Plessis

M A

Mornai, 405. Son dépit & sa colère contre les Remontrances du Parlement, 414. 416. 418. 420. Attention qu'elle fait à un Libelle, 422. Ce qu'elle dit aux Gens du Roi, 423. 424. Elle presse le voyage de Guienne pour le mariage du Roi, 424. 425. s'accommode avec le Parlement, 426. *Et suiv.* tâche d'engager le Prince de Condé au voyage de Guienne, 428. Démarche imprudente où les Confidens l'engagent, 430. Elle se met en état de renverser les projets du Prince : embarras où elle se trouve, 431. 432. presse le voyage, &c. 439. ajoute foi aux insinuations de Concini & de sa femme contre le Duc d'Epéron & les Silleris, &c. 440. part pour la Guienne après avoir négligé plusieurs bons avis, 440. *Et suiv.* fait arrêter le Président le Jai, 442. favorise Guise, plutôt qu'Epéron, 449. fait déclarer Condé & ses adhérens rebelles, &c. 451. suit de mauvais Conseils, mécontente le Duc de Rohan, 454. Son imprudence, 456. Elle tâche d'amuser l'Assemblée des Réformés par des réponses générales & ambiguës, 457. dissimule son dépit & son chagrin contre elle, &c. 459. pleure de joie en entrant dans Bourdeaux, 464.

Marie de Médicis tente le Duc de Rohan par des offres avantageuses, I. 480. travaille à diviser le Prince de Condé & les Seigneurs de son parti, 480. Déplaisir que lui donne la continuation des brouilleries en Italie, 493. 497. Elle court risque de la vie par un accident extraordinaire : mauvaise volonté, ou indifférence qu'elle témoigne pour Epéron, 498. 499. Scene entre Sa Majesté, Silleri & Bassompierre, 502. 503. Son embarras sur deux prétentions particulières du Prince de Condé & du Duc de Longueville, dans la Conférence de Loudun, 505. *Et suiv.* Elle accepte ces deux articles, 508. éloigne des affaires Villeroi & Jeannin, 511. Bon gré qu'elle savoit au Duc de Mayenne, 512. Elle est contente des procédés du Duc de Rohan, 516. 517. travaille à gagner le Prince de Condé, 532. 533. Dans quelle vue elle tire le Duc d'Angoulême de la Bastille, & l'attache à son service, 535. 536. Elle prend la résolution de faire arrêter le Prince de Condé, 537. 538. Ce qu'elle répond à des remontrances de Sulli, 539. Elle jette les yeux sur Themines pour arrêter S. A. Réponse qu'elle fait à un avis de Bassompierre.

M A

Elle s'assure de quelques Courtisans par un serment de fidélité, 540. 541. Conduite & précautions de S. M. dans cette expédition, 541. 542. Ce qu'elle dit à Bassompierre, en voyant le Prince, 542. Combien elle est contente de cet exploit. Elle récompense ceux qui l'y avoient servi, &c. 545. 546. prend des mesures pour dissiper le parti des Seigneurs malcontents, 550. Embarras où elle se trouve, 553. Changement qu'elle fait dans le Ministère, 581. 582. Panneau qu'on lui tend, dans lequel elle ne donne pas, 585. *Et suiv.* Fausses démarches qu'elle fait, prévenue par ses mauvais Conseillers & par l'Ambassadeur d'Espagne, 589. Précaution qu'elle prend contre les intrigues de Bouillon. Elle tient son fils dans l'esclavage, & dispose de tout dans le Conseil, 595. à quelquefois envie de remettre au Roi le Gouvernement de l'Etat : elle en est détournée, 598. Réponse qu'elle fait au Nonce, qui la sollicitoit en faveur du Duc de Nevers, 599. Soins qu'elle a de dérober à son Fils la connoissance de ce qui se passe, 603. Parti que prend son Conseil sur une Assemblée des Réformés convoquée sans la permission du Roi, 610. 611. Elle déclare à la Galigai qu'elle seroit bien de se retirer de France avec son mari, 615. Bon avis dont elle ne fait pas profiter. Fausse sécurité où elle est sur son Fils. Luines la trompe, 617. 618. 624. 631. Artifices qu'on emploie auprès du Roi, contre elle, 620. 622. 623. Sa désolation & son désordre, lorsqu'elle apprend que le Maréchal d'Ancre vient d'être assassiné, 634. Duretés qu'elle essuie de la part de son Fils, 635. 636. Indignités qu'on lui fait. Beaux sentimens qu'elle exprime alors, peu gravés dans son cœur, 643. Vaine tentative qu'elle fait pour ramener le Roi. Négociation pour la retraite, 653. *Et suiv.* Entrevue concertée de la Mere & du Fils. Elle part pour se retirer à Blois, 657. *Et suiv.* Pourquoi elle avoit appelé en France un Medecin Juif, &c. 669. Négociation en sa faveur, renversée par Deageant, 732. *Et suiv.*

Marie de Médicis au désespoir de la rigueur dont on avoit usé envers ses serviteurs : résolution qu'elle prend. Ses Partisans travaillent à brouiller le Duc d'Epéron avec Luines, II. 6. 7. Artifices pour la retenir à Blois. Elle redouble ses pratiques pour en sortir, 19. 20. Acte que le Jésuite Arnoux

M A

lui fait signer, &c. 21. 22. Intrigue pour sa délivrance, 34. & *suiv.* 41. Prêlent qu'elle envoie au Duc d'Epéron avec une lettre obligeante, 37. Il se détermine à délivrer S. M. Plaisanterie sur cette affaire, 40. Perplexité où se trouve *Marie de Médicis* : elle s'échappe de Blois, & se réfugie à Angoulême, 71. 72. Divers mouvemens des esprits sur cette affaire, 73. & *suiv.* Elle écrit au Roi, & à quelques Seigneurs, 76. 77. envoie une seconde lettre à son fils ; écrit en même-temps aux Ministres, 78. Confusion que le Roi lui fait, & qu'elle méritoit bien, 80. 81. De quoi sa conduite a donné lieu de l'accuser. Indignation des honnêtes gens à la lecture des lettres de la Mere & du Fils, 82. 83. Variations de *Marie de Médicis*. Elle a été la victime du pouvoir arbitraire qu'elle avoit contribué à établir. Elle rejette la proposition d'abandonner Epéron, 86. recherche les Réformes ; les sollicite inutilement, 87. 88. Foiblesse de son parti. Alarmes données à S. M. 102. 103. Assurance que le Roi lui donne sur le chapitre du Prince de Condé, 104. 105. Elle découvre au Duc d'Epéron les conseils que Rucellai donnoit à S. M. 105. donne ses sceaux à l'Evêque de Luçon, 109. Affaire qu'elle étouffe promptement. Conditions de son accommodement avec le Roi son fils. Article sur lequel il y eut de grandes difficultés, 111. 112. Elle écrit à S. M. désavoue le procédé de son Eueyer, 113. Sa Cour magnifique & nombreuse à Angoulême, 114. Difficultés qu'elle fait naître pour son entrevue avec le Roi, 117. 118. Ses soupçons augmentés par les instances de Louis : elle cherche une défaite dans le cérémonial avec la jeune Reine, 119. va trouver le Roi à Tours ; reçoit bien Luines : entretien particulier qui gâte tout, 120. & *suiv.* Entrevue de la Mere & du Fils : envie qu'elle a de demeurer à la Cour : défaite dont on se sert pour l'en éloigner. S. M. fait son entrée à Angers, 122. 123. ne prend point de part à la délivrance de Condé, 150. est mécontente de la Déclaration du Roi en faveur du Prince : refuse d'aller à la Cour, 152. Ce qu'elle répond aux Députés de l'Assemblée de Loudun, 154. S. M. ne dissimule plus son mécontentement, 183. & *suiv.* Lettre & présent qu'elle envoie au Duc d'Epéron, 186. Tentatives pour engager *Marie de Médicis* à se rendre auprès du Roi, 187. & *suiv.*

M A

Forces de son parti : ses intentions peu sincères, 198. 199.

Marie de Médicis suit de mauvais conseils, II. 203. 204. Elle écrit au Roi, & à tous les Parlemens, 208. 209. Démarches qu'elle fait, &c. 211. Ce qu'elle fait agiter dans son Conseil. Elle est prête à négocier, 212. 213. Traité entre la Mere & le Fils, 214. 215. Leur entrevue à Brissac, 216. Elle va trouver le Roi à Poitiers : part pour Fontainebleau, 217. suit son Fils à Tours, 341. au Siege de St. Jean d'Angeli : revient à Tours fort mécontente de Luines, 365. Esprit de S. M. après la mort de ce Favori, 423. Ce qui la fait pencher pour la paix avec les Réformés, 427. Elle sollicite le Chapeau pour Richelieu : rentre dans le Conseil, 441. 442. suit son fils dans le voyage de Poitou, &c. 465. ne peut l'accompagner en Guienne : va prendre les eaux de Pougues, 471. Ses profusions envers Richelieu, &c. 525. Ses efforts pour le faire entrer dans le Conseil secret du Roi, &c. 591. Elle abandonne, pour y réussir, le soin de sa santé, &c. 597. fait négocier secrètement à la Cour d'Angleterre. Pourquoi S. M. prend à cœur le mariage de sa fille Henriette avec le Prince de Galles, 615. Réponse qu'elle fait au Nonce du Pape, au sujet d'un certain bruit, &c. 617. Elle détermine le Roi à renvoyer la Vieuville, 620. Réponse qu'elle fait à une remontrance de l'Envoyé du Grand Duc de Toscane, 674. & aux exclamations des Ministres du Pape sur l'irruption dans la Valteline, 688. Elle est fort réservée à l'égard du Duc d'Epéron, 720. 721. adoucit ce qu'on disoit contre le Légat Barberin, 739.

Marie de Médicis, entraînée par des intrigues secrètes, & par des considérations bigotes, engage du Fargis à conclure un Traité sur l'affaire de la Valteline, sans pouvoir, & à l'insu du Roi, III. 4. 5. 7. porte son fils à donner le bâton de Maréchal de France demandé pour Ornano. Ce qu'elle exige du nouveau Maréchal, 38. Elle saisit une occasion de se venger de deux intrigants, 41. presse la conclusion du mariage de son second fils avec la Princesse de Montpensier ; guérit le Roi des impressions qu'on lui avoit données derechef contre cette affaire, 55. 56. Pourquoi elle ne veut pas du Gouvernement de Bretagne, 59. Sa profusion pendant la Régence, 93. Avant que de bâtir son Pa-

M A

lais du Luxembourg, elle auroit dû élever un Maufolee à son époux, 96. Embarras de la Reine-Mere entre ses deux fils. Projet qu'elle se met en tête pour remarier le cadet, &c. 117. 118. Elle est déclarée Régente durant l'absence du Roi pour le siege de la Rochelle, 149. donne le bonnet de Cardinal à Berulle avec un contentement extrême. Elle avoit déjà eu de grands démêlés avec Richelieu, 153. Raisons qui la pottent à détourner Gaston de penser à la Princesse Marie, fille du Duc de Nevers, 159. Reproche public fait à S. M. d'avoir traversé sourdement le bon succès du siege de la Rochelle, 161. Ce qu'elle se met en tête, trompée par sa passion contre le Duc de Nevers, 165. 166. Elle donne audience à des Ambassadeurs de Danemarck : Sa réponse à leurs propositions, 172. Inquiétudes que lui donne une explication qu'elle a avec le Roi : stratagème dont elle s'avise pour dissiper ses soupçons, 175. Elle tâche de l'engager à ne pas retourner au siege de la Rochelle, 197. 198. Intentions de la Reine-Mere connues du Duc de Savoye, 211. 217. Elle continue de jouer la Comédie avec Gaston, 229. 230.

Conseil de *Marie de Médicis* : insinuations qui entrent facilement dans son esprit, III. 278. 279. Elle s'efforce de retenir le Roi à Paris, & de faire donner le Commandement de l'armée d'Italie au Duc d'Orléans, 287. 288. est déclarée Régente des Provinces en deça de la Loire, au départ du Roi pour l'Italie. Eloge donné à son administration dans la préface de la commission qu'on lui laisse : remarque contraire, venant de même part, 288. 289. Manège concerté entre S. M. & son fils Gaston, 292. 335. & *suiv.* Crédulité de *Marie de Médicis* pour l'Astrologie judiciaire, 338. Son projet. Sa confiance entière dans les deux freres Marillac, 361. Son mécontentement contre le Cardinal éclate, 378. & *suiv.* Elle lui pardonne en apparence, & remet la partie pour le ruiner à un autre temps, 382. veut suivre le Roi à son voyage d'Italie ; pourquoi ; ménage la réconciliation de ses deux fils, 406. 407. n'appréhende rien tant que la guerre entre les deux Couronnes, &c. 415. poursuit son dessein contre le Cardinal, 440. continue dans sa collusion avec son second fils : Commissions qu'elle lui procure. Elle suit le Roi jusqu'à Lyon, 441. & *suiv.* Ce qu'elle ré-

M A

commande au Cardinal. Elle paroît radoucie à son égard, 444. 445. s'empporte contre lui, irritée de la guerre qu'on fait au Duc de Savoye, &c. 451. ne peut dissuader le Roi de retourner à l'armée, où il tombe malade : se déchaine contre Richelieu : si c'étoit avec raison, 454. & *suiv.* se réunit avec la jeune Reine, pour le perdre, 483. ne peut plus souffrir la Combalet, &c. 484. Ses projets contre le Cardinal, 485. Conjoncture qui les favorise. Promesse qu'elle tire du Roi, 505. 529.

Marie de Médicis, durant une maladie dangereuse du Roi, prend des mesures pour conserver son autorité, III. 527. Aigrie contre Richelieu, elle veut absolument l'éloigner des affaires, &c. 529. 548. 549. se déchaine contre lui, maltraite sa niece en présence du Roi, 550. fait consentir S. M. à l'éloignement de ce Ministre, &c. 551. 552. ne se laisse point séchir, 553. Faute énorme qu'elle fit dans cette circonstance, 555. Transportée de colere, elle chasse de sa maison la Combalet & les autres parens du Cardinal, 560. travaille à mettre le Comte de Soissons dans ses intérêts : fait des avances au Prince de Condé, 573. 574. Emportement de S. M. contre Richelieu. Tentatives pour les réconcilier : entrevues, éclaircissements pleins de dissimulation : racommodemens feints, qui durent peu, 576. & *suiv.* Elle tâche de réveiller les chagrins de Gaston contre ce Ministre, &c. 559. 590. Circonstance rapportée par Richelieu, qui prouve que S. M. ne faisoit pas difficulté d'employer le mensonge, 593. Sa crédulité pour les prédictions des Astrologues, sur-tout pour celles qui étoient de son goût, 596. 597. Imaginations dont elle se répait, &c. 597. Paroles qui lui échappent, sur quoi le Cardinal forme son projet de l'éloigner, 598. Elle suit imprudemment le Roi à Compiègne. Quelles étoient ses vues, 599. Projet de réconciliation ; diverses instances auprès de *Marie de Médicis*. Rien n'est capable de la persuader, 600. 601. Conseil tenu sur son éloignement, 603. & *suiv.* Le Roi retourne à Paris, & la laisse à Compiègne sous la garde du Maréchal d'Estrées. Lettre qu'elle écrit à S. M. Ordre qu'elle en reçoit d'aller à Moulins. Ce qu'elle disoit dans l'amertume de son cœur, 607. & *suiv.* Elle est vivement pressée de sortir de Compiègne. Prétextes

M A

dont elle use pour différer son départ, 615. 616. S. M. refuse de sortir de Compiègne ; sous quel prétexte. Conférences qu'elle a avec le Maréchal de Schomberg & Roissi, que le Roi lui avoit dépêchés, 645. *& suiv.* Plaintes qu'elle fait du premier, 651. Projet de la Reine-Mère déconcerté. Elle pense à sortir de France : impute au Cardinal de l'avoir réduite à cette nécessité, &c. 652. *& suiv.* implore l'autorité du Parlement de Paris qu'elle avoit opprimé. Lettre & Requêtes qu'elle lui adresse, 655. *& suiv.* Marie de Médicis se retire dans les Pays-Bas Espagnols. Sa retraite est généralement blâmée. Lettres qu'elle écrit au Parlement, & au Prevôt des Marchands & Echevins de Paris, 658. *& suiv.* Lettre vive & pressante qu'elle écrit au Roi son fils, 664. 665. Ses biens & son douaire sont saisis, 667.

Marie de Médicis approuve le mariage de Gaston avec Marguerite de Lorraine, & en presse la conclusion, IV. 10. Lettres qu'elle écrit au Roi, & au Parlement de Paris, 41. *& suiv.* Elle a le plaisir d'embrasser son fils Gaston. Sur quoi leurs desseins étoient fondés, 50. Ses efforts pour empêcher la condamnation du Maréchal de Marillac, 100. 101. Elle est très-irritée de sa mort, 108. Si S. M. s'intrigua avec Gustave, &c. 134. 135. Elle entreprend de faire enlever la Combalet. Chagrin qu'elle avoit été obligée de dévorer, 204. 205. Ses plaintes contre Gaston : elle est consolée par son retour : se retire à Gand, 212. *& suiv.* Réjouissances dans sa maison sur une fausse nouvelle de la mort du Cardinal, 214. Projet de ce Ministre pour amener S. M. à se retirer à Florence. Triste sort de cette Reine, 219. 220. Elle tombe malade à Gand : Compliments & Lettre que Louis lui envoie, par un exprès, à cette occasion : réponse qu'elle fait au Roi son fils. On la dissuade d'écouter des propositions d'accommodement. Elle répond sèchement aux Compliments de la part de Richelieu : ses hauteurs & ses emportemens contre ce Ministre, &c. 282. *& suiv.* Ce qui l'engage à retourner à Bruxelles. Ses Confidens & ceux de Gaston gâtent tout, 288. Elle sort au-devant de la Duchesse d'Orléans, 349. Complot de son principal Confident, où elle n'eut aucune part, 369. Traits malins du Cardinal, pour la rendre odieuse, 372. 373. La division augmente entre Marie de Médi-

M A

cis & Gaston. S. M. éclate contre Puy-laurens, 403. *& suiv.* recherche avec empressement sa réconciliation avec le Roi : concerté mal ses démarches. Mauvais traitemens qu'elle essuie : son chagrin retombe sur le Général des Feuillans. Conditions dures qu'on prétend imposer à S. M. Elle retranche son train, 406. *& suiv.* Ce qu'elle fait dire à Louis par un exprès : mensonge évident qu'on avance de sa part. Elle envoie un mémoire au Roi, 409. 410. Son opiniâtreté à soutenir Chanteloube est excusable. S. M. est d'ailleurs traitée avec trop de hauteur, &c. 411. 412. Elle refuse de confirmer l'approbation qu'elle avoit donnée au mariage de Gaston : réponse brusque qu'elle fait à ce Prince, 449. Querelles qu'engendre la méfintelligance de Marie avec Puylaurens. S. M. fait déclarer au Marquis d'Ayeton le dessein qu'elle a de se raccommoier avec Louis. Ce qu'elle propose à Gaston, en attendant la réponse du Roi d'Espagne, 450. *& suiv.* Démarches qu'elle fait envers le Roi son fils, & envers le Cardinal, 452. *& suiv.* Elle fait de plus grandes soumissions ; offre d'envoyer son Confesseur au Roi ; n'obtient rien, & s'arme de courage, 461. 462. foment l'inquiétude des Espagnols au sujet de Gaston, 464. La Reine-Mère s'opiniâtra trop à se servir de Chanteloube. Evenemens dont elle s'irrite. S. M. reçoit mal un compliment du Duc d'Orléans, 501. 502. Grande animosité entre leurs domestiques. Voyage de Marie à Anvers. Elle parle & agit avec hauteur ; donne des gardes au Duc d'Elbeuf & à Chanteloube, 503. 504. refuse de signer un Traité du Roi d'Espagne avec Gaston, 506.

Raisons qui ne permettent pas à Marie de Médicis de se retirer à Florence. Milieu pour la retirer des mains des Espagnols qui paroît aussi suspect au Cardinal, IV. 578. Ce qui se passe aux audiences que S. M. donne à Gondi, qui étoit venu lui proposer le premier parti, 579. *& suiv.* Elle se fait un point d'honneur de paroître constante, & affectionnée aux gens qui se devoient à son service, 580. reçoit la visite du Cardinal Infant. Compliment qu'elle lui fait, 673. Elle se retire à Anvers au premier bruit de la marche des François & des Hollandois vers Bruxelles, 738. prie le Pape de ne point permettre que les Evêques de France

se mêlent de l'affaire du mariage de Gaston, 752. 753. *Marie* de Médicis envoie un Résident à Rome: engage Urbain à faire remettre à Louis une Lettre qu'elle lui écrit sur sa rupture avec Philippe: écrit même à Mazarin, &c. 757. *Et suiv.* Réflexions sur cette piece touchante, bien écrite, & remplie de bon sens. Intentions de S. M. justifiées à cet égard, 760. *Et suiv.* 770. 771. Si on peut l'accuser d'avoir eu part à l'affaire de Clauzel, 771. 772. Instances de l'Ambassadeur de France pour faire chasser son Résident de la Cour de Rome. Lettre que la Reine-Mere écrit au Pape à ce sujet: plaintes qu'elle y fait de Richelieu, 773. *Et suiv.* Sentimens généreux & Chrétiens de S. M. à la fin de cette piece, que les précédentes lignes rendent suspects, &c. Son Résident est congédié en sauvant les apparences, 776. 777.

Marie de Médicis recommande ses intérêts au Légat Ginetti, V. 98. Propositions de paix, faites de sa part, reçues avec mépris, 216. Elle négocie avec le Comte de Soissons: promesse réciproque qu'ils se font, 293. *Et suiv.* Conditions dont elle étoit convenue avec le Cardinal Infant. Déchue de ses nouvelles espérances, elle envoie un exprès à la Cour d'Angleterre, avec un mémoire contenant ses demandes, &c. 295. 296. quitte les Pays Bas, on ne sait pour quoi: va en Hollande. Piège qu'on lui tendit vraisemblablement, & dans lequel elle donna. Le séjour de Florence lui paroît pire que celui du Purgatoire. Triste condition de cette Reine infortunée. Dureté extrême de son fils envers elle, &c. 565. *Et suiv.* Elle passe en Angleterre, où on ne la souhaitoit pas: court risque de faire naufrage sur la mer, &c. 567. 568. Soumissions inutiles qu'elle fait à Richelieu, dans un entretien qu'elle a avec Bellievre, Ambassadeur de France, &c. 570. *Et suiv.* Vaine tentative du Roi & de la Reine d'Angleterre pour l'accommodement de la Mere & du Fils, 615. *Et suiv.* Manifeste modéré de *Marie* de Médicis. A quoi se réduisoit tout ce qu'on pouvoit dire de plus fort contre elle. Ses desseins justes & légitimes, 617. 618.

Marie de Médicis inquiète le Cardinal par son long séjour à Londres, VI. 44. Nouveaux soupçons inspirés à Louis contre elle. A quel point cette Reine infortunée s'humilie, 236. 237. Elle fait la premiere ouverture

du mariage de la Princesse d'Angleterre; sa petite fille, avec le fils du Prince d'Orange, &c. 250. 251. est désignée dans la harangue d'un membre de la Chambre des Communes, 259. Obligée de sortir d'Angleterre, le Roi d'Espagne & les Etats Généraux des Provinces Unies lui refusent un asyle. Sommés que le Parlement lui accorde. Elle se retire à Cologne, 299. Maladie & mort de *Marie* de Médicis, 596. 597.

Marie Infante d'Espagne, sœur de Philippe IV: Proposition de son mariage avec le Prince de Galles; négociation de cette affaire, II. 310. *Et suiv.* 501. *Et suiv.* 577. *Et suiv.* Ce mariage est rompu, 585. *Et suiv.* Celui qu'elle contracte avec le fils aîné de l'Empereur est déclaré, III. 15.

Marie de Bourbon-Soissons, femme du Prince Thomas de Savoye: Voyez *Carignan*.

Marie de Gonzague héritière du Montferrat: projets pour la marier, III. 129. *Et suiv.* Elle épouse le Duc de Rethel, 167. devient veuve: proposition de la marier avec son beau-pere, IV. 62. Démarche où elle est engagée: Acte de protestation qu'on lui fait faire, & qu'elle rétracte ensuite, 335. *Et suiv.* Elle est Régente des Etats de son fils après la mort de son beau-pere, V. 375. On s'apperçoit qu'elle n'a pas l'inclination Francoise, &c. 376. 377. Elle renonce à l'alliance de France, & s'accommode avec l'Espagne: a part à une conspiration pour chasser les François de Casal, 504. 505. est d'intelligence avec les Espagnols pour la prise de cette place: tâche de couvrir son jeu, VI. 26. 27.

Marie de Gonzague, fille du Duc de Nevers; puis de Mantoue, semble inspirer de la passion au Duc d'Orléans: prétexte dont on se sert pour détourner S. A. R. de penser à cette Princesse, III. 159. Collusion dont elle fut la victime, 175. 229. 230. 292. 335. *Et suiv.* 370. 441. 442. Elle est envoyée dans un Monastere, 443. Prétentions de cette Princesse & de sa sœur Anne sur les biens que leur pere possédoit en France, contre leur neveu Aubain, V. 376.

Marigni (Enguerrand de) Ministre des injustices de Philippe le Bel: Con'cil qu'il donna à ce Prince. Imposition onéreuse à laquelle il engagea les Etats de consentir. I. 295. 296.

Marillac, Archevêque de Vienne: ce qu'il disoit

M A

Toit des Etats Généraux, en présence de François II. I. 289.

Marillac (Michel de) appuie une proposition du Comte de Schomberg dans le Conseil, II. 423. est fait Directeur des Finances, d'abord en tiers ; en obtient seul ensuite l'administration, 612. est le fléau de ceux qui les avoient administrées avant lui, &c. 644. Il est fait Gardes des Sceaux, III. 42. Vendu au Cardinal de Richelieu, il se met à la tête d'une commission à laquelle il auroit dû s'opposer. Il ne prévoyoit pas ce qui arriva à son frere, 53. A l'ouverture de l'assemblée des Notables, il fait un long & mauvais discours, mêlé de flateries basses & ridicules, &c. 85. 86. 91. Ce qu'il représente aux Députés du Parlement sur le Livre de Santarel, 104. Il augmente les soupçons de Marie de Médicis contre le Cardinal, 118. dresse un Recueil d'Ordonnances que le Parlement de Paris méprise, & appelle par dérision *Code Michau*, 134. 135. Son avis dans le Conseil rendu sur le secours de l'Isle de Ré, 151. 152. Réponse brusque qu'il fait à Toiras, qui le relance bien, 156. Il travaille à détourner le Roi d'aller encore au siège de la Rochelle, 197. 198. Comment il étoit disposé à l'égard du Duc de Mantoue, 217. Il communique à la Rochelle de la main du Cardinal, à la ruine duquel il travailloit, 247. Il prétend s'élever sur les débris de sa fortune : écoute Berulle comme un Ptrophete, 279. extorque l'enregistrement de son *Code* d'une manière haute & violente : cette piece n'étoit point méprisable. Défauts & bonnes qualités de *Marillac*, 289. 290. 359. Longue & impertinente harangue, où il abaisse l'autorité des Parlements, exalte le pouvoir arbitraire du Prince, 290. 291. Emporté Ligueur dans sa jeunesse, comment il s'étoit élevé. Preuve de son désintéressement & de son intégrité, 359. Il fait une longue & sévère réprimande aux Habitants de Dijon, 443. Effet de ses intrigues, suivant les Flateurs du Cardinal. S'ils ont pu dire, avec raison qu'il étoit Pensionnaire d'Espagne, & un monstre d'ingratitude, 454. 456. Il paroît le plus ardent & le plus dangereux ennemi de Richelieu, lui donne de belles paroles, 483. 484. continue de travailler à sa ruine, 527. 529. 549. Rôle qu'on lui fait jouer dans des circonstances critiques, 553. Précaution qu'il prend, voyant sa disgrâce pro-

Tome VI.

M A

chaine. On lui ôte les Sceaux. Il est conduit en exil avec dureté, 559. Il meurt pauvre, &c. IV. 108.

Marillac (Louis de) sert au siège de Montauban, II. 400. Gouverneur de Verdun, est dépêché à Nanci, &c. III. 112. Maréchal de camp sous Schomberg, au secours de l'Isle de Ré, 154. est d'avis de ne point attaquer les Anglois dans leur retraite, 156. Lui & son frere accusés d'avoir traversé la prise de la Rochelle, 174. Il en signe la capitulation au nom du Roi, &c. 244. 246. 247. sert dans l'expédition contre Privas, 356. Mauvaise opinion qu'Henri IV. avoit conçue de *Marillac* : comment il s'étoit avancé sous la Régence de Marie de Médicis. Il donne prise sur lui par son avarice. Sa prudence & sa valeur. Sobriquet que ses ennemis lui donnerent, 359. 360. Il est fait Maréchal de France : choque le Cardinal, 361. va à Nanci pour ménager l'accommodement du Duc d'Orléans avec le Roi : comment il s'acquiesce de cette négociation, 407. 408. Il avance les fortifications de la Citadelle de Verdun : travaille à l'arrêt de sa condamnation, 449. s'efforce d'attirer des ennemis au Cardinal : de quoi il se vantoit, 484. Il reçoit ordre d'amener sa petite armée dans le Piémont : affecte des délais, &c. 485. s'intrigue contre le Ministre, 527. Gratification & emploi qu'on lui donne. Il est insensible aux caresses & aux bons offices de Richelieu, 529. sert en Italie avec les Maréchaux de la Force & de Schomberg. Ils marchent au secours de Casal, 531. & suiv. 536. & suiv. Motif qui le porte à consentir à un projet de Schomberg, 535. Il s'oblige d'acquiescer une dette contractée pour le service du Roi par Toiras, 542. Courte joie qu'eut *Marillac*, 547. 552. Il est arrêté : récits opposés sur la manière dont il reçut cette disgrâce, 561. & suiv. Lettre qu'il écrit au Cardinal. Si le Maréchal & son frere étoient coupables d'ingratitude envers ce Ministre. Ce qu'on peut dire de plus favorable à leur mémoire, 567. & suiv. De quoi il est lâchement chargé par le Duc d'Orléans, 573. Autre chose qui lui fit tort. Il fait remettre au Roi la Citadelle de Verdun, 580. On instruit son procès par Commissaires. Quel étoit son grand crime, &c. IV. 94. & suiv. Discours qu'il adresse à ses Juges. Il est condamné. Ses parents demandent en vain sa grace, 103. & suiv.

Y y y y y

M A

Mort du Maréchal de *Marillac*, &c. 106. & *suiv.*

Marillac (Le Pere Michel de) Capucin, fils du Garde des Sceaux, est nommé Evêque de S. Malo: son brevet est révoqué, III. 601. 602.

Marini, Génois, mécontent, Résident de France à Turin, rend de mauvais offices à sa Patrie, II. 670. 702. Il est rappelé, &c. III. 282.

Marmiesse, Avocat & Capitoul de Toulouse, est envoyé à la Chambre du Clergé de la part du Tiers-Etat, &c. I. 326. 327.

Marnays, Maréchal de bataille, envoyé pour diriger le Duc de Parme novice dans la conduite d'une armée, V. 7.

Marquemont, Archevêque de Lyon, agit contre un Arrêt du Parlement, I. 132. Mauvaise harangue qu'il fit à l'ouverture des Etats: bonne maxime qu'il y insinua, 299. Remontrance qu'il est chargé de faire, 364. 365. Il est envoyé à Rome, pour y faire les fonctions d'Ambassadeur. Instruction qu'on lui donne, pleine de bassesses & de déguisements, 688. 689. Il écrit plusieurs fois à la Cour sur l'exil de l'Evêque de Luçon, 736.

Marquemont manque le chapeau de Cardinal par la mort de Villeroi, II. 4. Ce qu'il écrivit au sujet de la conjuration contre Venise, 14. 15. 16. sur le Duc de Savoye, 141. Lettre qu'il écrit à Puisieux sur le mariage du Prince de Galles avec l'Infante d'Espagne, 550. & *suiv.* Témoignage qu'il rend au Cardinal Montalte. Extrait d'une relation de la Cour de Rome, après l'exaltation d'Urbain VIII. que *Marquemont* dressa pour servir d'instruction aux Ministres du Roi, 567. & *suiv.* Preuve qu'il n'étoit pas fort scrupuleux, 568. Témoignage avantageux qu'il rend au Commandeur de Silleri, malgré la disgrâce de sa famille, 595. Son sentiment sur la dispense demandée à Rome pour le mariage d'Henriette avec le Prince de Galles, 633. 637. Son sentiment sur la guerre entreprise contre Genes, & sur la maniere dont on la faisoit, 700. 701. Ennuyé de ce qu'il n'obtenoit pas le chapeau rouge qu'il briguoit depuis long-temps, il se forme des scrupules, qui cessent quand il fut Cardinal. Il jouit peu de cette dignité, 769. Ce qu'il propose au Pape par ordre de la Cour de France, & ce qu'il marque des dispositions de S. S. sur certains ouvrages, III. 102.

M A

Marfan (Le Comte de) confirmé dans la jouissance d'une pension sur un Evêché, quoique marié, I. 176.

Marfe (Le Duc de) Colonel d'un Régiment de Cavalerie au service de l'Espagne, indique un moyen de tirer de peine Marie de Médicis & Gaston, IV. 369.

Marillac (Le Prince de) fils du Duc de la Rochefoucault, est mis à la Bastille, V. 362. Voyez *Rochefoucault*. Il s'attache à la Reine, VI. 693. 696.

Marillac, Evêque de Mende, leve des Soldats à ses dépens, pour le secours de Salces, V. 728.

Marteliero (La) Avocat de l'Université contre les Jésuites: idée de son plaidoyer, I. 97. Il fait un Discours étudié à la louange du Maréchal de Vitri, 664.

Martinez (Le Comte) Schzmanský, est jeté par les fenêtres du Château de Prague, sa chute heureuse, II. 28.

Mascaregnas (Ignace de) Jésuite, parent de Jean IV. Roi de Portugal, est envoyé pour traiter avec les Catalans, VI. 176. Succès dont il est témoin, &c. 198.

Massimi, Nonce du Pape: projet d'accommodement qu'il propose au Duc de Savoye sur son différend avec la Maison de Mantoue, I. 193.

Mastricht est assiégé & pris par Frédéric Henri Prince d'Orange, IV. 142. & *suiv.*

Masuyer premier Président du Parlement de Toulouse, ardent persécuteur des Réformés; Magistrat avare & bigot: noir attentat contre sa personne: son courage véritable ou affecté dans cette occasion, &c. II. 717. 718. Lâche & cruelle supercherie de ce Magistrat, 793. nommé au Tome I. *Mazurier*: Voyez ce mot. Affront fait à *Masuyer* par sa compagnie: réprimande qu'il fut sur le point d'essuyer, & qu'on lui épargna, III. 176.

Matel, mari de la Vignon, assassiné à la sollicitation de sa femme & de Lesdigueres, I. 408. 409.

Mathias, Archiduc d'Autriche, ne vivoit pas en bonne intelligence avec l'Empereur son frere, I. 7. Il lui fait la guerre: sous quel prétexte. Il avoit défendu la liberté des Provinces-Unies, 30. A quelles conditions il fait la paix. Il prend possession de l'Autriche; publie un Edit contre les Protestants de ce pays: sous quelles conditions il est élu Roi de Hongrie. Réponse qu'il fait aux Protestants.

M A

de ce Royaume, qui intercédèrent pour ceux d'Autriche, 31. Ce qu'il accorde à ces derniers, 32. Nouveau Traité qu'il fait avec Rodolphe, 34. 35. Il se marie. Pourquoi il ménageoit les Protestants, 55. Alarmé de l'invasion de Léopold en Bohême, il abandonne les affaires qu'il avoit avec le Prince de Transilvanie, oblige Léopold à se retirer, conclut un accord avec lui, est couronné Roi de Bohême, prend possession de la Silésie, 56. 57. Il envoie un Député à l'Assemblée des Protestants à Rourembourg, 85. est élu & couronné Empereur, & fait couronner l'Impératrice, 141. se défie du Roi d'Espagne: ajuge au Cardinal de Mantoue la tutelle des enfants du feu Duc, 184. Il fait signifier au Duc de Savoye qu'il ait à se déister de son entreprise sur le Montserrat, &c. 193. 194. assemble une Diète à Ratisbonne, s'y rend: demandes qu'il y fait; n'a pas les talents nécessaires pour concilier les Catholiques & les Protestants, &c. 195. & suiv. Il veut faire valoir ses prétentions sur la Transilvanie, 202. prend peu de part à l'affaire de Mantoue, 208. Il met Aix-la-Chapelle au Ban de l'Empire, 264. Mécontentement que lui donne le Traité d'Ast: on ne se met pas en peine de ses plaintes, 275. Il tâche d'arrêter les Pirateries des Uscoques, 470. 471. Sa conduite dans la guerre entre l'Archiduc Ferdinand & les Vénitiens, 569. 570. On le détermine à adopter ce Prince, & à lui assurer la succession aux Etats héréditaires de la Maison d'Autriche, 715. 716. Il le fait élire Roi de Bohême: rend visite à l'Electeur de Saxe, 717. veut persuader les Princes Protestants de rompre leur confédération: ce qu'ils lui répondent, 718.

Mathias, Empereur: intérêt qu'il a de finir avec les Vénitiens, II. 10. Il pense à ramener les Bohémiens par la douceur: levé des troupes, 28. 30. Sa colere au sujet de l'emprisonnement de son premier Ministre: on l'apaise. Comment il passe le reste de ses jours, 29. 30. Il meurt dans une conjoncture qui le fait regretter, 128.

Mator (Dom Sebastian de) de Norogna, Archevêque de Brague, VI. 141. Quelques-uns des Conjurés proposent de le tuer: d'autres s'y opposent, & obtiennent qu'on n'attentera pas à sa vie, 161. 162. Il appuie les offres & la remontrance de la Vice-Reine aux Conjurés: profite d'un avertissement

M A

qu'on lui donne, & sort du Palais plein de rage & de dépit, 168. s'il eut part au gouvernement jusqu'à l'arrivée de Jean IV. nouveau Roi: récits opposés, 169. 170. Il assiste à l'installation du nouveau Roi: lui prête le serment de fidélité, 177. 178. trame une conspiration contre ce Prince: discours qu'il tient au Marquis de Villareal, &c. 378. & suiv. La conspiration est découverte: il est arrêté & meurt en prison, 382. & suiv. **augis**, Gouverneur de Realmont pour les Réformés, livre cette place au Prince de Condé, III. 181.

Maulde (Carondelet Seigneur de) Sergent Major de Bouchain, frere du Gouverneur de cette place & du Doyen de Cambrai, est arrêté, IV. 231. 232.

Maupeou, par erreur *Monpeou*, Intendant des Finances, I. 321. Contrôleur Général, 645.

Mauric Conseiller d'Etat, Commissaire pour instruire le procès du Duc de Vendôme, VI. 235.

Maurice de Savoye, Cardinal, vient à Paris demander en mariage, pour le Prince de Piémont, Madame Christine de France, II. 42. a le titre de Protecteur de France à Rome, 186. assiste au Conclave où Urbain VIII. fut élu, 567. souffre que Santarel lui dédie son Livre de l'*Hérésie & du Schisme*, 799. va saluer Louis XIII. après la conclusion du Traité de Suze, III. 326. refuse de quitter son titre d'*Altesse* pour prendre celui d'*Éminence*. Mémoire qui fut fait à cette occasion, 452. 453. Il se rend à la Cour de France, avec le Prince Thomas son frere: sous quel prétexte, 674. Ballet dont il est régalé, IV. 1. Mécontent de Louis, il quitte la protection de France à Rome, & prend celle de l'Empire: porte le Prince Thomas, son frere, à se tourner vers la Maison d'Autriche, 495. 496. Il n'accepte pas la proposition d'aller à Paris, & se retire à Rome, 497.

Maurice, Cardinal de Savoye, part pour le Piémont après la mort de son frere; prévient sa belle-sœur par un Exprès & par une Lettre honnête: la Duchesse ne veut pas le recevoir, V. 384. Irrité de ce refus, il proteste contre le Testament de son frere, & se retire, 388. n'a aucun égard aux Remontrances de Christine suggérées par Richelieu, rejette une offre qu'on lui fait, 389. 390. Accident qui éveille ses espérances. Bruits qu'on

X y y y y ij

fait courir dans le monde pour le rendre suspect & odieux à Christine : il les défavoue avec horreur. A quoi il bornoit ses prétentions. Il s'avance déguisé jusques dans le Piémont où il avoit des Partisans : reçoit une Lettre de la Duchesse, 499. 500. Il est reçu dans Quierasque : se retire craignant d'y être arrêté. Lettre qu'il écrit à sa belle-sœur, 501. 502. Décret qu'il obtient de l'Empereur, 631. Conseil de guerre où il se trouve avec le Prince Thomas son frere. Dispute qu'ils ont avec le Gouverneur de Milan : comment elle se termine. Imprudence des deux freres, aveuglés par leur chagrin contre Christine. Disposition où ils étoient de s'accommoder avec elle, 632. 633. Ils publient un Manifeste, & de la plume on passe aux armes, 634. Pourquoi *Maurice* & Thomas ne se soucient pas d'aider Léganez à prendre la Citadelle de Turin, 643. Sur quoi la Cour de France avoit conçu des espérances de gagner ces deux Princes, 730. 731.

Maurice ne paroît pas éloigné d'accepter une offre qu'on lui fait ; ce qui cause de l'inquiétude aux Espagnols & au Prince Thomas. Les deux freres tâchent de s'accommoder avec leur belle-sœur indépendamment de la France. Piece où les plus noires calomnies contre eux ne sont pas épargnées, &c. VI. 24. & suiv. *Maurice* & Thomas tâchent vainement de détourner Léganez du siege de Casal, & ne peuvent l'engager à celui de la Citadelle de Turin, 26. Dessein de ferer le Cardinal de Savoye dans Nice, 248. Il avertit le Gouverneur de Milan de ce qui se tramoit à Monaco, 395. Intérêts de *Maurice* opposés à ceux de son frere, 498. Il trouve moyen de se défaire de la garnison Espagnole qu'il avoit reçue dans Nice. Accommodement des deux freres avec leur belle-sœur & avec la France, 500. & suiv. *Maurice* épouse sa niece, 636.

Maurice de Nassau, Prince d'Orange: V. *Orange*.

Maurice, Landgrave de Hesse engage l'Electeur de Brandebourg & le Palatin de Neubourg à conclure un traité provisionnel, I. 8. s'accommode avec l'Empereur, II. 303.

Maurice, Electeur de Saxe à la place de son cousin George dont il eut la dépouille, fut plus heureux, mais non-moins coupable que lui, V. 81.

Maurienne (L'Evêque de S. Jean de) accompagne le Prince de Savoye en Espagne, &c. I. 65, 66.

Maurier (Du) Ambassadeur de France auprès des Etats Généraux : ce qu'il remontre à du Plessis-Mornai. Ordres qu'il reçoit de travailler au rétablissement de la paix, I. 738. Il les exécute inutilement, 749. va en France pour ses affaires domestiques ; confere avec Mornai sur celles des Provinces-Unies, 750. Du *Maurier* a ordre de seconder Barneveldt, II. 43. Instances qu'il fait, avec Boissise Ambassadeur Extraordinaire, &c. 60. 61. Mémoire de sa façon, présenté aux Etats Généraux, 62. & suiv. Ce qui fait croire qu'il avoit du penchant pour l'Arminianisme, 63. Il intercede en vain pour Barneveldt, 100. 101. engage Grotius à passer en France, 329.

Maurier (Du) le fils : examen d'un fait qu'il avance, sur le Prince Maurice d'Orange, dans ses Mémoires, I. 527. & suiv.

Maximilien I. Empereur, appuie le Duc Albert de Baviere son beau-frere, contre l'Electeur Palatin. Ce qui le fait changer d'avis ; & ce qu'il recommande à Charles-Quint son petit fils, II. 529. 530. Mot attribué à *Maximilien*, VI. 5.

Maximilien II. Empereur, avoit eu de bons sentimens pour la Religion Protestante, I. 55.

Maximilien d'Autriche, frere de Rodolphe & de Mathias, I. 55. Elu Roi de Pologne, battu & fait prisonnier par son Compétiteur, rachete sa liberté en renonçant à ses prétentions, 111. Il négocie avec les Protestants à une Diete, & n'obtient rien d'eux, 201. demeure neutre entre l'Archiduc Ferdinand & les Vénitiens, 569. renonce à ses prétentions en faveur de ce Prince, 715. 716. On trouve un Mémoire que *Maximilien* d'Autriche envoyoit à l'Empereur Mathias, son frere, II. 24. Il se déclare pour la guerre contre les Etats de Bohême ; contribue à l'emprisonnement du Cardinal de Clesel, 29. fait des soumissions indignes de son rang, &c. 30.

Maximilien, Duc de Baviere, Chef d'une Ligue des Catholiques, I. 9. obligé de défamer, 36. pousse à la Couronne Impériale, 711. *Maximilien* de Baviere paroît accepter les offres qu'on lui faisoit de l'Empire : ce qui l'arrête, II. 25. Sa conduite dans les troubles de Bohême : son adresse & sa dissimulation, 32. 33. Moufs pour appuyer ses prétentions à la Couronne Impériale, &c. 126.

M A

M A

127. Il refuse de s'embarquer dans cette affaire: pourquoi il y renonce, 134. 135. Il n'est pas d'avis que le Palatin accepte la Couronne de Bohême, &c. 164. est déclaré Général de l'armée des Catholiques Confédérés: répond avec fierté aux demandes des Princes Protestants, 168. Proposition à laquelle il ne veut point consentir, &c. 225. 226. Il remercie les Ambassadeurs de France du traité conclu à Ulm, &c. 226. 227. accepte la commission d'exécuter le ban contre la Bohême, 229. gagne la bataille de Prague, &c. 246. & suiv. Suites de sa victoire. Il évite une entrevue avec l'Empereur, &c. 250. Il envahit le haut Palatinat. Réponse qu'il fait aux plaintes de l'Ambassadeur d'Angleterre, 384. Fausses raisons qu'il fait insinuer au Roi de France: ce qu'il lui promet, & ce qu'il proteste à l'Empereur, 437. 438. Il est investi de la dignité Electorale de Frédéric. Ancienne jalousie entre sa branche & la Palatine, 517. & suiv. Adresse de Maximilien pour obtenir cette investiture, 530. & suiv. Il ne l'obtient que durant sa vie, 538. demande au Pape la confirmation de sa nouvelle dignité, partage avec lui la bibliothèque d'Heidelberg, acquiert le haut Palatinat en échange de la haute Autriche qui lui étoit engagée, &c. 537. Alarmes que lui cause le mariage projeté du Prince de Galles avec l'Infante d'Espagne: démarches qu'il fait à cette occasion, 553. Il est reçu dans le College Electoral durant sa vie, 654. Autre plaisir qu'il a, & qu'il s'étoit procuré, 655. 656.

Maximilien, Duc de Bavière, s'offre d'aider l'Empereur embarrassé, à des conditions qu'il rejette: fait le dévot & le zélé; mais veut y trouver ses avantages, III. 70. Alarmé des projets de Ferdinand, il tâche de les arrêter, 122. 128. effrayé des garnisons mises dans les places voisines de ses Etats, 201. Maximilien modèle d'un politique profond & délié. Réponses qu'il fait aux propositions de Charnassé. Comment il se ménage entre la Maison d'Autriche & la France, 340. & suiv. Ce qu'il fait adroitement proposer à l'Empereur, 346. Il se rend à la Diète de Ratisbonne, 496. Comment il s'y comporte, 498. 499. Il fait ôter à Valstein le commandement général des troupes de l'Empereur. Fausse idée qu'un Auteur donne de Maximilien, 500. 501. Il se venge du refus

honnête qu'on avoit fait de lui donner la charge ôtée à Valstein, 502. 503. Conseils qu'il donne à l'Empereur après la descente du Roi de Suede en Poméranie, 518. 519.

Maximilien, Duc de Bavière, conclut une Ligue défensive avec la France, dont il ne tire aucun avantage, IV. 15. Secours qu'il y sollicite: réponse qu'on lui fait. Pourquoi cette Cour le ménage. Vues de ce Prince dissimulé, 38. 39. Il se plaint de l'emploi donné à Valstein. Mérite qu'il se fait à la Cour de Vienne, 69. Il refuse la neutralité avec Gustave, & de se séparer de la Maison d'Autriche, 70. & suiv. Manège de Maximilien: ses projets moins vastes que solides: coup qui le déconcerte. Ses démarches vers la Cour de Vienne. Faute qu'il fait, &c. 74. & suiv. Intrigué des approches du Roi de Suede, il s'humilie devant le fier Valstein, 80. 81. fait faire des propositions de neutralité à Gustave par l'Envoyé de France à Munich, 84. & suiv. crie en vain au secours: surprend Ratisbonne, & s'y fortifie, 86. sa jonction avec Valstein: chagrins qu'il en reçoit. Il ne peut l'engager à attaquer le camp de Gustave, 174. 175. Ils se séparent mécontents l'un de l'autre, 176. Sa surprise quand il apprend que Ratisbonne est assiégée par les Suédois. Lettres qu'il écrit au Gouverneur de cette Ville, lesquelles sont interceptées, 397. Il dissimule son ressentiment contre Valstein qui avoit laissé prendre la place: ce qui l'oblige d'éclater enfin contre lui. Représentations qu'il envoie faire à la Cour de Vienne, 398. 399. Ordre qu'il donne à Aldringher: retraite qu'il offre à l'armée Espagnole, &c. 400. Il souhaite qu'un tiers parti parmi les Protestants se rende puissant & nombreux, 605. Maximilien, quoiqu'attaché à Ferdinand, aspire à quelque chose de plus éclatant que le bonnet Electoral. Ses enfants ont eu la même vue, &c. 623. Il investit Ratisbonne; est joint par le Roi de Hongrie, 632. Vaine tentative pour séparer le Duc de Bavière de la Maison d'Autriche, après la bataille de Nollingue, 656.

Maximilien Duc de Bavière, épouse une fille de l'Empereur, V. 99. 268. ménage secrètement la Cour de France. Ce qu'il porte à continuer l'Empire dans la Maison d'Autriche, 268. 269. protège puissamment Goetz, 606. fait quelques démarches pour avoir les

M A

troupes du Duc de Weymar, 699. Intelligence secrète entre le Roi de France & *Maximilien*: de quoi les Ministres de celui-ci se vantoient, VI. 44. Il a peu d'inclination à finir la guerre. A quoi il pense uniquement. Son petit fils a mal connu ses véritables intérêts, 201. 360. 361.

Maxwell, Evêque de Ross en Ecosse, prétend à la Charge de Grand-Trésorier, V. 455.

Mayenne (Charles de Lorraine Duc de) ce qui devoit le faire préférer au Duc de Guise, son neveu, pour l'entrée au Conseil, I. 19. Il le tire avec honneur d'un pas délicat, 51. sa mort: réflexions sur sa conduite, étant Chef de la Ligue, 88. Mort de la Duchesse sa femme, *ibid.* Témoignage rendu à sa mémoire par Louis XIII. 597.

Mayenne (Henri de Lorraine Duc de) Ambassadeur Extraordinaire pour la demande de l'Infante, I. 128. 139. 140. Honneurs qu'il reçoit à la Cour d'Espagne: il signe les Actes du mariage, 154. 155. Dessein qu'a le Duc de Guise de l'attaquer. La Reine ordonne à *Mayenne* de se réconcilier avec lui, 173. Démarche qu'il fait pour le Prince de Condé, avec le Duc de Nevers & le Marquis d'Ancre, 174. Il prend de nouveaux engagements, & se retire à Soissons, 225. 226. revient à la Cour, 246. va presser Condé de se retirer du Poitou, 259. se retire à Soissons, 425. 426. se rend auprès du Prince, 430. Ce qui le dégoûte de l'entreprise du parti, 489. 490. Il assiste à la conférence de Loudun, 499. appuie les raisons de Villeroi, 500. travaille à faire accepter le Traité par les autres Seigneurs & par les Réformés, 508. Ménagemens qu'il avoit eus pour la Cour pendant les troubles: il y retourne le premier, &c. 512. demeure étroitement uni avec le Maréchal de Bouillon, 513. Usage qu'ils font l'un & l'autre des offres de Concini: ils le menacent, &c. 516. *Mayenne* s'offre de le tuer, 534. approuve une entreprise du Duc de Longueville, 536. conçoit de la défiance, se tient sur ses gardes, a des espions par-tout, fait avertir le Prince de Condé du dessein qu'on a sur sa personne, 541. 542. Ses démarches après l'arrêt de S. A. Il se retire à Soissons, 544. 545. se trouve à une assemblée tenue à Couci, 551. 552. Sa colere contre le Duc de Guise, 556. Il s'oppose à l'avis qu'on donne de l'arrêter, 558. envoie deux Régimens d'Infanterie au Duc

M A

de Savoye, 575. 576. Déplaisir que lui cause, & aux Seigneurs de son parti, une maladie du Roi. Il écrit au Cardinal de Guise de s'intriguer avec Luines contre le Maréchal d'Ancre, 580. 581. Lettre de *Mayenne* au Roi, & réponse au nom de S. M. 590. 597. Remontrances où il a part, 601. & *suiv.* Il est déclaré rebelle, 603. Assiégré dans Soissons, il se défend avec bravoure, 608. Un exprès dépêché par le Roi lui annonce la mort du Maréchal d'Ancre. Il fait ses soumissions à S. M. 652. revient à la Cour, 661.

Mayenne (le Duc de) obtient le Gouvernement de Guienne, II. 10. arme contre la Reine-Mere & contre le Duc d'Epemon, &c. 102. évite un piège que S. M. lui tendoit, 119. Mécontent & irrité, il écoute une proposition qu'on lui fait, 122. Il reçoit le Prince de Condé dans l'antichambre du Roi, 151. obtient le cordon bleu, 172. Démarches du Duc mécontent, 180. 185. 187. Il s'excuse de revenir à la Cour, 189, fait difficulté de s'abandonner à la clémence du Roi: fonde Epemon: prévient l'orage qui le menaçoit, & vient se jeter aux pieds de S. M. 216. 217. régale le Roi au Château-Trompette, 218. veut dissuader S. M. d'aller en Bearn, 232. Il fonde secrètement la disposition de l'Assemblée de la Rochelle, 182. s'offre à servir de second au Duc de Nevers, contre le Cardinal de Guise & le Duc de Chevreuse, 293. Son mécontentement est apaisé, 343. Il assiege & prend Nerac; délivre Caumont, 368. 369. Attaque dont il se charge au siège de Montauban, 391. 392. Il y est tué. Son caractère: sa fausse bravoure, &c. 393. 994.

Mayenne (le Duc de) second fils du Duc de Mantoue. Voyez *Ferdinand* de Gonzague Duc de Mayenne.

Maynard, membre de la Chambre des Communes, VI. 273.

Mayola, Lieutenant des gardes de Richelieu; est dépêché au Prince de Condé, qui faisoit le siège de Dole, V. 164. 165. est envoyé en Languedoc, comme un surveillant, &c. 341.

Mazargues, frere du Maréchal d'Ornano, est mis en prison, III. 41.

Mazarin (Jules) *Giulio Mazarini*, commence à se faire connoître, III. 392. est dépêché au Marquis Spinola Gouverneur de Milan:

ce qu'il lui remontre, &c. 400. 401. Il trompe le Duc de Mantoue, 403. est envoyé au Cardinal de Richelieu ; gagne son estime & son amitié, 417. Avis qu'il lui donne. Jalousie entre *Mazarin* & le Nonce Pancirole, 430. Proposition qu'il fait à Richelieu de la part du Légat, 437. Ses allées & venues dans la guerre de Mantoue & de Savoye, où il paroît plutôt un Courier qu'un Négociateur, 445. 446. Il ménage une suspension d'armes en Italie, 486. & *suiv.* Souplesses & patience de *Mazarin* : grands mouvemens qu'il se donne pour la paix, 531. & *suiv.* Risques qu'il court de la part des Espagnols & des François : il les concilie prêts à se battre, 538. & *suiv.* Il met l'épée à la main contre un Espagnol qui l'insultoit, 540. joue un tour d'Italien aux Espagnols, donne un avis salutaire aux François, 544. 545. les accorde derechef, 545. 547. Il engage le Duc de Savoye à céder Pignerol à la France, 669. 670. Comment il débusqua le Nonce Pancirole dans la négociation des affaires d'Italie, 671. Trait de fourberie de *Mazarin*, 675.

Mazarin (Jules) va recevoir des instructions secrètes sur Pignerol : déterminé à quitter l'épée, & à prendre le parti de l'Eglise, poste qu'il recherche, & qu'il n'obtient pas, &c. Il s'en retourne à Turin, IV. 55. engage le Duc de Savoye à vendre Pignerol, 62. 63. devient suspect à Richelieu, qui traverse sourdement sa brigue pour être Nonce en France, 516. Remontrance qu'il fait au Pape dans l'affaire de la Comprotection, &c. 520. 521. Il dissipe les soupçons de Richelieu, & obtient la Nonciature extraordinaire à la Cour de France, &c. 526. & la Vice-légation d'Avignon, 574. Sa dissimulation & sa souplesse dans cette occasion. Il se dévoue si hautement à la France que le Roi Catholique demande & obtient son rappel, 575. & *suiv.* Etant encore Nonce, il est chargé par le Pape de remettre à Louis une Lettre de la Reine sa mere, &c. 758. Comment il s'acquiesce de cette commission, 769. On trouve fort étrange qu'il date de Ruel sa réponse à Marie de Médicis, 771.

Mazarin (Jules) agit pour le Duc de Savoye, auprès de Richelieu, V. 18. A quel point il s'étoit insinué dans l'esprit de ce Ministre. Prise qu'il donne à ses ennemis par sa conduite. Il brigue la Nonciature ordinaire en France : est rappelé de cette Cour,

avec ordre d'aller faire ses fonctions de Vice-Légat d'Avignon, &c. 83. 84. Pourquoi on le rappelle à Rome. Préuve de l'étroite union qui s'étoit formée entre Richelieu & *Mazarin*, 89. & *suiv.* *Mazarin* qui se piquoit peu de religion, & qui se moquoit de la simplicité de Richelieu sur cet article, étoit autant ou plus crédule que lui aux prédications des Astrologues, 509. Il obtient la nomination du Roi pour le Cardinalat. Conjonctures qui retardent sa promotion, 647.

Mazarin (Jules) est envoyé en Piémont avec la qualité d'Ambassadeur Extraordinaire de France, VI. 86. arrive après la reddition de Turin, ce qu'il ne pardonna jamais au Comte d'Harcourt, 88. Il négocie avec le Prince Thomas de Savoye, 88. & *suiv.* signe un traité avec S. A. lequel demeura sans effet, 91. 92. Un des principaux motifs de l'Ambassade de *Mazarin*, l'arrêt du Comte d'Aglié : il réussit dans cette entreprise, 92. 93. sollicite le Prince Thomas de se rendre à Paris : lui écrit une Lettre pressante, 245. cherche à se venger de son infidélité, 247. Comment il est désigné dans un Manifeste du Comte de Soissons, &c. 317. 318. Il est fait Cardinal, quoiqu'il n'eût aucun ordre sacré, &c. 393. 461. signe le testament de Richelieu, comme témoin, 475. renoue le traité conclu avec le Prince Thomas ; le flatte d'une agréable idée. Ce qu'il ne prévît pas en mariant une de ses nieces avec le second fils de ce Prince, 499. 500. Heureuse conjoncture dont il sut bien profiter. Réponse du Roi à Richelieu, de laquelle il est le porteur, 596. Il négocie la cession de Sedan avec le Duc de Bouillon prisonnier à Pierre-Encise : se fait comme Sous-Ministre de Richelieu : va prendre possession de cette place au nom du Roi, 626. & *suiv.* Affaire qu'il ménage avec souplesse, 652. 653. Il est, dit-on, recommandé au Roi par Richelieu, comme le plus propre à remplir sa place, 654. *Mazarin*, qui avoit projeté de se retirer en Italie, est fait Ministre d'Etat en France, 665. & *suiv.* Lettre qu'il écrit au Prince d'Orange : si la douleur qu'il y témoigne de la mort de Richelieu étoit bien sincere, 668. *Mazarin*, Chavigni & Des-Noyers ont seuls le secret des affaires. Union étroite des deux premiers : leur conduire & leur maniere de vivre, 669. & *suiv.* *Mazarin* est en danger de se brouiller sur le cérémoniel avec les

Princes du Sang. Différend qu'il a sur le même sujet avec l'Archevêque de Reims & l'Evêque de Beauvais, 672. *Mazarin* & *Chavigni* cherchent un appui: travaillent de concert à faire venir *Gaston* à la Cour. Moyen dont ils se servent pour obtenir la délivrance de trois Seigneurs renfermés à la Bastille, 678. & suiv. Proposition qu'ils font faire au Roi, laquelle lui déplait beaucoup. Ils tentent de se mettre bien auprès de la Reine, &c. 683. & suiv. *Mazarin* porte à *Des-Noyers* l'agrément du Roi pour se retirer, 689. Mot de S. M. sur une proposition du Cardinal, 690. La Reine est ulcérée contre *Mazarin* à cause de la déclaration sur la Régence. Dispositions de cette piece qui concernent ce Ministre, 691. 692. Il porte le Roi à pardonner à des personnes dont il se croyoit offensé: est Parrain du Dauphin: parle de la mort à S. M. 694. 695. Il redouble ses intrigues auprès de la Reine: fait la fixer en sa faveur: tente de se maintenir auprès du Duc d'Orléans, & de s'assurer du Prince de Condé, 698. 699.

Mazure (La) Lieutenant des Gardes de Marie de Medicis, III. 658. 659. IV. 501.

Mazurier, Maître des Requêtes, sert utilement le Marquis & la Marquise d'Ancre. Récompense qu'il en reçoit, I. 191. Commission qu'on lui expédie pour Poitiers, 258. On l'y laisse en qualité d'Intendant de Justice, 261. Voyez *Mafuyer*.

Meazza, Gouverneur de Gavl, défend mal cette place, II. 703.

Médavi (le Comte de) ou de Grancey. Voyez *Grancey*.

Médicis (Dom Jean de) Général des Vénitiens, a un différend avec le Commandant du secours Hollandois, &c. I. 711. amène des Florentins dans l'armée de *Spinola*, III. 477.

Médicis (Julien de) Archevêque de Pise, Envoyé du Grand Duc de Toscane en Espagne, assiste aux Conférences sur les affaires de la Valteline, &c. II. 325. 326. va à Suze faire à Louis XIII. les compliments de ce Prince, III. 328.

Médicis (Dom Charles de) frere du Grand-Duc de Toscane, & Généralissime des forces maritimes d'Espagne, VI. 630.

Médicis (François & Mathias de) freres du Grand Duc de Toscane, & neveux de l'Empereur, étant à Pilsen, apprennent la conspiration de *Wallstein*: se tirent de ses mains, & font in-

former *Ferdinand* de ce qui se tramoit, IV. 477. 478. Ce que Mathias va remontrer au Duc de Parme de la part du Grand Duc, VI. 511.

Médina las-Torrès (Le Duc de) Viceroy de Naples, renverse les projets des mécontents & des François sur cette ville, VI. 69. 70.

Médina-Sidonia (Dom Gaspar-Alphonse Perez de Guzman, Duc de) est chargé de harceler les Portugais, VI. 176. prête l'oreille aux insinuations du nouveau Roi de Portugal son beau-frere, &c. se dispose à soulever l'Andalousie dont il étoit Gouverneur, &c. Son projet se divulgue. Il se rend à Madrid, pour dissiper les soupçons de Philippe: envoie un cartel plein de rodomontades extravagantes à Dom Jean, &c. 376. & suiv. est mis en prison, malgré cette démarche, 485.

Megrin, placé par Richelieu auprès du Duc d'Enguien, est tué, VI. 364.

Meilleraie (La) Gentilhomme Réformé, oncle de l'Evêque de Luçon, va conférer avec du Plessis-Mornai, I. 611.

Meilleraie (La) cousin du Cardinal & Capitaine des Gardes de la Reine-Mere, est chassé par cette Princesse, III. 560. est fait chevalier de l'Ordre du S. Esprit, IV. 276. obtient la Charge de Grand-Maître de l'Artillerie, 592. en fait les fonctions dans l'armée des Maréchaux de Châtillon & de Brezé, 726. 728. 737. Témoignage que le premier lui rend, 739. Querelle de jeu & de galanterie que la *Meilleraie* fait à Pontis, 804. Il fait la Charge au siege de S. Mihel, V. 45. Convoi perdu par sa négligence, 58. Il est Lieutenant Général sous le Prince de Condé au siege de Dole, 154. 155. Récompense qu'il espere de la prise de cette ville. Inquiétude qu'il cause à Richelieu par sa bravoure, 156. 157. Son impétuosité fait plus de mal que de bien. Lettre où il fait part au Cardinal de la Valette de l'état du siege, 163. Ce qu'il écrit au même après la retraite d'auprès de Dole, 165. Il sert au siege de Corbie, 227. commande un corps de troupes, 322. Commencements de méfintelligence entre la *Meilleraie* & le Cardinal de la Valette. Le premier s'avance vers Bologne, 397. 398. rejoint le Prélat en conservant le commandement séparé du corps qu'il conduisoit. Ce privilege est révoqué sur les plaintes de la Valette. Dépêche que la *Meilleraie* en conçoit, 402. 403. Voyage qu'il fait à Paris, dont ce Prélat est alarmé.

M E

alarmé, &c. 405. & *suiv.* Ils assiegent conjointement la Capelle. Colere du Roi contre la *Meilleraie* à ce sujet. On apaise S. M. qui le reçoit bien, 414. 415. Circonstance racontée dans les Mémoires de Pontis, par laquelle il paroît que le Grand-Maire avoit entrepris ce siege de sa tête, 416. 417. Il est fort brouillé avec la Valette, 418. Le Cardinal s'attache à l'avancer plus qu'aucun autre de ses parens. Armée qu'on met sous sa conduite, 668. *La Meilleraie* se met en marche dans le dessein d'assiéger Aire. Forcé de changer d'avis, il attaque Hefdin, le prend : est fait Maréchal de France sur la breche de cette place, 680. & *suiv.* Comment il raconte l'avantage qu'il remporta sur un corps de Croates. Il forme un projet qui n'a pas lieu, 684. 685.

Le Maréchal de la *Meilleraie* commande une belle armée : forme des entreprises sur Charlemont & sur Mariembourg, qui ne réussissent pas, VI. 48. & *suiv.* Il manque de prévoyance, 50. joint le Maréchal de Châtillon pour assiéger Arras, 54. attaque Lamboi, 56. a une contestation avec Châtillon, 57. 58. combat le Comte de Buquoi, 59. va au devant d'un convoi amené par Hallier, 70. 72. rentre au camp attaqué par les ennemis, 74. 76. 78. fait une brutalité à du Hallier, qui se retire : le rappelle ensuite par une lettre civile, 79. 80. Le Maréchal de la *Meilleraie* commande une puissante armée, 303. assiege & prend la ville d'Aire, 344. tente inutilement de conserver cette conquête : prend quelques autres places de concert avec le Maréchal de Brezé, 346. Il haïssoit Saint-Freuil, & fut le principal auteur de sa disgrâce, 348. & *suiv.* *La Meilleraie* commande l'armée dans le Roussillon, 435. assiege & prend Colioure, 469. 479. Mortification que Cinq-Mars, son beau-frere, lui procure, en lui faisant donner pour Collegue le Maréchal de Schomberg au siege de Perpignan, 471. *La Meilleraie* & son Collegue prennent Perpignan par capitulation, 630. Ils assiegent & prennent Salces, 631. 632. *La Meilleraie* s'entremet d'engager Pontis au service du Cardinal, 649. obtient le Gouvernement de Bretagne, 669. Grande méintelligence entre lui & la Maison de Vendôme à ce sujet. Vacarme auquel il donne lieu, 696. 697.

Melac, misérable & barbare incendiaire, V. 51.
Tome VI.

M E

Melanchthon prend le système des Peres Grecs sur la grace & la prédestination, &c. I. 100. Ses lieux communs traduits en François par Calvin, 102.

Melander, ou *Milander*, III. 401. 470. Général des troupes de Hesse. De quoi il est soupçonné, V. 487.

Meliand, Ambassadeur de France chez les Suisses, V. 155. 156. 309.

Mellini, Evêque d'Imola, est dépêché par le Pape, pour travailler à l'accommodement des Ducs de Modene & de Parme, V. 131.

Mello (Dom Francisco de) V. 136. tâche de porrer le Duc de Parme à un accommodement, 152. La négociation est mise entre ses mains, 300. Il commande l'armée Espagnole dans le Piemont, en l'absence de Leganez, &c. 498. Il prend le Château de Pommar, 504. Rappellé de la Vice-Royauté de Sicile, pour aller à la Diete de Ratissbonne en qualité d'Ambassadeur, il contribue, en passant à Naples, à renverser les projets des mécontents & des François sur cette ville, VI. 69. 70. Comment il étoit devenu ennemi de la Maison de Bragance, & odieux aux Portugais ses compatriotes. Il contribue à faire arrêter le Prince Edouard, 191. 192. est du Conseil d'Etat établi après la mort du Cardinal-Infant, 347. bat le Maréchal de Guiche à Honnecour, 476. 479. & *suiv.* donne la relation de ce combat, 481. profite peu de sa victoire : marche vers le Maréchal de Guébriant, 482.

Mello (Dom François de) Grand Veneur de Portugal, & Dom George son frere, sont du nombre des Conjurés contre les Espagnols, VI. 142. 161. 162. Avanture qui arrive à Dom George, 165. Il porte au Duc de Bragance l'agréable nouvelle de ce qui s'étoit passé à Lisbonne, 170. 171. Alphonse de *Mello*. 172. Dom François est envoyé à Paris en qualité d'Ambassadeur extraordinaire, avec un adjoint, &c. 186. Compliment & réponses qu'il fit à la Reine Anne d'Autriche. *Mello* & son Collegue conferent avec le Cardinal de Richelieu : signent une ligue entre la France & le Portugal, 188.

Melun (Le Vicomte de) se distingue à la défense des lignes devant Brisac, V. 604.

Mekelbourg (Les Ducs de) redevables de leur rétablissement à Gustave ; comment ils sont disposés à l'égard des Suédois, IV. 614. Ils acceptent le traité de Prague, 799.

ZZZZZ

M E

Memmi (Antoine) élu Doge de Venise, I. 141.

Mémoires : incertitude de ceux qui paroissent les plus sûrs, IV. 147.

Ménage, qu'on auroit pu nommer le *Varron de la France*, si son entêtement pour les étymologies ne l'avoit porté à écrire de grandes puérilités, compose une satire contre l'Académie Française, IV. 779. 785.

Mendoça (Dom Pierre) Portugais, du nombre des Conjurés contre les Espagnols, VI. 142. est député au Duc de Bragance de leur part, 146. 154. 155. Succès de sa négociation, &c. 156. 157. Conférence où il se trouve, 161. 162. Part qu'il a dans la révolution, 166. 169. Il apporte au Duc de Bragance la nouvelle de ce qui s'étoit passé à Lisbonne, 170. 171.

Mendoça (Tristan Hurtado de) est envoyé aux Etats Généraux des Provinces Unies en qualité d'Ambassadeur du nouveau Roi de Portugal. Négociation délicate & difficile dont il est chargé, VI. 188. 189.

Menezes (Dom Jean de) Gouverneur de Perpignan, va reconnoître déguisé les passages du Roussi lon dans le Languedoc : est arrêté sur les terres de France, IV. 585.

Menezes (Fernando-Tello de) un des Conjurés contre les Espagnols à Lisbonne, VI. 162. 166. commande une flotte Portugaise, 377.

Merci, Gouverneur de Moyenvic, rend cette place, ne pouvant la défendre, IV. 40. 41. commande une retraite des troupes du Duc de Lorraine, 733. a du désavantage en Alsace, V. 74. commande les Bavares au combat de Wolfembutel; VI. 354. est fait prisonnier à la bataille de Kempen, 455.

Mercier, Secrétaire du Duc d'Angoulême, est dépêché pour demander la grace du Duc de Montmorenci, IV. 190. & suiv.

Mercur (Le Duc de) conduit Grotius, Ambassadeur de Suede, à l'audience du Roi, IV. 693. amene, avec son frere, les carrosses du Roi au Duc de Parme : lui cede le pas partout, en désérant à une décision du Conseil du Roi, V. 77. 78. Expédition où il se trouve, VI. 72. Il fait des merveilles à la défense des lignes devant Arras, 74. 77. est relégué avec sa mere & son frere, 235. est conduit au Roi par le Cardinal Mazarin : parle pour son frere, & obtient le retour de son pere, 681. 682. s'attache aux intérêts de la Reine; 693. Confiance que Sa M. lui témoigne, & à son frere, 697.

M E

Mercur François : utilité de ce Recueil pour l'Histoire de Louis XIII. I. 284. Il est aussi supportable qu'aucune des pieces recueillies par du Chêne, dont on est obligé de se servir, III. 262.

Mercurino, Gouverneur de la citadelle de Casal, V. 505.

Meri : expédition où il se trouve, V. 604.

Mérols (Le Comte de) fait une irruption chez les Grisons avec un corps de troupes Impériales, III. 384.

Meslai (Le Baron de) trahit lâchement le Duc de Rohan, III. 177. & suiv.

Mesmes (De) Président au Parlemenr de Paris, III. 106. 114. Reproche, malignement interprété, qu'il fait au Cardinal, V. 190. Précis d'une harangue où il parla fortement contre ce Ministre, & contre le premier Président. Intimidé comme ses Confreres, il rampe, 191. 192. opine du bonnet dans le procès du Duc de la Valette, 626. 628.

Mesmin, Secrétaire du Marquis de Cœuvres; II. 667. ensuite Ambassadeur aux Grisons, est arrêté par les Impériaux, contre le droit des gens, &c. III. 384. 387. 389. 390.

Mestrezat, Ministre des Réformés à Charenton, I. 690.

Metz : Parlement établi en cette ville; sous quel prétexte; & quelle en étoit la raison, IV. 349. 350. Il envoie faire des compliments au Roi à Nanci. Premier Arrêt de mort qu'il rend, dont Richelieu fut fort satisfait, 369. Autre qui fait tort à la réputation des gens de ce Parlement, & qui rend le premier suspect d'injustice, 373.

Mexia (Dom Diego) neveu du Comte Duc d'Olivarez, & Ambassadeur extraordinaire en France, &c. III. 149.

Mexia (Dom Christophe de) Mestre de Camp; Gouverneur de Fontarabie, V. 545.

M I

Michel Fédorovits, élu Czar de Moscovie, reprend Smolensko, I. 169. Il demande la paix à Ladislav, IV. 543.

Midlessex (Le Comte de) Grand Trésorier d'Angleterre : disgrâce que lui procure Buckingham, II. 614.

Milander, Colonel au service des Vénitiens; III. 401. Sa brave conduite, 470. Voyez *Melander*.

Milhaud en Rouergue : désordre arrivé dans cette Ville, I. 364.

M I

M I

Mineur (Un) enseveli sous des terres écroulées, en fort deux jours après, par un trou qu'il fait avec ses mains, V. 681.

Ministres d'Etat : artifice usé dont ils se servent contre les gens de mérite qu'ils n'aiment pas, VI. 83. La bonne foi inconnue à la plupart, 90. Ils ne sont pas versés à dresser des actes dans le style de l'Evangile, 240.

Ministres, ou Prédicateurs de l'Evangile : licence qu'ils prennent en Angleterre contraire à la raison, & à l'esprit de leur état, VI. 406.

Miossens, reçoit ordre de se joindre au Duc d'Epemon, II. 360.

Mirabel (Le Marquis de) Ambassadeur d'Espagne à la Cour de France; ce qu'il répond aux plaintes de Louis XIII. sur la Valteline, &c. II. 440. Il tend un piège à Marie de Médicis, qui n'y donne pas, 616. Traité qu'il voit conclure à regret, 632. Le feu lui monte à la tête : paroles aigres qu'il dit à Richelieu. Il fait ensuite des avances pour se raccommoier avec le Cardinal, 674. 675. Entretien qu'il affecte d'avoir avec Bassompierre : Conférences pour la paix qui en résultent : rupture de cette négociation, &c. 741. 742.

Mirabel (Le Marquis de) ce que Louis lui dit, dans une audience, sur le traité de Mouçon & sur du Fargis qui l'avoit conclu. On retouche avec lui quelques articles : il est de bonne composition, &c. III. 11. Il hésite sur une proposition que Richelieu lui fait faire, &c. 109. Se plaint du renouvellement d'alliance avec les Provinces-Unies, 110. feint de condamner les mouvements du Gouverneur de Milan contre le Duc de Mantoue : ce qu'il fait entendre au Nonce du Pape, 218. Il entre dans les intrigues de la Cour contre le Cardinal, 483. 548. Ce que le Roi lui envoie dire, & ce qu'il répond à ses plaintes, &c. 569. 570. Offre qu'il fait à Gaston mécontent. Il blâme sa retraite de la Cour, 590. 591. le complimente à Bruxelles, IV. 50. est envoyé vers la Princesse de Carignan : lui dit des choses peu respectueuses touchant le Prince son époux. Elle lui répond d'une manière si haute, qu'il garde le silence, VI. 495.

Mirande, un des Députés Généraux des Réformés : Requêtes que lui & son Collègue présentent au Roi, I. 71. 72. Gagné par le Maréchal de Bouillon, 365.

Miré, Envoyé de la Cour de France vers quelques Princes d'Allemagne, IV. 244.

Mirambeau se saisit de Monheur pour le parti Réformé; écoute les propositions de remettre la place entre les mains du Roi; change d'avis, & la défend bravement, II. 420.

Mirepoix (Le Marquis de) se trouve à la bataille de Leucate, V. 345. y perd la vie, 346.

Miron (Robert) Prevôt des Marchands, préfide à la Chambre du Tiers-Etat, I. 298. Sa harangue sensée, prononcée à genoux, 299. 300. Comment il élude la proposition du Clergé sur la publication du Concile de Trente, 309. 310. Réponse qu'il fait à la harangue du Cardinal du Perron, 340. Il fait voir qu'il est mieux instruit des droits du Roi & de la puissance du Pape, que le Prince de Condé, 342. se relâche sur l'article du Tiers-Etat, détourne la proposition d'opiner par Bailliages, 350. Il parle de meilleur sens qu'un Cardinal, au sujet d'une brouillerie entre la Reine & Condé, 354. Ce qu'il avoit répliqué à la demande du Clergé touchant le Concile de Trente, 365. Sa harangue au Roi à la clôture des Etats Généraux, 369. & suiv. **Miron**, Ambassadeur ordinaire de France en Suisse, II. 773. 777. 788. Il est un des Commissaires du Roi aux Etats de Languedoc, IV. 112. Ses bons desseins traversés par son Collègue, 113. 114. Ordres qu'il reçoit de la Cour, 119. Il est arrêté de la part du Duc de Montmorenci, & ne s'en étonne pas, 120.

Miron (Charles) Evêque d'Angers, porte la parole au nom du Clergé, &c. I. 344. 348. Il est extrêmement décrié au Parlement de Paris : ne peut obtenir que ses affaires en soient évoquées : a un grand démêlé avec son Chapitre & avec son Archidiacre : déclame contre les appels comme d'abus, &c. II. 646. & suiv. Nouveau différend qu'il a avec son Chapitre, 649. 650.

M O

Moda (Albert) Gouverneur d'Heidelberg, Colonel Suédois, se renferme dans le Château, qu'il se prépare à bien défendre, IV. 661. 662.

Modene (Le Prince de) Général de la Cavalerie Vénitienne, se retire du service de la République, après s'être vengé d'un affront qu'il

Z z z z z ij

- croyoit recevoir, III. 469. Ducs de *Modene* : voyez *César*, *François d'Est*.
- Modene*, parent, & un des intimes Confidens de Luines, I. 679. détourne Luines de se raccommo-der avec la Reine-Mere, 733. 734. est envoyé à Turin en qualité d'Ambassadeur extraordinaire, II. 11. va souvent voir Condé à Vincennes, 150. est conduit à la Bastille, III. 41.
- Moines* aussi orgueilleux que les Pharisiens. Hérésie damnable chez eux, V. 468. Ils ont introduit les superstitions, & les opinions les plus extravagantes, 550.
- Molé*, Procureur Général du Roi au Parlement de Paris, I. 397. 423. III. 106. Requête qu'il présente contre le mariage de Gaston, IV. 571. *Molé*, premier Président, mandé à la Cour, porte à sa Compagnie l'ordre de vérifier la Déclaration du Roi contre Gaston, VI. 657. 658.
- Moleur*, Chancelier du Duc de Lorraine, soutient l'invalidité du mariage de ce Prince avec Nicole : se rétracte ensuite, V. 602.
- Molina*, fameux Jésuite : son système sur la grace adopté par la Société, I. 99.
- Molondin*, envoyé à une Diète des Suisses par le Maréchal de Bassompierre, III. 423.
- Monaco* (Honoré Grimaldi, Prince de) se met sous la protection de la France. Son traité n'est pas d'abord exécuté par la vigilance des Espagnols, V. 604. Dépendance où il étoit à leur égard. Il trouve le moyen de les chasser : introduit les François à leur place. Conditions de son accord avec Louis, VI. 394. & *suiv.* Il visite le Cardinal à Narbonne : rend ses respects au Roi devant Perpignan. Sa M. lui donne l'Ordre du S. Esprit, & le Duché-Pairie de Valentinois, 472. 473.
- Monbazon* (Le Duc de) I. 236. II. 114. 118. est pourvu du Gouvernement de l'Isle de France, 158. va presser la Reine-Mere de se rendre auprès du Roi, 187. 200. Ce qui l'oblige à se retirer d'Angers, 208. Réponse qu'il fait à une lettre que du Plessis-Mornai lui avoit écrite. Autre publiée sous son nom, 236. 237. 276. Peine qu'il se donne pour arrêter une sédition dans Paris, 394. Il se démet du Gouvernement de la ville & du Château de Nantes, IV. 4.
- Monbrun* (Le Marquis de) marié à une bâtarde adultérine de Lesdiguières, engage les Réformés à demander que leur assemblée se tienne à Grenoble, I. 408. Son mariage rompu, 410. Il est nommé Lieutenant Général en Provence par l'Assemblée de la Rochelle, II. 347. excite des mouvements en Dauphiné, de concert avec Lesdiguières, 405. 406.
- Monbrun*, Gouverneur de Montauban, résiste bravement au Duc d'Epemnon, II. 721.
- Monbrun* (Saint André-) est envoyé par le Duc de Rohan pour défendre Privas : sa conduite brave & généreuse, III. 354. & *suiv.* Il obtient à peine la vie, 356. entre avec un convoi dans Mantoue, 403.
- Moncaurel*, commandant à Ardres : on tache inutilement de le gagner pour le parti de Gaston, IV. 10.
- Monfalcon*, Président, Ministre du Duc de Savoie, III. 412.
- Monhaur* en Guienne, est assiégé, pris, pillé ; & brûlé, II. 418. 420. 421.
- Moni* (Le Marquis de) trempe dans l'intrigue pour la délivrance de la Reine-Mere, II. 374. 40. Il quitte son service, & se donne au Favori, 114. voy. 358.
- Monmas*, commandant à Metz, en l'absence du Duc de la Valette, &c. IV. 370.
- Monnoies* que Toiras fit battre dans Cazal assiégé, III. 479.
- Monod* (Le Pere) Jésuite, Directeur de Christine Duchesse de Savoie, peu touché d'un présent qui lui est fait à l'instigation de Richelieu, & d'une lettre obligeante qu'il en reçoit, engage le P. Caussin à inspirer au Roi des scrupules qui ne sont pas favorables à ce Ministre, V. 364. 365. Il fait peur à ce grand politique, 380. conseille à Christine de recevoir son beau-frere Maurice, &c. 384. 385. Mémoire où *Monod* est décrié comme un scélérat par Richelieu, 386. A quoi se réduit le crime de ce Jésuite. Acharnement de Son Em. contre lui, 390. & *suiv.* Pieu où *Monod* n'a garde de donner. Il dissipe les soupçons de la Duchesse : lettre du Cardinal là-dessus, 393. & *suiv.* Intrigue du P. *Monod* à Rome. Sa réponse quand on lui proposa d'aller en France. Vaines tentatives de Christine en sa faveur. Il est envoyé à Coni, 492. 493. Richelieu s'obstine à demander qu'il lui soit livré : résistance de la Duchesse, 499. 501. 502. 503. *Monod* fournit à Christine un prétexte pour lui manquer de parole : est conduit au Château de Montmelian, 632. De-là on l'envoie à Miolans. Demande qu'il fait, & qu'on lui refuse avec dureté. Il écrit à Christine, &c. VI. 36. 37.

M O

Monpinson fait des offres au Duc d'Orléans, qui les révèle au Roi : & ce Gentilhomme est mis à la Bastille, III. 114. 115.

Monfigot, Secrétaire des commandements de Gaston, se vend au Cardinal, &c. III. 572. presse le départ de S. A. R. de la Cour, 591. Déclaration où il est compris, 617. Il est dépêché à Nanci, afin d'engager le Duc de Lorraine à recevoir MONSIEUR, 642. 643. est envoyé à Bruxelles, IV. 12. Chassé pour quelque temps par S. A. R. 49. Il est déclaré criminel de leze - Majesté, & sa charge de Maître des Comptes éteinte, 275. On l'excepte d'une amnistie promise, 430. 663. Il est dépêché à la Cour d'Angleterre par Marie Médicis, &c. V. 295. 568.

Montaign (Richard) Chapelain de Charles I. défend hautement la doctrine d'Arminius : bruit que son livre excite en Angleterre, II. 750. 752. Il est nommé Evêque de Chichester, III. 193.

Montaign, Confident du Duc de Buckingham, est envoyé à la Cour de France sous un prétexte léger : vrai but de son voyage. Il y revient ; & on lui signifie, de la part du Roi, qu'il ait à s'en retourner promptement, III. 64. 65. voyez 74. 78. Il est envoyé en Lorraine, en France, & en Savoye ; arrêté, conduit à la Bastille, ensuite relâché, 111. se trouve sur une flotte Angloise devant la Rochelle. Idée qu'on peut se former de cet homme. Il entame une négociation avec Richelieu. Ses allées & venues au camp des François. Il est dépêché en Angleterre pour savoir les intentions du Roi sur ce qui se propose, 133. 234. revient avec un plein pouvoir de S. M. enrage de se voir joué par Richelieu, 243. Il confère avec ce Ministre après la prise de la Rochelle, 252. Devenu Abbé de S. Martin de Pontoise & dévot de profession, il gagne l'affection de la Reine Anne d'Autriche ; lui parle en faveur de Mazatin, VI. 658. 699.

Montaign (Le Grand-Maître de) mot d'un Célestin de Marcouffis sur sa condamnation, IV. 5.

Montaign (Edouard de) Chef de cette illustre Maison, Baron de Boughton, reçoit une commission du Roi Charles I. pour lever des soldats : est arrêté par ordre du Parlement. Eloge de ce Seigneur : sa fidélité envers le Roi, &c. VI. 550. 551. Ralph Duc de Montaignu, son petit-fils, 550.

M O

Montaign (Charles de) Baron d'Halifax. Eloge de ce Seigneur, VI. 551.

Montaign (Le Chevalier Sidney de) serment qu'il refusa de prêter, VI. 551.

Montalte (Le Cardinal) de la famille de Sixte V. meurt, ayant fait un fort bon usage de ses grands revenus, II. 567.

Montalte [Le Cardinal] de la faction Espagnole, &c. VI. 518.

Montalto, Medecin Juif, appelé en France par Marie de Médicis, avec la permission du Pape, I. 668. 669.

Montauban : siege de cette ville, II. 390. & suiv. Il est levé, 402. Elle se joint au Duc de Rohan, III. 182. refuse quelque temps d'accepter la paix conclue, 366. se soumet : mortification qu'effluent les gens du Consistoire de cette ville, 374. 375.

Montauban de Gouvernet, Gentilhomme Rétormé, soutient un siege dans sa maison, &c. III. 13.

Montausier [Le Marquis de] défend bien Rossignan, obtient une capitulation honorable : éloge qu'en fait un Historien, III. 475. 476.

Montausier (Charles de Sainte-Maure, Marquis, puis Duc de) à qui il dut sa grande fortune, III. 476. Il traite fort civilement le Marquis de Bassompierre, prisonnier, V. 601. se distingue à la défense des lignes devant Brisac, 604.

Monté (Del) Cardinal proposé pour être Pape, II. 302.

Montclair, Officier du Régiment de la Marine, se signale à la défense d'un moulin, V. 179. 180. 183.

Montecuculli (Le Comte de) amène des troupes Impériales au secours des Espagnols dans les Pays-Bas, III. 350. est dépêché au Duc de Lorraine par l'Empereur, &c. IV. 47.

Montecuculli envoyé à Rome par le Duc de Modene, VI. 503.

Montégli, Gouverneur du Château de Casal, promet de livrer la ville, & même la citadelle aux Espagnols. La trame est découverte : il est arrêté. On lui promet la vie sous une condition qu'il accomplit, & on ne lui tient pas parole, V. 504. 505.

Monteleon (Le Duc de) Ambassadeur d'Espagne à la Cour de France, I. 571. 576. Intrigue qu'il lie pour empêcher qu'elle n'use du droit qu'elle avoit par le Traité d'Ast, &c. 588. Ce qu'il insinue à la Reine-Mere, pour détourner Lelidiguieres de secourir le Duc de

Savoye, 589. 590. Désespéré de la fermeté du Maréchal, alternative qu'il propose à Sa M. 591. Ce qui lui arrive au Louvre après la mort de Concini, 635. 636. Il ne trouve plus les mêmes agrémens à la Cour, 652. Protestation qu'il faisoit sur les affaires d'Italie, 701. Ce qu'on lui déclare à la nouvelle du siege de Vercell, 705. Mouvements qu'il se donne pour persuader la Cour de laisser prendre cette ville, 706. & suiv. Il réussit, 709. travaille à dissiper les ombrages sur les démarches des Espagnols en Italie, 722. fait de grandes plaintes contre Lesdiguières, 725. contribue à l'accommodement des affaires d'Italie, 727. Intrigue dans laquelle il entre. Pourquoi il travaille au retour de la Reine-Mère, II. 22. 23.

Montenegro (Le Marquis de) Général que l'Empereur oppose à Bethlem-Gabor, ne réussit pas, II. 575. est chargé de faire une irruption dans le Mantouan : tâche d'arrêter cette entreprise, III. 208.

Montereau, Officier dépêché à Mansfeld pour l'amuser, s'aquite bien de cette commission, II. 492. & suiv.

Monterey (Le Comte de) Ambassadeur d'Espagne à Rome, passant par Genes, y entreprend une réforme à laquelle les Génois s'opposent, III. 325. Conférence qu'il a avec le Marquis de Léganez, V. 490. Il est chargé de harceler les Portugais, VI. 176. trouve grace devant le Comte-Duc, qui lui permet de piller impunément, 485. **Monterey**, revenu de la Viceroyauté de Naples avec des trésors immenses, leve huit cents Gentilshommes, qu'il amène en Catalogne à petites journées, & se divertissant en chemin, 631.

Montespan reçoit ordre de se joindre au Duc d'Epéron, III. 360. Il est de la Cour de Gaston, &c. II. 49. & d'un convoi amené au siege d'Arras, VI. 72.

Montferrand (Le Marquis de) Maréchal de Camp, & Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes du Duc d'Epéron, V. 333.

Montferrat possédé par des Maisons différentes : prétentions de celle de Savoye sur ce Marquisat, I. 180. envahi par Charles-Emmanuel, 186. Comment il étoit tombé dans la Maison de Gonzague, III. 129. Le Roi d'Espagne & le Duc de Savoye le partagent par un traité, &c. 204. & suiv.

Montgaillard, Gouverneur du Fort de Brême, qui s'étoit avancé par la faveur du Maréchal

de Crequi, rend cette place après avoir soutenu un assaut général. Ce qu'il allegue pour sa justification. On lui fait trancher la tête, V. 491.

Montgomeri, II. 209. vend lâchement Ponteflon, dont il étoit gouverneur, 359.

Montgomeri (Le Comte de) Grand Chambellan d'Angleterre, III. 75. Lettre au Roi de France, signée par un Comte de **Montgomeri**, V. 722.

Montholon, Avocat des Jésuites contre l'Université, affecte de parler bas, I. 97. Comment il élude une proposition faite à ses parties, 98. Il fait imprimer son plaidoyé plus ample qu'il ne l'avoit prononcé, *ibid.*

Montigni ramasse en Bresse des soldats congédiés par le Duc de Savoye, &c. I. 438. Par quel hazard il fut fait Maréchal de France, &c. 545. 546. On lui donne le commandement d'une armée, 553. Il assiege & prend la Tour de Bourges, 561. soumet le Nivernois, 608. 613.

Montigni, Ministre des Réformés à Charenton, I. 690.

Montjoy, Colonel de la Cavalerie Angloise dans l'Isle de Ré, est fait prisonnier, & renvoyé peu de jours après, III. 157.

Montmor, Maître des Requêtes, est agrégé à l'Académie Française, IV. 781.

Montmor a la connoissance d'une intrigue, VI. 453. Commission dont il est chargé par Cinq-Mars, 459. 466. 468. 469. Il s'échappe, 615.

Montmorenci (le Connétable de) donne des inquiétudes à Henri IV. I. 5. Il demande la Princesse de Condé, sa fille, réfugiée à Bruxelles, 12. Il prétend une place au Conseil de la Régente, 19. Il se déclare contre le Duc de Guise, 50. Ce qui le porte à consentir au double mariage, 126. 127. Reproche qu'il fait au Prince de Condé son Gendre, 128. Ce qu'il représente à la Régente, pour servir les Princes du Sang, 138. 139. Différend de sa veuve avec la Duchesse de Chevreuse, terminé d'une manière qui déplait à l'une & à l'autre, II. 592.

Montmorenci (Henri Duc de) se déclare contre les démarches du Parlement, &c. I. 421. se lie avec Epéron & Lesdiguières, 562. préfère les intérêts du Prince de Condé à ceux de Marie de Médicis, 734. est fait Chevalier des Ordres du Roi, II. 172. fait des protestations d'attachement au service du

M O

Roi, 209. à une petite guerre avec le Marquis de Châtillon, 272. conduit un renfort au siège de Montauban : y tombe malade, 393. 403. prend une place, 506. est appelé au Conseil, 580. Expédition où il se trouve, &c. 511. 512. En qualité d'Amiral de France, il commande une flotte contre la Rochelle, &c. 732. 733. défait celle des Rochelois, demande le Gouvernement de l'Île de Ré qu'il n'obtient pas ; n'en témoigne aucun ressentiment. Sa générosité, &c. 734. 735.

Montmorenci (le Duc de) se démet de la charge d'Amiral, III. 42. Embarras où il se trouve. Il leve des troupes sans attendre les ordres de la Cour. Comment il fut payé de ses soins. Il combat le Duc de Rohan, 161. 162. reçoit le Prince de Condé dans son Gouvernement, 175. le régalé d'un ballet magnifique : va attaquer Rohan dans le Vivarez, qui évite la rencontre : prend Pamiers joint au Prince de Condé, 180. 181. est contraint de sortir du Vivarez, où il faisoit des progrès, &c. 201. rassure le bas Languedoc, effrayé du retour subit de Rohan : prend un corps de Milices des Cévennes, &c. 248. & suiv. aide à réduire les Réformés, 351. 353. 356. Sa lâche déférence aux volontés du Cardinal : comment il en est payé. Ce que certaines gens disoient de ce Seigneur, 373. 374. Il accompagne Kichelieu allant en Italie, 409. 413. va à Turin ; y est bien reçu, &c. 428. 429. Conseil où il est appelé, 431. Avis qu'on le soupçonna d'avoir donné au Duc de Savoye, 433. Il accompagne le Cardinal à Lyon, 444. est engagé à prendre le commandement de l'armée de Piémont. Mauvais état de ces troupes, 457. & suiv. Sa valeur extraordinaire dans un combat donné près de Veillane, &c. 459. & suiv. Sa jonction avec le Maréchal de la Force, suivie de la conquête de la ville & du Marquisat de Saluces, 463. Il force les Savoyards retranchés au pont de Carignan, &c. 480. & suiv. Chagrin qu'il reçoit, qui l'engage à demander la permission de revenir en France, 487. Il promet au Roi dangereusement malade de défendre le Cardinal ; proteste la même chose à ce Ministre, 528. 529. prend le bon parti à la journée des dupes, 455. est fait Maréchal de France, dignité au-dessous de lui ; dans quelle espérance il l'accepte, 575.

M O

Montmorenci (le Duc de) souffre que le Cardinal, nouveau Pair, prenne le pas sur lui au Parlement, IV. 3. Mécontentement de ce Seigneur, 110. & suiv. 114. Il se bat avec le Duc de Chevreuse dans la maison du Roi, &c. 112. 113. Efforts pour l'engager dans le parti de la Reine Mere & de Gaston, & pour l'en détourner. Il promet de recevoir ce Prince en Languedoc, 114. & suiv. fait arrêter l'Archevêque de Narbonne, les Commissaires du Roi, & l'Intendant, 120. se plaint de la précipitation de Monsieur. Précautions qu'il auroit dû prendre, & qu'il avoit omises, 127. & suiv. Il rejette des conseils violents, 129. 130. Déclaration rigoureuse contre lui, 132. Mauvaise situation de ses affaires. Sa bravoure imprudente au combat de Castelnaudari, &c. 150. & suiv. Il y est fait prisonnier, tout couvert de blessures, 157. & suiv. est conduit à Leitoure, 160. Portrait de la Reine qu'il avoit, dit-on, à un bracelet, &c. 168. La faute de *Montmorenci* pardonnable. Délibération dans le Conseil sur la manière dont il devoit être traité, 186. & suiv. Vaines tentatives pour obtenir sa grace, 190. & suiv. Il se prépare tranquillement à mourir : est transféré à Toulouse. Circonstances de son procès & de sa condamnation, 195. & suiv. 198. & suiv. S'il pouvoit se joindre à Gaston en sûreté de conscience, 197. 198. Mort héroïque & chrétienne du Maréchal-Duc de *Montmorenci*, 200. & suiv. Circonstances de sa vie privée qui marquent ses inclinations nobles & élevées, 202. 203.

La Duchesse de *Montmorenci*, Marie-Félice des Ursins, parente de la Reine-Mere, & attachée à ses intérêts, &c. IV. 110. Si elle engagea son mari dans l'entreprise qui causa sa perte, 117. 118. Elle prie Gaston de s'accommoder avec le Roi ; dans quelle vue, 161. Mauvais traitements qu'elle essuie. Sa douleur constante : vertu qu'elle témoigne dans sa disgrâce, 203. 204.

Montmorenci (Henriette-Charlotte de) pourquoi le projet de son mariage avec Bassompierre fut rompu : passion qu'elle inspire à Henri IV. qui la marie au Prince de Condé : elle se retire dans les Pays-Bas avec son mari, I. 10. Mesures prises pour l'enlever, dont elle ne paroïssoit pas fâchée : dégoûtée de son mari & de la Cour de Bruxelles, 12. Voyez *Condé* (Princesse de)

Montmouth (le Comte de) porte à Charles un acte passé au Parlement, VI. 547. Procédure où il est compris, pour s'être rendu auprès de ce Prince, 565. 566.

Montpellier : Ses habitants, intimidés par les discours du Prince de Condé, ne veulent point permettre que le Roi entre dans la ville : Conseil à ce sujet. S. M. en forme le siège, II. 507. & suiv. Il va lentement, 515. Les gens de *Montpellier* ont assez de peine de se contenter des conditions de paix proposées : ils se rendent aux raisons du Duc de Rohan. Brevet particulier que le Roi leur donne, 520. Entrée de S. M. dans cette ville, 521. Plaintes de ses habitants sur les infractions du traité, &c. 542. 543. 680.

Montpensier (le Duc de) mécontent d'Henri IV. &c. I. 5. Sa fille, riche héritière, recherchée par Soissons, pour son fils. 18. 43. 48. A qui elle étoit destinée, 48. La tutelle de cette Princesse déferée au Duc de Guise, 449.

Montpensier (la Princesse de) intrigues pour & contre son mariage avec Gaston, II. 675. & suiv. III. 34. & suiv. 55. Elle épouse ce Prince ; gagne son cœur en peu de temps. Biens qu'elle lui apporte, 58. Sa complaisance la rend agréable à Gaston. Mort de cette Princesse, 115. 116. Mademoiselle de *Montpensier*, sa fille : Voyez *Orléans*.

Montpezat est dépêché au Prince de Condé par Marie de Médicis, I. 258.

Montpouillan, un des fils du Marquis de la Force, aimé particulièrement du Roi, est gagné par Luynes, entre dans l'intrigue contre la Reine-Mère, &c. I. 623. Il la noircit dans l'esprit de son fils, 659. 660. *Montpouillan* a ordre de se retirer de la Cour : quel étoit son crime, II. 343. 360. Il commande dans Nerac, 368. défend Tonneins avec courage : meurt d'une blessure qu'il y avoit reçue. Il estimoit plus sa Religion que les bonnes grâces du Roi, 462. 463.

Montredon, Officier du Duc de Rohan, fait retirer les troupes qu'il commandoit d'auprès de Montpellier, III. 179.

Montresor, Gentilhomme attaché à Gaston, ce qu'il raconte de la quatrième sortie de ce Prince hors du Royaume, IV. 209. 212. 215. Extraits de ses Mémoires, 231. 232. 282. 286. 288. 289. 349. Bien informé de ce qui se passoit chez Gaston, il assure que le Cardinal prétendoit réduire ce Prince à épouser

sa niece, 448. Témoignage qu'il rend à Puy-laurens, 498. Ce qu'il raconte de l'attentat formé sur la vie de ce favori de Gaston, 499. 500. Il est prêt à le suivre dans un duel, 503. Motif qu'il donne à Gaston dans son traité avec le Roi d'Espagne, 506. Extrait de ses Mémoires, 553. 554. 662. 663. 665. & suiv. 674. 677. & suiv. *Montresor* entre dans la confiance de MONSIEUR, 681. 682. Il parle de la guerre entreprise contre l'Espagne tout autrement que les adulateurs de Louis XIII. & de son Ministre. Titre qu'il donne sans façon à Richelieu, 711. 712. Extraits des Mémoires de *Montresor* 755. & suiv.

Montresor : ce qu'il rapporte d'une intrigue où il entra fort avant, V. 69. & suiv. Preuves d'un reproche qu'il fait au Cardinal, 169. Extrait de ses Mémoires, 176. Complot dont il se fait un mérite d'avoir été le principal auteur, contre Richelieu, 297. & suiv. Il en presse l'exécution, sans scrupule de commander, ou de commettre un assassinat, &c. 221. & suiv. Article dont il fait convenir Gaston & le Comte de Soissons, 224. *Montresor* se plaint qu'ils ne l'ont pas observé. Extraits de ses Mémoires, 236. 238. Détail de sa négociation avec les Ducs d'Epéron & de la Valette, 240. & suiv. Extraits de ses Mémoires, 244. Il paroît mieux instruit & plus sincère que Girard, 244. 245. Relation que celui-ci fait de la susdite négociation, 248. & suiv. *Montresor* s'en retourne auprès de MONSIEUR : disposition où il le trouve : partis qu'il lui propose, 251. 252. Particularités qu'il raconte des négociations auprès de S. A. R. à Blois, 253. 255. 256. 261. Traits d'un indigne & bas artifice qu'il impute à ce Prince, qui peuvent être des effets de son inconstance & de son incertitude, 264. & suiv. Réflexions politiques & morales qu'il fait en cette occasion, 267. 268. Suite de son récit sur l'accommodement du Duc d'Orléans avec le Roi, 281. & suiv. Ce que *Montresor* devint après la conclusion de ce traité, &c. 282. 289.

Relation de la bataille de Sedan, dans les Mémoires de *Montresor*, VI. 319. 323. 325. Autres extraits de cet Ouvrage, 448. 449. *Montresor* désapprouve une affaire dont le Duc d'Orléans lui fait confidence, 453. disculpe le Marquis de Bethune d'une délation qu'on lui impute, 582, suit Fontailles en Angleterre

M O

Angleterre, 585. Extraits de ses Mémoires, 587. 598. 611. Extraits d'une Relation qui est à leur suite, 652. 653. Comment la mort du Cardinal y est racontée, 654. *& suiv.* Noire calomnie que l'Abbé de la Riviere impute à *Montrosor*, qui s'étoit uni avec le Duc de Beaufort en Angleterre, 682.

Montrose (Le Comte de) Pair d'Ecosse & quelques autres Seigneurs font présenter une requête au Roi, V. 578. Il signe une lettre adressée au Roi de France, 722.

Moravie: conduite des Etats de ce Pays: ils arrêtent le Cardinal de Dietrichstein en représailles de leur argent livré à Ferdinand, &c. II. 132. Ils se soumettent à l'Empereur, 249.

Moret (le Comte de) fils naturel d'Henri IV: charge qu'il a dans un Royaume ridicule, formé chez le Duc d'Orléans, III. 117. Il se trouve au combat de Suze, 317. Il se rend auprès de Gaston. Déclaration où il est compris, 618. 627. Ses biens sont confisqués, IV. 7. Il dispose le Duc de Bellegarde & Puylaurens à s'accommoder, 49. suit Gaston en Languedoc, 149. 154. est tué au combat de Castelnaudary, 155. 156.

Morette (le Comte de) Ambassadeur de Savoye en France, VI. 88. se plaint de l'enlèvement du Comte Philippe d'Aglié, 94.

Moricq un des Commissaires du Maréchal de Marillac, récusé par ce Seigneur, IV. 101. 103. 104.

Mornai (Du Plessis) sage réponse de ce Gentilhomme Protestant, I. 26. Il dresse des Mémoires pour les Provinces, 72. Il est fait Président de l'Assemblée de Saumur, malgré sa résistance, 73. Sa sagesse à l'occasion des divisions qu'on y avoit semées, 77. Ce qu'il répond au Commissaire du Roi, qui en demandoit la séparation: Conseil qu'il donne aux membres de l'Assemblée, 78. Bruit que fait son livre intitulé, le Mystère d'iniquité. Il est condamné par la Sorbonne. Réflexions sur cette censure, 79. *& suiv.* Embarras où il se trouve entre la Reine & le Duc de Rohan: parti qu'il prend: ce qu'il représente aux Ministres d'Etat. Conseil qu'il donne à Rohan, 149. 150. Sages avis de *Du Plessis-Mornai* sur les démarches du Prince de Condé & de ses Partisans, 234. Sa réponse aux lettres de la Régente & de Jeannin, 235. Celle qu'il fit au Prince de Condé, 235. 236. Ce qu'il dit quand il eut appris que le Duc

Tome VI.

M O

de Rohan vouloit entrer en composition avec ce Prince, 236. Coup qu'il détourne fort habilement. Il accommode les Ministres du Moulin & Tilenus. Eloge de ce Gentilhomme, 253. Conseils qu'il donne au Prince de Condé, qui l'étoit venu trouver à Saumur, 254. Il tâche de l'engager à ne se point commettre mal-à-propos, 257. Ce qu'il disoit du dessein du Prince d'aller à St. Jean d'Angeli. Réponse qu'il fait à une de ses lettres, 258. 259. Exprès qu'on lui envoie de la Cour. Il se plaint à la Reine d'un mauvais bruit que l'on faisoit courir, 259. Sage remontrance qu'il lui fait, 260. Il va au devant de leurs Majestés & les reçoit dans Saumur, &c. 261.

Correspondance de *Du Plessis-Mornai* avec la Cour, I. 405. Il la presse d'accorder aux Réformés un autre lieu que Grenoble pour leur assemblée. Pourquoi il refuse l'offre de la Reine de transférer cette assemblée à Saumur, 407. Il écrit là-dessus aux Ministres, & à Lesdiguières, 408. Avis prudents qu'il donne aux Réformés, pour leur assemblée de Grenoble, 433. 434. Sages réponses qu'il fait à un Gentilhomme que le Prince de Condé lui avoit envoyé. Ce qu'il remontre au Roi sur son voyage en Guienne, 438. Conseils qu'il donnoit aux membres de l'assemblée de Grenoble, 444. 445. Ce qu'il insinue à la Reine & aux Ministres mécontents des cahiers: remontrances qu'il leur fait, &c. 417. Particularité de l'entretien qu'il eut avec le Chancelier, 448. Démarches de l'assemblée de Grenoble qui lui déplaisent: conjectures qu'il en tire, 450. Il lui envoie de bons avis, 453. 454. Il n'est pas la dupe des feintes de la Reine: demeure cependant ferme dans sa première pensée, 457. Son sentiment sur la résolution que prend l'Assemblée, de sortir de Grenoble, 458. Ce qu'il avoit représenté à la Reine sur ce sujet, 459. Il travaille à réunir les Protestants; reçoit une lettre du Roi d'Angleterre, 477. résiste aux sollicitations du Prince de Condé: Comment il excuse la démarche de l'assemblée de Nîmes, 484. Ce qu'il ne cessoit de représenter à la Reine, 486. 487. Preuve de la prudence & de la religion de ce politique vraiment Chrétien, 487. Ce qu'il dit de la Cour, &c. 488. Conseil qu'il avoit donné au Maréchal de Bouillon, 512. Son attention pour les habitants de la Ro

Aaaaaa

chelle, dans le démêlé qu'ils ont avec le Duc d'Epéron, 564. 566. Il ne se laisse pas prendre à un artifice du Duc de Bouillon, 594. tâche en vain d'empêcher une convocation des Réformés à la Rochelle, 609. 610. Consulté par la Cour sur cette affaire, avis sage & prudent qu'il envoie au Conseil du Roi, 610. 611. Il instruit bien ceux de l'Assemblée, 611. Consulté sur la manière de se défaire du Maréchal d'Ancre, quel fut son avis, 620. Lettre sage qu'il écrit au Roi sur la révolution arrivée à la Cour par la mort du Maréchal, & réponse du Roi, 650. 651. Il envoie des avis fort sages à l'Assemblée des Réformés à la Rochelle, 665. Ce qu'il pensoit de la contestation qui partageoit les Politiques & les Théologiens des Provinces-Unies, 737. 738. On tâche de l'engager à un voyage en Hollande, &c. 750. 751. Il se trouve à l'Assemblée des Notables, 751. Son avis sur une affaire où la Cour l'avoit consulté, 752. 753. Il forçoit ses adversaires à louer ses lumières, sa pénétration & sa prudence. Avis qu'il donne au Roi, 754.

Mornai (Du Pleffis-) parti qu'il prend dans les brouilleries du Bearn, II. 17. Ce qu'il disoit fort judicieusement sur la disposition des Provinces-Unies envers la France, 46. Conjoncture dont il profite, pour faire légitimer une Assemblée des Réformés, tenue à la Rochelle sans la permission du Roi. Maxime constante de ce Gentilhomme. Ce qu'il répond à une Lettre de la Reine-Mère, 87. 88. Consulté sur la manière de procéder dans le Synode de Dordrecht, il déclare son sentiment avec beaucoup de prudence & de modération, 89. 90. Idée de du *Pleffis-Mornai* sur l'élection d'un Empereur: ouverture qu'il fait au Comte de Verrue. Il a un entretien avec le Prince de Piémont, 116. Ce qu'il prévoyoit & craignoit lors de l'Assemblée de Loudun: Lettre qu'il écrit, & Discours qu'il compose sur cette affaire, 155. & *suiv.* Ses remontrances inutiles, 157. 159. Il porte l'Assemblée à un accommodement: démarche qui l'étonne. Il s'aperçoit d'une conspiration contre ceux de sa religion: écrit fortement au Duc de Monbazon, 178. 179. Conseille à l'Assemblée de se contenter des conditions proposées, 180. Ce qu'il répond à un Secrétaire d'Etat sur les affaires du Bearn, 231. Conseils qu'il donne à ceux de sa religion, 233. 234. Lettre qu'il écrit au

Duc de Monbazon, pour justifier leur conduite. Remontrances judicieuses qu'elle contient, 234. & *suiv.* Replique qu'il fait à une réponse feinte de ce Seigneur, 237. Mot plaisant, mais plein de bon sens, de *Du-Pleffis-Mornai*, 268. A quoi il exhorte l'Assemblée de la Rochelle, 270. Réponse qu'il fait à une proposition du Comte & de la Comtesse de Soissons, 271. 272. Ce qu'il représente aux Ducs de Rohan & de la Tremouille, Lettre qu'il écrit au Roi sur l'Assemblée de la Rochelle, 279. 280. Il ouvre son cœur à un membre de l'Assemblée sur ses procédés précipités, & sur diverses propositions, 281. 282. Mémoire qu'il dresse sur cette affaire: ouverture qu'il propose pour l'ajuster, 332. 333. Expédient qu'il fournit à l'Assemblée, 333. 334.

Mornai (Du-Pleffis-) devient suspect à l'Assemblée de la Rochelle. Sur quel pied il avoit joué du Gouvernement de Saumur, II. 343. 344. Il a trop de confiance dans les promesses de la Cour, &c. 349. Perfidie dont elle use à son égard, 352. & *suiv.* Il refuse le bâton de Maréchal de France, &c. 354. 355. Artifices employés pour le tirer de Saumur, 355. 356. Il avertit Luines des mauvais effets qu'une déclaration du Roi pouvoit causer, 357. écrit à S. M. pour la prier de donner la paix à ses Sujets: Extrait de ses remontrances, 447. & *suiv.* Il demande inutilement de rentrer dans le Gouvernement de Saumur. Comment il l'avoit obtenu: services qu'il avoit rendus à Henri IV. 452. Il prend la résolution d'aller mourir dans un pays étranger: Requête qu'il avoit dressée pour en demander la permission au Roi, &c. 453. Il sollicite en vain son rétablissement dans le Gouvernement de Saumur: mince dédommagement que l'état de ses affaires le força d'accepter. Mort édifiante de ce Gentilhomme, le plus sage, le plus savant, & le plus pieux qui fut peut-être jamais, 572. Maxime politique qu'il avoit toujours dite à ceux de sa religion, & dont ils conquirent la vérité, 716.

Morozzo (Le Président) commission dont il est chargé par la Cour de Turin, V. 385.

Mortagne, Colonel Allemand dans l'armée de Suede, forme une Ligue de tous les autres Colonels, &c. Il est gagné par le Comte de Guébriant, VI. 212. 213.

Mortare (Le Marquis de) Gouverneur d'A.

M O

M O. M U

- Alexandrie de la Paille , commence la Guerre contre le Duc de Savoye , prend Roccaverano. Son projet ne réussit qu'en partie , &c. I. 382. 383. Expédition où il se signale , V. 556. Il tente d'arrêter les François dans le Roussillon , mais inutilement , VI. 367. Emploi qu'il a dans ce pays , 462. Il défend bravement Colioure : est obligé de rendre cette place , 469. 470. traverse un projet du Marquis de Torrecuë , 633.
- Mortemar** (Le Marquis de) premier Gentilhomme de la Chambre , III. 317. 557. envoyé à la Duchesse de Savoye pour des compliments de condoléance , &c. V. 385. Il fut tout le détail du complot de Cinq-Mars contre le Cardinal , y entra , ou fit semblant d'y entrer , & découvrit tout à S. E. après la disgrâce du Favori , VI. 460. Il est du nombre des amis ou des complaisants de Mazarin & de Chavigni , 670.
- Morthuier** Maréchal Général de Logis dans l'armée Suédoise , IV. 639.
- Morton** (Le Comte de) est fait Vice-Amiral d'une flotte pour le secours de la Rochelle , III. 228. **Morton** Evêque de Durham , IV. 297. Le Comte de **Morton** est prié de présenter une Requête au Roi , V. 578.
- Moscovie**. Révolutions dans ce Pays , I. 164. & *suiv.* Guerre entre les *Moscovites* & les Polonois , terminée défavorablement pour les premiers , IV. 541. & *suiv.*
- Moserie** (Le Comte de la) Gouverneur de Mastricht pour les Espagnols , fait grand vacarme contre les Liégeois , IV. 143.
- Mothe** (Le Comte de la) *Houdancourt* se signale à la prise de Tillemont. Démêlé qu'il y a avec Pontis , IV. 739. & *suiv.* Il commande une partie de l'Infanterie à l'attaque des lignes des Espagnols devant Casal , VI. 35. sert au siège de Turin , 39. 42. commande les troupes en Catalogne , 361. assiege mal-à-propos Tarragone , 365. 367. & *suiv.* Déchu de ses espérances chimériques , il abandonne cette entreprise , 374. 375. continue d'être employé en Catalogne sous le Maréchal de Brezé , 435. Exploit qui procure au Comte de la *Mothe-Houdancourt* le bâton de Maréchal de France , 470. Il effraye un Général Espagnol , jette du renfort dans Lerida , & se campe avantageusement , 633. Lettre qu'il écrit en Cour sur divers mouvements , & sur un combat où il a l'avantage. Raillerie qu'il fait sur le Marquis de Léganez , 634.
635. Il prend possession de la Vice-Royaute de Catalogne , 635.
- Mothé** (La) la-Forêt , Gentilhomme , est contraint d'accepter l'emploi de Chef des Croquans , V. 331.
- Mouï** (Le Marquis de) premier Prince du Sang de Lorraine , &c. IV. 343. 346. Sa conduite dans Nanci assiégé , 353. 354. Il exécute avec peine les ordres que Charles lui envoie , d'y recevoir les Troupes du Roi , 365.
- Mouï** , Lieutenant des Gendarmes du Cardinal de Richelieu , périt dans une retraite , V. 33. 35.
- Moulin** (Du) Ministre : contestation qu'il a avec Tilenus assoupie , I. 253. Il va en Angleterre conférer avec Jacques I. sur la réunion des Protestants ; dresse , à son retour , un projet pour cette fin , &c. 477. Il publie , avec ses Confreres Ministres de Charenton , un Ouvrage contre le Jésuite Arnoux , &c. 690. Conférences de controverse où il est engagé à Sedan , par le Duc de Bouillon , IV. 556.
- Moussais** (Le Marquis de la) est député au Roi par l'Assemblée de Loudun , II. 154.
- Mouzon** (L'Abbé de) prend intérêt aux affaires de Liege , V. 166.
- Moyranc** (Madame de) Concubine de Lesdiguières , I. 408. 409. Voyez *Vignon*.
- Murice** , Cordelier , Evêque de Madaure , & Suffragant de Metz , n'approuve pas la résolution , suggérée à Gaston , de sortir de la Cour , III. 591.
- Murry** : avis qu'il donne à la Chambre des Communes , suivant le Comte de Clarendon , VI. 527.
- Musch** , Membre des Etats Généraux des Provinces-Unies , presse l'acceptation des offres de la Maison d'Autriche. Le Cardinal lui envoie de l'argent pour le gagner , V. 115.
- Mussan** traite pour le Cardinal Maurice de Savoie , VI. 87.
- Mustapha** , Prince imbécille , succede à son frere Achmet : est bientôt déthrôné , II. 378. Il est remis sur le thrône : abandonne Osman son neveu à la fureur des Janissaires. Extravagances de ce Sultan , 430. & *suiv.* Il est déposé pour la seconde fois , 576. 577.

N A

NANGIS (Le Comte de) Grand-Maitre de la Garderobe , va saluer Grotius , Ambassadeur
Aaaaaa ij

N A

- sadeur de Suede, de la part du Roi, IV. 693.
 Le Marquis de *Nangis* volontaire au siege d'Arras, VI. 56.
Nani, Noble Vénitien, Procureur de Saint Marc, Historien de la République: examen d'une réflexion politique qu'il fait sur un Traité de la Régente de France avec le Prince de Condé, I. 244. 245. Réflexion judicieuse de cet Auteur, II. 438. Ce qu'il dit de Buckingham, & de la Reine Anne d'Autriche, 705. A quoi il attribue un des grands malheurs de l'Europe dans le temps de Louis XIII. III. 2. Il dépeint Mansfeld d'après nature, 69. Portrait qu'il fait de Charles-Emanuel, 464. Réflexion de *Nani*, 470. 471. Remarque qu'il fait sur le sac de Mantoue, 474. Miracle qu'il allègue, & récit peu vraisemblable qu'il fait, 668. 669. Ce qu'il dit des dispositions du Duc de Savoye (Victor-Amédée) envers la France, IV. 707. Vues politiques qu'il attribue aux Etats Généraux & au Prince d'Orange, à l'occasion de la levée du siege de Louvain, 803. Extrait de son Ouvrage, V. 144. 145. Récit de *Nani* sur le combat du Tesin, 146. Réflexions judicieuses de cet Historien, 147. 190. Comment il raconte la déroute de Fontarabie: circonstance où il se trompe, 555. 556. Remarque judicieuse du Procureur *Nani* sur le soulèvement des Catalans, VI. 8. 9. Il n'est pas d'accord avec les autres Ecrivains dans le détail de l'attaque des lignes des François devant Turin, 41. Passage de cet Auteur, 108. Ce qu'il dit du combat d'Honneur, 477. Récit de cet Historien de Venise où se trouvent des circonstances fausses 665. Réflexions sur ce qu'il dit du Comte-Duc d'Olivarez, 677. 678.
Nargonne, Officier à qui l'on donne un déla-
 grable emploi, &c. V. 177.
Nari (Bernardino) Envoyé Extraordinaire du Pape Urbain VIII. en France, y fait, conjointement avec le Nonce, de grandes plain-
 ses au Roi, à la Reine-Mere & aux Minis-
 tres, sur l'irruption dans la Valteline, II.
 687. & *suiv.*
Nassau (Maurice de) Voyez *Orange*.
Nassau (Frédéric-Henri de) frere de Maurice
 Prince d'Orange, fait une expédition dans
 les Etats de la succession de Cleves, I. 480.
 adhère au parti Arminien, quoique son frere
 y soit opposé, 742. ne prend aucune part à
 ce que son frere fait contre les Arminiens,

N A

- On admire sa pénétration & sa prudence;
 II. 59. 64. Il conduit un corps d'élite au se-
 cours du Palatinat. Chagrin qu'il y essuie,
 240. Il fait une irruption dans le Brabant,
 &c. 496. 497. Expédition où il est en dan-
 ger de faire naufrage, 539. Il couvre les
 places du Duché de Cleves avec une armée,
 657. succede aux biens & aux Charges de
 son frere Maurice: ne peut empêcher la prise
 de Breda, 698. 699.
Nassau (Frédéric-Henri de) Prince d'Oran-
 ge, assiege & prend Bosleduc: fait rejeter
 la proposition d'une treve, &c. III. 349.
 & *suiv.* De quoi il peut avoir détourné le
 Duc de Bouillon, son neveu, IV. 9. 10. Pro-
 position du Roi de Suede, laquelle lui déplût;
 77. Ses desseins réussissent, 140. 141. Il prend
 Mastricht, &c. 142. & *suiv.* Maniere de né-
 gocier avec ce Prince, contenue dans une
 instruction donnée à Charnacé, 227. Il écoute
 froidement les discours véhéments de cet
 Ambassadeur, 229. assiege & prend Rhim-
 berg, 288. 289. sauve Mastricht en formant
 le siege de Breda, dont il se désiste aux ap-
 proches de l'armée Espagnole, 351. 352. ne
 joint pas une armée François au jour mar-
 qué, 725. Circonstances de sa jonction avec
 les Maréchaux de Châtillon & de Brezé, &c.
 735. & *suiv.* Ils prennent Tillemont, que
 leurs troupes saccagent, 738. 739. Suite de
 leurs opérations: marche vers Bruxelles: sie-
 ge de Louvain, 742. & *suiv.* Si l'on doit im-
 puter au Prince d'Orange la honteuse retraite
 des Confédérés, 801. & *suiv.* Prévoyance
 qu'on lui attribue, 803. Embarras où il se
 trouve par la prise du Fort de Skenk. Ce
 que le Maréchal de Châtillon pensoit de sa
 conduite, 807. Frédéric-Henri, déterminé à
 ne pas risquer une bataille, emploie toute
 son habileté à bloquer ce Fort, 809.
Nassau (Fred. Henri de) Prince d'Oran-
 ge, reprend le Fort de Skenk: donne des mar-
 ques d'estime & de confiance à Pontis, &c.
 V. 113. & *suiv.* Il rompt une intrigue de
 l'Agent de l'Empereur; ce qui lui procure
 le titre d'Altesse à la Cour de France, 116;
 Il n'en est pas plus attaché aux intérêts de
 Louis. A quoi il s'appliquoit, 320. Projets
 qu'il concerte avec la Cour de France sur
 la campagne de 1637. Dessein qui échoue,
 dont il fut se dédommager, 321. 322. Les
 vents contraires favorisent ses desirs secrets;
 398. 399. Il joue fort habilement les Fran-

N A

N A

çois & les Espagnols : assiege & prend Breda , 407. & *suiv.* Sa fermeté à ne découvrir pas ses desseins , 486. Mauvais succès de sa campagne en 1638. 517. & *suiv.* Ses projets en 1639. déconcertés par le Cardinal Infant , & par les pluies , 686.

Frédéric-Henri de *Nassau* , Prince d'Orange , s'engage d'entrer dans la Flandre avec une puissante armée : reçoit des présents considérables du Roi de France , VI. 47. 48. forme des entreprises qui ne réussissent pas : est accusé faussement de collusion avec les Espagnols , 50. 51. La Cour de France se défie de lui , & peut-être avec raison. Les belles alliances de ce Prince augmentent son ambition , &c. Il obtient la Princesse d'Angleterre en mariage pour son fils , 250. & *suiv.* Mince expédition du Prince d'Orange en 1641. Ce qu'on en dit dans le monde , 345. Il tente inutilement le Sas de Gand , 346. intercede vivement pour le Duc de Bouillon , 625. 626. rend un bon office à Richelieu. Lettre qu'il en reçoit , 650.

Nassau (Guillaume de) fils de Frédéric-Henri Prince d'Orange , obtient la Princesse d'Angleterre en mariage : refuse de céder le pas à l'Electeur Palatin , &c. VI. 251. & *suiv.*

Nassau (Le Comte Guillaume-Louis de) Gouverneur de Frise , cherche les moyens d'assoupir les contestations sur la Religion , &c. I. 217. suit l'exemple du Prince Maurice , 742. II. 54. fait une expédition en Westphalie , III. 350. poursuit le siege du Fort de Skenk , V. 114. fait une descente dans le pays de Waes , avec un corps de troupes : est défait & perd son fils , 520. Expédition où il ne peut réussir , VI. 50.

Nassau (Jean Comte de) passe au service du Duc de Savoye , I. 241. ensuite à celui du Roi de France , 438. commande une partie des Troupes Hollandoises envoyées au secours de Venise. Contestations qu'il a avec le Général des Vénitiens. Il meurt dans cette expédition , 710. 711.

Nassau (Philippe-Guillaume de) a une entrevue avec son frere Maurice , &c. I. 516. va rendre visite au Prince de Condé son beau-frere , 533.

Nassau (Le Comte Henri de) au service des Espagnols , attaque un quartier des Hollandois qui assiégeoient Breda , &c. V. 408.

Nassau (Justin de) frere naturel de Maurice , & Gouverneur de Breda , défend bien cette place , II. 657. 699.

Nassau (Le Comte Ernest-Casimir de) commande l'armée des Provinces-Unies en l'absence du Prince d'Orange , II. 657. Commission qui lui est confiée , III. 350. Il se rend maître d'un Fort : est tué à l'attaque d'un autre , VI. 51.

Nassau (Le Comte Jean de) Commissaire Impérial en Italie ; somme le Duc de Mantoue de lui remettre sa Capitale & Casal , III. 214. 215. amene des troupes Impériales au secours des Espagnols dans les Pays-Bas , 350. Expédition dont il est chargé à l'attaque des lignes des François devant S. Omer , V. 522.

Nassau (Le Comte Louis de) Commissaire Impérial à Liege , accommode les différends de ses Habitans avec l'Empereur , & avec leur Evêque , V. 166. 167.

Nassau (Le Comte Maurice de) Commandant pour les Hollandois dans le nouveau Monde , étend leurs conquêtes sur plusieurs places de la domination des anciens Rois de Portugal , possédées par les Espagnols , VI. 189.

Nassau (Le Comte Henri de) garde les frontieres des Provinces-Unies avec un corps de troupes , V. 518. 519.

Nassau (Le Comte de) un des quatre Directeurs de l'armée du Duc de Weymar , après la mort de ce Prince , V. 692. 693. se trouve au fameux passage du Rhin , 752. Intrigue dont il étoit , VI. 96. Expédition qu'il fait en Baviere avec le Major Général Wittemberg. Ils sont sur le point de surprendre l'Empereur , 209. Voyez 356. 358.

Natta (Le Comte) dépêché par la Princesse de Mantoue au Gouverneur de Milan , VI. 27. *Navailles* est tué à la descente des Anglois dans l'Isle de Ré , III. 138.

Navas , Secrétaire de l'Ambassadeur d'Espagne en France , part pour Madrid. Compliment dont le Cardinal le charge pour les Ministres de S. M. Catholique , III. 406.

Naufrage de deux Caraques Portugaises. Injustice criante du droit Seigneurial de *Naufrage* , III. 120. 121.

Naugas , Lieutenant des Gardes du Duc d'Epéron , effraye l'Archevêque de Bourdeaux : est excommunié , &c. IV. 323. 324.

Naue (La) Conseiller au Parlement de Paris , va saisir le Duché de Bar , IV. 319. rend compte des informations contre les Ducs de Guise & de Bouillon , VI. 311. Fausseté qu'il avance en plein Parlement , 314.

A a a a a iij

N E

Neal (Le Chevalier Phelim-O-) un des Chefs des Révoltés d'Irlande, fabrique une commission sous le nom du Roi, &c. VI. 414. 415.

Neal (Eugene O) Officier Irlandois, commande la Garnison d'Arras assiégé, VI. 55.

Neal, Evêque de Winchester, Arminien, nommé dans une remontrance des Communes, comme suspect d'hétérodoxie, III. 195. De quoi on l'accuse : titre qu'on lui donne plaisamment, 298. 299. 301.

Négociation continuelle, avantageuse aux Etats, IV. 331. Quel est souvent le sort de ceux qui sont employés à quelque *négociation* importante, V. 307.

Negrepelisse : les Habitants de cette ville égorgeant la garnison qu'on y avoit mise, II. 460. Ils en sont très-sévérement punis, 474. & *suiv.*

Nemours (Henri de Savoye Duc de) promet du secours à Charles-Emmanuel. Mécontent de ce Prince, & séduit par son ambition & par les promesses des Espagnols, il se déclare contre le Chef de sa Maison. Ses projets échouent. Il s'accommode avec le Duc, I. 576. 577. fait compliment au Roi sur la mort du Maréchal d'Ancre, 636. Le Duc de **Nemours** entre dans un parti contre Luynes, II. 190. conduit le Légat Barberin à son entrée & à son audience publique, 711. 712. dispute la préséance au Duc de Guise dans une assemblée de Notables, III. 91. Le Duc de **Nemours** volontaire au siège d'Arras, VI. 54. 56. 72. se signale, 77. est présent à l'ouverture du corps du Roi, 202.

Nemours (La Duchesse de) fille du Duc de Longueville & de sa première femme, qui hérita dans la suite des grands biens de sa maison, V. 351. VI. 92.

Nesle (Le Marquis de) est fait Chevalier du S. Esprit, IV. 276. reçoit Gaston à la Fère, 667.

Nesmond, Maître des Requêtes, un des Juges du Maréchal de Marillac, IV. 106. Intendant de l'armée du Prince de Condé au siège de Dole, il excite la colère de S. A. &c. V. 157. Le Président de **Nesmond** : comment il opine dans le Procès du Duc de la Valette, 625. est appelé à celui du Duc de Vendôme, VI. 235.

Nestier, dépêché à Pignerol, donne des nouvelles d'un renfort qu'on attendoit devant Turin, VI. 40.

Nettancourt : expédition où il se signale, IV. 734. Le même, ou son frère, défend vigoureusement une redoute, V. 524.

N E

Neubourg (Le Duc ou le Palatin de) Voyez *Philippe-Louis : Volfgang.*

Nevers (Louis de Gonzague Duc de) Gouverneur de Pignerol, fait de grands & vains efforts pour détourner Henri III. de céder cette place au Duc de Savoye, III. 435.

Nevers (Charles de Gonzague Duc de) fait prêter serment aux Officiers de son armée, I. 16. Il demande d'être admis au Conseil, & dispute la préséance aux Guises, 19. Un des tenants d'un Carouzel, 138. Différend qu'il a avec le Prince de Condé, 153. Démarche qu'il fait pour ce Prince, avec le Duc de Mayenne & le Marquis d'Ancre, 174. Il se trouve en Italie dans le temps de l'invasion du Montferrat, se jette dans Casal, 186. Choqué de l'arrogance & de la malignité du Gouverneur de Milan, ce qu'il lui fait dire, 195. 196. Il prend de nouveaux engagements avec le Prince de Condé, se retire en Champagne, 225. 226. est reçu dans Mézieres, se plaint à la Reine, 229. Ce qu'il gagne au Traité de Sainte Menchould, 245. Son sentiment dans le Conseil, sur des remontrances du Parlement : pourquoi on y fit peu d'attention, 422. On l'emploie à gagner le Prince de Condé, 428. Pourquoi il affectoit d'être neutre entre la Cour & S. A. 433. Démarche vaine & ridicule du Duc. Il a ordre de retourner vers le Prince, &c. 491. assiste à la Conférence de Loudun, 499. Projets chimériques du Duc de **Nevers**. Ce qu'il répond à une Lettre du Roi sur l'emprisonnement du Prince de Condé, 551. 552. Démarches qu'il fait dans son Gouvernement de Champagne. On lui ferme les portes de Châlons sur Marne : il s'en plaint fortement au Roi, & se joint aux Seigneurs malcontents, 555. 556. Mouvements du Duc en Champagne, 594. Il est déclaré rebelle & criminel de lèse-Majesté, 599. Ce qu'il répond à la Déclaration publiée contre lui, 600. 601. Lettre qu'il écrit au Pape, en forme de Manifeste : ridicule qui y est répandu, 605. 606. Réunion de son armée avec celle du Roi, par la mort du Maréchal d'Ancre. Le Duc de Guise & lui ne se rendent aucunes civilités. Soumission de la Duchesse de **Nevers** au Roi, 653. Le Duc revient à la Cour, 661. 662.

Nevers (Le Duc de) entretenoit une correspondance avec Jacques Pierre, fameux Pirate, II. 14. Il amasse une armée en Cham-

N E

pagne, 103. sollicite ardemment pour l'Empereur Ferdinand II. qui fut ensuite son plus grand ennemi, 170. Proposition qu'il fait au Conseil, 172. Il est chargé d'agir contre le Marquis de la Valette, 205. 206. Querelle que lui fait le Cardinal de Guise, &c. 292. & *suiv.* On apaise son mécontentement, 343. Il délivre le Roi de l'inquiétude que lui causoit l'arrivée de Mansfeld sur les frontières de Champagne, 492. & *suiv.* Vaisseaux équipés pour le Duc de Nevers à Blavet, sous quel prétexte : leur véritable destination, &c. 677. 682.

Nevers (Le Duc de) comment établi en France. Son droit sur la succession prochaine du Duché de Mantoue : négociation pour l'appuyer, & pour conserver le Montferrat dans sa maison, III. 129. & *suiv.* 166. Il affecte une espèce de neutralité entre la France & la Maison d'Autriche; a des Agents secrets à Vienne & à Madrid. Ses soumissions à ces deux Cours n'avancent nullement les affaires, 165. Il est proclamé légitime successeur de Vincent, &c. 167. Voyez *Charles de Gonzague*, Duc de Mantoue.

Neuilli est chargé d'une Lettre du Roi pour la Comtesse de Soissons, V. 291.

Neuman, un des intimes Confidents de Valftein, est assassiné d'une perfide manière, avec trois autres Officiers, IV. 483. 484.

Newcastel (Le Comte de) régale splendidement le Roi & toute sa Cour, IV. 297. amène à S. M. plusieurs Gentilshommes, pour l'expédition contre les Ecoffois, V. 714. est envoyé à Hull de la part de Charles : dans quel dessein. Il fait échouer le projet par une précaution mal entendue. Les Pairs lui enjoignent de se rendre à Westminster : il obéit du consentement du Roi, VI. 554. 555.

N I

Nicole, fille aînée d'Henri le Bon, Duc de Lorraine : projet d'Henri IV. de la marier avec Louis son fils. A quelles conditions elle épouse son cousin Charles. Elle succède à son pere conjointement avec lui, II. 155. 156. est traitée avec indifférence par son mari. Atteinte qu'il donne aux droits de *Nicole* & de sa sœur sur les Etats de leur pere : Princes qui les appuient, 764. 765. La Duchesse *Nicole* de Lorraine déferé aux desirs du Roi de France, & se rend à sa Cour. Protestation juridique qu'elle fit avant son départ. Sa ré-

N I

ception à Paris, où elle arrive avec des habits de laine, IV. 443. 444. Cérémonial observé entre elle & les Princesses du sang. Accueil que le Roi & la Reine lui font à Fontainebleau : larmes que la Duchesse répand à cette entrevue. Piece de tapisserie dans sa chambre, qui paroît insulter à ses malheurs, &c. 445. 446. Ses bons sentimens pour sa Maison & pour le Duc son époux, 447. Présent qu'elle fait au Cardinal : elle est mortifiée de ce qu'il n'en accepte qu'une partie, 448. découvre à ce Ministre un dessein proposé de le tuer, 463. La validité de son mariage mise en question par Charles, passionné pour la Cantecroix, V. 602. Motif par lequel on engage le Roi à témoigner de l'indifférence à *Nicole*, 654. Elle insiste que l'affaire de son mariage soit jugée à Rome, 657. demande vivement justice au Pape. Elle n'est plus reconnue en Lorraine pour Souveraine légitime, &c. VI. 514. 515.

Nielle chante dans la ruelle du lit de Louis XIII. VI. 698.

Nîmes : Assemblée qui s'y tient, opposée au Marquis de Châtillon : ses procédés contre ce Seigneur, II. 407. 408. Mécontentement qu'elle donne : ses prétentions : elle crie & cabale contre le Duc de Rohan, qui ne se mettoit pas en peine de la soutenir, 453. & *suiv.* Les habitants de *Nîmes* défendent bien les environs de leur ville, III. 361. refusent quelque-temps d'accepter la paix générale : se soumettent aux approches du Roi, 366.

Niawport (Le Comte de) signe une protestation, VI. 522.

N O

Noailles, un des principaux Officiers de Souveraineté dans l'expédition de Blavet, le trahit, II. 681. 683.

Noailles (Le Comte de) fait le dégât à Milhaud, III. 351. est nommé Ambassadeur ordinaire à Rome, IV. 329. Affaires principales qu'il devoit y négocier, 515. Mouvements qu'il se donne, avec l'Ambassadeur extraordinaire, pour assurer la comprotction de la Couronne de France au Cardinal Antoine Barberin, 516. & *suiv.* Instruction donnée au Comte de *Noailles* touchant le mariage de MONSIEUR, 527. 528. Il ne réussit pas dans ce qu'il avoit ordre de négocier pour les intérêts particuliers de Riche-

lieu, 537. 538. fait des démarches pour les intérêts de Mazarin, 575. 576. presse le Pape de chasser de Rome le Résident de la Reine-Mère, 773. 774. 777. Dispense qu'il sollicite pour le Cardinal de la Valette, V. 20. Il est rappelé de son Ambassade, 86. On ne le trouvoit pas *assez fort*. Comment les *Noailles* ont fait une fortune prodigieuse : ce qu'en disoit le Marquis de Vardes. Leur esprit naturellement doux & bigot, 90. Le Comte de *Noailles* assemble des milices pour le secours de Salces, 727. 728. est volontaire dans une expédition, VI. 72. Emploi qu'on lui destinoit, 602. 603.

Noailles (Le Cardinal de) grandeur qu'il promet à Louis XIV. par ses discours consolants, VI. 675.

Noblesse (La) de France a couru avec ardeur à la servitude, I. 288. Ce qui la rend dépendante des volontés de la Cour, I. 300. 302. La *Noblesse* des Etats-Généraux s'unit au Clergé pour demander la publication du Concile de Trente, 310. l'admission des Jésuites dans l'Université de Paris, 313. & pour presser l'accomplissement du double mariage, 318. Chagrin de la *Noblesse* contre les Financiers. Proposition qu'elle accepte, & qu'elle fait accepter aux deux autres Ordres, 318. 319. Elle se relâche, 320. semble vouloir donner encore quelques signes de vie, 322. s'unit au Clergé contre un article du Tiers Etat sur la puissance souveraine du Roi, & la sûreté de sa personne, 326. 328. Sa docilité à la voix du Clergé, 343. 344. A quelle condition elle concourt à une nouvelle instance des Prélats contre l'article du Tiers Etat, 348. Bref de remerciement qu'elle reçoit du Pape, & qui devoit la faire rougir de honte, 351. La Chambre de la *Noblesse* pénètre les desseins de la Cour. Son zèle contre la Paulette. Résolutions que l'on y prend, 357. 358. Nouvelle proposition qu'elle agréa, 359. Elle cede, 363. suit aveuglément toutes les idées du Clergé dans certains articles concertés avec ce Corps, 365. 366. Remedes proposés contre les désordres de la *Noblesse*, 371. Proposition qui avoit été faite dans la Chambre, 406. Génie de la *Noblesse* Française, 550. Elle a perdu le courage & les généreux sentimens de ses peres, II. 113. Etat pitoyable où elle étoit réduite, représenté à Louis XIII. dans une requête. Sa décadence encore plus digne de compassion sous le règne de son fils, III. 28, & *suiv.*

Nocera (Le Duc de) commande le Cavalerie Napolitaine sous Spinola, III. 403. Voyez 540.

Nochera (Le Duc de) Seigneur Arragonois ; excité sous main par la Cour de Madrid, propose un accommodement aux Catalans : blâme la conduite d'Olivarez à leur égard, VI. 362. marche au secours de Tarragone avec une armée, 373.

Nogent (Le Comte de) est chargé d'entretenir le Duc de Lorraine, IV. 360. 361. interrompt un entretien du Roi avec Pontis, &c. VI. 645. 646.

Norlingus : bataille près de cette ville, où les Suédois sont défaits par les Impériaux, IV. 640. & *suiv.*

Norogna (Dom Carlos de) Portugais conjuré contre les Espagnols, VI. 162. 168.

Northampton (Le Comte de) procédure où il est compris, pour s'être rendu auprès de Charles I. à York, VI. 565. 566.

Northumberland (Le Comte de) IV. 297. Grand-Amiral, a le commandement de l'armée contre les Confédérés d'Ecosse. Une maladie qui lui survient l'empêche de servir, VI. 129. Témoignage qu'il rend au sujet du Comte de Strafford, 279. Protestation qu'il signe, 522. Saillie de ce Seigneur dans la Chambre-Haute, 546. 547. Il exécute les ordres du Parlement au sujet de la Flote : ne pouvant servir lui-même, il en donne le commandement à un Officier au gré de cette Assemblée, contre l'ordre du Roi, 552. Il est révoqué par S. M. & reçoit d'une manière soumise les lettres de sa révocation, 553.

Northwick, un des Ambassadeurs des Provinces-Unies pour la conclusion d'un traité avec Louis XIII. II. 630. Président des Etats Généraux, il répond à une harangue de l'Archevêque de Malines, IV. 225. On tâche de le gagner avec de l'argent, V. 115.

Nostitz (Le Baron de) Vice-Chancelier de Bohême, négocie avec Leon Brulart & le P. Joseph, III. 504. 505.

Notables. Assemblée de *Notables* à Rouen : pourquoi elle fut convoquée dans cette ville, & dans quel dessein, &c. I. 751. & *suiv.* Comment se passent d'ordinaire ces sortes d'Assemblées, 754. Autre assemblée de *Notables*, convoquée par les conseils du Cardinal de Richelieu, III. 84. & *suiv.* 92. & *suiv.* Maniere dont il y fut opiné, 91. L'assemblée

N O

est congédiée : principaux avis qu'ils donnent au Roi, 97. 98.

Noue [La] reçoit ordre d'aller au secours de Genève, I. 68. Il est pris dans une rencontre près de la Rochelle. Le Roi veut lui faire faire son procès, &c. II. 367.

Novion (Le Président de) comment il opine dans le procès du Duc de la Valette, V. 626. 628.

Nouvelle fausse que des fourbes répandent en Etpagne, VI. 492.

Noy, fameux Jurisconsulte Anglois, obtient une Charge, III. 303. Procureur Général du Roi, il lui donne un avis, qui est bien reçu dans la conjoncture où il se trouvoit, V. 99. 100.

Noyelles (Carondelet Comte de) frere du Doyen de Cambrai, & Gouverneur de Bouchain : ses desseins sont découverts : il est investi dans la place, se soumet, ensuite est assommé sous quelque prétexte, IV. 231. 232.

Noyers (Sublet des-) est fait Secrétaire d'Etat à la place de Servien, V. 68. Compliment bien fondé qu'il fait au Marquis de la Force, 76. Lettres de *Des-Noyers* sur les affaires d'Italie, 134. 135. Témoignage avantageux qu'il rend au Duc de Rohan, 136. Il chante victoire à l'occasion du combat du Tchin, 147. Extrait d'une de ses lettres, 150. Ce qu'il écrit à la Meilleraie, de la part du Cardinal. Il fait des soumissions au Prince de Condé, pour l'apaiser, 157. applaudit au Cardinal de la Valette, 161. prie le Prince de Condé, par ordre du Ministre, de se ménager davantage au siege de Dole. Le bigot *Des-Noyers*, entierement dévoué aux Jésuites, fait élever pour ces bons Peres un beau morceau d'architecture, &c. 164. Ce qu'il écrit du mauvais état de la frontiere de Picardie, 167. 168. Lettres de ce Ministre au Maréchal de Chaunes, 171. & *suiv.* Extrait d'une autre, 176. 178. Circonstance glorieuse à un Officier, qu'il raconte. Il se console des disgraces de son maître le mieux qu'il peut, 179. 180. Remarque sur une nouvelle qu'il avoit mandée, 183. S'il avoit eu plus d'esprit, on croiroit qu'il se moque du Prince de Condé en lui écrivant, 198. Extraits des lettres de *Des-Noyers*, 199. 200. 216. 220. 221. 225. 227. 235. 252. 297. 298. 332. 335. 338. 351. 352. Ce que ce bigot s'étoit mis en tête, & comment il faisoit la cour

Tome VI.

N O

au Pape, selon Grotius, 353. Extraits des lettres de *Des-Noyers*, 358. 402. 478. Il presse le Maréchal de Châtillon par une lettre vive, qui est bien réfutée, 511. change de style, & lui écrit plus modérément, 512. & *suiv.* emploie tout son esprit & toute son éloquence à l'exhorter à la diligence & à l'encourager. Ses lettres paroissent divertissantes. Il ne demande que des batailles, 516. Ecrit au Maréchal de Châtillon, pour le consoler, 530. Extraits d'autres lettres de *Des-Noyers*, 539. 540. Galimathias de dévotion superstitieuse, qui étoit apparemment de sa façon, 547. Lettre de Grotius, où il est désigné, 609. Conseil extraordinaire, concernant Marie de Médicis, ou *Des-Noyers* est appelé, 617. Abus prophane que cet hypocrite fait des actions & des paroles de Jesus-Christ, pour appuyer son sentiment déuaturé, 618. Ce qu'il écrit sur la bataille de Thionville, 672. 673. Lettre de ce flatteur sur la promotion de la Meilleraie à la dignité de Maréchal de France, 683. Il exalte beaucoup un avantage remporté sur un quartier de Croates, 684. Lettre qu'il écrit au Comte de Guébriant, 692. 693.

Noyers (Des) Secrétaire d'Etat, prend soin de remplir de grain les magasins de Picardie, VI. 53. Mémoire qu'il envoie aux trois Maréchaux de France qui faisoient le siege d'Arras, 56. 57. Ce qu'il écrit au Comte de Guébriant dont il semble pénétrer les vues secretes, 213. Intrigue que *Des-Noyers* découvrit, dit-on, VI. 218. 219. Bas & indignes artifices où il servoit le Cardinal, Lettre qu'il écrit à Gassion, & entretien qu'il a avec lui. Paroles impies que le dévot Secrétaire trouve fort belles, 228. & *suiv.* Lettre qu'il écrit au Baron de Sirot : caresses qu'il lui fait, 232. 233. Il assiste au procès du Duc de Vendôme, 236. survient dans un colloque de Puysegur avec le Cardinal, &c. 308. 309. Comment il reçoit un exprès de Châtillon, après la Bataille de Sedan, 326. Ce qu'il dit du Duc de Bouillon, 330. Pourquoi *Des-Noyers* haïssoit Saint-Preuil, 348. 349. De quoi il l'accuse, &c. 350. 351. Lettres qu'il écrit au Comte de Guébriant, 357. 358. Il tâche de perdre l'Archev. de Bourdeaux, qu'il haïssoit, 365. 367. 369. Pourquoi il l'avoit servi dans son bizarre dessein de commander sur mer. Il trouve enfin l'occasion de le perdre, 376. Lettre de *Des-Noyers* à

B b b b b

N O

Gaffion, 457. Autre qu'il écrit au même, avec des apostilles du Cardinal, 461. Il fait, pour ainsi dire, le Maréchal des logis de Son Em. 613. Entretien qu'il a avec Pontis, 648. 649. Le Roi dit des choses aigres à *Des-Noyers*, 653. Il est recommandé à S. M. par le Cardinal mourant, 654. court au Louvre porter la fausse nouvelle du rétablissement de ce Ministre, 656. Extrait d'un mémoire que *Des-Noyers* envoya au Maréchal de Guébriant, 661. 666. Ce Ministre, le Cardinal Mazarin & Chavigni sont seuls dans le Conseil étroit du Roi, 669. Conduite du premier contraire à celle des deux autres : ce qui lui donnoit de la familiarité avec le Roi, &c. 670. 671. Autre point où *Des-Noyers* ne s'accorde pas avec ses Collegues, 678. 679. Ce qu'il écrit sur la santé du Roi. Il fait assurer la Reine d'un attachement inséparable à ses intérêts : s'ouvre à son Confident sur les desseins de Mazarin & de Chavigni, &c. 683. 684. Il presse le Roi de lui accorder la permission de se retirer, & l'obtient. Preuves qu'il ne fut point chassé. Motifs de sa retraite. Sa ridicule bigoterie. Ce que Sa M. disoit de ce Ministre, 688. & *suiv.*

O B. O G

O BENTRAUT, Officier du Roi de Bohême, fait une irruption dans le Brisgau, II. 388. Autre expédition de ce Colonel, V. 435.
O-Conally. Voyez *Conally*.
Ogliani [Le Marquis d'] soutient le siege dans Verceil avec beaucoup de courage : est obligé de le rendre : obtient une capitulation honorable, V. 497. 498.
Ogliani [Le Chevalier] est dépêché à Genes par la Duchesse de Savoye, pour s'aboucher avec l'Abbé Vassquez, Espagnol, &c. V. 492.
Ognano [La Duchesse d'] entre dans une faction contraire à Richelieu, III. 483. 576. est exilée, 607.
Ognate [Le Comte d'] Ambassadeur extraordinaire du Roi d'Espagne à Vienne, &c. I. 715. fait un traité secret avec Ferdinand Archiduc de Gratz, 716. Mouvements qu'il se donne, à l'occasion des troubles de Bohême, II. 29. Il fait lui seul tout le conseil secret de l'Empereur Ferdinand II. 216. 227. 251. 258. 303. 375. va au devant du Légat Barberin, III. 13. négocie à Rome sur l'exécu-

O H

tion du traité de Mouçon, 72. dissimule à l'égard de Valslein, IV. 398. Offre qu'il fait à l'Empereur, 401. Il ne garde plus de mesures envers Valslein, 471. représente ses desseins, ses intrigues & ses intelligences à S. M. I. & la presse de s'en défaire, 480. 481. sollicite Olivarez d'envoyer une armée du côté de la Guienne ou du Languedoc, 810. Le Comte d'*Ognate* est d'avis de réduire le Portugal avant la Catalogne, VI. 175. 176.

Ohem (Le Colonel) un des quatre Directeurs de l'armée du Duc de Weymar, après la mort de ce Prince, V. 692. 693. Intrigue où il participa, VI. 96. Ses Collegues & lui renoncent à leur qualité de Directeurs, & reconnoissent le Comte de Guébriant pour leur Général, 358.

Ohlne, Lieutenant Colonel Suédois, est tué à la bataille de Norlingue, IV. 640.

Oisonville (Le Baron d') neveu de *Des-Noyers*, est dépêché vers les Officiers & l'armée du feu Duc de Weymar, avec des Lettres de change, & une instruction pour lui & pour le Comte de Guébriant, V. 692. & *suiv.*

O L

Olivarez (La Comtesse d') Gouvernante de Dom Balthazar Prince d'Espagne : empire qu'elle exerceoit sur lui, VI. 483. Elle consent à la reconnaissance que son mari fait d'un fils naturel, 486. Ses précautions inutiles pour empêcher la Duchesse douairiere de Mantoue de parler à Philippe en particulier, 673. Elle demeure quelque temps à la Cour après que son mari en est sorti, 677.

Olivarez (Gaspard de Guzman-Comte d') confident & favori de Philippe IV. n'ose pas se charger du poids du Gouvernement : s'accorde avec son oncle Zuniga, qu'il fait nommer premier Ministre : est fait Duc, & se fait nommer le Comte Duc, II. 322. 323. Projets qu'il inspire à son Maître, 386. 387. Mémoire qu'il envoie à S. M. sur la négociation feinte avec le Roi d'Angleterre : expédient qu'il propose ; sur quoi il est fondé, 503. 504. A quoi l'engage la passion de faire réussir les projets formés contre les Provinces-Unies, 546. Il va faire les compliments du Roi d'Espagne au Prince de Galles arrivé à Madrid : ce qu'il dit à Buckingham, 554. Excuses qu'il fait à S. A. R. &c. 555. Informé des dispositions du Favori Anglois, paroles

qu'il lui adresse, *ibid.* Tentatives qu'il fait pour engager le Prince à changer de religion, 557. Sa conduite dans l'affaire du mariage, 579. 580. 581. 582. Il détourne Philippe d'une démarche qu'il veut faire pour s'opposer aux Anglois, 761. Occasion dont il profite, 792.

Olivarez (Le Comte Duc d') profite de l'empressement de Richelieu à finir l'affaire de la Valteline. Traité qu'il conclut avec du Fargis, III. 3. *& suiv.* Il l'antidote, pour que le Légat ne s'en mêle pas, 11. écoute volontiers la proposition d'une alliance secrète entre la France & l'Espagne contre l'Angleterre, 109. Pourquoi il pousse foiblement la guerre contre les Provinces Unies, 125. Conjonctures favorables qui relevent ses espérances du côté de l'Italie, 165. Plus attentif au profit apparent, qu'aux suites fâcheuses d'une affaire, il envoie promptement au Duc de Savoye la ratification d'un traité de partage du Montferrat, &c. 208. écoute gravement les remontrances des Vénitiens à ce sujet, 209. fait mine d'entrer en négociation sur une treve en Italie, 218. Son but en procurant à Spinola l'emploi de Gouverneur de Milan, 399. Mortification qu'il lui fait donner, 446. *Olivarez* s'oppose à la conclusion de la paix d'Italie; forme des projets chimériques, 669. Chagrin que lui donne la supériorité de Richelieu, 667.

Olivarez (Le Comte Duc d') choque les Catalans par sa hauteur. Soupçon qui tombe sur lui, sans apparence, IV. 133. 134. L'estime qu'il conçoit pour Voiture donne bonne opinion de son goût. Eloge d'*Olivarez* par ce bel esprit, 135. *& suiv.* Ce qui peut servir à justifier ce Ministre, 138. Réflexion qu'il fit sur l'exécution du Duc de Montmorency, 187. Plan qui l'accorde par la haine qu'il porte au Duc de Feria, 393. *Olivarez*, le Duc d'Albe & le Président du Conseil de Castille pressent le Duc d'Archeot de contenter le Roi, &c. 489. Entrevue que le Comte-Duc a avec ce Seigneur prisonnier, 491. Beau plan qu'*Olivarez* dresse dans son cabinet, mais qu'il ne peut exécuter, 508. 509. Il presse l'Empereur & le Roi d'Espagne d'en venir à une guerre ouverte avec la France. Destin de ce Ministre dans ses projets, 585. Comment il négocioit avec l'Ambassadeur de France, 587. Le Comte-Duc confère directement avec lui. Ils s'accusent

réciroquement de mauvaise foi; & avec justice, 591. *Olivarez*, aussi fier & plus irrité que Richelieu, attend l'occasion de faire un coup éclatant, &c. 702.

Le Comte-Duc d'*Olivarez* ne souhaite pas plus la paix que Richelieu, V. 93. 94. Projets qu'il avoit formés, 193. 199. 203. Ce qu'il pouvoit dire avec plus de raison que le Cardinal, 229. *Olivarez* prenoit de bonnes mesures; échouoit dans l'exécution, 321. Projet spécieux dont il se prévient, & dont les gens habiles & pénétrants reconnoissent l'illusion, 337. Il rejette un projet de treve proposé par Richelieu. Inclinations contraires de ces Ministres. En quoi ils convenoient, 425. 426. 428. Moyens qu'*Olivarez* emploie pour assurer l'autorité de son Maître sur le Portugal, 429. 430. Maximes de politique qu'il suit dans ce dessein, à une près, 431. *& suiv.* Insinuations qu'il reçoit sans peine. Violences dont il use envers trois Archevêques & quelques Grands de ce Royaume, 442. 443. Il tend divers pièges au Duc de Bragance, pour s'assurer de sa personne, 443. *& suiv.* Défaut dont *Olivarez* ne paroît pas plus exempt que Richelieu, qui eut plus de bonheur que lui, 538. Ces deux Ministres lient un commerce secret de Lettres, par l'entremise de leurs amis, & semblent soupirer après la paix, 608. Le Comte-Duc est irrité d'une treve que le Marquis de Léganez accorde dans le Piémont, 643. Lettre pressante, & apostille encore plus vive qu'il écrit à l'occasion du siège de Salces, où l'on voit combien les Catalans sont maltraités, 726. 727.

Le Comte-Duc d'*Olivarez* se trouve trop gêné par les privilèges des Catalans, VI. 5. est irrité du mépris qu'ils affectent pour lui, & ne garde plus de mesures avec eux, 7. 8. 10. Ce qu'il répond à leurs plaintes sur l'infraction de leurs privilèges dans le logement des gens de guerre. Il projette d'en violer un autre avec raillerie & insulte, 12. 13. s'aperçoit trop tard qu'il a eu tort de les irriter: prend des mesures plus douces pour les ramener, &c. 19. 20. est flatté des promesses de Léganez, 21. fait secrètement des propositions de paix à Richelieu, qui sont rejetées, 60. *& suiv.* tâche de couper la communication des Catalans avec le Gouverneur de Leucate, 66. Conseillers, ou Inspecteurs qu'il avoit donnés au Cardinal-Infant, qui lui firent perdre plusieurs occasions

favorables, 73. 74. *Olivarez* fait ordonner aux Gentilshommes les plus distingués du Portugal d'aller servir dans l'armée destinée contre la Catalogne, 144. tâche d'attirer le Duc de Bragance à Madrid, 152. & *suiv.* 162. Comment il annonce à Philippe IV. la révolution de Portugal. Si le tour qu'il prit est aussi fin que le prétend l'Abbé de Vertot, 175. Le Comte Duc persuade à S. M. de réduire la Catalogne avant le Portugal. Il eut toujours le malheur de voir ses projets déconcertés, 176. 193. A quoi il avoit employé Dom Francisco de Mello Portugais, qu'il avoit gagné, 192. Son humeur hautaine & vindicative, cause ordinaire de ses plus grandes disgrâces, 194. Ce qui le porte à continuer la guerre, 201. Il fait de nouveaux efforts pour réduire les Catalans, &c. 362. se fait un point d'honneur de secourir Tarragone, 372. 373. Reproche qu'il esuie à l'occasion du Duc de Medina-Sidonia son parent, &c. 377.

Olivarez laisse parler le monde sur les affaires de Portugal, comptant sur une conspitation contre le nouveau Roi, 378. 381. Il envoie un puissant secours à Perpignan, 462. Sa négociation avec Fontarilles Agent du Duc d'Orléans. Portrait que cet Agent fait du Comte-Duc, 463. & *suiv.* Expédition téméraire qu'*Olivarez* fait entreprendre, &c. 469. 470. Différence entre ce Ministre & Richelieu. En quoi ils se ressemblerent. Mauvaise conduite du Comte-Duc pendant son Ministère, 482. & *suiv.* La reconnaissance qu'il fait d'un prétendu fils naturel, qu'il vouloit faire son héritier, indigne toute l'Espagne contre lui, 485. & *suiv.* Il met tout en œuvre pour empêcher Philippe d'aller en Catalogne. Sa confiance affectée sur les affaires de France. Lettre de son Maître qui le mortifie, 488. 489. A quoi il tâche d'amuser le Roi pendant le voyage, 490. 491. 493. Scenes d'*Olivarez* avec la Princesse de Carignan, qu'il tâche de retenir en Espagne avec ses enfants, 493. & *suiv.* Menace dont il est embarrassé, 498. Il approuve la défiance du Gouverneur de Milan envers le Prince Thomas, 500. Comment il annonça, dit-on, la perte de Perpignan à S. M. C. Ecrit ridicule qu'il fit composer sur cet événement, selon un Historien François, 631. Noble projet dont il se vante, & dont il commet l'exécution à un mauvais Génér.

ral, 632. Efforts pour ruiner *Olivarez* dans l'esprit de Philippe : ses ennemis nombreux, & ses amis en petit nombre, 672. & *suiv.* Insolence de ce Favori dans un entretien avec S. M. Il est disgracié & relégué dans une de ses maisons, 675. Précaution qu'il prend fort à propos en sortant de Madrid, 676. Il publie à contre temps des apologies de sa conduite : est relégué plus loin, & meurt de chagrin. Ses grandes qualités accompagnées de grands défauts. Il commit des fautes énormes. Sa modération vantée mal à-propos par un Auteur Italien, 677. 678.

O-Neal. Voyez *Neal*.

Optatus Gallus, de *schismate Cavendo*, titre d'un Libelle où le Cardinal de Richelieu est accusé de vouloir se faire Patriarche en France, V. 623.

Oquendo (Dom Antonio d') Amiral d'une flotte Espagnole qui est battue par celle des Provinces-Unies, V. 687.

Orange (Guillaume Prince d') Mot de ce Héros, I. 644. Ses sentiments & sa conduite en fait de Religion, 740. 741. Il souffrit certaines choses qu'il n'auroit pas voulu faire lui-même, II. 717.

Orange (Maurice Prince d') assiege & prend Juliers, I. 35. est fait Chevalier de l'Ordre de la Jarretière, 197. se saisit d'une partie de la succession de Cleves & de Juliers, 265. Comment il avoit vécu avec Barnevelt. Il laisse les Théologiens s'entrebattre, 524. 525. Entretien qu'il a avec Wytembogart, 525. 526. Sentiments qu'il avoit témoignés pour le Pensionnaire, 526. Origine de leur méfiance, 527. S'il avoit conçu le dessein d'opprimer la liberté des Provinces-Unies, 527. & *suiv.* Il exhorte le Palatin son neveu, à songer à l'Empire, 721. témoigne avoir envie de savoir le sentiment de Du-Plessis-Mornai sur les disputes des Arminiens & des Gomaristes, 737. se déclare formellement pour les Contre-Remontrants, 740. & *suiv.* garde quelques mesures au dehors ; a un entretien avec Episcopius, 742. La méfiance augmente entre le Prince & Barnevelt, 742. & *suiv.* Il presse la convocation d'un Synode National, 750.

Orange (Maurice Prince d') appuie les faux bruits répandus contre Barnevelt. Pourquoi il avoit juré sa perte, & celle du parti Arminien, II. 46. 47. Plus sensible aux con-

O R

traditions qu'il trouvoit de la part du Pensionnaire, qu'aux avantages que ce Magistrat lui avoient procurés, 49. Il abat le parti Arminien dans la Gueldre, & dans l'Overissel, 50. 51. fait échouer tout ce qui n'étoit pas au gré des Ministres Contre-Remontrants, 54. abat le parti Arminien à Utrecht, 54. & *suiv.* fait arrêter Barnevelt, Grotius & Hogerbeets; met le tout sur le compte des Etats Généraux: fait déposer les Magistrats Arminiens des Villes de Hollande, 57. & *suiv.* Pourquoi la France craignoit qu'il ne devint trop puissant dans les Provinces-Unies, 62. Remarques sur sa conduite. Si l'on doit lui imputer les procédures des Etats Généraux contre Barnevelt, &c. 96. 97. Il détermine le Palatin, son neveu, à l'acceptation de la Couronne de Bohême, 165. observe, à la tête d'une armée, les démarches de Spinola, 240. fait de vains efforts pour empêcher la prise de Juliers, 389. 390. médite une irruption dans le Brabant, 496. marche au secours de Bergopzom, en fait lever le siège; ne s'expose pas à l'événement d'une bataille, 497. 498. Ce qu'il fait pour intimider la Cour de Vienne, 500. 501. Dessein qu'il avoit formé sur Anvers: il s'en défit. Conjuraton contre sa vie, découverte & punie, 539. & *suiv.* Il s'aperçoit que l'affection du peuple pour lui est diminuée, 541. Ses démarches pour empêcher la prise de Breda. Il tombe malade, 657. 658. Mort de Maurice Prince d'Orange, &c. Ses grands exploits. Ses défauts, 697. 698. Il avoit désapprouvé, avant sa mort, les mouvements de Rohan & de Soubize, 716.

Orange (Frédéric Henri Prince d') Voyez *Nassau* (Frédéric-Henri de)

Oratoire. Eloge & apologie de la Congrégation des Peres de l'*Oratoire* en France, I. 600.

Orgaz (Le Comte d') tâche d'amuser la Princesse de Carignan, qui vouloit sortir de l'Espagne, VI. 494.

Orléans (Mademoiselle d') fille aînée de Gaston: ce qu'elle disoit plaisamment de l'Abbé de la Riviere, III. 115. Cérémoniel observé entre cette Princesse & la Duchesse Nicole de Lorraine, IV. 445. Mademoiselle prend soin d'un frere naturel, V. 416. On l'offre en mariage au Cardinal-Infant, VI. 346. Elle met tout en œuvre inutilement pour détourner un coup porté à son pere, 657.

Orléans (Madame, Douairière d') a pleuré

O R

justement la désolation de sa Patrie, III. 474.

Ormond (Le Comte d') commande les troupes d'Irlande, destinées contre les Ecoffois, VI. 129. Il les congédie par ordre du Roi, 402.

Ornano, Colonel des Corfès, I. 633. envoyé au Parlement pour lui donner avis de la mort du Maréchal d'Ancre, 637. *Ornano* est gratifié de la Lieutenance générale de Normandie, & fait Gouverneur de Monsieur. Comment il s'acquitta de cet emploi, II. 10. Pourquoi ce choix déplut à la Reine-Mere, 152. Demande qu'il suggere à Gaston, & qui déplait au Roi. *Ornano* reçoit l'ordre de se retirer dans son Gouvernement du Pont Saint-Esprit: sur ce qu'il differe de partir, il est mis à la Bastille, & transféré de-là au Château de Caen, 599. 600. est élargi, & revient auprès de Gaston, 622. reçoit l'ordre d'empêcher qu'il ne prenne aucun engagement avec la Princesse de Montpensier, 677. est fait Maréchal de France, 791.

Ornano (Le Maréchal d') rejette les avances de Richelieu. Ce qu'il promet à la Princesse de Condé dont il'étoit amoureux, III. 34. 35. Artifices du Cardinal pour le perdre, 37. & *suiv.* Il est arrêté, enfermé dans le Château de Vincennes, & dépouillé de ses Gouvernemens: on met en prison deux de ses freres, 40. 41. Son épouse, ayant reçu ordre de sortir de Paris, se retire à Gentilli; s'intrigue vainement pour obtenir la liberté de son mari, 43. & *suiv.* Occasion que Richelieu saisit de calomnier *Ornano*, 57. Il meurt à Vincennes. Protestation qu'il fait à l'article de la mort. Si ses jours furent avancés par le Cardinal, 63.

Ornano (Madame d') Confidente de la Reine-Mere, parle pour elle-même, en dissuadant S. M. d'écouter des propositions d'accommodement, IV. 285.

Orval (Le Comte d') fils du Duc de Sulli, cede le commandement dans Montauban au Marquis de la Force, II. 390. 392. assiege son pere dans Figeac, 461. Collusion entre eux, &c. *Orval* se foumet, 478.

Oryth, Capitaine au Régiment de Turenne, se signale dans une expédition, IV. 734.

O S

Ozman, fils aîné d'Achmet, est mis sur le Trône à la place de son oncle Mustapha. Ce qui le

B b b b b ij

détermine à faire la guerre à la Pologne, II. 378. 379. Moyens qu'on emploie pour l'en détourner. Comment il traite un Santon aposté dans ce dessein. Il ne peut forcer le camp des Polonois, ni entrer dans la Podolie : perd la moitié de son armée. Sa rage & sa haine contre les Janissaires, &c. 380. 381. Entreprise qui lui coûte l'Empire & la vie, 430. 431.

Osfa Officier Allemand : Extrait d'une Lettre qu'il écrit au Grand-Maitre de l'ordre Teutonique, V. 75.

Osione (Le Duc d') Viceroy de Naples, forme une espece de Triumvirat avec le Gouverneur de Milan & le Marquis de Bedmar, arme sur mer sous divers prétextes, I. 701. 702. fait une guerre ouverte aux Vénitiens dans leur Golfe, malgré les ordres de la Cour de Madrid, 712. 713. se moque d'eux, 714. prend sur eux des vaisseaux & des marchandises, 727. se met en colere au seul mot de paix, refuse de restituer malgré les ordres de la Cour de Madrid, 731. Le Duc d'*Osione* continue de vexer les Vénitiens, II. 10. 11. Accusé d'appuyer une conjuration tramée contre eux, 12. 13. est continué dans sa Vice-Royauté, 16. pense à se faire Roi de Naples, &c. 191. & *suiv.* Les incertitudes du Conseil de France sont cause qu'il se défiste de son entreprise. Il est dépossédé de son emploi, &c. meurt en prison, 194. & *suiv.*

Osionville Capitaine des Gardes du Duc de Bouillon, qui étoit demeuré à la Cour pour avertir le Duc de ce qui s'y passoit, prend la poste pour lui donner avis de l'Arrêt de Cinq-Mars : est fait prisonnier à Valence, &c. VI. 589. 590.

O T. O U. O X.

Othon-Louis Rhingrave, Gouverneur des deux Cercles du Rhin pour la Couronne de Suede, prend les Villes Forestieres, &c. IV. 378. remet de lui-même au Roi de France quelques Villes en Alsace, 656. 657.

Ouailli, Capitaine des Gardes de Gaston, fait une réponse généreuse au Roi, IV. 679. 680.

Overtury (Le Chevalier) empoisonné par ordre de son bon ami Carr, à la sollicitation de la Comtesse d'Essex, I. 473. 475.

Oxenstiern (Axel) Chancelier de Suede : pourquoi il crut devoir employer Grotius, II. 330. Ce qu'il insinue finement à Gustave, &c. IV. 26. 27. Direction qui lui est confiée :

Ce qu'il dit sur la méfintelligence de deux Princes qui commandoient les troupes, 80. Il presse Richelieu d'attaquer le Duc de Lorraine, 121. amène des troupes à Gustave, 176. est un des Régents de Suede pendant la minorité de Christine, & chargé de la direction générale des affaires de cette Couronne en Allemagne. Embarras où il se trouve, 236. 237. Il projette de se former un bon établissement en Allemagne, 237. 238. Mesures qu'il prend dans la conjoncture de la mort de Gustave, 238. Commission & instructions qu'il reçoit de la part du Sénat de Suede, 240. 241. Il va conférer avec l'Electeur de Saxe ; ensuite avec celui de Brandebourg, 241. & *suiv.* Ce qu'il répond aux offres qu'on lui fait de la part du Roi de France, 245. 246. Discours qu'il adresse aux Cercles assemblés à Heilbron. Il communique ses demandes aux Electeurs de Saxe & de Brandebourg, &c. 247. 248. Articles sur lesquels il ne s'accorde pas avec Fenquieres. *Oxenstiern* suit un projet formé par Gustave : pense à ses propres intérêts dans cette occasion : sa grande habileté, sa pénétration, sa constance, sa prudence, 248. *bis* & *f.* Comment il se délivre de l'embarras que le Roi de Danemark lui donnoit, 251. L'Assemblée d'Heilbron le nomme Directeur Général des affaires des Confédérés avec restriction. Hauteur du Chancelier en quelques occasions, 252. 253. Il signe un Traité avec la France, malgré les difficultés qu'il rencontroit dans cette affaire, 253. 254. Ombrages que lui donne la conduite de l'Electeur de Saxe, 259. 260. Il ne veut pas appuyer les projets de Valslein, 265. 271. 272. se plaint à Louis du Duc de Lorraine, 338. donne ordre de se saisir des Villes forestieres : tâche de calmer l'agitation des Suisses à ce sujet, 378. 379. Nouveaux ordres qu'il envoie à l'armée du Maréchal Horn. Demande qu'il ne veut pas accorder à Richelieu, 396. 397. Il se défie de Valslein ; le rend suspect à la Cour de France, 741. 742.

Comparaison du Cardinal de Richelieu & du Chancelier *Oxenstiern*. En se tirant avec honneur & avantage d'une administration très-difficile, celui-ci a mérité le premier rang entre les habiles politiques de son temps, IV. 610. & *suiv.* Content d'une résolution du cercle de la Basse-Saxe, il se rend à Francfort pour une Diète des Princes & Etats confédérés de l'Empire, qu'il y avoit

O X

indiquée : présente à l'Assemblée les articles sur lesquels il s'agit de délibérer. L'Ambassadeur de France & le Chancelier de Suede se traversent sous-main sur quelques points, 615. 616. Réponse d'*Oxenstiern* à la harangue de Feuquieres, 614. Le Chancelier refuse de s'expliquer sur le dédommagement prétendu par la Couronne de Suede. Il est réduit à la nécessité de le mettre sur le tapis, &c. 625. *Et suiv.* Embarrassé des contradictions qu'il essuie à ce sujet, il tâche d'apaiser les esprits, &c. 628. traverse avec vigueur le dépôt de Philipsbourg dans les mains de Louis ; mais en vain, 629. 630. Embarras où le met la défaite de l'armée Suédoise à Norlingue. Mesures qu'il prend dans cette conjoncture, 649. *Et suiv.* Il assemble les Considérés à Vormes : ce qu'il leur remontre : il refuse de ratifier un traité conclu par leurs Députés à Paris, 659. 660. 694. Embarras d'*Oxenstiern* ; difficultés qui l'effrayent ; nouvelle disgrâce qui l'étourdit. Il va conférer avec les Maréchaux de la Force & de Brezé, 688. 689. se détermine à aller en Saxe par la France & les Provinces-Unies, 692. Il écrit de Metz au Roi & au Cardinal. On l'engage de venir à la Cour malgré les embarras du cérémonial. Réception qu'on lui fait : Traité qu'il y conclut : présents qu'il reçoit de S. M. 694. *Et suiv.* Il est splendidement reçu à la Haie, & conduit à l'Assemblée des Etats Généraux, &c. 697. Abatement où le met la paix de Prague. Prêt à repasser en Suede, ce qu'il répond à un Envoyé de France qui veut l'en détourner. Evénement qui lui fait reprendre courage, 799. *Et suiv.*

Oxenstiern aussi fin & aussi pénétrant négociateur que Richelieu & son Capucin. Son courage & sa prudence dans les difficultés où il se trouve replongé, &c. V. 116. *Et suiv.* Négociation du Chancelier avec le Marquis de Saint Chaumont Ambassadeur de France : Traité qu'ils signent à Wismar, &c. 121. *Et suiv.* Disposition où *Oxenstiern* étoit, ou feignoit d'être, 320. Parti qu'il prend avec les autres Régents de Suede plus embarrassés que jamais, 486. 487.

Oxenstiern (Benoît) est dépêché à la Haye par le Roi de Suede, IV. 77.

Oxford (Le Comte d') est envoyé à la Tour de Londres, II. 415.

O Z

Ozorio (Dom Lopez) Commandant d'une flotte Espagnole : ordre secret qu'on lui avoit donné, & qu'il ne put exécuter, V. 444.

P A

PACHECO, Agent de Portugal, est mis en mouvement pour prévenir une insulte que les Espagnols vouloient faire à l'Ambassadeur de ce Royaume, VI. 516. 517.

Packurst (Le Chevalier Robert) Maire de Londres & le Conseil de cette ville, font des remontrances au Roi, V. 101.

Padilla, Général de l'Artillerie dans le Milanais, homme singulier par son flegme, envoyé au Duc de Savoye, &c. I. 195.

Paüz (Antonio) Viegas, Secrétaire du Duc de Bragance, dont les conjurés se défioient, porte son Maître à accepter la Couronne qu'ils lui offrent, VI. 155. 156.

Pairs de France : avilissement de leur dignité. Leurs anciens privileges, II. 200. 201. Leur basse complaisance pour le Cardinal de Richelieu, IV. 3. Contestation qu'ils ont sur le cérémoniel avec le Duc de Parme, décidée en faveur de ce Prince, V. 77. 78.

Palfi, Seigneur Hongrois du parti de Ferdinand, se joint à Setsk, &c. II. 376. Ils sont surpris, & mis en déroute, 377.

Palice (Le Comte de la) Saint-Geran est fait Gouverneur de Bourbonnois, IV. 276.

Pallavicini (Le Marquis Hippolyte) dépêché à Turin par le Prince Thomas de Savoye, V. 388.

Palluau (Le Baron de) dépêché à Turin par le Cardinal de Richelieu, V. 386.

Palmer, Membre de la Chambre des Communes, se récrie & proteste contre la publication d'une remontrance injurieuse au Roi : est envoyé à la Tour pour peu de temps. Pourquoi il étoit odieux & suspect aux Chefs du parti Puritain, VI. 423. 424.

Palotta (Le Cardinal) Légat de Ferrare, III. 675.

Pamphilio (Jean-Baptiste) Prélat Romain ; propose une suspension d'armes au Duc de Savoye, avec les Génois, II. 702. 703. se rend à Paris avant le Légat, & propose cette trêve pour toute l'Italie, 710. est fait Cardinal, III. 409.

Pancirole, Nonce du Pape, négocie à Turin & ailleurs, pour disposer les esprits à un ac-

commodement, III. 400. 403. 417. est détaché pour amuser le Cardinal de Richelieu, &c. 418. 419. Jalouse entre ce Nonce & Mazarin, 430. *Pancirole* accompagne le Prince de Piémont à une entrevue avec le Cardinal, 432. & le Légat dans un autre, 437. Son dévouement à la Maison d'Autriche le rend peu propre à l'emploi de Médiateur, 445. Il apaise un nouveau différend dans le Montferrat, 547. est Médiateur au traité de Quierafque, 669. Supériorité qu'il laissa prendre à Mazarin, qui n'étoit entré dans cette négociation que comme Gentilhomme de sa maison, &c. 671. Affaire qui le met en mouvement, 675.

Pandolfini, Agent du Grand Duc auprès d'Edouard Farnese, V. 152. s'entremet de l'accommodement de ce Prince avec les Espagnols, 300.

Panigarole [Le Comte de] envoyé à Vienne par Spinola, III. 465.

Panissaut fait ouvrir les portes de Bergerac au Roi, II. 368.

Pape: idée qu'en avoit Ravallac. Réflexion sur les Princes qui se soumettent à sa domination, I. 20. 38. 39. Du titre d'Antechrist que les Réformés lui donnent, 80. 81. 82. Aveuglement des Souverains qui s'engagent à lui obéir, 141. 249. Arrogance des *Papes*, 249. Plan sur lequel ils prétendent que J. C. a dû régler son Eglise: les anciens *Papes* n'ont pas connu ce système, 251. Jusques où ils étendent leur prétendu droit de déposer les Souverains, 333. Si un *Pape* a dispensé les François du serment fait à Childeric. Comment les *Papes* se sont élevés sur les Têtes Couronnées, 333. 334. Le *Pape* n'est pas l'Evêque universel de tout le monde, 342. Déférence ridicule qu'ont pour lui les Princes de sa communion, 386. Contradiction entre adhérer au *Pape*, & condamner un sentiment qu'il soutient être véritable, 415. De l'obéissance filiale que lui rendent les Souverains de sa communion. Ce qu'emporte le titre de *Vicaire de Jesus-Christ*, qu'ils lui attribuent, 467. 468. 691. Ce qu'on gagne à se faire *Pape*, 686. Ressource du *Pape* & de son Clergé, 693.

Pape. Comment le *Pape* & les Princes de sa Communion se jouent de leur Religion, II. 30. Droit que lui donne la qualité de *Pere commun*, qu'on lui laisse prendre. Il ne com-

met pas facilement son autorité, 109. 1167. Situation où il se trouvoit au commencement du XVIII^e siècle, 160. Artifice du *Pape* pour établir sa Monarchie spirituelle, 201. 203. Maxime de faire des *Papes* vieux, 298. Si le S. Esprit préside à leur élection. Caractere des *Papes* de ce temps, 300. 301. Ce qui suffit pour être bon *Pape*, 302. Ce qu'on doit attendre de ces Pontifes sanguinaires, 372. Le *Pape* premier instigateur de la guerre contre les Réformés, 469. 470. Bons offices qu'il rend au Duc de Baviere, 531. 532. 537. Perfections que les *Papes* ne se piquent plus d'avoir, 567. 568. Charité du *Pape*, 583. Ce que pense un sage Vénitien sur l'agrandissement du *Pape*, 662. Abus qu'il fait de l'Evangile, 688.

Pape. Adresse des *Papes* & de leurs neveux, III. 105. Conséquence qui résulte de l'idée qu'on a du pouvoir du *Pape*, IV. 315. Prétention des *Papes* d'être les seuls Juges des Evêques accusés: sur quoi ils la fondent: Contestation qu'ils eurent là-dessus avec les Evêques d'Afrique & des Gaules, 316. & suiv. Occasion qu'ils n'échappent pas de faire valoir cette prétention en France. Ils ne réussissent pas dans un autre temps, 319. 320. Leur adresse à faire valoir les moindres bagatelles, 517. & suiv. Droit qu'ils prétendent de confirmer l'élection de l'Empereur, V. 280. Civilité volontaire qu'ils ont su changer en obligation indispensable, VI. 385.

Pappenheim [Le Baron] Officier Allemand; remporte quelques avantages dans la Valte-line, II. 742. réduit les paysans rebelles de la Haute Autriche, III. 70. surprend le Duc de Saxe-Lavembourg, & le fait prisonnier, 523. entre le premier dans Magdebourg pris d'assaut, IV. 17. est d'avis d'accepter la bataille près Leipzig; commande l'aile gauche, &c. 23. 24. Le Comte *Pappenheim* se vante de faire lever le siege de Maltricht, ou d'y périr. Il est repoussé, légèrement blessé, & insulté, 144. 145. remporte des avantages sur les Suédois, 173. 177. joint ses troupes à celles de Valslein, 176. 177. *Pappenheim*, Général d'un rare mérite, est tué à la bataille de Lutzen, 179.

Parabere, assiste à la conférence de Niort, blâme le Duc de Rohan, II. 335, reçoit le Roi à Niort, 356.

Paradinz

P A

Paraditz, Colonel au service d'Espagne, va faire des propositions à l'Electeur de Saxe, IV. 31. 32.

Pardaillan [Boësse-] mécontent de la préférence donnée à la Force, pour le commandement de la basse Guienne, prend des engagements avec la Cour, &c. II. 367. 368. 417. Il est tué, 418.

Pareille, Gentilhomme de la Chambre du Duc de Savoye, envoyé à Milan pour féliciter le nouveau Gouverneur, &c. I. 496.

Paris. Génie de ses habitants, sujets à prendre l'épouvante, I. 460. Sédition dans cette ville contre les Réformés, à l'occasion de la mort du Duc de Mayenne, II. 394. 395. Il est érigé en Archevêché, 486. Lettre que Marie de Médicis écrit aux Officiers de l'Hôtel de Ville de Paris, sur sa retraite hors du Royaume, III. 661. 662. Les progrès des Espagnols en Picardie jettent l'épouvante dans Paris. Troupes levées aux dépens des Parisiens, V. 189. & suiv.

Paris, Docteur de Sorbone, présente à la Faculté des propositions extraites du livre de Bécán, &c. I. 162.

Parlemens : ce qu'étoient en France, anciennement, ces assemblées; tout-à fait différentes des Etats Généraux, I. 290. 291. convertis en Tribunaux de Justice, 293. Par quel motif les *Parlemens* refusent d'ouvrir une lettre de Marie de Médicis, & l'envoient à la Cour, II. 209. Ils pressent la démolition des places inutiles : leur aveuglement dans cette conduite, III. 94. 95. Sur quels principes ils cassent certains mariages, IV. 752. Attention de Richelieu à ruiner l'autorité des *Parlemens*, VI. 595. 596.

Parlement de Paris [Le] séant aux Augustins, brusqué par le Duc d'Épernon, dispose de la Regence sans la participation des Princes du Sang & des Officiers de la Couronne. Réflexions des plus sages de ce Corps sur Marie de Médicis, & sur ses Confidents, I. 15. 16. Promesses vaines de suivre ses bons conseils. Ce qu'on disoit du *Parlement* sous Louis XII. 17. Démarches du *Parlement*, le jour de l'exécution de Ravailiac. Il condamne un livre de Mariana, 21. Il supprime un livre de Bellarmin, 37. 41. Exécution de son Arrêt sur l'Édit, 42. Expédient du *Parlement* pour se délivrer des importunités des Jésuites; Arrêt qui leur défend d'enseigner à Paris, 97. 98. Mouvements contre cet Arrêt, 128. & suiv.

Tome VI.

P A

Modification qu'on y fait, 131. Sa conduite dans l'affaire de Richer, 135. Il n'ose recevoir une Requête de ce Docteur, 137. Pourquoi il ne veut point vérifier le brevet de Duc & Pair de Lesdiguières, 144. Il fait brûler un livre de Scioppius, 163. Comment il est appelé dans une lettre que le Prince de Condé lui écrit. Les Rois, les Princes, les Grands se jouent de cette Compagnie depuis long-temps. Sa foiblesse dans cette occasion, 230. Arrêt du *Parlement* contre un livre de Suarez : il mande quatre Jésuites : ce qu'il leur prescrit. Suites de cette affaire, 246. & suiv. Exécution de cet Arrêt suspendue, 251. D'où vient l'usage d'envoyer au *Parlement* les Edits & Ordonnances des Rois, pour les enregistrer. Entreprises de Louis XI. & de Louis XIV. contre cette ancienne police : foiblesse des Gens du *Parlement*, 292. Démêlé considérable qu'il a avec le Duc d'Épernon, 315. & suiv. Arrêt qu'il donne à l'occasion du différend survenu dans les Etats sur la puissance souveraine du Roi, 329. Plaintes du Clergé contre cet Arrêt, 340. 341. Exécution de cet Arrêt sur l'Édit par le Roi, Étonnement & réflexions des Magistrats du *Parlement*, 345.

Intrigues du Maréchal de Bouillon dans le *Parlement* de Paris, I. 394. Arrêt de cette Cour pour convoquer les Princes, les Pairs & les Officiers de la Couronne : alarmes qu'en prend la Reine. Suites de cette affaire, 396. & suiv. Il reçoit défenses de passer outre. Réflexions sur les raisons alléguées contre son Arrêt, 399. 400. Foiblesse de cette Compagnie. Comment elle peut être comparée au Sénat de Rome, 400. 401. Nouveau mouvement dans le *Parlement* : seconde mortification qu'il reçoit, 402. 404. S'il est vrai qu'il ne puisse prendre aucune connoissance de ce qui concerne le Gouvernement du Royaume, 403. Il concerta des remontrances sur cet objet, malgré les défenses du Roi, 405. les présente : elles sont lues en pleine audience. Réflexions sur la conduite du *Parlement* envers Louis XIV. 410. 411. Extrait de ces belles & fortes remontrances, 411. & suiv. 415. & suiv. Si le zèle des Magistrats étoit bien sincère, 414. 415. Leur véritable but. Réponse aux remontrances du *Parlement*, 419. & suiv. Arrêt du Conseil d'Etat qui casse celui du *Parlement*; difficultés pour son enregistrement;

Cccccc

P A

Démarche ridicule à laquelle cette Compagnie se résout, 422. & *suiv.* Accommodement du *Parlement* avec la Cour : elle n'a pas grande peine à le mettre dans ses intérêts, &c. 426. & *suiv.* Manière avantageuse dont en parloit le Prince de Condé dans son Manifeste, 435. 436. Mouvements de la Compagnie au sujet de l'enlèvement du Président le Jai : réponse froide que ses Députés rapportent, 442. Divers avis dans le *Parlement* au sujet de la Déclaration contre le Prince de Condé : il la vérifie. Difficultés que la Cour devoit éclaircir, 452. 453. Il vérifie aveuglément tout ce que la Cour lui envoie, 599. 603. Flatterie indigne du *Parlement* sur la mort du Maréchal d'Ancre. Ce qu'il répond à deux questions qu'on lui propose, 637. & *suiv.* Il reçoit la commission pour faire le Procès à la mémoire & à la veuve du Maréchal d'Ancre, 663. Procédures iniques du *Parlement* dans cette affaire, 667. & *suiv.* Jurisprudence nouvelle qu'il établit par son Arrêt, 674. Il en a honte, 735.

Parlement de Paris : on y parle hautement contre ceux qui vouloient engager le Roi à poursuivre sa mere à force ouverte, II. 73. 74. Il ne paroît pas disposé à procéder contre Epemon, 78. Remontrances qu'il fait au Roi à l'occasion d'un Edit pécuniaire, 175. & *suiv.* Il donne un Arrêt contre quelques Philosophes nouveaux : réflexions là-dessus. Ce qui l'empêcha d'en donner un pareil contre les sentiments de Descartes, 644. & *suiv.* Il réprime avec vigueur les entreprises de Miron Evêque d'Angers, 646. & *suiv.* Difficulté qu'il forme sur les facultés du Légat Barberin. Ce différend est accommodé, 708. 709. Le *Parlement* s'oppose à une indigne supercherie du Clergé, 797. 798. condamne au feu le Livre de Santarel de l'Hérésie & du Schisme : oblige les principaux Jésuites de Paris à désavouer la Doctrine contenue dans cet ouvrage, 799. 800.

Parlement de Paris : ses démarches pour empêcher que la Faculté de Théologie ne révoque sa censure du Livre de Santarel. Il cede aux ordres contraires du Roi, III. 104. 105. refuse d'enregistrer un Recueil d'Ordonnances, qu'il nomme par dérision *Code Michau*, 134. 135. Cet enregistrement est extorqué d'une manière violente. La résistance du *Parlement*, dans cette occasion, ne lui fait pas honneur, 289. 290. Offre qu'il fait à

P A

Gaston, 441. Contradiction au *Parlement* sur une Déclaration du Roi contre ceux qui avoient suivi S. A. R. dans sa retraite hors du Royaume. Requête qui lui est présentée de la part de ce Prince contre le Cardinal de Richelieu, 630. & *suiv.* On ferme la bouche à cette Compagnie par une mortification éclatante, 634. 635. Ecrits de part & d'autre sur cette violence, & sur l'autorité du *Parlement*, 635. & *suiv.* Il n'ose ouvrir un paquet que Gaston lui avoit envoyé, 644. Lettre & Requêtes que Marie de Médicis adresse à cette Compagnie, qui n'ose agir pour S. M. 653. & *suiv.* Autre Lettre que le *Parlement* en reçoit après sa retraite hors du Royaume, 659. & *suiv.*

Le *Parlement* de Paris forme des difficultés sur la vérification des Lettres pour l'établissement d'une Chambre de Justice, IV. 6. 7. Il tâche d'arrêter les Procédures de ce nouveau Tribunal. Mortification que le *Parlement* essuie à ce sujet, 8. 9. Lettre que la Reine-Mere écrit à cette Compagnie, 43. Il rend un Arrêt pour la saisie du Duché de Bar, 339. demande du temps pour décider sur la validité du mariage de Gaston avec Marguerite de Lorraine : Lit de Justice que le Roi y tient, où il fait enregistrer une Déclaration contre ce mariage, 420 & *suiv.* Procédures du *Parlement* contre les Ducs Charles & François de Lorraine, & contre Marguerite leur sœur, 447. 450. Arrêt qu'il rend contre eux, & contre le mariage de Gaston, &c. 569. & *suiv.* Surprise générale que cet Arrêt cause, 572. 573. Mot d'un barbon du *Parlement* sur la conduite de Richelieu à l'égard de cette Compagnie, 777. Elle forme des difficultés sur les Lettres Patentes qui établissent l'Académie Française, & ne les enregistre qu'après un long délai, &c. 786. 788.

Mouvements dans le *Parlement* de Paris ; à l'occasion de quelques Edits portant création de nouvelles Charges, V. 65. & *suiv.* sa fermeté louable, s'il l'avoit témoignée dans d'autres occasions, &c. 67. Le *Parlement* promet de lever des troupes à ses dépens pour arrêter les progrès des Espagnols, veut délibérer sur une affaire proposée ; la Cour s'y oppose, & les Magistrats intimidés cedent, 191. 192. Il reçoit de nouvelles atteintes à sa liberté. Interdiction de la troisieme des Enquêtes, 462. 463. Il refuse de

vérifier un Arrêt du Conseil, quoique ses dispositions fussent assez de son goût, 466. Le *Parlement* & la Chambre des Comptes donnent la Comédie dans l'Eglise de Notre-Dame, 550. Membres du *Parlement* appelés au Procès du Duc de la Valette : difficulté sur leur séance, 624. 625. Comment ils opinent dans cette affaire, 625. & *suiv.* 628.

Le *Parlement* de Paris refuse d'enregistrer un Edit portant création de Charges de Maitres des Requêtes. Comment cette affaire s'accommode, VI. 21. Procédures de cette Cour contre les Ducs de Guise & de Bouillon, 310. 311. Négligence, ou malignité indigne du premier Tribunal de France, dans cette affaire, 314. 315. Il commence des Procédures contre la mémoire du Comte de Soissons, qui n'eurent point de suite, 327. 328. condamne le Duc de Guise par contumace, 337. enregistre, de l'express commandement du Roi, une Déclaration contre son frere, 657. 658. Il vérifie la Déclaration sur la Régence, l'envoie aux autres Parlements. Son ancienne autorité antécédente, 693.

Parlement d'Angleterre. Voyez *Angleterre*.

Parme (Ducs de) Voyez *Ranuco*, *Edouard Farnese*.

Parri : aveuglement étrange que l'esprit de parti produit, VI. 536.

Pasman (Le Cardinal) ou d'*Arach* : emploi dont il se charge malgré ce qu'Urbain VIII. lui fait dire. Réponse ferme qu'il fait à S. S. Il la presse d'accorder un secours d'argent à l'Empereur, &c. IV. 56. 57.

Passart, Contrôleur Général des Finances de Gaston, est dépêché à Rome avec une Lettre de ce Prince. Il est arrêté sur la frontière & envoyé à la Bastille, IV. 449.

Passeurs : contestation en Hollande sur la manière de les élire, I. 213. & *suiv.*

Pastrane (Le Duc de) Ambassadeur extraordinaire d'Espagne, pour la demande de Madame Elisabeth de France, I. 140. Son entrée à Paris, & sa première audience, 153. 154. Il signe les articles du mariage, est bien régalé, & retourne en Espagne, 154.

Pastavino, Ambassadeur de Venise chez les Grisons, I. 575.

Patrie : comment un honnête homme la doit aimer, I. Préface, xvi.

Patrie, connu par ses poésies & par ses bons mots., Officier d'une assemblée que le Duc d'Orléans forma, III. 115. 116.

Pavillon (Nicolas) Evêque d'Alet, s'est fait honneur par sa résistance sur la Régale, IV. 752. Ses vertus ont brillé avec éclat dans son siècle pervers, V. 86.

Paul IV. Pape s'est conduit tyranniquement, IV. 752.

Paul V. Pape, I. 25. 26. Il défend aux Catholiques d'Angleterre de prêter le serment que Jacques I. exigeoit d'eux, 38. Effrayé de la mort d'Henri IV. ce qu'il fait dire au Sénat de Venise, 61. Il craint que *Lesdiguières* ne passe les Alpes, tâche d'engager l'Espagne & la Savoye à désarmer, 63.. dissipe les ombrages que la Régente sembloit prendre, 65. prend des mesures pour rompre une négociation entre le Roi d'Angleterre & le Duc de Savoye, 69. Incriptions impies, faites pour ce Pape, &c. 79. Il se plaint de l'outrage que lui faisoit du Plessis-Mornai, 80. Content des Jésuites, il supprime une Bulle de son Prédecesseur contre leur Doctrine, 99. S'il auroit entrepris d'excommunier l'Avocat Général Servin, 129. Il écrit au Grand Duc pour le dissuader du mariage d'une de ses sœurs avec le Prince de Galles, 157. Sa conduite dans l'affaire de Mantoue, 183. 187. 193. Il fait ses efforts pour détourner la Régente d'écouter les offres du Roi d'Angleterre, 198. Sa négligence naturelle, ou affectée pour les affaires de ses voisins : ce qu'en écrivoit l'Ambassadeur de France, &c. 208. Il se plaint des Procédures du Parlement de Paris contre un Livre de Suarez : entretien qu'il a avec l'Ambassadeur de France sur ce sujet, 247. & *suiv.* Il ne veut pas se contenter d'une Déclaration du Roi là-dessus : raisonnement de ce Pape, 251. Il n'aimoit point à se mêler des affaires de Savoye, 271. Consentement qu'il donne à un article dressé par le Clergé de France, &c. 343. Il envoie des Brefs de remerciement à ce Corps & à la Noblesse, 351. Ce qu'il prétend de l'Evêque de Luçon, 367. Comment il dédommage le Chevalier de Vendôme de ce qu'il avoit dépensé à Rome, 468. Sa conduite dans la guerre des Vénitiens avec l'Archiduc Ferdinand, 569. 570. Il nomme un Nonce extraordinaire, pour négocier la paix de l'Italie, 574. 575. Avis peu agréable que la Cour de France lui donne, 689. Il appuie les plaintes de l'Evêque de Luçon, à qui on ne permettoit pas de résider dans son Diocèse. Son zèle paroît étrange : on le laisse gronder, 736. Ccccccij

Paul V. fait les avances au Duc de Lermme, & l'élève au Cardinalat. Distinction qu'il lui accorde, II. 4. 5. Il brigue les faveurs de la Cour d'Espagne, II. s'entremet de réconcilier Louis XIII. avec la Reine sa Mere. Brefs qu'il envoie en France, II. 110. Ce qu'il déclara à l'Ambassadeur de France, sur le Duc de Savoie, 141. Il fait une promotion de Cardinaux, &c. 295. & *suiv.* Sa mort. Il fut fait Pape d'une façon assez extraordinaire. Son caractère, 298. 299. A quoi on attribua sa mort, V. 86.

Paulette: on en propose l'abolition dans les Etats Généraux, I. 301. 302. Comment ce droit avoit été introduit, 305. Le Clergé & la Noblesse en demandent la suppression, 348. 357. Le Président Miron en presse l'abolition, 371. Débats sur cette matière. La *paulette* est continuée, 373. 374. 410. 505. Feinte abolition de ce droit, II. 2. 3. Il est rétabli, 209.

Paw, Pensionnaire de la Ville d'Amsterdam; I. 738. 748. **Paw d'Heemstade** un des Ambassadeurs des Provinces-Unies pour le renouvellement de l'alliance; ce qu'il disoit à du Plessis-Mornai, II. 331. est un des Ambassadeurs pour un Traité entre Louis XIII. & la République, 630. va féliciter Gustave du succès de ses armes, IV. 77. ménage les intérêts des Provinces-Unies à l'Assemblée d'Heilbron, 247. 248. *bis.* Offres qu'il fait. à la Suede de leur part, pour le Pays de Bremen, 257. Adrien **Paw** traverse Char-nacé, & pressela conclusion d'une trêve avec l'Espagne, 548. Ministre des Etats Généraux des Provinces-Unies à Paris, il demande à ses maîtres comment il en usera envers Gro-tius, Ambassadeur de Suede à la Cour de France, &c. 693. signe un Traité de Ligue offensive & défensive, 698.

Payens (Les) ont méprisé leurs Empereurs qui ont dansé & chanté sur un théâtre public, &c. I. 191.

Pays-Bas Espagnols, ou Catholiques: conspiration pour les ériger en République. Etat de ces Provinces dans les dernières années du Gouvernement d'Isabelle, IV. 140. & *suiv.* On en convoque les Etats Généraux, & on leur permet de négocier une paix, ou une trêve avec ceux des Provinces-Unies, sans que les Espagnols paroissent y intervenir, &c. 223. & *suiv.* Rupture de cette négociation, 231. Offres que font les Seigneurs mécon-

tents de ces Provinces au Roi de France; 230. Leurs projets déconcertés, 231. 232. Circonstances qui prouvent que leur conspiration alla fort loin, 490. Mécontentement général de ces Provinces: écrit sanglant qu'on y répand contre la violence du Gouvernement des Espagnols, IV. 493. 494. L'Assemblée des Etats des **Pays-Bas Catholiques** est congédiée, 551. Projet de Louis XIII. & des Hollandois d'engager ces Provinces à s'ériger en République, ou de les partager entre eux, 699. 700.

Peard, Avocat, homme hardi, Membre de la Chambre des Communes, emploie une expression outrée contre un impôt exigé par le Roi, &c. VI. 121.

Peckius, Chancelier de Brabant, invite les Etats Généraux des sept Provinces-Unies à se réunir aux dix autres, &c. II. 330.

Pedro (Dom) de Toled. Voyez *Villafranca*.

Pelham, Membre de la Chambre des Communes, détourne le Chevalier Hotham de recevoir Charles I. dans Hull, VI. 555.

Pelz (Bernard) Gentilhomme Zélandois établi en Espagne, porte au Duc de Rohan un traité conclu avec S. M. Catholique: est arrêté & condamné à mort par le Parlement de Toulouse, III. 311. 312.

Pembrok (Le Comte de) ou **Pembroke**, IV. 297. V. 719. VI. 188. 266. signe une protestation, 522. est député au Roi par la Chambre-Haute, 548.

Pennington, chef d'une escadre de vaisseaux prêtés au Roi de France, refuse de servir contre les Réformés, livre les vaisseaux, se retire, & fait du bruit sur cette affaire, II. 730. & *suiv.* est mis en prison pour n'avoir pas empêché le combat entre une flotte Espagnole, & celle des Hollandois, V. 687. 688. Charles I. souhaite que **Pennington** commande la flotte en l'absence du Grand-Amiral: le Parlement s'y oppose, &c. VI. 552. 553.

Pennington, Alderman ou Echevin de Londres, présent à la Chambre des Communes, où il demande l'extirpation de l'Episcopat, VI. 269.

Pensionnaire (Conseiller) de Hollande: fonctions de ce Magistrat, II. 49.

Perant, créature de Montmorenci, tient le Château de Beaucaire, IV. 151.

Percy, frère du Comte de Northumberland; entre dans un complot, VI. 284.

Peresice (L'Abbé de Baumont de) Maître de Chambre du Cardinal de Richelieu, puis Précepteur de Louis XIV. & Archevêque de Paris : circonstance qu'il contoit sur Cinq-Mars, V. 748. Il signe, comme témoin, le testament du Cardinal, V. 475.

Peretti (L'Abbé) sujet du Pape, petit neveu de Sixte V. est nommé au Cardinalat par le Roi d'Espagne, & rejeté par Sa Sainteté, V. 72. 647. Il est promu à cette dignité, VI. 393.

Perez (Dom Antonio) conseil qu'il donna à Henri IV. Roi de France, IV. 515. *Michel*

Perez : voyez *Peyrez*.

Pericard, Evêque d'Avranches : remontrance qu'il fait à la Noblesse de la part du Clergé, I. 326. Il explique au Chancelier les intentions du Clergé, 346.

Perpignan assiégé, ou étroitement bloqué par les François, est pris, VI. 471. 629. 630. Un Ecrivain s'avise de soutenir que cette perte est utile aux Espagnols, 631.

Perrault, Secrétaire du Prince du Condé, V. 154.

Perron (Du) Cardinal, crie contre Servin, le traite d'ignorant. Ce qui le rendoit fier, &c. Il embarrasse ce Magistrat sur la question du sceau de la Confession, I. 131. Démarche dont il veut détourner les Jésuites, 133. Ennemi de Richer, ce qu'il dit contre lui dans le Conseil de la Régente, 135. 136. Il fait condamner son livre par une Assemblée d'Evêques de la Province de Sens, à laquelle il présidoit. Irrégularité & contradiction de cette censure, 136. 137. Il décline l'examen de son Concile au Parlement, 137. Réflexion sur une Réponse qu'il fait à une lettre du Prince de Condé, 230. 231. Il s'étoit intrigué pour obtenir à son frere la place de Précepteur de Louis XIII. &c. 281. Chargé par le Clergé des Etats de dresser des articles pour la réformation des Universités, &c. 313. Réponses qu'il fait comme Président de ce Corps, 318. 320. Il harangue dans la Chambre de la Noblesse contre l'article du Tiers Etat sur la puissance souveraine du Roi, 328. Sa conduite critiquée, 330. Il répere sa harangue dans la Chambre du Tiers Etat. Extrait de cette piece, 330. 331. Sa mauvaise foi, 332. 333. Remarques sur les inconvénients qu'il propose, 333. & *suiv.* 336. & *suiv.* Sa harangue ôtée des archives du Clergé, 335. Principe qu'il y posoit dont les conséquences sont bien dangereuses, 337.

Conclusion de cette piece : Raisonnement bizarre qu'il y fait, 339. Vanité de ce déclamateur, 341. Il avoit écrit respectueusement contre le Roi Jacques. Ce Prince lui dit des choses fâcheuses, 347. 348. Attaque qu'il donne au Maréchal de Bouillon, 348. A quoi il emploie sa fausse éloquence, 359. Sa mort, II. 87.

Perron (Du) Archevêque de Sens, frere du Cardinal, est envoyé vers la Reine-Mere, II. 87. 106. 200. 213. 215. appuie une proposition du Nonce, 230. meurt, 419.

Peyrot, Président au Parlement de Paris, est suspendu des fonctions de sa Charge, VI. 21.

Persan (Le Baron de) un des assassins du Maréchal d'Ancre, I. 631. On lui ôte le commandement de la Bastille, & on le met en prison, 735. Il joint le Comte de Saint Pol avec des troupes, II. 357. est fait prisonnier à la bataille de Sedan, VI. 324.

Pesari, ou *Pesaro*, Ambassadeur de Venise à Turin, y confère sur les mouvements de la Valteline. Ce qu'il propose aux Puissances intéressées dans cette affaire, II. 263. Conférences où il est appelé, 522. Ambassadeur en France, il intervient dans les négociations de Mansfeld avec les Ministres, 606. 601. Jean *Pesaro* est désigné pour agir en qualité de médiateur avec le Légat du Pape, V. 96.

Pescheur (Charles) Recteur de l'Université de Paris, présente son Cahier à la Chambre Ecclesiastique des Etats Généraux, &c. I. 313.

Pesieux, Gentilhomme de la Cour de la Duchesse de Savoye, est dépêché au Prince Thomas en Flandre, passe par Paris, &c. V. 389.

Pétasse (Le Comte) sous Piccolomini, à la bataille de Thionville, V. 71.

Peuple. Illusion que les Princes & les Grands lui ont trop souvent faite : s'il peut être encore leur dupe en France, I. 225. Malheur des peuples dont le Souverain est inquiet, ambitieux & vindicatif, 241. Voyez 276. 277. Si son consentement est nécessaire pour la levée des impôts, 294. 295. Moyen le plus propre pour le gagner, 296. Son mécontentement éclate, 300. 301. Il applaudit à des spectacles donnés à ses dépens, 391. Son inconstance, 553. Imaginations du peuple ignorant & superstitieux, II. 30. A quoi un peuple jaloux de sa liberté ne sauroit trop pen-

- ser, 203. Si ses privilèges & sa liberté sont des grâces purement arbitraires. Intérêt d'un peuple qui a fait des démarches pour se soustraire d'une obéissance tyrannique, 307. Droit d'un peuple opprimé, 551. 352. IV. 494. VI. 185. Sous le prétexte spécieux de maintenir sa liberté, on exerce souvent un pouvoir arbitraire, 536.
- Peyrez** [Michel] ou **Perez**, Gouverneur Espagnol de l'Isle de Sainte Marguerite, la rend par capitulation, V. 328. entre dans Fontarabie avec un renfort, 545. est tué dans une sortie, 555.
- Phalzbourg** [Le Prince de] bâtard d'un Cardinal de Lorraine, aimé par le Duc Henri, qui se met en tête de le marier avec sa fille aînée, II. 655. Il épouse Henriette niece de ce Prince, & sœur de Charles IV. avec un bon apanage, 656. Inquiétude que lui donnoit une intrigue de sa femme. Il accompagne le Duc de Lorraine en Allemagne, & y meurt, IV. 10. 11.
- Phalzbourg** [La Princesse de] voyez *Henriette de Lorraine*.
- Philibert**, Prince de Savoye, va en Espagne : accueil qu'on lui fit à sa première audience ; concerte une harangue pour la seconde, &c. I. 65. 66. Formale de satisfaction qu'il fit pour son père, 66. 67. Il est comme en otage à Madrid. Charge importante qu'on lui donne, qui n'étoit qu'une honnête prison, 237. 238. Il amène à Genes les troupes destinées contre son père, 271. 272. Sous quel prétexte on l'envoie à Naples, II. 193. Il souffrit de continuelles traverses de la part d'Olivarez, VI. 484.
- Philippe IV.** dit le *Bel*, Roi de France, fait canoniser son grand-père, & ne suit pas le précepte qu'il avoit laissé à ses Enfants. Innovations qu'il fait dans le gouvernement. Il convoque le peuple avec le Clergé & la Noblesse, I. 295.
- Philippe VI.** de Valois, Roi de France. Ce qui fit réglé en sa présence & de son consentement par les Etats Généraux, I. 295. Pourquoi il fut obligé de les assembler souvent, 296. Quels furent les Juges de son différend avec Edouard IV. sur la succession à la Couronne, 296.
- Philippe II.** Roi d'Espagne & ses efforts pour soutenir la ligue. Il fait la paix avec Henri IV. I. 4. Avantages qu'il avoit faits à sa fille Isabelle, 6. Son goût pour le pou-

voir arbitraire, 30. Caractère de ce Prince, 701. Comment il abandonna le génie & les manières Germaniques, 714. **Philippe I.** Il suivit une méthode différente de celle de son père, 751. Réflexion sur sa fausse politique. Sentiments qu'il eut en mourant, II. 160. Sa superstition, 322. Ses vastes projets ruinerent l'Espagne, 679. 680. III. 94. Pourquoi il laissa une Couronne si foible à son fils, IV. 760. **Philippe II.** Usurpateur du Portugal, promet tout à ses nouveaux Sujets, sans aucune envie de l'observer : garde quelques mesures durant sa vie. Article qu'il avoit juré aux Etats de Tomar & de Lisbonne : pourquoi il l'omit dans les patentes confirmatives de ces Etats, V. 429. & *suiv.* Avis réels, ou prétendus, qu'il lui furent donnés lorsqu'il alloit à la conquête de ce Royaume, 431. & *suiv.* Il prend des précautions contre les héritiers légitimes de cet Etat ; mais ne suit pas alors la détestable maxime de son maître Machiavel, &c. 433. 434. **Philippe II.** profita d'un prétexte que les Aragonois sembloient lui donner, pour les dépouiller de leurs privilèges : mais il épargna les Catalans, VI. 5.

Philippe III. Roi d'Espagne, appuie les factieux de France, I. 5. 6. Sa foiblesse : il consent à une trêve honteuse avec les Etats Généraux, 6. 7. Il fait quelques démarches avant la mort d'Henri IV. pour une double alliance, 25. Ses vûes en renouant cette négociation. Parole qu'il tire de Marie de Médicis, & ce à quoi il s'engage réciproquement, 29. Il publie un Edit contre l'onzième Tome de Baronius, 42. Ses démêlés avec le Duc de Savoye : dispute entre eux à qui désarmera le premier, 63. Satisfaction qu'il exige de ce Prince, &c. 64. Accueil qu'il fait à Philibert de Savoye, son neveu, 65. 66. Réponse de **Philippe** à son compliment de satisfaction. Il désarme en Italie. Mauvaise situation de ses affaires, 67. Son Conseil négocie & conclut le double mariage entre la France & l'Espagne, 124. & *suiv.* Il s'oppose aux desseins du Duc de Savoye sur le Montferrat, 192. fait signifier au Prince de Piémont, débarqué en Catalogne, une défense de passer outre : veut être le seul arbitre du différend, 193. fait demander au Cardinal Duc de Mantoue qu'il envoie sa niece à Milan : ses vûes dans cette demande, 206. 207. Ses Ministres gâtent ses affai-

P H

res par trop de hauteur, 209. Il consent à mettre l'affaire de Mantoue en négociation. Ce qu'il dit au Prince de Piemont, 210. Il affecte de donner la loi aux deux parties intéressées, 240. Son armée réduit Aix-la-Chapelle, & se saisit d'une partie des Etats de Cleves & de Juliers, 264. 265. Manieres impérieuses de ses Ministres envers le Duc de Savoye, 268. 267. Guerre ouverte, d'épée & de plume, entre *Philippe* & ce Prince, 271. & *suiv.* Ses ministres refusent d'accepter les conditions proposées par le Nonce du Pape & par l'Ambassadeur de France, 274. & *suiv.* Il n'est pas content de la conduite du Gouverneur de Milan, 277. 379.

Philippe fait mine de vouloir envahir le Piemont. On s'apperçoit de ses vrais sentimens à cet égard, I. 379. Ses Ministres se radoucissent envers le Duc de Savoye, 381. La guerre recommence : combats entre les Espagnols & les Savoyars, 382. & *suiv.* Nouveau traité entre S. M. & Charles-Emmanuel, 385. Délicatesse de *Philippe*, qui ne veut point paroître traiter d'égal à égal. Sa faiblesse visible, 386. 387. Il fait mine de vouloir observer le nouveau traité. Ce qui fait qu'on se défie de sa sincérité, 390. Il conduit sa fille à Fontarabie, & va attendre Madame Elizabeth à Burgos : motif de cette démarche, 480. 481. Il semble menacer les Vénitiens en considération de Ferdinand Archiduc de Gratz : ne pense plus qu'à se tirer de la nécessité d'accomplir le traité d'Ast, 493. répond par-tout qu'il veut l'observer, 497. Ses démarches pour l'Archiduc Ferdinand, contre les Vénitiens, 569. 570. Offre qu'on prétend qu'il fit à Lefdiguieres, 590. 591. Comment l'on expliquoit sa conduite dans les affaires d'Italie, 701. 702. Pourquoi il avance son cousin Ferdinand. Préentions de *Philippe* sur les Etats de la Maison d'Autriche en Allemagne. Traité qu'il fait avec ce Prince, 714. & *suiv.* Il ne veut pas négocier d'égal à égal avec le Duc de Savoye, 719. 720. est content des démarches de la Cour de France. Son accommodement avec Charles-Emmanuel, 726. 727.

Philippe III. Artifices de ses Ministres pour empêcher que le Roi d'Angleterre n'appuie les Etats de Bohême, II. 135. 136. Leurs vûes secretes à la Cour de France, 173. 174. 178. 179. Négociation du mariage de sa seconde fille avec le Prince de Galles, 309. &

P H

suiv. 312. Grace particuliere qu'il accorde à Bassompierre. *Philippe* tombe malade : origine de sa maladie, 318. 319. Il meurt dans les pratiques d'une aveugle superstition : son testament : ses scrupules. Avis qu'il donne à son fils, &c. 321. 322. Voy, *Espagne*.

Philippe IV. Roi d'Espagne, oublie promptement les avis de son pere ; fait des changements dans son Conseil & dans sa Maison, II. 322. 323. Joie qu'il témoigne sur la guerre contre les Réformés, 328. Il a peine à consentir à l'élévation de la Maison de Baviere : cede aux instances de l'Empereur : amuse le Roi Jacques, 382. 383. 502. 503. Vastes projets de *Philippe*, trompé par son Favori, 386. 387. Emu des Conférences tenues à Avignon sur la Valteline, à quoi il veut engager le Pape, &c. 523. 524. Pourquoi il refuse de consentir à la translation de la dignité électorale du Palatin au Duc de Baviere, &c. 531. & *suiv.* Il feint de la désapprouver, pour amuser le Roi Jacques, 533. 534. Honneurs qu'il fait au Prince de Galles arrivé à Madrid, 554. 555. & à son départ pour retourner en Angleterre, 584. 585. Réponse de *Philippe* à une Lettre du Roi Jacques, 586. Demande qui le surprend, 587. Ses démarches pour traverser le mariage du Prince de Galles avec Henriette de France, 616. 632. Ligue qu'il prétendoit former en Italie, 692. Sa conduite dans la négociation de l'affaire de la Valteline, 727. 728. répétées. Il propose de s'avancer vers l'Andalousie, contre les Anglois : est détourné de ce dessein, 761.

Philippe IV. va recevoir le Légat Barberin à la porte de la Ville, III. 14. transige du bien d'autrui avec le Roi de France, 72. Ses vues sur le Montserrat : conjonctures qui les favorisent, 164. 165. Il répond favorablement aux offres du Duc de Rohan, 201. prend la résolution d'enlever la meilleure partie du Montserrat ; presse l'Empereur de le seconder dans ce projet, 204. partage cet Etat, par un Traité avec le Duc de Savoie, 207. Désordre des affaires de *Philippe*, 280. Il traite avec le Duc de Rohan, 310. 311. Ce qui l'y engage. Affront que ses armes reçoivent en Italie. Ses nouveaux projets, 312. 313. 322. 323. Il ratifie le traité de Suze, dans le dessein de se rétracter, 325. Mesures qu'il prend avec l'Empereur, pour dépouiller le Duc de Mantoue, 383. Lettre qu'il

écrit au Pape , en forme d'apologie & de Manifeste , pleine de dissimulation & d'hypocrisie , 404. 405. ses Ministres remuent ciel & terre pour éloigner Richelieu du Conseil du Roi de France , 548.

Philippe IV. convoque les Etats de Castille ; ne peut en obtenir de l'argent : est peu satisfait d'un voyage qu'il entreprend : se défie de son frere Dom Carlos , &c. IV. 133. Ridicule & indigne spectacle où il assiste , 181. Résolution de son Conseil qui surprend fort les Politiques , & qui fut un coup de prudence , 223. 224. Demandes de *Philippe* & de l'Empereur pour terminer leurs différends avec la France. Protestations de leurs Ministres : espérances qu'ils conçoivent , 273. *Et suiv.* Il tâche de causer de l'inquiétude & de la jalousie au Pape , 230. Ce qui l'oblige à faire passer en Allemagne des troupes qu'il eût été bien aise de garder en Italie , 392. Il pense à s'assurer de quelques Seigneurs des Pays-Bas Catholiques , convaincus ou soupçonnés d'avoir eu part à la conspiration du Comte de Bergues , 487. presse le Duc d'Arschot de lui découvrir ce qu'il savoit de cette intrigue , le fait arrêter sur son refus , 488. 489. Récit que *Philippe* fait aux Etats Généraux de ses Provinces *fideles* , des motifs qui l'avoient porté à traiter ainsi ce Seigneur , 490. *Et suiv.* Il conclut un Traité avec le Duc d'Orléans , 505. 506. Intérêt qu'il avoit à retenir ce Prince. Beaux projets du Conseil de S. M. Catholique , 507. *Et suiv.* Prétence dont il se sert pour congédier l'Assemblée des Pays-Bas Catholiques , 551. ses Ministres à Rome pressent le Pape de s'employer en faveur de la Maison de Lorraine , 574. Il demande & obtient le rappel de Mazarin Nonce Extraordinaire en France , 577. envoie une puissante flotte sur la Méditerranée : elle est dissipée par la tempête , 585. sollicite le Roi de la Grande Bretagne d'entrer dans une Ligue pour s'opposer à l'agrandissement de Louis , &c. 596. approuve des projets de l'Empereur : mande au Cardinal-Infant , son frere , de les appuyer & de demeurer en Allemagne , &c. ses dépêches arrivent trop tard , 672. Evénements qui préparoient à voir une rupture ouverte entre *Philippe* & Louis , ou plutôt entre leurs Ministres , 710. 711. La flotte du Roi d'Espagne s'empare des Îles de Sainte Marguerite & de Saint Honorat , 810.

Philippe IV. consent à nommer des Plénipotentiaires pour traiter de la paix , V. 94. 96. refuse de donner des saufconduits aux Etats Généraux , 98. Situation de ses affaires , 117. Ses forces navales , 150. Place importante qu'il obtient en s'accommodant avec le Duc de Parme , 301. Emporté par la passion de se rendre un Souverain aussi arbitraire en Portugal qu'en Castille , il oublie un article juré par son grand-pere & par son pere , 430. 431. Comment il distribue les récompenses , 556. Il fait payer à Marie de Médicis , qui seroit des Pays-Bas , tout ce qui étoit échu de la pension qu'il lui faisoit. Mécontent de sa conduite , il cesse de la payer , 565. 566. Lettre qu'il écrit au Viceroy de Catalogne , où l'on voit avec quelle rigueur il vouloit que les Catalans fussent traités , 728. 729.

Philippe IV. à son avènement à la Couronne , témoigna qu'il n'étoit pas d'humeur à ménager la délicatesse des Catalans sur leurs privilèges , VI. 5. 7. sa conduite dans les Etats qu'il tint deux fois à Barcelone , 8. Corvées auxquelles il les soumet , 10. Il ne relâche rien de ses prétentions : sur quoi il les fonde , 14. Extrait d'une Ordonnance de *Philippe* , où il explique pourquoi il enfreint un Privilège des Catalans , 15. 16. Excessive dureté de ce Prince & de son Ministre. S. M. frémit des excès de ses troupes en Catalogne , &c. 16. 17. Il conçoit de grandes espérances du côté de l'Italie : ses projets y sont déconcertés. Avantage que Louis avoit sur lui , &c. 22. 23. *Philippe* ne veut pas employer inutilement pour lui son argent & ses troupes , 26. tâche de leur enlever le Roi d'Angleterre de l'espérance d'un double mariage , 108. Comment la révolution de Portugal lui fut annoncée , 175. Re proches qu'on lui fait dans l'Assemblée des Etats Généraux de ce Royaume , 184. 185. Résolution feinte ou véritable de *Philippe* d'aller en Catalogne , dont on le dissuade , 193. 194. Il refuse à Marie de Médicis la permission de retourner dans les Pays-Bas ; & même la liberté d'y passer , 298. Reproche qu'il fait à Olivarez à l'occasion du Duc de Medina Sidonia. Il dissimule son ressentiment contre celui-ci , &c. 377. 378. publie une amnistie générale pour ramener les Catalans ; mais trop tard , 461. Réponse qu'on lui suggère à des représentations du Marquis de Poyar , 470. Agitations de la Cour de *Philippe* ;

lippe, entretenu dans la débauche & dans l'amour du plaisir, 482. & *suiv.* Sa Cour déserte : raison qu'on lui en donne, qui pénètre fort avant dans son esprit, 485. Il reconnoît un fils naturel, & l'avance. Conduite de S. M. envers la Reine son épouse, 487. Railleries & remontrances qui le déterminent à faire un voyage en Catalogne, contre l'avis du Comte-Duc. Lettre pleine de vigueur & de bon sens qu'il écrit à ce Ministre. *Philippe* déchire une résolution du Conseil contraire à son départ, 488. 489. De quelle manière se fait ce voyage. Bigoterie & superstition de ce Monarque. Decret qu'il publie, où se trouve une fausseté, 490. 491. Projet du Roi d'Espagne, déconcerté par un accident ridicule, 491. 492. Il propose dans son Conseil, s'il passera dans l'Aragon : se rend à Saragosse, où il se tient renfermé par timidité. A quoi il s'y occupe, 492. 493. Grande & longue contestation qu'il avoit eue, avant son départ de Madrid, avec la Princesse de Carignan, qu'il retient en Espagne, malgré elle avec ses enfants, 493. & *suiv.* Il envoie ordre à ses Ministres en Italie de ménager les Princes de Savoye : est fort mal servi dans cette occasion, 500. prend des mesures inutiles pour secourir Perpignan : comment, dit-on, il reçut la nouvelle de la perte de cette place, 630. 611. Négligence de ce Prince, 632. Désabusé d'une prétendue victoire de Léganez, il le disgracie. 635. Quels étoient les ennemis du Roi d'Espagne, si on veut en croire ce Prince, 641. Il est chagrin contre son Ministre : a une peine extrême à se défaire de lui, malgré les remontrances des Grands, de la Duchesse de Mantoue & de la Reine, 673. 674. Conversation qui l'y détermine. Il le congédie par un billet. *Philippe* avoit pris mal-à-propos le surnom de Grand. Papier affiché à la porte de son Palais. Sa surprise de voir les Grands venir au-devant de lui en grand nombre, 675. Il en use fort humainement envers son Favori disgracié. Paroles qu'il adresse à son Conseil d'Etat. Ordres qu'il donne aux Gentilshommes de sa Chambre, 676.

Philippe Duc d'Orléans, frere de Louis XIV. soutint mieux sa dignité que son oncle Gaston, II. 711. Pourquoi il dédaigna le titre d'Altesse Royale, IV. 334. Il battit le Prince d'Orange, & prit S. Omer, quoiqu'il ne fût

Tome VI.

pas un grand Guerrier, V. 512. Naissance de *Philippe* Duc d'Anjou, puis d'Orléans, VI. 83.

Philippe-Christophe, Electeur de Treves, porté à se lier avec la France, se trouve dans une situation fâcheuse : écrit au Roi de Suede, &c. se met sous la protection du Roi de France, IV. 73. 74. Il est rétabli dans ses Etats, dont les Impériaux & les Espagnols l'avoient dépouillé, &c. 124. 125. Il consent que Richelieu soit élu son Coadjuteur à l'Evêché de Spire, 538. Jalousie qu'il cause à la Maison d'Autriche. Il est surpris & arrêté dans Treves par les Espagnols. Les bons offices du Pape ne peuvent lui procurer la liberté, 703. 704. Raisons sur lesquelles on prétend fonder la justice de sa détention, 721. & *suiv.* Il est transféré en Autriche. On ne tient aucun compte de lui dans l'élection d'un Roi des Romains, V. 269. 270. Ferdinand III. lui rend la liberté, 350.

Philippe, Electeur Palatin, soutient les droits de son fils à main armée : est mis au ban de l'Empire : se réconcilie avec l'Empereur, II. 529.

Philippe-Louis prend l'administration des affaires de la Maison Palatine, après la mort de Frédéric son frere, IV. 182. cherche à rendre son neveu indépendant des Suédois, 611. 612. s'enfuit à Sedan, avec le corps de son frere, V. 20.

Philippe-Louis Palatin de Neubourg, un des prétendans à la succession de Cleves, se met en possession d'une partie de ces Etats, fait un Traité provisionnel avec l'Electeur de Brandebourg, I. 8. Il conteste au Duc de Deuxponts l'administration du Palatinat, 87. & le Vicariat de l'Empire, 140. se brouille avec l'Electeur de Brandebourg : événement qui augmente la division. Douleur du Palatin lorsqu'il apprend que son fils s'est fait Catholique, 204.

Philips (1^e Chevalier) membre des Communes d'Angleterre, y parle contre la manière violente de tenir les gens en prison sans cause, III. 187. Remontrance qu'il fait à cette Chambre : son avis est suivi, 296, 297.

Philips, Anglois, Prêtre de l'Oratoire, & Confesseur de la Reine Henriette : on intercepte une Lettre qu'il écrivoit en France, &c. VI. 286.

Philipsbourg est livré au Roi de France : sous quelles conditions, IV. 631. Surprise de cette place par les Impériaux, 683. & *suiv.*

D d d d d

Pianezze (Le Marquis de) expédition où il se trouve, V. 16. Il s'oppose à la proposition d'attaquer les lignes des Espagnols à Verceil, 496. se signale à l'attaque de leurs retranchemens devant Casal, VI. 33. S'il avoit dessein de favoriser l'évasion du Prince Thomas de la Ville de Turin, 41. Joint au Marquis de Ville, il traite pour le Duc de Savoie & sa mere, sur la reddition de Turin. Remontrance qu'ils envoient au Cardinal touchant cette affaire, 87. Le Marquis de Pianezze prend Verue, 636.

Pianta & le Chevalier Robustel: leur expédition dans la Valteline, II. 262.

Picard, Cordonnier à Paris, insulte le Maréchal d'Ancre, reçoit des coups de bâton dont il est bien payé, I. 514. tâche de soulever son quartier contre lui, &c. 533. 534. ne peut réussir à exciter la populace en faveur du Prince de Condé arrêté au Louvre, 544.

Picardi: mauvais état où se trouvoit cette Province en 1636. Irruption que les Espagnols y firent. Mécontentement des Picards, V. 168. & suiv.

Picolomini (Ottave) Colonel au service de l'Empereur, III. 465. 470. est envoyé au secours du Marquis de Sainte-Croix, 537. 540. rend une visite inopinée aux Généraux de l'armée de France: compliment qu'il leur fait, 541. 542. Il se signale beaucoup à Lutzen: sa bravoure est récompensée, IV. 179. Fondement de la confiance que Valstein lui témoigne, 475. 476. Acte de confédération en faveur de ce Général que Picolomini signe. Action imprudente de cet Italien dans un repas. Il trahit Valstein, &c. 477. 478. concerte avec Galas & Aldringher les moyens d'étouffer la conspiration, 479. gagne la confiance du Conseil Impérial: tâche d'enfermer le chef de la conspiration & ses principaux Partisans dans Pilsen, 481. a part au commandement des troupes, 482. se trouve à la bataille de Norlingue, 636. amène un secours considérable au Cardinal-Infant, 801. 806.

Picolomini sert dans l'expédition en Picardie, V. 178. 179. 185. amène un renfort au Cardinal-Infant, joint un corps de troupes Espagnoles, & embarrasse beaucoup la Valette, 403. & suiv. 406. Expéditions où il accompagne ce Prince, 420. 421. 519. 520. Il est envoyé au secours de S. Omer, 522. 523. Témoin de quelques actions de bra-

voure de Gassion, il est curieux de le voir. Entrevue qu'il a avec lui: civilités mutuelles qu'ils se font, 535. & suiv. Picolomini repasse le Rhin pour s'opposer aux progrès de Bannier, 663. défait le Marquis de Feuquieres devant Thionville: envoie une relation de cette affaire à l'Empereur, 669. assiege Mouzon, & ne le peut prendre: se retire pour tenter le secours d'Hesdin, 677. 678.

Picolomini, Commandant des troupes Impériales en Allemagne, déconcerte les projets des Généraux de France & de Suede, sans rien hazarder, VI. 95. 99. & suiv. 107. Peine inutile qu'il prend à Ratisbone, 203. Avantage que l'Archiduc Leopold & Picolomini remportent sur les Suédois. Ce Général de l'Empereur les poursuit, & fait d'inutiles efforts, 207. 208. L'Archiduc & Picolomini sont battus à Wolfembutel, 353. & suiv. Avantages que celui-ci remporte sur Torstenfon. Renforcé derechef par le même Prince, ils courent au secours de Leipzig, & sont battus par le Général Suédois, 640.

Piennes (Le Marquis de) volontaire au siege d'Arras, VI. 56.

Pierre (Jacques) fameux Pirate, fort odieux aux Turcs, leur est sacrifié par les Vénitiens: ses papiers envoyés à Constantinople, II. 13. 14. 16. S'il étoit juste de le punir, 15.

Pignatelli, décrié par sa vie scandaleuse, est élevé au Cardinalat, II. 296. 297. 298.

Pignerol possédé autrefois par la France, aliéné mal-à-propos par Henri III. pris par l'armée commandée par Richelieu, III. 434. 435. Il se défend de le rendre. Importance de cette place pour la France, 437. 438. 447. & suiv. Intrigue pour la lui conserver, 667. & suiv. Pignerol est vendu au Roi de France, IV. 62. 63.

Pim membre de la Chambre des Communes; plainte qu'il y porte, III. 299. Compliment qu'on lui attribue, 303. 304. Voyez Pym.

Pimentel, Général de la Cavalerie dans le Milanais, envoyé au Cardinal Duc de Mantoue, &c. I. 407. commission dont il est chargé, & dont il se dispense, 389.

Pinon, Doyen du Parlement, premier opinant dans le procès du Duc de la Valette, demande que l'affaire soit renvoyée au Parlement. Sur les menaces du Roi, il est de l'avis des conclusions, V. 625.

P I

- Pinto** Ribeyro, Intendant du Duc de Bragance, se donne de grands mouvements pour élever son maître au trône de Portugal, VI. 140. & suiv. 146. & suiv. 157. & suiv. 164. 165.
- Pinto** Pereyra, Prieur de S. Nicolas, est d'un grand secours à l'Archevêque de Lisbonne, pour s'assurer des principaux du Clergé, VI. 159.
- Piosasque** (Le Comte de) commande les Gardes à cheval du Duc de Savoye, V. 14.
- Pirez** (Laurens) Receveur Général, entre dans une conspiration contre le nouveau Roi de Portugal, VI. 381.
- Pisani** (Le Marquis de) est tué dans un combat, VI. 60.
- Piscina**, Envoyé du Duc de Savoye, harangue le Sénat de Venise, I. 268.
- Pisham**, Gouverneur du Château de Juliers, refuse d'y recevoir le Prince Volfgang de Neubourg, I. 263.
- Pithou**, Maire de Troyes, nommé pour aller faire des remontrances à la Régente, I. 95.

P L

- Plessis** (Du) intime Confident du Duc d'Epéron, &c. II. 39. dépêché à Blois, vers la Reine-Mère, 71. 72. conduit des troupes dans le Medoc, pour s'opposer à Soubize, 722.
- Plessis** (Du) Evêque de Mende & Aumônier de la Reine d'Angleterre, crie contre Buckingham, & fait le zélé Catholique, &c. II. 759. 763. 764. est chargé de faire passer des vivres dans le Fort S. Martin de Ré, III. 140. 144. De quoi l'accuse le Duc d'Orléans, 146. L'Evêque de Mende est établi Commissaire de vivres, V. 477. Il est mis à la Bastille, 615.
- Plessis** (Du) Bezançon, dépêché en Cour par le Maréchal de Vitri, V. 325. se trouve à la déroute de Fontarabie, 556. est dépêché pour négocier avec les Catalans: diverses allées & venues qu'il fait en conséquence, VI. 64. & suiv. 196. Il contribue par sa bonne conduite & par sa bravoure à repousser les Espagnols devant Barcelone, 197. 198. engage les Catalans à se donner au Roi de France, 199.
- Plessis** (Du) Mornai. Voyez Mornai.
- Plessis** (Du) Praslin. Voyez Praslin.
- Plessis** (Du) Richelieu. Voyez Richelieu.

P O

- Poignl** (Le Marquis de) va demander audience au Duc de Savoye pour le Marquis de Rambouillet, I. 385. est envoyé à Londres en qualité d'Ambassadeur extraordinaire: ce qu'il y négocie, IV. 597. & suiv.
- Poirier** (Guillaume) scélérat, caché sous un habit d'Hermite, sert à ourdir une trame contre le Duc de Vendôme, VI. 234. 235.
- Poley** (Le Comte de) Officier dans l'armée du Maréchal de Châtillon, méprise, par bravoure ou par fierté, un avis qu'on lui donne: son quartier est enlevé, & il effuie une rude réprimande, V. 410. 412.
- Polheim** (Le Baron de) envoyé par Mathias vers l'Assemblée des Protestants à Rottembourg, &c. I. 85.
- Polignac** (Le Vicomte de) obtient une Lieutenance Générale en Languedoc, IV. 276. assemble des milices pour le secours de Salces, V. 727. 728.
- Politique**. Esprit des Cours qui se piquent de raffinement en *Politique*, II. 87. Comment Dieu punit l'ambition des *Politiques* les plus raffinés, IV. 262. Particularité qui, si elle étoit véritable, feroit voir jusqu'où va leur scélératesse & leur cruauté, 506. Variations des grands *Politiques*, VI. 61. Ils laissent la sincérité aux petits esprits & aux personnes du commun, 247.
- Pologne, Polonois**. Faux brillant de la Couronne de Pologne, I. 111. *Polonois* jaloux de leur liberté, éloignés de la procurer aux autres: conseils violents qu'ils donnent à leur Roi Sigismond contre la Suede, 113. 114. Réponse du Sénat de Pologne aux Etats de Suede; apologie de ceux-ci: arguments que les *Polonois* n'auroient pu réfuter, 118. Election d'un Roi de Pologne après la mort de Sigismond, IV. 90. & suiv. Guerre entre les *Polonois* & les Moscovites terminée à l'avantage des premiers, 541. & suiv. Le Général de l'armée de Pologne bat les Musulmans. Un Ambassadeur *Polonois*, mal reçu par Amurat, lui répond courageusement. Le Roi & la République de Pologne reçoivent avec une noble fierté les excuses du Sultan, &c. 544. & suiv. Les *Polonois* vont au-devant des Turcs en bonne contenance, d'où s'ensuit la paix, 548. Ils ne font pas d'honneur de soutenir les droits de leur Roi sur la Suede. Longue treve conclue entre eux & les Suédois, 811. 812.

Dddddddij

- Polyander**, mis à la place de Gomar à Leyde ; se brouille avec Episcopus , son Collegue , I. 216.
- Polybe** : qualité qu'il exige dans un Historien. Ce qui rend son Histoire recommandable , I. Préface , v. vj. Remarque judicieuse de cet Auteur. De quoi il blâme un Historien Grec , x. Préceptes qu'il donne aux Historiens , xv.
- Pomar** (Le Marquis de) Envoyé du Duc de Mantoue à la Cour de France , IV. 54.
- Ponica** , intime confident de Bernard de Saxe-Weymar , & son Agent à la Cour de France , y ménage un traité avantageux à ce Prince , & acquiert l'estime & la bienveillance du Roi & de ses Ministres , V. 36. 37.
- Pontchartrain** , Secrétaire d'Etat , apporte une lettre du Roi au Prince de Condé , à Couci , &c. I. 430. assiste à la conférence de Loudun , 499. avertit la Reine Mere d'une démarche de Silleri , 502. informe Sa M. de deux demandes de Condé , &c. 506. porte une Requête de Favas au Conseil , II. 275. Sa mort , 468.
- Pontchâteau** (Le Baron de) cousin du Cardinal , est fait Lieutenant - Général en basse Bretagne , & Chevalier de l'Ordre du S. Esprit , IV. 276.
- Pontcourlai** , Gentilhomme Breton ; commission que lui donne Richelieu , son beau-frere , I. 625. 626. II. 107. Sa fille est mariée à Combalet , 297.
- Pontcourlai** , neveu du Cardinal , est fait Chevalier de l'ordre du S. Esprit , IV. 276. Général des Galères , V. 208. en amène une escadre à la flotte occupée à reprendre les Isles d'Hieres , 328. Combat naval où il est effrayé du bruit du canon , 506. **Pontcourlai** , homme sans cœur & sans conduite , est suspendu de sa charge. Reproches & réprimandes que son oncle lui écrit , en vain , sans doute , comme il paroît par son testament , 667. 668. Il est éloigné des emplois , VI. 68. **Pontcourlai** son fils. Voyez *Richelieu* (Duc de) .
- Pontgibaut** , cadet de la maison de Lude , & neveu du Maréchal de Schomberg , est tué en duel par Chalais , III. 36. Il s'étoit battu avec Bouteville un jour de Pâques , 113.
- Pontis** , encore jeune Officier , donne un rare exemple de continence à la prise de Negrepelisse , &c. II. 476. Remarque sur ses Mémoires , Reproche que lui fit Zamet mourant , 512. Il fait le métier de simple soldat pour s'instruire de la méthode d'Arnaud ; s'y exerce ensuite avec le Roi , 546. **Pontis** rompt avec le Baron de Mellai , coupable d'une lâche trahison : ce que l'Auteur de ses Mémoires lui fait dire à ce sujet , III. 179. Tentative inutile , de la part du Cardinal de Richelieu , pour l'attirer à son service : refus généreux de **Pontis** , 240. & suiv. Ordre qu'il reçoit à la reddition de la Rochelle : description qu'il fait de l'état déplorable de cette ville , 245. 246. & de ce qui suivit sa réduction , 247. Ce qu'il dit du Maire Guiton , 248. Commission dont il s'acquie , 285. 286. Autre dont il étoit chargé , 318. Son récit sur un Officier qui se fit tuer par sa faute , 435. 436. Avanture détaillée dans ses Mémoires , 543. & suiv. Ce qu'il raconte de la manière dont le Maréchal de Marillac reçut sa disgrâce , 564. & suiv.
- Réflexion maligne de l'Auteur qui a prêté sa plume à **Pontis** , sur la condamnation du Maréchal de Marillac , IV. 94. 95. Ce qu'il raconte de ce Seigneur , 101. 102. Circonstances tirées des Mémoires de **Pontis** , &c. 153. 154. 155. 158. Il porte au Roi la première nouvelle du combat de Castelnaudari. Faute dans son récit. Méprises fréquentes dans ses Mémoires , 160. 161. Trait qu'on en cite , 193. **Pontis** , commandé pour servir le Duc de Lorraine , a une conversation nocturne avec ce Prince , 360. & suiv. Passage de ses Mémoires fautive , 366. Autre qu'on ne garantit pas , 735. 736. Les pièces & les Auteurs du temps ne font aucune mention de **Pontis**. Ce qu'il raconte de ses prouesses à Tillemont , & des démêlés qu'il y eut avec la Mothe-Houdancourt & le Maréchal de Brezé , 740. 741. Querelle de jur & de galanterie qu'il a avec le même Maréchal , & avec la Meilleraie , 804. 805.
- Pontis** , suivant l'Auteur de ses Mémoires , gagne l'estime & la confiance du Prince d'Orange. Ce qu'il raconte de la reprise du Fort de Skenk. Autres particularités qui regardent cet Officier , V. 113. & suiv. Emploi désagréable qu'on lui destinoit , si le Maréchal de Brezé n'eût détourné le coup , 177. Extrait des Mémoires de **Pontis** sur la manière dont les Espagnols passèrent la Somme , 181. & suiv. Il mène du secours à Abbeville , & empêche qu'elle ne soit prise ,

227. Particularités qu'il raconte sur l'entrepris du siège de la Capelle par la Meilleraie, 416. 417. Circonstance tirée de ses Mémoires, confus pour la Chronologie, 420. 421. Ce qu'il rapporte du Cardinal, VI. 72. Contestation curieuse & divertissante, tirée de ses Mémoires, qui peut être véritable nonobstant une grossière bévue, 75. Comment il justifie son ami Saint - Preuil, 347. & *suiv.* Prétendue bonne volonté du Cardinal envers Pontis, malgré une lettre interceptée de cet Officier, où il en parloit avec mépris, 470. 471. Paroles que S. Em. lui adressa, 471. 472. Ce qu'il raconte du voyage de ce Ministre depuis Tarascen jusques à Paris. Article où il est peu exact, 613. Entretiens qu'il a avec le Roi, avec le Cardinal, & avec Des - Noyers, extraits de ses Mémoires, 644. & *suiv.* 650. Comment il y décrit le triste état de Louis dans les derniers mois de sa vie, 690. 691.
- Poppel** (Le Baron de) Officier de l'Empereur, donne de bonnes paroles aux députés des Etats de Bohême, II. 27. 28.
- Porte** (La) Chevalier de Malte, oncle de l'Evêque de Luçon, est fait Gouverneur d'Angers, II. 114.
- Porte** (La) entremetteur entre la Reine & la Duchesse de Chevreuse, est arrêté, V. 356. 358. Moyen bizarre & peu vraisemblable dont on usa pour le faire parler, 359. A quoi il put être employé en effet. Il ne découvre rien au Cardinal, 360. 361.
- Portes** (Le Marquis de) est tué devant Privas : sa bravoure & son habileté louées par Bassompierre, III. 358.
- Portland** (Le Comte de) Voyez *Weston*.
- Portugal** : *Portugais*. Droit dont les *Portugais* jouissoient depuis la conquête du *Portugal*. Naufrage de deux Carques *Portugaises*, III. 120. & *suiv.* Etat des affaires en *Portugal* sous Philippe IV. Précautions que les *Portugais* avoient prises pour empêcher que leur pays ne devint une Province de la Couronne de Castille. Article qu'ils avoient fait jurer à Philippe II. & à son fils, V. 429. & *suiv.* Leur mécontentement, & les commencements de la révolution qui désunit le *Portugal* de l'Espagne, 433. 440. & *suiv.* Circonstances de cet événement racontées diversement, VI. 139. & *suiv.* 144. & *suiv.* Les Conjurés offrent la Couronne au Duc de Bragance, 146. & *suiv.* 154. & *suiv.* s'assemblent pour concerter les moyens d'exécuter leur projet, 159. & *suiv.* Divers embarras où ils se trouvent sur le point de l'exécution, 162. & *suiv.* Leur entreprise réussit, & ils proclament le Duc de Bragance Roi de *Portugal*, 165. & *suiv.* zèle des *Portugais* pour leur nouveau Roi, & leur haine pour la domination Castillane, 173. 174. Assemblée des Etats Généraux du Royaume de *Portugal*, 178. & *suiv.* Manifeste qu'ils publient. Extrait de cette piece, 181. & *suiv.* Négociation difficile entre le *Portugal* & les Etats Généraux des Provinces - Unies, 188. 189. Usage du *Portugal* dans les supplices, 384.
- Portugal** (Dom Miguel de) Evêque de Lamego, Ambassadeur extraordinaire de Dom Jean IV. à Rome : embarras qu'il cause au Pape, VI. 386. & *suiv.* Il est la cause innocente d'un grand vacarme : repousse les Espagnols qui vouloient l'insulter, 516. & *suiv.* est déclaré irrégulier : prend le parti de la retraite. Assassins subornés, dit-on, pour le tuer à Livourne, 518.
- Possevin**, Jésuite, Nonce secret du Pape en Suede, se flatte d'avoir converti le Roi Jean. Pénitence qu'il impose à ce Prince pour le meurtre de son frere, I. 109.
- Poterie** (La) & Machaut, Conseillers d'Etat, sont chargés d'informer de l'affaire de Fontarabie, V. 556. 624. sont rapporteurs du procès fait au Duc de la Valette, 525.
- Potier** (René) Evêque de Beauvais, Député du Clergé pour proposer au Tiers Etat la publication du Concile de Trente : pauvretés qu'il allégué à cet effet, I. 309. Nouvelle instance qu'il fait inutilement, 311. Nommé pour dresser des articles de réformation des Universités, 313. Remontrance qu'il fait à la Cour au nom du Clergé, 435. Il se récrie sur une prétention du Cardinal Mazarin, VI. 672. Portrait de cet Evêque, qui se vit premier Ministre d'Etat pendant quinze jours, 684. Ce qu'en dit le Marquis de la Châtre dans ses Mémoires, 694. 699. & le Duc de la Rochefoucault dans les siens, 701.
- Potier de Sceaux**, Secrétaire d'Etat, est envoyé en Espagne, &c. I. 726.
- Potier d'Ocquerre**, Secrétaire d'Etat : son département, II. 596.
- Povar** (Dom Pedro d'Arragon, Marquis de) est chargé d'une expédition téméraire, malgré ses représentations. Il est battu, & obligé de se rendre prisonnier de guerre avec

P O

- ses gens, VI. 470. Si Philippe a pu rejeter sur cet Officier le mauvais succès de cette entreprise, 490.
- Poujol** (Le Vicomte de) blessé au combat de Castelnaudari, s'intéresse pour délivrer le Duc de Montmorenci prisonnier, IV. 159.
- Poussin** (Nicolas) le Raphaël de la France, a fait un excellent tableau pour la Chapelle du Noviciat des Jésuites, V. 164.
- Pouvoir arbitraire**, établi contre la maxime fondamentale des Etats formés des débris de l'Empire Romain. Princes de la Maison d'Autriche qui s'y sont opposés, I. 30. Le serment du Sacre en France y est contraire, 36. Il accable souvent ceux qui ont travaillé à l'établir, 421. Moyens qu'on y emploie, 442. 443. Funestes conséquences du principe qui le donne aux Rois, 639. Maximes des Cours qui travaillent à l'établir, II. 17. Ce qui arrive souvent à ceux qui y contribuent, 86. Un des grands secrets pour l'établir en France, 200. 201. Combien le Papisme lui est commode, 202. 203. Une probité solide se trouve rarement parmi les Courtisans des Princes qui jouissent d'un *pouvoir arbitraire*. III. 169. 170. Harangue en faveur du *pouvoir arbitraire*: Ceux qui travaillèrent à l'établir sous Louis XIII. en sentirent, plus que les autres, les terribles effets, 290. 291. Etranges effets du *pouvoir arbitraire*, 658. Ses maximes n'étoient pas encore généralement reçues sous Louis XIII. IV. 118. Ses terribles suites. Bonheur des peuples qui s'en garantissent, 221. Dur effet du *pouvoir arbitraire*. Gens qu'on ne doit pas plaindre, quand ils en sont opprimés, V. 64. Jargon de ceux qui en favorisent l'établissement, 66. 67. Ils ne conviennent pas de la solidité de certaines maximes: ce qu'ils prétendent, au contraire, VI. 291. 292. Maxime constante de Richelieu, pour l'établissement du *pouvoir arbitraire*, 595. 596.
- Poyanne** (Le Marquis de) zélé Catholique, est fait Gouverneur de Navarreins, II. 232. 353. entreprend sur les droits du Marquis de la Force, de concert avec la Cour, 359. 360. renverse un dessein des Espagnols, par de bons ordres qu'il donne par-tout, V. 206. commande en l'absence du Duc de la Vaulterre, 332.

P R

Prâlin (Le Marquis de) Gouverneur de Troyes,

P R

&c. I. 95. Maréchal de Camp de l'armée de Bois-Dauphin, 462. Va inviter le Duc de Guise à venir au Louvre, après l'arrêt du Prince de Condé, 545. Il est fait Maréchal de France, II. 120. assiege le Château de Caen, 207. va au devant de la Reine-Mère, 216. sert au siège de S. Jean d'Angeli, 361. à celui de Montauban, 391. 400. 401. s'oppose à l'établissement d'un nouveau Ministère, 422. approuve un sentiment de Bassompierre, 423. Expéditions où il sert, 463. 476. 478. 515. Conseil où il est appelé, 508. Scène passée en sa présence, & dont il confirme la vérité au Roi, 513. 514. Il commande dans le pays d'Aunis, &c. 722. Sa mort, 791.

Prâlin (Le Marquis de) fils du Maréchal, &c. II. 713. demande au Duc de Montmorenci l'épée dont il s'étoit servi au combat de Veillane, III. 461. s'intéresse dans un démêlé de ce Seigneur, avec le Duc de Chevreuse, IV. 112. 113. Entreprise hardie du Marquis de *Prâlin*, V. 420. 421. Il s'avance au secours de Gassion, 535. se trouve à la bataille Thionville, 671. 673. 674. Avis qu'il avoit donné au Marquis de Feuquieres, 675. Il fait les fonctions de Maréchal de Camp au siège d'Arras, VI. 55. 72. 76. 78. arrive à propos au secours de Gassion, 82. est tué à la bataille de Sedan, 324.

Prâlin (Le Comte du Plessis-) ce qu'il rapporte, dans ses Mémoires, sur les infractions faites au traité de Cazal, III. 543. Il va voir le Duc d'Orléans de la part du Roi, 551. est dépêché vers les Princes d'Italie. De quoi il détourne le Duc de Mantoue, IV. Ambassadeur auprès du Duc de Savoye, il tente d'engager ce Prince à se déclarer contre les Espagnols: offres & insinuations qu'il lui fait de la part de Louis, 600. & suiv. Ce qu'il écrit au Cardinal des intentions du Duc de Savoye, 707. Il sert au siège de Valence. Ce qu'il insinue dans ses Mémoires, au préjudice de ce Prince, V. 12. 17. Comment il raconte le passage du Tésin, où il commandoit, suivant les Mémoires, 142. 143. Récit qu'il fait du combat donné près de cette rivière, 145. Extrait de ses Mémoires qui prouve que le Duc de Savoye traversa sous-main les conquêtes des François dans le Milanais, 147. & suiv. Il sert dans le Piémont sous le Cardinal de la Valette, en dépit d'Hémeri, 495. 497. se signale tellement dans

P R

une occasion, que son Général, qui ne l'aimoit pas, ne put refuser de lui rendre un bon témoignage, 634. Exploit attribué à du *Plessis-Praslin*, dont il ne parle pas lui-même, 641. Il se donne tout l'honneur de la prise de Chiwas. Ce qu'il dit de la surprise de Turin, & de la treve consentie par Léganez, 642. 643. de l'entrevue du Roi avec la Duchesse de Savoye, 735. Action où il se signale, selon ses Mémoires, où il ne laisse passer aucune occasion de se louer, 736. 737.

Le Comte du *Plessis-Praslin* a beaucoup de part à la victoire remportée sur les Espagnols devant Casal : ce qu'il en raconte dans ses Mémoires, où il ne se met pas en peine de rendre justice aux autres, VI. 33. Il propose d'assiéger Turin, 35. Circonstances qu'il raconte de cette entreprise, où il acquit beaucoup de gloire, 37. & *suiv.* Relation qu'il donne de l'attaque des lignes des François devant cette place, 41. 42. Négociations où il est employé, 84. 87. Il est fait Gouverneur de Turin, 88. Entreprise qu'il concerta avec Mazarin, 93. Extrait de ses Mémoires qui paroissent plutôt écrits pour servir à son oraison funebre, que pour instruire la postérité, 248. Ordre qu'il reçoit de faire arrêter le Duc de Bouillon : comment il l'exécute. Extraits de ses Mémoires, &c. 588. & *suiv.* 594. Autres où il paroît plus occupé de son panégyrique que des événements dont il parle. Circonstance qu'il omet qui rend un de ses récits obscur & embarrassé. Il sert en qualité de Lieutenant Général, &c. 636. & *s. Preaux* (L'Abbé de) Voyez *Châteauneuf*.

Préfet de Rome, dignité inventée par les Papes, pour contenter leur faste, ou l'orgueil de leurs parents, &c. IV. 523.

Préle (Le Baron de) introduit un renfort dans Ivree assiégée par les François, VI. 247.

Présage, pour ceux qui y font attention, avant la bataille de Leipfick, IV. 23.

Presbytériens, ou *Puritains*. Les Ministres *Presbytériens* d'Edimbourg incommoderent souvent le Roi Jacques. Leur crédit parmi le peuple, IV. 299. Autorité que leur Synode national s'attribuoit. Tour qu'ils jouèrent à ce Prince, V. 452. 453. Ils préviennent le peuple contre la liturgie, 457. Ce qui les rend plus hardis. Ils déclament avec violence contre les Evêques, &c. 572. 573. Chose que leur esprit de domination ne vouloit pas souffrir, 576. Longues harangues qu'ils

P O

préparent pour le Grand-Commissaire. Lettre fanatique qu'ils lui écrivent, & aux Seigneurs du Conseil privé, 582. 583. Ils déclament contre le premier dans leurs sermons, 584. Leur Assemblée générale à Glasgow, composée de Ministres, & de Laïques nommés *Anciens*, &c. 590. & *suiv.* Elle est dissoute, & continue contre l'ordre du Roi, 594. & *suiv.* Excès étranges de leurs Prédicateurs malins & fanatiques, 596. 597. Piece de leur façon, remplie de faillies d'enthousiasme & de traits d'hypocrisie, 710. & *suiv.* Correspondance secrète de Richelieu avec les *Presbytériens*. Ils paroissent mieux intentionnés que les autres pour la Maison Palatine, VI. 44. Enthousiasme des Ministres *Presbytériens* dans des écrits qu'ils publient, 132. Conspiration des *Presbytériens* d'Angleterre contre l'Episcopat, 268. & *suiv.* 396. & *suiv.* Leur liaison avec ceux d'Ecosse, 533. Voyez *Puritains*.

Preslon (Thomas) acquiert beaucoup d'honneur à la défense de Genep contre les Hollandois, VI. 345.

Prêtre qui se présente au Roi à la tête d'une troupe de gens armés : Harangue qu'il lui fait, II. 477.

Prim, membre des Communes, ardent Défenseur des droits du Peuple, réfléchit sur une addition que les Seigneurs vouloient faire à un acte proposé, III. 191. leur porte les chefs d'accusation contre le Docteur Manwaring, 193.

Princes & Princesses : si leur rang leur permet de danser & de chanter sur un théâtre public, I. 391. Vûes des *Princes* dans leurs Manifestes, 461. Ils négligent les affaires de la Religion, 478. Intrigues ordinaires de leurs Cabinets, 488. 517. Fausse couleur qu'on donne souvent à leurs actions, 534. Réflexion sur les démarches irrégulières des *Princes* & des Grands, 558. Les *Princes* ne reconnoissent point de parents, 656. Ils n'aiment pas à traiter avec leurs Sujets, 660. Point d'honneur des *Princes*, fatal aux Peuples, 704. 707. 708. Comment on accoutume les *Princes* à se jouer de ce qu'il y a de plus sacré dans la Religion, 753. 754.

Princes : comment ils reçoivent les services qu'on leur rend, II. 49. Leur génie dans le choix de leurs Favoris, 76. Quel fonds on peut faire sur le bien, ou sur le mal qu'ils disent des gens, 81. Ils s'arrêtent à des for-

malités, 119. sont faits comme les autres. Différence entre eux & les particuliers, 121. La meilleure maxime pour augmenter la puissance d'un Prince, 160. Cette puissance ne consiste pas dans l'esclavage du Peuple, 176. S'ils peuvent casser les privilèges & la liberté de leurs Sujets, sous le prétexte qu'ils en abusent, 306. 307. Ressource ordinaire des Princes avarés & tyrans, 308. Supercheries entre particuliers, coups d'une profonde politique à la Cour des Princes, 438. Leur naturel, 478. Sont-ils dispensés d'obéir aux commandements de Dieu? 510. Les promesses mutuelles qu'ils se font ne signifient rien. Ils gouvernent les Peuples; & l'intérêt gouverne les Princes, 573. Génie des Princes hautains & vindicatifs, 671. Les moins louables trouvent toujours des flatteurs, 696. Quand on aime la Patrie, on doit être en garde contre leurs entreprises sur la liberté du Peuple, 716.

Princes: sort de ceux qui aspirent à la Monarchie universelle, III. 94. Conduite ridicule de quelques Princes, 105. 106. Leur manège ordinaire, quand ils cherchent à se surprendre les uns les autres, 218. Réflexion sur l'acharnement des Princes de la Communion du Pape à se priver, sans nécessité, d'une bonne partie de leurs Sujets, 238. 239. A quoi le rang des Princes les expose. Ils doivent être sur leurs gardes infiniment plus que des particuliers, 271. 272. parlent souvent contre leur conscience, 289. Devoir d'un Prince soumis à la raison, 291. A quoi sont exposés les Princes Guerriers & Conquêteurs, 314. Combien on doit se défier des Princes qui se piquent de raffiner en politique, 326. Indignités dont les Princes débauchés sont capables, 327. 328.

La flatterie choquante dans la bouche d'un Prince, IV. 5. Ce que les Princes disent dans les actes publics, on ne doit pas toujours le prendre à la lettre, 356. Supériorité d'un Prince courageux, & formé à regner par lui-même, sur un autre foible & mal élevé, &c. 539. Avis à ceux qui se mêlent des affaires des Princes, V. 224. Comment un puissant Prince en use à l'égard de ceux qu'il protège, 305. Fâcheuse condition d'un Prince voisin de deux puissants Monarques, 635. Les Princes sont les gens les plus faciles à surprendre, VI, 83. La bonne foi est incon nue à la plupart d'entre eux, 90. Il ne faut

pas juger de leur mérite par les éloges & par les surnoms qu'on leur donne, 93. Cause assez ordinaire de leurs fausses démarches & de leurs disgrâces, 244. Leur éducation souvent confiée à des gens indignes, 487. Les Princes flétrissent sans scrupule la réputation de ceux qui leur ont simplement obéi, 490. 491. Ils sont souvent plus rampants, plus fourbes, & plus parjures que les autres, 598.

Princes du Sang de France: occasion où ils ne veulent pas céder la préséance aux Cardinaux, I. 153. Ils ont été quelquefois plus complaisants, II. 173. 598. 599. Déchus de la part qu'ils devraient avoir aux affaires, 184. 185. 443. 444. On ne trouve nulle part la Loi qui leur défend de se marier sans le consentement du Roi, IV. 420. Ils évitent de se trouver avec le Duc de Parme, V. 78. ne veulent plus céder le pas aux Cardinaux après la mort de Richelieu. Règlement de Louis XIII, là-dessus, VI. 671. 672.

Prison: on n'y doit pas laisser languir longtemps les accusés, II. 95. *Prison* perpétuelle, peine nouvelle & désapprouvée par un Empereur Romain, 100. *Prison* arbitraire sous le ministère de Richelieu, III. 173.

Privas, Synode National des Réformés tenu en ce lieu, réconcilie les Seigneurs de leur communion, I. 150. 151. Protestation qu'il publie, & qui fait grand bruit, 151. 152. Siège & prise de cette place: cruelle exécution qui s'y fit, III. 353. & suiv.

Priuli (Astonio) élu Doge de Venise, II. 10. sa mort, 567.

Priuli, Ambassadeur Extraordinaire en France, fait des remontrances à Louis XIII. sur les mouvements de la Valteline, II. 264. Jérôme Priuli est envoyé en France, en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire, pour dissuader Louis du projet contre Genes. Conférence où il assiste en passant à Suze, &c. 672. Ordre qu'il reçoit du Sénat, 701.

Protesteur de France, ou de quelque autre Royaume, à Rome; titre pompeux & ridicule, I. 59. IV. 515. Sa principale fonction, IV. 515. Le Cardinal Antoine Barberin accepte ce titre, ou celui de *Comprotesteur* de la Couronne de France. Opposition de son frère François, & du Pape leur oncle. Négociation sur cette badinerie, comme sur une affaire de la dernière importance, *ibid.* & suiv.

Protestants: assemblée des Princes Protestants

P R

-à Hall, touchant la succession de Cleves; I. 9. Les *Protestants* d'Autriche, privés de l'exercice de leur Religion par Mathias, refusent de lui prêter serment, se mettent sous les armes, prient ceux de Hongrie d'intervenir en leur faveur, 31. Comment cette affaire est terminée, & ce qui leur est accordé, 32. Division entre les *Protestants* & les Catholiques d'Aix-la-Chapelle; 81. & *suiv.* Assemblée des Princes *Protestants* à Introbok, &c. 84. 85. pareille assemblée à Rottembourg: dans quelles vues, & ce qui s'y passa: modération de ces Princes, 85. 86. Avantages qu'ils se flattent de tirer de l'alliance de l'Electeur Palatin avec l'Angleterre. Ce qui augmente l'animosité entre eux & les Catholiques, 199. Leurs plaintes réciproques dans une Diete tenue à Ratibonne. Avant que de rien accorder à l'Empereur, les *Protestants* demandent la réparation de leurs griefs: ils s'opposent à une délibération des Catholiques, 200. 201. Réunion des *Protestants* tentée par Jacques I. 476. & *suiv.* Les Princes *Protestants* d'Allemagne pensent à faire un Empereur de leur Religion, 687. prennent de grands ombrages à l'occasion des démarches de la Cour de Madrid. Ce qu'ils répondent à l'Empereur qui vouloit les persuader de rompre leur Ligue, 718.

Protestants (Les Princes) s'assemblent à Rottembourg, à l'occasion des troubles de Bohême, &c. II. 32. Autre Assemblée de ces Princes à Nuremberg: ce qui y fut résolu, 167. & *suiv.* La défiance des *Protestants* justifiée par une Lettre du Nonce Benrivoglio, 201. 202. Assemblée des Princes *Protestants* à Ulm: traité qu'ils y concluent avec les Catholiques, 223. & *suiv.* Leur union s'affaiblit, 303. Assemblée qu'ils tiennent à Segenberg, 308. Réponse qu'ils font à la proposition de l'Empereur sur la translation de l'Electorat Palatin au Duc de Bavière, 534. 535. Les *Protestants* sont consternés du voyage du Prince de Galles à Madrid, 553. 554. Danger que courent les Princes *Protestants* en épousant des Catholiques, 635.

Protestants: victoire qui achève de ruiner leurs affaires en Allemagne, III. 69. 90. Par un soudain changement d'intérêt, tous les Princes *Protestants* ne sont pas fâchés de la prise de la Rochelle, 224. 225. Ils crient en vain contre un Edit de l'Empereur, 346. refusent de se déclarer ouvertement contre

Tome VI.

P R

lui: servent pourtant à l'exécution des desseins de Gustave. Assemblée qu'ils tiennent à Leipzig; résolutions qu'ils y prennent; Lettres qu'ils écrivent à S. M. I. & aux Electeurs Catholiques, 584. & *suiv.*

Protestants (Les) relevés de leur abatement, IV. 24. Emportement du Grand-Maitre de l'ordre Teutonique contre eux, 28. Tiers parti qu'on cherche à former parmi les Princes *Protestants* de l'Empire, 605. Diete des *Protestants* confédérés à Francfort, 615. & *suiv.* Grande contestation entre eux sur le dédommagement demandé par la Suede, 624. & *suiv.* Ils concluent une alliance plus étroite avec le Roi de France, & lui livrent Philippsbourg, &c. 629. & *f.* Traité que leurs Députés concluent à Paris, après la défaite des Suédois à Norlingue, 657. & *f.* Assemblée de ces Princes à Vormes, 659. 689. & *suiv.*

Protestants de France. Voyez *Réformés*.

Province: ce qu'on entend par ce mot dans le langage de la Cour de Savoye, V. 637.

Provinces-Unies (Etats Généraux des) se plaignent d'Henri IV. I. 4. concluent une trêve avec Philippe III. 7. s'intéressent à l'affaire de la succession de Cleves, &c. 8. 9. appuient l'Electeur de Brandebourg, & s'assurent de Juliers, de son consentement, 263. Ils arment, & se tiennent sur leurs gardes, 264. s'emparent d'une partie des Etats de Cleves & de Juliers, 265. ne veulent pas permettre qu'on leve des Soldats pour le service du Duc de Savoye, 380. envoient du secours à la Ville de Brunswick assiégée, s'assurent des Comtés de la Mark & de Ravenspurg pour la Maison de Brandebourg, 479. 480. retirent trois de leurs places, engagées à la Couronne d'Angleterre, 517. & *suiv.* Ils envoient du secours à la République de Venise, 710. Constitution de leur gouvernement, 738. 744. 745. Division dans les *Provinces-Unies* sur la convocation d'un Synode National, 746. & *f.* Les Etats Généraux l'indiquent à la pluralité des voix, 749.

Provinces-Unies (Les Etats Généraux des) s'intriguent pour les Bohémiens. Leur but. II. 31. Ils envoient par-tout les Lettres de convocation d'un Synode National, malgré l'opposition des Provinces de Hollande & d'Utrecht, 54. Contestation sur les milices nouvellement levées, 55. Ordonnance des Etats Généraux pour la cassation de ces milices en Hollande, 56. 57. Ce qu'ils ré-

E e e e e

pondent aux instances des Ambassadeurs de France, 69. 61. & à un mémoire qu'ils avoient présenté, 64. 65. Influence des Etats Généraux sur le Synode de Dordrecht, 89. Ils nomment des Juges-Commissaires pour faire le procès à Barneveldt & aux autres. Réflexions là-dessus, 96. 98. concourent dans le dessein de s'opposer aux projets de la Maison d'Autriche, 129. renouvellent l'alliance avec la France, 328. 329. Réponse qu'ils font à la sommation des Archiducs des Pays-Bas, 330. 331. Traité des Etats Généraux des *Provinces-Unies* avec Louis XIII. 630. & *suiv.* Pourquoi ils refusent de donner passage à des troupes Angloises, &c. 660. Ils prêtent des vaisseaux au Roi de France, 716. proposent une Ligue contre la Maison d'Autriche, la concluent offensive & défensive avec le Roi d'Angleterre, 760. 761. demandent les vaisseaux prêtés à la France, 792.

Provinces-Unies (Les Etats Généraux des) promettent une parfaite neutralité entre la France & l'Angleterre : concluent un nouveau traité d'alliance avec Louis, III. 110. donnent un secours considérable au Roi de Dannemarck, 125. offrent, avec ce Prince, leur médiation pour la paix entre la France & l'Angleterre, 171. 225. Succès de leurs armes. Ils rejettent la proposition d'une Trêve avec l'Espagne, 349. 351. renouvellent leurs anciens Traités avec la France, 489. 492. remercient le Roi de Suede de ses offres obligantes. Sentiment de quelques-uns de l'Assemblée, à l'occasion des victoires de ce Prince, IV. 77. Inquiétude que leur donne sa puissance, 83. 84. Ils entrent en négociation avec les Députés des Etats Généraux des Pays-Bas Catholiques, 124. & *suiv.* écoutent froidement les discours véhéments de l'Ambassadeur de France : offres qu'ils lui font, si Louis veut déclarer la guerre à la Maison d'Autriche, 228. & *suiv.* Ils ne s'accroissent pas avec les Députés des Pays-Bas Catholiques, & se préparent à la guerre, 231. Vues des Etats Généraux sur Brème, &c. 248. *bir.* Offres qu'ils font à la Suede pour cet effet, & qui sont rejetées, 257. Ils ménagent avec beaucoup de dextérité un nouveau Traité avec la France, 548. & *suiv.* Disposition des Etats Généraux des *Provinces-Unies* envers la Suede, 612. 613. Les insinuations de son Chancelier ne les engagent

pas à de plus grandes liaisons avec cette Couronne, 697. 698. Traité de Ligue offensive & défensive qu'ils concluent avec le Roi de France, 698. & *suiv.* Leur but dans le partage des Pays-Bas Espagnols avec S. M. dont ce Traité fait mention, 701.

Provinces-Unies (Les Etats Généraux des) rejettent la médiation du Pape pour la Paix, & se soucient peu de celle des Vénitiens : demandent que cette affaire se traite dans leur pays, V. 95. reprennent le Fort de Skenk : entament une négociation particulière avec les Espagnols, qui est bientôt rompue : proposent d'attaquer l'Espagne par mer, 112. 113. Leur armée ne fait rien le reste de l'année 1636. Ils rejettent les propositions d'un Agent de l'Empereur : font un nouveau Traité avec le Roi de France, 115. 116. s'appliquent à obtenir une paix solide & durable, 320. Ils eurent droit de secourir le joug de Philippe II. 431. Situation des affaires des *Provinces-Unies* en 1638. 482. Leurs Etats Généraux reçoivent avec gratitude & magnificence Marie de Médicis : s'intéressent pour elle à la Cour de France, mais avec circonspection, 567.

Provinces-Unies : nouvelles mesures que Richelieu prend avec leurs Etats Généraux pour la campagne de 1640. Argent que Louis y répand, VI. 47. 48. Ils reconnoissent Dom Jean IV. pour Roi de Portugal, malgré un différend de grande importance qui en résulte : concluent une trêve avec ce Prince : clause qu'ils stipulent finement, & dont ils profitent. Ils envoient des vaisseaux à la flotte Portugaise, 188. 189. & des Ambassadeurs Extraordinaires en Angleterre pour conclure un mariage, non une Ligue, 251. 252. prient Marie de Médicis de chercher un autre asyle que leur pays, 299. écrivent une Lettre fort honnête au Duc de Bouillon, en lui ôtant les emplois qu'il avoit dans leur République, 318. ne veulent pas aider la France à s'agrandir dans leur voisinage, 343.

Prouville, Sergent-Major d'Amiens, assassiné : ce meurtre imputé au Maréchal d'Ancre, I.. 658. 671. 672.

Prudent, Officier qui commandoit dans le Château de Caen, y fait une brave résistance. Artifice qui l'oblige à se rendre, II. 207.

Prym, Ecrivain qui avoit eu déjà les oreilles coupées pour des Libelles de sa façon, en publiée de nouveaux ; est condamné derechef

P R. P U

P U

à une peine très-sévère, V. 448. 449. Sur une requête de son Domestique, il est amené à Londres, par ordre de la Chambre des Communes, qui déclare les poursuites & l'arrêt rendu contre lui contraires aux Loix du Royaume, VI. 268.

Puebla (Le Marquis de la) donné comme Gouverneur à Marguerite de Savoye Gouvernante de Portugal, V. 441.

Puebla (Le Marquis de la) Castellan, se trouve auprès de la Vice-Reine de Portugal lors de la révolution: Conseil qu'il lui donne. Il demeure comme en otage entre les mains des Conjurés, VI. 168.

Puffendorf, grand adorateur de Gustave: projet qu'il lui attribue, IV. 27. 28. Ce qu'il raconte sur la mort de ce Prince, 180. Portrait qu'il fait de Valftein, 485. 486. Il raconte une négociation de Bannier différemment d'un autre Auteur, V. 663. Eloge qu'il fait du Duc de Weymar. Son sentiment sur le genre de sa mort, 690. Oubli où cet Historien tombe souvent, VI. 355. Il est fort surprenant qu'il ait ignoré certaines circonstances, ou qu'il les omette à dessein, 641. 642. Ce qu'il dit de Torstenson, 644.

Pugeol, Domestique François du Prince Thomas de Savoye, étant à Madrid pour les affaires de son Maître, persuade au Comte-Duc de se réconcilier avec Richelieu, V. 608.

Puisieux, Secrétaire d'Etat, va en Espagne avec le Duc de Mayenne, I. 140. signe les Actes du mariage, &c. 155. On lui ôte sa charge, 511. On la lui rend. Comment il l'avoit obtenue, 646. est fait un des Commissaires pour la paix de l'Italie, 722. 727. Ce qu'il disoit de Jacques I. Roi d'Angleterre, II. 239. 240. 241. Il donne de bonnes paroles à l'Ambassadeur de Venise, 264. est un des Commissaires pour le renouvellement de l'alliance avec les Etats Généraux, 328. Confiance que le Roi lui fait, 365. 396. Lettre qu'il écrit aux Ambassadeurs de France en Allemagne, 374. Il a plus de part au Gouvernement qu'aucun autre depuis la mort de Luines: ses ménagements pour la Cour de Madrid. Il est peint d'après nature par un Historien étranger, 437. Il consent à une nouvelle négociation sur les affaires de la Valteline, &c. 441. A l'instigation de *Puisieux*, le Roi rappelle à son Conseil la Reine-Mère, & se sert d'un artifice indigne de son rang pour reculer la promotion de Riche-

lieu au Cardinalat, 442. Ce qu'il écrit au Commandeur de Silleri, son oncle, 460. Conseil particulier dont il étoit, 455. Il donne à connoître le premier instigateur de la guerre qu'on faisoit aux Réformés, 467. 468. rend de mauvais offices au Prince de Condé, 470. 472. Idée que le Duc de Rohan en donne. Complot pour le ruiner, &c. 472. Pour quoi il porte le Roi à donner l'épée de Connétable à Lesdiguières, 479. 480. & le Gouvernement de Guienne au Duc d'Epemon, 482. Pourquoi il souhaitoit la paix. Ses ménagements pour la Cour de Rome, 507. Il ne peut obtenir que les Sceaux soient rendus au Chancelier, son pere: s'intrigue pour empêcher qu'Aligre ne les obtienne: aventure qui le favorise dans cette demande, 513. & *suiv.* Crédit de son parti, opposé au Prince de Condé, &c. 515. 516. *Puisieux* fait rendre les Sceaux au Chancelier son pere: appuie les remontrances de la Vieuville contre Schomberg, &c. 525. 526. Mérite qu'il faisoit à son Maître auprès du Pape, 532. 541. Manège qu'il fait faire à Valencé son beau-frere, 542. 543. Ton qu'il prenoit, 544. Ce qu'il persuade au Roi, de concert avec le Chancelier son pere, 566. Ennemis qu'ils s'étoient attirés: leur crédit diminue, 591. & *suiv.* De quoi le pere & le fils étoient accusés. Ils sont relégués dans leurs terres: on tente de leur faire le procès. *Puisieux* soutient bien cette disgrâce, 593. 594. Quelle en étoit la vraie cause, 595. 596. La Reine lui demande conseil dans une affaire délicate, V. 360.

Puritains: quels étoient ceux qu'on appelloit ainsi en Angleterre. Grand nombre de Presbytériens outrés, & de francs Républicains dans ce parti, VI. 254. 255. 258. Ils s'appliquent à se rendre nombreux & puissants dans la Chambre des Communes, 264. 265. Allures des *Puritains* dans cette Chambre, 275. 276. 282. 283. 286. 293. 294. 298. Hauteur avec laquelle ils agissent. Leur animosité contre l'Episcopat. Ils proposent un acte pour le supprimer, ou pour en changer la forme. Leur projet déconcerté, 396. & *suiv.* Crieries, intrigues, importunités pressantes des *Puritains*. Ils donnent des espions au Roi, 400. & *suiv.* s'opposent au projet d'envoyer les Soldats Irlandois congédiés dans les pays étrangers, 402. & *suiv.* Ils entreprennent de réformer la Liturgie & l'ordre

E e e e e i j

établi dans les Eglises, malgré l'opposition des Seigneurs : animent la populace sous main à agir par voies de fait, &c. 404. *& suiv.* prennent hautement le parti du Marquis d'Hamilton, 408. 409. Allures des *Puritains*, 420. 422. *& suiv.* 426. 427. 429. Sobriquet que les gens de la Cour leur donnoient. Chaleur des *Puritains* touchant la Lieutenance de la Tour de Londres donnée à Lunsford. Artifices dont ils usoient pour obliger le Roi à leur céder, 521. *& suiv.* Projet de ces prétendus Réformateurs de l'Eglise & de l'Etat. Embarras où ils se trouvoient au commencement de 1642. Avantage que Charles leur donne sur S. M. par sa conduite imprudente, 523. *& suiv.* Ce qu'ils font pour achever de le rendre odieux au peuple. Leurs Emissaires excitent la populace de Londres à prendre les armes. Sobriquet qu'ils donnoient aux gens de Cour, 529. Desseins des Chefs du parti *Puritan*. Dans quelle vue ils attaquèrent les Evêques. Ils mettent tout en œuvre pour répandre une terreur panique en Angleterre. Requêtes qu'ils mendent, & qu'ils font bien valoir, pour venir à leurs fins, 540. *& suiv.* Quelques zélés *Puritains* vouloient qu'on se contentât de ce qu'on avoit obtenu, &c. 569. 570. Voyez *Presbytériens*.

Puy (Pierre & Jacques Du) savants freres, compilent le Recueil des preuves des Libertés de l'Eglise Gallicane, V. 620. rassemblent les pieces originales du Procès du Duc de Vendôme, & en donnent une relation, VI. 233.

Puylaurens (Antoine de Lage Seigneur de) jeune Gentilhomme que Gaston aimoit, &c. III. 41. 45. 56. traverse la Duchesse d'Orléans, 115. devient amoureux de la Princesse de Phaltzbourg ; flatte le Duc de Lorraine de l'espérance du mariage de MONSIEUR avec la Princesse Marguerite, 369. se vend bien cher au Cardinal. Démarches où il engage son Maître, 571. 572. On tente de le séparer de le Coigneux. Ils s'unissent & engagent Gaston à sortir de la Cour, 589. 590. 619. 623. Déclaration où il est compris, 627. Ce qui est dit pour sa justification dans une Lettre de Gaston, 628. 629.

Puylaurens lie une intrigue avec la Princesse de Phaltzbourg, IV. 11. se brouille avec le Coigneux ; presse la conclusion du mariage de S. A. R. avec Marguerite de Lor-

raine ; y assiste comme témoin, 13. 14. est querellé par le Duc de Bellegarde : vit en méfintelligence ouverte avec le Coigneux & Monfigot, 49. Jalousie qu'il conçoit contre le Duc de Montmorenci. *Puylaurens* accusé à tort d'intelligence avec Richelieu, 150. S'il trahit Montmorenci, 159. On tâche de l'intimider, afin qu'il ne détourne pas Gaston de se soumettre. Il fait le brave. On vient à bout de le réduire, 163. 164. Il presse MONSIEUR de sortir du Royaume, 209. n'est pas d'humeur de se soumettre à Chanteloube, 213. est condamné à la mort par contumace, 222. Avis qui l'alarment, & qui l'obligent à quelques démarches : ce qu'il fait dire au Cardinal, &c. 286. 287. Haine réciproque de Chanteloube & de *Puylaurens* : celui-ci brave insolemment Marie de Médicis : dispose Gaston à s'accommoder avec le Cardinal, &c. 403. *& suiv.* Ses galanteries à Bruxelles, 443. Sa brouillerie avec la Reine-Mere engendre plusieurs querelles, 450. 451. Il rompt une négociation, 452. voit avec plaisir l'inutilité des soumissions de Marie de Médicis, 462. Entêté d'établir sa fortune en s'alliant au Cardinal de Richelieu, il porte Gaston à faire négocier son retour, &c. 463. 464. traverse le rappel de le Coigneux dans la maison de S. A. R. se met peu en peine d'un entretien du Président avec ce Prince, 465. Le Duc & son Favori rejettent les conditions proposées, 467. Témoignage rendu à la fidélité de *Puylaurens*. A cela près, on ne trouve en lui rien de louable. Circonstances de l'attentat formé sur sa vie, diversement racontées, 498. *& suiv.* Cartel de défi qui lui est porté de la part du Duc d'Elbeuf. Prêt à partir pour le rendez-vous, il est arrêté, 503. *Puylaurens* engage Gaston à conclure un traité avec le Roi d'Espagne : le signe comme témoin. Ce qu'il répond à une offre que lui fait le Marquis d'Ayestone, 504. 505. S'il prétendit jouer les Espagnols dans cette affaire, il en fut justement puni, 506. 507. *Puylaurens* presse Gaston de renouer la négociation pour son retour en France, 554. l'engage à signer un traité conclu avec une imprudente précipitation, 662. *& suiv.* Complot de ses ennemis contre sa vie, rompu par son évaison des Pays-Bas à la suite de MONSIEUR, 665. 606. Sujets d'inquiétude que *Puylaurens* reçoit en chemin. Il est reçu agréablement à la Cour, 667. 668.

Torture qu'on lui donne sur l'article du mariage de son maître, &c. 669. 670. Après quelques délais qui le chagrinent, *Puy-laurens* épouse enfin une cousine du Cardinal, est fait Duc & Pair, &c. méprise les promesses de ce Ministre; en fait des railleries, & lui témoigne peu de complaisance, 673. & *suiv.* Piece qui avance le mal de *Puy-laurens*. Il est arrêté & conduit à Vincennes, où il meurt, quelques mois après, regretté de fort peu de gens, 677. & *suiv.*

Puysegur surprend un renfort de Réformés, II. 476. Enseigne aux Gardes, & témoin oculaire d'une faute de Buckingham, III. 155. est sur le point de le prendre prisonnier, 157. Ordre qu'il reçoit & qu'il exécute. Extrait de ce qu'il dit sur la manière dont le Maréchal de Marillac reçut sa disgrâce, 561. & *suiv.* Moyen de le concilier avec Pontis qui dit le contraire, 567. Il confond l'ordre des temps dans ce qu'il dit sur la disgrâce de Beringhen, 571. Ce qu'il va remonter au Roi sur un ordre envoyé à quelques troupes, d'assiéger la Citadelle de Verdun, 580. Il rejette une proposition lucrative. Ce qu'il raconte sur le Maréchal de Marillac, IV. 101. Description qu'il fait de la marche de l'armée des Maréchaux de Châtillon & de Brezé, & de la bataille d'Avein, 726. & *suiv.* Son dénombrement des troupes Françoises opposé à celui qu'en fait Châtillon, 735.

Les Mémoires de *Puysegur* confus sur la reprise du Fort de Skenk par les Hollandois, V. 114. Il s'attire la confiance du Comte de Soissons, 175. 176. Extrait de ses Mémoires, 177. Détails qu'on y trouve sur la manière dont les Espagnols passèrent la Somme, 183. & *suiv.* Particularités agréables & instructives qu'on en tire, & qui font voir quelle fut la cause des progrès des ennemis en Picardie, 186. & *suiv.* Ce qu'il dit du blocus de Corbie, 219. & du risque de sa vie que le Cardinal y courut, 221. 222. Confiance que lui fait le Comte de Soissons, 225. Ce que dit *Puysegur* du siege de Landreci où il étoit présent, 400. Extraits de ses Mémoires, 404. 417. Il n'a pas bonne opinion du siege de Saint-Omer, 513. Expédition où il se trouve, & qu'il raconte, 517. Ce qu'il dit de la manière dont le siege d'Hesdin fut entrepris, 680. Détail qu'il donne d'un entretien qu'il eut avec le Roi, & de la manière dont la Meilleraie fut fait Maréchal de France, 683.

Puysegur raconte comment le siege d'Arras fut entrepris, VI. 52. 53. rend compte d'une contestation survenue entre les Maréchaux de Châtillon & de la Meilleraie, 57. 58. parle froidement d'un avantage prétendu : décrit ce qu'on souffroit au siege d'Arras, 59. 60. Circonstance qu'il raconte, glorieuse au Maréchal de Châtillon, 74. Grace que le Roi accorde à *Puysegur*, & que le Cardinal fait révoquer, 82. Circonstances tirées de ses Mémoires, 308. 309. Relation qu'il a donnée de la bataille de Sedan, 319. 320. 324. Il est envoyé dans cette ville pour l'échange des prisonniers. Replique qu'il fait au Duc de Guise, 328. *Puysegur* a une Conférence secrète avec le Duc de Bouillon, l'exhorte à se réconcilier avec la Cour; négocie son accommodement; engage le Roi à se désister du procès entamé contre la mémoire du Comte de Soissons, 329. & *suiv.* parle au Cardinal pour le Duc de Guise, 336. rapporte dans ses Mémoires une particularité considérable, dont le Duc de Bouillon lui fit confidence. *Puysegur* haïssoit Richelieu dans le fonds de son ame, &c. 341. 342. Extraits de ses Mémoires sur le siege de la Bassée par les Espagnols, & sur le combat d'Honnecourt, 477. & *suiv.* Il est fait prisonnier dans ce combat, & sauve prudemment sa vie, 480.

Pym, Membre de la Chambre des Communes : plaintes qu'il y porte, III. 299. Compliment qu'on lui attribue, 303. 304. Homme d'esprit & d'une grande expérience dans les affaires, ennemi juré du Comte de Strafford, il fait un ample détail des griefs de la nation, VI. 119. 120. profite du mécontentement donné à trois Seigneurs, &c. 129. s'intrigue à Londres, pour engager les habitans à présenter une requête, &c. 134. harangue dans la Chambre des Communes contre les abus introduits dans le Gouvernement, 257. n'oublie pas les Ecclésiastiques ambitieux & flatteurs, 258. Si dans sa première harangue il déclama contre le Comte de Strafford : discours que Clarendon fait tenir à *Pym*, 259. 260. Il propose d'accuser le Comte de Strafford : se charge de la commission de porter à la Chambre Haute la résolution de la Basse sur cette affaire, & les chefs d'accusation contre ce Seigneur, 261. & *suiv.* y porte aussi ceux de l'accusation intentée contre l'Archevêque de Cantorb.

P Y

ri : fait un long discours pour les expliquer, &c. 273. Tour qu'il prit, avec ceux de sa faction, pour engager la Chambre Haute à faire au Roi une demande singulière, 275. Découvertes dont Pym & ses amis se résolurent à tirer de grands avantages, 285. 286. Ils projettent d'obtenir un Parlement toujours subsistant, &c. 293. Conduite de Pym & de sa faction, 400. 401. 402. 403. 405. Commission dont il se fait élire Président. Correspondance qu'il entretenoit avec les Commissaires de la Chambre - Basse qui avoient suivi le Roi en Ecosse. Il rend compte à cette Chambre de ce que lui & ses Collegues avoient fait durant le Recès, 406. 407. Pym & ses amis s'intéressent pour le Marquis d'Hamilton & le Comte d'Argyle, 408. 409. Desseins de Pym & de ceux de son parti. Disposition où étoit ce Chef, si le Roi eût voulu le gratifier, 418. 419. Remontrance à S. M. qu'il dresse, & qu'il fait passer à la Chambre des Communes, 422. & suiv. But de Pym & de ses amis, 425. Charge que Pym avoit prétendu obtenir : ses espérances renversées, &c. 510. Chaleur de Pym & de ses amis sur le poste de Lieutenant de la Tour de Londres donné à quelqu'un qui leur déplaisoit. Leur artifice ordinaire pour obliger le Roi à céder, 521. & suiv. Chefs d'accusation portés contre lui, & contre quatre autres Gentilshommes des Communes, de la part de S. M. Suites de cette affaire, 524. & suiv. Il est ramené en triomphe au Parlement, avec les autres accusés, 534. Pym fait en sorte que la ville de Londres, & quelques Provinces présentent des Requêtes à la Chambre-Basse, & les appuie fortement dans une conférence avec les Seigneurs. Fausses suppositions de ce harangueur, & malignes interprétations qu'il donnoit à des choses fort innocentes, 541. & suiv. Proposition que son parti fait faire dans la Chambre des Communes, 544. 545. Intrigue qu'il lie pour la faire passer dans la Chambre des Seigneurs, 546. 547. Pym & sa faction pensent à s'assurer du grand Sceau, mais en vain. Deux entreprises qu'ils méditoient depuis long-temps leur réussissent, 551. & suiv. 554. Artifice usé où ils ont recours, pour rendre suspect le séjour du Roi à York, 555. Ils exaltent le courage & la fidélité de leur Gouverneur d'Hull, &c. 557. 558. Voy. *Prim*, peut être le même que Pym.

Q U

QUESTEMBERG (Le Baron de) Conseiller d'Etat de l'Empereur, négocie avec Leon Brulart & le P. Joseph, III. 504. 505. est le seul qui tienne pour Valstein dans le Conseil Impérial : il veut disposer à céder son emploi au Roi de Hongrie, 471. *Quierasque* en Piémont : traité qui y est conclu, pour la paix d'Italie, III. 671. & suiv. *Quillet* (L'Abbé) pousse à bout un Diable de Loudun : est décrété : s'enfuit en Italie, IV. 561. *Quintilien* : style qu'il demande pour l'Histoire, I. Préface, iv. v. *Quirini*, Provéditeur Vénitien, se sauve en fuyant, III. 469. *Quiroga*, Capucin, nommé au Cardinalat par l'Empereur, V. 72. misérable Casuiste, qui trouve le moyen de lever de justes scrupules de S. M. I. VI. 192. *Quiroga*, Gouverneur de Salces, rend cette place aux François, VI. 632.

R A

RABATA (Le Baron) Commissaire Impérial, massacré par les Uscoques, I. 470. Autre de ce nom, envoyé par l'Empereur aux Princes d'Italie, pour leur demander du secours, IV. 56. 60. *Raconis*, Docteur de Sorbonne, répond au gré de la Cour sur le mariage de Gaston, IV. 749. *Radzivil* (Christophe) offre à Gustave les suffrages des Seigneurs & des Gentilshommes Protestants, pour le faire élire Roi de Pologne, IV. 89. Comment il s'excuse de ce que ce projet ne réussit pas, 91. Témoignage que Ladislas lui rend, 543. *Ragni* (Le Marquis de) prend Campredon envoyé en Espagne par le Duc de Rohan, II. 793. *Ragotski* (Sigismond) élu Prince de Transilvanie, cède cette Principauté à Gabriel Bathori, I. 202. *Ragotski*, ou *Ragotsi* (Etienne) Général des troupes de Gaber en Hongrie, est défait, II. 148. 149. *Ragotski*, Prince de Transilvanie pense à inquiéter l'Empereur : négocie avec la France & la Suede. Cela n'a pas de suite V. 664. 665. *Ralles*, Ingénieur, & Capitaine dans le Régiment de Champagne, V. 678.

Rambouillet (Le Marquis de) Ambassadeur extraordinaire de France en Italie, I. 271. presse le Duc de Savoye de désarmer, 273. dresse un Traité provisionnel : il est blâmé d'avoir trop précipité la négociation, &c. 274. 275. 379 Ce qu'il est chargé de dire au Duc de Savoye, 380. Il négocie & conclut un nouveau traité entre le Roi d'Espagne & ce Prince, 385. & *suiv.* est envoyé extraordinairement en Espagne, &c. III. 3. s'emploie à gagner au Cardinal les favoris de Gaston : récompense qu'il eut de cette négociation, 573. 574.

Rambouillet (Julie de) célèbre dans les écrits de Voiture : par quelles voies elle procura une grande fortune au Duc de Montausier, son époux, III. 476.

Rambures, Maréchal de Camp, meurt d'une blessure reçue au siège de la Capelle, V. 417. Autre du même nom, tué au combat d'Honnecour, après s'être rendu, VI. 480.

Rames, Gentilhomme dépêché au Roi par Gaston, V. 238.

Ramsay, brave Ecoissois, Commandant dans Hanaw pour la Reine de Suede, s'avise d'un stratagème pour envoyer des vivres & des munitions dans Hermentstein assiégé, V. 349. 350. rend Hanaw aux Impériaux, 350. est tué à la défense des lignes devant Brisac, 603.

Rantzau, arrache la victoire aux Lorrains occupés au pillage, IV. 338. sert sous le Prince de Condé au siège de Dole, V. 155. est tenté de quitter le service de France, 197. entre dans S. Jean de Losne avec des troupes & des munitions, & en fait lever le siège, 229. 230. sert au siège d'Aire, VI. 344. Maréchal de Camp sous le Maréchal de Guiche : conseil qu'il lui donne, 478. 479. Il commande la gauche au combat d'Honnecour ; y est fait prisonnier, 480.

Ranuce Farnese, Duc de Parme, découvre une étrange conspiration tramée contre lui, &c. I. 155. & *suiv.*

Rassche (Le Chevalier) envoyé à Venise, & vers les Suisses par le Roi de Suede, IV. 77. 78.

Ravallac (François) tue Henri IV. Négligence à le garder pendant deux jours, I. 13. 14. Motifs de son parricide : où il les avoit puisés. Il est condamné & exécuté, 20. Ce qui l'avoit porté à un crime si atroce, 696.

Rauschenberg, Gouverneur de Juliers pour

l'Empereur, capitule après avoir bien défendu cette place, I. 35.

Rawleigh (Le Chevalier Walter) est sacrifié au ressentiment des Espagnols. Histoire qu'il avoit composée en prison, II. 311.

Reaux (Des) Lieutenant des Gardes, IV. 101. 106. 107.

Rebé (Claude de) Archevêque de Narbonne, tâche de détourner le Duc de Montmorenci de suivre les conseils des partisans de la Reine-Mere & de Gaston, IV. 118. est arrêté par l'ordre de ce Seigneur. Son intrépidité, 120. Remis en liberté, il empêche les habitants de Narbonne de se déclarer pour le Duc d'Orléans, 128. déconcerte les desseins de ce Prince & de Montmorenci sur cette ville, 149. a ordre de travailler à un accommodement, 152. prie le Roi, présent aux Etats, de pardonner, &c. 168. est fait Commandeur de l'Ordre du S. Esprit, 276. leve des soldats à ses dépens pour secourir Salces, V. 728. se trouve à la prise de Perpignan, VI. 630.

Rebellion : quelle est la nature de ce crime, I. 452. 453.

Recès des deux Chambres du Parlement d'Angleterre, à l'imitation des Dietes d'Allemagne, VI. 406. 407.

Redole (La) Capitaine au régiment de Piemont, V. 184.

Redondo (Le Comte de) Seigneur Portugais, VI. 172.

Réformation ; idée différente qu'en ont les Ministres & les Magistrats, I. 100. 101. Pourquoi elle n'a pas été goûtée par le Clergé de France, 363.

Réformés de France, rassurés par l'Edit de Nantes, I. 5. Déclaration en leur faveur, à l'avènement de Louis XIII. 26. Etonnement que produit une démarche des principaux Seigneurs du parti, 50. Légitimité des Assemblées politiques des *Réformés*, 70. 71. Ils obtiennent la permission d'en tenir une à Châtelleraut, transférée à Saumur : ce qui s'y passa, 72. 73. Ils y renouvellent leur serment d'union : réflexion sur ce serment, 74. Parti que prend l'Assemblée dans l'affaire du Duc de Sulli, *ibid.* & *suiv.* La Cour entreprend de la diviser & de la séparer ; elle y réussit, 76. & *suiv.* Libelles qu'on publie contre eux, à cette occasion, 76. 79. Ils ne sont pas les premiers qui aient appliqué au Pape les prophéties de l'Apocalypse. Les

R E

plus sages Réformés délaissent la conduite du Synode de Gap, 81. 82. Leur état sous la Régence de Marie de Médicis, 124. Synode des Réformés à Privas, réconcilie les Seigneurs du parti, proteste contre une nouvelle Déclaration du Roi, 150. & suiv. Leur conduite dans l'affaire du Prince de Condé, 233. & suiv. Synode national des Réformés à Tonneins, 253. Mesures prises pour les ruiner, 260. Remontrances & plaintes du Clergé contre eux : récrimination des Réformés, 363. & suiv. Le Maréchal de Bouillon tâche de les attirer dans le parti du Prince de Condé, 325. Déclaration du Roi en leur faveur, &c. 406. Assemblée générale de leurs Eglises indiquée à Grenoble : débats sur le lieu, 406. & suiv. Le Parlement a plus d'égards pour eux que pour le Clergé, dans ses remontrances, 416. 417. Les clairvoyants du parti ne se laissent pas prendre à la manière favorable dont le Prince de Condé parloit d'eux dans son Manifeste, 436. Assemblée générale des Réformés à Grenoble, 443. & suiv. Vérité reconnue par leurs ennemis ; pourquoi ils avoient pris les armes sous les Regnes précédents. Demandes que leurs cahiers contenoient, 445. 446. Ils les envoient au Roi, se plaignent hautement du Clergé de France, travaillent à l'établissement du pouvoir arbitraire dont ils ont senti les terribles effets, 446. 447. Chagrin de la Cour contre quelques articles de leurs cahiers, 447. 448. L'assemblée députe au Prince de Condé, &c. appuie mal - à - propos ses demandes ; plus imprudente que criminelle, 450. 451. sort de Grenoble pour se transporter à Nîmes, 457. 458. envoie des Députés à la Cour supplier le Roi d'agréer sa démarche, s'excuse d'aller à Montpellier, 459.

Démarches imprudentes & peu sinceres des Réformés assemblés à Nîmes : ils s'unissent au Prince de Condé : motif qui engage les plus sages de l'assemblée à y consentir. Conditions du traité d'adjonction, I. 484. 485. Déclaration du Roi sur ce que les Réformés prenoient les armes en plusieurs endroits du Royaume, 485. 486. Raisons qu'ils pouvoient avoir de se désier des promesses de la Cour, 485. Ils envoient des Députés pour négocier la paix de concert avec l'Envoyé du Prince : difficulté à les admettre : on trouve un expédient, 491. 492. L'assemblée des Réformés, transférée à la Rochelle, envoie des Députés

R E

à la conférence de Loudun, 499. 500. Sous quelles conditions ils veulent la paix, 501. Difficultés à les faire consentir au Traité de Loudun, 508. 509. 510. Déclaration du Roi en leur faveur, 512. Pourquoi les Réformés s'intéressent peu à l'emprisonnement du Prince de Condé, 549. 550. Assemblée qu'ils convoquent à la Rochelle sans la permission du Roi, & par les intrigues de la Maréchale de Bouillon, 608. & suiv. Cette Assemblée députe au Roi après la mort du Maréchal d'Ancre ; charge ses Députés de demander la liberté du Prince de Condé. On ne leur donne pas audience, 664. & suiv. Défense de la Confession de foi des Réformés contre les sermons du Jésuite Arnoux, &c. 690. & suiv. Mouvements de leurs Députés généraux dans l'affaire du Béarn. Assemblée des Réformés de ce pays : résolution qu'on y prend, 697. 698. Quel a toujours été le sort des Réformés en France. Ils tiennent un Synode-National à Vitte : ce qu'on y agite, 737. 738.

Réformés de France : une des causes de leur aversion pour le parti Arminien, II. 62. Recherchés par la Reine-Mere & par Epernon, mais en vain, ils se servent de la conjoncture pour faire légitimer une Assemblée qu'ils tenoient à la Rochelle sans la permission du Roi, &c. 87. & suiv. Ils reçoivent les décisions du Synode de Dordrecht, sans que rien les y oblige ; offrent la communion aux Luthériens. Contradiction dans ces démarches, 95. Assemblée de leurs Eglises à Loudun, &c. 154. & suiv. Le Roi leur ordonne de se séparer, 157. 158. Cause de leur malheur sous le regne de Louis XIII. &c. 158. 159. Ce que le Cardinal de Richelieu pensoit de leur oppression entiere, 160. Ceux de l'Assemblée de Loudun envoient de nouveaux Députés au Roi, qui les reçoit avec hauteur, & leur réitere l'ordre de se séparer, 174. 175. On travaille à accommoder cette affaire. Déclaration foudroyante qui surprend les Réformés. On renoue la négociation ; & l'Assemblée se sépare, 177. & suiv. Leur défiance continuelle justifiée par une lettre du Nonce Bentivoglio. Si leur religion à pris naissance durant les guerres civiles ; & s'ils ont voulu établir un gouvernement populaire en France, 201. 202. Ils convoquent une Assemblée générale à la Rochelle. Sources de leurs malheurs. Justification

R E

fication de leur conduite , 233. & *suiv.* Ils s'assemblent à la Rochelle malgré la défense du Roi. Origine de leur décadence , 269. & *suiv.* Remontrances qu'ils font à S. M. 272. & *suiv.* Le Roi refuse de les recevoir. Idée de la liberté que les *Réformés* ont conservée plus long-temps que les autres. Apologie de ceux qui forment l'Assemblée de la Rochelle , 275. & *suiv.* Ils se brouillent plus que jamais avec la Cour , & se préparent à la guerre , 280. & *suiv.* Offres & reproches qu'ils font à Lefdiguieres , 284. & *suiv.* Tentative des Seigneurs *Réformés* pour prévenir la guerre civile , 331. & *suiv.* Conférence entre eux & des Commissaires de l'Assemblée de la Rochelle , 334. 335. Fureur de la cabale des bigots contre les *Réformés* , 337. Sédition contre eux à Tours , 339. 340.

Réformés : procédés de ceux qui composent l'Assemblée de la Rochelle , II. 343. & *suiv.* Manifeste qu'ils publient , 345. 346. Mesures qu'ils prennent pour soutenir la guerre , 346. & *suiv.* Réflexions sur leur conduite , 348. & *suiv.* S'ils étoient coupables du crime de Rébellion dans cette première guerre , 350. & *suiv.* Preuves certaines que la Cour vouloit opprimer les *Réformés* , 352. & *suiv.* Toutes leurs villes en Poitou se rendent au Roi , 356. Ils perdent plusieurs places , & sont défaits en diverses Provinces , 357. & *suiv.* Sédition contre eux à Paris , &c. 394. *Réformés* assemblés à Nîmes : leurs procédés violents contre le Marquis de Châtillon , 407. 408. Animosité des bigots contre les *Réformés* , 422. Raisons du Président Jeannin pour leur accorder la paix , qui servent à juger équitablement de leurs affaires , 444. & *suiv.* Leur situation , 451. 452. Leurs affaires changent de face en Guienne : ils y reprennent plusieurs places , 460. 461. Leurs progrès arrêtés , 462. & *suiv.* Ce qui devoit engager à les traiter avec moins de rigueur , 477. 478. On ne fait la paix avec eux que dans le dessein de les perdre plus facilement , 516. 517. Conditions de cette paix conclue à Montpellier , 520. 521. Ils travaillent en vain à en recueillir quelques fruits : on élude leurs demandes , &c. Précautions prises pour empêcher que leurs Synodes ne se mêlent des affaires politiques. Ils tiennent un Synode National à Charenton : ce qui y fut décidé , 569. & *suiv.* Leurs esprits s'aigrirent

Tome VI.

R E

par les injustices de la Cour : ils se plaignent hautement des infidélités des Ministres du Roi. Déclaration de S. M. pour les amuser , 571. Causes de la seconde guerre qu'ils commencent sous Louis XIII. entreprise à contre-temps & mal concertée , non injuste , 677. & *suiv.* La plupart des *Réformés* désavouent l'entreprise sur Blavet , 683. Guerre civile excitée par quelques-uns de ce parti , 715. & *suiv.* 711. & *suiv.* Bravoure de sept Soldats *Réformés* , 718. 719. Requête des *Réformés* au Roi : remarque sur une protestation qu'ils y faisoient. La requête est assez bien reçue : ce qui empêche qu'on ne leur accorde une paix favorable , 725. & *suiv.* Ils la demandent humblement : harangue rampante de leurs Députés Généraux , &c. 767. 768. Détails & motifs de la seconde paix accordée aux *Réformés* , 790. & *suiv.*

Réformés : origine de leur troisième guerre sous Louis XIII. III. 65. & *suiv.* *Réformés* François , joints à une flotte Angloise pour secourir la Rochelle , ce qu'ils proposent au Comte de Denbigh Vice-Amiral : plaintes qu'ils envoient faire de sa conduite au Roi d'Angleterre , 199. Ceux qui se trouvoient sur la dernière flotte destinée au secours de cette place envoient des Députés au camp des Assiégés : entretien qu'ils ont avec le Cardinal , 235. & *suiv.* Ils acceptent les conditions qu'il leur obtient , 242. 243. L'oppression des *Réformés* ternit l'éclat des grands desseins de Richelieu ; n'étoit point nécessaire pour la gloire du regne de Louis XIII. 280. Ils implorent en vain le secours du Roi d'Angleterre , 304. 305. Déclaration de Louis XIII. pour les engager à se soumettre. Leur assemblée de Nîmes publie une espèce de Manifeste sur cette pièce , 306. & *suiv.* Les *Réformés* ne sont pas compris dans le traité de paix entre la France & l'Angleterre , 333. Leur ruine totale : si ce fut un grand expleit. Cruautés exercées contre eux , &c. 351. & *suiv.* Paix générale qui leur est accordée , 353. & *suiv.* Fausse idée que certains *Réformés* se font du Christianisme , V. 454. Remarque maligne de quelques-uns , à l'occasion du jour auquel arriva la déroute de Fontarabie. Réponse des Catholiques , 554. Autorité que certains *Réformés* attribuoient à leurs Synodes , s'ils l'osoient , 576.

Refuge (Du) dans quel dessein envoyé à la
Ffffff

Haie, I. 117. Gouverneur de Meuzon, & Capitaine au Régiment des Gardes, V. 678.

Régale. Remontrance du Clergé à Louis XIII. contre l'extenſion de ce droit. Grand vacarme de ſon fils ſur ce ſujet, &c. IV. 752.

Regersberg (Marie de) épouſe de Grotius, le tire de la priſon où il étoit, II. 329.

Régimens composés de François, reçus ſur le pied de *Régimens* étrangers: privilèges de leurs Colonels, V. 59.

Reinach ou *Reinacher*, Gouverneur de Briſac, le défend avec toute la valeur & toute la prudence poſſible, V. 605. Il capitule, 607.

Religieux (Les) ou *Moines*, pourquoi ils ne ſ'accommodent pas d'un Vicairé Apoſtolique en Angleterre, IV. 308. S'ils prêchoient anciennement dans les Eglises, &c. 314. Différend qu'ils ont avec les Evêques de France, accommodé par le Cardinal de Richelieu. Juſte conſéquence que les *Moines* tirent des privilèges que les Papes leur ont accordés, 315.

Religion. Différence entre la vraie *Religion* & la ſuperſtition, I. 156. Cauſe véritable des guerres de *Religion* ſous le regne de Louis XIII. II. 159. 677. & ſuiv. zèle de *Religion*, ordinairement zèle de parti, 637. 638.

Reliques reconnues fauſſes, dont cependant on n'abolit pas le culte, II. 522.

Remontrants. Voyez *Arminiens*.

Renard, Maître des Requêtes, Commiſſaire du Roi en Bearn, eſt mal reçu à Pau, II. 18.

Renauld (Le Pere) Minime, procure une aſſaire fâcheuſe au Maréchal de Baſſompierre, V. 372. 373.

République nouvellement formée, difficile à maintenir, VI. 64.

Requêtes (Maîtres des) on en crée ſeize. Opposition du Parlement. Ces nouvelles charges ſont réduites à douze, VI. 21.

Reffé (Le Marquis de la) ſous Piccolomini, à la bataille de Thionville, V. 671.

Reſtincleres Capitaine aux Gardes, frere de Toiras, eſt tué à la deſcente des Anglois dans l'Iſle de Ré, III. 138.

Rethel (Charles de Gonzague Duc de) fils du Duc de Nevers: projet de le marier avec l'héritière du Montferrat. Il va en Italie, &c. III. 130. 131. épouſe cette Princeſſe; fait proclamer ſon pere Duc de Mantoue, &c. 167. Voyez *Charles de Gonzague*, Prince de Mantoue.

Retz (Gondi Duc de) ſe joint au Duc de

Vendôme, I. 236. 254. eſt fait Chevalier des ordres du Roi, II. 172. entre dans un patti contre Luines, 185. ſe retire de la Ville du Pont de Cé, qu'il s'étoit chargé de défendre, 213. accompagne le Duc de Vendôme au ſecours de Blavet, 623. ſuit le Duc de Montmorenci dans une expédition, 732. 733. Volontaire au ſecours de l'Iſle de Ré, III. 155. Il fait des inſtances au Cardinal pour le Duc de Montmorenci, IV. 191. eſt privé, ſans récompenſe, de la charge de Général des Galeres, V. 208. ſe retire de la Cour en même temps que Gaſton & le Comte de Soiffons, 236. va voir à Anet le Duc de Beaufort revenu d'Angleterre, VI. 681. aſſiſte à l'enregistrement de la déclaration ſur la Régence: ſ'attache à la Reine, & s'éloigne de Mazarin & de Chavigni, 693.

Retz (Le Cardinal de) Voyez *Gondi*.

Ribeyra (Dom Benoit de) eſt tué au combat de Carignan, III. 482.

Ribier, Lieutenant Général à Blois, Député du Tiers-Etat: ce qu'il eſt chargé de repréſenter au Clergé, I. 353. Remontrance qu'il fait au Roi après la clôture des Etats Généraux, 374.

Rich, enſuite Comte de Holland, fait les premières avances pour le mariage du Prince de Galles avec Henriette de France, II. 615. Voyez *Holland*.

Rich (Le Chevalier) va prier la Chambre Haute, de la part de celle des Communes, d'ordonner que le Duc de Buckingham ſoit arrêté, III. 28.

Richelieu (Armand Jean du Pleſſis de) Evêque de Luçon, envoyé à la Chambre de la Nobleſſe, I. 343. cherche les moyens de ſ'avancer dans le monde: ſes occupations: ſes intrigues. Il obtient la commiſſion de préſenter le cahier du Clergé au Roi, 266. 367. Harangue qu'il fit en cette occaſion: réflexions ſur divers endroits de cette piece, 367. & ſuiv. Dégouté de la controverſe & de la prédication, il ſe dévoue au Maréchal d'Ancre, eſt fait Grand Aumônier de la jeune Reine, &c. Son coup d'eſſai en négociation, 532. 533. Il eſt revêtu de la charge de Secrétaire d'Etat pour la guerre: indignation que cela cauſe. Il laiſſe parler: obtient la préſéance ſur les autres Secrétares d'Etat, 581. répond, ſous le nom du Roi, à une Lettre du Duc de Mayenne, &c. 597. ſe donne de

grands mouvements pour conserver le maintien des affaires à Marie de Médicis & à Concini, 598. Réponse qu'il fait aux instances du Nonce en faveur du Duc de Nevers, 599. Extrait d'un Ecrit de sa façon, 603. 604. Il écrit obligeamment à Du-Plessis-Mornai, &c. 611. Intrigue de *Richelieu* pour conserver son emploi, nonobstant la chute du Maréchal d'Ancre, 625. 626. Ce qu'il fit après la mort de son protecteur. Mortification qu'il effuie : il perd son emploi, &c. Ce qu'on jugea de ses démarches, 640. & *suiv.* Il avoit offert une de ses sœurs en mariage à Barbin, homme de néant, 642. Il obtient la permission de résider auprès de la Reine-Mere durant son exil : négocie la retraite de S. M. 655. 656. Compliment d'adieu qu'elle fit au Roi, de la façon de *Richelieu*, &c. 657. 658. Il s'avise d'écrire sur la Controverse. Ce qu'on en pensa dans le monde, 693. 695. Nouvelle disgrâce du Prélat : il est relégué à Avignon : feint du zele pour la résidence : se plaint au Pape, 736.

Richelieu, Evêque de Luçon, obtient secrètement du Roi la permission de retourner auprès de la Reine-Mere. Chagrin qu'en ont le Favori & les Ministres. Il est arrêté dans sa route, & conduit à Lyon. Ordre de lui laisser la liberté de continuer son voyage, II. 107. 108. Déférence qu'il a pour le Duc d'Epemon, avant que d'entrer dans Angoulême. Il descend chez ce Seigneur, & lui fait toutes les soumissions imaginables : est fait Chancelier de Marie de Médicis, 108. 109. dissimule la douleur que lui caufoit la mort de son frere ; recueillit sa succession, &c. 114. remue ciel & terre pour parvenir au Cardinalat. Peur qu'il caufoit à Luines, 117. 118. 113. Il est dépêché au Roi par la Reine Mere, & bien reçu, 121. dissimule le chagrin que lui caufoit la Déclaration en faveur de Condé : attend le temps de se venger de Luines, 153. irrite Marie de Médicis, lie un parti contre le Favori, 184. 185. empêche S. M. de suivre les bons avis que les Seigneurs de son parti lui donnoient, &c. 203. & *suiv.* Ses passions conspirent avec celles de Luines, pour les lier ensemble, 210. Il détourne la Reine-Mere de passer la Loire : trahit S. M. le secret, 212. 217. Avis qu'il donne à Luines, 214. Ce qu'il gagne par le traité conclu entre Leurs Majestés, 215. Il est bien reçu du Roi & de

de son Favori, 216. Intrigue pour empêcher sa promotion au Cardinalat, 296. & *suiv.* La Reine-Mere sollicite pour lui obtenir le Chapeau rouge : précaution qu'on prend contre lui. Les Ministres le craignent : le Roi ne l'aime pas : artifice que S. M. emploie pour reculer sa promotion, &c. 442. Maniere dont *Richelieu* gouverna, 443. Il est fait Cardinal. Harangue qu'il fit au Roi en recevant le bonnet rouge. Il le porte aux pieds de Marie de Médicis : vœu solennel qu'il lui fait, & qu'il accomplit fort mal, 524. 525. Efforts de S. M. pour le faire entrer dans le Conseil de son fils prévenu contre lui. Epithete que le Roi lui donnoit : défaut naturel qu'il lui impute, &c. 591. Complot formé pour envoyer *Richelieu* à Rome, découvert & prévenu. Il obtient son entrée au Conseil avec certaines restrictions. Sa fausse modestie. Prognostics sur son élévation, & sur la maniere dont il en useroit. Mémoire qu'il fait dresser pour la préséance des Cardinaux sur les Princes du Sang, 597. 598. Il est un des Commissaires pour la négociation du mariage de Madame Henriette. Difficulté sur le cérémoniel entre lui & les Ambassadeurs d'Angleterre. Il s'étoit délié des conditions qu'on lui avoit imposées à son entrée au Conseil, 615. 616. Il rassure la Vieuville alarmé, &c. 620.

Caractere du Cardinal de *Richelieu* : ses bonnes & ses mauvaises qualités également extraordinaires, II. 626. & *suiv.* Il a la commission de traiter avec les Ambassadeurs des Provinces Unies, 630. renoue la négociation du mariage de Madame Henriette avec le Prince de Galles : conversation qu'il a avec le Nonce sur cette affaire, 632. 633. Lettre qu'il écrit à Marquemon, ou il s'explique rondement sur la dispenfe demandée, 636. 637. Pourquoi il insinue au Roi la recherche des Financiers. Il fait établir contre eux une Chambre de Justice, sans qu'il paroisse en être le promoteur, 643. 644. Ton haut qu'il inspire au Roi sur les affaires de la Valteline, &c. 661. 663. Entretien qu'il a avec le Nonce sur cette affaire. Question qu'il étudia à fonds, & déclaration qu'il fit en conséquence, 668. 669. Il parle fortement à l'Envoyé du Grand Duc qui l'exhortoit à la paix. Motifs qui déterminoient le Cardinal à la guerre : Lignes qu'il négocioit. Il répond vivement à des paroles

F.fffffij

aigres de l'Ambassadeur d'Espagne, 674. 678. Intrigues de Cour qui lui donnent de l'exercice, 675. *& suiv.* Contretemps des Réformés qui le choque, & l'oblige à changer de vues. Maximes son lamentales de sa politique. Plan qu'il avoit formé dès la première année de son ministère, 678. 679. Comment il reçoit les plaintes du Nonce & d'un Envoyé extraordinaire du Pape sur l'irruption dans la Valteline, 689. 690. Ce qu'il dit au premier, en particulier, 691. Il parle en maître de la Légation du Cardinal Barberin, 695. répond froidement aux questions & aux plaintes des Ducs de Toscane & de Mantoue sur la guerre de Genes, 699. 700. Pourquoi il avoit conseillé cette expédition, 701. *Richelieu* rival, dit-on, de Buckingham, prend de grands ombrages de ses intrigues avec les Dames de la Cour, &c. 705. va saluer le Légat, 711. confère avec lui sur les affaires de la Valteline, 713. *& suiv.* Aigreur secrète & réciproque entre le Duc d'Épernon & le Cardinal, pour une bagatelle, &c. 710. 721. Il incline à donner la paix aux Réformés, 726. 727. Instances sur la restitution de la Valteline qu'il fait au Légat, qui demeure sans réplique. Précaution de *Richelieu*, afin que le Pape ne lui impute pas le mauvais succès de la négociation de son neveu, p. 728. *répétée* & 729. Il travaille à équiper une flotte contre les Rochelois, emprunte des vaisseaux Anglois, 730. 732. Le Nonce Spada & lui ne peuvent conférer ensemble sans s'aigrir, 737. 738. Les bigots crient contre le Cardinal. Pour leur fermer la bouche, il porte le Roi à convoquer un Conseil extraordinaire, 738. 739. Il oublie la résolution qu'il avoit prise d'y garder le silence, 740. Ce qu'il répondoit aux instances de l'Ambassadeur de Venise pour abandonner l'entreprise sur Genes, 744. Vues qu'il pouvoit avoir en n'accordant pas au Duc de Savoie le rappel de Lesdiguières, 745. Il fait refuser à Buckingham la permission de venir en France, &c. 759. Plan que *Richelieu* s'étoit formé : ce qu'il dit au Nonce, en y faisant allusion, 769. Il raille sur la marche des troupes ecclésiastiques vers la Valteline, 771. 772. Son manège dans la paix accordée aux Réformés, 791. 792. Il fait proposer au Clergé assemblé la condamnation de quelques Libelles, 795. est d'avis de laisser agir le Parlement sur l'affaire du Livre de Sanjar, 800.

Richelieu (Le Cardinal de) plus habile que les Favoris des Rois d'Espagne & d'Angleterre, trompe Buckingham. Pourquoi il s'empresse de finir l'affaire de la Valteline. Fourberie dont il s'avise pour la terminer à l'insû des Alliés du Roi, & sans qu'il paroisse y avoir part, III. 3. *& suiv.* Il use de toute son adresse pour engager S. M. à accepter le traité conclu sur cette affaire, 6. ment sans hésiter, 9. Pourquoi il souhaite le mariage de Gaston avec la Princesse de Montpensier. Ne pouvant gagner Ornano, il conçoit le dessein de le perdre, 34. 35. Artifices qu'il emploie dans ce dessein, 37. *& suiv.* Réponse ferme qu'il fait à Gaston. Sa puissance augmente considérablement. Il corrompt les Confidens du Duc d'Anjou, 42. *& suiv.* Conspiration contre le Cardinal découverte. Il conçoit une haine mortelle contre la Maison de Savoie : travaille à perdre le Duc de Vendôme & le Grand-Prieur, 46. *& suiv.* feint de vouloir se retirer des affaires : on lui donne une Compagnie de Gardes. Jamais on ne vit un plus grand Comédien, 48. 49. Il joue le Prince de Condé, achève de suborner Chalais, rend de mauvais offices au Duc d'Anjou, 49. 50. Famuse par ses artifices, 50. 51. jure la perte de Chalais. Reproche qu'on a fait au Cardinal, 52. Un des grands moyens qu'il a employés pour perdre ses ennemis. Ses artifices pour tromper Chalais. Calomnie qu'il mit bien avant dans l'esprit du Roi. Crimes & perfidies imputés à *Richelieu* par Gaston : motifs pour les croire, 53. *& suiv.* Le Cardinal presse le mariage de S. A. R. Intrigue qui le déconcerte, 55. 56. Réponse qui l'étourdit. Il fait l'homme de bien : ne laisse rien échaper de ce qui peut rendre ses ennemis odieux, 57. Ce qu'il se fait donner pour livrée dans le mariage de Monsieur, 58. Il est frustré du Gouvernement de Bretagne, sur lequel il comptoit, & de celui de Brest, &c. 59. S'il est vrai qu'il eût suborné Chalais pour lui faire dire des choses atroces contre la Reine, & contre Gaston, &c. 60. 61. Jusqu'où le Cardinal pousse son ressentiment. S'il avança les jours du Maréchal d'Ornano. Sa conduite conforme aux principes de Machiavel. Sa puissance égale & surpasse même celle du Roi, 62. 63. Il fait évader Louvigni, & le comble de bienfaits, 64. Inquiétudes qu'on donne à *Richelieu* du côté de l'Angleterre, 65. 66.

R I

Pourquoi le Cardinal éloigne Toiras de la Cour. Il entretient la jalousie & la défiance réciproque du Roi & de son frere : tâche en vain de se raccommoier avec S. A. R. Ce qu'il lui donne à entendre, pour l'arrêter. Moyens qu'il trouve de maintenir sa fortune, & de croître en autorité. Expédient dont il s'avise pour se mettre à couvert des clameurs du peuple, III. 81. *& suiv.* Son véritable dessein dans la convocation qu'il fit faire des Notables. Discours qu'il fit à l'ouverture de leur assemblée, &c. 86. *& f.* Il leur présente un mémoire de treize articles, qu'il explique selon son adresse ordinaire, 92. Son but en exposant le mauvais état des finances. Points sur lesquels on l'a loué fort mal-à-propos, 94. Il tâche d'en imposer au peuple, &c. 98. ménage la Cour de Rome plus qu'à l'ordinaire ; devient bon ami de Spada ; fait révoquer la censure de Santarel faite en Sorbonne dont il étoit Proviseur, &c. 100. *& suiv.* Heureuse situation des affaires de Richelieu. Artifice dont il se sert pour se procurer la seule chose qui sembloit manquer à son bonheur, 106. *& suiv.* Dans quelle vue il négocie une ligue secrète avec l'Espagne contre l'Angleterre. Il fait expliquer les Etats Généraux des Provinces-Unies avant la rupture entre Louis & Charles. Mensonges Politiques de ce Ministre, 108. *& suiv.* Il fait arrêter un Agent secret de Buckingham : poursuit la construction d'une citadelle à Verdun, pour tenir en bride le Duc de Lorraine, 112. 113. traverse sous main un projet de la Reine-Mere ; lui devient suspect, &c. 118. Contestation qu'il a avec le Duc d'Epéron sur les débris d'un naufrage, 121. 122. Il emploie de foibles moyens pour arrêter les progrès de l'Empereur, 123. 124. chagrine le Maréchal de Bassompierre dont il est mécontent, 135. Sujets d'inquiétude que Richelieu devoit avoir. On lui a reproché qu'il souhaitoit que les Anglois se rendissent maîtres de l'Isle de Ré, 139. 140. 144. Comment il s'excuse de ce qu'il traversoit le dessein de Gaston d'aller commander l'armée devant la Rochelle, 145. Dès que le Roi est devant la Rochelle, le Cardinal devient plus ardent qu'aucun autre à secourir l'Isle de Ré, 152. 153. Surpise que lui donne la promotion de Berulle au Cardinalat : ce qu'il fait pour parer ce coup, 155. Son insolence envers Gaston, Il mécontente Toiras qu'il crai-

R I

gnoit. Places dont il se rend le maître, 158. Ce Ministre s'applique à fermer le port de la Rochelle, 159. 160. sacrifie son ressentiment contre le Duc de Nevers au bien & à la gloire de son Maître ; prend de bonnes mesures pour mettre ce Duc en possession du Duché de Mantoue & du Montferrat, &c. 165, 166.

Le Cardinal de Richelieu s'entête de l'encens que ses flatteurs lui donnoient : converse souvent avec Spinola, & lui rend de grands honneurs : alliance de fils à pere qu'il vouloit contracter ridiculement avec ce Général, III. 171. Fierté qu'il inspire au Roi, 172. 173. Il persuade à Sa M. d'aller à Paris : a le commandement du siege de la Rochelle durant son absence : se flatte en vain d'avoir tout l'honneur de la prise de cette place. Impertinence d'un flatteur du Cardinal. Il prendoit Ximénez pour son modele, &c. 174. Témoignage qu'il rendit aux Rochelois, 184. Il conjure le Roi de revenir au siege de la Rochelle. Comment il fait sommer cette ville, n'y ayant ni Héraut, ni cotte d'armes dans le camp, 197. 198. Il fait publier une réponse à un écrit du Duc de Savoye, en attendant mieux, 213. Convaincu de la nécessité de protéger le Duc de Mantoue, il attend avec impatience la prise de la Rochelle, autant pour cette affaire, que pour se venger du Duc de Savoye : il tente cependant la voie de la négociation, 217. 218. Occasion qu'il a de rappeler ses anciennes méditations sur la controverse, 219. 220. Trompé par la Reine-Mere & par Gaston, il voit avec plaisir les mécontentements réciproques qu'ils feignent de se donner, &c. 229. 230. Son adresse pour tromper les Anglois de la flotte qui étoit devant la Rochelle, 133. 134. il engage habilement les Rochelois à implorer la clémence du Roi, sans leur participation. Entretien qu'il a avec les députés des Réformés François qui étoient sur la flotte Angloise, 235. *& suiv.* Fausse & pernicieuse politique dont il fut éloigné. Maxime dont il connoissoit l'utilité, & que son entêtement pour établir le pouvoir arbitraire de son Maître, ou plutôt le sien, l'empêcha de suivre dans toute son étendue, 238. 239. Il cherchoit à se mettre à couvert des effets terribles du pouvoir qu'il établissoit. Ses efforts inutiles pour gagner Pontis, 240. *& suiv.* Il conseille au Roi de donner une

F f f f f i i j

R I

déclaration en faveur des Réformés François qui étoient sur la flote Angloise : se moque de Montaigne & des Anglois, 242. 243. refuse de signer la capitulation de la Rochelle, &c. 244. Sa joie en entrant dans cette ville, dont il avoit médité la conquête avant sa fortune. Il dépeint lui-même l'ambition qu'il avoit toujours dévoré. A quoi il s'occupoit durant le siege, si on veut l'en croire. Il fait distribuer des vivres gratuitement aux habitants : s'entretient avec Guillon : dit la messe dans une Eglise de cette ville, en présente les clefs au Roi, & le précède immédiatement à son entrée, 246. 247. Il fait le grand guerrier, 253. Eloge qu'il se fait donner dans la préface d'une déclaration concernant la Rochelle : on se moque de sa vanité, 255. 256. Comment il se venge de Toiras, qui ne rampoit pas devant lui, 256.

Une des principales maximes de la politique de *Richelieu*, III. 265. Ses projets depuis la prise de la Rochelle, 278. *Et suiv.* Quel fut son premier dessein en entrant dans le Ministère, & qu'il poursuivit toujours opiniâtrément par les voies les plus illicites, 280. Il tâche d'accorder l'affaire de Mantoue à l'amiable ; d'ébranler le Duc de Savoie par des menaces & par des promesses, &c. 281. 282. négocie avec le Roi de Suede par le moyen de Charrassé, 284. 285. Beaux sentimens qu'il inspire à son Maître : par quels motifs, 285. Il combat fortement le délai de l'expédition d'Italie, proposé par Berulle. Les choses arrivent comme il les avoit projetées, 286. 287. Il n'ose plus insister publiquement sur le voyage du Roi en Italie ; comment il l'y détermine par ses créatures, 287. Il tâche d'apaiser Marie de Médicis : n'ose rompre ouvertement avec elle. Pourquoi il la trompe en louant son administration, 288. 289. On fait courir le bruit qu'il a empoisonné le Grand-Prieur. *Richelieu* se défend d'accepter deux Abbayes du défunt. Lettre fine & bien tournée qu'il écrit, là dessus, au Roi, 292. 293. Maxime dont il fit usage en plusieurs rencontres, 308. Il confere avec le Prince de Piémont : ce qu'il lui remontre. Réponse qu'il fait à une proposition de la part du Duc de Savoie, 315. 316. Si tout le succès de l'affaire du pas de Suze est dû au Cardinal, 320. Ce qui l'engage à conseiller au Roi de faire la première démarche auprès du Duc de Savoie,

R I

pour un accommodement, qu'il conclut avec le Prince de Piémont, 321. *Et suiv.* Ce qu'il répond à une plainte du Duc de Mantoue. Proposition qu'il fait faire à ce Prince ; & mauvais conseil qu'il donne au Roi, 327. 328. Le Cardinal est laissé à Suze avec un plein pouvoir de finir les affaires commencées : pourquoi il en part bien vite. Panneau dans lequel il donne, 335. Rôle qu'il fait dans une intrigue dont il fut la dupe. Ses vœux ambitieux. A quoi le porta le dépit qu'il eut d'avoir été joué, 336. *Et suiv.* Crédulité de *Richelieu* pour l'Astrologie judiciaire, 338. 339. Son beau projet, mais chimérique, dans les affaires d'Allemagne, 339. 340. Ce qui l'engage à faire accorder aux Réformés des conditions moins dures qu'elles ne l'auroient été. Epoque de sa grande autorité, 351. Il veut faire accroître qu'il n'avoit aucune part aux inhumanités commises à Privas, 353. tâche d'en couvrir l'horreur, 357. 358. Ce qui l'engage à ne plus s'opposer à l'élévation de Louis de Marillac qu'il haïssoit. Lettre de ce nouveau Maréchal de France, qui le choque furieusement, 360. 361. Motifs qui l'engagent à faire accorder une paix générale aux Réformés, 363. Il se fait donner la commission de réduire Montauban, 367.

Complot pour ruiner *Richelieu* : plaintes de Gaston contre lui. Ecrit où il est maltraité. Son apologie par une plume vénale, III. 370. *Et suiv.* Il fait éclater sa puissance en Languedoc d'une terrible manière : réduit Montauban ; y est reçu avec de grands honneurs, 373. *Et suiv.* Sa Cour nombreuse dans cette Ville. Il extorque une visite du Duc d'Epemon ; le reçoit bien, mais fait des efforts inutiles pour le gagner, 375. *Et suiv.* Brouilleries entre le Cardinal & la Reine-Mere : pardon apparent, &c. 378. *Et suiv.* Il est fait principal Ministre par Lettres Patentes : éloge ridicule qu'il s'y fait donner, 382. Propositions qu'il fait au Nonce du Pape, pour terminer l'affaire de Mantoue, rejetées, 393. Ce qu'il fait déclarer aux Ministres du Roi d'Espagne, 406. Ample pouvoir que Louis lui donne. Titre de Généralissime inventé pour lui. Il donne une fête magnifique au Roi & aux Reines ; sort de Paris en grande pompe, pour aller vers l'Italie, 408. 409. Sa souplesse & ses artifices pour se venger du Duc de Savoie, en affectant

R I

tant de le ménager. Il refuse de s'aboucher avec le Prince de Piémont au pont Bauvoisin, &c. 412. *& suiv.* confere avec Mazarin, conçoit de l'estime & de l'amitié pour lui : s'avance vers le Piémont : conditions qu'il offre pour la paix de l'Italie, 417. 418. Comment il se défait du Nonce Pancirole détaché pour l'amuser, 418. 419. Il s'attache à mettre le Duc de Savoye dans son tort, 419. 420. a diverses entrevues avec le Prince de Piémont, 428. *& suiv.* tient un Conseil où l'on opine à son gré : prend la résolution d'attaquer le Duc de Savoye : remontrances & sommation qu'il lui fait faire, 431. 432. Sa contenance & son équipage à la tête de l'armée, &c. 433. 434. Il prend Pignerol, 435. se défend de rendre cette place, 437.

Différend de *Richelieu* avec le Duc de Guise, III. 440. 441. Le Cardinal va à Grenoble, est reçu de la manière la plus agréable par le Roi : part pour saluer les Reines à Lyon : confere avec Marie de Médicis, &c. 444. 445. Pourquoi il persuade au Roi d'écrire une Lettre fort honnête à son frere, 449. Généralissime sous S. M. à la conquête de la Savoye, il flatte son inclination à la guerre, 450. 451. Son adresse afin qu'on ne lui impute pas le retour du Roi à l'armée en Savoye, & la maladie dont il y est attaqué. Déchainement contre ce Ministre, montre d'ingratitude, si jamais il en fut, & plus blâmable que Marie de Médicis, 454. *& suiv.* Vues qu'on lui attribue en sollicitant le Duc de Montmorenci de prendre le commandement de l'armée en Piémont, 459. Il se fait un grand mérite d'une chose qui ne lui coûtait guere, 479. Cabales à la Cour contre ce Ministre : il tâche en vain de gagner le Garde des Sceaux : se plaint hautement de ses ennemis devant le Roi : est déterminé à tout sacrifier pour la conservation de sa fortune, & à profiter de la leçon de son Machiavel, 483. *& suiv.* Il cherche à finir au plutôt la guerre d'Italie, 487. 488. Grandes affaires auxquelles il travailloit fortement, 489. 495. 496. Ce qu'il se promettoit dans l'Ambassade à Ratisbone. Son manège divers dans l'affaire de Mantoue, selon la diversité des conjonctures. Il presse la conclusion d'un traité, puis le fait défavouer : maltraite le P. Joseph en apparence, puis le rétablit dans sa plus intime confidence, 504. *& suiv.*

Lutrigues & complots contre *Richelieu* pen-

R I

dant une maladie dangereuse du Roi : précautions & mesures qu'il prend. Son découragement quand sa fortune chancelle. Il tâche inutilement d'apaiser la Reine-Mere, & de gagner les Marillacs, 527. *& suiv.* Délivré des frayeurs que la maladie du Roi lui avoit causées, parti vigoureux qu'il prend sur les affaires d'Italie, 530. 531. Circonstances qui lui font honneur, & dont il se prévaut, 548. Eclair de la Reine-Mere contre ce Ministre, 549. 550. Tentative pour le raccommode avec Gaston, 551. Il s'introduit dans le cabinet de Marie de Médicis, où elle étoit enfermée avec le Roi : ce qui se passa dans cette occasion. Le Cardinal se croit disgracié, & prend le parti de se retirer. Reproche que ses ennemis lui ont fait. Il tente en vain de fléchir la Reine-Mere, 552. 553. Prêt à partir pour le Havre de Grace, il en est détourné par le Cardinal de la Valette, &c. 554. va se jeter aux genoux du Roi à Versailles, & déconcerte les projets de Marie de Médicis. Lettre qu'il écrit à cette Princesse, où paroît l'esprit souple & fourbe de *Richelieu*, 557. 558. Ce qu'il dit malignement au Président le Jai. Il ne veut pas souffrir l'affront fait à sa niece & à son cousin par la Reine-Mere, 560. Ce qu'il rapporte du Maréchal de Marillac, qu'il est résolu de perdre, 567. 569. Usage qu'il fait de son pouvoir sur l'esprit du Roi, &c. 569. *& suiv.* Il se raccommode avec Gaston, en gagnant ses principaux Confidens, 571. 572. Comment il reçoit une proposition de la Comtesse de Soissons. Il présente au Baptême le Prince de Conti, second fils du Prince de Condé, 573. 574. veut avoir tout le mérite de la liberté accordée au Duc de Vendôme, &c. 575. Tentatives pour réconcilier *Richelieu* avec la Reine-mere : entrevues, scenes pleines d'hypocrisie : raccommodements simulés, 576. *& suiv.* Il veut l'obliger à reprendre chez elle ses parents. Sa scélératesse. Il cherche les moyens de la perdre sans ressource auprès du Roi, 580. 581. Comment il met à couvert les intérêts de la Religion Catholique dans la Ligue avec Gustave, 582. Vacarme contre le Cardinal à l'occasion de ce Traité, 583. Il tâche de diviser les Confidens du Duc d'Orléans, 589. Compliment qu'il esuie de la part de ce Prince : ses griefs contre *Richelieu*, 597. *& suiv.* Ce Ministre est bientôt délivré de

R I

ses frayeurs : protestations qu'il fait faire à S. A. R. & à ses Confidens , 593. 594. Projet qu'il concerte avec le P. Joseph contre la Reine-Mere , 597. & *suiv.* Ses artifices pour faire consentir le Roi à l'éloignement de cette Princesse , 600. & *suiv.* Il confirme l'opinion qu'on avoit de lui, qu'il étoit le plus grand Comédien & le plus délié Courtisan de son siècle : discours qu'il prononce dans le Conseil , 603. & *suiv.* Il tâche d'en imposer au monde sur l'exil de Marie de Médicis. Reproche fait à ce Ministre , 610. 611. Il propose de faire arrêter quelques Seigneurs attachés à la Reine-Mere , &c. Intérêt secret qui le portoit à perdre Bassompierre , 611. 612. Réponse qu'il fit à quelqu'un qui demandoit l'élargissement de ce Seigneur , 614.

Projet de Richelieu embarrassé des divers mouvements du Duc d'Orléans , III. 621. 622. Prétention de ce Ministre sur ceux de S. A. R. 624. 625. Comment il se justifie dans une réponse du Roi à ce Prince , 626. 627. Content d'avoir forcé Gaston à sortir du Royaume, il ramene le Roi à Fontainebleau, &c. 629. Projets ambitieux imputés au Cardinal , &c. 631. & *suiv.* Remontrance qu'il fait au Roi sur les procédés du Parlement de Paris : mortification éclatante qu'il fait essuyer à cette Compagnie , 633. & *suiv.* Plumes vénales qui s'empressent à justifier ce Ministre. Il compose lui-même son apologie dans plusieurs déclarations du Roi , &c. 638. Il persécute Morgues de Saint Germain , 639. soumet la Cour des Aides , 641. 642. Ses manieres artificieuses pour surprendre le crédule Louis , 645. Avantages qu'il trouvoit à poursuivre les grands Seigneurs. Son impatience pour engager la Reine-Mere à partir de Compiègne , 648. 649. Il facilite sa retraite hors du Royaume. Fine & maligne politique du Cardinal , 652. & *suiv.* Son ministère , ou plutôt son regne à quoi comparé. Si certains reproches qu'on lui a faits sont bien fondés , 662. 663. Intrigue qu'il lie contre les Espagnols, avec le Doyen de Cambrai , 665. 666. Il conserve Pignerol à la France, non sans supercherie , mais avec une grande dextérité , 667. & *suiv.*

Richelieu (Le Cardinal de) est fait Duc & Pair , prend le pas sur les autres Pairs : obtient le Gouvernement de Bretagne , &c. IV. 1. & *suiv.* Il travaille à dépouiller ses

R I

ennemis de leurs dignités & de leurs biens ; 5. & *suiv.* Comment il couvre les effets de ses passions , 8. Il déconcerte les projets des Ducs d'Orléans & de Lorraine , 10. refuse de s'accommoder avec le Duc de Bellegarde ; lui tend une embuscade , 12. Pourquoi il porte le Roi à conclure une Ligue défensive avec le Duc de Bavière , 15. Il s'étonne moins que les autres des progrès de Gustave , 29. arrête le Roi prêt à prendre une résolution inspirée par le bigotisme. Ce qu'il répond aux propositions des Electeurs Catholiques. But secret du Cardinal , 37. 38. Il ôte à la Reine-Mere la liberté de se justifier auprès de son Fils. Pieces où il est fort maltraité , 41. & *suiv.* Il projette de se former un petit Royaume , 42. Principe détestable qu'il a suivi. Sa fureur contre Chanteloube , 43. Il tire bon parti du Duc de Lorraine qui étoit venu à Metz , 45. & *suiv.* se démele des complots de ses ennemis , 50. ménage Gustave avec grand soin. Idée que Richelieu & son Capucin s'étoient formé sur ce Prince , &c. 51. 52. Intrigues du Cardinal à Strasbourg , 53. Ce qu'il répond aux plaintes de la Cour d'Espagne , 54. Mortification qu'il reçoit sur le mariage de sa niece , proposé avec le Comte de Soissons , 55. Points sur lesquels il reconnut qu'il s'abusoit , 70. Ce qu'il étoit bien-aîsé de persuader au monde , 72.

Le Cardinal de Richelieu veut intimider ses ennemis en faisant couper la tête au Maréchal de Marillac. Réponse qu'il fit aux Juges de ce Seigneur. Conduite du Ministre dans cette affaire , 94. 96. & *suiv.* 105. 106. Nouvel embarras qui ne le déconcerte pas. Mesures qu'il prend pour s'en démêler , 109. 110. S'il cherchoit un prétexte de perdre le Duc de Montmorenci , 114. Bien averti de ce que font ses ennemis , il tâche de prévenir le complot de ce Seigneur pour les intérêts de Gaston , 115. Ce qu'il disoit à ceux qui le consoloient de la mort du Maréchal d'Effia , 125. Il persuade au Roi de suivre Gaston en Languedoc , 130. Maxime qu'il suivoit , 131. Il fait insérer son éloge dans une déclaration du Roi sur l'entrée de ce Prince dans le Royaume. Réponse qu'il fait à la Princesse de Guimené , qui lui parloit pour Montmorenci , 132. Il fait enlever , près de Mayence , un Gentilhomme que la Reine-Mere & Gaston envoyoient au Roi de Sue-

de,

R I

de, &c. 134. 135. pense à conjurer l'orage formé contre lui, 151. 152. est surpris d'une marque d'affection que le Roi donnoit à MONSIEUR : ce qui prouve cette circonstance, 160. 161. Il réveille dans l'esprit de Louis son ancienne jalousie, 168. Deux embarras dont *Richelieu* est délivré, 169.

Comment *Richelieu* surprit le Roi dans l'affaire de Montmorenci. Principes de politique dont ce Ministre couvroit ses vengeances particulieres, 185. & *suiv.* Il opine avec beaucoup d'esprit & d'artifice dans le Conseil, sur la maniere dont ce Seigneur devoit être traité, 187. & *suiv.* Vrais motifs de la rigueur inflexible qu'il inspira au Roi. Réponses qu'il fait à ceux qui intercedoient pour Montmorenci. Il parle plus haut que S. M. 190. & *suiv.* Visite qu'il rend à la Princesse de Condé, où il paroît grand Comédien. Compliment qu'il fait à Saint Preuil, 193. Ce qui le rend plus hardi à exercer ses vengeances particulieres, &c. 198. 199. Petites marques de clémence qu'il faisoit donner aux victimes qu'il sacrifioit à son ambition, &c. 201. 202. Démarches qu'il suggere au Roi, pour chagriner la Reine-Mere. Autre déplaisir qu'il lui avoit donné, 205. Vaste projet attribué à *Richelieu*. Route qu'il prend pour s'en retourner avec la Reine. Sujets d'aigreur entre lui & le Duc d'Epéron. Grande maladie du Cardinal, &c. 206. & *suiv.* Accueil que le Roi lui fait à son retour. Il explique son sentiment dans le Conseil, sur les mesures à prendre depuis la mort de Gustave, 214. & *suiv.* Réflexions sur le plan & sur les vues secretes de ce délié politique, 216. & *suiv.* Ses projets au regard de la Reine-Mere & de Gaston : son insolence envers sa bienfaitrice : conférence qu'il a avec l'Envoyé de Toscane, 218. & *f.* Mécontentement qu'il a de Châteauneuf & de la Duchesse de Chevreuse : comment il est désigné dans une Lettre de cette Dame. *Richelieu* jette la terreur par-tout, 221. 222. Il affecte du zele pour la Religion, qui étoit le moindre de ses soucis, 228. Pourquoi il évite une rupture ouverte avec la Maison d'Autriche, 230. 231. Moutis de son empressement à renouveler & à confirmer les traités avec la Couronne de Suede, & avec les Princes de l'Union Protestante, 232. 233. Il envoie à Feuquieres des instructions pour négocier avec Valstein, 270. 271. Réponse

Tome VI.

R I

du Cardinal aux demandes des Cours de Vienne & de Madrid pour parvenir à un accommodement. Protestations qu'il faisoit. Ses vues : il pénètre celles d'Olivarez : prend des mesures pour les traverser, 274. 275. Il continue de ruiner ses ennemis & d'avancer ses créatures : est fait Commandeur de l'Ordre du S. Esprit, &c. 275. 276. Lettres obligantes qu'il envoie à Toiras, dans le temps même qu'il travaille à le perdre, 277. & *suiv.*

Richelieu dissuade Louis d'envoyer à la Reine-Mere, malade à Gand, le Médecin Vautier qu'elle demandoit. Protestation qu'il fait faire à cette Princesse par Des-Roches Ex-près du Roi. Couleurs dont il pallioit sa violence, &c. 1V. 283. 284. Irrité des hauteurs de Marie de Médicis, il la laisse souffrir dans les Pays-Bas, sauve les apparences par des propositions qu'il lui fait faire de temps en temps : sème les soupçons & la méfintelligence entre elle & Gaston, 286. Il promet toute sûreté à Puylaurens, s'il s'allie dans sa maison ; approuve le ressentiment du Roi contre le Duc de Lorraine, &c. A quelle condition il promet de servir Gaston. Demande de S. A. R. qui ne l'accommode pas, 287. & *suiv.* Tempérament judicieux qu'il prit pour terminer un différend entre les Evêques & les Moines, 315. Atteinte qu'il donne aux privileges des Evêques, pour perdre ses ennemis, 319. Bien aisé de trouver une occasion d'humilier le Duc d'Epéron, il promet sa protection à l'Archevêque de Bordeaux, 321. 322. prononce en sa faveur, fait reléguer le Duc, 327. Grande maxime de *Richelieu*, la négociation perpétuelle, 331. Raillerie qu'il fait du Duc de Savoye, 334. Il persuade à Louis de ne plus ménager le Duc de Lorraine, 338. confere avec le Cardinal François, frere de ce Prince : prétention frivole qu'il forme sur la mouvance de la Lorraine, &c. 340. & *suiv.* Conseil où il recueille toutes les raisons capables d'inspirer sa passion au Roi. Il le porte à s'emparer de Nanci & de toute la Lorraine, 343. & *suiv.* Comment il reçoit la proposition du mariage de sa niece avec le Prince François, frere du Duc, 345. & *suiv.* Il refuse de céder le pas aux Princes du Sang ; cherche à mortifier le Comte de Soissons qui rejette cette prétention, 346. Son ardeur martiale au siege de Nanci. Accident qui l'étonne,

Gggggg

353. Articles dont il convient avec le Cardinal de Lorraine, 354. 355. Particularités d'une entrevue de *Richelieu* avec le Duc Charles, 356. & *suiv.* Feinte modeste de ce Ministre, 358. Il persuade au Duc de Lorraine d'aller trouver le Roi à la Neuville, & engage le Roi à s'assurer de sa personne sous prétexte de lui faire honneur, 358. & *suiv.* Ou a tâché en vain de pallier cette mauvaise foi du Cardinal, 363. & *suiv.* Réfutation de ce qu'on avance sur cette affaire dans son Testament politique, 368. 369. Complot de l'assassiner, 369. & *suiv.* Autre qui paroît mal fondé. Acharnement réciproque de *Richelieu* & de Chanteloube l'un contre l'autre: partie inégale, 372. 373. Desseins profonds du Cardinal, & sa prévoyance, 384. Tentatives qu'il fait pour avoir Philisbourg, 397. 400. 401.

Richelieu ne relâche rien de la rigueur des conditions proposées à la Reine-Mère: sous quel prétexte il couvre cette dureté. Mal qui le tourmentoît: Successeur qu'il se destinoit en cas de mort, IV. 407. 408. Parallele de sa scélératesse avec celle de son Capucin, & de Chanteloube. Sentiment que fait naître la conduite du Cardinal à l'égard de la Reine-Mère, 411. 412. Discours qu'il tient dans le Conseil du Roi, touchant les mesures à prendre au regard de Marie de Médicis & de Gaston. Il y confond adroitement les intérêts de Louis avec les siens, & entraîne tous les Conseillers d'Etat dans son opinion, 412. & *suiv.* Il ne peut convenir des articles du mariage de sa niece avec le Cardinal François de Lorraine, 417. 418. fait à S. Anne proposition à laquelle il ne s'attendoit pas, 418. 419. Longue & fade Harangue qu'il fait en présence du Roi au Parlement de Paris, & contre l'usage. Passages extraits de cette piece, avec des remarques, 420. & *suiv.* Sa passion contre la Maison de Lorraine: querelle qu'il cherche au Cardinal François, Duc de Lorraine par la démission de son frere, 433. & *suiv.* Maxime altiere & arrogante de *Richelieu*, 436. La nouvelle du mariage du Duc François avec la Princesse Claude l'embarrasse: réponse qu'il fait à l'Express de S. A. Son nouveau plan sur la Lorraine, 439. 440. Ce que l'hypocrite Cardinal répond à l'Envoyé du Grand Duc, touchant l'ascueil fait à Florence au Duc François de Lorraine & à son épouse, 446. Il n'accepte qu'en

partie un présent de la Duchesse Nicole, 448. Bruit sourd qui se répand, qu'il prétendoit réduire MONSIEUR à épouser la Combalet, 448. Ce qu'il fait insinuer à Marie de Médicis. Il presse plus que jamais la cassation du mariage de S. A. R. avec Marguerite, 450. Grande & constante maxime du Cardinal, qui ne le rend pas favorable au retour de la Reine-Mère, 453. Lettre qu'il reçoit de S. M. conclusion impertinente qu'en tire un des Historiens flatteurs de *Richelieu*, &c. 454. 455. Etranges effets de son ambition, qui le porte à rompre la négociation de l'accommodement de Marie de Médicis, &c. 456. & *suiv.* Il confere avec l'Abbé d'Elbene sur le retour de MONSIEUR, 463. 464. Pourquoi il a de l'impatience de revoir ce Prince: Lettre qu'il lui écrit, 466. Preuve de son ambition sans bornes: proposition étrange qu'il a l'audace de faire dans le Conseil, 469. Ce qui redouble son empressement pour attirer le Duc d'Orléans en France, 470. Pourquoi le Cardinal regretta sincèrement la fin malheureuse de Valstein, 487. Il étoit capable de tout, 506. Ce Ministre se moque des rodomontades de celui d'Espagne: engage le Roi à s'emparer de la Lorraine, & occuper une partie de l'Alsace. Comment il apaise les plaintes des Suédois, 509.

L'étendue & la supériorité du génie de *Richelieu* ne doivent pas couvrir ses mauvaises qualités, ni lui faire pardonner sa scélératesse. Obligation où il étoit d'être homme de bien, plutôt qu'habile politique. Au fonds il n'est pas si estimable. Il pense à former de tous côtés des Liges contre la Maison d'Autriche, IV. 513. & *suiv.* Incapable de borner son ambition, il forme des projets d'établissement pour lui-même. Il se met en tête d'engager le Cardinal Antoine Barberin à prendre la protection de la Couronne de France à Rome, &c. 515. Lettre obligeante & enjouée qu'il lui écrit, jointe à un magnifique présent du Roi, 517. *Richelieu* est fort choqué de la conduite du Cardinal François Barberin: affaire où ils s'opiniârent l'un contre l'autre d'une étrange manière. Instruction que le Ministre de Louis envoie là-dessus aux Ambassadeurs de France à Rome, 524. 525. Il laisse tomber cette affaire, 527. ne réussit point dans sa prétention sur les bénéfices vacants par le mariage du Cardinal de Lorraine, & sur l'Evêché de Spire, 537. & *suiv.*

R I

Portrait de *Richelieu* par Langlade. Opposition qui se trouve entre ce Ministre & le Duc de Bouillon, 557. 558. Le Cardinal pousse l'emportement jusques à la rage & à la fureur contre ceux qui disoient du mal de lui, comme il paroît par l'affaire de Grandier, 559. 560. 561. 564. 567. Il ne veut pas entendre parler du rétablissement des Lorrains; veut détourner le Pape d'envoyer un Nonce extraordinaire; entretient une négociation perpétuelle par-tout, &c. 576. Inquiet des attentats faits sur sa vie, il tâche d'amener la Reine-Mère à se retirer à Florence; emploie à cet effet l'Envoyé du Grand-Duc de Toscane, 577. 578. confère avec Gondî à son retour de Bruxelles; déclame contre Chanteloube, Fabroni & S. Germain, 583. 584. *Richelieu* souhaite une guerre ouverte avec l'Espagne; n'y pense jamais sans tomber dans une grande perplexité, &c. 584. & *suiv.* Comment il négocioit avec l'Ambassadeur de cette Couronne. Il lui refuse audience, 587. envoie un Exprès à Madrid avec une longue instruction, 588. & *suiv.* Pourquoi il feint de l'empressement à prévenir une rupture ouverte avec la Maison d'Autriche. Adresse du Cardinal quand le Roi paroît mécontent de lui. Il lui suscite de grandes affaires, pour se rendre plus nécessaire. Charges qu'il fait donner à ses parents, 591. 592. Instruction qu'il envoie au Résident de France à Vienne, 592. & *suiv.* Il y joint un projet artificieux d'accommodement, 595. 596. persuade au Roi d'envoyer un Ambassadeur extraordinaire en Angleterre: instruction & projet de traité dont le Cardinal charge ce Ministre, 597. 598. Il y glisse une espece de menace, qu'il ne manqua pas d'effectuer, 598. 599. *Richelieu* désarme la colere d'Henriette, Reine de la Grande-Bretagne, par des soumissions, 599. Lettre qu'il écrit à cette Princesse, 600. Ce Ministre conçoit des soupçons contre le Duc de Savoye; tâche de découvrir ses véritables sentiments, 600. & *suiv.* modere l'ardeur martiale du Duc de Parme, 602. 603. débauche en peu d'années plusieurs Princes d'Italie, 604. Il tente de prévenir les inconvénients qu'il prévoyoit du côté du Nord, 604. tâche de cacher par une feinte modération le dessein d'étendre la domination de son Maître vers le Rhin & la Moselle, 606. 607. Comparaison du Cardinal de *Richelieu* &

R I

du Chancelier Oxenstiern, IV. 610. 611. Ce que le premier médite pour gagner l'Electorat de Treves, 612. Il se venge d'Oxenstiern qui le traversoit: pense moins à l'avantage de son Eglise qu'à celui de son Prince, 616. Pourquoi il cherche à conserver l'Electorat au Duc de Baviere, 623. La défaite de l'armée Suédoise à Norlingue favorise les projets de *Richelieu*, 649. 650. Mesures qu'il concerta avec son Capucin. Comment il s'explique dans le Conseil tenu pour délibérer là-dessus, 654. & *suiv.* Projet chimérique qu'il forme avec Joseph. Le Cardinal se voit au comble de sa joie par la remise de Philipsbourg & d'autres places, faite au Roi, 656. 657. Sa négociation avec les Députés des Princes Confédérés, 657. & *suiv.* Pieu qu'il tend à Puylaurens avec autant de finesse que de malignité. Mot dont il usoit par allusion au nom de ce Favori, 663. Il joue bien la Comédie à l'arrivée de MONSIEUR à la Cour, & à un régal qu'il lui donne: fait donner la torture à son Favori sur l'article du mariage de ce Prince, &c. 668. & *suiv.* conclut celui de Puylaurens avec une de ses parentes: s'aperçoit qu'il ne lui sera pas facile de disposer de ce nouvel allié, &c. 674. *Richelieu* appuie de tout son crédit l'Archevêque de Bourdeaux, en France & à Rome, contre le Duc d'Epéron: prononce lui-même l'Arrêt du Conseil sur cette affaire. A quelles conditions il s'apaise enfin. Courte joie qu'eurent ses ennemis. Compagnies destinées à le garder, 675. 676. But principal des mouvements de ce Prêtre ambitieux & cruel pour la dissolution du mariage du Duc d'Orléans. Inquiétudes qui le troublent dans sa prodigieuse fortune. Persuadé que Puylaurens le traverse, il engage le Roi à le faire arrêter, &c. 676. & *suiv.* Protestations que le Cardinal fait à Gaston dans cette circonstance, 679. 681. Douleur que cause à *Richelieu* la surprise de Philipsbourg par les Impériaux. Il prend des mesures pour en prévenir les mauvais effets, 683. 686. engage le Chancelier de Suede à venir à la Cour. Cérémoniel observé entre ces deux Ministres: visite en bottles que celui de France rend à l'autre. Traité qu'ils concluent, 695. & *suiv.* Confiance ridicule de *Richelieu*, 701. 713. 714. Ce qui le console de la violence faite à l'Electeur de Treves, &c. 704. Occasion que *Richelieu* embrasse de déclara-

Gggggg ij

R I

rer la guerre qu'il méditoit depuis longtemps. Son imprudence dans cette entreprise, selon son propre aveu. On le fait parler moins sincèrement dans son Testament politique, IV. 710. & *suiv.* Il n'est point oublié dans la déclaration de guerre contre l'Espagne : arrogance inouïe du Cardinal, bien relevée par les Espagnols : juste reproche qu'ils lui font. Ce Prêtre se joue de la Religion, &c. 716. & *suiv.* Piece où il est fort maltraité, & presque toujours avec raison, 718. & *suiv.* Irrégularité qui lui fut reprochée, 724. Il ne s'accorde pas avec le Roi dans la relation de la bataille d'Avein, 729. Lettres qu'il écrit à son Confrere la Valette, devenu militaire, 732. 734. *Richelieu* ne perd pas de vue son dessein de faire casser le mariage : invente un nouveau droit, fondé sur quelques faits anciens : engage une Assemblée du Clergé à décider cette affaire au gré de la Cour, &c. 747. & *suiv.* Il ne prend pas mal ses mesures pour réussir, 751. 752. se fait donner toutes les Abbayes Chefs-d'ordre en France. Défiance que la Cour de Rome & le Duc d'Orléans conçoivent de ses vastes projets, 755. *Richelieu* s'alarme mal à propos d'un voyage de ce Prince : change l'ordre qu'il s'étoit prescrit à l'égard de S. A. R. joue cette Comédie pendant quelques mois, 756. 757. Tout étoit-il perdu, si le Roi eût chassé ce Ministre, 767. Le Cardinal consent qu'une Lettre de Marie de Médicis soit envoyée au Roi : détourne par ses insinuations le bon effet qu'elle auroit pu faire, 769. Quoiqu'il se porte bien, il engage Louis à tenir le Conseil chez lui, à Ruel. A quoi les Courtisans imputoient cette conduite, 771. Il fait chasser de Rome le Résident que la Reine-Mère y avoit envoyé. Lettre que S. M. écrit au Pape contre *Richelieu*, pleine de justes reproches, &c. 773. & *suiv.* Il reçoit chez lui un misérable qui le divertit : occasion & motif qui le portent à établir l'Académie Française, 778. & *suiv.* Preuve de la tyrannie qu'il exerçoit. Basse flatterie dont il sent le ridicule, 781. Il parut ensuite se soucier peu de son Académie, qu'il ne prit pas soin de loger, 789. Luxe & puérilités du Cardinal : il fait de méchantes Comédies : récompense Colletet pour deux vers médiocres : résistance qu'il éprouve de la part de ce Poëte, 790. 791. 791. Proposition qu'il fait à Chapelain. Sa basse

R I

jalousie contre le succès du Cid de Corneille : il fait critiquer cette piece, 792. 793. Chagrin que lui donne le Prince d'Orange, &c. 802. Le Cardinal ne devoit pas associer Brezé avec Châtillon, 804. Vérité du reproche que Montresor fait à ce Ministre. Nouvelle qui le console un peu du mauvais succès de ses entreprises, 811.

Richelieu (Le Cardinal de) ce qu'on lui fait dire sur l'expédition du Duc de Rohan dans la Valteline, &c. Ce que son Dictionnaire appelle *Infidélité*, V. 4. 5. Il peut avoir été la dupe du Duc de Savoye, & du Prince d'Orange, 12. La nouvelle de la levée du siège de Valence paroît le consterner, 17. Il a besoin que son Capucin le rassure, 19. s'attache à ménager le Duc de Weymar, 20. 21. Compliments qu'il fait à la Valette son Confrere, 24. Mémoire qu'il lui envoie, où l'on trouve les projets du Ministre & de son Capucin, 25. Ils applaudissent aux fausses démarches de la Valette, 26. Perplexité où *Richelieu* se trouve par la mauvaise situation de ce Prélat. Expédient fâcheux auquel il est forcé de recourir pour le tirer d'intrigue. Lettre qu'il lui écrit en forme d'instruction, où l'on aperçoit son trouble & son embarras, 28. & *suiv.* Instruction mieux digérée qu'il envoie à la Valette. Demande qu'il n'accorde qu'avec une extrême répugnance. 30. 31. Il félicite son Confrere de sa glorieuse retraite, 32. règle tout avec son Capucin : se fait Surintendant Général des vivres, & laisse mourir les armées de faim : opine contre le voyage du Roi sur les frontieres de Champagne, & parle fort cavalierement de S. M. selon le discours qu'on lui attribue, 38. 39. Génie de ce Politique : ce qu'il écrit à son Confrere la Valette. On raisonne fort dans le monde sur ce que *Richelieu* ne suit pas son maître, &c. 39. & *suiv.* Le Roi se chagrine contre ce Ministre, & lui en demande pardon. Réponses qu'il fait à S. M. dans cette conjoncture, 41. & *suiv.* Promesse qu'il en avoit extorquée, sur un mémoire artificieux qu'il lui avoit présenté, &c. 43. & *suiv.* Intrigue contre son Eminence pendant que le Roi est en Lorraine. Si elle étoit *douce & facile*, comme Chavigni l'écrit. Le Cardinal fait exiler de la Cour le Comte de Soissons : obtient son rappel peu de temps après, content de faire sentir l'étendue de son crédit, 46. & *suiv.* A quoi aboutissent

R I

Les vastes projets en 1635. Incapable de supporter le travail, il se repose de tout sur son Moine, 50. Embarras & aveuglement du Ministre, 53. Il se repose entierement sur l'habileté de son ami la Valette, 55. 56. Mémoire où *Richelieu* expose sa pensée sur les mesures à prendre pour repousser le Duc Charles & les Impériaux de la Lorraine, 56. 57. Il reçoit bien Gassion, 59. l'attache à sa personne, 61. 62. ne paroît point déconcerté du mauvais succès de ses entreprises. Ce qu'il disoit aux Ministres étrangers, 63. Il cherche de l'argent de tous côtés, & trouve divers obstacles à surmonter, 65. Parole qu'il fait donner aux Gens du Parlement de Paris, & qu'il ne tient pas, 67.

Intrigues dans la Maison du Cardinal, dont il paroît se mettre moins en peine que de ce qui passoit dans celle de Gaston. Il avance aussi peu à Rome qu'à Paris pour la dissolution du mariage de ce Prince. Nouvelle tentative qu'il fait auprès de S. A. R. sur ce point. Artifice qu'il emploie pour éloigner les fideles serviteurs du Duc d'Orléans, V. 68. & suiv. Extrait d'une Lettre qu'il écrit à son ami la Valette, 71. *Richelieu*, dit-on, traversa sous-main la promotion du P. Joseph au Cardinalat, après lui avoir obtenu la nomination du Roi, 72. Lettres qu'il écrit à son Confrere la Valette, 74. 75. Il appuie le Duc de Parme dans ses prétentions sur le cérémoniel, au préjudice des meilleures Maisons de France. Comment il reçoit sa visite. Le Cardinal régale ce Prince avec une dépense énorme, 77. 78. Il fait, dit-on, proposer le mariage de sa niece au Duc Bernard de Weymar, qui le rejette d'une maniere choquante, 80. Empressements du Cardinal pour Mazarin, dont il tâche en vain d'empêcher le rappel, 84. Il se fait élire Abbé de Cluni, de Cîteaux & de Prémontré, dans le dessein réel, ou feint, de réformer ces trois Chefs d'Ordre. La Cour de Rome, peu persuadée de son zele pour la Maison de Seigneurs, lui en refuse les Bulles. Certaines gens soupçonnent *Richelieu* d'aspirer au Patriarchat, 84. 85. Il donne quelques excellents Prélats à l'Eglise de France, mais un plus grand nombre de mauvais, 86. Pourquoi il fait donner au Maréchal d'Etrées la commission d'Ambassadeur Extraordinaire à la Cour de Rome, 86. Lettre du Cardinal au Pape, pour engager S. S. à donner audience

R I

à cet Ambassadeur, &c. 88. 89. Autre en réponse à Mazarin, où l'on voit l'étroite union qui s'étoit formée entre ces deux Politiques, 90. 91. Manège de *Richelieu*, tant au dedans qu'au dehors, à l'égard de la paix qu'il feignoit de souhaiter : intrigue à la Cour de France pour l'obliger à la faire, &c. 91. & suiv. 96. Joie secrète que lui donnent les embarras qui surviennent dans cette affaire. Point sur lequel il insiste, 98. 99.

Récit abrégé avec art par le Cardinal de *Richelieu*, ou en son nom, de la campagne de 1636. Raisonnements qu'il fait, ou qu'on lui prête sur cette guerre, accompagnés d'un Commentaire; V. 107. & suiv. 110. & suiv. Maxime qu'il avance, qui mérite d'être bien pesée, 109. Il semble oublier les affaires de la guerre durant l'hiver, dépense beaucoup en spectacles, & ne se met pas en peine que les troupes soient payées, 112. 113. envoie de l'argent pour rompre une trame à la Haie, 115. 116 est plus fin que le Duc de Savoye, 134. Implacable ennemi de ceux qui se mettoient bien auprès du Roi sans lui, mauvais traitements qu'il avoit suscités à Toiras, 142. *Richelieu* fait le fanfaron sur le combat du Tesin, 147. Affaire où il n'avoit osé s'engager. Tentatives qu'il avoit faites sur la fidélité des Comtois, 154. Sa tendresse pour la Meilleraie. Promesse qu'il fait pour hâter la prise de Dole, 157. Sujets de mécontentement qu'il donne au Comte de Soissons, 158. 159. Compliments outrés qu'il fait à son Confrere la Valette, 160. Il est chagrin de la dépense & de la perte faites pour la conquête de Saверne, 161. empêche la remise de cette place au Duc de Weymar, 162. est fort embarrassé par la mauvaise réussite du siege de Dole, 165. Imprudence inexcusable du Cardinal, par le mauvais état où il laissa les places frontieres de Picardie, 168. & suiv. Il dissimule la crainte que lui donne la prise de la Capelle par les Espagnols, 174. Comment il couvre sa négligence, &c. 177. 178. Rien ne lui coûte pour maintenir sa fortune, 179. Dictionnaire particulier de ses créatures & de ses flatteurs, 181. Il se dispense aux dépens des autres, 185. 186. Atout ordinaire de *Richelieu* touchant ceux qu'il vouloit persuader dans l'esprit de son Maître, 187. 188. Sa négligence seule cause des progrès des Espagnols en Picardie, 188. 189. Reproche qu'on lui fait, interprété malignement par un de

G g g g g. iij.

ses Panégyristes. Déchainement contre son Eminence, 190. On parle fortement contre ce Ministre au Parlement de Paris, &c. Il trouve pourtant des sots qui lui donnent publiquement de l'encens, 191. 192. *Richelieu* découragé est rassuré par son Capucin; se promène dans Paris sans Gardes à son instigation, &c. 192. 193. Mesures qu'il prend pour prévenir une irruption des ennemis en Bourgogne: Lettres qu'il écrit à son ami la Valette: mépris qu'il y témoigne pour le Prince de Condé, 193. & *suiv.* Autre Lettre de ce Ministre au même. Politique dont il pensa être la dupe, 199. *Richelieu* plus heureux que prudent, 203. Intrigue la plus dangereuse & la mieux concertée que ses ennemis eussent encore liée contre lui, 207. & *suiv.* Mémoire de sa façon, où la disgrâce de Saint-Simon est expliquée. Ce que c'est que mal faire dans le Dictionnaire du Cardinal, qui se trouve coupable d'ingratitude envers ce Favori, &c. 210. 211.

Richelieu plus redevable à l'imprudence de ses ennemis & aux conjonctures, qu'à ses soins & à son application. Il suit le Roi en Picardie avec les incommodités. Le Cardinal eût bien voulu commander l'armée en chef, & engager le Comte de Soissons à servir sous lui. Pour le mortifier, il fait déclarer le Duc d'Orléans Lieutenant Général. Peu s'en fallut qu'il ne fut la dupe de ces deux Princes. Arrogance du Ministre, malgré l'embarras où il se trouve, &c. V. 214. & *suiv.* Ses espérances chimériques: mot qu'il dit en belle humeur. Son enjouement dure peu. Ce qui lui cause de nouvelles alarmes. Extraits de quelques-unes de ses lettres, &c. 217. & *suiv.* Le Cardinal & ses Confidens ont mauvaise opinion de l'armée de Picardie, & de ceux qui la commandoient, 221. Il échappe au plus grand danger qu'il eût couru de sa vie, par les scrupules du Duc d'Orléans & du Comte de Soissons, moins imbus que lui d'une détestable maxime de son Machiavel, 221. & *suiv.* *Richelieu* fait attaquer Corbie à force ouverte, & fort à propos: pourvoit un peu tard à la sûreté d'Abbeville, 225. & *suiv.* Dépêche du Roi, où l'éloge du Ministre n'est pas omis. Il écrit d'un air triomphant à son confrère la Valette sur la reprise de Corbie. Chetive consolation dont il s'amuse, 228. 229. Ses Confidens le regardoient comme le collègue de Louis, 231.

Le Cardinal ne goûte pas la proposition d'envoyer le Duc de Weymar en Allemagne: son confrère la Valette le rassure, 231. 232. Si *Richelieu*, étonné des disgrâces de l'année 1636. Souhaita véritablement la paix, 233. Extraits des lettres qu'il écrit sur la retraite subite de MONSIEUR, & du Comte de Soissons. S'il en fut alarmé, 233. 234. Etrange paradoxe, & cependant cru communément, dessein qu'il se mit en tête, 235. Dé fiance qu'il avoit tâché d'inspirer aux deux Princes. Ce qu'il insinue au Roi contre eux après leur départ, 236. 237. Sujet de sa brouillerie avec le Duc de la Valette, 244. & *suiv.* Embarras du Cardinal: il se presse d'apaiser les Princes mécontents, & sur-tout Gaston, 253. 256. aime davantage le Comte de Guiche, pour une action qui auroit dû le perdre, & fait sentir par-là son arrogance, 255. Encore plus fourbe qu'arrogant, il s'accommode au temps, & fait des avances à ceux qu'il veut perdre, 257. prend des mesures, en habile politique, pour empêcher que Gaston ne s'enfuit, 263. 264. Demandes de ce Prince qui effrayent S. Em. &c. 267. *Richelieu* tâche de leurrer le Duc de Bavière, en lui promettant de l'aider à se faire Empereur, 268. 269. Réflexions sur le conseil que ce Ministre donna au Roi de ne point reconnoître Ferdinand III. pour Empereur, 280. Ce qui lui donne tant de fierté: il persuade au Roi de s'avancer jusqu'à Orléans pour réduire son frère, &c. 281. 282. Personne n'ose compter sur les promesses de Louis, à moins que *Richelieu* n'y joigne les siennes. Lettre qu'il écrit à Gaston, 285. Jugement que Montresor porte de ce Ministre, 287. Il joint une lettre à celle du Roi pour le Comte de Soissons. Réponse qu'il en reçoit, 292. 293. Intrigue dont il est averti, & qui contribue à la résolution qu'il prend d'accommoder l'affaire du Comte de Soissons. Il a moins d'envie que jamais de revoir sa bienfaitrice en France, 295. & *suiv.* Lettres qu'il écrit à son ami la Valette, 295. 298. Leçon qu'il reçut par le traité du Duc de Parme avec les Espagnols, 301.

Richelieu, ou l'Auteur de son Testament politique, exagère certaines choses, & en dissimule d'autres sur les événements de 1637. V. 318. 319. A quoi il s'occupoit uniquement: il néglige les affaires étrangères, & en laisse le soin à son Capucin, 320. Expédi.

R I

tion dont il donne, mal-à-propos, tout l'honneur à l'Archevêque de Bourdeaux, 327. 328. Le Cardinal affecte de témoigner de la confiance aux Ducs d'Epemon & de la Valette, 329. 330. Facilité qu'ils avoient eue de renverser sa fortune, 331. *Richelieu* est averti d'un projet des Espagnols, en donne avis au Duc d'Halluin, Gouverneur du Languedoc, 337. 338. Autres lettres qu'il lui écrit sur ce sujet, 339. 341. Il le félicite de la défaite des Espagnols, 348. est fort occupé de sa santé : achete Aiguillon & le fait ériger en Duché-Pairie, pour sa niece, 351. Lettre qu'il écrit au Cardinal de la Valette, 352. Il est alarmé de l'étroite liaison des Ducs de Weymar & de Rohan, 353. Comment il découvre ce qui se passoit de contraire à ses intérêts entre le Roi & son amie la Fayette. Intrigue qu'il lie, & ressorts qu'il fait jouer pour éloigner de la Cour cette Demoiselle, 353. & *suiv.* Affaire qu'il suscite à la Reine, différemment racontée. Conjectures là-dessus, 356. & *suiv.* Il tâche de retirer la Duchesse de Chevreuse de la Cour d'Espagne : expose les raisons de sa conduite avec cette Dame dans une piece spirituellement tournée, 362. & *suiv.* tâche de gagner le P. Monod, Confesseur de la Duchesse de Savoye, par un présent qu'il lui procure de la part du Roi, & par une lettre obligeante qu'il lui écrit, 364. est averti de l'intrigue de ce Jésuite avec Caussin, Confesseur de S. M. D'où vient sa longue patience sur ce sujet, 365. Prise qu'il donne sur lui par son arrogance. Réponse qu'il fait au Duc d'Angoulême, qui lui avoit révélé une proposition du Jésuite, 366. 367. Lettre à Louis, laquelle se sent du désordre où *Richelieu* se trouvoit : il diminue cependant les scrupules de S. M. & lui persuade de chasser son Confesseur, 368. 369. Réponse du Cardinal à une lettre que le Général des Jésuites lui avoit écrite sur cette affaire, 370. Instruction qu'il envoie à Hémeri sur la Princesse Régente de Mantoue. Extrait d'une de ses lettres au Cardinal de la Valette, 377. Autre instruction du premier Ministre, adressée au même, en cas de mort du Duc de Savoye, 378.

Richelieu cherche les moyens de se rendre aussi absolu dans le Conseil de Christine, que dans celui de Louis : envoie des instructions, ou plutôt des ordres pour régler tout à la Cour de Turin. Artifices & méchanceté de cet

R I

homme, V. 380. & *suiv.* Exprès qu'il dépêche en son particulier à Turin. Instruction plus artificieuse & plus maligne que les précédentes, qu'il envoie à Hémeri. Estrange arrogance du Cardinal, &c. 386. 387. Son acharnement contre le Jésuite Monod, Confesseur de la Duchesse de Savoye : Lettres qu'il écrit pleines de calomnies atroces, où il juge des autres par lui-même, & où il se peint admirablement bien, 390. & *suiv.* Réponses qu'il fait à son confrere la Valette. Ce que *Richelieu* savoit, & en quoi il manquoit. Occasions où il employoit les Sentences & les apophthegmes, 397. Sa passion & sa jalousie, quand il s'agissoit de gagner un brave Officier, 399. Il se croit un grand maître dans l'art de prendre des villes : marque à la Valette les moyens d'emporter Landreci en peu de temps : le prie souvent de se ménager davantage, 400. 401. Il donnoit facilement dans la chimere, 402. Evénement dont il se console comme le renard de la fable, 403. Il presse vivement la Valette d'agir, 404. étonné de sa lenteur, il mande secrètement la Meilleraie, pour en favoriser la cause, 405. Lettre qu'il écrit au Prélat guerrier, où, en le rassurant, il le désole, 406. Autre où il lui parle du siege de Breda, 407. 408. Il mande des nouvelles fausses, 412. 413. approuve ou fait semblant d'approuver un projet du Roi ; tâche ensuite de l'en détourner. Colere de S. M. qu'il fait apaiser. Extraits des lettres du Cardinal à son confrere la Valette, 413. & *suiv.* 417. Scrupules dont la religion de *Richelieu* n'étoit pas susceptible, 416. Projets chimériques qu'il formoit avec son Capucin, 418. 419. Lettre froide qu'il écrit à son confrere la Valette, dont il n'est plus si charmé, 421. 422. Autre où il souhaite un habile *Petardeur*. Il empêche que le Roi ne prenne un favori : se précautionne contre le parti de la Fayette, 424. fait proposer un projet de treve à Olivarez. Inclinations contraires de ces Ministres. En quoi ils convenoient. Ironie maligne & insultante dont le Cardinal use envers Bassompierre, 425. 426.

Richelieu & le Comte Duc se ressembloient par un fort méchant endroit, V. 428. Le Cardinal dépêche un Exprès en Portugal avec une instruction, où il porte ses vœux fort loin, 437. 438. Il ne ménagea pas le soulèvement des Portugais : fausses arredo-

R I

tes à ce sujet, 438. 439. Il fomente celui des Ecoffois, 448. Il ne fut jamais un si grand homme d'Etat qu'on se l'imagine ordinairement, &c. 464. Irrité d'un juste refus de la Cour de Rome, il fait donner au Conseil du Roi un Arrêt qui la chagrine, &c. 465. 466. Dessein de tuer le Cardinal, qui lui est découvert par la Duchesse Nicole de Lorraine, 468. 469. Ses alarmes & ses inquiétudes pour la conservation de sa fortune & de sa vie contribuent à raccourcir ses jours, &c. 469. Il régale Jean de Wert & Exenfort, prisonniers; mais il ne peut se trouver au repas, 475. Goût bizarre de Richelieu, qui affectoit d'employer les Prélats à des choses qui ne leur convenoient nullement, 477. 478. Il écrit une lettre obligeante au Comte de Guébriant, 478. Projet du Cardinal pour la campagne de 1638. 479. *Œ suiv.* Le succès ne répond pas à ses espérances, comme il l'avoue, ou comme on le lui fait avouer dans son Testament politique, 481. 482. Il empêche que la Duchesse de Savoye n'obtienne la liberté de demeurer neutre entre les deux Couronnes. Acharnement de cet homme inexorable, & le plus vindicatif qui fut jamais, contre le P. Monod, 492. *Œ suiv.* Il ne pense plus à la conquête du Milanais, dans un traité conclu avec la Duchesse de Savoye, &c. 496. soutient le Cardinal de la Valette dont on étoit mécontent: lettre qu'il lui écrit. Motifs de leur étroite amitié, qui n'est point rompue par la persécution suscitée aux Ducs d'Epemon & de la Valette, 498. 499. Bruits que Richelieu & ses émissaires font courir pour rendre Maurice suspect & odieux à Christine, &c. 499. Il presse instamment S. A. R. de se jeter aveuglément entre les bras de son frere, & d'abandonner absolument Monod: prend les mesures de Join pour engloutir le Piémont & la Sayoye dès que l'occasion s'en présenteroit: écrit une longue & artificieuse lettre à la Duchesse, où il fait le prophète à coup sûr. Son grand & presque unique secret pour s'insinuer dans l'esprit des Princes, 502. 503. Vision qui le fait agir. Sa crédulité à ces folies & à l'astrologie judiciaire, quoique peut-être il ne crût pas trop en Dieu. Ce qu'il dit un jour à Mazarin, qui se moquoit de sa simplicité sur l'article de la Religion, 509. Extrait de deux lettres qu'il écrit au Maréchal de Châtillon, 510. Richelieu s'entête

R I

d'emporter Saint-Omer, 516. console Châtillon consterné de la levée du siège, 532. accompagne le Roi en Picardie, &c. 532. *Œ suiv.* fait valoir la conquête du Catelet comme quelque chose de bien important, &c. 534. 535. mande aux Maréchaux de la Force & de Châtillon la victoire remportée par le Duc de Weymar, 537. Le Cardinal excessif dans ses projets, & se reposant trop sur les autres du détail de l'exécution, fut plus heureux qu'Olivarez, 538. On comptoit plus sur sa faveur que sur celle du Roi, 540. Il y avoit souvent plus de faste que de solidité dans les desseins de Richelieu, témoin celui d'assiéger Fontarabie, 540. 541. Il exagère souvent les avantages du Roi son Maître, 544. s'applaudit, & remercie Dieu d'un événement dont il auroit dû gémir, s'il avoit eu quelque sentiment de Religion & d'humanité, 545. 546.

Richelieu, absent de la Cour lors de la naissance du Dauphin, confirme le Roi dans son préjugé sur cet événement, par sa lettre de compliment. Raison qu'il donne de son style laconique, en écrivant à la Reine, V. 553. Sa passion contre le Duc de la Valette, 559. Lettre singulière & comique qu'il écrit en réponse au Cardinal frere de ce Seigneur, 564. Il ne se paye point de la défaire de la Cour d'Angleterre sur les honneurs rendus à la Duchesse de Chevreuse. Motifs de la résolution qu'il prend de susciter des embarras au Roi Charles, 565. Pieu qu'il tendit vraisemblablement à Marie de Médicis, pour la tirer des Pays-Bas, 566. Réponse qu'il fait à un Envoyé des Etats Généraux, qui convainc tout le monde qu'il étoit implacable envers la bienfaitrice affligée, 567. Occasion qu'il ne laisse pas échapper d'augmenter les troubles d'Ecosse, 569. 570. Il croit couvrir sa dureté envers la Reine-Mere par une lettre qu'il fait signer au Roi, &c. 571. 572. s'épuise à chercher tous les moyens d'obtenir Brisac, &c. 606. 607. Comment il réveille son Capucin agonisant. Commerce secret de lettres entre Richelieu & Olivarez, &c. 608. Le Cardinal est le seul qui regrette Joseph. Opinion contraire de quelques-uns, 609. profit qu'il avoit tiré du préjugé de S. M. en faveur de cet homme, pour la confirmer dans certaines idées qu'il lui avoit insinuées, 610. Il fait danser un ballet chez lui, marie la veuve de Puylaurens, sa parente, au Comte d'Harcourt,

R I

d'Harcourt. Réformation qu'il avoit entreprise. Reproches qu'il fait faire au Duc de Weymar. Il met tout en œuvre pour le porter à céder Brisac, &c. 610. *& suiv.* Nouvelle raison qu'il a d'écarter la Reine-Mere le plus loin qu'il pourroit. Il projette de se faire déclarer Régent après la mort de Louis, 615. 616. persuade au Roi de consulter ses principaux Ministres sur la proposition faite en faveur de Marie de Médicis, & de leur demander leur avis par écrit : s'excuse d'aller à ce Conseil extraordinaire. On rit de sa modestie grossièrement affectée, 617. Démarche qui ne sert qu'à l'irriter davantage contre le Roi d'Angleterre, &c. 619. Le bruit que *Richelieu* veut se faire Patriarche en France, augmente. Il laisse condamner le Recueil des preuves des Libertés de l'Eglise Gallicane, 620. 622. Libelle où sa réputation est cruellement déchirée sous des prétextes frivoles : il en est vivement piqué, &c. 623. Il persuade à son foible Maître de faire condamner le Duc de la Valette d'une manière inouïe & sans exemple depuis la fondation de la Monarchie, 624. *& suiv.* démonte le Président le Bailleur, 626. sort de l'assemblée, quand on y opine sur le jugement définitif de l'affaire, 628. n'est pas satisfait de la prison du P. Monod à Montmelian, ni de ce que Christine lui en fait bassement sa cour, 632. Protestations qu'elle lui fait en diverses lettres, 633. 634. Il réduit la Duchesse à se remettre à la discrétion du Roi, 634. 635. Vues secrètes de *Richelieu*, découvertes dans une instruction qu'il donne à Hémeri, 635. *& suiv.* Extrême imprudence, ou indigne finesse de ce Ministre. Article risible & presque incroyable sur lequel il insiste, 638. Artifices qu'il emploie pour se rendre maître des enfants, des places & des principaux Sujets d'une Princesse qui se perdoit par complaisance pour son frere, 638. *& suiv.* Commission secrète qu'il donne à Chavigni auprès du Cardinal de la Valette, 641. Si le regret qu'il témoigna, à la mort de ce Prélat guerrier, fut bien sincere, 644. Lettre de condoléance qu'il écrit au Duc d'Epemon, 645. Ce qui l'engage à donner à Mazarin la nomination de la France au Cardinalat, 647. Lettre qu'il écrit à François Barberin sur les délais du Pape pour la promotion des Cardinaux, 648. 649. Pourquoi *Richelieu* avoit fait envoyer le Maréchal d'E-

Tome VI.

R I

trées Ambassadeur à Rome. Il connoit qu'il n'étoit pas propre à cet emploi, 649. Plan qu'il envoie à Rome pour réduire les Barberins. Il se trompe dans ses conjectures, 653. 654. Attentif à profiter de tout, il se met en tête de gagner le Duc de Lorraine, & de l'engager dans un traité particulier. Démarches en conséquence, 654. *& suiv.* Merite qu'il se faisoit. Il aide les Vénitiens à se tirer d'intrigue à la Porte, &c. 663. 664.

Richelieu est mécontent de son neveu Pontcoulrai, & de son beaufrere Brezé. Lettres qu'il leur écrit, &c. V. 667. 668. Si ce fut le Cardinal qui forma le projet de prendre Hesdin, &c. 680. 661. Quoiqu'il se déstât du Duc de Weymar, il n'y a pas d'apparence qu'il ait pensé à se défaire de lui, 689. Il déconcerte une intrigue du Palatin pour gagner les troupes de ce Prince, le fait arrêter comme il traversoit la France sans passeport, 699. 702. 703. ne s'étonne pas plus des cris des partisans de la Maison Palatine, que de ceux des Espagnols à Rome, 704. est bien aise de voir le Roi d'Angleterre occupé chez lui. Pourquoi il s'obstine à donner de l'emploi au Prince de Condé, 723. Lettre qu'il écrit au Maréchal de Schomberg qui se plaignoit de Son A. 724. Le Cardinal s'opiniâtre à conserver Salces, nouvelle conquête. Lettre pressante qu'il écrit au même sur ce sujet. 725. 726. Ordre qu'il envoie de faire une nouvelle tentative pour sauver cette place, 729. Il engage le Roi à visiter les frontieres de Champagne, ensuite à marcher vers la Savoye : Dessein de ces voyages, 729. 730. Ce Ministre use de ses artifices ordinaires dans ses entretiens avec un envoyé de Christine, & dans une instruction donnée à Chavigni, &c. 731. *& suiv.* Emploie vainement toute son éloquence auprès de la Duchesse, pour la disposer à ce que le Roi, ou plutôt lui-même desire d'elle : propositions singulieres qu'il fait : leçons de piété que le scélérat donne à Christine : entretien qu'il a avec le principal Ministre de S. A. R. *Richelieu* retourne à Paris plein de rage & de dépit, 734. 735. Fracas qu'il suscite pour se venger des chagrins qu'Urbain & son neveu lui avoient donnés, &c. 737. *& suiv.* Extrait d'une de ses lettres. Motif qui le fait agir, 740. Au travers d'une modération affectée, il fait sentir qu'il étoit fort piqué de certains reproches du Nonce Scoti,

h h h h h

que le monde croyoit assez bien fondés. Bruit qui se repand qu'Urbain offroit à *Richelieu* les pouvoirs de Légat pour six mois, 744. 745. S. E. a peur de deux filles, & les fait bannir de la Cour & de Paris : seconde Cinq-Mars à devenir favori du Roi : est trompé dans ses espérances à cet égard. Grands projets de ce Ministre : sa conduite envers la Reine, & envers MONSIEUR, &c. 745. & *suiv.* Sa crainte à l'occasion des mécontents de Normandie, 754. Déchaînement contre lui à Rouen. Lettre qu'il écrit au Chancelier Seguier, 755. 756.

Richelieu (Le Cardinal de) ne peut jouir de la joie de voir son rival plus embarrassé que jamais. Sort de ce Ministre, qui se défie de tout le monde, VI. 4. S'il eut dessein de causer des mouvements en Catalogne, lorsqu'il porta la guerre dans le Roussillon, 9. 10. Somme qu'il leve en 1640. Il ne peut souffrir la moindre résistance à ses volontés, &c. 21. Lettre qu'il écrit à la Duchesse de Savoye, où les plus noires calomnies contre les deux Princes ses beaux-frères ne sont pas épargnées : artifice ordinaire du scélérat, qui jugeoit des autres par lui-même, &c. 24. & *suiv.* Il s'aperçoit que le Pape & les Vénitiens avoient joué le Roi son Maître : comment il s'explique là-dessus. Ce qu'il dit sur l'avis que le Comte d'Harcourt lui donne, qu'il marchoit au secours de Casal, 30. 31. But de *Richelieu* de rendre Louis maître absolu de Turin & du Piémont. Il n'épargne ni menaces ni promesses pour détourner la Duchesse de Savoye d'un accommodement avec ses beaux-frères, & ses Ministres de le lui conseiller, 35. 36. Piece où l'on découvre ses vûes secrètes & honteuses. Malheureuse condition de ceux qui encouroient la disgrâce du Cardinal en faisant leur devoir. Sa haine contre le P. Monod n'est pas assouvie, &c. 36. 37. Dessein qu'il avoit de se rendre maître de la personne du Prince Thomas, 40. 41. L'arrogant *Richelieu* porte ses prétentions aussi haut que Gasson sur le Cérémoniel avec Cazimir de Pologne, 43. entretenoit une correspondance secrète avec les Presbytériens : s'inquiete du long séjour de Marie de Médicis & de la Duchesse de Chevreuse à Londres, &c. 44. Ce qu'il fait insinuer à Grotius au sujet du Palatin, 45. Insolence du Cardinal envers ce Prince sur le cérémoniel, 47. Il prend de nouvelles me-

sures avec les Etats - Généraux des Provinces-Unies, 47. 48. Mortification qu'il lui fait essuyer. Il manque de prévoyance, 50. Comment il conçut le dessein du siège d'Arras. Mémoire qu'il envoya aux Maréchaux de Chaunes & de Châtillon, 51. & *suiv.* Il donne tous ses soins à cette entreprise. Relation qu'il en donne, &c. 53. 54. Extrait de cette piece, & d'une lettre qu'il écrit à Châtillon, 55. 56. Mémoire qu'il envoie aux trois Maréchaux qui faisoient le siège d'Arras : billet modeste, ou ironique qu'il leur écrit, &c. 57. 58. Expédition peu avantageuse, qu'il relève comme une victoire signalée, 59. Il confere avec un Agent du Comte-Duc : appuie les prétentions du Roi sur la Lorraine par des raisons pitoyables : rejette les propositions de paix qui lui sont faites, 60. & *suiv.* Nouvelle qu'il fait semblant de recevoir avec froideur, quoiqu'elle lui fût très-agréable. Il négocie avec les Catalans, 63. & *suiv.* répond froidement à un avis du Maréchal de Schomberg, 66. équipe une puissante flotte : la partage. Passion qu'il eut de mettre ses neveux à la tête des armées navales, 68.

Richelieu ne pouvoit souffrir ceux qui exécutoient les ordres du Roi préférablement aux siens, VI. 72. Extraits de sa Relation du siège d'Arras, 76. 81. S'il reprocha avec raison à Cinq-Mars qu'il avoit manqué de bravoure, 77. 78. Il ne laisse pas échapper une occasion de parler contre ce Favori, 80. Attention du Cardinal à éloigner des emplois ceux qui ne vouloient pas se dévouer aveuglément à lui. Vue qu'il a sur Metz, 82. 83. Mémoire qu'il envoie sur les propositions du Prince Thomas. Substance de cette piece subtilement conçue, &c. 84. & *suiv.* Maniere de ce Ministre arrogant, 87. *Richelieu* s'applique à détacher les deux Princes de Savoye des intérêts de la Maison d'Autriche. Instruction qu'il envoie là-dessus : preuve de ses artifices ordinaires & de sa dissimulation, 88. & *suiv.* Il inspire au Roi de faire enlever de Turin le Comte d'Aglié, 92. 93. fait une réponse grave à l'Ambassadeur de Savoye sur cette affaire. Intérêt secret qui portoit *Richelieu* à souhaiter que le Prince Thomas vînt à la Cour de France : comment on peut le concilier avec cet enlèvement, 94. 95. Il fomenta le soulèvement de l'Ecosse, 108, 109. Preuve qu'il eut peu de part à la

R I

révolution du Portugal, 186. 187. Il confere avec les Ambassadeurs de Dom Jean IV. 188. Faute dont le Cardinal ne fut pas exempt, &c. 194. Pourquoi il n'envoya d'abord qu'un modique secours aux Catalans. Ce qui l'engagea à prendre leurs affaires plus à cœur, 195. Démarche de leur part qui, dit-on, ne lui plut gueres : ce qui le porta à consentir à l'affaire, 200. Luxe de *Richelieu* dans les noces d'une de ses nieces avec le Duc d'Enghien. Conte fait à plaisir, & mal imaginé sur la maniere dont ce mariage fut conclu. Motifs qui portèrent le Ministre à le désirer, 213. & *suiv.* Il marque son chagrin de ce qui se passoit à Sedan, 216. Réponse qu'il fait au Nonce du Pape, sur une proposition du Comte de Soissons, 217. 218. Remarque qu'un des Historiens de la vie du Cardinal fait sur son Ministère. Il fait accuser faussement le Comte de Soissons de tramer un soulèvement en France, &c. 218. & *suiv.* sent l'ironie piquante d'une réponse de S. A. paroles qu'il dit à son Exprès. Il tient après son départ un tout autre langage, qui achève d'irriter le Comte, 222. Avis qu'il donne, avec plus d'artifice que de sincérité, à Henri de Lorraine Archevêque de Rheims, ensuite Duc de Guise. Le Cardinal se repent de sa dureté envers ce Prince : veut le regagner, mais trop tard, 222. & *suiv.* Dessein qu'il avoit d'acheter Sedan, selon un Auteur Italien. Il se détermine à pousser à bout le Comte de Soissons & le Duc de Bouillon, 224. 225. 227. Une des ressources ordinaires de *Richelieu* contre ses ennemis. Il tâche d'engager Gassion à lui servir d'espion auprès du Comte de Soissons, 228. & *suiv.* fait de grandes caresses au Baron de Sirot. Réflexion sur les allures de ce Ministre, 232. 233. Comédie la plus ridicule que ce fourbe ait jamais jouée : trame impertinente qu'il ourdit contre le Duc de Vendôme, &c. 233. & *suiv.* Véritable dénouement de la piece, 237. 238. Panneau que le Cardinal tend au Duc de Lorraine, dans lequel ce Prince donne, 238. & *suiv.* *Richelieu* plus politique que Chrétien. Son but dans le traité conclu avec Charles : avantage qu'il s'imaginait devoir en tirer auprès des Princes de l'Empire & autres, 242. 243. Ses vues dans les affaires d'Italie peu droites, malgré les beaux sentiments qu'il produisoit. Il a donné les premières ouvertures à la France

R I

pour la Monarchie universelle, 244. 245. Les mouvements du Comte de Soissons l'inquietent sans le déconcerter. Il prend des mesures pour attaquer ce Prince & les Espagnols, 248. 249. Une des maximes politiques de *Richelieu*, 252. Son génie & la situation de ses affaires mal connus par le Confesseur de la Reine Henriette, &c. 286. 298.

Plan de *Richelieu* touchant le Comte de Soissons, le Duc de Bouillon & les Espagnols. Il est alarmé de certaines choses dites au Roi, selon un Auteur Italien, VI. 301. & *suiv.* Preuve certainé de la malignité de *Richelieu*, 307. Témoignages irréprochables de son horrible tyrannie. Conversation qu'il a avec Puysegur. Chagrin qu'il témoigne d'un Régiment donné à d'Anselot, 307. & *suiv.* Il oublie la parole qu'il avoit donnée au Cardinal de la Valette, & recommence de persécuter le Duc d'Epéron, 312. Piece où ce Ministre est fort maltraité, & quelquefois trop, 316. & *suiv.* Reproches qu'il fait au Maréchal de Châtillon après la bataille de Sedan. Ce qu'il pensoit de ce Général, 321. 322. *Richelieu*, selon quelques-uns, fit tuer le Comte de Soissons, 324. Comment il reçut la nouvelle de la mort de ce Prince. Il récompense magnifiquement les bassesses de Condé à son égard, 326. 327. confere avec Puysegur touchant l'accommodement du Duc de Bouillon, &c. 330. 331. Politique du Ministre, bien décrite dans un Mémoire du Cardinal-Infant d'Espagne, 334. Réconciliation apparente du Duc de Bouillon avec *Richelieu*. Réponse que celui-ci fait à Puysegur, touchant le Duc de Guise, 335. 336. Nouvelle conspiration contre le Cardinal, &c. 337. & *suiv.* Ce qu'il dit de Gassion dans une Lettre, &c. 344. Piège qu'il avoit tendu au Cardinal-Infant, 346. Projet dont *Richelieu* s'entête, 357. Lettre qu'il écrit au Maréchal de Schomberg, 361. 362. Forte rodomontade de *Richelieu* dans une conversation qu'il a avec le Député des Catalans, 363. Tout alloit souvent de travers sous son Ministère. La foiblesse & l'imprudence de ses ennemis ont plus contribué à ses succès, que sa prévoyance & son application, 368.

Richelieu engage le Roi d'aller à la conquête du Roussillon, & même jusqu'à Barcelonne, par son artifice ordinaire. Dessein secret du Cardinal. Ses projets sautent aux

H h h h h ij

yeux de tout le monde par le plan de la campagne de 1642. VI. 433. *& suiv.* 436. Billet qu'il écrit à Louis. S'il étoit bien convaincu que S. M. eût rejeté avec indignation la proposition de l'assassiner : il pense plus que jamais à la sûreté de sa personne, 438. 439. garde les mesures de la bienfaisance avec Cinq Mars. Leurs feintes réconciliations, 440. Crainte assez bien fondée que le Cardinal avoit inspirée à la Reine & au Duc d'Orléans. Ses entreprises ne sont gueres moins criantes que celles des Guises sous Henri III. 445. *& suiv.* Pourquoi il procure au Duc de Bouillon le commandement de l'armée d'Italie, 448. Lettre obligeante & modeste qu'il écrit au Comte de Guébriant sur sa promotion à la dignité de Maréchal de France. Plaintes des Confidens de S. E. 456. 457. *Richelieu* suit le Roi dans son voyage vers Lyon, & marche aussi bien accompagné que lui. Dépense de sa table. Il fait de vains efforts pour l'engager à éloigner Cinq-Mars. Mémoire qu'il envoie à ses Confidens. Il échappe d'un fort grand danger, 458. *& suiv.* Persuadé de la diminution de son crédit, il ne parle plus contre le Favori. Apostilles qu'il met à une Lettre de Des-Noyers à Gaston, qui marquent son embarras & son inquiétude, 460. 461. *Richelieu* ne peut obtenir le gouvernement de Collioure pour une de ses créatures ; tâche vainement de le procurer à Pontis, pour qui il seint de la bonne volonté, quoiqu'il sût que cet Officier avoit parlé de lui en termes offensants : est qualifié de fourbe par le Roi, 470. 471. On s'aperçoit de la diminution du crédit de S. E. Parti des *Royalistes* & des *Cardinalistes* dans l'armée devant Perpignan. Paroles que ce Prêtre arrogant adresse dans la suite à Pontis. Les Officiers dévoués au Roi lui devenoient suspects, &c. 471. 472. 477. *Richelieu*, fort malade à Narbonne, y reçoit la visite du Maréchal Horn, & du Prince de Monaco, 472. 473. se retire à Tarascon, presque disgracié, 473. 474. Clauses de son testament. Don qu'il avoit fait au Roi de son Hôtel, sous une condition qui n'a pas été observée. Réserve qu'il avoit prudemment faite, 475. Entreprise que le vindicatif *Richelieu* ne pardonna pas à de Thou. Interrogatoire qu'il lui fit subir dans sa Chambre, 476. Il écrit d'un air libre, & même enjoué au Maréchal de Guiche battu à Honnecour,

480. 481. Disposition du Roi envers S. E. après cette disgrâce, 481. 482. Le Cardinal consent que le Maréchal d'Etrées demeure auprès du Duc de Parme, 506. Mécontent du Duc de Lorraine, il anime la Duchesse Nicole à demander vivement justice au Pape : se joue de la religion selon ses intérêts, 514. Fruit de sa maligne politique en Angleterre, 578.

Le Cardinal de *Richelieu* est averti, on ne fait comment, du Traité négocié à Madrid par Fontarilles, &c. VI. 580. *& suiv.* Il engage le Roi, par le moyen de Chavigni & de Des-Noyers, à le venir voir à Tarascon. Circonstances de cette entrevue. Reproches qu'il fait à S. M. & ceux qu'il lui auroit faits s'il eût su un mystère qu'il ne découvrit que quelques jours après. Il passe le reste de sa vie dans une continuelle défiance de son Maître. Mémoires que le Cardinal donne à ses créatures. Sa constante maxime pour l'établissement du pouvoir arbitraire. Autorité qui lui est confiée : réponse qu'il fait à Louis dans cette occasion, 595. 596. *Richelieu*, forçant & Comédien jusqu'à la fin de ses jours, fait faire un service magnifique pour le repos de l'ame de Marie de Médicis, 597. Réponse qu'il fait à une Lettre soumise de Gaston, 598. Il prescrit au Roi ce qu'il doit dire, ou faire à l'égard de ce Prince. Réponse du Cardinal à Chavigni, 600. 601. Entretien qu'il a avec l'Envoyé du Duc d'Orléans. Projet de S. E. concernant S. A. R. Etrange ambition d'un Prêtre mourant, 602. 603. Insolence avec laquelle il parle du Frere unique de son Maître dans un Mémoire. Preuve que ce Ministre n'avoit ni l'original, ni une copie authentique du Traité de Gaston avec l'Espagne, 603. 604. Réflexions sur la réponse qu'il fait à une Lettre de ce Prince. Comment *Richelieu* oublioit sans peine les projets formés contre lui, 607. Il ne se contente pas des indignes déclarations du Duc d'Orléans : nouvelles demandes qu'il fait à S. A. R. dans un Mémoire où l'on découvre ses nouveaux projets, 608. Il engage le Roi à déposer contre Cinq-Mars, 611. se rend à Lyon pendant l'instruction du procès fait à Cinq-Mars & de Thou : de-là à Paris. Maniere pompeuse dont il fait ces voyages, 612. 613. Cause alléguée par quelqu'un de son ressentiment contre de Thou, 625. Il félicite le Roi sur la prise de Perpignan, & sur

R I

Peyécution de l'Arrêt rendu contre Cinq-Mars & de Thou, 629. Enfié de ses heureux succès, le Cardinal mourant forme des projets chimériques. Impertinente Comédie qu'il fait représenter, 635. 636. Il pense à faire de nouvelles créatures, 644. Entretiens qu'il a avec Pontis, 646. & *suiv.* Richelieu oblige le Roi à chasser de sa Maison quelques Officiers suspects à S. E. Jusqu'où il pousse l'arrogance. Artifice auquel il recourt, afin que ses demandes extravagantes lui soient accordées. Lettre qu'il écrit au Prince d'Orange, &c. 650. & *suiv.* Infirmités du Cardinal de Richelieu. Relation de sa mort. Son dernier adieu au Roi. Il joue cette dernière scene de la Comédie en hypocrite. Comment il pardonne à ses ennemis. Adieux à sa niece, &c. 653. & *suiv.* Portrait de ce Ministre, 656. 657. Piece qu'il remit, la veille de sa mort, entre les mains du Roi, contre Gaston, 658. Maxime de ce Ministre, 678. Le Peuple de Paris se met à crier qu'il avoit empoisonné son Maître, & s'élève contre ses parents, 703.

Richelieu (Le Marquis de) obtient le Gouvernement d'Angers: est tué en duel, II. 114.

Richelieu (Alphonse du Plessis-) Chartreux, frere de l'Evêque de Luçon, II. 114. est fait Archevêque d'Aix. Caractère de ce Prélat. Honneurs que le Prince de Condé lui rend, 163. Il est transféré à l'Archevêché de Lyon, & fait Cardinal, III. 409. est mal reçu par le Duc d'Orléans, 442. Mortification qu'il essuie à Rome, pour avoir voulu paroître moins diffotme aux yeux des Dames Romaines, V. 71. Il est nommé Plénipotentiaire pour la paix, 96. Comme Grand Aumônier de France, il officie aux funérailles de Louis XIII. VI. 703.

Richelieu (Armand de Vignerod Duc de) dispositions en sa faveur dans le Testament du Cardinal son grand oncle, VI. 475. Le Roi lui donne la Charge de Général des Galeres, au lieu de celle de Surintendant de la navigation qui lui étoit destinée, 669.

Richemond (Le Duc de) VI. 555. 556.

Richer (Edmond) Docteur & Syndic de la Faculté de Paris: bruit que fait un de ses Livres: ce qu'il y enseignoit, I. 134. 135. De quoi il est blâmé par le Parlement, 135. Il demande la permission de se défendre contre les calomnies du Cardinal du Perron, & ne l'obtient pas. Menaces que lui fait le Car-

R I

dinal de Bonzi. Son Livre est condamné par une Assemblée des Evêques de la Province de Sens: irrégularité & contradiction de cette censure, 136. 137. Il est destitué du Syndicat. Protestation de Richer. Sa patience, 137.

Richerio (La) Gentilhomme du Duc de Soubize, est arrêté. Ce qu'il déclare, &c. VI. 210. 219.

Rieux (Le Comte de) du parti de Gaston, IV. 154. est tué au combat de Castelnaudari, 155. 156.

Riville (La) Gentilhomme du Duc de Soubize, est saisi & conduit à la Bastille, &c. VI. 219.

Riol (Du) porte un cartel au Chevalier de Guise, de la part du jeune Baron de Lutz, se bat, &c. I. 178. 179.

Riolan, premier Médecin de Marie de Médicis, V. 597.

Ris (Le Commandeur de) sert dans une expédition navale contre les Rochelois, II. 733.

Rivaux (Fleurance) habile Mathématicien, un des Précepteurs de Louis XIII, I. 281.

Riviere (L'Abbé de la) Charge qu'il avoit dans un Royaume ridicule, imaginé chez le Duc d'Orléans, III. 115. Il déclame contre le Coigneux: est chassé de la Maison de S. A. R. IV. 11. 12. s'emploie à lui inspirer de l'amour pour la Combalet, 448. confere avec Richelieu, 680. est un de ses émissaires auprès de MONSIEUR: augmente l'aigreur de S. A. R. contre Chavigni, 682. 683. court en poste après ce Prince. Scenes divertissantes que la Riviere & d'Elbene donnent, 756. 757. Intrigue du premier pour obtenir une place qui ne lui convenoit pas. Il est conduit à la Bastille, V. 69. 70. en sort sur une promesse qu'il fait, 262. 266. L'Abbé de la Riviere, le plus fameux, le plus riche, & le mieux récompensé de tous les traitres du Royaume. S'il fut le premier délateur du Traité négocié à Madrid par Fontrailles, VI. 581. 582. Tentative inutile pour l'éloigner d'auprès de Gaston, 583. Négociation que ce Prince lui commet, & comment il s'en acquitte, 598. & *suiv.* 610. Il va de Blois à Saint-Germain, & y ménage heureusement les intérêts de son Maître, 679. Cause de l'indignation que le Duc de Beaufort concevoit contre cet Abbé, 682. Il tient Mazarin en balance, s'accorde avec le Duc

H h h h h iij

- de Vendôme ; mais ne peut gagner Beaufort, 699. 700.
- Roannez** (Le Duc de) Gouverneur de Poitiers, veut rendre le Prince de Condé maître de cette Ville : mauvais succès de cette entreprise, L. 256. 257. La Duchesse de Roannez est exilée, III. 607. Le Duc de Roannez se rend auprès du Duc d'Orléans. Déclaration où il est compris, 618. 627. Il est condamné à être décapité en effigie, &c. IV. 7.
- Rotort**, Prince Palatin, demeure prisonnier à une bataille où son frere aîné est défait. Il est amené à Vienne. On parle de l'échanger avec le Prince Casimir de Pologne, V. 597. & *suiv.* Il accompagne Charles I. son oncle à une visite qu'il fait à la Chambre des Communes, VI. 527. suit le Duc d'York dans Hull, 555. 556. Cérémonie où il accompagne le Roi son oncle, 576.
- Robusset** (Le Chevalier) & Pianta entrent dans la Valteline à main armée, II. 262.
- Rocca** (Le Comte de) Ambassadeur d'Espagne à la Cour de Savoye, IV. 495.
- Roccaverano**, petite place : ce qui engage ses Habitants à se donner aux Espagnols, I. 382.
- Rocci** (Le Cardinal) Nonce du Pape à Vienne, propose, comme de lui-même, des conditions de paix, IV. 592. & *suiv.*
- Roche** (La) Baron Dauphinois, employé par le Duc de Savoye dans une intrigue à la Cour de France, I. 190.
- Roche** (La) homme d'affaires, ou Secrétaire de Chanteloube, trempe dans un complot contre le Cardinal de Richelieu : est condamné à être roué en effigie, IV. 370. 373. Commission qu'on veut lui donner, &c. 452. 453.
- Roches** (La) Capitaine des Gardes du Duc d'Epéron, exécute un ordre très-dangereux, V. 205. va reconnoître les desseins des ennemis, 206. 207.
- Rochefoucault** (Le Cardinal de la) Evêque de Senlis, fait un discours plein de galimatias à la Noblesse, I. 310. répond à l'Université, 313. Ce qu'il est chargé de représenter au Roi & à la Reine, 325. Le Chancelier lui parle fortèment, &c. 435. Flatterie de ce Prélat qui est mal prise, 636. 637.
- Rochefoucault** (Le Cardinal de la) a la commission d'aller traiter avec la Reine-Mere, II. 106. 110. 111. fiance le Duc de Luynes avec la niece de l'Evêque de Luçon, 257. Son avis sur la nécessité de la dispense du Pape pour le mariage d'Henriette avec le Prince de Galles, 633. Comment il reçoit les plaintes des Ministres du Pape sur l'irruption dans la Valteline, 689. Comme grand Aumônier de France, il donne la bénédiction nuptiale à Madame Henriette, &c. 704. seconde les démarches du Nonce en faveur des dogmes favoris de la Cour de Rome, 796. 797.
- Rochefoucault** (Le Cardinal de la) assiste à une assemblée de Notables, III. 84. son zèle pour les intérêts du Pape, 97. 104. Pourquoi il rompt une assemblée d'Evêques qui se tenoit chez lui. Ce qu'on disoit de ce Prélat, IV. 311. Il assemble quelques Evêques dans son Hôtel Abbatial de Sainte Genevieve ; & ce prétendu Concile condamne les Preuves des Libertés de l'Eglise Gallicane, V. 620. Le Nonce l'emploie à susciter des embarras à la Cour, 738.
- Rochefoucault** (Le Comte de la) Maître de la Garderobe du Roi, refuse d'obéir à la Régente, & de sortir de l'Hôtel de Guise. Il est banni de la Cour, I. 173. Lieutenant Général pour le Roi en Poitou, 261. Il est chargé d'y faire tête au Duc de Rohan, II. 205. obtient le gouvernement de Poitou à sa place, 426. Il ne peut y arrêter les progrès de Soubize, 458. Expédition où il sert, 463. Il est rappelé à la Cour, V. 191. Le Duc de la Rochefoucault évite de s'engager dans le parti de Gaston & du Comte de Soissons, 244. opine extravagamment dans le procès du Duc de la Valette, 630. est un des amis ou complaisants de Mazarin & de Chavigni, VI. 670. se déclare pour la Meilleraie, contre le Duc de Vendôme, 698.
- Rochefoucault** (Le Duc de la) nommé le Prince de Marillac du vivant de son pere : ce qu'il dit dans ses Mémoires de la situation de la Cour de France après la mort de Richelieu, VI. 668. 669. Extraits de cet ouvrage. Circonstances qu'il raconte autrement que le Marquis de la Châtre, 684. 685. Il porte la Reine à lier une intelligence secrète avec le Duc d'Enghien, 686. Extraits de ses Mémoires, 696. 697. 700. 701.
- Rochefort**, Confident du Prince de Condé, se charge de la commission de maltraiter Marillac, &c. Suites de cette affaire I. 353. & *suiv.* Résolution ridicule & imprudente qu'il fait prendre à S. A. 501. Envoyé en Cour : à quel dessein, 532. Il se jette dans Chinon, 553. se tire d'intrigue avec honneur, & se retire chez lui, 561. obtient la per-

mission de voir le Prince à Vincennes, II. 150.
Rochefort (Le Comte de) Seigneur Catalan, défend Cambriel contre l'armée Espagnole. Réduit à se rendre à discrétion, il est traité inhumainement avec sa garnison, VI. 194.
Roche-Gifart (La) Gentilhomme de la Religion Réformée, envoyé au Duc de Rohan de la part du Duc de Vendôme, I. 253.
Rochelle (La) Le Prince de Condé écrit aux Habitants de cette Ville. Sa Lettre & les sollicitations de Bouillon y font peu d'impression, I. 444. Ils mettent garnison dans Rochefort; dans quel dessein. Occasion du démêlé qu'ils ont avec le Duc d'Epéron. Sur quoi étoient fondés les grands privilèges de cette Ville, 563. Manifeste de ses Habitants contre ce Seigneur, 565. Ils convoquent une assemblée des Réformés des Provinces voisines; envoient des Députés à la Cour. Fin de cette affaire, 566.

Rochelle (La) Assemblée qui s'y tient malgré la défense du Roi, II. 269. & suiv. 331. & suiv. 343. & suiv. 356. & suiv. Elle est attaquée par terre & par mer: la flotte de cette Ville est battue par celle du Roi, &c. 505. Plaintes de ses Habitants sur le Fort-Louis, &c. 544. 545. 680. Victoire qu'ils remportent sur la flotte du Roi, &c. 723. & suiv. Ils ne veulent pas consentir à la paix sans la démolition présente du Fort-Louis, 727. Avantages remportés sur eux, 733. & suiv. La **Rochelle** demande humblement la paix. Conditions dures qu'on veut lui imposer, 768.

Rochelle (La) offres que Buckingham envoie faire à cette Ville: indécision de ses Habitants, III. 135. & suiv. Ils demandent conseil au Duc de Rohan, & aux Villes réformées de Guienne & de Languedoc, 140. Leur Ville est ferrée de près. Offre qu'ils font à la Cour, que l'on n'écoute pas, &c. 144. 145. Actes d'hostilité contre eux. Ils se joignent au Roi d'Angleterre, publient un Manifeste, &c. 146. 147. Commencement du siège de cette Ville. Digue pour fermer son port, 159. 160. Mémoire que les Députés de la **Rochelle** présentent au Roi d'Angleterre. Traité qu'ils font avec ce Prince. Ils rejettent la proposition de se donner à lui; quoiqu'ils fussent en droit de le faire, 182. & suiv. Famine & divisions dans cette Ville. Sommation solennelle à ses Habitants, qui refusent d'écouter le Roi d'armes, 220. & suiv. Délais accordés en Angleterre

sur le secours qu'on leur avoit promis. Requête touchante de leurs Députés à Charles I. *Main cachées* dont ils se plaignent: ce que c'étoit. Révolution dans les intérêts des Princes à l'égard de cette Ville, &c. 223. & suiv. Elle envoie des Députés au camp des assiégeants, &c. 235. 237. 239. Capitulation & soumission de la **Rochelle**: état déplorable de ses Habitants: entrée que le Roi y fait, &c. 244. & suiv. Abolition de tous ses privilèges, 254. & suiv.

Rochepot (La) de la Cour de Gaston, se brouille avec Montespan, IV. 49. est dépêché au Roi pour demander la grace du Duc de Montmorenci, 190. Querelle qu'il occasionne, 451. Il suit Gaston dans sa retraite à Blois, 237. 263. est tué à la défense des lignes devant Arras, VI. 78.

Rochepozai (La) Evêque de Poitiers, meilleur Soldat que Théologien, fait un pauvre personnage dans la Comédie de Loudun, IV. 562.

Rochester (Robert Carr Vicomte de) Favori de Jacques I. ce qu'il écrit à Henri Prince de Galles, I. 155. Soupçonné d'avoir avancé la mort de ce Prince qui ne l'aimoit pas. Fortune de cet Ecossois, &c. 160. Voyez **Carr**.

Rodolphe Empereur: son caractère: il n'étoit pas en bonne intelligence avec ses freres, I. 7. Ses brouilleries avec l'Archiduc Mathias: comment terminées, 30. 31. Aigri contre les Evangéliques de Bohême, il leur défend de s'assembler: émotion à ce sujet: comment il l'apaise, 32. & suiv. Edit qu'il leur accorde, 34. Il se repent du Traité fait avec Mathias: nouveau Traité entre eux: ce que **Rodolphe** y gagne, 34. 35. Il donne les Etats de Cleves & de Juliers à l'Eleveur & à la Maison de Saxe, 35. Sa conduite dans l'invasion de son cousin Léopold, 56. Il se démet du Royaume de Bohême en faveur de Mathias, 57. Il envoie des Députés à l'Assemblée de Rottembourg: comment ils excusent leur Maître, 85. Sa réponse aux représentations des Eleveurs assemblés à Nuremberg, 87. 88. Mort de **Rodolphe**, 140.

Rodolphe I. Eleveur Palatin, se brouille avec son frere Louis Duc de Baviere, élu Empereur: est dépouillé de ses Etats, &c. II. 528. 529.

Rodriguez, Agent de l'Ambassadeur de Portugal à Rome, traite avec des Cardinaux choisis par le Pape: leur expose le droit de Dom Jean IV. à la Couronne. Réponse judicieuse qu'il fait au Cardinal Barberin, VI. 387.

Roger, un des premiers Valets de Chambre du Roi, fait une action pleine de générosité à la prise de Negrepelisse, II. 476.

Roger, Procureur Général du Duc d'Orléans, présente au Parlement une requête de ce Prince contre le Cardinal : est mis en prison, III. 631. 633.

Rohan (Le Duc de) Colonel Général des Suisses, I. 14. Démarche qu'il fait à la sollicitation du Duc de Sulli son beau-pere, 16. Il se trouve à l'Assemblée de Saumur, 73. Combien il y est considéré. Sa réponse à une proposition que lui fait le Maréchal de Bouillon, que sa fermeté déconcerte, 75. Beau Discours qu'il fait à l'Assemblée : maxime de politique qu'il y coule, qui est devenue une Prophétie, 76. Il entretenoit correspondance avec Henri Prince de Galles. Comment il instruit Jacques I. de ce qui s'étoit passé à Saumur, 143. Affaires qu'il eut pour se maintenir dans son Gouvernement de S. Jean d'Angeli, 147. *Et suiv.* Expédient qu'on lui attribue, 151. Il se démet volontiers de la Charge de Colonel des Suisses, 132. Sollicité de la part de la Reine, à l'occasion des démarches du Prince de Condé, sa réponse, 235. Il ne paroît pas éloigné de se joindre au parti de ce Prince. Ce qui le rend réservé, &c. 236. Sa réflexion sur le Traité de Sainte Menchoud, 246. Tenté par le Duc de Vendôme, ce qu'il lui répond. Il ne remuoit pas le parti Huguenot comme il vouloit, 253. Entrevue qu'il a avec le Prince de Condé. Remontrance qu'il lui fait, 255. Il va faire la révérence à leurs Majestés à Poitiers, &c. 261. Ses vûes à l'assemblée de Grenoble ; ses espérances à la Cour, 443. 444. Plus estimé à la Rochelle que Bouillon, il empêche que ses sollicitations n'y fassent impression, 444. Ce qui le détermine à se déclarer pour le Prince de Condé, 454. 456. 457. Extrait d'un mémoire du Duc de Rohan sur le voyage du Roi pour l'accomplissement de son mariage, 455. 456. Ses projets déconcertés, 463. 464.

Réponse de Rohan aux sollicitations de la Reine, & à un Enseigne que le Roi lui avoit envoyé : il s'assure de plusieurs places en Guienne, I. 480. 481. assiste à la Conférence de Loudun, 499. Ce qu'il représente vivement au Prince de Condé, 501. Il écrit à l'assemblée de la Rochelle, &c. 509, va dans cette Ville, &c. Écrit qu'il refuse de signer, 512. Il offre ses services à la Reine-Mere ;

va à la Cour recevoir les provisions du Gouvernement de Poitou. Ce qu'il dit à S. M. dans une conversation particuliere, &c. 516. 517. Conjecture sur les vûes du Duc dans les démêlés de Marie de Médicis avec Condé, 539. 540. S'il est vrai qu'il ait insulté au malheur du Prince arrêté, 543. 544. Ses avis inspirent du courage à la Reine-Mere, 550. Il peint le Duc d'Epéron d'après nature, s'épuise en vain à donner des avis à Marie de Médicis, 561. 562. Comment il dépeint Louis XIII. à l'âge de quinze à seize ans, 583. Jugement qu'il porte d'un Ecrit de l'Evêque de Luçon, 603. Il sert dans l'armée contre les Malcontents : réflexion là-dessus, 608. tâche de détourner les Réformés de s'unir à ce parti, & leur remontre le peu de secours qu'ils devoient attendre de Bouillon, 609. 610. Ce qu'il dit du meurtre du Maréchal d'Ancre, 618. Il demande hautement la permission de saluer Marie de Médicis disgraciée, &c. 693. Ce qu'il dit du procès fait à la Maréchale d'Ancre, 672. Il va passer son chagrin dans l'armée d'Italie, 706. tâche d'engager Luines à s'accommoder avec la Reine-Mere ; ne réussit pas. 732. 733. repousse avec fierté un Discours que ce Favori lui tient, 734. Juste idée qu'il donne de l'Assemblée des Notables, 754.

Rohan (Le Duc de) parti qu'il prend dans les brouilleries du Bearn, II. 17. Idées chimériques qu'il a eues de l'Arminianisme, & des troubles domestiques des Provinces-Unies, 44. *Et suiv.* Causes de sa prévention contre Barneveldt, 62. 63. Réponse qu'il fait à une Lettre de la Reine-Mere, 77. Soins qu'il se donne à l'occasion d'une Assemblée tenue à la Rochelle, &c. 87. Il entre dans un parti contre Luines, 185. Conseil qu'il donne à Marie de Médicis, 203. 204. Passages tirés de ses Mémoires, 231. 233. 236. Apologie de ce Seigneur & de son frere, 269. Il travaille à détourner les suites fâcheuses d'une fausse démarche, 270. Fait qu'il pose comme véritable, 276. Il s'entremet pour ajuster l'affaire de l'Assemblée de la Rochelle, 279. 280. 282. 283. 332. *Et suiv.* Protestation qu'il fait mal à propos, 335. Ce qu'il dit de Luines, 342. Idée qu'il avoit sur Saumur, 344. 345. Département où il commande, 347. Il est invité à se séparer de l'Assemblée de la Rochelle : se rend dans cette Ville, &c. 356. de-là dans la basse Guienne,

& à Montauban : mouvements qu'il s'y donne , 367. 368. 392. Il fait entrer du secours dans cette place assiégée , 367. 398. Conférence qu'il a avec le Connétable de Luynes, dont il rejette les offres avantageuses, 398. 399. Méfintelligence entre le Duc de Rohan & le Marquis de Châtillon, &c. 406. *& suiv.* Le premier demeure seul Général des Eglises Réformées, 408. Obstacles qu'il rencontre dans le bas Languedoc. La supériorité de son génie fait peur à la Cour. Sa vigilance, Sa fermeté, son application le soutiennent malgré de grandes traverses, &c. 453. *& suiv.* Entrevue qu'il a avec Lesdiguières, pour conférer sur les conditions de la paix, 456. 457. Il ne veut entendre parler que d'une paix générale, 465. Ce qu'il dit sur l'accommodement du Marquis de la Force. Le Duc de Rohan est déclaré criminel de leze-Majesté, 471. Ce qu'il dit plaisamment de Lesdiguières, 479. Perplexité où il se trouve à l'entrée du Roi dans le Languedoc. Sa conduite admirable. Pas difficile dont il se tire habilement, 483. 484. Il met la ville de Montpellier en état de soutenir un siège, 485.

Le Duc de Rohan accepte des propositions du Maréchal de Bouillon, II. 489. Ses démarches pour la paix. Demande à laquelle il ne peut faire consentir les Habitants de Montpellier, &c. 506. *& suiv.* Il renoue la négociation pour la paix : motifs qui l'y engagent. Ce qu'il dit à propos des reproches injurieux qu'on lui faisoit, 515. 517. 518. Mouvements qu'il se donne pour la faire accepter à ceux de son parti : ce qu'il y gagna pour lui-même. Comment il se justifie des imputations de ses ennemis, 520. 521. Ses démarches pour l'exécution du Traité conclu devant Montpellier. Il y est retenu prisonnier dans son logis, 542. 543. est élargi à condition qu'il se retireroit de Montpellier. La Duchesse, sa femme, contribue à sa liberté, 544. Les gens de Nîmes l'accusent d'intelligence avec la Cour, *ibid.* Etat qu'il donne de la situation des affaires de France lorsque Richelieu entra dans le Ministère, 624. 625. Guerre que le Duc de Rohan entreprend à contre-temps, 677. 678. Raisons qu'il en expose, 680. 681. Ce qui le faisoit hésiter. Il approuve le dessein de son frere sur Blavet, 681. 682. rejette les offres de la Cour : demande l'exécution du Traité de Montpellier, Pour-

Tome VI.

quoi il n'est pas secondé par l'Angleterre & par les Provinces-Unies. Il prend les armes ; excite les Réformés à la défense de la religion & de la liberté ; affecte des manieres qui ne sont pas dignes d'un Héros, &c. 715. *& suiv.* Sa femme plus courageuse que fidele. Rohan déconcerte les projets du Maréchal de Thémynes, 718. 719. Ce que lui & son frere demandoient dans une requête présentée au Roi, 725. Il est d'avis d'accepter les conditions offertes par S. M. 727. 730. 732. avertit le Roi Jacques, ensuite les Anglois de la destination des vaisseaux qu'ils prétendoient à Louis, 730. 731. engage les Villes de Languedoc à ne point faire de paix, que la Rochelle n'y soit comprise, 767. 768. Il avoit un Agent secret à la Cour d'Espagne, 769. Ce qu'il dit de la seconde paix accordée aux Réformés, 793.

Rohan (Le Duc de) motifs qu'il attribue à Richelieu pour accepter le traité de Mouçon, III. 10. Ce qu'il dit du Connétable de Lesdiguières, 13. du Maréchal d'Ornano ; du Prince & de la Princesse de Condé, 38. 39. A quoi il s'occupe en Languedoc, & sa femme à la Cour, 52. Ce qu'il dit de Buckingham. Il répond avec reconnoissance à l'offre du Roi d'Angleterre, &c. 65. 66. Ce que Rohan allegue pour se justifier touchant la troisieme guerre de Religion, 67. Il s'engage à prendre les armes dès que les Anglois seroient en France, &c. 111. Réflexion judicieuse de ce Seigneur, 138. Il anime les Rochelois à recevoir le Duc de Buckingham : assemble les Députés des villes du Bas-Languedoc & des Cévennes : ce qu'il leur représente. Il reprend les armes, 140. *& suiv.* publie un Manifeste plein de beaux sentiments, 147. *& suiv.* Réflexion qu'il fait sur une entreprise de Buckingham, 156. Difficultés qu'il trouve dans l'exécution de ses projets. Il leve une petite armée. Ses mouvements dans le Languedoc. Il a l'avantage sur le Duc de Montmorenci dans un combat, 161. *& suiv.* Pieu que l'on tend au Duc de Rohan, où il donne en partie, 177. *& suiv.* Etat de ses affaires dans le haut Languedoc & dans le Vivarez, &c. 179. 180. Villes qui se joignent à lui, 181. 182. A qui il impute la perte de la Rochelle, 196. 197. Ses négociations avec les Rois d'Angleterre & d'Espagne. Situation de ses affaires, 200. 201. Le Duc de Rohan déclare que les Réformés se desioient de Buckingham. Révo-

IIIIII

sution dont il s'aperçut , 224. Ce qu'il dit du dernier secours envoyé à la Rochelle , 228. 231. & de la maniere dont sa mere fut traitée par le Roi. Témoignage non suspect qu'il rend à cette Héroïne Chrétienne. Sa réflexion sur la prise de la Rochelle , 245. Expéditions du Duc de Rohan dans le bas Languedoc : représailles dont il use , 248. *& suiv.* Réponse qu'il fait à une Lettre que le Prince de Condé lui avoit écrite sur ce sujet, 251. 252.

Le Duc de Rohan implore en vain le secours du Roi d'Angleterre: ce qu'il dit en recevant la réponse de Charles, III. 304. 305. Mesures qu'il prend pour soutenir son parti , 305. *& suiv.* Lettre qu'il écrit à S. M. Britannique , 308. *& suiv.* Traité qu'il fait avec la Cour de Madrid. Il pense tout de bon à se cantonner , &c. 310. *& suiv.* Ce qu'il rapporte des dispositions des Réformés dans le Languedoc, & de la dernière expédition faite contre eux. Sa bonne & brave conduite dans la désolation de son parti. Il est payé d'ingratitude , 352. 353. 365. Son récit de l'exécution sanglante faite à Privas , 354. *& suiv.* Son courage & sa fermeté dans les affreuses difficultés où il se trouve. Des Historiens flatteurs du Cardinal tâchent de flétrir la réputation du Duc de Rohan , 361. *& suiv.* Il parvient à faire conclure une paix générale. Son désintéressement. Calomnies répandues contre lui , 363. *& suiv.* Il se retire à Venise , n'ayant pas eu la permission de saluer le Roi , après avoir conféré avec Richelieu. Eloge qu'il mérite avec justice. Ses sentiments généreux & Chrétiens , 365. 366. Il amène de nouvelles levées aux Vénitiens , 401. Piece qui paroît être de sa façon , 409. *& suiv.* Il entre au service de la République de Venise , à laquelle il avoit d'abord paru suspect , 471.

Commission donnée au Duc de Rohan chez les Grisons & les Suisses , IV. 78. 79. Pourquoi il fut traité plus favorablement que le Duc de Montmorenci , 187. En quelle qualité il demeureroit à Coire , 275. Il confirme les Suisses dans la résolution de demeurer neutres entre les Impériaux & les Suédois : travaille à accommoder un différend qui s'étoit élevé dans le corps Helvétique : discours qu'il fait dans cette occasion , bien opposé à ce qu'il a écrit dans ses Mémoires , 375. *& suiv.* Il est d'intelligence avec les Suédois , 378. 384. 385. Lettre qu'il écrit à la

Diete des Suisses , touchant le siege de Constance , 388. Projet d'accommodement qu'il dresse de concert avec eux , 389. Sage remontrance qu'il leur fait , 390. Compte qu'il leur rend de sa négociation avec le Général Suédois , qu'il aide ainsi à sauver son honneur , 391. Considérations qui éloignoient le Duc de Rohan de se joindre au Duc d'Orléans & aux Espagnols , 508. Revenu à la Cour de France , on l'envoie commander un corps d'armée en Alsace , 656. Il commande l'armée Française dans la Valteline : fait arrêter Clauzel , & le livre à la justice. Propositions que cet homme lui faisoit , 769. 772. 773.

Rohan (Le Duc de) se fait de la Valteline : défait les Impériaux & les Espagnols , V. 2. *& suiv.* s'il mérite les titres qu'on lui donne dans une piece attribuée à Richelieu , 4. 5. Projet où l'on vouloit l'employer , 132. Témoignage avantageux que Desmoyers lui rend , 136. projet qu'il avoit proposé , 138. Il est contraint de sortir du pays des Grisons & de la Valteline avec ses troupes , 302. *& suiv.* Récit circonstancié qu'il fait de cette affaire , 304. *& suiv.* 309. *& suiv.* Il expose fort naïvement sa perplexité dans cette occasion , & se justifie en homme d'esprit. On crut à la Cour de France qu'il y avoit de la collusion entre lui & les Grisons. Il explique la nécessité où il se trouva de traiter avec eux. Accord qu'il signa , 311. *& suiv.* Proposition violente à laquelle il ne voulut pas consentir. Il fut , dit-on , moins modéré ensuite , 314. craint d'aller en France , se défiant de Richelieu : sa retraite à Geneve , d'où il va servir en qualité de volontaire , sous le Duc de Saxe-Weymar , 311. 316. Terreur panique imputée au Duc de Rohan , 318: 322. Son étroite liaison avec Bernard alarme Richelieu , 353. 469. Réfutation de l'apologie de Rohan. La Cour veut l'envoyer à Venise : sous quel prétexte il s'excuse d'y aller , 470. 471. Combat de civilité entre lui & le Duc de Weymar , selon un Auteur Italien , 473. Le Duc de Rohan est blessé ; & surpris d'une attaque d'apoplexie dans le temps qu'on le pansoit , il meurt , plus regretté par les Etrangers que par la Cour de France. Sous qui il avoit appris le métier des armes. Qualités qu'on loue dans ce Héros. Il croyoit l'avarice incompatible avec la véritable valeur , & dépensoit beaucoup en espions , 476.

R O

R O

Rohan (La Duchesse Douoiriere de) & sa fille ; renfermées dans la Rochelle , y souffrent la faim , & soutiennent les foibles par leur exemple , III. 220. refusent d'être nommées dans la capitulation. Rigueur dont on use envers la mere Témoinage non suspect que son fils lui rend , 244. 245.

Roi : ce qui fait un bon Roi. III. 636. Le Roi & la patrie ne sont pas la même chose , IV. 805. Rois qui se contentoient autrefois du titre d'Altesse , VI. 6. Comment ils ont acquis celui de Majesté , 171. 172. Ce qu'on gagne à se faire Roi , 179. Voyez *Souverains : Princes*.

Roilhac : Voyez *Rouillac*.

Roijs (de Mesmes de) ancien Conseiller d'Etat , chargé de résider à Blois auprès de la Reine-Mere , &c. II. 20. est un des trois sujets proposés par Silleri comme les plus capables d'avoir les sceaux , 593. opine en lâche adulateur dans le Conseil , III. 634. est envoyé à Marie de Médicis avec le Maréchal de Schomberg , &c. 649. & *suiv*.

Roma (Le Cardinal) VI. 516. 518.

Romains : si l'on a pu avancer qu'ils sont esclaves des autres nations , IV. 782. 783.

Rome (La Cour de) ménage une double alliance entre la France & l'Espagne : ses vûes & son plan , I. 25. Son sentiment sur le serment exigé par Jacques I. 38. Censure qu'elle fait de quelques Ouvrages , 40. Titre ridicule que son orgueil a inventé , 59. Ses liaisons avec l'Espagne : ne garde la neutralité avec la France que par nécessité , 123. Adresse de la Cour de Rome au sujet du Livre de Bécancan , 162. 163. Attentive à ce qui peut étendre sa domination , 166. préjugé qu'elle met à profit , 183. Ce qu'elle entend par les mots *Eglise* & Religion , 198. 199. Usage qu'elle fait des Conciles , 309. Combien les principes sont capables d'arrêter le progrès du Christianisme , 337. 338. Ce qui lui déplut dans un discours du Prince de Condé , 343. Momerie où elle trouve son compte , 468. Ménagements pour la Cour de Rome , 504.

Artifices de la Cour de Rome pour allumer une guerre de Religion en France , &c. II. 158. & *suiv*. Ridicule ambition de cette Cour : ses vûes secretes en France , 173. 174. 178. 179. Lettre qui découvre ses motifs & ses intrigues , 201. 202. Prétentions de cette Cour à l'occasion de l'emprisonne-

ment d'un Cardinal , 294. Influence qu'elle a sur le Conseil de Louis XIII. 437. 438. Avantages qu'elle prétend tirer du mariage proposé entre l'Infante d'Espagne & le Prince de Galles , 501. 502. Difficultés de la Cour de Rome sur le cérémoniel à l'égard du Prince de Condé , 519. On y fait des réjouissances sur l'investiture de l'Electorat Palatin donnée au Duc de Baviere , 537. Ce qui y passe pour mœurs réglées , 569. Inquiétude de la Cour de Rome sur ce qui se passoit en France , 600. 601. Elle fait bien faire valoir ses moindres faveurs , 637. & *suiv*.

Utilité pour un Prince Catholique de se rendre puissant à la Cour de Rome , IV. 515. Piece où l'on découvre la maniere dont les affaires s'y traitent , &c. 517. & *suiv*. Préfet de Rome , 521. La Cour de Rome complaisante à ceux dont elle espere , & indifférente pour ceux dont elle n'a rien à craindre , 777. Ses prétentions sur l'élection d'un Empereur : grimace qu'elle fait pour les sauver en apparence , V. 280. 281. Brouillerie feinte ou vétable de la Cour de France avec celle de Rome , 464. 465. Maniere de la Cour de Rome quand les Couronnes lui proposent des sujets désagréables , 648. Coutume des François de la menacer , lorsque les choses ne s'y font pas à leur gré : à quoi cela se termine. S'il y a lieu de croire que cette Cour ait offert à Richelieu , pour six mois , la qualité de Légat , 745.

Romeo, Général des troupes de l'Archiduc Léopold , ce qu'il lui avoit persuadé. Il conduit son armée dans l'Autriche , & ensuite dans la Bohême , I. 56.

Roncherolles , Baron du pont S. Pierre , fait une mauvaise harangue pour la Noblesse , à l'ouverture des Etats , I. 299.

Rool, Avoier , Pensionnaire d'Espagne , fait prévaloir sa cabale dans le canton de Soleurre , II. 667.

Roque (La) commandant d'un corps de milices des Cevenes , III. 248.

Roque (Le Comte de la) Ambassadeur d'Espagne auprès du Duc de Savoye , à une dispute pour le pas avec Galas Commissaire Impérial à Quierafque , &c. III. 672.

Roque (La) Massebaut est chargé d'une expédition dans le Vivarez , IV. 150.

Roquelaure fait Maréchal de France à la place de Lavardin , I. 378. Lieutenant Général pour le Roi en Guicenne , & Maire de Bourdeaux ,

- dispose les habitans de cette Ville à bien recevoir le Roi & la Reine, 464. Expédition où il assiste, II. 368. Il investit Monheur, 418.
- Roquelaur** (Le Matquis de) prisonnier à la bataille de Sedan, VI. 324. ensuite au combat d'Honnecour, 480.
- Roqueservieres** Aide de Camp du Comte de Guébriant, V. 539. conduit des troupes au siege de Brisac, 600. fournit un mémoire, à l'auteur de la vie de ce Seigneur, sur le passage du Rhin, 750. 751. se trouve à cette expédition, 752. 753. Extraits des Mémoires qu'il fournit à l'auteur de la vie du Maréchal de Guébriant sur ses campagnes en Allemagne, VI. 94. & suiv. 106. 204. 355. Récit tiré de ses Mémoires, 644.
- Rose** Président du Conseil d'Etat du Cardinal-Infant, &c. VI. 57. fait perdre à ce Prince une occasion favorable, par son flegme, 73. est du Conseil établi après la mort de S. A. R. 347.
- Rose** (Le Colonel) un des quatre Directeurs de l'armée du Duc de Weymar, après la mort de ce Prince, V. 692. Entreprise dont il garantit le succès, & qu'il aide à exécuter, 750. 752. 753. Intrigue où il participa, VI. 96. Avis qu'il donne, 98. Rose & ses Collegues renoncent à leur qualité de Directeurs, & reconnoissent le Comte de Guébriant pour leur Général, 358. Rose est envoyé à Torstenfon avec deux mille chevaux, 641.
- Roseus**, Ministre Contre-Remontrant, excite des mouvements à la Haie, I. 523.
- Rossini** Nonce Extraordinaire du Pape à Cologne, VI. 63. dispose Marie de Médicis à souffrir des remèdes douloureux, 597.
- Rossi**, Marchand de Casal, accepte une Lettre de change pour les besoins de la Garnison, III. 479.
- Rotterdam**: les Magistrats de cette ville favorisent les Remontrants: ordonnance rigoureuse qu'ils publient contre les assemblées particulières du parti contraire, I. 522. Rotterdam suit le conseil de Grotius, &c. II. 57. fait des remontrances en sa faveur au Prince d'Orange, 59.
- Rothelin** (Le Marquis de) II. 357.
- Rothenan**, premier Maître d'hôtel du Duc de Weymar, V. 352.
- Roths** (Le Comte de) Pair d'Ecosse, s'oppose à deux aînés, avec plusieurs autres Seigneurs, &c. IV. 298. Requête au Roi, où il a part, V. 578. Ce qu'il demande au Grand Com-
- missaire de S. M. de la part de l'Assemblée Ecclésiastique, 590. Compliment qu'il lui fait lorsqu'il prétend la dissoudre, 594. Il est un des Députés pour conférer avec les Commissaires du Roi. Discours qu'il fait à S. M. 719. 720. Lettre au Roi de France, qu'il avoit signée, 722. Il avance une somme considérable d'argent aux Confédérés, VI. 12. Son crédit dans le Parlement d'Ecosse. Il meurt après avoir promis, dit-on, d'être du parti du Roi, &c. 399. 400. 408.
- Rotré** est Envoyé de France vers l'Electeur de Brandebourg; &c. IV. 687. ne peut détourner celui de Saxe de signer la paix de Prague, 796. 797.
- Rots** Marchand de Londres, & membre de la Chambre des Communes: bruit que la faiblesse de ses effets excite dans cette Assemblée, III. 300. 301.
- Rou** membre de la Chambre des Communes: protestation qu'elle fait à son instigation, III. 299.
- Rouch** Marchand François, fuyant ses Créanciers, & faisant le métier de double espion, tente vainement de corrompre Barri Gouverneur de Leucate, V. 342. 343.
- Rouci** (Le Comte de) amène un renfort à Mansfeld, II. 699. Il est arrêté & conduit à la Bastille, III. 173. Le Comte de Rouci va en Cour proposer la cession de Sedan, de la part du Duc de Bouillon, son beau-frere, VI. 626. 629.
- Rouen**. Mécontentement que la Ville & le Parlement de Rouen donnent au Roi, &c. V. 319. Soulèvement du peuple de Rouen déchâiné contre le Cardinal. Expédition qu'y fait Seguier Chancelier, & Connétable à à longue robe, 755.
- Rouillac** (Le Marquis de) ou *Roilhat*, neveu du Duc d'Epemnon, fait donner des coups de bâton à l'Abbé Rucellai, II. 35.
- Roussel** (Jacques) envoyé en Pologne par Gustave; à quel dessein. Il gâte tout par son imprudence, IV. 90.
- Rousseliere** (La) Gouverneur de Saverdun pour les Réformés, rassure ceux du Comté de Foix consternés, III. 181.
- Roussillon** (Le Comte de) ce qu'il écrit sur la bataille de Sedan où il se trouva, VI. 320. 321.
- Rouvrai**, un des Députés des Eglises Réformées à la Cour, gagné par le Maréchal de Bouillon, I. 395.

R O

Rouvrai, Ecuyer du Maréchal d'Etrées, homme brave, mais brutal, délivre son valet de la chaîne : est condamné à mort, sa tête mise à prix, & assassiné, &c. Démêlé qui en résulte entre l'Ambassadeur & les Barberins, 650. 651.

Roxborough (Le Comte de) Garde du Sceau privé en Ecosse, court risque d'être assassiné dans un soulèvement, V. 459. va au devant du Marquis d'Hamilton Grand Commissaire, 581. concerte une remontrance au Roi avec ce Seigneur & avec quelques autres, 588. 589. Son fils le trahit, & se joint aux Confédérés, 712.

Royan : entreprise du Duc d'Epéron sur cette place : tour joué au Gouverneur. Circonstance singulière des Canoniers de *Royan*. Le Roi l'assiège & le prend, II. 465. & *suiv.*

R U

Rucellai (L'Abbé) expose sa fortune & sa vie pour délivrer Marie de Médicis. Passions qui mettent en mouvement cet homme voluptueux. Qui il étoit : ses aventures : ce qui l'avoit brouillé avec le Duc d'Epéron, II. 34. 35. Ses intrigues pour parvenir à son but, 36. & *suiv.* Son adresse pour entrer en négociation avec Epéron. Il gagne sa confiance, 40. 41. Sa brouillerie avec le Duc : il est gagné par Luines, 80. veut persuader Marie de Médicis de se séparer du Duc d'Epéron, &c. 105. Dépit extrême de *Rucellai*. Il demande à S. M. la permission de se retirer ; refuse une somme qu'elle lui fit offrir ; se jette entre les bras de Luines, 109. Conseil qu'il lui donne, 214. Avis qu'il donne à Bassompierre, 264. Il demande l'Archevêché de Sens ; ne peut l'obtenir ; s'en prend au Jésuite Arnoux ; ouvre les yeux du Connétable sur les intrigues du Confesseur, 419. Bon office qu'il rend à Luines après sa mort, 421. Rapport qu'il fait au Prince de Condé sur la disposition de ceux qui avoient la confiance du Roi, 424. Il est chargé par S. A. de faire une proposition à Bassompierre, & de l'intimider. Mort de l'Abbé *Rucellai*, 513. 514.

Ruellé Conseiller-Clerc, & Grand Vicaire de l'Archevêque de Lyon, donne une absolution *ad cautelam*, II. 648.

Ruelle (La) Bourgmestre de Liege, s'oppose à la faction Espagnole, V. 166.

Rudyard (Le Chevalier Benjamin) Membre de la Chambre des Communes, &c. VI. 119. harangue contre les abus introduits dans le

R U

Gouvernement, 257. attaque principalement les Ministres de Charles, 258. parle en faveur de l'Episcopat, 269. 270. Ce qu'il dit sur la proposition de permettre aux Couronnes étrangères de prendre à leur service des Soldats Irlandois congédiés, 403. 404. Il exhorte la Chambre des Communes à ne rompre pas ouvertement avec le Roi. Sa harangue disculpe S. M. 569. 570.

Rupa (Le Baron de) complimente la Reine Elizabeth en François, au nom des Etats de Bohême, II. 166.

Rusworth exact & diligent Compilateur des pieces de son temps, & de ce qui concerne Charles premier, VI. 416.

Ruthwen brave Officier, Gouverneur du Château d'Edimbourg, est obligé de le rendre aux Confédérés, VI. 131.

Rutland (Le Comte de) beau-pere de Buckingham, Catholique, assure l'Archevêque d'Ambrun des bonnes intentions de son beau-fils ; II. 619.

S A

S A A (Dom Roderic de) Grand Chambellan de Portugal, se joint aux Conjurés contre les Espagnols, VI. 142. 162. 166.

Saavedra, (Dom Diego de) Agent d'Espagne, IV. 330. va négocier incognito, de la part du Marquis de Léganez, avec la Princesse de Mantoue, V. 504.

Sabionnette, place importante, occupée par les Espagnols. A qui appartenait le domaine utile de cette Principauté, V. 301.

Sabran, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, est dépêché à la Cour de Vienne : Lettre & Instructions dont on le charge, III. 385. & *suiv.* Sa réplique à la réponse de l'Empereur, 389. 390. Il est dépêché à Turin, à Mantoue, & à Parme, IV. 600. 601. va conférer avec Edouard Farnese : ce qu'il lui remontre. Plan inséré dans l'Instruction de *Sabran*, sur la manière dont la France prétendait agir en Italie, 602. 603. Il est dépêché à Turin. Sa compassion pour la Duchesse de Savoye le fait mettre en prison, à son retour à Lyon, V. 493.

Sachetti, (Le Cardinal) VI. 518.

Sackville, (Le Chevalier) depuis Comte de Dorset, harangue fortement dans la Chambre des Communes, pour l'engager à offrir les subsides nécessaires pour recouvrer le Palatinat, II. 608. & *suiv.*

iiiiij

Sagredo, Général d'une Armée Vénitienne, sa mauvaise conduite : Honteuse défaite de ses troupes, III. 466. & *suiv.* Sa générosité envers un Auteur qui le maltraitoit dans un Livre, 471.

Saint-Agnan, (Le Comte de) est pris à la journée du Pont de Cé. Le Roi veut lui faire couper la tête : Comment il est détourné de ce dessein, II. 213. 214.

Saint-André, Maréchal de Camp dans l'Armée d'Italie, VI. 593.

Saint-Ange, Officier qui avoit bien défendu Rossignano, VI. 35.

Saint-Antonin : prise de cette ville, II. 476. 477.

Saint-Aout, Officier dans l'armée du Maréchal de Châtillon : sa méthode pour se sauver, V. 684.

Saint-Aubin, Maréchal de Logis de l'armée du Duc de Bouillon, tâche de l'aider à se sauver, VI. 592.

Saint-Aunez, neveu de Thoiras : Compliment que Spinola lui fait, III. 489.

Saint-Aunez, fils du Gouverneur de Leucate, est blessé, V. 346. Se croyant mal récompensé, il se retire en Espagne. Conseil qu'il donne à Olivarez, VI. 10.

Saint-Blancart, défend le Mas d'Azil contre le Maréchal de Thémines, l'oblige à lever le siège de cette bicoque, II. 719. S'acquie habilement d'une commission que le Duc de Rohan lui avoit donnée, III. 66. s'embarque sur une flotte Angloise destinée contre la France, 134. 138. meurt à la descente dans l'Isle de Ré. Eloge qu'en fait le Duc de Rohan, 139.

Saint-Chaumont, (Le Marquis de) Chevalier des Ordres du Roi, &c. II. 609. 610. 611. 736. va négocier à Mantoue en qualité d'Ambassadeur extraordinaire, III. 128. & *suiv.* y est envoyé une seconde fois : négocie inutilement auprès du Duc de Savoye. & plus heureusement à Mantoue, 166. 167. se trouve à la réduction de la Rochelle, 246. est dépêché vers la Reine-mère à Compiègne, 648. Il obtient le Gouvernement de Calais, IV. 122. investit Nanci, 342. Ordre exprès qu'on lui donne d'empêcher l'évasion de Marguerite de Lorraine, 348. Envoyé extraordinaire vers le Chancelier de Suede, afin de le retenir en Allemagne, &c. 800. 801. Il négocie avec ce Ministre : traité qu'ils signent à Wismar, &c. V. 121. & *suiv.*

Saint-Cyran, (Jean du Verger de Haurane Abbé de) soupçonné d'être l'Auteur qui s'étoit ca-

ché sous le nom de *Petrus Aurelius*, IV. 312. Comment il s'explique sur le Concile de Trente dans une dispute avec le Pere Comdren, &c. 750. Il est mis à Vincennes. Ses liaisons avec Janfénius : grand nombre de disciples qu'il fit à Paris, V. 466. 467.

Sainte-Colombe, Officier François, prisonnier en Catalogne, &c. VI. 196.

Sainte-Colombe, (Le Comte de) se trouve seul des Grands d'Espagne à la Chapelle du Roi, au jour de Noël, VI. 485.

Sainte-Crome, (Le Comte de) Viceroy de Catalogne, V. 725. Ce Seigneur, ou son pere, avoit tiré l'épée contre Olivarez dans une assemblée d'Etats, VI. 8. 11. Les Catalans obligent ce Viceroy d'écrire en leur faveur à la Cour. Il n'obtient rien, 10. Ce qui l'empêche d'avoir aucun égard à leurs nouvelles plaintes, 11. Nouveauté qu'il ne peut arrêter : il s'adresse à la Cour, 14. Oidonnance qu'il concerta avec les Marquis de los Balbases & de Villafranca, 15. Passage d'une de ses Lettres, & d'une réponse qu'on lui fait, qui prouvent la justice des plaintes des Catalans, 16. Ordre qu'il n'ose exécuter, & remontrance qu'il envoie à Philippe. Conclusion étrange de ce Courtisan flateur. Le peuple soulevé veut mettre le feu à son Palais, 18. Effroi du Comte de *Sainte-Colome*. Circonstances de sa mort, dans cette émeute, racontées différemment, 19.

Sainte-Croix, (Dom Alvare Baçan Marquis de) arrive dans le port de Gênes avec un bon secours, II. 746. signe une trêve en Italie, III. 488. Général timide & mal habile, 531. ne s'accorde pas avec le Duc de Savoye, 533. négocie avec les Généraux François, par la médiation de Mazarin, 535. 536. 538. 539. Articles dont il convient avec eux, 540. Il fait réparer les infractions faites au traité, 546. 547. va au devant de Gaston à Bruxelles, IV. 49. ne peut secourir Maftricht. Sa jalousie contre Pappenheim, 144. On ôte à *Sainte-Croix* le commandement des troupes, 145. Il est un des Commandants d'une flotte Espagnole, 810.

Sainte-Croix d'Ornano envoyé en Anglererre par Gaston, IV. 214.

Saint-Esprit. Nombreuse promotion de Chevaliers de l'Ordre du *Saint-Esprit*, IV. 276.

Saint-Etienne, beaufreire du Capucin Joseph, III. 534. IV. 28. 52. va demander au Roi de Suede la neutralité pour le Duc de Baviere.

S A

Réponses brusques & sèches que S. M. Suédoise lui fait, 84. & *suiv.* Il le prie d'épargner Munick & le Palais des Ducs de Bavière, 88. Avis qu'il donna au Cardinal, 134. 135.

Saint-Evremond : piece qu'on lui attribue, où le Duc de Beaufort est raillé, VI. 681.

Saint-George, (Le Duc de) commande la Cavalerie dans une armée contre les Catalans, VI. 194. 196. est blessé mortellement devant Barcelone, 198.

Saint-Geran, un de ceux qu'on appelloit les dix-sept Seigneurs, I. 541. chargé d'arrêter le Duc de Vendôme, 544. 545. Il crie, & obtient un brevet de Maréchal de France pour la première promotion, 546. *Saint-Geran* est fait Maréchal de France, II. 120. va reconnoître Clerac, 369. sert au siège de Montauban, 392. Ce qu'il se met follement en tête avec d'autres Officiers, 400. 401. 402. Commission qu'il refuse, honteux de n'avoir pas pris Montauban, 426. Expéditions où il sert, 476. 515. Conseil où il est appelé, 508.

Saint Germain, (Matthieu de Morgues de) Apologiste de Marie de Médicis : comment il raconte la première brouillerie qui éclata entre cette Princesse & Richelieu, III. 379. & *suiv.* Ce qu'il dit du P. Joseph, 495. 496. Il parle avec beaucoup de courage & de liberté, quoiqu'avec trop de circonspection, sur une violence faite au Parlement, &c. 636. & *suiv.* Aventures de cet Auteur : comment il fut engagé à écrire pour la défense de la Reine-Mère. Persecution qu'il essuya de la part du Cardinal, 632. 639. Réflexion judicieuse de cet Auteur, IV. 6. Ce qu'il dit sur la condamnation du Maréchal de Marillac, 95. 96. Tentative pour faire livrer cet Auteur à Louis XIII. 205. Il presse la Reine Mère, contre son propre intérêt, d'accepter un accommodement qu'on lui propose, 285. tâche de justifier le Pere Chanteloube d'un noir complot qu'on lui impute, 369. & *suiv.* le disculpe mieux sur un autre. Trait malin contre Marie de Médicis, qu'il impute à Richelieu, 373. Si *Saint-Germain* méritoit d'être mis au nombre des victimes dont Richelieu exigeoit le sacrifice, 459. 460. Il est fait premier Aumônier de la Reine-Mère, 462. Réflexions qu'il fait sur une Lettre de S. M. à Louis, à l'occasion de sa rupture avec l'Espagne, 767. 768. 770. 771. Il se défend mal sur une autre affaire, 771. 772. obtient la liberté de demeurer à Bruxelles, quoique la Reine-mère n'y fût plus, V. 566. 567.

S A

Saint-Germain, (Le Marquis de) va, de la part de la Duchesse de Savoye, faire des complimens au Roi & à son Ministre, V. 731. Gouverneur de la ville de Montmelian. Ordres que S. A. R. lui donne par écrit, 733.

Saint-Ibal, ou *Ibar*. Voyez *Saint-Ybar*.

Saint-Jean-d'Angely est assiégé & pris, II. 3612 & *suiv.*

Saint-Jean (Olivier de) Avocat Anglois, acquiert beaucoup de réputation par son plaidoyé en faveur d'Hampden contre une prétention du Roi, &c. V. 104. 105. Evénement qui réjouit cet homme sombre. Conversation qu'il a avec le Comte de Clarendon, VI. 126. 127. Il s'intrigue à Londres, &c. 134. Emploi que Charles lui donne, pour le gagner. Il fait un discours long & subtil aux Seigneurs, pour les porter à consentir à un acte des Communes contre Strafford, 282. *Saint-Jean* est un des Chefs des Puritains dans la Chambre-Basse, 286. 419. y relève une proposition qu'on laissoit tomber : dresse la minute d'un acte sur les milices, 544. 545.

Saintion : avis qu'il donne à Cinq-Mars de la part du Cardinal, VI. 340.

Saint-Leger, Gouverneur du Catelet, rend cette place aux Espagnols. Mauvaise opinion qu'on avoit de lui. Circonstance qui le disculpe. On lui fait son procès : il s'évade, V. 176. 177. Supplice auquel il est condamné par contumace, 179. Voyez 210, 212.

Saint-Luc. (Le Marquis de) Commandement qui lui est confié, II. 426. 458. Il se trouve au siège de Maastricht, IV. 145. Le Maréchal de *Saint-Luc* va recevoir Grotius Ambassadeur de Suede, 693.

Saint-Maurice, (Le Comte de) va, de la part du Duc de Savoye, à Lyon faire des propositions au Cardinal, III. 412. Ambassadeur extraordinaire à la Cour de France, il y trouve des difficultés sur le cérémonial, IV. 496. Protestation qu'il fait à Richelieu sur la retraite du Prince Thomas, 497. 600. Il tâche de disculper son Maître du mauvais succès du siège de Valence, V. 18. accompagne la Duchesse Christine à Grenoble, 734.

Saint-Megrin est fait prisonnier au Combat d'Honnecour, VI. 480.

Saint-Michel, parent du Duc de Rohan, est fait Gouverneur de Montauban, III. 182.

Saint-Omer assiégé par le Maréchal de Châtillon. Pourquoi la Garnison de cette Ville étoit faible. Le Prince Thomas y jette du secours, V.

S A

512. & *suiv.* Diverses relations de la levée de ce siège, 521. & *suiv.*
Saint-Onuphre, (1^e Cardinal de) voyez *Antoine Barberini*, Capucin.
Saint-Palais, Lieutenant des Gardes du Duc de Montmorenci, &c. IV. 129.
Saint-Paul, ou *Saint-Pol* Maréchal de Camp, &c. V. 298. est obligé de quitter Plaisance avec la Garnison François qu'il commandoit, 301. est trouvé parmi les morts à la bataille de Thionville, 674. Tour que le Marquis de Leganez lui avoit joué, & comment il en fut vengé, VI. 637.
Saint-Pé est dépêché en Portugal avec une instruction, V. 437. 438. y est renvoyé après la révolution, avec une instruction nouvelle, 439. 440. VI. 186. 187.
Saint-Pol (Le Comte de) cadet de Longueville, pourquoi il ne prétend pas d'entrer au Conseil, I. 19. Il se défit de sa prétention au Gouvernement de la Citadelle d'Amiens, en faveur du Marquis d'Ancre, 58. se rend auprès du Prince de Condé, 430. passe en Guienne pour y exciter quelque mouvement : la Cour le gagne, 448. 463. 464. Il prend Gergeau : tourmente les Réformés, II. 357. 358.
Saint-Preignan, Capitaine, contribue à la conservation de Leucate, V. 344.
Saint-Preuil, (François de Jusfac d'Ambleville, sieur de) sort du Fort de Saint-Martin de Ré assiégé par les Anglois, pour rendre compte au Roi de l'état de la place, &c. il y rentre, III. 151. 152. est commandé pour une embuscade, 154. reçoit le Duc de Montmorenci son prisonnier de guerre, &c. IV. 158. demande au Roi la vie de ce Seigneur : compliment que cette démarche lui attire, 193. Il est confronté avec Montmorenci, 196. entre à la nage dans Corbie, & ne peut empêcher sa prise, V. 180. 181. petarde le Château de Moreuil, 218. Conduit un convoi au Camp devant Arras, VI. 59. Expédition où il se trouve, 72. Il obtient le Gouvernement d'Arras ; honneur qui lui devint funeste, 81. *Saint-Preuil* attaque imprudemment la Garnison qui se retiroit de Bapaume : est accusé de divers crimes, & condamné à mort par le crédit de ses ennemis, 347. & *suiv.* Il y a quelque chose de trop fanfaron dans ses derniers moments, 352.
Saint-Privas dispose toutes choses à Nîmes, pour y recevoir l'Assemblée des Réformés, I. 459.

S A

Saint-Quentin, Gentilhomme ordinaire du Duc d'Orléans, IV. 212. est dépêché vers Madame, & vers le Marquis d'Ayctone, pour les informer des raisons que S. A. R. avoit eues de sortir secrètement des Pays-Bas, III. 666. 667.
Saint Remi suit Gaston dans sa retraite à Blois ; V. 336.
Saint Remi, (M. de) Auteur d'une Histoire des Rois de France de la première Race, flate démesurément Louis XIV. dans son épître dédicatoire : parle sans nécessité, dans la préface, de l'Auteur de cette Histoire de Louis XIII. Réponse à ce qu'il en dit, III. 260. & *suiv.*
Saint-Renan (Le Marquis de) est envoyé à Verre avec un Régiment, II. 747.
Saint-Romain, Agent de France à Hambourg ; VI. 642.
Saints : on ne célébroit aucune fête des *Saints* dans les premiers siècles du Christianisme, &c. V. 549.
Saint-Simon devient favori de Louis XIII. A quoi il fut redevable de sa fortune, III. 81. 82. Il porte à Paris les drapeaux pris sur les Anglois dans l'Île de Ré, 158. Premier Ecuier, embarras où il se trouve, 455. Il parle au Roi malade en faveur du Cardinal, 528. est entièrement dévoué à ce Ministre, 550. 551. Bon avis qu'il donne à quelques Courtisans. Mauvais offices qu'il rend à Bassompierre, 555. 556. Ce qu'il fait dire à Richelieu, 557. Cabale qui se forme contre lui, & quelle en est la cause, IV. 114. Il obtient le cordon du S. Esprit pour lui & pour son frere aîné, 276. est chargé d'entretenir le Duc de Lorraine, 360. 361. de recevoir Gaston, 668. obtient la dignité de Duc & Pair, 679. Le Duc de *Saint Simon* va à son Gouvernement de Blaye ; reçoit l'ordre de s'y tenir. Sa disgrâce expliquée par Richelieu & par ses créatures, V. 210. 211. Conjectures sur sa véritable cause, 212. Il sert sous le Prince de Condé à l'expédition de Fontarabie, 543. 556. a la liberté de retourner à la Cour, VI. 680. assiste à l'enregistrement de la Déclaration sur la Régence, 693.
Saint-Surin, Gentilhomme Réformé, se rend maître de Royan. Comment il en est dépouillé, II. 465. 466. est dépêché en Cour, III. 444.
Saint-Turfe, Aide de Camp du Duc d'Epéron, &c. V. 332.
Saint-Yber, (ailleurs *Saint-Ibar*, & *Saint-Ibal*)
se

se signale dans le Piémont, III. 482. Confident du Comte de Soissons, remontrance qu'il lui fait, V. 175. Il forme une intrigue contre le Cardinal avec Montrésor, 207. 208. est le premier à railler des grimaces de ce Ministre à son égard, 217. presse l'exécution du projet formé contre lui, &c. 221. & *suiv.* fuit le Comte de Soissons à Sedan, 237. explique à Liancourt les prétentions & les sujets de plainte de S. A. 258. apporte à Marie de Médicis des propositions pour un traité avec ce Prince, 293. 294. tâche d'empêcher le Duc de Bouillon de s'accorder avec la Cour, VI. 328. 329.

Salamanque, (Dom Michel de) allant à Bruxelles en qualité de Secrétaire d'Etat, passe par la France incognito, voit le Cardinal, lui rend une Lettre du Comte Duc : confère avec le P. Joseph, V. 608. Offre qu'il va faire au Duc de Lorraine, de la part du Cardinal Infant, VI. 339. Il présente les ordres du Roi d'Espagne aux Grands des Pays Bas, 347.

Salazar, (Le Comte de) Capitaine des Gardes de l'Infante Isabelle, &c. IV. 212. 665. Voy. *Velasco*. (Dom Louis de)

Saldagna, ou *Salsagna* (Dom Antoine de) & ses freres, Portugais, conjurés contre les Espagnols, VI. 162. 166. 167.

Salces est pris par les François, & repris par les Espagnols, V. 723. & *suiv.* Les François prennent derechef cette place. Dessein de la démolir, &c. VI. 631. 632.

Sale, (De la) Capitaine aux Gardes, suspect à Richelieu, est congédié honnêtement par le Roi, VI. 651. 652.

Sales (Le Commandeur de) Gouverneur de Nice, remet cette Ville & son Château au Cardinal de Savoye, V. 643. Prétendu empoisonnement de ce Commandeur, noire calomnie, VI. 25.

Salignac est envoyé au Cardinal Infant par le Duc de Bouillon, VI. 328. dépêché une seconde fois vers ce Prince, avec une instruction, 331. 332.

Saligni (Le Comte de) sert sous le Maréchal de Châtillon, V. 678.

Salis, Général de l'artillerie de l'Empereur, est défait par Bannier, V. 660.

Salis Maréchal de Camp dans l'armée de France, en Italie, VI. 593.

Salisbury, (Le Comte de) V. 719. oublie ses engagements, se dérobe d'auprès de Charles I. & joint le Parlement, VI. 567.

Tome VI.

Salms, (Le Comte de) défend bien Saverne, où il commandoit, II. 436.

Salo, Conseiller au Parlement, est relégué & prisonnier à Tours, V. 462. 463.

Saludie (La) porte les ordres du Roi dans le Bearn & au Duc d'Epéron, II. 360. va négocier en Italie sur l'affaire de Mantoue, III. 281. & *s.* est envoyé pour proposer une ligue aux Princes d'Italie, IV. 514. défend bien Hermentstein, qu'il est obligé de rendre, VI. 642.

Salvius (Jean Adler) Plenipotentiaire de Suède, finit le traité de ligue offensive & défensive entre cette Couronne & la France, V. 486. 487. ne vit pas en bonne intelligence avec Bannier : traverse son intrigue pour un plein pouvoir, & la déconcerte, &c. 667. confère avec le Prince Edouard de Bragançe, &c. VI. 191. négocie & conclut deux grandes affaires à Hambourg, 359. 360.

Sanci, (Achille de Harlai de) premierement Ambassadeur de France à la Porte Ottomane, ensuite Prêtre de l'Oratoire, depuis Evêque de Saint-Malo, fuit le P. de Berulle en Angleterre ; déplaît plus qu'aucun autre à Charles I. est obligé de sortir de ce Pays ; y retourne avec Bassompierre, dans un poste au-dessous de lui. Embarras que cela cause à l'Ambassadeur, &c. III. 73. 74. 75. 76. Démarches indignes de sa naissance qu'il fait pour avancer sa fortune. Reproches qu'on lui fait. On le nomme Evêque de S. Malo, 601. 602. Il est un des confidens du Cardinal, IV. 345. Commissaire pour l'examen d'une proposition faite au Clergé par le Roi, 749. Il parle, en pleine Assemblée, d'une manière dont la Cour lui fut mauvais gré. Autre saillie de ce Prélat contre l'Evêque de Nîmes. Comment il arrête le Roi qui vouloit lui en faire reproche, V. 65.

Sandoval, Cardinal Espagnol : scene où il a part dans un Consistoire, IV. 59.

Sanguin a ordre de sortir de la Cour, V. 568.

Santarel, Jésuite, publie un Livre que le Parlement de Paris condamne au feu, & que la Faculté de Théologie censure vigoureusement, II. 799. 800. Cette Censure est révoquée, & on en fait une autre en termes généraux, III. 101. 103. & *suiv.*

Sanzo, (Le Prince de) Seigneur Napolitain ; lie une intrigue pour introduire les François dans Naples : elle est découverte : il se réfugie à Rome, d'où il est enlevé, conduit à Naples, & décapité, VI. 69.

K K K K K K

S A

Sardini, ou **Sardigni** présente au Roi une Lettre de Marie de Médécis, II. 208. travaille à faire chasser l'Abbé d'Elbene de la Maison du Duc d'Orléans, V. 71. suit le Comte de Soissons à Sedan, 237. 730.

Sardique. Canon d'un Concile de *Sardique*, que les Papes ont attribué à celui de Nicée, & dont ils se sont bien prévalus, IV. 317. 318.

Savaron, Député aux Etats Généraux, &c. publie deux traités de la Souveraineté du Roi, I. 347.

Savedra, Agent d'Espagne. Voyez *Saavedra*.

Savelli (Jules) Nonce extraordinaire du Pape, pour négocier un accord entre le Roi d'Espagne & le Duc de Savoye, I. 271. 273. 274.

Savelli (Le Duc) Romain : sa lâcheté & son avarice. Raillerie sanglante qu'il essuie de la part de Gustave, III. 588. Il est envoyé à Rome, en qualité d'Ambassadeur extraordinaire de l'Empereur. Autre *Savelli* Ambassadeur ordinaire de S. M. I. Ce qui se passe dans l'Audience que le Pape leur donne, IV. 57. 58. *Savelli* Cardinal, 330. Le Duc *Savelli* amène du renfort à Jean de Wert, V. 352. est fait prisonnier à la bataille de Rhinfeld : s'échappe déguisé en Prêtre, 473. 474. va au secours de Brisac, est attaqué & défait par le Duc de Weymar, 539. 540. y revient avec un Corps de troupes : voit son infanterie dispersée, son bagage enlevé, &c. 605.

Saugon se trouve à la défense des lignes devant Arras, VI. 77.

Savignac commande un corps de cinq-cents Réformés dans l'Isle de Ré, III. 155.

Savignac, Capitaine au Régiment des Gardes, en conduit un détachement à l'armée du Cardinal de la Valette, V. 23.

Savil (Le Chevalier) Membre de la Chambre des Communes, est pourvu d'une charge, III. 303.

Sault (Le Comte de) ou *Saulx*, fils de Crequi, & petit-fils de Lesdiguières : parti qu'on propose pour lui, I. 409. On lui donne le commandement du Château de Saumur, II. 355. Lieutenant Général en Dauphiné, 709. Il contribue beaucoup au succès de l'expédition pour forcer le pas de Suze, III. 321. conduit la Noblesse de Dauphiné, convoquée par forme d'arrière-ban, 486. est cause que son père n'est pas arrêté, 611. obtient le Cordon de l'Ordre du S. Esprit, IV. 276. se signale au passage du Tésin, V. 141.

Saumeri est dépêché à Turin par Gaston, IV. 209. travaille à faire chasser l'Abbé d'Elbene de la maison de ce Prince, V. 71.

S A

Saumur : Assemblée politique des Réformés dans cette Ville, I. 72. & *suiv.*

Sausier & Belanger, complices d'un noir complot contre le Cardinal de Richelieu, le révelent, & obtiennent leur grâce, IV. 370.

Sauvage est reçu dans Montauban. Ses intelligences avec le Connétable sont découvertes; & il est pendu, II. 391.

Sauveberg, Capitaine Suisse, est dépêché à Louis, au sujet de son entreprise sur la Franche-Comté, &c. V. 156.

Sauvebois accompagne Gaston sortant du Royaume, IV. 209.

Sauveterre, premier valet de Chambre de Louis XIII. veut détourner S. M. de consentir au mariage du Duc d'Anjou avec la Princesse de Montpensier. Il est chassé de la Cour, III. 55. 56.

Sawley, (Mylord Huy, Baron de) & depuis Comte de Carlile, Ambassadeur extraordinaire en France, I. 537.

Saxe : parti que prennent l'Electeur & les Princes de la Maison de Saxe dans l'affaire de la succession de Clèves & de Juliers, I. 9. Leurs prétentions sur ces Etats : don que leur en fait l'Empereur Rodolphe, 35. Si l'oppression violente que souffrit la branche aînée de la Maison de Saxe la rendit méprisable en Allemagne, V. 81. 82. Electeurs de Saxe. Voyez *Christian II. Jean-George*.

Saxe - Lawembourg, voyez *François-Albert*; *François-Charles*.

Say, (Le Vicomte) Seigneur Anglois, étant à l'armée du Roi, refuse de prêter un serment exigé par S. M. est arrêté, puis renvoyé dans sa maison, V. 715. est appelé l'Oracle des Puritains. Dessein qu'avoit le Comte de Strafford de l'accuser, VI. 261. Mylord Say justifie, dans la Chambre Haute, ses sentiments sur la Religion : est appuyé par l'Evêque de Lincoln, 267. Rempli de l'espérance d'être Grand Trésorier, il promet au Roi de sauver Strafford. Démarche qu'il conseille à S. M. 284. Protestation qu'il signe, 522.

S B. S C

Sbirres (Les) canaille-poltrone, VI. 517.

Scaglia (L'Abbé) Ambassadeur du Duc de Savoye à la Cour de France, II. 710. III. 7. Ce qu'il offre au Duc d'Anjou, & ce qu'il lui inspire contre Richelieu, 36. 37. 47. 58. N'étant plus agréable à la Cour de France, il passe en Angleterre, & y porte ses ressentiments & ceux de son Maître, 64. Il est en-

voyé à la Cour de Madrid. Ce qu'on attend de ses intrigues, 200. Il y appuie un envoyé secret du Duc de Rohan, 310. Remontrance qu'il y fait de la part de son Maître, 383. Revenu d'Espagne avec Spinola Gouverneur de Milan, 418. Commission que le Duc de Savoie lui donne, 436. Il retourne en Espagne : s'y attache à perdre Spinola, 446.

Scapi Nonce du Pape auprès des Cantons Suisses Catholiques, I. 772. Proposition qu'il leur fait, 780. *Et suiv.* Son discours est réfuté par Bassompierre, 783. *Et suiv.* *Scapi* Nonce du Pape à Milan, III. 216.

Scarnafis (Le Comte de) va faire des civilités à Richelieu, de la part du Duc de Savoie, III. 418.

Scarron, Conseiller au Parlement de Paris, est réélué, VI. 21.

Scarron, Evêque de Grenoble, fait une bonne harangue à Louis XIII. Maxime salutaire qu'il y coula, &c. III. 314.

Schaffenberg, Officier de l'armée de Valstein, est dépêché à Vienne par ce Général : dans quel dessein, IV. 479. Il y est arrêté à son arrivée, 481.

Schagen, Noble de Hollande, se met en mouvement en faveur de Barneveldt, &c. II. 57. 58.

Schaumbourg (Le Comte de) commande les troupes Impériales dans la Basse-Saxe, III. 522.

Scheumbec, Colonel dans l'armée du Duc de Weymar, V. 693.

Schlang Colonel dans l'armée de Suede, posté à Newbourg avec trois régiments de Cavalerie, y est investi par les Impériaux, & forcé de se rendre prisonnier de guerre avec ses troupes, VI. 205. 207.

Schlick (Joachim-André Comte de) Ambassadeur des Etats de Bohême vers Frédéric, II. 166.

Schliis (Le Comte) Président du Conseil de guerre en Bohême, entame une négociation pour la paix avec Bannier, V. 661. 662.

Schmidberg Maréchal de Camp sous du Hallier, VI. 72.

Schomberg (M. de) Maréchal de France, & depuis Duc en Angleterre, conseille à un Historien de n'entrer pas dans les détails de la guerre, I. Préface, vii.

Schomberg, (Henri de) dans quel dessein envoyé vers les Princes Protestants d'Allemagne, I. 127. Le Comte de *Schomberg*, Lieutenant du Roi en Limosin, se déclare contre le Duc d'Epéron Gouverneur, prend Uzer-

che, II. 102. forme une entreprise qui lui fit un sort extrême dans l'esprit des honnêtes gens, 111. tient pour la neutralité entre l'Empereur & le Palatin, 172. Avis qu'il donne à Bassompierre, 264. Il fait la charge de Grand-Maître de l'artillerie au Siège de Montauban, 392. Ridicule confiance qu'il a de prendre Montauban, &c. 400. 401. Sa prévention là-dessus : raillerie qu'en fait Bassompierre, 402.

Schomberg tâche de se rendre maître des affaires avec le Cardinal de Retz & le Garde des Sceaux, &c. 421. 422. propose au Roi une indigne supercherie, 422. 423. Mortification qu'il essuie avec ses Collègues, 425. 426. Il crie pour la guerre, 427. 446. 457. Il consulte avec le Prince de Condé & le Cardinal de Retz pour donner un Faveur au Roi, 472. *Et suiv.* Intrigue où il a part, & qui ne réussit pas, 513. 514. Décadence de son crédit. Une grande maladie qu'il eut au Siège de Montpellier donne beau jeu à ses ennemis, 516. Comment on le perd dans l'esprit du Roi, qui lui ôte la Surintendance des Finances. Témoignage qu'on rend à *Schomberg*, 515. 526. Il est rappelé à la Cour, & renvoie dans le Conseil Privé, 622. 640. Ce qu'il répond aux plaintes des Ministres du Pape sur l'irruption dans la Valteline, 688. 689. Devenu Maréchal de France, il est un des Commissaires pour négocier avec le Legat, 713. Comment il opine dans un Conseil extraordinaire, tenu pour l'examen des propositions de Barberin, 739. Il est adjoint à Bassompierre, pour traiter avec l'Ambassadeur d'Espagne, 741.

Schomberg (Le Maréchal de) assiste à l'assemblée des Notables, &c. III. 84. 87. y propose un règlement pour la Gendarmerie, &c. 91. Sa basse complaisance dans une contestation que lui & le Maréchal de Bassompierre ont avec le Duc d'Angoulême sur le commandement, 150. Il commande le secours envoyé dans l'île de Ré, 154. 155. Suit les Anglois dans leur retraite; défait leur arrière-garde, 156. 157. refuse de signer la capitulation de la Rochelle, &c. 244. 246. 247. se trouve à l'affaire du pas de Suze, y est blessé, 317. 319. sert dans l'expédition contre les Réformés du Languedoc, 351. 353. se procure l'occasion de servir sous le Cardinal, 406. 409. parle dans un Conseil selon le cœur de ce Ministre, 413. voyez 431. 435. quitte le Piémont, revient auprès de S. M. en Savoye,

457. amène un renfort en Piémont, prend Veillane, 483. demeure en Italie avec le Maréchal de la Force, 487. Confident du Cardinal, il refuse d'exécuter le traité de Ratibone. Ses négociations en Italie. Il marche, avec les Maréchaux de la Force & de Marillac, au secours de Casal, &c. 530. *Et suiv.* Exhortation qu'il fait aux Officiers de l'armée, 538. Réception qu'il fait à Toiras, & à deux Généraux de l'Empereur, 541. 542. Mauvaise humeur de *Schomberg* à l'égard du premier, 542. *Schomberg* & les Collegues violent quelques articles du traité conclu devant Casal : suites de cette infidélité, 543. *Et suiv.* 547. Comment il exécute l'ordre d'arrêter le Maréchal de Marillac, &c. 561. *Et suiv.* Négociation où il a part, 600. Instances qu'il fait à la Reine-Mère, 601. Il la presser de sortir de Compiègne : conférences qu'il a avec S. M. plaintes qu'elle fait du Maréchal, 649. *Et suiv.*

Schomberg (Le Maréchal de) expéditions dont on le charge, IV. 40. 124. Il ne peut empêcher l'entrée de Gaston en Languedoc, 130. prend S. Félix de Carmain. Sa marche vers Castelnaudary, comme il l'explique lui-même, 152. 153. Combat près de cette ville : relation courte & modeste qu'il en donne, 154. 155. Il paroît compatir au malheur de Montmorency, 159. donne le temps au Duc d'Orléans de se retirer, 160. est déclaré Gouverneur de Languedoc. S'il refusa cette Charge. Il n'en jouit pas long-temps, & meurt peu après, 169.

Schomberg (Charles de) Maréchal de France, Gouverneur de Languedoc, appelé ci-devant le Duc d'*Halluin*, est Lieutenant Général d'une armée sous le Prince de Condé, V. 669. prend des précautions contre les mauvais offices que S. A. pourroit lui rendre ; se brouille avec elle, 724. couvre le siège de Salces, 725. est vivement pressé de sauver cette place que les Espagnols veulent reprendre. Différence entre sa conduite & ses motifs dans cette expédition, & dans celle de Leucate, 726. Bon conseil qu'il donne au Prince, & que S. A. néglige ; de quoi elle a sujet de se repentir, 728. *Schomberg* ne marcha pas seul, sans le Prince de Condé, à la dernière tentative du secours de Salces, &c. 729. Avis qu'il donne au Cardinal. Il oblige les Espagnols à lever le siège de deux châteaux, VI. 66. Commission qu'on lui

donne en Guienne. Egards qu'il a pour le Duc d'Epemon : bon office qu'il rend au Duc de la Valette, 313. 314. Assurances positives données à *Schomberg* qu'il auroit le commandement des troupes dans le Roussillon : cela est changé, 361. 363. Il commande au siège de Perpignan, conjointement avec le Maréchal de la Meilleraie, 471. On prétend qu'il fut le délateur secret du complot de Cinq-Mars, &c. 582. *Schomberg* & son Collegue prennent Perpignan, assiegent Salces, 630. 631. Sur les remontrances du premier, cette dernière place n'est pas démolie, 632. Le Maréchal de *Schomberg* est du nombre des amis ou des complaisans de Mazarin & de Chavigni, 670. se déclare pour la Meilleraie, contre le Duc de Vendôme, 696.

Schotto, Pensionnaire de la ville de Bruxelles ; & Député des Pays-Bas Catholiques à la Cour de Madrid, est traité avec ménagement, IV. 492.

Schotti, Confident du Duc de Parme, est confiné de voir les affaires tourner tout autrement qu'il ne se l'étoit imaginé, V. 143. 144. Dépêché en France pour solliciter un prompt secours, il n'en rapporte que des promesses, 152.

Scioppius (Gaspard) écrit contre Jacques I. son Livre brûlé à Paris & à Londres : l'Auteur est joué sur le théâtre en Angleterre, I. 163. 164.

Scomboung est envoyé vers l'Electeur de Saxe par le Comte de Tilli, &c. IV. 20.

Scott (Le Comte) Lieutenant Général de la Cavalerie Vénitienne, fait une proposition pleine de lâcheté, qui est applaudie, III. 470.

Scoti, Nonce du Pape : ce qu'il répond à la plainte qu'on lui porte de l'affront fait à la mémoire du Cardinal de la Valette, V. 644. Comment il disculpe François Barbezin d'avoir commandé l'assassinat de Rouvrai, 653. La Cour ne veut recevoir *Scoti* qu'en qualité de Nonce extraordinaire. On lui défend de venir à l'audience du Roi. Le Nonce ne s'étonne pas de la menace d'un Concile National, fait susciter des embarras à la Cour, &c. 737. *Et suiv.* Comment il reçut la signification de l'ordre de s'abstenir de l'audience du Roi, 740. Conférence qu'il avoit eue auparavant avec Chavigni, &c. 742. *Et suiv.* *Scoti* sonde le Cardinal sur une proposition du Comte de Soissons, &c. VI. 217. 218. Il consent à être rappelé, 505.

Scudamor, Ambassadeur ordinaire d'Angleterre

- à la Cour de France, s'abstenoit de voir Richelieu, & n'alloit pas chez le Capucin Joseph, V. 271. Il signe un traité de Ligue avec la France, 447. est rappelé, 619.

Secq (Le) Domestique de Marie de Médicis, envoie un défi au Comte du Fargis, IV. 451.

- Secrétaires d'Etat** : les affaires étrangères sont départies à trois d'entre eux, après la disgrâce de Puiseux. Leurs fonctions, II. 596. Style fanfaron des *Secrétaires d'Etat* de Louis XIII. & de son fils, V. 345.

Sedan. Bataille auprès de cette Ville, entre l'armée du Roi & celle du Comte de Soissons : diverses relations qui en ont été données, VI. 319. & *suiv.* Cession de cette Principauté au Roi, 625. & *suiv.*

Seguenot (Le P.) Prêtre de l'Oratoire, est mis au château de Saumur, & puis transféré à la Bastille. Ce qu'en lui reprochoit, & ce qu'il disoit lui-même de la cause de sa prison, V. 466. & *suiv.*

Seguérand (Le P.) Jésuite, va négocier avec son confrère Suffren, touchant les intérêts de Marie de Médicis. Ils se séparent sans rien conclure, II. 20. est fait Confesseur du Roi, 419. l'entretient dans la superstition, 522. n'est pas toujours heureux dans ses entreprises en faveur de la Société, 651. & *suiv.* présente un placet au Roi contre l'Université, 798. signe la nullité du mariage de Gaston, IV. 749. Crime qu'il imputoit au P. Caussin, V. 371.

Seguier (Pierre) Président à mortier au Parlement de Paris, I. 663. IV. 9. obtient la Charge de Garde des Sceaux, &c. 221. 222. sa basse adulation. Ce qui l'a rendu recommandable, 275. 276. Il défend de la part du Roi, aux Docteurs de la Faculté, de procéder contre le P. Sirmond, 313. Ce qu'il écrit au Duc d'Epemon, son ami intime, 327. 328. Comment il opine dans le Conseil sur l'accommodement proposé de la Reine-Mère avec son fils, 457. *Seguier* a un démêlé avec l'Ambassadeur d'Espagne, 587. est aggrégé à l'Académie Française, 781.

Seguier, Garde des Sceaux, accompagne le Roi à son voyage en Lorraine, V. 40. est fait Chancelier de France, en fait les premières fonctions au Parlement, à un lit de justice : réprimande l'Avocat Général Bignon, qui avoit fait son devoir, 64. Dévot servilement à la Cour, comment il parle aux gens du Parlement, 66. 67. Lettre qu'il écrit au Duc

d'Epemon. Il n'est pas content de sa réponse. S'il méritoit le titre de véritable ami de ce Seigneur, 250. 251. Le Chancelier est envoyé à Rouen, &c. se charge de toutes les commissions qui tendent à l'oppression de la Patrie, 319. Commission qu'on lui donne auprès de la Reine ; & qu'il exécute sans la désobliger, 359. 360. Ce qu'il affectoit de dire concernant Marie de Médicis, 566. Conseil extraordinaire où il est appelé, sur la proposition d'un accommodement avec cette Reine. Abus profane qu'il fait des actions & des paroles de Jésus-Christ pour appuyer son sentiment dénaturé, 617. 618. Sa conduite dans le procès fait au Duc de la Valette, 627. 630. Il est envoyé en Normandie contre les *va-nuds-pieds*, y fait les fonctions de Chancelier & de Connétable : jette l'épouvante dans cette Province par sa sévérité, 755.

Le Chancelier *Seguier* un des Commissaires du Roi pour une ligue avec le Portugal, VI. 188. Rôle qu'il joue dans le procès suscit au Duc de Vendôme, 235. 236. Affaires qui l'amènent au Parlement, 310. 311. 327. Question qui lui est proposée, sur laquelle il consulte des Magistrats habiles : Lettre qu'il écrit à Richelieu, après leur réponse, 609. Il se transporte à Villefranche en Beaujolois, pour interroger Gaston sur le complot qu'il avoit tramé avec le Duc de Bouillon & Cinq Mars, 611. visite Cinq-Mars au château de Pierre-Encise ; le porte, par des espérances générales, à tout confesser, 614. 615. vague au procès de ce Favori & de ses complices, 616. & *suiv.* 620. 621. se rend auprès du Duc de Bouillon à Pierre-Encise : procès-verbal qu'il y dresse, 626. 627. *Seguier* n'étoit pas du Conseil étroit du Roi, 669. Il est mis du conseil de la Régence, 672.

Seguier Evêque de Meaux, premier Aumônier du Roi, supplée les cérémonies omises au baptême du Dauphin : administre le Viatique à S. M. VI. 695. 696.

Seguier (Le Président) comment il opine dans l'affaire du Duc de la Valette, V. 625. Il se surpasse lui-même dans un Discours, surprend tout le monde par sa conclusion, 628.

Seguin, Médecin de Tours, soutient la vérité de la possession des Ursulines de Loudun, &c. IV. 563.

Selden (Jean) Jurisconsulte Anglois, refuse d'écrire son sentiment sur un Sermon sou-

chant l'obéissance due aux Rois : le donne verbalement , III. 132. plaide pour un prisonnier renfermé sans en spécifier la raison , 133. Ce qu'il soutient dans la Chambre des Communes , 187. 188. 190. Il s'y distingue contre la Cour : est maltraité pour ce sujet , 301. 302. 304. défend la souveraineté du Roi sur les mers qui entourent les Îles de sa domination , contre Grotius , V. 100.

Seminat (Aleïs) Sergent Major de Barcelone , est dépêché au Gouverneur de Leucate par les mécontents de Catalogne , &c. VI. 63. 64. est arrêté à Perpignan par les Espagnols , 65.

Sendomir (Le Palatin de) ajoute foi à l'avanture du faux Démétrius , I. 165. commande son armée , 166. lui donne sa fille en mariage , &c. 167.

Senecey (Henri de Beaufremont , Baron de) préside dans la Chambre de la Noblesse , I. 298. 328. 369. Ambassadeur en Espagne , 571. donne un projet pour la paix de l'Italie , 719. Le Marquis de *Senecey* obtient une Lieutenance générale en Bourgogne , IV. 276. est tué à la bataille de Sedan , VI. 309. 324.

Senecey (La Marquise de) première Dame d'honneur de la Reine Anne d'Autriche , &c. V. 355. 357. 360. perd cette charge , & a ordre de se retirer , 568. Nota qu'on a mis là *Savoie* au lieu de *Senecey*.

Senella Médecin & tireur d'horoscopes , est condamné aux Galères perpétuelles , IV. 7.

Senneterre (Le Marquis de la Ferté-) va proposer au Duc de Savoie d'entrer en négociation , III. 321. 322. trahit le Comte & la Comtesse de Soissons , &c. 573. est fait Lieutenant de Roi en Champagne , IV. 7. Ambassadeur en Angleterre : de quoi il est chargé auprès de S. M. Britannique , 697. 704. 705. Partie dont il étoit , V. 684. Il sert en qualité de Maréchal de camp sous la Meillerie , VI. 49. 50. ensuite au siège d'Aire , 344. sous le Comte d'Harcourt , 471.

Senneterre (Le Chevalier de) commande la garnison françoise à Treves , IV. 125.

Serbellon (Le Colonel Augustin) garde le poste de Rive , à l'entrée de la Valteline , II. 742. va prendre Nice de la paille , III. 216. 217. empêche que le Duc de Savoie ne soit pris : est emmené lui-même prisonnier , 319. 320. Général de l'artillerie Espagnole au siège de Casal , 540. & dans l'armée de l'Infant Ferdinand , IV. 635. *Serbellon* est dé-

fait par le Duc de Rohan , V. 4. Commission dont il est chargé , 144. Il se prépare à soutenir les Grisons soulevés contre les François , 308. est Lieutenant Général d'une armée Espagnole destinée à entrer dans le Lanquedoc , 337. 339. assiege Leucate : tente d'en corrompre le Gouverneur , 342. & *suiv.* Son armée est attaquée dans ses retranchements , & dé faite , 345. 346.

Sérénissime , *Sérénité* : vraie signification de ces titres , VI. 6. En Allemagne , on donnoit autrefois le titre de *Sérénité* aux Rois , 171.

Sérizai homme de Lettres de la Société qui devint l'Académie Françoise contre ses vœux , IV. 777. 787. Il en est le premier Directeur , choisi par le sort , 781.

Serve (La) Gentilhomme Gascon au service du Duc de Lorraine , IV. 343.

Servien , Maître des Requêtes , est envoyé vers le Duc d'Epemnon , &c. III. 121. 122. Intendant de l'armée commandée par le Cardinal , il est dépêché à Turin , &c. 412. 434. obtient la Charge de Secrétaire d'Etat , 560. On l'adjoint à Toiras pour conclure la paix d'Italie à Quierafque , 669. 671. 672. Intrigue où il a part , 676. Il signe le Contrat d'acquisition de Pignerol , Abbaye de cette place , donnée à son frere , IV. 63. Il a ordre d'examiner de près les sentiments & les actions de Toiras : comment il s'acquiesce de cette fonction , pour faire sa cour à Richelieu , 577. & *suiv.* Piece de la façon de *Servien* , 710. Lettres qu'il écrit à la Valette , Cardinal Soldat , 732. 735. Autre en réponse au Maréchal de Châtillon , 745. 746. Il est aggrégé à l'Académie Françoise , 781. ne paroît pas alarmé de la prise des Îles de Sainte Marguerite & de Saint Honorat , 810. 811.

Servien Secrétaire d'Etat : ce qu'il écrit sur l'expédition du Duc de Rohan dans la Valteline , V. 4. particularités qu'il mande sur le siège de Valence , 11. Il est Commissaire du Roi dans un traité avec le Duc de Weymar , 36. Extrait d'une Lettre de *Servien* , 39. Autre où il paroît plus content de demeurer auprès du Cardinal , que d'accompagner le Roi ; où il grossit beaucoup les objets , & parle de la chute du tonnerre près de S. M. 40. *Servien* Ministre peu habile , 53. 54. Lettres qu'il écrit à Gassion : avis qu'il lui donne , 60. 61. On le perd dans l'esprit du Cardinal. Il reçoit l'ordre de se démettre de sa Charge , & de se retirer. Si c'est lui qui

est désigné dans une Lettre de Richelieu, 68.

Servin, Avocat Général au Parlement de Paris : réflexion sur la harangue qu'il fit au premier lit de justice de Louis XIII. I. 17. Il requiert la suppression d'un Livre de Bellarmin, 41. Son espérance trompée sur ce point, 42. Il conclut pour l'Université contre les Jésuites, 97. Invectives du Nonce contre ce Magistrat, 129. 136. La Régente déclame contre lui, 131. Scenes qu'il eut avec les Cardinaux de Gonzague & du Perron : vive repartie qu'il fit au premier, 132. Son Discours au lit de justice de la majorité plein de sages remontrances : ce qu'on y trouva à redire, 180. Remontrance & réquisition qu'il fait au Parlement à l'occasion d'un différend survenu dans les Etats généraux, 329. Sages & généreuses réponses de ce Magistrat au Louvre, 397. & *suiv.* Il déclare aux Chambres la volonté du Roi. Ridicule flatterie qu'il avance, 400. Compliment bas & rampant qu'il fait au Roi, 401. Il tâche de se dispenser d'apporter un ordre désagréable au Parlement. Démarche ridicule qu'il propose, 423. Il veut en vain apaiser la Reine, 424. Ce qu'il dit aux Chambres assemblées pour un accommodement avec la Cour, 427. Il déclame contre le Maréchal d'Ancre, & fait l'éloge de Vitri, 664. Son sentiment sur le procès fait à la Maréchale d'Ancre, 671. 672.

Servin parle fortement au Roi, à l'occasion d'un Edit pécuniaire, II. 176. 177. fait à S. M. d'amples remerciemens de la confiance qu'il témoignoit au Parlement, &c. 206. Mort glorieuse de ce Magistrat : taches qu'un fade imitateur de M. de Thou trouve à la réputation de *Servin*, mais qui lui font honneur, 793. 794.

Saski, Seigneur Hongrois, abandonne le parti de Gabor ; surprend deux places ; se joint à Palfi, &c. II. 376. Ils sont surpris, & mis en déroute, 377.

Sevin, Conseiller au Parlement de Paris, est relégué à Clermont en Auvergne, d'où il est rappelé quelques mois après, V. 64. est relégué & prisonnier à Amboise, 462. 463. obligé de se défaire de la Charge, VI. 27.

Seymour (Le Chevalier François) membre de la Chambre des Communes : proposition qu'il y fait, III. 186.

Sfondrate, Mestre de Camp Italien dans l'armée

Espagnole, est pris à la bataille d'Avein, IV. 729.

Shwartzembourg (Le Comte de) se trouve à la bataille de Norlingue, IV. 647.

Sibrand, Professeur de Franeker en Frise, publie un libelle injurieux aux Etats de Hollande. Il est réfuté par Grotius, I. 220.

Sibthorp, Ecclésiastique Anglois, prêche & fait imprimer un Sermon qui fait beaucoup de bruit. On se moque de sa Théologie, III. 131. & *suiv.*

Sicile. Pouvoir singulier des Rois de cette Isle sur le spirituel : Recueil de titres pour justifier cette prérogative. Baronius l'attaque. La Cour de Madrid lui en fait mauvais gré, I. 41. 42.

Sigismond, fils de Jean Roi de Suede, est imbû des principes de l'Eglise Romaine : ce qu'il répond aux Sénateurs qui le pressoient d'embrasser la Confession d'Ausbourg, L. 110. Il est élu Roi de Pologne, bat son Compétiteur. Comme le Sénat de Suede avoit stipulé de lui avant son départ, 110. 111. Il est tenté de retourner à son pays. Maxime dont il connut la vérité par expérience, 111. succède au Royaume de Suede, se défie de son oncle Charles de Sudermanie, n'a point d'égard à ses remontrances, 112. obtient à peine des Polonois la permission d'aller en Suede, mécontente les Suédois par ses entreprises, élude leurs demandes, 113. se brouille & se réconcilie avec son oncle, veut ensuite s'en défaire, cède à la nécessité, promet tout sans intention de tenir, retourne en Pologne : ses ordres pour le Gouvernement, pendant son absence, ne sont pas observés : précaution qu'il avoit prise contre les desseins de son oncle, 114. On assemble les Etats sans son consentement ; il défend de passer outre ; on n'a point d'égard à ses ordres. Il sème la division entre le Duc & le Sénat, 115. Il entre en Suede avec une armée, résolu de ruiner son oncle, se laisse surprendre, lui demande la paix : à quoi il s'engage par le traité qu'ils font ensemble, 116. Il retourne en Pologne, accuse le Duc de trahison, ne tient point le Traité : sommation que lui font les Etats de Suede : ils se déclarent déchargés du serment fait à *Sigismond*. Les affaires qui l'occupent ailleurs ne lui permettent pas d'agir avec vigueur contre la Suede, 117. Il ne répond pas à la lettre de son oncle, qui lui donnoit avis de son élection, 118. Il donne audience au

prétendu Démétrius, & l'aide à monter sur le trône de Moscovie, 165. 166. assiege & prend Smolensko, tarde trop à conduire son fils à Moscou, 168.

Sigismond, Roi de Pologne, envoie des secours à l'Empereur Ferdinand II. en Hongrie, malgré la Noblesse Polonoise, II. 149. Informé des préparatifs des Turcs, il convoque une Diète. Il avoit été blessé par un Gentilhomme Polonois. Pourquoi il avoit beaucoup d'ennemis, 379. Il engage la ville de Danzick à accorder des vaisseaux à l'Empereur. Pourquoi il rompt un traité presque conclu avec le Roi de Suede, III. 126. Il conclut une treve avec ce Prince, 348. Cet accommodement avoit été retardé par l'Empereur. De quoi il s'agissoit *Sigismond*, 511. 512. Ses projets déconcertés par la victoire que Gustave remporte à Leipsick, IV. 24. Il est affoibli par une premiere attaque d'apoplexie, & meurt d'une seconde. Ses bonnes qualités, 89. 90.

Silestie : à quelle condition les Etats de ce Pays prêtent serment de fidélité à Mathias, I. 57. Ils se joignent à ceux de Bohême contre Ferdinand, II. 132. se rendent à des conditions qu'on n'observe pas, 249.

Silhon est aggrégé à l'Académie Françoisse, sans les qualités requises pour cette place, I V. 784.

Sillery, Chancelier de France, conseil qu'il donne à Henri IV. sur l'évasion du Prince de Condé, I. 10. 11. Il s'oppose à ceux qui proposoient que toutes les troupes fussent congédiées, & conclut à secourir Juliers, 25. 26. De quoi il étoit accusé par le Comte de Soissons, 126. Ce qu'il fit dans le Conseil pour le double mariage, 127. Il favorise les ennemis de Concini, & mécontente la Reine, 147. Mortifications qu'il reçoit, 161. Il approuve le zèle de la Sorbonne contre un Livre du Jésuite Bécane, &c. 161. 163. se réconcilie avec Villeroi, 177. & avec le Marquis d'Ancre, 191. Son avis sur la maniere de dissiper le parti du Prince de Condé. Il se livre aveuglément à Concini, & ne garde plus de mesures avec Villeroi, 227. 252. Il s'intrigue pour détourner la Régente de faire la guerre au Prince de Condé, 243. harangue au lit de Justice de la majorité, 280. & à l'ouverture des Etats Généraux, 299. Comment il s'y comporte, 308. Défaite avec laquelle il amuse cette Assemblée. Remontrance qu'il

fait aux Députés du Tiers Etat, 320. Blâmé de n'avoir pas répondu aux Prélats comme ils le méritoient, 346. Sa réponse à une harangue sur les duels, 352. Ce qu'il déclare aux Députés des Etats Généraux, 373. & aux Gens du Roi mandés à l'occasion d'un Arrêt du Parlement, 397. Il parle aux Députés de cette Compagnie d'une maniere tout-à-fait indigne, 402. 403. Conjecture sur ce qu'il ne se trouve pas à une autre audience donnée à ces Députés, 405. Passage des Remontrances du Parlement dont il fut outré, 418. Réponse qu'il fait, pour le Roi, à ces remontrances : ce qu'il reproche à cette Compagnie. Il vante l'administration de la Régente, 420. 421. Abus qu'il fait du nom & de l'autorité du Roi, &c. 422. La peur qu'il a d'être sacrifié le porte à faire rompre la conférence de Concini, 429. 430. Taxé nommément d'être un des auteurs des désordres, 431. Outré d'une démarche du Clergé, il parle fortement au Cardinal de la Rochefoucault, 435. Vûes du Chancelier & de son frere, en proposant le commandement de l'armée au Maréchal d'Ancre. Ils apperçoivent la faute qu'ils faisoient, le font exclure de cet emploi, & demeurent en bute aux artifices de l'Italien, 439. 440. Il fournit lui-même à ses ennemis de quoi le perdre sans ressource. Scene entre *Sillery*, Bassompierre & la Reine-Mere, 502. 503. On lui ôte les Sceaux, 511. Il entretient une secrète correspondance avec Luines, 617. 618. Sur quoi il régloit ses liaisons, 639. 640. Mortifié de ce qu'on ne lui rendoit pas les Sceaux, il dissimule son déplaisir. Réponse qu'il fait à du Vair, 645. 646. Il répond froidement au Noncé, qui lui parloit de la Reine-Mere, 654. Si le pardon qu'on prétend que la Galigai lui demanda, avant que de mourir, le justifie, 673. 674. Il est un des Commissaires pour la paix d'Italie, 722. 727. *Sillery*, Chancelier, anime Epermon à mortifier du Vair, II. 7. rend de bons offices au Duc, 8. 9. Ce qu'il répond à une lettre de Marie de Médicis, 84. Il porte au Roi les plaintes des Ministres contre Déageant, & parle contre le rappel de l'Evêque de Luçon. Expression indigne de ce premier Magistrat. S. M. lui ferme la bouche, 108. Il tient pour la neutralité dans les affaires d'Allemagne, 172. tâche de prévenir les mauvais effets de la hauteur du Roi envers l'Assemblée de Loudun, 175. insinue la paix avec les Réformés, 427.

446. concerte avec le Duc de Nevers les moyens d'éloigner Mansfeld des frontieres de Champagne, 491. 492. 494. Ce qu'il faisoit représenter au Pape, pour lui faire agréer la conclusion de la paix avec les Réformés, 516. 517. Ce qu'il écrit à son frere, Ambassadeur à Rome, touchant la Valteline, 523. 524. Les Sceaux lui sont rendus, 525. Il fait ôter la Surintendance des Finances à Schomberg, 526. persuade au Roi de consentir au dépôt des Forts de la Valteline entre les mains du Pape Grégoire, 566. Le Chancelier & son fils s'aperçoivent de la supériorité de leurs ennemis : le pere se couche, de peur d'être couché par terre ; remet les Sceaux comme de lui-même, 591. & *suiv.* De quoi on les accusoit. Ils sont relégués dans leurs serres. *Silléri* soutient mal cette aventure. On tente de leur faire le procès, 593. 594. Vraie cause de leur disgrâce. Mort du Chancelier, 595. 596.

Silléri, Commandeur de l'Ordre de Malte, envoyé à Madrid par Marie de Médicis, &c. I. 379. négocie pour obtenir des conditions que le Duc de Savoye puisse accepter, 381. rapporte à la Cour de France les intentions de Philippe, 385. Pourquoi on l'avoit choisi pour cette Ambassade, 392. On l'accuse d'être un des auteurs des désordres, 431. Intrigue qu'il lia à la Cour d'Espagne, 673. Le Commandeur de *Silléri* est envoyé à Rome en qualité d'Ambassadeur : son instruction pleine de bassesses pour le Pape, II. 441. 442. Il agit vivement pour faire traiter d'Altesse le Prince de Condé qui étoit venu à Rome, 519. Il est rappelé de son Ambassade après la disgrâce de son frere & de son neveu. Prétexte de mécontentement qu'il avoit donné à la Cour. Témoignage avantageux que l'Archevêque de Lyon lui rendit, 594. 595.

Silva, Voyez *Sylva*.

Silvio (Dom) frere naturel du Prince Thomas de Savoye, défend bravement Ivree, VI. 247.

Simons, (Les) gens d'exécution que le Duc d'Epéron avoit chez lui : comment ils requerront un espion de Luines, II. 9.

Siri (*Vittorio*) grandes spéculations qu'il attribue au Pape Paul V. Ce qu'il dit sur le génie de la Nation Française, I. 244. Pourquoi l'on se sert des *Mémoires* de cet Auteur dans cette Histoire, 284. 28. Anecdotes de *Siri* qui ne se concilient pas bien ensemble, IV. *Tome VI.*

506. 507. Autres assez chimériques & bizarres, V. 358. 359. Autres fausses, ou suspectes, VI. 251. & *suiv.*

Sirmond (Le Pere Jacques) Jésuite, se défend contre les attaques de *Petrus Aurelius*. Risque qu'il court dans cette guerre. Ses écrits estimés par les habiles gens, IV. 313. Il est choisi pour être Confesseur du Roi. Vœu qu'il fit, dit on. Ne devoit-il pas faire comme son prédécesseur, ou refuser de remplir sa place? &c. V. 370. 371. Il arrache à Louis son consentement de faire arrêter Cinq-Mars, VI. 587. Proposition qu'il fait à S. M. qui le fait congédier d'un emploi auquel il étoit peu propre, 683. 684.

Sirmond, neveu du Jésuite de ce nom, écrit pour justifier le Cardinal, III. 638.

Sirot, (Claude de Letouf Baron de) Gentilhomme François au service de l'Empereur : aventures qu'il eut avec les deux Rois du Nord, III. 348. 349. Ses *Mémoires* cités sur le sac de Mantoue, 473. 474. Expédition où il étoit présent, & qu'il raconte, V. 409. & *suiv.* Extrait de ses *Mémoires*, 513. 514. Comment il raconte la levée du siege de Saint-Omer, 523. Passage de ses *Mémoires* qui contiennent des choses peu exactes, ou même fausses, 533. Autre extrait de cet ouvrage, 534. Ce qu'il dit de la bataille de Thionville, qu'il n'étoit pas, 675. Détail qu'il donne des suites de cette affaire, & de la levée du siege de Mouzon, 677. 678. Son récit du siege d'Hesdin, 681. 682. Le Baron de *Sirot* raconte la marche & l'arrivée du Convoi amené par du Hallier au Camp devant Arras, VI. 71. Particularités tirées de ses *Mémoires*, concernant l'attaque des lignes d'Arras, & sur une brutalité de la Meilleraie, &c. 78. & *suiv.* Lettre qu'il reçoit du Secrétaire d'Etat Des-Noyers. Entretien qu'il a avec lui, & avec le Cardinal, dont il reçoit beaucoup de caresses, 232. 233. Ce que dit le Baron de la bataille de Sedan, 323, & de la mort du Comte de Soissons, 324. Extrait de ses *Mémoires* sur le combat d'Honnecour, 476.

Sirvela (Le Comte de) intime ami du Prince Thomas, est fait Gouverneur de Milan, VI. 89. 247. évite les engagements autant qu'il est possible, &c. 248. Surprise que le Prince de Monaco lui donne, 395. *Sirvela* le brouille avec le Prince Thomas, 449. 500. lui fournit imprudemment l'occasion de se délivrer de la garnison d'Ivree, 500. 501. *Sirvela*, &c.

S I. S K. S L. S M. S O

frayé de la perte de la Ville de Tortone, crie au secours : assemble une armée, marche pour sauver la Citadelle : craint de hazarder une bataille & se retire, 638. 639.

Sist : deux Florentins de ce nom, freres, impliqués dans une intrigue, sont arrêtés & condamnés à la mort, I. 734. 735.

Sixte V. Pape, fit une Bulle pour défendre l'envoi des chapeaux rouges, II. 5.

Skensk (Le Fort de) est pris par les Espagnols, IV. 807. bloqué par les Hollandois durant l'hiver, 809. & repris l'année suivante, V. 112. 114.

Skippon, Officier, ennemi déclaré de l'Eglise Anglicane, commande la milice de Londres, en qualité de *Major Général*, nouvelle Charge créée en sa faveur par des gens sans caractère & sans autorité : reçoit l'ordre de venir garder Westminster, pour la sûreté du Parlement, VI. 534. 535.

Slabata (Le Baron de) Officier de l'Empereur, jetté par les fenêtres du Château de Prague : sa chute heureuse, II. 28.

Slakembourg, Lieutenant Général de la cavalerie des Provinces Unies, trompé par une marche des Espagnols, quitte un bon poste, IV. 289.

Statius, Ministre, complice d'un complot contre la vie du Prince Maurice d'Orange, II. 539.

Smith (Richard) est fait Evêque titulaire de Chalcedoine, & Vicaire Apostolique en Angleterre : se brouille avec les Religieux, & particulièrement avec les Jésuites : proclamation qui le fait fuir, IV. 308. 309.

Smolensko assiégé & pris par les Polonois, I. 168. repris par les Moscovites, 169.

Soarez (Diego) Secrétaire d'Etat pour le Portugal, résident à Madrid, aussi méchant que Vasconcellos, avec qui il conspire la ruine de leur patrie. Raison qu'on en donne. Ce qu'il écrit à son Collegue, &c. V. 442. 443. Conseil qu'il avoit donné pour afoiblir le Portugal, VI. 144.

Soarez d'Albergaria, Corregidor de Lisbonne, se fait soterment tuer le jour de la révolution, VI. 166.

Sois (Le Baron de) sous Piccolomini, se signale à la bataille de Thionville, V. 670. & fuir.

Soissons (Charles de Bourbon Comte de) Prince du Sang, fait le mécontent, I. 13. pourquoi, 16. On apaise son mécontentement, 18. Il recherche l'amitié du Duc d'Epéron. Jusqu'où il porte sa haine contre Sulli, *ibid.* 19.

Alarmes que lui cause le retour du Prince de

S O

Condé, 27. Sa réunion avec lui traversée ; 28. Mécontent du Marquis d'Ancre, à quelles conditions il se réconcilie avec lui. Expédient qu'il trouve pour le raccommoder avec Epéron, 43. Il se déclare pour Bellegarde contre Concini : rentre en lui-même, & accommode leur querelle, 47. 48. se brouille avec le Cardinal de Joyeuse & avec le Duc d'Epéron, 48. Démélé qu'il a avec le Prince de Conti son frere : on les réconcilie, 48. 49. Grand différend qu'il a avec le Duc de Guise ; comment on le termine, 50. 51. Il demande l'éloignement de Sulli, 52. se réunit avec Condé contre Epéron, 57. Rend toutes sortes de bons offices à Concini, consent à donner une de ses filles en mariage à son fils. Comment puni de cette bassesse, 58. 59. Avis qu'il donne au Duc de Savoye, 69. Mécontent de la Régente, il forme de nouvelles liaisons avec le Prince de Condé, 89. 90. On s'intrigue en vain pour les désunir. Il se retire de la Cour mécontent : ses projets contre les Ministres, sur-tout contre le Chancelier Silleri : il garde des mesures avec le Marquis d'Ancre, 126. revient à la Cour : paroles vives qui lui échappent : sa foiblesse sur l'affaire du double mariage, 127. 128. Prétexie sous lequel il se retire derechef : ses beaux sentimens suspects, 138. Le Marquis d'Ancre l'engage à revenir, 139. 140. Il consent au double mariage, 140. entreprend de ruiner les Ministres, s'engage de faire un outrage sanglant au Chancelier : il est détourné de cette entreprise, 145. 146. Sa mort. Vastes desseins qu'il rouloit dans sa tête, 160. 161.

Soissons (Louis de Bourbon Comte de) ce qu'il eut de la dépouille de son pere, I. 160. Accident où il est blessé, 498. On le met, & la Comtesse sa mere dans l'intrigue pour perdre le Maréchal d'Ancre, 629. 630. Compliment qu'ils font au Roi sur la mort de Concini, & demande de la Comtesse à S. M. 636. Cérémonie où il se trouve, 664. Le Comte de *Soissons* est fait Chevalier des Ordres du Roi, II. 173. a un différend avec le Prince de Condé pour une bagatelle. Intrigues de la Comtesse sa mere, 184. 185. Il se retire de la Cour avec elle, 190. Ils cherchent à se lier avec les Réformés ; sonnent Mornai là-dessus, 270. Leurs vœux : réponse que leur fait ce Gentilhomme, 271. 272. 282. On apaise le mécontentement du

du Comte, 343. 358. Expédition où il se trouve, 464. Il brigue le commandement des troupes qu'on laissoit autour de la Rochelle, & l'obtient, 466. 467. bloque cette ville, 505. Pourquoi il vouloit mal au Chancelier & à son fils, 591.

Soissons (Le Comte de) ce qui le porte à reculer le mariage du Duc d'Anjou, III. 35. Il commande à Paris en l'absence du Roi, 50. Offre qu'il fait à Gaston, &c. 51. 52. Projet qu'on lui attribue, d'enlever l'héritière de Montpensier, 55. Il n'attend pas le retour de S. M. à Paris, & va se promener en Italie, &c. 62. Après diverses intrigues, divers projets de mécontent, il fait sa paix avec Louis, & va le joindre au siege de la Rochelle, 180. 181. se trouve à l'affaire du pas de Suze, 317. Projet de le marier avec la niece du Cardinal, 337. Il va au-devant de Gaston à Troyes, 442. suit le Roi à la conquête de la Savoye, 450. blâme le Duc d'Orléans. On a peine à le détourner de se déclarer contre le Cardinal. Ce qu'il répond à la proposition d'épouser la Combalet. Démarches de la Comtesse sa mere pour ménager Richelieu, 273. 274. Conseil qu'il donne à Bassompierre, 613. Il est chargé d'apporter un Edit pécuniaire à la Cour des Aides, 642.

Soissons (Le Comte de) pouvoir qu'on lui confie en l'absence du Roi. Pourquoi le Cardinal lui procura cet honneur, IV. 40. pressé par sa mere, à quelles conditions il consent d'épouser la Combalet. Le Roi refuse d'y consentir, 55. Lit de Justice où il assiste. Commission dont il est chargé durant l'absence de Louis, 132. Destination de l'armée dont il a le commandement, 140. Déclaration qu'il porte à la Chambre des Comptes, 275. Il refuse de céder le pas au Cardinal, & ne lui rend pas de visite, 346. Mince crédit du Comte de *Soissons*, 508. Il commence à se lier avec le Duc de Bouillon, 548.

Soissons (Le Comte de) accompagne le Roi dans son voyage de Lorraine, V. 40. reçoit des mortifications, dont il témoigne hautement son chagrin. S'il eut part à une intrigue contre le Cardinal, 46. Le Comte est exilé de la Cour après le retour du Roi : rappelé peu de temps après, il se recommande avec le Cardinal, ou en fait semblant. On lui donne le commandement de l'armée en Champagne, 48. Sujets de mécontentement que Richelieu lui fournit, *Méintelli-*

gence entre S. A. & le Cardinal de la Vaullette, 158. 159. Le Comte de *Soissons* soupçonné de collusion avec le Cardinal-Infant, 168. 169. 170. On lui donne le commandement de l'armée qui devoit s'opposer aux progrès des Espagnols en Picardie, 172. Il en use mal avec le Maréchal de Brezé, un de ses Lieutenants. Constance qu'il témoigne à Puysegur, 175. 176. Il ne peut empêcher les ennemis de passer la Somme, & se retire. Foible de son armée, 178. *& suiv.* On prévient le Roi contre lui. Pourquoi le Comte a si fort à cœur d'obtenir un emploi considérable au Duc de Beaufort. S. A. est justifiée dans l'esprit de S. M. &c. 185. *& suiv.* Liaison étroite & secrete, formée entre le Duc d'Orléans & le Comte de *Soissons*, pour perdre Richelieu, 208. *& suiv.* Celui-ci rejette fierement une proposition sur laquelle ce Ministre l'avoit fait sonder, &c. 215. Il est plus fin que Chavigni, 216. 217. fait scrupule d'ordonner l'exécution du projet formé contre la personne du Cardinal, &c. 221. *& suiv.* Article dont il convient avec Gaston. Il demeure au camp : dans quelle intention, 224. 225. s'oppose à la proposition d'attaquer Corbie à force ouverte : l'avis contraire passe au Conseil, 225. 226. Plaisir qu'il ne veut pas donner au Cardinal. Le Comte fait la capitulation de Corbie, 226. 227. Il se retire subitement de la Cour, en même-temps que Gaston : va en Champagne, &c. 233. 234. Démarches de la Comtesse sa mere à ce sujet. Grand projet que le Cardinal avoit fondé autrefois sur ce Prince, selon quelques-uns, 235. 236. Ce qui engagea S. A. à quitter la Cour. Pourquoi il avoit souhaité que le siege de Corbie échouât. Il se retire à Sedan, 236. 237.

Lettre du Comte de *Soissons* au Roi. Autre qu'il écrit aux Maire, Echevins & Habitants de Troyes, V. 239. 240. Circonstance qui fait croire qu'il y avoit eu des paroles entre le Roi & ce Prince, 254. Il fait supplier Gaston de pourvoir à sa sûreté, 256. Négociation entamée avec le Comte : Lettre qu'il reçoit du Roi par les mains de Liancourt, auquel il s'explique. Réponse sèche & fière qu'il écrit à S. M. 256. *& suiv.* Les Lettres qu'il envoie à la Comtesse sa mere sont ouvertes, &c. Le Duc d'Orléans découvre des choses capables de mettre le Comte encore plus mal dans l'esprit du Roi, 260. Ecrit envoyé de la part de Louis au Comte de *Soissons*, qui

refuse de le signer, 282. Ses intérêts sont peu ménagés dans l'accommodement de Gaston avec S. M. Promesses réciproques des deux freres au regard de ce Prince, 286. 287. Il refuse d'entrer dans ce Traité: est courroucé des ordres réitérés que sa mere reçoit, de sortir de Paris, 289. *& suiv.* Réponse qu'il fait au Duc d'Orléans, & mémoire qu'il lui envoie, où il paroît fort mécontent d'une déclaration du Roi. On porte au Comte de meilleures paroles. Il se rend plus traitable écrit à S. M. envoie des compliments au Cardinal: Lettres qu'il reçoit de l'un & de l'autre: réponse soumise & demandes qu'il fait à Louis. Il répond aussi à la Lettre de Richelieu, 291. *& suiv.* négocie avec Marie de Médicis: promesses réciproques qu'ils se font, 293. *& suiv.* Accommodement du Comte avec le Roi, 296. *& suiv.* Le Comte de Soissons résout de se tenir en repos durant quelques années, 319. 320. Inébranlable dans sa résolution de ne se mettre jamais à la discrétion du Cardinal, il rejette des offres avantageuses qu'on lui fait, 469. envoie faire ses soumissions au Roi qui étoit en Champagne: prend des précautions, voyant S. M. si près de Sedan, 730.

Portrait du Comte de Soissons. Antipathie entre ce Prince & le jeune Duc de Guise. Le Comte fait des avances pour se raccommoder avec le Roi & avec Richelieu: demande l'entremise du Pape; ce qui est rejeté par S. M. & par son Ministre, VI. 217. 218. Nouvelle calomnie répandue contre Soissons: Exprès qu'il envoie à la Cour, & Lettres qu'il écrit pour se justifier, 218. *& suiv.* Réponses qu'il fait à des Lettres du Roi & du Cardinal. Paroles de celui-ci, qui achevent d'irriter S. A. 222. Ses irrésolutions fixées par le Duc de Bouillon. A quoi ils s'engagent réciproquement. Ils traitent avec le Cardinal-Infant, & se préparent à la guerre, 226. *& s.* Plan de Richelieu touchant le Comte de Soissons, 301. 302. Inquiétude que celui-ci donne au Duc de Bouillon, par son irrésolution, &c. 302. 303. Généreuse contestation entre eux. Ils marchent l'un & l'autre au Maréchal de Châtillon. Déclaration du Roi où le Comte est compris. Disposition de S. A. à une réconciliation raisonnable, 306. 307. Particularités de l'intrigue de ce Prince & de ceux qui s'étoient joints à lui, contenues dans la déclaration de S. M. 307. 319. Manifeste

du Comte de Soissons, 314. *& suiv.* Article particulier dans cette piece, & qui auroit besoin d'un Commentaire, 318. Comment il contribua au gain de la bataille de Sedan, 319. *& suiv.* 323. Il y est tué, ou se tue malheureusement lui-même, 324. 325. Procès commencé contre sa mémoire, mais qui n'eut pas de suite, 327. 328. 331.

Soldats (L'Abbé) Domestique du Cardinal Maurice de Savoye, est dépêché à Turin, &c. V. 384. 387. 388.

Soldats. Brave entreprise de trois *Soldats* Gascons dans l'Isle de Ré, III. 144. Coutume des *Soldats*, 433. 434. *Soldat* pendu pour avoir abusé de sa bonne fortune, 473.

Solminiac (Alain de) Abbé Régulier de Chancelade, puis Evêque de Cahors, dont les vertus ont brillé avec éclat dans son siecle pervers, V. 86.

Solms (Le Comte de) Gouverneur de Cleves & de Juliers, rend les Protestants maîtres à Aix-la-Chapelle, I. 84. amène du secours à la Ville de Brunswick assiégée, 479.

Sommerfet. Le titre très-distingué de Comte de *Sommerfet* est donné par Jacques I. à son Favori, I. 196. 197. Voyez *Carr*.

Soranzo, Procureur de S. Marc, Ambassadeur Extraordinaire de Venise auprès de Louis XIII. But de son Ambassade, III. 330. 332. Remontrance qu'il fait à ce Prince & à ses Ministres, 334. 335. Conseil tenu en sa présence, 395. Il suit le Cardinal à son voyage en Italie, 419. va presser le Duc de Savoye d'entrer dans la Ligue, à la priere de ce Ministre qui craint ses remontrances, &c. 431. 434. apaise un nouveau différend dans le Montferrat, 547. Ambassadeur Ordinaire à la Cour de France, IV. 54.

Sorbes (François) ou *Sorbelle*, vieux Officier de Maréchaussée, propose de tuer le Cardinal: est arrêté après s'être bien défendu, & condamné à la roue, V. 468. 469.

Sorbonne (La) condamne un Livre de du Plessis-Mornai: réflexions sur cette censure, I. 80. *& suiv.* Elle censure trois Panégyriques d'Ignace de Loyola, 90. 91. Sa réserve sur une des propositions extraites. Lettre apologétique contre cette censure, 92. Quatre propositions que l'on veut faire souscrire aux Jésuites, comme Doctrine de la Faculté, &c. 97. 98. Cabale qui empêche que la *Sorbonne* ne se déclare sur ces articles, 133. Ses démarches contre un Livre du Jésuite Bécane, 142.

163. Elle censure certains libelles, en ménageant la Cour de Rome, II. 796. flétrit avec vigueur le Livre de Santarel, 800. révoque cette censure ; en fait une autre en termes généraux, III. 101. 103. & *suiv.* La Sorbonne condamne des propositions extraites de deux Auteurs Jésuites, IV. 309. Elle est maltraitée dans une réponse à sa censure, 312. Docteurs de Sorbonne consultés pour calmer l'esprit agité du Roi : partage entre eux, 391. Flateries extravagantes de deux de ses membres envers le Cardinal, V. 192.

Sotelo, Officier Espagnol, met le siège devant Cencio. Ses retranchements sont attaqués par les François, qui sont repoussés, V. 634.

Soubize (Le Duc ou Prince de) pousse le Duc de Rohan, son frere, à se déclarer pour le Prince de Condé, I. 456. Combien il fut utile à S. A. 483. Il s'intéresse pour la paix, 509. Apologie de ce Seigneur & de son frere, II. 269. Il s'entremet pour ajuster l'affaire de l'Assemblée de la Rochelle, 332. & *suiv.* Commandement que cette Assemblée lui donne : dessin qu'il a sur Saumur, &c. 344. 345. 347. Il se charge de soutenir le siège de Saint-Jean-d'Angeli, 356. Sommé d'en ouvrir les portes au Roi, ce qu'il répond, 362. Il rend la place ; se jette aux pieds de S. M. se retire à la Rochelle : chagrin qu'il y eût, 365. Il ne réussit pas en Saintonge. Ses progrès en Poitou, 458. Il se déconcerte mal à propos, s'enfuit, & perd son armée, 463. 464. rejette les conditions avantageuses qu'on lui offroit, 465. est déclaré criminel de Leze-Majesté : va demander du secours en Angleterre, 471. 504. Une petite Flotte qu'il avoit équipée périt dans le Port, 505. Sa pension lui est continuée par la Paix, 521. Outré d'une perfidie faite à son frere, il fait des menaces, 543. Il commence à contretemps la seconde guerre de religion, 677. 678. 681. Passage de son manifeste, 681. Il forme une entreprise sur Blavet, & sur les vaisseaux qu'on y équipoit, &c. 682. 683. rejette les offres de la Cour, demande l'entière exécution du traité de Montpellier : pourquoi son frere & lui ne sont pas secondés par l'Angleterre & par les Provinces-Unies, 715. 716. Il fait une descente dans le Medoc ; dans quel dessin. Ce qui l'oblige à se retirer, 722. 723. Il défait la flotte du Roi : si ce fut par une lâche perfidie, comme quelques Historiens l'ont avancé, 723. & *suiv.* Ce qu'il deman-

doit dans une requête, présentée au Roi, 725. Il est d'avis d'accepter les conditions offertes par le Roi, 727. 730. Destitué du secours qu'il avoit demandé, il tâche de défendre l'Isle de Ré : ses troupes sont défaites. On l'insulte mal-à-propos à ce sujet : fade plaisanterie sur son compte pour faire rire le Roi. *Soubize* ne passera jamais pour poltron. Il se retire en Angleterre avec vingt-deux vaisseaux, 733. 734. s'y donne des soins pour les Réformés de France, 768.

Soubize anime Buckingham à protéger les Réformés de France, III. 66. l'accompagne sur une flotte destinée contre la France, 134. est introduit dans la Rochelle, 135. rassure l'Amiral Anglois sur l'indécision des Rochelois : Ses bons conseils ne sont pas suivis, 138. 139. Il est déclaré criminel de leze-Majesté, 149. s'efforce de retenir le Duc de Buckingham dans l'Isle de Ré, 154. *Soubize* un des derniers François, 160. obtient un secours de vivres pour la Rochelle : pourquoi il s'excuse de le commander, 197. Dispute qu'il eut avec Buckingham, un moment avant qu'il fût assassiné : danger où cet accident l'expose, 226. Assurance que le Roi d'Angleterre lui donne, 228. *Soubize* propose à l'Amiral Anglois de tenter le passage au milieu de la digue qui fermoit le Port de la Rochelle, &c. 233. Manège qui lui est suspect : ce qu'il remontre à l'Amiral Anglois. Il se plaint de ce qu'on traite sans sa participation, &c. 234. retourne en Angleterre avec la flotte, 253. fait sa cour à Marie de Médicis en Angleterre, où il tâche de vivre doucement, V. 568. Intrigue qu'il voulut lier en France, selon des Auteurs Italiens, &c. VI. 618. & *suiv.* Déclaration du Roi, où il y a des plaintes contre *Soubize*, 306. 309.

Soudhailles, Capitaine des Gardes du Duc de Montmorenci, & son principal Confident, &c. IV. 110. tâche de le détourner d'un engagement avec Gaston. Il est envoyé à Paris, 114. 115. retourne en Languedoc, afin d'y faire une dernière tentative auprès du Duc. Son zele impétueux, 119. Remontrance qu'il lui fait, percé de douleur, 120.

Sourdeac (Le Marquis de) se démet du Gouvernement de Brest, III. 59. Ses biens sont confisqués, IV. 7.

Sourdeac, Evêque de Saint Paul de Leon, est déposé par des Commissaires du Pape, IV. 320.

Sourdais (François de) Cardinal, & Bonzi son

Collegue, invités à la premiere audience du Duc de Pastrane : leur prétention ridicule : confusion qu'ils essuient, L. 153. Il prêche à l'ouverture des Etats, 298. Ce qu'il répond à la demande de l'Université qui prétendoit y avoir séance, 311. & à une proposition des Députés de la Noblesse, 318. 322. Il répond à une harangue de Jeannin d'une maniere basse & fiateuse, 322. Ce qu'il représente au Roi & à la Reine, de la part du Clergé, 325. Réponse qu'il fait au discours d'un Député du Tiers Etat, 327. Il porte la parole pour le Clergé, contre un Acret du Parlement, 341. Réponse qu'il fait au Maréchal de Bouillon devant le Roi, & qu'il soutient malgré les reproches du Prince de Condé, 348. 349. Protestations étudiées qu'il fait au Roi & à la Reine, de la part du Clergé, &c. 354. Mandé par la Reine, il rapporte ses plaintes à la Chambre Ecclesiastique, 358. 359. Comment il répond au discours du Duc de Ventadour, 361. Il donne la bénédiction nuptiale à Madame Elizabeth, &c. 481. Entreprisé violente de ce Prélat. Il est décrété de prise de corps par le Parlement de Bourdeaux. Le Roi lui accorde sa grace, 482. Il opine d'un air dévot & malin, dans un Conseil extraordinaire, &c. II. 739. 740. appuie les démarches du Nonce pour les dogmes favoris de la Cour de Rome, 796. s'entremet d'accommoder le Duc d'Epéron avec le Parlement de Bourdeaux, III. 119.

Sourd (Henri de) Archevêque de Bourdeaux après la mort du Cardinal son frere, réconcilie une Eglise à la Rochelle, III. 247. Tentative inutile pour le raccommoder avec le Duc d'Epéron. Mot piquant qu'il essuie de la part de ce Seigneur, 377. Il est fait Commandeur de l'Ordre du S. Esprit, IV. 276. s'assure de la protection de Richelieu, part pour son Diocèse, où il a un grand démêlé avec le Duc d'Epéron, 321. 322. Il excommunie le Lieutenant aux gardes de ce Seigneur, &c. 324. tâche en vain d'émouvoir le peuple, &c. Scene vive entre le Prélat & le Gouverneur : le premier excommunie l'autre ; interdit les Eglises de la Ville : est obligé de lever cet interdit, &c. 325. 326. L'Archevêque brave le Duc relégué dans sa maison de Plafac, 329. Il prescrit des regles qui font cesser le jeu des prétendues possédées de Loudun, 566. renvoie Grandier absous d'une accusation ; lui donne un bon conseil, 566.

obtient une assemblée de ses confreres touchant son affaire avec le Duc d'Epéron, 675. apprête à rire en donnant l'absolution à ce Seigneur. *Sourd* fort content vient à la Cour : mortification que sa hauteur y essuie par un ordre du Roi d'en sortir incessamment, 676. Ce *Prélat au pied marin* est un des Prélats d'une Assemblée du Clergé, 748.

Henri de *Sourd* est employé sur une flotte : fait des reproches au Maréchal de Vitri, & en reçoit des coups de canne. Plaifanterie de Chavigni sur ce Prélat, V. 150. 151. 322. 323. Il entreprend une descente dans l'Isle de Sardaigne. Mauvais succès de cette expédition, où il témoigne peu de bravoure, 323. 324. Sa conduite extravagante à la descente dans l'Isle de Sainte Marguerite : Richelieu & ses Confidens lui en donnent tout l'honneur. On l'exalte dans les nouvelles publiques, sur les mémoires qu'il donnoit au Gazettier, 326. & suiv. Il met pied à terre, se trouve à la bataille de Leucate, & a soin que mention soit faite de sa valeur, 345. A la faveur du vent, il brûle la flotte Espagnole au Port de Gatari, & un grand nombre d'hommes qu'elle contenoit ; digne occupation d'un prétendu successeur des Apôtres. Ce qu'il insinue au Prince de Condé, dans le dessein de se signaler sur terre comme sur mer, &c. 545. 546. On confie à ce Prélat une attaque qu'on ôtoit au Duc de la Vieuville, 554. 555. Il commande une flotte sur l'océan, 667. Expédition qu'il fait dans les Ports de Galice, 686.

Sourd (Henri de) Archevêque de Bourdeaux, commande une flotte sur la Méditerranée. Sourd à une sage remontrance, il arrive à la vue de Naples. A quoi se termine son expédition, VI. 69. 70. Emploi qu'on lui donne avec la qualité de Général de l'armée navale du Levant, 361. Commencement heureux de sa Campagne. Il écrit d'un air triomphant, 364. Projet qu'il déaprouve par des raisons fort solides. Son avis n'est pas suivi, 365. 366. Il s'étoit fait un grand nombre d'ennemis. Mémoire judicieux qu'il donne sur l'entreprise du siege de Tarragone, 368. 369. Lettre qu'il écrit au Prince de Condé sur cette expédition. On n'écoute pas ses justes remontrances, 370. 371. Relation qu'il envoie au Roi d'un combat naval contre les Espagnols. Le Prélat ne peut empêcher le secours de Tarragone ; est contraint de faire

voile en Provence, 373. 374. Assuré de sa disgrâce, il s'enfuit à Carpehras. Ce qu'en disent faussement des Auteurs Italiens. S'il commit une faute punissable dans cette occasion. Peu de gens le plaignent. A quoi sa basse & démesurée ambition l'avoit porté, &c. 375. 376.

Sourdis (Le Marquis de) prend Luneville, IV. 349. commande une armée en Guienne avec le Comte de Grammont, V. 669. 724. amène des troupes des environs de Bayonne, 728. est Lieutenant Général du Maréchal de Châtillon, VI. 308. 320.

Southampton (Le Comte de) est mis sous la garde du Doyen de Westminster, II. 415. suit le Roi en Ecosse, IV. 297. Son mérite & sa vertu révérsés par les deux partis, VI. 569. Service important qu'il rendit à sa Patrie, après le rappel de Charles II. 590. Ce qu'il alla proposer aux Seigneurs de la part de Charles I. 576.

Southeſe, (Le Comte de) Pair d'Ecosse, concerte une remontrance au Roi avec quelques autres Seigneurs, V. 588. 589.

Souverain. Engagement réciproque & relatif entre le *Souverain* & ses Sujets, prouvé par le serment du Sacre des Rois de France : sur quoi cette maxime est fondée : Auteurs François qui l'ont soutenue. Elle est maintenant proscrite, I. 36. 37. Dispute sur l'indépendance des *Souverains* dans le temporel, à l'occasion du serment exigé des Catholiques en Angleterre, 37. & *ſuiv.* 41. Basse complaisance des *Souverains* de la Communion du Pape, 39. 59. Comment un *Souverain* peut empêcher qu'il ne se fasse des confédérations & des assemblées dans son Etat, 70. Ce qui fait qu'ils ne consultent gueres la raison, 71. Sentiment des *Souverains* de l'obéissance du Pape sur son autorité, &c. 183. Si un mauvais *Souverain* vaut mieux qu'une guerre Civile, 230. 231. Malheur des Sujets dont le *Souverain* est inquiet, ambitieux & vindicatif, 241. Superstition des *Souverains* de la Communion du Pape, 249. Si Dieu fait des miracles pour les rendre plus sages & plus éclairés que les autres hommes, 278. Si les *Souverains* ont droit de mettre des impôts sans le consentement du Peuple, 294. 295. 323. Si celui qui n'observe pas le serment solennel fait à ses Sujets peut être déposé, 332. 334. Servitude des *Souverains* de l'obéissance du Pape, 336. A qui il appartient

d'examiner si leurs Sujets sont dans le cas d'être déliés de leur serment de fidélité, 337. 337. 340. 342. Ce que mériteroient les *Souverains* trop complaisants pour le Pape, 350. 351. Comment ils se tirent d'une affaire délicate, 356. Basseſſe des *Souverains* de la Communion de Rome, qu'ils tâchent de couvrir d'un beau nom, 386. S'il convient à leur dignité de danser & de chanter sur un théâtre public, 391. S'il est utile de les rendre maîtres absolus de tout, 427. Du droit qu'ils ont de s'affurer des personnes qu'ils soupçonnent d'être mal intentionnées pour l'Etat, 443. Quelles mesures faut il prendre quand ils ne veulent écouter aucune remontrance ? 453. De l'obéissance filiale qu'ils rendent au Pape, 467. 468. Délicatesſe des *Souverains* qui traitent avec leurs Sujets, 492. Comment on doit servir le *Souverain*, 557. Si un *Souverain* peut être redevable de quelque chose à son sujet ? Politique présente de la France sur ce point, 597. S'il a le droit de faire mourir les gens sans aucune forme de justice, 638. Indignités où se livrent les *Souverains* de la Communion du Pape, 686. 688. Si un *Souverain* doit souffrir qu'on lui adresse des livres contre sa Religion, 693.

Souverains : chagrin qu'ils méritent souvent de la part de la Cour de Rome, II. 6. Comment le Pape & les *Souverains* de sa Communion se jouent de leur Religion, 30. Si un *Souverain* n'entre jamais en négociation avec ses Sujets, 203. Obligation des *Souverains* à tenir leur parole, 235. 237. Pourquoi on leur paye des subsides : comment ils perdent le droit d'en recevoir, 347. 348. Si leurs Sujets ont quelquefois le droit de leur résister à force ouverte, 351. 352. Indigne esclavage des *Souverains* de la Communion du Pape, 507. 633. 685. Ils ne se piquent pas de gratitude, 768. Les *Souverains* de la Communion du Pape se moquent de lui en certaines rencontres, III. 13. Véritable grandeur des *Souverains*, 314. Leurs puérilités donnent du plaisir & instruisent, 330. Leur puissance bornée chez les Nations septentrionales, & chez les anciens Grecs & Romains : quand s'est débitée la maxime, que leur autorité est la règle de notre obéissance, 290. 291. Si la modestie doit être une de leurs vertus, 520. Leur modération quand ils ne se sentent pas les plus forts, IV. 218. Jusques où vont la superstition & la basseſſe

des *Souverains* de la Communion Romaine, 332. 515. 520. 524. Sort des *Souverains* foibles qui se trouvent entre deux puissants Monarques, 352. 353. 442. Devoirs réciproques des *Souverains* & de leurs Sujets, 494. Ce que disoit Guillaume Landgrave de Hesse d'un *Souverain* sujet à changer selon ses divers intérêts, V. 375. Les *Souverains* se jouent des serments qu'ils font à leur avènement à la Couronne : suppriment ce qui est capable de donner des bornes à leur autorité, 430. 431. Servitude dont ceux de la Communion du Pape se font honneur, VI. 385.

Souré (Gilles de) Gouverneur de Louis XIII. pourquoi choisi pour cet emploi, & comment il s'en acquitta. Sa Maison éteinte : où l'héritière en a porté les biens, I. 280. Il est fait Maréchal de France, 378. est mis à la tête d'une Armée, 553. assiege & prend Chinon, 561.

Souré. (Le Commandeur de) Querelle que lui fait Baradas, III. 79. Il sert dans Cazal assiégé, & y tient bonne table, 476. 478. Il est rappelé à la Cour, dont le Cardinal l'avoit éloigné : rentre bientôt dans une assez grande familiarité avec le Roi, pour se rendre nécessaire à ceux qui l'emploient, VI. 670. Il fonde le Marquis de la Châtre de la part de Mazarin, 700.

Souré, premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, reconduit le Duc de Parme jusqu'à Fontainebleau, V. 79. Il ramène à Paris la Comtesse de Soissons reléguée, 299. est présent lorsque le corps du Roi est ouvert, VI. 702.

Soyecour, Gouverneur de Corbie, rend cette Ville aux Espagnols : se réfugie chez les Etrangers pendant qu'on instruit son procès, V. 180. 181.

Spada, (Bernardin) Nonce du Pape en France, fait de grandes plaintes, &c. II. 600. 601. Ses démarches pour traverser la négociation du mariage du Prince de Galles avec Henriette de France, 616. 617. Entretien qu'il a sur cette affaire avec le Cardinal de Richelieu, 633. Il emploie en vain toute son éloquence à persuader Louis de se désister d'une entreprise sur la Valteline : réussit encore moins à donner des scrupules à Richelieu, 668. Plaintes outrées qu'il fait sur l'irruption dans la Valteline, au Roi, à la Reine-Mère & aux Ministres, de concert avec un Envoyé extraordinaire du Pape, 687. & suiv. Il remet la dispense pour le mariage d'Henriette. Combien il fut exact & pointilleux dans cette occasion, 703. Il assiste aux Conférences du

Légat avec les Commissaires du Roi, 7132 729. Le state mal-à propos de finir l'affaire de la Valteline, après le départ du Légat ; pique le Cardinal : comment il défend la conduite de Barberin, 737. 738. Il est fait Cardinal, 749. continue les fonctions de Nonce : notifie au Roi & aux Ministres la marche des troupes Ecclésiastiques vers la Valteline, 771. 772. s'intrigue fortement pour empêcher que les dogmes favoris de la Cour de Rome ne soient flétris par la Faculté de Paris & par le Clergé, 796. 797.

Spada (Le Cardinal) fait des plaintes contre un règlement proposé, III. 97. est recherché par Richelieu, &c. 100. 101. Ce qu'ils concertent ensemble pour contenter le Pape, 102. 103. Ce qu'il répond aux plaintes d'Herbaut Secrétaire d'Etat, 105. Négociation dont *Spada* se charge, où il est trompeur, ou trompé, VI. 513. 514. *Spada*, Gouverneur de Rome, tâche de prévenir un désordre, 517. *Spadino*, Sergent Major de Cazal, complot de livrer cette place aux Espagnols : la trame est découverte ; & il s'échape, III. 209.

Sparr, Colonel, est dépêché à l'Electeur de Saxe par Valstein, IV. 173.

Spencer (Le Lord) signe une protestation, VI. 523.

Sperruyter un des Généraux dans une armée de l'Empereur, V. 473.

Spinola, (Ambroise) Marquis de los Balbazez, détourne Albert & Isabelle du dessein où ils étoient de remettre le Prince & la Princesse de Condé entre les mains d'Henri IV, I. 11. Sa réputation dans la guerre, 13. Il réduit Aix-la-Chapelle, & envahit une partie des Etats de Cleves & de Juliers, 264. 265. *Spinola* fait une irruption dans le Palatinat, II. 238. 240. est rappelé dans les Pays-Bas, pour commander l'Armée contre les Provinces-Unies, 387. assiege & prend Juliers, 389. 390. entreprend le siege de Bergopzom, qu'il est obligé de lever, 498. & suiv. Il assiege Breda, déconcerte les projets du Prince d'Orange, &c. 657. 658. prend cette place par capitulation, 699.

Spinola, suspect aux Espagnols, est rappelé à Madrid, III. 125. est revêtu de la qualité d'Ambassadeur extraordinaire en passant par la France : honneurs qu'il reçoit à cette Cour, & au siege de la Rochelle qu'il va voir, &c. Bons conseils qu'il donne à la Cour de Madrid, 170. 171. 201. Il est envoyé

Voyé en Italie, 383. Ce qu'on pensoit de son voyage. Il est fait Gouverneur de Milan. Mesures qu'il prend avant que de s'embarquer. Il dissipe les soupçons des Génois ses Compatriotes. Conditions préliminaires qu'il propose au Duc de Mantoue, &c. 399. *& suiv.* Il entre dans le Montferrat : dans quel dessein, 403. 404. Joie qu'il témoigne de la rupture de la France avec le Duc de Savoye. Il s'abouche avec ce Prince, 436. lui donne du mécontentement. Projets de Spinola. Mortification qu'il reçoit, 446. 447. Il assiege Casal ; admire le Commandant & la garnison de la Place ; fait une guerre sanglante & sans quartier, 477. 478. Pourquoi il refuse de consentir à une treve, 487. 488. Triste fin du Marquis *Spinola* : entretien qu'il eut avec Toiras, &c. 488. 489. Mot de ce Général, 538. Quelle fut la principale cause de sa disgrâce, IV. 494. 495.

Spinola (Philippe) fils aîné d'Ambroise, III. 399. commande la Cavalerie Espagnole sous son pere, 403. entre dans le Montferrat avec une armée, 475. Conduit de la Cavalerie au secours du Duc de Savoye, 477. Voyez 537. 538. 540. commande la Cavalerie dans l'armée du Cardinal Infant, IV. 635. se trouve à la bataille de Norlingue, 647. ne s'accorde pas avec le Marquis de Leganez, &c. V. 133. est épouvanté du passage de la riviere du Tésin par les Confédérés, 144. Général du Roi Catholique en Catalogne, il met le siege devant Salces : veut l'emporter l'épée à la main : est obligé de modérer son ardeur, 725. 726. prend cette Place par capitulation, 729. Ordonnance qu'il concerta avec le Viceroy de Catalogne & le Marquis de Villafranca, pour apaiser les Catalans, &c. VI. 15. 16.

Spinola (La) Génoise, abandonne un premier amant dont elle étoit assez magnifiquement entretenue, pour se donner à Olivarez. Aventures & fortune d'un fils dont elle accoucha, VI. 486.

Spinola (Le Cardinal) à la Cour d'Espagne ; VI. 635.

Sposwood, Archevêque de Saint-André en Ecosse, paroît en chappe au Couronnement du Roi, IV. 297 : est fait Chancelier d'Ecosse, 300. V. 455.

Stamford (Le Comte de) signe une protestation, VI. 512.

Stapleton (Le Chevalier) un des Commissaires de la Chambre des Communes auprès du

Tome VI,

Roi, suit S. M. en Ecosse. Pourquoi il s'étoit joint au parti Puritain, &c. VI. 406. 407. 409.

Sternberg (Le Baron de) Officier de l'Empereur, donne de bonnes paroles aux Députés des Etats de Bohême, II. 27. 28.

Stoutembourg, un des fils de Barnevelt, conspire contre la vie de Maurice Prince d'Orange ; tâche d'engager son frere dans le complot ; s'enfuit après qu'il est découvert : & son frere, moins coupable que lui, est arrêté & exécuté, II. 539. *& suiv.*

Strafford (Le Comte de) auparavant appelé le Chevalier Wentworth, (voyez ce mot) Viceroy d'Irlande, qui devoit attaquer les Ecossois avec les troupes de son Gouvernement ; est mis à la place du Comte de Northumberland malade ; prend la qualité de Lieutenant Général sous ce Seigneur, VI. 129. 133. soutient constamment la nécessité de réduire les Confédérés par la force des armes, 136. Démarche dans la Chambre des Communes pour le perdre. Il se rend au Parlement malgré les conseils de ses amis : est accusé du crime de leze-Majesté, 260. *& suiv.* Remontrance qu'il fait à la Chambre des Seigneurs. Il est conduit en prison. Chefs d'accusation qu'on porte contre lui, 263. 264. Préliminaires singuliers dont les deux Chambres du Parlement convinrent sur la maniere de le juger, 273. *& suiv.* Il est accusé devant les Pairs solennellement assemblés : se défend bien, à quelques articles près, qui n'étoient pas des crimes de leze-Majesté. Fin de son dernier discours, 277. *& suiv.* Changement de procédure ; acte de condamnation passé dans les deux Chambres contre ce Seigneur, &c. 282. *& suiv.* Démarche de Charles en sa faveur, dont il avoit tâché de le détourner, 283. 284. Il écrit à S. M. & la prie de l'abandonner à sa triste destinée, 287. Cas de conscience proposé sur son sujet, & mal expliqué, 288. Une des causes principales de l'animosité du peuple contre lui, 291. Mort héroïque de Thomas Wentworth Comte de *Strafford*. Ce qu'on trouve à sa gloire dans un livre composé par Charles I. 294. *& suiv.* Sa mémoire est réhabilitée par un Parlement tenu sous Charles II. 298.

Stralendorf (Le Baron de) Ministre de l'Empereur à la Diette de Mulhausen, III. 127.

Stralsund, ville de la Poméranie, serrée de près, ensuite assiégée par Valstein, & prise

M m m m m m

- à se rendre , rompt la Capitulation , étant secourue par Gustave , & arrête les progrès des armes Impériales , III. 202. 203.
- Strasbourg** : intrigue des Emissaires de France dans cette ville , déconcertée par la remontrance d'un Bourgmestre. Elle se déclare pour le Roi de Suede , IV. 53. Ses habitants refusent au Duc de Weymar le passage sur leur Pont, l'aident sous main à en construire un de bateaux , 352.
- Streiff** est envoyé à Paris de la part des Confédérés , IV. 653. Traité que lui & son confrère concluent à Paris. Ils commettent une grande faure , 657. & *suiv.* 654.
- Strigio** (Le Marquis) principal Ministre de Vincent Duc de Mantoue , est gagné pour soutenir les intérêts du Duc de Nevers , III. 131. 167. envoyé vers Louis XIII. par ce Prince devenu Duc de Mantoue , 327. signe une ligue , &c. 332.
- Stroud** (Guillaume) membre de la Chambre des Communes , est compris dans une accusation intentée au nom du Roi , &c. VI. 525. & *suiv.* est ramené en triomphe au Parlement , avec ses Co-accusés , 534.
- Sulingen** (Le Landgrave de) est chargé , par les Suédois , d'une négociation chez les Suisses. Discours qu'il leur adresse à Bade , IV. 379. & *suiv.*

- Suarez** , Jésuite : un de ses Livres est condamné au feu par le Parlement de Paris. Suites de cette affaire , I. 246. & *suiv.*
- Suede** , **Suédois**. Révolutions en Suede après la mort de Gustave Ericson , I. 107. & *suiv.* Vigueur des Etats de **Suede** , 110. 114. 115. Les premiers Officiers du Royaume prétendent être en droit de les convoquer en cas de refus injuste du Roi , 115. Actes de ces Etats contre Sigismond leur Roi , 117. 118. Ils font part au Sénat de Pologne de leurs délibérations , répondent à ses reproches par un Manifeste qu'ils lui adressent : arguments des **Suédois** que les Polonois auroient eu de la peine à bien réfuter , 118. Différents avis dans le Sénat de **Suede** sur la proposition faite à Gustave de se déclarer contre l'Empereur , & de passer en Allemagne , III. 512. & *suiv.* Situation des affaires de **Suede** après la mort de Gustave-Adolphe : vigilance , sagesse & prévoyance de son Sénat , dans cette conjoncture , IV. 233. 234. Extraits de la réso-

lution prise par les Etats de ce Royaume dans une circonstance si particulière , 234. & *suiv.* Plaintes des **Suédois** contre la France : comment on les apaise , 509. Situation des affaires de **Suede** en l'année 1634. 611. & *suiv.* Contestations à Francfort sur le dédommagement demandé par cette Couronne , 625. & *suiv.* Les **Suédois** perdent la bataille de Norlingue , 640. & *suiv.* sont blâmés de l'avoir hasardée , 649. Le Sénat de **Suede** confirme Oxenstiern dans son dessein de soutenir les affaires de la Couronne en Allemagne , 652. Disposition des Régents de **Suede** lorsque les François perdirent Philipsbourg , 687. Ils concluent une longue Treve avec les Polonois , après bien des difficultés : envoient des troupes en Allemagne , 811. 812.

Les **Suédois** rejettent la médiation du Pape pour la paix , & se soucient peu de celle des Vénitiens : refusent de mettre leurs intérêts entre les mains des Ministres de France , & d'envoyer des Plénipotentiaires à Cologne : ne veulent point céder la préséance à Louis : sont mécontents du titre que le Doge de Venise donne à leur Reine : ne goûtent pas un expédient proposé par l'Ambassadeur de France , V. 95. 97. 98. Situation des affaires de **Suede** en 1636. Courage & prudence des Régents de cette Couronne , &c. 116. & *suiv.* Ils se trouvent partagés dans leurs délibérations sur la ratification du traité de Wismar , &c. 124. 125. Les **Suédois** perdent Magdebourg : rétablissent leurs affaires par le gain de la bataille de Wistock , 128. Faiblesse des **Suédois** au commencement de 1638. Les Régents de **Suede** ne trouvent pas d'autre ressource dans leur disgrâce que la conclusion du traité de Ligue offensive & défensive avec la France , 486. 487. Leur disposition à l'égard de la Maison Palatine , 598. Etat des affaires de **Suede** en Allemagne dans les années 1638. & 1639. 653. & *suiv.* Les **Suédois** sollicitent l'armée du feu Duc de Weymar de rentrer au service de la fille de Gustave. N'osant plus agir pour eux-mêmes , ils appuient les sollicitations de l'Electeur Palatin , 699.

Les **Suédois** & les François , nonobstant leur étroite alliance , se traversent les uns les autres en diverses occasions , VI. 95. & *suiv.* Jonction des armées des deux nations , 98. & *suiv.* Avantage que les Impériaux tirent de leur séparation. Echec donné aux **Suédois**,

S U

S U

Les François les rejoignent, &c. 204. *& suiv.*
Soulèvement prêt à éclater dans l'armée de
Suede, où il y avoit fort peu de *Suédois*. Le
Comte de Guébriant y met ordre, 211. *& suiv.*
Progrès des *Suédois* en Allemagne, sous leur
Général Torstenson, 639. *& suiv.* Jamais
la *Suede* ne fut mieux gouvernée que durant
la minorité de Christine, 691.

Suffolk (Le Comte de) signe une protestation
VI. 523.

Suffrein, Ministre à Montpellier, complice de
l'assassinat du Président du Cros, &c. II. 416.

Suffren (Le Pere) adroit Jésuite, Confesseur
de Marie de Médicis, &c. I. 654. s'abouche
avec son confrere Seguérand, touchant les
intérêts de la Reine-Mere. Ils se séparent
mécontents l'un de l'autre, II. 10. *Suffren*
guérit S. M. des scrupules que son serment
lui donnoit, 21. Autre subtilité de ce Jé-
suite, 22. Il tâche de consoler & de rassu-
rer le Roi troublé par des impressions qu'on
lui a données, III. 55. 56. prêche en vain
la chasteté à Gaston, 117. prononce un mé-
chant Sermon, à l'entrée du Roi dans la Ro-
chelle, 247. Trait louable de ce Pere, 276.
Il tente de réconcilier Richelieu avec Ma-
rie de Médicis, 578. 579. Protestation qu'il
fait à S. M. de la part de ce Ministre, 581. Il
ne peut la persuader, 601. 607. Fâcheuse
nouvelle qu'il lui porte, 608. Il écrit au Roi
touchant l'accommodement proposé par la
Reine-Mere. Refus de le recevoir à la Cour,
blâmé par les gens intentionnés pour la paix,
IV. 461. 462.

Suisses (Les Cantons) envoient à une assem-
blée des Protestants d'Allemagne : craignent
les entreprises du Duc de Savoye, I. 85. 86.
On veut les engager à prendre part aux mou-
vements de la Valteline. Idée des Cantons
Catholiques sur cette affaire, II. 263. 264.
564. Voie unique pour engager les *Suisses*.
à donner des Soldats. Leur disposition à l'é-
gard des affaires de la Valteline, 666. 667.
La Cabale Espagnole prévaut parmi eux.
Louis XIII. leur envoie le Maréchal de Bas-
sompierre en qualité d'Ambassadeur Extraor-
dinaire, 743. 772. *& suiv.* Pourquoi, con-
tre sa conjecture, les *Suisses* Protestants fu-
rent moins favorables à la France que les
Catholiques dans sa négociation, 775. 776.
Résolutions des treize Cantons *Suisses* sur
l'affaire de la Valteline, 788. *& suiv.*

Suisses (Cantons) Les Protestants refusent de

consentir au traité de Mouçon : les Catho-
liques l'agrément, III. 72. Armée Impériale
en Suabe, qui leur donne de l'inquiétude,
213. 214. Intrigues des Ministres de France
& d'Espagne chez les *Suisses*, sur l'irruption
des Impériaux dans le pays des Grisons. Va-
riation des Diètes *Suisses*, 396. 397. Diète
des *Suisses* à Soleurre sur la demande du Ma-
réchal de Bassompierre. On y refuse, par
ses intrigues, l'audience à un Envoyé de
l'Archiduc Léopold. Propositions du Maré-
chal à cette assemblée, & ce qu'on y résout,
422. *& suiv.* 428. Négociation du Roi de
Suede chez les *Suisses*. Leur réponse à une
Lettre que ce Prince leur avoit écrite, IV.
77. 78. Ils refusent d'entrer dans une con-
fédération qu'il leur proposoit : déclarent qu'ils
demeureront neutres. Différends qui s'éle-
vent entre eux, & qui sont terminés à l'a-
miabilité, 374. *& suiv.* Agitation que cause
parmi les *Suisses* la prise des Villes forestie-
res par les *Suédois*. Discours que le Land-
grave de Stulingen fait dans leur Diète de
Bade à ce sujet, 379. *& suiv.* Leur situation
engage les puissances de l'Europe à recher-
cher leur amitié, quand la guerre est allumée
en Allemagne, ou en Italie, 383. *& suiv.*
Mouvements, altérations, animosités qu'ex-
cite parmi les *Suisses* l'entreprise du siège de
Constance formée par les *Suédois* : assem-
blées & négociations sur cette affaire, 383.
& suiv. 387. *& suiv.* Avis donné aux *Suif-*
ses, 387.

Neutralité accordée à la Franche-Comté
en considération des *Suisses*, &c. V. 153. 154.
Démarches pour empêcher qu'ils ne s'alar-
ment d'une entreprise des François sur ce
pays, 155. 156. Les *Suisses* des Cantons de
Zurich & de Glaris font une députation pour
ménager un accommodement entre les Gri-
sons & le Duc de Rohan, 309. 311.

Suitz (Le Comte de) commande l'Infanterie
sous Piccolomini, à la bataille de Thionvil-
le, V. 670. 671.

Sulli (Le Duc de) son sentiment sur l'évasion
du Prince de Condé, I. 11. Terreur pani-
que de ce Seigneur. Il se cantonne à la Bas-
tille, 14. Il se rend au Louvre : sa lâcheté,
16. Il contremande le Duc de Rohan & les
Suisses, *id.* Il cherche l'appui des Prin-
ces Lorrains, 18. Comment il avoit encouru
la haine du Comte de Soissons & du Duc
d'Epemon, *ibid.* Il va au-devant du Prince

M m m m m m ij

de Condé. Combien il pouvoit lui être utile ; 27. Conspiration pour le perdre. Il se brouille avec Villeroi. Disposition de la Régente à l'éloigner des affaires, 43. Il offre ses services au Duc de Guise, & le défend dans le Conseil, 50. 51. On l'éloigne des affaires : réflexion sur ses beaux sentiments, 51. 52. Embarras où il s'étoit trouvé sous le regne précédent, 71. Il se rend à l'assemblée de Saumur. Sa réconciliation avec Bouillon, 73. Comment il justifioit, auprès d'Henri IV. le serment d'union des Réformés, 74. Son affaire est proposée dans l'assemblée de Saumur, qui se déclare pour lui, *ibid.* & *suiv.* Il s'étoit opposé au double mariage ; paroles hardies qu'il avoit dites à ce sujet, & qui avancèrent sa disgrâce, 125. Abus qu'il avoit conseillé à Henri IV. 305. Il consent à la survivance du Gouvernement de Poitou pour son gendre, 444. se joint au Prince de Condé. Réflexion sur cette démarche, 483. assiste à la Conférence de Loudun, 499. A quelles conditions il veut la paix, 501. Ce qu'il va remonter à l'assemblée de la Rochelle : expédient qu'il propose, agréé par les Commissaires du Roi. Leur étrange procédé le rebute, &c. 508. 509. Il va à la Rochelle, &c. Ecrit qu'il refuse de signer, 512. se démet du Gouvernement de Poitou en faveur de son gendre, 516. Remontrances de Sulli à Marie de Médicis. Conjecture sur cette démarche, 518. 539. Il désapprouve l'emprisonnement du Prince de Condé, 543.

Sulli (Le Duc de) perd Gergeau, dont il étoit Gouverneur. La Duchesse sa femme est tourmentée, & abandonne son Château de Sulli, II. 357. 358. Il fait faire des protestations de sa fidélité au Roi, 369. joue un assez mauvais personnage à Montauban, 392. semble se repenir de cette démarche : se laisse assiéger dans Figeac par son fils, &c. 460. 461. Collusion entre eux & avec le Marquis de la Force. Le Duc remet les places qu'il avoit dans le Querci, se retire dans son Château de Sulli, y est arrêté, ensuite mis en liberté. Sa vieillesse fort agitée : louange qu'il mérite, &c. 478. 479.

Sulli (Le Duc de) va voir à Anet le Duc de Beaufort revenu d'Angleterre, VI. 681. assiste à l'enregistrement de la déclaration sur la Régence, 693.

Sulmoné (Le Prince de) petit neveu de Paul V. néglige une fille naturelle d'Henri IV. qu'on lui offre en mariage : présente la ha-

quenée au Pape pour le Roi d'Espagne, malgré les efforts de la France, I. 686. Comment on tâche de lui obtenir la qualité de Grand d'Espagne, II. 5.

Superstition bizarre & extravagante, III. 16. **Superstitions** nouvelles, 248. Gens qui les condamnent, qui s'en moquent secrètement, & qui seroient bien fâchés de les voir abolir. Galimatias de dévotion *superstitieuse*, V. 547. Introduction de quelques *Superstitions*, 549. 550. Effets de la *Superstition*, animée par la jalousie & l'avarice, VI. 413.

Susky, Seigneur Moscovite, forme une conspiration contre le faux Démétrius, est élu Czar, I. 167. fait déterrer le vrai Démétrius & transférer ses os à Moscou, &c. se démet du trône, & se retire dans un Monastère, 168.

Suze (Le Comte de) porte au Roi une Lettre du Duc de Mayenne, I. 652.

Suze (Le Comte de la) Seigneur Réformé, est mis à la Bastille, &c. III. 173. Maréchal de Camp, il commence le siège de Treves avec le Vicomte d'Arpajon, IV. 125. prend Charmes en Lorraine, 349. tient la campagne, & empêche que rien n'entre dans Nancy, 352.

Suze: Description du pas de Suze, & de la manière dont il fut forcé par les François, III. 317. & *suiv.*

Swartzembourg (Le Comte de) va à Londres en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire de l'Empereur, pour amuser le Roi d'Angleterre, II. 386.

Swicard (Jean) Archevêque de Mayence, travaille à renverser le projet du Palatin, II. 134. ménage les intérêts de Ferdinand d'Autriche, 136. Comment il justifie sa conduite, sur les plaintes des Etats de Bohême, 137. 138. Il préside à l'assemblée où le Duc de Bavière fut reçu Electeur, 654. Ce qu'il empêche de souscrire à la neutralité avec Gustave. Il propose une paix générale, &c. IV. 73.

Sylva (Dom Philippe de) Général de la Cavalerie Espagnole, fait une irruption dans le Piémont, V. 149. contribue à la levée du siège de Gueldres, entrepris par le Prince d'Orange, VI. 51. joint le Cardinal Infant avec ses troupes, 56. n'est point d'avis d'attaquer les lignes des François devant Arras, 57. fait perdre au Cardinal-Infant une occasion favorable, 73.

Synodes des Réformés. Voyez *Gap* : *Privas* : *Tonneins* : *Vitré* : *Dordrecht* : *Charenton*.

prendre pour faire fortune, on lui donne la commission d'arrêter le Prince de Condé, 540. Il s'en acquitte, 541. est fait Maréchal de France pour ce bel exploit, 541. Son expédition en Champagne contre les malcontents. Commission qu'on pensoit à lui donner, 608.

Themines [Le Maréchal de] reçoit ordre de s'opposer aux Ducs de Mayenne & d'Epemon, II. 205. obtient le gouvernement de Bearn, 343. Poste qu'on lui confie au siege de Montauban, 393. Il est fait Lieutenant Général de la haute Guienne, 426. va au secours du Duc d'Elbeuf, 432. l'aide à prendre Tonneins, *ibid.* & 470. Expédition où il sert, 478. 485. On l'envoie attaquer le Duc de Rohan en Languedoc : ses projets sont déconcentrés : son armée est arrêtée deux jours par sept soldats Réformés, &c. 718. 719. Il est obligé de plier sous le Duc d'Epemon, 719. va commander les troupes autour de la Rochelle ; serre cette ville de près, 721. Obtient le Gouvernement de Bretagne, III. 59. A quoi il s'y occupoit, lorsque la mort le surprend, 154.

Theminet (Le Marquis de) tue celui de Richelieu en duel ; obtient sa grace, II. 114. perd la vie au siege de Montauban, 393.

Theobon se saisit de Sainte Foi pour le parti Réformé, II. 418. Il en est chassé par le Marquis de la Force, 461.

Théodore, Czar de Moscovie, Prince stupide & sans cœur : la mort, I. 165.

Théodose, Empereur, fait des loix sévères contre les Hérétiques, & ne les fait pas exécuter : usage pernicieux qu'on en fit dans la suite, I. 522.

Théodose, fils de Jean IV. Roi de Portugal, enlevé par une mort précipitée, après avoir été reconnu héritier de cette Couronne, VI. 174. 178.

Théologiens : ce qui les rend pacifiques, I. 478. Zele qu'ils ont pour leurs opinions, 739. **Théologiens** incapables d'entendre raison, quand ils sont échauffés, II. 91. Leurs décisions souvent conformes aux intérêts de ceux dont ils dépendent, 714. 728. *répétés.* Moyen de les engager à lever les scrupules des Princes, IV. 728.

Thianges (Le Baron de) porte au Roi une lettre du Prince de Condé, I. 491. 492. avoua ce Prince du dessein qu'on avoit de l'arrêter, 542. fait des soumissions au Roi de la part de la Duchesse de Nevers, 653.

Thionville. Siege de cette place par le Marquis de Feuquieres. Il est défait par le Comte Piccolomini. Relations diverses de cette bataille, V. 665. & *suiv.*

Thoiras. Voyez **Toiras**.

Thomas, (Le Prince) de Savoye, fils de Charles Emmanuel, fait une expédition dans le Milanais, &c. I. 277. Renfermé dans Ast, il fait des courses dans ce pays avec sa garnison, 383. Il accompagne son frere, le Prince de Piémont, à Angouême, II. 115. & à Saumur, 116. Il commande une armée dans la Savoye : ne peut en empêcher la conquête, III. 451. se rend à la Cour de France avec le Cardinal son frere ; sous quel prétexte, 674. Ballet dont ils sont régus, IV. 1. L'établissement du Prince **Thomas** dans les Etats de son frere lui paroît modique : ce qui l'y avoit retenu. Il penle à s'établir en France, & se tourne ensuite vers la Maison d'Autriche : causes qui l'engagent à prendre cette résolution. Il part secrètement de Chamberi avec sa famille, se retire dans les Pays-Bas, Lettre qu'il écrit au Duc son frere, &c. 495. & *suiv.* Il s'entremet pour apaiser les querelles des François de la suite de Marie de Médicis & de Gaston, 504. ne peut engager la première à signer le traité que son fils avoit conclu avec les Espagnols, 505. Le Prince **Thomas** tâche d'empêcher la jonction de l'armée Françoisise avec celle du Prince d'Orange. Faute qu'il fait. Il perd la bataille d'Avein, 714. 726. & *suiv.* contribue par la prudence à réparer le mal qui en résulloit, 741.

Le Prince **Thomas** de Savoye est à l'expédition des Espagnols en Picardie, V. 174. 179. Stratagème dont il use pour faire reconnoître Corbie, 185. Lettre qu'il écrit à la Duchesse sa belle sœur, avec de vives remontrances sur les intérêts de la Maison de Savoye. Il n'a aucun égard à celles de la Duchesse, suggérées par Richelieu, 388. & *suiv.* jette du renfort dans Saint-Omer, 514. 515. en fait lever le siege, 522. 523. va aider son frere à dépouiller Christine de la Régence, 631. Conseil de guerre où Maurice & **Thomas** se trouvent. Grande contestation qu'ils ont avec le Gouverneur de Milan. De quoi ils conviennent de part & d'autre. Impudence des deux freres, aveuglés par leur chagrin contre Christine. Disposition où ils étoient de s'accorder avec elle, 632. 633. Ils publient un manifeste, Progrès du Prince

T H

Thomas & du Gouverneur de Milan dans le Piémont, 634. 635. 637. 641. Ils surprennent Turin, 642. Pourquoi il ne se soucie pas d'aider Léganez à en prendre la Citadelle, 643. Sur quoi la Cour de France fonde des espérances de le gagner, 730. 731. Ce Prince & Léganez sont défaits par le Comte d'Harcourt, 736. 737.

Le Prince **Thomas** fait semblant d'écouter une proposition qui lui est faite de la part de la France : dans quelle vue. Inquiétude que lui donne la disposition de son frere Maurice. Ces deux Princes tâchent de s'accorder avec leur belle-sœur indépendamment de la France. Piece où les calomnies les plus noires contre eux ne sont pas épargnées, VI. 23. & *suiv.* Ils ne peuvent détourner Léganez du siege de Casal, ni l'engager à celui de la Citadelle de Turin, 26. Le Prince **Thomas** est assiégé dans Turin, 37. & *suiv.* Méfintelligence entre lui & Léganez. Dessein formé de Richelieu de prendre S. A. avec Turin, 40. 41. Le Prince & le Gouverneur de Milan attaquent de concert les lignes de l'ennemi, ne réussissent pas, & se font réciproquement de grands reproches, 41. 42. **Thomas** parle de négociation. Mémoire sur les propositions qu'il fait, 84. & *suiv.* Il ne donne pas dans un piège qu'on lui tendoit : concerté une nouvelle attaque des lignes des assiégeants, qui ne réussit pas : renoue la négociation, & rend la place au Comte d'Harcourt : se retire à Ivree, &c. 86. & *suiv.* Mazarin travaille à le détacher des intérêts de la Maison d'Autriche. Le Prince donne à connoître qu'il n'est pas si facile à surprendre : se démêle subtilement de divers pièges : ratifie un traité conclu par sa femme avec le Roi d'Espagne : trompe l'Italien là-dessus, &c. 88. & *suiv.* conclut un traité avec la France, qui n'eut point d'effet : profite qu'il en retire, 91. 92. Sous quel prétexte il rompt ce traité : lettres qu'il écrit à Mazarin. **Thomas** ne passa jamais pour un homme fort sincere. Pourquoi il s'opiniâtre à demeurer attaché à l'Espagne, &c. 245. & *suiv.* Il presse le Gouverneur de Milan d'attaquer les lignes des François devant Ivree : est repoussé devant Quierafque : reprend Moncalvo, 248. envoie un Express à Madrid pour demander sa femme & ses enfants : ce qu'on n'a nulle envie de lui accorder, 493. & *suiv.* Menace qu'il fait au Comte-Duc, 478. Raisons qui portent le Prince

T H

Thomas à s'accorder avec sa belle-sœur & avec la France. Ses intérêts particuliers pour l'établissement de sa Maison. Agréable idée dont on le flatte, &c. 499. 500. Il se délivre de la Garnison Espagnole qu'il avoit mise dans Ivree. Accommodement des deux freres avec Christine & avec Louis, 501. 502. **Thomas** entre au service de la France. Ses expéditions dans le Piémont & dans le Milanès avec le Duc de Longueville. Il est mis en possession de Tortone, &c. 636. & *suiv.*

Thomé, Prevôt des Maréchaux à Lyon. Discours que de Thou, prêt à mourir, lui adresse, VI. 621.

Thou, (Christophe de) Premier Président du Parlement de Paris ; reproche fait à sa mémoire, I. 53.

Thou, (Jacques Auguste de) Président du Parlement, nommé un des Directeurs des Finances, renonce à cet emploi. Pourquoi il ne fut pas fait Premier Président, I. 52. 53. Son Histoire pourquoi condamnée par un Savant. Ménagements qu'il a été obligé d'y garder, I. Préface, XVIII. Envoyé au Prince de Condé, il le fait convenir d'une conférence à Soissons, II. 232. 237. assiste à la conférence de Loudun, 499. Sa mort : sa Bibliothèque : sa belle Histoire, 675. fort ample, quoique contenant peu d'années, III. 266. Trait de cet ouvrage critiqué par Chavigni, justifié par Grotius, V. 612.

Thou (François-Auguste de) est fait Intendant de l'armée du Cardinal de la Valette : entretient un commerce étroit avec Grotius : se lie trop avec des personnes du premier rang, &c. V. 54. 55. Il presse en vain les Magistrats de Strasbourg de fournir du blé à l'armée, 75. Sa haine contre Richelieu l'attache à Cinq-Mars. Il ménage les commencements d'une liaison entre le Duc de Bouillon & le Favori, VI. 340. 341. Promesse du Duc dont il est l'entremetteur, &c. Portrait de de **Thou**, par Langlade. Conseils que le Duc d'Épernon lui donna, 342. 343. Liaison que Fomtrailles & lui avoient formée entre ce Seigneur & Cinq-Mars, 432. L'unique cause du malheur du Favori fut de n'avoir pas suivi les avis de de **Thou**, 434. Réponse honnête & Chrétienne de celui-ci, 438. Entretien qu'il a avec le Duc de Bouillon, 439. 440. Il va en Périgord pour le presser de revenir à Paris, de la part de Cinq-Mars : ménage un entretien secret

entre l'un & l'autre, 441. Complots qu'il désapprouve. Quelle étoit sa vue. Il avança plus que les autres par la droiture de ses intentions, 444. A quoi il est employé par la Reine, 447. Il ne fut rien du traité des Conjurés avec l'Espagne qu'après sa conclusion. On l'emploie à gagner le Duc de Beaufort, 453. Circonstance que de *Thou* raconte à Fontenailles touchant la Reine: pourquoi il n'en fit aucune mention devant ses Juges. Preuves qu'on lui avoit fait mystère du traité avec l'Espagne, 467. 468. Ce qu'il persuade au Grand Ecuyer. Lettres qu'il écrit à Rome & en Espagne, par ordre du Roi, concernant la paix: entreprise que Richelieu ne lui pardonna pas. Interrogatoire qu'il subit à ce sujet dans la chambre de ce Ministre, 476. De *Thou* est arrêté au Camp devant Perpignan, & transféré à Tarascon, 588. de-là à Lyon, pour être jugé: détails de son procès, 614. & *suiv.* Il est condamné à perdre la tête, & exécuté: sa mort courageuse & Chrétienne, 619. & *suiv.* 625. Noire calomnie contre lui dans une déclaration du Roi contre Gaston, 662.

Thucydide: ce qu'il disoit d'Herodote. Art de ses Harangues, I. *Préface*, III. son éloquence mâle le rend obscur, v. Ce qui rend son Histoire recommandable, vi. Il a composé la plus grande partie des discours qui s'y trouvent, III. 268.

Thuilleries (La) rappelés de Venise, va à Mantoue en qualité d'Ambassadeur de France, pour détourner la Princesse Marie de se déclarer pour les Espagnols. Sa hauteur irrite S. A. V. 504. Ambassadeur de Louis à la Haie, il fait ôter au Duc de Bouillon les emplois qu'il avoit dans la République, VI. 318.

Thurn (Henri Comte de) Seigneur Bohémien, mécontent, &c. II. 28. commande l'armée des Bohémiens; poursuit les Généraux de l'Empereur jusques auprès de Vienne, 33. engage les Etats de Bohême à ne se point réconcilier avec Ferdinand, 131. fait soulever la Haute Autriche contre ce Prince. Coup de partie que ce Général manque par ses délais. Il fait le siège de Vienne, qu'il est obligé de lever, 133. Expédition de *Thurn* en Autriche. Il retourne en Bohême, 148. 149. est mécontent de Frédéric, 169. est envoyé à Prague, &c. 247. 249. va trouver Gabor, 258.

Tieffembach, Officier de l'Empereur, IV. 23. fait une irruption dans la Lusace, &c. 31.

Tiers-Etat. Voyez *Etats*.

Tilenus (Daniel) Ministre & Professeur à Sedan, ne s'accorde pas avec du Moulin. Du-Plessis-Mornai assoupit leur contestation, I. 253. Il est chassé de Sedan comme Arminien: quoique né en Silésie, il parloit & écrivoit bien en François. Ecrits de sa façon dont la Cour lui fait bon gré. Trait qu'on rapporte de lui, qui prouve qu'il manquoit de jugement, II. 571.

Tilladet, Capitaine aux Gardes, dont Richelieu demande l'éloignement avec hauteur, VI. 459. est congédié honnêtement par le Roi, 651. 652.

Tillemont en Brabant est pris & saccagé par les François & les Hollandois, IV. 738. & *suiv.*

Tillet (La Demoiselle du) s'intrigue pour Marie de Médicis, auprès du Duc d'Epemon, II. 37. 38.

Tilli (Tzerclas Comte de) commande sous le Duc de Bavière, à la bataille de Prague, II. 248. prend Pilsen & quelques autres places en Bohême, 382. est battu par Mansfeld, 384. *Tilli*, envoyé dans le bas Palatinat, ne s'accorde pas avec le Général Espagnol, 388. donne dans une embuscade; est défait par Mansfeld, 433. engage Gonzalez à se réunir avec lui: ils battent, étant joints, le Marquis de Dourlac; poursuivent Mansfeld qui se retiroit; donnent sur son arrière-garde; mettent en fuite l'Administrateur de Halberstat, 434. & *suiv.* *Tilli* assiege Heildelberg; l'emporte d'assaut; prend Manheim; leve le siège de Frankendal, 498. 500. défait Christian de Brunswick. Son dessein sur Embden échoue, &c. 574. 575. Il va s'opposer au Roi de Danemarck & aux Princes de la Basse-Saxe, 766. défait l'armée de ce cercle, 767.

Tilli (Le Comte de) devient supérieur au Roi de Danemarck dans la Basse-Saxe, III. 67. remporte une glorieuse victoire sur ce Prince, & en profite, 69. 70. laisse vivre ses troupes à discrétion par-tout, & tire des contributions immenses, 122. renverse les projets du Roi de Danemarck; fait des progrès dans la Basse Saxe, &c. 125. 126. chasse ce Monarque du continent de l'Allemagne, 202. paroît à la Diète de Ratisbone avec un train nombreux & lesté, 496. Sentiment qu'il y appuie, 498. On lui donne le commandement général des troupes de l'Empereur à la place de Valslein, 503. Il reçoit l'ordre de marcher au plutôt vers la Poméranie, contre le

le Roi de Suede, &c. 522. 523. s'avance dans le dessein de le repousser: assiege Magdebourg, 588.

Tilli (Le Comte de) prend & sacage Magdebourg: son inhumanité blâmée, IV. 16. 17. Il veut contraindre le Landgrave de Hesse & l'Electeur de Saxe à se soumettre à l'Empereur, &c. 19. 20. Sa grande maxime qu'il oublie en donnant la bataille de Leipzick, où il est défait, 23. 24. Ses résolutions après sa défaite, 25. Il regarde tranquillement le Roi de Suede prendre les Villes & les Provinces, 28. Oblige Horn de se retirer de Bamberg: est chassé de la Franconie par Gustave: s'approche de la Baviere, 80. se retranche sur le Lech, est défait, & meurt d'une blessure. Eloge de ce Général, 81. & suiv.

Tilli (Le Comte du) fils du précédent, défend Ingolstadt avec beaucoup de courage, IV. 86.

Tillieres (Le Comte de) Ambassadeur de France en Angleterre, II. 615. avertit son maître des négociations particulières de la Reine-Mere: est rappelé, 618.

Tite-Live s'embarrasse dans ses périodes mesurées, I. Préface, v. Sur quoi il composa son Histoire, ix. Sa brieveté, x. Il est plus diffus quand il approche de son temps, III. 265. Il est vraisemblable qu'il a composé la plus grande partie des Discours qui sont dans son Histoire, 268. Pourquoi on y trouve plusieurs exemples de vertu, 270.

Toiras (Jean de Saint Bonnet de) ses premiers pas vers une fortune grande, mais traversée. Il porte à la Reine-Mere une copie de la Déclaration en faveur de Condé, II. 152. 153. On l'envoie vers le Duc d'Epéron, 189. Il est fait Mestre de camp du Régiment de Champagne, & Gouverneur du Fort-Louis près la Rochelle, 546. s'efforce de perdre Puiseux, 591. conçoit de grandes espérances de réduire la Rochelle, 680. est envoyé en Medoc contre Soubize, 722. fait une descente dans l'Isle de Ré, y défait les troupes de Soubize, 733. 734. obtient le Gouvernement de cette Isle, 735.

Toiras cause de l'inquiétude au Cardinal: est gratifié de la Lieutenance générale du Pays d'Aunis; va voir le Roi à Nantes avec une petite suite. Empressement pour l'en éloigner, III. 81. 82. Il tâche de s'opposer à la descente des Anglois dans l'Isle de Ré: met le fort de S. Martin en état de défense, 138. 139. s'y renferme, & le défend bien, Ré-

Tome VI.

ponse qu'il fait au Duc de Buckingham qui l'invitoit à se rendre, &c. 142. & suiv. 146. Il envoie représenter au Roi l'état de la place, & les moyens de la secourir, &c. 151. 152. Compliment que Buckingham fait faire à **Toiras**. Il presse le Maréchal de Schomberg d'attaquer les Anglois dans leur retraite, 156. est fort applaudi, & mal récompensé. Réponse qu'il fait à une brusquerie du Garde des Sceaux, 157. 158. Il ne rampe pas devant le Cardinal: comment ce Ministre s'en venge. Réponse que **Toiras** fait au Roi, qui lui proposoit la démolition du Fort Saint Martin. Comment il est récompensé. On lui confirme le Gouvernement de la Rochelle & du Pays d'Aunis, &c. 256. 257. Il se trouve au combat de Suze, 317. 320. 321. 325. est chargé de la défense du Montferrat, 353. 403. Conseil où il est appelé, 431. Il est dépêché au Duc de Savoye, 432. s'enferme dans Cazal; d'où il incommode le Milanez, 446. 474. 475. s'applique à conserver & à défendre cette place: est obligé d'y faire une guerre sans quartier, 476. & suiv. manque d'hommes & d'argent: monnoie qu'il fait battre. De quoi ses envieux le blâmoient, 479. 480. Il se trouve extrêmement pressé, 485. ne répond plus de la place, 487. 488. rend visite à Spinola malade: entretient qu'il a avec lui, 488. 489. Il se dispose à fondre sur les ennemis, &c. 537. Après la paix faite, il traverse leur camp, pour saluer les Généraux François: honneurs que lui rendent les Espagnols: accueil que lui fait le Maréchal de Schomberg, 640. 641. **Toiras** en obtient avec peine le payement d'une obligation contractée dans Cazal pour le service du Roi, 542. est fait Maréchal de France, 575. Il envoie à la Cour une Lettre que Gaston lui avoit écrite, &c. 626. est un des Plénipotentiaires de la France au Traité de Quierafque, 669. 671. 672.

Toiras (Le Maréchal de.) &c. IV. 61. 63. Estime que Grotius avoit conçue pour lui, 276. Pourquoi il ne se laisse pas attirer à la Cour. Marque d'honneur dont il est privé. Lettre soumise qu'il écrit au Cardinal. Dignité du Maréchal. Il se retire à Turin, 277. & suiv. Son frere; Evêque de Nîmes, est épargné, selon un Historien, ou déposé, selon un autre, 319. 320. Constance de **Toiras** à ne jamais servir contre Louis, 508. Il a grande part à la confidence du Duc de Savoye, V. 9. 11. 13. 14. Le Duc de Parme tâche d'obtenir qu'il

Nnnnn

vienne servir sous lui, 76. Le Roi ne veut pas le permettre, 79. Le Duc de Savoye déclare *Toiras* son Lieutenant Général. Différend qu'il a pour le commandement avec le Maréchal de Créqui, décidé par le Roi au désavantage du premier, 134. 135. Il paroît suspect au Duc de Patme. Le Maréchal de *Toiras* est tué à l'attaque d'une petite Ville. Eloge qu'en font tous les Historiens, malgré la haine que Richelieu avoit pour lui. Ses bonnes qualités. Seul & léger défaut qu'on lui reprochoit. La Duchesse de Savoye lui fait faire des obseques magnifiques, 140. & *s.* *Toledo* (Dom Frédéric de) conduit une flotte Espagnole en Bretagne & devant la Rochelle : est reçu avec beaucoup de distinction : n'est pas content, & se retire avec ses vaisseaux, III. 169. 170.

Toledo (Dom Pedro de) Voyez *Villa franca*.

Tonnage & pontage, impôt établi en Angleterre sans la concession du Parlement, & que Charles I. croyoit inséparable de la Couronne : remontrance des Communes là-dessus, III. 196. Comment il avoit été accordé, & à quoi il étoit destiné. Grandes contestations qu'il cause entre S. M. B. & ses Sujets, 294. & *suiv.*

Tonnens. Synode national des Réformés tenu à *Tonnens*, I. 253. Prise & reprise de cette Ville, II. 451. 462. 470. Le Marquis de *Tonnens*, fils du Maréchal de la Force, sert au siège de la Motte en Lorraine, IV. 510. est envoyé à Manheim avec des troupes, 686.

Tonnarre (Le Comte de) se trouve à une expédition dans l'Isle de Ré, III. 155. est fait Chevalier du S. Esprit, IV. 276. amène des troupes en Languedoc, V. 728. arrive au camp devant Turin avec un renfort, VI. 43. y commande un corps de Gentilshommes Dauphinois, en qualité de Connétable & de premier Baron de Dauphiné, 83.

Touti, Cardinal, apporte dans le Conclave des mémoires défavorables à Ludovico, II. 300.

Toralto (Dom Gaspar) se signale à la bataille de Norlingue, IV. 636. 649.

Torigni (Maignon Comte de) parti dont il se mit, II. 199. Il va trouver le Roi, 209. est tué en duel par le Comte de Bouteville, III. 113.

Torresusa (Le Marquis de) ou *Torresuso* se signale dans une expédition, V. 556. défend les lignes des Espagnols au siège de Salces, 729. est Lieutenant Général d'une armée en

Catalogne, VI. 194. 196. introduit du secours dans Perpignan, malgré le Maréchal de Brezé, 461. Projet qu'il offre d'exécuter, & dont il est chargé. Accident qui le fait contremander, 491. 492. Chagrin de ce qu'on lui substituoit Léganez, il forme le projet de forcer Lerida avant son arrivée. Opposition qu'y mettent des Officiers Espagnols par esprit de jalousie. Il remet à l'un d'eux le bâton de Commandant, & refuse de le reprendre, 632. 633. Les mortifications qu'il essuie de la part de Léganez l'obligent d'aller en Cour. Il est fait Grand d'Espagne, & prend, dit-on, l'habit de Capucin, 634. 635.

Torsten (Leonard) ou *Torsten* commande l'aile gauche des Suédois à la bataille de Wirstock, V. 128. amène un renfort de Suède, & succède à Bannier dans le commandement de l'armée : proposé à Guébriant d'aller prendre des quartiers d'hiver en Bohême, &c. VI. 356. 357. remporte deux grandes victoires sur les Impériaux, & prend Leipzick, 639. & *suiv.* a une entrevue avec le Maréchal de Guébriant : résultat de leur Conférence. *Torsten* ne tient pas la parole qu'il avoit donnée : assiege Friberg, & ne peut le prendre, 642. & *suiv.*

Torys (Les) disent ordinairement du mal des *Wigs* : & ceux-ci louent rarement un *Tory*, IV. 298. 299. 300. 301. Remarques sur ces deux partis, VI. 254. & *suiv.* 406.

Toulouse : les Habitants de cette Ville parlent hautement contre le Connétable de Luines, & font des imprécations contre lui : reçoit le Roi avec magnificence, &c. Son Parlement bigot & empoité, II. 403. 404. Hentreprend sur l'autorité de S. M. dans un excès de fureur contre les Réformés, 717. Arrêt du Parlement de *Toulouse* contre le Duc de Rohan, &c. III. 149. Zele des principaux Magistrats de la Compagnie contre l'avarice de leur premier Président, & pour le soulagement du Peuple. Ecits pécuniaires qu'elle vérifie avec peine, 176. Ce Parlement condamne à la mort un Envoyé du Roi d'Espagne vers le Duc de Rohan, 312. Arrêts rigoureux de cette Compagnie, IV. 794.

Tour (Le Comte de la) Seigneur de Bohême exilé, & au service de la Suède, dont il commande les troupes en Silésie, confère avec Valstein, goûte ses propositions, IV. 263. & *suiv.* se trouve à la bataille de Norlingue, 644.

Tour (La) Colonel d'un Régiment François qui étoit dans le Mantouan, est congédié par la Princesse Marie Régente, V. 377. Il commande dans Cazal, & s'y défend bien, VI. 27. 35.

Tournon (Le Comte de) est fait Lieutenant Général en Languedoc, IV. 276. vit en méfintelligence avec le Gouverneur, &c. 341. ramasse des milices pour le secours de Salces, V. 727. 728.

Traquair (Le Comte de) Grand Trésorier d'Ecosse, V. 455. Lettre qu'il écrit d'Edimbourg au Marquis d'Hamilton, 459. 460. Mouvements qu'il se donne pour apaiser un soulèvement du peuple. Il est lui-même maltraité, 460. 461. va à Londres faire des Remontrances au Roi, 577. 578. sauve des mains des Confédérés un vaisseau qui avoit apporté des armes & des munitions de guerre pour le Roi, 581. 582. Remontrance où il a part, 588. 589. Il rend aux Confédérés le Château de Dalkeith sans tirer l'épée, 712. est nommé Commissaire du Roi pour l'assemblée de l'Eglise & pour le Parlement d'Ecosse: ne réussit pas mieux que le Marquis d'Hamilton, 721. Piece qu'il met entre les mains de Charles, 722. Conseil qu'il donne à ce Prince, 723. Le Comte de Traquair proroqe le Parlement d'Ecosse par ordre du Roi: expose dans le Conseil privé de S. M. ce que cette assemblée avoit fait, &c. VI. 109. Il porte Charles à réduire les Confédérés par la force, 112.

Transilvanie. Prétentions de l'Empereur sur cette Principauté, &c. I. 201. 202.

Transubstantiation: suites naturelles de l'établissement de ce dogme, III. 248.

Travail, scélérat qui expira sur la roue, étoit Pensionnaire de Silleri: à quoi il le servoit, I. 618.

Trautsmendorf, Général de l'Archiduc de Gratz, I. 570. emporté d'un coup de canon, 711.

Trautsmendorf (Le Comte de) commission dont il est chargé, IV. 481. Il détourne Ferdinand III. de se mêler trop des affaires d'Italie, V. 631.

Tremblai (Du) frere du Pere Joseph, avertit la Reine-Mere d'un complot, II. 517. est fait Gouverneur de la Bastille, III. 45. Voyez 613. 614.

Trêmes (Le Comte de) Gouverneur de Châlons sur Marne, en refuse l'entrée au Duc de Nevers, I. 556.

Tremouille (Le Duc de la) se déclare pour le Prince de Condé. Jugement qu'on portoit sur ce Seigneur, I. 483. Il assiste à la Conférence de Loudun, 499. Ecrit que le Maréchal de Bouillon l'engage à signer avec lui, 510. Il s'entremet pour ajuster l'affaire de l'assemblée de la Rochelle, II. 279. 280. 282. 283. 332. & suiv. Département qu'elle lui confie, 347. Il se retire dans sa maison de Taillebourg: fait des protestations de fidélité au Roi. Mérite médiocre de ce Seigneur & de ses descendants, 349. 356. Il fait ses soumissions à S. M. au siege de S. Jean d'Angeli, 361. condamne les Réformés qui se joignent aux Anglois, III. 145. Ses prétentions sur le Royaume de Naples. Il se fait Prosélyte du Cardinal de Richelieu: embrasse la Religion Romaine: est fait Mestre de Camp de la Cavalerie légère, 219. 220. se trouve à l'affaire du pas de Suze, 317. fait le dégât autour de Nîmes avec le Maréchal d'Entrées, 361. va au-devant de Gaston à Troyes, 442. sert dans le Piémont; reçoit un coup de mousquet en s'emparant de Carignan, 480. est fait Chevalier de l'Ordre du S. Esprit, IV. 276. fait l'office de Grand Maître de la Maison du Roi aux funérailles de Louis XIII. VI. 703.

Trenel (Le Marquis du) ce qu'il insinue au Duc de Savoye, de la part de la Régente, I. 182. va à Mantoue, & rassure Ferdinand, 183. Ambassadeur à Rome. Plainte que Paul V. lui fait porter. Entretien de Trenel avec ce Pape sur l'Arrêt du Parlement contre un ouvrage de Suarez, 247. & suiv. Avis qu'il donne aux Jésuites de Rome, 250. Il revient à la Cour, 688.

Trente (Le Concile de) Voyez. Concile.

Treves (Electeur de) Voyez Philippe-Christophe.

Trigland, Ministre Contre-Remontrant, incite le Prince Maurice contre les Arminiens, I. 741.

Trivulce (Le Cardinal) Archevêque de Milan, rassure son troupeau alarmé, V. 144. conduit une armée dans les Etats du Duc de Parme, 300. déconcerte son confrere la Vallette, 498. Conseil de guerre où Trivulce se trouve, 632. Il amene un renfort au Marquis de Léganez, VI. 37. s'entremet en vain d'accorder les différends du Prince Thomas avec le Gouverneur de Milan, 500. fait un voyage à la Cour d'Espagne, 635.

T R. T U

Trois-Villes, Lieutenant des Mousquetaires ; sur le point d'arrêter le Duc de Savoye , en est empêché par le Colonel Serbellon , qu'il fait prisonnier , III. 319. 320. Expédition où il se trouve , VI. 72. Tour que le Cardinal lui joue , 82. 83. Ce Ministre demande son éloignement avec arrogance , 459. 651. **Trois-Villes** est congédié honnêtement par le Roi , & éloigné de la Cour. Il part sans voir le Cardinal. Trait qui avoit rendu cet Officier plus odieux , 651. 653. Rappelé d'abord après la mort de Richelieu , repartie cavaliere qu'il fait à S. M. sur ce Ministre , 656.

Tromp (Martin) Amiral d'une flotte des Provinces-Unies , bat une Escadre des Espagnols ; défail ensuite la plus grande partie d'une flotte nombreuse de cette nation , V. 686. 687. Il conduit Guillaume fils du Prince d'Orange en Angleterre , VI. 253.

Tronçon, Secrétaire du cabinet , porte un ordre désagréable au Chancelier de Silleri & à Puisseux , II. 594. donne au Roi des impressions contre le mariage de Gaston avec l'héritière de Montpensier. Il est chassé de la Cour , III. 55. 56.

Troupes mercénaires des Princes de l'Empire ; d'où ils ont pris la méthode d'en avoir pour celui qui les achete au plus haut prix. Réflexion sur cet usage , II. 397. Grand désordre dans les **Troupes** de France , décrit par Bassompierre , V. 463. 464.

Trouffe (Le Marquis de la) est tué au siege de S. Omer , V. 523.

Troyes en Champagne : ses Habitants s'opposent à l'établissement des Jésuites dans leur Ville , I. 94. 95. II. 651. Complaisance du Préfidal de Troyes , IV. 222.

Turcs (Les) fatigués par les Pirateries des Uscoques : la porte Ottomane en veut rendre les Vénitiens responsables , &c. I. 469. Ils se défient du Viceroy de Naples , qui vouloit les engager à se joindre à lui contre les Vénitiens , 712. Sacrifice que leur fait le Sénat de Venise d'un fameux Pirate , II. 13. 14. 16. S'il est permis de les voler , 15. Si l'on doit avoir si mauvaise opinion d'eux : leçon qu'ils ont donnée aux Chrétiens , 310. Affaires des **Turcs**. Coutume qu'ils ont prise des Arabes , 378. 379. Confusion dans leur Empire. Révolution qui met Amurat IV. sur le trône , 576. 577.

Turcs (Les) effrayés de la grande puissance de Ferdinand , renouvellent leur treve avec

T U

lui , &c. III. 125. Croisade projetée ridiculement contre eux par le Duc de Nevers , & par le P. Joseph , 494. 495. Guerre des **Turcs** contre les Polonois , &c. IV. 544. *& suiv.* terminée par un traité de Paix , 548. Le Sultan des **Turcs** observe plus religieusement ses traités que le Roi Très-Chrétien , V. 110.

Turenne (Le Vicomte de) ce qu'il devoit de la dignité du Maréchal de France , III. 575. Il se signale au siege de la Motte en Lorraine. Portrait de ce grand Capitaine , &c. IV. 510. 511. Expédition où il se trouve , 733. 734. Occasion où il se signale , V. 34. Il ne peut secourir Longwy attaqué par les Impériaux , 76. est blessé au siege de Saverne , 161. sert au siege de Landreci , 400. va se poster à Meubeuge avec un corps de troupes commandé par le Duc de Candale. On est obligé de le rejoindre ; & cela est exécuté par la bravoure & l'habileté du Vicomte de **Turenne** , 403. 404. Il force le bourg de Sotrebien défendu : deux belles actions qu'il fit dans cette occasion , 405. Commencement de sa grande réputation , 537. 538. Il amène du secours au Duc de Weymar , 539. se distingue à la défense des lignes devant Brisac , 603. *& suiv.* au combat de la Rotta , en Piémont , 736. commande la Cavalerie à l'attaque des lignes des Espagnols devant Casal , VI. 33. Combat où il est blessé , 39. Guéri de sa blessure à Pignerol , il arrive au camp devant Turin avec un renfort , 43. vit en méintelligence avec le Duc de Bouillon son frere : quelle en fut la cause , selon un Auteur Italien , 225. Le Vicomte de **Turenne** prend Moncalvo : investit Ivree , 247. est envoyé à l'armée de Roussillon , en qualité de Lieutenant Général , 435. 469. Par un contretemps fâcheux , il est la cause innocente de l'emprisonnement de son frere , selon un Auteur Italien , 589. 590.

Turin surpris par le Prince Thomas & par le Marquis de Léganez , V. 642. assiégé par le Comte d'Harcourt , VI. 37. *& suiv.* 83. *& suiv.* pris par capitulation , 86. *& suiv.*

Turner, Médecin , membre de la Chambre des Communes d'Angleterre , y proposa des articles par maniere de questions : en soutient la légitimité , III. 18. 19.

Tury (Le Marquis de) Volontaire au siege d'Arras , VI. 56.

Tyrannie : ce qu'on entend par ce mot , I. Pré-

T Y

face, XVII. Maxime propre à l'établir, si on la prend dans toute son étendue, I. 230. 231. Quand elle est bientôt établie. 667. Prétexte ordinaire pour perdre ceux qui s'y opposent, II. 461. Double poids & double mesure de la Tyrannie, 631. Maximes pour la maintenir, IV. 6. 7. Triste nécessité de ceux qui vivent sous un pareil Gouvernement, 108. Esprit de la Tyrannie, 782. Voyez *Pouvoir arbitraire*.

U B. U C. U L

UBALDINI, Nonce du Pape en France, fait des grandes plaintes contre un Arrêt du Parlement sur le différend de l'Université avec les Jésuites, I. 128. 129. Ses invectives contre Servin, 129. Il se récrie principalement sur l'article du Sceau de la Confession. Malignité de ce qu'il allègue sur celui de la supériorité du Concile au dessus du Pape, 130. Ses démarches auprès du Parlement pour obtenir que l'Arrêt soit modifié. Ses intrigues dans le Clergé, 131. 132. Cabaie qu'il forme en Sorbonne. Irrité d'une démarche des Jésuites, ce qu'il répond au P. Coton qui vouloit l'apaiser. 133. Il se met en mouvement pour perdre Richer, 134. & *suiv.* Expédient dont il s'avise pour arrêter les délibérations de la Sorbonne sur un livre de Bécancan, 162. 163. Ce qu'il représente à la Reine, au sujet des armées qu'elle vouloit envoyer en Italie, 192. Il la fatigue de ses remontrances sur la proposition de marier une de ses filles avec le Prince de Galles : Principe de l'Evangile particulier de ce Harangueur. Réponse que S. M. lui fait, 198. 199. Raisonnement du Nonce sur la résolution prise de faire la paix avec le Prince de Condé, 244. Il chicane sur une Déclaration du Roi, &c. 251. s'entremêle pour réconcilier le Prince avec la Reine-Mère; 538. est fait Cardinal, 599. Acte qu'on lui attribue, IV. 58. Il meurt de chagrin, 60.

Uceda (Le Duc d') épouse l'Infante par procuration de Louis XIII. Attention qu'il fait à toutes ses démarches dans l'échange des deux Princesses, I. 481. Le Duc d'*Uceda* fils du Cardinal Duc de Lerme, contribue à la disgrâce de son pere, & devient maître des affaires, II. 191. fait de vains efforts pour maintenir le Duc d'Osone dans son emploi, &c. 195. 196. est un des exécuteurs du testa-

U N. U R

ment de Philippe III. 321. perd toutes ses charges : il est mis en prison, 321.

Ulfeld (Le Comte d') premier Ministre de Danemarck, VI. 190.

Unedal (Le Chevalier) offres qu'il va faire aux Communes de la part de Charles, VI. 576.

Université de Paris, son opposition à l'établissement des Jésuites, I. 95. 96. ensuite à l'ouverture de leur College de Clermont, 97. 98. Démarche qu'elle vouloit faire contre eux, 128. Elle prétend avoir séance dans la Chambre Ecclésiastique des Etats. On y est choqué de son procédé, 311. Contestations dans l'*Université* sur le cahier qu'on propoisoit de présenter : motifs de ce vacarme, 311. & *suiv.* Son Recteur présente ce cahier à la Chambre Ecclésiastique, 313. Le Clerge & la Noblesse demandent que les Jésuites soient admis dans l'*Université*, 313. & *suiv.*

Université (L') fait des Reglements pour obvier à un Arrêt du Conseil qui permet aux Jésuites d'enseigner publiquement. Elle est la seule qui se soit garantie de leur domination, II. 3. 4. demande la condamnation d'une These contraire aux sentiments d'Aristote, 645. Procès de toutes les *Universités* de France contre les Jésuites, 651. & *suiv.* Notes marginales que celle de Paris met à une Apologie de ces Peres : offres qu'elle fait dans un Placet au Roi, 799. L'*Université* de Paris signale son zele pour l'Etat, V. 191.

Universités : honneur que les plus grands Seigneurs d'Angleterre se font, d'être nommés Chanceliers de celles de leurs Pays, III. 31.

Urbain VIII. Pape : ses bonnes qualités ; son caractère ; sa façon de gouverner. Etat de sa famille, II. 567. & *suiv.* Brefs qu'il adresse au Roi d'Angleterre & au Prince de Galles, 582. & *suiv.* Projet dont il étoit convenu avec le Commandeur de Silleri, pour accommoder l'affaire de la Valteline, déconcerté par le rappel de cet Ambassadeur, 594. 595. Leçon qu'il donne à Louis XIII. Brefs qu'il lui adresse & à la Reine-Mère sur le projet du mariage d'Henriette avec le Prince de Galles, 617. 632. Sa conduite sur la dispense qu'on lui demande, 637. & *suiv.* Embarras ou le jettent les affaires de la Valteline, 660. & *suiv.* 667. 678. Sa feinte colere sur l'irruption qu'y fait le Marquis de Cœuvres. *Urbain* ne veut entendre parler ni de vengeance, ni d'engagement avec l'Espagne, 673. 674. Il ajoute de nouveaux articles dans la dispense

U R

qu'il accorde pour le mariage d'Henriette avec le Prince de Galles : comment cette difficulté est terminée, 684. 685. Sa plainte sur l'irruption faite dans la Valteline : il affecte quelque modération dans son ressentiment. Proposition avantageuse pour sa famille qu'il n'ose accepter, &c. 685. *& suiv.* Révolution qui le trouble, &c. 692. Il nomme le Cardinal Barberin, son neveu, Légat en France & en Espagne, 692. *& suiv.* console les Génois éperdus, 701. Comment il s'excuse de n'avoir pas donné le titre de Roi de Navarre à Louis, dans la Bulle de Légation de son neveu. Il répare ce grief, 709. Il est transporté de joie en apprenant les honneurs rendus en France à son Légat, 711. 712. D'où venoit l'inflexibilité d'*Urbain* sur l'article de la restitution de la Valteline, 728. *& suiv.* Il fait une promotion de Cardinaux ; envoie son neveu Légat en Espagne, & des troupes pour reprendre la Valteline. On raisonne diversément sur cette dernière démarche du Pape, &c. 769. *& suiv.* Ce qu'il insinue aux Ministres de France à Rome, crainte que le Roi ne soit choqué de son procédé, 772. Il témoigne aux Evêques de France le contentement qu'il a de leur conduite, 798.

Urbain VIII. Satisfaction qu'il obtient de l'affront fait à ses armes, III. 12. Il est mécontent des démarches du Cardinal de Richelieu, 100. du Parlement & de la Sorbonne. Ce qu'on fait pour le contenter, 102. *& suiv.* Perplexité où il se trouvoit au sujet de l'affaire de la succession de Mantoue. Il tâchoit d'en imposer par son babil ; promettoit au delà de ce qu'il vouloit tenir, 205. 206. *Urbain* agit vivement en faveur du Duc de Mantoue ; fortifie les frontières de l'Etat Ecclésiastique, leve des troupes ; fait diverses propositions pour gagner du temps, 215. 216. envoie un bref à Louis XIII. sur la prise de la Rochelle, où il ne déroge pas à l'humeur sanguinaire de ses prédécesseurs, 257. Pressé de se déclarer en faveur du Duc de Manroue, pourquoi il ne parle plus que de neutralité, 283. Idée qu'il avoit de Marie de Médicis, 289. Ce qu'il déclare pour se défaire des instances réitérées qu'on lui fait de signer une ligue. Subterfuge qu'il se réservoir, 332. 333. Il tâche d'attirer à Rome la négociation sur l'affaire de Mantoue, 393. Il permet aux troupes Impériales de tirer des vivres de l'Etat Ecclésiastique : plaintes qu'en fait le Sénat

U R

de Venise, 402. Ce qu'il répond à une lettre du Roi d'Espagne, 405. Il ne se rend pas aux remontrances de l'Ambassadeur de France sur l'affaire de Mantoue, 420. Entièrement d'*Urbain* pour produire & employer ses neveux dans des affaires au dessus de leurs forces, 445. Il donne, par un décret, le titre d'*Eminence* & d'*Eminentissime* aux Cardinaux, &c. 451. *& suiv.* est charmé, dit-on, d'un mauvais Poème du P. Joseph, 494. Consent que la France garde Pignerol, 667. presse la paix d'Italie, 668. reçoit les étages pour le traité de Quierasque : ne veut pas se mêler des intérêts des Grisons, 674.

Urbain VIII. a moins de peur que les autres Italiens des progrès de Gustave, IV. 14. 15. 27. Démarche qu'il fait par bienfaisance. Il refuse de donner de l'argent à l'Empereur. Réponse hardie qu'il fait aux Ministres de Ferdinand, 56. *& suiv.* Protestation qu'on lui fait en plein Consistoire : altercations dans cette assemblée : colere de Sa Sainteté. Réponse piquante qu'il fait à cette protestation, 58. *& suiv.* A quoi se terminent ses efforts pour secourir l'Empereur. Bulle qu'il publie, 60. Il favorise l'aliénation de Pignerol, 61. Dispense qu'il refuse, 62. Clameurs des Espagnols contre ce Pape, 143. Ses Nonces tâchent en vain de disposer la Cour de France & la Maison d'Autriche à un accommodement, 273. *& suiv.* Offres qu'il fit faire à Laud Evêque de Londres, 290. Il nomme des Commissaires en France pour juger des Evêques accusés, 316. 319. Inquiétudes que les Espagnols tâchent de donner à *Urbain* : projets chimeriques contre ce Pontife, &c. 330. Obéissance filiale qui lui est rendue de la part de Louis XIII. S. S. s'excuse d'entrer dans une ligue, 332. 514. 604. S'il fut effrayé de l'arrivée de l'Infant Ferdinand en Italie, 333. Il traverse ouvertement la Maison d'Autriche, 392. Dispense qu'il accorde sans peine au Duc François de Lorraine, qui lui renvoie son Chapeau rouge, 437. Il refuse à son neveu, le Cardinal Antoine, l'exercice de la comprotecton de la France, nonobstant les instances pressantes des Ministres de cette Couronne, 516. *& suiv.* appuie une prétention orgueilleuse de son neveu Thadée, qu'il avoit créé Préfet de Rome, 523.

Urbain n'agréa pas certaines démarches d'Antoine : préconise lui-même dans le Consistoire les Eglises vacantes de France : ré-

U R

pond en colere aux plaintes de l'Ambassadeur de Louis, &c. IV. 526. Conférence qu'il a avec le Maréchal de Crequi touchant le mariage de Gaston, 531. & *suiv.* Le Pape se garde bien d'ordonner à ce Prince & à Marguerite de se séparer l'un de l'autre, 536. Il se hâte de conférer des bénéfices auxquels Richelieu prétendoit, 537. lui refuse son agrément pour la Coadjutorerie de l'Evêché de Spire, 538. Ce qu'il répond à des reproches de l'Ambassadeur d'Espagne. Il envoie Mazarin Nonce extraordinaire en France : à quel dessein, 574. 576. *Urbain* demeure sourd aux clameurs des Ministres de l'Empereur & du Roi d'Espagne : fait des grandes plaintes au sujet de l'emprisonnement de l'Electeur de Treves. Ses bons offices sont inutiles au prisonnier, 703. 704. Il marque son mécontentement au sujet de la déclaration du Clergé de France contre le mariage de Gaston, 753. fait mine d'écouter avec plaisir les remontrances de l'Evêque de Montpellier sur ce sujet ; mais n'a nulle envie de favoriser les prétentions de Richelieu, &c. 755. Il fait remettre à Louis une lettre de la Reine sa mere, 758. résiste quelque temps aux instances qu'on lui fait de chasser le Résident de cette Princesse ; puis cede en sauvant les apparences, 777.

Urbain VIII. donne un bon avis au Duc de Parme, par un bref qu'il lui envoie, V. 7. Après quelques difficultés, il accorde au Cardinal de la Valette une ample dispense de porter les armes, 20. Réponses qu'il fait à l'Evêque de Montpellier touchant le mariage du Duc d'Orléans, 69. Le Pape semble prendre plaisir à chagriner Richelieu : ordonne au Cardinal de la Valette de quitter le commandement des armées : refuse de recevoir la nomination du P. Joseph au Cardinalat, &c. 71. 72. Remontrances qui engagent S. S. à rappeler Mazarin de la Cour de France, pour l'envoyer à ses fonctions de Vice-Légat d'Avignon, 83. 84. Considérations qui l'engagent à refuser hautement à Richelieu des bulles pour trois Abbayes Chefs-d'Ordre, 85. *Urbain* n'aime point le Maréchal d'Etrées que la France lui envoie en qualité d'Ambassadeur extraordinaire, 86. Laisse couler un temps considérable sans lui donner audience : n'admet point Richelieu pour caution de sa conduite : rappelle Mazarin à Rome, &c. 88. & *suiv.* But du Pape dans la négociation de paix, 92. 93. Il offre sa médiation, nomme

U R

un Légat : difficultés qu'il eut à surmonter, 94. & *suiv.* Expression dans ses brefs au Cardinal Ginetti, & dans sa bulle pour indiquer un Jubilé, dont on est fort choqué à Paris, 96. Il craint la suite des hostilités entre les Ducs de Modene & de Parme ; dépêche un Exprès pour les accommoder, 131. chasse les Espagnols du Parmesan par un bref, 132. publie un Monitoire contre le Duc de Parme : déclaration qui arrête sa vivacité. Il s'entremet de l'accommoder avec les Espagnols, 151. 152. *Urbain*, s'otement crédule à l'Astrologie judiciaire, fait donner un avis à Richelieu, &c. 192. Malgré la faction de France, il fait rendre des actions de grâces pour l'Electon du Roi de Hongrie à la dignité de Roi des Romains. Brefs assez ridicules qu'il avoit envoyés à Ratisbone, arrivés tard, 280. 281. Il ne veut paroître dans les affaires du Duc de Parme qu'en qualité de Médiateur, 300. tâche de détourner le Cardinal Maurice de Savoye d'un voyage inutile, 384. fait des propositions de paix, ou de treve durant la campagne de 1637. 225.

Urbain aime mieux ne point faire de promotion de Cardinaux, que d'y admettre le P. Joseph, refuse des Bulles au Cardinal pour les Abbayes de Cîteaux & de Prémontré : brouillerie à ce sujet, V. 465. 466. Sur le point d'envoyer un Légat à Turin, pour négocier une neutralité, ou une treve, comment il en est détourné, 492. Il ordonne au Cardinal Borgia de s'en aller dans son Diocèse de Seville : ne dit rien à la Valette qui commandoit l'armée de France en Italie, 495. Brouillé avec les Vénitiens, il trouve mauvais qu'ils se vantent d'avoir sauvé le trésor de Lorete. Fanfaronade dont il use à cette occasion, & dont on se moque, 508. Il presse la Duchesse de Savoye de s'accommoder avec ses beaux-freres, 633. Affront qu'il fait à la mémoire du Cardinal de la Valette, 643. 644. Embarras qui obligent *Urbain* à différer la promotion des Cardinaux, 647. 648. Brufquerie qu'il fit au Maréchal d'Etrées qui parloit trop haut, 649. Le Pape adresse deux Monitoires à l'Archevêque de Malines contre le Duc de Lorraine & sa femme de campagne, 655.

Affaire difficile qu'*Urbain* doit ménager en qualité de Médiateur, VI. 22. Pressé par les Vénitiens de lever des troupes, à quelles conditions il offre de le faire, 23. Ses instances pour détourner Légez du siege de Cas

U R

sal, tournées en raillerie, 28. Prêt à conclure une Ligue avec les Vénitiens, & délivré de sa crainte par la levée du siège de Casal, le Pape trouve un prétexte pour rompre le traité, & laisse crier Richelieu, 29. 30. *Urbain* rappelle son Légat de Cologne, &c. 63. se plaint en vain, ou fait semblant de se plaindre d'une entreprise contre son autorité, 69. demande qu'on lui envoie l'Archevêque de Brague, 384. 388. Embarras où il se trouve par l'arrivée d'un Ambassadeur du nouveau Roi de Portugal, 386. & *suiv.* Il est mécontent de ne pouvoir pas faire valoir les arrogantes prétentions de ses Prédécesseurs, 388.

Urbain se laisse gouverner par ses neveux: invite le Duc de Parme à venir à Rome, VI. 388. 389. est charmé de ce Prince, puis vivement touché de ce qu'il lui dit contre son neveu Barberin, 390. Animé par ses neveux, il agit contre le Duc, & veut lui faire la guerre. Ce qu'il répond à l'Ambassadeur de France, 391. 392. Il fait une promotion de treize Cardinaux, 393. ne donne pas dans un projet qu'on lui propose. Expressions arrogantes que la qualité de prétendu Successeur de S. Pierre inspiroit à ce fils d'un bourgeois de Florence. Il excommunie le Duc de Parme, 502. 503. Rempli de projets de guerre & de conquêtes, il déclare aux Cardinaux la résolution qu'il a prise de réduire le Duc de Parme par les armes: prépare un interdit sur ses Etats. Entretiens qu'il a avec l'Ambassadeur de France, &c. 507. 508. L'armée du Pape est dissipée. Alarmes que le Duc lui donne par son irruption dans l'Etat Ecclesiastique. Trésor auquel on détourne *Urbain* de toucher. Revenu de ses fantaisies martiales, il fait le dévot, s'humilie, maltraite le Cardinal François Barberin, s'adoucit aisément à son égard, refuse de voir Thadée, consent au séquestre du Duché de Castro, &c. 510. & *s.* Il recherche l'assistance du Roi d'Espagne, confère avec le Cardinal Albornoz, 512. 513. *Urbain*, content de voir ses frayeurs dissipées, exalte son neveu Antoine, & fait le brave. Il excommunie le Duc de Lorraine & sa femme de campagne, 514. 515. Le Pape conçoit de l'ombrage de quelques mouvements des Espagnols, 515. Ses plaintes à l'occasion de l'insulte faite à l'Ambassadeur de Portugal, 518. Il s'excuse de donner du secours à l'Empereur, 640. Comment il vou-

U R

loit se faire Médiateur de la paix entre la Maison d'Autriche & la Couronne de France, 667. 668.

Ursé (Le Marquis d') va traiter avec le Duc de Savoye, au nom des mécontents de France, I. 240. conduit deux Régiments d'Infanterie au secours de ce Prince, 576.

Ursins (Jean Juvenal des) Archevêque de Reims: remontrance qu'il fit à Charles VII. au nom des Prélats de France, I. 225.

Ursulines (Les) de Loudun se disent possédées: sont périr Grandier par une fourberie aussi grossière que maligne, IV. 559. & *suiv.*

U S. U X

Uscques (Les) nouvelle colonie: comment établie: leurs pirateries: protégés par l'Archiduc de Gratz: occasion de la guerre entre ce Prince & les Vénitiens, I. 469. & *suiv.*

Uzèz (Le Duc d') obtient le cordon bleu, II. 172. est appelé au jugement du Duc de Vendôme, VI. 215. 236. assiste à l'enregistrement de la déclaration sur la Régence, 693.

Usserius ou *Usher*, Archevêque d'Armagh, est consulté par Charles I. sur un cas de conscience, &c. VI. 288. 289. aide le Comte de Strafford à mourir chrétiennement, 294.

Uxelles (Le Marquis d') volontaire au secours de l'Île de Ré, III. 155. leve des troupes au nom du Duc de Mantoue, 217. 218. tâche de retenir ses Soldats mal payés & mal nourris: est repoussé à la tentative qu'il fait de passer à Châteauneuf-Dauphin, 219. est tué devant Privas, sur le point d'être fait Maréchal de France, 358. Autre Marquis d'*Uxelles*, fait prisonnier à la bataille de Sedan, VI. 324.

V A

V A I R (Guillaume du) Magistrat estimé; plus Philosophe que Courtisan, est fait Gardes des Sceaux. Première fondation qu'il fait de sa nouvelle dignité, I. 511. 512. Il condamne l'emprisonnement du Prince de Condé, 543. Manière dont il parla sur cette affaire dans le Parlement, 555. On lui ôte les Sceaux. Il souffre sa disgrâce avec magnanimité. Ce qu'il répond à deux Députés que le Parlement lui avoit envoyés, 581. 582. Les Sceaux lui sont rendus, après quelque difficulté qu'il fit pour les reprendre, 645. Compliment qu'il fait au Chancelier de Silleri, 646. Complaisance basse & intéressée qu'il a pour Luines: il accepte l'Evêché de Lisieux contre les règles.

V A

674. 675. Il pense à se faire Cardinal, 678. se laisse persuader par un fourbe, 684. Arrêt qu'il fait donner, pour faire sa cour au Pape, 697. Il est un des Commissaires pour les affaires d'Italie, 722. 727. ordonne à un Agent du Grand Duc de Toscane de se retirer du Royaume, 735.

Vair (Du) Garde des Sceaux, prend le pas sur les Ducs & Pairs. Affront que lui fait Epernon publiquement. Le Roi ne peut les raccommoder, II. 7. 8. Prise qu'il donne aux malins & aux railleurs par sa réponse à une Lettre de la Reine-Mère, 84. 85. Il conseille la neutralité dans les différends de l'Allemagne, 172. perd l'estime qu'il avoit acquise. Dans quel dessein il se dévoue entièrement à Luines. Il parle fort au long, dans le Parlement, en faveur du pouvoir absolu des Rois, 175. 176. fait une forte réprimande aux principaux de cette Compagnie, mandés en Cour, 177. Nouveaux soupçons qu'il donne mal-à-propos à Luines, &c. *Ibid.* & 178. Il accompagne le Roi en Normandie. Exposé qu'il fait au Parlement de Rouen, 206. 207. Il censure celui de Bordeaux, 217. appuie une proposition du Nonce, 230. presse S. M. de se faire obéir par les Beurnois, 231. 232. accueille Grotius, 329. Mort de du *Vair*: son caractère équivoque. Endroit de son testament sur lequel on raisonna beaucoup, 370. 371.

Valbois, Cheval-léger, est mis à la Bastille, pour avoir récité un Sonnet contre le Cardinal de Richelieu, V. 373. 374.

Valencai, ou *Valencé*, Gouverneur de Calais, promet de livrer la place au Duc d'Orléans, &c. IV. 10. Il est dépossédé de ce Gouvernement, & relégué, 122. rappelé à la Cour, V. 191.

Valence dans le Milanés assiégée par les Français & leurs Confédérés, V. 8. & *suiv.* Ce siège est levé, 17.

Valencé (Le Marquis de) Commandant dans Montpellier, y forme des entreprises contre les privilèges de cette Ville, malgré les ordres apparemment de la Cour: arrête le Duc de Rohan, &c. II. 542. & *suiv.*

Valencé (Le Commandeur de) engage Chalais à découvrir un complot formé contre le Cardinal, III. 46. refuse de se charger d'une commission, &c. 52. tâche d'amuser le Duc de Savoie, 288. Revenu de Turin, il est renvoyé à S. A. R. pour lui demander passa-

Tome VI,

V A

ge, 314. se signale au combat de Suze, quoique blessé, 319. 320. seconde le Cardinal Antoine Barberin pour la défense de l'Etat Ecclésiastique, VI. 512.

Valentinien III. Empereur stupide & perdu de débauches, fait une Loi par laquelle il soumet les Evêques des Gaules à la juridiction du Pape, IV. 318.

Valerien (Le P.) Capucin négociateur, III. 392. homme insinuant & délié, est envoyé vers Valstein, &c. IV. 471.

Valèscur Officier Réformé, commandant un corps des milices des Cévennes, attend opiniâtrement le canon dans un mauvais poste: tâche de faire valoir la capitulation qu'il y avoit faite, &c. III. 248. 249.

Valette (Le Marquis de la) second fils du Duc d'Epéron, porte son pere à délivrer Marie de Médicis, II. 39. commande à Metz. On lui apprend un complot des Habitants pour remettre la place au Roi. Il y met ordre, 103. 104. exerce la Charge de Colonel général de l'Infanterie au siège de Saint Jean d'Angeli, 367. épouse une fille naturelle d'Henri IV. & de la Marquise de Verneuil, 524. Pourquoi la Marquise de la *Valette* traverse le mariage de Gaston avec l'héritière de Montpensier, 676. Ce qu'il répond à une proposition qu'on lui fait de la part de ce Prince, III. 51. Devenu Duc, il accourt à une fête donnée par son pere, &c. 120. Il perd sa femme, 122. se trouve au combat de Suze, 317. 320.

Valette (Le Duc de la) est reçu Duc & Pair, IV. 3. Chevalier de l'ordre du S. Esprit, 276. Divertissement qu'il se procure, & dont il fait part au Roi, 362. 363. Il épouse une parente du Cardinal: ce mariage fut un des moyens employés pour tirer son pere de la mauvaise affaire qu'il avoit avec l'Archevêque de Bourdeaux. Soumissions que le Duc de la *Valette* fait dans une assemblée d'Evêques touchant ce démêlé, 674. & *suiv.* Il prête serment pour la survivance du Gouvernement de Guyenne, 731. aide son pere à calmer des mouvements excités dans cette Province, 794. va faire des compliments au Duc de Parme de la part du Roi, &c. V. 77. 78. est envoyé pour aider son pere à défendre la Guyenne attaquée par les Espagnols, 204. & *suiv.* Intrigue où il s'étoit engagé, suivant Montresor, 207. 110. Il refuse de se déclarer en faveur de Gaston & du Comte

000000

de Soissons mécontents, 240. *Et suiv.* 244.
Sujet de la brouillerie du Duc de la *Valette*
avec le Cardinal de Richelieu, 244. *Et f.* Il
paroît que le premier entra bien avant dans
le complot des deux Princes; mais qu'il
eut des prétextes pour retirer sa parole,
247. 248. On le fait parler d'une manière
impertinente pour le disculper, 248. 249.
Les Ducs d'Epemon & de la *Valette* faci-
litent l'exécution du projet formé contre
leur maison, 329. 331. Celui-ci défait &
dissipe les séditieux appelés *Croqueurs*,
330. *Et suiv.* On lui fit un crime de n'avoir
pas attaqué les Espagnols dans leurs retran-
chements, & de ne les avoir pas poursuivis
dans leur fuite: récit que Girard fait de cet
événement, 335. *Et suiv.* Le Duc de la *Va-
lette* fait un voyage à la Cour, duquel les mo-
tifs sont diversement racontés, 494. Le Prin-
ce de Condé rejette sur lui la déroute de Fon-
tarabie, & celui-ci sur S. A. réflexions sur
cette affaire. Reproche le plus vraisemblable
qu'on fait à la *Valette*, &c. 554. *Et suiv.* Ex-
trait d'un Ecrit qu'il publie pour sa justifica-
tion, 556. 557. Girard tâche de le disculper,
& en dit trop pour être cru, 557. 558. Le
Duc, apprenant que le Cardinal se déchai-
me contre lui, se retire en Angleterre, 559.
560. Lettre vive qu'il écrit au Prince de Con-
dé. Le courage qu'il témoigne dans cette oc-
casion le fait estimer, 561. *Et f.* On lui fait son
procès d'une manière inouïe & sans exemple
depuis la fondation de la Monarchie Française,
623. *Et f.* Sur une présomption il est condamné
à la mort, & décapité en effigie, 630. 631.

Lettres prétendues du Duc de la *Valette*
pour lier une intrigue en France; VI. 219.
Déclaration du Roi, où se trouvent des plain-
tes contre ce Seigneur, 306. 309. 310. Cause
mal fondée de cette nouvelle flétrissure, dont
il est pleinement justifié, 314. Pourquoi il ne
revint pas aussitôt que d'autres après la mort
de Richelieu, 680.

Valette (Louis de la) Archevêque de Toulou-
se, troisième fils du Duc d'Epemon, frustré
de l'espérance d'être Cardinal, II. 4. 6. 37.
On s'adresse à lui pour une intrigue en fa-
veur de la Reine-Mère, 37. Il porte son
pere à conclure cette affaire, 39. Il fait
un voyage à Paris: dans quel dessein.
L'Abbé Rucellai s'ouvre à lui, &c. 40. 41.
Il contribue à l'évasion de la Reine-Mère,
72. Bref du Pape à ce Prélat; les Ministres

ne sont pas d'avis qu'on le lui remette, 110.
Il porte au Roi une Lettre du Duc son pere,
112. obtient des assurances pour le chapeau
de Cardinal, 118. 184. 215. fait la Reine-
Mère à la Cour, 121. Il est fait Cardinal.
Son caractère peu conforme à celui de sa pro-
fession, 295. Il se distingue beaucoup à Ro-
me au commencement du Pontificat d'Ur-
bain VIII. Si l'on peut dire que ses mœurs
fussent réglées, 569. Il va saluer le Légat
Barberin, 711. Comment il opine dans un
Conseil extraordinaire, &c. 740. Il seconde
les démarches du Nonce pour les dogmes
favoris de la Cour de Rome, 796. 797.

Valette (Le Cardinal de la) assiste à l'assemblée
des Notables, III. 84. 91. 92. Plus souple
que son pere, il fait sa cour à Richelieu.
Comment le Duc d'Epemon l'appelloit, in-
digné de sa bassesse, 378. Avis important
qu'il donne au Cardinal, 379. Il l'accompa-
gne à son voyage d'Italie, 409. ne peut en-
gager Gaston à faire honnêteté au frere de
ce Ministre, &c. 442. Il fait une action plus
généreuse qu'utile au repos de sa maison, en
détournant Richelieu du dessein de quitter la
Cour, 554. Il le conduit aux genoux du
Roi à Versailles, 557. négocie pour ce Mi-
nistre avec les Favoris de Gaston, 571. est
envoyé vers ce Prince à Orléans: Conféren-
ces qu'il a avec S. A. R. 622. 623. Le Car-
dinal de la *Valette* est fait Gouverneur
d'Anjou, IV. 3. sollicite la grace du Duc
de Montmorency, 194, est fait Commandeur
de l'ordre du S. Esprit, qu'il reçoit debout,
276. Ce qu'il écrit à son pere, au sujet du dé-
mêlé qu'il avoit eu avec l'Archevêque de
Bourdeaux, 317. Régat où il se trouve,
& où il perd de l'argent, 669. Son frere &
lui apaisent enfin Richelieu envers leur pere.
Le Cardinal de la *Valette* est pourvu du Gou-
vernement de Metz, 676. va faire des pro-
testations de service au Duc d'Orléans de la
part de Richelieu, 681. prend possession de
son Gouvernement: obtient un emploi mi-
litaire sous le Maréchal de la Force. Coup
d'essai de ce Cardinal Soldat. Lettres que Ri-
chelieu & Servien lui écrivent, 731. *Et suiv.*

Valette (Le Cardinal de la) travaille à
obtenir de l'emploi au Duc de Candale son
frere, V. 19. Il est lui-même chargé du com-
mandement de l'armée qui doit joindre le
Duc de Weymar: obtient une dispense du
Pape. Remarque sur ce bizarre accouple-

ment. Instruction donnée au Cardinal, tant pour le cérémoniel, que pour l'essentiel, 20. & *suiv.* Ridicule du titre de Capitaine que le Roi lui donne dans une Lettre. Expédition de la *Valette* avec le Duc de Weymar, Mémoires & compliments flatteurs que le Prélat Capitaine reçoit de la Cour. Il passe le Rhin très-imprudemment, 23. & *suiv.* Embarras où il se trouve au de-là de cette rivière : pouvoir & instructions qu'on lui envoie pour le tirer d'intrigue, 26. & *suiv.* Il trouffe bagage avec Bernard, repasse le Rhin, & se retire promptement à Metz. Si cette retraite fut honorable, 32. & *suiv.* Grande affaire & grande autorité qu'on lui confie. Il joint le Duc de Weymar avec les autres Généraux François. Conférence entre eux. Eloges outrés qu'on donne à la *Valette*, 51. & *suiv.* Résolution de changer de poste, à laquelle il s'oppose : sa constance louée par les uns, blâmée par les autres, 62. Intrigue dans laquelle il semble qu'il entra, 68. Il reçoit un bref du Pape qui lui ordonne de quitter le commandement de l'armée, 71. Mince exploit de la *Valette*, mais fort vanté par son confrere Richelieu & par son Capucin. Il est blessé légèrement : revient à Paris recevoir les applaudissements de ses bons amis, 74. & *suiv.* Commission dont il est chargé, & qu'il exécute. Son bon ami Richelieu ne veut pas qu'il soit commandé par le Comte de Soissons. Méintelligence entre ce Prince & la *Valette*. Celui-ci contribue beaucoup à la prise de Saverne. Applaudissements qu'il en reçoit, &c. 158. & *suiv.* Il signe la capitulation de cette place avant le Duc de Weymar : agit de concert avec le Ministre pour tromper ce Prince, 161. 162. est chargé de s'opposer à une irruption que le Duc de Lorraine & Galas se préparoient de faire en France, &c. 195. & *suiv.* Le Duc de Weymar & la *Valette* ne peuvent empêcher leur jonction : mais ils les écartent de Dijon, 199.

Le Cardinal de la *Valette* & le Duc de Weymar poursuivent quelque temps les Impériaux qui se retirent. Le premier a besoin de toute sa dextérité pour engager l'autre à se contenter des quartiers d'hiver assignés à ses troupes : rassure son confrere Richelieu sur le projet que Bernard forme de passer le Rhin. Extraits de deux de ses Lettres. Expression admirable qu'il y emploie, V. 230. & *suiv.* Bruit qui court que le Ministre desti-

noit sa niece au Cardinal de la *Valette*, qui n'étoit point engagé dans les Ordres sacrés, 236. Conseil qu'il donne à Richelieu, 238. Lettre qu'il lui écrit, 243. Il commande l'armée en Picardie. Avis qu'on lui donne. Il découvre & arrête dans ses troupes un garde du Comte de Soissons, 297. 298. est le seul Général qui paroisse sincèrement dévoué au premier Ministre. Son armée est augmentée, & son frere aîné sert sous lui, 320. 321. Dégoût mutuel que la *Valette* & le Duc de Weymar avoient pris l'un pour l'autre, 350. Le Cardinal entre en campagne. Mémoire qu'il envoie au premier Ministre. Plainte qu'il fait, qui fut le commencement de la méintelligence entre lui & la Meilleraie, 396. & *suiv.* Il assiege & prend Landreci ; se pique de bravoure, emporté par son ardeur martiale, ou par sa vanité. Choses qui le chagrinent durant ce siege : comment on tâche de l'apaiser, 400. & *suiv.* Mécontentement qu'il témoigne sur un corps d'armée qu'on lui envoie, commandé par la Meilleraie, 402. 403. Séparation de l'armée de la *Valette*, laquelle faillit à la ruiner entièrement. Réunion des deux corps séparés, non sans peine. Le Prélat, pressé d'agir, fait peu de chose, 403. & *suiv.* Ombrages & soupçons qu'il conçoit d'un voyage de la Meilleraie à Paris. Lettre de Richelieu, laquelle ne rassure pas la *Valette*, &c. 405. 406. Sa réputation & son crédit commencent à diminuer, 407. Il assiege la Capelle avec la Meilleraie, 414. lui laisse le commandement du siege, 417. Grande brouillerie entre eux : appel fait, dit-on, au Cardinal par l'autre, 418. La *Valette* va au secours de son frere. On ne trouve plus tant d'exclamations dans les Lettres qu'il reçoit. Pourquoi il fut moins heureux en Picardie qu'en Bourgogne, 420. & *suiv.* Il ne goûte pas un projet formé sur Cambrai. La Cour paroît mécontente de lui, &c. 422. & *suiv.*

Le Cardinal de la *Valette* s'offre pour aller commander l'armée en Italie : ce qui est accepté, V. 494. Sa délicatesse merveilleuse, dans la crainte que le Pape ne lui réitere les défenses de servir, 495. Il ne peut empêcher la prise de Verceil par les Espagnols, 497. 498. est soutenu par Richelieu, qui persécutoit son pere & son frere. Ce qu'il écrivoit à ce Ministre dans de pâssibles circonstances. Motifs de leur étroite amitié, 498. 499. Con-

duite basse du Cardinal de la *Valente* envers son confrere, qui pouffoit l'affaire du Duc son frere avec une extrême violence, &c. 563. 564. Il est fort embarrassé à défendre Christine contre ses beaux-freres, 631. est repoussé à l'attaque des retranchements des Espagnols devant Cencio : donne de justes louanges au Comte du Plessis qu'il n'aimoit pas. Ce pauvre Cardinal ne fait rien de bon sans un Colleague, ou sans des subalternes fort habiles. Il est obligé de venir à Turin, 634. en retient les Habitants dans le devoir, 638. On vient disposer ce Prélat guerrier à recevoir sans murmurer un nouveau compagnon, 641. Il prend Chivas, &c. 641. meurt à Rivoli. Affront que la Cour de Rome fait à sa mémoire, 643. 644.

Valette (Le Chevalier de la) fils naturel du Duc d'Epemont, sert les Vénitiens, III. 401. est fait prisonnier, 461.

Valette (L.) Cornuçon, Evêque de Vabres, un des Députés de la Chambre Ecclésiastique aux Etats, I. 348.

Valfons se défend bravement dans le Château de Beaucaire, IV. 151.

Valh conduit les Bavares au combat de Wolfembutel, VI. 354.

Valiquerville. Voyez *Varicaville*.

Valparaíso (Le Marquis de) ou *Vilparaíso*, Viceroy de Navarre, &c. V. 199.

Valstein (Albert de) origine de sa fortune, II. 132. Portrait qu'un Auteurs poli en a fait. Il devient Duc de Fridland, Général de l'Empereur, leve une armée à ses dépens, va joindre Tilli, 766. 767. *Valstein*, Duc de Fridland, Général des troupes Impériales, &c. III. 67. suit Mansfeld dans sa marche vers la Silésie; met son armée en déroute, &c. 68. De quoi il menace les Electeurs. Il laisse vivre ses troupes à discrétion par-tout, & tire des contributions immenses, 122. Ses expéditions: il s'empare des Etats de Meckelbourg: l'Empereur les lui engage, & le fait son Amiral, 126. Il tâche de pénétrer dans les Isles du Danemarck: demande des vaisseaux aux Villes de Lubec & de Dantzic: prend Rostock & Wimar: serre Stralsund de près: défait le Roi de Danemarck qui vouloit rompre ce projet: assiege la place dans les formes: va se mettre en possession du Duché de Meckelbourg, &c. 102. Moyens qu'il employa pour augmenter la puissance de son maître, & pour élargir sa propre for-

tune, 103. 104. Embarras où il se trouve. Il refuse hautement des passeports aux Plénipotentiaires de Suede, &c. 343. 344. Complot de *Valstein*, où l'on prétend que Charles-Emmanuel étoit entré, 463. Sa magnificence à la Diète de Ratisbone irrite davantage ses ennemis, 496. On s'y déchaîne publiquement contre lui, 498. Il est déposé de sa Charge. Comment il avoit tâché de conjurer l'orage élevé contre lui. Il se retire: dissimule son déplaisir: continue de vivre avec un grand faste, &c. 500. & suiv. Ce que ses amis représentent à l'Empereur, touchant le Palatin, 504. *Valstein* se vantoit de chasser le Roi de Suede d'Allemagne avec des verges, 502. 508.

Valstein, retiré à Prague, envoie faire des propositions de paix à l'Electeur de Saxe: sort de cette Ville, IV. 32. Pourquoi il n'alloit pas à Vienne. Pressé de reprendre le commandement des armées de l'Empereur, il use de dissimulation, se rend à certaines conditions: forme le dessein de se faire Roi de Bohême, &c. 34. & suiv. Artifices de cet ambitieux, 64. & suiv. Conditions qu'il propose, sans lesquelles il ne veut pas rentrer dans l'emploi, 66. 67. Offre des Espagnols qui lui plaît fort. Ouverture de leur part, à laquelle il fait semblant d'applaudir, 68. Ce qui le porte à ne point secourir le Duc de Bavière, 81. 86. Ses desseins & ses vues, 169. 170. 171. Il reprend la Bohême sur l'Electeur de Saxe: joint le Duc de Bavière, lui cause du chagrin, du dépit: fait des civilités au Roi de Suede, refuse de l'attaquer dans son camp, 174. 175. repousse ce Prince qui vouloit forcer le sien: se sépare de Maximilien, marche vers la Saxe, 176. Sa conduite à la bataille de Lutzen, où son armée est battue, 177. & suiv. Il fait des promesses avantageuses à un Envoyé de Gaston; mais sans effet, 214. Sujets de défiance qu'il donne à la Cour de Vienne, &c. 244. 245. Il se plaint d'une atteinte donnée à sa dictature, 258. 259. convient d'une trêve avec Arnheim, 260. Quels avoient été ses mouvements après sa défaite à Lutzen. Il explique ses desseins aux chefs de l'armée des Confédérés en Silésie, 262. & suiv. Riformes secrets de sa chute. Instruction envoyée de la Cour de France pour négocier avec lui. Défiance que sa conduite inspire à Oxenstiern, & à Feuquieres, 269. & suiv. Confiance qu'il fait à Arnheim, 271. 272. Il s'ou-

V A

¶ *tre* impudemment au Duc de Saxe-Lawembourg, 273.

Valstein envoie faire des compliments à l'Infant Ferdinand, IV. 334. défait un Officier Suédois en Silésie. Occupé de son projet d'usurper la Bohême, il ne profite pas de cette victoire, &c. 374. Pensées que sa nonchalance inspire à Richelieu, 384. Défiance conçue contre *Valstein* par les Cours de Vienne & de Madrid. Artifice qu'il pénétra, & dont il résolut de se venger, 392. 393. On se plaint de ce qu'il a laissé prendre Ratisbone. Il cede aux clameurs des Espagnols & de Maximilien; marche vers la Bavière. Sous quel prétexte il rebrousse chemin. On éclate de toutes parts contre ce Général, &c. 398. 399. On vient le disposer à céder son emploi au Roi de Hongrie: il feint d'en être content. Vraie cause de sa perte. Mauvaise opinion qu'il avoit donnée de lui par sa dissimulation & par sa duplicité dans les négociations, 471. 472. Il reprend sa négociation commencée avec la Cour de France: propositions qu'on lui fait de la part de Louis, 472. & *suiv.* Mesures que *Valstein* prend pour faire réussir son projet, 474. & *suiv.* 476. 477. Il est si fortement crédule à l'Astrologie judiciaire, 476. Sa conspiration éclate, &c. 477. & *suiv.* Précautions qu'on prend contre lui à la Cour de Vienne. Edit qui lui ôte le commandement de l'armée, 480. & *suiv.* Il est profcrit par l'Empereur, abandonné par son armée, trahi par des gens qui lui devoient leur fortune, &c. 482. 483. Fin tragique de cet homme extraordinaire, 484. Il est fort maltraité par un Historien. Portrait qu'un Auteur éclairé, judicieux & désintéressé fait de *Valstein*, 485. 486.

Valteline (La) situation de ce pays: comment les Grisons en étoient devenus maîtres: les Espagnols tâchent de s'en emparer, y excitent une révolte, &c. II. 259. & *suiv.* 319. 320. Traité de Madrid sur cette affaire, 326. Voyez 438. & *suiv.* 522. & *suiv.* Ligue entre le Roi de France, les Vénitiens & le Duc de Savoye, pour en chasser les Espagnols, 563. 564. Les Forts qu'ils y occupoient sont mis entre les mains du Pape, 564. & *suiv.* Diverses négociations sur la *Valteline*, &c. 660. & *suiv.* Irruption qu'y fait le Marquis de Cœuvres, 673. 692. Suite des négociations sur cette affaire, 712. & *suiv.* Les Habitants de ce pays offrent de se donner au Pape,

V A

tâchent de persuader qu'il est de l'intérêt du Roi de France d'y consentir, &c. 728. & *suiv.* Etat des affaires dans ce pays, 742. 743. Négociation du Maréchal de Bassompierre en Suisse pour les terminer, 772. & *suiv.* 790. Traité pour ajuster les différends sur la *Valteline*, conclu à Mouçon à l'insu des Alliés de Louis XIII. Articles principaux qu'il contenoit, III. 3. & *suiv.* 9. & *suiv.* 12. Exécution de ce Traité qui assoupit & ne termine pas cette affaire, 72.

Valteline (La) expédition du Duc de Rohan dans ce pays, V. 2. & *suiv.* Les François sont contraints d'en sortir par un soulèvement des Grisons, 302. & *suiv.*

Vane (Henri) Ambassadeur d'Angleterre auprès de Gustave, IV. 172. 173. régale Charles I. 297. Circonstances singulières dans l'expédition contre les Ecoffois, qu'il rapporte dans une de ses Lettres, V. 716. Il se donne du mouvement; mais pense plus à ses intérêts qu'à ceux de son maître, 719. est fait Secrétaire d'Etat, 722. Ce qu'il va dire, de la part du Roi, à la Chambre des Communes, VI. 125. Déclaration qu'il y fait sans l'ordre de S. M. 126. Avis qu'il soutint avoir été donné au Roi par Strafford, 275. Il est ennemi de ce Seigneur, & varie dans son témoignage unique, 279.

Vane (Le Chevalier Henri) le fils, Député au Parlement pour la Ville d'Hull, & Républicain outré, VI. 554. Ce qu'il insinue à Hotham, pour l'engager à ne point recevoir le Roi dans Hull, 556.

Va-nuds-pieds (Les) populace de Normandie soulevée. Expédition contre eux, V. 754. 755.

Vapeurs: ce qui a mis cette maladie à la mode, II. 35.

Vardes (Le Marquis de) Gouverneur de la Capelle, déconcerte une intrigue de son fils avec la Reine-Mère, &c. III. 652. 654. 659. Ce qu'un Marquis de *Vardes* disoit des Noailles, V. 90. Le Marquis & la Marquise de *Vardes* à la Cour de Gaston à Blois, 263.

Varenne (La) envoyé par la Cour de France à Turin, I. 69. Son manège à l'Assemblée de Saumur, 77.

Varennas porte au Duc de Rohan un ordre d'aller à Venise, V. 471.

Varennas (Le Marquis de) sert au siège de Valence, V. 14. 17. se trouve à la défense des lignes devant Arras, VI. 78.

Vargas, Secrétaire du Roi d'Espagne, est dé-

pêché au Duc de Savoye, I. 192. reçoit de nouveaux ordres de passer par Turin, &c. 206.

Vargas, Espagnol, Gouverneur de Tillemont, IV. 740.

Vargas, Officier Castillan, tâche de tuer l'Ambassadeur de Portugal à Rome : est repoussé, VI. 518.

Varicaville, par erreur *Valiquerville* a connoissance d'un complot formé pour assassiner le Cardinal, V. 223. tâche d'empêcher le Duc de Bouillon de s'accommoder avec la Cour, VI. 328. 329.

Varillas : comment il surprend le monde. Forfanterie de cet Ecrivain Gascon découverte, I. Préface, VIII. IX.

Vasconcellos (Michel de) Secrétaire d'Etat auprès de la Vice-Reine du Portugal, a tout le secret des affaires, & toute l'autorité. Portrait odieux qu'on en donne. Réponse insolente qu'il fit à l'Archevêque de Brague. Diverses plaintes qu'on en fait inutilement. But de ce Ministre, &c. V. 440. 441. Petit voyage qu'il fait, & qui jette l'alarme parmi les Conjurés, &c. VI. 164. Il est masqué, & son corps traité avec indignité, &c. 166. 167.

Vassinar, Colonel, commandant une partie du secours envoyé aux Vénitiens par les Hollandois, I. 710.

Vasquez (Dom Jean) Mestre de camp, Général d'une armée Espagnole devant Cazal, VI. 32.

Vasquez (L'Abbé) Espagnol, s'abouche à Genes avec un Exprès de la Duchesse de Savoye, V. 492.

Vasteville se jette trop tard dans Gergeau : court au secours de Sancerre, où il n'est pas plus heureux, II. 357. 358.

Vasteville Suisse, défend bravement la Motte en Lorraine assiégée par les François, IV. 510.

Vaubecourt, Commandant à Verdun, ennemi déclaré du Maréchal de Marillac, &c. IV. 97. *Vaubecourt* le fils est fait Gouverneur de Landreci, V. 403. Maréchal de camp, 477.

Vaucelas, Ambassadeur ordinaire de France en Espagne, I. 155.

Vaucelle, chargé d'une commission vers le Duc d'Orléans, de la part du Comte de Soissons, &c. est arrêté en retournant à Sedan, VI. 310. 311.

Vaudemont (François de Lorraine Comte de) frere du Duc Henri, pere de Charles IV. II. 655. 656. demande d'être reconnu Duc de Lorraine & de Bar, en vertu d'un acte

supposé : rétrocede ces Duchés à son fils ; 264. 265. Ce qu'il pensoit du mariage de sa fille avec le Duc d'Orléans, IV. 14. Avis qu'il donne à son fils, 44. Déplaisir qu'il a du traité de Vic. Sa mort. Ses derniers sentiments, &c. 46. 47.

Vaudemont (Le Prince de) né du mariage illégitime & scandaleux de Charles IV. avec la Comtesse de Cantecroix, chassé du Duché de Milan, qu'il avoit livré à la France, V. 602. VI. 515.

Vaugelas (Claude Faure de) attaché au Duc d'Orléans : son caractère. Son exactitude trop scrupuleuse, raillée par Voiture, &c. IV. 139. 140.

Vaugré : attentat imputé à cet homme par le Duc de Mayenne, I. 596.

Vauquelin des Yvetaux, Précepteur de Louis XIII. peinture qu'en fait un Auteur. Il est privé de cet emploi, I. 281.

Vautier, premier Médecin de la Reine-Mere, plus ardent à entrer dans les intrigues de Cour qu'à méditer sur les aphorismes d'Hippocrate, III. 527. Il tâche de réconcilier sa maîtresse avec Richelieu : vues ambitieuses de ce Médecin, 576. 577. 600. Il est arrêté, 608. Voyez 615. Pourquoi il refuse d'envoyer par écrit son avis sur une maladie de la Reine-Mere, IV. 283.

Vauvert (Le Comte de) second fils du Duc de Ventadour, accompagne le Duc de Montmorenci, son oncle, dans une expédition, II. 732. 733. y perd la vie, 735.

V E

Veere (Horace) conduit quelques troupes Angloises au secours du Palatinat, II. 239. Plaintes que fait l'Empereur des expéditions de cet Officier, 387. 388. Il se défend dans Manheim avec bravoure, &c. 500.

Veillans : combat près de cette Ville, où le Duc de Montmorenci se comporte avec une valeur extraordinaire, III. 459. & suiv.

Veilles (De) un des membres de l'Assemblée de la Rochelle, est envoyé à Saumur pour fonder la disposition de Du-Plessis-Mornai, &c. II. 281. 282.

Velasco, Connétable de Castille, Gouverneur du Milanès, congédie l'armée de ce pays, I. 67. donne sa fille en mariage à un aventurier qu'Olivarez reconnoît pour son fils naturel, VI. 486. traverse un projet de Torrecuse, 633.

V E

V E

Velasco (Dom Louis de) Comte de Salazar, Lieutenant Général du Marquis Spinola, occupe un poste, &c. II. 389. Ordre qu'il reçoit & qu'il exécute, 497.

Velasco (Dom Roderic de) Commandant des Galeres Espagnoles, est tué en brave homme dans un combat naval, V. 506.

Veleazar (Julien de) Voyez *Julien: Enriquez*.

Velez (Le Marquis de *Los*) bigot, plus propre à rouler un chapelet dans ses mains qu'à manier le bâton de Général d'armée, est fait Viceroy de Catalogne: prend Tortose, Cambriel & Tarragone: effraye les Catalans par ses cruautés, VI. 194. & *suiv.* Son armée est fort maltraitée devant Barcelonne, 198. Il est rappelé, & envoyé Ambassadeur Extraordinaire à Rome, 199. agit contre l'Ambassadeur du Roi de Portugal, 386. prend la résolution de l'insulter: ce qui lui réussit mal. Il est aussi brave dans les rues de Rome qu'il l'avoit été près de Barcelone, 516. 517. Ses plaintes: il fait plus de vacarme que les autres, & sort de Rome, 518.

Vendôme, (Cesar Duc de) fils naturel d'Henri IV. Pourquoi il ne prétend pas d'entrer au Conseil de la Régente, I. 19. Ses amusements, 138. Il se joint aux Ducs de Guise & d'Epemon, avec l'agrément de la Régente: chagrin que cette union déclarée lui attire, 144. 145. Il se lie étroitement avec Condé, &c. 189. 225. Prêt à se retirer de la Cour, il est arrêté au Louvre, & gardé dans une chambre, 226. Il s'évade, se retire en Bretagne, écrit au Roi, &c. On le néglige à la Cour, 236. 237. Ce qu'on stipule pour lui au Traité de Sainte-Menehould: il refuse de s'y tenir, 245. 246. 252. Il tente le Duc de Rohan, 253. se raccommode avec la Cour, 254. 261. Chagrin qu'il essuie: ni estimé, ni craint: il dissipe les biens immenses de sa femme, 261. Il se déclare contre les démarches du Parlement, &c. 421. Allures équivoques de *Vendôme*: il se déclare à contretemps pour le Prince de Condé, 488. 489. assiste à la Conférence de Loudun, 499. ne veut la paix qu'à des conditions avantageuses, &c. 501. Occasion périlleuse où il se trouve, 541. Il s'enfuit après l'emprisonnement du Prince, & se retire à la Fere, 544. se trouve à l'assemblée tenue à Couci, 352. Remontrances où il eut part, 601. & *suiv.* Il est déclaré rebelle, &c. 603. Offre qu'on lui persuade de faire aux Réformés, qui ne

l'estimoient pas, 607. Il revient à la Cour, sans faire aucune soumission publique au Roi, 661. offre sa sœur à Luines, 679. Accusé par un fourbe de vouloir empoisonner le Roi. il se justifie pleinement, 684. 685.

Vendôme, (Le Duc de) est fait Chevalier des Ordres du Roi, II. 172. entre dans un parti lié contre Luines, 185. prend le chemin d'Angers, 190. fait aux Réformés tout le mal dont il est capable, &c. 359. paroît au siège de Montauban, 393. Expéditions où il se trouve, 464. 476. 485. Mince Capitaine: il est mandé au Camp de Montpellier avec ses troupes, &c. 515. accourt au secours de Blavet, fait de son mieux; & la Cour se défie de lui, 683. Il tâche de détourner le Duc de Montmorency d'accepter un emploi périlleux, 732.

Vendôme, (Cesar Duc de) s'oppose au mariage du Duc d'Anjou avec la Princesse de Montpensier, III. 35. Richelieu travaille à le perdre, 47. 48. Il est arrêté & conduit à Amboise, 51. est destitué du Gouvernement de Bretagne, 59. allègue les privilèges des Pairs pour n'être pas jugé par des Commissaires: est transféré à Vincennes, 63. Il montre d'abord quelque fermeté, & fait ensuite une bassesse pour obtenir sa liberté, 107. 108. A quelle condition il la recouvre. Il va en Hollande, 575.

Le Duc de *Vendôme* envoie offrir ses services à Gaston retiré à Blois, V. 256. Ses dissipations. Trame impertinente ourdie contre lui. Il offre de venir se justifier, s'en repent ensuite, & se retire en Angleterre. Il est poursuivi criminellement, 234. & *suiv.* Véritable dénouement de cette comédie, 237. 238. Son retour est accordé au Duc de Mercœur, VI. 680. Il est rappelé à la Cour, 695. prétend rentrer dans le Gouvernement de Bretagne, donné à la Meillerie. Toute la Cour prend parti dans cette querelle, 696.

Vendôme, (La Duchesse de) aussi grossière qu'une femme des halles, VI. 681. Le Roi, qui l'avoit renvoyée assez rudement, sans vouloir lui parler, après la mort de Richelieu, consent à la voir, 682.

Vendôme, (Alexandre Chevalier de) Grand-Prieur de France, fils naturel d'Henri IV. &c. I. 19. va rendre l'obéissance filiale à Paul V. Pourquoi il fut chargé de cette commission, 467. Ce qu'il reçut du Pape, en récompense de ce qu'il avoit dépensé, 468. Il fait

compliments au Roi sur la mort du Maréchal d'Ancre, 636. recouvre le Gouvernement du Château de Caën, 644. Il entre dans un parti lié contre Luines, II. 185. 190. tente en vain d'empêcher la prise du Château de Caën, 107. Le Roi ne veut pas lui rendre ce Gouvernement, 215. Il sert au siège de Montpellier, 515. s'oppose au mariage de Gaston avec la Princesse de Montpensier : entraîne son ami Chalais dans ce parti, III. 35. 36. est le plus ardent de tous ceux qui avoient juré la perte du Cardinal, &c. 46. Sa bonne intelligence avec son frere. Il donne occasion à Richelieu de leur tendre un piège, 47. 48. Ils sont arrêtés & conduits au Château d'Amboise, 51. de là transférés à Vincennes. Le Grand-Prieur allègue les privilèges de l'Ordre de Malte, pour n'être point jugé par des Commissaires, 63. ne veut rien dire contre sa conscience, pour obtenir sa liberté, 107. 108. Sa mort à Vincennes : bruit qui court sur la cause de cet accident, 292.

Veneulle, député au Prince de Condé par l'Assemblée de Grenoble, I. 450.

Venier, Général de la République de Venise, usé de représailles sur les sujets de la Maison d'Autriche, surprend Novi, I. 471. Sebastien *Venier* Ambassadeur Extraordinaire à la Diète de Ratisbone, III. 506.

Venise : Vénitiens : à quelle condition ils promettoient de se déclarer pour Henri IV. contre la Maison d'Autriche, I. 13. Alarmés de la mort de ce Prince : ligue que le Duc de Savoye leur propose : ils cherchent à s'assurer du concours de la France : refus de la Régente : ce qu'ils répondent au Savoyard, 61. 62. Ils recherchent la bienveillance des Protestants d'Allemagne, &c. 85, 86. Ils se relâcherent dans le différend qu'ils eurent avec le Pape. Leurs procédés contre les Jésuites, 142. Ils appuient Ferdinand de Gonzague, 183. 184. Ce qu'ils représentent au Duc de Savoye sur son invasion du Montferrat. Ils envoient des troupes à Casal, 187. Ils continuent les secours qu'ils avoient donnés au Cardinal Duc, & prennent leurs précautions contre Ferdinand Archiduc de Gratz, 204. traversent les desseins du Roi d'Espagne sur les Etats de la Maison de Mantoue, 206. 207. 208. Jaloux de la correspondance des deux Couronnes sur les affaires d'Italie, 238. (par erreur 288.) Nature du Gouvernement de *Venise*, 245. Recher-

chés par le Duc de Savoye : Harangue de son Envoyé flatteuse & rampante, 268. 269. Réponse du Sénat : il ordonne de nouvelles levées. Défiance mutuelle entre les Espagnols & les *Vénitiens*, 270. Ils ne se rendent pas aux sollicitations du Duc de Savoye, 274. Ménagements qu'ils gardent pour ne pas irriter davantage les Espagnols, 276. Ils se tiennent armés ; ne font pas d'attention aux remontrances de l'Ambassadeur d'Angleterre, 380. sollicitent des conditions tolérables pour le Duc de Savoye, 381. A quoi ils s'engagent par le traité d'Ast, 388.

Origine & progrès du démêlé des *Vénitiens* avec l'Archiduc Ferdinand à l'occasion des Uscoques, I. 469. 470. Guerre ouverte entre la République & ce Prince, 471. Ils excitent le Duc de Savoye à conserver ses troupes, &c. 493. 496. Leurs liaisons avec ce Prince, & avec Lesdiguières, 567. 568. Ils négocient en Allemagne, continuent la guerre contre l'Archiduc avec peu de succès, 569. 570. Inquiétude que leur donne le voyage de Lesdiguières à Turin, 572. Ils négocient avec lui, 575. Ils transportent à Madrid la négociation de la paix d'Italie, &c. 702. 703. Continuation de la guerre entre eux & l'Archiduc de Gratz. Manifeste de la République, avec une Préface trop fastueuse. Son indépendance n'est pas fort ancienne. Si elle a eu l'ambition de s'agrandir. Reproches sanglants qu'elle fait à l'Archiduc. Les *Vénitiens* sont secourus par les Hollandois : on crie contre eux sur ce point à la Cour de Rome. De quoi ils sont blâmés par quelques Italiens, &c. 709. & suiv. Inquiétudes que leur donne le Duc d'Osone du côté de la mer. Ils équipent une flotte pour se défendre contre ses hostilités. Fausse nouvelle à *Venise* d'une grande victoire, &c. Les Ministres *Vénitiens* déclament partout contre les Espagnols. Ressource de la République dans le Duc de Savoye, 711. & suiv. Ils transfèrent la négociation à Paris : font un compliment agréable à Louis XIII. 720. 721. Leur accommodement avec Ferdinand est conclu. Le Sénat accepte le Traité, & veut punir les Ambassadeurs pour n'avoir pas insisté sur un article contenu dans leurs instructions, 726. & suiv. Nouveaux embarras que les Ministres Espagnols leur suscitent, 731.

Venise : Vénitiens. Le Sénat, piqué des vexations du Duc d'Osone, fait mettre sa flotte

Noté en mer : fait un nouveau Traité avec le Duc de Savoye , II. 11. Conjuracion prétendue des Espagnols contre *Venise* , 12. *& suiv.* Projets des *Vénitiens* contre la Maison d'Autriche , 129. Ils ne veulent pas entrer dans celui du Duc d'Osone , de le faire Roi de Naples , 193. 194. Instances que la République fait au Conseil de France , au sujet de la Valteline : intérêt qu'ils prenoient à ce pays. Leur alliance avec les Grisons , 259. *& suiv.* Démarches & propositions du Sénat à ce sujet , 263. 264. ses remontrances à Rome , à Londres , 319. 320. Il refuse de rétablir les Jésuites , 429. s'occupe entierement des affaires de la Valteline , 432. 437. 439. 523. Alarmes des *Vénitiens* sur le voyage du Prince de Galles à Madrid , &c. 553. Ils concluent une Ligue avec le Roi de France & le Duc de Savoye , pour chasser les Espagnols de la Valteline : opposition de plusieurs Sénateurs , &c. 563. 564. Le Sénat de *Venise* n'agrée pas le dépôt des Forts de ce pays entre les mains du Pape ; est cependant obligé d'y consentir , 566. tâche de traverser la conclusion du mariage du Prince de Galles avec l'Infante , 577. Vues des *Vénitiens* dans la Ligue pour le recouvrement de la Valteline , 669. 670. Ils refusent d'employer leurs forces contre la République de Genes , &c. 671. 672. 700. 701. envoient fort à propos du secours dans la Valteline , 742. 743. font déclarer par-tout qu'ils désapprouvent l'entreprise contre l'Etat de Genes : leur Ambassadeur en France presse Louis de s'en défaire , 743. 744. Persuadés de la foiblesse des François en Italie , ils refusent d'attaquer le Milanais , 747.

Venise : Vénitiens : pourquoi on négocie la paix de la Valteline à l'insu du Sénat de *Venise* , III. 34. Il en est choqué , & rappelle de France son Ambassadeur , 12. Pourquoi les *Vénitiens* ne se mettent pas en peine d'une proposition qui leur auroit fait autrefois plaisir. Ils s'excusent d'accéder au Traité de Mouçon , 71. 72. Reglement établi à *Venise* : pourquoi l'Ambassadeur de cette République en France s'oppose à ce qu'on en fasse un pareil pour les François , 96. 97. La République s'excuse de donner du secours au Roi de Danemarck , 125. Intérêt qu'elle prend au maintien du Duc de Nevers , devenu Duc de Mantoue , 204. *& suiv.* Réponse du Sénat de *Venise* à une déclaration du Gouverneur de Milan sur son entrée dans le Montferrat : dé-

Tome VI.

libération en conséquence , 209. Sollicité en faveur du Duc de Mantoue , il diffère sa dernière résolution jusqu'à ce que l'armée François ait passé les Alpes , 214. Les *Vénitiens* font des propositions de paix à Louis & à Charles , 224. 225. Nouvelle qui les refroidit , 281. Ils remettent la conclusion d'une Ligue proposée jusqu'au passage de l'armée de France en Italie , 283. Circonspection du Sénat de *Venise*. Il devient aussi vif qu'il avoit paru réservé : ses délibérations ; sa dévotion , ses démarches , &c. Il conclut une Ligue avec le Roi de France & le Duc de Mantoue , 330. *& suiv.* Alarmes des *Vénitiens* , & mesures qu'ils prennent sur l'irruption des Impériaux dans le pays des Grisons , 384. Bon dessein qu'ils inspirent au Conseil de France ; mais qui n'est pas exécuté à temps , 395. Ils se déclarent hautement pour le Duc de Mantoue , malgré le voisinage des troupes Impériales , &c. 401. *& suiv.* Instances du Sénat de *Venise* à la Cour de France , 405. Son phlegme ne s'échauffe point par la vivacité François , 421. 422. Remontrances qu'il fait à l'occasion de la rupture ouverte entre la France & la Savoye , 437. Procédés lents & circonspects des *Vénitiens* pour le secours de Mantoue , 465. *& suiv.* Défaite honteuse de leur armée par les Impériaux , 468. *& suiv.* Ils travaillent à l'accomplissement d'une prophétie contre l'Empereur , 474. sont compris dans un traité fait à Ratisbone : trouvent étrange qu'on l'ait conclu sans leur participation , 506. Peste qui afflige leur Etat : vœu du Sénat de *Venise* à cette occasion. Miracle qu'un de leurs Historiens allegue , &c. 668.

Venise , Vénitiens : le Sénat s'excuse de donner du secours à l'Empereur : favorise l'aliénation de Pignerol : se charge de garder Mantoue. Bonne foi des *Vénitiens* à cet égard , IV. 60. 61. Ils s'excusent de donner un secours d'argent à Gustave , 77. Démêlé qu'ils ont avec le Pape , 330. Ils refusent d'entrer dans une Ligue , 332. 604. 705. 706. Le Pape s'associe les *Vénitiens* pour la médiation de la paix. Les Suédois & les Etats Généraux des Provinces-Unies témoignent s'en soucier peu , V. 95. Ils désignent un Ministre pour agir avec le Légat du Pape , 96. Les Suédois sont mécontents du titre que le Doge de *Venise* donne à leur Reine , &c. 97. 98. Les *Vénitiens* s'excusent de donner du secours au Duc de Modene , 131. sont

P P P P P

sermes dans leur neutralité, 300. font des propositions de paix ou de trêve durant la campagne de 1637. 225. Leur générosité envers le Duc de Rohan, 470. Ils reçoivent avec reconnaissance le don qu'il leur fait, en mourant, des armes qu'il avoit coutume de porter, 476. Vigoureuse expédition des *Vénitiens* contre les Corsaires de Barbarie réfugiés dans un port de l'Empire Ottoman: ils tâchent de la justifier à la Porte: apaisent Amurat irrité, &c. 506. & *suit.* 664.

Les *Vénitiens*, en qualité de Médiateurs avec le Pape, ont à ménager une affaire bien difficile, &c. VI. 22. pressent S. S. de lever des troupes: n'agrée pas une Ligue qu'Urbain leur propose, 23. On la remet sur le tapis: prêts à la conclure, ils la laissent là quand ils apprennent que Casal est secouru, &c. 29. 30. Le Sénat de *Venise* rejette également des propositions de Louis & de Philippe, 502. arme & conclut une Ligue pour la défense du Duc de Parme contre les troupes du Pape, 507. & *suit.* Entreprise qui paroit téméraire au Sénat, & dont il tâche de détourner Farnese, 509. Conseil qu'il donne à ce Prince qui ne le suit pas, 511. Réponse que les *Vénitiens* font à l'Empereur, qui leur demande du secours contre les Suédois, 640.

Ventadour (Le Duc de) envoyé vers le Prince de Condé, pour l'engager à revenir à la Cour, &c. I. 228. 229. 237. 241. 244. 245. Ce qu'il dit au Parlement de la part du Roi, au sujet du Duc d'Epéron, 317. Envoyé aux trois Chambres des Etats pour les disposer à présenter incessamment leurs cahiers, 356. Discours qu'il fait dans la Chambre Ecclésiastique, 360. 361. Le Duc de *Ventadour* est Commissaire du Roi pour l'exécution du Traité de Montpellier, II. 542. fait sa cour au Prince de Condé à Toulouse, III. 175. maltraite les Réformés: tâche en vain d'apaiser Rohan, 179. 180. fait le dégât à Castres, 351. Il obtient le Gouvernement du Limosin, 276. est appelé au procès du Duc de Vendôme, VI. 235. 236. assiste à l'enregistrement de la déclaration sur la Régence, 693.

Verceil est assiégé & pris par les Espagnols, V. 497. 498.

Vercourt enlève le P. Joseph de la facilité d'emporter Cambrai, V. 418. 422. 424.

Vordenberg (Le Comte de) Chancelier d'Aut-

riche, propose au Ministre de Venise une Ligue contre le Turc, III. 207.

Verderons Intendant de Languedoc, IV. 1192 est arrêté par ordre du Duc de Montmorency, IV. 120. fait Gaston à Blois, V. 263.

Verdugo, Colonel, conduit des troupes à D. Gonzalez de Cordoue, II. 495.

Verdun: différend entre l'Evêque & les Magistrats de cette Ville, III. 112.

Verdun (Nicolas de) allié de Villeroi, est nommé premier Président du Parlement de Paris, I. 53. Signature qu'il propose aux Jésuites, &c. 97. 98. Il trompe les espérances qu'ils avoient conçues de lui, 128. Sollicité de la part du Nonce & de la Régente, de faire modifier l'Arrêt donné contre ces Pères: ses réponses, 131. Il harangue au Lit de Justice de la majorité, 280. répond à un Discours du Duc d'Epéron, d'une manière grave, & capable de rabattre son orgueil, 317. assemble les Chambres du Parlement, 396. 400. est d'intelligence avec Bouillon, ou dans les mêmes vues, 402. Sage réponse qu'il fait au Roi: autres à la Reine, 404. 405. Il présente au Roi le cahier des remontrances, 411. veut repartir aux Seigneurs qui condamnoient les démarches du Parlement, &c. 421. 422. assemble les Chambres pour lire l'Arrêt du Conseil, &c. 424. Protestations qu'il fait au Roi & à la Reine au nom du Parlement, 427. Impatience qu'il a de féliciter le Roi sur la mort du Maréchal d'Ancre, 637. Commission dont il est chargé, 663.

Verdun, premier Président, parle au Roi avec beaucoup de courage & de gravité dans le Parlement. Il est mandé en Cour, &c. II. 176. 177. remercie le Roi de la confiance qu'il témoignoit au Parlement, 206. Extrait du Discours qu'il fit à l'ouverture de l'assemblée des Notables, III. 90. 91. Mandé en Cour avec d'autres membres du Parlement: à quelle occasion: ses réponses, 104. 105. Mort de *Verdun*, premier Président: ses bonnes qualités, &c. 106.

Verges (Du) Malaguet, Officier de Sonbize; fait une descente au Bec d'Ambès, II. 722.

Verges (Du) est envoyé de Barcelone à la Cour de France avec un Traité, &c. VI. 195.

Vernueil (La Marquise de) Maîtresse d'Henri IV. trame une conspiration contre ce Prince, qui est dissipée, I. 5. Accusée par la d'Es-

- Vouman** d'avoir suborné Ravallac, &c. 53.
 54. Dor qu'elle donne à sa fille, mariée au Marquis de la Valette, II. 524.
Vernueil (Le Duc de) s'attache aux intérêts de la Reine Anne d'Autriche, VI. 693.
Verneuil (Mademoiselle de) sœur naturelle de Louis XIII. est cause que la Reine se blesse, &c. II. 457. 458. Elle épouse le Marquis de la Valette, 524. Sa mort, III. 122.
Verrerie (La) Gentilhomme François, Capitaine des Gardes du Duc d'Osone, lui insinue de se faire Roi de Naples, II. 192. 193. 195.
Verrue (Le Comte de) accompagne le Prince de Savoye en Espagne, &c. I. 65. 66. approuve une ouverture faite au Duc, 210. est un des principaux Confidens de ce Prince, &c. II. 116. Proposition qu'il va faire de sa part à Louis XIII. III. 316. Il garde le pas de Suze : ses réponses à l'Officier envoyé par S. M. pour demander passage, 318. Expédition où il se trouve, V. 14. Sa mort, 378.
Versailles autrefois monument de la modération de Louis XIII. maintenant celui du luxe & du mauvais goût de son fils, III. 96.
Verthamont, Intendant de Justice à Bayonne, V. 206. 337.
Vertot (L'Abbé de) divers extraits de son Histoire de la conjuration de Portugal, avec des remarques. Son témoignage ne s'accorde pas souvent avec celui des Auteurs contemporains, &c. VI. 140. & suiv. 175.
Vertus (Le Comte de) traverse le Duc de Vendôme en Bretagne, I. 230. 237.
Vervins (Le Marquis de) premier Maître d'Hôtel du Roi, Volontaire dans une armée conduite par du Hallier, VI. 72.
Vesuvé : irruption considérable qui en sort, & qui épouvante les Italiens, IV. 14.
Veymar (Le Duc de Saxe-) donné en ôtage au Gouverneur de Mouzon par Mansfeld, II. 494. est tué dans une bataille, 496. Bernard Duc de Saxe-Weymar : Voyez *Bernard*.
Veynes, Gentilhomme Dauphinois, fait des voyages pour les intérêts du Duc d'Osone, II. 193. 195.

- Vic** (De) Conseiller d'Etat, I. 799. Garde des Sceaux après la mort de Luines, forme une espèce de Triumvirat avec le Cardinal de Retz & le Comte de Schomberg, II. 421. Mortification qu'ils eussent, 425. 426. De

Vic crie pour la guerre, 427. Sa mort. Ses emplois, 486.

Vic (De) Gentilhomme François : offre qu'il va faire au Duc de Rohan, de la part du Roi d'Angleterre, III. 66.

Vic (Dominique de) Archevêque d'Auch, se plaint de l'extension de la Régale, IV. 752.

Victor-Amédée, Prince de Piémont : dessein de son voyage à Mantoue. Il en part sans résultat, I. 181. 182. Il y revient pour conduire sa sœur à Turin, &c. 184. 185. va à Milan, ensuite en Espagne négocier sur le Montferrat. Défense de passer outre qui lui est signifiée en Catalogne, 193. Il s'intrigue pour son pere à Madrid, où il avoit eu permission de venir, 209. 210. Il y étoit comme en ôtage, 237. Avis qu'il donne à son pere, 238. (par erreur 288.) & qu'il confirme, revenu de Madrid, 240. Il accourt en Savoye, pour s'opposer aux desseins du Duc de Nemours, 577.

Victor-Amédée, Prince de Piémont : son mariage avec Christine de France conclu, II. 42. Il va à Paris, 73. Ce qu'il répond à une Lettre que Marie de Médicis lui avoit écrite, 83. 84. Il va voir S. M. à Angoulême, &c. travaille pour les intérêts de son pere, 115. 116. va à Saumur ; a un entretien avec Du-Plessis-Mornai, 116. Jusqu'ou va son respect pour la Reine-Mère. Il s'en retourne à Turin, 123. Il avoit voulu engager la Cour de France à aider le Duc d'Osone, &c. 194. va voir le Roi à Lyon avec la Princesse son épouse, 523. part avec le Maréchal de Crequi, pour assiéger Savone : ils sont forcés d'abandonner cette entreprise, 745. 746. Ils s'opposent à un projet du Connétable, 746. prennent des mesures pour défendre Verrue, 747.

Victor-Amédée, Prince de Piémont, va en France : à quel dessein. Il n'y trouve pas les agréments qu'il attendoit, III. 7. 8. se moque d'une nouvelle de l'Ambassadeur Vénitien, qui se trouve vraie. Projets de S. A. Espérance dont il se laissoit leurrer, 9. s'empporte contre le traité de Mouçon, & le blâme devant le Roi & son Conseil, 10. 11. est rappelé par son pere, 12. va trouver Louis XIII. qui s'avançoit vers le Piémont ; tâche de l'amuser en négociant ; confere avec le Cardinal de Richelieu, &c. 315. 316. revient négocier avec ce Ministre, & conclut un accommodement, 322. 323. 325. amène

son Epouse au Roi son frere, 326. propose de s'aboucher avec Richelieu au pont Beauvoisin; ce que celui-ci refuse, 412. & *suiv.* 416. Diverses entrevues de ce Prince avec ce Ministre, 428. & *suiv.* 433. Spectateur du combat de Veillane, il manque une belle occasion de défaire l'armée de France, 461. 462.

Victor-Amédée, Duc de Savoye après la mort de son pere: comment il est disposé à l'égard de la France & de l'Espagne, III. 464. Il s'oppose au dessein des François de passer dans le Montferrat: est forcé dans les retranchements qu'il avoit fait faire au pont de Carignan, &c. 480. & *suiv.* Il n'étoit point fâché que Casal fût secouru. Condition sans laquelle il ne veut point embrasser le parti de la France, 531. Pourquoi il n'étoit pas content de la négociation commencée à Ratisbone, 532. Il fait une chose qui plaît aux Généraux François: pourquoi ils lui refusent la neutralité. Ce Prince rejette les offres qu'ils lui font: pourquoi, 533. 534. Il obtient la cessation de toute hostilité, en conséquence du traité de Ratisbone. Artifice de S. A. R. 536. Raison qui l'empêchoit de céder Pignerol à la France, 667. 668. Comment on l'engage de consentir à cette cession, 670. 671. Il en est récompensé aux dépens du Duc de Mantoue, 673. Collusion de **Victor-Amédée** avec les François, &c. 675. & *suiv.*

Victor-Amédée, Duc de Savoye: demande qu'il fait à contretemps, en récompense de Pignerol, IV. 55. Il vend cette place au Roi de France; par quels motifs: veut se réserver un moyen de la ravoir, &c. 62. 63. a une entrevue avec l'Infant Ferdinand à Villefranche, après une grande contestation sur le cérémonial; y soutient mal son rang: prend le titre & les armes de Roi de Chypre. Railerie qu'en fait Richelieu. Pourquoi **Victor-Amédée** prit cette marque de distinction, 334. Si ce fut d'intelligence avec lui que ses deux freres se retirèrent de ses Etats. Il veut engager le Prince Thomas à se rendre à la Cour de France. Surpris de la retraite de ce Prince, il prie le Cardinal Maurice d'y aller: prend le titre d'Altesse Royale. Protestation qu'il fait faire à Richelieu, &c. 498. 497. Il est suspect à ce Ministre. Offres & insinuations faites à **Victor-Amédée** de la part de la France, desquelles il paroît content, 600. & *suiv.* Sa disposition à l'égard de cette Couronne.

Projets qui ne l'accroissent point. Ligne qu'il signe craignant d'attirer les François contre lui, & dans le dessein de traverser leurs entreprises en Italie, 706. 707.

Victor-Amédée, Duc de Savoye, est nommé Capitaine Général du Roi de France en Italie. Sa conduite faisoit présumer qu'il n'étoit pas bien disposé envers la France, V. 5. 6. Il se rend tard au siege de Valence, & désapprouve cette entreprise: raisons qu'il en donne dans une relation qu'il envoie à la Cour de France, 9. 10. Difficultés qu'il avoit faites de se rendre devant cette place, 12. Il est d'avis d'attaquer les Espagnols dans leurs retranchements. Escarmouche & retraite. Comment ce Prince raconte cette affaire dans sa relation, 13. & *suiv.* Il est trop loué dans cette piece. Sa conduite rendue suspecte, 15. 16. Autre relation de **Victor-Amédée**, où il parle de la levée du siege de Valence, 17. Il emploie toute son adresse à se disculper du mauvais succès de l'entreprise, &c. 18. 19. Procédés qui semblent prouver son attention à traverser le progrès des armes de France dans le Milanais, 131. & *suiv.* Il est mis dans la nécessité d'aller prendre le commandement de l'armée confédérée, &c. 134. 135. Sa conduite à la tête de cette armée: projets qu'il propose. On lui reproche de la rendre inutile par ses délais affectés, &c. 136. & *suiv.* Remontrances auxquelles il n'a point d'égard. Il revient trop tard à ce qui lui avoit été proposé d'abord: contrarie un nouveau projet de Crequi: fait une proposition qui n'est pas approuvée. Nouveau plan qu'il n'ose rejeter, 139. 140. Expéditions de l'armée qu'il commande, 141. & *suiv.* Combat du Tesin, où il secourt le Maréchal de Créquy, 145. & *suiv.* Récit qui met presque hors de doute ce que les François lui reprochent, 147. & *suiv.* La division augmente entre S. A. R. & Créquy. **Victor-Amédée** retourné dans ses Etats sous un prétexte plausible, 149. avertit Richelieu d'une intrigue liée entre les PP. Caussin & Monod, 365. Dernier exploit de ce Prince: sa mort, 377. 378. Bonnes qualités de **Victor-Amédée**. Faute énorme qu'il fit en se désistant de Pignerol. Comment il étoit disposé envers la France & la Maison d'Autriche, 379.

Victor-Amédée H. Duc de Savoye, a contraint Louis le Grand à lui demander la paix, &c.

VI

T. 389. III. 670. Il a réparé prudemment une faute énorme de son grand-pere. Eloge de ce Prince, V. 379.

Vierge (La Sainte) n'avoit point de fêtes dans les premiers siècles du Christianisme. Comment s'est introduite celle de son Assomption, V. 549. 550.

Vieuville (Le Marquis de la) envoyé pour apaiser les troubles d'Aix-la-Chapelle, &c. I. 82. 84. Lieutenant Général en Champagne, il fait fermer les portes de Reims à la Duchesse de Nevers, 556. Il procure la disgrâce de Schomberg : est fait Surintendant des Finances en sa place, II. 525. 526. Ton qu'il prend, 544. Il oublie l'obligation qu'il avoit aux Silléri, & les rend odieux au Roi, 592. 593. Sa conduite différente de la leur. Il s'aperçoit bientôt qu'il a plus d'ennemis qu'eux : tâche de perdre Bassompierre, 596. Expédient qu'il suggère à S. M. pour éloigner Richelieu. Vaincu par les prières de la Reine-Mère, il consent que le Prélat entre au Conseil, & persuade Louis de l'y admettre. Prognostic qu'il fit à Marie, 597. Il mécontente mal à propos MONSIEUR, & lui envoie en vain de l'argent pour le consoler, 599. 600. suit une route contraire à celle de Puitsieux & des Ministres précédents, 600. est un des Commissaires pour la négociation du mariage de Madame Henriette, 615. ne manque pas l'occasion de chagriner Bassompierre, 618. Disgrâce de la *Vieuville* : il demeure long-temps prisonnier au Château d'Amboise : il s'évade, & demeure chez lui en pleine liberté, 619. *Et suiv.* est maltraité dans sa prison, sur de fausses accusations. Réflexion qu'il fait alors, qui fait connoître le génie des Courtisans. Les personnes équitables lui rendent justice, &c. 641. 642. Il est condamné à être décapité en effigie, &c. IV. 7. est dégradé de l'ordre du S. Esprit, 276. excepté d'une amnistie, 663. Les Espagnols n'ont pas pour lui les mêmes égards que pour Chanteloube & S. Germain, V. 567. Anne d'Autriche fait espérer son rappel au Duc de Beaufort, VI. 699.

Vieux pont est excepté d'une amnistie, IV. 663.

Vignerod (Armand de) petit neveu du Cardinal : dispositions en sa faveur dans le Testament de son oncle, VI. 475. Voyez *Richelieu* (Duc de). *Pont-Courlai* : *Combats*.

Vignier Ministre, publie un Livre sous le nom de *Théâtre de l'Antechrist*, &c. I. 82.

VI

Vignier dépêché par la Régente au Prince de Condé, I. 244.

Vignoles (Le Baron de) est dépêché au Duc d'Epemon son ami, &c. I. 566. lui amène des troupes pour réduire le Bearn, II. 360. Expédition où il se trouve, 369. Il conduit un renfort au Connétable de Lesdiguières, 748. est présent à la réduction de la Rochelle, III. 246. Expédition où il sert, V. 49.

Vignon (Marie) débauchée par Lesdiguières, fait assassiner son mari, épouse ensuite ce Seigneur, I. 408. 409. Gagnée par le Duc de Savoye, démarche qu'elle fait faire au Maréchal, 588. 589. Affront qu'elle le propose à souffrir, II. 289. 292. Elle le suit au siège de S. Jean d'Angeli, &c. 363. Pour voir qu'elle eut sur lui, 482.

Villada (Le Marquis) membre du Conseil établi après la mort du Cardinal-Infant, VI. 347.

Villafranca (Dom Pedro de Toleda, Marquis de) appelé à la Cour, pour lui donner le Gouvernement de Milan. Son humeur bien différente de celle d'Inojosa, I. 390. 493. Son caractère, son zèle pour son Roi : il parle de son Prédecesseur avec le dernier mépris. Ses procédés avec l'Agent de France, 494. 495. Réponse ambiguë qu'il fait à l'Envoyé de Savoye. Discours de ce Gouverneur, 496. Proposition qu'il fait à Charles Emmanuel. Il tâche de flatter son ambition, trame une conspiration contre ce Prince, 497. envoie des troupes sur les confins du Piémont, 498. paroît approuver les démarches des Vénitiens contre les Uscoques, 569. fait avancer des troupes vers les frontières de la République, 570. Ce qu'il répond à un Envoyé de France, qui le pressoit d'exécuter le Traité d'Ast, 571. 572. & a un mémoire du Marquis de Bethune, Ambassadeur de cette Cour, 574. Il engage le Duc de Nemours à se déclarer contre le Chef de sa Maison, 576. répond fierement aux propositions des Médiateurs, fait la guerre au Duc de Savoye avec peu d'avantage, 578. 579. rompt la négociation de la paix avec hauteur, 580. Sa fierté rabattue : réduit à la défensive, il feint de vouloir entendre à la paix, 593. 594. forme une espèce de Triumvirat avec le Viceroy de Naples & le Marquis de Bedmar ; forme une armée considérable, 701. 702. assiege & prend Verceil, 704. Réponses ambiguës, délais continuels

PPPPPPij

- de Dom Pedro , 713. Sa conduite après la signature de l'accommodement , 730. 731. Il est mal intentionné pour la paix , II. 11. Accusé d'appuyer une conjuration contre Venise , 12. 13. Poussé à bout , & forcé d'accomplir le Traité : ce qu'il dit alors. Il est rappelé en Espagne , 16. Le Marquis de *Villafra* Officier Général de l'armée en Catalogne , VI. 15. 16. 18.
- Villanova* (Le Comte de) Portugais , part pour l'armée de Catalogne : fait une réponse qui inquiète les Conjurés de Portugal , VI. 146.
- Villaplana* (François de) reprend une négociation commencée de la part des Mécontents de Catalogne , VI. 65. 67. va conférer avec le Prince de Condé à Toulouse , 68.
- Villareal* (Dom Louis de Menezes , Marquis de) du Sang Royal de Portugal , VI. 143. 144. entre dans une conspiration contre Dom Jean IV. 378. & *suiv.* y engage son fils , 381. Circonstances de sa condamnation & de son supplice , 383. 384.
- Villarnoux* , un des Députés Généraux des Réformés : Requête que son Collegue & lui présentent au Roi , I. 71. 72. Il va trouver du Pleffis son beau-pere , &c. 234. Voyez 564. 650. 651. On délibère dans l'Assemblée de la Rochelle , si l'on doit s'assurer de *Villarnoux* : pourquoi , II. 344.
- Villars* (Le Marquis de) II. 352. est tué au siege de Montauban , 393.
- Ville* (De) premier Gentilhomme de la Chambre du Duc de Lorraine , va faire des soumissions à Louis de la part de ce Prince , IV. 124. Prisonnier de guerre au Château de Vincennes , il en sort pour nouer une négociation de paix entre Louis & Charles , V. 654. 655.
- Ville* (Le Marquis de) va au siege de Valence avec une partie des troupes de Savoye , V. 8. 9. 14. On l'engage à faire une irruption dans le Modénois : sous quel prétexte il y entre. Il se retire sur les terres de Parme , à l'approche des Espagnols. Ceux-ci le poursuivent : il les attaque , & les met en fuite , 131. Il entre dans Verceil avec des troupes Savoyardes , 380. s'oppose à la proposition d'attaquer les lignes des Espagnols , 498. se trouve à l'attaque de leurs retranchements devant Casal , VI. 33. traite , joint au Marquis de Pianezze , pour le Duc de Savoye & sa mere , sur la reddition de Turin. Ils veulent prendre le Prince Thomas avec cette Ville , 87.
- Villemonais* Conseiller d'Etat , & Intendant de Justice en Poitou , se rend à Bourdeaux , pour travailler à l'accommodement du Duc d'Epemon & de l'Archevêque : arrive trop tard : dresse son procès-verbal sur les aveux du Duc , &c. IV. 327.
- Villequier* (Le Marquis de) Gouverneur de Boulogne , se retire d'une expédition , V. 50. sert au siege d'Aire , VI. 344. Capitaine des Gardes du Corps , il accompagne le Roi dans la chambre du Cardinal mourant , 654.
- Villeroi* , Secrétaire d'Etat : son avis sur l'évasion du Prince de Condé , L. 11. Ce qu'il insinuoit à la Régente , & dans quelles vues , 16. Brouillé avec Sulli , il se retire de la Cour , 43. Il fait nommer Verdun premier Président du Parlement , 53. Suspect d'être Pensionnaire d'Espagne , il négocie le double mariage , & s'intrigue pour le faire réussir : ce que lui dit Sulli en présence de la Régente , 125. Il se réconcilie avec le Chancelier , 177. & avec le Marquis d'Ancre , 191. ne garde plus de mesures avec le premier. Son avis sur la manière de dissiper le parti du Prince de Condé , 227. Voyez 243. Ce qu'il dit , voyant que l'expédient contraire plaisoit davantage. Interprétation donnée à ses paroles , 228. Il tâche en vain de faire rentrer la Charge de Colonel des Suisses dans la maison de Longueville , 233. Brouillé plus que jamais avec le Maréchal d'Ancre & avec Sillery , 252. Il devient suspect à la Reine par les insinuations de Concini , se retire de la Cour presque disgracié. Comment il rentre dans les bonnes grâces de Marie de Médicis , 391. 392. Il n'est pas fâché des démarches du Parlement , 402. négocie avec le Prince de Condé par ordre de la Cour , 428. & *suiv.* assiste à la Conférence de Loudun de la part du Roi , 499. A quoi il s'applique. Il réussit dans ses intrigues , 500. pense à ses affaires , en s'occupant de celles de la Reine-Mere. Occasion qu'il met à profit , 502. Mécontentement de S. M. contre lui , à l'occasion de deux propositions du Prince de Condé , qu'il n'avoit pas rejetées. Conférence qu'il a avec elle là-dessus : elle paroît persuadée de ses raisons , 506. & *suiv.* Il conclut le Traité : ne veut point permettre que l'Ambassadeur d'Angleterre le signe , 509. 510. est éloigné des affaires , 511. Il

entretient une secrète correspondance avec Luines, 617. 618. est rappelé au Ministère, 639. 640. Sa charge de Secrétaire d'Etat exercée par d'autres, en même temps qu'il la possédoit, 646. Ce qu'il dit à l'Ambassadeur d'Espagne de la part du Roi, 652. Bien intentionné pour la Reine-Mère ; mais toujours impénétrable, 654. Il s'oppose à la demande des Seigneurs malcontents, de revenir à la Cour sans abolition, ni traité, 660. 661. Intrigue où il a part, 708. 709. est nommé un des Commissaires pour les affaires d'Italie, 722. 727. Il meurt le plus ancien Ministre d'Etat de la Chrétienté ; ayant conservé un cœur François dans le parti de la Ligue. Ce qu'il dit à Du-Plessis-Mornai, &c. 754. 755. *Villeroi* habile Ministre, non mode de probité, de désintéressement & de religion, III. 270.

Villeroi (Le Marquis de) Commandant de la Citadelle de Pignerol, fait mine de l'évacuer, III. 675. Il sert au siège de Valence, V. 13. & *suiv.* sous le Prince de Condé au siège de Dole, 155. conduit un renfort au camp devant Turin, VI. 81.

Villers-Hotman envoyé à Aix-la-Chapelle de la part de Marie de Médicis, I. 82.

Villerval (Le Comte de) Officier Espagnol, est fait prisonnier à la bataille d'Avenin, IV. 229.

Villiers (George) vient à la Cour d'Angleterre, attire l'attention du Roi Jacques, I. 472. 473. devient son Favori, 474. 475. est fait Comte de Buckingham, 476. Voyez *Buckingham*.

Villiers S. Genest, Gentilhomme de Marie de Médicis, est dépêché de Bruxelles à Paris. Ce qui se passa dans l'audience que le Roi lui donna, IV. 409. 410.

Villon, dit le *Philosophe Soldat*, est condamné au bannissement pour une Thèse contre les sentiments d'Aristote, II. 644. 645.

Vinas, Officier à qui la peur fait oublier de belles promesses qu'il avoit faites, III. 470.

Vimioze, ou *Vimioze* (Dom Alphonse de Portugal Comte de) Seigneur Portugais, VI. 172. fait semblant de prêter l'oreille à un complot contre Dom Jean, & informe ce Prince de tout, 382. 383.

Vincent de Gonzague accourt à Casal, passe par Milan, &c. I. 186. commande les troupes de Mantone pour le secours du Montferrat, 194. ruine la santé par des débau-

ches extraordinaires ; prend à regret le chapeau rouge ; épouse la veuve du Prince de Bozzolo ; veut faire casser ce mariage ; succède à son frere ; projette d'épouser sa niece héritière du Montferrat, &c. III. 128. & *suiv.* Sa santé s'affoiblit de plus en plus : intrigues à cette occasion, 164. & *suiv.* Il déclare le Duc de Nevers son héritier légitime : consent au mariage de sa niece avec le Duc de Rethel, & meurt, 167.

Vincent, un des Députés de la Rochelle à la Cour d'Angleterre, &c. III. 223. 225. porte les Réformés François, qui étoient sur la flotte Angloise, à se soumettre aux conditions offertes par Richelieu, 242. 243.

Vincent (Le Pere) Instituteur & premier Supérieur Général des Prêtres de la Mission, homme d'un extérieur simple & humble, mais d'un esprit insinuant & adroit, s'intéresse pour Mazarin & Chavigni, VI. 698.

Vincenzio Ludovici, Secrétaire du Maréchal d'Ancre, est chargé de négocier pour la délivrance de la Reine-Mère ; & s'acquitte bien de cette commission, II. 38. & *suiv.*

Vinwood, Ambassadeur d'Angleterre auprès des Etats Généraux des Provinces-Unies, s'intrigue avec les Gomaristes, &c. I. 211. 212. Voyez *Wimwood*.

Viole, Procureur Général du Parlement de Paris, nommé un des Directeurs des Finances, & sommé de se défaire de sa charge, la préfère à cette commission, II. 622.

Virieux, Commandant à Pondesture, capitule forcé par ses Officiers, III. 475.

Virtemberg (Le Duc de) fait d'inutiles représentations à la Cour de France, II. 298. & à celle de Vienne, II. 238. 239. Voyez *Wirtemberg*.

Visée (La) Gentilhomme, contribue à l'évasion de Marguerite de Lorraine, IV. 348.

Visconti (Vercellino-Maria) Mestre de Camp Milanois, rentre dans Ivree assiégée, VI. 247.

Vitelleschi, Général des Jésuites, approuve le Livre de Santarel, de l'*Hérésie & du Schisme*, II. 799.

Vitré: Synode National des Eglises Réformées de France tenu en ce lieu : de quoi l'on y parla, I. 737. 738.

Vivri, Capitaine des Gardes : exploite dont on le charge, I. 624. 626. 628. Comment il s'en acquitte, 631. 632. Remercement que lui fait le Roi, 633. Réponses froides aux questions qu'on lui fait, 634. Il désarme les Gar-

des de Marie de Médicis, 635. Ce qu'il dit à l'Ambassadeur d'Espagne, 636. Procédés de *Vitri* envers Margot, Gardes des Sceaux, 640. 641. Il est fait Maréchal de France; 644. on lui défend de paroître devant la Reine Mere, 657. Déclaration en sa faveur: critique de cette pièce. Il va au Parlement prêter le serment de Maréchal de France, 663. 6 4.

Vitri (Le Maréchal de) est chargé d'agir contre le Marquis de la Vallée, II. 205. 206. joint le Comte de S. Pol avec des troupes, 357. Expédition où il sert, 463. 464. Il est nommé Lieutenant Général sous le Comte de Soissons, 468. 505. devient ami de Richelieu; est fait Gouverneur de Provence; fait le Panégyrique du Cardinal, mais avec réserve. Sa grande faveur auprès de lui dure peu, IV. 8. Il attaque le Château de Beaucaire: accorde une composition honorable à ceux qui l'avoient défendu bravement, 151.

Le Maréchal de *Vitri*, Gouverneur de Provence, ne s'accorde pas avec le Comte d'Harcourt, envoyé dans son Gouvernement pour une expédition: refuse de servir sous lui: donne des coups de canne à l'Archevêque de Bourdeaux, V. 150. 151. 322. 323. envoie un mémoire à la Cour touchant les Îles d'Hieres: on profite de ses avis; mais il n'obtient pas l'emploi qu'il demande, &c. 325. 326. Il est enfermé dans la Bastille, 345. est élargi, VI. 680. rappelé à la Cour, 690. présent lorsque le corps du Roi est ouvert, 702.

Viveras, frere du Comte de Fuensaldaigne, est fait prisonnier, V. 399.

Vivès, Ministre du Roi d'Espagne à Genes, habile & délié, &c. I. 574.

V O

Voilth (Le Comte de) Gouverneur de Thionville, ne s'y trouve pas quand elle est investie, V. 66.

Voiture (Vincent) Agent du Duc d'Orléans à Madrid: sa fortune, ses mœurs, son génie, & sa maniere d'écrire. Il gagne l'estime du Comte-Duc d'Olivarez: ce qu'il pensoit de ce Ministre, IV. 135. & suiv. Comment il railloit Vaugelas sur son exactitude trop scrupuleuse, 140. Caractere qu'il donne du Comte d'Avaux, 608. *Voiture* a fait, sans y penser, l'éloge du Cardinal-Infant d'Espagne, VI. 484.

Voisinet, disposé à seconder le Duc d'Elbeuf dans un duel, IV. 503.

Volsang de Neubourg va demander en mariage la fille de l'Electeur de Brandebourg. Celui-ci lui donne un soufflet dans un festin. Irrité d'un pareil affront, *Volsang* se retire, épouse la sœur du Duc de Baviere, & se fait Catholique, II. 203. 204. Suites de la méfintelligence de ce Prince avec l'Electeur de Brandebourg, 262. 263. 265. Il établit le Calendrier Grégorien dans ses Etats, pour plaire au Pape & à la Cour de Madrid. 480. va solliciter l'investiture de l'Electorat Palatin, II. 281. fait des propositions de neutralité au Roi de Suede. Son député est mal reçu, IV. 81. s'avise trop tard de demander la neutralité du pays de Juliers après une victoire des François, VI. 458.

Vorssius choisi pour remplir la chaire d'Arminius: oppositions à cause de ses sentiments suspects. Il tâche de se justifier auprès des Etats de Hollande, & les satisfait, I. 105. Jacques I. s'oppose à son élection, fait brûler ses Livres, &c. 106. 107. Engagé par les Etats à faire imprimer en Latin & en Flamand une déclaration qu'il avoit faite contre les sentiments de Socin, &c. 213.

Voilliere (La) Secrétaire d'Etat, rend service au Cardinal, III. 528. lit une déclaration aux Etats de Languedoc, IV. 168. va demander les Sceaux à Châteauneuf, 221. Lettre qu'il écrit au Duc d'Halluin, Gouverneur du Languedoc, V. 340. Il n'étoit pas du Conseil étroit du Roi, VI. 669. Acte où il est présent, 692.

W A

WANDESFORD, membre de la Chambre des Communes d'Angleterre, lui fait son rapport de l'Etat de la Nation, &c. II. 47.

Warwick (Le Comte de) concerte une Requête au Roi avec quelques autres Seigneurs, VI. 134. signe une protestation, 522. reçoit de Northumberland, Grand-Amiral, la commission de commander la Flote, contre la volonté du Roi: fait poursuivre une frégate envoyée à S. M. par Henriette. Après la révocation du Comte de Northumberland, il continue de commander en vertu d'une Ordonnance du Parlement: gagne la plupart des Capitaines des vaisseaux: empêche ceux qui étoient

W E.

W E. W H. W I

Étoient fideles à Charles de se retirer, 552.
553.

Welderen, Gouverneur du Fort de Skenk, le défend bravement; mais ne peut empêcher qu'il ne soit pris, IV. 807.

Wentworth (Le Chevalier Thomas) membre de la Chambre des Communes: sentiment qu'il y soutient, ne prévoyant pas qu'il lui nuirait dans la suite, III. 18. 19. aime mieux être arrêté que de donner au Roi la somme qu'il lui demandait par manière d'emprunt, 34. 133. se montre ardent défenseur des libertés du peuple dans la Chambre des Communes, 186. 191. Séduit par son ambition, il embrassa dans la suite des sentiments contraires: ce qui lui en arriva, 192. Il est gagné par la Cour: devient Pair d'Angleterre. Compliment singulier qu'un de ses amis lui fit, 303. 304. **Wentworth**, Viceroi d'Irlande: commandement qu'il reçoit, V. 705. Il ne peut pas l'exécuter, 714. tâche de soutenir **Cooke**, Secrétaire d'Etat, 722. Voyez **Strafford**.

Wert (Jean de) a le commandement des troupes de Bavière, IV. 633. se signale à la bataille de Norlingue, 636. 647. 648. se rend maître d'Heidelberg, en assiege le Château: est obligé de se retirer, 660. 661. prend la Ville de Spire, 686. accompagne le Duc Charles à une expédition en Lorraine, V. 45. Dessein qu'il eut d'enlever le quartier du Roi, 47. se rend maître d'un Convoi, 58. commande une partie des troupes Impériales en Lorraine: se retire en Alsace, 63. fait mine de vouloir assiéger Liege, 166. 167. entre en Picardie avec le Cardinal-Infant, 170. y fait des courses, &c. 172. 178. 179. prend Hermenstein, 348. & suiv. ensuite Hanaw, 350. est battu deux fois par le Duc de Weymar. Son armée est renforcée. Il est blessé dans un troisième combat, 352. fond avec trois autres Généraux sur ce Prince, & l'oblige à lever le siege de Rhinsfeld, 473. est fait prisonnier dans un second combat, & mené en France à son grand regret, avec Ekenfort: comment ils y sont traités, 474. 475. Jean de Wert est échangé avec le Maréchal Horn, VI. 472.

Weston (Le Chevalier) dans la suite Comte de Portland, va négocier à Bruxelles pour l'accommodement du Palatin avec l'Empereur, &c. II. 498. 499. le Chevalier **Weston**, Chancelier de l'Échiquier, présente un mémoire
Tome VI.

à la Chambre des Communes de la part du Roi, III. 19. **Weston** Grand Trésorier d'Angleterre: son crédit augmente, après la mort de Buckingham, 293. Demande qu'il élude, 300. De quoi il est accusé par un membre des Communes. Soupçons sur sa religion, 301. Ce qu'il persuade au Roi, 303. 305. Reproche qu'il fait à la Cour de Madrid, &c. IV. 5. 6. Remontrance qui lui est faite de la part de la France, 598.

Wharton (Le Lord) signe une protestation, VI. 523.

Whitiz (Le Comte de) Gouverneur de Thionville pour le Roi d'Espagne, & la Comtesse son épouse, reçoivent avec honneur Marguerite de Lorraine, IV. 348.

Whitlock fait une sage remontrance dans la Chambre-Basse, VI. 570.

Wigs (Les) & les **Torys**, partis opposés en Angleterre, ne louent, ou ne blâment, pour l'ordinaire, que selon leurs préjugés, IV. 291. 292. 300. 301. Remarques sur ces deux partis, VI. 254. & suiv. 406.

Wigton (Le Comte de) se met en mouvement pour apaiser un soulèvement à Edimbourg, V. 460. 461.

Willerval (Le Comte de) ou **Villerval**, IV. 229. est tué à l'attaque des lignes devant Arras, VI. 78.

Williams (Jean) Doyen de Westminster, depuis Evêque de Lincoln & Archevêque d'Yorck, est fait Garde du Grand Sceau, II. 316. expose au Parlement les raisons que le Roi avoit de le convoquer, 409. propose d'adoucir certains endroits d'une Lettre de S. M. à la Chambre des Communes. Ce qu'il dit sur les droits de cette Assemblée, 413. 414. Son sentiment sur le voyage du Prince de Galles en Espagne. Alarmes que cette entreprise lui donne. Lettres qu'il écrit à S. A. R. & à Buckingham, 548. 549. Il jure l'observation des articles du mariage du Prince de Galles avec l'Infante, 579. Basse adulation de **Williams**, 604. Il rend un grand service à Buckingham par la découverte d'une intrigue formée pour le perdre, 613. 614. compare ridiculement Jacques I. à Salomon, 696. Discours qu'il fait au premier Parlement convoqué par Charles I. 749. 750. Bons conseils qu'il donne à S. M. & qui ne sont pas suivis, 752. 753. Ce Prélat, estimé dans le Parlement, prévenoit le monde en sa faveur, Remontrances qu'il fait à Buckingham

Q99999

W I

& au Roi, pour détourner un coup dont il prévoyoit les suites fâcheuses, mal reçues, 756. 757. La conduite de *Williams* irréprochable. Prétexte dont on se sert pour lui ôter son emploi, &c. Ses démarches basses & rampantes dans la disgrâce, 757. 758.

Williams, Evêque de Lincoln, n'est point appelé au couronnement de Charles I. quoiqu'il y dût faire quelques fonctions comme Doyen de Westminster, ni au Parlement. Il représente son droit, prie le Roi d'une manière trop basse d'apaiser Buckingham, III. 15. s'oppose à une innovation de l'Archevêque de Cantorberi; publie un Livre pour soutenir l'ancienne Coutume. Reproches que le Comte de Clarendon fait à *Williams*, plus estimable que son ennemi Laud, IV. 304. *Et suiv.* Pièges tendus à l'Evêque de Lincoln. Comment il s'explique sur le compte des Puritains. On lui en fait un crime. Il a recours à la clémence du Roi. A quelles conditions on lui offre la grace. L'accord est rompu sur la manière dont elle seroit conçue. Il est jugé à la Chambre de l'Estoitile sur une nouvelle accusation: condamné à une forte amende, à demeurer prisonnier, &c. Il souffre sa disgrâce avec beaucoup de constance, &c. V. 449. *Et s.* prévoit les suites fâcheuses de la fausse démarche du Roi dans les affaires d'Ecosse, 721. Charles, content de *Williams*, l'élargit & le rétablit. Le Prélat prend sa place à la Chambre Haute. On l'accuse sans fondement d'être Puritain, VI. 266. *Et suiv.* Il engage ses confrères à s'absenter pendant le jugement du Comte de Strafford, comme les Communes le demandoient, S'il y eut de la malignité dans son fait, 276. Cas de conscience qu'il résout, mal expliqué. Le Comte de Clarendon raconte la chose d'une manière fort désavantageuse à *Williams*, 288. 289. Entreprise de ce Prélat, laquelle Pym & les gens de sa faction désapprouvent, 405. 406. *Williams* est transféré à l'Archevêché d'York: prononce un Sermon devant le Roi, où il choque les Presbytériens qu'il avoit ménagés autrefois. Ce que le Comte de Clarendon dit de ce Prélat. Il est insulté par la populace de Londres: assemble quelques-uns de ses confrères, & les engage à signer mal-à-propos une protestation, &c. 427. 428. Accusation intentée contre eux. L'Archevêque d'York & douze autres Prélats sont mis en

W I

prison, 429. Ils sont élargis sans l'aveu des Communes, puis remis en prison, 540.

Wilmot, Officier de l'armée d'Angleterre, entre dans un complot, VI. 284.

Wimbleton (Edouard Cecil Vicomte de) commande la flotte Angloise qui fait une descente sur les côtes d'Espagne, II. 761.

Windesbank (Le Chevalier François) Secrétaire d'Etat en Angleterre, attaqué par la Chambre des Communes, se retire en France: tâche de se disculper par une Lettre, aux dépens de Charles, VI. 266.

Winwood, Ambassadeur d'Angleterre à la Haie, s'intrigue avec les Gomaristes, &c. I. 211. 212. est fait Secrétaire d'Etat: mécontent du Favori, 472. découvre les preuves d'un de ses crimes, en fait rapport au Roi, 475.

Wirmberg, (Le Duc de) fait d'inutiles représentations à la Cour de France, & à celle de Vienne, II. 238. 239. III. 127. IV. 612. est fait Gouverneur de Philipsbourg. Son attachement à la France, 631.

Wirtzbourg (L'Evêque de) Chef d'une Ambassade des Electeurs Catholiques en France, IV. 15. Ce qu'il y négocie, 37. 38.

Wistock dans le Brandebourg: les Suédois y gagnent une bataille sur l'Electeur de Saxe, joint aux Impériaux, V. 128.

Wittamberg Général Major, passe le Danube gelé, & fait une expédition en Bavière, avec le Comte de Nassau, VI. 202. 203.

Wittenleben, Lieutenant Colonel dans l'armée Suédoise, fait un mouvement avec beaucoup de valeur, mais mal-à-propos, IV. 643. se venge de sa première disgrâce, 645.

Witzthum, Major Général dans l'armée des Suédois & des Confédérés, IV. 637. 640. 644.

W O

Wolberg, Ambassadeur des Provinces-Unies à la Cour de France, IV. 54.

Wolfeg (Le Comte de) Gouverneur de la Ville de Constance assiégée par les Suédois, &c. IV. 359. défend cette place avec prudence & avec courage, 391.

Wolfgang, Duc de Neubourg: Voyez *Wolfgang*.

Wolmar, Chancelier d'Alsace, est envoyé à une Diète des Cantons Suisses, &c. IV. 77. 78.

Wortley (Le Chevalier) un de ceux qui portent la Bannière Royale à Nottingham, VI. 575.

Wozon (Le Chevalier) Ambassadeur de S. M. Britannique à la Cour de Vienne, y pré-

W R. W Y

sente un *Mémoire* sur l'irruption des Espagnols dans le Palatinat. Ses sentiments sur la conduite de son Maître dans cette affaire, &c. II. 241. *Et suiv.*

Wrangel, Colonel Suédois, est chargé de conduire un corps de troupes en Allemagne, IV. 57. se signale au combat de Wolfenbutel, VI. 355.

Wray (Le Chevalier) membre de la Chambre des Communes, seconde Pym, propose une association, &c. VI. 286.

Wren, Evêque d'Ely, se rend odieux, VI. 268. avancé par Laud, 272. est accusé par la Chambre des Communes, 396.

Wytenbogart, Ministre, ami & partisan d'Arminius, I. 102. 103. Conférence liée entre lui & Festus Hommius. Déclaration du premier, 217. Il va à la Haie informer les Etats de ce qui s'étoit passé à Delft, & leur fait approuver la conduite des Remontrants, 218. s'applique à effacer les mauvaises impressions données à Jacques I. contre son parti, 218. 219. Lettre qu'il écrit à Casaubon, afin qu'il la montre à S. M. 220. Il écrit pour défendre l'Edit des Etats, 222. Démarche de ce Pasteur pacifique, 523. Goûté par le Prince d'Orange, 524. Entretien qu'il a avec Son Excellence, 325. 326. Il prie Barnevelt, & ses Collegues de consentir à la convocation d'un Synode National, 749. 750. *Wytenbogart* désespère de tout après que le Prince d'Orange s'est déclaré ouvertement; veut se retirer: c'est qui l'arrête. Conférences qu'il a avec Barnevelt. Ses sentiments dignes d'un bon Ministre de l'Evangile, II. 52. Prévoyant l'oppression de son parti, ce qu'il dit au Pensionnaire, 53.

XENOPHON: la *Cyropédie* plus vraisemblable, & plus digne d'estime que l'Histoire d'Hérodote, .I. *Préface*, II. 111.

YORK (Le Duc d') VI. 555. 556. 570.
571.

Z A

ZAMET, ami du Duc d'Epemon; com-

Z A. Z E. Z I. Z O. Z U

fidération que cette amitié lui procure à la Cour, I. 178.

Zamet, Maréchal de camp, brave, savant & sage Officier, meurt au siège de Montpellier. Discours que l'Auteur des *Mémoires de Pontis* lui fait tenir, &c. II. 512.

Zamet, Evêque de Langres: lâche conduite qu'on lui attribue envers l'Abbé de Saint-Cyran, dont il avoit été intime ami, V. 467.

Zamosky, fils du Grand Chancelier de Pologne, s'empare de la Moldavie; la défend d'abord heureusement: périt dans une bataille, II. 379.

Zanchius Théologien attaché aux dogmes de Saint Augustin, I. 100.

Zané, Capitaine Général d'une flotte Vénitienne, perd une occasion favorable de battre les Espagnols. On lui ôte le commandement, I. 713.

Zapata, Cardinal Espagnol, III. 15. Réflexion qu'il fit sur la cause de la mort du Duc de Montmorenci, IV. 186. 187. 190.

Zélande, une des Provinces-Unies. Démarche que font les Etats de ce pays, I. 747. 748.

Zeno (Renier) Ambassadeur de Venise à la Cour de Savoie, I. 270. 274. ensuite à Rome: se déchaîne contre le dépôt proposé des Forts de la Valceline entre les mains du Pape, II. 566.

Zignoni de Bergame, Ingénieur. emploie les boulets creux appelés *Courriers volants*, VI. 84.

Zorzi, Ambassadeur de Venise en France, signe une Ligue, est un des médiateurs entre Louis XIII. & le Roi d'Angleterre, III. 332. 333.

Zuiroga, Capucin Espagnol: offre qu'il fait à Valstein de la part du Roi Catholique, IV. 68.

Zuniga (Dom Balthazar de) négocie avec Bassompierre, II. 319. est fait premier Ministre de concert avec le Comte d'Olivarez son neveu, 321. Expédients qu'il propose pour l'accommodement de l'affaire de la Valceline, 324. 325. 326. Il ménage les choses à l'avantage du Roi son maître, &c. 564. 565.

FAUTES A CORRIGER

A U T O M E V I.

- P**age 11, ligne 5, gens guerre, *lisez* gens de guerre.
 13, lig. 14, lui, *lis.* loi.
 37, lig. 13, encourre, *lis.* encourt.
 48, lig. 18, 19, fait aussi belle, *lis.* fait une aussi belle.
 50, lig. 13, pour-tout, *lis.* partout.
 51, lig. 14, *Camtilmo*, *lis.* *Cantelmo*.
 56, lig. 29, Piennet, *lis.* Piennes.
 58, lig. 26, contesté, *lis.* confessé.
 84, lig. 41, du Turin, *lis.* de Turin.
 Les chiffres de la feuille O doivent être 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111 112 au lieu de 105, 106, &c.
 135, lig. 25, Henderfon, *lis.* Hunderfon.
 149, lig. 42, *posive*, *lis.* *positive*.
 161, lig. 15, *Salsagna*, *lis.* *Saldagna*.
 170, lig. 17, Cantannede, *lis.* Cantagnede.
ibid. lig. 20, Albare, *lis.* Alvare.
 171, à la note, Grau, *lis.* Grace.
 177, lig. 44, Sebastian, *lis.* Sebastien.
 186, lig. 25, Mai, *lis.* Mars.
 193, lig. 32, conclu, *lis.* conçu.
 197, lig. 39, 40, *derneire*, *lis.* *derniere*.
 201, lig. 31, de parvenir, *lis.* de chercher les moyens de parvenir.
 203, lig. 22, tout le Cercle, *lis.* tous les Cercles.
ibid. lig. 39, Rengestauff, *l.* *Regenstauff*.
ibid. lig. 16, de côté, *lis.* de ce côté.
 206, lig. 18, 19, de Woïlland, *lis.* du Woitland.
 209, lig. 28, 29, constance, *lis.* constante.
 214, lig. 22, qu'il a pris, *lis.* qu'il prit.
 224, lig. 16, Héronie, *lis.* Héroïne.
 238, lig. 40, cantonnées, *lis.* se trouvoient cantonnées.
 242, lig. 13, 14, tous honneurs, *lis.* tous les honneurs.
ibid. lig. 23, Lisbone, *lis.* Lislebonne.
 243, lig. 34, renfoncer, *lis.* renforcer.
 248, lig. 2, révole, *lis.* révolte.
 249, lig. 15, Brederole, *lis.* Brederode.
 250, lig. 37, le Cogneux, *lis.* le Coigneux.
ibid. lig. *derniere*, *soutenus*, *l.* *soutenue*.
 253, lig. 26, Linsey, *lis.* Lindsey.
- Page 257, lig. 33, remplissoient, *l.* remplissent.
 260, ligne 25, Clortworthy, *lis.* ez C L tworthy.
 265, lig. 31, employée ; pour, *lis.* employées pour.
 266, lig. 3, de ce Windebank, *lis.* de ce que Windebank.
 273, lig. 15, intimidés, *lis.* intimidé.
ibid. lig. 35, de faire, *lis.* à faire.
 280, lig. 1, forcés, *lis.* forcées.
 281, à la marge en haut, mettez -nes changeant de procédure contre le Comte de Strafford.
Tryal of the Earl of Strafford.
Rushworth Historical Collections
 IV. Vol.
Clarendon's History. I. vol. 3 Book.
Burnet's History of the Réformation of England. I. Vol. 2 & 3. Book.
 291, lig. 29, les Parlemens, *lis.* dans les Parlemens.
 292, lig. 12, 16, Malborough, *lis.* Marlborough.
 294, lig. 12, entiere, *lis.* entier.
 302, lig. 18, elles se trouvent, *lis.* elle se trouve.
 305, lig. 22, est en, *lis.* en est.
 309, lig. 34, travailloit-il, *lis.* travailloient-ils.
 312, lig. 2, il croyoit, *lis.* il le croyoit.
 328, lig. 10, M. Comte, *lis.* M. le Comte.
 333, lig. 28, naturel, *lis.* mutuel.
 334, lig. 24, Comte, *lis.* Comté.
 343, lig. 20, 21, condération, *lis.* considération.
ibid. lig. 26, augmenta, *lis.* augmentât.
 344, lig. 22, cet, *lis.* c'est.
 352, lig. 44, pluslibéraux, *lis.* plus libéraux.
 363, lig. 33, seroit, *lis.* se feroit.
 377, lig. 17, 18, Mandrid, *lis.* Madrid.
ibid. lig. 25, les ombrages de Brezé, *lis.* les ombrages & les soupçons qu'il y avoit causés. Le Marquis de Brezé.
ibid. lig. 35, Media, *lis.* Medina.
 378, au Sommaire, Bragance, *lis.* Brague.
 378, lig. 19, le Duc de Sidonia, *lis.* le Duc de Medina-Sidonia.

Page 378, lig. 39, de Villaréal, *lis.* Marquis de Villaréal.

- 386, lig. 16, Vimioise, *lis.* Vimiose.
 393, lig. 12, Vicenne, *lis.* Vicenze.
 395, lig. 10, garde, *lis.* garnison.
 396, lig. 27, Egilles, *lis.* Eglises.
 400, lig. 14, trahissoit, *lis.* trahissoit.
 402, lig. 1, de ne négocier, *lis.* négocier.
 406, lig. 1, menerent, *lis.* menent.
 420, lig. 18, Romé, *lis.* Rome.
 425, lig. 5, parcequ'on, *lis.* parcequ'on.
 433, lig. 24, la santé, *lis.* la foiblesse de la santé.
 438, lig. 7, & de Cinq-Mars, *lis.* & Cinq-Mars.
 439, lig. 1, Briane, *lis.* Briare.
 476, lig. 11, eussent, *lis.* n'eussent.
 480, lig. 17, prémodité, *lis.* prémédité.
 484, lig. 21, Conférés, *lis.* Confédérés.
 485, lig. 17, Alcamira, *lis.* Altamira.
 490, lig. 32, j'euse, *lis.* j'eusse.
 507, lig. 36, Pontife, *lis.* Pontife.
 512, lig. 27, l'investure, *lis.* l'investiture.
 522, lig. 7, civile, *lis.* incivile.
 534, lig. 42, ils étoient, *lis.* il étoit.
 537, lig. 19, usurpateurs, *lis.* usurpations.
 542, lig. 24, 25, ne verrons-pas, *lis.* ne verrons-nous-pas.
 546, lig. 38, Denzill, Hollis, *lis.* Denzill Hollis.
 547, lig. 22, qu'elles prennent, *lis.* disent qu'elles prennent.
 550, lig. 22, se donnoient, *lis.* se donnoit.
 571, lig. 42, 43, si le Roi, ... imposer. Les factieux, *lis.* que si le Roi imposer, les factieux.
 575, lig. 27, 28, volontiers au tout, *lis.* volontiers tout.
 581, lig. 39, 40, maître, au rapport de

quels-uns, *lis.* maitre. Au rapport de quelques-uns.

- Page 596, lig. 19 20, ses deux autres créatures, *lis.* ses deux créatures.
 601, lig. 43, par lesquelles, *lis.* dans lesquelles.
 602, lig. 4, avec le Duc d'Orléans, *lis.* avec l'Envoyé du Duc d'Orléans.
 603, lig. 4, Gaulas, *lis.* Goulas.
 607, lig. 22, mais le Grand Ecuyer ne lui déclara, *lis.* mais que jamais le Grand Ecuyer ne le lui déclara.
ibid. lig. 25, ma conduite est, *lis.* ma conduite passée en est.
 608, lig. 10. Mrs. Bouillon, *lis.* Mrs de Bouillon.
 619, lig. 11, une, *lis.* un.
 623, lig. 35, bons, *lis.* bons.
 633, lig. 2, quates, *lis.* quatre.
ibid. lig. 22, éprend, *lis.* reprend.
 634, lig. 21, demeurerai, *lis.* demeurai.
 637, lig. 1, conitribua, *lis.* contribua.
 642, lig. 26, Puffendorf, *lis.* Puffendorf.
ibid. lig. 41, Cafel, *lis.* Cassel.
 643, lig. 13, mouvemens, *lis.* momens.
ibid. lig. 22, Guemind, *lis.* Guemund.
 674, lig. 41, Capio, *lis.* Carpio.
 677, lig. 4, Haroc, *lis.* Haro.
 692, lig. 11, pouvoit, *lis.* pourra.
 697, lig. 18, 19, du Duc d'Anjou, *lis.* du Dauphin & du Duc d'Anjou.
 701, lig. 11, espèrent, *lis.* espérèrent.

A la Table des Matieres.

- Page 836, colonne 2, à la fin de l'article Gourney, ajoutez, 573.
 837, col. 1, à l'article Grammont (Le Maréchal de) après exploits, ajoutez, 344.

F I N.

